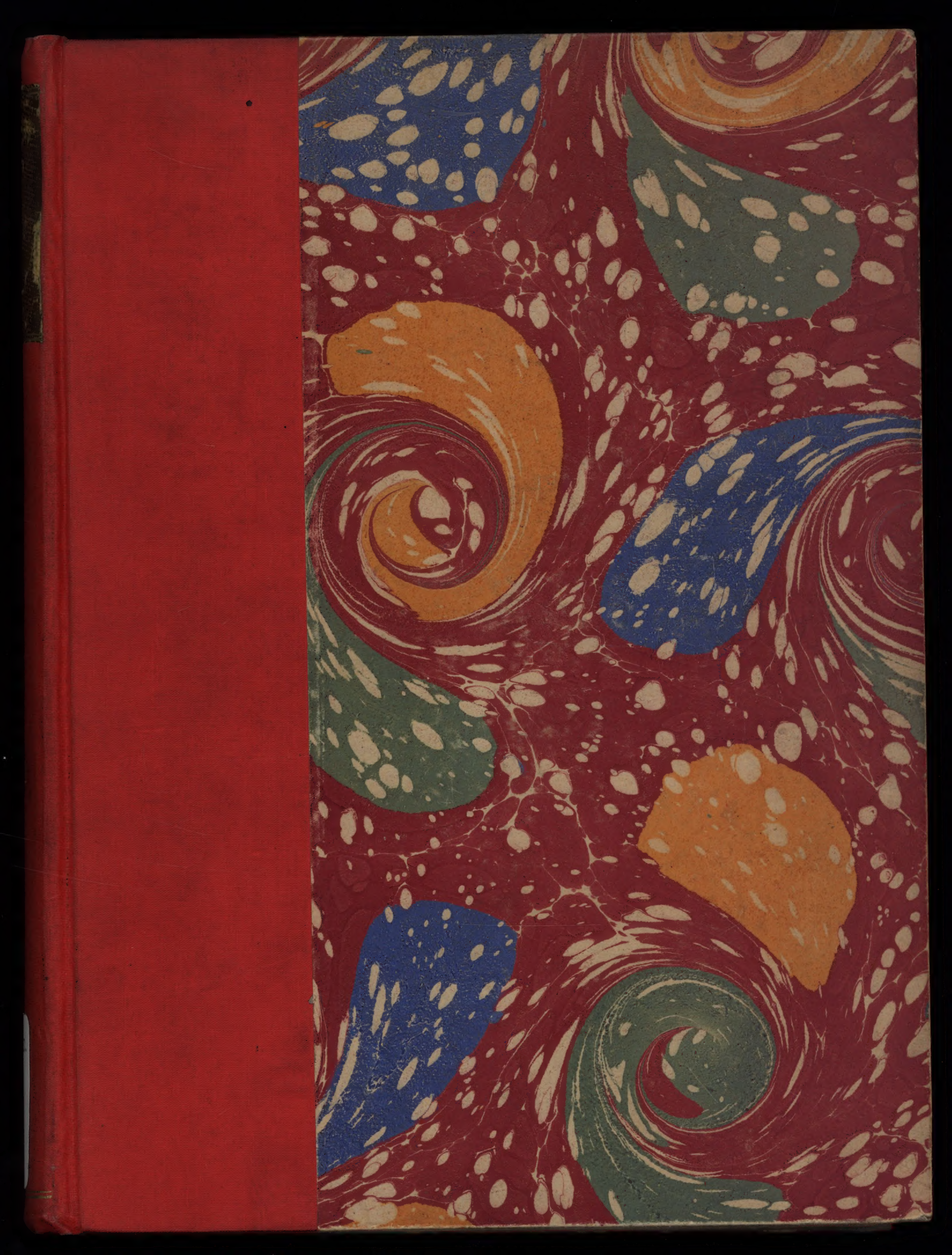



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

968

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Neuvième année. — N° 324. Samedi 5 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Pour un jardin, par M. Eddy 1

Échos et Nouvelles 1

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 3

Estampes, par M. R. G. 4

Un droit supplémentaire au profit des artistes en matière de ventes publiques d'objets d'art (fin), par M. A. Cheramy 4

Bibliographie 6

Les Revues :

Revues françaises 6

Revues étrangères 7

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 324. Samedi 5 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Pour un jardin

— Ah! monsieur, le ciel vous entende! me répondit le vieux gardien du jardin des Tuileries à qui je souhaitais « une bonne année ». Car si toutes les années ressemblaient à celle qui vient de finir, il y aurait de quoi donner sa démission sans attendre l'heure de la retraite.

Monsieur, les Tuileries s'en vont...

Elles s'en vont, les Tuileries... Certes, on ne le dirait pas, en cette saison, qu'il y a quelque chose de changé dans la vie de ce beau jardin aimé des enfants, — des enfants jeunes et vieux. Mais vienne seulement le printemps, et vous verrez recommencer la fête. Un matin, les ouvriers de la maison Belloir apparaîtront, escortant des voitures de mâts, de charpentes et de planches; ils s'empareront de la place; ils feront des trous, planteront des poteaux, dresseront des tribunes, couperont les allées par des balustrades, construiront des maisons démontables aux murs de toile grise, — et c'en sera fait du jardin pour tout l'été...

Entre deux mâts plantés à demeure devant la grille de la rue de Castiglione, une bande de calicot tirera l'œil des passants; elle leur apprendra chaque semaine quelle « attraction » nouvelle se prépare pour le divertissement dominical de quelques privilégiés, et aussi quel « jardin à tout faire » est devenu le jardin des Tuileries.

Il aura vu de tout un peu, ce malheureux jardin : autrefois, on y fit l'un des premiers Salons de l'automobile, on y pesa les voitures de Paris-Madrid, on y donna le départ de la course des Midinettes et de la Marche de l'armée... Mais l'année 1906 a battu de loin tous les records : concours de gymnastique, concours des Sociétés d'instruction militaire, concours de musique (deux !), concours de pompiers, exposition de l'alimentation, exposition canine, exposition des arts de la mer, tournoi international d'escrime, départ de la course automobile du tour de France, départ de la course de ballons Gordon-Bennett, — que n'avons-nous pas eu? Il ne nous aura manqué qu'un banquet des maires ou de la mutualité !

Pauvre vieux jardin! Tandis que, du côté du Carrousel, M. Redon s'évertue à lui restituer sa physionomie ancienne, on travaille, du côté de la Concorde, à lui donner l'aspect d'un champ de foire...

— *Desinit in piscem...*

— Vous dites ?

— Rien ! rien !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 29 décembre). — L'Académie procède au renouvellement de son bureau : M. Antonin Mercié, vice-président, devient président. Pour la vice-présidence, l'ordre du tableau désigne un membre de la section de peinture : M. Luc-Olivier Merson est élu vice-président.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 28 décembre). — L'Académie procède à l'élection de son président et de son vice-président pour 1907 : M. Salomon Reinach, vice-président, est élu président ; et M. Ernest Babelon, vice-président.

Musée du Louvre. — Le département de la sculpture du moyen âge vient de s'enrichir d'une *Vierge* de grande taille, en pierre, de la fin du xv[e] siècle, qui passe pour provenir de Montigny-sur-Vingeanne (Côte-d'Or).

Musée des Arts décoratifs. — Parmi les collections de miniatures les plus remarquées à la récente exposition de la Bibliothèque nationale, figurait la collection de M. Fitz-Henry, le généreux amateur dont nous avons eu plusieurs fois à signaler les libéralités envers le musée des Arts décoratifs.

Cette collection, où l'on trouve les noms des meilleurs maîtres de la miniature — les Augustin, les Hoin,

les Drouais, les Vestier, etc., — a été déposée par son possesseur au musée des Arts décoratifs où elle est exposée actuellement. On y a joint une peinture, attribuée à Drouais et appartenant également à M. Fitz-Henry, qui représente le jeune Alexandre de Beauharnais, fils de François de Beauharnais, gouverneur de la Martinique, présentant les portraits de son père et de sa mère.

Cette peinture a été naguère reproduite dans la *Revue* (t. XV, p. 317), au cours d'un article de M. T. de Wyzewa.

Aux Archives nationales. — La place manque aux Archives : les dossiers, qui s'accroissent chaque année, sont entassés faute de place dans les cours, sous des hangars, et bientôt ces abris précaires seront eux-mêmes insuffisants. M. Dejean, directeur les Archives, signale dans un intéressant rapport ce fâcheux état de choses ; et il indique en même temps comment il y peut être remédié, en faisant de l'hôtel de Rohan qui sera bientôt libre par l'installation de l'Imprimerie nationale à Javel, une annexe des Archives. M. Dejean estime en effet qu'en utilisant toutes ses dépendances, on assurerait pour un siècle au moins le dépôt des documents à venir dans les Archives ainsi agrandies, et d'autre part on sauverait un des plus beaux spécimens de l'architecture française.

Au Panthéon. — La grande nef du Panthéon va recevoir prochainement plusieurs groupes de marbre : *les Généraux de la Révolution*, par Antonin Mercié ; *les Orateurs de la Restauration*, par Marqueste ; *le Monument de Mirabeau*, par Injalbert ; et peut être aussi *le Monument de Victor Hugo*, par Rodin.

Société des artistes français. — L'assemblée générale de la Société des artistes français a eu lieu le 26 décembre, sous la présidence de M. Tony Robert-Fleury, qui ouvrit la séance en rendant hommage aux membres de la Société morts pendant le dernier exercice.

Il dit ensuite sa satisfaction de voir la prospérité toujours croissante de l'association, et il indiqua dans quel sens il fallait tâcher de la développer encore, par la participation assidue des Artistes français aux expositions de province et aux expositions étrangères.

M. Albert Maignan, secrétaire général, prit alors la parole pour constater, lui aussi, l'état florissant dans lequel se trouve la Société, et il se fit l'interprète de tous pour exprimer au dévoué président la reconnaissance des sociétaires.

M. Boisseau, trésorier, termina la séance par la lecture de son rapport financier, qui fut approuvé sur le champ.

Monuments historiques. — L'église de Nantua Ain), un remarquable édifice roman du IXe siècle, (vient d'être classée comme monument historique.

Monuments et statues. — La fontaine Molière ne sera plus enlaidie par l'affichage qui a provoqué tant et de si justes critiques. Moyennant une somme dérisoire, la Ville vient d'acheter la mitoyenneté de la petite partie du mur dont elle n'était pas encore copropriétaire. Elle a maintenant le droit d'y supprimer toute affiche.

Expositions et concours. — Aujourd'hui 5 janvier, à la galerie Georges Petit, inauguration de la 15e exposition de la Société des femmes artistes, ouverte jusqu'au 19.

A Chinon. — La tour historique de Saint-Jacques, à Chinon, s'est écroulée le 28 décembre, écrasant une maison d'habitation qui se trouvait à son pied.

A Marseille. — Les « Échos et nouvelles » des revues d'art finiront par rendre des points aux « Faits divers » des journaux quotidiens : Les vols dans les musées se multiplient et deviennent si nombreux en province, qu'on ne sera pas surpris de voir arrêter enfin les auteurs d'un de ces méfaits . c'est ce qui vient de se produire à Marseille.

On a mis la main sur les cambrioleurs du musée d'Avignon. Ils avaient dérobé des objets en or de grand prix, tabatières, montres, etc., et ils étaient venus les vendre à Marseille à un bijoutier ; celui-ci les paya environ quatre cent cinquante francs, les croyant, dit-il, bijoux de famille. La police les a découverts chez lui au moment où il allait les fondre. Comme il a excipé de sa bonne foi, le bijoutier a été laissé en liberté, mais on a pu écrouer les escrocs, qui font partie d'une bande.

A Saint-Claude. — Voici une initiative qui est d'un bon exemple, après tant de congrès et d'expositions de « l'art à l'école ».

La Société d'encouragement à l'éducation populaire de Saint-Claude, dans le Jura, a enrichi sa bibliothèque d'un commencement de musée scolaire d'art ; elle a acquis les copies en couleur d'un certain nombre de chefs-d'œuvre des grands musées, et se propose, en outre, de développer ses collections qui comprennent dès maintenant une cinquantaine de numéros. Chaque catégorie est accompagnée d'une notice, rédigée par les soins de la Société, et sur laquelle se trouvent les renseignements suivants : titre du tableau, musée qui le possède, nom, date et lieu de naissance de l'auteur, sujet du tableau et bref commentaire artistique. Des dispositions sont prises pour assurer la circulation des séries et copies dans toutes les écoles de l'arrondissement.

Il faut souhaiter la propagation de ces petits musées circulants ; maîtres et élèves ne pourront qu'y gagner.

En Égypte. — Le gouvernement belge a chargé d'une mission archéologique en Égypte M. Jean Capart,

conservateur des musées royaux ; il pratiquera des fouilles sur une concession de mille hectares, obtenue du gouvernement égyptien, à l'endroit où se trouvait Héliopolis. M. Capart aura pour adjoints le docteur Mathieu et M. F. Mayence, ancien membre de l'école française d'Athènes ; sa mission durera trois ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Le mouvement va se ralentissant de plus en plus à l'Hôtel Drouot, aux approches de la « trêve des confiseurs » : nous en avons pour une dizaine de jours encore à ne faire que signaler de petites vacations sans grand intérêt, au cours desquelles, de ci, de là, une enchère intéressante mérite d'être signalée au passage.

— Le 24 décembre, salle 11, s'est faite une vente Dalou (Mes Brodu et A. Couturier, et M. Roblin), qui a donné un total de 17.800 fr. Elle était composée d'estampes — dont on trouvera le détail plus loin, à la rubrique qui les concerne, — de tableaux et de porcelaines et grès de Sèvres.

Parmi les tableaux, le musée du Luxembourg a acquis, pour 1.000 fr., un *Portrait de M. et Mme Dalou et leur fille*, par Alma-Tadema. Le n° 4, *Portrait de Fantin-Latour par lui-même*, a été vendu 1.950 fr., et le n° 7, *la Leçon de géographie*, d'Alphonse Legros, 1.300 fr.

Citons encore : 110. Un petit bas-relief en biscuit de Sèvres par Dalou, *les Châtiments*, 500 fr. — 125. Un masque, grès de Carriès, 620 fr. — 127. Femme accroupie, terre cuite originale de Rodin, 1.150 fr.

— Le 27 décembre, une vente de pastels par J. Chéret, faite salle 8, par Me François et M. Moline, a produit 6.200 fr., sans grosses enchères : de deux à quatre cents francs.

Le plus haut prix a été celui de 635 fr., donné pour le n° 16, *Concert champêtre*.

— La dernière vente importante de l'année 1906 aura été celle faite le 28 décembre, salles 5 et 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin : elle s'est clôturée sur un chiffre de 106.408 fr., supérieur aux prévisions.

Ici encore, les tapisseries viennent en tête de liste, comme on le verra par les quelques prix que nous publions ci-dessous : l'une d'elles, un grand panneau flamand, d'époque Louis XIV, à sujet de verdure, formé de trois morceaux cousus, a même obtenu la plus haute enchère de la vacation, 9.600 fr. (sur une demande de 4.500).

Ensuite vient, par ordre d'importance, un salon d'époque Louis XVI (un canapé et six fauteuils), en ancienne tapisserie d'Aubusson, oiseaux et feuillages, 8.085 fr.

Voici quelques autres prix dans la catégorie des tapisseries, rien, dans les meubles et les objets d'art, ne méritant d'être particulièrement signalé : 123. Deux tapisseries flamandes, sujets guerriers, fin XVIe s., 7.005 fr. — 128. Verdure flamande, composée de trois panneaux, époque Louis XIV, 9.600 fr. — 129-132. Quatre fragments de tapisseries flamandes, XVIe s., représentant des sujets de chasses, 6.050 fr.

A Saint-Pétersbourg. — Ce n'est pas seulement chez nous que les objets d'art français du XVIIIe siècle font fureur et que les plus précieux comme les plus médiocres sont chèrement disputés en ventes publiques. Il y a quelques jours, on faisait à Saint-Pétersbourg une vente « pour cause de départ », et voici ce que nous relevons dans la liste des enchères : trois tapisseries des Gobelins, 28.000 francs; — deux vases, époque Louis XVI, 7.600 fr.; — un canapé, deux fauteuils et deux chaises, époque Louis XV, 36.000 fr.; — un petit bureau, époque Louis XV, 12.000 fr.; — enfin, un lustre Empire a bénéficié de cette faveur, et sur une mise à prix de 2.400 fr., il est monté jusqu'à 11.000.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Dans une vente de peintures, dessins et estampes, faite à l'Hôtel, le 22 décembre (Me M. Delestre M. L. Delteil), quatre eaux-fortes de Meryon, *le Petit Pont, la Tour de l'Horloge, Tourelle de la rue de la Tixéranderie* et *Saint-Étienne-du-Mont*, ont fait respectivement 185, 105, 125, et 128 francs.

Le Tranquille Canal (Venise), de Whistler, est monté jusqu'à 500 fr.

Rien à signaler parmi les estampes anciennes, sauf *la Gouvernante*, de Chardin, gr. de Lépicié, 320 fr., et *J'y vais*, gr. en coul. de Bonnet, d'après Baudoin, 345 fr.

Parmi les dessins, un *Portrait d'Alphonse Legros* par lui-même : 480 fr.

Produit de la vente : 11.262 fr.

— Nous avions annoncé la vente de dessins et d'estampes par Helleu. Faite salle 10, le 24 décembre (Me M. Delestre et M. L. Delteil), elle a réalisé un total de 5.942 fr.

Les pointes sèches se sont vendues entre 100 et 200 fr. Plus haute enchère : 67. *Mme Madeleine Carlier*, en coul., 180 fr.

Un des dessins : 104. *Jeune femme en buste, de face*, aux deux crayons : 255 fr.

— Le même jour avait lieu la vente Dalou, où figuraient quelques eaux-fortes de Bracquemond et de Legros.

Le Coq, du premier, signé et dédicacé, s'est vendu 220 fr. Les Legros, signés par l'artiste, se sont mieux vendus encore :

34-35. *Intérieurs d'église*, deux eaux-fortes, 380 fr. — 38-39. *L'Averse, l'Orage dans la forêt*, deux eaux-fortes, 415 fr. — 40. *Portrait du cardinal Manning*, eau-forte, 1er état, 310 fr. — 41. *Les Bûcherons*, deux états, 655 fr. — 42. *La Mort du vagabond*, deux épreuves, 315 fr.

On trouvera ci-dessus les prix des tableaux qui complétaient cette vente.

— Debucourt est toujours très recherché : dans une vente faite le 28 décembre, salles 5 et 6, et dont on a lu plus haut les résultats, *la Promenade du jardin du Palais-Royal*, épr. en coul. sans marges, a été adjugée 1.500 francs.

R. G.

UN DROIT SUPPLÉMENTAIRE

AU PROFIT DES ARTISTES

en matière de ventes publiques d'objets d'art

(*Fin.*) (1)

Nous avons sous les yeux un exemple frappant et caractéristique qui confirme nos objections au sujet des ventes amiables, et qui fait bien ressortir les conditions spéciales dans lesquelles s'accomplissent les ventes publiques.

Que se passe-t-il en effet pour les ventes de fonds publics et les valeurs de Bourse ? On avait bien songé à frapper d'un droit les ventes amiables faites de gré à gré entre particuliers. On a reconnu après discussion que cela était impossible. Ainsi donc, si deux particuliers se vendent l'un à l'autre 20 actions de chemins de fer, par exemple, aucun droit n'est exigible, ni perçu. Si l'opération se traite en Bourse, par ministère d'agent de change, elle supporte les droits que l'État a fixés.

Or, pas de différence entre une vente à la Bourse, par agent de change, et une vente d'œuvres d'art par commissaire-priseur.

L'une et l'autre sont régies par les mêmes principes.

En effet, la vente publique d'œuvres d'art s'accomplit, comme la vente en Bourse, sous la surveillance et le contrôle de l'État. Elle s'accomplit par le ministère d'officiers publics, désignés par l'État, auxquels il fait confiance, et auxquels les particuliers doivent faire confiance à raison de la fonction publique dont ils sont investis. Ces ventes se font dans des conditions de publicité particulières ; elles sont entourées de formalités qui en assurent la régularité et la sincérité, et, pour prévenir les abus qui auraient pu se produire, le législateur n'a même pas voulu laisser aux intéressés le soin de fixer eux-mêmes et de gré à gré le quantum de la rémunération que ces opérations pourraient comporter. Ne semble-t-il pas qu'à raison de la garantie qu'il accorde à ces ventes par l'ensemble des dispositions légales qu'il leur a consacrées, l'État est bien en droit de déterminer lui-même les conditions sous lesquelles il accorde sa garantie et de faire en quelque sorte payer cette garantie comme il l'entend ? Quand, en 1900, et à la suite de la loi de finances du 31 décembre 1900, les frais com-

(1) Voir le n° 323 du *Bulletin*.

prenant les débours et les honoraires des officiers publics se sont trouvés fixés à 10 °/₀, l'État, pour obéir à un sentiment d'équité profondément respectable, n'est-il pas en droit de frapper ces ventes d'un droit supplémentaire dont le pourcentage serait à établir et dont il attribuerait le montant à l'artiste pendant sa vie, à sa veuve, à ses héritiers en ligne directe, pendant cinquante ans après le décès de l'artiste ? Ce droit supplémentaire ne serait-il pas en lui-même aussi régulièrement établi que le droit d'enregistrement fixé par le législateur, que l'honoraire de vente fixé par lui ? N'y aurait-il pas là un exercice parfaitement légitime, parfaitement normal, de la souveraineté de l'État? Peut-on lui contester le droit de dire : les adjudications publiques faites par le ministère de commissaires-priseurs, qui comportaient un droit de 10 °/₀, supporteront désormais un droit de 11 ou 12 °/₀ ? C'est à ce prix que je fixe le prix de la protection, de la garantie dont j'entoure les adjudications publiques. Comment ce droit pourrait-il être contesté, une fois qu'il aurait été édicté par le législateur? Viendra-t-on soutenir qu'en grevant les marchandises de ce droit supplémentaire, le législateur fait tort au vendeur, parce qu'un objet qui paiera 11 ou 12 °/₀ de droits se vendra naturellement un peu moins cher que s'il payait 10 ou 5 °/₀ ? Cela est, dans une certaine mesure, exact, mais cette augmentation sera vite acceptée, elle passera dans les habitudes, et il reste indiscutable que l'État peut fixer au taux qui lui convient la garantie de sécurité, que son intervention confère à la vente publique. Les frais sont actuellement de 10 °/₀; l'État aurait pu en fixer le montant à un taux moins élevé ou plus élevé, à lui seul appartenait le soin de déterminer le chiffre de ce quantum; en l'élevant de 1 ou 2 °/₀, le législateur fait ce qu'il a le droit de faire, et lorsque par cette surtaxe, il atténue, dans la mesure du possible, un état de choses qui est en lui-même choquant et contraire à l'équité, il a le droit de dire qu'il édicte une disposition sage, à laquelle tous les esprits honnêtes et impartiaux ne peuvent que donner leur approbation.

Ainsi donc, le droit du législateur d'augmenter le quantum des frais à percevoir sur les ventes publiques d'objets d'art est incontestable. Le droit qui serait ajouté à celui de 10 °/₀, actuellement perçu sur le prix de la vente, serait attribué, pendant la durée fixée par la loi, pour l'exercice du droit de propriété littéraire et artistique, à l'artiste d'abord, ensuite à sa veuve et à ses héritiers en ligne directe. Dans quelle proportion la somme ainsi perçue serait-elle répartie entre la veuve et les héritiers ? Dans la proportion fixée par la loi civile en matière de succession.

D'un relevé fait par un de nos collègues, il ressort que, pour les œuvres de quelques artistes récemment décédés, et dont les œuvres sont encore discutées, un droit de un pour cent représenterait annuellement de 2.000 à 4.000 francs. On voit que ce résultat, sans être considérable, n'est pourtant point à dédaigner.

Une autre question sur laquelle il faut s'expliquer, c'est celle de savoir comment serait encaissé et à qui serait versé le droit supplémentaire dont nous venons de parler.

Il nous semble que la solution la plus simple consisterait à le faire encaisser par le commissaire-priseur, en même temps que les dix pour cent actuellement établis. A qui le commissaire-priseur remettrait-il ensuite ce droit ? Nous estimons qu'il devrait être créé une société civile qui aurait mission de recueillir, de recevoir cette taxe supplémentaire, et d'en répartir ensuite le montant aux intéressés, suivant leurs droits. Les sommes encaissées auxquelles renonceraient les intéressés iraient à la masse commune. Il en serait de même pour les œuvres dont les auteurs seraient décédés et n'auraient laissé ni veuve ni héritiers capables de recevoir le montant de la taxe.

La création de cette société civile est le moyen pratique que nous croyons devoir indiquer pour assurer l'exécution de la loi nouvelle si elle était votée. Cette société pourrait également examiner et résoudre la question de la création de cet office de garantie, ingénieusement imaginé par M Théry, et qui serait destiné à assurer l'authenticité des œuvres d'art. En tous cas, la loi pourrait réserver à un règlement d'administration publique le soin de régler ces questions de telle autre manière qui paraîtrait meilleure et plus pratique aux pouvoirs publics.

Pour nous résumer, nous proposerons de faire voter par les Chambres un projet de loi qui pourrait être ainsi conçu :

Article premier. — Dans toutes les ventes publiques d'œuvres d'art, telles que peintures, dessins, eaux-fortes, sculptures, il sera prélevé sur le prix de vente un droit supplémentaire de *n* pour cent, qui s'ajoutera aux dix pour cent perçus par les officiers publics chargés de ces ventes. Ce droit supplémentaire de *n* pour cent est attribué par l'État aux artistes dont les œuvres seront mises en vente, et, en

cas de décès, à leurs veuves et représentants en ligne directe, pendant cinquante ans après le décès de l'artiste.

Article 2. — Un règlement d'administration publique déterminera à qui ce *n* pour cent devra être versé par les officiers publics, et par les soins de quelle institution il sera ensuite remis et réparti aux intéressés. Jusqu'à ce que ce règlement d'administration publique soit intervenu, les sommes encaissées, en exécution de l'article premier de la présente loi, seront provisoirement versées, pour le compte de qui de droit, à la Caisse des dépôts et consignations.

A. Cheramy.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre d'or des peintres exposants, par M. Hoffmann-Eugène. — Paris, 325, rue de Vaugirard. In-8°.

C'est la septième édition annuelle de cet intéressant répertoire dont nous avons aujourd'hui à signaler l'apparition et, comme il arrive quand le succès se met de la partie, l'ouvrage est allé s'améliorant d'année en année.

Il s'est augmenté aussi : les biographies d'artistes, accompagnées parfois d'illustrations, sont devenues si nombreuses que l'auteur s'est cru obligé de subdiviser son livre en petits groupes, tels que : *Membres de l'Institut*, *Prix de Rome*, *Boursiers de voyage*, *Hors concours de la Société des Artistes français*, *Sociétaires de la Société nationale*, *Artistes indépendants*, etc. Ce n'est peut-être pas là une « amélioration » très heureuse : l'objet d'un semblable ouvrage est de permettre d'identifier rapidement le signataire d'une peinture ou de se documenter avec précision sur tel artiste dont le nom ne vous rappelle que des souvenirs confus; or, devant le chercheur, tous les « artistes exposants », qu'ils soient membres de l'Institut ou de la Société des artistes indépendants, ne forment qu'un seul groupe, et l'ordre alphabétique, sans distinction de catégories, est encore celui qui rend le plus de services en la circonstance.

Heureusement, M. Hoffmann-Eugène a corrigé cette petite erreur de composition par une table alphabétique ; mais il n'en est pas moins vrai que son ouvrage est avant tout un dictionnaire, analogue, en un certain sens, à celui de Bellier de La Chavignerie, et qu'il doit être conçu, pour être d'un maniement facile et d'un secours efficace, sur le plan d'un simple dictionnaire.

E. D.

* * *

En commémoration des fêtes du LXXVe anniversaire de l'indépendance de la Belgique et de l'exposition internationnale de Liége, un album de 80 planches en taille-douce par Paul Renouard. — A Liége, chez Aug. Bénard, imprimeur-éditeur, 200 fr.

A la suite du récent article sur *Paul Renouard*, publié par M. L. Dumont-Wilden, dans la *Revue* du 10 novembre, il nous a été demandé de divers côtés l'adresse de l'éditeur de l'album commémoratif du LXXVe anniversaire de l'indépendance belge, dont les dessins originaux ont été exposés, dans une salle spéciale, au dernier Salon de la Société nationale.

L'imprimeur-éditeur de cet admirable album, dans lequel le maître illustrateur Paul Renouard a donné, en 80 planches, un véritable compte rendu, saisissant de pittoresque et de vérité, des fêtes de l'Exposition de Liége et des cérémonies de l'anniversaire, est M. Aug. Bénard, de Liége. Faut-il ajouter que l'ouvrage, tiré à petit nombre et rapidement enlevé en Belgique dès son apparition, s'est déjà raréfié, et que, le peu d'exemplaires qui restent une fois souscrits, l'album de Paul Renouard deviendra une curiosité de bibliophile d'un intérêt inestimable ?

Il était opportun d'attirer l'attention des collectionneurs français, qui pouvaient l'ignorer, sur ce bel ouvrage publié à l'étranger.

R. G.

LES REVUES

France

Les Arts (décembre). — *La collection du comte Spencer* — une des plus riches galeries d'Angleterre — étudiée par M. René Pierre-Marcel, ne contient pas moins de cinq Rembrandt, quatorze Van Dyck, onze Lely, dix-neuf Reynolds, sans compter beaucoup d'autres chefs-d'œuvre qui font du château d'Althorp House, près de Northampton, un merveilleux musée de peinture ancienne.

— Aux deux grands artistes, morts au cours de l'été dernier, *Jules Breton* (1827-1906) et *Alfred Stevens* (1828-1906), M. Gabriel Mourey consacre quelques pages de biographie.

— M. Maurice Vaucaire parle de *la collection de*

crèches à petits personnages, donnée au musée national de Munich, par M. Max Schmederer. On peut voir deux spécimens de ces crèches, deux crèches napolitaines, au musée de Cluny ; on en trouve aussi aux musées de Vienne, de Salzburg, de Nuremberg et de Naples.

La Revue lorraine illustrée (octobre-décembre). — *Les châteaux de Lorraine : Bourlémont*, par René Perrout. — Cette belle résidence appartient aujourd'hui au prince d'Hénin et garde encore de nombreux tableaux et objets d'art anciens : portraits par Mierevelt, chaises-longues, coffres sculptés, horloges astronomiques, etc.

— *Alphonse Saladin, sculpteur*, par Gaston Varenne. — Né à Épinal en 1878, ce jeune artiste s'est fait remarquer dès le Salon de 1899, et déjà ses bustes, comme ses statuettes et ses objets d'art, sont très recherchés.

— Fin de l'article où M. Eugène Martin recherche *Comment la Lorraine travaille à l'œuvre nationale de la décentralisation*, grâce à ses peintres, à ses verriers, à ses artistes du meuble, à ses décorateurs, à ses écrivains aussi, qui proclament tous avec orgueil l'amour de leur race.

L'Art décoratif (novembre). — Comptes rendus du dernier Salon d'automne : *la peinture et la sculpture*, par M. Yvanhoé Rambosson ; — *l'art appliqué*, par M. Roger de Félice.

— M. Léon Riotor dit du peintre flamand *Victor Gilsoul*, né à Bruxelles en 1867 : « M. Victor Gilsoul est de ceux qu'on recherche pour ses paysages d'une belle matière et d'une absolue sincérité : plein-air robustes, aspects solitaires de Bruges ou de la Campine anversoise, coins moussus où sommeille la nature froide, dunes plantées de maigres oyats que hérisse le vent du nord, sables gris, eaux gémissantes, couchers de soleil furieux ou mélancoliques... »

— *L'école de Nancy et ses concours*, par Émile Nicolas.

— *La Décoration d'un hôtel américain* (l'hôtel Shelbourne, plage d'Atlantic-City, décorations murales de Carl Frieseke), par Tristan Leclère.

Belgique.

L'Art moderne (30 décembre). — Le *Bulletin*, dans son dernier numéro, signalait l'état inquiétant dans lequel se trouvent les célèbres peintures murales d'Henri Leys à l'hôtel de ville d'Anvers et le remède que M. Ch.-Léon Cardon propose de leur appliquer sans retard.

Ce même écrivain, dans un dernier numéro de *l'Art moderne*, attire l'attention sur un autre cas critique analogue : *les Chefs-d'œuvre du musée de l'Académie des beaux-arts de Bruges* seraient, d'après lui, *menacés d'une ruine complète*.

On lira avec un vif intérêt les passages essentiels de son article.

On sait que l'ensemble des tableaux de l'Académie des beaux-arts de Bruges se divise en deux catégories où, parmi des œuvres d'une insignifiance absolue, se présentent environ quinze des plus radieux joyaux de l'ancienne École flamande. Ce sont des peintures d'un prix inestimable et universellement célèbres : qui ne connaît, de Jean Van Eyck, *le Chanoine Van der Poele adorant la Vierge entourée de saint Georges et de saint Donat*, œuvre capitale du plus illustre des peintres flamands ; — le *Saint Christophe*, grand triptyque avec volets et revers, un des chefs-d'œuvre de Memlinc ; — *l'Histoire de Sisamnès* et *le Juge prévaricateur*, deux grandes peintures de Gérard David ; — de Hugo Van der Goes, *la Mort de la Vierge* ; — de Jean Prévost, *le Jugement dernier* ; — de Lancelot Blondeel, *Saint Luc peignant la Vierge* ; — de Pourbus, quatre magnifiques tableaux : *le Jugement dernier*, *la Descente de Croix* et les deux portraits de Jean Fernayant et de sa femme ?

« Pénétrons, dit M. Ch.-L. Cardon, dans le « sanctuaire » qui leur sert de refuge. Au fond d'un jardin, une ancienne chapelle humide, partiellement en contre-bas, dont le dallage repose directement sur la terre, sans sous-sol. Ce local est éclairé par de hautes fenêtres en contact direct avec l'air l'extérieur qui ne le défendent pas contre le froid glacial et l'humidité des journées d'hiver. Pour renouveler l'air de cet extraordinaire « musée », il faut ouvrir la porte d'entrée, et, chose incroyable, il n'y a pas moyen d'y faire de feu !

» C'est dans cette geôle que sont « conservées » les vieilles peintures sur bois du xve et xvie siècle, œuvres des maîtres qui ont fait connaître la vaillante petite Flandre dans le monde entier et dont le nom seul fait accélérer les battements de notre cœur !

» Le résultat d'un pareil traitement est navrant. Les assemblages de boiseries qui composent les panneaux sur lesquels sont peints ces chefs-d'œuvre se sont disjoints, de grandes fentes les séparent ; pour les réparer, il faudra avoir recours au parquetage et les faire repeindre. La préparation à base de colle sur laquelle est exécutée la peinture se pourrit, des boursouflures apparaissent, les vernis sont chancis, pulvérisés, et ne protègent plus la peinture. Il ne pourrait d'ailleurs en être autrement : l'action du soleil en été et de l'humidité en hiver doivent nécessairement détruire ces ouvrages, qui résisteraient si bien à l'action du temps s'ils étaient entourés des soins nécessaires.

» On maudit avec raison les causes diverses de la destruction des fresques de la *Cène* de Léonard de Vinci. Ici, une ruine semblable s'accomplit dans un soi-disant « musée », et c'est misère de voir ces panneaux fendus et ces peintures malades !

» Nous adjurons la Ville de Bruges de mettre un terme à cette incroyable incurie. Il faut que cette mauvaise mère, qui depuis des années laisse durer et s'aggraver cet état de choses, construise enfin un local approprié à sa destination, bien éclairé et conve-

blement chauffé. Si elle tarde encore, il est du devoir du gouvernement d'intervenir énergiquement et de lui enlever les merveilles de notre patrimoine artistique qu'elle expose à d'irrémédiables catastrophes. Dans tous les cas, il est urgent de retirer de leur pourrissoir les quelque quinze peintures énumérées ci-dessus et de les remiser dans un local sec en attendant une solution définitive Des dissentiments personnels, des conflits d'intérêts privés ne peuvent prévaloir sur l'impérieuse nécessité de sauver nos chefs-d'œuvre Il importe que l'État agisse sans délai. sa responsabilité morale est engagée. Il saura, nous n'en doutons point, rappeler une administration communale trop négligente au respect de l'art et des maîtres qui ont immortalisé notre pays. »

L'Art flamand et hollandais (15 décembre). — *Dirick Jacobsz Vellert*, ornemaniste, graveur, xylographe, dessinateur, peintre et peintre verrier, début d'une monographie de ce curieux artiste anversois du XVIe siècle, par N. Beets.

— M. M. des Ombiaux, parlant de *quelques artistes liégeois*, consacre son second article à *Armand Rassenfosse*, dont il faut chercher la caractéristique « dans les vernis mous, les pointes sèches, les eaux-fortes, les dessins où il fait chanter toute la gamme des gris d'argent, des blonds de mine de plomb, des noirs profonds comme la nuit d'un gouffre, veloutés, ardents comme la flamme, et qui semblent être de la couleur vive. » Cet illustrateur des *Fleurs du mal*, cet ami de Félicien Rops n'a d'autres préoccupations que la beauté plastique : « Il n'a rien de satanisant. Ses œuvres n'ont point les phosphorescences de celles de Rops. C'est un artiste patient et réfléchi. Aucune autre passion que la grâce et la perfection de la ligne ne l'agite, mais celle-là, il la cultive, l'entretient, la nourrit avec la patience d'un gothique. »

Italie

Emporium (novembre). — *L'art décoratif à l'exposition de Milan : la section italienne* (2e article), par M. Vittorio Pica.

— *Art rétrospectif : la Porte majeure de la cathédrale de Ferrare*, par M. Agnelli. — La cathédrale de Ferrare a été consacrée le 8 mai 1135, mais la partie supérieure de la porte — cette sorte de tribune à trois arcades, qui la surmonte comme un petit temple — est plus récente de deux siècles.

— *Billets artistiques du XVIIIe siècle*, par Ettore Modigliani. — Ce 3e article est consacré aux billets commerciaux et aux cartes d'entrée.

— M. Marinelli décrit le château de *Rocca di Bagnara*, dans la basse Romagne, dont certaines parties remontent au VIIIe siècle et dont la silhouette, avec ses tours d'angle, basses et robustes, et ses murs à machicoulis, a grand caractère.

Rassegna d'arte (décembre). — Suite de l'étude de M. T. Gerevich sur *les origines de la Renaissance à Bologne*, et fin de l'article de M. A. Massara sur *les primitifs de l'art navarais*.

— *Sur deux peintures de l'école italienne au musée de Dijon*, par Gustavo Frizzoni. — L'auteur, dont nous avons résumé, dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, les impressions et les indications concernant les peintures italiennes du musée du Louvre, a remarqué au musée de Dijon deux tableaux de l'école italienne, dont il a des raisons de croire la désignation erronée et qu'il voudrait restituer à leurs auteurs véritables.

La première de ces peintures est un portrait de femme, exposé sous le nom de Hans Holbein le jeune, auquel il faut le retirer pour le donner — quoique cette proposition paraisse étrange — à Lorenzo Lotto. M. Frizzoni renvoie, pour appuyer sa thèse, à un article publié dans l'*Arte* par M. Gerolamo Biscaro, dans lequel l'auteur fait connaître des peintures de L. Lotto exécutées à Trévise, pendant les premières années du XVIe siècle, et qu'il rapproche, pour la manière de peindre et de modeler, du portrait de femme en buste du musée de Dijon.

La seconde des œuvres examinées par M. Frizzoni est une *Résurrection ;* la rapprochant de celle du Pérugin, au Vatican, il conclut que cette peinture, de dimensions plus réduites est d'un disciple du chef de l'école de Pérouse au XVIe siècle, et propose Francesco Ubertini, dit Bachiacca.

— *La « Casa Sanseverino », à Plaisance*, par Arturo Pettorelli. — C'est un reste du grand cloître qui flanquait l'église de S. Giovanni in Canale ; elle fut commencée en 1523 par Pompeo Sanseverino.

Siena monumentale (1906, fasc. 1-2). — Le comité de rédaction — composé de MM. Gaetano Brunacci, peintre, Bettino Marchetti, architecte, Francesco Notari, architecte, et Fabio Bargagli Petrucci, — présente le premier fascicule de cette publication nouvelle, publiée sous les auspices de la Société siennoise des amis des monuments, en supplément à la *Rassegna d'arte senese* : « Sienne, dit l'avant-propos, a besoin d'être reproduite en illustrations, bien plutôt que décrite, et ses monuments attendent encore, pour la plupart, cette reproduction de tous leurs détails. » C'est assez dire quel but poursuit la *Siena monumentale* : de brèves descriptions historico-artistiques, accompagnées de nombreuses planches photographiques et de dessins, et concernant plutôt les monuments méconnus et isolés dans la campagne, que les édifices célèbres et connus de tous.

Cette nouvelle collection s'ouvre par une monographie-modèle de M. A. Canestrelli sur *l'Église collégiale de S. Quirico in Osenna*, sise à 45 kilomètres de Sienne, sur la route d'Asciano à Grosseto. Sept planches, dont plusieurs en couleurs, accompagnent cette étude.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux* : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CREDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse



ALIMENT DES ENFANTS

OFFICIERS MINISTERIELS

HOTEL D'ABRANTÈS
Rue Boissy-d'Anglas, 10-12.
Cce 1.663m86. Faç. 52m67. Mise à prix : 1.600.000 fr.
A adjr sr 1 ench. ch. not. Paris, 29 Janvier 07. S'ad. aux not.
Mes ROCAGEL, CHEVILLARD et DONON, 9, r. Villersexel.

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme
PARIS

TABLEAUX

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "
MONTE-CARLO



ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 325. Samedi 12 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Une double solution, par M. A. M.	9
Échos et Nouvelles	9
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	11
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	12
Le Classement des monuments historiques et la Séparation, par M. E. D.	13
Correspondance de Bruges :	
Le Musée de peinture : réponse à M. Ch.-L. Cardon	15

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 325. Samedi 12 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Une double solution

La question du musée du Luxembourg était un de ces problèmes sans cesse débattus, sur la donnée duquel tout le monde se trouve d'accord, mais dont personne ne peut fournir une solution satisfaisante : rien qu'en ce qui concerne le domaine des beaux-arts, on connaît, chez nous, bon nombre de ces problèmes-là. Il était de notoriété publique que la serre de la rue de Vaugirard, pompeusement baptisée Musée des artistes modernes, se fait remarquer, entre tous les musées d'Europe, d'abord par son insuffisance devant le nombre sans cesse croissant des œuvres qu'elle doit abriter (et qu'elle abrite en effet, entassées dans ses combles), et aussi par les dangers que son aménagement provisoire fait courir aux peintures (en été, le vernis liquéfié par la chaleur découle le long des tableaux). Tout cela était connu ; on admirait l'intelligente activité d'un conservateur assez habile pour tirer un parti tout simplement étonnant d'une situation difficile, que l'on déplorait et dont on cherchait vainement le remède : reconstruire ou transférer, telle était la question, et, pour une fois, la poser ce n'était pas la résoudre.

Pourtant, elle vient d'être heureusement résolue, tant il est vrai que tout finit par s'arranger. Le ministre de l'Instruction publique a été autorisé à utiliser les locaux de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice pour y installer le musée du Luxembourg ; on va pouvoir enfin exposer les peintures et les sculptures modernes d'une façon convenable, sans avoir recours aux fâcheux « roulements ».

D'autre part, comme on le verra plus loin, le sort des palais épiscopaux désaffectés, dont la plupart sont intéressants soit par leur valeur historique, soit par les œuvres d'art qu'ils renferment, préoccupait à juste titre tous ceux qui ont à cœur la sauvegarde des richesses artistiques de la France. Dans les circonstances présentes, on pouvait tout craindre pour ces édifices eux-mêmes, aussi bien que pour leur contenu ; il semble donc que le gouvernement a choisi la meilleure affectation possible à ces palais, dont la location ou la vente n'aurait pas manqué de froisser de légitimes susceptibilités et d'enrichir, au surplus, la liste des vandalismes : il a décidé que les évêchés serviraient de musées.

Les musées de province y gagneront d'être mieux installés, partant plus visités, et les anciennes demeures épiscopales, en offrant un abri aux œuvres d'art, verront ainsi respecter leur physionomie et leur dignité.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 5 janvier). — L'ordre du jour appelait l'installation du nouveau bureau, et la lecture par M. Ferdinand Humbert d'une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, Benjamin-Constant.

— Le nombre des partitions déposées pour le concours Rossini est de dix-sept.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 4 janvier). — M. Salomon Reinach, en prenant possession du fauteuil présidentiel, exprime le vœu que l'usage s'affermisse de donner le pas aux brèves communications de nouvelles scientifiques sur les lectures de « Mémoires » proprement dits.

— Le président annonce ensuite le décès de M. Otto Bernsdorf, directeur de l'Institut archéologique de Vienne, correspondant de l'Académie depuis 1895.

— M. Senart fait part de nouvelles très intéressantes qu'il vient de recevoir de la mission Pelliot au Turkestan. M. Pelliot signale les découvertes qu'il a faites dans les ruines de Toumchouq, sur la route méridionale de Rachgar à Aksou. On les croyait musulmanes ; or, elles proviennent d'un grand temple bouddhique où se trouvaient de nombreuses sculptures gréco-indiennes ; il a également retrouvé plusieurs manuscrits dont un, paraissant très précieux, en écriture brahmi de l'Inde.

Musée des Arts décoratifs. — L'Union centrale des Arts décoratifs a reçu, pour son musée du pavillon de Marsan, plusieurs caisses que lui envoyait à titre d'étrennes « un ami ». Cet « ami » est M. Blanck, le grand industriel de Saint-Gall, et les caisses contenaient une importante collection de bonnets brodés, véritables chefs-d'œuvre d'art féminin, et de béguins d'une grâce charmante. Ces coiffures proviennent, pour la plupart, de la Bavière et du Tyrol bavarois. On va les exposer dans une salle spéciale.

A la Bibliothèque nationale. — Au début de son article sur la récente exposition du xviiie siècle à la Bibliothèque nationale, M. Henry Marcel annonçait, dans la *Revue*, que cette exposition était la première d'un cycle de manifestations analogues, qui permettraient de faire connaître peu à peu au public les admirables collections de la Bibliothèque.

La seconde de ces expositions est en voie d'organisation et s'ouvrira dans quelques mois : cette fois, on se propose de réunir, dans les salles de la rue Vivienne, à côté de l'extraordinaire série de portraits aux crayons du xvie et du xviie siècle que possède le Cabinet des estampes, les miniatures-portraits que l'on trouve dans les manuscrits. Une telle exposition ne manquera pas de fournir des contributions inestimables à l'histoire du portrait; elle abondera en révélations inattendues et séduira tout autant les amateurs que le grand public.

— Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale possède désormais l'œuvre complet du peintre-graveur Anders Zorn, dont l'exposition a obtenu un si grand succès, l'été dernier, et dont les eaux-fortes sont si recherchées des amateurs.

C'est précisément un de ces amateurs, M. Alf. Beurdeley, qui s'est généreusement dessaisi de quatre-vingt dix-neuf pièces pour enrichir les collections du Cabinet des estampes d'un œuvre, abondant en épreuves de choix et en états rares, que Zorn lui-même a complété par un don de quarante pièces.

Les deux volumes qui contiennent ces admirables eaux-fortes viennent d'être mis à la disposition du public : on y retrouvera nombre de portraits déjà réputés (*Renan*, *Mrs Gardner*, *Mrs Grondberg*, *Mrs Nagel*, *Mme Rosita Mauri*, *le comte de Rosen*, *Zorn* par lui-même, le peintre *Carl Larssoon*, le sculpteur *Saint-Gaudens*, etc.); des études de nu en plein air et à l'atelier, des scènes villageoises de Mora, etc., ensemble dès maintenant fort précieux, et dont la valeur et l'intérêt ne feront que s'accroître.

Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 29 décembre, M. Émile Vernier, ciseleur, président de la Société des artistes décorateurs, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des arts décoratifs.

Société nationale des beaux-arts. — L'assemblée générale des sociétaires français de la Société nationale des beaux-arts a eu lieu le 28 décembre, sous la présidence de M. Roll, président de la Société, qui a ouvert la séance en prononçant une allocution chaleureusement applaudie.

Le trésorier, M. G. Dubufe, a lu et fait approuver les comptes du dernier exercice, qui se soldent pour l'année par un appréciable bénéfice.

L'assemblée a procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres de sa délégation. Ont été élus membres titulaires : MM. Bareau, de Baudot, Béraud, Billotte, Dampt, Desbois, Gervex, Guignard, Rixens, de Saint-Marceaux, Thesmar. Membres supplémentaires : MM. Aman-Jean, Binet, Lenoir et Raffaëlli.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le jury chargé d'examiner les projets de diplômes envoyés au concours organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, a décerné les récompenses suivantes : 1er prix, M. Louis Manceaux, de Beauvais, qui sera chargé de l'exécution du diplôme; 2e prix, M. Michels, de Paris; 3e et 4e prix, M. Louis Manceaux, de Beauvais (les concurrents avaient le droit d'envoyer plusieurs projets).

Le prix Lheureux. — Le jury pour le prix Lheureux vient d'être constitué. Le prix Lheureux, d'une valeur de 2.000 francs, a été fondé il y a quelques années pour récompenser alternativement, et d'année en année, un architecte ou un sculpteur. Il fut décerné pour la première fois, en 1900, à Dalou, pour son *Triomphe de la République* érigé place de la Nation; l'année suivante, il fut attribué à M. Charles Girault, architecte du Petit Palais; puis, en 1902, à Barrias, qui venait de terminer son monument de Victor Hugo; il échut, en 1903, à M. Pascal, architecte de la Bibliothèque nationale; en 1904, à M. Antonin Mercié, auteur de la statue d'Alfred de Musset, de la place du Théâtre-Français, et en 1905 à M. Formigé, pour l'ensemble de son œuvre architecturale. Il revient cette année à un sculpteur.

Expositions et concours. — Le règlement du Salon des artistes français vient d'être publié.

Le Salon aura lieu au Grand Palais, du 1er mai au 30 juin. Dépôt des œuvres : peintures, du 11 au 15 mars; dessins, aquarelles, pastels, émaux, miniatures, les 11 et 12 mars; sculptures, du 13 au 15 avril; petites sculptures, médailles et pierres gravées, les 2 et 3 avril; architectures, les 4 et 5 avril; gravures et lithographies, les 2 et 3 avril; objets d'art, les 13 et 14 avril.

Monuments et statues. — Le sculpteur Paul Fournier a été chargé de l'exécution du monument aux victimes de la guerre de 1870, qui sera inauguré à Corbeil en octobre prochain.

A Chinon. — C'est une partie du château de Saint-Georges, — et non la tour Saint-Jacques, comme les journaux l'avaient annoncé par erreur, — qui s'est écroulée à Chinon le 30 décembre.

Le château de Chinon, dont les ruines imposantes couronnent le coteau, sur la rive droite de la Vienne, se compose de trois forteresses de diverses époques : le château du Coudray, à l'ouest, défendu par la célèbre tour polygonale, dite tour de Boissy ; le château du Milieu, avec le Grand-Logis, au sud-ouest, dont les parties les mieux conservées vont du XIIe au XVe siècle (c'est dans une salle de ce Grand-Logis que Jeanne d'Arc fut présentée à Charles VII, le 8 mars 1429) ; enfin, à l'est, le château de Saint-Georges, sorte de forteresse avancée, ajoutée par Henri Plantagenet aux châteaux primitifs, dont l'origine est beaucoup plus ancienne.

A Londres. — M. Charles H. Shannon expose en ce moment, aux Leicester Galleries, quinze toiles des plus remarquables, parmi lesquelles nous signalerons : *Hermès et l'enfant Bacchus*, *Nymphe endormie*, la *Dame avec une plume*, *la Mariée*, et enfin, le portrait de l'artiste par lui-même. On a souvent comparé M. Shannon à Watts : Watts a plus de force et de pensée ; M. Shannon est plus féminin, plus langoureux même : mais que sa touche plaît davantage ! Qu'elle est moelleuse et agréable à l'œil ! M. C. H. Shannon est un des grands peintres modernes de l'Angleterre.

A signaler encore, aux Leicester Galleries, une exposition d'aquarelles de Miss Ruth Dollman, la fille de l'artiste de ce nom, et de M. Stacy Aumonier, le neveu du peintre du même nom ; et à la Fine Art Society des aquarelles aussi de H. T. J. Lamorna Birch, qui sont d'un grand charme : méthode originale, sentiment poétique, M. Birch est un maître dans cette branche de l'art. — A. T.

A Graz. — Depuis deux cent cinquante ans, il existe dans l'église des Frères de la Miséricorde, à Graz, un crucifix d'une surprenante beauté et d'une anatomie remarquable ; on y reconnaît aussi la main d'un maître, aux plis et aux brisures, d'un gothique attardé, de la draperie flottant autour des reins. Un registre de l'hôpital mentionne, dès le XVIIe siècle, « un crucifix artistique et miraculeux, estimé à 40.000 florins », mais on avait parfaitement négligé de retenir le nom de l'auteur. Le professeur Hans Brandstetter obtint récemment la permission de détacher le corps de la croix, et, après un soigneux nettoyage des couches de peinture, découvrit, profondément gravée au bord de la draperie, l'inscription : *Georg Schweigger à Nuremberg, Anno 1633.*

Le crucifix en question peut passer pour le second chef-d'œuvre du sculpteur, le premier demeurant la *Fontaine de Neptune*, vendue autrefois à l'empereur de Russie, par le conseil municipal de Nuremberg, pour 60.000 marcs. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Rien à signaler cette semaine à l'Hôtel Drouot.

Une enchère intéressante en province : le 24 décembre dernier, dans une vente faite à Blois par Me Avrillon, deux tapisseries du commencement du XVIe siècle ont été adjugées 8.700 francs.

Les ventes annoncées pour la semaine prochaine ne sont pas très nombreuses ; l'année 1907, pour laquelle on nous fait espérer la dispersion de quelques collections de tout premier ordre — nous avons été des premiers à annoncer la vente de la collection Chappey — l'année 1907 s'amorce un peu péniblement, semble-t-il.

Le 11 janvier, salle 11, Me R. Lyon et M. H. Leroux vendront un ensemble de meubles anciens des époques Louis XV, Louis XVI et de l'Empire, accompagnés de quelques objets d'art : marbres, bronzes, terres cuites, porcelaines de la Chine et du Japon, de Saxe et de Sèvres, etc.

Le 14 janvier, sera dispersée la collection de M. Tigrane Khan, de Téhéran, composée de tapis anciens de la Perse et d'objets d'art de même origine : broderies, brocarts, faïences, armes, etc. (salle 7, Me Lair-Dubreuil et M. A. Bloche).

Le 15 janvier, Hôtel Drouot, salle 3, au cours d'une vente de tableaux, dessins, gravures et meubles anciens, on mettra aux enchères un bas-relief de Clodion qui sera, naturellement, le clou de la vacation (Me R. Pujos et M. R. Gandouin).

Enfin, les 15 et 16 janvier, salle 6, Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Mallet et de MM. Paulme et Lasquin fils, procèdera à la vente d'une nouvelle série d'objets d'art dépendant de la succes-

sion de M. P. Chavanne. Cette vacation comprendra, à côté de tableaux modernes et de bronzes de Barye, une série d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon, des verreries antiques et un cabinet Louis XIII. Nous nous bornerons aujourd'hui à signaler cette vente, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Femmes artistes (galerie Georges Petit). — Cette quinzième exposition ressemble fort à la quatorzième, qui ne ressemblait pas moins aux treize précédentes... La femme semble moins artiste dans l'art que dans la vie ; moins curieuse aussi : les redites ne l'effarouchent point. Toujours mêmes fleurs lentement aquarellées, ou portraits précieux dont la longue patience ne relève pas du génie ! Continuons d'apprécier la petite danseuse anglaise de Mlle Ida Lovering, que nous avions distinguée au Salon de 1903 ; l'intimité du *home* que Mme Louise Galtier-Boissière voit d'un œil énergique et Mlle Germaine Druon d'un œil tendre ; les fleurs dont Mme Desbordes-Jouas note curieusement la symphonie et dont Mlle Delvolvé-Carrière aime le silence ; les savoureux *Coins de table* de Mme Marie Duhem ; *la Vallée* méridionale et crépusculaire de Mlle Pauline Adour ; ensuite, les minuscules aquarelles, génoises ou napolitaines, de Mlle Émilie Desjeux. Gardons-nous d'oublier les serres de Mlle Marcotte, les *Cristaux et citrons* de Mlle Galezowska, les *Tables servies* de Mlle Jeanne Duranton. Mme Séailles *carriérise* toujours avec talent. Mme Nanny-Adam se partage entre Paris et Venise. *Le Retour à l'étable* de Mlle Aimable Bouillier manifeste une reconnaissance à l'égard de Rosa Bonheur. Et, parmi 242 envois, les fines médailles de Mlle Granger, comme les larges eaux-fortes de Mlle Voruz, sont très supérieures à la pléthore des cadres.

Alexandre Borissov (galerie des Artistes modernes). — Sans prendre froid, c'est un rare plaisir d'explorer en une heure les régions polaires, à deux pas du boulevard de la Madeleine : ce plaisir nous est offert, au prix de courageuses fatigues, par un peintre russe. Un vœu le conduisit au bord de la mer Blanche : au retour, ce fils de paysans apprit à lire en même temps qu'à peindre. Il a quarante ans révolus, maintenant. Il peint beaucoup, dessine plus encore : l'hiver, par 30 degrés, quand la térébenthine même se cristallise, le pastel ou le fusain tient à peine entre les doigts gourds ; au printemps seulement, la couleur s'amollit, on peut peindre. Borissov est né voyageur : ses tableaux trop grands et surtout ses rudes pochades sont autant de récits d'un vif intérêt documentaire : promenades du yacht *Metcha* (*le Rêve*) sur l'eau noire de la mer libre ; blancheur bleue des glaces ou des ombres sur la neige que salit la trace du renne ou de l'ours blanc, près du traîneau du Samoyède ; tempête de neige dans la nuit du pôle ; iceberg empourpré sur la mer de Kara ; nuages d'automne ; ciel éternellement gris, ou fantastique fraîcheur du soleil de minuit dans les soirs d'été... Pâle silence du Nord que Borissov sent plus tragiquement que Mme Anna Boberg et qui murmure l'influence du climat sur l'âme !

Michetti (nouvelle galerie Bernheim jeune). — Le peintre-psychologue de l'étrange *Fille de Jorio*, connu des Parisiens depuis 1900 ; le grand ami de M. Gabriele d'Annunzio qui met son compatriote des Abruzzes au-dessus de tous les artistes contemporains : hyperbole que cette série de menus pastels va remettre au point ! Cet Italien très moderne, un peu japonais, adore précieusement les détails fleuris et les vagues silhouettes ; la forêt près de la mer ou le sous-bois que dédaignaient ses ancêtres ; la réalité du paysage ou l'expression, plus ou moins tendue, de têtes énormes et décoratives qu'on dirait préparées pour une fresque anecdotique : guitaristes, promeneuses, paysans madrés, jeunes paysannes émaciées ou joufflues. Une traînée de bleu sur papier gris exprime une bande d'azur entre le sol et les nuages, à rendre jaloux Whistler ou M. Roussel.

Nico Jungmann (galerie Georges Petit). — A Volendam comme au Faouët, cet illustrateur étranger cherche aussi le caractère dans les têtes hollandaises ou bretonnes, mais avec moins de brio que le virtuose des Abruzzes.

Raymond Bouyer.



LE CLASSEMENT DES MONUMENTS HISTORIQUES ET LA SÉPARATION

Ainsi que l'annonçait l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, M. Couyba, rapporteur du budget des beaux-arts à la Chambre des députés, a publié, en annexe à son volumineux rapport, un inventaire par départements des objets mobiliers classés comme monuments historiques.

Dans la courte introduction dont il a fait précéder ce répertoire, M. Couyba rappelle que c'est à la loi du 30 mars 1887 qu'on a dû de pouvoir classer les objets mobiliers; auparavant, on s'était contenté de classer certains immeubles par destination, mais il n'existait aucune disposition visant les meubles proprement dit. Une lacune importante était donc comblée.

Mais la loi de 1887, en permettant de classer les objets mobiliers appartenant à l'État, aux départements, aux communes, aux fabriques et autres établissements publics, qui présenteraient, au point de vue de l'histoire ou de l'art, « un intérêt national », limitait nécessairement le classement aux objets d'une importance tout à fait exceptionnelle. Aussi la liste de ces objets, trop rigoureusement sélectionnés, fut-elle assez courte : qu'est-ce que les 4.000 numéros qu'elle contient, eu égard aux richesses d'art que renferment les moindres coins de la France ?

Aux approches de la Séparation, le service des monuments historiques fut amené, dans une intention de sauvegarde générale, à étendre les opérations de classement à de nouvelles catégories d'objets d'art. Jusqu'alors, un seul inspecteur général adjoint était chargé du service des objets mobiliers, service auquel aucun crédit spécial n'était affecté ; désormais, un fonctionnaire de l'administration centrale fut délégué à ce service, en qualité d'inspecteur adjoint. Et, du coup, 1.500 objets nouveaux s'ajoutèrent à la liste de classement. Total : 5.500. C'est encore trop peu : « Il suffit d'avoir quelque peu voyagé à travers nos provinces, écrivait récemment M. André Hallays (1), pour se rendre compte que ce chiffre est dérisoire et qu'il faudrait le décupler, si l'on veut protéger toutes les richesses de la France ».

(1) *Les Débats* du 4 janvier.

Or, la séparation est survenue le 11 décembre 1905, et des dispositions nouvelles ont été prises, en ce qui concerne notamment les objets mobiliers : « tous ceux qui n'auraient pas été classés antérieurement en vertu de la loi de 1887, devront faire l'objet d'un classement définitif dans le délai de trois ans à partir de la promulgation de la loi de 1905 (1). »

« C'était, en réalité, plusieurs milliers de classements nouveaux auxquels l'administration devait faire procéder sans retard pour se conformer aux prescriptions de la loi. »

En vue de faire face à un travail aussi considérable, il était nécessaire d'adjoindre provisoirement un nouveau personnel au service des objets mobiliers. Ce personnel a été immédiatement recruté, et sa situation se trouvera régularisée, ainsi qu'il a été prévu au budget de 1907, sans augmentation de dépenses.

« Le service des monuments historiques, ajoute M. Couyba, s'est appliqué alors à stimuler le zèle tant des commissions départementales appelées à dresser des états de propositions, que des correspondants spéciaux chargés de lui signaler, jusque dans les provinces les plus reculées, les objets méritant d'être sauvegardés. Durant les deux années qui restent à courir avant le 11 décembre 1908, terme du délai fixé par la loi, le service des objets mobiliers devra se consacrer exclusivement aux opérations nécessitées par le classement définitif qu'il faudra obligatoirement terminer en temps utile. »

Reste à savoir si ce qu'on n'a pu faire depuis vingt ans, pourra être fait en deux seules années. Les commissions départementales travaillent lentement, et, pour M. André Hallays, on ne sera pas prêt à la date fixée « si le travail n'est dirigé de Paris par un inspecteur des monuments historiques aidé de trois ou quatre archéologues jeunes et actifs, qui parcourront les provinces en automobile et, sur place, recueilleront et contrôleront les renseignements déjà réunis par les Sociétés locales d'histoire, d'art ou d'archéologie. C'est ainsi qu'agissent maintenant les grands brocanteurs. Et ils connaissent bien toutes les richesses de la France ! D'ailleurs, si l'on veut s'en donner la peine, rien qu'en consultant les guides, les itinéraires et les publications provinciales, il serait très facile de dresser des listes provisoires ».

« Il est indispensable aussi de porter à la con-

(1) Avant-propos du rapport Couyba, déjà cité.

naissance des intéressés les sanctions de la loi de 1905. La loi de 1887 sur les monuments historiques était une loi toute platonique. Aujourd'hui, du moins en ce qui concerne les objets d'art placés dans les églises, toute infraction à un arrêté de classement est puni de l'amende et même de l'emprisonnement. Puisque les communes sont remises en possession des églises, il serait opportun qu'une circulaire du ministre de l'Intérieur rappelât aux maires qu'ils sont responsables de la conservation des objets classés et leur fît connaître à quelles peines ils s'exposent, si ces objets viennent à disparaître. Quels que soient demain les événements, il y aura des églises désaffectées. Beaucoup de municipalités seront sollicitées par les marchands d'antiquités de vendre leurs boiseries, leurs statues, leurs orfèvreries, leurs buffets d'orgue... Il faut d'avance les mettre en garde contre les tentations de la brocante ».

On connaît déjà des objets d'art de grand prix enlevés à coups de billets de banque aux établissements qui les possédaient depuis des siècles : et je pourrais citer une sous-préfecture d'un département du centre dont l'Hôtel-Dieu a vendu récemment quatre statues de la fin du xve siècle qui ornaient sa chapelle; elles partiront bientôt pour l'Amérique, et tel aurait été le sort d'un arbre de Jessé sculpté dans la même chapelle, si, par chance, il n'avait été classé.

Mais ce n'est pas seulement sur les objets mobiliers qu'il faut que les particuliers, les Sociétés archéologiques et les Sociétés des beaux-arts des départements attirent l'attention des Monuments historiques.

Il y a des églises qui ne sont pas encore classées et qui méritent de l'être ; il y a des évêchés, des presbytères, des séminaires maintenant désaffectés, dont la conservation ne saurait laisser indifférents les artistes et les archéologues : « Je viens de parcourir la liste des monuments historiques, dit M. A. Hallays : il n'y a pas dix de ces œuvres qui soient classées ».

Et il donne quelques exemples d'édifices qu'il faut s'occuper de faire respecter : le presbytère d'Issoudun, installé dans une élégante demeure du xve siècle ; le séminaire de Nancy, bâti sous Stanislas sur les plans de Héré, et dont Lamour a signé les grilles des balcons et de l'escalier ; le séminaire de Pont-à-Mousson, ancien couvent de Prémontrés, reconstruit au xviiie siècle et qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecture française de cette époque. Pour plus de la moitié des palais épiscopaux, dont presque tous sont de vieux hôtels du xviie ou xviiie siècle, le classement s'impose sans plus ample informé ; exemples : celui de Séez (2e moitié du xviiie siècle), celui de Tours (xviie et xviiie siècles), celui de Sens (Renaissance), celui de Rouen (qui conserve des vestiges charmants du palais des cardinaux d'Amboise), celui d'Autun (ancien palais des ducs de Bourgogne), celui de Dijon (hôtel du xviiie siècle), celui de Paris enfin, et combien d'autres qui, moins heureux que les évêchés de Chartres et d'Albi, n'avaient pas jusqu'ici retenu l'attention du service des Monuments historiques !

Enfin, M. André Hallays pose une autre question, qui ne laisse pas d'être délicate : les objets d'art, quelquefois de très grand prix, qui garnissent ces palais épiscopaux et qui sont tous classés, qu'en fera-t-on ? Où iront les beaux Hubert Robert de Rouen ; *la Nativité* d'Autun, tant admirée à l'exposition des Primitifs français ; les splendides tapisseries du xviiie siècle de l'archevêché d'Aix (1). Dans les musées, sans doute, chaque fois que l'État se verra forcé de vendre ou de louer les immeubles désaffectés : les « prisons de l'art » vont recueillir ces épaves, et encore faudra-t-il s'estimer heureux si les œuvres d'art demeurent dans la ville, tout au moins dans la province, où elles se trouvent depuis tant de siècles, et si on ne les envoie pas en exil au Louvre.

A tous ceux qui ont quelque souci du patrimoine artistique de la France, artistes, archéologues ou simples amateurs, la loi de Séparation a tracé des devoirs impérieux : d'une part, ils devront s'employer à faire classer comme monuments historiques les immeubles et les objets d'art qui n'auraient pas encore reçu cette estampille officielle ; et, d'autre part, ils devront s'attacher de toutes leurs forces à garder auprès d'eux, dans les musées régionaux ou municipaux, des œuvres d'art nées dans le pays même ou y ayant conquis depuis des siècles leurs lettres de naturalité, et qu'on serait tenté, comme on l'a fait trop souvent, de « déraciner ».

E. D.

(1) Les Aixois se préoccupent très activement de conserver l'hôtel de l'archevêché et d'y maintenir les admirables tapisseries de la suite de *l'Histoire de Don Quichotte* : c'est d'un très louable exemple.

CORRESPONDANCE DE BRUGES

Le Musée de peinture. Réponse à M. Ch.-L. Cardon.

Nous recevons de l'administration communale de Bruges la lettre suivante que nous publions avec grand plaisir :

Bruges, le 8 janvier 1907.

Monsieur le directeur,

Le *Bulletin de l'Art ancien et moderne* a reproduit, dans son numéro du 5 janvier 1907, un article de M. Ch.-L. Cardon au sujet de la collection des tableaux dont la ville de Bruges est propriétaire.

Nous vous adressons sous ce pli le texte des explications que, à la suite de cet article, M. le bourgmestre de Bruges a données au conseil communal.

Le seul souci qui vous a guidé en reproduisant l'article de M. Cardon, nous en sommes convaincus, est l'intérêt que vous portez à nos œuvres d'art. Aussi est-ce à ce sentiment et au souci de la vérité que nous faisons appel, bien plus qu'au droit de réponse que nous reconnaît la loi, pour vous demander l'insertion de la note ci-annexée.

Agréez, etc.

Les Bourgmestre et échevins de Bruges.

Il est de fait que nous n'avons eu, en reproduisant l'article de *l'Art moderne*, aucune intention de polémique, mais seulement le désir de servir la cause des chefs-d'œuvre de l'Académie de Bruges, dont la sauvegarde ne saurait laisser indifférent quiconque possède un tant soit peu de culture et de sentiment artistiques. Il nous paraît donc intéressant, après avoir fait connaître les arguments de M. Cardon, de publier *in extenso* la réponse que lui fait l'administration communale de Bruges.

L'article relatif à nos tableaux anciens, qui a paru dans la revue *l'Art moderne* sous la signature de M. Ch.-L. Cardon a naturellement ému tous les Brugeois. C'est une agrèssion violente et imprévue dont je suis étonné. Ce réquisitoire, en effet, manque de mesure et de justice et, de plus, se base sur des erreurs nombreuses et graves. Il est de nature à nous faire le plus grand mal, car, hors de Bruges, on ne connaît pas, comme nous, la situation réelle et les faits antérieurs. L'honorable M. Cardon ignore-t-il que, depuis plusieurs années, la question du musée a préoccupé sans cesse le conseil communal? Ne sait-il pas qu'après avoir dû renoncer à consacrer le magnifique hôtel Gruuthuuse à cette affectation, il poursuit avec activité et avec la plus grande largeur de vues le projet de construire un musée digne des chefs-d'œuvre qu'il doit recevoir et pouvant assurer pleinement leur mise en valeur et leur conservation? Comment ne voit-on pas que l'accomplissement d'une semblable résolution exige des études approfondies, du temps, de grandes ressources financières, et enfin l'accord avec les autorités supérieures, dont le concours est indispensable?

La ville de Bruges dispose seulement depuis quelques années des tableaux les plus précieux de sa collection. M. Cardon lui fait un crime de n'avoir pas fait sortir de terre à l'instant un musée idéal, pour les placer comme ils le méritent. Il serait sans doute le premier à nous accabler de ses critiques si, avec précipitation, nous avions adopté un emplacement quelconque et un plan défectueux.

Il faut le reconnaître, c'était une nécessité et un devoir pour l'Administration communale de mettre provisoirement les œuvres d'art qui lui étaient échues dans celui des locaux de la ville qui offrait les meilleures conditions de sécurité et de protection, sans les soustraire à la vue du public.

C'est ce qui a été exposé et démontré d'une manière péremptoire, au cours d'une polémique ouverte au lendemain de l'exposition des Primitifs, en 1903. Il serait superflu de reproduire les arguments développés alors dans des documents qui ont reçu une grande publicité.

Je veux seulement faire remarquer aujourd'hui que la nouvelle campagne entamée avec tant de véhémence contre la ville de Bruges ne se justifie en aucune façon à l'heure actuelle.

L'acte d'accusation publié dans *l'Art moderne* débute par des appréciations singulières sur la composition du musée de Bruges. D'après M. Cardon, l'ensemble des tableaux comprend environ quinze « des plus radieux joyaux de l'art ancien, parmi des œuvres d'une insignifiance absolue ». Nous admirons, comme M. Cardon, les chefs-d'œuvre de Van Eyck, de Memlinc et de Gérard David, Mais nous nous garderons bien de mépriser à ce point les tableaux de Prévost, de Claeyssens, de J. Van Oost, de Van Goyen, de Minderhout, de Achtschelling, de Franck, de Gaeremyn, etc., qui, ailleurs qu'à Bruges, formeraient une belle galerie. Nous ne voudrions pas davantage décerner un diplôme « d'insignifiance absolue » aux tableaux qui sont dus à la générosité des « Amis des musées ». C'est sévère, mais ce n'est pas juste.

M. Cardon affirme que l'ancienne chapelle où se trouvent les tableaux est un local humide,

partiellement en contre-bas. C'est une double erreur. Comme nous venons encore de le constater nous-mêmes, il ne présente pas la moindre trace d'humidité. Les murs, dont la maçonnerie est excellente, et le pavement lui-même, sont parfaitement secs. Le dallage n'est nullement en contre-bas des terrains avoisinants. Il est en réalité à 0^m54 au-dessus du trottoir de la rue Sainte-Catherine, à 0^m40 au-dessus de la cour de la conciergerie, à 0^m12 au-dessus de la cour de l'Académie. Les mesurages viennent d'être faits avec précision. Le niveau de la cour intérieure paraît avoir été relevé artificiellement. Chose incroyable, ajoute M. Cardon, « il n'y a pas moyen de faire du feu dans ce musée ». Cette contre-vérité est un peu trop criante. On ne peut pas entrer dans le musée sans apercevoir à l'instant un poêle américain fort bien conditionné et bien placé. Cet appareil de chauffage est allumé jour et nuit pendant toute la mauvaise saison et assure le maintien d'une température qui ne descend jamais au-dessous de 7 degrés de chaleur. On évite seulement de dépasser habituellement 12 degrés.

M. Cardon veut encore que le soleil pendant l'été complète les ravages du froid et de l'humidité pendant l'hiver. Il a négligé de remarquer que les fenêtres du côté sud sont garnies de verre mat et pourvues de stores qui sont toujours fermés quand l'action du soleil pourrait le moins du monde atteindre les tableaux. M. Cardon fait ensuite, avec complaisance, la description effrayante des résultats navrants du traitement barbare auxquels sont soumis nos admirables tableaux. Nous répondrons simplement à cela : 1° que les dommages et détériorations signalés n'ont nullement l'importance que M. Cardon leur attribue ; 2° que toutes ces dégradations, sans exception, sont antérieures au placement des tableaux dans le local actuel.

A l'époque de l'exposition des Primitifs, tout le monde a été d'accord pour reconnaître l'état de conservation remarquable des tableaux anciens de Bruges. La comparaison avec un grand nombre de peintures provenant de la Belgique et de l'étranger a permis de constater combien la plupart des tableaux du xve et du xvie siècle avaient plus souffert que les nôtres.

Les personnes les plus compétentes et les plus attentives qui connaissent et observent constamment nos tableaux depuis bien des années, savent parfaitement que toutes les fentes des boiseries, toutes les altérations des couleurs et des vernis, toutes les boursouflures et surtout toutes les restaurations maladroites et tous les repeints déplorables, existaient et ont été aperçus longtemps avant que la ville ait été mise en possession des tableaux. Il y a plus de trente ans que des projets de restauration et de réparation ont été examinés et discutés, sans qu'on ait osé les exécuter.

Comment des peintures si anciennes, qui ont été placées autrefois dans des locaux divers, qui ont traversé les époques les plus néfastes, qui ont été transportées à Paris au commencement du siècle dernier, n'auraient-elles subi aucun outrage du temps ou de la négligence de leurs possesseurs ? Ce qui est absolument certain, c'est que, jusqu'à présent, aucun accident, aucune détérioration, aucun changement, aucune restauration sacrilège ne les a atteintes depuis qu'elles sont dans leur asile actuel.

Il n'en est pas moins incontestable que la création prochaine d'un musée parfaitement situé et parfaitement aménagé est absolument nécessaire à Bruges.

M. Cardon, qui paraît n'avoir aucune confiance dans la sollicitude artistique du conseil communal, parle tranquillement d'un nouvel enlèvement des œuvres merveilleuses qui sont la gloire de Bruges et le plus beau fleuron de sa couronne.

Si ce projet n'est pas une vaine menace, on se heurtera à une indignation générale et à une résistance indomptable. Il sera plus facile d'emporter à Bruxelles la tour des Halles et l'hôtel de ville, que de dépouiller Bruges de ses Memlinc et de ses Van Eyck.

Certes, il serait déplorable de retirer à Bruges ces chefs-d'œuvre auxquels — on est heureux de le constater — l'Administration communale témoigne plus d'intérêt que M. Ch.-L. Cardon n'avait bien voulu le reconnaître.

On n'apprendra donc pas sans une vive satisfaction que les dangers qu'ils courent — s'il est vrai qu'ils courent des dangers — sont certainement moins graves qu'on l'avait cru tout d'abord.

On aura aussi plaisir à constater que le Conseil communal de Bruges juge « la création prochaine d'un musée parfaitement situé et parfaitement aménagé, absolument nécessaire. »

On aimerait seulement savoir que les études préparatoires sont déjà notablement avancées, que l'accord est fait avec les « autorités supérieures » et que les travaux pourront bientôt être commencés.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE
ANCIENNE MAISON J. ROUAM
28, Rue du Mont-Thabor — PARIS

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION DE MONOGRAPHIES D'ARTISTES
Publiée sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

VOLUMES PARUS :

REYNOLDS, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
DAVID, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Dijon.
ALBERT DURER, par Maurice HAMEL, professeur au Lycée Carnot.
RUBENS, par Louis HOURTICQ, agrégé de l'Université.
CLAUS SLUTER et la Sculpture bourguignonne au XV[e] siècle, par KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
HOLBEIN, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
MICHEL-ANGE, par Romain ROLLAND, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
GÉRICAULT, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Versailles.
VERROCCHIO, par Marcel REYMOND.
BOTTICELLI, par Charles DIEHL, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
PHIDIAS et la Sculpture grecque au V[e] siècle, par H. LECHAT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.

VOLUMES EN PRÉPARATION :

Praxitèle, Lysippe, Giotto, les Van Eyck, Donatello, Mantegna, les Bellini, Michel Colombe, Memlinc, Luini, Fra Bartolommeo, Raphaël, Léonard de Vinci, Titien, Van Dyck, Velazquez, Poussin, Philippe de Champagne, Lebrun, Rembrandt, Watteau, Boucher, Houdon, Gros, Ingres, Delacroix, etc.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1907.

TEXTE

Honoré Fragonard (I), par M. Louis de FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Les Grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1905 (fin), par M. Gustave MENDEL, attaché aux musées impériaux de Constantinople.
Le Portrait de M[me] de Calonne, par Ricard, au musée du Louvre, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.
Le Portrait pendant la Révolution (I), par M. Prosper DORBEC, attaché au musée Carnavalet.
Artistes contemporains : Ernest Hébert (fin), par M. Jules CLARETIE, de l'Académie française.
Le Port de Rouen, lithographie originale de M. L. Alleaume, par R. G.
Les Bijoux populaires français, par M. Henri CLOUZOT.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Poursuite, photogravure d'après la peinture d'Honoré FRAGONARD (autrefois à Grasse).
Le Chiffre d'amour, héliogravure d'après le tableau d'Honoré FRAGONARD (Londres, collection Wallace).
Les Grands cyprès de la villa d'Este, photogravure d'après le dessin à la sanguine d'Honoré FRAGONARD (musée de Besançon).
Aphrodite lutinée par un Pan, photogravure d'après le marbre trouvé à Délos.
M[me] de Calonne, gravure de M. A. MAYEUR, d'après le tableau de G. RICARD (musée du Louvre).
Le Matin et le soir de la vie, photogravure d'après le tableau de M. Ernest HÉBERT.
La Comtesse Greffulhe, héliogravure d'après la peinture de M. Ernest HÉBERT.
Le Port de Rouen, lithographie originale en couleurs, de M. Ludovic ALLEAUME.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 326. *Samedi 19 Janvier 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Qu'est-ce que le classement des monuments historiques? par M. A. M.	17
Échos et Nouvelles	17
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	19
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	20
Les Richesses d'art des évêchés et des séminaires, par M. E. D.	20
Correspondance de Munich : Expositions d'hiver, par M. Marcel Montandon	22
Bibliographie	23
Les Revues : Revues françaises	24

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 326. **Samedi 19 Janvier 1907.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Qu'est-ce que le classement des monuments historiques ?

La situation faite par la loi de Séparation à quantité de monuments qui intéressent l'histoire ou l'art et qui ne figurent pas sur la liste des monuments historiques, a montré la nécessité d'obtenir au plus vite le classement de ces monuments, tant immeubles qu'objets mobiliers. A ce propos, il n'est peut-être pas inutile de résumer les notions que chacun doit avoir sur la matière, afin d'être en mesure, le cas échéant, d'user des moyens fournis par la loi pour sauvegarder nos richesses d'art.

Et d'abord, qu'est-ce que le classement? Le classement, organisé par la loi du 30 mars 1887, le règlement et le décret du 3 janvier 1889, est l'acte administratif en vertu duquel un monument, — meuble ou immeuble, — offrant un intérêt historique, archéologique ou artistique, se trouve placé sous la protection de l'État, de telle façon qu'il ne peut plus être désormais l'objet d'une restauration, d'une réparation ou *d'une modification quelconque* sans le consentement du ministre de l'Instruction publique.

Comment classe-t-on un monument? Un monument est classé par arrêté spécial du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, rendu sur demande à lui adressée et accompagnée, entre autres pièces, des documents graphiques représentant l'ensemble ou les détails intéressants et, autant que possible, des photographies du monument dont le classement est demandé.

Qui doit demander le classement? Si l'immeuble ou l'objet appartient à l'État, l'initiative du classement est prise, soit par le ministre dans les attributions duquel cet immeuble ou cet objet se trouve placé, soit par le ministre de l'Instruction publique. Si l'immeuble ou l'objet appartient à un établissement public, la demande est formée : par le préfet, avec autorisation du conseil général, pour le département; par le maire, avec autorisation du conseil municipal pour la commune; et pour tout autre établissement public, par ses représentants légaux. Enfin, si l'immeuble ou l'objet appartient à un particulier, la demande de classement doit avoir été formée, ou acceptée par écrit, par le propriétaire.

Enfin, pour ce qui concerne les établissements publics, à défaut des demandes énoncées ci-dessus, le consentement du département, de la commune ou de l'établissement public peut être provoqué, sur l'initiative du ministre de l'Instruction publique, par le ministre sous l'autorité duquel l'établissement est placé.

Telles sont les dispositions essentielles de la loi.

Il va sans dire que l'initiative première d'une demande de classement, c'est-à-dire la formation du dossier du monument avec descriptions, graphiques et photographies à l'appui, est de la plus haute importance pour la prise en considération de la demande par la commission des monuments historiques. C'est à ces travaux que nos Sociétés archéologiques et artistiques de province devraient, à l'heure présente, consacrer tous leurs soins : elles seules disposent de la compétence et de l'influence nécessaires pour mener à bien cette tâche, qui n'est pas sans grandeur, de tenter de sauvegarder, non seulement les séminaires et palais épiscopaux, mais des centaines d'églises et des milliers d'objets que les circonstances actuelles exposent aux pires dangers.

A. M.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les nominations et promotions, dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à l'occasion du 1er janvier, nous relevons

les noms de M. Gustave Colin, artiste peintre, qui est promu au grade d'officier ; de MM. Adler, Marec et Jean Veber, artistes peintres ; Fix-Masseau, Landowski et H. Nocq, sculpteurs ; Fernand Le Borne et Philipp, compositeurs de musique ; Castelbon de Beauxhostes, organisateur des représentations populaires lyriques aux arènes de Béziers, qui sont nommés chevaliers.

Académie des beaux-arts (séance du 12 janvier). — Ont été admis pour prendre part au concours définitif du prix Achille Leclère (architecture) les auteurs des esquisses portant les numéros 4, 6, 7, 10, 13, 18, 20, 22, 24, 30.

— Aujourd'hui, l'Académie rendra son jugement sur le concours pour le prix Rossini (poésie) et établira la liste des jurés adjoints et supplémentaires pour les concours des prix de Rome en 1907.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français a renouvelé son comité pour 1907, 1908 et 1909. Ont été élus :

Peinture. — MM. Bonnat, Bail, Robert-Fleury, Tattegrain, Cormon, Albert Maignan, Éd. Detaille, J. Lefebvre, Rochegrosse, Dawant, Adan, Ferrier, J.-P. Laurens, R. Collin, Gagliardini, J. Dupré, Baschet, Humbert, Maillart, Merson, Harpignies, P. Chabas, Zuber, Demont, Guillemet, Laugée, Dameron, Comerre, Petitjean, Toudouze, A. Morot, Debat-Ponsan, Chartran, de Richemont, Vayson, Zwiller, Saintpierre, Glaize, Pelez, F. Flameng, Gilbert, Renard, Lecomte du Nouy, Cagniart, Hermann-Léon, Hébert, Duffaud, Wencker, Busson, Saubès.

Sculpture. — MM. Boisseau, Blanchard, Georges Lemaitre, Alfred Boucher, Coutan, Allouard, Gardet, Louis Noël, Mercié, Carlès, Hannaux, Carlier, Larche, Frémiet, Vital-Cornu, Michel, Loiseau-Rousseau, M. Moreau, Becquet, Coutheillas.

Gravure. — MM. Le Couteux, Ruffe, Maurou, Boulard, Bouisset, Focillon, Huyot, Huvey, Ach. Jacquet, Mignon.

Architecture. — MM. Pascal, Laloux, Daumet, Vaudremer, Nénot, Moyaux, Louis Bonnier, Raulin, Deglane, Blavette.

— Le bureau a été ainsi constitué :

Président, M. Nénot ; vice-présidents, MM. Achille Jacquet et Albert Maignan ; secrétaire-rapporteur, M. L. Bonnier ; secrétaire-trésorier, M. Boisseau ; secrétaires des sections, MM. E. Renard, G. Lemaire, J.-L. Pascal et Ruffe.

Les présidents de sections pour le Salon de 1907 sont MM. F. Flameng, pour la peinture ; J. Coutan, pour la sculpture ; J.-L. Pascal, pour l'architecture ; Laloux, pour les arts décoratifs ; et Achille Jacquet, pour la gravure.

Société des Antiquaires de France. — Dans sa dernière séance, la Société des antiquaires de France a renouvelé son bureau de la façon suivante : président, M. le comte Delaborde ; secrétaire, M. H. de La Tour. Puis, elle a élu membre résident, M. P. Vitry, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Société des Amis du Louvre. — L'assemblée générale aura lieu le 21 janvier à l'École des beaux-arts. M. Legrand y fera une conférence sur la collection Thomy-Thierry.

Monuments historiques. — Le préfet de la Seine va demander le classement, comme monuments historiques, des rotondes du parc Monceau et de la Villette, des pavillons et des colonnes de l'ancienne barrière du Trône et des pavillons de l'ancienne barrière d'Enfer.

Expositions et concours. — Le vernissage de l'exposition annuelle du Cercle Volney a eu lieu le 17 janvier ; clôture, le 14 février. L'exposition d'aquarelles et dessins aura lieu du 24 février au 11 mars.

— Du 21 au 31 janvier, à la Galerie Georges Petit, exposition de la Société de l'aquarelle, de la miniature et des arts précieux.

— Du 2 au 14 février, même galerie : exposition de la Société des arts réunis.

— Le 8 février, au Grand-Palais : inauguration du IIe Salon des prix du Salon et boursiers de voyage.

— On prépare, à l'École des beaux-arts, une exposition d'ensemble du sculpteur Charles Crauk, qui aura lieu en février. Une exposition Carrière se fera en mai, dans les mêmes salles.

Les vols dans les musées. — La série continue. Dans la nuit du 9 au 10 janvier, une partie des précieuses collections de vieilles monnaies du musée de Castres ont été volées par des cambrioleurs.

A Bruxelles. — La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a élu membre associé M. Albert Besnard, en remplacement de J. Breton.

A Londres. — Miss Lucy Cohen vient d'offrir à la National Gallery la collection de tableaux anciens formée par M. John Samuel Bequest. Celle-ci se compose d'une trentaine de peintures, dont les plus remarquables sont : un portrait d'homme, par Moroni ; un profil de jeune fille, par Botticelli ; un *Christ*, de Luini ; quatre Moretto, dont un fort beau *Saint Jérôme ; Battista Fiera*, de Mantoue, par Lorenzo Costa ; des figures d'Antonello et de Romanino ; des portraits de femmes, par Bronzino et Pâris Bordone ; un *Coriolan*, de Bonifazio Veronese ; deux petites toiles de Tiepolo ; deux Zuccarelli et sept Guardi, dont deux fort importants : *le Palais des Doges* et *la Salute*. La *Revue* parlera prochainement de cette généreuse donation.

— La septième exposition de l'International Society, à la New Gallery, a ouvert ses portes cette semaine. M. H. Anglada-Camarasa s'y présente au public de Londres ; à côté de ses tableaux, que connaissent bien

les Parisiens et qui sont comme autant de visions éclatantes (voir *Pomegranates* et le *Spanish Dancer*), il a eu le bon goût d'exposer deux magnifiques dessins, pour montrer sans doute qu'il était un amoureux fervent de la ligne autant que de la couleur. Non loin M. Strang, le maître anglais, montre ses toiles et ses sanguines : la vieille méthode près de la nouvelle.

Signalons deux aquarelles exquises de M. Joseph Crawhall, *the Magpie* et *the White Drake*, très bonnes études d'oiseaux; un beau portrait de *Miss Alexander*, par M. William Nicholson; une étude délicate de lumière : *Under the Doorway*, de M. Sauter.

M. Cottet a envoyé deux toiles : *Vue d'Avila* (*Espagne*) et *Côte sauvage* (*Bretagne*) ; M. J. J. Shannon, un seul tableau : *Fireside*. Ces deux artistes sont très appréciés ici. M. Zuloaga a tenu à scandaliser les puritains avec son *Vieux marcheur*, et M. J.-E. Blanche, à nous montrer, dans le portrait de *M. C.-A. Debussy*, qu'il sait, quand il lui plaît, exécuter une peinture grave et de belle tenue. Citons enfin, de M. James Pryde, *View through a Barn* et *Pillar*, deux des meilleurs envois de l'exposition. — A. T.

Nécrologie. — On annonce d'Anvers, où il s'était fixé après y avoir fait ses études, la mort du paysagiste *Théodore Verstraete*, né à Gand le 4 janvier 1850; il s'était fait, avec un grand sentiment de nature et de vérité, le peintre des environs d'Anvers, et ses plus lointaines excursions ne dépassèrent pas le littoral des Flandres et de la Hollande. Fondateur de l'Association des XX, il prit part, en 1884 et 1885, aux expositons de ce cercle ; une congestion cérébrale, qui le frappa il y a une dizaine d'années, interrompit brutalement sa carrière.

— Nous avons annoncé que l'Académie des inscriptions avait élu un correspondant étranger en remplacement de *M. Otto Benndorf*, directeur de l'Institut archéologique autrichien, membre de l'Académie de Vienne, décédé le 2 janvier. Celui-ci était né en Saxe en 1838, et après avoir étudié à Bonn et voyagé en Italie et en Grèce, il avait été appelé à professer à Zurich, puis à Munich, à Prague jusqu'en 1877, à Vienne enfin où il occupa la chaire d'archéologie jusqu'en 1898, époque à laquelle il prit sa retraite pour se consacrer à l'Institut archéologique égyptien qu'il avait fondé l'année précédente. Son nom est resté attaché aux fouilles de l'île de Samothrace (1875), de Lycie (1882), de la Dobrudja (1896), auxquelles il a consacré des ouvrages importants. Il est le véritable fondateur de l'enseignement de l'archéologie à Vienne, et ses mémoires se font remarquer par une connaissance admirable de l'Orient grec, en même temps que par un talent littéraire de premier ordre.

— Le peintre alsacien *Ch.-A. Touche-Molin*, né à Strasbourg en 1829, est mort à Brighton (Angleterre); élève de G. Guérin, et à Paris, en 1847, de Drolling; ce fut un peintre militaire estimé. On lui doit aussi l'illustration de nombreux livres sur l'Alsace.

— *M. Emile Burnouf*, ancien directeur de l'École d'Athènes en 1867, bien connu pour ses fouilles à l'Acropole, à Délos et à Santorin, et par de nombreux travaux sur l'archéologie grecque, vient de mourir à l'âge de 85 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A New-York. — Vente de tableaux modernes. — En attendant que l'Hôtel Drouot nous offre des enchères intéressantes à signaler, consignons ici les résultats d'une récente vente de tableaux modernes, faite à New-York au début de cette semaine.

Le total atteint 692.100 francs, avec, comme prix vraiment sensationnel, les 200.000 francs d'un tableau bien connu de Jules Breton, *les Moissonneurs*. Une autre peinture du même artiste, *les Glaneuses*, a fait 23.000 fr.; un Schreyer, *Chef arabe et son escorte*, 50.000 fr.

Parmi les œuvres de notre école de 1830, si haut prisées en Amérique comme en Europe, citons: *la Brise, jour d'été*, par Daubigny, 37.000 fr., et *la Forêt de Fontainebleau*, par Diaz, 19.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — La deuxième vente d'antiquités persanes provenant de la collection Raffy — porcelaines, faïences, cuivres, laques, tapis, étoffes, etc. — est annoncée pour le lundi 21 janvier, salle 9 (Me E. Boudin et M. R. Blée).

— Le lendemain, salle 6, Me A. Couturier et MM. Paulme et Lasquin fils vendront une série d'objets d'art et d'ameublement de toutes sortes,

depuis des bois sculptés jusqu'à des faïences hispano-moresques.

— Le mercredi 23, Me Lair-Dubreuil et M. J. Féral disperseront, salle 7, des tableaux anciens et modernes, — de l'école flamande, pour la plupart, — provenant de la collection de M. X..., de Vienne. Parmi les œuvres qui figurent au catalogue, nous relevons les noms de Bakhuysen, van Goyen, A. van Ostade, S. de Vlieger, de Vries, J. Wynants, et parmi les Français, Th. Couture et F. Ziem.

— Au cours d'une vente de porcelaines de Saxe et de miniatures de diverses époques, qui se fera salle 6, le 26 janvier, on verra passer aux enchères une écuelle en argent doré du XVIIIe siècle (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Sickert (nouvelle galerie Bernheim jeune). — **Expositions diverses.** — Ce que les politiciens appellent la trêve des confiseurs, paraît s'étendre aux beaux-arts : pas d'autres expositions que des expositions d'étrennes, fantaisies de M. Louis Morin dans le passage des Italiens, céramiques de M. Lachenal chez Majorelle, estampes et peintures diverses à l'ex-Bodinière, où se distinguent les noms de MM. Charles Houdard et Bergès.

Une seule manifestation piquante : les 85 notations de M. Walter Sickert. Aux Salons de 1902 et de 1903, à la Société nationale, nous avions entrevu ce peintre volontairement fuligineux de Venise et des *music-halls* de Montmartre ou d'Albion. Sous sa brosse pessimiste et septentrionale, l'Italie est aussi morose que l'Angleterre, la *Gaieté-Rochechouart* devient plus lugubre que le *Poulailler du vieux Bedford*.

Il y a longtemps que nous rêvons de réunir les peintres de Venise, depuis les Canaletto, les Belotto, les Guardi, jusqu'aux belles violences dernières de M. Dufrénoy, en passant par Bonington et Manet, sans oublier Boudin ni Truchet : en évoquant la même nécropole du passé, chacun peindrait l'âme de son temps ; à l'antipode de Ziem, qui ressuscite en plein soleil méridional la cité des Doges, M. Sickert ne peint ni Venise la rouge, ni Venise la bleue. M. Le Sidaner serait presque joyeux auprès de ses nocturnes : rares paysages de ville, quelques vues délayées dans une blancheur d'aube, coupole de *la Salute*, vieux portail, gondole noire près du pont briqueté de *San Zanipolo*... Feu Norbert Gœneutte ou M. Dethomas paraîtraient presque optimistes auprès de ses figures : belles de nuit mal fardées, pierreuses macabres, filles demi-nues sur le lit de cuivre ou de fer de leur galetas, dans l'intimité glacée des garnis vénitiens ; visages lentement burinés par le vice ; noir chignon de *la Giuseppina*, Messaline sans gloire des lagunes, ou châle vénitien de *la Carolina*, seule jolie dans cet enfer des bas-fonds. Cet adorateur de Whistler cultive avec talent l'esquisse monotone, l'amertume philosophique de la grisaille et la préciosité des tons sales.

RAYMOND BOUYER.

Cercle Volney. — Le premier des salonnets de cercles vient d'ouvrir, avec ses habituels exposants et son succès habituel; en attendant le compte rendu détaillé que mérite cet « événement » de la saison parisienne, signalons les œuvres les plus remarquées du Volney.

A la peinture : portraits de MM. F. Flameng, G. Ferrier, P. Chabas, R. Woog (*le Violoncelliste Pablo Casals*), Bordes, Lauth, Léandre, H. Royer, J. Triquet, E. Renard, Gorguet, etc ; — des scènes de genre et des fantaisies de MM. Cormon, J. Lefebvre (*Rieuse*), R. Collin (*Rêverie*), A. Maignan, Laparra (*Gitanos*), Dewambez, E. Cadel ; — des paysages de MM. A. Demont, A. Gosselin, P. Buffet, Guinier, Legoût-Gérard, Iwill, etc.

A la sculpture : des bustes de MM. Puech (*Mlle M. B.*), Sicard, Ascoli et S. Lami.

LES RICHESSES D'ART DES ÉVÊCHÉS ET DES SÉMINAIRES

On a lu, dans le dernier *Bulletin*, que le gouvernement avait décidé que, « d'une manière générale, les bâtiments des archevêchés, des évêchés et des séminaires seraient affectés à des services d'enseignement ou à la création de musées locaux ». C'est là une solution rassurante pour ceux qui s'inquiétaient du sort de ces édifices, mais ce n'est peut-être pas par là qu'il aurait fallu commencer : avant de songer à l'affectation future des palais épiscopaux et des séminaires, il est nécessaire — et certaines municipalités l'ont déjà compris — de les classer comme monuments historiques.

*

Car, sur les 84 évêchés de France, il n'en est que huit qui soient grevés des servitudes de la loi de 1887, et encore, sur ces huit, trois seulement sont *entièrement classés ;* en outre, aucun séminaire ne figure sur la liste des monuments historiques. Les raisons de cette omission ne sont pas involontaires et M. A. Hallays les expliquait l'autre jour très judicieusement (1) :

« La plupart des évêchés et des séminaires, écrit-il, étaient installés dans des bâtiments du XVIIe et du XVIIIe siècle. Or, si l'on parcourt la liste des monuments historiques, on s'aperçoit que presque tous les édifices soumis à cette protection appartiennent au moyen âge et à la Renaissance. On n'y rencontre que par exception des bâtiments construits de 1600 à 1800. La commission des monuments historiques fut instituée sous le règne de Louis-Philippe, à une époque où la tâche la plus urgente était de venger des dédains du goût classique l'architecture et la sculpture gothiques. Telle fut l'œuvre des Taylor, des Vitet et des Viollet-le-Duc ; ils mirent à sauver les débris du vieil art français un zèle et un enthousiasme remarquables. Seulement, eux-mêmes et leurs disciples donnèrent souvent dans le parti pris opposé et montrèrent à l'égard de l'architecture classique des deux siècles précédents la même injustice que les romantiques affichaient à l'égard de la littérature classique ».

Pour mieux démontrer la nécessité de combler ces regrettables lacunes, nous avons dressé une liste des palais épiscopaux, et occasionnellement des séminaires intéressants, en indiquant de quelle époque ils datent, ce que leur architecture a de remarquable et, quand nous avons pu nous procurer le renseignement, quelles œuvres d'art ils renferment. On y trouvera également la mention de ceux de ces édifices qui sont classés, en tout ou partie. Enfin, dans certains cas, nous avons rappelé ce qu'étaient devenus, lors de la Révolution, les anciens évêchés.

Puissent les Sociétés des beaux-arts des départements prendre en mains la cause de ces monuments menacés et obtenir pour eux, en les faisant classer, la protection — bien relative, il est vrai, mais encore est-ce la seule qui soit possible à l'heure actuelle — du service des Monuments historiques.

Agen. — La préfecture occupe l'ancien évêché, hôtel du XVIIIe siècle (2).

Aire. — A droite de la cathédrale Saint-Jean, palais épiscopal datant des XIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

(1) *Les Débats* du 11 janvier.
(2) Pas de renseignements sur l'évêché actuel.

Aix. — A droite de la cathédrale Saint-Sauveur. Un des plus vastes et des plus beaux de France : chapelle du XVe et du XVIIe siècle, avec une *Pietà*, bas-relief attribué à Michel-Ange ; galerie de portraits d'archevêques, dont deux sont l'œuvre de Finsonius ; dans les appartements privés, tapisseries de Beauvais représentant des scènes pastorales, tapisseries de style italien (époque de Louis XIII), et surtout huit tapisseries de Beauvais, de *l'Histoire de Don Quichotte* (d'après des cartons de Natoire, Oudry, etc.), fauteuils, consoles, appliques, etc., du XVIIIe siècle. L'archevêché conserve en outre neuf panneaux des tapisseries du XVIe siècle, qui figurent au chœur de Saint-Sauveur. Dans l'escalier, bas-reliefs de Puget et de C. Veyrier. Bibliothèque très riche (livres de chœur enluminés). — Au grand séminaire, une *Annonciation*, peinture de P. Puget, des portraits de Vanloo, un magnifique manuscrit gothique (*la Bible de Constance*), etc. Les tapisseries de Beauvais et *l'Annonciation* de P. Puget sont *classées.* — Voir dans *les Débats* du 11 janvier, article de André Hallays, la délibération du conseil municipal d'Aix réclamant le classement de tous ces trésors, contenant et contenu.

Albi. — Au nord de la cathédrale, vaste construction féodale, en briques, du XIIIe et XIVe siècle, dominée par un donjon carré et flanquée de contreforts cylindriques analogues à ceux de la cathédrale. Cette forteresse est entourée d'un rempart qui domine le Tarn. Voûtes remarquables. Collection de peintures du XVIIe siècle. *Classé.*

Amiens. — Au nord-est de la cathédrale, le palais épiscopal date du XVIIIe siècle ; la chapelle du XIIIe siècle a été démolie en 1802. A l'intérieur, peintures des XVIe (*le Christ bénissant*) et XVIIe siècles (*la Vierge et l'Enfant*, *Vision de saint François*), et huit panneaux provenant de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy (XVIe et XVIIe siècle), *classés.*

Angers. — Voisin de la cathédrale Saint-Maurice. Au rez-de-chaussée, une longue galerie (transformée en chapelle), avec fenêtre en plein-cintre et chapiteaux romans (fin du XIe siècle). Un escalier, construit en 1510 par François de Rohan, donne accès à une splendide salle synodale (fin XIe siècle), un des rares monuments d'architecture civile antérieurs au XIIe siècle qui nous soient parvenus ; on y voit une série de portraits de papes. A l'étage supérieur, bibliothèque et musée diocésain, avec cheminée à créneaux et mâchicoulis. Les salles basses sont *classées.* Des fragments de châsse (XIIe siècle), la crosse en bronze et des fragments de chasuble provenant du tombeau de Raoul de Beaumont, évêque d'Angers (XIIe s.) ; la façade antérieure du tombeau de Jean de Rély, évêque d'Angers (XVe siècle), et une toile de J.-P. Cazes, *le Christ au jardin des Oliviers*, sont *classés.*

Angoulême. — L'évêché, à l'est de la cathédrale, est en partie du XIIe siècle ; restauré à diverses époques, notamment au XVe siècle. Dans le jardin, statue

du comte Jean d'Angoulême, grand-père de François Iᵉʳ. — L'évêché possède divers objets d'art *classés ;* ce sont : un tau épiscopal en bois (xiiᵉ siècle) ; trois crosses en cuivre dorées et émaillées (xiiiᵉ siècle) : sarcophage de pierre (vᵉ siècle), provenant du faubourg Saint-Ausone, à Angoulême.

Annecy. — L'évêché a été construit en 1784 ; le grand séminaire en 1640.

Arras. — Au sud de la cathédrale, le palais Saint-Vaast (xviiiᵉ siècle), autrefois abbaye du même nom, fondée en 1687, est occupé à la fois par l'évêché, le grand séminaire, le musée, la bibliothèque, une école de dessin, etc. — Dans le grand séminaire, beaux cloîtres, magnifique péristyle ionique, ancien réfectoire des moines servant de chapelle. On y conserve un calice, avec sa patène, argent doré (xviᵉ siècle), qui est *classé.*

Auch. — L'archevêché, qui se trouve derrière la cathédrale Sainte-Marie, est en partie du xviiiᵉ siècle, mais on y voit des restes importants de bâtiments antérieurs : notamment une salle romane à chapiteaux sculptés et un donjon du xivᵉ siècle. — Dans les salles de l'ancienne « canonie », musée de la Société historique de Gascogne.

Autun. — L'évêché occupe l'ancien palais des ducs de Bourgogne, remanié aux xvᵉ, xviiᵉ et xviiiᵉ siècles. Dans le jardin, ancien réfectoire des chanoines, converti en chapelle (xivᵉ siècle). — Non loin, le grand et le petit séminaire sont de magnifiques constructions du xviiᵉ siècle. — Les restes du réfectoire sont *classés.* — A l'évêché appartient *la Nativité*, exposée aux Primitifs français (seconde moitié du xvᵉ siècle), qui est *classée.*

Avignon. — L'ancien archevêché, servant aujourd'hui de petit séminaire, est du xivᵉ et du xvᵉ siècle. Le grand séminaire possède des peintures de Simon de Chalons (*Jésus jouant avec les enfants de son âge*), N. Mignard (*Assomption*), Vien (*Circoncision de Notre-Seigneur*). Une autre peinture, *Saint Siffrein*, panneau sur fond d'or, attribué à Nicolas Froment (xvᵉ siècle), est *classée.*

Bayeux. — A droite de la cathédrale. — L'ancien évêché (xiiiᵉ, xivᵉ, xviᵉ et xviiiᵉ siècle) est aujourd'hui le palais de justice. Les bâtiments du grand séminaire datent de 1693 : on y a rattaché la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu (*classée*), remarquable par la disposition des voûtes de son chœur (xiiiᵉ siècle).

Beauvais. — L'ancien évêché, aujourd'hui palais de justice (xiiᵉ, xivᵉ et xviᵉ siècle), est *classé.* L'évêché actuel est moderne (Vaudremer, 1878-1882), de même que les deux séminaires. Il possède un grand canapé et quatorze fauteuils en bois doré, avec tapisseries de Beauvais, *les Fables de la Fontaine*, d'après Oudry (xviiiᵉ siècle), *classés.*

Belley. — A côté de la cathédrale ; construit en 1779.

(*A suivre.*) E. D.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions d'hiver : Sécession. — Galerie Heinemann. Kunstverein.

Depuis que la Sécession organise des expositions d'hiver, aucune peut-être ne s'était imposée à l'attention comme celle qui vient de s'ouvrir avec l'année et qui comprend les collections particulières — une cinquantaine de toiles chacune — de trois artistes bien différents : MM. Fritz von Uhde, Rudolf Schramm-Zittau et Adolf Hollzel. A dire vrai, ces deux derniers souffrent beaucoup de la compagnie, et ce n'est pas absolument juste.

L'exposition Uhde est un événement artistique capital à Munich ; la réputation de l'artiste absorbe toute la curiosité du public et la presse lui consacre des colonnes exclusives. Il est à peu près seul à avoir suivi et à suivre encore le mouvement impressionniste dans ses tendances françaises et l'on n'est pas médiocrement satisfait ici de pouvoir à la rigueur l'opposer au « Monet berlinois », Max Liebermann ; c'est aussi la raison pourquoi Uhde est, je crois, le seul Allemand représenté au Luxembourg.

Voici donc exactement cinquante-quatre numéros qui donnent une image assez complète de son activité à toutes les époques de sa carrière, depuis 1879 jusqu'à 1906. A ce propos, l'on s'étonne que l'occasion n'ait pas été mise à profit de présenter l'œuvre dans l'ordre chronologique. C'était le cas ou jamais de rendre immédiatement évident le développement d'une personnalité assez marquante pour servir au besoin d'exemple, d'encouragement ; c'en eût été singulièrement faciliter l'étude et la compréhension, tandis que le mélange dans chaque salle de toiles de toutes les manières et de toutes les périodes se justifie à peine par la belle apparence de l'aménagement. Le malheur est que si l'on refait, catalogue en main, ce petit travail de chronologie, on en arrive à se demander si le progrès a été réel et si l'opinion actuellement en cours sur M. von Uhde ne risque pas d'être revisée à ses dépens, dans le sens de celle que professent à son égard les Berlinois, sans aller pourtant, sans doute, jusqu'à le traiter de « quantité négligeable ».

Son individualité n'est rien moins qu'entière : il se plie à toutes les influences et subit toutes les modes ; et loin de gagner sous le rapport

métier, il passe d'un sentiment assez vif de la couleur presque précieuse, au moins opulente, à une grisaille décolorée et molle ; sa manière, d'abord franche, devient hésitante, minutieuse quand il cherche à concilier un dessin strict avec la recherche de la lumière, et aboutit à une touche pâteuse qui, pour se vouloir libre, n'est qu'informe ; on peut rarement voir couleur plus mal posée, en dépit des formes et des lignes, et empâtements plus opaques ; son impressionnisme dernier ne connaît pas d'oppositions, partant point de clarté ; il se joue dans des tons neutres, blafards, et souvent les plans ne sont pas à leur place.

Enfin, les scènes de l'Évangile transposées dans la vie moderne lui ont fait un renom d'originalité qui semble renouvelée des Primitifs et de Rembrandt, sans parler, plus près de nous, de M. Jean Béraud ; elles manquent de la naïveté à la Hans Thoma ou à la Steinhausen qui les rendrait tolérables ; elles ne saisissent ni par la composition ni par la couleur ; elles se haussent à peine au-dessus de l'anecdote à la Defregger, sans être aussi magistralement exécutées.

En 1879, dans son admiration pour Munkaczy, succédant à son goût pour Hans Makart, il peint sombre des compositions d'atelier ; mais du moins ce *Reître,* crânement campé sur un cheval courtaud et trapu, le montre en pleine possession d'un métier excellent ; aussi il détone dans l'ensemble ; le prince Léopold de Bavière cependant, possède, paraît-il, deux panneaux analogues et du même temps (1878). Après un voyage en Hollande, voici *les Enfants de pêcheurs à Zandvoort* (1882), aujourd'hui propriété de la Galerie moderne de Vienne ; le peintre d'atelier y est emprunté dans ses efforts vers la clarté et demeure sec. Le tableau des *Tambours* (1883) se ressent d'un travail long et pénible, attesté par les craquelures des couches superposées, mais le groupe des soldats et des gamins curieux est admirablement étudié et l'atmosphère printanière, le fond d'arbres en fleurs conservent de la fraîcheur, malgré la petitesse du procédé qui autorise les membres du Kunstverein à en regarder tous les détails à la loupe ou à la lorgnette. Une semblable atmosphère lumineuse et légère se retrouve à l'époque où florissait l'école de Dachau, dans *le Matin* et *la Gardeuse de vaches* (1889) ; elle y contraste d'autant plus avec les indications épaisses des détails du sol. Les admirateurs de Uhde veulent voir des traces de la manière de Leibl dans certaines de ses études d'intérieur : *les Trois modèles, l'Enfant à la poupée* (1885) ; nous y relèverions plutôt une ressemblance peu favorable avec les gamins d'une Marie Bashkirtseff ou avec les sorties de classe de Geoffroy. De beaucoup supérieur apparaît le portrait, au musée de Kœnigsberg (1888), d'une jeune fille de la campagne, assise dans un coin de jardin, enclos d'une barrière ; cela se passe dans une lumière grise qui sent fort l'atelier, mais l'attitude lasse et l'expression triste du visage sont belles et l'on s'étonne presque de ne pas voir cette remarquable étude intitulée : *la Vierge.* Voici bien pour *Nuit de Noël,* un intérieur de grange où une femme gît d'une façon peu vraisemblable, auprès d'un poupon sur les planches, tandis qu'un vieillard chauffe une petite marmite sur une lampe à esprit de vin ! Et ce garçonnet qui prend congé de deux bons vieux paysans bavarois et part, le sac vert au dos, en donnant la main à une grande sœur, représente bien *Tobie !*

Marcel Montandon.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Almanach des spectacles, par Albert Soubies. Année 1905. — Paris, E. Flammarion, 1906, in-12.

Il en est des « almanachs » de ce genre comme de certains « annuaires » (l'*Annuaire de photographie*, par exemple) : on se méprendrait étrangement si l'on y cherchait des renseignements pour l'année à venir, car ce sont des recueils de documents sur l'année passée, — et c'est ce qui leur permet de paraître en retard, ce qui les y oblige même. Il est bien évident qu'on ne saurait grouper tout ce qui se rapporte à la vie théâtrale d'une année, non seulement à Paris, mais dans les départements, non seulement en ce qui concerne les pièces jouées, mais aussi les publications spéciales, que lorsque cette année est écoulée. Et c'est justement ce qui fait — ce qui fera surtout — l'inappréciable valeur de cette collection, dont voici le 35e volume : on y trouve la composition des troupes, la distribution des pièces, le « journal » de nos théâtres subventionnés, le nombre des représentations, le chiffre des recettes, etc., — en un mot, tous ces renseignements dont nous déplorons si souvent l'absence,

ou tout au moins la dispersion, pour notre théâtre ancien.

Il faut encore signaler un petit détail par quoi ce 35e volume se distinguera de ses aînés : il est orné, comme les précédents, d'un frontispice à l'eau-forte, représentant une scène de *la Rafale*, et dû, comme les précédents, au burin délicat d'Adolphe Lalauze, qui est mort il y a quelques mois, et dont cette gravure est une des dernières œuvres, plus précieuse par cela-même.

E. D.

LES REVUES

France

Journal des Débats (5 janvier). — *Sur une trouvaille récente d'orfèvrerie égyptienne*, par G. Maspero. — On voit souvent sur les monuments égyptiens, des étalages immenses de bijoux et d'orfèvrerie, mais cette vaisselle prodigieuse, — les inscriptions nous apprennent que la valeur vénale de la matière dépassait souvent la valeur artistique des objets, — avait trop de prix pour durer ; bien peu a pu échapper au creuset et arriver jusqu'à nous, aussi cette rareté des belles pièces d'orfèvrerie égyptienne donne-t-elle plus de prix encore au trésor que les tells de Bubastis viennent de nous rendre et qui remonte aux derniers temps de la xixe dynastie.

Après avoir failli échapper aux archéologues par la cupidité des ouvriers qui le découvrirent en consolidant une voie de chemin de fer, il est exposé aujourd'hui dans les vitrines du musée du Caire et voici la nomenclature qu'en donne M. Maspero :

« Deux pots en or et une coupe en or d'une conservation parfaite, une demi-douzaine de coupes plates en argent brisées menu et dont deux seulement ont été reconstituées jusqu'à ce jour, un pichet en argent avec anse et garniture en or, deux admirables bracelets en or et en lapis-lazuli, deux colliers en or et en pierres fines, puis des lames d'argent cisaillées et tordues provenant d'objets détruits, un lingot d'argent, des boucles d'oreilles et des bracelets en argent, toute une boutique de bijouterie à bon marché dont la facture n'a rien de commun avec celle des deux bracelets en or et de l'orfèvrerie.

« Il y a là, en effet, l'œuvre de deux âges très différents. Les boucles d'oreille et les bracelets en argent offrent le type de ceux qu'on rencontre aux derniers temps de l'empire romain ou aux premiers de la domination arabe. Les boucles d'oreilles sont des anneaux légèrement allongés en ovale, avec des granules soudés à la courbe inférieure par trois ou quatre d'affilée ou bien superposés deux et un. Les bracelets consistent en un simple bâtonnet arrondi, coupé droit et orné aux deux extrémités d'un quadrillage incisé à la pointe, puis arrêté par deux lignes parallèles. Au contraire, les bracelets en or et en lapis-lazuli portent le nom de Ramsès II ; la coupe en or et quelques-unes des patères appartinrent à la reine Taouosrit, arrière petite-fille de Ramsès II ou à des officiers de sa maison, et ceux des objets sur lesquels on ne lit aucune inscription ressemblent tant à ceux-là par le style qu'on ne saurait douter qu'ils proviennent de la même époque et peut-être du même atelier. Il y a donc vingt siècles d'écart, plus ou moins, entre les deux séries, et l'on risquerait de chercher en vain les causes qui les ont réunies, si les circonstances mêmes de la découverte ne nous fournissaient la solution du problème. Comme les orfèvres modernes de l'Égypte, les anciens s'approvisionnaient de bijoux et de vases recueillis dans les ruines des villes par les fellahs en quête de *sébakh;* il les achetaient au poids et, s'ils épargnaient parfois les objets les mieux conservés afin de les vendre d'occasion, ils mettaient aussitôt le reste en morceaux et ils le fondaient pour les besoins de la fabrication courante. C'est évidemment le fonds d'un orfèvre de petite ville que le hasard nous a donné cette année. Les vases et les bijoux en or de la première série constituaient sa réserve qu'il s'était procurée chez les preneurs de *sébakh*, et qu'il se proposait sans doute de vendre telle quelle à quelque amateur de vaisselle précieuse. Il avait déjà brisé et fondu en partie les plats et les vases en argent pour les transformer en boucles d'oreilles et en bracelets. A en juger par les spécimens qu'il nous a laissés, il n'était pas d'une habileté transcendante en son métier, et sa clientèle ne se montrait pas difficile : il habitait un quartier de petites gens sans grandes prétentions aux raffinements de la parure, ou peut-être Bubaste n'était-elle déjà plus qu'une ville moribonde, abandonnée de presque toute sa population aisée. Il fut probablement tué et sa maison détruite, dans une des guerres qui ensanglantèrent l'Égypte vers les débuts de la conquête arabe ; et les débris entassés sur son atelier nous ont gardé fidèlement les richesses qu'ils recouvraient. »

Mais ce qu'il y a de vraiment nouveau dans cette découverte, c'est qu'elle nous renseigne sur l'orfèvrerie de l'âge Ramesside : on se demandait si les variétés innombrables de vases représentés sur les monuments étaient bien authentiques, si tant d'inventions ingénieuses et tant de richesses de dessin avaient pu être réalisées sur le métal ; or « il n'y a plus à douter maintenant que toutes ces espèces ne fussent réelles ».

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 327. Samedi 26 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Démocratie, par M. EDDY	25
Échos et Nouvelles	25
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	28
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	29
Les Richesses d'art des évêchés et des séminaires (suite), par M. E. D.	30
Correspondance de Munich : Expositions d'hiver (fin), par M. Marcel MONTANDON	31
Les Revues : Revues françaises	32

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 327. Samedi 26 Janvier 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Démocratie

La bonne vieille question du droit d'entrée dans les musées a fait sa réapparition, l'autre jour, au Sénat, lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, — et quand je dis la discussion, c'est pure habitude d'un terme consacré, mais de plus en plus impropre : aujourd'hui, on ne discute plus le budget des Beaux-Arts ; on le vote.

Donc, un sénateur ayant déploré le délabrement du palais de Versailles et demandé des crédits, on lui servit le *non possumus* accoutumé ; il était déjà de mise au temps de Molière : « Que diable, toujours de l'argent, s'écriait le bonhomme Harpagon ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : de l'argent, de l'argent, de l'argent. Ah ! ils n'ont que ce mot à la bouche : de l'argent !... »

Ainsi parla, ou à peu près, M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, cependant que la commission du budget, comme c'est son rôle, applaudissait à ses bonnes paroles.

Mais voilà qu'un autre sénateur se leva, qui offrit aussitôt, non pas les fonds nécessaires à l'entretien et à l'enrichissement de nos musées, mais tout au moins un moyen facile de se les procurer : il s'agirait simplement d'installer à de certains jours, aux portes de nos galeries, un tourniquet, — le tourniquet qui existe partout, sauf en France, et qui n'a jamais fait reculer personne, que l'on sache, au seuil d'un musée, à Anvers pas plus qu'à Florence, à Londres pas plus qu'à Munich.

Il n'est pas besoin de transcrire la réponse que s'est attirée ce sénateur, assez imprudent pour mettre le souci de nos collections nationales au-dessus d'un des « principes les plus sacrés de la Démocratie », et vous la devinez de reste. Peu importe que les palais se délabrent, que le personnel des musées soit mal rétribué, qu'il devienne impossible d'acquérir désormais aucune pièce capitale, peu importe, pourvu qu'on ne porte pas atteinte à la gratuité des musées, ne fût-ce qu'un jour par semaine.

La République n'a pas besoin de tourniquets !

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur faites par le ministère des Affaires étrangères, on remarque les noms de MM. James Stillmann, citoyen américain, président de la National City Bank de New-York, créateur de la fondation qui porte son nom à l'École des beaux-arts de Paris ; Geloso, compositeur de musique, sujet italien ; Houfflack, compositeur de musique, sujet belge ; et le major Huntington, citoyen américain, président de l'« American Art Association », qui sont nommés chevaliers.

Académie des beaux-arts *(Séance du 19 janvier)*. — Sont désignés par le sort pour être adjoints aux commissions compétentes chargées de rendre le jugement dans les concours pour les prix de Rome :

Peinture. — *Supplémentaires :* MM. Roll, Ehrmann, Dawant, Lecomte du Nouy, Thirion, Jacques Blanche, Baschet ; *Adjoints :* MM. Chartran, Gorguet, Maignan, Ernest Laurent.

Sculpture. — *Supplémentaires :* MM. Varlet, Peynot, Hugues, Ernest Dubois ; *Adjoints :* MM. Sicard et Tony Noël.

Architecture. — *Supplémentaires :* MM. Chaussemiche, Patouillard, Defrasse, Tournaire ; *Adjoints :* MM. Sortais et Bertoux.

Composition musicale. — *Supplémentaires :* MM. Marty, Maréchal, Fauré ; *Adjoints :* MM. Paul Hillemacher et Ch. Lefebvre.

Musée du Louvre. — La Société des amis du Louvre vient de faire don au musée, de deux statues très importantes provenant de l'ancienne abbaye de Maubuisson, près Pontoise, détruite pendant la Révolu-

tion; ce sont les images du roi Charles IV et de la reine Jeanne d'Évreux, sa femme, les seules œuvres subsistantes de Jean de Liége, l'un des plus célèbres sculpteurs du temps de Charles V. Ces pièces, très intéressantes pour l'histoire de France et pour l'histoire de l'art français, prendront place dans les salles de la sculpture moderne du musée du Louvre.

Musée des Arts décoratifs. — A la fin de ce mois, s'ouvrira au Pavillon de Marsan une nouvelle exposition de tissus orientaux, comprenant un millier de pièces — rideaux, tentures, tapis, écharpes, nappes, robes, foulards, sandales, capuchons, brocarts, velours de Tyr et de Scutari, costumes de la Perse, de la Turquie et de l'Indoustan des xve, xvie et xviie siècles, — empruntées aux collections de Mmes la comtesse R. de Béarn, L. Stern, de MM. Kelekian, Dallemagne, Homberg, Cl. Anet, Ch. Madrazzo, etc.

Cent cinquante miniatures, aquarelles et enluminures de manuscrits persans et indo-persans des xviie et xviiie siécles, appartenant à MM. Gonse, Rey, R. Kœchlin et Leprieur, compléteront cette originale exposition.

— En outre, la salle Moreau-Nélaton sera vraisemblablement ouverte le 1er février. Elle comprendra, parmi les œuvres les plus importantes dont se compose la donation Etienne Moreau-Nélaton, onze tableaux d'Eugène Delacroix, dont une petite réplique de *l'Entrée des croisés à Constantinople; le Turc à la selle ou au harnais, l'Odaliques, les Musiciens juifs à Mogador, le Cheval attaqué par une lionne* et *le Prisonnier de Chillon*. La collection Moreau-Nélaton contient en outre *l'Hommage à Delacroix*, par Fantin-Latour; des œuvres de Decamps (*la Sortie de l'école turque*) et de Corot (*Portrait de Corot*, par lui-même, *le Château Saint-Ange, l'Église de Marissel*), *le Déjeuner sur l'herbe* et *des Fleurs* d'Édouard Manet, et *Vétheuil*, par Claude Monet, etc.

Musée de Versailles. — M. Henry Houssaye vient d'offrir au musée de Versailles deux portraits historiques : l'un, par Mme O'Connell, est celui de son père, Arsène Houssaye, à l'époque où il était administrateur de la Comédie-Française; l'autre est un portrait en buste de Fouché, duc d'Otrante, attribué à David. Ce dernier portrait prendra place dans les salles, récemment ouvertes, du Consulat et de l'Empire.

Musée d'Azay-le-Rideau. — Le musée de la Renaissance, qu'un groupe de collectionneurs s'est donné pour tâche de créer au château d'Azay-le-Rideau, est en bonne voie d'organisation, et plusieurs salles pourront y être aménagées dès le printemps prochain.

En effet, à la dernière séance de la commission spécialement constituée à cette intention, Mme Louis Stern, qui a offert au nouveau musée un don important, a annoncé que d'autres généreux collectionneurs avaient suivi son exemple, notamment MM. Edmond, Édouard et Henri de Rothschild, Fernand Halphen, Charles Stern, etc.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts, après le succès obtenu l'an dernier à son Salon par les auditions musicales, a décidé d'organiser pour cette année de nouvelles séances. Le comité de la section de musique vient de faire paraître son règlement qui se trouve à la disposition des compositeurs, au Grand-Palais, dans les bureaux du secrétariat général, avenue d'Antin, porte B. L'envoi des œuvres soumises au jury sera fait à la même adresse, le 16 février prochain.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France a émis dans sa dernière séance de comité les vœux suivants :

« 1° Que les commissions départementales des sites et monuments naturels, tenant compte de la situation faite par la loi de séparation aux édifices des cultes, classent ceux qui, par leur aspect, ainsi que par les motifs les entourant, concourent au pittoresque du paysage.

« 2° Que la zone militaire des fortifications en bordure du bois de Boulogne soit classée par la commission du département de la Seine. En outre, que les membres de ladite commission se préoccupent d'ores et déjà d'un plan d'ensemble à l'égard des modifications importantes que doit prochainement subir notre grande cité, afin de sauvegarder sa beauté et sa salubrité, notamment par la conservation et la création d'espaces libres ».

Monuments et statues. — Le monument de Scheurer-Kestner, dû au sculpteur Becker, va être prochainement placé dans le jardin du Luxembourg.

— Les Marseillais vont élever un monument à leur compatriote le peintre Monticelli, œuvre du sculpteur Carli.

— Le monument Floquet — neuf mètres de haut! — qui représentera Ch. Floquet « en redingote, la tête levée et prononçant un discours », est à peu près terminé. Il sera inauguré à la fin de l'année sur le boulevard Richard-Lenoir.

— Le comité du Salon d'Automne prend l'initiative d'un monument à la mémoire du peintre Eugène Carrière, qui fut le premier président d'honneur de cette association.

— Un comité vient de se constituer en vue d'élever un monument au romancier Émile Pouvillon. Adresser les souscriptions, 5, rue Las-Cases.

La Galerie des Machines. — Le 22 juin prochain, on mettra en adjudication la Galerie des Machines, dont la démolition, tant de fois contremandée, est annoncée par affiches officielles.

A Berlin. — L'État des dépenses du Reichstag, pour 1907 prévoit une nouvelle et dernière somme

de 100.000 marcs pour l'achèvement de la décoration du palais présidial, ce qui porte le total des dépenses à un million de marcs. Le bâtiment lui-même n'a pas coûté moins de 21 millions.

— Le sarcophage élevé par Guillaume II à la mémoire de Bismarck, enfin installé à la place d'honneur dans la cathédrale de Berlin, produit le plus grand effet. L'œuvre du statuaire Reinhold Begas s'allie parfaitement avec l'architecture Renaissance de l'église. Le sarcophage de marbre repose sur un socle arrondi; un piédestal porte la statue assise et le nom seul de Bismarck; selon le désir de l'empereur, le chancelier porte le harnois des anciens chevaliers allemands. De chaque côté du sarcophage, deux figures allégoriques : l'Histoire, les yeux fixés sur un livre, et la Gloire (*der Ruhm*), qui trompette les hauts faits du héros. Le contraste est heureux entre les lignes onduleuses de la silhouette féminine et le mouvement assez crâne du jeune homme. De la main droite, ce dernier soulève un voile sur la face antérieure du sarcophage où un bas-relief représente l'Unification de l'Allemagne : une Germania sur un trône, flanquée d'un génie de la paix agitant une palme, reçoit les hommages des princes alliés : le roi Louis II de Bavière, le roi Albert de Saxe, le grand-duc de Bade, et toute leur suite. L'œuvre entière, exécutée en marbre de Ravaggione, mesure environ quatre mètres et demi de hauteur. — M. M.

A Bruges. — Le dernier numéro de *l'Art moderne* contient, outre une réponse de M. Ch.-L. Gardon à la lettre des bourgmestre et échevins de Bruges, que nous avons publiée ici (n° 325), la nouvelle que la Ville de Bruges a résolu de transférer, à titre provisoire, les tableaux de l'Académie au Musée Gruuthuse, — et ceci prouve que les critiques faites au local de l'Académie n'étaient pas toutes sans fondement.

— La Ville de Bruges joue de malheur, en ce moment, avec ses peintures anciennes : les organisateurs de l'exposition de tableaux flamands ouverte l'été dernier à Londres avaient demandé à la Ville de Bruges de leur prêter diverses œuvres, parmi lesquelles le célèbre portrait de François Pourbus, qui avait été acquis à la vente Somzée, grâce à la Société des amis des musées de Bruges.

Consultée, la commission des musées communaux s'opposa au déplacement de plusieurs tableaux, et notamment du portrait de la femme de Van Eyck, ce dont elle fut généralement blâmée dans le public et même au conseil communal. L'événement vient de prouver combien elle a eu raison, car le portrait de Pourbus, sur le déplacement duquel la commission avait émis un avis favorable, est revenu de Londres fendu du haut en bas.

A Édimbourg. — Un Comité, qui s'est formé à Édimbourg, projette d'organiser dans cette ville, au mois de février prochain, une exposition de jouets modernes d'enfants (jouets historiques et régionaux; jouets artistiques et ingénieux; jouets pédagogiques). Le Comité fait appel à toutes les personnes qui peuvent, d'une façon ou d'une autre, contribuer à rendre cette exposition plus variée et plus attrayante. Il demande particulièrement des jouets façonnés par des artistes. Prière de faire parvenir à l'avance, au secrétaire, une description des objets à exposer. — Adresser les lettres au secretaire, Toy Exhibition, Outlook Tower, Castle Hill, Édimbourg.

A Londres. — L'Académie royale vient d'inaugurer sa 38e exposition d'hiver.

La presse anglaise s'occupe beaucoup d'un Rubens que M. Henri Roche a découvert en Belgique : on sait que Rubens, pendant son séjour en Espagne, avait peint un Christ et des apôtres; les apôtres sont au musée du Prado, mais il n'existait du Christ qu'une copie au palais Rospigliosi, à Rome. Sommes-nous, cette fois, en présence de l'original? Les sceptiques qui, l'année dernière, ont mis en doute l'authenticité de la *Vénus* de Velazquez, hésitent encore davantage cette année. Quoi qu'il en soit l'œuvre est puissante et d'un vigoureux coloris; mais la main droite est terriblement « lâchée ».

Signalons encore de superbes Gainsboroughs, entre autres le portrait de la femme de Sheridan, *Miss Linley* (on dit que M. Wertheimer l'a payé 225.000 francs); un très beau portrait de Frans Hals par lui-même; deux Jean Steen excellents, le *Benedicite* et *l'Amateur d'huîtres;* deux portraits de femme de Rembrandt; et *la Galerie de tableaux* de Haecht, cette toile si curieuse où l'on voit Rubens, Van Dyck, l'infante Isabelle, régente des Pays-Bas et son mari l'archiduc Albert, parmi les visiteurs examinant les peintures exposées.

Citons encore des portraits de Velazquez, de Van Dyck, de Romney, de Reynolds; *l'Incendie du Parlement* (1834), de Turner, etc. — A. T.

En Italie. — L'édit Pacca, du 7 avril 1820, réglementant la protection des antiquités et œuvres d'art en Italie, va être renforcé par une loi nouvelle, que M. Rava, ministre de l'Instruction publique, et M. Majorana, ministre du Trésor, viennent de déposer sur le bureau de la Chambre italienne.

L'édit Pacca interdisait le transport des objets d'art non seulement des provinces pontificales à l'étranger, mais même de Rome dans les provinces, sans une autorisation préalable. La nouvelle loi, qui proclame la supériorité, en matière de propriété artistique, des droits de l'État sur ceux des particuliers, vise tous les meubles et immeubles présentant un intérêt historique, archéologique ou artistique, à l'exclusion de ceux dont l'exécution ne remonte pas au delà de cinquante ans.

Ces meubles et immeubles sont inaliénables quand ils appartiennent à l'État, aux provinces, communes, fabriques, confréries, associations, etc.; la vente ou

l'échange en sont autorisés entre ces diverses personnalités civiles, sous la surveillance de l'État. Le gouvernement aura un droit de préemption sur ces objets et pourra les acquérir au prix fixé par un contrat d'aliénation.

Un catalogue des richesses d'art sera dressé par les syndics, présidents de députations, présidents de conseils de fabrique, curés et recteurs de paroisses, administrateurs de confréries et associations, qui remettront au ministre de l'Instruction publique une liste détaillée des œuvres d'art qu'ils possèdent.

A Rothenburg. — Cette petite ville, d'un cachet vieil allemand si bien conservé et d'un pittoresque qui attire les peintres comme le Vitré d'antan, possède enfin un musée local. Il a été installé par l'architecte munichois Frz. Zell, — auquel on doit toute une série d'aménagements analogues, — dans une grande salle de l'ancienne Maison de danse. Les insignes de décorations, les enseignes de boutiques y sont réunies en grand nombre et à beaux exemplaires, de même que des échantillons d'ouvrages des divers corps de métier : serruriers, chapeliers, mégissiers, cordonniers, menuisiers, tisserands et potiers. En outre, on y a reconstitué une chambre paysanne avec des meubles peints des environs ; une salle d'étude de l'époque baroque et une pièce patricienne, où figure la fameuse armoire Renaissance de Rothenburg, estimée cinq à six mille marcs ; elle est complétée par un *erker* (avec baie en saillie vitrée), de style rococo ; En face, s'ouvre une chambre dans le caractère Louis XVI bourgeois. De grandes armoires contiennent de riches costumes. Au rez-de-chausssée sont exposées des vues anciennes de la petite ville, des monnaies, de vieilles chartes, des ordonnances de police, des registres cadastraux. Bref, une image assez complète des fastes de la petite cité est offerte par ce musée modeste, tel que bien des petites villes de province pourraient en organiser, mais d'un intérêt et d'une importance indéniables. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Maigre semaine encore pour les habitués de l'hôtel Drouot.

— Nous avions annoncé la vente de la collection Tigrane-Khan, de Téhéran, faite le 14 janvier (Me Lair-Dubreuil, M. Bloche). Le produit a été de 7.622 francs ; aucune enchère vraiment digne de remarque.

— Le 15 et le 16, une vente faite par Me Lair-Dubreuil, MM. Millet, Paulme, Lasquin et Bourgey a réalisé un total de 43.486 francs.

On peut noter, parmi les porcelaines de Chine, un plat rond creux, décor en couleur de paons et d'arbustes, 775 fr. — Parmi les tableaux et dessins : 141. Téniers. *Le Troupeau*, 3.000 fr.; et 174. Troyon. *Paysage*, pastel, 3.800 fr. — Une assiette en émail de couleur, de Limoges, par P. Raymond, *Vénus et Cupidon*, etc., 1.000 fr. — Enfin, parmi les tapisseries : le nº 229. Tapisserie époque Renaissance, sujet de chasse, 2.580 fr.; et le nº 234. Tapisserie d'Aubusson, *le Tir à l'arc*, 3.450 fr., la plus haute enchère de la vente, avec le pastel de Troyon. Rien de bien palpitant, comme on voit.

— La vente de la collection de l'acteur Lasouche, faite à l'Hôtel, le 19 janvier, par Me Delestre, MM. Paulme, Lasquin et Rapilly, a produit 15.431 fr. avec, comme enchère principale, les 505 fr. d'une boîte en ivoire avec miniature, portrait de femme, époque Louis XVI.

— La vente de la succession du vicomte de La Villestreux (Me Lair-Dubreuil, M. Féral), s'est cloturée sur un total de 8.913 fr. — Meilleure enchère : *le Serment d'amour*, peinture attribuée à Fragonard, 2.650 fr.

Ventes annoncées. — Les ventes des collections de feu M. Ed. Chappey, l'antiquaire parisien bien connu, qui doivent être un des gros événements de la saison, auront lieu à la galerie Georges Petit, aux dates suivantes : 1º du 11 au 15 mars ; 2º du 29 avril au 3 mai ; 3º du 27 au 31 mai ; et 4º du 5 au 7 juin. Chacune d'elles sera précédée de deux jours d'exposition.

Elles seront faites par Mes P. Chevallier et Lair-Dubreuil, assistés des experts Mannheim, Haro, Paulme et Lasquin.

Inutile d'ajouter que nous reviendrons, en temps utile, sur chacune de ces séries de vacations.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney.— Le premier Salon de l'hiver; il ressemble moins à celui de l'automne qu'à ceux du printemps, avec l'appréciable supériorité d'un zéro de moins dans le total des envois: 219 peintures et sculptures; c'était le Salon, du temps de Diderot! Mais petit nombre ne veut pas forcément dire qualité... Rue Volney, parmi trop d'amateurs, quelques artistes se distinguent, cette année, de la grisaille contemporaine: MM. Cormon, Léandre, Raymond Woog, Paul Chabas, et plusieurs anciens ou récents prix de Rome. Et s'il est vrai que l'art, comme la vie sociale, n'est qu'une série d'imitations collectives issues d'inventions individuelles, l'imprévu n'en est que plus précieux dans l'histoire des hommes. Ce sont les *Hommes des cavernes*, chasseurs d'ours, qu'évoque l'esquisse de M. Cormon : dans un site étrange, où nuages et montagnes se confondent, ce n'est, dirait Mme de Sévigné, qu'une «vision», mais puissante. L'humour de M. Léandre s'attendrit devant les traits de sa vieille mère. M. Raymond Woog, qui se montre plus loin beau peintre de fleurs, a profondément compris le regard lointain, le crâne monacal et l'allure voûtée de l'éminent violoncelliste *Pablo Casals*; moins psychologue, M. Paul Chabas s'est contenté d'envelopper la jeune grâce de *Mme M. L.* d'une lueur à la Fragonard. Que ce sourire de la lumière ne nous rende pas injustes pour les beautés décrites par MM. Bordes, Henri Royer, Célérier, Renard et Lauth! MM. François Flameng, Alaux, Dawant, peignent le sexe qui se croit fort. Et près de la discrète *Giovannina* de M. Jules Lefebvre, M. Gabriel Ferrier est étonnant de réalisme minutieux. Car ce sont nos prix de Rome qui détiennent aujourd'hui l'originalité : témoin le marbre fier du triomphateur de 1906, M. Landowski, le *Public du dimanche* de M. Devambez et les *Gitanes* de M. Laparra, qui passe de l'ombre nocturne de la *Villa Médicis* à la lumière crue de l'Espagne. M. Guillonnet, ancien boursier de voyage, n'est pas moins curieusement épris du plein air méridional. Et si l'*Etude* de M. Raphaël Collin reste virgilienne, les *Mouettes* de M. Albert Maignan, sous l'azur du Midi grec, sont des plus modernes. Comme Ziem à ses heures, M. Iwill préfère parfois la Hollande à Venise, dont il laisse la mélancolie pourprée à MM. Maurice Bompard et Franc-Lamy. MM. Saint-Germier et Taupin sont de sages orientalistes. Auprès de la distinction crépusculaire de MM. Le Fournès et Le Goût-Gérard, la Bretagne inspire surtout M. Jean Rémond M. Georges Diéterle affectionne les ruines vertes de *Jumièges*, et M. Brugairolles la *Cathédrale d'Abbeville*. MM. Demont, Dambeza, Gosselin, Paul Buffet, Maurice Moisset, Georges Huet, stylisent encore le paysage. M. Jacques Palyart et Bergeret mettent de l'intimité dans la nature morte. Et, par la polychromie, c'est aussi la sculpture de genre que représentent les statuettes de MM. Ascoli, Belloc, Gréber, Levasseur, Loysel, le voluptueux *presse-papier* de M Chalon, la *Danseuse* peu grecque de M. Sicard, la Tanagra du xxe siècle de M. Denys Puech ; marrons sculptés, patinés et décorés d'éléments naturels stérilisés, feuilles, graines, insectes, les figurines humoristiques d'un bijoutier, M. Le Couteux, sont à peu près les seuls bustes, je n'ose dire les seuls portraits de ce premier Salon.

Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux (galerie Georges Petit). — Il y a beau temps que nous savons que nos miniaturistes, présidés par M. Horace de Callias, se partagent entre la copie au Louvre et la réalité du portrait, entre le souvenir dangereux du xviiie siècle et le timide renouveau d'un art : l'élément féminin domine toujours, avec Mmes Debillemont-Chardon, Camille Isbert, plus personnelle, Andrée Godet, Chrétien, Lemerle-Soyer, Gallé-Levadé, Marie Autant. Parmi les aquarellistes masculins, nous connaissons déjà M. Brugairolles; un réaliste, M Depré; le fantaisiste Lucien Métivet, les stylistes Henri Lechat et Jacques Simon. Parmi trop d'objets d'art insignifiants, l'orfèvrerie de M. Linzeler, les émaux de M. Feuillâtre, et même les pastiches d'albâtre de M. Lelièvre, qui remonte le cours d'un siècle entier, rehaussent un ensemble assez terne.

Ernest Chevalier (galerie Georges Petit). — Les premiers visiteurs de la Société Nationale apprécient déjà le *mariniste*, élève du plein air que n'avait pas encore assourdi la tristesse du crépuscule. Sa clarté toute française aime le ciel natal de La Rochelle, — dont Joseph Vernet reconnaîtrait les tours, — les marais vendéens, l'azur argenté des jours calmes, les pins de l'île Tristan, les côtes normandes et bretonnes, réchauffées par le *gulf-stream*, la Seine familière ; et près d'une exquise blonde, un pastel évoque la forêt où l'auto poudreux a remplacé le rayon des fées.

RAYMOND BOUYER.

LES RICHESSES D'ART
DES ÉVÊCHÉS ET DES SÉMINAIRES

Suite (1).

Voici la suite de notre enquête sur les bâtiments occupés jusqu'à ce jour par les évêchés et les séminaires, et les objets d'art qu'ils contiennent. Rappelons que sur les 84 évêchés de France, il n'en est que huit qui soient classés, en tout ou en partie, comme monuments historiques.

Besançon. — Rebâti au XVIIIe siècle par François-Joseph de Grammont, sur des constructions antérieures dont il reste une grosse tour et la chapelle (belle fenêtre du début du XVIe siècle). Riche mobilier, dont la plupart des pièces ont été léguées par le cardinal de Rohan († 1833); objets d'art et peintures *classés* en 1904; le rapport de M. Couyba (p. 56) n'énumère pas moins de 31 pièces : croix processionnelle du cardinal de Grandvelle (XVIe siècle), tapisseries des XVe et XVIIe siècle, statues du XVIe siècle, peintures du Dominiquin, de P. Véronèse, de Cl. Lorrain, H. Rigaud, N. Poussin, J. Vernet, etc., etc.

Blois. — Derrière la cathédrale. Sobre construction du XVIIe siècle, sur une terrasse dominant la Loire.

Bourges. — Édifice du XVIIe siècle, à droite de la cathédrale Saint-Étienne; musée lapidaire; jardins dessinés par Le Nôtre. — La chapelle du grand séminaire, construite sur les plans de Mansart, est ornée d'une grande fresque représentant *l'Assomption*.

Cahors. — Hôtel du XVIIIe siècle.

Cambrai. — Ancien couvent de Bénédictins; il reste de l'ancien évêché un portail de la Renaissance.

Chartres. — A gauche de la cathédrale. Édifice en briques rouges, au milieu de jardins, d'où l'on a une vue splendide sur le vieux Chartres et l'Eure, construit au XVIIe siècle, en partie aux frais de Mme de Maintenon. *Classé.* — Grand séminaire du XVe siècle. — Petit séminaire, à Saint-Chéron; la chapelle construite avec les matériaux de l'église Saint-Chanctin de Chuisnes, renferme trois bas-reliefs du XVe siècle, provenant de cet édifice.

Clermont-Ferrand. — Le palais épiscopal est un ancien hôtel du XVIIe siècle, ayant appartenu au dernier intendant d'Auvergne, M. de Chazerat; il possède de belles tapisseries.

Coutances. — Hôtel de la seconde moitié du XVIIe siècle.

Digne. — L'ancien palais épiscopal, qui se trouve près de la cathédrale, a été converti en prison.

Dijon. — A l'est de la cathédrale, bâtiments du XVIIe siècle. Derrière l'évêché, le grand séminaire, où se voient les restes de l'abbaye de Saint-Bénigne (galerie voûtée du XIIIe siècle).

Évreux. — Attenant à la cathédrale Notre-Dame; beau monument en style flamboyant, construit en 1499; mâchicoulis du côté des anciens fossés; hautes lucarnes et tourelles élégantes, décorées de sculptures délicates; salles ayant conservé leurs décorations des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Henri IV y séjourna en 1603. — Au petit séminaire, chapelle du XVIe siècle, avec vitrail de l'époque.

Fréjus. — Maison moderne sans intérêt, reconstruite au XIXe siècle, sur des bâtiments en partie romans dont on voit encore des restes sur la ruelle qui longe le palais à l'est. Dans le mur qui sépare le palais de la place de l'évêché, on a encastré des débris de sculptures antiques. L'évêché est relié directement aux deux tours carrées de la cathédrale.

Grenoble. — Le grand séminaire possède deux peintures de l'école flamande, une *Descente de croix* et une *Mise au tombeau;* toutes les deux sont *classées.*

Langres. — L'évêché est un ancien hôtel du XVIIIe siècle, où logea l'empereur de Russie en 1814. La chapelle du séminaire a été bâtie par les Carmes en 1733.

La Rochelle. — Dans la chapelle, calice en vermeil avec lequel Richelieu célébra la messe, dans l'église Sainte-Marguerite, le jour de l'entrée de Louis XIII à La Rochelle. L'évêché possède également des boiseries anciennes très remarquables.

Le Mans. — Incendié en 1871, reconstruit en 1877. Le grand séminaire voisin occupe l'ancienne abbaye de Saint-Vincent, bâtiments du XIVe, de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Le Puy. — Bâtiments reconstruits au XVIIIe et au XIXe siècle, près de Notre-Dame, tout en haut de la ville, au pied du Mont-Corneille; jardins d'où l'on a une vue admirable.

Limoges. — Bâti de 1766 à 1787, avec de magnifiques jardins dominant la Vienne. — Le grand séminaire occupe une ancienne abbaye de femmes du XVIIe siècle, dont le logis abbatial et une partie du cloître (1609) sont conservés au milieu des bâtiments modernes.

Luçon. — Attenant à la cathédrale, les bâtiments du palais épiscopal, qui datent des XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles, encadrent un beau cloître de la fin du XVe siècle (l'accès en était permis au public). A l'intérieur, bibliothèque très importante; deux peintures de C. Franck qui ornaient le dossier de la chaire de Richelieu, quand il était évêque de Luçon; chambre de Richelieu; grand salon orné des portraits des évêques de Luçon et d'une peinture attribuée à Titien et *classée*, *les Disciples d'Emmaüs.* — Grand séminaire du XVIIe siècle.

Lyon. — Édifice de la fin du XVe siècle, restauré par Soufflot.

Meaux. — Au nord de la cathédrale Saint-Étienne,

(1) Voir le n° 326 du *Bulletin*.

le palais épiscopal offre des parties curieuses du XIIe siècle (chapelle inférieure et supérieure, vers 1140), du XIIIe siècle (salles voûtées), du XVIe siècle (rampes ou plans inclinés en briques, établis sur des voûtes à nervures, pour pouvoir accéder avec moins de peine aux appartements de l'étage supérieur). A l'extrémité du jardin, au-dessus d'une tour des remparts gallo-romains, petit pavillon isolé construit pour Bossuet qui s'y retirait pour travailler; unique pièce avec boiseries copiées d'après celles qui y existaient au XVIIe siècle. — Les restes de l'ancien palais épiscopal sont *classés*, de même que plusieurs bustes et portraits de l'évêché actuel : buste du cardinal de Polignac, par E. Bouchardon; portrait du cardinal de Bissy, par Largillière; de Bossuet, par Mignard, de Louis XV, etc. (Couyba, Rapport, p. 210).

E. D.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions d'hiver :
Sécession. — Galerie Heinemann.
Kunstverein (1).

(Fin.)

Au moment où M. von Uhde lança ces sujets bibliques, on était en pleine réaction contre l'école de Piloty et, par crainte de se faire refuser des « tableaux d'histoire », il les déguisa en scènes réalistes, se souciant peu d'observer une logique quelconque et sans perdre, pour autant, un seul geste théâtral. On chercherait vainement une liaison entre la *Marche des rois mages* de 1896 et *l'Adoration* des mêmes mages de 1899 ; dans ce dernier tableau, tout l'intérêt est concentré sur le groupe touchant de cette pauvresse de Marie et de son bébé. Dans *le Chemin d'Emmaüs*, le geste du Christ vers le lever de lune fait-il ressentir aux apôtres la chaleur intérieure dont parle l'Écriture ? Le *Bon Samaritain* est figuré par un monsieur en «haut de forme», qui conduit sur son âne un homme demi-nu, dans le cul-de-sac d'une cour d'hôtellerie ; c'est une pure incohérence, mais il y a des prétentions rembranesques. La *Sainte Cène*, déjà vue à Vienne en 1898 et dont le musée de Stuttgart a fait emplette, présente le défaut d'un avant-plan négligé — sept personnages sur onze, car il ne sont que onze apôtres — sacrifié au groupe de fond du Christ et de trois principaux disciples. *L'Ascension* évoque une course à la fortune, tant a d'âpreté le geste des mains qui se tendent. Seule la *Mise au tombeau*, nocturne, a de la grandeur et de la noblesse.

Ces dernières années, M. von Uhde, fatigué, s'est contenté de scènes de famille, ne sortant guère de son intérieur à Munich ou du parc de sa villa de Starnberg. C'est alors qu'il a cherché la division de la couleur. J'ai eu l'occasion de signaler les jeux de Mlles von Uhde avec leur chien, leurs chants de Noël autour de l'arbre illuminé, les réunions sous la tonnelle : on n'y voit ni lumière, ni modelé. J'allais oublier de mentionner le grand tableau de le Galerie Nationale de Berlin : *Venez, Seigneur Jésus, soyez notre hôte*, c'est un des plus célèbres et il y en a d'autres ; il est cependant difficile de le considérer comme un « poème de la lumière », tant elle y est inégalement répandue ; l'attitude rigide du Christ en ferait plutôt un froid sermon ; mais un certain public sera toujours ravi par les expressions curieuses et intimidées des enfants, l'empressement du père et de la mère, la dignité singulièrement réservée de l'aïeul, et par le chat qui continue de jouer sous l'armoire.

* * *

C'est avec une véritable satisfaction que l'on arrive aux salles occupées par MM. Schramm et Hoelzel. Mais voici que, pour nous être attardé ailleurs, nous allons à notre tour leur faire l'injustice de ne leur consacrer que quelques lignes. M. Schramm est un peintre d'oiseaux, et plus spécialement d'oiseaux aquatiques : les oies, les canards, les cygnes, dans leurs ébats ou au repos, dans les joncs roux d'automne, sur les talus neigeux ou à la lisière de prairies blondes, roses et brillantes de rosée, sont saisis en instantanés et situés dans des paysages très observés, très bien rendus. Il a le faire large et le goût des ensembles harmonieux. Telle pochade vigoureuse de paysans attablés devant des chopes de bière, est un tour de force de coloration magnifique ; le ciel immense d'une carrière de sable sera lumineux et léger, et au contraire deux vues du Carolinen-platz auront l'aspect dur des jours de vilain temps. Partout du mouvement et de la vie bien réelle, une vision pittoresque servie par une habileté prestigieuse.

M. Hoelzel, quoiqu'il use de procédés très divers, est un lyrique, qui traduit des impressions profondes avec beaucoup de poésie. Ses couples de jeunes ouvriers, dans la demi-cam-

(1) Voir le numéro 326 du *Bulletin*.

pagne des abords de ville, à la tombée du jour, ont un charme intense, encore que le peintre abuse de l'opposition toujours poignante des lignes horizontales des routes et des rivières, aux lignes verticales des troncs d'arbres. L'influence de Ludwig Dill se fait sentir dans les paysages de marais de Dachau, dans la manière de masser les arbres ; mais il y a aussi de très personnelles observations d'éclairages du soir, de soleil dans un bois de sapins, de grand jour clair sur la neige, de dégel sur une place à Stuttgart, de lumière voilée sur le pays au loin de Alt Herrenberg. Telle grève de Dachau est puissamment empâtée ; un fragment de procession, au contraire, traité par larges plans lisses. Sa vingtaine de fusains semblent de bonnes préparations à l'eau-forte, mais se nuisent mutuellement par l'uniformité du parti pris.

*
* *

Signalons en hâte, à la Galerie Heinemann, l'importante exposition d'œuvres de Manet, dont *le Bon bock*, *le Buveur d'absinthe*, le *Portrait de Rochefort*, etc.; de Courbet, dont l'immense toile des *Lutteurs*, et de Cl. Monet, dont les toiles de 1871-72 dépassent en finesse, en fermeté, les peintures impressionnistes de plus tard. En outre, un beau paysage de Rousseau et des *Pensées* merveilleuses de Fantin-Latour,

Enfin, au Kunstverein, un ensemble très choisi et disposé avec goût, de toiles du Luitpoldgruppe ; ce sont pour la plupart les œuvres déjà vues aux expositions passées, parmi lesquelles il faut mentionner surtout les études de M. Karl Marr, les paysages de M. Hermann Urban, les portraits de M. C. Blos.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Journal des savants (décembre). — *Le relevé de la colonne Trajane par Charles Percier*, par M. Jules GUIFFREY. — Vers 1787, l'Académie royale d'architecture résolut de charger chacun des pensionnaires de Rome de faire le relevé d'un monument antique, choisi parmi les plus célèbres. Le 25 mars 1790, un rapport fut lu à l'Académie, qui contenait l'énumération des édifices — il n'y en avait pas moins de 37, tant à Rome que dans la Campagne romaine et aux environs de Naples — qu'il convenait de désigner à l'étude des jeunes architectes.

« Les quatre premiers articles de la liste étaient : 1° la colonne Trajane, dont l'étude avait été confiée à Charles Percier en 1787; 2° les aqueducs, égouts et cloaques de Rome, travail demandé à Bonnard, en 1789; 3° le Panthéon, avec ses plans, élévations, coupes, et les détails de la décoration et de la construction, tâche confiée à Lefaivre, en 1789; 4° les Thermes de Caracalla, avec tous leurs détails, signalés à Tardieu en 1789 ».

Ce plan, dont les événements politiques ont suspendu l'exécution et qui a été repris par l'Académie des beaux-arts, fut brillamment inauguré par le travail de Charles Percier (1787-1789), dont les dessins existent encore. Le graveur Sulpis les a reproduits en 1877, dans la première des sept livraisons in-folio, intitulées : *Restauration des monuments antiques par les architectes pensionnaires de l'Académie de Rome*.

M. J. Guiffrey publie la partie de la correspondance de Ménageot, directeur de l'Académie de France à Rome, avec le comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi, qui a trait au travail de Percier, « chose bien pénible, bien dangereuse et qui coûtera beaucoup ». Ces lettres sont pleines de curieux détails sur les difficultés de l'entreprise et les incidents (et accidents) survenus au cours de son exécution : tantôt c'est un *pontarole* (charpentier) qui tombe de l'échafaudage et se tue; tantôt ce sont les conservateurs du Capitole qui pressent le travail, « comme s'ils craignaient qu'on emportât la colonne » ; tantôt c'est Percier qui est pris de fièvre et obligé de suspendre pendant les fortes chaleurs son dangereux ouvrage.

Dangereux, il l'était en effet : « il faut, écrit Ménageot le 4 juin 1788, qu'il descende dans des paniers de l'angle du chapiteau pour se mettre sur un échafaut mouvant, suspendu par des cordes et qu'il dessine de là le dessous du chapiteau; ensuite, qu'il descende tout le long pour mesurer la colonne et prendre tous les détails qu'on lui a demandés. Je ne crois pas qu'on ait jamais demandé un ouvrage plus difficile et plus embarrassant... »

Le 7 août de la même année, Percier a terminé ses travaux et met au net ses dessins, que l'Académie, dans sa séance du 31 mai 1790, trouvera exécutés avec « toute la correction, l'intelligence et l'exactitude qu'on y peut désirer. Il a paru aux commissaires que ce travail est fait d'une manière à mériter beaucoup d'éloges, et qu'il est à désirer que ceux qu'on fera dans la suite, pour compléter la collection des édifices antiques pour l'Académie, soient faits avec le même soin et le même esprit ».

Ces souhaits des commissaires de Wailly, Boulée, Guillaumet et Paris, ont été réalisés et les « envois de Rome » de nos architectes ont été plus d'une fois l'objet d'appréciations aussi élogieuses, et aussi justifiées que celles que M. Jules Guiffrey vient de nous faire connaître.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1907.

TEXTE

Honoré Fragonard (I), par M. Louis de FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Les Grands champs de fouilles de l'Orient grec en 1905 (fin), par M. Gustave MENDEL, attaché aux musées impériaux de Constantinople.
Le Portrait de Mme de Calonne, par Ricard, au musée du Louvre, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.
Le Portrait pendant la Révolution (I), par M. Prosper DORBEC, attaché au musée Carnavalet.
Artistes contemporains : Ernest Hébert (fin), par M. Jules CLARETIE, de l'Académie française.
Le Port de Rouen, lithographie originale de M. L. Alleaume, par R. G.
Les Bijoux populaires français, par M. Henri CLOUZOT.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Poursuite, photogravure d'après la peinture d'Honoré FRAGONARD (autrefois à Grasse).
Le Chiffre d'amour, héliogravure d'après le tableau d'Honoré FRAGONARD (Londres, collection Wallace).
Les Grands cyprès de la villa d'Este, photogravure d'après le dessin à la sanguine d'Honoré FRAGONARD (musée de Besançon).
Aphrodite lutinée par un Pan, photogravure d'après le marbre trouvé à Délos.
Mme de Calonne, gravure de M. A. MAYEUR, d'après le tableau de G. RICARD (musée du Louvre).
Le Matin et le soir de la vie, photogravure d'après le tableau de M. Ernest HÉBERT.
La Comtesse Greffulhe, héliogravure d'après la peinture de M. Ernest HÉBERT.
Le Port de Rouen, lithographie originale en couleurs, de M. Ludovic ALLEAUME.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 328. Samedi 2 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
A propos de la gratuité des musées : Une lettre de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre	33
Échos et Nouvelles	34
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	36
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	37
Les Richesses d'art des évêchés et des séminaires (suite), par M. E. D.	38
Correspondance de Bruxelles : La gravure en Belgique. — A la mémoire d'Alfred Stevens, par M. L. Dumont-Wilden	39
Les Revues	40

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 328. Samedi 2 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A PROPOS DE LA

Gratuité des musées

En réponse à son article du dernier *Bulletin*, notre collaborateur M. Eddy a reçu de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre, la lettre suivante, qu'il nous communique et que nous publions avec l'agrément de son auteur. M. Edmond Pottier nous prie seulement de noter qu'il exprime une opinion toute personnelle et qui n'engage en rien l'Administration des musées nationaux.

Monsieur,

Je lis avec beaucoup d'intérêt, dans le *Bulletin de l'art*, les courts articles où vous défendez, avec autant de bon sens que d'esprit, la cause de l'art. C'est pourquoi je me permets de vous soumettre mes doutes au sujet de la dernière question que vous avez traitée dans le numéro du 26 janvier. Après tant d'autres, vous y préconisez l'établissement de tourniquets à l'entrée de nos galeries, pour en tirer un bénéfice qui permettrait de parer aux nécessités les plus pressantes et de suppléer à l'indigence du budget des Beaux-Arts.

Je relèverai d'abord l'inexactitude d'un fait sur lequel on a coutume de s'appuyer pour réclamer les entrées payantes : l'exemple de l'étranger. J'ai fait, l'été dernier, un tour au British Museum, et, à mon grand étonnement, j'ai vu que ce grand musée était ouvert *tous les jours* et *gratuitement*, même le *dimanche* l'après-midi, ce qui, en Angleterre, peut passer pour un phénomène assez curieux. Et, comme j'exprimais ma surprise au directeur d'une des sections du musée, voici en substance ce qu'il m'a répondu : « Cher monsieur, le magnifique exemple que nous donnaient le Louvre et, d'une façon générale, les musées français, n'a pas été perdu pour nous. Nous pensons que la France, par la gratuité et le libre accès de ses musées, par la diffusion du goût des choses d'art, qui est si remarquable chez vous, par la popularité particulière dont jouit le Louvre, a conquis la puissance artistique que l'on s'accorde à lui reconnaître et qui amène dans son École des Beaux-Arts ou dans les ateliers de vos artistes, des étrangers venus de tous les points du monde. Vous ne nous en voudrez pas, je pense, de chercher à réaliser chez nous les mêmes résultats, car nous sommes aussi un pays de grande culture artistique. J'espère bien, pour ma part, que dans peu de temps la National Gallery pourra se mettre en mesure de faire comme le British Museum. »

Je suis tout à fait, et depuis longtemps, de l'avis de cet Anglais. Je vois, par profession, beaucoup d'étrangers qui passent dans notre musée et viennent y travailler. Combien m'ont fait l'éloge de notre organisation si libérale et souhaité pour leur pays des mesures semblables ! Pour ramasser quelques milliers de francs chaque année, on tuerait une des grandes forces vitales de notre nation. Gardons-la ; nous n'en avons pas de trop. Je sais ce qu'on dit sur les jours d'entrée gratuite laissés au public, sur les cartes de circulation distribuées à profusion aux étudiants et aux artistes. Je connais assez bien, et aussi par profession, le monde des jeunes gens et des élèves des Beaux-Arts Le jour où il leur faudra demander une carte d'entrée, ne pas oublier de l'avoir dans leur poche, vous pouvez être certain qu'ils trouveront bien plus simple de ne plus aller au Louvre. Quant au reste du public, quand il sera venu deux ou trois fois se heurter aux *jours payants*, il perdra très facilement l'habitude du chemin qui mène au musée. *Le Louvre est populaire parce qu'on y entre comme on veut et quand on veut.* Voilà la vérité simple dont il ne faudra jamais, à mon humble avis, se départir. Il n'y a là aucune question ni politique ni démocratique. C'est une question nationale.

Veuillez croire, etc.

E. Pottier.

M. Pottier est partisan de la *gratuité absolue* ; je préfère *le système mixte*. Nous nous entendrons dif-

ficilement. Et si j'ai le regret de ne pouvoir rendre les armes à un contradicteur aussi bienveillant en ce qui me concerne, que persuasif dans la défense d'une cause d'ailleurs excellente, c'est que sa lettre ne m'a pas tout à fait convaincu. D'abord, l'exemple de musée étranger gratuit qu'il cite est une exception; ensuite, les arguments sentimentaux d'amour-propre national auxquels il fait appel, ne me paraissent pas sans réplique, car la question est de savoir lequel est le plus recommandable, ou de maintenir un principe qui fait l'admiration des étrangers, mais empêche nos musées de s'accroître comme ceux de nos voisins, ou d'établir un système mixte qui nous permettrait de ne pas sacrifier le principe tout entier et en même temps d'accroître nos collections.

La taxe, dit-on, fera reculer les visiteurs. — Les recettes des musées étrangers me permettent de n'en rien croire.

Mais la formalité des cartes d'entrée gratuite ne découragera-t-elle pas les travailleurs? — Voyez plutôt si les cartes *exigées tous les jours* découragent les lecteurs de la Bibliothèque nationale.

Non! il n'y a qu'une objection contre les musées payants, c'est l'objection de sentiment; elle est si noble et si chevaleresque; elle tient si étroitement à notre caractère national, qu'il sera bien difficile de la réfuter, aussi longtemps qu'il y aura des Français en France.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Rubans et rosettes. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 23 janvier 1907, ont été nommés officiers de l'Instruction publique : MM. Badaire, conservateur du musée de Blois; G. Bans, critique d'art; Raymond Bouyer, critique d'art; Brugairolles, artiste peintre; J. Descomps, sculpteur; Carle Dupont, artiste graveur; L. Fagel, statuaire; Eugène Hoffmann, critique d'art; Marquet, artiste peintre; Mme Yvanhoé Rambosson, artiste peintre; M. L. Roussel, statuaire.

Académie des beaux-arts (séance du 26 janvier). — Rendant son jugement sur le concours pour le prix Rossini (poésie), de la valeur de trois mille francs, l'Académie a choisi, parmi les dix-sept poèmes présentés, celui de MM. Fernand Beissier et Eugène Adenis, intitulé : *Laure et Pétrarque*.

En conséquence, le concours pour le prix Rossini (composition musicale), de même valeur est ouvert sur ce poème et sera clos le 31 décembre 1907.

Des exemplaires du poème choisi seront mis à la disposition des concurrents musiciens, au secrétariat de l'Institut, à partir du 4 février prochain.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 25 janvier). — M. Cagnat fait part du résultat des fouilles entreprises depuis quelques années en Algérie par le service des monuments historiques, sous la direction de M. Albert Ballu. Elles se poursuivent en même temps dans les ruines de cinq villes différentes : Timgad, Lambèse, Mdaourouch, Announa et Khamissa. M. Cagnat insiste seulement sur les deux dernières, où les travaux sont conduits par M. Joly, de Guelma, avec un dévouement et une habileté qui lui assurent la reconnaissance des archéologues : à Khamissa, on a déblayé à peu près tout le vieux forum, qui offre les éléments habituels aux forums romains dans un état de conservation suffisant pour permettre de le reconnaître; à Announa, il est plus difficile d'identifier les monuments découverts; les plus curieux sont une maison qui appartenait à la famille des Antistius, apparentés aux empereurs du IIe siècle, une place, un petit forum entouré de murs. On a découvert dans ces différentes fouilles une grande quantité d'inscriptions et un certain nombre de morceaux de sculpture.

— Sous le titre : *la Vierge à la massue*, M. Salomon Reinach traite d'un type plastique assez souvent figuré au XVe siècle, notamment dans l'art ombrien : celui de la Vierge Marie, armée d'une massue, avec laquelle elle frappe un démon pour l'éloigner d'un enfant qui la saisit. Dans les textes du moyen âge, il n'y a aucune trace de ce type, comme l'a constaté récemment encore M. Perdrizet. M. Reinach l'explique par une confusion de langage : la Vierge Marie, qui tient les clefs du ciel, est *clavigera*, mot qui signifie aussi porte-massue, de *clava*. La confusion, peut-être volontaire et consciente, a dû être suggérée par un clerc à un artiste.

Expositions et concours. — Aujourd'hui 2 février, au Pavillon de Marsan, inauguration de la salle Moreau-Nélaton et de l'exposition de tissus d'Orient organisée par le musée des Arts décoratifs.

— Le même jour, ouverture, à la galerie Georges Petit, de la 7e exposition de la Société *les Arts réunis*, et d'une exposition d'œuvres de M. Georges Scott.

— Le 3 février, s'ouvrira à l'École des beaux-arts (quai Malaquais), l'exposition du regretté sculpteur Gustave Crauk, mort l'année dernière. Cet artiste, dont la carrière fut singulièrement féconde, est connu surtout du public parisien par son beau monument à la mémoire de l'amiral de Coligny (à l'Oratoire). L'exposition qui va s'ouvrir révèlera toute la puissance de ce talent, sa richesse et sa souplesse d'invention. En face du *Centaure*, sculpture colossale qui occupa les deux dernières années de la vie de Crauk, on retrouvera des ouvrages d'un charme exquis ou d'une très haute impression religieuse, les *Grâces portant l'Amour*, et la *Notre-Dame de la Paix*.

A Avignon. — Nous avons annoncé, il y a quelques mois, que les troupes casernées dans le Palais

des Papes allaient enfin quitter cet édifice ; c'est chose faite aujourd'hui, et MM. Bœswilwald, inspecteur principal des monuments historiques, et Nodet, architecte, sont partis pour Avignon afin de visiter le Palais des Papes et de prendre des dispositions en vue de sa restauration « en l'état primitif ».

« En l'état primitif », disent les journaux ! Souhaitons qu'ils exagèrent et qu'il s'agisse simplement de nettoyer et de consolider le palais, de faire tomber le crépi des murailles, de supprimer les faux planchers établis par le génie, de rouvrir quelques fenêtres aveuglées, — et non pas de procéder à une « complète restauration en l'état primitif ».

A Sens. — On va placer prochainement au musée de Sens une tapisserie ancienne conservée jusqu'ici dans une salle de l'Hôtel de Ville. D'après l'opinion de M. J.-J. Guiffrey, administrateur des Gobelins, dont on sait la haute compétence sur l'histoire de la tapisserie, cette pièce, qui représente une bergerie assez voisine de celles qui sont tirées des *Aventures de Gombault et Macée*, appartiendrait au milieu ou à la seconde moitié du seizième siècle. Elle offre cet intérêt tout particulier que l'auteur du carton a prétendu s'inspirer de la première églogue de Virgile, ainsi qu'en témoigne la reproduction, sur une des banderoles qui accompagnent les personnages, du fameux vers : *Tityre, tu patulœ recubans sub tegmine fagi...* Quoiqu'elle soit malheureusement en assez mauvais état, cette tapisserie n'en est pas moins, dans son ensemble, un morceau intéressant et qui valait d'être recueilli.

A Vendôme. — La ville de Vendôme s'enorgueillit d'un des plus admirables clochers de France : celui de la Trinité, qui date du XIIe siècle. La Trinité fut une riche et puissante abbaye, dont les bâtiments furent morcelés sous la Révolution : l'église devint paroisse, le logis abbatial presbytère, et des bâtiments conventuels on fit une caserne de cavalerie. Or, l'église et la façade du logis abbatial sont classés, mais non pas le monastère lui-même, dont la salle capitulaire, la bibliothèque, le réfectoire, la chapelle, ont été fâcheusement transformés par le génie militaire.

On pouvait espérer qu'un jour viendrait où cet ensemble de constructions d'une élégance et d'une sobriété si remarquables, seraient un jour nettoyés et rendus à notre admiration. C'était mal compter avec le sans-gêne du génie militaire qui, ayant à construire des bâtiments plus commodes, n'a rien trouvé de mieux que d'abattre tout ce qui subsistait de l'ancien monastère, sans que le service des Monuments historiques ait fait mine de l'en empêcher. Pour la plus grande sécurité et le plus grand encouragement des démolisseurs, voici que l'État, gardien du patrimoine artistique de la nation, l'État à qui la loi de 1887 a donné tous les moyens de classer les immeubles à lui appartenant, voici que l'État prend la pioche et s'attaque à un monument historique... En vérité, les municipalités de vandales auraient bien tort de se gêner !

A Strasbourg. — La Société des amis des arts de Strasbourg a décidé de présenter prochainement au public alsacien une vue d'ensemble du mouvement artistique français d'aujourd'hui. A cet effet, elle se propose de grouper et d'exposer une série d'œuvres dues aux représentants les plus autorisés de la France artistique contemporaine, accompagnées d'une exposition rétrospective de deux peintres alsaciens récemment disparus, J.-J. Henner et Eugène Carrière.

Un groupement artistique des plus importants, l'Association des amis des arts dans les pays du Rhin, a organisé à Strasbourg, l'an dernier, une exposition d'art allemand contemporain qui, par les applaudissements qu'elle a soulevés et par les controverses qu'elle a fait naître, a eu un retentissement considérable. Après cette manifestation de l'art allemand, il sera intéressant et suggestif d'étudier, dans les mêmes conditions, l'expression du génie artistique français.

Le comité de la Société des amis des arts est secondé dans sa tâche par un comité, constitué à Paris, sous la présidence de M. Auguste Rodin. M. Léonce Bénédite, conservateur au Musée national du Luxembourg, y fait fonction de vice-président et de commissaire général de l'exposition. Il s'est adjoint MM. Charles Masson et André Girodie.

L'exposition aura lieu dans les salles d'apparat du château des Rohan. Elle s'ouvrira le 2 mars.

A Berlin. — L'Académie des beaux-arts berlinoise prépare l'exposition d'ouverture et de consécration de son nouveau local; après deux cents ans d'installation provisoire, d'abord dans le bâtiment qui fut l'ancienne Académie, Unter den Linden, puis dans l'École supérieure de musique, la voici en possession d'un immeuble particulier et durable, le palais Arnim, place de Paris, édifice classique construit dans la première moitié du XIXe siècle par l'architecte Édouard Knoblaüch. Avec quelques reconstructions et adjonctions, on y a aménagé toutes les salles nécessaires aux séances et aux expositions. Celles-ci deviendront régulières et débuteront prochainement par un ensemble exclusif d'œuvres des membres vivants de l'Académie, qui seront environ quatre-vingts à quatre-vingt-dix, de tous les pays. — M. M.

A Londres. — M. John Baillie a eu une heureuse idée en exposant dans sa galerie toute une série de tableaux et de dessins se rapportant à l'enfance; sa *Children's Exhibition* a obtenu, en effet, le plus grand succès. On y remarque : un excellent tableau de M. J.-D. Batten, *la Belle et la Bête;* ceux de MM. Arthur J. Gaskin, J.-E. Southall, Austen Brown, Monat Loudan, dont l'art s'adresse aux vieux aussi bien qu'aux jeunes. Les dessins si humouristiques de M. Hassall, les illustrations de M. Strang nous montrant *Ali Baba et les quarante voleurs* sous toutes les formes, un très joli tableau de Miss Janet Fisher, intitulé : *the Night of wonder*, et représentant un intérieur

israélite fort intéressant, les *babies* de Miss E. Jackson, les contes de fées, en couleurs, de M. Leslie Brooke, et beaucoup d'autres aimables choses, font de cette exposition une des plus jolies, des plus claires, des plus charmantes, des plus amusantes et des plus originales que nous ayons eues depuis longtemps. — A. T.

A Stuttgart. — M. le Dr Paradeis croit être sûr d'avoir découvert, dans le jardin de la prison à Rottenburg, la citadelle romaine de Sumelocenna, dont on recherchait l'emplacement depuis de longues années. Son opinion est partagée par les professeurs Gundermann et Naegele, de l'Université de Tubingue. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre *Félix Barrias*, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris où il était né le 13 septembre 1822. Frère aîné du regretté statuaire Ernest Barrias, il entra tout jeune dans l'atelier de Léon Cogniet, et, après avoir suivi les cours de l'École des beaux-arts, il remporta le prix de Rome en 1844 (*Cincinnatus recevant les envoyés du Sénat romain*). Après un séjour en Italie, l'artiste exécuta divers grands travaux décoratifs au Cirque d'hiver et à la salle de lecture des magasins du Louvre, à Saint-Eustache, à la Trinité, au musée d'Amiens, à l'hôtel Hoare et dans la galerie du duc de Westminster, à Londres, en même temps qu'il continuait d'exposer aux Salons des tableaux d'histoire et des dessins d'illustrations qui lui valurent de fréquentes récompenses; les œuvres de cet artiste, toutes pleines de la tradition italienne, sont extrêmement nombreuses et le représentent dans la plupart de nos musées. Il fut en outre un professeur très écouté, à qui de nombreux élèves doivent d'avoir acquis la science du dessin et de la composition.

— On annonce également la mort du peintre *Albert Cordier*, décédé à l'âge de 35 ans, à la Ferté-sous-Jouarre, où, depuis plusieurs années, l'artiste avait établi sa résidence. Fils du peintre Louis Cordier, l'ami et le contemporain de Millet et de Fantin-Latour, il était né à Paris en 1871 et il exposait aux Salons depuis une quinzaine d'années.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. X..., de Vienne (tableaux). — Cette vente, qui a eu lieu, salle 7, le 23 janvier, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Féral, a produit un total de 21.065 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour le Van Goyen, *Château au bord d'un canal*, adjugé 5.930 francs, sur la demande de 4.000 francs.

Quelques prix :

Tableaux modernes. — 2. Ziem. *Vue de Montmartre, la rue Lepic et le Moulin de la Galette, effet d'hiver*, 1.360 fr.

Tableaux anciens. — 5. Attrib. à Van Dyck. *Portrait d'un gentilhomme*, esquisse en grisaille, 2.100 fr. — 8. J. Van Goyen, *Château au bord d'un canal*, 5.930 fr. — 9. Judith Leister. *Un Bouffon*, 5.000 fr.

Vente d'objets d'art. — Une vente d'objets d'art dirigée, salle 6, le 26 janvier, par Me Chevallier et MM. Mannheim, et précédemment annoncée ici, a produit un total de 49.976 fr.

L'écuelle avec couvercle, plateau, couteau, cuiller et fourchette, en argent ciselé, de travail allemand de la fin du xviiie siècle, qui constituait le numéro le plus remarquable de cette vente, a obtenu aussi la plus forte enchère : 4.155 fr.

Rien de marquant parmi les miniatures dont une seule a dépassé 500 fr. (no 8. *Portrait d'une princesse Radziwill*, ép. Louis XV, 535 fr.). Par contre, quelques enchères plus notables qu'il nous suffira de signaler, pour les porcelaines de Chine, Saxe et Louisbourg. La vogue pour cette catégorie d'objets n'est pas prêt de se ralentir.

PRINCIPAUX PRIX

Orfèvrerie. — 22. Écuelle, avec couvercle, plateau, couteau, etc., argent ciselé et doré, travail allemand, xviiie s., 4.155 fr.

Porcelaines et faïences. — 26. Brûle-parfum, composé d'une figurine de paysanne dansant et d'un petit vase, avec couvercle en ancienne porcelaine de Saxe, disposés sur un arbuste garni de fleurs d'anciennes porcelaines variées. Terrasse bronze, ép. Louis XV, 2.500 fr. — 27. Deux groupes, ancienne faïence de Lorraine, sujets galants, 3,300 fr. — 28. Deux vases, ancienne porcelaine de Chine, 1.500 fr. — 31. Groupe grotesque, en ancienne porcelaine de Louisbourg : *le Tailleur du comte de Bruhl sur un banc, sa femme assise auprès de lui* (p. rest.), 4.000 fr. — 32. Deux statues, ancienne porcelaine de Hoechst : *Jeune femme et adolescent debout*, 1.800 fr. — 33. Deux statuettes en ancienne porcelaine de Saxe : *la Mar-*

chande de colifichets et le *Colporteur*, 1.450 fr. — 34. Petit groupe en ancienne porcelaine de Saxe : *Enfant sur une chaise, tenu par sa mère*, 1.360 fr. — 35. Deux statuettes, ancienne porcelaine de Saxe : *Chinois* et *Chinoise*, 1.300 fr. — 36. Deux figurines, ancienne porcelaine de Saxe : *Jeune femme debout* et *Personnage chantant*, 1.050 fr. — 37. Groupe, ancienne porcelaine de Saxe, *Vénus assise, tenant l'Amour*, 1.300 fr. — 38. Groupe, ancienne porcelaine de Saxe : *Petit déjeuner* (deux têtes recollées), 3.800 fr. — 39. Figurine, ancienne porcelaine de Saxe : *Singe jouant d'une épinette*, 1.180 fr. — 44. Statuette, ancienne porcelaine de Saxe : *Personnage debout*, 1.030 fr. — 45. Deux petits groupes, ancienne porcelaine de Louisbourg : *Couple* et *Danseurs*, 2.650 fr. — 46. Deux petits groupes, ancienne porcelaine de Louisbourg : *Berger et bergère, Patineur et Patineuse*, 1.200 fr.

A Londres. — Vente d'autographes. — Dans une vente qui a eu lieu, ces jours derniers, chez Sotheby, à Londres, on a vendu 2.400 francs une lettre de Marie-Antoinette, datée du 7 avril 1790, ayant trait à la duchesse de Polignac, alors en exil.

Dans la même vente, on a payé 6.000 francs une correspondance de 35 lettres de Samuel Johnson.

Ventes annoncées. — A Paris. — Après ces dernières semaines, plutôt mornes, la série des belles vacations va recommencer à l'Hôtel Drouot. Dès à présent, Me Chevallier annonce, comme devant se faire par son ministère dans le courant de février, les ventes suivantes qui promettent d'être intéressantes :

— Salle 11, les 20, 21 et 22, ce commissaire-priseur, assisté de son confrère Me L. Bivort et de M. Caillot, expert, procèdera à la première des ventes qui doivent disperser la collection de faïences et de porcelaines anciennes de M. le comte R. d'Yanville. Cette première suite de vacations présentera, en particulier, une réunion importante de porcelaines tendres françaises et étrangères.

— Les 25 et 26 février, le même officier ministériel, assisté cette fois de MM. Mannheim et Féral, dirigera la vente de la collection de feu M. Armand Queyroi, ancien conservateur du musée de Moulins. Celle-ci comprend des objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance, des sculptures, des objets d'ameublement et, entre autres peintures anciennes, des dessus de portes par Chardin.

— En attendant ces vacations plus importantes, Me P. Chevallier et M. Féral disperseront salle 6, le 7 février, une réunion anonyme de tableaux anciens, pastels, dessins et marbres.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paul Signac (nouvelle galerie Bernheim jeune). — Signac est, de tous les artistes voués au culte exclusif de la lumière, et qu'on nomme les impressionnistes, « le logicien le plus audacieux », selon M. Paul Adam, *préfacier* visionnaire du catalogue, qui voit dans cette peinture vibratoire une auxiliaire de la philosophie nouvelle, niant la matière et l'objet. Mais la logique n'est pas encore un synonyme de l'art ; et le théoricien n'est jamais mieux inspiré que lorsqu'il oublie sa théorie, ici, par exemple, quand l'actuel représentant du *néo-impressionnisme*, issu de Delacroix par Seurat et de Turner par Jongkind, délaisse le mélange optique ou la division du ton dans ses notations à l'huile et, surtout, à l'aquarelle, qui suggèrent d'un trait les fumées du Nord ou le calme éblouissant du Midi, les brouillards de la Meuse ou la mer de saphir, les moulins de la Hollande ou les tartanes ensoleillées de Saint-Tropez, sans oublier la trop moderne Venise où le bateau à vapeur stationne au quai des Esclavons ! Et ces ports méridionaux prouvent que Claude Lorrain ni Joseph Vernet ne mentaient pas toujours...

Lucie Cousturier (galerie Druet). — **Expositions diverses.** — Sans justifier non plus l'hyperbole de la préface du catalogue, ni remplacer la primesautière délicatesse de la regrettée Berthe Morisot, cet impressionnisme féminin confirme avec exubérance l'évolution lyrique et décorative de la palette : natures mortes inspirées de Cézanne, ou jardins bleuis par un souvenir de Renoir, oranges, pivoines, tomates, bananes ou chou rouge, auprès d'un songe verdâtre où les *géraniums* chantent silencieusement sur la pelouse, — cette joie de peindre a pour antidote quelques sépias robustes ou quelques beaux dessins rassurants.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura
Quæ legis hic : aliter non fit, Avite, liber.

Ce distique de Martial, qu'un peintre lettré de Venise inscrivait spirituellement lui-même en tête de son catalogue, pour toute préface, conviendrait mieux aux exhibitions de la galerie Weill où se retrouvent avec plaisir les *Tournesols* étonnants de M. René Piot et les terres cuites de M. Halou ; à l'exposition d'un jeune Espagnol, M. Daniel Vazquez Diaz, moins personnel que M. Ramon Pichot ; surtout à la IV[e] exposition, des Agents des chemins de fer français, moins doués que leurs collègues les Postiers !

RAYMOND BOUYER.

LES RICHESSES D'ART

DES ÉVÊCHÉS ET DES SÉMINAIRES

Suite (1).

Mende. — Dans les bâtiments du palais épiscopal, mur à arcatures du XII[e] siècle.

Montauban. — Rien d'intéressant. L'ancien palais épiscopal, construit en 1659, est aujourd'hui occupé par l'hôtel de ville.

Nancy. — L'évêché occupait un des quatre pavillons de la place Stanislas (*classée*), le plus proche de la Pépinière, — bâtis sur le même plan par Héré et enrichis d'une ornementation pareille par Guibal, Dieudonné, Lenoir, etc., sous la direction de l'architecte du roi de Pologne. L'intérieur en est bien conservé et renferme des objets d'art et des meubles anciens fort précieux. — Voir André Hallays, *Nancy*, p. 99.

Nevers. — A côté de l'église cathédrale Saint-Cyr; bâtiments du XVIII[e] siècle ; tapisseries anciennes ; salles souterraines du XIII[e] siècle; chapelle du XVI[e] siècle.

Nîmes. — Attenant à la cathédrale ; dans l'escalier, une *Assomption* de Mignard. — Voir : R. Peyre, *Nîmes, Arles et Orange*, p. 46.

Orléans. — Près de la cathédrale ; construit en 1631, peintures représentant des célébrités de l'Orléanais, toiles de Natoire (*Entrée à Orléans*, *en 1734*, *de Nicolas-Joseph de Paris*, *évêque d'Orléans;* cette toile est *classée*), Hallé, etc., buste en bronze de l'évêque Jean de Morvilliers, attribué à Germain Pilon (*classé*); dans la cour, statue équestre de Jeanne d'Arc, par Le Véel. — Chapelle du grand séminaire, boiseries sculptées du XVII[e] siècle (*classées*) ; et crypte de Saint-Avit (*classée*) ; le grand séminaire possède aussi cinq peintures de M. de Vos, Cl. Vignon, etc., *classées*.

(1) Voir les n[os] 326 et 327 du *Bulletin*.

Pamiers. — Édifice du XVIII[e] siècle, près de la cathédrale Saint-Antonin.

Paris. — Le palais archiépiscopal avait été transféré sous le second Empire dans l'hôtel Du Châtelet, 127, rue de Grenelle. Cet édifice, dessiné par Cherpitel, fut d'abord l'hôtel de Chanac, abbé de Pompadour, puis de Rochechouart, de Vauréal, archevêque de Rennes, du duc du Châtelet, du duc de Cadore ; ministère de la Maison du roi sous la Restauration, puis hôtel de l'ambassade d'Autriche. A l'intérieur : grand salon circulaire à décor de pilastres, de trophées et de frises dorées sur fond blanc, de l'époque Louis XVI. — Le *Journal officiel* du 24 janvier a publié un décret aux termes duquel cet hôtel est affecté au ministère du Travail.

Périgueux. — Tout contre la cathédrale Saint-Front, l'évêché occupe un ancien bâtiment de l'abbaye de Saint-Front, qui domine un curieux cloître des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles. Les autres bâtiments de cette vénérable abbaye ont été démolis en 1903.

Poitiers. — La chapelle du grand séminaire est l'ancienne chapelle des Carmélites, dont Louis XIV posa la première pierre en 1660. Son tabernacle en marqueterie (XVII[e] siècle), son bréviaire enluminé d'Anne de Prie (fin du XV[e] siècle) et son missel pontifical de Raoul du Fou, manuscrit à miniatures (XV[e] siècle), sont *classés*.

Quimper. — Le palais épiscopal, voisin de Saint-Corentin, date des XVI[e] et XVII[e] siècles ; élégante chapelle du XV[e] siècle, *classée*. Une crosse en bois sculpté et doré du XVIII[e] siècle est également *classée*.

Reims. — Commencé par Guillaume Briçonnet en 1498, achevé en 1509 par Robert de Lenoncourt, le palais archiépiscopal a été reconstruit en 1675 par Charles-Maurice Le Tellier. La chapelle et la grande salle gothiques sont *classées*.

Au rez-de-chaussées : salle du *tau* (1498) où se servait le festin royal à l'époque des sacres ; cheminée en pierre, médaillons d'archevêques de Reims, portraits de rois sacrés à Reims ; — l'appartement du roi, cinq pièces d'une richesse remarquable : plafonds à caissons dorés, portraits, meubles Louis XVI, etc.

La chapelle palatine, à deux étages, remonte au XIII[e] siècle ; tapisseries ; portail moderne en marbre sculpté de la chapelle supérieure. La chapelle basse a été transformée en musée d'antiquités. Le grand séminaire occupe une ancienne abbaye de Génovéfains, reconstruite au XVIII[e] siècle ; façade sur la rue décorée de rocailles, cour d'honneur avec cloître au fond et façade de même style. — Au petit séminaire, clochette en bronze fondu du XII[e] siècle, *classée*.

Rodez. — A gauche de la cathédrale, quelques parties remontent au XV[e] siècle et même plus haut (notamment la belle tour de Corbières qui domine le boulevard) ; la construction principale est du XVII[e] siècle ; agrandi et « restauré » en 1875. Belle collection de portraits des évêques de Rodez et de Vabres.

L'évêché possède un coffret en bois sculpté, aux armes de François d'Estaing, évêque de Rodez (1501-1529), qui est *classé*.

Rouen. — Derrière le chevet de la cathédrale, le palais archiépiscopal, bâti par les cardinaux d'Estouteville et Georges Ier d'Amboise, remanié au XVIIe siècle par Mansart, qui en reconstruisit la porte d'entrée. Façade très pittoresque sur la rue Saint-Romain. A l'intérieur : belle cave du XIIe siècle, salle basse de l'Officialité (XIIIe siècle), trois tourelles gothiques de l'ancienne salle des États, cuisine gothique très remarquable par son pilier central où viennent retomber les voûtes, deux grands escaliers du XVe et du XVIIIe siècle, etc. Dans la salle des États, vues de Rouen, de Dieppe, du Havre et de Gaillon, peintes par Hubert Robert (1775) ; vitraux en grisaille du XVe siècle. — Voir C. Enlart, *Rouen*, p. 103.

Saint-Brieuc. — Le palais épiscopal, autrefois manoir de Quiquengrogne ou hôtel de Maillé, est en partie du XVIe siècle et possède une chapelle remarquable.

Saint-Dié. — Près de la cathédrale ; construction du XVIIe siècle, avec beaux jardins en terrasses.

(*A suivre.*) E. D.



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

La gravure en Belgique.
A la mémoire d'Alfred Stevens.

Parmi les innombrables expositions individuelles et expositions de cercles qui se succèdent à Bruxelles durant l'hiver, il convient d'en signaler deux dont l'ouverture simultanée souligne la renaissance d'un art qui parut, un moment, sur le point d'agoniser : c'est l'art de l'estampe. Il y eut, autrefois, dans les Pays-Bas, de merveilleux graveurs, et même, au commencement du siècle dernier, l'école de Calamatta fut, à Bruxelles, très florissante. Mais l'invention des procédés industriels de reproduction semblait condamner un art qui avait eu le dédain de l'originalité, et, en dehors de Rops qui, du reste, passa la plus grande partie de sa vie en France, la Belgique n'avait guère eu de grand lithographe, de grand aquafortiste, le souci de la couleur absorbant toutes les facultés de l'école. La rénovation de l'estampe par les dessinateurs de mœurs, si brillante en France, n'a eu d'abord en Belgique que de pâles reflets. Or, voici que, depuis quelques années, cet art populaire et charmant se réveille peu à peu, et les deux expositions de cette année, celle des Peintres graveurs au Cercle Artistique, et celle de l'Estampe au Musée moderne, ont mis le public devant des résultats inattendus, au moins dans leur ensemble. Certes, les amateurs connaissaient déjà les admirables eaux-fortes des liégeois Rassenfosse et Maréchal, les planches si fermes et si nerveuses du maître graveur Auguste Danse, les canaux flamands du peintre Albert Baertsoen et les visions ardennaises d'Henri Meunier, mais peut-être ne soupçonnait-on point l'importance et la valeur de l'ensemble du mouvement dont ces deux expositions — celle de l'Estampe surtout — ont été l'éclatante manifestation. Aussi bien, les organisateurs n'avaient-ils point craint pour leurs compatriotes le voisinage écrasant de trois maîtres étrangers : l'Anglais Brangwyn, le Hollandais Storm van s'Gravesande, le Français Valloton, qui ont exposé de superbes collections. Je n'ai guère ici la place de longuement passer en revue les plus belles planches exposées, mais je signalerai cependant quelques envois particulièrement intéressants. A côté du maître Danse, il y a tout un petit groupe féminin qu'il a formé : d'abord ses deux filles, MMmes Louise Danse et Destrée-Danse, puis Mme Élisabeth Westmael, Mlle Louise Lemonnier, fille de notre grand romancier. Toutes ces artistes, certes, ont su développer leur personnalité propre, mais il y a en elles un air de famille qu'elles doivent à l'influence du maître graveur, dont elles ont accepté la direction. A côté des expositions de Maréchal et de Rassenfosse, un des envois les plus remarqués a été celui de M. Henri Meunier. Ce jeune artiste s'est consacré à peu près exclusivement à l'eau-forte, mais nul, mieux que lui, ne connaît toutes les ressources de ce procédé, auquel il s'est appliqué tour à tour avec vigueur ou avec légèreté. Aussi ne peut-on rendre avec plus d'énergie et de charme qu'il le fait, le paysage âpre et rude de l'Ardenne belge. Il faut nommer encore MM. Alfred Delaunois, Gustave Flasschoen, Henri De Groux, Gisbert Combaz, G.-M. Stevens, Charles Doudelet, François Beauck, Victor Mignot ; tous ont envoyé des planches intéressantes, et tous participent à la renaissance d'un art qui a d'autant plus d'avenir que l'illustration se gâte de plus en plus par l'emploi exclusif de la photographie.

* * *

La Belgique n'a guère eu de tendresse pour le « maître de la femme », le grand Alfred Stevens, qui mourut l'an dernier à Paris. Quand, après des années de vie parisienne, vieilli, appauvri,

désabusé, il songea à sa ville natale et s'offrit à prendre la direction de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, que la mort du sculpteur Simonis laissait sans titulaire, on ne voulut pas se souvenir ; l'édilité refusa. « On ne devait pas se souvenir davantage, le jour où des amis eurent l'idée d'intéresser le pouvoir au grand enfant prodigue, au grand artiste déjà vieilli, la main déjà alourdie, — cette main admirable qui avait peint la chair et l'amour. La destinée avait tourné, il avait quitté Paris, il était revenu habiter Bruxelles : il y séjourna deux ans. Il sembla qu'après un long exil, les attaches de la terre natale, plus vives à mesure que s'abrège la vie, l'eussent rappelé, avec un espoir émouvant de terminer ses jours au cœur de sa race, près des berceaux et des tombes. On eût souhaité que le pays, à cette heure confiante et douloureuse, eût eu pour le peintre chargé d'ans et de renommée plus que l'accueil simplement respectueux que l'on fait aux princes en exil. La Belgique avait contracté envers Stevens une dette de reconnaissance et de justice. Nulle considération n'aurait dû faire oublier que le plus beau de ses peintres était aussi l'un des derniers de ses grands peintres vivants. » Ces paroles sont de Camille Lemonnier, dont le livre récent sur Alfred Stevens apparaît en quelque sorte comme une réparation nationale. Et cet ouvrage prend d'autant plus ce caractère que les pages émues et lyriques de Lemonnier accompagnent d'admirables reproductions en grand format des œuvres les plus importantes du maître. Il constitue ainsi un livre définitif et vraiment national, auquel l'éditeur G. van Oest a donné une forme parfaite, de façon à en faire un véritable monument de la piété que la Belgique moderne devait à l'un de ses artistes les plus glorieux.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

France

Revue d'Alsace (novembre-décembre). — M. A. Hanauer commence une suite d'articles sur *les faïenciers de Haguenau*. Haguenau est parmi les villes où ont été produites les meilleures des faïences et des porcelaines d'Alsace, celle qui est entrée la première dans cette voie et qui est restée la dernière sur la brèche, travaillant entre temps de concert avec Strasbourg pendant plus d'un demi-siècle, « luttant contre les mêmes obstacles, triomphant des mêmes épreuves, dirigée d'ordinaire par les mêmes artistes », mais éclipsée en fin de compte par sa rivale. M. A. Hanauer, qui a fouillé les archives, les registres des greffes et les minutes des notaires, a recueilli des documents fort nombreux, et entend revendiquer pour Haguenau une part bien caractérisée et des plus importantes dans la production des faïences alsaciennes du XVIIIe siècle. « On peut dire des productions de nos manufactures ce que Jacquemart dit de leurs marques : il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, de séparer celles qui appartiennent à Strasbourg et à Haguenau ».

Le Mois littéraire et pittoresque (janvier). — M. l'abbé E. Chartraire, sous le titre : *Une sépulture royale à Sens*, étudie le tombeau du dernier dauphin de France, qui se trouve dans une chapelle moderne, à gauche de l'abside de la cathédrale de Sens.

Le dauphin, mort dans la nuit du 19 décembre 1765, au château de Fontainebleau, avait été assisté, dans ses derniers instants, par le cardinal de Luynes, archevêque de Sens, pour lequel il avait une particulière affection. Il avait exprimé le désir que son corps fût inhumé dans l'église métropolitaine de Saint-Étienne de Sens et que son cœur fût porté en l'église de l'abbaye de Saint-Denis, « pour reposer, écrivait-il, parmi tout ce que j'y ai de cher ».

Louis XV et la dauphine Marie-Josèphe de Saxe voulurent élever à Sens un monument digne du prince : Cochin reçut l'ordre d'esquisser un projet de mausolée ; il en référa à Diderot, qui était alors, au dire de ses amis, « le puits d'idées le plus achalandé de ce pays » et qui n'élabora pas moins de cinq projets allégoriques, tous plus touffus les uns que les autres. Sur ces entrefaites, la dauphine vint à mourir (13 mars 1767) ; son cercueil fut déposé auprès de celui de son mari, et c'est seulement en 1769, que le sculpteur Guillaume Coustou présenta à l'Académie la maquette en plâtre du mausolée. Il fallut dix années encore pour que ce superbe monument, auquel G. Coustou avait pu mettre la dernière main avant de mourir, fût érigé dans la cathédrale de Sens.

Sous la Révolution, le chef-d'œuvre de G. Coustou, placé au centre de la cathédrale, ne pouvait manquer d'attirer l'attention : il fut démonté avec soin en 1793, par l'architecte Person, et déposé dans une dépendance, puis dans une chapelle même de la cathédrale. Louis XVIII fit rétablir le monument dans sa place primitive ; aujourd'hui, il n'est plus dans le chœur, mais dans une chapelle : « Des scrupules peut-être excessifs, les méthodes déplorables qui ont fait commettre aux restaurateurs de cathédrales tant de destructions au nom du principe de « l'unité de style », peut-être aussi des préoccupations politiques inavouées ont décidé, en 1852, l'enlèvement du monument ».

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 329. Samedi 9 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La Gratuité des musées	41
Échos et Nouvelles	42
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	43
Expositions et Concours, par MM. Raymond BOUYER et J.-L. VAUDOYER	44
Les Richesses d'art des évêchés et des séminaires (suite et fin), par M. E. D.	46
Les Revues :	
Revues françaises	47
Revues étrangères	48

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 329. **Samedi 9 Février 1907.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Gratuité des musées

La lettre de M. Edmond Pottier, parue dans notre dernier *Bulletin*, nous a valu une correspondance volumineuse. Nous craindrions de fatiguer l'attention de nos lecteurs en remettant sous leurs yeux des arguments dont la plupart ont déjà été invoqués à l'appui de l'une et l'autre thèse; nous avons, d'ailleurs, déjà traité la question lors de l'apparition du livre de M. Henry Lapauze, *le Droit d'entrée dans les musées* (1).

Il est pourtant une lettre, parmi toutes celles qui nous sont parvenues, qui nous semble apporter à la discussion un élément nouveau; nous avons des motifs de croire que sa signature anonyme dissimule une personnalité très au courant des choses administratives; elle nous a semblé, en tout cas, intéressante à reproduire.

Monsieur le rédacteur en chef,

Le *Bulletin de l'art ancien et moderne* publie, dans son dernier numéro, en réponse à un article signé Eddy, une réponse de M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, qui fait de la gratuité de nos musées une *question nationale* et demande qu'on continue à entrer au Louvre *comme on veut et quand on veut.*

Je suis mille fois de l'avis de votre savant et particulièrement autorisé correspondant. Mais il est dans sa lettre une ligne sur laquelle il n'a pas autrement insisté et que je vous demande la permission de reprendre, parce qu'elle contient, je crois, un argument dont les partisans de la gratuité n'ont pas suffisamment fait état.

Pour ramasser quelques milliers de francs, dit M. Edmond Pottier... Et, en effet, les adversaires de la gratuité, qui nous parlent toujours de l'insuffisance des ressources du Louvre, se sont-ils jamais demandé quel chiffre pourrait produire l'institution de deux et même de trois jours payants ?

Tout d'abord, il est bien évident que le grand public, celui qui fait le nombre, s'en tiendrait de préférence aux jours gratuits. Les jours payants, on aurait une « élite » composée des personnes désireuses de circuler plus librement dans les galeries; mais cette « élite » ne se recruterait-elle pas surtout parmi les artistes, les étudiants, les membres de la presse, en un mot parmi les personnes munies de cartes gratuites ?

On a, il est vrai, parlé d'habituer le monde élégant à adopter un jour qui deviendrait *select !* Oui, je le sais, et, au besoin, on ferait du Louvre un *tea-room* de plus !

Il y a eu, ajoute-t-on, des essais de ce genre qui ont donné des résultats, avec un jour à cinq francs dans certaines expositions. On y a cependant renoncé, ce qui prouve que ces résultats n'avaient pas dû être bien brillants, et encore s'agissait-il d'expositions temporaires où la mode et un engouement momentané pouvaient exercer une influence. Mais vrai ! je ne vois pas nos élégants prenant l'habitude d'aller en nombre au Louvre, une fois par semaine !

Inutile d'insister, n'est-ce pas ?

Ce dont personne, du moins, ne me semble s'être préoccupé, c'est des frais de perception. Des tourniquets à établir, c'est bien vite dit. A-t-on songé seulement qu'aux termes de nos règlements administratifs, ces tourniquets ne pourraient être tenus que par des agents du ministère des Finances ? Voyez-vous les nouveaux emplois à créer, — pour des employés, il est vrai, qui ne travailleraient que tous les deux jours et n'auraient pas à réclamer le repos hebdomadaire — et tous les frais qui seraient ensuite à déduire de la recette brute, laquelle n'atteindrait jamais de bien gros chiffres !

En somme, *quelques milliers de francs*, voilà le profit à espérer; M. Pottier l'a écrit, et l'événement prouverait combien juste était la prévision ! Pardonnez-moi de finir par un mot vulgaire,

(1) Paris, 1902.

bien applicable en la circonstance, *le jeu n'en vaudrait pas la chandelle !*

Veuillez agréer, etc.,

UN « AMI DU LOUVRE ».



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Alfred Favre vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis de longues années M. Alfred Favre s'est consacré au développement des arts à Mulhouse, notamment en contribuant à la fondation du musée et à l'organisation des expositions périodiques.

Le Prix Lheureux. — Nous avons rappelé, dans un précédent *Bulletin*, les conditions dans lesquelles était décerné, chaque année, le prix fondé en 1889, par le testament de Mme Lheureux, et destiné à récompenser alternativement un sculpteur et un architecte. Le montant du prix, qui devait, cette année, échoir à un sculpteur, était de 2.208 francs.

La commission municipale des Beaux-Arts, composée, outre le préfet de la Seine, président, le secrétaire général et les hauts fonctionnaires, de MM. J.-P. Laurens, Paul Baudoin, Carolus Duran, Bonnat, Bartholomé, Aubé, Daumet, Vaudremer, Formigé, Chaplain, Bracquemond, Waltner, Jacquet et Lunois, a décerné le prix Lheureux à M. Coutan, pour ses trois figures allégoriques du pont du Métropolitain, à Passy.

Société des artistes lithographes. — M. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, a été nommé président de la Société des artistes lithographes français, fondée par M. Paul Maurou.

Société préhistorique de France. — La Société préhistorique de France, qui procède en ce moment à un inventaire des monuments préhistoriques épars sur notre territoire et dont l'étude peut être utile et intéressante pour l'histoire de certaines localités, vient de faire dresser un questionnaire illustré qu'elle envoie gratuitement à tous ceux qui, désirant s'occuper de ces monuments, lui en font la demande. S'adresser au président de la Société, M. le Dr Guebhard, 4, rue de l'Abbé-de-l'Épée.

Société de l'histoire du costume. — Cette société, qui compte parmi ses fondateurs MM. François Carnot, Édouard Detaille, Maurice Leloir, Maurice Maindron, etc., a tenu dernièrement son assemblée constitutive. Elle se propose de doter Paris d'un musée du costume.

Les adhésions sont reçues par MM. Maurice Maindron, Vallet et Maurice Leloir.

Les commandes de l'État. — Le *Journal officiel* du 31 janvier a publié un rapport adressé par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts au ministre de l'Instruction publique, et dans lequel il constate qu'il arrive trop fréquemment que des artistes qui ont reçu une commande de l'État négligent, pendant de longues années, d'exécuter le travail qui leur a été confié. Parfois même des commandes n'ont jamais reçu de commencement d'exécution.

Il en résulte une trop longue immobilisation de crédits qui pourraient être plus utilement employés en faveur d'autres artistes, et cette indisponibilité de ressources empêche en outre l'administration de satisfaire pleinement les obligations qui lui incombent et peut entraver ainsi l'exécution de projets dont l'urgence s'impose.

Pour remédier à cet état de choses, le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a fait signer un arrêté aux termes duquel seront désormais rapportées les commandes qui, à moins de circonstances jugées exceptionnelles, n'auraient pas reçu un commencement d'exécution dans un délai de cinq années. L'administration des Beaux-Arts se réserverait le droit d'apprécier si certains projets, esquisses ou maquettes, pourraient être considérés comme un commencement d'exécution.

Cette mesure permettra d'annuler dès maintenant certaines commandes qui paraissent définitivement abandonnées pour des causes diverses, et laissera la libre disposition de crédits inutilisés.

Monuments et statues. — Le ministre de l'Instruction publique, pour réaliser un veu du Sénat, vient de commander les modèles des monuments funèbres de Voltaire et de J.-J. Rousseau pour le Panthéon. L'exécution du monument de Voltaire a été confiée à M. Ségoffin, et celle du monument de J.-J. Rousseau à M. Bartholomé.

M. Louis Maubert, un jeune sculpteur toulonnais, vient d'être chargé par la ville de Nice d'exécuter le monument que doit élever cette ville à la mémoire de Léon Gambetta.

A Bruxelles. — La direction de la *Libre Esthétique* vient d'inviter le cercle *Vie et Lumière* à participer collectivement au Salon qu'elle ouvrira au début de mars dans les galeries du Musée moderne.

Fidèle à son programme de divulgation et d'éducation artistiques, la *Libre Esthétique* groupera en outre quelques-uns des peintres et sculpteurs qui, en France, en Allemagne, en Suisse, en Russie, en Suède, en Amérique, etc., ouvrent à l'art des voies nouvelles et qui n'auront jamais exposé à Bruxelles. La *Libre Esthétique* résumera par quelques toiles significatives les étapes principales de la vie d'Eugène Carrière.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 66 ans, du sculpteur *Henri Cros*, bien connu par ses travaux de céramique et de verrerie. Après de minutieuses

recherches dans les textes anciens et de longs et laborieux essais, il avait trouvé le procédé employé par les Grecs pour la fabrication de la pâte de verre colorée à l'aide d'oxydes métalliques. L'Etat lui avait donné un atelier à Sèvres et lui faisait une pension pour qu'il pût continuer ses travaux. Il était l'auteur de la fontaine en pâte de verre du musée du Luxembourg et du bas-relief qu'on vient de mettre en place au musée Victor-Hugo, place des Vosges.

— *M. Albert Thomas*, architecte du gouvernement, qui vient de mourir, était né à Marseille; élève de Paccard et Vaudoyer, il obtint le grand prix de Rome en 1870, une médaille de 1re classe en 1876, une de 2e à l'Exposition universelle de 1878 (où il avait envoyé des vues et reconstitutions des temples d'Athéné Poliade à Triène, Asie-Mineure); il fut décoré de la Légion d'honneur en 1885 et promu officier à l'Exposition de 1900, où figurait, non plus en projets, mais en exécution, une de ses œuvres les plus importantes: le Grand Palais, dont il est l'auteur pour la partie en bordure sur l'avenue d'Antin.

— Le paysagiste *Paul Sébilleau* est mort à Bordeaux, sa ville natale, à l'âge de 60 ans; élève du peintre bordelais Auguin, il exposait depuis 1877 aux Salons parisiens des toiles reproduisant, pour la plupart, des sites de la Gironde (mention honorable en 1881, méd. de bronze à l'Exposition universelle de 1889, méd. de 2e classe en 1899).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Tableaux. — Dans une vacation anonyme, comprenant des peintures et des dessins anciens et modernes, dirigée salle 6, le 28 janvier, par Me Lair-Dubreuil et MM. Graat et Madoulé, il y a simplement à noter les quelques enchères suivantes:

Tableaux. — 1. J. Bail. *Le Cuisinier*, 1.580 fr. — 8. Boudin. *Bords de la Toucques*, 1.400 fr. — 29. Jules Noel. *Le Vieux port*, 540 fr.

Vente de la collection Pétrovitch (tableaux, etc.). — Une vente de tableaux et objets d'art, provenant en partie de la succession du général Pétrovitch, dirigée salle 11, les 29 et 30 janvier, par Me Deschamps et M. Bloche, a donné lieu à quelques enchères méritant d'être signalées du côté des peintures.

Deux toiles de Toulouse-Lautrec se sont bien vendues; l'une, *Au bal costumé*, 4.360 fr.; l'autre, *Au music-hall*, 2.800 fr. Un dessin de Degas, *Femme assise, vue de dos*, a été adjugé 1.250 fr.

Mais la surprise de la vacation a été l'enchère de 3.000 fr., obtenue par un tableau du peintre flamand moderne Henri de Brackeleer, *Scène d'intérieur flamand*, sur la demande de 600 fr. seulement. Ce résultat n'a rien de surprenant pour qui sait en quelle estime les Belges tiennent leurs peintres nationaux et en particulier H. de Brackeleer, le neveu de H. Leys et le précurseur de Struys. Mais à Paris cet excellent artiste est encore peu connu, ou du moins rarement il est donné de voir passer de ses ouvrages à l'Hôtel Drouot. C'est ce qui explique le taux modéré de la demande de l'expert en la circonstance.

Ventes à l'étranger. — A New-York (tableaux modernes). — Nous avons signalé récemment le haut prix obtenu, dans une vente récente aux États-Unis, par une toile de Jules Breton, *les Moissonneurs*, adjugée 200.000 francs.

Nous pouvons donner à présent la liste des enchères les plus marquantes de cette même vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Lambinet. *Champ de blé*, 1.000 fr. — Aubert. *Paysage d'hiver*, 1.475 fr. — Domingo. *Le repos*, 2.450 fr. — Ch. Jacque. *Moutons*, 8.250 fr. — Troyon. *Bœufs*, 2.625 fr. — Van Marcke. *Pâturage*, 8.000 fr. — Daubigny. *Le Ruisseau*, 13.250 fr. — Corot. *Au bord du lac*, 5.750 fr. — J. Dupré. *Paysage*, 12.500 fr. — Corot. *Saules au bord de l'étang*, 7.250 fr. — Diaz. « *Il m'aime. Il ne m'aime pas* », 11.750 fr. — Van Marcke. *Jour de printemps*, 3.250 fr. — Ziem. *Le long du quai*, 12.750 fr. — Rico. *Canal à Venise*, 4.750 fr. — Vibert. *Le Poète*, 13.500 fr. — Rosa Bonheur. *Berger et troupeau*, 5.125 fr. — Clays. *Au large de Flessingues*, 5.875 fr. — Jacquet. *Fête de jeune fille*, 1.875 fr. — Daubigny.

Brise un jour d'été, 37.500 fr. — Diaz. *Fontainebleau*, 19.000 fr. — Ch. Jacque. *Moutons au pâturage*, 23.000 fr. — Thaulow. *Venise*, 6.250 fr. — Ziem. *Venise*, 8.500 fr. — Schreyer. *Chef arabe et son escorte*, 50.000 fr. — Jules Breton. *Les Moissonneurs*, 200.000 fr. — Jules Breton. *Les Glaneuses*, 23.000 fr. — Couture. *La Femme au chat*, 3.750 fr. — Thaulow. *Dieppe*, 3.875 fr. — Ridgway Knight. « *Calling the ferry* », 10.250 fr. — Von Lembach. *Madalena*, 13.000 fr. — Detti. *Les Fauconniers*, 3.000 fr. — Madrazo. *La Balançoire*, 2.125 fr. — Hébert. *Musique*, 1.650 fr. — Henner. *Admiration*, 9.250 fr. — Gérome. *La Sentinelle*, 4.250 fr. — Richet. *Vieille femme*, 850 fr. — Roybet. *Cavalier*, 8.500 fr. — G. Doré. *Paysage*, 2.500 fr. — J. Béraud. *Casino de Monte-Carlo*, 20.000 fr. — Eugène Von Blaas. *Victime de la coquetterie*, 12.750 fr.

Collection H.-S. Henry, de Philadelphie (tableaux modernes). — Faite à New-York, le 26 janvier, comme nous l'avions annoncé, cette vente a donné lieu a des résultats remarquables.

Le prix le plus élevé a été celui de 325.000 fr. donné pour un tableau par Troyon, *le Retour à la ferme*. Un Meissonier, le *1812* (?), aurait été payé 330.000 fr. Un *Paysage* par Corot a été adjugé 90.000 fr.

On signale encore trois Delacroix vendus : *Cavalier arabe*, 36.000 fr.; *le Lion*, 22.000 fr.; *la Princesse Olga*, 55.000 fr. ; — une toile de Rousseau, *Rayon de soleil*, 108.000 fr.; — un *Paysage*, par Jules Dupré, 40.000 fr.

Au sujet de cette vente, nos confrères rappellent, en s'en plaignant à juste titre, qu'il est impossible d'être renseigné par avance sur les ventes qui doivent se faire en Amérique, les catalogues n'étant point envoyés en Europe.

Nous ne pouvons que nous associer à des doléances aussi légitimes.

Ventes annoncées. — A Paris. — Comme son confrère, Me Chevallier, dont nous annoncions les ventes prochaines dans notre dernière chronique, Me Lair-Dubreuil nous promet également quelques vacations importantes :

— Le 22 février, ce commissaire-priseur, assisté de MM. Mannheim, procèdera à la dispersion d'une belle collection d'objets de vitrine du XVIIIe siècle et de tapisseries anciennes des Gobelins et des Flandres.

— Dans les premiers jours de mars, assisté cette fois de MM. Paulme, Lasquin et Legay, le même officier ministériel dirigera une seconde vente Kotschoubey, présentant un important ensemble d'objets d'art et d'ameublement.

— D'autre part, Me Bernier et MM. Paulme et Lasquin annoncent, pour le 15 février, la vente d'une collection de plats anciens hispano-mauresques et d'une suite de quatre tapisseries flamandes du XVIIe siècle, provenant du château d'Eu.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Collection Moreau (pavillon de Marsan). — C'est le don Étienne Moreau-Nélaton, magnanime présent d'un artiste à notre Musée. Commencé depuis soixante-sept ans par le grand-père, ami des romantiques, complété par le petit-fils, partisan des impressionnistes, ce vaste ensemble, à part les deux grandes pages de Fantin-Latour et de Manet, n'offre guère que des bluettes, mais souvent géniales ou célèbres, et tellement instructives pour l'histoire du XIXe siècle, avec tous ses essors et tous ses périls ! Delacroix et Corot dominent, entre leurs aînés et leurs successeurs immédiats : ici, Prudhon, tendre décorateur, avec une esquisse allégorique, et Géricault, réaliste épique avec une seconde pensée de la *Méduse*, d'un jet supérieur au tableau; là, toute l'école moderne. L'évolution de Corot suffirait à nous retenir : ce choix de trente-sept toiles et de quinze dessins, de 1825 à 1870, depuis l'esquisse du *Pont de Marni* jusqu'au *Pont de Mantes*, réalise à lui seul notre vœu d'un musée du paysage, en montrant comment la liberté véritable est fille du savoir. Inaugurée par le portrait de l'auteur, à la veille du premier voyage, et par ses blondes études, encore précises, qui retenaient Aligny dans la campagne de Rome et qui gagneraient à conserver l'ordre chronologique du catalogue, voici toute la jeunesse virgilienne de ce génie tout français ! Auprès des crayons d'Ingres, l'opulente *Nature morte* (1826) d'Eugène Delacroix est une autre « fête pour l'œil ». Le soleil romantique de Gabriel Decamps semble avoir noirci depuis l'adoration des Goncourt; mais le *Déjeuner sur l'herbe* (1863) de Manet et l'*Hommage à Delacroix* (1864) de Fantin-Latour, expriment un superbe instant de notre art; inspirés de Corot, les débuts de l'impressionnisme sont peut-être bien ses chefs-d'œuvre ; et le *Rêve* (1883) de Puvis de Chavannes, puis une *Intimité* (1889) de Carrière, nous acheminent au crépuscule d'un siècle, achevant

dans un silence cette centennale en cent tableaux, véritable Salon de l'École française.

IVe Salon de l'École française (au Grand Palais). — On plaindrait un jeune auteur de s'appeler Molière ou Corneille : un titre ambitieux prévient contre un jeune Salon très sage, qui veut dire seulement, sinon simplement, que sa prudence bannit la concurrence étrangère autant qu'elle se méfie de l'impressionnisme. Mais on lutte mal contre son temps : et, malgré l'innovation d'un jury moins compétent qu'indulgent *pour chaque genre*, l'impressionnisme apparaît ici-même avec les verdures acides de M. Picabia qui refait inutilement du Sisley; c'est aussi la palette la plus moderne qui recommande les meilleures toiles : la neige peinte par M. Fountaine en son ermitage de Senlisse (Seine-et-Oise), le matin d'opale de M. Muselier, la perspective de la rue Daguerre de M. Georges Leroux, curieux envoi de la villa Médicis ! Nous n'avions pas attendu ce quatrième hiver glacé d'un nouveau Salon pour apprécier M. Dillon, peintre ou lithographe, toujours psychologue et luminariste, M. Braquaval et ses automnes de province, M. Brugairolles et ses vues de villes, MM. Cornillier, Gumery, Cadel, et la *Rue de Nemours*, d'inspiration plutôt *cazinesque*, de Mme Jacques Marie. « Quand l'impuissance écrit, elle signe sagesse », a dit le poète : cependant, sur huit cent quarante numéros d'un catalogue omettant les amusants portraits de M. Nuel et l'abbé Van Hollebeke, un touchant *primitif*, retenons les nus de Mlle Suzanne Frémont, de MM. Collot et Léon Printemps, calme disciple de Gustave Moreau; la nature morte de Mlle Arnaud; un bon dessin de M. Wély; les jeunes visages fixés par la sanguine de M. Gaston Bouy; le vieux Chambéry de M. Faugeron; les glaciers de M. Pierre Franc; une *Tempête* de M. Halay; plusieurs paysages de France, de MM. Matagne, Havet, Gounin, Baudoux, Paul Louchet, Sibertin-Blanc; quelques statuettes de MM. Levasseur et Loysel. C'est égal, si l'École française ne possédait pas d'autre Salon, sa peur des étrangers s'expliquerait.

Les Arts réunis (galerie Georges Petit). — C'est aussi la sagesse, je ne dis pas l'impuissance, qui signale cette septième réunion de 44 sociétaires et de 260 envois. A part l'ancien boursier, M. Georges Bergès, qui se renouvelle en quittant l'Espagne pour Etretat, pendant que M. Lauth quitte le monde pour l'Espagne misérable déjà vue par Gustave Doré, la vie plantureuse, exubérante, n'est plus représentée que par nos prix de Rome : MM. Déchenaud, Devambez, et le sculpteur Ségoffin, dont le *Masque tragique* a du caractère. Ici règne la grisaille d'un style tempéré, discrètement défendu par les délicats : MM. Fernand Maillaud, Dambéza. Gosselin, Guinier, Marché, Moisset, Albert Lechat, Toussaint, Jean Rémond, qui peignent le crépuscule ou l'automne au pays de George Sand, le clocher breton, l'auberge nocturne ou la petite ville morte du nord français. Même silence dans les gouaches bretonnes de M. Bellanger-Adhémar, et les aquarelles italiennes de M. Eustache; même intimité dans les crayons élégants de M. Henri Royer, portraitiste, et dans les émaux de Thesmar.

Point de surprise non plus dans les aquarelles voisines d'un illustrateur militaire, M. Georges Scott !

Maxime Maufra (galeries Durand-Ruel. — Depuis son retour d'Ecosse, en 1895, nous estimons ce Breton tenace et farouche : un impressionniste qui dessine et compose ne s'oublie point. Son exposition de 1901 le montrait s'efforçant de l'ombre lourde vers la lumière. Revoici son opiniâtreté sans virtuosité, qui reste sauvage et cependant classique auprès de l'insidieuse maîtrise des rois de l'impressionnisme : le peintre-graveur décrit toujours sobrement les roches noires, la grève pâle, le clocher, la voile, le vent, les bois épais au bord des flots glauques, la lande et la mer.

Evelio Torent (chez Otto, 15, rue Royale). — Des nombreux Espagnols que les Salons parisiens attirent, ce jeune Catalan se distingue par un regard d'observateur et de peintre ; il continue de rendre avec émotion l'ombre mystique et la clarté chaude ; au quartier des gitanes, à la fête populacière et colorée *En la pradera;* son art sympathise avec la souplesse cambrée de la cigarière andalouse, Carmen ou Conchita, de la belle fille brune au chignon provocant, jolie dans sa misère et consciente de son charme violent. Ce coloriste promet.

RAYMOND BOUYER.

Musée des Arts décoratifs. — (Exposition de tissus orientaux et de miniatures de la Perse et de l'Inde.) — On a réuni, au musée des Arts décoratifs, dans les salles réservées aux expositions temporaires, un magnifique ensemble de tissus d'Orient. Le musée des Arts décoratifs

lui-même possède une fort belle série de soies de Brousse, de tapis de Scutari, de tissus persans, et l'on connaît les splendides tapis persans exposés depuis longtemps déjà, qui sont le don de M. Maciet.

A ces pièces sont venues s'ajouter les collections les plus rares et les moins connues. Et d'abord la collection de M. Kelekian qui, à elle seule, remplit trois salles. Il y a, dans cet ensemble, certains morceaux qui méritent une mention particulière ; ainsi, le beau brocart d'argent décoré de palmes d'or, trois soies persanes à personnages, et le groupe des velours vénitiens à décor oriental, qui portent sur des fonds de pourpre riches et nuancés de grands rinceaux d'un style sobre et puissant.

Il convient de citer aussi, dans les autres collections, la soie de Brousse prêtée par Mme la comtesse René de Béarn, soie chamois à décor bleu de cyprès et de palmes; les deux tapis persans, l'un de velours, l'autre de soie, prêtés par Mme Chabrière-Arlès; le très singulier et très éclatant tapis polonais prêté par M. le comte Cahen d'Anvers, et qui offre ceci de particulier d'avoir été exécuté dans des ateliers persans, d'après des modèles européens ; enfin, les très importants spécimens hispano-mauresques prêtés par M. de Madrazo. Et nous ne pouvons qu'énumérer ici les noms des autres collectionneurs : MM. Homberg, Piet-Latauderie, Laprieur, Claude Anet, Chatel, Sassoon, Mme R. Stern, Gillot, etc.

On peut espérer qu'une semblable réunion ne sera pas vaine. En effet, jusqu'ici, on ignore presque tout de la technique et de l'historique du tissu musulman. Il sera peut-être possible, maintenant, en comparant des pièces choisies dans un aussi grand ensemble, d'établir un commencement de classification et de former quelques groupements généraux.

Les miniatures que l'on a accrochées autour de ces étoffes ne sont pas le moindre attrait de cette exposition. La plupart offrent des scènes à personnages, vêtus d'étoffes souvent voisines de celles que l'on voit dans les vitrines. De la sorte, ces étoffes reprennent comme une vie nouvelle.

Ces minatures persanes et indiennes, qui sont la production de plusieurs siècles, ne sont pas, malgré leur nombre, monotones, ainsi qu'on aurait pu le craindre. Les unes attestent des influences chinoises ou japonaises, d'autres font songer, tant le dessin y est pur et simplifié, aux peintures des vases grecs, et devant certaines l'on pense aux enluminures de nos pays. Ce qu'il faut peut-être le plus admirer dans ces petits tableaux, c'est l'audace des harmonies. Jamais un œil occidental n'eût osé ces juxtapositions, à l'abord criardes, presque désagréables, et qui, bientôt, séduisent par leur imprévu même. Il y a là, sans nul doute, toute une série d'accords nouveaux, qui, tels quels, sans la lumière de l'Orient, ne sont pas utilisables pour nos décorateurs ; mais il suffirait d'en apaiser un peu l'éclat pour qu'ils donnent à nos murs et à nos tissus des colorations curieuses et variées, dont la vigueur nous changerait heureusement des pâleurs que l'on porte aujourd'hui un peu uniformément.

Les miniatures que l'on peut voir au musée des Arts décoratifs proviennent des collections de Mme la comtesse de Béarn et de MM. Rouart, Vever, Bénédite, Gonse, Kœchlin, Besnard, Bing, Morot, etc., H. de Régnier, Raoul Duval, etc..

J.-L. VAUDOYER.

LES RICHESSES D'ART
DES ÉVÊCHÉS ET DES SÉMINAIRES

Suite et fin (1).

Saint-Flour. — A droite de la cathédrale : construction du XVIIe siècle. La sacristie particulière de l'évêché (XIVe siècle) est le seul reste du château de Saint-Flour, dit château de Brezons, construit vers l'an mil.

Séez. — Derrière la cathédrale : hôtel construit en 1778 par Mgr d'Argentré ; jolie chapelle et galerie de portraits des évêques de Séez. — Un buste du Christ, en marbre, attribué à J.-J. Caffiéri († 1792) est *classé.*

Sens. — A droite de la cathédrale, se trouve la célèbre Officialité (XIIIe s.), reliée à l'archevêché par un bâtiment du XVIe siècle (un portail latéral d'une remarquable décoration de la Renaissance ; une porte d'escalier à sculptures mi-gothiques, mi-Renaissance ; grandes fenêtres ; puits, etc.). L'archevêché est un vaste corps de logis construit de 1510 à 1565. *Classé.* — Derrière le palais, se trouve le séminaire, dont la chapelle possède de belles boiseries qui ornaient autrefois le chœur de la cathédrale. — La façade et la porte de l'archevêché sont *classées*, ainsi que huit grandes grilles en fer forgé et cuivre, du milieu et de fin du XVIIIe siècle, provenant du chœur, de la nef, des

(1) Voir les nos 326, 327 et 328 du *Bulletin*.

chapelles Saint-Loup, Saint-Philippe et Saint-Jacques de la cathédrale.

Soissons. — A droite de la cathédrale, tourelle du XIIIe siècle, seul reste de l'ancien évêché.

Tarbes. — La préfecture occupe l'ancien palais épiscopal (XVIIIe siècle).

Toulouse. — L'ancien archevêché (XVIIIe siècle) est occupé par la préfecture. L'archevêché actuel, en face le musée, est également un ancien hôtel du XVIIIe siècle. — Dans les bâtiments du séminaire est enclavée l'ancienne tour de Maurand (XIIIe siècle); la chapelle du séminaire, ancienne chapelle des Carmélites; peintures de Despax (XVIIIe siècle); *Vies d'Élie et d'Élisée*, *Vie de la Vierge*, *Triomphe de l'Église*.

Tours. — Près de la cathédrale, sur la rue : portail à colonnes ioniques, orné des statues de *la Religion* et de *Moïse*, bâti à la fin du XVIIIe siècle avec des matériaux provenant de la démolition d'un arc de triomphe de Louis XIV. Bâtiments reconstruits, partie sous Henri IV et Louis XIII par Bertrand d'Eschaux, partie après 1755 par Rosset de Fleury, appuyés sur l'ancienne muraille gallo-romaine, dont on aperçoit encore quelques restes (une tour d'angle, notamment). Deux chapelles, l'une du XIIe siècle (convertie en office); l'autre du XIVe siècle, avec une chaire extérieure du XVe. Caves voûtées du XIIIe et du XIVe siècle, *classées*. A l'intérieur, quelques peintures anciennes, une crédence Louis XVI (dans la chapelle). — Voir P. Vitry, *Tours*, p. 120.

Troyes. — Évêché en partie de la Renaissance et du XVIIe siècle, avec une chapelle du XVIIIe. — Le Petit séminaire, ancienne Commanderie de Saint-Antoine, date du XVIIe siècle.

Verdun. — Vaste édifice, rebâti par Robert de Cottet de 1725 à 1740, avec un jardin, dominant la rive gauche de la Meuse. L'évêché possède un reliquaire de Saint-Saintin, en argent (XVIe siècle), *classé*.

Viviers. — Hôtel du XVIIe siècle. Le séminaire, qui se trouve plus loin, dans la ville basse, possède une *Annonciation* de P. Mignard.

E. D.

LES REVUES

FRANCE

Musées et monuments de France (1907, n° 1). — M. Raymond KOECHLIN, remarquant combien sont rares les tapisseries du moyen âge à sujets profanes, insiste sur les trois tentures représentant des bûcherons, que le musée des Arts décoratifs a reçues d'Émile Peyre et de M. J. Maciet, œuvres du nord de la France, de Tournai, où elles ont été tissées par un certain Pasquier Grenier (1461, 1465 et 1505), si l'on s'en tient aux identifications proposées par le savant allemand M. Warburg, dans un travail récent.

— *A propos des Fragonard de Grasse*, aujourd'hui dans la collection Pierpont-Morgan, M. P. de NOLHAC publie un document établissant l'époque à laquelle Fragonard séjourna à Grasse. M. Paul Bonnefon avait déjà démontré dans le *Bulletin* (*Fragonard et Robespierre*, n° 107, p. 213 et n° 108, p. 221) que ce séjour du peintre n'avait pu avoir lieu qu'avant 1792 ; la pièce aujourd'hui publiée viendrait confirmer cette hypothèse et établir que Frago passa à Grasse l'hiver de 1791-1792 : c'est une quittance, conservée parmi les papiers de M. de Blic dans la maison Maubert (où se trouvaient les cinq célèbres panneaux), et conçue dans la forme surprenante que voici : « J'ai reçu de mon cher cousin Maubert, pour ouvrages de peinture, la somme de 3.600 livres, dont quittance jusqu'à ce jour, pour solde de tout compte. A Grasse, le 10 mars 1791. [*Signé*] Fragonard, peintre du Roy ».

Il serait vivement à souhaiter qu'on publiât quelque part un facsimilé de l'original de ce document, dont M. P. de Nolhac n'a vu qu'une copie.

— *Les Goya du musée de Castres*, trois toiles acquises par le peintre Marcel Briguiboul et léguées par son fils à la ville de Castres, en 1892, sont étudiés par M. J. LARAN. Ce sont : un portrait de Goya par lui-même (vers 1785); un portrait d'homme datant des environs de 1815 ; et une grande composition représentant une assemblée.

— M. Henri PRENTOUT décrit cette merveille de la Renaissance qu'est *l'hôtel d'Ecoville à Caen*, dont on peut enfin contempler les trois façades de la cour intérieure, les échafaudages qui encombraient cette cour depuis tantôt douze ans ayant été enlevés. L'auteur, grand apôtre des « restaurations complètes », espère que l'on ne s'en tiendra pas à la réfection du corps de bâtiment principal, mais qu'on remettra également à neuf la façade extérieure, la salle du rez-de-chaussée, etc., etc.

Les Arts (janvier). — M. Édouard ANDRÉ retrace l'histoire de *l'Hôtel de Lauzun*, acquis en 1899 par la Ville de Paris aux héritiers du baron Pichon et rétrocédé, six ans plus tard, à l'un de ces héritiers, qui « s'est engagé à ressusciter l'hôtel de Lauzun dans son aspect primitif, en y accomplissant néanmoins les restaurations nécessaires, en y prodiguant les meubles anciens et cette excellence de goût et ce sentiment d'art qui sont de tradition dans sa famille ».

— M. Paul VITRY, dans une étude sur *la Diane et l'Apollon de Houdon*, démêle avec sagacité l'histoire assez obscure, et plus obscurcie encore par les considérations d'esthétique qui ont été produites depuis un siècle et demi autour du sujet. L'auteur examine les cinq exécutions anciennes qu'il connaît de la Diane (sans parler des réductions ni des bustes) : un plâtre ancien (musée de Gotha), un marbre (musée de l'Ermitage) et trois bronzes (musée de Tours, musée du Louvre et collection L. Goldschmidt).

— Les peintures murales du palais des papes à Avignon, par M. BOYER D'AGEN.

— M. E. Durand-Gréville étudie *deux portraits d'Inghirami*, l'un au Pitti, qui porte encore le cartouche l'attribuant à Raphaël — ce qui est une attribution que tout le monde sait être usurpée —, et l'autre, dans le musée Gardner, à Boston — qui serait l'original; l'auteur, après examen attentif de la peinture du Pitti, reconnaît dans la tête du portrait la main de Raphaël.

Bulletin archéologique (1906, 2e livraison). — Parmi les rapports et communications contenus dans le Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, citons :

— une note de M F. Blanchard sur *une divinité gallo-romaine trouvée à Soissons*, représentant une femme assise sur un siège à dossier, sculptée en demi-relief;

— une étude de M. l'abbé Arnaud d'Agnel sur *une châsse en bois peint de l'abbaye de Lérins*, datant du xive siècle et aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale de Grasse. Les châsses de bois sculpté et peint sont extrêmement rares et celle-ci est d'autant plus curieuse que sa décoration est assez bien conservée : elle comprend six sujets. Sur la toiture : visite du pape Adrien IV à Lérins; sur la face antérieure : débarquement de saint Honorat à Lérins; sur le petit côté de droite : en haut, un Christ nimbé sortant du tombeau; au-dessous : scène de la vie de saint Honorat (peut-être la visite de sainte Marguerite à son frère Honorat); sur le petit côté de gauche : en haut, deux anges emportant au paradis l'âme du saint; au-dessous, le saint disant la messe;

— une notice de M. le comte de Loisne sur les *fonds baptismaux de grès* de l'arrondissement de Béthune;

— le rapport de M. Albert Ballu sur *les fouilles archéologiques d'Algérie en 1905* et le résumé des *reconnaissances archéologiques* exécutées par les officiers des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie, pendant la campagne 1903-1904, par le commandant Toussaint;

— enfin, un article de M. Héron de Villefosse sur *l'enfant à l'aiglon*, bronze trouvé à Lambèse (Algérie), en février 1905, l'une des belles pièces découvertes faites en Algérie, sortie de terre presque intacte et dans un état de conservation tout à fait remarquable, aujourd'hui au musée d'Alger.

L'Art et les artistes (janvier). — *Lorenzo Lotto* (1480-1556) est, dit M. Henry Marcel, un de ces artistes « malchanceux que le vulgaire sacrifie à des personnalités de troisième ordre »; et c'est un maître des plus captivants et des plus exquis, comme il le prouve par l'examen de quelques-uns des chefs-d'œuvre de cet artiste, dont l'œuvre offre des analogies incontestables avec celle de Corrège (il ne paraît pas cependant que les deux maîtres aient eu des rapports personnels) et avec celle de Titien, qui connut Lotto et l'estima hautement. « Heureux, dit en terminant M. H. Marcel, heureux ceux qui ont su, comme lui, mettre la sensibilité de l'œil et la maîtrise de la main au service d'un grand rêve et d'une belle âme ».

— M. Gustave Geffroy considère dans *Corot le peintre de la femme :* un des délassements favoris du paysagiste était de prendre une semaine de modèles et de s'appliquer à les peindre revêtus de costumes plus ou moins italiens. A ce goût persistant de Corot, nous avons gagné quelques chefs-d'œuvre (*l'Atelier*, *la Femme en bleu*, etc.).

— *John Sargent*, par Camille Mauclair. — *La Vie du jouet*, par Gustave Kahn.

Italie

Emporium (décembre). — *Artistes contemporains : Auguste Renoir*, par Vittorio Pica. — Cet artiste, né à Limoges le 25 février 1841, qui a consacré toute sa vie à la peinture et qui s'est tenu longtemps à l'écart des expositions, aurait dû, soit par la variété de son talent, soit par son sentiment inné de la grâce poétique qui émane de tant de ses toiles, plus qu'aucun autre artiste du groupe impressionniste, attirer de bonne heure l'attention des critiques et des amateurs d'art. Au contraire, jusqu'en ces dernières années, il a été, non pas discuté, mais injustement tenu à l'écart : il n'avait, en effet, ni l'esprit combatif de Manet, ni la patience et la persévérance de Claude Monet, ni la mordante misanthropie de Degas, ni, comme Raffaëlli, l'habitude des cercles d'avant-garde. Pourtant Huysmans, Théodore Duret et G. Geffroy avaient, dès longtemps, apprécié les mérites de l'artiste, et les faits leur ont donné raison.

— *La Pathologie humaine dans l'art*, par le Dr Giovanni Franceschini. — Ce curieux article est illustré de reproductions d'œuvres d'art inspirées de ce sujet spécial : ainsi *la Leçon d'anatomie*, de Rembrandt; *la Piscine probatique*, de Tintoret; *Sainte Élisabeth soignant les teigneux*, de Murillo; on y apprend que le *Vieillard* de Ghirlandajo, du musée du Louvre, est atteint d'un acné hypertrophique du nez; on y voit de nombreuses représentations de la peste et des opérations médicales et chirurgicales d'autrefois; et l'article se termine sur ces paroles de Taine, citées par le Dr Paul Richer, le savant historien de *l'Art et la médecine :* « La parenté qui lie l'Art et la Science est un honneur pour lui comme pour elle; c'est une gloire pour elle de fournir à la beauté ses principaux supports; c'est une gloire pour lui d'appuyer ses plus hautes constructions sur la vérité ».

— *A travers l'Abruzze : S. Maria ad Cryptas*, un petit monument très peu connu et incomparable pour l'histoire de la peinture primitive italienne — car il est entièrement décoré de fresques — s'élève dans un coin charmant, à l'ombre du sévère Monte d'Ocre. M. Art Jahn Rusconi décrit ses peintures en détail et accompagne de nombreuses reproductions sa très originale étude.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1907.

TEXTE

Giotto à Assise : les scènes de la vie de saint François (I), par M. C. BAYET, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
Honoré Fragonard (II), par M. Louis de FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Les « Impressions d'Italie » d'Edgar Chahine, par M. Gabriel MOUREY.
Phidias et ses prédécesseurs, d'après quelques travaux récents (I), par M. E. POTTIER, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre.
Le Portrait pendant la Révolution (fin), par M. Prosper DORBEC, attaché au musée Carnavalet.
Le Morphée de Houdon, par M. Paul VITRY, conservateur-adjoint au musée du Louvre.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Saint François prêchant aux oiseaux, photogravure d'après la fresque de GIOTTO (Assise, basilique de Saint-François).
Réunion dans un parc, photogravure d'après le tableau d'Honoré FRAGONARD (collection Rodolphe Kann).
La Guimard dansant, photogravure d'après le tableau d'Honoré FRAGONARD.
San Gimignano : la colline Poggio, gravure originale de M. Edgar CHAHINE.
Assise : la cathédrale Saint-Rufin, gravure originale de M. Edgar CHAHINE.
Trône Ludovisi : le dossier, photogravure d'après la sculpture du Musée National à Rome.
Barère à la tribune, héliogravure d'après la peinture attribuée à LANEUVILLE.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 330. Samedi 16 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Le Palais des Papes, par M. Dominique 49

Échos et Nouvelles 49

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 51

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 54

L'« Archivio fotografico » du musée Brera, par M. François Monod, attaché au musée du Luxembourg 55

Avis de la Société artistique des amateurs . . 56

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 330. Samedi 16 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Palais des Papes

Je rencontrai l'autre jour un Avignonnais de mes amis, avec qui j'avais souvent déploré le misérable état où l'occupation militaire réduisait le Palais des Papes. Nous nous félicitâmes que cet admirable monument fût enfin libéré; je louai l'ardeur nouvelle de ses concitoyens, qui ne pensent plus qu'à faire apparaître, sous le badigeon, des fresques dont ils ne se souciaient pas l'an dernier; j'exprimai une fois de plus le souhait que les architectes ne fussent pas abandonnés à leur fureur de restauration; puis je demandai à mon ami ce qu'on ferait du Palais. « Hé ! s'écria-t-il avec force, croyez-vous que nous en soyons embarrassés ? » J'esquissai un geste de protestation. « Nous ne savons pas encore, reprit-il plus doucement... Mais comptez sur nous !... En attendant, nous avons une idée qui vous plaira (mon ami n'ignore pas que je suis régionaliste, comme il se doit), nous allons y organiser une exposition régionale. — Artistique ? — Bien sûr ! fit-il, et industrielle ! et agricole ! »

J'eus la vision baroque de batteuses mécaniques, de bouteilles d'huile d'olive et de litres de vin alignés sous ces voûtes illustres, et je me mis à rire. Je croyais à une *galéjade*. Mais mon ami m'assura que rien n'était plus sérieux, que deux ministres, ou trois, assisteraient à l'inauguration, « et d'ailleurs, ajouta-t-il, M. André Hallays, qui a votre confiance, en a parlé dans *les Débats* ». Je me rendis à l'évidence (1). Il convenait sans doute de montrer aux mânes de Benoît XII et de Clément VI le progrès accompli entre leur siècle d'« obscurantisme » et l'aurore lumineuse du xxe; — et puis, toutes les fêtes sont bonnes qui font pleuvoir les décorations.

Somme toute, la chose est surtout plaisante et le mal n'est pas grand : une exposition ne dure qu'un temps. Mais un si beau zèle est inquiétant. On souhaiterait d'avoir des assurances pour l'avenir. Puisqu'il est trop certain qu'on ne se contentera pas de laisser à ces belles architectures leur parure de fresques et de souvenirs, et que la municipalité voudra « utiliser » l'édifice, on souhaiterait que « l'utilisation » fût fixée sans retard, pour éviter quelque sotte fantaisie dans l'avenir. Le projet, que soutient M. Hallays, de placer dans le Palais une partie des collections du musée Calvet, trop étroit pour elles, et d'ajouter à cela un vaste musée, où seraient réunies les reproductions de tous les monuments de la Provence (moulages, estampes, photographies), paraît excellent. Il importe en tous cas que le plus magnifique édifice civil du moyen âge qui soit en France ait un sort digne de lui. Les heureux Avignonnais sont en possession d'un riche héritage. Puissent-ils en faire bon emploi et mériter, mieux que M. Jourdain, la louange que lui donnait Dorante de n'être pas de ces gens que les prospérités aveuglent.

DOMINIQUE.

(1) *Journal des Débats*, 8 février. Il est à peine besoin de dire que M. Hallays ne partage pas là-dessus l'enthousiasme de mon interlocuteur.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Octave Maus, directeur de *la Libre Esthétique* de Bruxelles et de la *Revue d'Art Moderne* vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Musée du Louvre. — Le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts a fait placer au Louvre l'*Olympia* de Manet, jusqu'ici conservée au musée du Luxembourg, où l'avait fait entrer, comme on sait, une souscription publique. Elle a été exposée dans la salle des États, en pan coupé, en pendant à l'*Odalisque* d'Ingres.

— Le département de la sculpture a recueilli dernièrement, outre les statues de *Charles IV* et de sa femme *Jeanne d'Evreux*, un angelot de marbre du xvie siècle, une *Vierge* du xve et un *Donateur* du xvie, provenant également de l'ancienne abbaye

de Maubuisson. Il s'est enrichi aussi d'un médaillon en terre cuite d'un jeune homme par le peintre lyonnais Chinard, daté de Rome, 1786.

Le département de la peinture et des dessins a acquis, à une vente d'objets ayant appartenu à Sauvageot deux portraits au crayon de ce bienfaiteur du Louvre, l'un d'Henriquel-Dupont, l'autre de Delaroche.

Au département des antiquités grecques est entrée une figurine archaïque en bronze, trouvée à Cnossos en Crète, représentant un guerrier.

Le département des objets d'art du moyen âge a acquis un bassin en cuivre du milieu du XIIe siècle, décoré d'une inscription en vers léonins et de plusieurs scènes, gravées au trait, tirées de la vie de saint Thomas, apôtre. Ce bassin fait partie d'une série de bassins semblables, dont plusieurs sont conservés dans des musées de l'Allemagne occidentale, et qu'on suppose d'origine westphalienne. C'est un document des plus précieux pour l'histoire des industries d'art au moyen âge, ainsi que pour celle de l'iconographie religieuse et celle des costumes.

— Parmi les legs faits par Me Rousse, le célèbre avocat, mort l'été dernier, il en est un qui intéresse le Louvre.

Me Rousse lui lègue deux bas-reliefs en cire rose sur plaques de métal, par Clodion, représentant des nymphes et des satyres. Les cadres porteront la mention : « Souvenir de MM. Émile et Edmond Rousse ; legs de M. Edmond Rousse ».

A l'Académie française, Me Rousse laisse un médaillon en ivoire, monté en argent sur socle de marbre rouge, offrant d'un côté le buste du duc d'Aumale, par Chaplain, de l'autre une vue de Chantilly.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 8 février). — M. Héron de Villefosse a fait une intéressante communication relative aux fouilles entreprises à Sainte-Colombe, près Vienne (Isère), sur l'emplacement connu sous le nom de « Palais du Miroir ».

On a trouvé autrefois en cet endroit des richesses archéologiques importantes et toute une série de statues. La plus belle et la plus connue est la *Vénus accroupie*, découverte avant 1828 et déposée au musée du Louvre.

Au mois d'octobre dernier, on a pu retrouver le pied gauche de cette statue, que M. Héron de Villefosse est heureux de présenter à l'Académie.

On y a découvert, en outre : une statue de femme drapée et paraissant représenter la déesse *Vienna*, protectrice de la ville ; — une tête de satyre remarquable et agrémentée d'ornements de métal dont on voit encore les traces ; — une autre statue de satyre ayant dû servir à une fontaine, etc.

Musées de province. — La tendance générale vers la décentralisation continue. Nos diverses provinces tiennent à honneur de réunir les souvenirs de leur passé régional.

La municipalité de Grenoble vient de décider la création d'un musée historique local et ethnographique dauphinois. Ce musée comprendra diverses sections et notamment une section de l'épigraphie et de l'architecture dauphinoises. Les coutumes locales y seront représentées par des collections réunissant tous les objets de nature à ressusciter et à conserver les vestiges du passé de la province : céramique, costumes, ustensiles en bois et en métal encore en usage dans les châlets montagnards, etc. Ces documents se font chaque jour plus rares ; il faut se hâter de les recueillir. L'initiative que prend la municipalité de Grenoble est des plus heureuses.

D'autre part, Nîmes vient de créer, à côté de ses beaux musées archéologiques, un musée de souvenirs locaux des plus intéressants, un peu sur le modèle du Museon Arlaten d'Arles, fondé par Frédéric Mistral. Les documents de l'histoire mouvementée de Nîmes et du Bas-Languedoc y sont conservés précieusement à côté des ustensiles locaux, des vieux plans de la ville, d'armes anciennes provenant des remparts disparus, de moulages et de reproductions en liège des monuments romains de France et d'Italie.

Monuments historiques. — Le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts a fait publier la note suivante :

« L'opinion publique a paru craindre que des modifications ne fussent apportées à divers édifices affectés à l'administration militaire, qui présentent un intérêt historique ou artistique.

» A la suite d'une démarche faite par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, auprès du général Picquart, ministre de la guerre, celui-ci a désigné un de ses officiers d'ordonnance, pour déterminer d'une façon plus précise quelles sont les parties des monuments dépendant du département de la guerre qui sont déjà classés comme monuments historiques, et pour dresser la liste des autres édifices affectés à ce département qu'il y a lieu de placer aussi — en totalité ou en partie — sous la protection de la loi du 30 mars 1887. Il fallait éviter, en effet, que des démolitions, quelquefois hâtives, puissent être effectuées dans des bâtiments non encore classés.

» L'entente est complète entre les deux services, et la sauvegarde des monuments historiques compris dans les zones militaires est dès maintenant assurée. »

Attendons, pour en juger, les effets de cette « entente complète ».

Ville de Paris. Enseignement du dessin. — La commission de surveillance de l'enseignement du dessin, dans les écoles de la ville de Paris, s'est réunie, ces jours derniers, sous la présidence de M. le préfet de la Seine, afin de reviser les programmes des concours organisés pour l'obtention du diplôme de professeur.

Elle a pris deux décisions importantes : les épures

de perspective seront désormais remplacées par des épreuves pratiques, et on donnera une place au dessin de mémoire.

A Lyon. — La Société lyonnaise des beaux-arts va ouvrir très prochainement son exposition annuelle, la vingtième depuis la fondation. Comme de coutume, les Parisiens sont largement représentés. Les envois de la capitale se composent de deux cent cinquante œuvres choisies parmi les maîtres de toutes les écoles. Citons, entre autres, MM. Maxence, Bail, Albert Maignan, Rodin, Robert-Fleury, Jean-Paul Laurens, Tattegrain.

A Gap. — Des fouilles pratiquées autour de la nouvelle cathédrale de Gap ont récemment mis au jour quelques restes de l'ancienne cathédrale édifiée au XIIIe siècle et le caveau funéraire du prévôt Robert du Sauze, décédé en 1521. Mais la découverte la plus intéressante a été faite parmi des substructions de l'enceinte romaine construite sous le principat de Maximien Hercule (285-292) ; c'est une inscription latine gravée sur une plaque de marbre, inscription incomplète, mais que M. de Manteyer a rétablie ainsi : « *Apollini Maternus Materni F. Ex. Voto.* Maternus, fils de Maternus, a dédié ceci à Apollon ». Le culte d'Apollon était fort en honneur dans la Narbonnaise ; cet *ex-voto* est le dix-neuvième qu'on y ait découvert en l'honneur de ce dieu. Le nom de Maternus est aussi très répandu dans cette province. D'après la forme des lettres, celle de Gap doit avoir été gravée vers la fin du IIe siècle ou le commencement du IIIe. Elle serait donc sensiblement antérieure à la construction de l'enceinte de Maximien Hercule. Il semble que les ouvriers, qui s'en servirent comme de moellon, l'aient brisée pour y pratiquer des créneaux. L'édit du 1er novembre 397 autorisa plus tard les citoyens à employer des débris de monuments pour élever à la hâte des défenses contre les barbares. Ce marbre de Gap est un des plus anciens exemples de cet usage qui a mutilé tant de documents précieux pour l'archéologie.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort du peintre d'histoire *Xavier-Alphonse Monchablon*, chevalier de la Légion d'honneur, qui a fourni une longue et laborieuse carrière : il laisse de nombreuses peintures religieuses et décoratives et une très grande quantité de portraits.

Son fils, également peintre, qui vient d'épouser Mlle Lefuel, petite-fille de deux anciens pensionnaires de la villa Médicis, Eugène Guillaume et l'architecte Lefuel, est actuellement, lui-même, pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

— Le professeur *Christen Dalsgaard*, le peintre bien connu, est mort le 11 février.

Il était né en 1824, et était, avec ses contemporains Wermehren et Exner, parmi les meilleurs paysagistes et peintres de scènes populaires de l'ancienne école danoise.

Le musée de Copenhague possède de lui une toile particulièrement remarquable, *la Saisie*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Objets d'art, etc. — Une vente faite salle 1, le 6 février, a donné lieu à quelques prix dignes d'être notés. Une commode d'époque Louis XVI, en marqueterie de bois ornée de bronzes, a été payée 7.000 fr. Trois tapisseries de Bruxelles du XVIIe siècle, à grands personnages, représentant l'Amour chassé par le Temps, la Misère et l'Avarice, ont été adjugées 9.150 fr. et une autre tapisserie flamande, représentant Eliézer et Rebecca, 3.000 fr. Notons encore : Pendule, époque Louis XVI, marbre blanc, forme pyramide, ornée de bronzes dorés, 4.000 fr. — Pendule, même époque, bronze doré et marbre, colonnettes supportant le mouvement, 2.200 fr. — Trois dessus de porte de l'École franç., 1.100 fr. — Un panneau de fleurs, genre de Monnoyer, 1.500 fr.

Ventes à Paris. — Tableaux anciens. — La vente anonyme de tableaux anciens, faite salle 6, le 7 février, par Me Chevallier et M. Feral, a produit un total de 151.345 fr. Les résultats ont été des plus satisfaisants et montrent surabondamment que la marchandise, dès qu'elle offre quelque intérêt, est en ce moment, à l'Hôtel Drouot, assurée du sort le plus favorable. Le prix sensationnel de la vacation, la surprise de la journée, a été les 41.000 fr. obtenus par le *Portrait de jeune femme*, par Romney, sur la

demande de 15.000 seulement. On ne s'attendait pas à une pareille enchère pour une page certes intéressante, mais qui ne s'était pas imposée particulièrement à l'attention, lors de l'exposition précédant la vente. Par contre, il était facile d'escompter par avance le bon prix obtenu par le petit Hubert Robert, les peintures de ce charmant artiste étant de plus en plus recherchées maintenant. Même observation en qui concerne les petits Guardis, également très bien vendus.

Rappelons qu'il avait été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 4. Attrib. à Breughel le Vieux. *Prédication du Christ*, 2.050 fr. — 6. Camphuysen. *Portrait d'une dame hollandaise*, 1.200 fr. — 8. Gille Claeis. *La Sainte Trinité*, 1.600 fr. — 9. École de Clouet. *Portrait de François de Lorraine*, 1.200 fr. — 14. De Marne. *Foire de village*, 1.900 fr. — 16. De Troy. *Portrait d'homme*, 1.120 fr. — 21. Guardi. *Le Pont du Rialto*, 5.050 fr. — 22. *La fête du Bucentaure*, 5.000 fr. — 24. Héda. *Fruits et objets variés*, 1.850 fr. — 25. Van der Helst. *Portrait d'un gentilhomme*, 2.000 fr. — 26. Janssens. *Portrait de femme*, 2.050. — 30. Mierevelt. *Portrait d'une jeune dame de qualité*, 9.000 fr. — 38. Rigaud. *Portrait d'un gentilhomme*, 5.900 fr. — 39. Rigaud. *Portrait de Nicolas de Launay*, 6.000 fr. — 40. Hubert Robert. *La Fontaine*, 4.500 fr. — 41. G. Romney. *Portrait de jeune femme (Mme Trelauney), assise dans un parc*, 41.000. — 42. Roslin. *Portrait de jeune femme*, 4.200 fr. — 62. École franç. XVIIIe siècle. *Portrait de Mme Sandrier*, pastel, 4.300 fr. — 63. École française XVIIIe siècle. *Portrait de Sandrier, entrepreneur des Bâtiments du Roy*, 5.000 fr. — 72. École ital. XVIe siècle. *La Glorification de la Vierge*, 4.000 fr. — 77. Buste en marbre blanc, grandeur nat. *E. Crétet, comte de Champinol*, 1.480 fr.

Tableaux, par Jongkind. — Le 7 février a eu lieu, galerie Durand-Ruel, par le ministère de Me Brodu, la vente de deux tableaux par Jongkind. Le no 1, *le Château de Nyon*, a été adjugé, 4.030 fr. ; le no 2, *le Port de Honfleur*, 4.300 fr.

Il avait été dressé un mince catalogue illustré à l'occasion de cette vacation.

Ventes américaines. — Collection Henry (tableaux modernes). — Nous pouvons à présent donner la liste complète des prix obtenus par les trente tableaux modernes composant la collection de M. Henry, de Philadelphie.

La vente, dont nous avons indiqué déjà quelques enchères dans notre dernière chronique, a eu lieu le 25 janvier à New-York, et a produit un total de 1.764.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX (en francs)

1. Corot. *Château-Thierry*, 49.000 fr. — 2. *Les Premières feuilles, près de Mantes*, 35.000 fr. — 3. *La Rivière*, 103.000 fr. — 4. *Nymphes jouant avec un tigre*, 95.500 fr. — 5. *Méditation*, 78.000 fr. — 6. *Le Matin au bord du lac*, 58.500 fr. — 7. *Les Compères*, 120.000 fr. — 8. Daubigny. *Les Premières ombres de la nuit*, 24.000 fr. — 9. *Le Port*, 25.000 fr. — 10. *Ferme à Villerville; Clair de lune*, 33.500 fr. — 11. Decamps. *Les Contrebandiers*, 35.500 fr. — 12. Delacroix. *Lion attaqué*, 22.000 fr. — 13. *Tigre et serpent*, 33.500 fr. — 14. *Arabe montant à cheval*, 36.000 fr. — 15. *La Délivrance de la princesse Olga*, 55.500 fr. — 16. Diaz. *La Forêt de Fontainebleau*, 26.000 fr. — 18. *Murmure d'amour*, 27.500 fr. — 18. Dupré. *Effet de soleil*, 41.500 fr. — 19. *Le Crépuscule*, 66.500 fr. — 20. Fromentin. *Les Fauconniers*, 19.000 fr. — 21. Géricault. *Départ de course à Rome*, 15.000 fr. — 22. Millet. *L'Approche de l'orage*, 33.500 fr. — 23. *Le Berger et son troupeau*, pastel, 75.000 fr. — 24. Rousseau. *Paysage*, 24.500 fr. — 25. *Paysage en Sologne*, 32.000 fr. — 26. *Effet de soleil*, 108.000 fr. — 27. *Crépuscule*, 50.000 fr. — 28. Troyon. *Le Maréchal-ferrant*, 38.000 fr. — 29. *Le Départ pour le marché*, 80.000 fr. — 30. *Le Retour à la ferme*, 325.000 fr.

On remarquera qu'il n'est plus question dans cette liste d'un Meissonier, le *1812 (?)*, qui aurait fait 330.000 francs. Nous avions rapporté sous réserves cette information, due probablement à une erreur de transmission dans les premières dépêches concernant les résultats de cette vente. Un de nos confrères de la presse quotidienne avait même fait, à ce sujet, une enquête parmi les professionnels parisiens, mais en l'absence du catalogue de la vente Henry, il lui avait été impossible de se rendre compte de quel Meissonier il s'agissait, — sans doute pour l'excellente raison qu'aucune œuvre de l'auteur du *1814* n'était portée aux enchères. Mais on voit, par ce seul exemple, de quel inconvénient est, pour la presse artistique, comme pour le marché parisien, l'absence des catalogues des ventes américaines, qui seuls pourraient apporter des renseignements précis.

A propos du Troyon, qui a obtenu les honneurs de la vacation, et de quelques autres tableaux de la vente Henry, nous empruntons à notre confrère *la Gazette de l'Hôtel Drouot* les renseignements suivants :

Dans l'œuvre de Troyon, on trouve deux tableaux importants intitulés : *le Retour à la ferme*. L'un passa à la vente Rœderer en 1891 et fut payé 55.000 fr.

L'autre passa à la vente Gsell, de Vienne, où il fit 30.400 fr., à la vente Laurent-Richard, 23.000 fr., à la vente Beurnonville, 29.100 fr. et enfin à la vente Morgan, à New-York, 33.750 fr. N'ayant pas les dimensions de celui que M. Clarck vient de pousser à 325.000 fr. à la vente Henry, je ne sais duquel il s'agit. Quant au *Départ pour le marché*, ce doit être celui de la vente Crabbe en 1890, mesurant 96 cent. sur 1 m. 27 et qu'on paya 65.000 fr. *Le Maréchal-ferrant*, petite toile de 33 cent. sur 25 cent. est certainement celui qui fut adjugé 1.400 fr. à une vente anonyme en 1869, puis payé plus tard, en 1883, 8.800 fr. à la vente von Wiesemberg, à Vienne.

En ce qui concerne *l'Approche de l'orage* de Millet, il se pourrait que ce fût le tableau passé à la vente de l'artiste en 1875, sous le titre : *le Coup de vent* et que l'on paya 10.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Chevallier prend date pour quelques ventes importantes :

— Les 27 et 28 février, salle no 1, à l'Hôtel, ce commissaire-priseur, assisté de son collègue Me Bivort, et de MM. Mannheim, dirigera la seconde vente de la *Collection de M. le Comte R. d'Yanville*. Ces vacations comprendront les objets de curiosité et d'ameublement.

— Le 4 mars, à la galerie Durand-Ruel, Me P. Chevallier et MM. Durand-Ruel et fils procèderont à la vente de la *Collection de tableaux modernes de M. Georges Viau*, un des amateurs les plus réputés de tableaux de l'école impressionniste. Séance qui promet d'être intéressante, car elle montrera où en est la cote, un peu incertaine à présent, de l'école de 1870.

— Les 5 et 6 mars, assisté cette fois de M. Georges Petit, le même commissaire-priseur dispersera aux enchères une réunion de tableaux et d'aquarelles provenant de l'*atelier F. de Vuillefroy*. Cette vente aura lieu galerie Georges Petit.

— Enfin, en cette même galerie Georges Petit, du 11 au 15 mars, première vente Chappey, celle-ci consacrée aux objets d'art et d'ameublement, tels que : anciennes porcelaines, matières dures, objets de vitrines, pendules, bronzes et meubles du XVIIIe siècle, meubles de salon en tapisserie du temps de Louis XV, tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles, gravures françaises et anglaises du XVIIIe siècle (Mes P. Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin fils).

D'autre part, Me Lair-Dubreuil annonce les ventes suivantes :

— Les 25 et 26 février, avec le concours de MM. Héliot, Paulme et Lasquin, il dispersera la *Collection de feu M. Verhaege de Nayer, ancien ministre de Belgique en Chine*, composée d'objets d'art de la Chine et de porcelaines anciennes.

— Assisté de MM. Paulme, Lasquin et Sortais, ce même officier ministériel dirigera, le 1er mars, une vente importante, renfermant de nombreuses tapisseries anciennes de Beauvais, Aubusson et Flandres, une tapisserie d'après Bérain, des meubles anciens, des bronzes d'ameublement, des tableaux et dessins anciens.

— La deuxième vente Kotschoubey, dont nous avons déjà dit un mot, comprend des objets d'art et d'ameublement, en particulier des bronzes et des meubles du XVIIIe siècle et des objets d'art du Japon. Rappelons que cette vente aura lieu les 4, 5 et 6 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin, Legay et Bing.

A l'étranger. — A Berlin. — Le 26 février aura lieu, à la maison de ventes Rudolph Lepké, à Berlin, la vente des objets d'art et de haute curiosité des époques gothique et de la Renaissance, composant la *Collection H. Wencke, de Hambourg* (catalogue illustré).

ESTAMPES

A Londres. — Estampes anciennes de l'école anglaise. — Le 5 février a eu lieu chez Christie une vacation importante consacrée à des gravures de l'ancienne école anglaise.

Une épreuve du premier état, avant toute lettre, de *Lady Hamilton as Nature*, par Meyer, d'après Romney, a été payée 11.550 fr., alors qu'une estampe analogue avait été adjugée 8.380 fr en 1904, et tandis qu'une épreuve en couleurs de la même planche a fait seulement 5.350 fr., contre 12.220 fr. en 1899. Une belle épreuve de *The Countess of Salisbury*, par Valentine Green, d'après Reynolds, premier état, a été acquise pour 7.625 fr., alors qu'à la célèbre vente Blythe, une épreuve semblable avait fait 11.800 fr.

Quelques autres prix :

The Countess of Derby, par Bartolozzi, d'après Lawrence, en coul., 4.450 fr. — Suite de dix portraits par Wilkin, d'après Hoppner, 8.380 fr. — *Master Lambton*, par S. Cousin, d'après Lawrence, premier état, 4.050 fr. — *Story of Lætitia*, suite complète en coul., par Smith, d'après Morland, 5.350 fr. — *The Month*, suite complète en coul., par Bartolozzi et Gardiner, d'après Hamilton, 5.500 fr. — *The Snake in the Grass*, par Ward, d'après Reynolds, belle ép. en coul., 6.350 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Gustave Crauk (1827-1905) (École des beaux-arts). — Le jour où l'*Olympia* de Manet passe au Louvre, évitons de croire que toute œuvre autrefois refusée soit nécessairement immortelle... Et gardons-nous de méconnaître, à leur tour, les artistes fidèles au culte de la sagesse : tel Gustave Crauk. Il était de Valenciennes, comme Carpeaux ; élève de Pradier comme Guillaume et Chapu. Lauréat en 1851, ce statuaire paisible était bien de son temps : il conquit ses grades aux salons néo-grecs qui virent les débuts d'Henner; il brille à l'apogée du Second Empire, au renouveau gracieux d'un style Louis XVI. On connait sa participation décorative aux grands travaux de son temps : les *cariatides* de l'école de Médecine et de l'Opéra, le fronton de la manufacture de Sèvres, la *Victoire* élégante du square des Arts et Métiers; plus tard les *Vendanges*, de l'Hôtel de Ville; le *Faune à l'Amphore*, du Luxembourg; le *Mausolée du Cardinal Lavigerie*, à Carthage; le monument de l'Oratoire en l'honneur de l'*Amiral de Coligny*, avec ses figures à la Paul Dubois. Cet ami de la tradition adorait l'antique, donc le nu: le *Baiser maternel* évoque Pradier, comme le *Combat du Centaure*, colossal et calme; mais les *Grâces portant l'Amour* n'offrent point dans leur eurythmie, la vivacité ni le sourire aigu d'un Carpeaux. Pourtant ce classique a des ambitions de modernité; comme Rodin il fera le portrait d'une mondaine en toilette de bal; longtemps avant nos statuaires novateurs, il exprime le *Matin* sous les espèces familières d'une jeune beauté moderne en peignoir; une de ses maquettes s'appelle *le Tub*. Ses médailles n'ont pas le bel accent révolutionnaire de son contemporain Ponscarme; mais ses bustes révèlent un portraitiste vraiment français, amoureux de la vie, et ne jureraient pas à côté de la *furia francese* qui fait pétiller la physionomie de Houdon à Dalou ; près du buste grec, coupé sagement, se trouvent des effigies vives, *M*^me^ *Octave Feuillet*, *M*^mes^ *Paul Segond, Marthe Brandès, Alfred Girard, Wallon, Samson, Got*, très XVIIIe siècle, et, surtout, deux rieuses fillettes *Suzanne About, M*^lle^ *de Malakoff*, qui suffiraient à la consécration d'un artiste.

Prix du Salon et Boursiers de Voyage (avenue d'Antin). — Encore un vrai salon de l'École française, mais absolument moderne celui-là ! Contemporaine du centenaire de Victor Hugo, la première exposition de 1902 célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la fondation «timidement audacieuse» du marquis de Chennevières en 1874, complétée en 1881 ; non moins instructive, cette *Seconde exposition quinquennale* met en lumière son évolution qui reflète celle de notre art. Malgré quelques ombres, c'est un brillant résumé d'histoire, un Salon de choix. Quel que soit le mérite d'une bataille navale républicaine de M. Fouqueray, d'*Annibal traversant les Alpes* de M. Albert Charpentier, l'*intimité* l'emporte partout sur les *sujets*. Seules, font exception les étincelantes pochades de M. Fernand Cormon dont le lyrisme amusant nous fait passer, dans un éclair de belle peinture, de l'*Age de pierre* au *Petit déjeuner sur l'herbe*, d'une *Orgie sous Néron* au *Bal des Quat'z'Arts*, d'une bataille moyenâgeuse à de vivants portraits. Avec MM. Charles Cottet, Henri Martin, Ernest Laurent, un crépuscule nouveau s'exprime fortement ou délicatement. La Bretagne inspire les *Enfants de Marie*, de M. Guinier; le *Repas de noce*, de M. d'Estienne ; l'*Attente* sévère de M. Henri Royer. Le *Carnaval sous la pluie* de M. Saint-Germier, le *Rialto* de M. Charles Duvent racontent une Venise assez proche parente de l'atmosphère parisienne par la subtilité de ses ciels et de ses femmes ; c'est Venise encore avec MM. Wéry, Georges Bergès, Maurice Bompard, Surand, Suréda ; c'est le Nord déjà, tandis que le Midi brille avec M. Guillonnet et l'espagnole *Aguadora* de M. Zo. N'oublions pas les frères Laurens, une ravissante *Lecture* gris perle de M. Morisset, d'harmonie supérieure à ses curiosités nouvelles, les nocturnes parisiens de M. Jules Adler, auprès de MM. Grau et Tardieu ; les décorations de M. Armand Point et Paul Steck, une petite vue d'*Assise* de M. Muenier ; un paysage hollandais de M. Bellan. Saluons les études des meilleures de nos femmes-peintres : Mlles Dufau, Delasalle, Charlotte Chauchet, Marguerite Delorme. En regard du *Bacchus* de M. Carlès, de la *Fontaine* de M. Max Blondat, du *Printemps* de M. Gaudissart, explorateur d'Athènes, notons les progrès de la nouvelle sculpture humanitaire dont M. Roger-Bloche est le profond et classique représentant, plein d'influence sur le *Soir* de M. Charles Jacquot, sur le *Violoniste* en redingote de M. Fernand David. Les graveurs Corabeuf et Gusman, plusieurs architectes démontrent autrement que cette sculpture sédentaire le bienfait des voyages.

IIe Exposition de la Société Internationale de la Peinture à l'eau (galerie des Artistes modernes). — **Lucien Frank** (nouvelle galerie Bernheim jeune). — **Picabia** (67, boulevard Haussmann). — C'est l'aquarelle rivale de l'huile, c'est le triomphe des virtuoses, John Sargent ou Lucien Simon, l'un portraitiste entraînant d'une *Place Navone* ou de la *Salute*, l'autre portraitiste profond des Bretonnes autour d'une religieuse en prière. Deux invités, le maître Bracquemond et l'original Alfred East, parmi dix-neuf sociétaires, où se distinguent diversement MM. Brangwyn, Bottini, Walter Gay, délicieux intimiste en ses cadres anciens; Mme Crespel; un Russe, M. Benois, évocateur des Versailles de jadis, comme Somoff. Les Belges dominent toujours, avec MM. Marcette, Henry Cassiers, le regretté Stacquet. — C'est un virtuose aussi que le bruxellois, M. Lucien Frank, mieux inspiré, pourtant que M. Picabia dans ses inutiles pastiches trop verts de Sisley.

Raymond Bouyer.



L'"ARCHIVIO FOTOGRAFICO"

DU MUSÉE BRERA

Tout grand musée devrait posséder, dans sa bibliothèque, un vaste répertoire de documents photographiques maniables, mobiles, bien classés. Ces documents sont d'un usage fréquent et indispensable dans les travaux nécessaires à l'établissement d'un catalogue, dans les études qui précèdent ou qui suivent une acquisition, et, d'une manière générale, dans les recherches et les comparaisons critiques que comportent la conservation et l'enrichissement d'un musée, son classement et sa présentation au public.

On sait avec quelle activité M. Corrado Ricci a administré et réorganisé les musées dont il a eu successivement la charge, à Parme, à Milan, à Florence. La création d'un *Archivio fotografico* est une partie peu connue et remarquable de sa direction du musée Brera, et elle prouve que des ressources modestes suffisent pour instituer de ces collections de documents photographiques quand on sait dépenser, avec un peu d'argent, beaucoup d'ingéniosité et d'esprit de suite.

L'*Archivio fotografico* occupe une assez petite chambre, ouverte en retrait sur le long couloir qui donne accès au musée Brera. Des cartonniers légers la garnissent du haut en bas et pourraient contenir en tout quelque *trois cent mille* photographies de dimensions moyennes (24×30), non montées. L'*Archivio* possédait déjà, à l'automne dernier, environ *trente mille* pièces. Cette collection comprend trois séries : vues de villes, portraits, œuvres d'artistes. Cette dernière série, la seule dont on s'occupe ici, est de beaucoup la plus nombreuse : elle offre environ *vingt mille* numéros. Un classement simple et commode facilite les recherches. Chaque pièce est numérotée; les photographies sont groupées par noms d'artistes, dans l'ordre alphabétique; chaque artiste donne lieu à un ou plusieurs dossiers, et chaque dossier contient la liste de ce qu'il renferme. Les doubles se classent de la même manière à la suite (1).

M. Ricci, pendant son court passage au musée Brera, avait dû improviser les ressources nécessaires pour commencer à former cette collection et pour la conserver. Aussi la plus grande partie de la collection n'a-t-elle rien coûté au musée ; elle lui est venue par voie de dépôt, de don ou d'échange.

On n'a dédaigné aucun moyen d'enrichir l'*Archivio*; ainsi, à telle grande maison italienne d'éditions photographiques on a demandé ses défets, les épreuves inaltérables qu'un léger défaut suffit à mettre hors de vente, mais qui n'en demeurent pas moins utiles pour l'étude.

Régulièrement organisés et utilisés, le dépôt et l'échange sont des procédés d'acquisition faciles et fructueux, et tous les musées pourraient s'en servir pour former des collections semblables de documents photographiques. Lorsqu'un photographe est autorisé à prendre des clichés dans les galeries d'un musée, ce musée exige, ou devrait exiger, des épreuves de toutes les reproductions ainsi faites par ce photographe. Ce dépôt se fait en général à double exemplaire, et le même ouvrage se trouve le plus ordinairement reproduit plusieurs fois, par des photographes différents. On a trop souvent, jusqu'ici, négligé de tirer parti de ces dépôts. Tout musée, cependant, devrait posséder d'abord une collection complète de reproductions photographiques des ouvrages qu'il possède ou qu'il a possédés; c'est

(1) L'*Archivio fotografico* ne se confond pas avec la bibliothèque du Brera. Cette bibliothèque, conservée dans le même palais que le musée, forme un établissement séparé ; c'est une des bibliothèques artistiques les plus riches de l'Italie et de l'Europe, avec ses trente mille volumes et les crédits annuels de 7 à 8.000 francs qui assurent son accroissement.

aujourd'hui une partie indispensable de l'inventaire et du catalogue (1). En second lieu, les collections des doubles, formées par les dépôts des photographes, permettent d'instituer entre musées un système régulier d'échanges (2). Qu'on suppose des archives photographiques organisées dans tous les musées de quelque importance, on voit quels services rendrait l'idée si simple et si pratique de M. Ricci. Elle se prêterait à des développements très intéressants et très utiles. A l'intérieur d'un même pays, il serait facile, par exemple, aux musées des centres les plus importants, de former des séries régionales de documents, illustrant non seulement les collections propres de chacun de ces musées, mais tous les principaux monuments de peinture et de sculpture conservés dans la région — comme le service des monuments historiques l'a fait pour l'architecture. — S'il s'agit d'échanges, d'autre part, il y aurait lieu d'en tirer tout le parti possible, en les étendant de pays à pays, et en les établissant de musée à musée, entre les principales collections publiques d'Europe et d'Amérique.

Le musée du Louvre lui-même est bien loin d'avoir formé une bibliothèque photographique aussi riche et aussi complète qu'il la lui faudrait. La collection de consultation du département le plus important, celui des peintures, ne comprend pas plus de sept mille pièces, et elle est réduite aux photographies de la maison Braun. S'agit-il par exemple d'art italien, on n'y trouvera pas ce qu'il serait le plus nécessaire et le plus facile de se procurer, les collections de documents si riches et si peu coûteuses qu'ont constituées les grandes maisons d'éditions photographiques de l'Italie, Anderson, Alinari, Brogi, Lombardi. Il y a d'autant plus lieu de regretter cette indigence, qu'il n'existe à Paris aucune bibliothèque publique qui puisse compenser, sur ce point, ce qui manque au Louvre.

L'usage des ressources, très inégales, qu'offre le fonds du Cabinet des Estampes, est rendu difficile par ce fait que les reproductions, gravures et photographies mêlées, y sont en général conservées dans des recueils reliés, au lieu de rester mobiles, maniables, de permettre ainsi des classements variables et de se prêter individuellement, entre les mains du travailleur, aux recherches, aux examens et aux confrontations de pièce à pièce. Ni le Cabinet des Estampes, au reste, ni la bibliothèque de l'école des Beaux-Arts ne possèdent à proprement parler de collections de documents photographiques spécialement et méthodiquement organisées pour l'étude de l'histoire de l'art, et méthodiquement accrues.

L'exemple si instructif de l'*Archivio* du Brera ne montre pas seulement comment on pourrait à peu de frais organiser méthodiquement et accroître régulièrement dans nos musées des collections de documents photographiques. L'usage de l'*Archivio* n'est pas réservé aux seuls conservateurs du Brera : la collection est à la disposition des travailleurs qui peuvent ainsi en même temps poursuivre leurs études dans les salles de peinture et avoir immédiatement sous la main les références et les comparaisons nécessaires à leurs recherches. Plusieurs musées, aux États-Unis, offrent les mêmes commodités. Il est naturel qu'on attende d'un musée cette sorte de service; il doit au public tout ce qui est propre à faciliter l'étude de ses collections. Qu'on suppose le Louvre en possession d'une bibliothèque photographique très riche et parfaitement organisée, rien ne serait assurément plus utile que d'en procurer l'accès au public (1).

François Monod.

(1) Une photographie, dans un catalogue, ne fait pas seulement l'économie de la majeure partie d'une description : elle offre une précision que ne comporte aucune description écrite.

(2) Il s'agit, naturellement, d'échanges pour des quantités équivalentes, et de gré à gré, suivant les besoins de chaque musée.

(1) Une question pratique se pose au sujet de la conservation et du maniement de grandes collections de documents photographiques : il faut adopter un montage rapide, durable, économique, et qui occupe peu d'espace. On trouve maintenant dans le commerce des toiles adhésives, dites linotypes, qui conviennent parfaitement pour monter des pièces d'un format moyen (30×40) : elles procurent un entoilage instantané, solide et léger.

Société Artistique des Amateurs

Deux conférences seront faites aux membres de la Société pendant le mois de février :

1° Le lundi 18, à 2 h. 1/2, à l'Athénée-Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier, conférence, avec projections, de M. Ed. Pottier, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, sur : *Ariane et le palais du roi Minos.*

2° Le mardi 26 février, à 2 h. 1/2, au musée Guimet, conférence de M. Moret, conservateur adjoint du musée Guimet, sur : *les Fouilles de M. Amelineau à Abydos* (*Ire et IIe dynasties égyptiennes*), projections expliquées par M. E. Guimet. Après la conférence, visite des objets trouvés à Abydos.

On entrera sur présentation de sa carte de sociétaire.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 331. Samedi 23 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages
Trop d'expositions, par M. STÉPHANE 57
Échos et Nouvelles 57
Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre 59
Estampes 61
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER 61
Correspondance d'Avignon, par M. A. B. . . 62
Les Revues :
Revues françaises 64
Revues étrangères 64

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 331. Samedi 23 Février 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Trop d'expositions

Je lisais hier, dans un journal du matin, la liste des expositions qui sont ouvertes en ce moment à Paris, je ne parle, bien entendu, que des expositions artistiques ou prétendues telles : il y en a plus de vingt.

Cinq au Grand Palais seulement ; puis, c'est l'École des beaux-arts, le musée des Arts décoratifs, le musée Galliera, celui du Luxembourg, et la galerie Georges Petit, et les différents cercles, et toutes les « galeries » des intermédiaires; je n'exagère pas : l'on compte, cette semaine, à Paris, sans parler des musées proprement dits, plus de vingt expositions, dont chacune a eu son inauguration plus ou moins solennelle, ses affiches, ses cartes d'entrée, ses comptes rendus ; les unes sont collectives, d'autres comprennent seulement l'œuvre d'un artiste ; pour toutes il y a même litanie de réclames.

Nous avions autrefois le Salon, dont l'ouverture, au 1er mai, était l'événement de la saison. Il était précédé, à quelques mois de distance, par les expositions des deux cercles artistiques : « les Mirlitons » et « la Crèmerie », comme on les appelait alors.

Et puis, c'était tout ! Et on n'aurait pas demandé au Président de la République de venir inaugurer les réunions, toutes privées, de la place Vendôme et de la rue Volney ; il apparaissait, chaque année, au Palais de l'Industrie, quelquefois à l'exposition posthume d'un maître illustre, à l'École des beaux-arts, comme celle de Carrière, qu'on nous annonce pour le printemps.

Personne n'en demandait davantage !

Aujourd'hui, on nous offre des « Salons » de toutes les saisons ; chaque cercle veut avoir le sien ; les « Aquarellistes » se doublent des « Peintres à l'eau » ; les employés des postes ont voulu posséder leur groupement, comme le personnel des chemins de fer avait eu le sien, et il n'est pas une exposition de chevaux, de chiens ou de voitures automobiles, qui ne prétende se compléter par une section de peinture ; un autre jour, ce sont les peintres de la mer ; le lendemain, ceux de la montagne ; chaque année, le défilé comprend des figurants nouveaux.

Disons-le nettement : le public commence à se lasser de ce perpétuel appel fait à sa curiosité, trop souvent déçue, hélas ! Il se rend compte que tout ce mouvement est loin de servir les intérêts de l'art, réduit à se montrer banal et quotidien ; qu'il ne profite, en réalité, qu'aux marchands de tableaux.

On demande à ceux qui ont accès auprès du chef de l'État d'éviter de le déranger à tout propos ; au chef de l'Administration des Beaux-Arts, de renoncer à une agitation dont les bonnes intentions ne suffisent pas à compenser la fâcheuse influence ; aux artistes dignes de ce nom, de ne pas se prodiguer sans motif, et de ne soumettre au jugement du public que des œuvres susceptibles d'augmenter leur renommée en montrant leur talent sous un jour nouveau.

Le travail veut du recueillement, et il n'est pas d'art sérieux sans travail.

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — « Pour cause de repos hebdomadaire », le musée du Louvre n'ouvrira plus le jeudi qu'à 1 heure de l'après-midi.

— On achève d'installer, dans la dernière travée de la grande galerie, les tableaux de Rembrandt et de son école. Cette salle sera ouverte au public la semaine prochaine. Dans les petits cabinets laissés vides par cette transformation, seront placés de petits tableaux de genre hollandais et flamands, notamment les Teniers, qui se trouvaient jusqu'ici dans la grande galerie.

— Les *Débats* annoncent que M. Dujardin-Beaumetz vient d'adopter définitivement le projet de M. Redon, architecte du Louvre, pour la transfor-

mation de la place du Carrousel. Ce plan comporte l'établissement, aux deux extrémités du terre-plein central, de deux bassins, ou miroirs d'eau, « dans le goût de ceux qui sont sur la terrasse de Versailles, devant le château ». Ces miroirs d'eau seront, comme ceux de Versailles, ornés au milieu de groupes assez bas pour ne pas masquer la perspective, et dont M. Injalbert a reçu la commande. Puis, complétant le décor, des pelouses et des boulingrins s'étendront, autour desquels seront disposés des candélabres à feux électriques avec piédestaux de marbre et fûts de bronze. D'autre part, en avant de l'Arc-de-Triomphe, dans l'hémicycle qui le sépare du terre-plein central de la place, se dresseront deux « Gloires » porteuses de couronnes, dont M. Dujardin-Beaumetz a confié l'exécution à M. Frémiet. Enfin, comme motif central de cet ensemble décoratif, une *Liberté*, qui sera l'œuvre de M. Antonin Mercié, « fera pendant au monument de Gambetta ».

Derrière ce monument, le jardinet sera transformé en « bosquet consacré aux Arts ». Les images en marbre « de Poussin, Watteau, Puget, Rude, Pierre de Montereau et Mansard, et le *Génie des Arts* de Ségoffin s'y détacheront sur des murs de verdure soigneusement taillés ».

Académie des Beaux-Arts. — Lecture a été donnée à la dernière séance de l'Académie des Beaux-Arts de l'extrait du testament du baron Alphonse de Rothschild, aux termes duquel il est légué à l'Académie une somme de 200.000 francs, pour la fondation d'un prix biennal dont le programme et les conditions seront fixés ultérieurement.

Expositions annoncées. — Du 16 au 28 février, œuvres d'Henri Lebasque chez Georges Petit.

— du 18 au 28 février, œuvres de Gustave Dennery, à la galerie Bernheim, rue Laffitte.

— du 18 février au 9 mars, œuvres d'Henry Paillard, chez MM. Graves et Cᵒ.

A Florence. — M. Corrado Ricci, lorsqu'il était directeur des musées de Florence, avait eu l'idée de réunir à la Galerie antique et moderne, autour du *David* de Michel-Ange, non plus des moulages, mais des œuvres originales du grand sculpteur actuellement dispersées en divers endroits. Avant de prendre la direction des Beaux-Arts, il avait obtenu de l'Institut des Beaux-Arts qu'on installerait dans la tribune du David la statue de *Fleuve* récemment découverte; le roi vient d'autoriser le transport au même endroit des *Esclaves* sculptés pour le tombeau de Jules II, comme ceux du Louvre, et que Talenti avait encastrés dans les rocailles de sa grotte, au jardin Boboli. On espère y joindre bientôt les statues exposées dans la cour de Bargello (avec le style de laquelle ils ne s'accordent guère), c'est-à-dire l'*Adonis* et *la Victoire*, ainsi que le *Saint-Matthieu* placé actuellement dans la cour de l'Institut des Beaux-Arts.

— Le Musée des Offices a acquis une esquisse de Sébastien Ricci, représentant le *Lavement des pieds;* il a reçu de M. Volpi un *Christ portant la Croix* de Gian Francesco de' Maineri.

A Milan. — Le roi d'Italie vient de faire don au musée Brera, de seize fresques de Luini, provenant de la villa Pelucchi, près de Monza. Lors de l'occupation autrichienne, la villa ayant été transformée en haras, les peintures furent transportées sur toile. Seize d'entre elles — dont il est ici question — furent placées au Palais Royal de Milan; neuf furent portées au Brera, dont la célèbre *Sainte Catherine portée par les anges*; le reste fut dispersé (onze fragments sont en Angleterre, trois au Louvre, quatre dans la collection Cologna, à Milan). L'ensemble de la décoration comprenait des sujets religieux, qui ornaient la chapelle, des sujets historiques de l'Ancien Testament, enfin des sujets mythologiques. La plupart de ceux-ci étaient précisément au Palais Royal. Le don du roi va permettre de reconstituer presque complètement cette importante décoration, mal étudiée jusqu'ici. Elle a dû être exécutée à des époques différentes, avec l'aide de plusieurs artistes, ayant chacun leur « manière ». Il sera intéressant de l'examiner à ce point de vue, aussi bien qu'à celui du développement de Luini lui-même.

A Londres. — Les tableaux légués par Miss Lucy Cohen à la National Gallery, legs dont la *Revue* s'occupera prochainement, sont exposés provisoirement dans la grande salle centrale.

— La galerie de MM. Dowesdell (160, New Bond Street) nous offre une exposition de trente-cinq petits tableaux de M. Oliver Hall, dont le talent est en progrès, et à côté de ces toiles modernes, un Palma Vecchio qui, paraît-il, vient d'être découvert. D'après M. Claude Philipps, qui l'étudie dans le dernier numéro du *Burlington Magazine*, ce chef-d'œuvre a dû être peint entre 1510 et 1515. Les deux nymphes que Palma a peintes près d'un courant d'eau rappellent les figures de Giorgione. — A. T.

— M. Charles Wertheimer, le célèbre collectionneur et amateur anglais, a été victime d'un vol audacieux. Des malfaiteurs se sont introduits dans son hôtel de Norfolk Street, et ont dérobé un grand nombre d'objets d'art, dont le portrait de Nancy Parsons, peint par Gainsborough, acheté il y a trois ans par M. Wertheimer au comte Boni de Castellane, et le portrait de Mᵐᵉ Charles Yorke, par Reynolds. Ces deux toiles ont été coupées de leur cadre. Les voleurs ont également dérobé dix-neuf tabatières françaises du xvIIIᵉ siècle, dont une, ornée d'une miniature représentant une jeune femme jouant de la guitare, était d'une particulière beauté. Une autre, ornée par Chardin, avait été payée 100.000 francs. Les deux tableaux dérobés sont des morceaux illustres, connus de tous les amateurs.

A Munich. — La Nouvelle Pinacothèque vient d'acheter *les Falaises de Sainte-Adresse* de Claude Monet, toile qui a fait partie de la collection Faure,

et qui était récemment exposée à Munich, à la galerie Heinemann.

A Strasbourg. — Nous avons annoncé que la Société des Amis des Arts de Strasbourg organisait dans les salles d'apparat du château des Rohan une exposition d'art français moderne.

Pendant la durée de cette exposition, trois conférences sur l'art français auront lieu à Strabourg :

Le 2 mars, M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, qui a présidé au choix des œuvres envoyées à Strasbourg, parlera sur « la peinture et la sculpture française contemporaines » ; — le 5 mars, le professeur Graul, conservateur du musée des Arts décoratifs de Leipzig, fera une conférence en langue allemande sur « l'impressionnisme français dans la peinture et dans la sculpture » ; — le 16 mars, M. André Hallays, parlera sur « le château des Rohan, à Strasbourg », cette merveille architecturale du XVIIIe siècle, où se tiendra l'exposition.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Tableaux modernes. — La vente de tableaux modernes, faite salle 6, le 15 février, par Me P. Chevallier et M. Georges Petit, a produit 62.983 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour une composition de Fantin-Latour, *la Tentation de saint Hilarion*, payée 8.000 francs sur une demande de 10.000.

Certains tableaux n'ont pas retrouvé les prix qu'ils avaient obtenus dans des ventes publiques de ces dernières années. Cette baisse a été très sensible sur les ouvrages de Gérôme, de Beaumont, Rossi, Charlemont et Meissonier.

Il nous suffira d'indiquer quelques prix :

Tableaux modernes. — 4. De Beaumont. *Tout à la Science*, 500 fr. (vente du comte Daupias, 1892, 2.300 fr.). — 6. Boudin. *Le Port du Havre*, 1.500 fr. — 8. Charlemont. *Polichinelle*, 900 fr. (vente du comte Daupias, 8.800 fr.). — 9. Corot. *Le Moine*, 3.550 fr. (vente Corot, 1.500 fr., vente Doria, 4.000 fr.). — 16. Alf. de Dreux. *Amazone*, 580 fr. — 21. Fantin-Latour. *La Tentation de saint Hilarion*, 8.000 fr. — 22. *La Toilette de Vénus*, 1.500 fr. — 23. Forain. *Au Palais de justice*, 1.200 fr. — 26. Gérôme. *A vendre*, 1.515 fr. (vente Daupias, 4.900 fr.). — 27. *Larivaudière*, 1.050 fr. (vente Daupias, 5.500 fr.). — 33. Henner. *La Liseuse*, 3.280 fr. — 34. Isabey. *Le Mariage royal*, 1.420 fr. — 37. J.-P. Laurens. *Le guet-apens*, 1.300 fr. — 42. Meissonier. *En vedette*, 3.200 fr. (vente Meissonier, 13.500 fr.). — 43. Monticelli. *Fête vénitienne*, 1.500 fr. — 49. Raffaëlli. *Notre-Dame*, 1.220 fr. — 66. Troyon. *Retour des champs, troupeau de moutons en marche*, 920 fr. (vente Troyon, 1866, 35 fr., vente Séchau, 1875, 3.100 fr.). — 67. *Vue prise sur les bords de la mer*, 2.400 fr. (vente Troyon, 980 fr., vente Séchau, 3.600 fr.). — 69. Veyrassat. *La Moisson*, 2.305 fr. — 70. Vollon. Nature morte, 880 fr. — 72. Ziem. *Effet de nuit*, 4.350 fr.

Dessins, aquarelles, pastels. — 76. Eug. Delacroix. *Une loge au théâtre*, 710 fr. (vente Doria, 600 fr.). — 81. Harpignies. *Le Ruisseau*, aqu., 650 fr. — 82. Ch. Jacque. *Bergère*, dessin, 510 fr. — 83. Jacquemart. *Le Combat des rats et des belettes*, aqu. (Retiré). — 85. Lhermitte. *Retour des champs*, pastel, 2.200 fr. — 86. Meissonier. *Un Lutteur*, aqu., 1.800 fr.

Tapisseries et faïences hispano-moresques provenant du château d'Eu. — Cette vente, faite le 16 février, salle 1, par Me Bernier et MM. Paulme et Lasquin, a donné un total de 75.700 francs.

Bien que d'un genre plutôt démodé, les quatre tapisseries de Bruxelles du XVIIe siècle, à grands personnages et à sujets tirés de l'Histoire de la guerre de Troie, n'en ont pas moins été adjugées 40.000 fr. sur la demande de ce même prix, qui nous paraît exagéré, étant donné le peu de succès des tentures de ce genre sur le marché parisien.

Parmi les faïences hispano-moresques, très nombreuses, mais la plupart de basse époque, qui composaient le gros de la vente, se trouvait une pièce remarquable : un plat en ancienne faïence de Valence du XVe siècle, à large marli, à treize compartiments, décoré par bandes à reflets métalliques cuivreux, avec cinq fleurons bleus dans chaque compartiment et armoirie au centre. Sur la demande de 8.000 fr., ce plat, d'une qualité remarquable et dans un parfait

état de conservation, a été adjugé 15.700 fr., après une vive compétition.

Tableaux modernes. — Le même jour, une vacation anonyme, dirigée, salle 7, par Me Lair-Dubreuil et M. Druet, et consacrée à des peintures, dessins, aquarelles et pastels, du genre le plus moderne, a produit un total de 21.490 fr.

Un très grand dessin à la sanguine, de Renoir, a été adjugé 4.000 fr. sur la demande du double. Une peinture, par Gauguin, a été payée 1.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Armand Queyrol. — Ancien conservateur du musée de Moulins, artiste doublé d'un amateur, feu Armand Queyrol, dont M. Henry Jouin a évoqué le souvenir dans la préface qu'il a écrite pour le catalogue de la présente vente, avait réuni une collection d'objets d'art et de haute curiosité et quelques tableaux anciens qui seront dispersés, salle 6, les 25 et 26 février, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Féral et Mannheim.

Dans le catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente, nous remarquons en particulier les séries et les numéros suivants : des majoliques italiennes, en particulier des plats des fabriques de Caffagiolo et de Faenza, des émaux champlevés : crosse, pyxides, plaques, châsses, chandelier, fermoir de chape, bons spécimens de l'art de Limoges du XIIIe siècle ; quelques émaux limousins peints, dont une plaque de Monvaerni, représentant l'*Adoration des mages ;* des pierres sculptées, dont certaines d'art français des XIVe et XVe siècles, et un bas-relief en pierre lithographique, représentant l'*Arrestation du Christ*, d'art bavarois du début du XVIe siècle; des bois sculptés et des meubles; des étoffes et tapisseries, dont des fragments de tapisseries flamandes du XVIe siècle; enfin quelques tableaux anciens, notamment deux dessus de portes en grisaille, par Chardin, signés et datés 1769, représentant *un faune* et *une nymphe*, chacun accompagné par *des enfants et des chèvres;* l'*Adoration de l'Enfant Jésus*, par J. Iwart; la *Légende de sainte Ursule*, polyptyque, à seize compartiments, travail byzantin du XVe siècle et un *Saint Jérôme dans le désert*, triptyque, qui a figuré à l'exposition des Primitifs français.

Collection d'Yanville (**2e vente : objets d'art et d'ameublement**). — Cette vente, qui aura lieu salle 1, les 27 et 28 février, par le ministère de Mes Paul Chevallier et Bivort et de MM. Mannheim, comprend un choix intéressant d'objets de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance.

Notons, en particulier : quelques ivoires, notamment un volet de diptyque et une valve de boîte à miroir, tous deux d'art français du XIVe siècle; des émaux champlevés d'art limousin du XIIIe siècle : des pyxides, une navette à encens, un groupe de la Vierge avec l'Enfant, une châsse, cette dernière pièce du XIVe siècle; des émaux peints, dont une plaque de baiser-de-paix, par Jean Ier Pénicaud, représentant *l'Adoration des Mages* et une autre plaque, *la Sainte Famille*, attribuée à Jean III Pénicaud ; une riche et nombreuse série de bronzes, dont une cinquantaine d'art italien du XVe au XVIIe siècle ; des bois sculptés, dont une Vierge assise (française) du XIVe siècle ; des pierres sculptées, des marbres et des terres cuites, en particulier : un haut-relief en marbre, *le Mariage de la Vierge et de saint Joseph* (XIVe siècle); une *Vierge allaitant l'Enfant*, groupe de pierre polychromée, XIVe siècle ; un petit bas-relief de marbre, d'art italien du XVe siècle (*l'Annonciation*); enfin, un groupe en marbre blanc du XVIe siècle, *le Baptême du Christ.*

Cette vente comprend encore des meubles et des tapisseries, dont un panneau du temps de Louis XIV, représentant des personnages vêtus à l'antique prenant une collation dans la campagne.

Ventes diverses. — Aux ventes prochaines que nous avons déjà signalées, il faut ajouter les suivantes :

— Du 18 au 22 mars, salles 5 et 6, vente de la collection de M. Pares, l'antiquaire madrilène bien connu, que la nouvelle loi interdisant la sortie des objets d'art de l'Espagne a engagé à transporter en temps opportun à Paris, pour être dispersé aux enchères publiques, le stock accumulé dans ses magasins de Madrid.

La pièce principale de cette vente, — qui sera dirigée par Me Lair-Dubreuil, et comprendra des objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance et des objets du XVIIIe siècle, — consiste en un retable monumental en albâtre sculpté, du XVe siècle, formé de bas-reliefs à sujets religieux, encastrés dans une riche architecture gothique.

On s'attend pour cet objet à une enchère sensationnelle.

— Le 22 mars, salles 9 et 10, vacation, dirigée

par le même commissaire-priseur, assisté de MM. Féral et Mannheim, comprenant d'une part des objets d'art et d'ameublement, de l'autre des tableaux anciens, dont un Boucher et un Watteau, le tout provenant, nous dit-on, d'une collection très connue.

— Le 11 avril, salle 6, par le ministère de Me P. Chevallier et de M. Georges Petit, vente de la collection de tableaux modernes de feu M. Georges Charpentier, l'éditeur bien connu.

A l'étranger. — A Vienne. — Collection S.-B. Goldschmidt (tableaux anciens). — Le 11 mars, aura lieu à Vienne, à la maison de ventes G. Pisko, par le ministère de MM. Hans et Friedrich Schwarz, la vente de la *collection S.-B. Goldschmidt (de Francfort-sur-Mein)*. Formée de tableaux anciens, cette galerie comprend surtout des ouvrages des petits maîtres des écoles du Nord du XVIIe siècle. Nous reviendrons avec détails sur cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré particulièrement soigné.

ESTAMPES

A Londres. — Quelques prix à signaler simplement dans une vente d'estampes anciennes et modernes, faite chez Christie, le 13 février :

— *Master Lambton*, par J. Cousins, d'après Lawrence, épreuve avant la lettre et avec marge, 5.375 fr. — *Miss Croker*, par et d'après les mêmes, avant la lettre, 2.350 fr. — *Lady Grey et ses enfants*, 1.875 fr. — *Lady Peel*, d'après Lawrence, par J. Cousins, 1.575 fr. — *La Surprise*, d'après Dubufe, par Cousins, 2.625 fr. — Trois estampes, d'après Meissonier, par Jacquet et Bracquemond : *1807*, 900 fr. — *1814*, 1.825 fr. — *La Rixe*, 2.100 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Union des Femmes peintres et sculpteurs (avenue d'Antin). — Entre les pierres glacées du Grand Palais, parsemé de poêles ironiques, cinq Salons d'hiver tiennent parallèlement leurs assises : le quatrième Salon de l'École française, où la médiocrité se masque d'un nom pompeux ; la septième exposition de « l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français » *(sic)*, qui ne vaut guère mieux, malgré sa préoccupation d'écarter les étrangers et les amateurs, moins reconnaissables, parmi tant d'inutilités où tranchent aussitôt les beaux paysages de M. Bertram, et les rêves de M. Marcel Béronneau, disciple trop fidèle de Gustave Moreau ; la quatrième exposition du « Paris moderne » ; la seconde manifestation des Boursiers de voyage et prix du Salon, réunion de choix, heureusement quinquennale, et qui gagnerait encore à plus de sévérité dans son accueil ; enfin, le vingt-sixième Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs dont les trop nombreuses contingences font vis-à-vis à cette page d'histoire.

Il faudrait une rare qualité d'héroïsme dans la politesse ou la galanterie pour détailler sans pâlir 1.357 envois où, parmi toujours trop de fleurs, toutes nos femmes artistes n'offrent pas le génie de quelques-unes de nos femmes-poètes: en l'absence de Mlles Delasalle et Dufau, les meilleures artistes s'appellent ici Mme Charlotte Chauchet-Guilleré, peintresse enivrée des reflets du plein-air, et Mlle Marcotte, grisée plus sagement par le parfum des serres. Mlle Jeanne Rondenay, qui monta la première en loge, nous livre son image mutine. Des portraits délicats de Mme Esther Huillard et de Mlle Suzanne Hurel. A côté des *Bigoudines* connues de Mme Bourgonnier-Claude et des marbres élégants de Mme Noémie Debienne, il faut retenir la promesse suggérée par les jolis nus lumineux de Mlle Guillaume et par une nature morte attendrie de Mlle Marie Cadet.

Automobile-Club. — Serait-ce une attention de grand seigneur qui ne veut pas abuser de son droit d'aînesse ? Mais le redoutable voisin de la rue Boissy-d'Anglas laisse l'Automobile-Club tirer le premier son sixième feu d'artifice, au demeurant aussi gris que l'atmosphère actuelle de la majestueuse place de la Concorde ! Peinture, sculpture, arts précieux : c'est le programme annuel. Les arts précieux (dans tous les sens du mot) l'emportent également sur leurs rivales, grâce aux vitrines resplendissantes de MM. Aucoc, Falize, Georges Fouquet, Lucien Gaillard, René Lalique, avec leurs orfèvreries renouvelées et leurs bijoux ultra-modernes, quoique souvent très égyptiens, avec les émaux de M. Georges-Jean, une petite bacchante et le jeune chat joueur, délicieusement taillé dans le plus onctueux des marbres blancs, par M. Gardet. Tandis que nos bijoutiers cherchent de nouvelles coiffures pour le théâtre, la sculpture plus calme est représentée par MM. Marqueste, Gréber, Hannaux, Levasseur, Loiseau-Rousseau, l'anima-

lier Peyrol, et par une superbe terre cuite de M. Gustave Michel. Sur 176 envois, 130 peintures. La qualité, plus clairsemée, nous désigne aussitôt le robuste profil en plein air et le petit nu radieux de M. Roll qui revient aux joies du soleil; les fleurs d'un beau peintre, M. Cormon, le doyen des « Prix du Salon », qui nous montre l'amusante esquisse de son immense carton de tapisserie du dernier Salon : *le Duc de Berry collectionneur*. Ancien prix de Rome, M. Danger semble avoir plus mal tourné que M. Devambez, dont l'humour rivalise avec les visions de M. Jean Veber ; M. Abel Faivre oublie ses caricatures en fixant l'image aristocratique de *Mlle d'Uzès*. M. Zwiller ne paraît point fatigué de pasticher Henner; mais il faut rendre justice aux discrets intérieurs de M. Rieder, un intimiste de longue date, aux *Coquelicots* de M. Kreyder, aux bons paysages, chantants ou muets, de MM. Dauphin, Gueldry, Foreau, surtout enfin, parmi les portraits, à la série de *crayons* de M. Friant, qui campe *M. Worth* et sa charmante fille avec une désinvolture digne du lieu.

Société des Aquarellistes français (galeries Georges Petit). — Il faut vite oublier les récentes virtuosités, italiennes ou bretonnes, de MM. John Sargent et Lucien Simon, pour rester équitable envers cette vingt-neuvième année d'une Société monotone : 1907 ressemble fort, ici comme ailleurs, et même plus qu'ailleurs, à 1906! En regard des prouesses voisines de la peinture à l'eau, l'aquarelle pure a le courage de s'affirmer encore, sans recours aux accents de la gouache et des rehauts capiteux ; je ne dis pas cela pour M. Luigi Loir, mais pour MM. Paul Lecomte et Zuber, qui continuent la tradition du vieil Harpignies. Parmi trente-neuf exposants, sur soixante-deux membres titulaires, les *artistes* sont d'autant mieux remarqués qu'ils se font plus rares : saluons M. Henri Duhem, le poète du Nord, et, dès l'entrée, M. Gaston Le Mains, dont un nocturne brille obscurément parmi de fortes et rustiques splendeurs. Les études à Versailles de M. René Binet sont de remarquables aquarelles d'architecte qui vont illustrer le prochain livre de M. Pierre de Nolhac. Mme Eugénie Faux-Froidure est une précise et brillante virtuose de la fleur. MM. Vuillier et Doigneau sont des *reporters* adroits. M. Ray peuple singulièrement le *Vieil escalier* désert de Jumièges. Une invisible poésie hante les soleils couchants de M. Filliard, et les pivoines très imprévues de M. Georges Scott...

A côté d'un seul membre d'honneur, qui se nomme S.M. dom Carlos Ier, roi de Portugal, un autre invité serait dangereux s'il n'était posthume : il s'appelle Eugène Lami. C'est un enchantement, que la série rétrospective de ce prince de l'aquarelle, qui mourut nonagénaire en 1890 : délicieux observateur des mœurs bourgeoises, ou svelte évocateur des Trianons défunts, réconciliant le savoir et la fantaisie, la composition et le mouvement, prolongeant le XVIIIe siècle dans le romantisme, notant, dans l'escalier d'une fête aux Tuileries, cette persistance aristocratique dont se doutaient les lecteurs de *Mlle de Maupin!* Des galas encore ; du sport déjà ; de la modernité railleuse près des camps où renaît la galanterie de Pater : un XIXe siècle fashionable et spirituel, qu'on dirait inventé par un Véronèse de la vignette.

Paris moderne (au Grand Palais). — **Albert Marquet** (galerie Druet). — Le Paris moderne et réel est plus morose; il prend des aspects de ville morte sous les passerelles embrumées du canal ou dans la *Neige à Grenelle*, de M. Gaston Prunier ; entre la butte Montmartre et la montagne Sainte-Geneviève, il contient du vieux Paris encore, au dire de MM. Béjot, Martel, Charles Jouas, un illustrateur bien curieusement précis et pittoresque de la *Place Saint-Michel*, pendant les derniers travaux que domine la flèche moyenâgeuse de Saint-Séverin. C'est le Pont-Neuf et la Cité chère aux poètes que voit, dans une perspective originale et dans son atmosphère humide un des plus raisonnables novateurs du Salon d'Automne, M. Marquet, dont les réussites renouent la savoureuse tradition des débuts de l'impressionnisme inspirés de Corot.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE D'AVIGNON

Nous avons demandé à notre correspondant d'Avignon de nous renseigner exactement sur les travaux exécutés au palais des Papes et sur l'exposition qui doit y avoir lieu, dont nous parlions dans notre dernier numéro. Il nous adresse la lettre suivante :

Malgré la grippe, le froid et le mistral, je puis enfin vous donner des nouvelles du palais des Papes d'Avignon et des découvertes qu'on vient

d'y faire. A lire les journaux avignonnais, ces derniers temps, on aurait cru que les fresques qu'on venait de tirer de leurs multiples couches de badigeon allaient révolutionner l'histoire de l'art et étaient bien supérieures aux peintures déjà connues du même palais, d'autant que les Parisiens avaient emboîté le pas aux Avignonnais et criaient encore plus fort que des méridionaux. Il faut en rabattre. Je n'oserai pas dire : beaucoup de bruit pour rien, mais certainement pour peu de chose.

Non pas que les peintures récemment découvertes soient dépourvues d'intérêt, — elles sont au contraire charmantes, — mais elles ne sont comparables, ni aux fresques de la tour Saint-Jean, ni aux *Prophètes* de la salle du Consistoire. Dans une pièce en somme assez exiguë — 6 mètres de côté pour 6 mètres de hauteur environ — qui fait partie de la tour de la Gache, sont représentées diverses scènes de la vie champêtre. « Dès maintenant, dit M. André Hallays, il est aisé de discerner une scène de pêche, une chasse au furet, une chasse au faucon, une baignade et une cueillette de fruits. » Notons en passant que le palais couvre une superficie de plus de 15.000 mètres et qu'il a des murs atteignant près de 50 mètres de hauteur. On peut espérer faire d'autres découvertes si, comme on peut le croire, la plupart des appartements étaient peints.

Ces peintures sont-elles contemporaines des papes avignonnais ? Il est encore difficile de le dire ; au premier abord, elles semblent un peu postérieures et ne devoir pas être reculées au delà du milieu du xve siècle ; elles sont dignes, en tous cas, de tout respect. Hélas ! on ne le dirait pas, à voir la manière dont on les traite. L'enlèvement de ces couches successives de badigeon à la chaux est pourtant chose simple et facile. J'ai entendu raconter par un architecte de valeur qu'un curé avait débadigeonné toute son église, n'ayant pas d'autre outil qu'une clef un peu forte avec laquelle il tapait tout doucement contre le badigeon ; il a mis des années pour accomplir la besogne entreprise, mais elle a été admirablement conduite et les résultats en ont été surprenants. En Avignon, on veut aller vite et je crains qu'on ne gâte le travail ; déjà on a voulu débarbouiller une des fresques, et la première fraîcheur des couleurs a disparu.

Vous me demanderez peut-être pourquoi on veut faire vite, après avoir attendu plus de cent ans pour faire quelque chose ? Ah ! d'abord parce que les Méridionaux, quand ils travaillent, aiment à se débarrasser du travail pour arriver à la réalisation de leur rêve, qui est de ne rien faire. A Avignon, il y a en ce moment une raison spéciale. Vous savez que M. Pourquery de Boisserin, notre ancien et bruyant député et maire d'Avignon, était l'ennemi des remparts de la cité pontificale et l'ami du Palais des Papes. Pourquoi ? Je n'en sais vraiment rien et c'est fort difficile à saisir de prime abord. La municipalité qui a renversé Pourquery a été pendant quelque temps l'amie des remparts et l'ennemie du palais. Ceci est très compréhensible. Pendant longtemps elle a demandé un nouveau régiment pour l'installer de nouveau au palais ; il y a peu de temps encore, elle faisait des démarches actives pour y loger une légion de gendarmerie mobile ; un des sous-vétérinaires qui composent cette municipalité a fait un rapport, demeuré célèbre *en Avignon*, où, parmi les raisons majeures en faveur du logement d'un nouveau régiment au palais, il invoque le marasme dans lequel le départ des soldats va jeter les maisons de tolérance, voisines de l'ancienne caserne. C'est à croire presque qu'il avait le tant pour cent sur les bénéfices des matrones de ces lieux !

Mais voilà qu'un beau jour, le conseil « antipourqueryste », maire en tête, change brusquement son fusil d'épaule : il combattait le palais, il se déclare l'ami du palais. Pourquoi ? Par qui a été faite cette merveilleuse conversion ? Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, à partir de ce moment, les journaux, même et je dirai surtout les plus réactionnaires, ne tarissent plus d'éloges en faveur du *tombeur* de Pourquery. Chaque jour ils nous racontent que M. le Maire va faire restaurer le palais, qu'il va y organiser une exposition, qu'il y accompagne des visiteurs de marque, qu'il va en inspecter les murs, etc., etc. Ce pauvre maire en devient ridicule et probablement il n'en peut mais. Seigneur ! gardez-moi de mes amis, doit-il dire au fond de son âme, s'il fait encore sa prière.

Maintenant les architectes se sont emparés du palais des Papes : ils n'en sortiront pas de sitôt. Pour le moment ; ils font œuvre utile : ils démolissent les plafonds qui coupaient en trois la hauteur de la grande chapelle et en deux la salle dite du Consistoire. Mais ils sont pressés, gare aux fresques qu'ils trouveront sur leur passage. Il faut que tout soit prêt pour l'exposition, qu'on inaugure au mois de mai prochain. Vous voyez

qu'il n'y a pas de temps à perdre et on comprend la hâte des maçons.

Dieu veuille qu'après avoir rétabli l'ancienne et belle chapelle du sud, ils n'imagineut pas, ces bons architectes, de nous restaurer tout le palais comme ils ont restauré le château de Pierrefonds, comme ils ont restauré la cité de Carcassonne, etc., etc. Déjà ils ont restauré une tour dans ce goût-là; ils ont refait des créneaux à la partie est et sud, créneaux emportés déjà par le mistral du vivant du premier pape qui les avait fait bâtir. Criez, criez bien fort, à Paris, tempêtez s'il le faut à la rue de Valois, mais faites qu'on ne nous restaure pas trop le palais des Papes, afin que les Avignonnais n'en arrivent pas à regretter le génie militaire!

Vous m'avez demandé des nouvelles de l'exposition d'Avignon : par ce que je vous ai dit plus haut, vous voyez qu'il y aura en mai prochain une exposition régionale dans le palais des Papes. Elle sera agricole — cela ne vous intéresse pas ; industrielle, — pas davantage ; elle sera enfin artistique, — ici, Messieurs, saluez — et, qui plus est, elle comprendra l'art ancien et moderne, elle sera contemporaine et rétrospective. Ecoutez ceci : tandis que l'agricole et l'industrielle seront logées dans des baraquements en planches, l'artistique jouira de la grande chapelle et de la salle du Consistoire. Le cadre est une merveille du style gothique et vaut à lui seul la visite de l'exposition.

Réussira-t-elle? Au point de vue de l'art moderne, probablement ; au point de vue rétrospectif, je crains que non, à moins que le comité d'organisation ne modifie certains articles de ses statuts. Les amateurs ont assez de peine à se dessaisir pour un temps des objets précieux qu'ils ont péniblement ramassés, même quand on leur donne toute espèce de garanties ; ils savent ce qui est arrivé au musée d'Avignon à l'Exposition universelle de 1900 ; ils ont entendu raconter diverses histoires très authentiques et fort pénibles qui ont eu lieu à la rétrospective de Marseille en 1906. Chat échaudé craint l'eau froide. Or, le comité a décidé: 1° que les objets seraient transportés... aux frais des prêteurs, et 2° qu'ils ne seraient garantis ni contre le vol, ni aucun risque autre que l'incendie. Dans ces conditions, je crains que la salle de la *Rétrospective* ne soit à peu près vide, mais elle sera si belle... que ça vaudra bien le voyage de Paris.

A. B.

LES REVUES

France

Art et décoration (janvier). — *Les Oiseaux*, au point de vue décoratif, par M. M.-P. Verneuil, avec des exemples tirés de l'art japonais et égyptien, des sculptures et des étoffes du moyen âge, enfin des frises, bijoux, étoffes, etc., des artistes modernes (Lalique, Bellery-Desfontaines, Méheul, etc.).

— *André Devambez*, par Louis Vauxcelles.

Allemagne

Zeitschrift für historische Waffenkunde (septembre 1906). — Un très intéressant article du capitaine de frégate D. D. von Preradovic sur *les armes découvertes dans les fouilles de Dalmatie*. C'est à Knin que l'on fit ces trouvailles, qui sont déposées au Musée des antiquités croates. Certaines épées carolingiennes se font remarquer par leur bonne conservation. Enterrées avec leurs propriétaires, elles possèdent encore leurs boucles de ceinture, leurs fermoirs et leurs trépas, même quelques garnitures de fourreaux, etc. Une effigie funéraire en pierre, datant sans doute de la fin du douzième ou du commencement du treizième, est celle d'un homme de guerre armé du haubergeon de mailles et portant cette longue épée que les chroniqueurs nous montrent portée par les Allemands à la bataille de Bouvines, etc.

Des masses d'armes, des fers de javeline, de hachettes, des têtes de flèches comptent parmi les objets les plus nombreux. A signaler de magnifiques éperons de bronze, avec toutes les boucles et leurs attaches, dont la décoration consiste en rosettes incluses chacune dans un cercle. La pointe courte, en ergot conique, permet de dater ces éperons du onzième siècle au douzième, peut-être même peut-on descendre jusqu'au commencement du treizième. Ils ont été trouvés dans la basilique de Sainte-Marie de Biskupija, et paraissent de fabrication byzantine, etc.

— M. Engel de Gnesen, parmi quelques notes archéologiques, signale des *figures de saints armés* qu'il a relevées sur la prédelle de l'autel de Sainte-Marie et sur l'autel de la Sainte-Trinité, à Dantzig. Toutes ces figures ont été refaites avec plus ou moins d'habileté un ou plusieurs siècles après les ensembles dont elles font partie. Le saint Georges de la Trinité est particulièrement pitoyable. Le même auteur décrit et figure des armes découvertes il y a quelques années à Warmhof et conservées au musée provincial de Dantzig. Les épées, du type carolingien, paraissent dater des neuvième et dixième siècles, etc.

— Beaucoup d'autres articles purement archéologiques ne présentent aucun intérêt pour l'histoire de l'art. — Maurice Maindron.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année, — N° 332. Samedi 2 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Au Louvre, par M. Stéphane	65
Échos et Nouvelles	66
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	67
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	69
Le « Baptême du Christ » de la National Gallery attribué au Pérugin, par M. E. Durand-Gréville	70
Notes et documents : L'auteur des statues de Charles IV et de Jeanne d'Évreux au musée du Louvre, par M. E. D.	71
Les Revues	72

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris.	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 332. Samedi 2 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Au Louvre

Pour cause de repos hebdomadaire, le musée du Louvre n'ouvrira plus le jeudi qu'à une heure de l'après-midi, telle fut l'abracadabrante nouvelle qu'annoncèrent les journaux de la semaine dernière et que le *Bulletin* a consciencieusement reproduite sans commentaires.

A vrai dire, si habitués que nous soyons à l'invraisemblable, nous attendions un démenti officiel; il ne s'est pas produit: nous sommes donc allés aux renseignements, et avons pu obtenir communication du dernier rapport adressé au ministre par M. le Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts; nos lecteurs nous sauront gré de le placer sous leurs yeux, sinon dans sa forme exacte, nos notes ayant dû être prises rapidement, du moins dans son esprit, ce qui est l'essentiel.

RAPPORT
A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS (confidentiel)

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les difficultés que crée à mon administration l'ouverture quotidienne du musée du Louvre.

L'Empire, qui fut, en dépit de tout ce qu'on a pu dire, un gouvernement avisé, avait compris la gravité de la question et saisi le prétexte du frottage des parquets pour décider la fermeture du lundi. On fit bien remarquer qu'il y aurait tout à gagner à supprimer ce frottage et à substituer aux parquets glissants et luisants des tapis aux tons amortis; qu'en tout état de cause, si on tenait à frotter, il était aisé de le faire dans la matinée, les portes n'ouvrant qu'à 10 heures.

Mais le surintendant d'alors prit le parti du frottage, exercice salutaire pour les gardiens qui passent leur journée dans l'immobilité; il ajouta que le public ne se plaignait pas.

Ce sont les gardiens, au contraire, qui ne cessent de se plaindre; déjà, il y a quelque vingt-cinq ans, leurs réclamations ont amené la révocation de M. Barbet de Jouy, le sauveur du Louvre en 1871.

Nous ne tenons évidemment, Monsieur le Ministre, ni vous ni moi, à ce que pareil fait puisse se reproduire: gouverner, vous le savez, c'est prévoir; or, des renseignements puisés à bonne source me permettent de vous affirmer que le mécontentement du personnel ne fait que grandir; tandis, en effet, que partout les syndicats s'organisent, alors que la récente loi sur le repos hebdomadaire vient de donner une première satisfaction au monde déshérité des travailleurs, rien n'a été fait pour les gardiens du Louvre; on a même poussé l'esprit de persécution jusqu'à leur interdire de fumer et de faire leur cuisine dans les soupentes qui s'étendent entre les cloisons des salles et la toiture.

C'était leur dernier refuge, on le leur a enlevé.

Le moment est venu de leur accorder enfin une satisfaction: celle qu'ils préféreraient consisterait en une augmentation de traitement; elle serait légitime et on la leur promet depuis longtemps.

On pourrait, en attendant le vote de l'impôt sur le revenu, qui permettra sans doute de faire quelque chose en leur faveur, leur donner un témoignage de sympathie, en diminuant le nombre de leurs heures de travail.

On déciderait, par exemple, que le Louvre ne sera plus ouvert que dans l'après-midi, puis que certains jours seront réservés aux députés (lesquels, certainement, ne seraient pas encombrants).

Mais il importe de n'avancer que progressivement: nous nous bornerons, pour le début, si vous le voulez bien, à gagner une demi-journée, celle du jeudi, et nous dirons que nous fermons *pour cause de repos hebdomadaire*, ce qui ne signifiera à rien, mais nous mettra sous l'égide d'une loi populaire entre toutes.

J'aurais voulu, Monsieur le Ministre, pendant que je vous parle du Louvre, vous exposer mes

projets de transformation de la cour du Carrousel, où il serait vraiment urgent d'établir des bassins ou miroirs d'eau dans le goût de ceux de Versailles, puis des pelouses, des boulingrins, des bosquets ornés de groupes et de statues : les perspectives sont actuellement trop tristes pour les voyageurs qui traversent la place sur l'impériale de l'omnibus !

Mais il s'agirait ici d'une dépense considérable, et le moment serait mal choisi pour vous dire que je sais où prendre les centaines de mille francs nécessaires, quand je viens de vous expliquer qu'il avait été impossible de trouver un centime pour l'augmentation des traitements du petit personnel.

Aussi me suis-je borné, quant à présent, à confier mes projets aux journaux; c'est le plus sûr moyen d'y habituer le public, toujours moutonnier.

Veuillez agréer, etc.

Approuvé :
Le Ministre,
BRIAND.

Le Sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts,
DUJARDIN-BEAUMETZ.

Pour souvenir conforme :
STÉPHANE.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée de Louvre. — Le Président de la République a inauguré, lundi dernier, la nouvelle salle consacrée à Rembrandt, qui occupe la dernière travée de la grande galerie du bord de l'eau. M. Leprieur, conservateur des peintures et dessins, y a réuni les tableaux de Rembrandt que possède le musée du Louvre. Ces tableaux, qui sont au nombre de vingt-deux, étaient précédemment répartis à travers différentes salles. Dix-neuf se trouvaient dans les cabinets qui entourent la grande galerie des Rubens; un, le *Portrait de femme* (Hendrickje Stoffels) était au Salon Carré ; enfin trois, *Bethsabée*, *Portrait d'homme tenant un bâton*, étude pour la *Suzanne* du Musée de Berlin, faisaient partie de la donation Lacaze. Les héritiers du donateur ont bien voulu autoriser le directeur du Louvre à distraire ces trois tableaux de la place qu'ils occupaient dans la salle Lacaze et à les joindre aux autres œuvres de Rembrandt que possède le musée.

Aujourd'hui, les vingt-deux Rembrandt du Louvre occupent tout le panneau de gauche de la nouvelle salle.

Sur le panneau de droite, on a groupé les œuvres de l'école de Rembrandt, en tout vingt-trois tableaux, parmi lesquels il faut citer tout particulièrement la *Femme hydropique* et l'*Arracheur de dents*, de Gérard Dou ; la *Femme adultère*, de Gabriel Metsu ; *Pilate se lavant les mains*, de Honthorst ; le *Philosophe en méditation*, de Bol ; le *Calvaire*, de Jardin, si curieux avec ses personnages en costume du dix-septième siècle ; les *Pèlerins d'Emmaüs*, de Van Santvoort, etc.

Toutes ces œuvres tirent plus d'agrément encore de la substitution à leurs cadres de cadres anciens heureusement choisis dans les collections du Louvre.

La création de la salle Rembrandt aura pour conséquence naturelle un autre remaniement, très prochain, qui comprendra, notamment, une présention d'ensemble des quinze Téniers qui sont au Louvre.

— M[lle] Pauline Lepailleur, petite-nièce du grand peintre Honoré Fragonard, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans. De son illustre ancêtre elle possédait encore deux tableaux : *le Serment d'Amour*, une petite merveille de goût, et *le Petit Jehan de Saintré*, une des plus belles œuvres du maître. Elle a légué, par testament, le premier de ces tableaux au musée du Louvre.

Musée des Arts décoratifs. — Le musée des Arts décoratifs vient de s'enrichir de divers dons. Il a reçu de M[me] René Goblet un grand vase de Chine bleu et or; de M. François Carnot, des verreries de Barcelone des XVI[e] et XVII[e] siècles; du marquis et de la marquise de Saint-Seine, en souvenir de M. Raoul Devaux, un plat de Damas, deux chopes en céramique de Rhodes, un tapis oriental; enfin, de M. Blanck de Saint-Gall, une collection de bonnets brodés et de béguins provenant pour la plupart de la Bavière et du Tyrol bavarois.

Petit Palais. — Au Petit Palais, M. Henri Lapauze, conservateur, vient d'apporter d'importantes modifications à la collection Dutuit. Elle prendra place désormais dans une des salles du pourtour, dont les proportions, plus restreintes que celles de la galerie centrale, semblent convenir mieux aux objets d'art qui la composent. Elle aura, en outre, une annexe au rez-de-chaussée et, par des escaliers spéciaux, le public communiquera avec deux salles de travail, l'une formant bibliothèque, et l'autre, cabinet des estampes, où livres et gravures pourront être exposés temporairement à l'abri d'un jour trop cru.

Les vols dans les musées. — Un vol vient d'être commis au musée de Lyon dans les circonstances suivantes : un individu s'étant laissé enfermer dans les salles de l'épigraphie et de la numismatique, fit, après le départ des gardiens, main basse sur un certain nombre de morceaux d'or natif et de platine des collections de minéralogie. Il sortit le lendemain, sans être inquiété.

— Un vol important a été commis au musée historique de la Chaux-de-Fonds. Des cambrioleurs ont réussi à s'emparer notamment d'une double pistole de Marie de Nemours datant de 1694, pièce introuvable

aujourd'hui, d'une pistole de Frédéric Ier, de 1713, d'une double couronne d'or du canton de Zurich et d'environ quarante autres pièces, la plupart en or, représentant une valeur de 15.000 francs.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages a émis, dans sa dernière séance de comité, les vœux suivants : que les rangées de tilleuls entre la Roche et Brienon, le long du canal de Bourgogne, ne soient pas abattues, que les ruines de l'ancien évêché d'Alet, dans le département de l'Aude, soient dégagées et entourées d'un square, et enfin qu'une enquête soit faite en vue des mesures à prendre pour la conservation des futaies de l'Yveline.

A Munich. — Ce 14 février passé, les sociétés artistiques munichoises se souvenaient du centième anniversaire de la naissance du peintre Max Ainmiller. Peu célèbre par ses grandes toiles architectoniques, ses intérieurs d'église, tels que les deux vues de la chapelle de Westminster que Louis Ier lui fit exécuter et que l'on peut voir à la Nouvelle Pinacothèque, son nom demeure attaché à la renaissance et au développement de la peinture sur verre à Munich. Nommé, en 1845, inspecteur des ateliers fondés trois ans auparavant par le roi, c'est sous sa direction que furent exécutés les fameux vitraux du Dôme de Cologne, ceux du Dôme de Ratisbonne, les deux vitraux : *Saint Pierre* et *Saint Paul* donnés au Vatican par Maximilien II, et différents autres travaux pour Glasgow, Edimbourg, Agram, etc. Il se trouvait dans les ateliers de la Luisenstrasse, en 1848, quand Lola Montez s'y réfugia sous escorte armée pour échapper à la foule. Après la mort d'Ainmiller, en décembre 1870, l'établissement disparut aussi. La ville de Munich a donné son nom à une des rues neuves du quartier de Schwabing et son buste figure à la Ruhmeshalle. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de M. le comte d'Yanville, 1re vente (porcelaines et faïences. — Cette première vente d'Yanville a produit de très bons résultats et donné lieu à quelques enchères marquantes.

Parmi les faïences, le prix le plus élevé a été obtenu par une paire de grandes bouteilles en Nevers, décorées en blanc fixe, dans le goût chinois, sur fond gros bleu et avec monture en bronze d'époque Louis XVI ; elles ont été adjugées 18.500 francs sur la demande de 15.000.

Quelques Rouen ont été bien payés, eu égard à leur qualité. Le no 8, grand plat à décor bleu et rouille, orné d'un cul-de-lampe au fond et d'un lambrequin au marli, a été adjugé 2.930 fr., et le no 84, une assiette en camaïeu bleu, avec armoirie, a obtenu 2.000 francs sur la demande de 1.200. Une assiette en Delft à décor bleu, rouge, vert et or, à armoirie, a été adjugée 2.200 fr. sur la demande de 1.500.

Notons encore : jardinière en faïence de Sceaux (rest.), 1.900 fr. — Grand plat Moustiers, camaïeu bleu, chasse au tigre, d'après Tempesta, 925 fr. — Grand plat, faïence de Lille, décor bleu, 810 fr.

Le musée de Sèvres a acquis pour 435 francs une écuelle en Moustiers polychrome (rest.), et pour 290 francs une statuette de l'*Hiver*, en faïence de Marseille.

Mais les porcelaines qui composaient la seconde partie de la vente, et en particulier les spécimens de la fabrique, aujourd'hui si recherchée, de Mennecy, ont donné lieu à des enchères autrement surprenantes, dépassant, et de beaucoup, les prévisions les plus optimistes.

Un buste de Louis XV, sur socle orné des attributs de la royauté en relief, en ancienne porcelaine blanche de Mennecy, de 45 centimètres de hauteur, a été adjugé 42.500 francs, après une vive compétition, sur la demande de 20.000 francs seulement. On jugera de la plus-value des objets de cette catégorie, en apprenant qu'en 1887, à la vente Turgot, ce buste avait été payé 700 francs.

Autre surprise, celle-ci fournie encore par une pièce de Mennecy, une tasse forme gobelet et sa soucoupe, avec plateau, à décor polychrome à médaillons de paysages, sur fond vert à carrelages. Ce spécimen, sans doute unique, de ce décor de Mennecy, a été adjugé, également après une lutte acharnée, 25.000 francs, sur la demande de 8.000 francs seulement.

Notons encore, parmi les Mennecy : groupe d'enfants à califourchon sur un chien (bras réparé), 8.000 fr. (vente du Sartel, 1894, 440 fr.). — Figurine de joueur de vielle assis sur une terrasse, 8.100 fr. (demande, 3.000 fr.). — Statuette de pèlerin (rest.), 3.000 fr.

Même succès pour les porcelaines anciennes des autres fabriques : deux cornets, décor bleu, en ancienne porcelaine de Rouen, 4.000 fr. — Deux cache-pots, en ancienne porcelaine de Chantilly, décor polychrome et or de réserves de bouquets de fleurs sur fond quadrillé bleu, datés de 1786 (coup de feu et rest.), 6.450 fr. — Grande bonbonnière en ancienne porcelaine tendre de Tournai, décor polychrome et or de sept médaillons de marines et paysages sur fond quadrillé rose, 10.300 fr. — Grande statuette en porcelaine de Frankenthal, le *Rhin*, 4.850 fr. — Figurine de personnage en pâte tendre de Buen Retiro ou de Capo di Monte, 4.000 fr.

Le total de la vente, faite salle 11, les 20, 21 et 22 février, par Mes Chevallier et Bivort, et M. Caillot, s'est élevé à 276.054 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection G. Viau (tableaux modernes, etc.). — Un fort volume, copieusement illustré, nous apporte les détails les plus précis sur la collection de tableaux modernes, pastels et aquarelles composant la collection de M. Georges Viau, dont la vente aura lieu, comme nous l'avons déjà indiqué, galerie Durand-Ruel, le 4 mars, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Durand-Ruel et fils et Bernheim jeune.

Composée d'œuvres de maîtres de l'école impressionniste et de quelques autres artistes modernes, dont certains ont figuré en plusieurs expositions, notamment à la Centennale de 1900, la collection Viau, une des plus importantes du genre, prêterait à une étude détaillée.

Contentons-nous de signaler quelques-uns des numéros les plus marquants qu'elle contient.

Parmi les peintures, nous trouvons : de Boudin, *le Quai de Caudebec, effet du matin*, et *le Port de Bordeaux ;* de Cals, *la Mère du pêcheur ;* de Carrière, *le Portrait de Mme Carrière*, et une *Tête de fillette ;* de Mlle Mary Cassatt, une *Maternité ;* de Cézanne, un *Paysage à Pontoise (clos des Mathurins)*, et une nature morte (*Fruits*) ; de Daumier, *le Drame, Une famille sur la barricade* (*Révolution de 1848*), *le Peintre et le Graveur ;* de Delacroix, *la Justice de Trajan ;* de Lebourg, un *Panorama de la Seine à Bellevue*, et *le Pont des Saints-Pères, après-midi d'été ;* de Lépine, *le Port d'Audierne ;* de Monet, *les Glaçons, Route de Giverny, Pourville près Dieppe, le Petit bras de la Seine à Vétheuil, la Seine à Vétheuil ;* de Berthe Morisot, la *Jeune fille au corsage rouge ;* de Pissarro, *Jardin à Éragny, Après-midi d'automne, Eragny (matin d'automne), la Cueillette des pois (Eragny), Soleil couchant, Bazincourt ;* de Renoir, *la Tonnelle, Confidences, Baigneuse, Ingénue, Jeune garçon, l'Atelier de l'artiste rue Saint-Georges, le Quai Malaquais*, et deux têtes de *Jeune femme ;* de Sisley, une *Nature morte, Après-midi du milieu de l'été, l'Inondation, l'Écluse de Bourgogne à Moret, la Seine à Port-Marly, le Tournant du Loing à Moret* (*printemps*), *le Chemin de Veneux à Thomery par le bord de l'eau, le soir ; un Chemin près du parc de Courancy, l'Abreuvoir de Marly, neige*.

Parmi les pastels et aquarelles, signalons : *la Convalescente*, par Dagnan-Bouveret ; *la Famille Mante, Danseuses au foyer* et *Danseuse au châle rouge*, par Degas ; le *Portrait de Mme Guillemet*, par Manet ; enfin les *Chaumières à Auvers, près Pontoise*, par Pissarro.

Atelier F. de Vuillefroy. — La vente des tableaux et aquarelles, œuvres du peintre animalier bien connu, F. de Vuillefroy et provenant de son atelier, aura lieu les 5 et 6 mars, galerie Georges Petit, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. Georges Petit.

Dans le catalogue illustré, dressé à cette occasion, nous remarquons en particulier les pages suivantes : *la Rue d'Allemagne, à la Villette*, qui valut à l'artiste la 2e médaille au Salon de 1875 et figura à l'Exposition de 1889 ; *la Gardeuse de vaches* (*effet du matin*), du Salon de 1893, exposée également en 1900 ; *Marché aux bestiaux, environs de Vichy ; la Posada del Poltro, à Avila* (Salon de 1892) ; *le Passage de la montagne ; le Retour du troupeau ; Coin de village ; le Pays basque ; Vaches au pâturage ; Vaches normandes ; le Marché de Montereau ; Troupeau de vaches dans l'Oberland bernois ; le Ruisseau ; le Taureau.*

Souhaitons pour l'artiste, dont le talent est fait de sincérité et de réflexion, un heureux succès pour cette vente à laquelle la maladie et l'inaction obligée l'ont contraint.

Collection Kotschoubey (2e vente, objets d'art et d'ameublement). — Celle-ci aura lieu à l'Hôtel, salle no 6, du 4 au 6 mars, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils et de M. Gustave Legay.

La vacation du 5 mars sera consacrée aux

objets d'art du Japon qui forment l'objet d'un catalogue spécial.

Le manque de place nous oblige à écourter notre examen de la seconde partie, la plus importante de cette vente, et à renvoyer au catalogue illustré qui en a été dressé.

Contentons-nous de signaler l'importance des bronzes d'art et d'ameublement du XVIII[e] siècle, pendules, candélabres, matières dures montées en bronze ciselé et doré.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Aubrey Beardsley, 1872-1898 (galeries Shirleys, 9, boulevard Malesherbes). — Il y a du mystère dans le destin et dans l'art de ce jeune dandy dessinateur qui, prévoyant sa fin prématurée comme Marie Bashkirtseff, délaissa la musique et les lettres pour le crayon plus rapide, afin d'être connu de son vivant. Sa fierté native et sa passion précoce pour Mantegna le rapprochent des préraphaélites anglais et de nos esthètes de la Rose-Croix, de sir Edward Burne-Jones et de Gustave Moreau, des derniers Parnassiens qui furent les premiers Symbolistes et pour qui « l'art est le contraire de la nature ». En huit ans, de sa dix-neuvième à sa vingt-septième et dernière année, il passa des missels moyenâgeux aux caprices japonais, des vignettistes parisiens du XVIII[e] siècle aux stylistes athéniens des vases grecs : ainsi se forma sa seule foi dans la toute-puissance du trait, dans la certitude de la plume d'or trempée d'encre de Chine sur les tâtonnements du crayon Sous les cils dédaigneux, son regard *stylise* le monde : on dirait d'un Flaxmann corrompu par Félicien Rops. Maître du style pur et de l'accent pervers, l'illustrateur de Pope et de *Salomé* fit la guerre à l'hypocrisie du *cant*. Son érudition fut curieusement originale. Et ses plagiaires trop discrets sont légion.

Henry Paillard (galeries Graves). — Un maître, parmi les peintres-graveurs du XX[e] siècle découverts par M. Henri Beraldi : les bibliophiles connaissent l'étonnant découpeur de petits *bois* incisifs et lumineux, qu'il colore parfois, légèrement; l'aquafortiste parisien qui renouvelle le site par les curiosités du point de vue en prolongeant la tradition primesautière des Saint-Aubin et des frères Moreau : gaieté du quai aux Fleurs sous les sombres tours, ou permanence du vieux Paris aperçu de la balustrade de la Tour Saint-Jacques. Avec l'eau-forte, avec la détrempe aux rehauts de blanc, avec le pastel prestement coloré par les beaux soirs, avec la peinture à l'huile enfin, l'artiste encyclopédique évoque la Hollande et l'Algérie, les beffrois et les minarets, les fumées du Nord moderne et les sérénités du Midi grec. Après le bitume romantique et les décolorations systématiques du plein air, épris des clartés plâtreuses et des ombres ultra-violettes, voilà donc un vrai *peintre* faisant le portrait d'un Midi chaud sans hyperbole, coloré sans tarasconnades, d'une Provence saine, respirable et gaie, avec les *valeurs* vives de ses tartanes à Marseille, à Saint-Tropez, aux Martigues, où tel coin populeux présage Venise !

Maximilien Luce (nouvelle galerie Bernheim jeune). — **Henri Lebasque** (galerie Georges Petit). — Voici, fortuitement rapprochés, deux témoins de l'évolution décorative de l'impressionnisme et de l'abandon progressif du système néo-impressionniste qui substituait la théorie froide à l'art inspiré.

Séduit comme Pissarro, voici bientôt vingt ans, par le mélange optique et la division du ton que pratiquait dogmatiquement Seurat, le premier, maintenant, aspire au style en notant d'après nature des compositions naïvement bibliques : *l'Enfant prodigue* ou *le Bon Samaritain ;* loin des usines fantastiques et du souvenir sanglant d'*Une rue de Paris en mai 71*, il retourne aux joies ensoleillées d'un printemps trop vert, où des rondes de fillettes modernisent la tradition de Corot.

Retrempant son éducation classique dans un bain de lumière, le second s'adonne hâtivement à l'impressionnisme. Sa volonté décorative se traduit par un bleuissement significatif et, dans les ombres roses des montagnes des Maures, sous un branchage à la Poussin, la baigneuse la plus réaliste affirme l'éternelle modernité du nu.

Etienne Bosch (galerie de l'*Art décoratif*). — **Expositions diverses.** — Un nouveau venu dans le groupe des aquafortistes hollandais, de Mauve à Zilcken; comme Brangwyn et Mac-Laughlan, il retourne à la terre classique, et ses vues de Rome ont la mélancolie des grands souvenirs.

Et le flot monte toujours... Boulevard Bonne-Nouvelle, c'est la seconde exposition des Artistes-Peintres-Dessinateurs, où l'amoureux d'art re-

tient les dessins rehaussés de M. Synave, l'observateur des fillettes appliquées et joufflues, et les grès de M. Descatoire, encore un boursier de voyage, dont *le Conte du vieux faune* révèle un compatriote de Carpeaux. — Au Cercle de la Librairie, avant la dixième réunion des peintres de Montagnes, c'est la première exposition, toute régionale, de l'Association girondine, d'où l'inédit seul est absent.

Et, comme si les femmes-artistes, où tout au moins les femmes-peintres, n'avaient pas assez fait parler d'elles, voici deux nouveaux groupes féminins : 4, rue de Chevreuse, c'est l'*American Woman's Art Association*, qui nous recommande les bois en couleurs de miss Ethel Mars, déjà remarqués au Salon d'automne ; — 97, boulevard Raspail, le barbarisme inutile de *Quelques*, qui ne désigne même pas le sexe des exposantes, réunit des noms maintes fois appréciés et connus autour d'une virtuose animée du plus généreux sentiment de l'ombre et de la forme, Mlle Angèle Delasalle, que nos Salons du printemps n'ont point manqué de mettre à son rang.

RAYMOND BOUYER.



Le « Baptême du Christ » de la National Gallery attribué au Pérugin.

Au printemps dernier, ayant vu pour la première fois ce petit tableau (no 1431), je fus amené à faire la tournée de tous les Raphaël d'Angleterre, et ma conclusion très nette fut que ce *Baptême du Christ* doit être rendu à Raphaël (1500-1501).

Je parlai et j'écrivis, à ce sujet, à plusieurs de mes confrères anglais. J'appris alors que non-seulement l'attribution de cette peinture au Pérugin était contestée, mais que certains la croyaient moderne, assertion, selon moi, totalement insoutenable. Aucun pasticheur n'eût été de force à y mettre un ton de ciel digne de Corot, supérieur comme qualité au ciel même du *Songe du Chevalier*, qui était exposé à deux pas de là.

Depuis lors, M. R. C. Fisher a publié dans l'*Athenaeum* du 26 janvier 1907, sous le titre significatif de *Un fabricant de vieux maîtres*, une étude fort intéressante, dans laquelle il dit :

« Il n'y a aucun doute que cette peinture (le *Baptême du Christ* de la National Gallery) n'est pas même une vieille copie, et que c'est une œuvre de Michele Micheli, de Florence, peinte dans la première moitié du XIXe siècle. Cet artiste (mort en 1848) a été l'*imitateur* habile et bien connu de Raphaël, du Pérugin, de Lorenzo di Credi, etc. »

L'auteur avait recueilli de nombreux renseignements confidentiels sur ce pasticheur ; les raisons qu'il avait de garder le secret n'existant plus, il promet aujourd'hui de les publier. La place lui manque pour le moment. En attendant, il se contente d'affirmer qu'un grand nombre de peintures, attribuées à de vieux maîtres, peintes par lui, existent dans des galeries d'Angleterre et dans beaucoup d'autres pays.

Il affirme que le *Baptême du Christ* en question avait déjà été offert, vers 1888, à feu sir Frederic Burton, alors directeur de la National Gallery, qui le refusa après avoir constaté que c'était un pastiche moderne. Aussi a-t-il été fort surpris, dit-il, de trouver un beau jour, exposé à la National Gallery « ce même tableau », acheté comme un Pérugin.

L'auteur ne dit pas le nom de l'acheteur ; c'est M. Edward J. Pointer, le peintre bien connu (successeur de sir Fr. Burton comme directeur), que d'ailleurs je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement.

D'après M. Fisher, ce *Baptême du Christ* parut à la vente posthume de la collection du grand marchand de tableaux Farrer, sous le nom de Timoteo Viti. Acheté au prix de 300 livres par un marchand de tableaux de Londres, il passa ensuite dans la galerie de M. de Zoete, de Blackheath.

L'auteur conclut : « On ne peut guère douter que le tableau no 1431 de la National Gallery soit une adaptation, avec quelques variantes, d'un tableau de Giannicola Manni, du Louvre (collection Napoléon III, provenant de la collection Campana ; voir aussi Charles Blanc, *École ombrienne*, p. 4, note) ». Il termine en disant, d'accord avec sir Fr. Burton, que Micheli a pu avoir accès dans la collection Campana, en Italie, bien que cette collection n'ait été ni cataloguée, ni exposée avant 1863 ; et il fait remarquer, en terminant, que Micheli peut aussi avoir vu le *Baptême du Christ* de Rouen.

Absorbé en ce moment-là par la terminaison d'un gros travail très urgent, je n'avais le temps

ni de signaler l'article de M. Fisher, ni d'y opposer des objections ; de dire, par exemple, que le tableau de Londres est infiniment supérieur à la lourde et bourgeoise peinture de G. Manni ; de demander comment il se faisait que Micheli, dans sa prétendue copie, eût remplacé par un paysage purement raphaélesque le paysage absolument péruginesque du tableau de Rouen, dans lequel, par parenthèse, — mais cela mérite d'être prouvé plus amplement, — les figures ont été *exécutées par Raphaël* d'après les dessins du Pérugin. Mais voici un document qui vient à point pour montrer l'imbroglio qu'il y a au fond de cette affaire

L'*Athenaeum* du 9 février publie, en effet, une réponse catégorique de M. Pointer, de laquelle il résulte que le tableau acheté par lui, en 1894, pour la National Gallery, est peint à la détrempe, qu'il ressemble par la composition au tableau de M. de Zoete, mais qu'il en diffère par maints détails, de telle sorte qu'on ne peut aucunement confondre les deux ouvrages, qui doivent rester séparés.

La parole est maintenant à M. Fisher.

Je me réserve d'ailleurs, quand ma collection de documents et de photographies sera complète, quand j'aurai fait, pour achever d'élucider la question, une nouvelle tournée en Italie, en Autriche et en Allemagne — ce qui aura lieu au printemps prochain — de publier un travail d'ensemble sur la jeunesse de Raphaël, et de rendre à ce maître un certain nombre d'ouvrages méconnus, exécutés par lui entre 1500 et 1503.

E. Durand-Gréville

NOTES & DOCUMENTS

L'auteur des statues de Charles IV et de Jeanne d'Évreux, au musée du Louvre.

Le *Bulletin* annonçait, il y a quelques semaines (1), que la Société des amis du Louvre venait de justifier une fois de plus son titre et de se montrer l'amie très éclairée et trés diligente de nos collections nationales, en offrant à notre grand musée deux œuvres importantes de la sculpture française au XIVe siècle : les statues en marbre blanc de Charles IV le Bel et de sa troisième femme Jeanne d'Évreux.

On a vu que ces sculptures provenaient de la riche abbaye de Maubuisson, « Notre-Dame-la-Royale », fondée près de Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise), par la reine Blanche de Castille, et dont la longue histoire a été plusieurs fois écrite, notamment par MM. A. Dutilleux et J. Depoin, qui en ont publié le cartulaire. On trouvera au tome II de cet ouvrage la description de l'église et des tombeaux de l'abbaye de Maubuisson, rédigée en 1747 par l'abbé Milhet, et, parmi les « tombeaux de la croisée », c'est-à-dire du transept, on notera en particulier le paragraphe que voici :

« 4. Prez du pillier qui est entre le grand autel et la chapelle de Saint-Jean-l'Évangéliste, dite ensuite de Saint-Michel [du côté de l'épître, c. à. d. à droite de l'autel], étoient deux tombeaux de marbre noir, haut élevez d'environ trois pieds, sous lesquels étoient renfermées les entrailles du roi Charles IV dit le Bel [mort le 1er février 1327] et de Jeanne d'Évreux, sa troisième femme [morte le 4 mars 1370], *avec leur figure relevée en bosse sur marbre blanc*, la couronne sur la tête, et un sceptre à la main droite, et à la gauche la figure de leurs entrailles, avec cette inscription tout autour, etc. »

Ce sont là précisément les deux statues qui viennent d'entrer au Louvre.

A la Révolution, les sculptures de l'abbaye de Maubuisson furent dispersées ; on en trouve aujourd'hui dans la crypte de Saint-Denis, dans l'église de Saint-Ouen-l'Aumône (statue de Vierge ouvrante, en bois, XIIIe siècle), à la bibliothèque de la ville de Laon, etc. « Les dames Carmélites de la rue de Vaugirard, écrivaient en 1882 MM. A. Dutilleux et J. Depoin, ont recueilli à Pontoise et possèdent de charmantes statues en marbre de Charles IV et de Jeanne d'Évreux, autrefois placées à Maubuisson sur le tombeau contenant les entrailles de ces deux personnages ; mais les bonnes religieuses ont transformé le Charles IV en saint Louis, en même temps que la reine de France en Blanche de Castille. »

Elles ont repris leur véritable « état-civil » en entrant dans nos collections nationales, en même temps qu'elles apporteront une contribution importante à l'étude d'un des sculpteurs les plus réputés du règne de Charles V ; car, par une chance assez rare, on connaît à la fois l'auteur, les noms et les dates de ces statues.

En effet, dans le *Compte de l'exécution de Jeanne*

(1) Voir le no 327, p. 25.

d'Évreux, publié par B. Prost, dans la *Gazette des beaux-arts* (2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 238), on lit :

A Hennequin de Liége, ymagier à Paris... pour une tumbe de marbre noir de Dinant, d'environ 5 pieds de lonc et de 4 pieds de lé... et dessus ycelle a 2 images d'albastre blanc, l'une pour un Roy, l'autre pour une Reyne, chacune image de un doit d'eslevence par dessus led. marbre, qui tiennent en leurs mains chacune une ronde chose, et dessous leur teste chacun un tanné orilier, et dessus 2 tabernacles d'albastre blanc à 3 pignons bien ouvrez et 3 longues colombes [colonnes] d'albastre, et dessous les pieds de l'ymage pour un Roy a un petit lion, et de la Reyne un chiennet, et sont lesd. ymages offroisiez d'or où il appartient, et autour de lad. tombe a lettres gravées et dorée[s] ; laquelle tumbe a esté assize sur les entrailles du roy Charles et de mad. dame son espouse, en l'église des religieuses de Maubuisson lez Pontoise ; pour ce, pour pierres, peine et fraiz de les faire mener en lad. église, par marchié faict, avec sa quictance du... 1372, vc l. frans, à 16 sols, IIIIc XL. l. parisis.

E. D.

(*A suivre.*)

LES REVUES

FRANCE

Nouvelle Revue (n° du 1er février). — *Un Musée du paysage : préface d'une Histoire du paysage dans l'art*, par M. Raymond Bouyer. — L'inauguration du don Étienne Moreau-Nélaton, le jour même, au Pavillon de Marsan, donnait une actualité très imprévue à cet ancien projet d'une réelle exposition historique de ce genre, longtemps considéré comme secondaire et que les Goncourt définissaient, dès 1855, « la victoire de l'art moderne ». En ce nouvel article, l'auteur reprend brillamment, en effet, une idée qui lui est chère depuis plus de quinze ans et qui pourrait se réaliser un jour à la place même où furent groupés naguère les Primitifs français. Ce projet, intéressant pour l'histoire de l'art, mériterait d'attirer l'attention des historiens et des artistes, à l'heure où le paysage envahit lumineusement la peinture entière.

BELGIQUE.

L'Art flamand et hollandais (15 janvier). — *Paul Potter, à propos de son portrait équestre de Dirk Tulp, gravé par P. Dupont*, par J. Six. — M. Six, qui possède dans sa célèbre galerie le portrait de Dirk Tulp, par Paul Potter, l'a fait reproduire en gravure par P. Dupont. A ce propos, il retrace l'existence de P. Potter depuis sa naissance à Enkhuisen en 1625, son séjour à Delft, à La Haye et à Amsterdam — où il vint sans doute sur les instances de ce même Dirk Tulp dont il fit le portrait en 1653 — et où il mourut en 1654.

— *Les « Sept Vertus » de Jean van Eyck au musée néerlandais à Amsterdam*, par F. Schmit-Degener. — L'auteur reprend l'étude des dix statuettes de laiton qui se trouvent au Musée néerlandais et que l'on considère d'ordinaire comme des comtes et des comtesses de Hollande ou des personnages de la maison de Bourgogne. Il en fait deux groupes : l'un qu'il intitule *l'Investiture* et qu'il attribue à un artiste influencé par Claus Sluter ; l'autre lui semble représenter les *Sept Vertus* et avoir été conçu par Jean van Eyck. Il justifie cette attribution en s'appuyant sur la formation des plis, la pose, les gestes, et enfin la ressemblance de ces statues avec des personnes que van Eyck fréquentait ou qui étaient de son entourage. Quand au symbolisme, (la représentation des *Sept Vertus*), il n'est pas démontré par l'auteur avec des arguments moins subtils.

— *Une technique régénérée : la broderie d'art*, par R. W. P. de Vries Jr.

ITALIE

Rassegna d'arte senese (anno II, fasc. 2). — *Sur certains tableaux inconnus de Neroccio*, par Mason Perkins. — Il n'y a pas longtemps que la critique moderne a placé Neroccio di Bartolommeo Landi au premier rang parmi les peintres siennois de la dernière moitié du *quattrocento ;* mais Matteo di Giovanni reste malgré tout le plus connu et le plus populaire de ces artistes, et l'auteur trouve l'explication de ces différences dans la diversité de l'art de ces deux peintres et dans le petit nombre d'œuvres connues de Neroccio, relativement à celles que l'on connaît de Matteo. Il propose d'en identifier cinq, inédites jusqu'à présent ; ce sont : 1° une *Madone, avec l'Enfant, des saints et des anges* (collection Berenson, Florence) ; 2° une *Vierge avec l'Enfant*, entre saint Jean-Baptiste et saint Jérôme (collection Guido Cagnola, Milan) ; 3° une *Vierge avec l'Enfant*, saint Joseph et sainte Marie Madeleine (collection Nevin, Rome) ; 4° une *Vierge*, avec saint Michel Archange et saint Jérôme (même collection) ; et 5° une *Vierge avec l'Enfant*, entre saint Jérôme et sainte Catherine de Sienne (collection Noseda, Milan).

— *Œuvres d'art siennois à l'Academia Carrara de Bergame*, par C.-A. Niçolosi. — Il s'agit d'une *Vierge à l'Enfant*, entre saint Sébastien et sainte Catherine de Sienne, par Matteo di Giovanni ; d'une autre peinture attribuée à Neroccio ; de deux œuvres de jeunesse de Sodoma ; de deux autres tableaux, saints et saintes, de l'époque de Taddeo di Bartolo ; et enfin d'un buste de Vierge de Giacomo della Quercia.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1907.

TEXTE

Giotto à Assise : les scènes de la vie de saint François (I), par M. C. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Honoré Fragonard (II), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Les « Impressions d'Italie » d'Edgar Chahinè, par M. Gabriel Mourey.

Phidias et ses prédécesseurs, d'après quelques travaux récents (I), par M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Le Portrait pendant la Révolution (fin), par M. Prosper Dorbec, attaché au musée Carnavalet.

Le Morphée de Houdon, par M. Paul Vitry, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Saint François prêchant aux oiseaux, photogravure d'après la fresque de Giotto (Assise, basilique de Saint-François).

Réunion dans un parc, photogravure d'après le tableau d'Honoré Fragonard (collection Rodolphe Kann).

La Guimard dansant, photogravure d'après le tableau d'Honoré Fragonard.

San Gimignano : la colline Poggio, gravure originale de M. Edgar Chahine.

Assise : la cathédrale Saint-Rufin, gravure originale de M. Edgar Chahine.

Trône Ludovisi : le dossier, photogravure d'après la sculpture du Musée National à Rome.

Barère à la tribune, héliogravure d'après la peinture attribuée à Laneuville.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 333. Samedi 9 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Cambriolage des musées de province, par M. Eddy	73
Échos et Nouvelles	73
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	75
Estampes, par M. R. G.	78
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	78
Notes et documents :	
L'auteur des statues de Charles IV et de Jeanne d'Évreux au musée du Louvre (fin), par M. E. D.	80

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 333. Samedi 9 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Cambriolage des musées de province

Que les cambrioleurs se mettent à voler des statues sur les places publiques, le mal n'est pas grand et il ne faudrait pas s'en attrister outre mesure; au contraire, ce genre de « nettoyage par le vide », pratiqué sur une vaste échelle, se recommanderait d'avantages sans nombre, dont le premier serait de restituer à nos jardins leur beauté tranquille, pondérée, logique, que les envahissements de la statuomanie n'ont pas peu contribué à leur enlever.

Mais où l'on est en droit de trouver que les cambrioleurs vont trop loin, c'est quand on constate avec quel zèle ils prennent l'habitude de fréquenter nos musées de province, et particulièrement ceux qui s'enorgueillissent de quelque collection numismatique. A voir l'application qu'apportent ces obscurs « travailleurs » à l'étude d'une science aussi ingrate que celle des monnaies et médailles anciennes, et de leur transformation éventuelle en lingots d'or et d'argent par le moyen du creuset, on peut juger des progrès que l'instruction a faits parmi les masses... Mais on peut juger aussi de l'incurie des municipalités.

En effet, je ne suis pas le premier à remarquer que les vols dans les musées se produisent par séries, comme les crimes et les suicides. C'est dire que, loin de se tenir pour avertis par l'infortune du voisin et de redoubler de précautions à la nouvelle d'un de ces méfaits, ceux à qui incombe le soin de veiller à la garde des collections publiques continuent de dormir sur les deux oreilles, jusqu'au matin où ils trouvent les portes forcées, les vitrines béantes et vides. On leur a donné l'autonomie qu'ils réclamaient à cor et à cris pour leurs musées : rien n'était plus juste; mais on peut trouver aujourd'hui qu'ils ont une bien étrange manière de comprendre ce nouveau régime et d'en tirer parti.

Il paraît que M. Fernand Engerand, député du Calvados, qui s'est attaché avec tant d'énergie et d'initiative à la régénération des musées de province, poursuit en ce moment une enquête personnelle sur l'organisation de chacune de ces galeries. Il n'oubliera pas, j'en suis sûr, d'ouvrir dans ses dossiers une rubrique consacrée aux mesures de sécurité qui *devraient* être prises contre le vol aussi bien que contre l'incendie; et si cette partie de son enquête n'est pas riche en révélations attristantes, je consens à faire publiquement amende honorable à la province !

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Albert Soubies, critique musical et écrivain d'art, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Musée des Arts décoratifs. — A l'Union centrale des Arts décoratifs, on s'occupe en ce moment de l'organisation d'une exposition de l'Ameublement moderne, qui aura lieu du 10 mai au 10 octobre prochain, au Pavillon de Marsan. Cette exposition, réservée aux seules maisons françaises, sera spécialement consacrée aux copies de style pseudo-Henri II, Louis XV, Louis XVI et Premier-Empire.

Monuments et statues. — Jean-Jacques Rousseau va avoir sa statue à l'Ermitage, à Montmorency : c'est M. Louis Carrier-Belleuse qui exécutera le modèle en plâtre d'une statue du philosophe de Genève, d'après le projet présenté par M. Carrier-Belleuse père au concours ouvert par la Ville de Paris il y a vingt-trois ans. La ville de Montmorency assurera la fonte du monument, qui sera inauguré au mois de juillet.

A Nancy. — La Société d'archéologie lorraine vient de présenter un projet grâce auquel les collections du musée historique lorrain, à Nancy, qui sont continuellement en danger à cause du voisinage des bureaux de l'état-major et des écuries militaires, pourraient être sauvegardées. Il s'agirait de déplacer

la résidence du gouverneur militaire, à qui l'évêché, devenu vacant, offrirait un asile superbe dans un des pavillons de la place Stanislas. Par suite, le palais du gouvernement militaire, contigu au palais ducal où est installé le musée historique lorrain, pourrait servir au développement de celui-ci et abriter en même temps la plus grande partie des collections de peinture et de sculpture installées à l'hôtel de ville.

D'autre part, il est depuis longtemps question de créer à Nancy une école nationale d'arts décoratifs. Cette création se rattacherait du reste à un plan d'ensemble qui consisterait à établir dans différentes villes des écoles d'art décoratif et industriel.

M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts s'est rendu la semaine dernière à Nancy, afin d'étudier cette double question personnellement et sur place.

A Rouen. — La dernière exposition municipale et annuelle de peinture dépassa ici la banalité officielle des ordinaires exhibitions provinciales. Les laissés pour compte d'un « tour de France » à la recherche de l'introuvable acheteur s'échouèrent à Rouen, mornes et pitoyables. Même une petite feuille partit en guerre, sous le titre d'*Évolution*... Depuis, et pour chasser la triste impression du public, les artistes rouennais prirent à tâche de réagir.

Des galeries particulières leur étaient heureusement ouvertes, et plusieurs peintres montrèrent des expositions d'ensemble inégales, mais intéressantes : tour à tour MM. A. Berthelot, Pierre Dumont, Couchaux, Fréchon, Vignet, La Mare, attirèrent l'attention; la galerie Legrip s'ouvrit même à un groupe de peintres normands qui, au début d'avril, formeront une exposition plus importante au musée des Beaux-Arts.

Actuellement, M. Gaston Gosselin présente, salle Legrip, vingt-quatre toiles. Il ressort de toutes la sensation que l'on est en présence d'un artiste à l'imagination prompte et délicate, d'une très vive sensibilité; beaucoup de douceur, d'harmonie et de mélancolie dans la plupart de ces compositions, variées surtout d'inspiration. Deux motifs du *Boulevard Berthier*, — en particulier celui d'hiver, — une remarquable petite *Ferme*, des *Sapins à Quevilly*, des *Usines dans le soir* sont d'une pénétrante émotion et d'un très juste sentiment, malgré, parfois, un trop médiocre souci de l'immédiate réalité, négligence peut-être voulue pour augmenter le caractère général et poétique des aspects. Influencé de Rivière et des impressionnistes, mais de moins en moins, M. Gosselin semble poussé vers une manière plus large et moins enveloppée, que révèle une toile imparfaite mais très indicatrice : *la Seine en aval de Rouen*, dont la technique plus simple, quoique un peu grise, fait songer à Gauguin. En somme M. Gosselin sait beaucoup et ne manque jamais d'émouvoir. — A.-M.G.

A Athènes. — L'École française d'Athènes vient de tenir sa première séance, en présence du roi Georges de Grèce, des membres de la famille royale et de plusieurs membres du corps diplomatique. M. Hollaux, directeur de l'École, a rendu compte des travaux exécutés en 1906 à Argos et à Délos, où les fouilles ont mis à jour une véritable Pompéi grecque. On y a découvert notamment le portique du roi macédonien Antigone II, un monument de forme circulaire extrêmement intéressant élevé en l'honneur d'un chef, une maison avec son péristyle, ses colonnes encore debout, sa cour extérieure pavée et les statues du propriétaire et de sa femme. M. Leroux, membre de l'École française d'Athènes, a pris ensuite la parole et décrit les lions de marbre trouvés à Délos ; il a démontré que l'un des quatre lions qui ornent aujourd'hui l'entrée de l'Arsenal de Venise provient de Délos.

A Berlin. — Le Cabinet des Estampes de Berlin s'est enrichi récemment d'une importante série de pièces de Goya. M. le Dr Lehrs vient d'acquérir la plus belle collection qui en existait encore à Madrid; elle comprend, outre les *Caprices*, la *Tauromachie*, les *Proverbes* et les *Désastres de la guerre* en magnifiques épreuves, les eaux-fortes d'après Velazquez et quelques tirages anciens de feuillets épars; mais ce qui lui donne la plus grande valeur, ce sont neuf lithographies, dont un combat de taureaux, un état avant la lettre de la troisième planche des *Toros de Bordeos*, un taureau assailli par des chiens, le coup d'épée et surtout la ravissante danseuse andalouse, dont on ne connaît que deux autres exemplaires dans les bibliothèques de Madrid et de Paris. A la suite de ces dernières acquisitions, il ne manque plus au Cabinet des estampes de Berlin que cinq des dix-sept lithographies de Goya. — M. M.

Nécrologie. — Le statuaire *Just Becquet*, qui recevait, au Salon de 1906, la médaille d'honneur, est mort la semaine dernière à l'âge de 78 ans. C'était un élève de Rude, qui tenait de son maître la probité et la justesse de l'exécution, et l'œuvre qu'il laisse, bustes, statues et monuments décoratifs, lui assure une belle place dans l'histoire de notre sculpture du XIXe siècle. Sa réputation date du *Faune* qu'il exposa au Salon de 1857, et qui fut suivi d'œuvres fort nombreuses et fort diverses — un *Saint Sébastien* (1859), *le Doubs* (1861), statue de *Proudhon* (1863), un *Vendangeur* (1869), *Ismaël* (1870), les bustes de *Denfert-Rochereau*, *Galbrunner*, *Bérard*, etc. — qui lui valurent, outre les récompenses habituelles des Salons, la croix de la Légion d'honneur en 1878, et la rosette d'officier en 1898.

— Le 25 février est mort à Munich le peintre d'histoire, *Dr Wilhelm von Diez*, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. On a dit de lui qu'il était le meilleur maître de peinture munichois, depuis Piloty et avant Ludw. von Lœfftz ; il le fut pendant 36 ans. Sévère à lui-même et aux autres, mais franc dans l'éloge, un cœur d'or sous une enveloppe rude, — c'est un Bavarois de la vieille roche qui disparaît.

Né à Bayreuth le 17 janvier 1839, il dut à ses caricatures d'écolier d'être remarqué par l'instituteur qui poussa son père à l'envoyer, dès l'âge de 14 ans, à Munich. Entré à l'École polytechnique, de menus travaux lui permirent alors de subvenir à son entretien ; deux ans après, il était à l'Académie. Mais il avait appris, dans la fréquentation des maîtres hollandais, à aimer la nature ; ses gravures sur bois et ses lithographies avaient notablement développé son habileté à dessiner ; aussi la contrainte, les procédés de l'école ne lui vont-ils pas du tout : il a le goût du puissant, du grotesque, du terrible ; rien ne l'intéresse plus que les spectacles de la rue.

Sa rupture avec Piloty, à propos de la mise en scène d'un tableau d'histoire, fut éclatante. Il fut recueilli aux *Fliegende Blætter*. Nommé professeur à l'Académie, en 1872, sa classe devint rapidement célèbre par ses tendances réalistes. Parmi ses principales toiles, qui eurent toutes des formats restreints, les *Maraudeurs*, le *Voyage au* XVII*e siècle*, la *Vivandière*, l'*Embuscade*, *Deux reîtres à l'auberge*, le *Marché aux chevaux* sont à la Pinacothèque de Munich ; *l'Excellence en voyage*, *Au bon vieux temps* se trouvent à la Galerie nationale de Berlin. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mme X... (objets de vitrine et tapisseries). — Cette vente faite salle 6, le 22 février, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, a produit un total de 130.130 francs.

Composée de peu de numéros, elle a donné lieu à d'importantes enchères.

Parmi les tapisseries, le panneau de Gobelins, de la fin de l'époque de Louis XIV, représentant *Junon*, et faisant partie de la *Tenture des dieux*, d'après Audran, a été adjugé 62.100 francs sur la demande de 70.000 francs. La tapisserie d'époque Louis XII, représentant une reine sur un trône, entourée de cinq personnages, a obtenu 15.500 francs sur la demande de 20.000 francs.

Quelques bons prix également dans la catégorie des objets de vitrine :

5. Drageoir, ép. Louis XV, en prime d'améthyste montée en or ciselé, à sujet mythologique, 13.000 fr. (sur la demande de 4.000 seulement). — 7. Grande boîte émaillée vert, avec cinq médaillons sur émail rapportés, 6.100 fr. — 16. Boîte en or de couleur, ciselé de couleur, avec médaillon : *la Diseuse de bonne aventure*, ép. Louis XVI, 3.400 fr.

Vente de dessins anciens. — Dans une vente de dessins anciens, faite salle 8, le 22 février, par Me Aulard et M. Delteil, nous signalerons :

Deux aquarelles par Swebach-Desfontaines, *le Café des patriotes* et *le Café des aristocrates*, 6.500 fr. — Hubert-Robert, *les Blanchisseuses*, dessin à la plume, 2.300 fr. — Hilair, *Vue des ruines de Milet*, 970 fr.

Vente de la collection Armand Queyrol (objets d'art anciens, etc.). — Faite salle 6, les 25 et 26 février, par Me Chevallier et MM. Mannheim et Féral, cette vente a obtenu le même succès et provoqué le même emballement que la première vente d'Yanville.

Tout d'abord, parmi les tableaux, les deux dessus de porte de Chardin, — d'assez médiocre exécution, il faut bien le dire, — ont été poussés au prix insensé de 33.000 fr. Combien la demande de 8.000 fr. de la part de l'expert était plus raisonnable ! Mais sur l'Hôtel Drouot — ce dont il faut d'ailleurs se réjouir à tous égards pour le marché parisien — un véritable vent de folie semble souffler en ce moment. Mêmes prix inattendus pour les autres peintures de la vente, encore que de peu d'importance ou en mauvais état; même écart entre le prix d'adjudication, doublant, triplant même parfois celui de la demande. Même succès pour les émaux champlevés ; même remarque, qu'il est inutile de répéter, pour chacune des catégories de la vente.

Contentons-nous de signaler simplement l'enchère de 41.000 fr. pour la plaque d'émail peint de Monvaerni, sur la demande de 18.000 fr., et donnons les résultats les plus saillants de cette vente, d'assez peu d'importance en soi, mais à retenir cependant pour le bond prodigieux qu'elle marque encore dans la catégorie, pourtant déjà

si haut cotée, des objets d'art et de curiosité des hautes époques.

Le produit total s'est élevé à 278.949 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Anciennes faïences. — 6. Plat creux de Caffagiolo, buste de femme, 1.480 fr. — 7. Plat creux de Faenza, aux armes des Colonna, 1.650 fr. — 12. Bas-relief, terre cuite émaillée, atelier des Robbia, *la Vierge, saint Jean-Baptiste et l'Enfant-Jésus* (rest.), 6.700 fr.

Émaux champlevés. — *XIII° siècle.* — 13. Plaque décorée de disques, 1.580 fr. (V. Germeau, 1868, 43 fr., avec le n° suivant). — 14. Plaque analogue, 1.580 fr. — 18. Petit chandelier, 2.200 fr. — 20. Plaque à rinceaux sur fond bleu avec ange debout en cuivre, 8.800 fr. (V. Germeau, 1868, 128 fr.). — 24. Crosse, saint Michel, 12.100 fr. — 25. Châsse : sur la façade, *la Lapidation de saint Étienne* (parties mod.), 7.700 fr. — 26. Plaque, corps réservés en métal, *le Christ crucifié, la Vierge, saint Jean et deux angelots*, 2.900 fr. — 27. Plaque d'une châsse, *le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean*, 4.200 fr.

XIV° siècle. — 28. Plaque, *le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean*, 3.600 fr. — 29. Fermoir de chape, *la Vierge et saint Jean*, 8.000 fr. (V. Germeau, 1868, 50 fr.).

Émaux peints de Limoges. — 32. Plaque en couleurs, atelier de Monvaerni, fin xv° s., *la Vierge et saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus*, 4.500 fr. — 33. Plaque en couleurs, par Monvaerni, fin xv° s., *l'Adoration des mages* (rest.), 41.000 fr. — 34. Plaque de baiser de paix en coul., atelier de Jean Penicaud, xvi° s., *Pieta*, 1.120 fr. — 35. Plaque en coul., atelier de Léonard Limosin, xvi° s., *Diane et Actéon* (rest.), 1.530 fr. — 36. Trois assiettes, grisaille, par P. Reymond, xvi° s., *la Moisson, la Chasse* et *le Travail de la laine*, 1.950 fr.

(*A suivre.*)

Collection de feu M. Verhaeghe de Nayer (porcelaines de Chine, etc.). — Composée d'antiquités de l'Extrême-Orient, en particulier de porcelaines de Chine, cette vente, faite salle 11, les 25 et 26 février, par M° Lair-Dubreuil et MM. Héliot, Paulme et Lasquin, a produit un total de 51.069 francs et donné lieu à quelques enchères qu'il nous suffira de signaler :

Porcelaines de Chine. — 1. Deux potiches émaux de couleurs, fleurs et oiseaux sur rochers, Kang-Hi, 2.400 fr. — 2. Vase ovoïde, émaux de couleurs, Kang-Hi, 1.150 fr. — 7. Grosse potiche émaillée sur biscuit, fond gros bleu, décorée en couleurs, scène de cavaliers, Ming, 1.200 fr. — 46. Deux potiches, émaux de couleurs, 2.100 fr.

Bronzes chinois. — 90. Garniture, anc. br. patiné, brûle-parfum et deux éléphants caparaçonnés, 1.005 fr.

Emaux cloisonnés. — 106. Garnit. de cinq pièces en anc. émail cloisonné, fond bleu turquoise, 2.050 fr.

Laque de Chine. — 132. Deux petits cabinets en laque noire ancienne, avec applications, 1.400 fr.

Étoffes. — 181. Grande portière de temple, en soie rose brodée en coul., au centre, d'une scène de théâtre, 1.230 fr.

Vente de la collection de M. le comte d'Yanville (2° vente : objets de curiosité et d'ameublement). — Nous avons annoncé cette vente, faite salle 1, les 27 et 28 février, par M°s Chevallier et Bivort et MM. Mannheim. Elle s'est terminée sur le total respectable de 340.880 fr., qui sont à ajouter aux 276.054 fr. de la première vente, dont nous avons rendu compte il y a huit jours.

Il faut tirer de pair la belle enchère de 51.000 fr. réalisée par un groupe en cuivre battu, présentant encore quelques traces de dorure, de la Vierge portant l'Enfant Jésus, de travail limousin du xiii° siècle : la Vierge, haute de 22 cent., est assise sur un siège en cuivre champlevé et émaillé, orné de figures d'anges et formant reliquaire.

On trouvera, dans la liste ci-dessous, les prix obtenus dans cette vente par plusieurs objets, à côté de ceux qu'ils ont réalisés à leur précédent passage en vente publique : la comparaison, pour certains, ne laisse pas d'être éloquente ; on en trouve qui ont décuplé de valeur en l'espace de dix ans ! Le n° 51, un groupe en bronze italien du xv° siècle, vendu 1.100 fr. en 1891, fait aujourd'hui 19.300 fr..... Tout augmente, comme dit l'autre !

PRINCIPAUX PRIX

Tableau. — 23. G. Courbet. *Le Château d'Ornans*, 3.000 fr. (vente Mazeros, 1890, 3.100 fr.).

Ivoires. — 25. Volet de diptyque, *l'Adoration des Mages, le Couronnement de la Vierge*, 3.220 fr. — 26. Valve de boîte à miroir, France, xiv° s., *le Départ pour la chasse au faucon*, 6.000 fr.

Émaux champlevés. — 33. Groupe cuivre battu, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, assise sur un siège, en partie du xiii° s., 51.000 fr. — 35. Châsse forme maison, xiv° s., six personnages en relief, 7.000 fr. (vente Ducatel, 1890, 860 fr.).

Emaux peints de Limoges. — 40. Plaque xvi° s., *la Prédiccation de Saint Jean-Baptiste*, 2.650 fr. (vente Ducatel, 1890, 430 fr.).

Bronzes antiques. — 47. *Jupiter debout*, 1.500 fr. (vente Joly de Bammeville, 1893, 410 fr.).

Bronzes italiens. — 49. Statuette équestre, fin xv° s., 5.010 fr. — 50. Satyre agenouillé, xv° s., 4.005 fr. (vente Spitzer, 1893, 850 fr.). — 51. Groupe, *le Dieu Pam enseignant la musique à Apollon*, fin xv° s., 19.300 fr. (vente Guillaume, 1891, 1.100 fr.). — 52. Personnage

assis et drapé, xv° s., 3.600 fr. — 53. Tête d'enfant, xvi° s., 4.800 fr. — 55. Petit buste, empereur romain, xvi° s., 2.300 fr. — 64. Encrier supporté par trois chimères, couvercle à figurine de guerrier, xvi° s., 3.410 fr. — 65. Statuette d'*Hercule assis*, sur un tronc d'arbre; socle bois garni bronze, époque Louis XVI, 14.200 fr. — 74. Petit groupe, *Vénus sortant du bain et l'Amour*, 2.000 fr. — 77. Statuette, *la Paix*, 5.000 fr. — 81. Chimère à tête humaine, 4.500 fr. — 90. Statuette, *le Rémouleur*, 2.050 fr.

Bronzes divers. — 102. Groupe, xviii° s., *Mercure devant une femme assise*, 2.500 fr. — 106. Statuette, *Mercure debout*, fin xviii° s., 2.670.

Bois sculptés. — 133. Statuette de *Vierge assise*, travail français, xiv° s., 6.100 fr. — 156. *L'Adoration des Mages*, haut relief, travail allemand, xvi° s., 3.160 fr. — 160. Saints Jean-Baptiste, Michel, Bruno, Grégoire et deux saintes, six panneaux bas-relief, xvi° s., 3.420 fr.

Marbres, pierres, terres cuites. — 203. Groupe pierre sculptée et peinte, *la Vierge debout allaitant l'Enfant*, xiv° s., 16.500 fr. — 207. Deux statuettes terre cuite, *Jupiter* et *Amphitrite*, Italie, xvi° s., 4.605 fr. — 209. Buste terre cuite, *Sainte Madeleine*, école florentine du xvi° s., 4.750 fr. — 213. Statuette terre cuite, *Jeune femme nue*, étendue, par Marin (1778), 5.000 fr.

Tapisseries. — 253. Tapisserie flamande à sujet tiré de la Bible, xvi° s., 7.005 fr. — 254. Cantonnière, bordure tapisserie flamande du xvi° s., 4.405 fr. — 257. — Tapisserie, époque Louis XIV, personnages à l'antique prenant une collation dans la campagne, 12.000 fr.

Vente de la collection G. Viau (tableaux modernes). — C'est l'événement de la semaine, et quoique l'abondance des matières nous contraigne à remettre à huitaine la liste détaillée des prix, nous ne pouvons pas aujourd'hui ne pas donner tout au moins quelques enchères principales de cette vente, faite le 4 mars, aux galeries Durand-Ruel, par Me Paul Chevallier et MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, et qui s'est terminée sur un total de 519.000 fr.

La collection Viau était, rappelons-le, à peu près exclusivement impressionniste : les Boudin, les Renoir, les Pissarro, les Sisley notamment s'y trouvaient en abondance, mais, la qualité aidant, les enchères n'ont pas paru par trop se ressentir de la quantité.

Le Drame, de Daumier, a été acquis par le musée de Berlin pour 28.100 fr., la plus haute enchère de la vente. — Un *Paysage d'été*, de Cézanne, a fait 14.100 fr., bientôt dépassé par un *Compotier de fruits*, du même, qui est monté à 19.000 fr. — Les Guillaumin, les Lebourg, les Lépine, stationnaires entre 2 et 3.000 fr. — Des Monet, le plus cher payé fut un crépuscule hivernal sur la Seine, *les Glaçons*, 17.700 fr. — Un pastel de Manet, *Profil de jeune femme*, 9.000 fr. — Une *Jeune fille au corsage rouge*, de Berthe Morisot, 14.000 fr. — Les Renoir, très bien vendus, avec deux des plus belles enchères de la vente : *la Tonnelle*, 26.000 fr. et *l'Ingénue*, 25.100 fr. — Pour les Pissarro, moins bonne tenue : plus haut prix, les 6.000 fr. de *la Cueillette des pois*. — Parmi les Sisley, très nombreux, les 16.300 fr. de *la Seine à Port-Marly* sont à noter. — Citons enfin les 22.500 fr. de *la Famille Mante* et les 16.100 fr. des *Danseuses au foyer*, de Degas.

A huitaine, une liste plus complète.

A New-York. — A propos de la vente Henry. — Le fameux tableau, le *Retour à la ferme*, payé ces jours derniers 325.000 francs, à la vente Henry, à New-York, avait passé, en 1896, à la vente de M. William Schaus et obtenu l'enchère de 122.500 francs.

Un seul tableau a jusqu'à présent dépassé en Amérique, en vente publique, le prix d'adjudication de ce Troyon. C'est le *Friedland, 1807*, de Meissonier, actuellement au Metropolitain Museum, payé 66.000 dollars, soit 330.000 francs, à la vente Stewart.

C'est probablement cette indication mal transmise dans la première dépêche apportant en Europe les résultats de la vente Henry, qui a donné lieu à une confusion, au sujet d'un Meissonier qui aurait été adjugé pour ce prix dans cette vente. Nous avons déjà démenti cette nouvelle.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections E. Chappey (1re vente : XVIIIe siècle). — La première des ventes qui vont disperser le stock important amassé par l'antiquaire Chappey dans son hôtel de la rue de la Ville-l'Évêque, aura lieu aux galeries Georges Petit, du 11 au 15 mars, par le ministère de Me P. Chevallier et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

Cette première vente Chappey ne comprend que des objets du xviii° siècle.

Bien qu'en ces dernières années l'antiquaire parisien, en souvenir peut-être de son enfance passée à Rouen, parmi tant de merveilles de l'art gothique et de la Renaissance, et par un effet lointain de l'éducation inconsciente qu'il fit alors, parût marquer une préférence pour les pièces de

haute époque, on ne saurait oublier quelles collections d'objets des époques Louis XIV à Louis XVI, porcelaines et bronzes, meubles et tapisseries, bibelots de vitrine, ont passé dans les magasins de la rue Saint-Georges, ni le nombre et l'ampleur des séries qu'il avait prêtées à l'Exposition de 1900, tant à la Rétrospective du Petit Palais qu'aux diverses sections.

Dans cette première vente Chappey, nous indiquerons en particulier :

Parmi les porcelaines de Sèvres, pâte tendre : un tête-à-tête, à décor de médaillons d'oiseaux et d'arbustes, sur fond bleu caillouté d'or, année 1760, décor par Ledoux ; un cabaret-solitaire, fond rose à œils-de-perdrix bleus, décoré d'un semis de pensées, et quantité d'autres pièces qu'il nous est impossible d'examiner en détail, puisque la collection de porcelaines de Sèvres seule contient plus de cent cinquante numéros, très intéressants pour les spécialistes. Même abondance et même variété du côté des Saxe (soixante-dix numéros).

Notons auprès des porcelaines allemandes de diverses fabriques, des porcelaine de Chine, et des matières dures de même provenance : jades, cristaux de roche, etc., précieusement travaillés ; — des objets de vitrine, notamment une série de montres, d'éventails et de râpes à tabac ; — des pendules et des bronzes, dont deux chenets d'époque Louis XV ; — une statuette en terre cuite, représentant Shakespeare debout, signée de Roubiliac et datée 1757 ; — des meubles dont une commode à tiroirs en marqueterie de bois de couleurs avec bronzes, d'époque Louis XV ; — des sièges en tapisserie, dont un meuble de salon en tapisserie du temps de Louis XV, à sujets des fables de La Fontaine ; — enfin des gravures françaises et anglaises, dont certaines en couleurs et en épreuves remarquables, toujours du XVIIIe siècle.

Il a été dressé de cette première vente Chappey un catalogue illustré particulièrement soigné, le premier d'une série qui prendra place dans la bibliothèque des amateurs auprès des catalogues des ventes Lelong, de fameuse mémoire.

A Vienne. — Collection S.-B. Goldschmidt, de Francfort (tableaux anciens). — Il nous faut revenir avec quelques détails sur cette vente, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà indiqué, le 11 mars à Vienne, par le ministère de MM. H. et F. Schwarz.

Composée en majeure partie d'ouvrages des petits maîtres des écoles du Nord, la collection présente en particulier des spécimens intéressants de P. de Bloot, Q. Brekelenkam, J. Brueghel et H. van Balen, B. Bruyn, G. van den Eeckhout, J. van Goyen, Karel du Jardin, S. van Hoogstraeten, sir G. Kneller, Aart van der Neer, A. Palamedesz, L. Quellin, J. van Ruisdael, S. van Ruysdael, Jan Steen, David Téniers le jeune, Domenikus van Tol, Cornelis Troost, Othon van Veen, Adriaan van de Velde, Willem van de Velde, Verkolje, Philips Wouwerman.

Collection intéressante, comme on voit, surtout pour les amateurs de peintures flamandes et hollandaises du XVIIe siècle ; et vente qui aura sans doute du succès, venant immédiatement après celle, si réussie, de la collection Kœnigswarter. En tout cas, elle est assurée d'un meilleur sort à Vienne qu'elle ne le serait à Paris, où l'on manque toujours d'emballement pour les tableaux anciens de ce genre.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection F. A. L... (eaux-fortes modernes). — Un intéressant ensemble, bien fait pour attirer à la salle 10, les lundi 11 et mardi 12 mars, le public habituel des amateurs d'estampes modernes. Me M. Delestre et M. L. Delteil auront à enregistrer sans doute quelques jolis prix, car rien n'est en faveur comme ces feuillets originaux, dont un bon nombre, ici, sont de qualité.

Les noms ? A peu près toute l'eau-forte contemporaine, de Besnard à Waltner (celui-ci représenté par 16 numéros), et de Renouard à Boilvin ; Bracquemond, splendide série de 68 numéros ; Buhot, 14 ; des paysages de Chauvel, Corot, Seymour Haden, Lhermitte, Harpignies ; des objets d'art de l'incomparable Jacquemart ; des traductions de maîtres par L. Flameng et Gaillard, Achille Jacquet et Patricot, etc. ; des œuvres de miss Cassat et de Jules Breton, de Degas et de Detaille, de Manet et de J.-P. Laurens, des impressionnistes et des classicistes ; des Meissonier, originaux et traductions, en nombre imposant.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Au Petit Palais. — Pendant que M. Paul Leprieur donnait aux Rembrandt du Louvre la

double parure du classement chronologique et des cadres anciens, M. Henry Lapauze préparait, avec infiniment de goût, l'installation du Musée municipal qui, par suite d'acquisitions ou de donations récentes, devient un vrai musée de l'art moderne et que le Président de la République a inauguré mardi dernier. Dans un double pourtour, voici donc un nouvel aspect de la collection Dutuit; le don Henner, qui résume la carrière du maître avec ses étonnants paysages d'Italie et ses projets décoratifs; les Ziem, les Dalou, les Carriès, les dessins de Puvis de Chavannes, de Vierge et de Cazin; *la Carola*, de Dufeu (don de Mme Esnault-Pelterie), près de plusieurs beaux Ricard, d'un Victor Mottez, et de la lumineuse *Mme Edwards* (1864), par Fantin-Latour; tous les contemporains, enfin, depuis Courbet, Daumier, Jongkind et Claude Monet, magistral à Lavacourt, en 1880.

Cercle de l'Union artistique. — Le Salon des portraits : modèles et portraitistes, voici, comme toujours, les noms consacrés que nous retrouverons aux cimaises, prochaines déjà, du printemps.

137 peintures et 19 sculptures : c'est un Salon bienveillant. Il a ses audaces : M. Roll y chante la *Liberté* sous les espèces d'un cheval qui galope éperdûment sous les nuées. Plus calmes, des paysagistes continuent silencieusement la tradition de Cazin : MM. de Clermont, Muenier, René Billotte. M. Émile Lafont demeure le poète parisien qui note, à l'automne, un soleil matinal aux Tuileries ou le crépuscule autour de Notre-Dame; et, depuis la Porte Saint-Denis jusqu'à la Seine, M. Marcel Cogniet affectionne les jours pluvieux. M. Réalier-Dumas préfère les jardins des îles Baléares; M. Montenard reste fidèle à la Provence, M. Guillaume Dubufe à ses souvenirs de Capri. Autour de l'exquis Walter Gay, les peintres d'intérieur sont MM. Paul Thomas, Parfonry, Tenré, Pierre Bracquemond, qui n'a jamais mieux peint; les peintres de natures mortes, MM. de Lassuchette et Zakarian.

Le reste est portraits. Les élégants visiteurs se reconnaissent en costume de tennis, au *Cercle de Puteaux* de M. Gervex. Parmi les portraitistes du sexe que nous croyons faible, l'allure aristocratique a pour peintres MM. Carolus-Duran *(la comtesse de V...*, dans une harmonie de gris éclairés d'une rose), M. Dagnan-Bouveret *(Mme de Y...)*, M. François Flameng *(la princesse A. F...)*; dans l'excellent portrait de *Mme Maury* en toilette de bal, M. Bordes continue la lignée toute française de La Tour; la jeune fille analysée par M. Ferdinand Humbert a des grâces fières de peinture anglaise, à côté du *Béret blanc* de M. Jacques Blanche et des audaces américaines de M. William Ablett. Mondains aussi, MM. Paul Chabas, Lauth, Bouchor, Maxence, Alexis Vollon, Guirand de Scévola, virtuose à Trianon vers la chute des feuilles... M. Cormon profile une jeune fille ou nous introduit dans le fumoir de *M. Niclausse;* M. Aimé Morot saisit la ressemblance de *M. Henry Péreire* ou note le sourire de *Mlles Schlumberger;* M. Gabriel Ferrier précise les traits de *Mme J. H...* et du *Commandant P. de Saint-Mars.* Le sculpteur Mercié, qui modèle un vrai portrait de l'homme de *Waterloo*, peint brillamment *M. Lefèvre-Vacquerie.* Enfin, parmi les célébrités masculines, voici le *Paderewski*, romanesque et blanchissant, de M. Bonnat; *M. Pierre Lagarde*, par M. Jean Béraud, peintre de la *Collégienne; le Duc de Montpensier* en costume de chasse et un enfant espiègle de M. Jacques Baugnies, meilleurs que les figurines habituelles de M. Weerts (l'explorateur artiste *Herbert Ward* et l'*Amiral comte de Maigret*).

Autres portraits encore, la terre cuite délicieusement virginale de M. Verlet, les bustes de MM. Carlès et Denys Puech, à côté des fantaisies archaïques ou modernes de MM. Fernand Clostre et d'Épinay.

Expositions diverses. — Et le flot des expositions déferle plus que jamais. Retenons les aquarelles gouachées de M. Luigini, ce jeune Lyonnais, ami des atmosphères sourdes où chante la couleur, un disciple indépendant de ses aînés, les Ravier, les Vernay, les Carrand, les Seignemartin, un de nos virtuoses de la « peinture à l'eau », qui condense sur le gros papier rugueux la belle matière fluide, j'allais écrire la belle pâte... Ses vues du Nord brumeux et fumeux sont des objets d'art, d'où s'exhale profondément la pénétrante amertume d'une âme très moderne.

Et revoici les aquarelles plus minutieusement adroites de M. William Thornley, chroniqueur d'Antibes ou de Pontoise. Mais que deviendrons-nous si chacun de nos aquarellistes gratifiait nos yeux d'une exposition particulière?

Nous possédions les Salons annuels des Agents de chemins de fer, des Postiers et du Barreau parisien : en attendant les médecins et les professeurs, voici le premier *Salon militaire*, au Grand Palais toujours glacial; nous ne l'avions pas attendu

pour savoir que MM. Jeanniot, Charles Morel, Alberti, Doigneau, de Boisroger, et le statuaire Jacques Froment-Meurice, portraitiste du *Duc d'Aumale montant sa ponette Pélagie*, avaient du talent.

RAYMOND BOUYER.



NOTES & DOCUMENTS

L'auteur des statues de Charles IV et de Jeanne d'Évreux, au musée du Louvre.

(*Fin*) (1).

Or, ce Hennequiu ou Jean de Liége nous est connu, jusque dans les détails de son existence, grâce à M. Alexandre Vidier, qui a publié, il y a quelques années, en l'accompagnant de précieuses notes et d'une introduction documentée avec infiniment de savoir et de soin, l'inventaire après décès de cet artiste (1382-1383) (2). Nous devons à cette pièce, écrit M. Vidier, « de pouvoir pénétrer dans la vie commerciale et dans la vie privée du chef d'un atelier de sculpture parisien, contemporain de Charles V », et si rares sont les cas où de pareils renseignements nous ont été transmis, qu'on ne saurait trop se réjouir de posséder un pareil document.

Originaire de Liége, comme son nom l'indique, notre artiste avait laissé son frère Henri au pays natal et s'en était venu chercher fortune en France, où il s'était fait une situation fort enviable ; son inventaire en fait foi, car on y trouve mentionnées, non seulement la somme d'argent considérable qu'il possédait chez lui au moment de sa mort, mais les rentes qu'il touchait sur plusieurs maisons et les fournitures abondantes de linge, d'effets, de vaisselle, etc., dont sa demeure était garnie. De cette fortune, il disposa d'une façon qui l'honore, et longue est la liste de ses libéralités, tant envers les particuliers qu'envers les « œuvres » des églises de Saint-Jean-en-Grève, sa paroisse, de Notre-Dame de Paris, des Augustins, de l'Hôtel-Dieu, etc.

A lire ce compte de succession, on s'aperçoit qu'une véritable colonie d'artistes flamands vivaient dans l'entourage de Jean de Liége : le peintre Jean Pépin de Huy, et sa femme ; le liégeois Colin, imagier, marié à la fille d'un autre compagnon de travail de Jean de Liége ; Jean de Marville, imagier du duc de Bourgogne, qui fut aussi le collaborateur de notre artiste ; Hennequin d'Oudenarde, Jean de Toury, Guillaume de Hesdin, etc. A côté de ses compatriotes, dont un grand nombre furent l'objet de ses libéralités, Jean de Liége était en relations d'amitié ou d'affaires avec des personnalités parisiennes que l'inventaire nous fait connaître : entres autres, Hugues Boileau, trésorier de la Sainte-Chapelle ; Raymond du Temple, maître de maçonnerie du roi, et le peintre Jean d'Orléans, un des plus célèbres artistes de l'époque.

Nous savons encore que Jean de Liége, veuf au moment de sa mort, employait une « chambrière » ou gouvernante, Alice de Bricourt ; et des ouvriers, Regnault et Robin Loisel. Celui-ci, mari de la chambrière Alice et premier ouvrier de chantier, ou, comme on disait alors, « valet conpagnon » du maître, prit la suite des affaires de sa maison et continua de la faire prospérer. Il racheta, à cet effet, toute la pierre non travaillée, dont les chantiers étaient, au dire de l'inventaire qui en donne le détail, abondamment fournis, et termina les travaux laissés inachevés par le maître.

L'inventaire mentionne également la pierre déjà « ouvrée » et énumère quelques statues restées à l'atelier en attendant leur mise en place ; plusieurs de ces statues ont pu être identifiées. D'autre part, un certain nombre d'œuvres précédemment exécutées et livrées, dont les comptes après décès n'avaient pas à faire mention, ont été retrouvées et identifiées par Mgr Dehaisnes, B. Prost, Courajod, etc. : c'est au nombre de celles-ci que figurent les deux statues récemment offertes au Louvre ; elles y représenteront fort honorablement l'un des mieux connus parmi « ces nombreux artistes praticiens qui collaborérent si intelligemment à la réalisation des desseins artistiques des rois et des princes français du XIVe siècle, et qui contribuèrent à créer à cette époque un art parisien, né d'un art flamand transplanté dans l'Ile-de-France ».

E. D.

(1) Voir le n° 332 du *Bulletin*. Voir aussi l'article publié par M. André Michel, dans le n° de février de la revue *Musées et monuments*.

(2) *Un tombier liégeois à Paris au* XIVe *siècle*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France*, t. XXX (1903).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 26 Mars 1907, **TERRAIN** ANGLE rues Perrée et Nouvelle (ancien Marché du Temple). Sce 390m45. M. à p. 330 fr. le m. S'ad. Mes Delorme, rue Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

MAISON Rue **RÉAUMUR, 13** Rev. 11.810 fr. M. à p. 100.000 f. A adj. sr 1 ench. Ch. Not., 19 Mars. S'ad. Me Théret, not., 24, bd St-Denis.

TABLEAUX
Aquarelles et Pastels

PAR

ODILON REDON

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 7

Le Lundi 11 Mars 1907, à 2 h. 1/2.

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6
Paris

MM. BERNHEIM JEUNE
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
25, bd Madeleine ; 36, av. de l'Opéra
et 15, rue Richepanse

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 10 Mars 1907, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Faïences Hispano-Mauresques
Bijoux, Bronzes, Fers, Bois sculptés

IMPORTANT RETABLE EN ALBATRE DE LA FIN DU XVe SIÈCLE
Marbres, Pierres, Meubles du Moyen Age et de la Renaissance

TABLEAUX ANCIENS
GRAVURES ANCIENNES
Des Écoles Française et Anglaise du XVIIIe siècle

Faïences et Porcelaines Françaises et Étrangères
DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

OBJETS DE VITRINE
Boîtes, Bijoux, Éventails, etc. — Objets divers.
Sculptures, Vitraux, Violon.
Bronzes d'ameublement, Pendules, Bois sculptés, Glaces.

MEUBLES ET SIÈGES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Appartenant à M. ***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 5 & 6
Les Lundi 18 et Mardi 19 Mars 1907

et Salle 6
Les Mercredi 20 et Jeudi 21 Mars 1907, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART :
MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges.

MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte

POUR LES TABLEAUX :
M. HECTOR BRAME, 2, rue Laffitte.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE : le Samedi 16 Mars 1907, de 2 h. à 6 h.
PUBLIQUE : le Dimanche 17 Mars 1907, de 2 h. à 6 h.

TABLEAUX ANCIENS
Par et attribués à

Breughel, Canaletto, Giordano
Gossaert (dit de Mabuse), Huet, Lagrenée
Ledoux (Mlle), Monnoyer, Moralès, Moreelse, Murillo
Panini, Tervesten, Robusti (dit le Tintoret), Vallayer
Coster (Mme), Vernet (Joseph), etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 1

Le Samedi 16 Mars 1907, à 2 h. 1/2.

Me LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6.

M. HENRI HARO
PEINTRE-EXPERT
14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 15 Mars 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de M. X...

TABLEAUX ANCIENS
Œuvres remarquables de

Boucher (François), Goyen (Jean van)
Greuze (J.-B.), Keyser (Thomas de), Natoire (C.)
Watteau (Antoine), etc.

Tableaux & Estampes Modernes
Lithographies originales de FANTIN-LATOUR

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Orfèvrerie allemande
Statue en marbre du XVIIe siècle, Bronzes, Pendules, Meubles

OBJETS D'ART DU JAPON
LAQUES — NETZUKÉ — BRONZES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 9 & 10
Le Vendredi 22 Mars 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS
Pour les Tableaux :
M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges.

Pour les Objets d'art :
MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges.

Pour les Objets du Japon :
M. M. BING, 10, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE, le Mercredi 20 Mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, le Jeudi 21 Mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 334. Samedi 16 Mars 1907.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Tous les mêmes! par M. Eddy	81
Échos et Nouvelles	81
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	82
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	85
Correspondance de Strasbourg : L'Exposition d'art français, par M. M. C.	86
Les Revues : Revues françaises	87
Revues étrangères	88

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 334. Samedi 16 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Tous les mêmes!

Ce qui se passe, depuis quelques mois, au Mont Saint-Michel, permet de mesurer par avance à quelle dose de mauvais vouloir, pour ne pas dire d'hostilité, on se heurtera chaque fois qu'il sera question d'obtenir le classement d'un site pittoresque, en vertu de la loi Beauquier.

Des conseillers municipaux, sans doute plus soucieux de leurs propres intérêts que de ceux du pays qu'ils représentent, se réfugient dans le maquis de la procédure administrative, pour repousser *mordicus* le classement du Mont tout entier, en tant que site. N'est-ce pas admirable?

Or, pourquoi réclame-t-on le classement, et pourquoi l'obtiendra-t-on, en dépit des finasseries de la municipalité en question? Pour garder au Mont Saint-Michel ce qui fait sa beauté sévère et grandiose, et pour éviter qu'on ne le transforme en fac-similé de «ville d'eau», avec caravansérails et casinos. C'est là ce qui pique au vif MM. les conseillers municipaux: ils ne comprennent pas, ils ne veulent pas comprendre cette demande formulée au nom du bon sens, mais qui n'est pas sans contrecarrer les projets de quelques-uns d'entre eux; car mieux vaut croire qu'ils ont des terrains à vendre, que de les supposer capables de s'illusionner à ce point sur les motifs qui amènent chez eux la foule des touristes. Aveugles, ou simplement naïfs, ces *businessmen* au petit pied se figureraient que les excursionnistes leur viendront plus nombreux quand l'abbaye sera entourée d'attractions et les remparts surmontés de palace-hôtels? Allons donc!

Le vrai est qu'ils veulent d'abord faire leurs petits placements; ensuite, on verra.

Oui, mais ensuite... n'aura-t-on pas tué la poule aux œufs d'or?

Tous les mêmes, ces conseils municipaux de province! Ils commencent par détruire; et c'est après seulement qu'ils méditent amèrement cette petite phrase que la Société pour la protection des paysages de France a choisie comme devise: *La Beauté du paysage est une richesse nationale.*

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Vers la fin d'avril, aura lieu l'inauguration, au musée du Louvre, d'une nouvelle galerie réservée aux sarcophages gréco-romains et aux bronzes d'après l'antique. On exécute en ce moment, à la galerie Mollien, divers travaux d'aménagement permettant d'y grouper ces sarcophages et ces bronzes jusqu'ici épars dans différentes salles du musée.

— Le comte Potocki vient d'annoncer aux musées nationaux qu'il se proposait de leur laisser, par disposition testamentaire, un admirable portrait du frère de Rembrandt, œuvre de la maturité du maître, et dont la date d'exécution peut être fixée entre 1650 et 1654. Sollicité de le prêter immédiatement au musée pour qu'il pût, momentanément, prendre place dans l'exposition d'ensemble de Rembrandt, le comte Potocki y a aussitôt consenti avec une bonne grâce dont on ne saurait trop le remercier.

Musée de l'armée. — On va installer prochainement au Musée de l'armée une statue équestre de Napoléon Ier, par Frémiet, inaugurée à Grenoble en 1867, et qui avait été reléguée, en 1870, dans l'arsenal d'artillerie de cette ville.

Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. — Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts ouvrira, cette année, le dimanche 14 avril, pour se clore le 30 juin au soir, au Grand Palais, avenue d'Antin. Le vernissage aura lieu le samedi 13 avril.

Rappelons qu'aux cinq sections habituelles de peinture, sculpture, gravure, architecture et art décoratif, la Société nationale des Beaux-Arts a joint une section de musique. Il n'a été admis, cette année, ni œuvres théâtrales, ni œuvres symphoniques. Les compositeurs n'ont envoyé qu'une seule œuvre, soit instrumentale de musique de chambre, soit une œuvre

vocale à une ou plusieurs voix, qui devaient être présentées sous leur forme originale.

Société pour la protection des paysages. — L'assemblée générale de la Société pour la protection des paysages aura lieu le 19 mars, à deux heures et demie, dans la salle de la Société française de photographie, 51, rue de Clichy.

A Péronne. — On vient de retrouver, paraît-il, dans les combles du musée de Péronne, un *Triomphe de David*, de Salvator Rosa, dont la trace était depuis longtemps perdue.

A Reims. — M. Henri Vasnier, le collectionneur rémois qui vient de mourir, a légué à la ville de Reims sa collection de tableaux, sculptures et objets d'art, à la condition que cette collection soit installée, d'après certaines indications données par lui, dans une salle qui portera son nom en lettres d'or sur une plaque de marbre noir. Il lègue en outre une somme de 100.000 francs, destinée à couvrir les frais d'installation.

Dans le cas où la ville de Reims n'accepterait pas ce legs, M. H. Vasnier a exprimé le désir que sa collection fût offerte au musée du Louvre.

A Londres. — Quatre expositions en ce moment, dont trois sont consacrées à glorifier l'eau-forte.

D'abord, à la galerie Gute Kunst, M. Legros nous montre quelques-uns de ses chefs-d'œuvre dans ce genre : *le Triomphe de la Mort*, *le Pré ensoleillé*, *le Long de la rive*, etc. ; — à celle de M. Dunthorne, M. Frank Brangwyn nous étonne et nous charme à la fois avec ses vues puissantes de Gand et de Londre, qu'il exposait naguère à Paris, à l'Art décoratif ; — enfin l'exposition de la Société royale des aquafortistes et fort intéressante cette année. Signalons les envois de sir Charles Holroyd, paysages graves, austères, classiques ; ceux de M. Sydney Lee, un maître de l'atmosphère et de la science des valeurs ; ceux de M. Alfred East, M. de Monk, du parisien Eugène Béjot et du colonel Goff.

D'autre part, la Spanish Art Gallery nous présente Senor Don J. Cusachs. Rien de Zuloaga dans cet artiste, qui ne manque pas de talent, mais qui rappelle vraiment par trop Meissonier et Detaille. Son *Printemps* cependant est une œuvre vraiment originale et d'une jolie couleur. — A.-T.

Nécrologie. — *M. Théodore-Alexandre Weber*, peintre du ministère de la marine, né à Leipzig en 1838, et naturalisé français en 1878, vient de mourir à l'âge de 69 ans ; c'était un habitué du Salon des artistes français, où il exposait souvent des paysages et des marines (médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900).

— Le Dr *Mathias Duval*, membre de l'Académie de médecine, né à Grasse, est mort à Paris le 28 février, âgé de 68 ans ; il fut pendant de longues années professeur d'histologie à l'École de médecine et professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts ; et outre ses nombreux travaux scientifiques, il a publié, dans la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, un excellent *Précis d'anatomie artistique*, qui fut traduit en allemand.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Dans une vente de tapisseries anciennes, faite à l'Hôtel, salle 10, le 2 mars (Me Caveroc, MM. Paulme et Lasquin), une tapisserie d'Aubusson d'époque Louis XVI, fond clair damassé, médaillon ovale simulant un tableau : paysage avec moulin et pêcheur, a été adjugée 11.000 francs.

— Dans une autre vente, faite le même jour, dans la même salle (Me Vivarez, MM. Paulme et Lasquin), six fauteuils en bois sculpté, laqué, couverts en ancienne tapisserie d'Aubusson à bouquets de fleurs sur fond blanc, d'époque Louis XV, ont atteint le chiffre de 13.900 fr., et deux fauteuils Louis XVI, en bois sculpté peint, portant l'estampille de Lebas, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, sont montés à 12.500 fr.

— La vente de l'atelier F. de Vuillefroy, que nous avions annoncée il y a quinze jours et qui s'est faite à la galerie Georges Petit, les 5 et 6 mars (Me Chevallier, M. Georges Petit), a produit un total de 56.900 francs, dans lequel on ne trouve guère de grosses enchères à relever.

Citons seulement : 1. *La rue d'Allemagne à la Villette*, 6.000 fr. (le plus haut prix de la vente). — 2. *La Gardeuse de vaches, effet du matin*,

3.800 fr. — 5. *Marché aux bestiaux, environs de Vichy*, 3.800 fr.

Vente de la collection de M. B. Kotschoubey (objets d'art). — Un total de 176.000 fr., avec beaucoup de petits prix et quelques rares enchères importantes, tel est le résultat de cette vente, annoncée précédemment ici-même et faite à l'Hôtel, salle 6, les 4, 5 et 6 mars, par Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Legay.

Parmi les faïences et porcelaines, un seul prix à noter : 4. Allemagne. Deux chopes et une figurine en terre brune émaillée, de Bayreuth (?), 3.400 fr. — Rien d'intéressant à citer parmi les objets de vitrine.

Par contre, le no 152, — trente-quatre vitraux des XVIe et XVIIe siècles, peints en grisaille et en couleurs, armoiries, sujets bibliques, religieux et allégoriques — qui constituaient une des curiosités de la vente, ont été adjugés 16.000 fr.

Mais une enchère de 500 francs plus élevée a été obtenue par le no 198 : vase forme bouteille à long col et piédouche én granit taillé, monture époque Louis XVI, en bronze ciselé et doré (restauré), 16.500 francs. Les objets d'ameublement ont d'ailleurs formé la partie la plus intéressante de la vente. Citons encore :

201. Paire de candélabres, femmes drapées à l'antique, en bronze patiné, ép. Louis XVI (rest.), 8.000 fr. — 204. Paire de candélabres, bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, attribués à Gouthière, trépied supporté par trois sphinx assis, et vase en marbre rouge (rest.), 9.000 fr. — 211. Pendule bronze ciselé et doré, *les Muses et Apollon*, appliques bronze doré, ép. Louis XVI (rest.), 8.100 fr. — 212. Pendule, bronze doré et ciselé, *le Char de Bacchus*, socle marbre rouge, appliques bronze doré, ép. Louis XVI (parties refaites), 6.000 francs.

Enfin signalons, parmi les meubles anciens, une commode contournée à marqueterie, ornée de bronzes dorés, ép. Louis XV, 4.060 francs.

Vente de la collection Ed. Chappey (1re vente : objets d'art du XVIIIe siècle). — C'est le commencement d'une longue série de ventes qui doivent rappeler la fameuse série des ventes Lelong, et si quelqu'un est tenté de trouver que ces quatre premières vacations n'ont pas réalisé toutes les espérances que faisaient concevoir les annonces, on peut répondre que c'était là comme un hors-d'œuvre, simplement pour mettre en goût les amateurs. On pense bien que Mes Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, et Paulme et Lasquin, qui dirigent ces ventes à la galerie Georges Petit, sont trop experts en la matière pour sortir, dès le premier jour, les pièces capitales. Patientons donc jusqu'à ce que la saison batte son plein, et enregistrons, en attendant les résultats des quatre premières vacations.

Lundi, 108.730 francs; mardi, 60.783 francs; mercredi, 73.160 francs et jeudi, 43.000 francs.

Ce qui est plus remarquable, c'est l'absence de grosses enchères; nous aurions beaucoup de petits prix à énumérer, surtout dans la catégorie des porcelaines de Sèvres, extrêmement nombreuse, mais nous nous contenterons, en attendant une liste un peu plus complète, de signaler :

Une corbeille avec plateau (1790), 7.100 fr.; un cabaret fond rose (1768), signalé ici la semaine dernière, 6.500 fr.; un tête-à-tête à médaillons d'oiseaux (1760), 6.000 fr.; et deux jardinières éventails en pâte dure, 4.500 fr.

Parmi les estampes, le plus haut prix a été pour les *Portraits de la duchesse de Devonshire et et de lady Georgiana Cavendish*, une épreuve de la gravure de Keating, d'après Reynolds, 3.600 fr. (sur demande de 2.500).

Dans les porcelaines de Chine, qui ne présentaient aucune pièce de grande importance : deux vases balustres quadrilatéraux, 4.500 fr.; c'est le plus gros prix de cette série, qui, comme celle des Sèvres, était surtout abondante en œuvres intéressantes pour les collectionneurs qui veulent constituer des séries; sous ce rapport, la catégorie des porcelaines de Sèvres de la collection Chappey était vraiment remarquable et aurait pu former, à elle seule, le noyau d'un musée spécial.

Vente de la collection A. Queyrol (*fin*). — On trouvera ci-dessous la fin de la liste des principales enchères de cette vente, dont le début à paru dans notre précédente chronique :

Objets divers. — 55. Statuette-reliquaire, bois revêtu de feuilles d'argent repoussé : *Sainte Procule*, anc. trav. d'Auvergne, 3.000 fr.

Tableaux anciens. — 181. Chardin. *Faune, nymphe, enfants et chèvres*, deux dessus de portes en grisailles, imitant des bas-reliefs. Signés et datés : 1769, 33.000 fr. — 182. Swart. *L'Adoration de l'Enfant Jésus*, 3.120 fr. — 184. École byzantine, *Légende de sainte Ursule*, 9.000 fr. — 189. École flamande, XVIe siècle, *Adoration des Mages*, triptyque, 3.800 fr. — 190. École française, XVIe siècle, *Saint Jérôme dans le désert*, triptyque, 4.500 fr.

Armes, fers. — 100. Plaque de serrure ajourée, la *Vierge*, l'*Enfant Jésus, deux saints et un angelot*, comt XVIe siècle, 1.100 fr.

PIERRES, MARBRES. — 131. Tête pierre, *Sainte femme*, France, XIVe siècle, 6.000 fr. — 132. Petit buste de pèlerin en pierre, France, XIVe siècle, 3.500 fr. — 133. Statuette pierre, *Sainte Anne assise*, France, XVe siècle, 4.200 fr. — 137. Statuette pierre sculptée, peinte et dorée, *Sainte femme debout* (fract.), 4.200 fr. — 138. Groupe pierre, *la Vierge debout allaitant l'Enfant Jésus*, France, fin XVe siècle, 4.200 fr. — 139. Bas-relief, pierre lithographique, l'*Arrestation du Christ*, comt XVIe siècle, 12.000 fr.

BOIS SCULPTÉS. — 150. Statuette de *Saint Adrien*, époque Louis XII, 1.700 fr. — 161. Statuette, *Sainte Barbe*, XVIe siècle, 2.200 fr.

MEUBLES BOIS SCULPTÉ. — 172. Dressoir, France, XVIe siècle (remonté), 2.105 fr.

ÉTOFFES, TAPISSERIES. — 175. Tapisserie flamande, comt XVIe s.: feuilles, fleurs, oiseaux, 3.900 fr. — 176. Fragment tapisserie flamande, comt XVIe s.: lion sur fond gros bleu chargé de fleurs, 3.100 fr. — 177. Fragment tapisserie flamande, comt XVIe s., l'*Annonciation*, 9.200 fr. — 178-179. Fragment tapisserie flamande, XVe s.: fontaine auprès de laquelle se tiennent debout deux femmes. Fragment analogue : femme debout, 4.000 fr. — 180. Deux tapisseries flamandes : *Saturne* et *Mars*, etc., 5.200 fr.

Vente de la collection G. Viau (liste des prix). — Nous avons donné, il y a huit jours, une impression générale sur la vente Viau, en l'accompagnant des plus hautes enchères ; mais il n'est pas sans intérêt de compléter cet article par une liste un peu plus détaillée des principaux prix. Il n'est pas fréquent de voir passer au feu des enchères une collection presque uniquement composée d'œuvres des peintres impressionnistes, aussi abondante et aussi cotée que la collection Viau ; et ces indications pourront avoir leur prix pour les comparaisons de l'avenir. Ajoutons donc, en reprenant les chiffres les plus élevés que nous avons déjà donnés, quelques autres enchères notoires :

6. Carrière. *Portrait de Mme Carrière*, 7.300 fr. — 9. Mary Cassatt. *Maternité*, 7.300 fr. — Cézanne : 11. *Paysage d'été*, 14.200 fr. — 12. *Paysage à Pontoise, Clos des Mathurins*, 11.100 fr. — 13. *Pireutz*, 19.000 fr. 14. Daumier. *Le Drame*, 28.100 fr. (au musée de Berlin).

17. Delacroix. *La Justice de Trajan*, 7.250 fr.

Les neuf Guillaumin, entre 2 et 3.000 fr. — Mêmes prix pour les six Lebourg. — Le n° 36, *le Port d'Audierne*, par Lépine, 3.100 fr.

Monet : 38. *Les Glaçons, effet de crépuscule*, 17.700 fr. — 39. *Route à Giverny*, 9.000 fr. — 40. *Pourville*, 7.000 fr. — 41. *Le Petit bras de la Seine à Vetheuil*, 7.000 fr. — 42. *La Seine à Vetheuil*, 8.100 fr.

43. Berthe Morisot. *Une jeune fille au corsage rouge*, 14.000 fr.

Neuf Pissarro, avec, comme plus hauts prix : 44. *Jardin à Éragny*, 4.300 fr. — 48. *La Cueillette des pois, Éragny*, 6.000 fr.

Quinze Renoir, le clou de la vente : 53. *La Tonnelle*, 26.000 fr. — 54. *Baigneuse*, 4.750 fr. — 55. *Au jardin*, 6.850 fr. — 56. *La Promenade*, 4.200 fr. — 57. *Confidences*, 13.000 fr. — 58. *Jeune fille à la canne*, 4.950 fr. — 59. *Baigneuse*, 10.500 fr. — 60. *Fleurs*, 5.500 fr. — 61. *Ingénue*, 25.100 fr. — 62. *Bords de la Méditerranée*, 4.250 fr. — 63. *Jeune garçon*, 8.100 fr. — 64. *L'Atelier de l'artiste, rue Saint-Georges (1876)*, 4.900 fr. — 65. *Le quai Malaquais*, 7.650 fr. — 66. *Jeune femme*, 4.100 fr.

Douze Sisley, parmi lesquels : 68. *Nature morte*, 6.000 fr. — 69. *Premiers jours d'automne, le matin*, 6.200 fr. — 70. *Après-midi d'été*, 6.000 fr. — 71. *L'Inondation*, 10.000 fr. — 72. *L'Écluse de Bourgogne à Moret*, 7.600 fr. — 74. *La Seine à Port-Marly (1875)*, 16.300 fr. — 75. *Tournant du Loing à Moret, printemps*, 8.900 fr. — 76. *Le Chemin du bord de l'eau de Veneux à Thomery, le soir*, 6.900 fr. — 79. *L'Abreuvoir de Marly, neige*, 6.500 fr.

Parmi les pastels : 81. Degas. *La Famille Mante*, 22.500 fr. — 82. Degas. *Danseuse au foyer*, 16.100 fr. — 87. Manet. *Portrait de Mme Guillemet*, 12.000 fr.

Total : 519.900 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Il y aura une seconde vente Viau, qui, comme la première, sera consacrée à des œuvres de l'école impressionniste, mais accompagnées de quelques œuvres moins modernes et moins « avancées », portant les noms d'Ingres, de Millet, de Corot, de Delacroix, de Fantin-Latour, de Cals, etc. ; cela joint aux Manet, Pissarro, Renoir, Sisley, Gauguin, voire aux Van Gogh, forme un ensemble assez curieux pour faire reprendre aux amateurs le chemin de la galerie Durand-Ruel, les 21 et 22 mars, et Me Chevallier, MM. Durand-Ruel et fils et Bernheim ajouteront sans doute quelques belles enchères aux 519.000 francs obtenus à la première vacation.

— Le 22 mars, à l'Hôtel, salles 9 et 10, Me Lair-Dubreuil, MM. Mannheim, J. Féral et Bing, dirigeront la vente de la collection de M. X... : des tableaux anciens (Boucher, J. van Goyen, Greuze, Th. de Keyser, Natoire, etc.) ; des tableaux et estampes modernes (notamment des lithographies originales de Fantin-Latour) ; et des objets d'art (orfèvrerie allemande, statue en marbre du XVIIe siècle, laques et bronzes japonais).

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société artistique des Amateurs (pavillon de l'Alcazar, avenue Gabriel). — *Ars et Caritas:* belle devise qui ferait taire la critique, si la critique, n'avait, par ailleurs, l'occasion d'approuver ! Désormais, tant d'artistes sont amateurs, tant d'amateurs sont artistes ! Et quand la conviction devient si rare chez les uns, pourquoi refuser toute ferveur aux autres ? L'œuvre seule importe. Parmi ces mondaines généreuses, voici toujours des altesses royales: non loin de S. M. le roi de Portugal, exposant le pastel vigoureux d'un profil de vieillard, des aquarelles et des gouaches, des fleurs et des oiseaux, des *Grenades* rutilantes sont signées «Françoise d'Orléans» : c'est l'envoi ponctuel de S. A. R. la duchesse de Chartres; et si la VIIe exposition des Amateurs est privée du talent de la princesse Waldemar de Danemark, qui signait «Marie», voici l'écran fleuri de S. A. R. la duchesse de Vendôme, qui signe «Henriette», et la vitrine d'émaux de S. A. R. la princesse de Schlesvig-Holstein.

A tout seigneur tout honneur (je parle ici de la valeur d'art) : M. Fournier-Sarlovèze se révèle peintre d'histoire en huit grands *panneaux décoratifs* destinés à orner la grande salle de l'hôtel de ville de Compiègne : c'est Compiègne à travers les siècles, depuis Charles le Chauve posant la première pierre de l'abbaye de Saint-Corneille, le 5 mai 877, jusqu'à la réception de l'empereur de Russie Nicolas II à la gare, le 18 septembre 1901 : et, parmi ces intelligentes résurrections *Jeanne d'Arc faite prisonnière par les Anglais* se distingue par son beau désordre moyenâgeux.

Non moins artiste apparaît la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, en de petits cadres où la *Ballade des petits oiseaux morts*, poétiquement aquarellée, est la joie des yeux. Remarquables aussi, les *Soleils* de la duchesse d'Estissac et la pendule Louis XIV copiée par la comtesse de Villeneuve-Bargemont. Caractéristiques, les pastels ou sanguines de la baronne Lambert de Rothschild, portraitiste de *Mme Marcelle Ballot* et du *Professeur Segond.*

Retenons les portraits de Mlles Cuvinot et Marie d'Épinay, le *Groupe d'écoliers* de la baronne Joseph d'Halloy ; les fins intérieurs du duc de Guiche et du comte Guy de la Rochefoucauld ; les aquarelles documentaires de Mlle Claire de Chavagnac; un Versailles de Mlle Vera Schevitch; des souvenirs de Londres du comte de Saint-Genis; les paysages bretons du comte de Carné; les notes du marquis de Trévise et de M. de Lassuchette (natures mortes), de Mlles Tirard et de Mallmann ; les fleurs de la duchesse de Rohan, rivale de Rivoire, de Mmes Salanson et Jameson, de Mlle Reille; les petites eaux-fortes de Mme Maurice Lecoq ; les *Feuillets d'un livre de famille*, de la baronne d'Aligny. Point de rétrospective, cette année ; mais une section anglaise où brillent le colonel Goff, les portraits de la duchesse de Rutland et de Marion de Saumarez. A la sculpture, un buste expressif de lady Sassoon et d'élégantes statuettes de Mme de Coupray. Près des photographes artistes, MM. Demachy, Puyo, le baron d'Houdemare, portraitiste de *Mlle Leconte*, le comte du Suau de la Croix, le comte et la comtesse Théodore de Gontaut-Biron défendent élégamment l'art décoratif. Et, biennal, le Salon des Amateurs donne une leçon discrète à la pléthore des Salons annuels.

Société des Peintres de Montagne (Cercle de la Librairie). — Au retour du Petit Palais, où, depuis Hervier, aquarelles et dessins énumèrent toutes les audaces modernes, cette dixième exposition paraît paisible comme un ranz des vaches. Le temps est loin, pourtant, des conventions de Calame : mais la montagne immense, où l'humble peintre est l'esclave de son modèle, peut-elle émouvoir dans un cadre ? A titre documentaire sans rival, et plus aventureux que MM. Albert et François Gos, M. F. Schrader nous conduit au pied de la Cordillière des Andes. A côté de lui, les autres ont l'air de littérateurs. Il y a des poètes, comme M. Cachoud, l'élève de Gustave Moreau, qui préfère le soir aux Charmettes et les lacs lamartiniens de la Savoie. Voici les éternelles bruyères en fleurs de M. Didier-Pouget, mais deux âpres et beaux dessins de M. Noirot. M. Henri Havet retrouve les fonds bleus de Berghem. Le regard n'oublie point *la Dent de Morcles* de M. Frank Bal, ni le *Vignemale* de M. Eugène Bourgeois.

L'intérêt se concentre dans une exposition rétrospective, avec quelques morceaux de Louis Français (1814-1897), que le catalogue appelle François, et de Jean Desbrosses (1835-1906) : datant du premier voyage de 1847, les *vues d'Italie* et, vingt ans plus tard, les *Études du Mont-Cervin*, du premier, sont fermes sans avoir la candeur inspirée des Corot du don Moreau-

Nélaton ; précises aussi les verdures en pente et *la Vallée de la Moselle*, du second, relèvent de Chintreuil, le peintre de l'*Espace*, dont une vente récente nous a montré les études.

Expositions diverses. — A la seconde exposition du Cercle Volney, près des pastels capiteux d'un artiste, M. Camille Bourget, les crayons de MM. Jean Laronze, Henri Royer, Marcel Baschet, portraitiste de Lavedan, Lucien Monod, très supérieurs au *chic* de M. Jules Cayron, nous prouvent l'heureuse permanence du dessin.

Rue Caumartin, voici *les Onze*, à la galerie des Artistes modernes : les Dix évoqueraient le conseil d'une Venise romantique ; les Onze évoquent le procès de Socrate... Il ne s'agit ici que de onze artistes groupés par le peintre voyageur Rodolphe d'Erlanger, d'anciens camarades de l'atelier Julian qui comptent des prix de Rome, MM. Déchenaud, Devambez, Laparra, les sculpteurs Landowski et Bouchard, ce dernier est un invité : car les Onze sont réellement les Douze, auteurs de savoureuses pochades ou bronzes humanitaires : vérité et poésie.

Chez Druet, une quarantaine d'œuvres inégales et récentes de Guillaumin, ce paysan de l'impressionnisme, qui, selon Huysmans, débrouillait, il y a vingt-cinq ans déjà, le long chaos et « l'orage coloré » de ses débuts... Il reste encore de « l'arc-en-ciel » dans ses rustiques peintures et ses pastels intimes, dans ses paysages sommaires et ses figures brusques, dans ses préférences pour la Creuse avec ses moulins et ses châtaigniers en fleurs, ses ruines rouges et ses coins verts, ses brouillards et ses gelées blanches, ses soirs violents et ses matins délicats. La *Neige fondante* apaise cette vision farouche.

Chez Bernheim jeune, les paysages toujours empâtés et parfois lumineux de M. Eugène Delestre, qui se permet d'être infidèle à la Creuse ; ailleurs, les nouveaux pastels et dessins d'un virtuose du réalisme, M. Louis Legrand, qui, sans nul mysticisme aujourd'hui, racontent la *Petite classe* et la danseuse enfant.

Au nouveau Cercle international du boulevard Raspail, première exposition des Artistes suisses, qui comptent des peintres de montagne ; à la galerie Weill, de la rue Victor-Massé, le fin paysagiste Charles Lacoste et quelques autres préludent au Salon prochain des Indépendants.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE STRASBOURG

L'Exposition d'art français.

La Société des Amis des arts de Strasbourg a inauguré, le 2 mars, l'Exposition d'art français organisée au rez-de-chaussée du château des Rohan. Cette solennité intime avait un certain caractère d'émotion contenue, étant donné que c'est bien la première manifestation publique exclusivement française autorisée depuis les événements de 1870. La présence du président du Comité parisien, Auguste Rodin, accompagné d'un certain nombre de notabilités artistiques de Paris ou de Nancy, M. Besnard, Mme et Mlle Besnard, MM. Cottet, André Hallays, Victor Prouvé, Suréda, André Girodie, secrétaire du comité, avait rehaussé l'éclat de cette ouverture. Le stathalter a désiré y assister. Reçu par M. Ungemach, président de la Société, et par MM. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, commissaire général de l'Exposition, et Ch. Masson, conservateur-adjoint au même musée, commissaire général adjoint, il s'est fait présenter les artistes et s'est intéressé à leurs envois. Le succès public a été considérable. Le choix excellent des œuvres donne un tableau d'ensemble très instructif des principaux caractères de l'art français dans les dernières années du XIXe et dans les premières années du XXe siècle.

Henner et Carrière, chers aux cœurs alsaciens, reçoivent un hommage particulier. Il y a, du premier, deux admirables pièces, le *Lévite d'Éphraïm* et une *Nymphe couchée*, du second un beau panneau de têtes et de portraits, qui entourent la répétition du *Christ* du Luxembourg. Carolus Duran est représenté par trois tableaux importants, dont un beau nu : *Femme et fleurs*. Quant à Besnard, sa série de grands cartons pour la décoration de l'hôpital de Berck apparaît dans des conditions d'exposition qu'elle n'a jamais connues à Paris. Elle décore un magnifique vestibule consacré aux petites sculptures, où l'on remarque les noms de Bourdelle, Octobre, R. Bloche ; aux objets d'art de Thesmar, Feuillâtre, Dammouse, Delaherche, Gaillard, Hamm ; aux médailles et plaquettes de A. Charpentier, Yencesse, Michel Cazin, etc., et qui est dominée par une grande belle figure d'homme de Rodin. Le maître statuaire ouvre d'ailleurs lui-même l'exposition par le plâtre du *Penseur*, placé dans le vestibule d'entrée qui lui fait comme une sorte de temple.

Une salle est consacrée à l'école impressionniste, où l'on trouve des Claude Monet du début et de la fin, vrais morceaux de musée ; des Renoir, dont une très belle figure de nu, un charmant petit portrait ancien de femme, et une jeune vachère d'un travail précieux comme une miniature, des Pissarro, des Degas, des Sisley, des Berthe Morisot, — dont un délicieux portrait de jeune femme, — des Guillaumin, des Lebourg, des Maufra et jusqu'à des Vuillard.

Les jeunes groupes d'harmonistes plus colorés sont représentés par des envois importants de Ch. Cottet (son *Déjeuner sur l'herbe*, *Vieux cheval*, et des marines de Bretagne); L. Simon *(Nature morte*, *les Saltimbanques)* ; J. Blanche (portrait de *Barrès*, *Louise de Montmartre*, *etc.*) ; René Ménard *(le Temple)*; Aman Jean (un beau portrait de femme) ; Henri Martin (tête d'homme et paysage). Il faudrait citer encore Dinet, Prouvé, Prinet, A. Lepère, Gaston La Touche, avec une composition imposante : *l'Hyménée* ; Raffaëlli avec quatre beaux paysages; Mlle Dufau, Mlle Delasalle, Girardot, Muenier, Jean Véber, Delachaux, Eliot, Ch. Guérin, du Gardier, Adler, jusqu'aux plus jeunes générations auxquelles appartiennent H. d'Estienne et Raymond Woog, avec son beau portrait du peintre *Gumery*.

Il y a également une imposante section d'estampes organisée spécialement par les deux Sociétés réunies des Peintres-graveurs français et des Peintres-lithographes. Elle comprend des pièces capitales de Lepère, Legrand, Léandre, Béjot, Raffaëlli, P. Colin, J. Beurdeley, Jacques Beltrand, Neumont, Grün, Prouvé, Delteil, Courboin, Suréda, etc.

Une série de conférences doit compléter l'enseignement de cette exposition. La première qui en a été comme l'introduction, a été faite, le soir même du premier jour, devant une assistance considérable, par M. Léonce Bénédite, sur la formation et le développement de l'inspiration artistique en France dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Le Dr Graul, du musée de Leipzig, a dû traiter ensuite de l'impressionnisme en France, dans la peinture et dans la sculpture. M. André Hallays, enfin, traitera d'une question d'architecture dans une conférence sur le château des Rohan, où est installée l'exposition.

M. C.



LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (décembre). — Dans le but de compléter le répertoire de la sculpture grecque et romaine de M. S. Reinach, M. Seymour de Ricci entreprend de publier les photographies ou les dessins de statues antiques inédites des musées italiens. Il commence par le musée de Turin.

— M. Déonna s'occupe d'une tête de jeune homme en terre cuite, ayant appartenu à une statue antique de grandeur naturelle, conservée à l'Antiquarium de Berlin.

— *Le trésor de Javéa* (*Espagne*), par M. Pierre Paris. Ce trésor entré, il y a un an au musée archéologique de Madrid, se compose de bijoux en argent et en or, dont un diadème d'une grande beauté. En les comparant aux bijoux figurés sur des sculptures antiques ibériennes — notamment une *Prêtresse* du Cerro de los Santos, au musée de Madrid, et le buste d'Elché, au Louvre, — et d'autre part à certains bijoux trouvés en Russie, en Etrurie et en Grèce, M. Paris arrive à la conclusion que le trésor de Javéa contient la parure, malheureusement incomplète, d'une élégante espagnole du Ve ou IVe siècle avant notre ère, exécutée par un orfèvre grec conformément aux modes espagnoles. «Il semble, en effet, absolument établi, dit-il, qu'il existait en Grèce, à cette époque, des fabriques de bijoux pour l'étranger, où les orfèvres, avec un sens commercial et pratique qui ne doit pas nous surprendre, savaient s'accommoder au goût de leur clientèle exotique.»

L'Art et les artistes (février). — M. Raymond Bouyer consacre quelques pages éloquentes à *Poussin, novateur et paysagiste*, où il développe ce mot de Delacroix, dans son *Journal* : « Les historiens de Poussin ne l'ont pas assez considéré comme un novateur de l'espèce la plus rare ». « Contre la force aveugle de l'habitude, dit M. Bouyer, Poussin n'a d'autres armes que l'étude et l'amour du vrai, que la sincérité du génie : c'est par là qu'il devance les modernes ennemis de toute convention ».

— M. Paul Gsell fait le récit d'une visite à l'atelier de Rodin, à Meudon, et nous rapporte les idées de l'artiste sur son art et sur l'art en général; M. Gsell a su le faire parler sur la sculpture grecque — dont Rodin est un admirateur et un collectionneur passionné — sur la sculpture française, « beaucoup moins calme que l'antique,... et où tout devient *action* », sur « le laid » et sur la moralité en art, sur la nature et sur la philosophie. Le plus intéressant est sans doute ce que le sculpteur dit de ses œuvres et de lui-même ; à noter cette indication sur sa manière de travailler : « J'ai une telle dévotion à l'égard de la vérité que jamais il ne m'arrive de sculpter ou de dessiner *de chic*... Jamais ! vous m'entendez. Toujours le modèle vivant

sous les yeux. Non seulement je l'étudie au moment où j'exécute mon œuvre, mais sans cesse autour de moi, dans mon atelier, je fais circuler des modèles nus, hommes et femmes, pour peupler mon esprit de leurs formes et de leurs mouvements. Ainsi le nu, qui pour mes contemporains est une vision exceptionnelle, puisque les artistes eux-mêmes ne l'observent que chez le modèle qu'ils copient, m'est devenu aussi familier qu'aux artistes grecs... C'est d'ailleurs presque uniquement le nu que j'ai interprété : je juge que le corps est le seul véritable habit de l'âme, celui où transparaît son rayonnement ».

Gazette des Beaux-Arts (février). — Notre collaborateur, M. Paul Lafond, commence une étude sur *les dernières années de Goya en France*. Attristé des abus du pouvoir absolu en Espagne, bien qu'il fût lui-même en faveur auprès de Ferdinand VII, dont il était « peintre de la chambre », Goya demanda en 1824 l'autorisation de passer six mois en France pour prendre les eaux de Plombières. En fait, il s'installa à Bordeaux, où il obtint de prolonger ensuite son séjour. Au moyen d'extraits de sa correspondance et de celle de son ami Moratin, « le Molière espagnol », réfugié à Bordeaux, M. Lafond nous retrace sa vie, et nous renseigne sur les œuvres qu'il exécuta : il fit notamment les portraits de D. Joaquin Ferra, qui devint plus tard président du conseil d'Espagne, et de sa femme; ceux de Moratin et de Manuel Silvela. Parmi les reproductions, de beaux dessins faits pendant ce séjour à Bordeaux, dans le goût des *Caprices*, appartenant à D. Aureliano de Beruete.

— *Un protecteur de l'art français dans la vallée d'Aoste au XVe siècle*, par M. Tristan Leclère. Il s'agit des comtes de Challant, — notamment de Georges de Challant, chanoine de Lyon, puis prieur d'Aoste. — Parmi les œuvres d'art, toutes françaises, qui furent exécutées pour eux, il faut signaler en particulier les belles stalles sculptées de la cathédrale d'Aoste; les peintures de leur château de Fénis, et surtout les curieuses fresques du château d'Issogne, construit pour Georges de Challant, figurant des scènes de la vie populaire et bourgeoise du xve siècle : hommes d'armes dans un corps de garde, marché, boutiques d'apothicaire et de tailleur, etc.

— M. Édouard André étudie l'œuvre de Zorn, le peintre-graveur suédois; — M. Hippolyte Buffenoir décrit quelques dessins des maîtres du xviiie siècle au musée de Stockholm, — descriptions uniquement littéraires d'ailleurs.

Allemagne.

Die Kunst (janvier). — W. Gensel. *Les Maîtres classiques du portrait en Angleterre.* — Étude d'ensemble sur Reynolds, Gainsborough, Raeburn. Nombreuses reproductions.

— J. Meiers-Graefe. *Max Liebermann.* — Aperçu général du développement de la peinture de Liebermann : ses tendances vers une expression de plus en plus libre de la réalité. Ses idées sur l'art, ses travaux littéraires; analogie, à cet égard, avec E. Delacroix.

— W. Nœmeyer. *P. Behrens et les principes esthétiques de son art.* — Essai d'une architecture purement géométrique. Influence de l'art grec et byzantin sur l'art de Behrens.

— *Travaux de l'École d'art industriel à Düsseldorf.*

Italie

Rassegna d'Arte (février). — M. Guido Cagnola examine la nouvelle disposition des collections de la pinacothèque de la Bibliothèque ambrosienne à Milan, et apprécie quelques attributions nouvelles.

— M. le Dr Arturo Frava termine son étude sur les *églises gothiques de la région de Cadore*; il s'occupe principalement, cette fois, des églises Sainte-Marguerite et Sainte-Ursule à Vigo, qui contiennent des fresques assez curieuses du xive siècle; de la Beata Virgine delle Moline à Domegge, de S. Francesco d'Orsina à Calalzo, de Santa Fosca à Pescul, et de San Lorenzo à Selva.

— *Une peinture inconnue d'Alessio Baldovinetti dans l'église Saint-Marc à Florence*, par M. Odoardo H. Giglioli. — Albertini, dans son *Memoriale*, signale, à Saint-Marc de Florence, un crucifix avec saint Antonin par Piero Pollaiuolo; Vasari, dans la vie d'Antonio Pollaiuolo, dit que celui-ci « fit sur toile un crucifix avec saint Antonin, qui se trouve en la chapelle de ce saint, à Saint-Marc ». En 1589, Averardo et Antonio Salviati firent transporter le corps du saint évêque de Florence dans une nouvelle chapelle, décorée sur les dessins de Jean Bologne. La *Crucifixion*, signalée par les deux auteurs, fut déplacée à cette époque, et personne n'avait pu la retrouver. Elle est actuellement placée, avec son beau cadre, au fond de l'ancien cimetière de l'église, transformé en jardin; elle surmonte un autel; mais M. Giglioli, à qui revient le mérite de l'avoir reconnue, y voit la main de Baldovinetti, dont les œuvres ont souvent été prises par les auteurs anciens pour celles des frères Pollaiuolo. Le Christ ressemble d'une façon frappante à celui de la *Sainte Trinité*, par Baldovinetti, à la Galerie antique et moderne; le paysage avec huit cyprès, ressemble, autant qu'on peut en juger sous une couche de peinture ajoutée postérieurement, au paysage de l'*Annonciation* de S. Miniato. Le saint Antonin a dû être copié sur le masque mortuaire conservé au musée de Saint-Marc. L'œuvre est en mauvais état, mais on pourrait encore la sauver. Elle en vaut la peine, étant une des rares peintures sur toile du xve siècle. Pour M. Giglioli, elle aurait été exécutée un peu avant la *Sainte Trinité*, laquelle est de 1472.

— *Anciennes architectures bolonaises*, par M. Alfonso Rubiani.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1907.

TEXTE

Le Legs John Samuel à la National Gallery, par M. M. H. SPIELMANN.

Phidias et ses prédécesseurs, d'après des travaux récents (fin), par M. E. POTTIER, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Les Pointes sèches de Fernand Knopff, par M. Philippe ZILCKEN.

Giotto à Assise : les scènes de la vie de saint François (fin), par M. C. BAYET, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Honoré Fragonard (III), par M. Louis de FOURCAUD, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

L'Arsenal des Chevaliers de Malte au palais de la Valette; par M. Maurice MAINDRON.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portrait d'homme, héliogravure d'après la peinture de MORONI (National Gallery, legs John Samuel).

Deux Vues de Venise, photogravure d'après les tableaux de Francesco GUARDI (National Gallery, legs John Samuel).

Danseuses de Delphes, photogravure d'après la sculpture du musée de Delphes.

Un Rideau, pointe sèche originale de M. Fernand KNOPFF.

Le Concours, héliogravure d'après le dessin d'Honoré FRAGONARD (collection de Mme Jahan-Marcille).

L'Heureux ménage, photogravure d'après le tableau d'Honoré FRAGONARD (collection de Mme Ernesta Stern).

Demi-armure allemande (?), XVIe siècle, photogravure (arsenal de Malte).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 335. Samedi 23 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Contre la centralisation, par M. E. D. 89

Échos et Nouvelles 90

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 91

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 93

Correspondance d'Allemagne :
Le Cinquantenaire de Max Klinger, par M. Marcel Montandon 94

Notes et documents :
Le « Baptême du Christ » de la National Gallery, attribué au Pérugin (2e article), par M. E. Durand-Gréville . . . 95

Les Revues 96

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 335. Samedi 23 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Contre la centralisation

La province ne se hâte point de s'organiser pour défendre les édifices menacés par la loi de séparation et les œuvres d'art qu'ils renferment. Pour quelques villes, comme Aix et Nancy, où l'on s'est donné la peine d'étudier des projets et de rédiger des pétitions, combien d'autres où l'on a laissé les choses aller leur train ! Ah ! certes, elle sera édifiante, la petite enquête que nous ferons un jour sur l'affectation définitivement attribuée aux anciens palais épiscopaux; mais à en juger par les renseignements qui déjà nous parviennent, il est à craindre qu'en bien des cas, on ait à inscrire de nouvelles sottises à l'actif des officiers, sous-officiers et soldats de l'armée politique !

En attendant, l'Académie de Reims, se souvenant qu'elle a pour devise : *Servare et augere*, vient d'adresser à ses membres une circulaire dont voici la teneur :

Monsieur et cher confrère,

Nous avons l'honneur de vous communiquer le vœu émis par notre Société, dans sa séance du 26 janvier 1907, relativement à la conservation sur place des richesses littéraires et artistiques mises aujourd'hui sous séquestre :

« L'Académie, renouvelant le vœu qu'elle a déjà formé en 1905 en faveur des édifices religieux et des œuvres d'art qu'ils contiennent, en exprime un semblable, à l'effet de voir sauvegarder et conserver sur place toutes les œuvres d'art, les bibliothèques et les collections en tous genres, dépendant des menses et des autres établissements publics du culte récemment supprimés ».

Inspirés par une pensée de préservation et de décentralisation, nous vous prions de vouloir bien vous associer à ce vœu, en l'appuyant auprès des pouvoirs publics et en agissant en sa faveur sur l'opinion autour de vous. Il s'agit, en effet, d'obtenir le maintien de toutes ces choses précieuses où elles se trouvent, et dans leur cadre séculaire, comme étant le patrimoine historique, la parure et l'attrait de chacune de nos villes.

Veuillez agréer, etc.

Cette lettre fait allusion à un vœu déjà émis par la même Société en 1905 et que l'on trouvera tout au long dans les *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, en même temps qu'un appel, très judicieusement et très éloquemment rédigé, en faveur des monuments menacés par la loi de séparation (1). L'insuffisance de la loi sur les monuments historiques, qui ne protège qu'une élite d'édifices et d'œuvres d'art, et la nécessité d'en élargir le cadre, y sont péremptoirement démontrées, et l'on ne peut qu'approuver ce passage où il est question des quantités « d'édifices d'ordre secondaire et d'œuvres de simple curiosité ou de souvenir historique local, qui, sans avoir une très grande valeur au point de vue de l'art, ont des droits à être sauvegardés dans leur intégrité et mis à l'abri des destructions dont ils peuvent être menacés dans l'avenir ». L'Académie de Reims concluait à l'urgence, pour les Sociétés savantes de France, « de publier la description de tous nos édifices urbains et ruraux, ainsi que l'inventaire de leurs richesses d'art » et, depuis lors, elle a tenu à donner l'exemple de ce genre de travaux, grâce aux actives recherches d'un de ses membres les plus distingués, M. Henri Jadart.

Aujourd'hui, c'est une autre question qu'elle soulève, non moins actuelle et non moins épineuse, et il faut lui savoir gré d'avoir exprimé les inquiétudes que lui cause la conservation des richesses artistiques disséminées dans la cathédrale et le palais épiscopal, et les craintes de leur enlèvement possible au bénéfice des grandes collections nationales de Paris.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, saisie de la question en comité secret, à la fin de sa dernière séance, aurait décidé, pour le moment du moins, de s'abstenir d'une démarche

(1) Année 1904-1905, t. Ier, p. 116.

collective auprès des pouvoirs publics. Peut-être aurait-elle pris une décision tout autre si, au lieu de deux ou trois protestations contre le « déracinement » et la centralisation à outrance, elle eût reçu les avis motivés de toutes les Sociétés savantes de province.

Par malheur, l'exemple d'Aix, de Nancy et de Reims demeure, jusqu'ici, vraiment trop isolé !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Veyrat, inspecteur des beaux-arts de la ville de Paris, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée a reçu : de la famille Chanzy, une réduction de la statue du général Chanzy, œuvre du statuaire Crauk, naguère érigée au Mans; du marquis Calmon-Maison, avec un portrait en grand uniforme du maréchal Maison, son arrière-grand-père, par Léon Cogniet, divers trophées rapportés par Maison de l'expédition de Morée, son bâton de maréchal, et un buste en marbre posé sur un piédestal orné de deux bas-reliefs représentant, l'un, le départ du volontaire Maison en 1791, et l'autre, le couronnement de sa carrière militaire.

D'autre part, on va transférer du musée de Versailles aux Invalides une soixantaine de tableaux de batailles et de portraits de généraux, qui prendront place dans les nouvelles salles du musée de l'Armée.

Au Petit Palais. — Le musée des beaux-arts de la ville de Paris vient de recevoir de Mme Vve F. Magnard un buste en bronze de Francis Magnard, ancien directeur du *Figaro*, par Dalou, et un portrait du même, peint en 1881 par Albert Besnard.

Société des Artistes français. — Voici la liste des membres composant le jury de peinture pour le prochain Salon de la Société des Artistes français :

Président, M. F. Flameng, membre de l'Institut; — vice-présidents, MM. Dawant et Guillemet ; — secrétaires, MM. Maxence, H. Royer, Saint-Germier et Zwiller ; — membres : MM. Bonnat, Cormon, Detaille, membres de l'Institut ; Jules Dupré, Gagliardini, Gervais, Gilbert, Hermann-Léon, F. Humbert, membre de l'Institut; Jules Lefebvre, membre de l'Institut; E. Renard, de Richemont, Tony Robert-Fleury et Wencker.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts organisera, pendant la durée des Salons, aux pavillons de Bagatelle, une exposition consacrée aux portraits de femmes sous la troisième République.

La même société se propose d'organiser à Bagatelle, en 1908, une exposition rétrospective des portraits d'enfants, et en 1909 une autre, consacrée aux portraits d'hommes célèbres.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Les épreuves du 17e concours général de composition décorative réservé aux élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel des départements, organisé annuellement par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, auront lieu du 13 au 17 mai prochain.

S'inscrire avant le 21 avril, à l'Administration des beaux-arts, 3, rue de Valois, où l'on trouvera le programme détaillé du concours (conditions, jury, récompenses, etc.).

A Lyon. — La Société lyonnaise des beaux-arts vient d'attribuer la médaille de son Salon à M. Tony Garnier, architecte, ancien prix de Rome, pour sa restauration de Tusculum.

A Alger. — Le gouvernement général de l'Algérie avait, il y a quelque temps déjà, annoncé son intention de créer deux bourses de voyage pour l'entretien d'artistes français en Algérie.

L'occasion de cette création avait été la reprise de possession par la colonie d'une villa mauresque, située dans un des sites les plus pittoresques d'Alger, au flanc du coteau qui domine Mustapha inférieur, et qui faisait partie des dépendances du Jardin d'essai. Cette maison, qui paraît dater de la fin du dix-septième siècle, est un modèle de style élégant et simple. Tout cela contribue à en faire une retraite idéale pour de jeunes artistes qui emporteront de ce séjour des souvenirs de travail et de rêverie féconde, et qui apprendront à aimer et feront aimer en France ce beau pays.

Les premiers hôtes de la villa Abd-el-Tif, que M. Jonnart a fait remettre en état, vont prendre possession de leur logis le 15 avril prochain. Les titulaires de ces bourses de voyage sont nommés sur présentation d'un jury présidé par M. Bénédite, conservateur du Luxembourg, président de la Société des peintres orientalistes français, et composé principalement de membres du comité de cette association. Le temps ayant manqué cette année pour organiser le concours prévu par le règlement pour les années suivantes, le gouverneur général a demandé au jury de lui proposer une liste de quatre artistes dont les œuvres auraient été remarquées aux précédentes expositions ; c'est sur M. Paul Jouve, dessinateur et sculpteur, bien connu des lecteurs de la *Revue*, où il a publié naguère une série d'études sur la Seine et les quais de Paris (v. t. XIV, p. 269 et 331), et sur M. Léon Cauvy, peintre, présentés en première ligne, que le choix de M. Jonnart s'est porté.

Le montant de la bourse, donnée pour un an, est de 3.000 francs. Les bénéficiaires peuvent habiter et résider où il leur plaît, pourvu qu'ils passent dix mois

en Algérie. On ne leur demande que de produire de belles œuvres, et ils n'y manqueront pas.

A Londres. — La Tate Gallery s'est enrichie de la très belle toile de M. Will Rothenstein : *Jews mourning in a Synagogue;* de sept aquarelles du regretté H. B. Brabazon, illustrant les étapes successives de son art; et enfin d'un tableau, fort curieux pour qui s'intéresse à la peinture anglaise moderne : *la Leçon de musique* de Frank Patter, mort lui aussi.

— L'événement artistique de la semaine, et sans doute du mois, est l'exposition, à la Fine Art Society, d'une grande partie des dessins et des aquarelles de Ruskin. Ruskin, profond penseur et merveilleux styliste, est en même temps fort intéressant à étudier comme artiste. Il se montre dessinateur très délicat et très précis à la fois dans ses dessins, surtout dans ceux qui reproduisent des fleurs ou des détails d'architecture. Son défaut est celui, en somme, de toute l'école préraphaélite : il ignore la science des valeurs. Jamais d'atmosphère dans ses aquarelles. Il ne suggère jamais. Lui qui ne voyait dans l'univers visible que le symbole de l'inconnu, n'a jamais su exprimer ce qu'il ressentait. Le souci du détail l'a empêché de peupler de mystère ses premiers plans. Que l'on compare sa Venise à celle de votre Le Sidaner (exposée en ce moment à la Goupil Gallery) et l'on comprendra l'importance du métier et de la technique. Là justement où Ruskin est plus qu'intéressant, c'est lorsqu'il est sous l'influence de Barbizon, comme dans son *Picquigny ;* son *Lac de Brienz*, qui est peint largement et librement ; et son *Ponte della Pietra*, qui est merveilleux. — A. T.

A Venise. — La VIIe exposition internationale des beaux-arts de Venise sera ouverte du 22 avril au 31 octobre prochain. Une très artistique affiche, due au peintre Auguste Sézanne, l'annonce, en même temps que le Congrès traditionnel d'histoire de l'art dont la date sera fixée ultérieurement.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 58 ans, du peintre *Édouard Toudouze*. Ancien prix de Rome, officier de la Légion d'honneur, il était l'auteur de nombreux tableaux de genre et d'histoire; il avait illustré la *Chronique de Charles IX* de Mérimée, *Woodstock* et *Nigel* de Walter Scott; il avait exécuté une fresque pour la Sorbonne, un plafond et un panneau décoratif pour l'Opéra-Comique et, depuis plusieurs années, il travaillait à une série de cartons à sujets historiques, exposés successivement aux derniers Salons, et que la manufacture des Gobelins est en train d'exécuter en tapisserie pour en décorer le Palais de Justice de Rennes. La *Revue* consacrait, il y a un an (10 février 1906), une étude spéciale à ce peintre-décorateur, et l'on trouvera dans l'excellent article de M. Raymond Bouyer l'histoire de cette belle existence d'artiste, en même temps que la reproduction d'un grand nombre des œuvres d'Édouard Toudouze.

— Le sculpteur *F.-Th. Murgey*, élève de Toussaint, auquel on doit une bonne partie des sculptures décoratives qui ornent les pavillons Mollien, de Flore et de Marsan, au Louvre, les fontaines de la place du Théâtre-Français, l'église de la Trinité, etc., est mort le 13 mars à Paris.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Éd. Chappey (1re vente : objets d'art du XVIIIe siècle. *Fin*). — Commencée de façon plutôt terne, avec la série des porcelaines de Sèvres et de Chine, et des objets de vitrine, qui ont occupé les quatre premières vacations et dont nous avons donné, il y a huit jours, le résultat, la première vente Chappey s'est relevée sur la fin, avec la vacation consacrée aux objets d'ameublement, où il a été permis de noter quelques assez belles enchères. Tout d'abord, le meuble de salon en bois sculpté d'époque Louis XV, couvert en tapisserie à sujets des fables de La Fontaine, a réalisé 27.250 fr., sur une demande de 30.000 ; un panneau en tapisserie d'Aubusson, époque Louis XVI, à sujets champêtres, petits personnages, a fait 7.550 fr.; enfin, une pendule Louis XVI, surmontée d'un coq et ornée de deux statuettes d'amours, a atteint 5.220 fr. Ce sont là — avec les enchères citées dans notre dernière chronique — les plus beaux prix de ces cinq vacations, dont le produit se chiffre par un total de 451.973 francs.

La seconde vente Chappey, que nous annoncerons en détail en temps opportun, aura lieu du 27 avril au 3 mai.

Citons quelques-uns des principaux prix, en

nous bornant aux enchères les plus importantes, car, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les séries des porcelaines, ne se recommandant par aucune pièce capitale, n'ont donné lieu qu'à une suite de petits prix, intéressants certes, mais qu'il serait trop long de relever ici.

Biscuits et Porcelaines de Sèvres. — 9. Tête-à-tête. médaillons à oiseaux sur fond bleu et or (1760), 4.850 fr. — 17. Écuelle, couvercle et plateau, bandes bleues, etc., 3.510 fr. — 29. Cabaret-solitaire décoré sur fond rose à œils-de-perdrix, d'un semis de pensées (1768), 6.500 fr. — 39. Écuelle, couvercle et plateau, attributs rustiques (1772), 4.570 fr. — 74. Corbeille sur plateau et couvercle, fond ajouré, 7.100 fr.

La série comptait 75 numéros; nous omettons donc un très grand nombre d'assiettes, d'écuelles et de tasses vendues entre 200 et 2.500 fr.

Gravures anciennes. — Celles de l'école française n'ont pas dépassé les 2.000 fr. obtenus par le n° 503 : *le Printemps*, *l'Été*, *l'Automne* et *l'Hiver*, par Vidal, d'après N. Lavreince.

Les anglaises ont eu plus de succès ; voici les trois meilleurs prix : 506. *Black monday*, *Dulce domum*, par Jones, d'après Bigg, en coul., 3.550 fr. — 508. *The Romps*, *the Truants*, par Ward, d'après Bigg, en coul., 2.750 fr. — 521. *Duchess of Devonshire and lady Georgina Cavendish*, manière noire par Keating, d'après Reynolds, 3.600 fr.

Objets de vitrine, Éventails, etc. — 323. Nécessaire décoré au vernis, femme assise, 1.900 fr. — 336. Nécessaire orné de peintures sous verre, comt XIXe s., 1.525 fr. — 349. Éventail monture nacre, jeune couple se rendant à l'autel de l'Amour, 1.350 fr. — 391. Statuette terre cuite, *Shakespeare debout*, signé F. L. Roubiliac, 1757, 2.130 fr.

Pendules, Bronzes. — 399. Régulateur acajou, ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 401. Pendule bronze doré, surmontée d'un coq et ornée, de chaque côté, d'une statuette d'amour, ép. Louis XVI, 5.220 fr. — 406. Deux candélabres bronze doré, statuette de femme, fin XVIIIe s., 3.000 fr.

Meubles, Sièges, Tapisseries. — 433. Chiffonnier marqueterie et bronzes, ép. Louis XV, 3.700 fr. — 437. Commode marqueterie et bronzes, ép. Louis XV (rest.), 3.350 fr. — 444. Table à coiffer, marqueterie, ép. Louis XV (rest.), 4.100 fr. — 445. Salon bois sculpté et doré, couvert en tapisserie : dossiers à personnages, sièges à sujets des fables de La Fontaine, ép. Louis XV, 27.250 fr. — 446. Petit secrétaire marqueterie, fin ép. Louis XVI, 3.400 fr. — 453. Bureau cylindre, ép. Louis XVI, acajou et bronzes rapportés 3.800 fr. — 460. Meuble acajou simulant un monument, XVIIIe s., 4.050 fr.

492. Tapisserie flamande, jardinier et deux femmes, XVIIIe s. (rest.), 3.000 fr. — 493. Tapisserie XVIIIe s., chiens poursuivant un cerf, 4.000 fr. — 494. Tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, sujets champêtres à personnages, 7.550 fr.

Total : 451.973 francs.

Collection de M. ... (Parès, de Madrid). — Cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, a eu lieu salle 6, du 18 au 21 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Paulme, Lasquin et Brame.

Comme il fallait s'y attendre, l'enchère sensationnelle a été obtenue, dans la catégorie des sculptures, par le grand retable en albâtre, de la fin du XVe siècle, représentant cinq hauts-reliefs à sujets religieux sous des dais ajourés. Sur la demande de 100.000 francs, cet important ensemble a été adjugé 95.000 francs. Une chapelle en pierre sculptée, de travail italien du XVIe siècle, a été adjugée 25.100 francs ; une rampe d'escalier en pierre sculptée, de travail flamand de la fin du XVe siècle, 20.100 fr. ; enfin, une grande statue de chevalier, en albâtre, du XIVe siècle, 18.100 francs.

Dans la catégorie des faïences hispano-moresques, le n° 25, un bassin rond, décoré d'un écusson chargé d'un aigle, a été payé 3.000 fr., et le n° 5, un cornet à décor de fleurs en bleu, 2.450 fr. Parmi les tapis, le n° 164, un grand tapis à dessins d'arabesques, à fond rouge et à bordure gros vert, d'ancien travail persan, n'a obtenu que 15.000 fr., sur la demande de 25.000. Enfin, parmi les tableaux, la plus haute enchère a été obtenue par un triptyque de Kofferman, représentant *le Crucifiement*, *le Christ portant sa Croix* et *la Descente de Croix*, qui a été adjugé 7.900 francs.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le résultat de la dernière vacation, qui n'est pas achevée au moment où nous écrivons cet article.

Ventes annoncées. — A Paris. — Dessins anciens et modernes. — Donnons quelques détails sur une intéressante vacation que dirigeront, salle 10, le 25 mars, Me Lair-Dubreuil et Me P. Roblin, et qui a fait l'objet d'un catalogne illustré.

Parmi les dessins qui composent cette collection anonyme, nous remarquons, côté des anciens : une *Tête de jeune fille*, par F. Boucher ; une réunion de *Quatre dames dans un parc*, aquarelle par Carmontelle ; un *Portrait présumé de Mme la duchesse de Montbazon*, par Dumonstier ; une *Vue de Mondragon en Dauphiné*, par Loutherbourg ; un *Intérieur de parc*, gouache par Moreau ;

la Nourrice de Monseigneur le Dauphin, aquarelle de A. de Peters; une *Réunion intime*, dessin anonyme de l'école française du XVIII[e] siècle; puis, du côté des modernes : une aquarelle de Barye, *Lion marchant dans le désert ;* une esquisse à la plume de Daumier, *la Visite au propriétaire;* une aquarelle d'Harpignies, *les Jardins de la villa Médicis, à Rome;* une aquarelle de Jongkind, *le Moulin;* un crayon noir de Millet, un *Bout de village de Gréville*. Notons encore un émail, *Portrait du Dante*, ouvrage de Claudius Popelin.

A l'étranger. — A Anvers. — Collection Adolphe Huybrechts (tableaux anciens et modernes).— On n'a pas oublié la vente Edmond Huybrechts qui eut lieu en 1902 à Anvers, et dont il fut alors parlé ici-même. Sans avoir la même importance, la vente de la collection de feu M. Adolphe Huybrechts, qui se fera les 8 et 9 avril, dans la même ville, sous la direction de M[e] De Winter et de MM. L. Clarembeaux et J. Delehaye, mérite d'être signalée avec quelques détails.

Les deux frères, Edmond et Adolphe Huybrechts, avaient hérité en 1878 de la riche galerie de leur oncle, Pierre-Jean Huybrechts. De ce premier fonds commun qu'ils s'étaient partagé, chacun avait accru sa part par une série d'achats successifs. Sans atteindre la qualité de la collection paternelle, celle de M. Adolphe Huybrechts contient un choix de numéros dignes d'intérêt, comme on peut s'en rendre compte par le catalogue soigneusement dressé et illustré à l'occasion de la vente.

Composée de tableaux anciens et modernes. elle est riche surtout en ouvrages de l'école belge de peinture du XIX[e] siècle.

Parmi les productions de cette catégorie qu'elle présente, notons en particulier : de Batth.-P. Ommeganck, *le Retour à la bergerie;* de J.-B. Madou, *les Amateurs de tableaux* et *l'Aristocrate au cabaret;* de J.-H.-L. de Haes, des *Bœufs;* de Verboeckhoven, des *Moutons;* d'Henri Leys, *la Leçon de musique;* d'Henri Leys et David de Noter, *les Apprêts du festin;* de Joseph Lies, *les Enfants du fermier;* de Joseph Van Lerins, *A moi Polichinelle !;* de Florent Willems, *la Châtelaine, Chanson nouvelle;* d'Alfred Stevens, *la Parisienne japonaise* et *l'Artiste;* de P.-J. Clays, *Rade d'Ostende ;* de Henri de Braeckeleer, *la Couturière;* d'Albrecht de Vriendt, *le Matin de l'exécution de Marie-Stuart;* de B.-C. Koekkock, *la Halte.*

Notons, en outre, parmi les productions de l'école française moderne : de J.-R. Brascassat, *Zizo et François;* de Simon Saint-Jean, *Nature morte ;* de P.-Ch. Comte, *l'Album*; d'Adolphe-Jules Goupil, *la Lettre ;* de F. Roybet, *des Gentilshommes visitant une église.*

Enfin, parmi les tableaux anciens, signalons une peinture anonyme de l'école primitive flamande du XV[e] siècle, représentant *la Vierge, Saint Norbert et les donateurs ;* un *Paysage italien* de M. Colas Berchem, et une peinture exécutée en collaboration par Breughel de Velours et Johann Rottenhamer, *les Eaux et la terre.*

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de peintres et de sculpteurs (galerie Georges Petit). — Le vernissage de l'ex-Société Nouvelle est un événement parisien : n'y retrouve-t-on pas, sous la présidence de Rodin qui n'expose qu'un très classique buste de femme, les artistes, sinon les ouvrages, qui vont illustrer le Salon prochain de l'avenue d'Antin ? Les grands virtuoses y préludent par quelques airs de bravoure : on s'entasse devant *les Cariatides* de M. Besnard, rêve décoratif de saphir encadrant un portrait rose ; devant la rieuse de M. Sargent, le Carolus-Duran du Nouveau-Monde, supérieur dans ses études d'Espagne ou de Venise ; devant les habiletés de M. Jacques Blanche, portraitiste très anglais d'*Aubrey Beardsley* (Dieppe, 1895), de *Thomas Hardy*, de plusieurs *misses* raffinées ; devant la virtuosité souveraine, parce qu'éminemment sensible, de M. Lucien Simon, l'observateur tendre ou fantasque de la *Petite violoniste* ou d'un *Balcon de théâtre* à la perspective audacieusement colorée. Une discrète rétrospective évoque les morts, Carrière et Thaulow... Dans un nouveau classement qui disperse l'œuvre de chaque peintre, il est toujours facile de saisir les deux courants persistants de l'impressionnisme, musicalement lumineux avec MM. Henri Martin, Claus, Le Sidaner, et de l'intimisme, plus sage, qui réclamait le soir avec l'âme du poète romantique.

Et M. Georges Griveau n'est pas ici le seul héritier de 1830 : un Théodore Rousseau goûterait la précision blonde des souvenirs de Bretagne de M. André Dauchez ; l'originale série des *Orages à*

Venise de M. Charles Cottet ; le *Fleuve* et le *Marais* de M. René Ménard dont les nus attestent la survivance consolatrice d'un idéal virgilien. N'oublions point les décorations éteintes de M. Aman-Jean ; les intérieurs diversement attachants de MM. Walter Gay, Prinet, Lobre, étonnant traducteur des vitraux de Chartres ; M. Gaston La Touche, plus libertin, qui tourne à la manière ; MM. de la Gandara, Conder, Henri Duhem, Ulman qui continue de s'éclaircir ; enfin, parmi les sculpteurs plus clairsemés, MM. Dejean, Lagare, Gaston et Lucien Schnegg, et les figurines nerveuses du prince Paul Troubetzkoï, omis par un catalogue incomplet.

Association des Artistes suisses à Paris (Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail). — Première réunion, dans un quartier neuf, de 258 ouvrages et de 47 artistes, présentés par leur compatriote, M. Édouard Rod, dont l'intelligente préface prête au visiteur cette exclamation : « Tiens ! un tel est donc Suisse ? Je ne le savais point... » En effet, la notoriété ne tend pas son acte de naissance : on connaît, d'une part, le réalisme loyal de M. Steinlen, le peintre des *Mineurs* blêmes du Pas-de-Calais, et de Mlle Breslau, portraitiste douée de plus de force que de charme ; on estime ailleurs le symbolisme linéaire et précis de MM. Eugène Grasset et Carlos Schwabe ; on sent les deux tendances se pénétrer dans les gravures sur bois de M. Vibert ou dans les dessins de M. Angst ; mais on ne s'avise pas toujours, en même temps, que ces deux tendances opposées se juxtaposent ou se mélangent à doses inégales dans les honnêtes productions de l'art helvétique, inspiré plus ou moins des exemples bizarrement forts des stylistes : Bœcklin, Hodler et Sattler. Nous connaissions déjà le peintre-graveur Rodolphe Piguet, depuis longtemps naturalisé parisien ; l'aquafortiste animalier Van Muyden ; les intimistes, anciens élèves de Gustave Moreau, M. Pœtzsch et son ami Morax, et M. Richard Ranft ; le Salon d'automne nous avait révélé le coloriste Fornerod, l'étrange M. Morerod et le bronze ressemblant de *Mme Lucie Delarue-Mardrus*, par M. Raymond de Broutelles. Dessinateurs et paysagistes, se révèlent ici MM. Ruch, Sandoz, Boiceau, Culmann, Schmied et Blanchet.

Expositions diverses. — Çà et là, les nouvelles peintures religieuses, et souvent lumineuses, de M. Joseph Aubert, à Notre-Dame-des-Champs ; MM. Pavill et Royet, peintres d'atmosphères parisiennes qui pourraient trouver place dans la Société des peintres du Paris moderne ; les grisailles distinguées de M. Henri Jourdain, chez Georges Petit ; chez Bernheim jeune, les Venise très *whistlériennes* de M. Arthur Studd, un Anglais non moins subtilement lettré que M. Sickert, qui citait Martial.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

Le cinquantenaire de Max Klinger.

Le monde artistique allemand a célébré, le 18 février dernier, le 50e anniversaire de M. Max Klinger, et le Kunstverein de Leipzig, — après lui avoir présenté une adresse de félicitations analogue aux lettres de bourgeoisie d'honneur que Menzel exécutait, de la part de la ville de Berlin, pour les Bismarck et les Moltke, — a organisé une exposition spéciale de ses œuvres qui comprend presque toutes ses eaux-fortes, une masse de dessins, des tableaux obligeamment prêtés par les musées de Berlin, de Hambourg et les collections de la ville, enfin des sculptures ; en tout plus de 200 numéros.

L'importance de cette manifestation ne réside pas tant dans le fait d'une exhibition d'ensemble de pièces qui ne sont plus toutes facilement accessibles, que, surtout, dans celui d'une reconnaissance généralisée, d'une proclamation confirmative du génie de Klinger. C'est le résultat de ces commémorations, parfois un peu trop répétées en Allemagne, mais dont nous aurions tort de sourire, et il est à retenir : elles familiarisent le public avec l'œuvre des artistes, poètes ou musiciens, les moins aptes à devenir populaires ; elles lui imposent en douceur le respect d'hommes qui, pour être journellement coudoyés, n'en sont pas moins supérieurs ; elles contribuent à l'éducation de la foule. L'effet est presque mécanique, quand spontanément la presse quotidienne et périodique, les journaux illustrés, les locaux d'expositions et les magasins d'art s'en occupent à la fois.

Tout est à Klinger en ce moment. Il représente de toute évidence un des sommets, pour ne pas dire le point culminant, de l'art allemand contemporain, et son œuvre, considérable à tous points de vue, embrasse toutes les branches de

l'activité artistique. Parti du dessin à la plume, il adopte ensuite la gravure à l'eau-forte et se contente pendant plus de quinze ans du noir et du blanc, des hachures sèches, des aquatintes nuancées, des oppositions « goyesques », pour donner corps à plusieurs cycles de sujets plutôt littéraires, et qui ont pour titres : *Histoire d'un gant*, *Sauvetage de quelques victimes d'Ovide*, *une Vie*, *Drames*, *De la mort*, *Ève et l'Avenir*, *un Amour*, fantaisies, souvent étranges, traitées avec peu de souplesse dans le procédé, mais où l'esprit germanique se complaît à démêler des intentions, à sonder des profondeurs réelles ou fictives.

L'influence de Bœcklin, les voyages à Bruxelles, Paris, Rome, le poussent à la peinture ; il s'intéresse aux recherches impressionnistes, mais sans se laisser dominer par des questions de métier, et si les robustes ébauches où s'ébrouent les centaures, où jouent les naïades, sont autant d'études de couleurs et d'éclairages, le corps humain demeure pour Klinger à la base de l'art. Les questions sociales, les controverses religieuses ne le passionnent pas moins : il donne sa version de la *Crucifixion* et a l'idée du *Christ à l'Olympe*, dont la réalisation laisse perplexes ses admirateurs même fervents. Il décore de reliefs polychromes les cadres de ses tableaux et aborde la sculpture, colorée d'abord, pour revenir à la matière simple après l'essai du *Beethoven*, avortement aussi grandiose que la IXe symphonie elle-même. Enfin l'artiste passe à la poursuite de problèmes architectoniques pour la mise en scène de ses monuments à Wagner (Leipzig) et à Brahms (Vienne). Dans tous les domaines, il a déployé une originalité transcendante, il a apporté un rajeunissement des motifs les plus usés, il a renouvelé les aspects connus. Mais, chose inconcevable chez un homme d'une culture aussi vaste et d'une curiosité aussi raisonnée : Klinger, qui aime Schopenhauer et Flaubert pour la plasticité de leur prose, a toujours manqué du sens de la ligne et de l'aisance du métier ; il est demeuré jusqu'en ses statues le dessinateur à la plume des débuts, un dessinateur anguleux et raide, et je ne sais rien de plus décevant que la vue d'une œuvre de Klinger : elle force l'intérêt, elle défie toute sympathie ; l'intention nous indigne ou nous divertit, l'exécution ne satisfera jamais la notion de beauté d'un esprit latin.

MARCEL MONTANDON.



NOTES & DOCUMENTS

Le « Baptême du Christ »
de la National Gallery, attribué au Pérugin.

DEUXIÈME ARTICLE (1).

La discussion continue à propos de ce délicieux ouvrage. Elle avait eu pour point de départ le passage suivant d'une étude sur le nouveau catalogue de la National Gallery, parue dans l'*Athenaeum :*

« Le *Baptême du Christ*, officiellement attribué au Pérugin, devrait être franchement étiqueté comme une copie ancienne d'un des panneaux de la prédelle de cet artiste, conservée au musée de Rouen. »

Après M. R. C. Fisher et sir Edward Poynter, M. Maurice W. Brockwell, auteur de l'étude en question, vient de prendre la parole. Dans l'*Athenaeum* du 2 février, il se déclare tout heureux de la « précieuse information » relative à Micheli. Il pense que l'attribution du tableau à ce pasticheur « sera acceptée par tout le monde — sauf, peut-être, par sir Edward Poynter ».

Il donne ensuite des renseignements intéressants sur ce tableau, qu'il croit être celui de la National Gallery, mais qui est, en réalité, le *Baptême du Christ*, proposé jadis à Burton par M. de Zoete :

« ... Ce pastiche me paraît être identique à celui qui a passé par les mains de MM. Christie, à la vente de la collection Henry Farrer, le 16 juin 1866 : « N° 332. Timoteo delle Vite, le » *Baptême du Christ*, avec les portraits de Ra- » phaël, Pérugin, Cosme de Médicis et Timoteo » delle Vite. Pièce de cabinet très rare et d'un » haut intérêt. Collection du prince Ferdinand ». Il fut vendu 236 livres 5 sh. Il a figuré aussi à la vente de la collection de M. S. Herman de Zoete, chez Christie, le 9 mai 1885. Il figurait sous le n° 335 : « Timoteo delle Vite. Le *Baptême du* » *Christ*, 13 p. sur 23 1/2 », et fut acheté par « C. et C° », pour 387 livres 10 shillings. Les dimensions sont presque identiques à celles que donne le catalogue de la National Gallery. »

Après avoir lu la communication de sir Edw. Poynter, M. Brockwell éprouve le besoin de

(1) Voir le *Bulletin de l'Art* du 2 mars (n° 332).

revenir sur la question dans le n° du 16 février. Il avoue l'existence de deux tableaux différents ; mais il fait remarquer avec quelque malice que sir E. Poynter, à propos de ce qu'il appelle « un superbe petit ouvrage de la fin du XVe siècle ou du commencement du XVIe », ne prononce plus le nom du Pérugin.

A notre avis, sir E. Poynter a raison d'hésiter sur le nom de l'auteur, qui, d'après nous, ne peut en aucun cas être le Pérugin ; mais l'essentiel est qu'il conserve son opinion sur la valeur esthétique de ce « superbe petit ouvrage ».

Tel n'est pas, nous l'avons vu, l'avis de M. Brockwell. Pour lui, c'est une « copie exécutée méticuleusement par la main timide d'un imitateur » : il note « l'action convulsive (?) de toutes les figures ; la touche, indigne du grand peintre ombrien ; le coloris et le dessin, aussi peu satisfaisants ; le bleu et le rouge ternes et déplaisants », qu'on voit sur les ailes des anges, et qui lui paraissent être « un argument tout à fait suffisant contre l'authenticité de cette peinture ».

Il appelle à son aide « l'opinion de gens experts » : M. Herbert P. Horne, qui, dans le *Magazine of Art* de 1899, déclare ce tableau « une copie postérieure d'un siècle tout au moins à l'auteur » ; et « un autre critique (?), cité par M. E. T. Cook, qui demande : « Comment a-t-on » pu laisser entrer dans la National Gallery cette » détestable petite production, pour y déshono- » rer le nom et la réputation du Pérugin ? »

Il est dommage que l'on ne nomme pas l'auteur de cette dernière phrase. L'« autorité » d'un critique anonyme ne laisse pas que d'être un peu faible.

Dans le même numéro, M. Fisher publie aussi une seconde lettre. Il est bien forcé, après les explications de sir E. Poynter, de reconnaître qu'il y a deux *Baptême du Christ ;* mais, à son avis, le simple fait de mettre les deux tableaux côte à côte rendrait « évident que les deux tableaux sont de la même main, celle de Micheli ».

Le but essentiel de M. Fisher a été, d'ailleurs, « de rendre public ce fait indubitable que Micheli avait le génie de l'imitation des vieux maîtres, et qu'il produisait des peintures dans leur style, assez habilement pour tromper les meilleurs experts... »

En somme, les deux critiques sont d'accord pour affirmer :

1° Que Micheli avait le génie de l'imitation ;

2° Que le *Baptême du Christ* de la National Gallery est de la main de Micheli ;

3° Que ce même tableau est une détestable petite production.

Comme la troisième de ces assertions contredit absolument les deux premières, il serait nécessaire de les vérifier l'une après l'autre, pour savoir laquelle est fausse, ou lesquelles sont fausses, ou même si elle ne seraient pas fausses toutes les trois.

Espérons que, selon le désir de M. Fisher, les deux *Baptême du Christ* seront mis pendant quelques semaines côte à côte. Mais, à notre avis, on peut désirer encore autre chose pour l'éclaircissement complet de la question. Il faudrait exposer, à côté de ces deux tableaux, quelques-unes des productions les plus « authentiques » de Micheli. On verrait alors l'abîme qui apparaîtrait entre ces pastiches « géniaux » et l'un des moindres ouvrages de la jeunesse de Raphaël, — un des moindres, exquis pourtant, ne fût-ce que pour l'inimitable qualité de son ciel.

E. Durand-Gréville

LES REVUES

Italie

Siena monumentale (1906, fasc. III). — Avec ce fascicule commence la publication de planches en noir et en couleur, reproduisant des détails de la décoration d'édifices siennois, séries nouvelles qui compléteront la première, déjà commencée, laquelle est consacrée à des monographies de monuments. Ces planches seront classées en sept séries. L'ensemble formera un répertoire des plus précieux. Le présent fascicule, qui ouvre la deuxième série — décorations peintes, — contient une belle aquarelle, reproduite en couleurs, de la chapelle du Consistoire, au Palais Public, *le Bon Gouvernement*, et un détail de la frise de la salle de la Paix, par Ambrogio Lorenzetti, et un *Concert d'Anges*, attribué à Pietro Lorenzetti, de l'église S. Leonardo al Lago, près de Sienne. Chaque planche est accompagnée d'une notice courte, mais précise et complète.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


PHOSPHATINE
FALIÈRES


EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1907.

TEXTE

Le Legs John Samuel à la National Gallery, par M. M. H. Spielmann.
Phidias et ses prédécesseurs, d'après des travaux récents (fin), par M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre.
Les Pointes sèches de Fernand Knopff, par M. Philippe Zilcken.
Giotto à Assise : les scènes de la vie de saint François (fin), par M. C. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
Honoré Fragonard (III), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
L'Arsenal des Chevaliers de Malte au palais de la Valette, par M. Maurice Maindron.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portrait d'homme, héliogravure d'après la peinture de Moroni (National Gallery, legs John Samuel).
Deux Vues de Venise, photogravure d'après les tableaux de Francesco Guardi (National Gallery, legs John Samuel).
Danseuses de Delphes, photogravure d'après la sculpture du musée de Delphes.
Un Rideau, pointe sèche originale de M. Fernand Knopff.
Le Concours, héliogravure d'après le dessin d'Honoré Fragonard (collection de Mme Jahan-Marcille).
L'Heureux ménage, photogravure d'après le tableau d'Honoré Fragonard (collection de Mme Ernesta Stern).
Demi-armure allemande (?), XVIe siècle, photogravure (arsenal de Malte).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 336. Samedi 30 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La Fête commence..., par M. E. D.	97
Échos et Nouvelles	98
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	99
Expositions et Concours	101
Correspondance de Bruxelles : Le Salon de la « Libre-Esthétique », par M. L. Dumont-Wilden	103
Les Revues : Revues françaises	104

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 336. Samedi 30 Mars 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Fête commence...

... Oui, la fête du vandalisme pour les conseils municipaux armés par la loi de séparation et avides d'enrichir leurs communes aux dépens des monuments qui font la richesse et l'orgueil de notre pays.

Un exemple : le conseil municipal de Villemaur (Aube) a demandé l'autorisation d'aliéner le jubé en bois sculpté que conserve l'église de ce village.

Or, qu'est-ce que le jubé de Villemaur ? N'eût-il été qu'une des plus modestes sculptures du département qui compte, parmi ses trésors d'art, le jubé célèbre de la Madeleine de Troyes, qu'il eût mérité le respect ; mais le jubé de Villemaur n'est pas, tant s'en faut, un monument négligeable : c'est, au contraire, l'œuvre la plus remarquable de ce genre que possède la France entière, tant sous le rapport des proportions que sous celui du fini et de la variété de l'exécution.

En voici d'ailleurs une description, empruntée à la *Statistique monumentale de l'Aube*, par M. Charles Fichot, qui permettra de se faire une idée de ce chef-d'œuvre :

La tribune, qui servait aux jours de grandes fêtes à lire les leçons, est décorée de vingt-deux bas-reliefs parfaitement conservés ; chacun d'eux est surmonté d'un dais en fenestrages, en trilobes de forme triangulaire portés par des colonnettes balustres ou en torsades écaillées, rubanées, et posant elles-mêmes sur des culs-de-lampe à feuillages variés. Ces ornements, de style gothique du côté du chœur, sont de style Renaissance sur la face antérieure, du côté de la nef. Cette différence de style pourrait caractériser à nos yeux le travail de chacun des auteurs, — les frères Thomas et Jacques Guyon, — c'est-à-dire que l'aîné des deux frères serait l'auteur de la face postérieure qui regarde le sanctuaire, celle qui représente la vie de la Vierge à qui l'église est dédiée, cette partie appartient à l'école du xve siècle ; le plus jeune frère, sous l'inspiration de la nouvelle école de la Renaissance, aurait exécuté, sur la face principale, toute la Passion de Jésus-Christ.

Je passe sur l'énumération des scènes représentées dans les bas-reliefs.

La voussure à nervures croisées de la tribune forme une suite de petites arcatures reposant sur la corniche de la clôture du chœur. Ces arcatures en demi-cercle se répètent à la saillie de la tribune au-dessous des bas-reliefs...

Ces cintres encadrent des médaillons avec figures casquées et coiffées de toques, ayant pour supports des griffons ou chimères ailés, dont le corps se termine par des enroulements feuillagés.

Au-dessus des arcades, d'autres figures chimériques se réunissent par leurs queues de serpents enlacées et occupent les écoinçons de chacune des arcatures.

La grille de clôture, sur laquelle repose le corps de tribune, se compose de vingt-deux divisions, non compris les supports de la porte d'entrée. Les montants divisionnaires sont décorés, sur les deux faces, d'arabesques de style Renaissance exécutées avec une adresse de ciseau vraiment remarquable. Il en est de même des panneaux du lambris de soubassement.

Telle est cette œuvre admirable, « qui donne à nos ouvriers troyens le premier rang parmi les menuisiers du xvie siècle » (1) et dont le conseil municipal de Villemaur, par une aberration qui n'est malheureusement pas sans exemple, a demandé l'autorisation de se dépouiller.

Le bruit se répand dans le pays que cette autorisation serait accordée et que le dossier aurait déjà été expédié au sous-secrétariat des Beaux-Arts avec un avis favorable du préfet. Rien encore là qui soit pour nous surprendre.

Mais il est encore temps de revenir sur cette lamentable délibération et de refuser une autorisation définitive qui créerait de l'irréparable. Aussi, unissons-nous nos protestations à celles de la Société académique de l'Aube, en souhaitant que « le gouvernement n'autorise, pour quelque cause que ce soit, ni l'aliénation ni le déplacement du jubé de Villemaur ».

E. D.

(1). R. Kœchlin et Marquet de Vasselot. *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle*, p. 35.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 mars). — L'Académie des beaux-arts avait reçu neuf projets présentés pour le concours Achille Leclère — d'une valeur de 1.000 francs, — sujet imposé : *une gare centrale de Métropolitain*. Le prix n'ayant pas été décerné l'année dernière, l'Académie avait deux lauréats à désigner; son choix s'est arrêté sur MM. Boussois et A. Bray, tous deux élèves de M. Pascal.

Un seul projet avait été présenté pour le prix Duc, destiné à encourager les hautes études architectoniques; c'était un *Temple à la Paix* de M. F. Debat, dont l'auteur s'est vu décerner le prix, d'une valeur de 3.700 francs.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 22 mars). — Le président rappelle que, conformément à la tradition, la prochaine séance, dont la date tomberait le jour du Vendredi saint, serait fixée au mercredi 27 mars.

— M. Barth rend compte des résultats actuels de la mission Pelliot dans le Turkestan.

— M. le marquis de Vogüé donne de bonnes nouvelles des travaux de M. Clermont-Ganneau en Egypte et des heureuses trouvailles qu'il y a faites.

— L'Académie répartit le prix extraordinaire Bordin (3.500 fr.) de la façon suivante :

1.500 fr. à M. Paul Monceaux, professeur au Collège de France, *l'Afrique romaine;* 500 fr. à M. Mazon : *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane;* 500 fr. à M. Pichon : *les Derniers écrivains de la Gaule romaine;* 500 fr. à M. Allègre : *Sophocle : les ressorts dramatiques de son théâtre;* 500 fr. à M. Gaffiot : *le Subjonctif de subordination en latin.*

— Le prix Saintour, de la valeur de 3.000 fr., est ainsi réparti :

1.000 fr. à M. Homo : *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien;* 1.000 fr. à M. Merlin : *l'Aventin dans l'antiquité;* 500 fr. à M. Audollent : *Defixionum tabellæ;* 500 fr. à M. Bourguet : *l'Administration financière du sanctuaire pythique, au quatrième siècle avant Jésus-Christ.*

— Le prix Chevée, de la valeur de 1.800 fr., est décerné à l'*Atlas linguistique de la France*, de M. Jules Gilliéron, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, et Edmond Edmout.

— Après vote au scrutin secret, l'Académie attribue le prix Estrade-Delcros, de la valeur de 8.000 fr., à M. Joseph Halévy, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, pour l'ensemble de ses travaux sur l'antiquité orientale.

— M. Bulard, membre de l'École d'Athènes, est désigné au choix de la Société centrale des architectes pour l'attribution de la médaille d'or que cette société décerne annuellement à un archéologue. M. Bulard a pris une part très active et très éclairée aux fouilles de Délos.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre est appelé à recueillir un héritage artistique des plus intéressants. Mme Van Blarenberghe, qui vient de mourir, lui lègue « toutes les gouaches de Louis-Nicolas Van Blarenberghe et d'Henri-Joseph Van Blarenberghe », la célèbre collection de tabatières, *la Halte de dragons*, les deux *Vues du port de Brest*, et, « en général, tous les Van Blarenberghe » qu'elle possédait.

— En outre, le département des peintures vient de s'enrichir d'un nouveau prêt temporaire, grâce à l'amabilité d'un amateur bien connu, M. Félix Doistau. L'ensemble très précieux de miniatures du XVIIIe siècle et du début du XIXe, dont il avait consenti l'an dernier à se dessaisir en faveur de l'exposition de la Bibliothèque nationale, y fut à juste titre un des plus remarqués. Il reparaît aujourd'hui, augmenté et complété par une soixantaine d'œuvres nouvelles, pour la plus grande joie et le plus grand profit de tous. Dans cette importante collection de plus de cent-soixante pièces, dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre, tous les maîtres de cet art délicat : de Hall, Fragonard, Lavreince ou Sicardi à F. Dumont, Lié Périn, Augustin, J. Guérin, Aubry, Isabey ou Rochard, sont représentés de la façon la plus brillante.

Ce sera là, tant que le collectionneur voudra bien le permettre, un complément aussi utile qu'attrayant aux collections du Louvre. La salle des pastels, où viennent d'être installées les deux vitrines contenant ces fines petites merveilles, sera heureuse de les abriter le plus longtemps possible.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet va recevoir prochainement une maquette représentant la place de Grève telle qu'elle était en 1830, laquelle appartient actuellement au musée de l'Armée.

Musée Condé. — Les conservateurs du musée Condé, à Chantilly, nous prient d'annoncer qu'à partir du samedi 6 avril, et jusqu'au dimanche 20 octobre, le musée sera ouvert aux visiteurs le dimanche, le jeudi et les jours de fête, gratuitement, et le samedi moyennant un franc, de 1 heure à 5 heures.

Il n'y a d'exception que pour les jours de courses, pendant lesquels le musée et le parc restent fermés.

Congrès des Sociétés savantes. — Le Congrès des sociétés savantes s'ouvrira le 2 avril, à Montpellier.

A Nancy. — M. André Hallays a dénoncé, dans *les Débats* du 24 mars, l'irréparable dommage qui menace l'un des plus admirables chefs-d'œuvre de l'art de bâtir, la place Stanislas à Nancy.

On sait que le théâtre de Nancy, qui occupait depuis le XVIIIe siècle un des quatre pavillons de la place — celui qui est situé entre la rue Stanislas et la fontaine de Neptune — a été incendié l'année dernière. Un concours a été ouvert en vue de sa reconstruction, et au lieu de réparer le pavillon incendié, d'y établir

une salle de concert par exemple, et de rebâtir, sur un autre emplacement, un théâtre plus vaste et plus commode, on a exigé des architectes concurrents, sous prétexte d'économie, qu'ils reconstruisissent le nouveau théâtre sur la place Stanislas, quitte à inventer quelque artifice de construction pour augmenter les dimensions de la salle, de la scène et des dégagements.

Le résultat ne s'est pas fait attendre : ces artifices de construction — dômes, tours, toits surélevés, etc. — apparaissent sur tous les projets comme devant détruire à jamais les justes proportions et la parfaite ordonnance des édifices qui font de la place Stanislas un véritable joyau de noblesse et de grâce ; si les membres du jury ne se refusent pas à sanctionner par leur jugement la malencontreuse décision du conseil municipal de Nancy, c'en est fait du chef-d'œuvre d'Emmanuel Héré.

A Rouen. — La première exposition de la Société des peintres rouennais, société qui s'efforce à bien faire, s'ouvrira dans les salles du musée de Rouen, le 7 avril prochain. Elle organise des conférences et des concerts et réunit, sous la présidence d'honneur de M. Paul Beaudoin, des peintres et sculpteurs parmi lesquels nous pouvons citer MM. Beaudoin, Couchaux, Dumont, Allard, Guillou, Fréchon, Guilbert, G. Gosselin, A. et G. Lecomte, Delaunay, Pinchon, Valery et Pierre Muller, Berthelot, S. Frère, Olivier, Buron, Chauvel, etc.

— La vente d'œuvres d'art, organisée à Rouen au profit du rachat du pavillon Flaubert, a produit un total de 5.000 francs, la principale enchère ayant été réalisée par un *Bateau pavoisé* de Lebourg, vendu 750 francs. — A.-M. G.

A Berlin. — M. le Dr W. Bode, directeur général des Collections d'art de Prusse, vient de publier un mémoire où il expose un projet d'agrandissement des musées d'Allemagne, qui n'est pas dénué de grandeur : construction à Berlin d'un musée d'art allemand ancien, qui soit pour le pays entier ce qu'est pour la Bavière le Musée national de Munich ; organisation d'une galerie nationale de portraits extraite du musée dit Galerie nationale ; création d'un musée de la civilisation asiatique et d'un musée de l'art de l'Asie occidentale ; développement de la section égyptienne et des collections antiques ; construction d'un musée d'ethnographie générale (projeté pour Dahlem) ; encouragement et multiplication des musées provinciaux et locaux d'ethnographie allemande.

Ce superbe programme a déjà reçu l'approbation de l'empereur, et les journaux le commentent avec satisfaction et orgueil. Nul doute que le Landtag ne profite de la présence d'un Bode à la tête de l'administration des musées, pour favoriser ces plans, et déjà l'on considère la seule publication du mémoire comme une date marquante dans l'histoire de Berlin, capitale d'art. — M. M.

A Bruxelles. — Le XIIIe Salon de la Société royale des beaux-arts sera inauguré le 9 avril, au Musée moderne.

Une salle sera réservée à l'œuvre d'Alfred Stevens dont on est parvenu à réunir environ quatre-vingt-dix tableaux prêtés par les musées du Luxembourg, de Marseille, de Bruxelles et d'Anvers, par la princesse Borghèse, la marquise de Clermont-Tonnerre, Mmes Duez, Hayem, MM. Lhermitte, de Montesquiou, Georges Petit, E. Le Roy, Boussod, Ravené, Liebermann, etc.

A Leipzig. — La Maison romaine ayant été démolie pour livrer passage à de nouvelles voies de communication, les fresques de Preller le vieux, qui représentaient des scènes de *l'Odyssée* aux murs de l'Atrium, ont été transportées par les soins du Prof. Donadini, dans le vestibule de la bibliothèque de Leipzig. — M. M.

Nécrologie. — On annonce de Munich la mort du peintre et graveur *Wilhelm Rohr*, né à Leipzig en 1848. Il s'était fait un nom par ses portraits de Guillaume Ier, de Bismarck, Moltke, Hamerling, Menzel, etc., et ses pointes-sèches se trouvent dans les principaux musées. Sa dernière œuvre a été un portrait remarqué du Prince-Régent ; — *Julius Naüe*, élève de Kreling et de Schwind, dont on peut voir des scènes d'histoire et de mythologie à la Galerie Schack, des fresques à Lindau, à Leipzig, s'est éteint à l'âge de 72 ans ; — une des artistes-femmes les plus justement en vue, Mlle *Marg. von Kurowski*, vient d'être enlevée inopinément en pleine activité ; d'abord élève de Breüer à Breslau, elle avait connu des succès de portraitiste dans la noblesse saxonne, mais n'était parvenue au développement d'une réelle personnalité qu'après avoir suivi à Munich les leçons de Kurz et surtout de feu Durr. Plusieurs fois, ces dernières années, elle se faisait remarquer à la Sécession, au Groupe Luitpold, par des toiles d'une belle sincérité artistique et de solides qualités de facture ; — à Bâle, est mort, le 15 mars, le peintre *Fritz Schider*, né à Salzbourg en 1846, élève de Ramberg et ami de W. Leibl, réputé surtout comme dessinateur de planches médicales. Sa collaboration à l'*Atlas anatomique-plastique* de Kollmann lui avait valu le titre de docteur honoraire de la Faculté de médecine de Bâle. — M. M.

A Paris, viennent de mourir le sculpteur *J.-B. Amy*, né à Tarascon le 11 juin 1839, élève de Dumont et de Bonnassieux, souvent récompensé aux Salons où il exposait depuis 1869 des monuments et des bustes (*Mistral*, *Thiers*, *Aubanel*, *Villemessant*, etc.) ; dans un concours ouvert par le *Figaro*, l'esquisse du héros de Beaumarchais, conçue par J.-B. Amy en collaboration avec M. Boisseau, fut choisie parmi cinquante-quatre concurrents ; — et le dessinateur *Henry Sommier*, dit *Henry Somm*, qui avait collaboré au *Chat noir*, au *Rire*, au *Journal amusant*, etc. ; il était âgé de 63 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de M. X... (Porgès). — Tableaux anciens, etc. — Cette vente, faite salles 9 et 10, le 22 mars, par Me Lair-Dubreuil, et MM. Féral, Mannheim et Bing, a produit un total de 172.222 francs et donné lieu à quelques enchères intéressantes surtout dans la catégorie des tableaux anciens.

Sur la demande de 40.000 fr., une petite toile par Antoine Watteau, *l'Escarpolette*, qui avait fait 10.000 fr. à la vente du palais San Donato à Florence, est montée à 44.000 fr. Notons également la belle enchère de 29.100 fr., sur la demande de 25.000, pour l'important paysage de Van Goyen, *Vue de Nimègue* ; les 13.200 fr. obtenus par le *Portrait de dame* par Th. de Keiser, sur la demande de 10.000, et les 12.000 — juste le double du prix de demande, soit 6.000 fr. — payés pour le Natoire, *l'Enlèvement d'Europe*. Par contre, sur la demande de 20.000 fr., *l'Amour vainqueur* par Boucher n'a pas dépassé 14.500 fr.

Rien de bien marquant parmi les objets d'art et d'ameublement anciens ni les objets d'art du Japon qui composaient le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Bega. *La Jeune musicienne*, 2.300 fr. (vente du chevalier de Lissingen, 1876, 1.200 fr.). — 2. Boucher. *L'Amour vainqueur*, 14.500 fr. — 3. J. Van Goyen. *Vue de Nimègue*, 29.100 fr. — 4. Greuze. *Portrait de jeune fille*, 4.500 fr. — 5. Thomas de Keyser. *Portrait d'une dame de qualité*, 13.200 fr. — 6. *Portrait d'un gentilhomme*, 6.400 fr. — 9. Natoire. *L'Enlèvement d'Europe*, 12.000 fr. — École de Nattier. *Portrait de la duchesse de Châteauroux*, 4.100 fr. — 12. A. Watteau. *L'Escarpolette*, 44.000 fr.

Tableaux modernes. — 14. Henner. *Buste de jeune fille*, 3.500 fr.

Objets variés, sculptures. — 49. Hanap avec couvercle, argent repoussé et doré, à figures d'enfants. Allemagne, comt du XVIIIe s., 1.400 fr. — 51. Coffret, fer ajouré, fin XVe s., 1.205 fr. — 52. Deux grands chandeliers plaqués d'ébène et incrustés de lapis; garnit. de bronzes, de travail italien, XVIIe s., 1.870 fr. — 54. Statue, grandeur nat., marbre blanc, *Bacchus debout, nu*, XVIIe s., 3.920 fr. — 56. Écritoire, bronze à patine brune. Padoue, comt XVIe s., ornée d'une figurine équestre, 1.420 fr.

Meubles. — 70. Table à volets, bois sculpté, en partie XVIIe s., 1.605 fr. — 71. Cabinet flamand, XVIIe s., plaqué d'écaille et d'ébène, orné de peintures dans le goût de Téniers, 2.000 fr. — 77. Canapé, un fauteuil et deux chaises, bois doré et tapis. à fleurs, 2.000 fr.

Collection Viau (2e vente : tableaux et dessins modernes). — Composée, comme la précédente, de peintures, aquarelles et dessins modernes, cette seconde vente Viau, où dominaient également les ouvrages de l'école impressionniste, jusques et y compris les productions des néo-impressionnistes et consorts les plus récents, a donné lieu à quelques enchères intéressantes, mais sans atteindre les prix réalisés au cours de la première vente.

Sur la demande de 10.000 fr., un tableau par Sisley, *Vallée de la Seine, vue des hauteurs de Louveciennes*, a été adjugé 7.100 fr., et sur la demande de 15.000 fr., une grande toile de Renoir, *Diane chasseresse*, qui avait été refusée au Salon de 1867, est montée à 20.000 francs.

Faite galerie Durand-Ruel, les 21 et 22 mars, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune, cette seconde vente Viau, qui avait fait comme la précédente l'objet d'un catalogue illustré, a produit un total de 134.033 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Vacation du 21 mars. — Tableaux. — 17. Cézanne. *Tête d'enfant*, 1.100 fr. — 23. H. Daumier. *Au Théâtre*, 1.520 fr. — 26. A. Guillaumin. *Crozant, le Pont-Brigand*, 2.150 fr. — Lebourg : 43. *Canal aux environs de Schiedam*, 1.320 fr. — 45. *Le Quai Notre-Dame*, 2.150 fr. — Pissarro : 57. *Une Ferme aux environs de Pontoise*, 3.010 fr. — 61. *Cour de ferme en Bretagne*, 1.600 fr. — 63. *La Route d'Orsay*, 3.000 fr. — Renoir : 69. *Jeunes filles se reposant*, 2.600 fr. — 71. *Danseuse espagnole*, 1.450 fr. — Sisley. 77. *Vallée de la Seine, vue des hauteurs de Louveciennes*, 7.100 fr. — 79. *Cour de ferme, près de Moret*, 1.700 fr. — 81 et 82. Toulouse-Lautrec. *La Danse mauresque au Moulin-Rouge*, deux panneaux, 5.200 fr. — 83. Van Gogh. *Paris, vu des hauteurs de Montmartre*, 1.510 fr.

Pastels, Aquarelles, Dessins. — 99. Mary Cassatt. *Jeune fille en toilette de bal*, pastel, 1.055 fr. — 109.

Degas. *Danseuse rose*, pastel, 3.100 fr. — 179. Toulouse-Lautrec. *Le Cortège du Rajah*, 1.050 fr.

Vacation du 22 mars. — TABLEAUX. — 16. Carrière. *Tête de femme*, 1.420 fr. — 22. Daumier. *Deux personnages dans un atelier de peintre*, 1.120 fr. — 24. Denis. *Femme et enfant*, 1.500 fr. — 28 à 30. D'Espagnat. *La Terrasse, au jardin ; Enfants dans un jardin, Villennes*, 1.500 fr. — 32. Fantin-Latour. *Pêches et raisins noirs*, 2.400 fr — Gauguin. *Oranges et citrons*, 3.500 fr. — 38. Guillaumin. *La Rue de Clamart, à Vanves*, 1.550 fr. — Lebourg : 42. *Rotterdam*, 2.050 fr. — 46. *Le Pont-Royal*, 1.225 fr. — Pissarro. 56. *Les Mathurins, Pontoise*, 3.650 fr. — 52. *Ferme en Bretagne*, 1.400 fr. — Renoir : 68. *Diane chasseresse*, 20.000 fr. — 70. *Baigneuse*, 1.010 fr. — 72. *Le Bouquet de roses*, 2.500 fr. — 74. *La Loge*, 2.030 fr. — 75. Sisley. *Église de Moret*, 1.800 fr.

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS. — Degas. 108. *La Répétition au foyer*, 3.400 fr. — 110. *Femme lisant*, 4.000 fr. — 118. Fantin-Latour. *Siegfried et les Filles du Rhin*, 2.150 fr.

Collection de M. M... (Parès, de Madrid) *(suite)*. — Cette vente a pris fin le 21 mars, sur un total de 335.907 francs, mais sans donner lieu à de bien grosses enchères.

Notons cependant : — Un bénitier en ancienne faïence d'Alcora, 1.255 fr. — Une statuette br. patiné, anc. trav. ital., 1.000 fr. — Un grand plateau, anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, décoré d'une corbeille de fleurs et vase sur fond de paysage, décor par Commelin et Prévost, 2.000 fr. — Un service de table, anc. porc. de la Compagnie des Indes, 1.455 fr. — Deux grosses potiches anc. porc. du Japon, 1.400 fr. — Un petit bureau de dame, ép. Louis XVI, en marq. ornée de br. 3.100 fr. — Deux meubles d'encoignure, ép. Louis XV, marq. de bois, estampillés de Roussel 2.000 fr. — Petite table Louis XVI marq., 2.000 fr. — Huit chaises à haut dossier en bois sculpté et gravé du XVIIe siècle, 2.055.

Ventes annoncées. — A Paris. — On annonce pour le mois de mai deux ventes d'importance. D'abord celle de la collection de tableaux de M. Sedelmeyer, le marchand bien connu de la rue de La Rochefoucauld, qu'un deuil récent aurait décidé à se retirer des affaires. Cette vente, qui sera répartie entre plusieurs séries de vacations, aura lieu sous la direction de Me Chevallier et ne comprendra pas moins de quelque onze cents tableaux. — D'autre part, on annonce, à la suite du décès de cet amateur, une nouvelle vente Mühlbacher, composée, comme celle dont on a gardé le souvenir, de tableaux et dessins du XVIIIe siècle. Cette seconde vente sera dirigée par Mes Chevallier et Lair-Dubreuil.

— Le 11 avril, Me P. Chevallier et MM. Bernheim jeune disperseront la collection de tableaux de l'éditeur G. Charpentier, composée surtout d'œuvres tout à fait modernes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des artistes indépendants (serres du Cours-la-Reine). — En attendant l'unique Salon rêvé par les sages, voici le premier des trois Salons du printemps. Plus rationnelle que les règlements capricieux du Salon d'automne, la devise égalitaire : *Ni jury ni récompenses*, nous vaut 5.406 envois : la XXIIIe exposition se montre un peu plus clémente que son aînée. Trop de peintres, pourtant ; peu de sculpteurs, mais d'excellents, MM. Halou, Albert Marque ; de bons graveurs sur bois ; quelques vitrines d'objets d'art. Trop de paysagistes ; beaucoup de femmes-peintres ; nombre d'étrangers, surtout des Russes. Plus de compositions ! Religieux ou philosophique, l'art lyonnais surnage avec MM. Claudius Dalbanne et Séon, près d'une *Page chrétienne* de M. Marcel Lenoir. Le nu décoratif n'inspire plus que la *Toilette du Printemps* de Mme Marval ou les *Baigneuses* de M. Vallotton, dont le galbe sauvage plonge dans un bain d'encre que les visiteurs appellent déjà la Mer noire... Il y a le scandale que la police retire. Il y a l'ignorance ou la puérilité qui désarme : et le douanier Rousseau, dont voici le portrait par M. Bloomfield, est déjà fameux. Il y a le pastiche : et si M. Cat, décédé, *monticellise* pour la dernière fois, M. Hanriot se prend pour Henner... Il y a les excentricités plus ou moins voulues, qui datent déjà, car le *cézannisme* est une convention récente : témoins MM. Paviot, Max Weber, Perlrott et Valtat. Mais voici la sagesse, avec les paysages harmonieux de MM. Gould, Quénioux, Nibor, Lacoste et Moreau, la dame en noir de Mme Dora Leigh, la dame en bleu de Mme Sophie Wolff. Ce Salon contient tout, même l'exquis : l'amoureux d'art y découvre aussitôt un admirable profil de femme, dessiné par un Russe, M. Ivan Thiele, rival heureux des crayons colorés du portraitiste Hermann-Paul ; la jeune *Couseuse* au catogan soyeux de M. Ottman ; la petite *Éveline* au jardin, de

Mlle Klee ; les *Rosiers* frais de M. Laprade ; un *Biskra* matinal de M. Stapfer ; les Vésuves menaçants de M. Saltanoff; Sienne la rouge de M. Dufrénoy ; des intimités très *whistlériennes* de Mme Blum-Lazarus ; des notations de MM. André Barbier, Francis Jourdain, Paul Ranson ; quelques fleurs de M. Émile Roustan; parmi les natures mortes de Mlle Alice Plehn, de MM. Vigoureux, O'Conor et Robert Dupont; près de l'*Armoire*, enfin, de M. Charles Guérin, la *Chaise-longue* d'un féministe aigu, M. Albert Brant, de qui l'heureuse convalescence artistique échappe à l'atmosphère délétère où le snobisme emprisonne les amis de M. Matisse, où s'égare loyalement l'inquiétude misogyne de M. Georges Rouault. Et puisque nous connaissons le pointillisme invétéré de M. Signac, aussi bien que les aquarelles diversement attrayantes de M. Jeanès et Gaston Prunier, signalons un peu d'inédit : Trianon transforme avec bonheur M. Hugonnet ; l'automne d'or de M. Peccate et la blanche nature morte de M. Déziré se renouvellent en accueillant la figure ; le plein air favorise les essais de MM. Ernest Rouart et Marcel Roll ; le pays basque porte chance à M. Roby. Parmi les architectes ou les écrivains qui peignent (MM. Conin, Lanoé, Max Jacob et Tristan Klingsor), se distingue à Venise un critique assez exceptionnel, puisqu'il pratique l'art dont il parle si bien : M. Paul Jamot. Conclusion : les dessins italiens de M. Rappa nous font réfléchir, parmi tant d'effusions trop hâtives de la joie de peindre !

Henry Brockman (galerie des Artistes modernes). — Si le Russe Borissov nous révélait les glaces bleues du pôle, le Danois Brockman préfère le midi rayonnant de Claude, où son imagination cherche, aux heures de brune funèbre, « une représentation paysagiste des lignes d'Homère » : *Insulæ Syrenum* (sic), c'est le titre de sa première toile. Ailleurs, il explique la légende en posant l'œil d'or du soleil levant sur l'île rocheuse des Cyclopes ; il étudie plus simplement les ruines de Carthage, les montagnes roses de Thèbes, la mer glauque ou le soir de l'arrivée du vapeur à Sorrente.

Raymond Bouyer.

Le Concours Achille Leclère. — L'Académie des beaux-arts, devançant le temps, suppose que la création, dans une grande ville, d'un réseau métropolitain de chemins de fer souterrains, amène la construction d'une gare centrale où se rencontreront trois lignes, soit au même niveau, soit à des niveaux différents ; et les concurrents du prix Achille Leclère sont invités à traiter ce sujet.

On a donné plus haut les résultats du concours, dont les projets viennent d'être exposés à l'École des beaux-arts. La solution proposée par les concurrents à cet attrayant problème avait un caractère de grandeur qui n'a pas laissé de surprendre quelques-uns des visiteurs de l'exposition. Utopie ! disaient-ils. Utopie aujourd'hui, soit ; mais l'utopie d'aujourd'hui ne peut-elle être la réalité d'après-demain ; et, de plus, les compagnies de chemins de fer français, suivant en ceci l'exemple des Allemands et des Américains, ne se sont-elles pas efforcées d'introduire, depuis quelques années, « de l'architecture » dans des édifices jusque-là construits sans l'ombre d'une idée, sauf celle de l'économie ? Les tentatives ont été plus ou moins heureuses, mais elles n'en ont pas moins eu pour effet de dégager l'architecture d'une partie de ses trop nombreuses lisières.

D'ailleurs, le programme ne spécifiait pas que la gare centrale du Métropolitain dût être construite à Paris plutôt que dans une capitale de beaucoup plus vaste étendue ; et c'est ainsi que l'ont compris les deux lauréats du concours — tous deux élèves de M. J.-L. Pascal — qui ont fort intelligemment tiré parti des nouveautés mêmes de ce programme.

Le premier, M. Boussois, avait fait une composition très simple, avec ses trois entrées multiples, ses deux grands cafés et son bâtiment pour l'administration ; le tout très largement traité, en pierre, avec une sorte de grand « couvercle » écrasé, décoratif quoique surbaissé comme il convient à un édifice dans lequel on descend. Le second, M. A. Bray, avait pris un parti entièrement métallique, bas aussi, avec des terrasses sur des cafés-restaurants et de grandes marquises saillantes, — en un mot du caractère le plus opposé à la conception précédente ; ses accès aux voies souterraines étaient amples et distribués avec un grand souci de les mettre en communication entre elles.

Outre les deux lauréats ci-dessus désignés — le prix n'avait pas été décerné l'année dernière — l'Académie a encore accordé quatre mentions. Au total, six récompenses sur neuf projets présentés. C'est assez dire que le programme avait été compris, travaillé et réalisé par plusieurs de nos jeunes architectes ; c'est assez dire aussi que

si le concours *réel* pour les gares actuelles du Métropolitain avait été suivi d'un peu plus près, il y a sept ans, par les « anciens » de l'École des beaux-arts, il nous aurait sans doute été épargné le regret de voir jaillir de l'asphalte parisien ces madrépores aux tentacules verdâtres, dont on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de leur laideur prétentieuse ou de leur surprenante inutilité.

R. G.



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

La Libre Esthétique.

Parmi toutes ces « expositions marchés », d'ailleurs souvent agréables, où l'on voit quelques peintres associés offrir aux amateurs les articles de leur spécialité : accessoires culinaires, intérieurs aristocratiques ou intérieurs rustiques, paysages mélancoliques, voire même revendications sociales, le Salon de la Libre Esthétique apporte chaque année à Bruxelles, au moment où le printemps proche surexcite les cervelles, une occasion de se quereller au nom des grands principes qui régissent l'Art et la Beauté. Qu'avec une belle insouciance des nuances et des exactes terminologies, on les dénomme « vingtistes », « pointillistes », ou « impressionnistes », les peintres chercheurs de nouveautés ont le précieux privilège de mettre les gens en colère, tout comme les réformateurs de la Société, et chaque fois qu'ils exposent, on les discute pendant au moins huit jours dans toutes les maisons où l'on dîne — qui sont aussi les maisons où l'on achète des tableaux. Ils ont, contre eux, des ennemis redoutables, et la Société qui les patronne, sous la direction du vaillant capitaine Octave Maus, concentre sur elle quelques haines vigoureuses.

Il y a, d'abord, le commun peuple des peintres, dont l'esthétique traditionnelle et trotte-menu s'effare quand on veut lui apprendre que l'art tout entier ne tient pas dans une habileté de pinceau, et dont la conscience économique s'alarme d'une concurence qui modifie peu à peu le goût public. Il y a ensuite leur clientèle : il y a surtout leur clientèle, car l'amateur qui a acheté un tableau tient à défendre son argent.

Certes, tout n'est pas excellent dans ce que M. Octave Maus, grand fouilleur d'ateliers indépendants et directeur des expositions de la Libre Esthétique, montre chaque année; dans cette exposition de 1907, par exemple, il y a quelques peintres allemands qui ont du monde une vision vraiment désagréable, et bien que, pour ma part, j'aime assez les synthèses brutales et japonisantes de M. Derain, je conçois qu'on s'effare de leur violence, comme de celle de M. de Vlaminck. Mais peu importe : ces hardiesses, où se traduit un heureux besoin d'interpréter la nature au lieu d'en chercher la photographie, ouvrent les yeux sur certains aspects inédits du monde et contribuent à cet affinement de la rétine que la science la plus positive constate.

Aussi bien, l'exposition de cette année contient-elle d'autres éléments de succès que ces tentatives hardies. Dans cette même section d'art international, qui constitue une des trois parties de ce salon méthodique, il y a les toiles d'un grand et noble style de M. Abel Clouard, les admirables eaux-fortes du Hollandais Etienne Bosch, d'exquis paysages du Français André Barbier, ainsi que de très jolies statuettes de M. Joseph Bernard et de M. Rogelio Yrurtia, un sculpteur de Buenos-Ayres.

Mais ce qui donne la plus forte impression d'art à ce Salon de la Libre Esthétique, c'est évidemment la section rétrospective, composée d'une trentaine de tableaux de Carrière. Je crois bien que Carrière est un des plus grands maîtres de ce temps-ci. Comme Constantin Meunier, et avec des procédés aussi simples, il a exprimé de grands sentiments très simples, que les dernières générations ont approfondi d'une certaine manière. Il n'est pas d'artiste plus complètement, plus essentiellement humain. N'a-t-il pas été le poète le plus émouvant et le plus délicat de ce sentiment éternel, mais dont notre temps a peut-être raffiné certaines tendresses : la maternité ? C'est cet aspect du talent de Carrière qui a été le plus fortement mis en lumière à la Libre Esthétique, A côté d'un nu aussi émouvant, aussi vivant et aussi vrai qu'un Rembrandt, — *Après le bain*, — à côté de l'admirable *Portrait d'Edmond de Goncourt*, on voit, en effet, à ce Salon, un nombre considérable d'études d'enfants, d'*Éducations maternelles*, de *Mères* et d'*Enfants ;* sujets trop généralement galvaudés, mais que Carrière, avec son goût de la synthèse, avec cette passion qu'il avait d'exprimer des permanences sentimentales, plutôt que de peindre des visages ou des anecdotes, a renouvelés si complètement, qu'on ne peut plus imaginer qu'ils aient été peints par d'autres que par lui.

La troisième section de la Libre Esthétique de cette année est constituée par les peintres du cercle « Vie et Lumière », invités collectivement. Il semble qu'ils aient tenu à ne pas se montrer inférieurs aux étrangers. Ils y ont réussi, et à côté des envois des maîtres Claus et Heymans, représentés, l'un par une admirable *Moisson*, joyeuse et dorée, l'autre par quelques études d'une touche hardie et savante, on voit exposer quelques œuvres vraiment puissantes et nouvelles: tel *l'Été*, de M. Georges Morren, l'œuvre la plus complète, me semble-t-il, que ce peintre ait jamais montrée, une toile chaude, diaprée, parfumée de fleurs et de vie comme un poème de Jammes, vrai tableau de musée, digne des grands maîtres de l'impressionnisme. M. Georges Lemmen a également une exposition tout à fait remarquable : ce sont d'abord ses têtes d'enfants, délicieuses d'expression mutine et réfléchie ; puis c'est un nu, d'une fraîcheur et d'un raffinement coloriste vraiment étonnant. C'est encore M. Rodolphe de Saegher, peintre exact, précis et charmant des paysages de neige ; M. Georges Buysse, M. Alfred Hazledine, Mme Anna de Weert, Mlle Jenny Montigny. Il y a là un effort de talent vraiment remarquable et très différent par ses tendances de celui dans lequel l'école belge s'est confinée dans ces dernières années.

Certes, la plupart des peintres de « Vie et Lumière » ont gardé leur vision originale, et cette façon flamande qu'ils ont de comprendre la couleur. Mais ils se sont renouvelés au contact des curiosités fiévreuses et de la passion de nouveauté qui animait les premières œuvres des impressionnistes français. Ce contact, ce sont les expositions d'avant-garde, les Vingt et la Libre Esthétique qui l'ont établi.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

France

Monuments Piot (tome XV, fascicules 1 et 2). — Les fascicules 1 et 2 du tome XV des *Monuments Piot* renferment l'étude détaillée du trésor de l' « arche » du pape Léon III (795-816), que M. Ph. Lauer avait déjà sommairement examiné dans la *Revue* du 10 juillet 1906, sous le titre *le Trésor du* « *Sancta Sanctorum* » *au Latran*.

Ce travail, abondamment illustré de figures dans le texte et de planches, contient la description de tous les objets et la comparaison avec les principaux monuments similaires connus, pour les dater et en fixer l'origine ; la description de la chapelle due à Jacopo Cosmato, de la célèbre famille de marbriers romains, et des fresques de la fin du XIIIe siècle, contemporaines de Pietro Cavallini et de Giotto. Portrait contemporain du pape Nicolas III (1277-1281). — Description de l'icône achiropoète décorée par Innocent III (1198-1216) de plaques d'argent ornées au repoussé.

Plusieurs opuscules italiens à peu près introuvables, même à Rome, ont été utilisés. Ils ont été achetés à la vente de la bibliothèque de l'archiviste de l'Archivio di Stato, Corvisieri. Les archives de Rome, notamment celles du Latran, ont été explorées.

A signaler : l'identification de la croix d'or gemmée, dite de la Circoncision, avec la croix citée dans le *Codex carolinus*, que Charlemagne envoya au pape Hadrien Ier (772-795) ; — le rapprochement des émaux du couvercle du coffret du chef de sainte Praxède avec ceux de l'icône de Ghélat en Mingrélie (Russie) ; — le rapprochement du tissu à pois avec le tissu japonais de Nara ; tissu avec Samson terrassant le lion, dont l'analogue existe à Coire, Nuremberg, et au musée de Cluny ; tissu avec une Nativité d'un archaïsme des plus curieux ; tissu avec un coq nimbé d'un très beau style (peut-être le coq de Zoroastre). Ce tissu d'origine sassanide vaut le tissu à l'éléphant de la châsse de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, auquel il paraît antérieur.

Les divers monuments en or, argent, ivoire, bois, etc., forment un ensemble d'une valeur inestimable, qui jette un jour tout nouveau et inespéré sur l'histoire des arts à Rome et à la cour des papes, du Ve au XIIe siècle, principalement au IXe. La croix du pape Serge Ier, le plus ancien émail cloisonné avec scènes à personnages, qui soit connu, les coffrets d'argent, spécialement celui du pape Pascal Ier (817-824), et les tissus d'origine byzantine ou sassanide, sont des spécimens uniques et de mémorable provenance, d'un art encore mal connu.

Les authentiques de reliques publiées montrent la fréquence des pèlerinages en Terre-Sainte, bien antérieurement aux Croisades, aux VIe, VIIe et VIIIe siècles. Elles apportent à l'hagiographie et même à l'histoire générale une précieuse contribution.

Sous une forme résumée, à cause du défaut de place, cette publication contient le résultat de nombreuses recherches, entreprises depuis plusieurs années.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collections de feu M. ÉDOUARD CHAPPEY

DEUXIÈME VENTE

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, PATE TENDRE

DE SAXE, DE CHINE, ETC.

Objets de vitrine — Éventails — Montres — Râpes à tabac — Jades de la Chine

BRONZES, PENDULES, MEUBLES

DU XVIIIe SIÈCLE, DU Ier EMPIRE ET AUTRES

SIÈGES EN TAPISSERIE DU TEMPS DE LOUIS XVI — TAPIS DE LA SAVONNERIE

TAPISSERIES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

VITRINES

GRAVURES des Écoles Française et Anglaise du XVIIIe siècle

ESTAMPES ANCIENNES DE SPORT

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Les Lundi 29, Mardi 30 Avril, Mercredi 1er, Jeudi 2 et Vendredi 3 Mai 1907, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Mᵉ PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | Mᵉ F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Objets d'art : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, 7

Pour les Gravures : MM. PAULME & B. LASQUIN FILS, 10, rue Chauchat. Rue Laffitte, 12.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 27 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, Dimanche 28 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

COLLECTION DE

Feu M. GEORGES CHARPENTIER

ÉDITEUR

TABLEAUX

Aquarelles, Pastels et Dessins

Œuvres de :

E. BOUDIN, CAZIN, CÉZANNE, DEGAS, FANTIN-LATOUR
FORAIN, HENNER, LEBOURG
CLAUDE MONET, CAMILLE PISSARRO
PUVIS DE CHAVANNES, RENOIR, ROLL, SARGENT
SISLEY, ETC., ETC.

Vente HOTEL DROUOT, Salle nᵒ 6

Le Jeudi 11 Avril 1907, à deux heures.

Mᵉ PAUL CHEVALLIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière
Paris

MM. BERNHEIM JEUNE
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
25, bd Madeleine; 36, av. de l'Opéra
et 15, rue Richepanse

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 10 Avril 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION DE M. T...

TABLEAUX

Aquarelles, Pastels, Dessins

PAR

Boudin, Boggs, Brown (J.-L.), Carrière
Cassatt, Cézanne, Courbet, Daumier, Degas, Desboutin
Fantin-Latour, Forain, Guillaumin, Harpignies
Helleu, Jongkind, Lebourg, Lépine
Marais, Monet (Claude), Pissarro (Camille)
Raffaëlli (J.-F.), Renoir, Rops, Rousset, Saint-Marcel
Sickert, Sisley, Toulouse-Lautrec, Vignon
Vuillard, Whistler, Zandomeneghi

Vente HOTEL DROUOT, salle nᵒ 6

Le Lundi 15 Avril 1907, à 2 heures

Mᵉ PAUL CHEVALLIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue Grange-Batelière
Paris

MM. BERNHEIM JEUNE
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
25, bd Madeleine; 36, av. de l'Opéra
et 15, rue Richepanse

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 13 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, Dimanche 14 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année, — N° 337 Samedi 6 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Conseils de beauté, par M. Eddy	105
Échos et Nouvelles	105
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	106
Estampes, par M. R. G.	108
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	109
Courrier des départements :	
Marseille : Le Salon de Provence, par M. E. D.-G.	110
Rouen : Exposition de la Société des artistes rouennais, par M. A.-M. Gossez	111
Les Revues	111

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 337. Samedi 6 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Conseils de beauté

L'ancien monde et le nouveau ont appris la semaine dernière le départ, pour la République argentine, du directeur des services d'architecture et des promenades de la ville de Paris, M. Bouvard ; et ce n'est un secret pour personne aujourd'hui que le successeur d'Alphand va donner à Buenos-Ayres des « conseils de beauté ».

Heureux Argentins ! Ils vont donc pouvoir embellir leur capitale « à l'instar de Paris », ce qui est le rêve de la plus modeste de nos sous-préfectures ; ils vont construire, à l'occasion de leur exposition de 1910, non des palais de carton-pâte, mais des monuments qui dureront ; et c'est à nous qu'ils viennent demander des leçons, c'est sur nous qu'ils prennent modèle, ce sont nos artistes qu'ils vont emprunter... Heureux Argentins !

Et nous autres, sommes-nous pas flattés dans notre amour-propre national ? Donner des conseils de beauté à l'Amérique du Sud ! Inutile de dissimuler : nous sommes flattés ; et nous pensons déjà au jour où nos petits-neveux pourront chanter : « Ah ! qu'on est fier d'être Français, quand on regarde Buenos-Ayres... ».

Par contre, quand on regarde Paris, on a beaucoup moins sujet d'être fier aujourd'hui, et il serait assez plaisant de mettre en regard des succès de nos artistes, — de nos architectes surtout, — quand ils travaillent pour la Belgique, la Hollande et les deux Amériques, les plus récents « embellissements » de notre capitale.

Depuis dix ans que le Métropolitain est en construction, il n'est pas une de nos grandes artères qui ne se soit vue, pour un temps, transformée en camp retranché, avec palissades, chausses-trappes et blockhaus assortis... Depuis six ans qu'on la dit enterrée, la dernière Exposition nous poursuit encore de son cauchemar : je ne parle pas du Grand Palais, c'est une concession à perpétuité ; mais voyez le Cours-la-Reine, voyez le pont d'Iéna, voyez le Champ-de-Mars... Paris s'enorgueillissait de ce que pas un fil de télégraphe ou de téléphone ne vînt barrer désagréablement la façade de ses monuments : mais, petit à petit, le trolley s'est faufilé jusqu'au cœur de la ville, et il n'est plus de protestations capables de l'en déloger... Paris possédait d'anciennes places, dont l'unité de lignes, la symétrie des constructions et la sobriété des façades faisaient toute la beauté : or, faites un tour sur la place des Victoires, donnez un coup d'œil à la place Vendôme, et vous saurez à quel point il est permis de se moquer des règlements...

On pourrait continuer, mais à quoi bon contrister les Argentins ? Ils ont voulu embellir leur capitale, et l'on ne saurait leur en faire un reproche ; ils ont eu foi dans le « goût français », qui est encore pour eux, par tradition, le meilleur goût, et nous ne pouvons qu'en être flattés ; ils ont fait appel à M. Bouvard, qui n'est d'ailleurs pas responsable de toutes les fautes qu'on vient d'énumérer, et ils n'ont pas été si mal inspirés : surtout, ils auraient pu tomber plus mal...

Que serait-il arrivé, par exemple, s'ils avaient pris leurs « conseils de beauté » auprès de Celui qui a conçu le projet grandiose d'établir sur la place du Carrousel les miroirs d'eau que l'on sait, « dans le goût de ceux de Versailles » ?

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée Galliera. — En raison des travaux d'aménagement de l'exposition de la porcelaine d'art française moderne, le musée Galliera a été fermé le 30 mars pour une période de six semaines environ. La réception des envois prendra fin le 15 avril.

Cette exposition, dans laquelle figureront des œuvres de Chaplet, Dammouse, Delaherche, Taxile Doat, Naudot, Ernest Carrière, Émile Decœur, etc., les créations les plus récentes de Sèvres et des pièces choisies

parmi les productions des manufactures de Limoges et de Vierzon, s'annonce comme devant être particulièrement brillante.

A la Bibliothèque nationale. — L'exposition des portraits dessinés du XIIIe au XVIIe siècle, que nous avons déjà annoncée ici, sera ouverte à la Bibliothèque nationale, du 18 avril au 30 juin, dans les salles de la rue Vivienne, dont les amateurs connaissent bien le chemin, pour y avoir été admirer l'exposition des manuscrits à miniatures qui allait de pair avec l'exposition des Primitifs du Pavillon de Marsan, et, plus récemment, l'exposition des miniatures et estampes du XVIIIe siècle.

A Marseille. — M. Émile Ricard, l'amateur marseillais qui a récemment enrichi le musée des beaux-arts de sa ville natale d'une collection d'œuvres de Pierre Puget, vient de faire à cette galerie un nouveau cadeau : six peintures et quatre dessins, qui ont été immédiatement exposés et parmi lesquels on remarque : une esquisse de Fragonard, *l'Assomption;* une ébauche de Granet, *Offrande à Esculape*, dans laquelle le peintre, relevant de maladie, s'est représenté lui-même offrant au dieu un petit tableau ; une peinture de l'artiste aixois Constantin, etc.

A Bruges. — A l'une des dernières séance du conseil communal de Bruges, le bourgmestre a proposé, au nom du collège, de construire en face du Dyver et de l'hôtel Gruuthuse, sur l'emplacement des jardins appartenant à la famille van Caloen, un vaste musée où seraient réunis tous les tableaux anciens actuellement disséminés dans les musées communaux.

La campagne poursuivie par M. Ch.-L. Cardon, au courant de laquelle ont été tenus les lecteurs du *Bulletin* (voir les n°s 324 et 325), n'aura pas été étrangère à cette résolution. Souhaitons seulement qu'elle soit mise à exécution le plus promptement possible.

A Florence. — On se souvient que, l'an dernier, un comité de patronage pour différentes œuvres de bienfaisance avait organisé, à Florence, une série de conférences, faites par plusieurs critiques d'art en renom et accompagnées de projections, consacrées à Léonard de Vinci.

En présence du chaleureux accueil obtenu par cette tentative, le comité a décidé de donner cette année une nouvelle série de conférences, ayant pour sujet, cette fois, l'art et les ordres monastiques ; et notre collaborateur, M. Marcel Reymond, les a inaugurées avec grand succès, en parlant de l'*Art bénédictin*.

Les conférences suivantes seront faites par MM. Adolfo Venturi (*l'Art franciscain*) ; A. Chiapelli (*l'Art dominicain au XIVe siècle*) ; Domenico Tumiati (*Fra Angelico*) ; G. Biagi (*les Miniaturistes et Lorenzo Monaco*) ; I. Supino (*l'Art carmélite et Fra Filippo*) ; G. Mazzoni (*Savonarole et l'Art*) ; et enfin D. Angeli (*les Jésuites et le style baroque*).

A Kœnigsberg. — La tombe de Kant va être dérangée par les travaux de reconstruction du Dôme. Les restes du philosophe seront transférés dans l'église et le nouveau tombeau aménagé et orné d'une épitaphe comme ceux des ducs qui y reposent. La somme nécessaire à ces remaniements est déjà assurée. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Jules Monteigner*, né à Dompierre-sur-Nièvre, en 1836, qui s'était spécialisé dans les paysages de son pays natal et de la vallée de la Nièvre ; — du paysagiste *Léon Richet*, élève de Diaz, de Boulanger et de J. Lefebvre, âgé de 63 ans ; il exposait aux Salons depuis 1869 et se fit souvent remarquer par ses vues de la forêt de Fontainebleau, de Normandie, de Picardie et de la forêt de Compiègne, dont la sincérité fut longtemps appréciée (médaille de 3e classe en 1888, et de 2e classe en 1901).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de dessins anciens et modernes. — Cette vacation, que nous avions annoncée avec quelques détails, a produit 67.200 francs, salle 10, le 25 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Roblin.

Les honneurs de la séance ont été, du côté des dessins anciens, pour l'aquarelle d'Antoine de Peeters, *la Nourrice de Mgr le Dauphin*, adjugée 5.800 fr. sur la demande de 5.000, — il est à noter que cette aquarelle avait été vendue 2.710 fr. au mois de décembre dernier ; — et, du côté des dessins modernes, par un crayon de François Millet, *Un Bout de village de Gréville*, qui est monté à 6.000 fr. sur la demande de 4.000.

PRINCIPAUX PRIX

DESSINS ANCIENS, AQUARELLES, GOUACHES. — 6. Boucher. *Tête de jeune fille*, 1.420 fr. — 38. Loutherbourg. *Vue de Mondragon, en Dauphiné*, 1.920 fr. — 42.

L. Moreau. *Intérieur de parc*, 4.700 fr. — 43. *Paysage*, 1.520 fr. — 44. *Paysage avec château et pont de pierre*, *Paysage avec chaumière et pont de bois* (deux pendants), 1.510 fr. — 48. Ant. de Peeters. *La Nourrice de Mgr le Dauphin*, 5.800 fr. (adj. 2.710 fr., déc. 1906). — 57. Aug. de Saint-Aubin. *Portrait présumé de Mme la marquise de Rebecque*, 1.200 fr. — 65. Ant. Watteau. *Personnage de la Comédie Italienne*, 1.245 fr. — 73. École fr., XVIIIe s. *Réunion intime*, 1.120 fr.

DESSINS ET AQUARELLES MODERNES. — 78. Barye. *Lion marchant dans le désert*, aquar., 4.800 fr. — Harpignies : 95. *Vue de Rome*, 1.200 fr. — 96. *Les Jardins de la villa Médicis à Rome*, 1.305 fr. — 97. *Le Retour des chasseurs*, 1.790 fr. — 101. *Le Ponton des Saints-Pères à Paris*, 1.100 fr. — Jongkind : 105. *Le Moulin*, 1.080 fr. 106. *Place du marché en Normandie*, 1.000 fr. — 110. Millet. *Un Bout de village de Gréville*, 6.000 fr. — 111. *Habitations rustiques*, 1.060 fr.

Vente de tableaux modernes. — Quelques prix d'une vacation anonyme de tableaux modernes, dirigée salle 6, le 23 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

Le total de la vacation s'est élevé à 63.675 fr., avec, comme principale enchère, les 26.000 fr. payés pour une petite peinture de Gustave Moreau (*la Chimère*), sur la demande de 20.000.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 3. E. Breton. *La Ferme, effet d'orage*, 1.210 fr. — Gérôme. *Mort de César*, 3.500 fr. — 21. Harpignies. *L'Allier, près de Mars-sur-Allier*, 2.900 fr. — 26. Gustave Moreau. *La Chimère*, 26.000 fr. — 29. Aug. Ortmans. *La Mare*, 1.500 fr. — 31. O. de Penne. *Braques Saint-Germain*, 1.200 fr. — 32. Rochegrosse. *Sémiramis*, aquar., 1.700 fr. — 34. *Le Porte-étendard*, 5.500 fr. — Thaulow. 38. *Le Vieux pont, effet de lune*, 3.250 fr. — 39. *Bord de rivière*, 3.320 fr. — 40. Vollon. *Scène d'intérieur*, 3 600 fr. — 41. Ziem. *Le Quai*, 2.325 fr.

Ventes à l'étranger. — Profitons du calme de l'Hôtel Drouot, pour mettre à jour notre revue des principales ventes à l'étranger que nous avons d'ailleurs annoncées avec quelques détails, mais sur lesquelles l'abondance des matières nous a empêchés de revenir.

A New-York. — Collection Healy (**tableaux modernes**). — Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus notables de cette vente, faite à New-York dans le courant de février, et sur laquelle nous n'avons pas de renseignements particuliers.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — Daubigny. *Les bords de la Marne*, 39.500 fr. — *Jour de printemps*, 30.000 fr. — Cazin. *Le Dernier quartier*, 22.500 fr. — W. Maris. *Sous les saules*, 25.500 fr. — Maris. *Vue de Dordrecht*, 13.000 fr. — J. Maris. *Paysage en Hollande*, 5.000 fr. — Harpignies. *Les Bouleaux*, 10.500 fr. — *Jour d'été*, 10.000 fr. — Israels. *Attendant son maître*, 8.500 fr. — Th. Rousseau. *Paysage de Barbizon*, 6.225 fr. — De Bock. *Automne*, 5.750 fr. — Israels. *Intérieur allemand*, 13.000 fr. — Winter. *Moutons et berger*, 5.000 fr. — Troyon. *Le Bac*, 5.250 fr. — Daubigny. *Temps de printemps*, 5.500 fr. — Mauve. *Bœuf au soleil*, 2.000 fr. — *Bœuf au pâturage*, 1.000 fr. — J.-L. Brown. *Les Fauconniers*, 1.500 fr. — Cazin. *Étude*, 1.375 fr. — Harpignies. *Paysage au village*, 4.000 fr. — J. Maris. *Scheveningen*, 4.375 fr. — Jules Dupré. *Paysage de forêt*, 4.125 fr. — Troyon. *La Vieille ferme*, 3.625 fr. — Ch. Jacque. *L'Abreuvoir des chevaux*, 4.000 fr. — Corot. *Le Bain*, 1.500 fr. — Boudin. *Saint-Valéry*, 3.125 fr. — Vollon. *Nature morte*, 2.625 fr. — Boudin. *Trouville*, 3.750 fr. — Israels. *Vieil homme*, 4.500 fr. — Mesdag. *Bateaux de pêche*, 3.500 fr.

A Berlin. — Collection Wencke (**objets d'art, etc.**). — Faite à Berlin, le 25 février, par le ministère de M. Lepké, cette vente a produit un total de 205.000 francs.

Les honneurs de la journée ont été pour une grande tapisserie gothique, représentant *la Procuration et le Mariage de Marie de Bourgogne avec l'empereur Maximilien*, qui a été adjugée 30.125 francs.

PRINCIPAUX PRIX

36. Terrine, vieux Saxe, 1.500 fr. — 40. Paire de vases, porcel. de Frankenthal, 1.760 fr. — 47. Paire de vases, vieux Saxe Bœttger, monture bronze, 1.640 fr. — 48. *L'Ange*, statuette bronze, XVIIe s., 4.400 fr. — 49. Tapisserie flam., sujet religieux, XVIIe s., 4.000 fr. — 50. Aiguière d'argent, travail français, d'après le dessin de Le Pautre, 4.250 fr. — 70-71. Deux vases, faïence ital., Faenza, XVIe s., 1.765 fr. — 77. Buffet chêne sculpté, travail allem., XVIIe s., 5.125 fr. — 79. Plat ital., Gubbio, XVIe s., 1.390 fr. — 81. Stalle gothique, sculptée, 10.125 fr. — 82. Secrétaire, travail français, par Ch. A. Boulle, 4.940 fr. — 84-85. Deux grands vitraux, sujets religieux, XVe s. (prov. de la cathédrale de Trier), 11.625 fr. — 86. Grand monument de Louis XIV, bronze, par Fr. Girardon, 4.125 fr. — 87. Bouclier rond, fer repoussé et ciselé, sujet mythologique, XVIe s., 29.500 fr. — 88-89. Deux massues fer ciselé et doré, XVIe s. (prov. de la collection Spitzer), 9.625 fr. — 90. Tapisserie flam., sujet mythologique, XVIIe s., 6,250 fr.

A Munich. — Tableaux anciens. — D'une vente anonyme, faite à Munich, le 25 février, par M. Hugo Helbing, nous tirons les quelques prix suivants :

Manière de Amberger. *Portraits de Gabriel et de Barbara Ridler*, 1.537 fr. — Cuyp. *Marine*, 1.500 fr. —

Fyt. *Meute au repos*, 1.062 fr. — Van Goyen. *Paysage*, 1.062 fr. — Lucas de Leyde. *Ecce Homo et Vierge*, 8.125 fr. — Molenaer. *Paysan devant une auberge*, 1.250 fr. — École allem., XVIe s., *Adam et Ève*, 2.250 fr.

A Vienne. — Collection Golschmidt, de Francfort (tableaux anciens). — Cette vente, que nous avons annoncée précédemment avec détails, a produit un total de 268.770 couronnes.

Rappelons que cette collection comprenait surtout des peintures des écoles flamande et hollandaise du XVIIe siècle; aucune pièce de première importance, et d'une façon générale plutôt des peintures de second ordre et d'un genre plus estimé en Allemagne qu'à Paris ou à Londres.

Les honneurs de la vente ont été pour le *Portrait d'Agrippa de Nettesheum*, daté de 1524, ouvrage du maître allemand Bartholomeus Bruyn, qui a été adjugé 33.810 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — J. Steen. *Assemblée joyeuse*, 30.240 fr. — S. Ruysdael. *La Mervède à Dordrecht*, 16.800 fr. — Othon Van Veen. *Portrait de vieille dame*, 17.220 fr. — Cornélis Troost. *Tableau représentant des portraits de famille*, 11.970 fr. — Sir Godfrey Kneller, *Portrait de jeune homme*, 14.280 fr. — J. van Goyen. *La Mervède près de Dordrecht*, 14.910 fr, — Maître hollandais. *Portrait de dame*, 10.710 fr. — Palamèdes. *Le Concert en société*, 9.870 fr. — Philippe Wouwermans. *Hiver en Hollande*, 9.555 fr. — D. Téniers. *Cour de métairie*, 4.110 fr. — Jacob Ruysdael. *Paysage avec ruisseau*, 9.030 fr. — Quellinus. *Le Triomphe de Vénus*, 7.560 fr. — J. van Goyen. *Canal en Hollande*, 6.930 fr. — Adriaen van de Velde. *Mercure et Argus dans un paysage*, 7.560 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection G. Charpentier (**tableaux modernes**). — Cette vente aura lieu, salle 6, le 11 avril, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Bernheim jeune. Elle comprend des spécimens intéressants de l'école contemporaine, jusques et y compris les impressionnistes.

Le clou de la vente sera, sans contredit, l'importante page de Renoir, très connue et maintes fois exposée : *la Famille Charpentier*. Datée de 1878, elle figura au Salon de 1879. C'est une des œuvres en quelque sorte historiques de l'école impressionniste.

Renoir est, d'ailleurs, très largement représenté dans la collection Charpentier. Une autre peinture, *le Pêcheur à la ligne;* quatre pastels, *les Quatre Saisons*; une aquarelle et des dessins donnent une idée très complète de son talent si particulier.

Dans le reste de la collection, notons encore : de Henner, une *Femme vue de dos;* de Cl. Monet, des paysages *(Chaussée d'Argenteuil)*, etc.

Collection de M. T... (tableaux modernes). — Les mêmes commissaire-priseur et experts procéderont, le 15 avril, salle 6, à la vente d'une autre collection de tableaux modernes et qui a fait également l'objet d'un catalogue illustré.

Cette vente comprend surtout des œuvres de l'école impressionniste.

A Lille. — Collection L. Quarré-Reybourbon. — Le 22 avril et jours suivants, dans son hôtel du boulevard de la Liberté, no 70, sera dispersée la belle collection du regretté érudit lillois bien connu des amateurs d'art septentrional. Elle ne compte pas moins de 715 numéros. Tableaux anciens : *Christ en croix*, de Van Dyck ; *Christ avec des donateurs*, de Jacques Van Oost ; *Allégorie relative au bombardement de Lille en 1792*, de François Watteau. Dessins des Watteau, de Wicar, de Verly, etc. Tableaux de maîtres septentrionaux modernes : paysages et scènes de genre, de De Carne, Jules Denneulin, Salomé, etc. Miniatures, boîtes, médaillons et éventails. Importante série d'objets se rapportant au culte de Notre-Dame de la Treille, patronne de Lille. Drapeaux, fanions, bannières de sociétés et de confréries. Souvenirs des Canonniers lillois. Orfèvreries du XVIIIe siècle. Faïences de Delft et de toutes les fabriques du Nord : Lille, Douai, Desvres, Saint-Amand, Saint-Omer, etc. Parmi les bois sculptés, citons des statues de sainte Barbe, saint Martin, de Philippe de Comines, etc. Ajoutons un grand nombre de meubles, bois gravés, ivoires, étains et cuivres, taques de cheminées, vitraux et gravures.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection A. Ragault (**estampes modernes**). — Trois jours de vente, les 16, 17 et 18 avril, seront nécessaires pour disperser la collection d'estampes modernes formée par M. A. Ragault. Ces vacations se feront à l'Hôtel Drouot, salle 10, par le ministère de Me M. Delestre et de M. L. Delteil.

Le catalogue illustré accuse 637 numéros, parmi lesquels de très belles séries de maîtres en vogue et des pièces isolées d'une rareté ou d'une qualité

qui recommandent la collection à l'attention des amateurs.

Quoiqu'il soit difficile de donner en peu de lignes une idée de cet intéressant ensemble, nous citerons cependant, parmi les artistes les mieux représentés du côté des graveurs et aquafortistes : Bracquemond, Buhot, miss Cassat, Corot (11 numéros), Daubigny (12 numéros), Marcellin Desboutin *(l'Homme à la pipe)*, Géricault (4 pièces), Goya (*le Garrot*), Seymour Haden (19 numéros), Ch. Jacque, Jongkind, A. Legros (très belle suite, comportant une vingtaine de numéros), Lepère (6 pièces), Manet, Méryon (ce maître si prisé à l'heure actuelle est représenté par plus de 40 pièces), Millet (8 pièces), Rodin (portraits de *H. Becque* et de *V. Hugo*), F. Rops (10 numéros), Th. Rousseau, Zorn (plus de 30 pièces de cet aquafortiste, entre autres le *Renan*, *le roi Oscar*, *le Toast*, *Faure*, etc.).

Whistler unit les aquafortistes aux lithographes, car il est représenté par l'une et l'autre manière : dix-neuf très belles épreuves de ses planches les plus connues (*Westminster Bridge*, *Chelsea*, *Venise*, etc.), et dix-neuf lithographies (portraits, danseuses et paysages) ; ou je me trompe fort, ou cette partie de la vente ne manquera pas d'animation, car on n'a pas souvent l'occasion de voir passer au feu des enchères une si abondante et si belle série d'œuvres de ce maître estimé.

Citons encore les lithographies de Carrière, de Daumier (suite très complète comportant 84 numéros du catalogue), de Delacroix (18 numéros), Achille Devéria, Fantin-Latour (22 numéros), Gavarni (série très abondante), Eug. Isabey, Lunois (une belle épreuve de *la Danse au tambourin*, en couleurs), Raffet (albums et pièces détachées, en nombre), Rude (rare lithographie originale de *Pêcheur napolitain*), etc.

Enfin, la collection comprend une curieuse réunion d'environ trois cent cinquante estampes, dessins, eaux-fortes, lithographies, exécutées par le Régent, le comte de Chambord, la duchesse de Berry, Marie d'Orléans, le duc de Montpensier, la reine Hortense, la reine Victoria, le prince de Galles (maintenant Edouard VII), Charlotte Napoléon, la princesse Mathilde, J. de Goncourt, Don Fernando, le comte d'Orsay, Victor Hugo, Théophile Gautier, etc. Cette petite section des « amateurs » n'en manquera certainement pas, s'il est permis d'user à ce point de l'ellipse.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Guillaume Régamey, 1837-1875 (8, quai du Marché-Neuf). — Mieux avisée que les cercles nouveaux des boulevards Raspail ou Pereire, la « Cité des Arts », voisine de Notre-Dame, oppose une rétrospective aux trois Salons du printemps. Son choix intelligent s'est porté sur un jeune réaliste qui promettait un maître. Refusé, parmi tant d'autres gloires prochaines, en 1863, médaillé en 1868, mort à trente-huit ans comme Bizet, ressuscité soudain à la Centennale de 1900, le peintre des *Cuirassiers* au grand manteau beige n'est pas encore à son rang. Enfin, voici plusieurs de ses dessins qui manquaient à la Centennale ! Le clair obscur de leur fusain sur papier grenu, rappelle aussitôt Fantin-Latour, Lhermitte, Cazin, Legros : Guillaume Régamey fut un des meilleurs élèves de cet ingénieux Lecoq de Boisbaudran, qui cultivait la mémoire de l'œil et qui forma Rodin. Le souvenir de Géricault ne fut pas sans influence sur le beau peintre militaire, ami du cheval fougueux et du style puissant. Après Bacler d'Albe et Raffet, ses ensembles sont originaux, autant que ses portraits de tirailleurs algériens, joufflus et lippus. A côté des *Zouaves sortant du Carroussel*, *l'Incendie de la rue Mouffetard*, *la Forge* villageoise, un abreuvoir champêtre, des démolitions au crépuscule, une banlieue tragique, ont un accent très neuf, à la fois intime et romantique, imposant sans emphase et précis dans son mystère.

Henri Zuber (galeries Georges Petit). — Parmi les images persistantes qui composent nos premiers souvenirs, un tableau demeure, intitulé *Dante et Virgile*, rajeunissement du « paysage historique », d'après un tercet de *l'Enfer*. C'était au Salon de 1878. L'auteur, un Alsacien de Rixheim, s'était déjà révélé par des portraits du sol natal. Trop convaincu pour n'être pas modeste, l'ancien élève de Gleyre appartient à cette loyale famille d'artistes qui compte l'admirable pianiste Édouard Risler. Toute une vie de labeur discret nous parle avec la série de ses dessins rehaussés, deux fois originaux par le sentiment et par le faire, où le ton du papier gris joue son rôle, où collaborent curieusement, mais délicatement, le crayon, l'aquarelle et le pastel. Parmi tant d'*impressions* qui ne retiennent plus que l'apparence éphémère, n'est-ce pas une réconfortante surprise que de

retrouver aujourd'hui le paysage dessiné, le portrait de nature, qui lui-même se compose, comme tout portrait exécuté par un artiste, et la permanente beauté d'une silhouette de chêne ou de colline sur la fraîcheur d'un ciel? Par sa loyauté savante, sans pédantisme et toute baignée de poésie, ce culte, audacieux maintenant, de la forme est proche parent des crayons plus classiques de Paul Flandrin, des fusains plus enveloppés de Corot, des aquarelles plus éclatantes de Ravier. Ici, le vallon des Muses, l'antique rêverie commentée par un distique virgilien; là, le choix de l'art devant la simple nature : Haute-Alsace, Jura pacifique ou Suisse ombragée; Midi calme ou Provence d'azur aux oliviers blêmes. Ici et là, l'automne muet, la nuit tombante, une tendre lumière, un lever de lune sur un bel horizon... Toutes les sobres vertus, trop rares et trop méconnues à présent, d'un dessinateur !

Expositions diverses. — La semaine appartient aux dessinateurs ; mais ceux qui se groupent, à la galerie Weil, autour de M. Matisse, sont beaucoup moins rassurants, en dépit de la verve primesautière et méridionale de MM. Camoin et Marquet.

Revoici la peinture, à la nouvelle galerie Bernheim jeune, avec M. René Seyssaud, dont la brosse assagie et pour ainsi dire affinée garde une prédilection pour l'accord des carmins et des verts, devant un avril provençal ou l'éclat laiteux d'une pastèque ; — à la galerie Georges Petit, avec M. Pierre Waidmann, un paisible coloriste lorrain, disciple de Français à Plombières, épris de la Hollande versicolore ou de la neige rose; — à la galerie des Artistes modernes, avec M. Gabriel, un peintre-graveur et voyageur, qui préfère plus timidement l'heure brumeuse ou nacrée.

RAYMOND BOUYER.

COURRIER DES DEPARTEMENTS

MARSEILLE

Le Salon de Provence. — Parmi les villes de province qui ont des sociétés et des expositions d'art, on s'étonnait de ne pas trouver Marseille. Cette lacune est enfin comblée par la fondation du Salon de Provence, société d'artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, lithographes, céramistes, ouvriers d'art du fer, du bois, etc. Le président de la Société est M. Gabriel Mourey. MM. Mistral, Reyer, Rodin et Frantz-Jourdain en ont accepté la présidence d'honneur; avec de tels patronages, une partie des difficultés de la première heure devaient être aplanies.

Tout n'y est pas d'égale valeur, dans cette exposition. Quelques jeunes artistes, craignant qu'on ne les accuse d' « imiter » les artistes d'autrefois, imitent servilement, parfois même avec exagération, les « avancés » d'aujourd'hui; ils arrivent ainsi à des excentricités de couleur et d'exécution qu'ils prennent pour de la force.

Mais il y a un symptôme très rassurant à observer : la section des dessins est notablement supérieure à celle des tableaux. Or, le dessin n'est pas seulement « la probité de l'art », il en est l'essence, il en est l'âme, pourrait-on dire. Le jour où ils sauront conserver, dans leurs peintures, toutes les qualités qu'ils mettent déjà dans leurs dessins, les jeunes artistes auront cause gagnée. Rappelons-leur le précepte de Corot, qui résume toute l'esthétique :

« La forme d'abord, et les valeurs, voilà l'essentiel de l'art. La couleur et l'exécution ajouteront le charme. »

En une seule visite trop rapide, il est impossible de faire un tri sérieux à travers les 450 numéros de ce Salon. Citons quelques noms, au hasard de nos souvenirs et des croix tracées en marge du catalogue.

Parmi les Parisiens et les étrangers : Callot, Carrière, Mme Delvolvé-Carrière, Francis et Henri Jourdain, Le Sidaner, Madeline, Scott, Chahine, Thaulow, Artigue; dans la section de sculpture et d'art décoratif : Rodin, Gaillard, Wasley.

Parmi les artistes peintres régionaux : Agnelli Barret, Bergès, Gall, Jouvet, Bernard, Calise, Carrera, de Fontaine, Cauvet, Mein, Reynaud, Astruc, Dufour, Fassy, Crémieux, Pauzat, Chaume, Raineri, Audibert, Casile, Acard, Pierre, Chauvier de Léon, Condo de Satriano, Mmes de Mertens, Offand, etc., représentent la peinture et le dessin. En sculpture, il faut citer : Rose Silberer, Dubief, Verdilban, Berengier, Camoin, Dejean, Malan, etc. Enfin, l'art décoratif marseillais est bien représenté par Trichard, Rampal et Mme Pangon.

E. D.-G.

ROUEN

1re exposition de la Société des Artistes rouennais (Musée des Beaux-Arts de Rouen). — L'initiative des artistes rouennais est heureuse en ce qu'elle nous change des ordinaires exhibitions provinciales organisées de toutes pièces par quelque marchand parisien. On a d'ailleurs voulu bien faire, donner à chaque sociétaire sa cimaise, grouper les œuvres de chaque peintre; et la mise au point pour les expositions futures n'est plus qu'une question de détail, d'agencement, de goût et de progrès. Il se rencontre, cette fois, une centaine d'exposants et cinq cents œuvres environ : c'est beaucoup, c'est même trop, car on ne nous a point épargné le médiocre ni le pire; un grand nombre d'œuvres insignifiantes prennent trop d'importance; mais, de ce creuset où le plomb vil fait pâte épaisse avec un métal plus précieux, il peut sortir quelque chose. Nous nous arrêterons seulement, et pour éviter les énumérations, à des personnalités qui ont un caractère d'originalité.

Tout d'abord, le *Portrait de vieux paysan*, par M. Couchaux, nous retient par la conscience de l'exécution et la profondeur du sentiment. C'est assurément l'œuvre la plus complète, la mieux au point de toutes celles exposées. Il ne me semble pas que M. Couchaux puisse encore progresser dans cette manière; mais l'exposition d'ensemble qu'il présentait, à la fin de 1906, dans une salle particulière à Rouen, prouve qu'il pourra se renouveler, en soutenant davantage la couleur, sans rien perdre du caractère.

Nous connaissions surtout, de M. Pierre Dumont, des paysages d'une palette très variée, très colorée. Il nous en montre ici quelques-uns encore, assez divers pour prouver la multiplicité de ses recherches. Mais c'est comme portraitiste qu'il se révèle surtout. Son portrait du peintre Gaston Gosselin est d'une facture très large; tout l'intérêt se concentre sur la tête, ferme d'accent et cependant empreinte de mélancolie. Deux autres portraits indiquent une tendance plus accentuée vers la lumière, sans que l'artiste ait jamais rien abandonné du caractère propre à ses modèles.

Ce sont là les deux jeunes qui apportent le plus de nouveauté. Il ne serait point juste d'oublier leurs aînés : M. Baudoin reste décorateur large et sûr dans un paysage vaste et en quelque chose d'une olympienne tranquillité; M. Fréchon, notateur délicat des couleurs mourantes et des lumières fraîches. Parmi les jeunes, M. Guilbert présente des notations simples, plus personnelles qu'à l'habitude et bien dans l'air; M. Allard, une suite d'œuvres d'intimité au charme poétique desquelles on ne peut échapper, tout en lui préférant, pour plus d'originalité, les colorations où sa distinction n'est pas davantage en défaut; M. René Olivier, qui, comme le précédent, n'est pas sans se rapprocher des septentrionaux, arrête notre curiosité par des exactitudes exquises dans les rapports, en dépit de maladresses qui sont une preuve de sa sincérité; M. Robert Pinchon est aussi coloriste, très sûr de son métier, mais il nous semble qu'il reste trop égal à lui-même, avec un peu d'hésitation et d'inquiétude.

Je renverrai, pour M. Gosselin, à ce que j'ai dit récemment de lui ici-même (*Bulletin* du 7 mars); à revoir ses toiles, on ne doute pas qu'il demeure artiste ; je voudrais encore parler de la finesse, de la justesse des tonalités chez Mme Hochédé, de l'agréable arrangement dans les œuvres décoratives de MM. Lecomte, d'une intéressante nature morte de M. Buron, des observations parfois fines, parfois un peu rudes de M. Berthelot, des pastels de M. Bradebery, des étendues bretonnes de M. S. Frère, d'une toile de M. Kélénec aux gris largement touchés, des petits portraits silencieux et délicats, mais un peu monotones, de M. Manchon, des tonalités gracieuses de M. Valéry Muller, des espoirs que font naître MM. Nicourt et Mascart, voire M. Deschamps, des éclairages à contre-jour de M. Delaunay et aussi des marines de M. Hallay, sans oublier de mentionner, en sculpture, les envois de MM. Guillou, Pierre Muller et Chauvel.

En résumé, un intéressant effort, malgré de compromettants voisinages.

A.-M. Gossez.

LES REVUES

France

Revue lorraine illustrée (janvier-mars). — *Il y a cinquante ans...*, par Émile Gebhart. — Souvenirs sur Nancy, — souvenirs... et regrets, car l'auteur comparant le Nancy d'aujourd'hui et celui d'autrefois, dit, comme il sait dire, « le charme de souvenir, qui, après tant d'années, à travers ce lointain, unit encore son adolescence à l'image d'une ville de province surannée, ténébreuse la nuit, endormie le jour, silencieuse, mélancolique... ».

— *Le vieux Bar*, première partie d'une sorte de

« monographie touristique » de M. Alexandre Martin, consacrée à la charmante et pittoresque ville de Bar-le-Duc.

— *Les châteaux du roi Stanislas*, par Pierre Boyé : le premier article de cette intéressante suite d'études sur l'architeture, la décoration et l'ameublement des résidences du roi Stanislas, est consacré au château de Lunéville.

Art et décoration (février). — *Adolphe Giraldon*, le récent illustrateur des *Églogues* de Virgile, publiées par la maison Plon, l'artiste exquis de tant de titres, de vignettes et *d'ex-libris*, l'auteur d'objets d'art délicats, au dessin toujours sûr et précis, à l'invention toujours claire, élégante et neuve, est étudié par M. M.-P. Verneuil.

— *Les Tissus musulmans*, par M. J.-L. Vaudoyer, à propos de la récente exposition du Pavillon de Marsan, dont le *Bulletin* a rendu compte en son temps (voir le n° 329).

— Suite de l'étude de M. Taxile Doat sur *les céramiques de grand feu* : la porcelaine dure et le grès cérame.

Italie

L'Arte (fasc. I, 1907). — Excellent article de M. Andrea Moschetti sur *le Recouvrement partiel d'un groupe de Guido Mazzoni*. Le musée civique de Padoue est entré l'an dernier en possession de trois demi-figures (la Madeleine, une des Maries, saint Jean et une tête de Christ), fragments d'une *Mise au tombeau* en terre cuite, où se reconnaît la main du grand sculpteur de Modène : les figures de saints sont très analogues à celles de ses autres *Pietàs*, à Modène, à Busseto, à Naples, à Reggio ; le Christ est ici beaucoup plus beau : les reproductions permettent d'en juger; c'est un admirable morceau. M. Moschetti est arrivé à reconstituer l'histoire complète du groupe au moyen de documents inédits.

L'œuvre fut commandée en 1485 à Guido Mazzoni par le couvent de S. Antonio di Castello, à Venise, et placée en 1489 dans la belle église dont l'intérieur nous est connu par la *Procession* de Carpaccio (à l'Académie). En 1807, Napoléon décida de créer les Jardins publics. S. Antonio fut démoli en 1810 avec d'autres couvents. La *Pietà* de Mazzoni fut demandée par les Capucins; mais elle était déjà en très mauvais état. Sans doute tomba-t-elle en morceaux quand on voulut la déplacer. Toujours est-il que les fragments qui viennent d'entrer au musée de Padoue restèrent aux mains d'un des entrepreneurs de démolitions, nommé Breda, dans la famille duquel ils étaient restés. On ignore le sort des autres statues du groupe. M. Moschetti a pu s'assurer qu'un autre entrepreneur, du nom de Petecchie, était associé de Breda pour les démolitions de Venise; peut-être prit-il le reste des sculptures, notamment la figure de la Vierge, et ne doit-on pas désespérer de les retrouver un jour.

— *Un tableau d'Antonello de Messine à la Pinacothèque de Palerme*, par M. Enrico Brunelli. M. Brunelli, qui connaît mieux que personne l'œuvre d'Antonelo, reconnaît dans un *Ecce ancilla Domini*, récemment légué par M. di Giovanni au musée de Palerme, l'original de la *Vierge* de l'Académie de Venise qui porte une fausse signature du maître. La peinture se rapproche de *l'Annonciation* de Palazzolo Acreide, de 1474, et paraît moins ancienne que le polyptyque de Messine de 1473; elle se placerait donc vers 1474-75. La Vierge, dont le visage est d'un charme de mélancolie pénétrant, a le type sicilien. Bien qu'on nait pas la preuve du séjour d'Antonello en Sicile à cette époque, M. Brunelli incline à croire que c'est là que la peinture a été exécutée.

— *Sur un peintre émilien de la Renaissance*, par M. Pietro Toesca. Il s'agit de l'auteur d'une Vierge entre saint Jean l'Évangéliste et le bienheureux Jacques Bertoni, à la Pinacothèque de Faenza, où se révèlent des influences ferraraises. M. Toesca ne croit pas pouvoir maintenir l'ancienne attribution à Leonardo Scaletti : le document sur lequel elle s'appuyait paraît se référer à un autre tableau. Il y voit l'œuvre d'un artiste anonyme de la fin du xve siècle, émilien et sans doute faentin, qui serait aussi l'auteur d'un *Christ mort* et d'un *Saint Bernardin* de la Pinacothèque de Faenza, ainsi que d'une *Vierge entre saint François et saint Jérôme*, acquise en 1906 par la galerie Wallace. Ce dernier tableau, d'un style plus avancé, serait de quelques années postérieur à la *Vierge* de Faenza, laquelle daterait environ de 1483, année où mourut le B. Jacques Bertoni.

— *Gian Francesco di Maineri de Parme, peintre et miniaturiste*, par M. A. Venturi. M. Venturi s'était déjà occupé de cet artiste, qui se rencontre d'abord en 1489 à Ferrare, et qui, en 1504, travaillait à Mantoue pour Isabelle d'Este. Partant d'une *Sainte Famille*, signée, qui faisait encore récemment partie de la collection Testa, à Ferrare, il restitue aujourd'hui à Gian Francesco une série de répliques de cette toile (l'une attribuée autrefois à Filippo Lippi, au musée de Berlin, une seconde attribuée à Gerino da Pistoia, au Prado, une troisième appartenant à M. Volpi, à Florence), ainsi qu'une *Vierge* de l'Académie Albertini, à Ferrare, où elle est classée dans l'école vénitienne. Il donne au même peintre quatre panneaux presque identiques, représentant le *Christ portant sa croix*, conservés au musée de Modène, aux Offices, à la galerie Doria et chez M. Mazocchi, à Rome. Toutes ces peintures, sauf la dernière, sont reproduites.

— Dans le même numéro, un travail de M. Paolo d'Ancona sur *quelques manuscrits à miniatures conservés dans les bibliothèques d'Allemagne et d'Autriche*, et une note intéressante de M. Brunelli sur le trésor de la cathédrale de Cagliari.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE
ANCIENNE MAISON J. ROUAM
28, Rue du Mont-Thabor — PRIS

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION DE MONOGRAPHIES D'ARTISTES
Publiée sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

VOLUMES PARUS :

REYNOLDS, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
DAVID, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Dijon.
ALBERT DURER, par Maurice HAMEL, professeur au Lycée Carnot.
RUBENS, par Louis HOURTICQ, agrégé de l'Université.
CLAUS SLUTER et la Sculpture bourguignonne au XV[e] siècle, par KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
HOLBEIN, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
MICHEL-ANGE, par Romain ROLLAND, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
GÉRICAULT, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Versailles.
VERROCCHIO, par Marcel REYMOND.
BOTTICELLI, par Charles DIEHL, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
PHIDIAS et la Sculpture grecque au V[e] siècle, par H. LECHAT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
RAPHAEL, par Louis GILLET.

VOLUMES EN PRÉPARATION :

Praxitèle, Lysippe, Giotto, les Van Eyck, Donatello, Mantegna, les Bellini, Michel Colombe, Memlinc, Luini, Fra Bartolommeo, Léonard de Vinci, Titien, Van Dyck, Velazquez, Poussin, Philippe de Champagne, Lebrun, Rembrandt, Watteau, Boucher, Houdon, Gros, Ingres, Delacroix, etc.

ANCIENNES

PORCELAINES DE CHINE

Objets d'art d'Extrême-Orient

Cristaux de roche — Cornalines — Jades — Pierres de Lard
Emaux de Canton.
Huit Panneaux en bois avec applications en matières dures
FAIENCES ANCIENNES
de Delft, Moustiers, Rouen, Strasbourg, d'Italie et du Midi.

PORCELAINES ANCIENNES
de Saxe, Zurich, Vienne, Loosdrescht, Anglaises et Françaises

BRONZES ANCIENS & DE STYLE
VERRES ANCIENS DE BOHÊME ET DE VENISE
OBJETS VARIÉS

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 8
Le Jeudi 11 Avril 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
M[e] F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS
M. LAURENT HÉLIOT, 62, rue de Clichy, 62. | MM. PAULME & B. LASQUIN Fils, 10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte
Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 10 Avril 1907, de 2 h. à 6 heures.

MOBILIER ARTISTIQUE

Européen et de l'Extrême-Orient

BRONZES
ÉMAUX CLOISONNÉS — SCULPTURES
Porcelaines de Chine, du Japon, de l'Inde, de Saxe, de Vienne et de Paris.
ORFÈVRERIE — LAQUES — IVOIRES
TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES

Salon Chinois
en bois sculpté et doré et en bois de fer.
SALON EN TAPISSERIE D'AUBUSSON STYLE LOUIS XVI
Meubles anciens et de style
RICHES TENTURES BRODÉES
le tout appartenant à M. X...

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT
SCULPTURES
appartenant à divers.

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1
Les Vendredi 12 et Samedi 13 Avril 1907, à 2 heures

M[e] LAIR-DUBREUIL, COMMISSAIRE-PRISEUR, 6, rue Favart, 6. | M. ARTHUR BLOCHE, EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL, 52, rue de Châteaudun

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 11 Avril 1907, de 2 h. à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 338 Samedi 13 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La lumière au Petit Palais, par M. Stéphane	113
Échos et Nouvelles	113
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	115
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	117
Le Congrès des Sociétés savantes	118
Les Revues :	
Revues françaises	119
Revues étrangères	120
Avis de la Société artistique des amateurs	120

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 338. Samedi 13 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La lumière au Petit Palais

On s'est plaint quelquefois, non sans raison, de la prétention de certains architectes à tout régenter autour d'eux. Combien plus fréquent est le cas des conservateurs de musées qui croient posséder toutes les compétences, qui transforment, taillent et rognent, sans même prendre l'avis de l'architecte du monument, le tout, bien entendu, au grand préjudice des intérêts dont ils ont la garde!

Un exemple, qui est d'hier : j'avais été très frappé, lors de la récente venue du Président de la République au Petit Palais, de l'amélioration de l'éclairage général et de la remarquable mise en valeur des divers objets exposés ; une nouvelle visite n'a fait que confirmer mon impression.

Comment donc avait pu se répandre le bruit qu'on n'y voyait pas clair au Petit Palais? Jamais œuvres d'art ne furent mieux éclairées.

C'est bien simple, m'a répondu l'aimable attaché que je consultais, nous nous sommes mis d'accord avec l'architecte, et les diverses parties de l'édifice ont été rétablies dans leur état primitif; plus de ces cloisonnements de hasard qui altéraient les proportions des salles, plus de ces velums encrassés, sur lesquels s'étaient accumulés deux centimètres de poussière ! Tandis que la collection Dutuit a été installée dans la galerie du Cours-la-Reine, avec un éclairage latéral excellent pour les objets qui la composent, la grande galerie, où on l'avait placée tout d'abord, est rendue à sa destination; des plafonds vitrés ont remplacé les déplorables velums, des parquets appropriés ont succédé au lugubre linoleum ; en un mot, on en est revenu au plan primitif, et on l'a pris pour point de départ des aménagements nouveaux.

Le résultat est parfait de tous points, et il explique, en le rappelant, le succès unanime qui accueillit, en 1900, l'inauguration de l'édifice exquis où furent montrées tant de merveilles.

Bravo donc, à l'entente de l'architecte et du zélé conservateur qui a pris l'initiative de remettre les choses au point !

Ce dernier me permettra-t-il seulement de le prier d'aller doucement ?

Il vient de créer une salle Falguière : les amis de l'art français seront tous heureux d'y applaudir. Mais rien ne presse d'avoir rempli dès cette année ce Petit Palais, où d'aucuns prétendaient que la Ville n'avait rien à exposer.

N'oublions pas le mot si fin d'un de nos grands collectionneurs, à qui on montrait la salle où venaient d'être accrochés la multitude de Ziems que vous savez : « Sans doute vous n'avez pu les exposer tous, demanda M. G...; vous devez en avoir d'autres ? »

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 5 avril). — M. Léopold Delisle communique une étude sur le dernier cahier d'un exemplaire manuscrit de la *Bible moralisée*, qu'il avait eu occasion de parcourir rapidement jadis et qui, après des fortunes diverses, passa en Amérique dans la bibliothèque de M. Pierpont Morgan. Le riche amateur s'est fait un plaisir de le communiquer à M. Delisle qui le place sous les yeux de ses confrères. Ce qui rend si précieux cet ouvrage, ce sont les miniatures très nombreuses et de grand format dont il est orné, et qui sont les plus belles peut-être que le XIIIe siècle ait produites. Parmi celles qu'il faut mettre hors de pair, on doit remarquer surtout les deux peintures superbes représentant le roi et la reine sous les auspices desquels l'ouvrage est placé; elles figurent saint Louis et sa mère ou sa femme.

— M. Babelon, dans un mémoire intitulé *la Stylis, attribut naval sur les monnaies*, précise la date à laquelle débuta la frappe des monnaies d'or d'Alexandre le Grand, et démontre que la croix, attribut constant de la Victoire au revers de ces pièces, n'est pas une hampe de trophée, mais l'un des éléments du gréement des navires antiques, nommé *stylis*.

Cruciforme et soutenant l'aplustre à l'arrière des vaisseaux, elle symbolisait la puissance maritime au même titre que la proue ou le gouvernail. Les Athéniens l'avaient placée à la main de la Victoire sur les amphores panathénaïques de l'année 336, date de l'avènement d'Alexandre et c'est pour leur plaire qu'Alexandre l'adopta dès le début de son règne; de même, il plaça sur ses pièces d'or la tête d'Athéna des monnaies corinthiennes parce que l'émission en commença immédiatement après la réunion de la diète panhellénique de Corinthe, où Alexandre fut proclamé stratège général des forces grecques, et chargé de conduire la guerre contre les Perses.

École française de Rome. — Un décret publié au *Journal Officiel* maintient dans ses fonctions, pour une nouvelle période de six années, Mgr Duchesne, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur de l'École française de Rome.

La Séparation et les richesses d'art des évêchés. — L'administration des domaines devant incessamment procéder à l'aliénation des objets mobiliers garnissant les archevêchés, évêchés et séminaires, dont l'État, les départements et les communes ont recouvré la libre disposition en vertu de l'article premier de la loi du 2 janvier 1907, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts s'est préoccupé de prévenir la perte de ceux des objets dont la conservation pourrait présenter un intérêt artistique ou historique. A cet effet, il a chargé M. Marcou, inspecteur général des monuments historiques, de faire procéder à l'établissement de la liste générale des objets qu'il y aurait lieu de soustraire à l'aliénation. En ce qui concerne leur attribution définitive, le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts estime que, dans un intérêt d'ordre général et dans un esprit de décentralisation, il y a lieu, chaque fois que leur sécurité pourra se trouver assurée, de les maintenir dans leur lieu d'origine, et, plus particulièrement, dans le musée de la région.

Musée des Arts décoratifs. — M. Mühlbacher avait formé une belle collection d'œuvres du XVIIIe siècle qui sera prochainement dispersée. Pour perpétuer le souvenir de cette collection, la famille de M. Mühlbacher vient de faire à l'Union centrale des Arts décoratifs un don des plus intéressants ; il s'agit d'une soixantaine de ces jolis médaillons de terre cuite qui ont rendu célèbre le nom du sculpteur italien Nini, accompagnés des moules de 27 de ces médaillons. C'est cette série que les héritiers ont décidé d'offrir au musée de l'Union centrale. Parmi ces moules figurent ceux des portraits les plus connus : Franklin, Marie-Thérèse d'Autriche, Louis XV, Louis XVI, Marie-Antoinette, la baronne de Nivenheim, la marquise de Vaudreuil, Thérèse de Chaumont, Péan de Mosnac, Desmoulins de Lille, etc.

Au Petit Palais. — Sur la proposition du préfet de la Seine, la quatrième commission du Conseil municipal vient de décider l'acquisition d'un certain nombre d'œuvres de Falguière.

Le maître sculpteur était aussi, comme on sait, un peintre estimé, et dans l'ensemble de ses œuvres destinées au Petit Palais se trouvent trois tableaux : un beau paysage, un portrait de femme et une *Cène*, dont les personnages ont été posés par des amis de Falguière, J.-P. Laurens, Rodin, etc., et l'artiste lui-même. Deux groupes inédits de Falguière ont également été acquis : *Caïn et Abel* et *Combat de bacchantes ;* enfin deux vitrines recevront cinq bustes en terre cuite, et trente esquisses et projets divers, en terre cuite ou en cire vierge.

La ville de Paris a acheté par la même occasion un portrait de Falguière, par Carolus Duran, daté de 1870 (le sculpteur avait alors 38 ans), et un buste en bronze de Falguière, par Rodin, qui remonte à une dizaine d'années et passe pour un des chefs-d'œuvre de ce maître.

Le Salon de 1907. — A la Société des Artistes français, le jury de sculpture pour le Salon de 1907 est constitué de la façon suivante : président, M. J. Coutan ; vice-présidents, MM. E. Carlier et Boisseau ; secrétaires, MM. Ernest Dubois, Loiseau-Rousseau, Laporte-Blairsy ; membres, MM. Allouard, Béguine, Boverie, Cambos, Carli, Chaplain, Chrétien, Cordonnier, Damé, Henri Dubois, Greber, Hercule, Labatut, Laurent, Lecourtier, Levasseur, A. Mercié, Louis Noël, Pallez, Peyrol, Puech, Roland, Roty, Tonnelier et Villeneuve.

Voici la composition du jury d'architecture :

M. Pascal, président ; MM. Daumet et Bernier, vice-présidents ; MM. Marcel et Louvet, secrétaires ; membres : MM. Blavette, Boeswilwald, Bonnier, Deglane, Nénot, Normand, Sortais et Vaudremer.

— Le Salon de la Société nationale a été inauguré par le président de la République, hier vendredi. Aujourd'hui, vernissage ; demain, ouverture.

Chronique du vandalisme. — Il y a deux ans, la municipalité de Bayonne et le génie militaire s'entendirent pour détruire les derniers vestiges des défenses de la ville. Les fortifications qui s'élèvent au confluent de la Nive et de l'Adour, et qu'on nomme le Réduit, forment avec la porte de France, bâtie par Vauban, une entrée de ville très pittoresque ; aussi les protestations des sociétés locales et celles de la Société pour la protection des paysages ne se firent-elles pas attendre ; mais, comme il arrive par malheur trop souvent, les protestataires prêchaient dans le désert.

Sur ce, le roi d'Angleterre ayant traversé Bayonne et admiré le Réduit, on raconta qu'il avait exprimé son sentiment sur la façon dont les Bayonnais laissaient ainsi défigurer leur ville, et que ces critiques avaient eu le don de faire réfléchir des vandales.

Or, il n'en est rien : on démolit la porte de France, et bientôt le Réduit n'existera plus. Les Bayonnais ont voulu montrer qu'ils étaient les maîtres chez eux : on

ne les félicitera pas plus de la forme dont ils ont usé pour faire cette démonstration, qu'on n'a félicité les Cadurciens, démolisseurs de leur vieux pont.

A Bruxelles. — D'importantes transformations vont s'opérer au musée ancien de Bruxelles. Les toiles représentant les écoles étrangères, qui occupent deux salles du premier étage, descendront au rez-de-chaussée, dans la galerie dite « historique ». L'espace ainsi disponible recevra les œuvres des maîtres flamands du XVIIe siècle ; une autre salle sera réservée aux peintures offrant de l'intérêt au point de vue spécialement bruxellois. Grâce à ces transformations, l'on pourra exposer les nombreuses acquisitions qui n'ont pas encore trouvé place dans le musée.

A Londres. — La Doré Gallery possède en ce moment un tableau qui mériterait presque que l'on fît à son intention le voyage de Paris à Londres. Il s'agit d'une peinture représentant *la Madone et l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean-Baptiste*, qui était jadis, dit-on, dans la collection du pape Pie VII ; et que MM. C.-J. Holmès et Roger Fry, déclarent être de la main de Raphaël, pour ce qui est du dessin.

— Le début de M. E. Newell Marshall, à la Goupil Gallery ne peut être passé sous silence. Ce jeune artiste peint les oiseaux avec autant de finesse que les Japonais, et ses paysages sont tout simplement exquis.

— M. Simon Bussy était connu jusqu'ici pour avoir découvert une terre qui était bien à lui, un pays de rêves où des mares miroitent au creux des collines et où des pins mystérieux se dessinent sur un couchant romantique. Il a voulu nous prouver cette fois-ci, à Leighton House, qu'il n'était pas l'esclave d'un procédé. Ses portraits à la Whistler sont très remarquables, et ses paysages, surtout ses vues de Venise, ont une telle originalité qu'on ne peut les comparer aux toiles d'aucun autre peintre de la ville des Doges. — A. T.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à l'étranger. – Profitons encore du calme du marché parisien, — qui va d'ailleurs prendre fin d'ici peu de jours, — pour continuer notre compte rendu des principales ventes de l'étranger.

A New-York. — Collection de M. E. Fischhof (tableaux anciens et modernes). — On sait que certains marchands américains ont l'habitude chaque année, lorsque la saison d'hiver tire à sa fin, — et elle ne dure guère à New-York que les mois de décembre et janvier, — de liquider aux enchères publiques leur stock, avant de revenir en Europe faire de nouveaux achats. C'est ainsi que nous avons eu, en ces dernières années, l'occasion de signaler des ventes Blacklee, Brandus, d'autres encore.

Ce que contiennent ces ventes, on le devine : des spécimens de tous les genres comme de toutes les qualités, de l'ancien et du moderne, de l'excellent et du médiocre. Les prix, naturellement, sont loin d'être en rapport avec les attributions qui manquent souvent de modestie. Ajoutez à cela les conditions particulières dans lesquelles se font les ventes publiques en Amérique. A New-York, elles ont lieu le soir, dans une salle de théâtre ; le public élégant s'y rend comme à l'opéra, en habit et grande toilette, et pousse ou considère simplement — s'il peut en apercevoir quelque chose, — le tableau qui, présenté sur un chevalet au milieu de la scène, y apparaît minuscule. Plus que partout ailleurs, avec un pareil système, les enchères les plus contradictoires se succèdent ; telle médiocre production, réputée d'avance ou chaudement recommandée par le boniment que fait en quelques mots le *manager* en présentant chaque numéro, montera haut, du fait de la compétition de quelques acheteurs rivaux en présence, et tel bon morceau ne retrouvera pas ici, devant cette société venue pour s'amuser comme au spectacle, le prix moyen qu'il aurait obtenu en Europe, auprès des amateurs de l'Hôtel Drouot ou de la clientèle plus marchande de chez Christie.

Dans ces conditions, on comprend avec quelles précautions on doit consulter les prix des vacations de ce genre. Ils ont cependant leur intérêt, à titre de renseignements, puisque la marchandise qui passe ici est destinée à revenir à d'autres reprises sous le marteau des vendeurs, car, plus

que jamais, les œuvres d'art passent et repassent fréquemment aux enchères, avant de trouver l'asile temporaire des collections privées ou le repos définitif des musées.

Sous ces réserves, nous donnons en francs les prix de la vente — faite à New-York, les 22 et 23 février,— de la collection de M. Eugène Fischhof, une personnalité bien connue du monde de la curiosité, à Londres et à Paris comme en Amérique.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — Vernon. *La Rêveuse*, 3.000 fr. — Pocock. *Portrait de M. Mungay*, 3.625 fr. — Beechey. *Portrait de M. Browning*, 1.150 fr. — Billet. *Beauté parisienne*, 1.925 fr. — Godward. *Tête idéale*, 1.625 fr. — G. La Touche. *Mariage de convenance*, 2.375 fr. — Van Boskerch. *Paysage*, 1.500 fr. — 1.000 fr. — Verbœckhoven. *Moutons au pâturage*, 4.875 fr. — J. Béraud. *Le Vernissage au Salon*, 3.125 fr. — Asti. *Beauté romaine*, 3.875 fr.

Perret. *La Moisson*, 6.250 fr. — Monticelli. *Fête dans un parc*, 8.500 fr. — Jacquet. *La Bergère*, 3.300 fr. — Jongkind. *Clair de lune en Hollande*, 5.750 fr. — Seignac. *Jeune fille de Pompéi*, 4.625 fr. — Thaulow. *La Rivière*, 8.000 fr. — Cazin. *Paysage*, 15.000 fr. — Fromentin. *Caravane arabe au camp*, 42.500 fr. — Diaz. *Visite à la Bohémienne*, 47.000 fr. — Corot. *Le Berger*, 45.000 fr. — Troyon. *La Ferme*, 13.000 fr. — Roybet. *Un Bourgmestre*, 7.500 fr. — Thaulow. *Le Pont de Burgos*, 9.375 fr.

Grimoux. *Portrait de Mme Deshoullières*, 5.000 fr. — Corot. *Jeune Italienne*, 9.500 fr. — Santerre. *Portrait du marquis de Rubel*, 13.000 fr. — Reynolds. *Portrait de Mrs. Hales*, 32.500 fr. — Gainsborough. *Portrait du marquis de Landsdowne*, 62.500 fr. — Van Dyck. *Portrait de dame*, 24.500 fr. — Tocqué. *Portrait de Louise-Henriette de Bourbon-Conti*, 22.250 fr. — Romney. *Portrait de lady Hamilton*, 18.500 fr. — Coypel. *Concert dans une famille*, 7.250 fr. — Morland. *Chasseurs et pêcheurs dans un paysage*, 5.625 fr. — Vestier. *Portrait de dame*, 3.125 fr. — Naysmyth. *Portrait d'homme*, 2.850 fr. — Grassi. *La Princesse Jablonowska*, 12.500 fr. — *La Comtesse Woyna*, 10.000 fr. — Nattier. *Portrait de la comtesse de Lanjuinais*, 5.500 fr. — Lely. *Portrait de la duchesse d'Albemarle*, 8.000 fr. — Latour. *Portrait de la comtesse de Montagne*, 9.500 fr. — Lawrence. *Portrait de lady Elden*, 43.000 fr. — Landseer. *La Petite actrice*, 8.500 fr. — Turner. *Paysage*, 9.000 fr.

Jongkind. *Village allemand*, 5.000 fr. — Rousseau. *Jour d'été*, 14.000 fr. — Constable. *Paysage avec pont, à Suffolk*, 13.750 fr. — Watts. *L'Écluse de Buckinghamshire*, 3.500 fr. — Hoppner. *Portrait du duc d'York*, 29.250 fr. — Cotes. *Lady Reeves et ses enfants*, 17.250 fr. — Roybet. *La Répétition*, 7.500 fr. — Constable. *Hampstead Heath*, 2.000 fr. — Lely. *La Comtesse de Sunderland*, 4.125 fr. — Opie. *Miss Montague*, 2.875 fr. — Wilkie. *Célébration de la bataille de Trafalgar*, 4.000 fr. — Muraton. *Jeune fille et son chien*, 2.500 fr. — Hals. *Société de musique*, 3.750 fr.

Aranda. *Pharmacie espagnole*, 7.000 fr. — Bogert. *Vue de Venise*, 4.375 fr. — La Touche. *Nymphes*, 2.500 fr. — Bol. *Un village en Hollande*, 2.375 fr. — De Vos. *Portrait de dame*, 4.375 fr. — Flinck. *Portrait de jeune femme*, 3.750 fr. — Lely. *Portrait de la comtesse de Falmouth*, 4.375 fr. — Largillière. *Portrait d'Oudry*, 7.750 fr.

Ziem. *Constantinople*, 13.250 fr. — Jacquet. *La Romance*, 11.625 fr. — Diaz. *La Fée des fleurs*, 19.500 fr. — Thaulow. *Rue de village*, 4.625 fr. — Van Marke. *Retour du troupeau*, 49.500 fr. — Corot. *Don Quichotte*, 115.250 fr. — Meissonier. *L'Attente*, 16.750 fr. Fragonard. *Le Baiser gagné*, 67.500 fr. — Largillière. *Portrait de la comtesse de Longeals*, 37.000 fr. — Lancret. *Concert champêtre*, 20.000 fr. — Hoppner. *Portrait de Mrs. Angerstein*, 29.000 fr. — Nattier. *Portrait de Madame Adélaïde de France*, 117.500 fr. — Greuze. *Innocence*, 23.500 fr. — Mme Vigée-Lebrun. *Portrait de l'artiste par elle-même*, 4.500 fr. — Van Loo. *Portrait de la comtesse de Chauvigny*, 3.125 fr. — Romney. *Portrait de M. Pelham, avec sa femme et ses enfants*, 5.500 fr. — Peters. *The Fortune teller*, 16.750 fr. — Tournières. *Portrait de la comtesse d'Imécourt*, 14.000 fr.

Peter Lely. *Portrait de la duchesse de Rutland* 7.750 fr. — Gérôme. *Une Rue à Tripoli*, 22.500 fr. — Henrietta Reil. *Diane et ses nymphes*, 8.000 fr. — De Brozik. *Bonheur maternel*, 5.750 fr. — Corot. *Paysage*, 14.000 fr. — A. Kauffmann. *Portrait de femme*, 5.000 fr. — Coter. *Sir Harvey, lady Smith et leur fils*, 9.000 fr. — Lawrence. *Portrait de Miss O'Brien*, 9.000 fr. — Coypel. *Nymphe poursuivie par Pan*, 3.250 fr. — *Vénus et Vulcain*, 3.250 fr. — Troyon. *Paysage normand*, 11.500 fr. — Van Marke. *La Provende des poules*, 12.000 fr. — Mierevelt. *Portrait de dame*, 4.500 fr. — Gainsborough. *L'Abreuvoir aux chevaux*, 9.000 fr. — Beechey. *Portrait de Mrs. Vernon*, 2.500 fr. — Mignard. *Portrait de la marquise de Montespan*, 4.250 fr. — Van Loo. *Portrait de Mme de Roissy*, 3.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. T... (tableaux modernes, etc.). — Un catalogue illustré de plusieurs planches et même cartonné — innovation qui mérite d'être signalée — nous annonce élégamment la vente de tableaux, aquarelles et dessins modernes, qui aura lieu le 15 avril, salle 6, par le ministère de Me P. Chevallier, et MM. Bernheim jeune.

Cette collection, désignée comme celle de *M. T...* comprend surtout des œuvres de la nouvelle école. C'est d'ailleurs l'habituelle composi-

tion des ventes de ce genre, qui deviennent de plus en plus nombreuses à Paris. Dans ces sortes de réunions de peintures modernes, Boudin, Jongkind et Lépine, marquent la transition avec le paysage romantique et l'école de 1830; Monet, Pissarro, Sisley, impressionnisme en quelque sorte classique, et déjà avec Cézanne, Toulouse-Lautrec, et Vuillard, nous touchons aux exposants actuels, aux présentes audaces des Indépendants et du Salon d'automne.

Notons ici : de Fantin-Latour : des *Natures mortes*, *les Roses*, *Tulipes et fruits*, *Jacinthes et fruits* et une étude de nu féminin, *le Repos dans le parc* ; de Jongkind, *le Quai d'embarquement à Honfleur* ; de Cl. Monet, *Vétheuil (effet du matin)*; de Sisley, *la Seine à Argenteuil (1872)* et *le Grand pont de Moret;* d'E. Vuillard, la *Dame à l'écharpe rose.*

Parmi les dessins, aquarelles et pastels, signalons encore des ouvrages de Daumier : (*la Chanson à boire*, *Avocats et Juges avant l'audience*, *la Plaidoirie*), de Degas (*Danseuses en jupes mauves*), etc.

Tableaux anciens, etc. — Le lendemain de cette vacation, le même commissaire-priseur, assisté cette fois de M. Feral, dispersera, salle 1 une réunion de tableaux anciens, pastels et aquarelles, provenant des collections de M. le comte A. de G.... et de Mme X.... Cette réunion d'œuvres de tout genre et de toute époque, comprend surtout des productions du xviiie siècle français et quelques petits maîtres hollandais.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Jacques-Édouard Dufeu, 1840-1900 (galeries Berne-Bellecour, 68, boulevard Malesherbes). — Après Guillaume Régamey, Dufeu. Encore un méconnu qui justifie les rétrospectives à l'heure des Salons! Nous avions entrevu (1) la personnalité de ce misanthrope indiscipliné, mais puissant, moins élève de Gleyre que de la pléiade coloriste qui fit sortir le réalisme du romantisme : ardent crépuscule des beaux peintres, où les fleurs de Monticelli, de Fantin-Latour et de Manet continuaient le bouquet d'Eugène Delacroix ! Voici de nouveaux échantillons de ce grand petit-maître dont l'inquiétude aborda tout : nostalgie de l'Orient et de Venise reflétée sous un vieux pont dans l'eau bleue ; rapides notations du *Château Saint-Ange*, de Florence ou de Marseille ; coins de vieux Paris ou de paysages normands qui prolongent le souvenir de Georges Michel et d'Hervier ; marines et paysages romantiques; claires églises ou sombres intérieurs, fleurs et natures-mortes dans une patine ambrée ; *Marchand de poissons* du Rialto ; chiens sveltes ou musclés, tenus par des pages; esquisses teintées d'une pourpre shakespearienne : *Mort de Polonius* ou *Descente de croix*... Œuvre abondante et variée, trouvant son unité dans la certitude fougueuse de la pâte, dans l'accord sobrement savoureux des gris bruns ou bleutés ! Et voici même le portrait de cet original, aimé de Barbey d'Aurevilly, du regretté Charles Hayem, de collectionneurs tels que MM. Henry Marcel, Alexis Rouart et Mme Esnault-Pelterie, et de plusieurs de nos exposants, toujours épris de la belle matière agatisée.

(1) V. le *Bulletin* du 26 novembre 1904.

Société de Pastellistes français (galeries Georges Petit). — Ce n'est pas ici qu'il faut chercher l'imprévu ! C'est la virtuosité qui caractérise cette XXIIIe réunion de 23 exposants sur 37 membres. Comme la gravure en couleurs ou l'aquarelle devenue la peinture à l'eau, le pastel rivalise de plus en plus avec la peinture. Le nu devant la mer crépusculaire est une des strophes les plus plastiques de l'hymne chanté noblement par M. René Ménard à la beauté des formes. L'antithèse persiste entre les sourires féminins évoqués par MM. Aman-Jean et Besnard : pâleur convalescente des uns, vermeille floraison des autres... Le pastel permet de rendre justice à deux artistes trop éloignés de nos Salons : il y a peu de *physionomistes* plus aigus dans la blonde atmosphère du *home* qu'un Nantais, M. Cornillier, l'auteur de la *Fumée* d'une cigarette ou des *Boules de neige*, qui résume une âme dans l'accord d'un profil perdu, d'un peignoir souple et de la pointe vernie d'un soulier découvert ; et le Parisien Georges Desvallières ne délaisse les mystiques rêveries des Watts ou des Gustave Moreau que pour analyser l'adolescente qui lit sérieusement dans le décor vieux rose de la vieille maison familiale. Le poète retrouverait ici la maison de l'enfance : ce ne sont que fillettes joufflues, regards printaniers, cheveux flottants, décrits par M. Dagnan-Bouveret, dessinateur

aristocratique, par l'humour de MM. Faivre et Léandre, par le brio de MM. Lévy-Dhurmer et Guirand de Scévola, par la correction de MM. Jacquet, Thévenot, René Gilbert et Gervex... Autour des *Baigneuses* ensoleillées de M. Lhermitte, le paysage s'embrume volontiers avec MM. Guignard et Billotte, ou se fait excursionniste avec MM. Sonnier, Montenard et Nozal.

RAYMOND BOUYER.

LE

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Le Congrès annuel des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est ouvert le 2 avril, dans la salle des fêtes du palais de l'Université de Montpellier.

Voici le résumé des communications qui intéressent l'archéologie et l'histoire de l'art.

SÉANCE DU 2 AVRIL. — Présidence de MM. Héron de Villefosse et André Joubin.

M. Lefèvre-Pontalis, secrétaire, donne lecture d'une notice de M. Boulenger sur un *rhyton gallo-romain* trouvé à Abbeville, dans les dragages de la Somme; c'est un vase de verre, orné de quatre serpents ondulés en verre blanc et noir, produit de l'art gallo-romain du IIe au Ve siècle.

M. Carrière fait une communication sur de curieux *instruments en fer*, recueillis dans les sépultures antiques à incinérations, au bas de l'oppidum du mont Menu, près d'Eyguières (Bouches-du-Rhône).

M. Jean Martin lit une notice sur une *Victoire*, statuette en bronze romaine du musée de Tournus, trouvée en 1898 à Lacrost (Saône-et-Loire).

M. Audollent fait une étude critique de deux textes anciens, de Pline et de Grégoire de Tours, relatifs au *temple du Puy de Dôme* et de la statue de Mercure qui en était le principal ornement.

M. le commandant Espérandieu expose le résultat de la première campagne de fouilles faites au mont Auxois, sur l'emplacement d'Alésia. Le théâtre, qui avait 81 mètres de façade, était bâti en petit appareil; il n'est pas entièrement déblayé. Un petit temple, un monument considérable, flanqué après coup d'absides latérales d'époques différentes, a été découvert l'été dernier. On sait maintenant qu'Alésia fut dévastée deux fois et qu'elle disparut vers le commencement du Ve siècle, d'après les monnaies. Le déblaiement des caves est très instructif : les Romains se contentaient d'égaliser le sol au-dessus des ruines, de sorte que les murs, qui diffèrent par leur structure, sont superposés. L'époque des deux premières dévastations est très rapprochée.

On a découvert à Alésia des aqueducs, des citernes, des puits et le dallage de la voie romaine. Les inscriptions sont rares. Parmi les bas-reliefs en pierre, il faut signaler celui qui représente les trois divinités du Capitole : Jupiter, Junon et Minerve ; celui des Dioscures, une statuette d'amazone, une déesse mère, une statue de chef gaulois qui ressemble aux représentations figurées sur les arcs d'Orange et de Saint-Remy. Les objets en bronze les plus curieux sont un buste de Silène et une applique représentant un Gaulois mort. On a recueilli 452 monnaies, surtout gauloises. Les fouilles sont faites par la Société des sciences de Semur.

M. Héron de Villefosse, président, rappelle que si les fouilles d'Alésia ont donné de si beaux résultats, c'est qu'elles ont été dirigées par le commandant Espérandieu, avec un zèle et un dévouement admirables.

* * *

SÉANCE DU 3 AVRIL. — Le matin : Présidence de MM. E. Lefèvre-Pontalis et Berthelé.

Lecture, par M. Emile Bonnet, d'un mémoire sur *l'influence lombarde dans l'architecture romane de la région de Montpellier* (Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Martin-de-Londres, Villeneuve-les-Béziers, etc.). M. Lefèvre-Pontalis ajoute quelques observations sur les quatre centres de rayonnement de cette école : Embrun, Montpellier, Perpignan et Barcelone, sans compter la Corse.

M. Gabriel Jeanton lit une note sur *l'église Notre-Dame-des-Trayes* (*Saône-et-Loire*).

M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport de M. le chanoine Leynaud sur les fouilles pratiquées dans les catacombes d'Hadrumète (Tunisie).

A l'aide de comptes inédits de 1563 à 1610, M. Joseph Poux esquisse une monographie de la *Cité de Carcassonne* au temps des guerres de religion et de la Ligue ; curieux détails sur le château et ses défenses, la chapelle Saint-Blaize, les enceintes, etc.

M. E. Lefèvre-Pontalis entretient les membres du congrès de l'école gothique du midi de la France, au XIIIe et au XIVe siècle; il montre comment l'importation de l'architecture gothique en cette région fut une conséquence de la croisade des Albigeois et propose de fixer les limites de l'école méridionale en traçant une ligne de Bordeaux à Valence, en passant par Cahors et la Chaise-Dieu.

Séance du soir : présidence de M. Émile Bonnet.

M. le chanoine Pottier signale *une pierre tombale* conservée dans l'église de Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), et datée de 1336 ; il étudie aussi les *mosaïques gallo-romaines* des environs de Montauban.

M. Pilloy lit une notice sur une *sépulture du IIe siècle* à Berteaucourt-Pontru (Aisne) et décrit les objets qu'on y a recueillis.

M. l'abbé Arnaud d'Agnel examine deux *fragments d'un bas-relief du XVIe siècle* ayant appartenu au

mausolée de saint Elzéar de Sabran, qui se trouvait dans l'église des Cordeliers d'Apt.

M. le chanoine Albert Durand décrit la curieuse église à coupole de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), qui est flanquée d'un donjon du XIVe siècle.

M. Fabrèges émet le vœu que l'enlèvement du badigeon qui recouvre les fresques du XIVe siècle, dans les salles du Palais des Papes à Avignon, soit confié à des spécialistes.

M. Raimbault signale un texte des archives des Bouches-du-Rhône, daté de 1147, où il est question à la fois de monnaies de Saint-Gilles et de monnaies *mangencha*. M. Babelon pense qu'il s'agit là d'une monnaie arabe ou espagnole.

M. Pasquier donne lecture d'un travail de M. Robert Roger sur l'orfèvrerie religieuse dans le comté de Foix et de Couserans ; il étudie en particulier les reliquaires d'Oust et de Seix, qui remontent au XVIe siècle.

M. Héron de Villefosse lit, au nom du R. P. Delattre, un mémoire sur les dernières fouilles faites à Carthage dans la nécropole de Douimès et sur la colline dite de Junon.

M. Demaison donne lecture d'une note de MM. Prou et Bougenot sur une trouvaille de 400 deniers mérovingiens faite à Bais (Ille-et-Vilaine) ; il est probable que l'on se trouve en présence du trésor d'un monnayeur, car la cachette contenait des lingots et des flans ; son enfouissement peut remonter à l'année 753, date où l'armée de Pépin vint assiéger Vannes.

(*A suivre.*)

LES REVUES

France

Journal des savants (février). — M. Émile Michel étudie l'influence exercée par *Constable* sur notre école moderne de paysage. Sans vouloir en contester ni la réalité ni les heureux effets, il la juge moins considérable et moins décisive qu'elle le paraît à certains. Si les pastorales de Boucher n'ont pour scènes que des décors d'Opéra, le sentiment de la nature n'avait jamais abandonné tous nos peintres. Après Claude et Poussin, Fragonard et Watteau se sont montrés souvent paysagistes émus (Constable, d'ailleurs, leur a rendu hommage). Gabriel Moreau, Georges Michel dès le commencement du XIXe siècle, trouvaient dans les plus humbles coins de la banlieue parisienne des motifs de tableaux, et les adeptes eux-mêmes du paysage historique, Bertin, Aligny, Michallon, ont peint des études de nature où Corot a puisé plus d'un enseignement. La renaissance prochaine se préparait déja, et la preuve en est dans l'éclatant succès remporté en France, dès le Salon de 1824, par les tableaux de Constable que ses compatriotes méconnaissaient encore. Ce grand artiste était un homme exquis, simple et sincère comme sa peinture. Chargé du placement des tableaux à une exposition de la Royal Academy, la crainte de décourager les jeunes le jetait dans une véritable angoisse : « Ils m'ont confié ce soin, disait-il, parce qu'ils savent bien quelle bonne bête je suis ». Justement désireux d'avoir pour ses enfants du lait pur, il avait trouvé une formule charmante pour ne point attrister un fournisseur peu scrupuleux : « A l'avenir, lui écrivait-il, nous vous serions obligés si vous vouliez bien nous envoyer le lait et l'eau dans des vases séparés ». De ses tableaux, on pouvait tout lui dire ; il écoutait volontiers critiques et conseils. Énergique et ponctuel dans les choses importantes, il se montrait fort indécis dans les menus actes de la vie quotidienne : « Quand vous passez votre culotte, lui disait son ami Fisher, vous perdez votre temps à vous demander quelle jambe vous passerez la première ».

Musées et monuments de France (1902, n° 2). — M. André Michel étudie des *statues de Charles IV le Bel et de Jeanne d'Évreux*, provenant de l'abbaye de Maubuisson, récemment offertes au Louvre par la Société des amis du musée, et dont le *Bulletin* a eu l'occasion de parler assez longuement (voir l'*Auteur des statues de Charles IV le Bel et de Jeanne d'Évreux*, dans les nos 332 et 333).

— M. Léonce Bénédite retrace l'histoire du musée du Luxembourg et des divers projets de reconstruction qui avaient été successivement proposés, jusqu'au jour où il a été décidé de le transférer dans les bâtiments du séminaire de Saint-Sulpice.

— *Réorganisation et nouvelles acquisitions du musée céramique de Sèvres*, par M. G. Lechevallier-Chévignard.

— MM. Paul Perdrizet et René Jean rappellent que les 646 tableaux de la collection Campana ont été répartis en 1863, 1872 et 1876, entre le Louvre, Cluny, et 124 musées de province et regrettent cet éparpillement fâcheux. Ils proposent de ressusciter la galerie Campana sous la forme d'un album de planches qui reproduirait toutes les œuvres dont elle était formée. A cet effet, ils adressent un appel aux conservateurs des musées de province et sollicitent leur concours indispensable pour mener à bonne fin cette louable entreprise.

— *Les « Pitiés » de Saint-Pierre-le-Moutier et de Prémery*, contribution à l'histoire de l'art en Nivernais, par Jean Locquin.

Les Arts (février). — *La Collection de Mme Arman de Caillavet* (peintures de Danloux, Riquard, Garri, Lemoyne, etc. ; sculptures de Marin, Blaise, Van Cleve, etc.), par Ch. Saunier.

— *Les Accroissements des musées :* Modène, Florence, Bologne, par Attilio Rossi.

(Mars). — *Les Accroissements des musées :* le Louvre, peintures et dessins, par M. Jean Guiffey.

— *Les Collections de MM. G. et H. Pannier* (XVIIIe siècle français), par P.-A. Lemoisne ; — et de *M. Claudius Côte* (objets d'art du moyen âge), par T. Destève.

Nouvelle Revue (15 mars-1er avril). — *Les frères Dutuit*, par Henry Lapauze. — L'article porte en sous-titre : *Histoire d'une collection* ; et en effet, c'est bien l'histoire de la collection Dutuit que vient d'écrire M. H. Lapauze en montrant, avec des documents inédits, l'existence mal connue de ces deux amateurs « uniquement soucieux d'assurer après eux, à de moins favorisés, la jouissance des collections qu'ils avaient formées avec la pensée constante de leur utilité dernière.

C'est en utilisant un dossier entièrement inédit que l'auteur est arrivé à écrire cette intéressante biographie des deux célèbres collectionneurs : des lettres, des factures, des mémoires de marchands d'objets d'art et d'estampes, permettent de retracer leurs recherches, depuis les essais de jeunesse jusqu'aux coups de maître qui leur assurèrent la possession de certaines pièces uniques.

M. Lapauze nous fait assister à leurs voyages à l'étranger, véritables chasses aux chefs-d'œuvre, d'où ils revenaient le plus souvent chargés d'un précieux butin. En 1884, Eugène Dutuit, trop âgé pour se rendre à Londres où l'on vend des faïences de Saint-Porchaire, y envoie un remplaçant, et, le 17 juin, il reçoit de celui-ci ce télégramme : « Acheté flambeau pour 91.875 francs, biberon pour 26.512 francs. Lettre suit. Clément ». Et sur ce télégramme l'heureux acheteur a laissé de sa main une addition de ces deux chiffres, qui portaient le total de l'achat à 118.387 fr.

La place manque pour que nous puissions donner ici une idée de l'activité et du zèle inlassable déployés par les deux frères en vue de l'enrichissement de leur galerie : ils ne vécurent jamais que pour elle, de là leur parfaite indifférence pour les satisfactions que peut procurer la fortune. Leur seul souci, c'est que leurs collections appartiennent un jour au public; et leur testament en faveur de la ville de Paris le dit expressément: « Toutes ces collections ont été réunies au prix de plus de cinquante années d'efforts, par trois personnes (les deux frères Eugène et Auguste, et leur sœur Héloïse) n'ayant qu'un but : former un établissement utile au public ».

« Le rêve des Dutuit s'est pleinement réalisé, conclut M. Lapauze : le Conseil municipal, d'accord avec l'administration préfectorale, a pu assurer à leurs collections l'asile suprême digne d'elles, digne aussi des nobles donateurs qui s'employèrent si ardemment à les former, dans ce palais des Beaux-arts, au cœur de la cité, où la ville de Paris affirmera plus nettement d'année en année son culte de la Beauté ».

Allemagne.

Die Kunst (février). — *James Abbott Mc Neill Whistler*, par M. Albert Dreyfus. — L'auteur, dans un article excellemment illustré, comme c'est la coutume de cette revue, donne un aperçu du développement de Whistler. Il le montre arrivant à Paris en 1855, influencé par Rembrandt, Ingres et Velazquez, aussi par son ami Fantin, puis, à partir de 1859, par Courbet, dont la connaissance de l'art japonais, vers 1866, le libéra. A partir de cette époque, Whistler est lui-même. M. Dreyfus dégage le caractère de l'homme et, passant en revue ses principales œuvres, loue grandement son art « qui, dit-il, a saisi l'essentiel de notre temps ».

— Notice sur *le nouvel arrangement de la National Galerie de Berlin*, entrepris à la suite de l'Exposition centennale de l'an dernier.

— *Heinrich Zügel*, par M. R. Gönner. Né en 1850, à Munhart en Würtemberg, fils d'un éleveur de moutons, chez qui il prit, dès son enfance, l'amour de la nature et des animaux, Zügel travailla d'abord à Stuttgard, puis à Munich ; malgré quelques succès, il eut des débuts difficiles. Travailleur infatigable, il n'a pas cessé de chercher sa voie. Il la trouve définitivement en 1889, où l'influence des artistes français et deux séjours en Belgique et en Hollande le convertirent à l'impressionnisme. Depuis 1895, son talent est partout reconnu. Professeur à Munich, il y a une grande influence. Ses ouvrages, bœufs au labour, moutons dans la plaine, scènes de la vie des champs, etc., témoignent à la fois d'une grande puissance et d'une très remarquable intimité de sentiment. D'excellentes photographies illustrent l'article.

— Dans le même numéro, un article de M. Hermann Muthesius sur la *signification de l'art industriel*, et de très intéressantes reproductions d'une maison de campagne construite près d'Helsingfors, en Finlande, par les architectes Gesellius, Lindgren et Saarinnen, où les matériaux et le style du pays sont utilisés de façon très heureuse et originale.

Société Artistique des Amateurs

La Commission administrative de l'Institut ayant bien voulu autoriser la Société artistique des Amateurs à visiter le palais de l'Institut, cette visite aura lieu le mardi 16 avril, à 2 heures.

Elle sera précédée d'une causerie de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Entrée par la porte n° 23, quai Conti, et réunion dans le vestibule de la bibliothèque du secrétariat, à gauche dans la deuxième cour.

On devra présenter sa carte de sociétaire.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collections de feu M. ÉDOUARD CHAPPEY

DEUXIÈME VENTE

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, PATE TENDRE

DE SAXE, DE CHINE, ETC.

Objets de vitrine — Éventails — Montres — Râpes à tabac — Jades de la Chine

BRONZES, PENDULES, MEUBLES

DU XVIIIe SIÈCLE, DU Ier EMPIRE ET AUTRES

SIÈGES EN TAPISSERIE DU TEMPS DE LOUIS XVI — TAPIS DE LA SAVONNERIE

TAPISSERIES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

VITRINES

GRAVURES des Écoles Française et Anglaise du XVIIIe siècle

ESTAMPES ANCIENNES DE SPORT

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Les Lundi 29, Mardi 30 Avril, Mercredi 1er, Jeudi 2 et Vendredi 3 Mai 1907, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Mᵉ PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | **Mᵉ F. LAIR-DUBREUIL**, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Objets d'art : **MM. MANNHEIM** 7, rue Saint-Georges, 7 | *Pour les Gravures :* **MM. PAULME & B. LASQUIN FILS** 10, rue Chauchat. Rue Laffitte, 12.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 27 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, Dimanche 28 Avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Succession de Mme Ch. L...

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

BIJOUX

FAIENCES ET PORCELAINES

Éventails — Objets variés

SIÈGES ET MEUBLES

ANCIENNES TAPISSERIES

TABLEAUX

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 1

Les Lundi 22 et Mardi 23 Avril 1907

A DEUX HEURES

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Mᵉ PAUL CHEVALLIER 10, rue Grange-Batelière. | Mᵉ GABRIEL 44, rue de Londres.

EXPERTS

Pour les bijoux : M. A. REINACH, 17, rue Drouot.

Pour les objets d'art :

MM. MANNHEIM 7, rue Saint-Georges. | MM. PAULME & B. LASQUIN Fils 10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 21 Avril 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

Pastels, Aquarelle

Œuvres de :

BOILLY, BONINGTON, CHARDIN, CORNEILLE DE LYON
DANLOUX, DESPORTES, DE TROY
GOYA, GREUZE, THOMAS DE KEYSER, LARGILLIÈRE
Q. DE LATOUR, LAWRENCE, Mme LEBRUN
PETER LÉLY, LÉPICIÉ, LE PRINCE, LUCAS DE LEYDE
PERRONNEAU, HUBERT ROBERT, S. RUYSDAEL
RIGAUD, TENIERS, TOURNIÈRES, VESTIER, L. VIGÉE
WOUWERMAN, ETC., ETC.

Provenant des collections

de M. le Comte A. de G...

Et de Madame X...

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Mardi 16 Avril 1907, à 2 heures

Mᵉ PAUL CHEVALLIER COMMISSAIRE-PRISEUR 10, rue Grange-Batelière. | M. JULES FÉRAL EXPERT 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Dimanche 14 Avril, de 1 h. 1/2 à 6 h.
PUBLIQUE, le Lundi 15 Avril, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 339 Samedi 20 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Chez nos voisins, par M. Eddy	121
Échos et Nouvelles	121
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	123
Expositions et Concours, par MM. Raymond Bouyer et E. D.	125
Le Congrès des Sociétés savantes (fin)	127
Les Revues :	
Revues françaises	127
Revues étrangères	128

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 339. Samedi 20 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Chez nos Voisins

« La Suisse à l'heure qu'il est, vé! Monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste kursaal, ouvert de juin en septembre, un casino panoramique où l'on vient se distraire des quatre parties du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaines de millions de milliasses, qui a son siège à Genève et à Londres. Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner et pomponner tout ce territoire, lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses, et sur les plus hautes cimes installer des hôtels mirobolants, avec gaz, télégraphes, téléphones, etc. »

Vous vous souvenez : c'est la fameuse *galéjade* de Bompard, confiant à Tartarin, un soir, sur la route de Fluelen, que la Suisse n'existe pas, et que tout y est truqué, machiné, comme les dessous de l'Opéra.

D'abord, on en a ri, de cette *galéjade;* on a affecté de n'y voir que l'exagération d'un méridional en verve; on ne s'est pas douté qu'elle contenait aussi une leçon, et, depuis plus de vingt ans que le roman de Daudet est écrit, la folie de la réclame et du mercantilisme n'a pas cessé de sévir sur tous les coins célèbres de l'Helvétie. Aux flancs des pics les moins accessibles, on a fait grimper des funiculaires; sur chaque sommet, un caravansérail a été construit; les cascades, éclairées à la lumière électrique, jouent comme des fontaines lumineuses; les rochers sont devenus des emplacements pour la publicité des innombrables chocolats du pays; si bien que jamais le mot de Bompard n'a été davantage de circonstance : « La Suisse, à l'heure qu'il est, vé! n'est plus qu'un vaste kursaal... »

Or, voici qu'on s'émeut maintenant de cet envahissement de la publicité, — un écrivain suisse va même jusqu'à dire : « de cette profanation »; et il ajoute : « L'abus des écriteaux-réclame, accrochés aux chalets les plus reculés de nos vallées alpestres, l'indiscrète manie d'établir des ascenseurs sur nos plus fiers sommets, toute cette exploitation éhontée de nos beautés naturelles, finit par soulever le cœur des Suisses les moins sentimentaux ».

Mieux vaut tard que jamais! Déjà, le projet de funiculaire du Cervin avait rencontré une opposition inaccoutumée; et, plus récemment, le projet de relier par un autre funiculaire la route de l'Axen, qui longe le lac des Quatre-Cantons à la célèbre chapelle de Guillaume Tell, a mis le comble à la mesure : cette fois, les protestations sont unanimes, les industriels devront rentrer leurs devis, et peut-être que Guillaume Tell aura libéré une seconde fois la Suisse, en suscitant un mouvement d'opinion contre la tyrannie de la publicité et l'exploitation forcenée des beautés naturelles et des souvenirs historiques.

Et ce serait d'un bon exemple pour nous autres, si nous avions gardé le culte de ces souvenirs et de ces beautés...

EDDY.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 12 avril). — M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre de M. Gauckler, rappelant la découverte qu'il a faite, il y a quelques années, à Carthage, d'un monument élevé en l'honneur de sainte Félicité.

A ce propos, M. Héron de Villefosse communique une lettre du P. Delattre sur la trouvaille analogue que ce savant vient de faire d'une inscription relatant le martyre de sainte Perpétue, sainte Félicité et leurs compagnes. L'inscription paraît bien représenter l'emplacement de la sépulture de ces martyres, c'est-à-dire de la *basilica major* mentionnée par Victor de Vite. Le P. Delattre ajoute qu'il a découvert non loin de là une mosaïque fort intéressante, malgré son état de délabrement complet.

— M. de Mély communique et explique deux signatures de miniatures, H. B. et H. R., appartenant aux *Très riches heures du duc de Berry*, conservées au

musée Condé, et il en identifie l'auteur avec Henri de Bellechose, peintre du duc de Bourgogne, qui a signé de la même façon un tableau que possède le Louvre : le *Martyre de saint Denis*, que l'on attribuait à Jean Malouel.

— Parmi les lauréats du prix Bordin (ouvrages sur l'Orient), retenons le nom de M. G. Migeon, qui reçoit une somme de 500 francs pour son *Manuel d'art musulman*.

Musée du Louvre. — Le baron de La Coste a légué au musée du Louvre un curieux *Portrait de Paracelse*, réplique ancienne, sinon même originale, d'une peinture attribuée à Schoorel.

Les héritiers de Paul Meurice viennent d'offrir en son nom, au musée, un *Portrait de Mme Granger*, par Granger, l'ami et le contemporain d'Ingres, lequel avait été très remarqué à la Centennale de 1900.

M. Henry Lemonnier a donné deux albums de croquis d'après l'antique, recueillis par son grand'père, le peintre Gabriel-Anicet Lemonnier, prix de Rome en 1772, pendant son séjour en Italie.

Le département des objets d'art vient d'acquérir sur le reliquat de la donation Adolphe de Rothschild et pour être ajoutée à cette collection, une *Vierge* en ivoire du XIVe siècle. Le même département a reçu de M. Radzersdorfer un bronze français du début du XVIIe siècle, représentant une paysanne occupée à traire une vache.

Enfin, M. Gaston Migeon, conservateur de ce département, a pu acquérir, sur les crédits qui lui avaient été alloués à cet effet, au cours d'un récent voyage au Japon, deux importantes sculptures bouddhiques en bois, d'un très beau caractère, et une série de vingt-huit peintures bouddhiques de l'école de Kano et d'Oukyoyé ; il y a joint une vingtaine de pièces de céramique, qu'il offre personnellement au musée.

Musée des Arts décoratifs. — L'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'ouvrir en 1908 une exposition théâtrale dans son musée du pavillon de Marsan. M. Georges Berger, son président, réunit dès maintenant des promesses d'objets concernant le théâtre, afin d'en présenter rapidement le dossier complet au conseil de la Société.

Le Salon de 1907. — Les graveurs des Artistes français ont procédé au tirage au sort de leurs jurés pour le Salon. Ont été nommés :

Président, M. Bouisset; vice-présidents, MM. Laguillermie et Dété ; secrétaire, M. Dezarrois ; membres, MM. Boulard, Focillon, Huvey, Achille Jacquet, de l'Institut ; Jules Jacquet, Jarraud, Le Couteux, Alexandre Leleu, Mignon, Moutet, Pirodon et Vintraut.

Pour la sous-section des arts décoratifs, le jury est constitué comme suit : M. Laloux, président ; MM. Le Couteux, Vital-Cornu, Comerre, vice-présidents ; MM. Guilbert, Coutheillas, secrétaires ; MM. E. Adam, Bouisset, Duffaud, d'Espouy, Gaillard, Girault, membre de l'Institut; Achille Jacquet, membre de l'Institut; Laugée, Mayeux, Morice, Perrin, Ruffe, Théodore Rivière.

A la Malmaison. — M. Jean Ajalbert, inspecteur des Beaux-Arts, permute avec M. G. Pallu de La Barrière, conservateur de la Malmaison.

Expositions annoncées. — M. Paul Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, président de la Société des artistes lithographes français, vient de réunir les membres du comité de l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain, qu'il préside depuis plusieurs années : MM. Delangle, secrétaire-trésorier; P. Deville, Haumont, Quignon, O. Volant, artistes-peintres; Dézermaux, architecte, et A. Geoffroy, sculpteur.

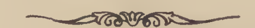
L'exposition aura lieu dans les salles de la mairie de l'Isle-Adam, du 25 juillet au 19 août.

A Lyon. — La commission des musées de Lyon chargée des achats au Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts vient de porter son choix sur un *Portrait de jeune femme en bleu*, d'Abel Faivre.

A Londres. — Le Guildhall a ouvert ses portes à l'art danois. A part les tableaux de M. Wilhelm Hammerstroi, réellement intéressants et neufs autant qu'on peut l'être, et ceux de MM. V. Irminger, Julius Paulsen et Carl Holsoe, aucune toile ne sort d'une aimable médiocrité. Le Guildhall aurait dû inviter les peintres suédois et, entre autres le grand Anders Zorn, à exposer quelques-unes de leurs toiles. Nous serions sortis ainsi du poncif habile.

— *The old water-colour Society*, dans Pall-Mall, nous montre des aquarelles charmantes. Celles de MM. R. Anning Bell, E.-J. Sullivan, James Paterson, sont de belles choses, décoratives et brillantes au plus haut point. Je leur préfère cependant les œuvres de William Callow, qui représente la vieille école anglaise, si précise et si originale à la fois. M. Sargent, toujours intéressant, est cependant moins bien représenté que d'habitude : sa *Fontaine à Bologne* et sa *Villa floremtine* sont bâties d'une façon bien sommaire. Enfin, M. Bayes, qui, en l'absence de M. Clausen, représente les luministes, nous promène en France : poudroiement de soleil, taches claires, nuances fugitives, irisations ; on sent un artiste qui sait son métier sur le bout du doigt et qui ne dédaigne pas d'en faire parade. — A. T.

A Munich. — La Pinacothèque de Munich vient d'acquérir à l'exposition des œuvres de Manet, Claude Monet et Courbet, récemment ouverte à la galerie Heinemann, une belle toile de Claude Monet, les *Falaises de Sainte-Adresse*, qui fit autrefois partie de la collection Faure.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens, etc. La vente faite salle 1, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, le 10 avril, a produit un total de 225.000 francs et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

Un salon en tapisserie d'époque Régence a été adjugé 36.500 fr., sur la demande de 45.000, et le *Portrait de Michaud, de la Comédie Française*, par Drouais fils, n'est monté qu'à 15.500 fr., sur la demande de 20.000; mais pour les autres numéros de quelque importance de la vente les prix d'estimation ont été dépassés.

Il nous suffira de donner la liste des résultats les plus notables de cette vacation anonyme.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, dessins. — 4. Drouais le fils. *Portrait de Michaud, de la Comédie Française*, 15.500 fr. — 19. Attribué à, ou dans le genre de Louis Moreau l'aîné. *Paysages animés de figures*, deux gouaches, 4.405 fr. — 21. Hubert Robert. *Le Départ pour la promenade*, 2.100 fr.

Bronzes, pendules. — 35, 42 et 43. Deux bouts de table et deux lustres, garnis de cristaux, xviiie s., 1.740 fr. — 39. Deux statues, bronze patiné, *enfants portant un vase*, 1.320 fr. — 47. Pendule marbre blanc, applique bronze ciselé et doré, mouvement de Lepaute, ép. Louis XVI, 2.200 fr.

Sculptures. — 55. Groupe terre cuite, *femme couchée et amour debout*, xviiie s., 1.260 fr.

Meubles. — 60. Meuble-crédence, bois sculpté, xve s., 1.505 fr. — 65 et 66. Deux grands meubles flamands, bois sculpté, xviie s., 1.110 fr. — 88. Vitrine haute, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 2.000 fr. — 93 et 94. Deux consoles demi-lune, bois sculpté et peint, ép. Louis XVI, 1.950 fr.

Siège en tapisserie. — 107. Salon, ép. Régence, (grand canapé et six fauteuils), bois sculpté, couvert tapisserie à grandes gerbes de fleurs et oiseaux (rép.), 36.500 fr. — 108. Deux grands fauteuils, recouv. ancienne tapisserie à fond jaune, avec médaillons d'animaux dans des paysages, ép. Régence (rép.), 2.720 fr. — 111. Salon (canapé et quatre fauteuils), recouv. ancienne tapisserie, fin ép. Louis XVI, *sujets de petits personnages et animaux*, 8.600 fr.

Tapisseries. — 112. Tap. flam., ép. Louis XII, composée de nombreux personnages en riches costumes, bordure d'encadrement (quelques rest.), 30.100 fr. — 113-114. Suite de deux tap. des Gobelins de la troisième *tenture* dite de *l'Ancien Testament*, d'ap. Ant. Coypel, exécutées en 1753, en basse lisse, sans or, par Jacques Neilson, avec la deuxième bordure : 1° *Esther dans un palais*, Esther s'évanouit dans les bras de ses suivantes et est soutenue par Assuérus. 2° *Tobie*, Dans une salle, le père de Tobie aveugle se lève de son fauteuil et tend les bras à son fils, 30.000 fr. — 115 à 121. Suite de sept tap. flam. du xvie s., à sujets de chasse, personnages et animaux, 40.100 fr.

Vente de la collection A. L... (objets d'art). — Il nous suffira également de donner quelques prix de cette vente, faite salle 10, par Me Delestre et MM. Paul et fils et Guillemin, Paulme et Lasquin, et qui a produit un total de 36.995. Les porcelaines anciennes dont nous donnons les prix d'adjudication se sont très bien vendues comme toujours; en cette matière si prisée aujourd'hui, c'est presque la règle que l'enchère dépasse la demande.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences et porcelaines anciennes. — 10. Huit pots à sorbets, anc. porcel. tendre de Mennecy-Villeroi, décorés en coul. de guirlandes, de fleurettes (un fract.), 2.000 fr. — 11. Grande tasse trembleuse, avec couv. et présentoir, porcel. tendre de Mennecy-Villeroi, décor en coul. de paysages animés de figures et de rayures en bleu et or, 3.000 fr. — 12. Vase couvert à piédouche, porcel. tendre de Vincennes, à fond bleu marbré et quatre réserves blanches, 3.320 fr.

Meubles anciens. — 17. Bureau plat, bois de placage, bronze, ép. Louis XV, 3.400 fr. — 18. Paire de meubles encoignures bois de placage, porte encadrée de bronze, estampille de Dubois, ép. Louis XV, 1.400 fr.

Vente de la collection de feu M. Georges Charpentier (tableaux modernes). — Faite salle 6, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune, le 11 avril; cette vente a produit un total de 146.263 francs.

Les honneurs de la journée, comme il était facile de le prévoir, ont été pour le tableau de Renoir, *la Famille Charpentier*. Sur la demande de 50.000 francs, cette page bien connue du maître impressionniste a été adjugée 84.000 fr. C'est le plus gros prix payé jusqu'ici pour une œuvre de cet artiste. Du même peintre, une

autre toile, *le Pêcheur à la ligne*, est montée à 14.050 francs sur la demande de 12.000. Par contre, sur la demande de 4.000 francs, un pastel par Degas, *la Précaution*, est resté à 2.130.

Rien de bien marquant dans le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. P. Cézanne. *Deux figures d'hommes dans un jardin*, 4.700 fr. — 14. Henner. *Madeleine*, 2.150 fr. — Cl. Monet : 19. *Chaussée d'Argenteuil*, 6.100 fr. — 20. *La Seine, paysage d'automne*, 5.500 fr. — Renoir : 21. *La Famille Charpentier*, 84.000 fr. — 22. *Le Pêcheur à la ligne*, 14.050 fr.

Aquarelles, pastels et dessins. — 34. Degas. *La Précaution*, 2.130 fr. — 67. Puvis de Chavannes. *Allégorie*, sépia, 2.050 fr. — Renoir : 69. *Les Quatre saisons*, 2.420 fr. — 70. *Les Quatre saisons*, 2.300 fr.

Vente d'un tableau, par Ch. Jacque. — Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement, faite salle 3, le 11 avril, se trouvait une page assez importante et signée de Ch. Jacque. Intitulé *Moutons à la lisière d'un bois*, ce tableau a été adjugé 34.000 francs.

Rien de notable dans le reste de la vente.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections E. Chappey (IIe vente). — Donnons quelques détails sur la seconde vente Chappey, qu'annonce le tome II de la série des volumes soigneusement dressés à l'occasion de la dispersion du stock formidable de marchandises laissées par l'antiquaire de la rue de la Ville-l'Évêque.

De composition assez identique à la première vente Chappey, celle-ci, qui aura lieu à la galerie Georges Petit du 29 avril au 3 mai, sera dirigée, comme la précédente, par Mes Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

La place nous est trop mesurée pour entrer dans le détail des principales séries qui sont celles des porcelaines de Sèvres et de Vincennes, de Saxe et d'Allemagne, et de diverses autres fabriques européennes anciennes; des objets de vitrine, montres, râpes à tabac et curiosités diverses; des matières dures de la Chine; des bronzes et pendules, des meubles, des sièges couverts en tapisseries, des tapisseries, tapis de la Savonnerie et étoffes.

Contentons-nous de signaler en particulier : un meuble de salon, formé d'un canapé, deux bergères et quatre fauteuils, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à décor de jeux d'enfants aux dossiers et de groupes d'animaux sur les sièges, et parmi les tapisseries : un panneau de fabrication bruxelloise du xviie siècle, représentant un écusson d'armoiries entre les figures de Minerve et d'Hercule, et plusieurs panneaux du xviiie siècle.

Comme la première vente Chappey, celle-ci comprend enfin, auprès des objets d'art et d'ameublement, une réunion de gravures anglaises et françaises du xviiie siècle.

A Amsterdam. — Tableaux anciens, etc. — Un fort volume copieusement illustré nous annonce une vente de tableaux qui aura lieu chez Muller et Cie, d'Amsterdam, du 30 avril au 2 mai.

Parmi les peintures de diverses provenances, et dont certaines ont passé en ces dernières années par le marché parisien, nous remarquons tout d'abord, du côté des ouvrages des écoles primitives : de Lancelot Blondeel, *la Sainte Famille, Sainte Anne et d'autres saints* ; de P. Brueghel, *le Bâilleur;* de C. Engelbrechts, *le Christ pleuré;* de J. Gossaert de Mabuse, *la Vierge et l'Enfant*, et *l'Enfant à la pomme ;* d'un maître français, vers 1500, *le Portrait de vieillard*, que nous avons vu récemment passer à l'Hôtel, dans la vente Mercier, de Niort ; de J.-C. van Oostranen, *la Vierge avec l'Enfant et deux saintes ;* puis du côté des maîtres des xviie et xviiie siècles, signalons : des portraits de Jan de Baen ; *les Saltimbanques*, par L. Defrance, le Boilly liégeois ; un *Portrait d'homme*, de P. Frauchoys ; des natures-mortes de J. Fyt ; des portraits de C. Ketel ; deux paysages qui portent le grand nom d'Hobbema (*les Ruines de la maison Kostverloren près Amsterdam* et *Coin de paysage hollandais);* des payasages de van Goyen ; des natures-mortes de J. Jz. van de Velde et de J. van der Hamen ; un *Portrait de dame âgée*, par B. van der Helst, à qui est attribué également un *Portrait d'homme ;* une *Querelle d'oiseaux*, de M. Hondecoeter ; un *Portrait d'homme*, de Th. de Keyser; une *Vue de Dordrecht*, de H. de Meyer; un paysage de S. Ruysdael ; un *Clair de lune*, de Hart van der Neer ; une *Partie de cartes*, de E. van der Neer ; des scènes de genre et des têtes de vieillards de A. van Ostade ; un *Portrait de dame*, de J.-A. Ravestejn ; une *Tête d'homme*, de P.-P. Rubens ; un *Portrait de l'amiral Corn. Evertsen*, par J. Steen ; *le Chanteur*, par D. Téniers ; des paysages de Wynants ; un *Coin de paysage hollandais*, de E. van de Velde ; un *Portrait d'homme*, de J. C. Verspronck ; un *Portrait d'homme*, de J. Victors ; un *Butin de chasse*, de J. Weenix ; enfin des ouvrages de Philips et de Pieter Wouwerman.

Dans cette très nombreuse réunion de peintures anciennes dominent, comme on peut s'en rendre compte par l'énumération ci-dessus, les ouvrages des anciennes écoles flamande et hollandaise.

— D'autre part, on annonce que des ventes importantes de collections numismatiques seront faites à Amsterdam les 22, 26, 29 et 30 avril, sous la direction de l'expert J. Schulman, Keizersgracht, 448. Elles comprennent des monnaies des Indes néerlandaises et des Pays-Bas, des médailles historiques et obsidionales, des plaquettes et médailles modernes, parmi lesquelles des œuvres de D. Dupuis, O. Roty, A. Charpentier, H. Nocq, Alphée Dubois, Chapu, Chaplain, Carabin, Paul Du Bois, J. Lagae, G. Devreese, Fernand Dubois, Ch. Samuel, H. Kautsch, Faddegom, etc.

A Rome. — Un catalogue illustré nous apporte l'annonce de la vente, à la galerie San Giorgi, du 22 au 27 avril, de la collection du Rév. Robert Nevin, recteur de l'église américaine de San Carlos.

Cette vente, qui ne comprendra pas moins de dix vacations, ne nous paraît guère présenter de morceaux de premier ordre. Parmi les quelque six cents numéros du catalogue, à peu près toutes les catégories de la curiosité sont représentées, depuis les panneaux du quattrocento italien jusqu'aux objets d'art et d'ameublement les plus variés. D'une manière générale, des objets comme il en passe couramment en vente.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Œuvres de J.-J. Henner. (Cercle Volney). — Puisque la sauvagerie d'Henner répugnait à toute exposition dite officielle, ses amis lui réservaient cette exposition restreinte, où se reflètent mieux, en même temps, les nuances de sa vie d'artiste et la tendresse de son âme sous son prestige de virtuose. Car ce peintre de nymphées, que l'on croyait monotone, fut varié dans son développement. Il évolua, depuis la candeur un peu grise des premiers Henner jusqu'à la fauve opulence des derniers. Le voici donc tout entier dans soixante-dix cadres, depuis l'esquisse, déjà personnelle, de son prix de Rome de 1858, contemporaine de ses premiers portraits de la famille et du sol natal : Henner portraitiste n'a jamais imposé plus de style à son clair obscur qu'en peignant sa sœur, ou son frère en blouse, en casquette rustique. Ce maître n'a jamais rougi de l'humilité des siens : grand exemple ! La perle de l'exposition, n'est-ce pas le portrait, non catalogué, du sérieux écolier pourvu de la croix, qu'on dirait descendu de la *Famille d'Holbein* avec sa pâleur nacrée d'Alsacien ? Dès 1873, Henner intimiste est merveilleux en éclairant le tablier bleu de la vieille qui tricote. De ses blondes *Études d'Italie* à ses *Paysages d'Alsace*, aux ciels de turquoise, Henner paysagiste est aussi personnel devant la simple nature que dans la joie silencieuse de l'atelier, devant le modèle transfiguré : regardez l'esquisse de l'*Eglogue* ou les Madeleines sœurs des nymphes. Et, datées de 1878, les *Naïades* décoratives de l'hôtel Soyer sont un effort de composition, parmi tant de figures isolées, plus complètes. Cet amoureux de la forme, dans la plénitude de sa vivante expression, — la femme, — était un réaliste à la façon de la Renaissance. Appeler Henner « le Corot de la figure humaine », c'est oublier que ce dernier fut un étonnant figuriste ; mais, comme l'idéal musée du Paysage composé d'une vingtaine de Corot, cet ensemble harmonieux nous dit comment la liberté véritable est fille du savoir.

Pierre Prins (galerie Georges Petit). — Le savoir est une audace maintenant, une nouveauté : chose très neuve à force d'être ancienne ! Aussi donnons quelques instants aux loyales études d'un artiste opiniâtre et studieux, qui sait l'architecture végétale des grands troncs musclés ou le difficile raccourci des branches nues. On reconnaît l'arbre aussitôt. Devant ses dessins rehaussés, on rapprend la forme : or pâli des javelles et des meules, ou sanguines à rehauts d'azur ; grisailles verdâtres ou lunaires ; camaïeux simplifiés ; soir mystérieusement rose au *Pont de Sèvres*, où, simplement, des ciels, comme ceux que Beaudelaire, critique d'art, dénichait dans l'atelier de Boudin...

Expositions diverses. — Au crépuscule de l'impressionnisme, adroitement pastiché par M. Henry Moret, qui montre une fois de plus, chez Durand-Ruel, les roches roses et l'océan bleu d'une Bretagne heureuse, un décorateur puérilement idéaliste ou poétiquement archaïsant, M. Maurice Denis, poursuit, chez Bernheim

jeune, sa touchante évolution vers le mieux (1), en groupant avec franchise, autour d'un *Mois de Marie* daté de 1907, ses anciens essais, les curieux portraits de ses aînés, Degas, Renoir et Cézanne, et de meilleurs dessins qui se voudraient classiques. Pareillement, chez Druet, M. Pierre Laprade expose une série de notes délicates, de terrasses lumineuses et de grisailles décoratives où le sentiment de la forme est un absent qu'on regrette...

RAYMOND BOUYER.

Exposition de portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle (à la Bibliothèque nationale, rue Vivienne). — L'exposition de portraits, qui vient de s'ouvrir à la Bibliothèque nationale, est la seconde d'une série dont M. Henry Marcel a exposé l'économie dans la *Revue*, à propos de l'exposition de miniatures et d'estampes du XVIIIe siècle de l'année dernière, et qui ont pour objet de faire connaître au grand public les trésors trop jalousement conservés jusqu'ici dans notre grand établissement de la rue de Richelieu.

On sait que ces portraits aux crayons, dont la Bibliothèque possède une collection incomparable, jouaient au XVIe siècle un rôle analogue, dans bien des cas, à celui de nos photographies; réunis en séries, ou «cayers», ils constituaient des albums de célébrités comtemporaines. D'autres ont été exécutés en vue de tableaux dont certains nous sont parvenus, et ceux-là ne sont pas les moins intéressants.

Or, pour la première fois, il va être donné au public de pouvoir étudier cet ensemble de portraits dessinés, dont la vogue fut égale au talent des maîtres qui les exécutèrent. Aussi, pour rendre plus claire la présentation, a-t-on divisé l'exposition en quatre groupes principaux :

1° Les débuts du XVIe siècle, époque de Jean Clouet (1500-1540), dessins très précis et très sobres, parmi lesquels on remarquera les portraits d'*Agnès Sorel*, du *Cardinal d'Amboise*, de *Diane de Poitiers*, d'*Henri II enfant*, de *François Ier*, etc. ;

2° L'époque de François Clouet (1540-1572), qui comprend d'une part les dessins attribués à cet artiste, un maître en parfaite possession de ses moyens et qui fait merveille avec le plus simple des procédés — témoin *les Coligny; Élisabeth de Valois, reine d'Espagne*; *Marguerite de Valois, reine de Navarre; Jeanne d'Albret; Charles X, Élisabeth d'Autriche, reine de France*, dessin pour le tableau du Louvre; *Henri III; Gabrielle d'Estrées*, — et d'autre part les dessins d'artistes divers, ses contemporains (*Henri II, Catherine de Médicis, François II, Marie Stuart, Charles X enfant*) ;

3° L'époque de 1573 aux premières années du XVIIe siècle, qui comprend d'abord des œuvres d'artistes divers, groupés autour de Nicolas Quesnel (*Henri III, le Cardinal de Retz, Mlle d'Estouteville*) ; — puis les dessins attribués à Jean de Court : ce Latour du XVIe siècle sera un des clous de l'exposition ; ses portraits d'*Henri IV jeune*, de la ravissante *Marie Touchet* et de *Gabrielle d'Estrées*, légers, délicats, enveloppés, sont autant de petites merveilles ; — des dessins attribués à Benjamin Foulon plus gauches, plus frustes, mais encore savoureux et vrais ; — enfin des dessins d'artistes divers, groupés autour de Pierre Dumonstier, d'un procédé moins simple et plus chargé, mais d'une très grande sûreté de facture et d'une tenue toujours remarquable (*Buckingham, Mlle de Canaples, le roi de Suède Charles-Gustave, le prince de Conti enfant*, etc.) ;

4° L'époque de Daniel Dumonstier, allant jusqu'en 1646, et comprenant les dessins de Dumonstier, qui viennent, — comme les précédents, — d'être dans la *Revue* l'objet d'une étude de M. J.-J. Guiffrey, si nouvelle et si documentée qu'il est superflu d'y insister ici.

A cet admirable ensemble, où revit, en même temps que toute une époque, un art et des artistes sur lesquels on a beaucoup écrit et sur lesquels pourtant il y a beaucoup encore à apprendre, on a joint des portraits faisant partie de manuscrits et de livres enluminés appartenant également aux collections de la Bibliothèque nationale : cette série compte près de deux cents numéros ; elle précède chronologiquement les portraits dessinés et va du XIIIe aux premières années du XVIe siècle ; on y a joint enfin un choix de très beaux portraits dessinés de grands maîtres étrangers, comme Dürer, Holbein, Lucas Cranach, S. Beham, etc., qui, sans prétendre constituer un ensemble complet, n'en fourniront pas moins aux amateurs d'intéressants éléments de comparaison.

Enfin, les collectionneurs, toujours prêts à se dessaisir de leurs pièces les plus précieuses pour coopérer à une belle manifestation d'art, la rendre plus complète et plus éloquente, ont

(1) V. le *Bulletin* du 3 décembre 1904 et du 17 mars 1906.

envoyé des dessins et des peintures ; on citera, parmi les séries les plus remarquées, celles de Mme la marquise Arconati-Visconti, de Mme la marquise de Ganay, de MM. Ed. Aynard, A. Beurdeley, Léon Bonnat, Doistau, François Flameng, Walter Gay, le baron Edmond de Rothschild, H. Rouart, le baron de Shickler, le baron Vitta, etc.

Cette simple note suffira sans doute à indiquer l'intérêt et la nouveauté de cette exposition, en attendant que M. Henry Marcel y revienne à loisir dans un prochain numéro de la *Revue*.

E. D.

LE

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

(*Fin*) (1).

Séance du 4 avril. — Séance du matin : présidence de M. Cazalis de Fondouce.

M. Félix Mazaurie rend compte de ses *recherches archéologiques sur le Larzac* (grottes, menhirs et sépultures préhistoriques). Cette communication amène un échange d'observations entre le président, M. l'abbé Bossard, et M. Cartailhac, relativement aux menhirs des Cévennes et des Causses.

M. P. Pezières lit un travail sur *un tumulus et des sépultures* explorés par lui sur le causse de Rouet, aux environs de Ferrières (Hérault).

M. le Dr Capitan analyse une communication de M. Ulysse Dumas sur *le paléolithique dans le Var*.

M. Calle rend compte de ses fouilles dans *la station néolithique de Laroquebrou* (Cantal).

Le secrétaire dépose sur le bureau deux notices de M. Léon Coutil sur *les monnaies gauloises de la Seine-Inférieure* et sur *le cimetière mérovingien de Bueil*.

Il analyse le mémoire de M. Seyrès sur les fouilles exécutées sur l'emplacement de l'église romane de Lourdes.

Le président et M. Cartailhac résument deux mémoires : l'un de M. Emile Chanel sur des *pitons de bronze à bague gallo-romaine* trouvés à Montréal-Lacluze (Ain), et l'autre de M. Vasseur sur *la céramique indigène dans les Garrigues de l'Hérault*, au IVe et au Ve siècle avant notre ère.

Séance du soir : présidence de M. Labande.

M. Berthelé analyse un mémoire de M. Léon Maître sur *la crypte de Saint-Aphrodise de Béziers* et sur la nécessité de la déblayer pour lui rendre son aspect primitif.

Le même, à propos d'un article de M. le chanoine Pottier sur *les cloches du XIIIe siècle*, examine les titres d'ancienneté de toutes celles qui figurent sur cette liste ; il démontre que la plupart sont d'une époque postérieure et réduit à cinq les cloches authentiques du XIIIe siècle, à savoir : celles de Fontenailles (musée de Bayeux), de Sidiailles, les deux du beffroi de Rouen, fondues par Jean d'Amiens, et celle de Solre-le-Château (Nord).

M. J. Gauthier lit une étude sur *l'architecture privée à Montpellier*, les maisons gothiques, celles de la Renaissance, les hôtels des XVIIe et XVIIIe siècles.

M. Grasset-Morel lit une notice sur *l'hôtel Saint-Côme*, fondation du chirurgien Lapeyronie, à Montpellier.

M. le Dr Capitan expose, en une synthèse générale, *les rapports entre les industries de la pierre* dans le Nord et dans le Sud de la Gaule. Observations de M. Émile Cartailhac.

M. Roque-Ferrier signale la démolition récente d'une partie des remparts romains d'Altimurium, près de Murviel-lès-Montpellier.

La séance de clôture du congrès a eu lieu le 6 avril, sous la présidence de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, remplaçant M. le ministre de l'Instruction publique.

(1) V. le n° 338 du *Bulletin*.

LES REVUES

France

Revue alsacienne illustrée (mars). — *Chronique d'art industriel*, dans laquelle M. Anselme Laugel montre les progrès réalisés par l'art industriel alsacien et la nécessité de lui donner de l'extension : d'ailleurs, la création de la « maison d'art », dont nous avons annoncé, il y a deux ans, l'ouverture à Strasbourg, ne peut avoir qu'une influence heureuse sur la prospérité des industries d'art du pays.

L'Art et les artistes (mars). — *Velazquez*, par Léon Bonnat. — M. Bonnat n'est pas seulement un peintre célèbre, il est aussi un critique très pénétrant, ainsi que l'attestent ses études sur Rembrandt et Velazquez. Le présent article, illustré de reproductions exclusivement empruntées au musée du Prado, est une partie de la préface que le maître à écrite pour le bel ouvrage consacré par M. de Beruete à la vie et à l'œuvre de son illustre compatriote.

— *Les dessins et aquarelles au Petit Palais*, par Louis Vauxcelles.

(Avril). — *Les portraits de Mme du Barry*, par Pierre de Nolhac. — Alors qu'il est difficile d'établir nettement, par les portraits qui nous restent d'elle, les traits de Mme de Pompadour, il en est tout autrement de Mme du Barry, dont la physionomie se dégage assez bien des peintures de François-Hubert Drouais et des bustes de Pajou.

— *La Peinture française au Kensington*, par Frank Rutter : la collection Ionides.

Art et décoration (avril). — *Les Animaux en porcelaine de Copenhague*, par Gabriel Mourey. — Ces figurines bien connues « sont conçues suivant les meilleurs principes d'esthétique et conformément aux exigences de la matière dont elles sont faites; elles ont la familiarité voulue, le degré de simplification qui convient; et le sens le plus net de la mesure a présidé au choix des détails essentiels à la mise en valeur des traits dominants des formes et du caractère des animaux représentés. Cela est exquis à tous égards... ».

— Le sculpteur *Lucien Schnegg*, par Charles Saunier.

Belgique.

L'Art flamand et hollandais (15 février). — *Les deux Josse Van Clève*, par A. J. Wauters. — Longtemps ignorées et confondues, les œuvres de ces deux peintres du xvie siècle commencent à se classer et leurs biographies à se préciser. M. A.-J. Wauters résume ce que l'on sait de positif sur chacun d'eux : Josse Van Clève le vieux (le « Maître de la *Mort de Marie* »), mort à Anvers en 1540, et Josse Van Clève le jeune (surnommé le Fou, « De Sotte Van Clève »), mort à Anvers après 1554.

— *Les « sept Vertus » de Jean Van Eyck au musée néerlandais, à Amsterdam*, par F. Schmit-Degener. — C'est la troisième partie de cette étude, dont nous avons précédemment donné une analyse : l'auteur y tente une « reconstitution de l'histoire » de ces dix statuettes. Il suppose que les *sept Vertus* firent partie d'un premier projet du monument funéraire de Louis le Mâle », dernier comte de Flandre, — hypothèse, ajoute-t-il, « aussi simple que vraisemblable ».

Italie

La Bibliofilia (janvier-février). — *Un autographe de Luca Signorelli.* — Il s'agit d'une quittance conservée aux archives de la collégiale de San Martino de Foiano, par laquelle le maître de Cortone reconnaît avoir reçu, le 15 juin 1523, la somme de quatre-vingt-dix florins d'or, prix fixé pour la peinture qui orne encore aujourd'hui le maître-autel de l'église de Foiano. Une reproduction de ce précieux autographe accompagne l'article; on voit que l'écriture y est assez irrégulière, par suite d'un tremblement sénile, indice d'un commencement de paralysie des mains; ce qui confirme le passage où Vasari dit de Luca Signorelli « qu'il était devenu si vieux et frappé de paralysie dans ses dernières années, après avoir peint le tableau de Foiano ».

Russie

Starye Gody (les Années anciennes). — Cette nouvelle revue russe se présente avec un joli goût typographique et une belle tenue critique. Son titre dit son programme. Articles du premier numéro : *Hendrik et Willem van der Vliet*, par M. Pierre Séménov, le possesseur de la collection de tableaux hollandais que l'on sait; *l'Orfèvrerie à Saint-Pétersbourg, de 1714 à 1814*, par le baron de Fœlkersam (il y est joint le commencement d'un *Index des orfèvres pétersbourgeois* qui se continuera dans les numéros suivants). — Les *Chroniques*, très soucieuses de la conservation des monuments anciens en Russie, très ennemies de la destruction stupide, ont été rédigées par MM. Rolhrich, Makovski et Rotislav. Ce dernier, dans son article, *Victime des événements*, déplore le sort du palais de Tauride, assez peu respecté par les architectes qui le transformèrent en palais de la Douma. Le mauvais état d'entretien qu'il indique n'a été que trop démontré par l'effondrement du plafond survenu un mois après. La revue signale les principaux objets qui passent en vente publique à Pétersbourg ou même à l'étranger et en donne des reproductions.

(Février). — Le baron Wrangel conduit ses lecteurs dans les cimetières de Saint-Pétersbourg, à la recherche des *Tombes oubliées* (sculptures de Kozlovski, Martos, Rachette, Demouth, Malinovski, Camberlin-Danvès, etc.). — Le même auteur, déjà connu par un magnifique catalogue illustré du musée Alexandre III, offre à l'Académie des beaux-arts d'éditer aux frais de la Revue un catalogue, également illustré, des objets d'art qui appartiennent à l'Académie. On ne saurait trop applaudir à ce projet; le dernier catalogue remonte à plus de trente ans. — Article sur *Catherine van Hemessen*, par A. Somov, directeur de l'Ermitage. — M. V. Goloubev, qui prépare un ouvrage de large envergure sur les Bellini, publie des recherches sur la *Légende des trois morts et des trois vifs;* il les illustre du dessin conservé au Louvre. L'auteur ne doute pas que ce dessin, longtemps attribué à Benozzo Gozzoli, ne soit de Jacopo Bellini. — Les *Chroniques* dénotent le louable parti pris d'arrêter la barbarie des « restaurateurs » de monuments en Russie. — Chronique de la salle des ventes. — Index des orfèvres. — Reproductions de tableaux à vendre, etc.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 7 Mai 1907, **TERRAIN** rue **Théodule-Ribot** (ancienne Usine à gaz des Ternes). Sce 455m60. M. à p. **275** fr. le m. S'ad. Mes DELORME, rue Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 30 Avril 1907, **5 TERRAINS** rues de **Prague** et **Emilio Castelar** (*2e, 3e, 5e, 6e et 7e lots de l'îlot n° 2* de l'ancien Hôpital Trousseau). Surfaces : 351m. 319m. 319m. 490m. et 352m. M. à p. **110** fr. **130** fr. et **140** fr. le m. **TERRAIN ANGLE** rues **Frémicourt** et **Javel**. Surface : 128m80. M. à p. **160** fr. le m. S'ad. aux not. : Me MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON à **PARIS**, rue des **Couronnes, 118**. Cont. 294m. Rev. 7.324 fr. M. à p. **50.000** fr. **Gd TERRAIN à BONNEUIL**-s/-Marne (Seine). Cce 4.968m. M. à p. **4.000** fr. A adj. sur 1 ench. Ch. Not. Paris, 30 Avril 1907. S'ad. Me THÉRET, not., bd St-Denis, 24.

TERRAIN quai de **Javel, 51** et r. **Payen**. Cce 860m. A adj. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 23 Avril. M. à p. **45.000** f. S'ad. Me René HOCQUET, not., 5, quai Voltaire.

Bd de REUILLY, 86 et r. de **Picpus, 94-96-96** *bis*. **PROPRIÉTÉ**. Cce 466m. Rev. br. 4 550 f. M. à p. **70.000** f. A adj. sr 1 ench. Ch. Not. Paris, le 30 Avril. S'ad. Me BRÉCHEUX, not., 21, avenue d'Italie.

R. MONT-THABOR, 38. MAISon av. Gd TERRAIN. Cce 1.152m. R. br 32.863 f. M. à p. **350.000** fr. A adj. Ch. Not. Paris, 14 Mai. S'ad. aux not. Mes FAROUX et COTTENET, 25, bd Bonne-Nouvelle.

MAISON d'angle R. JULIEN-LACROIX, 66 et rue **Jouye-Rouve**. Rev. **7.680** fr. M. à p. **50.000** f. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. 23 Avril, par Me PHILIPPOT, not., 10, rue Saint-Antoine



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 340. Samedi 27 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Le Classement du Mont-Saint-Michel, par M. Eddy 129

Échos et Nouvelles 129

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 132

Estampes, par M. R. G. 134

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 134

Notes et documents :

Un Raphaël méconnu : le « Baptême du Christ » de la National Gallery (3e article), par M. E. Durand-Gréville. 135

Les Revues :

Revues étrangères. 136

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 340. Samedi 27 Avril 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE Classement du Mont-Saint-Michel

Une bonne nouvelle — une fois n'est pas coutume — pour ceux qui s'intéressent aux questions brûlantes, et plus que jamais actuelles, d'art public : la commission des sites et monuments naturels, établie dans le département de la Manche en exécution de la loi Beauquier sur la protection des paysages, vient de prononcer le classement du Mont-Saint-Michel, conformément à cette loi.

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, on a appris en même temps que la Société hôtelière des centres de tourisme s'était rendue acquéreur des hôtels existants au Mont-Saint-Michel et qu'elle avait donné les renseignements les plus rassurants relativement aux conditions d'installation des bâtiments destinés à remplacer ceux qui existent actuellement.

Acceptons ces perspectives agréables, et réjouissons-nous tout au moins du premier point qui nous est acquis et bien acquis : à savoir que le Mont-Saint-Michel se trouve désormais à l'abri d'un coup de main de la part des redoutables conseillers municipaux dont les projets grandioses ne tendaient à rien moins qu'à ruiner l'austère beauté de ce site incomparable (1). Le Mont-Saint-Michel ne sera pas transformé en « ville d'eau », il ne deviendra pas un lieu de villégiature *fashionable*, on n'y verra ni casino tapageur ni *palace-hôtel* de style outrageant : c'est tant pis pour les lanceurs d'affaires, les entrepreneurs de spectacles et les courtiers de publicité. Mais qui donc oserait soutenir que le Mont-Saint-Michel perdra un seul visiteur à conserver intactes cette noblesse hautaine qui fait sa gloire et sa beauté, cette corrélation étroite entre le paysage et les monuments, cette harmonie entre les détails et l'ensemble qui ont fait à ce site célèbre une réputation universelle et qui lui attirent chaque année une multitude de touristes émerveillés ?

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une application est faite de la loi Beauquier : on n'en pouvait souhaiter meilleure inauguration ni consécration plus formelle. Et le Mont-Saint-Michel, ainsi inscrit à la première page d'un nouveau livre d'or, ouvre dignement une liste que travailleront à enrichir ceux qui, en matière d'art public, se trouvent « de ce côté de la barricade ».

EDDY.

(1) Voir les nos 309 et 334 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 20 avril). — M. Allar lit une notice sur la vie et les œuvres de feu Eugène Guillaume, son prédécesseur dans la section de sculpture.

Académie des inscriptions et belles-lettres séance du 19 avril). — M. S. Reinach, président, annonce la mort de M. Adolphe Neubauer, savant orientaliste, correspondant étranger de l'Académie depuis 1889, et fournit l'énumération de ses principaux travaux.

— M. Clermont-Ganneau rend compte de la mission archéologique dont il avait été chargé dans la Haute-Égypte à Éléphantine, île située au milieu du Nil, à la première cataracte, en face d'Assouan. Il rend d'abord hommage au zèle dont a fait preuve en l'accompagnant dans ces longues et laborieuses recherches un de ses élèves, M. Clédat. Parmi ses plus importantes trouvailles, il cite deux grandes statues en diorite, couvertes d'inscriptions de l'époque de Thoutmès III, dont l'intérêt est exceptionnel pour l'histoire de la Haute-Égypte ; puis un curieux sanctuaire, décoré de minuscules obélisques et recouvrant une nécropole de béliers sacrés, soigneusement momifiés ; puis encore de curieux fragments de poteries connus sous le nom d'*ostraca*. Dans le nombre, il y en a une centaine qui, écrits en lettres et en

langue araméennes ont pour auteurs des Juifs établis à Éléphantine au cinquième siècle avant notre ère.

Les travaux considérables auxquels donneront lieu les fouilles qui restent à pratiquer feront l'objet d'une seconde campagne; M. Clermont-Ganneau rappelle en terminant que les frais de la première ont été en partie couverts par le baron Edmond de Rothschild, qui y a affecté une somme de dix mille francs.

— Sur le rapport de M. Haussoullier, le prix Allier de Hauteroche (numismatique), de la valeur de 1.000 fr. est partagé également entre M. Hugo Gaebler, de Berlin, pour ses *Études sur les monnaies de la Macédoine* et M. Georges Macdonald, de Glasgow, pour son *Catalogue des monnaies grecques de la collection Hunter*.

Musée du Louvre. — Grâce à une intervention gouvernementale, soucieuse des intérêts de nos musées, le Louvre vient de s'enrichir d'un admirable paysage de Daubigny, *la Moisson*, daté de 1851 et exposé au Salon de 1852, que le hasard avait fait placer autrefois, comme acquisition de l'État, alors modérément estimée, au ministère de la Justice, et qui y languissait depuis, à peu près oublié et inconnu. Par la fraîcheur des colorations, la simplicité et la largeur du faire, l'émotion directement ressentie devant la nature, l'œuvre peut aller de pair avec certaines des plus importantes pages du maître, comme *les Vendanges en Bourgogne* ou *le Printemps*, dont le musée a lieu d'être justement fier. C'est du *Printemps* (Salon de 1857) qu'elle se rapprocherait le plus comme manière et comme date. Aussi a-t-on très judicieusement mis les œuvres en pendant et en parallèle sur deux panneaux correspondants de la salle des États, où ont été faits par la même occasion quelques heureux remaniements.

Au Petit Palais. — Les visiteurs du Petit Palais, officiellement palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, savent que dans la partie haute de la grande galerie de sculpture parallèle à l'avenue Nicolas-II se trouvent seize niches vides. La municipalité vient de se décider à les garnir de bustes en plâtre stéariné, à 1.500 fr. pièce. Ils représenteront les personnalités artistiques suivantes, toutes parisiennes :

Peintres : Lesueur, Boucher, Delacroix et Corot, bustes par MM. Pendariès, Robert-Champigny, Fix-Masseau et Michelet.

Sculpteurs : Pigalle, Jean Goujon, Barye et Dalou, par MM. Convers, H. Plé, Mengue et Berthet.

Architectes : Pierre Lescot, Mansart, Gabriel et Viollet-le-Duc, par MM. Jacquot, Armand Bloch, Pêche et Fagel.

Artistes divers : Le Nôtre, jardinier; Cochin, graveur; Boulle, ébéniste, et Ballin, orfèvre, par MM. Dejean, Malric, Laporte-Blairsy et Waast.

Après acceptation des esquisses par la commission municipale et le service des beaux-arts, les artistes auront un délai de deux ans pour l'exécution de leurs commandes. Les niches du Petit Palais seront donc garnies vers l'automne de 1909.

A la Bibliothèque nationale. — Le dernier numéro du *Bulletin* donnait un premier coup-d'œil — en attendant le prochain article de M. Henry Marcel, dans la *Revue* — à l'exposition de portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle, organisée à la Bibliothèque nationale par M. H. Marcel, avec le concours de MM. C. Couderc, F. Courboin, P. Marchal, A. Lemoisne et J. Laran.

Le succès de cette exposition, si vraiment nouvelle, ne s'est pas fait attendre. Il est vrai que collections publiques et privées ont rivalisé de générosité pour donner à la manifestation le plus d'éclat possible : aux noms d'amateurs que le *Bulletin* citait dans son dernier numéro, il faut ajouter ceux des établissement publics qui, en dehors de la Bibliothèque nationale, ont collaboré à cette exposition; ce sont les musées de Blois, de Reims et de Chartres, la bibliothèque de l'Arsenal et celle de la ville d'Arras ; enfin, le Conservatoire des arts et métiers de Paris.

Les prix de Rome. — La section de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts et les jurés adjoints ont rendu leur jugement dans le concours des prix de Rome.

Les concurrents admis à monter en loge sont : MM. Lejeune, élève d'Injalbert; Moncassin, élève d'Antonin Mercié; Alliot et Villette, élèves de Coutan; Ponsard, élève d'Injalbert; Gaumont, élève de Coutan et Sicard; Mlle Heuvelmans, élève de Marqueste et Hanneaux; MM. Moulin et Benneteau, élèves d'Antonin Mercié. Leur entrée en loge a eu lieu lundi matin.

D'autre part, les élèves de la section de peinture admis à l'épreuve définitive sont MM. Godefroy, Jonas, Tourné, Billotey, Belle, Bergès, Louis Fidril, Darrieux et Eschemon.

Les Salons de 1907. — Mardi prochain, 30 avril, vernissage du Salon de la Société des artistes français, au Grand Palais (entrée par l'avenue Nicolas III). Le lendemain, 1er mai, ouverture au public.

— Les artistes qui ont l'intention de solliciter cette année, soit le prix National, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, devront adresser leur demande sur papier timbré au sous-secrétariat des beaux-arts (bureau des travaux d'art, des musées et des expositions), 3, rue de Valois, avant le 8 mai 1907, dernier délai. Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance ou toute autre pièce établissant qu'ils sont Français et qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de 32 ans à la date du 1er janvier 1907. La même date (8 mai 1907) est fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achat par l'État d'œuvres d'art exposées aux Salons.

Médailles et plaquettes. — La Monnaie vient de commencer la frappe de la médaille commémorative du Congrès de Versailles, du 17 janvier 1906, qui élut M. Armand Fallières, président de la République. Cette médaille, comme celles de la plupart des prédécesseurs du chef actuel de l'État, est l'œuvre de M. Chaplain, membre de l'Institut.

Monuments et statues. — Le 13 avril, a été inauguré à Grasse le monument de Fragonard, œuvre de M. Auguste Maillard.

— L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Ludovic Trarieux, sénateur de la Gironde, ancien ministre de la justice, aura lieu le 12 mai. Le monument dû à M. Jean Boucher s'élèvera dans le square Froidevaux, à droite du Lion de Belfort.

— Le 22 mai, sera inauguré à Colmar un monument à la mémoire du sculpteur Bartholdi, œuvre du statuaire Louis Noël.

A Rouen. — A la suite des fêtes du 300e anniversaire de Corneille, célébrées au mois de juin de l'année dernière, un comité rouennais a été constitué pour couronner cette manifestation par le rachat de la maison natale du poète, sise, d'après les recherches de l'archiviste Legendre, au n° 17 de la rue de la Pie, à Rouen. Le logis, acquis en 1584 par le grand'père de Pierre Corneille, abrita la naissance et la vie du poète, qui en devint propriétaire en 1639, à la mort de son père, et ne le vendit qu'en 1683.

Les souscriptions pour le rachat de cette maison, œuvre pieuse à laquelle le comité convie tous les admirateurs français et étrangers de notre grand poète classique, sont reçues dans tous les bureaux du Comptoir national d'escompte, du Crédit lyonnais et de la Société générale, au crédit du compte ouvert à Rouen à M. le Dr Giraud, trésorier du comité.

En Allemagne. — Du 21 mai au 21 juillet prochain, une exposition d'art français moderne aura lieu dans les salles du musée Kaiser-Wilhelm, de Crefeld (Allemagne). Le comité de patronage est composé de MM. Bartholomé, L. Bénédite, A. Besnard, Henri Martin, E. Lévy, J. Maciet, Henry Marcel, Claude Monet, A. Rodin, et Steinlen, qui a accepté de faire l'affiche de cette exposition.

On sait qu'à la même époque se tiendra à Düsseldorf une exposition d'art moderne austro-allemand; or Crefeld et Düsseldorf n'étant séparées que par quarante minutes de trajet environ, les visiteurs pourront facilement faire, entre ces deux manifestations simultanées de l'art allemand et de l'art français, des comparaisons instructives.

A Londres. — Lundi dernier, la New Gallery a ouvert ses portes pour sa vingtième exposition d'été — une quinzaine de jours avant l'Academy. Disons tout de suite que la sculpture l'emporte de beaucoup cette année sur la peinture. Les deux bustes de marbre de *Mrs C.-K. Butler* et de *Miss Alma Wertheimer*, par M. Havard Thomas, sont exquis. Le jeune homme de M. Conrad Dresoler est également très remarquable. Signalons les envois de M. Tweed, de M. Derwent Wood, du prince Paul Troubetzkoy, de Miss Gwendolen Williams, de M. Albert Toft et de M. Félix Joubert.

Il y a beaucoup de talent et de délicatesse chez les peintres, mais aucune œuvre hors de pair. M. Sargent a envoyé deux portraits, celui de *Mrs Harold Harmsworth*, et celui du *Dr Warre*. Les paysages sont de beaucoup plus intéressants que les portraits; citons : *la Cité de Carcassonne* de Mrs Isobel Dods Withers, d'une gravité si poétique, et les tableaux de M. M. Aumonier, Peppercorn et Arnesby Brown : légèreté, douceur d'atmosphère, goût de l'harmonie, qualités anglaises. Mais pourquoi les jeunes artistes imitent-ils tant leurs aînés ? M. Alfred Hartley fait du mauvais Alfred East; M. Borough Johnson, du mauvais Clausen. Quant à La Thangue, il a une armée de disciples. En somme la sincérité et le naturel manquent à la plupart des envois, et l'Academy, cette année, n'aura pas de peine à l'emporter sur la New Gallery. — A. T.

A New-York. — C'est pour le compte du Musée métropolitain de New-York, que *la Famille Charpentier* de Renoir a été poussée jusqu'à 84.000 fr., dans la vente G. Charpentier, dont notre collaborateur, M. Marcel Nicolle, a rendu compte dans sa dernière chronique.

Nécrologie. — Le graveur *François-Eugène Burney*, né à Mailley (Haute-Saône), élève de Gaillard, est mort à l'âge de 62 ans. Il avait commencé à exposer en 1863 des études au burin d'après Ingres (*M. de Nieuwerkerke*) et Holbein, puis d'après Gaillard, Liotard, Velazquez (*Innocent X*) ; on lui doit aussi des gravures d'illustration et quelques portraits originaux à l'eau-forte (*Mme Ed. Adam*, *Léon Cornudet*, etc.) ; une de ses meilleures pièces est le *Portrait de Mgr de Ségur*, d'après Gaillard. Depuis longtemps, il exposait régulièrement au Salon et s'était classé parmi les meilleurs de nos burinistes de traduction ; d'ailleurs, les lecteurs de la *Revue* ont été plusieurs fois à même d'apprécier la délicatesse avec laquelle il savait rendre les œuvres des maîtres anciens ; citons entre autres, parmi les planches qu'il a signées chez nous : *Esther entrant chez Assuérus*, d'après Filippino Lippi ; *le Buisson ardent*, d'après Nicolas Froment ; *la Vierge et l'Enfant*, d'après Piero della Francesca ; *Portraits d'hommes*, d'après G. Cariani ; enfin un remarquable portrait original de *Bizet*.

Médaille de 3e classe en 1881, de 2e classe en 1886, de 1re classe en 1897, hors concours quelques années après, Burney avait obtenu une médaille d'or aux Expositions universelles de 1889 et de 1900.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession de M. D. Schevitch (objets d'art, etc.). — Un mince catalogue illustré d'une petite planche annonçait la vacation, dirigée par Mes Chevallier et Boudin et MM. Mannheim et Féral, le 13 avril, salle 12. Cette vente, la dernière sans doute portant le nom de l'amateur bien connu, n'a produit qu'un total de 34.252 fr.

Elle contenait quelques numéros provenant de la première vente Schevitch et qui n'ont pas retrouvé, certains à beaucoup près, leurs prix d'adjudication antérieurs. Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Objets variés. — 10. Reliquaire cristal de roche et or émaillé. Italie du Nord, fin xve s., écrin d'argent xviie s., 7.100 fr. (1re vente Schevitch, 10.100 fr.) — 12. Coffret cuir repoussé et ciselé. Art fr., fin xiiie s., 1.560 fr.

Sculpture. — 16. Groupe terre cuite peinte : *la Pietà*; par Alonzo Cano. Espagne, xviie s., 1.280 fr. (1re vente, 4.000 fr.).

Émaux peints. — 23. Plaque : *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, par Nardon Pénicaud. Limoges, comt du xvie s., 1.280 fr. — 27. Médaillon. Limoges, xvie s., femme assise accompagnée de deux amours, 1.000 fr. — 28. Deux plaques par François Limousin, xvie s. *Atalante et Méléagre*, *Pyrame et Thysbé* (rest.), 5.000 fr.

Tableau. — 32. Q. Metzys. *La Vierge en adoration*, 7.100 fr. (1re vente, 12.000 fr.).

Vente de la collection de M. T... (Tavernier) (tableaux modernes). — Faite salle 6, le 15 avril, par Me Chevallier et M. Bernheim jeune, cette vente a produit 189.774 francs.

Les honneurs de la journée ont été pour une nature morte, *les Roses*, par Fantin-Latour, achetée 12.200 fr. par le musée de Lyon, sur la demande de 12.000.

Plusieurs numéros n'ont pas atteint les prix de demande, notamment le pastel de Degas, *les Danseuses en jupes mauves*, adjugées 8.100 fr. sur la demande de 15.000 et l autre pastel du même artiste, *Après le bain*, 4.900 fr. (demande : 8.000). D'autre part, le Sisley, *le Grand pont de Moret*, vendu ici 6.200 fr. n'a pas retrouvé son prix d'adjudication de la première vente Depeaux (1901), soit 8.500 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Eugène Boudin : 3. *Sortie de la jetée du Havre*, 2.300 fr. — 4. *La Frégate blanche*, 1.550 fr. — 6. Carrière. *L'Enfant à la soupe*, 2.420 fr. — 8. Courbet. *Cerf aux écoutes*, 1.700 fr. — 9. — Daumier. *Salle des pas-perdus*, 1.400 fr. — 11. Fantin-Latour. *Les Roses*, 12.200 fr. — 12. *Jacinthes et fruits*, 5.400 fr. — 13. *Tulipes et fruits*, 5.800 fr. — 14. *Bouquet de jardin*, 8.900 fr. — 15. *Le Repos dans le parc*, 9.500 fr.

22. Jongkind. *Canal de l'Ourcq*, 4.600 fr. — 23. *Le Quai d'embarquement à Honfleur*, 8.800 fr. — 24. *Canal à Bruxelles*, 2.850 fr. — 33. Monet. *Falaises à Pourville*, 10.100 fr. — 34. *Vétheuil (effet du matin)*, 11.100 fr. — 35. Pissarro. *L'Avant-port de Dieppe*, 1.700 fr. — 36. *Le Pont-Neuf*, 1.500 fr. — 37. *La Récolte des pommes de terre*, 1.800 fr. — 39. Renoir. *Jeune fille au nid*, 2.005 fr. — 46. Sisley. *La Seine à Argenteuil (1872)*, 8.120 fr. — 47. *Le Grand pont de Moret*, 6.200 fr. (V. Depeaux, 1901, 8.500 fr.). — 48. *L'Automne à Moret*, 6.000 fr. — 49. *Moret au printemps*, 2.800 fr. — 50. *Un Tournant du Loing, l'été*, 4.700 fr. — 51. *La Crue du Loing (effet du matin)*, 6.300 fr. — 52. *Huttes de Bohémiens, près du Loing*, 1.700 fr. — 58. E. Vuillard. *La Dame à l'écharpe rose*, 2.600 fr. — 59. *La Dame au grand chapeau*, 2.555 fr. — 60. *Sur le Sopha*, 1.050 fr.

Aquarelles, pastels, dessins. — Daumier : 64. *La Chanson à boire*, aquar., 6.400 fr. — 65. *Avocats et juges avant l'audience*, aquar., 3.400 fr. — 66. *La Plaidoirie*, aquar., 2.300 fr. — 67. *Le Plaideur mécontent*, 2.250 fr. (V. Feydeau, 1901, 3.550 fr.). — Degas. 69. *Après le bain*, past., 4.900 fr. — 70. *Danseuses en jupes mauves*, past., 8.100 fr. — 75. Jongkind. *Rotterdam*, aquar., 1.200 fr.

Vente de tableaux anciens (collections de M le comte A. de G..., et de Mme X...). — Bien que de composition assez hétéroclite, — réunion, déballage, plutôt que collection, — cette vente, à en juger par les résultats, a pleinement réussi. Faite salle 1, le 16 avril, par Me Chevallier et M. Féral, elle a produit un total de 282.730 fr., que l'exposition, trahissant les promesses du catalogue illustré, ne faisait pas tout à fait espérer. Et c'est le cas de dire qu'à l'Hôtel Drouot,

non seulement tout se vend, mais même se vend très bien ; ce dont on ne peut que se réjouir à tous égards. Sur la demande de 15.000 fr., le pastel par La Tour, *Portrait présumé de La Popelinière*, est monté à 18.000, et sur même demande de 15.000 fr., *l'Intérieur d'estaminet* de Téniers, a été adjugé 17.000. Ce sont là les deux plus gros prix de la journée. Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Collection de M. le comte A. de G... — TABLEAUX ANCIENS. — 3. Boilly. *La Toilette*, 1.800 fr. — Attr. à F. Boucher. 5. *Le Message*, 8.100 fr. — 6. *Pastorale*, 8.100 fr.— 9. Boursse. *Le Marchand d'habits*, 5.100 fr. — 15. Danloux. *Portrait de Lenoir, architecte*, 1.500 fr. — Desportes. 17. *Fruits et gibier dans un parc*, 2.900 fr. — 19. *Cygnes et canards*, 1.500 fr. — 23. Attr. à Drouais. *Portrait de jeune femme*, 1.450 fr. — 24-25. Duplessis. Deux pendants. *Portrait de Mme Necker* et *Portrait de Necker*, 15.200 fr. — 28. Goya y Lucientès. *Portrait présumé de la comtesse de Montijo*, 1.850 fr. — Greuze. 29. *Jeune fille en buste*, 11.000 fr. — 30. *Le Tendre désir*, 10.600 fr. — 33. Keyser. *Jeune femme debout dans un intérieur*, 3.000 fr. — Largillière. *Portrait de jeune femme*, 14.700 fr. — 35. *Portrait de Palizot d'Harcourt, prédent du Conseil d'Artois*, 1.900 fr. — 36. Q. de Latour. *Portrait de La Popelinière, fermier général*, 18.000 fr. — 37. Lawrence. *Portrait présumé de M. Joé Mac Cullum de Newcastle*, 3.300 fr. — 38. Vigée-Lebrun. *Jeune femme coiffée à l'orientale*, 3.800 fr. — 40. Lély. *Portrait de la Duchesse de Bedford*, 5.000 fr. — 45. Attr. à C. Van Loo. *Portrait de jeune femme*, 3.800 fr. — 47. Lucas de Leyde. *Le Duo*, 3.500 fr. — 50. Perronneau. *Portrait d'an gentilhomme*, 15.000 fr. — Hubert-Robert : 52. *Ancien édifice servant de bain public*, 14.500 fr. — 53. *Monuments en ruines et personnages*, 6.100 fr. — 54. S. Ruysdaël. *Vue de Hollande*, 5.500 fr. — D. Teniers : 56. *Intérieur d'estaminet*, 17.000 fr. — 58. *Le Buveur*, 1.900 fr. — 59. Attr. à L. Tocqué. *Portrait de jeune femme*, 1.150 fr. — Vestier : 61. *Portrait présumé de Mlle Duthé*, 14.000 fr. — 62. *Portrait de jeune homme*, 2.800 fr. — 64. C. de Vos. *Portrait d'homme*, 4.500 fr. — Philippe Wouwerman. 65. *Campement militaire*, 15.000 fr. — 66. *Le Départ pour la chasse*, 1.550 fr. — 69. Éc. fr. XVIIIe s. *Portrait de jeune femme*, 5.100 fr.

Collection de Mme X... — TABLEAUX ANCIENS. — 75. L. Boilly. *La Rupture*, 1.600 fr. — 77. Danloux. *Portrait de jeune homme*, 2.750 fr. — 78. De Troy. *Portrait de jeune femme*, 2.800 fr. — 80. Éc. de Mignard. *Portraits d'enfants*, 2.100 fr. — 89. Éc. fr. XVIIIe s. *Vue d'un pont fortifié*, 2.080 fr.

Produit total de la vente : 282.730 francs,

Ventes annoncées. — A Paris. — Atelier Frits Thaulow. — On annonce, comme devant avoir lieu les 6 et 7 mai, à la galerie Georges Petit, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Georges Petit et Montaignac, la vente des tableaux et objets d'art composant l'atelier du bon peintre norvégien, récemment décédé, Frits Thaulow, le maître des effets de neige et des eaux courantes. Cette vente comprendra, d'une part, des œuvres de cet artiste et, de l'autre, des tableaux de peintres modernes, des sculptures par Rodin et des objets d'art.

Collection Ch. Sedelmeyer (tableaux anciens et modernes). — Comme nous l'avons déjà indiqué, une des personnalités les plus en vue du commerce parisien de la curiosité, M. Ch. Sedelmeyer, ayant décidé de faire passer aux enchères le stock formidable accumulé dans son hôtel de la rue de La Rochefoucauld, c'est un total de plus de mille tableaux anciens et modernes que disperseront Me P. Chevallier et M. J. Féral, en une série de ventes dont voici l'ordre :

La première vente, qui aura lieu du 16 au 18 mai, est consacrée aux tableaux des écoles anglaise et française ; la deuxième, du 25 au 28 mai, aux tableaux de l'école hollandaise du XVIIe siècle ; la troisième, du 3 au 5 juin, aux tableaux des écoles flamande, italienne et espagnole ; la quatrième, enfin, du 12 au 14 juin, aux tableaux, aquarelles et dessins de l'école moderne.

Ces ventes, qui auront lieu à la galerie Sedelmeyer, seront l'objet de catalogues illustrés. Bien que ne pouvant comprendre, et pour cause, rien que des chefs-d'œuvre, ni même rien que des pièces de premier ordre, elles n'en auront pas moins une importance toute particulière, surtout pour les professionnels, à cause de l'énorme quantité de tableaux anciens de qualité courante qu'elles vont jeter sur le marché.

En Hollande. — Tableaux modernes et aquarelles, etc. — Un catalogue illustré nous apporte l'annonce d'une vente de tableaux et aquarelles modernes qui aura lieu à Amsterdam, sous la direction de MM. Roos et Cie, les 30 avril et 1er mai.

Parmi les six cents et quelques numéros qui composent cette réunion et proviennent de diverses collections, les œuvres d'artistes hollandais modernes dominent comme de juste, notamment des pages de Th. de Bock, Jan van Essen, A. M. Gorter, Hobbe Smith, J. C. K. Klinkenberg, W. Maris, J. H. van Mastenbroch, Anton

Mauve, A. Neuhuys, A. Roelofs, Ph. Sadée et P. P. Schiedges.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Le 29 avril, à l'Hôtel Drouot, salle n° 8, Mes Maurice Delestre et Paul Aulard, assistés de M. Loys Delteil, disperseront une réunion d'estampes et de dessins anciens et modernes, — avec plus de modernes que d'anciens —, dans laquelle on trouve quelques numéros à signaler.

Du côté des estampes : des Bonington, quelques Daumier (*le Ventre législatif*), deux Albert Dürer, plusieurs estampes japonaises, deux lithographies de Fantin-Latour, six pointes sèches de Paul Helleu, des Toulouse-Lautrec (lithographies et affiches), des portraits de Robert Nanteuil, plusieurs eaux-fortes de Rembrandt, un *Nu de femme* de Rodin, des lithographies en noir et en couleur de Lunois, de Steinlen, de Willette, etc.

Parmi les dessins, aquarelles et pastels, on rencontre les noms d'Albert Besnard, Chéret, Dagnan-Bouveret, Daumier, Goya, Harpignies, Helleu, H. Monnier, Willette, etc.

Des estampes et des dessins japonais compléteront cette vacation.

R. G.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Honoré Daumier, 1808-1879 (galerie Rosenberg). — Rien de l'exposition d'ensemble ouverte il y a quelque six ans en pleine École des Beaux-Arts et dont M. Gustave Geffroy parla longuement dans la *Revue :* un choix seulement, dans une œuvre immense, une quarantaine d'aquarelles et de dessins, une quarantaine aussi de lithographies sur 4.000 pièces environ, soit une belle épreuve par centaine ; mais un choix réalisé par le goût diligent du graveur-écrivain, M. Loys Delteil. Et c'est assez pour approfondir la très particulière physionomie du bon Marseillais au génie aristophanesque, dont l'an prochain célèbrera le centenaire, en même temps que ceux de Gérard de Nerval et de Théophile Gautier, qui virent de plus poétiques images dans le miroir grossissant du Romantisme. A défaut du peintre étonnant, qui fut original et précurseur vers 1848, entre Decamps et Millet, voici le dessinateur au galbe herculéen, qui rappelle cette acclamation d'un peintre à la Sixtine : « C'est du Daumier ! » Regardez une *Tête* athlétique ou *les Voleurs et l'Ane*... On connaît son public habituel d'avocats et de saltimbanques, de spectateurs béats ou d'amateurs classant leurs estampes ; *le Violoniste* avoisine *le Boucher ;* à l'égal de *Camille Desmoulins*, *l'Artiste en face de son œuvre* est épique. Et le lithographe donc, non seulement dans ses chefs-d'œuvre tirés des cartons de MM. Chéramy, Jacquin, Beurdeley (*le Ventre législatif*, *Enfoncé Lafayette*, *la Rue Transnonain*), mais dans ses *Actualités* les plus humbles ! Ces illustrations de journaux *tiennent* à côté des plus fiers dessins : car ce déformateur eut l'instinct de l'art et le secret du style.

Monticelli, 1824-1886 (galerie Shirleys). — Autre Marseillais, mais qui se cataloguait natif de Venise ! En présence de ce méridional du Romantisme, qui sacrifia le contour à la couleur, on évoque un disciple adroit, recueillant les râclures fraîches des palettes illustres, pour en composer son ragoût dont voici la définition : « La matière demeure et la forme se perd ». Point d'autre sujet que la tache opulente et l'empâtement formidable ! La gageure de l'art pour l'art. Mais il ne s'agit point de découvrir Monticelli, pas plus que Daumier... Les amateurs se disputent ces peintures, qualifiées de musicales, céramiques plutôt, par leur couverte d'émail luisant. Et pendant que la patrie du peintre lui prépare un monument tardif où le trait d'un ironiste voudrait inscrire : « A la mémoire d'Adolphe-Thomas-Joseph Monticelli, les marchands de tableaux reconnaissants », on nous montre aujourd'hui soixante-seize échantillons de son kaléïdoscope, moins éblouissants, pour la plupart, que les quatre-vingt-huit morceaux de la vente du Dr Mireur, de Marseille. Plus inégal que jamais y paraît le magicien dilettante, avec quelques portraits à la Ricard, d'anciens panneaux noircis à la Diaz, mais aussi de provocantes fleurs et plusieurs de ses plus énigmatiques châtelaines caressant de hauts lévriers... Oui, Monticelli relève de Diaz, de sa palette « un peu chimérique » ; et comme certains harmonistes lyonnais, il rattache l'ouragan romantique aux débuts colorés de l'impressionnisme : « *Je peins pour dans trente ans* », disait avec un accent ce Whistler provençal.

Raymond Bouyer.

NOTES & DOCUMENTS

UN RAPHAEL MÉCONNU

« Le Baptême du Christ » de la National Gallery

TROISIÈME ARTICLE (1)

La discussion au sujet de cet ouvrage, close dans l'*Athenaeum*, s'est rouverte dans le *Times* du 30 mars, où sir Edw. Poynter, l'ancien directeur de la National Gallery, raconte comment il rencontra, en 1894, à Rome, chez un marchand, ce tableau, attribué au Pérugin. Malgré un vernis très ancien et très jaune, il y reconnut, par comparaison avec les œuvres du maître et de ses élèves conservées au Vatican, sinon une production absolument certaine du Pérugin, au moins un excellent petit ouvrage qui serait une sérieuse acquisition pour la National Gallery.

Il avait songé, dès le début, à une œuvre de jeunesse de Raphaël, mais il avait hésité, n'y trouvant pas certaines qualités au même degré que dans les autres ouvrages de la première période du maître. Il conserva donc au *Baptême du Christ* l'attribution au Pérugin, qu'il remplaça dans l'édition suivante du catalogue par la mention : « *attribué au Pérugin* ».

Ayant fait dévernir le tableau par « M. Dyer » (sans doute le restaurateur du musée), il constata que la peinture, qui résistait à l'alcool, était une *détrempe* devenue « dure comme du verre » sous l'action des siècles, — ce qui, par parenthèse, répondait par avance aux assertions de ceux qui parleraient de faux moderne sans donner d'ailleurs aucune preuve.

Il conclut que les *trustees* de la National Gallery peuvent considérer le tableau en question comme une œuvre parfaitement authentique d'un élève du Pérugin, probablement exécutée dans l'atelier du maître, et peut-être (*possibly*) de la main de Raphaël, étant donné — outre la belle exécution de la figure de Jésus — le dessin des mains, qui est précisément celui des Raphaël de la première période. Il accorde que les têtes ne sont pas « spécialement raphaëlesques » et que la couleur est moins pure et moins transparente que dans les tableaux du jeune maître. Enfin, il fait remarquer que les arbres sont différents de ceux du Pérugin et des autres élèves du maître et qu'il en a trouvé de pareils dans le fragment de prédelle de Raphaël que possède lord Lansdowne. (Il s'agit évidemment de *la Prédication de saint Jean-Baptiste.*) En terminant, il a bien voulu citer notre opinion à l'appui de la sienne.

Le *Times* du 8 avril a publié une réplique de M. Brockwell, c'est-à-dire du critique qui a réveillé la querelle du *Baptême du Christ.* Malheureusement, l'auteur n'entre pas dans le vif de la question. Il reproche à sir Edw. Poynter d'avoir accepté l'attribution au Pérugin sans en être absolument sûr ; il s'inquiète de savoir par qui elle a été formulée pour la première fois ; il note comme significatif le fait que ce *Baptême du Christ* n'a pas de *pedigree;* en d'autres termes, qu'il n'est authentiqué par aucun document.

Cela dit, il répète ses affirmations antérieures. Parmi ses autorités, il rappelle à nouveau le jugement « cité par M. E. T. Cook » du critique anonyme qui regarde le tableau comme une « détestable petite production ». Il donne un extrait plus précis d'un article déjà cité du *Magazine of Art* de 1889 (*sic;* probablement 1898) dans lequel M. Herbert P. Horne, visant les reproductions des deux tableaux de Rouen et de Londres qui accompagnent son étude, s'exprime en ces termes : « Toute personne qui a le moindre œil pour la forme verra, du premier coup, que le second est la copie du premier » (formule tranchante dont, par parenthèse, le fil se retournerait contre son propre auteur, si l'on arrivait à reconnaître que le tableau de Londres est une copie de la main de Raphaël, franchement supérieure à son prototype). Il ajoute que M. B. Berenson, en rédigeant ses *Central Painters of the Renaissance* a fait entrer dans le catalogue des œuvres du Pérugin le tableau de Rouen, sans faire aucune mention du tableau de Londres. (Une telle omission sera toute simple pour ceux qui, comme nous, pensent que le tableau n'est pas du Pérugin, mais de Raphaël.) Il rappelle enfin que M. Claude Philipps a parlé publiquement du « déplorable *Baptême du Christ* » acquis par la National Gallery.

« En somme, conclut ici M. Brockwell, il semble permis d'affirmer que presque tous les critiques autorisés qui ont écrit sur le Pérugin après 1894, sont d'accord pour le déclarer copie ».

M. Brockwell veut bien, en terminant, mentionner notre précédent article du *Bulletin.* Il n'a trouvé à y signaler que ce qu'il appelle notre projet

(1) V. les nos 332 et 335 du *Bulletin.*

de « tournée de printemps » (*spring tour*), dont il considère la mention comme le « point principal » de notre article. Pour le reste, il déclare que nous n'avons apporté aucun fait nouveau, et que, évidemment, on doit attendre jusqu'après notre *spring tour* pour de nouveaux éclaircissements.

Il est bien probable que notre tournée ne mettra au jour aucun document d'archives, car nous avons l'intention de nous borner à l'examen des tableaux conservés dans les galeries publiques ou particulières.

Du reste, dans un camp comme dans l'autre, personne n'a apporté aucun document, à moins qu'on ne veuille appeler ainsi le simple fait d'avoir dit que, parmi les nombreux fabricants de faux Raphaëls, de faux Pérugins, il y en avait un qui s'appelait Michele Micheli; et personne n'a présenté d'argument tendant à prouver que Micheli soit l'auteur du tableau discuté. Tout se borne, jusqu'à l'heure présente, à des appréciations purement esthétiques, les uns disant : « copie, faux moderne, détestable petite production », les autres « superbe petit ouvrage ».

Si l'on appelait cependant « fait nouveau » toute remarque propre à faire avancer la question, nous en aurions peut-être à notre actif dans nos articles déjà parus, car nous avons dit que pas un seul tableau du Pérugin, à date d'*exécution* historiquement connue, antérieur à 1499 ou postérieur à 1502, n'est empâté dans les chairs et que, par conséquent, les figures du *Baptême du Christ* de Rouen ne sont pas de la main du Pérugin; et ce sont là deux vérités que tout le monde peut vérifier sans avoir même besoin d'être connaisseur en art. Nous pensons que la discussion aurait avancé d'un pas si M. Brockwell avait cité ces deux remarques, soit pour les confirmer, soit pour les combattre. Mais la prétérition, semble-t-il, n'est pas seulement une figure de rhétorique.

Très probablement, aucune des personnes qui ont pris position dans ce débat ne changera d'avis. Il faut donc désirer que la discussion sorte du petit cercle où elle est encore enfermée et que tous les historiens soient mis à même de se faire une opinion, par la comparaison des deux petits tableaux avec les œuvres de jeunesse de Raphaël, d'une part; de l'autre, avec des Micheli « authentiques ».

E. Durand-Gréville



LES REVUES

Allemagne.

Die Kunst (avril). — W. von Carnap. *Les portraits en miniature.* — Raisons du succès actuel de ces œuvres minuscules : goût pour l'art du xviiie siècle, réaction contre la peinture trop large, pas assez « achevée » des peintres contemporains. Aperçu des principaux artistes en ce genre. Nombreuses reproductions.

— E. Eckert. *La nouvelle loi allemande sur les droits d'auteur en matière artistique.* — La nouvelle loi, qui entrera en vigueur le 1er juillet 1907, représente un grand progrès pour la protection de la propriété intellectuelle en matière d'architecture et d'art industriel; pour la première fois, la photographie, qui était jusqu'ici réglée par une loi spéciale, est protégée au même titre que les autres arts, sans obtenir cependant un traitement aussi favorable (protection pour dix ans, au lieu de trente ans pour les autres œuvres d'art). Les portraits ne peuvent être reproduits ou exposés qu'avec la permission de la personne représentée, ou de ses proches, pendant dix ans après sa mort, sauf dans le cas où cette personne se fait payer pour qu'on reproduise ses traits (ceci pour obvier aux chicanes dont les artistes pourraient être l'objet de la part des modèles professionnels).

— W. Gensel. *L'Exposition internationale de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.*

— *Une Crise dans le monde artistique à Munich.* — A propos du mouvement des artistes munichois contre les jurys officiels pour l'architecture, l'art ornemental, contre la commission d'architecture monumentale, qu'on accuse de tendances rétrogrades et de partialité.

— Stegemann. *Projets de petites maisons de campagne dans le Harz.*

— K. M. Kuzmany. *Hans Ofner.* — Art industriel.

— H. Schmidkunz. *L'Art industriel comme moyen d'expression* (fin).

— Mme A. Olshausen. *La volonté de beauté.* — A propos du livre de la doctoresse Mensendieck sur la *Culture du corps féminin.*

— G.-E. Pazaureck. *L'Art industriel à l'usage des étudiants.* — A propos d'un concours ouvert par le musée industriel de Stuttgart.

— W. Schœlerman. *L'Exposition graphique* (gravures, dessins) *de l'Alliance des artistes allemands* (à Weimar).

— *Villas et jardins.* — A propos du livre de H. Muthesius, *Landhaus und Garten.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Comptoir National d'Escompte
DE PARIS

L'Assemblée Générale des actionnaires s'est tenue le mardi 9 avril, sous la présidence de M. Mercet, président du Conseil d'Administration.

Après avoir entendu les Rapports du Conseil d'Administration, de la Commission de Contrôle et des Commissaires des Comptes, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'année 1906, qui se soldent par un bénéfice de 9.807.604 fr. 74 et décidé la répartition de 30 fr. par action et de 2 fr. 3018 par part de fondateur, contre 27 fr. 50 et 1 fr. 2203, respectivement l'année précédente.

Dans son ensemble, l'exercice 1906 accuse un nouveau développement des opérations du Comptoir.

Le réseau des agences s'est accru, en 1906, de 3 nouveaux bureaux : avenue Bosquet, rue Saint-Antoine et à Aubervilliers, accroissement qui porte à 46 le nombre des sièges en activité à Paris et aux environs. De plus, il a été créé en 1906, les agences de Bayonne, Toulon, Saint-Quentin, et les sous-agences d'Issoudun, Saint-Germain-en-Laye, Mâcon, Castillon et La Ferté-Bernard, en province et, à l'étranger, une agence au Cair.

Le Comptoir a participé, d'une façon très active, au cours de l'exercice, à toutes les grandes opérations financières traitées en France et le concours qu'il a donné à des affaires industrielles n'a été ni moins important ni moins efficace.

En résumé, il résule des communications faites à l'Assemblée que la vie sociale a été des plus actives durant l'année 1906 et que le Comptoir National d'Escompte a réalisé de nouveaux et sensibles progrès.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 341. Samedi 4 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Japon au Louvre, par M. A. M.	137
Échos et Nouvelles	137
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	139
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	142
Correspondance de Munich : La Sécession, par M. Marcel Montandon	143
Les Revues	144
Avis de la Société artistique des amateurs	144

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 341. Samedi 4 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Japon au Louvre

Il y est entré, voilà une dizaine d'années, grâce à l'initiative de M. Gaston Migeon, aujourd'hui conservateur du département des objets d'art ; et, depuis lors, la petite collection, qui représentait si pauvrement à l'origine l'admirable variété des arts japonais, n'a pas cessé de s'accroître. Les amateurs ont compris que cette lacune de nos collections pouvait être plus rapidement comblée par leur générosité que par des acquisitions, forcément restreintes, et le jour n'est pas loin maintenant où l'art japonais aura au Louvre une place digne des merveilles qu'il a produites et aussi de l'influence qu'il a exercée sur nos artistes à la fin du siècle dernier.

Il est juste d'ajouter que le conservateur qui avait créé cette section n'a rien négligé pour l'enrichir ; et le public vient d'en avoir une preuve nouvelle, car il peut voir, exposées depuis mardi dernier, à l'extrémité de la collection Grandidier, les œuvres d'art rapportées par M. Migeon d'un récent voyage au Japon. Ce sont d'abord deux sculptures, un Bouddah assis et une statuette de Jiso du xve siècle ; c'est toute une série de peintures, s'échelonnant depuis les périodes les plus reculées de l'art bouddhique jusqu'aux époques plus récentes ; enfin, c'est une collection très heureusement choisie de ces grès japonais et coréens dont le Louvre ne possédait jusqu'à présent que quelques spécimens de second ordre, et qui sont venus s'ajouter, par un don personnel de M. Migeon, aux peintures et aux sculptures acquises pour le compte du musée.

Sans doute, bien des séries restent encore à compléter ; sans doute aussi, les salles où ces objets sont exposés n'ont ni un aménagement, ni un éclairage en rapport avec les richesses qu'elles renferment et celles qu'elles sont appelées à recevoir par la suite.

Mais l'essentiel est d'avoir préparé les voies, car, en matière de musée, le tout est de constituer un premier noyau, de jeter une première ébauche.

Or, ici, l'ébauche est déjà poussée, il ne reste plus qu'à la parfaire. Et, au train dont vont les choses, le Japon aurait pris au musée du Louvre la place à laquelle il a droit, avant que telles autres lacunes de nos collections eussent été comblées, qu'il n'y aurait pas lieu de s'en étonner.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 26 avril). — M. L. Delisle donne lecture d'une lettre de M. Macon, conservateur-adjoint du musée Condé, au sujet de la notice que M. de Mély a consacrée récemment aux peintures des *Très Riches Heures du duc de Berry*. M. Macon ne partage pas l'opinion émise par M. de Mély sur l'attribution d'une signature *H. R.* ou *H. B.* à Henri Bellechose ou à Henri Rust. Il n'y voit pas une signature, mais un motif de décoration. Il estime qu'il faut s'en tenir aux termes d'un inventaire de 1416 qui désigne comme auteur de ces peintures « Pol de Limbourg et ses frères ».

— M. le comte P. Durrieu communique un mémoire sur la véritable origine du manuscrit célèbre de la bibliothèque de Munich, connu sous le nom de *Boccace de Munich*. Il contient la traduction française du traité : *Des Cas des nobles hommes et femmes malheureux ;* et il est orné de 91 miniatures extrêmement remarquables, dont tous les critiques sont d'accord pour attribuer au moins une partie au grand peintre français du xve siècle, Jean Fouquet.

Ce manuscrit porte à plusieurs endroits, dans les miniatures mêmes, la devise du premier possesseur qui est : *Sur ly n'a regard*. En 1855, on a formulé l'hypothèse que cette devise devait désigner Étienne Chevalier, le trésorier de France, qui a possédé le merveilleux *Livre d'heures* dont les fragments sont à Chantilly. Le *Boccace de Munich* est ainsi devenu le *Boccace d'Étienne Chevalier*.

M. le comte P. Durrieu vient de découvrir que cette

prétendue origine est une pure légende. Il a retrouvé sous un grattage le nom du véritable personnage pour qui le livre a été copié et illustré. Le *Boccace de Munich* ne provient aucunement d'Étienne Chevalier; il a été exécuté en réalité pour Mᵉ Laurens Gyrard, notaire et secrétaire du roi Charles VII et contrôleur de la recette générale de ses finances. Le nom de ce personnage n'était pas seulement inscrit à la fin du volume; il est encore contenu, en anagramme, dans la devise : *Sur ly n'a regard.*

— M. l'abbé Breuil présente en son nom et au nom de M. Cartailhac les résultats de leur commune exploration des cavernes pyrénéennes de Niaux (Ariège) et de Gargas (Hautes-Pyrénées). A Niaux, caverne de 1.400 mètres de profondeur, découverte l'été dernier par M. le capitaine Molard, il a été relevé un grand nombre de figures symboliques et de signes peints en rouge, d'animaux divers, bisons, chevaux, bouquetins, cerfs, la plupart percés de flèches, peintes en noir. A Gargas, les explorateurs ont constaté cent vingt mains humaines, dont les doigts sont repliés systématiquement. Cette décoration remonte aux plus anciens temps de l'âge du renne.

— M. Collignon lit une étude sur une tête d'Athéna en marbre provenant d'Égine et qui, après avoir fait partie de la collection Pourtalès, appartient aujourd'hui à M. le marquis de Vogüé. Postérieure aux statues des frontons d'Égine, cette tête s'en rapproche cependant par la technique. Elle doit dater du vᵉ siècle et montre l'influence de l'art attique sur l'art éginète.

— M. Gustave Schlumberger présente diverses considérations sur une médaille inédite du fameux jurisconsulte français du xviᵉ siècle, André Tiraqueau, qui fut l'ami de Rabelais. Elle représente, au revers, une main sortant des nuages et tenant des balances chargées d'un côté d'un poids surmonté d'un caducée, d'un serpent enroulé de l'autre. On ne connaissait jusqu'ici du personnage qu'une médaille uniface portant un très beau buste de profil.

Au Pavillon de Marsan. — L'Union centrale des arts décoratifs fait preuve d'une activité plus grande que jamais. Il n'est pas de numéro du *Bulletin* où l'on n'ait à signaler l'augmentation de ses collections par des acquisitions, des dons, des legs, des prêts, etc. Elle se préoccupe de renouveler souvent les intéressantes expositions temporaires qui ont si vite rendu familier au public le chemin du Pavillon de Marsan.

A peine sa belle exposition des tissus de l'Orient et des miniatures persanes a-t-elle pris fin, que s'organise une exposition d'art russe, grâce à une réunion d'objets prêtés par la princesse Tenicheff, la fondatrice du musée de Smolensk. Cette exposition sera inaugurée le 10 mai, en même temps que celle des poteries de M. Delaherche.

Ensuite viendra, pour terminer l'année, l'exposition des artistes décorateurs.

D'autre part, nous avons annoncé déjà que le conseil de la société avait décidé d'organiser, au commencement de l'année 1908, une exposition théâtrale. M. Georges Berger sera en mesure de présenter prochainement au conseil une liste des maquettes de décors, ainsi que des accessoires, dessins, peintures, documents inédits de tous genres, se rapportant au théâtre ancien et moderne, dont les prêts lui sont assurés.

L'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Suisse, la Russie paraissent disposées à prendre part à cette exposition théâtrale qui sera un véritable événement artistique.

Enfin, le conseil a approuvé l'organisation de conférences-promenades dirigées par des personnes compétentes et des conférences concernant l'esthétique générale et l'histoire des arts décoratifs.

Expositions annoncées. — Un Salon qui ne manquera pas d'exciter la curiosité, c'est celui qu'ouvriront, du 25 mai au 30 juin, au Palais de Glace (Champs-Élysées), les peintres humouristes avec le concours du journal le *Rire*. Tous les dessinateurs satiriques : Job, Sem, Cappiello, Caran d'Ache, Hermann Paul, Léandre, Forain, Willette, A. Faivre, Truchet, etc., y seront représentés, ainsi que les caricaturistes étrangers les plus connus. S'adresser pour tous les renseignements à M. Valmy-Baysse, secrétaire général, 122, rue Réaumur.

— Demain dimanche, 5 mai, dans la salle des fêtes de la mairie de Saint-Mandé, ouverture de l'exposition du groupe artistique de la région de Vincennes. Clôture le 26 mai.

— Le 10 mai, au musée des Arts décoratifs, ouverture d'une exposition d'objets d'art russe, appartenant à Mᵐᵉ la princesse Tenicheff.

— Du 15 mai au 15 juin, au Petit Palais, exposition des photographies de vues et monuments de Paris, exécutées par les soins de la Commission du Vieux-Paris depuis une dizaine d'années.

— Ce n'est pas à la mairie de l'Isle-Adam, ainsi que nous l'avons annoncé, mais à celle de Parmain, que s'ouvrira, le 25 juillet prochain, l'exposition artistique de l'Isle-Adam-Parmain, organisée par M. Paul Bureau.

Le Jubé de Villemaur. — L'admirable jubé en bois sculpté du xviᵉ siècle dont le *Bulletin* a raconté que conseil municipal de Villemaur demandait l'aliénation (voir le nᵒ 336) est désormais sauvé!

Puisse le ministre des Beaux-Arts, qui a refusé d'accéder aux demandes saugrenues de quelques politiciens de village, montrer toujours pareille fermeté quand il s'agira de repousser des demandes analogues, provenant de personnages plus haut placés! Dans bien des « cas de vandalisme », ce n'est pas aux œuvres d'art menacées que s'intéressent ceux qui en ont la garde; ils commencent par s'inquiéter de la situation politique de ceux qui les attaquent et de ceux qui les défendent.

A Dijon. — Le musée de Dijon vient de recevoir de Mˡˡᵉ Boucher *le Château d'If et la côte de Mar-*

seille vus du large, de Luc-Raphaël Ronson (1864), et de M. Gaston Joliet, un tableau décoratif, bel échantillon de la peinture de fleurs du XVIIe siècle, attribué à Joseph Ricco.

A Grenade. — Un journal de Grenade, le *Defensor*, vient de provoquer, dans les cercles artistiques espagnols, un vif émoi en annonçant comme imminent l'effondrement de l'Alhambra. L'auteur de l'article démontre techniquement que l'édifice doit crouler avant peu si des mesures immédiates ne sont prises. Le gouvernement espagnol s'est ému, paraît-il, de ces déclarations et il a convoqué une réunion d'architectes pour délibérer sur les moyens à employer pour la préservation de l'édifice.

A Londres. — Ceux qui s'intéressent à la caricature anglaise — et il sont nombreux — assiègent en ce moment la Carfax Gallery, où M. Max Beerbohm nous montre une série de ses œuvres. Il est impossible de résumer en quelques lignes l'art subtil de ce petit-fils d'Hogarth, qui en quelques traits nous dépeint un caractère, une personnalité, et qui sait dégager de la caricature une leçon morale.

— Signalons à la Fine Art Society's une collection de peintures et de dessins de M. R. Anning Bell. Son *Souvenir de Mæterlinck* est exquis. Toutes ses compositions sont ingénieuses; et l'on y admire avant tout la rare fermeté du dessin.

— Un tableau de M. Holman Hunt, peint en 1875 et intitulé *The Ship*, vint d'être offert à la Tate Gallery par un groupe d'admirateurs du maître.

— A la Leicester Gallery, exposition d'aquarelles de M. Hughes Stanton. Le gouvernement français vient d'acheter un tableau de ce peintre : *les Dunes* (*Pas-de-Calais*), que nous avions admiré l'année dernière à la New Gallery.

— La National Gallery va enfin s'agrandir. Les plans des architectes ont été approuvés par les *trustees*. En attendant les salles X, XII et XIII ont été remises à neuf. Le chef-d'œuvre de Hobbema, *l'Avenue*, occupe maintenant — enfin ! — une place centrale. — A. T.

A Rome. — *Le Bulletin* a parlé naguère du projet de réorganisation de la Pinacothèque du Vatican. Le *Giornale d'Italia* dit à ce propos que les peintures seront disposées par écoles, et de telle façon que le visiteur aura, rassemblés devant lui, dans une ou plusieurs salles, les chefs-d'œuvre de chaque époque. Les tableaux de Raphaël feront cependant l'objet d'une section particulière. D'autre part, le commandeur Galli, directeur général des musées et des galeries pontificales, et le commandeur Leitz, directeur de la peinture, ont l'intention de faire enlever des appartements privés des palais apostoliques toutes les œuvres d'art qui s'y trouvent et de les transporter dans la Pinacothèque. Enfin, les tableaux anciens, qui forment aujourd'hui la galerie latérale, seront déménagés dans la galerie Vaticane, les peintures d'art moderne restant seules dans la première de ces deux galeries. L'entrée de la nouvelle Pinacothèque sera dans la grande rue qui mène de la Monnaie aux musées.

Nécrologie. — On annonce la mort : du peintre et graveur *Georges Perrichon*, dont les gravures sur bois avaient été remarquées aux derniers Salons (mention honorable en 1881) ; — de M. *Jean Cabrit*, artiste peintre, conservateur du musée de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux, sa ville natale, à l'âge de 62 ans ; ses paysages de la Gascogne figuraient régulièrement à la Société nationale des beaux-arts, où l'artiste, cette année encore, est représenté par quatre toiles. Il avait obtenu une mention honorable en 1888, une autre à l'Exposition universelle de 1889, une 3e médaille au Salon de cette même année et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mme X... (tableaux anciens et modernes). — Faite salle 6, le 24 avril, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, cette vacation a produit un total de 57.667 francs.

Les honneurs de la journée ont été pour deux natures mortes attribuées à Chardin, *Accessoires de peinture* et *Accessoires d'architecture*. D'une jolie couleur et d'une remarquable adresse d'exécution, à la fois simple et forte, ces deux peintures, qui constituaient les numéros les plus intéressants de la vente, ont été chaudement disputées, et, sur la demande plutôt modeste de

1.500 fr. pour chacune, elles ont atteint l'une 10.000 fr. et l'autre 4.600 fr.

D'ailleurs, la moyenne des résultats a été des plus satisfaisantes. Une *Nymphe endormie*, attribuée à Boucher, a été adjugée 3.600 fr., sur la demande de 1.500 fr., et un tableautin de Taunay, *les Chiens savants*, 4.100 fr., sur la demande de 2.000 fr. seulement.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 2. Attrib. à Boucher. *Nymphe endormie*, 3.600 fr. — 11. Attrib. à Chardin. *Le Joyeux buveur*, 1.520 fr. — 13. *Nature morte. Accessoires de peinture*, 10.000 fr. — 14. *Nature morte. Accessoires d'architecture*, 4.600 fr. — 23. De Marne. *La Course à la roulette*, 1.020 fr. — 24. Desportes. *Sanglier aux abois*, 1.850 fr. — 27. Éc. française. *Portrait de femme*, 2.130 fr. — 42. Heinsius. *Portrait de femme*, 3.600 fr. — 60. Taunay. *Les Chiens savants*, 4.100 fr. — 64. Tournières. *Portrait de seigneur*, 2.000 fr. — 65. Joseph Vernet. *Un coup de vent, le Naufrage*, 1.200 fr.

Succession de Mme la marquise de Louvencourt (tableaux anciens, objets d'art, etc.) — Bien que n'ayant pas fait l'objet — du moins à notre connaissance — d'un catalogue illustré, cette vente, qui a eu lieu salle 2, les 24 et 25 avril, sous la direction de Mes Marlio et Bricourt et de MM. Paulme et Lasquin, n'en présentait pas moins quelques pièces intéressantes, qui ont obtenu des prix notables.

Sur la demande — plutôt modeste — de 2.000 fr. seulement, une toile attribuée à Jordaens est montée à 14.000 francs. Par contre, à la seconde vacation, une suite de trois tapisseries flamandes de l'époque Renaissance, à sujets guerriers, n'a atteint qu'à 12.150 fr., sur la demande de 15.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes, pastels, gouaches. — 2. F. Biard. *Moines déjeunant, dans un paysage*, 2.000 fr. — 4. Breughel. *Rue de village, un jour de foire aux bestiaux ; Marché sur une place publique*, 1.020 fr. — 6. Coypel. *L'Enlèvement d'Europe*, 2.200 fr. — 8. Alf. de Dreux. *Rendez-vous de chasseurs*, 1.200 fr. — 14. Attrib. à Van Dyck. *Portrait d'homme*, 2.500 fr. — 18. Huilliot. *Grand panneau décoratif*, 1.200 fr. — 20. Jordaens. *L'Heureuse famille*, 14.000 fr. — 27, 28 et 30. Attrib. à Oudry. *Chien attrapant un canard*, deux dessus de portes, *Chiens de chasse, gibier, fond de paysage*, trois peintures, 5.600 fr. — 39. De Troy. *L'Optique*, 1.720 fr. — 40. Vallin. *Portrait de femme en Flore*, 1.250 f. — 42. Voiriot. *Portrait d'homme*, 2.300 fr.

Miniatures, etc. — 78. *Portrait de femme en robe bleue*, fond de paysage avec vase, signature de Hall, ép. Louis XVI, 8.100 fr. — 103. Manuscrit fin du XVe s., sur vélin, encadrements à toutes les pages, lettres ornées, 16 grandes miniatures et 30 petites, 3.100 fr.

Sculptures. — 136. D'après Falconet. Statuette de *Baigneuse* en marbre blanc, et 137. Statuette de jeune femme figurant *la Source*, en marbre blanc, 2.050 fr.

Sièges et meubles. — 171. Six fauteuils bois sculp. et doré, ép. Louis XVI, tap. de Neuilly et damas rouge, 1.160 fr. — 184. Petit bureau de dame, dit bonheur-du-jour, forme ovale, marquet. de bois de coul., orné br., ép. Louis XV, estampille de Topino, 4.630 fr. — Cabinet ébène sculp., ép. Louis XIII, 3.230 fr.

Tapisseries. — 210. Trois tap. flam., ép. Renaissance, épisodes guerriers, fond de paysage, large bordure, 12.150 fr.

Produit de la vente : 112.000 francs environ.

Collection de M. X... (tableaux anciens et modernes). — Faite salle 6, le 26 avril, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro, cette vente a produit un total de 172.375 francs.

L'enchère la plus élevée de la vacation, — les 40.000 francs payés, sur une demande égale d'ailleurs, pour une suite des *Cinq Sens*, par Jean Breughel et Van Balen, — mérite d'être signalée particulièrement, car elle s'est adressée à une catégorie de peintures, certes jadis chèrement cotées, mais peu recherchées à Paris, en ces dernières années. Or, de même que l'on peut dire de plus en plus justement qu'il n'y a plus de prix aujourd'hui, ce qui signifie que l'on peut de moins en moins facilement estimer par avance jusqu'où un objet montera en vente publique ou sur le marché, de même on peut dire qu'il n'y a vraiment pas, à proprement parler, de catégories démodées, chacune ayant sa clientèle ; les belles pièces devenant de plus en plus rares, celles même qui appartiennent au genre le moins en faveur au goût du jour, sont encore, quand l'occasion s'en présente, assurées d'atteindre à de bons prix.

Parmi les autres numéros de cette vacation, *le Torrent*, par Jacob Ruysdaël, n'est monté qu'à 18.600 fr. sur la demande de 20.000, ce qui tient sans doute à ce que cette page assez importante et bien typique du maître a sensiblement noirci. Un assez grand tableau par Delacroix, pièce de musée plutôt que de collection privée, a atteint 15.600 fr., sur une demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 3 à 7. Jean Breughel et Van Balen. *Le Goût, l'Odorat, la Vue, l'Ouïe, le Toucher*, 40.000 fr. — 8. Cranach. *Portrait de Luther*, 7.500 fr. (vente Rothan, 1890, 5.600 fr.). — 9. Attr. à Lorenzo di Credi. *La Vierge et l'Enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et un ange*, 4.500 fr. — 11. Delacroix. *Cléopâtre et le paysan*, 15.600 fr. — 12. *Le Garde-manger*, 1.800 fr. — 13. Droochsloot. *L'Hiver en Hollande*, 1.850 fr. — 14. Ec. de Dürer. *Le Christ portant sa croix*, 2.700 fr. — 16. Fyt. *Oiseaux*. 1.400 fr. (vente Stein, 1899, 2.050 fr.). — 18. Fromentin. *La Halte dans le désert*, 5.000 fr. (vente Eug. Lyon, 1903, 5.000 fr.). — 19. Van Goyen. *Vue de Hollande*, 2.000 fr. — 22. Heinsius. *Portrait de jeune femme*, 3.000 fr. — 23. Hondekoeter. *Oiseaux de basse-cour*, 1.100 fr. — 24. Honthorst. *La Partie interrompue*, 1.920 fr. — 25. Hoppner. *Portrait de Lady Pilkington*, 5.500 fr. — 26. Charles Jacque. *Cour de ferme*, 3.400 fr. — 21. Koninck. *L'Alchimiste*, 1.100 fr. — 29. Thomas Lawrence. *Portrait de Mrs Stephens*, 2.700 fr. — 31. Attr. à Pierre Mignard. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.050 fr. — 32. Mierevelt. *Portrait d'une dame de qualité*, 4.000 fr. — 34. Attr. à Van Orley. *L'Adoration de l'Enfant Jésus*, triptyque, 3.400 fr. — 35. Isaac van Ostade. *Scène de cabaret*, 1.800 fr. — 36. Perronneau. *Portrait de C. Floret*, pastel, 4.600 fr. — 37. Attr. à Rembrandt. *La Tentation*, 10.000 fr. — 39-40. Robert. *Le Torrent. Les Pêcheurs*, 3.650 fr. — 42. Jacob Ruisdaël. *Le Torrent*, 18.600 fr. — 40. Salomon Ruisdaël. *Intérieur de village*, 1.800 fr. — 46. David Téniers. *Intérieur d'estaminet*, 7.000 fr. — 48. Ant. Vestier. *Portrait d'homme*, 1.400 fr. — 49-50. École d'Antoine Watteau. *Le Menuet. Le Repos dans le parc*, 5.000 fr.

2e Vente Chappey (objets d'art, etc.). — Consacrée principalement aux porcelaines anciennes, et plus particulièrement aux pièces de vieux Sèvres, cette seconde vente Chappey, faite galeries Georges Petit, du 29 avril au 3 mai, a donné lieu à une série d'enchères intéressantes, pour les spécialistes surtout, mais dont le détail serait quelque peu fastidieux pour quiconque n'est pas absolument un fervent de la pâte tendre et de la pâte dure, des décors, des ors, des années, qu'il convient de rechercher et d'acheter.

Contentons-nous donc pour aujourd'hui, d'indiquer les tout à fait principales enchères de la première vacation. Celle-ci a produit 106.070 fr.

Le plus gros prix a été celui de 10.000 fr. donné pour le no 547, un tête-à-tête orné de médaillons à oiseaux et arbres sur fond à œils-de-perdrix en bleu, rouge et or, daté de 1768.

Sur la demande de 4.000 fr., le no 621, un plateau orné de médaillons à amours en camaïeu rose, avec encadrement de fleurs, annoncé avec fêlure, n'a atteint que 3.000 fr., et sur la demande de 6.000 fr., deux cache-pots, avec fêlure, à décor de sujets militaires sur fond vert, ont été adjugés 4.500 francs.

Citons encore : Écuelle avec couvercle et présentoir, décor à ruban bleu et guirlandes, par Vieillard, annoncé avec ébréchure et trace de surdécor, 2.600 fr. — Pot, en Vincennes, oiseaux sur fond bleu, 2.500 fr. — Écuelle, décorée de roses et rosaces, décor par Mérault, 2.800 fr. — Petite tasse décorée de fleurettes, sur fond jaune, 1.050 fr. — Pâte dure : Deux grands vases à paysages de style chinois, 4.100 fr. — Vase à paysages sur fond vert clair à œils-de-perdrix, 2.650 fr. — Groupe, ancien biscuit : sujet galant, 3.000 francs.

(A suivre.)

Ventes annoncées. — A Paris. — Atelier Frits Thaulow. — Un catalogue illustré nous apporte quelques détails sur la vente de l'atelier Frits Thaulow, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 mai, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Georges Petit et Montaignac.

Du bon peintre, norvégien d'origine, dont M. Roger-Milès a très heureusement rappelé la carrière, le talent et aussi les qualités de cœur, dans les quelques pages de préface du présent catalogue, nous remarquons, en particulier, les toiles suivantes : *Route de Beaulieu, Environs de Christiania, le Pont d'Avila, Overschie, une Rivière en Norvège, Beaulieu, Dordrecht, Après la pluie, Soleil d'hiver en Norvège, Fin de jour l'hiver en Norvège, une Rue au clair de lune, Vieilles maisons à Dordrecht, les Usines à Christiania*, etc.

Comme nous l'avons déjà signalé, la vente de l'atelier Frits Thaulow comprend, en plus des ouvrages de ce peintre, des tableaux, sculptures et objets d'art modernes.

Collection de feu M. H... — Cette vente qui aura lieu salle 6, le 10 mai, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Mannheim, comprend, d'une part, des tableaux modernes, de l'autre, des objets d'art et d'ameublement anciens.

Parmi les peintures modernes, notons en particulier : de Jules Dupré, *la Chaumière;* d'Isabey, *la Visite au couvent* et le *Village au bord de la mer;* de Jongkind, un *Canal à Rotterdam, effet de lune; Dans les polders, environs de Rotterdam; le Chemin de halage, le Pont-Neuf, le Canal de l'Ourcq*,

près de Pantin. Notons encore : une aquarelle de Jules Dupré, *une Ferme en Normandie*, et une aquarelle de Charles Jacque, *la Bergère*.

Enfin, du côté des objets d'art et d'ameublement, il nous faut tout au moins signaler la présence de porcelaines de Chine d'époque Kang-hi.

Il a été dressé, à l'occasion de cette vente, un catalogue illustré de plusieurs planches.

Collection de feu M. G. Mülhbacher. — L'abondance des matières nous force à renvoyer à notre prochaine chronique notre examen de cette collection, qui doit passer au feu des enchères les 13, 14 et 15 mai, à la galerie Georges Petit, sous la direction de Mes P. Chevallier et Lair-Dubreuil et de MM. J. Féral, Paulme et Lasquin fils et Mannheim. Naturellement les tableaux, dessins, gouaches et aquarelles de l'École française du XVIIIe siècle forment le gros de cette vente, mais elle comprend aussi des objets d'art et d'ameublement de la même époque, ainsi que quelques peintures modernes.

Collection Sedelmeyer. — Il nous faut de même remettre à huit jours les quelques détails que nous nous proposions de donner sur la première vente Sedelmeyer. Un fort volume copieusement illustré est déjà mis en circulation. Rappelons simplement que cette première vente, consacrée aux écoles française et anglaise anciennes, ne comprend pas moins de deux cent cinquante-cinq numéros.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Amants de la Nature (Cercle de la Librairie). — Un titre joli, mais précieux, et plein de promesses plutôt déçues ! C'est déjà la XXVIIe exposition de ce groupe discret que la critique opposait autrefois à celui des *Artistes de l'Ame*, contempteurs du paysage et du portrait. On n'y voit plus guère, à présent, que nombre d'aquarelles d'amateurs ou d'architectes, parmi lesquels un homme de goût, M. Vaudremer.

Gustave Colin (galerie Berne-Bellecour). — Les amants de la nature, ne seraient-ce pas, depuis 1830, tous les artistes originaux ? Voici, par exemple, après Dufeu, M. Gustave Colin : condisciple de Manet chez Couture, ce peintre venu d'Arras a trouvé sa seconde patrie dans les Basses-Pyrénées, dans les pays basques, à l'entrée de l'Espagne, où, de bonne heure, il peignit des figures et des paysages, les choses et les gens, sorties d'église ou parties de pelote au bout des villages calcinés sous l'indigo du ciel. C'est un ancêtre, longtemps oublié, connu d'une élite ; sa couleur, argentine à la longue, un peu savonneuse avec les années, le plaçait d'abord à la suite d'Alfred Dehodencq, dans les parages romantiques de la *Fontaine du grand figuier* de Roqueplan.

Expositions diverses. — L'amour de la nature est le meilleur garant de ces aimables peintres, voyageurs ou casaniers, qu'analyse la sympathie de notre confrère Octave Uzanne : à la galerie Graves, c'est M. Paul Madeline, quittant les automnes de la Creuse et les accords de cuivre et d'améthyste, afin d'explorer la Vendée et la Bretagne, la Gascogne et le Roussillon ; chez Georges Petit, c'est M. Fernand Maillaud, fidèle au pays de George Sand, regardant en poète les marchés et les foires, la neige qui voile une France paisible et d'anciens foyers ; c'est M. Albert Lechat, le peintre des petites villes mortes du Nord français, composant ses petites gouaches devant les vieilles pierres aimées de Bonington, de Jongkind, d'Hervier le réaliste et du vieux Boulard, notant les toits rouges, les volets verts, les tuiles obliques d'où pend une vigne vierge, les pavés inégaux, les remparts, le canal doré d'un pâle soleil silencieux....

Diversement lumineux apparaissent, rue Laffitte, MM. André Barbier et de la Villéon ; chez Bernheim jeune, M. Cross, dont le néo-impressionnisme imbu de l'orangé solaire et des contrastes les plus violemment méridionaux ne se tempère que dans ses aquarelles curieusement zébrées. Chez Vollard, M. Manzana-Pissarro délaisse le paysage rustique et la tradition paternelle pour inaugurer une peinture étrangement décorative, rivale des laques d'or ou des cuirs de Cordoue.

Enfin, c'est, à la galerie des Artistes modernes, la première réunion des *Artistes normands*, nouveau groupe régional dont nous reparlerons la semaine prochaine.

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

La Sécession.

Les salles Uhde-Schramm-Hœlzel étaient à peine fermées (1), que le temple grec du Kœnigsplatz rouvrait ses portes pour l'Exposition annuelle de printemps de la Sécession. La Société tient à se montrer active. Les grands noms de Stuck, Habermann, Keller, réservés sans doute pour le Salon d'été, n'y figurent pas; mais on y rencontre en revanche des artistes que l'on avait accoutumé de saluer ailleurs, tel M. Franz Hoch, qui faisait partie jusqu'ici du groupe Luitpold; sa dame en blanc *(Soleil du soir)*, si bien en relief au bord d'un talus de carrière, forme un pendant très réussi à la dame en vert dans un paysage d'automne, remarquée au Glas Palast l'an dernier.

On a accordé, cette fois-ci, une attention spéciale aux envois de M. Julius Exter. Cette quinzaine de toiles — portraits d'enfants, joueuses de guitare, coins de jardin, temps d'orage, soleils voilés, études de lumière, etc., — sont d'un ouvrier d'art suprêmement expert au jeu des tons et des lignes; mais nous eussions mieux compris son succès il y a quelque dix ans; le droit à toutes les couleurs, à toutes les formes, à toutes les visions est aujourd'hui acquis; il s'agit désormais d'en justifier l'emploi par des œuvres convaincues. Celles de M. Exter ne semblent pas dépasser le niveau de fantaisies, de prouesses habilement exécutées.

M. Philipp Klein aussi déploie les ressources d'un métier remarquable, particulièrement heureux dans les natures mortes : *Argenterie* et *Chrysanthèmes;* mais ses intérieurs et ses plages sont hantés de déshabillés feminins d'une laideur brutale et d'une vulgarité, pas même vicieuse, franchement répugnante. Faut-il énumérer les portes ouvertes sur des appartements clairs ou les fenêtres qui laissent pénétrer un rayon de soleil dans des pièces obscures? En a-t-on assez vu déjà! Et toutes ces eaux courantes, si vives, si moirées, si froides? Celles de M. Paul Crodel, de M. W. Stumpf, ne manquent pourtant pas de qualités. Nous retiendrons une *Cuisine* campagnarde du Harz, par M. H. Kempen, pour le relief de son beau désordre et le bariolage violent de ses parois. L'amour de semblables couleurs fortes entraîne M. Rud. Nissl, que nous avions déjà cité précédemment, à peindre dans les musées, ici un vieil autel gothique aux statuettes de bois rehaussées de tons vifs, là le pavement mosaïqué et les murailles mauves, qui font repoussoir aux blancheurs de marbres antiques, d'une salle de la Glyptothèque; ce qui ne l'empêche pas de conserver le mérite de ce coloris et de la même fermeté dans des études de portraits.

M. Carl Reiser, qui a adopté, dans sa peinture, une touche aussi désagréable que peu naturelle, se montre parfaitement simple dans ses vastes aquarelles gouachées : son *Église de Mittenwald*, au clocher rose, parmi la vétusté de chalets veloutés si bien massés sous le ciel gris, avec la naïveté soigneuse du détail, est une page de poésie prenante. M. Eug. Wolff, avec les deux aspects d'une même maisonnette de campagne, vieillotte et enfouie dans la verdure — une fois dans l'intimité du jour qui tombe, solitaire au bord du chemin qui s'enfonce dans la futaie; et une seconde fois sous la lumière crue et gaie du plein soleil, vue du côté des charmilles, — réussit admirablement à donner, sans l'intrusion de la moindre figure, l'idée et comme la vision contrastante de la vie jeune et active et d'un repos plein d'abandon.

Pour la première fois, nous avons à signaler un peintre de la Transylvanie : M. Oskar Glatz, dans ses *Paysages d'automne*, dont l'un est agrémenté d'une de ces primitives chaumières roumaines, aux formes exquises, a su voir et rendre jusqu'à un certain point les roux et les pourpres étoffés des grands bois, de même que les gris verts fins et les mauves neigeux des fonds de pâturages de cette magnifique contrée. Il est à souhaiter que l'artiste ne s'en tienne pas là, mais sache tirer parti aussi bien du pittoresque des villettes d'autrefois et des somptueux costumes de la population, que des lignes grandioses de ce pays de montagnes d'un caractère déjà si asiatique.

M. Oscar Graf a trouvé sur les bords du Lech, près de Landsberg, un motif de *berges* intéressant, dans une coloration très délicate.

Les animaux exotiques continuent d'être la spécialité de M. P. Neuenborn; voici les dessins et croquis de girafes, de pingouins, d'éléphants, de pélicans, de chimpanzés, qui servent de préparation à ses extraordinaires lithographies; mais sa prestigieuse adresse à saisir les bêtes dans leurs poses familières s'est encore surpassée dans une pochade de truies mises au vert, d'une couleur abasourdissante. M. W.-L. Lehmann, a noté cette fois des aspects du plateau bavarois d'une justesse de tons et de sentiment absolument

(1) Voir les nos 326 et 327 du *Bulletin*.

typique : une barrière champêtre à un tournant de route, entre les blés mûrs, la chaude lumière orangée d'un couchant sur l'échine de quelques vaches dans un pâquis d'automne, et surtout un *Soir d'automne*, dont la lumière grise, presque sale, baigne d'une atmosphère si vraie une immense vue de champs et de labours qui se perdent à l'horizon dans des brumes légères. C'est à notre connaissance ce qu'a inspiré de plus exact la haute plaine de Bavière comprise dans son ensemble. Les aquarelles de neige de M. H.-B. Wieland se portent mutuellement préjudice, par une trop évidente similitude du procédé, elles sont d'ailleurs gouachées; mais celle qu'il a rapportée de la *Torwacht*, ce petit lac entre des rochers, dans un col élevé des Alpes, avec la franche réserve de ses blancs, l'opulence de ses verts de mousse, le gris bleu solide de ses pierres, a toute la fermeté truculente des aquarelles de Sandreuter, un modèle du genre.

A la gravure, retenons l'eau-forte en couleurs, somptueuse, *Urvasi* de M. O. Lange et les bois originaux d'une femme, Gusty von Becker, aussi originaux de facture que de composition, imprimés à la main, et qui gardent, sous le dessin au gros trait décoratif, le charme et les teintes exquisement nuancées et assorties de l'aquarelle la plus libre et la plus légère.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France

Les Arts (avril). — Le numéro tout entier est consacré à la *Collection de M. Chéramy;* texte par Alexis Rouart.

Mercure de France (1er avril). — Le projet de *réorganisation des musées de Berlin*, résumé dans un récent écho (voir le n° 336 du *Bulletin*), est exposé et commenté par M. A. Van Gennep.

— L'histoire d'*un portrait et d'un buste de Ronsard* au musée de Blois, par M. Pierre Dufay.

Italie

Rassegna d'arte (mars). — *Une nouvelle peinture de Gerolamo da Cremona* est identifiée par M. Bernhard Berenson, le même critique à qui l'on doit l'identification d'un tableau du Dôme de Viterbe, « œuvre d'une importance telle qu'elle oblige à considérer son auteur, comme un des plus remarquables artistes de l'Italie septentrionale ». Il s'agit aujourd'hui d'une prédelle qui représente *Poppée faisant l'aumône à saint Pierre* et qui fait partie de la collection de lady Somerset; l'auteur déclare que, sans la couleur et l'examen de la technique, l'attribution antérieurement faite à Liberale pourrait sembler très acceptable et il explique pourquoi il conclut en faveur de Gerolamo da Cremona.

— *L'ancien château de Modène*, par le capitaine Cesari.

— *Les fresques de Vibaldone et de Solaro,* en Lombardie, reproduites et décrites par Guido Cagnola, présentent entre elles de grandes analogies. Les premières sont d'un maître inconnu, qui tira de Giotto et de ses disciples l'inspiration de ses compositions.

Il se pourrait que cet artiste ne fît qu'une seule et même personne avec celui qui peignit, dans la même église, une Madone sur son trône entourée de quatre saints, et dans lequel on a cru reconnaître Giovanni da Caverzaio, dit Giovanni da Milano. Celles de Solaro diffèrent tellement des précédentes par le coloris et la manière, qu'il est difficile de les attribuer à ce même artiste.

— *Sur quelques tableaux italiens à New-York* : notes de M. William Rankeen sur la collection Bryan, à la Galerie de la Société historique de New-York.

— *Quatre tableaux inédits de Vassetta* sont identifiés et publiés pour la première fois, par M. Mason-Perkins ; deux appartiennent à la collection D.-F. Platt, à Englewood, New-Jersey (U. S. A.), et faisaient partie d'une série sur la vie d'un saint (*Saint distribuant ses biens aux pauvres*, et *Saint revêtu de l'habit monastique, recevant la bénédiction d'un abbé*); le troisième est une prédelle, de la collection Chigi Saracini de Sienne (*Saint Martin partageant son manteau*); et le quatrième fait partie d'une autre collection privée que l'auteur n'indique pas et représente une *Vierge assise*, avec l'Enfant sur un coussin.

Société Artistique des Amateurs

Lundi prochain, 6 mai, à 2 heures 1/2, au musée de Cluny, M. Edmond Haraucourt, conservateur du musée, fera aux membres de la société une conférence sur : *les Étoffes et le Luxe*. On entrera sur la présentation de sa carte de Sociétaire.

Les membres de la société qui n'ont pas encore payé leur cotisation pour 1907 sont informés que les cotisations vont être incessamment recouvrées par la poste.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

GRIGNY (S.-O.). PROPté de camp. r. des Lombards, 28. Ce 1 h 69 a. M. à p. 25 000 f. A adj. Ch. Not. Paris, 14 Mai. S'ad. Me FAY, not., 11, r. Saint-Florentin

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année — N° 342. *Samedi 11 Mai 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

L'état primitif, par M. Eddy 145

Échos et Nouvelles 145

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre 147

Pages

Estampes, par M. R. G. 150

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 151

Les Revues :

Revues françaises 152

Revues étrangères. 152

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Numéro 342. Samedi 11 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'état primitif

A Fontainebleau, quand on suit la chaussée de Maintenon, pour gagner le château, entre le parterre et l'étang, on arrive à un élégant petit pavillon, construit sous François Ier, et probablement sur d'anciennes fondations, ce qui explique son plan de biais avec les deux corps de bâtiments voisins. La façade en est partagée en trois parties égales dans le sens de la longueur et percée de trois grandes arcades superposées : celle du rez-de-chaussée sert de porte (c'est la Porte Dorée) ; les deux autres étaient ouvertes à l'origine, comme des *loggias* à l'italienne, mais plus tard elles ont été fermées par des vitrages, — celle du premier étage au XVIIe siècle, quand on aménagea dans ce pavillon les appartements de Mme de Maintenon, et celle du second étage au siècle suivant.

Or, le vitrage des appartements de Mme de Maintenon ayant besoin de réparations importantes, on eut l'idée surprenante de demander à la Commission des monuments historiques, non pas les fonds nécessaires aux travaux, mais la suppression du vitrage et le rétablissement de l'ancienne *loggia*. La raison d'économie n'était pas la seule que faisaient valoir les promoteurs de cette idée ; elle avait un autre avantage, infiniment plus appréciable que celui de ne rien coûter, ou presque : elle permettait de rétablir cette partie du château *dans l'état primitif*, — ce qui, comme chacun sait, est le rêve de tous les fabricants de « vieux neuf », élevés dans la vénération de feu Viollet-le-Duc et nourris de ses doctrines

La Commission des monuments historiques, séduite par ce beau projet, dit : *Amen*, sans plus ample informé. Et l'on supprime le vitrage.

Mais voici que, la pluie pénétrant dans la *loggia*, il faut remplacer par du carrelage les parquets de bois qui pourriraient; de plus, les murs du salon de Mme de Maintenon étaient décorés de boiseries Louis XIV, qui ne vont pas tarder à se détériorer maintenant qu'elles sont exposées aux intempéries : d'où, nouvelles réparations en perspective; enfin, pour être logiques avec eux-mêmes, les « restaurateurs » vont être obligés d'ouvrir également la *loggia* du second étage, puisque tel était *l'état primitif*, et d'y faire les mêmes travaux qu'à celle du premier...

Vous voyez d'ici l'économie réalisée !

Mais quel bénéfice inestimable, par contre ! Au lieu d'un bel appartement Louis XIV décoré de ses boiseries et, en outre, riche de souvenirs, nous aurons un pavillon François Ier restitué *dans l'état primitif* et qui ne nous dira plus rien du tout.

Il aurait été si simple de réparer le vitrage...

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — En même temps que *la Moisson* de Daubigny, dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la restitution au musée du Louvre par le ministère de la Justice, trois meubles historiques, qui se trouvaient depuis longtemps au même ministère, sont également entrés au musée. C'est d'abord le bureau du ministre, dit « bureau de Choiseul », magnifique table en laque, ornée de bronzes ciselés; un grand cartonnier en laque, provenant des appartements de Louis XV à Versailles; enfin, une petite table de Riesener, jadis placée dans la chambre de Marie-Antoinette.

Musée Galliera. — Une des attractions, et non la moindre, de l'exposition de la Porcelaine, qui s'ouvrira dans le courant du mois au musée Galliera, sera le groupement de l'œuvre céramique de Rodin, prêtée en partie par le musée de la Manufacture nationale de Sèvres, en partie par des collectionneurs.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — La Société, à l'occasion de sa reconnaissance comme établissement d'utilité publique, a créé, en

1906, deux primes d'encouragement de 300 francs chacune, devant être décernées chaque année à deux artistes ayant exposé dans la section des arts décoratifs, l'un au Salon de la Société des artistes français, l'autre au Salon de la Société nationale des beaux-arts.

Les candidats doivent être Français, avoir moins de 32 ans et adresser avant le 25 mai, au siège social de la Société, 10, rue Royale, leur demande accompagnée d'un bulletin de naissance.

Les primes seront attribuées à un objet d'usage courant et le jury sera nommé moitié par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et moitié par la Société des artistes français ou par la Société nationale des beaux-arts.

Société pour la protection des paysages. — Dans sa dernière séance, la Société pour la protection des paysages a émis le vœu que la Chambre adopte la proposition de loi présentée par plusieurs députés de la Seine, et aux termes de laquelle les « terrains des fortifications déclassées de Paris ne pourront donner lieu à aucun lotissement, mais demeureront à l'état de zone libre, plantée d'arbres et de jardins, unissant Paris à sa banlieue ».

La Société a également adopté un vœu tendant à ce que les monuments et les remparts qui concourent si puissamment à l'aspect pittoresque de la ville de Bayonne soient respectés, et, notamment, que la partie subsistante du Réduit soit conservée et classée d'urgence.

Congrès international de l'enseignement du dessin. — Le premier Congrès de l'enseignement du dessin se tint à Paris, pendant l'Exposition de 1900.

Le second Congrès se tint à Berne en 1904, et comprit plus de 800 membres représentant 21 nations. A la séance de clôture, on décida que le IIIe Congrès se tiendrait à Londres en 1908. Une fédération permanente internationale de l'enseignement du dessin fut constituée.

Les membres anglais du comité de la Fédération nationale élus à Berne ont formé un comité d'organisation. Ils adressent leur appel : 1° aux professeurs, afin qu'ils s'inscrivent comme membres du Congrès ; — 2° aux associations d'enseignement, afin qu'elles fournissent une aide financière et envoient des délégués ; — 3° à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement.

L'œuvre du Congrès consistera, d'une part, à lire et à discuter des notes relatives à l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et secondaires, les écoles techniques et les écoles des beaux-arts, puis à organiser une exposition internationale de travaux. Cet échange d'idées entre les professeurs, l'occasion offerte d'étudier les principes et les méthodes, de même que les travaux qui se font dans des écoles de différents pays, contribuera puissamment à stimuler et à perfectionner l'enseignement du dessin.

Les adhésions comme membres étrangers devront être envoyées, avec la cotisation de 10 francs, à la secrétaire : Miss Ethel M. Spiller, 11, Highbury Crescent, London N.

Expositions et concours. — Un grand concours, organisé par « l'Œuvre de la dentelle de France », s'ouvrira le 15 mai au Musée social, et déjà la presque totalité des envois est parvenue au comité. Ces envois sont au nombre d'environ trois cents et comportent des pièces de dentelle exécutées aux fuseaux, à l'aiguille ou au crochet, par soixante-quinze élèves dentellières de Paris, du Calvados, de l'Aisne (Saint-Quentin), de la Côte-d'Or (Vouvrey), de la Haute-Loire, de la Lozère et des Basses-Pyrénées. L'examen de ces envois aura lieu du 10 au 15, par un jury dont font partie Mmes la comtesse René de Béarn, la marquise de Ganay, la princesse de Lucinge-Faucigny, la marquise de Chambrun, la comtesse de Las-Cases ; MM. Vigouroux et Engerand, députés.

Une exposition des modèles primés s'ouvrira ensuite dans un local de l'État, à la fin de ce mois.

A Avignon. — Au cours des travaux de recherches qu'il effectue au palais des Papes, le peintre Ypermann vient de découvrir, sur le fond de la grande chapelle basse à deux nefs, dite salle du Consistoire, les vestiges d'une grande fresque du moyen âge, représentant la scène du Crucifiement.

Certains documents permettaient de supposer que cette fresque avait existé, mais son existence même n'était pas certaine. La peinture a disparu depuis fort longtemps ; toutefois, sous les multiples couches du badigeon qui recouvrent le mur, M. Ypermann a retrouvé, fort bien conservé, le tracé à la sanguine qu'exécutaient tout d'abord les peintres des fresques du moyen âge et qui est d'une pureté remarquable. D'autre part, sur le mur latéral de droite de la même salle, M. Ypermann a également mis au jour les traces de dessins à la sanguine qui paraissent extrêmement beaux.

En attendant qu'il puisse pousser plus loin ses investigations de ce côté, il a fait recouvrir d'une toile, pour la protéger contre la poussière, la partie du mur sur laquelle le tracé à la sanguine se trouve à découvert.

A Bruxelles. — M. le Dr Bredius vient de découvrir chez un collectionneur de Bruxelles, M. de Grez, le 36e (ou le 37e) Vermeer de Delft : c'est un portrait de jeune femme, représentant le même modèle que celui du tableau du musée de Budapest ; elle est assise sur la chaise ornée de têtes de lions à l'extrémité des montants et de grands clous de cuivre, que l'on voit dans un grand nombre de peintures du maître ; elle porte un haut chapeau de feutre gris et une robe gris bleu ornée de fourrures blanches.

Le tableau n'est pas signé ; il est de la même

dimension que *la Dentellière* du Louvre, et son propriétaire a promis de le prêter au musée de La Haye.

A Kairouan. — La *Kunstchronik*, sous la signature de M. Strzygowski, publie une *Requête au gouvernement français* touchant la mosquée de Sidi Obka, à Kairouan, dont la chaire à prêcher ou *minbar* est un des monuments les plus intéressants de l'art décoratif en pays musulman.

Ce nimbar, d'un merveilleux travail de menuiserie, et qui date de l'an 857 de notre ère — c'est-à-dire qu'il est le plus ancien travail de ce genre que l'on connaisse — était depuis longtemps en mauvais état; on vient de le transporter dans un magasin voisin pour le restaurer. Or, il est certain que ni l'administration de la mosquée, ni les menuisiers locaux n'ont la compétence nécessaire pour procéder à une aussi délicate opération. Et c'est ce qui motive le cri d'alarme jeté par la voix autorisée de M. Strzygowski.

Il faut souhaiter que la protestation des savants français se joindra à celle de l'orientaliste allemand, et qu'elle sera entendue par le service des Antiquités tunisiennes, pour que nous n'ayons pas à déplorer, une fois de plus, une de ces restaurations irrespectueuses et maladroites, dont tant de monuments français ont été victimes.

A Londres. — La Royal Academy a ouvert ses portes lundi dernier pour sa 139e exposition annuelle qui est, cette année, plus intéressante que les précédentes. Une des principales causes de cet intérêt, c'est qu'un grand nombre de peintres originaux qui, jusqu'alors, n'avaient pu franchir le seuil du Salon anglais, ont été admis; par contre, nombreux sont les académiciens qui n'ont rien envoyé (M. Abbey, sir Alma-Tadema, M. Brangwyn, etc.), ou qui se sont bornés à exposer des tableautins (sir E. J. Pointer, Marais Store, etc.). On remarquera aussi à quel point se fait sentir l'influence de M. Clausen dans les paysages, et combien sont nombreux les paysages qui sont de vraies études de plein air.

Le succès est allé à trois toiles en particulier : l'une est le *Portrait de lady Sassoon*, par M. Sargent, qui est, en vérité, une des meilleures œuvres du maître; la seconde, *the Maid*, de M. Frank Craig, représente Jeanne d'Arc chargeant à la tête des chevaliers français les bandes anglaises; enfin, dans la troisième, de M. Cadogan Cowper, on voit le diable, déguisé en troubadour, chantant dans un monastère de nonnes, — succès populaire.

Autres œuvres et noms à citer : *the Rehearsal*, de M. Campbell Taylor, qui a été acheté par les *Chantrey trustees; Island festival*, par M. Charles Sims; *Portrait d'Édouard VII* en costume de chevalier de la Jarretière, par M. A. S. Cope; *Building the rick*, très beau paysage de M. Clausen; *the Reaper and the maid*, de M. Stott, etc. — A. T.

Nécrologie. — Le peintre *Félix Régamey* vient de mourir à l'âge de 63 ans. Il appartenait à une famille d'artistes, et ses deux frères, Frédéric et Guillaume, se sont fait une réputation, l'un par ses illustrations et l'autre par ses dessins et ses toiles, dont une exposition récente nous montrait un si captivant ensemble. Félix Régamey avait passé de longues années au Japon et amassé, en compagnie de M. Guinet, une énorme quantité de croquis de toutes sortes sur la vie et les paysages japonais; chargé d'une mission en Amérique, l'artiste y fit pareille moisson; nommé en 1885 inspecteur du dessin dans les écoles de la ville de Paris, il se donna tout entier aux questions d'enseignement et publia sur ce sujet divers ouvrages justement remarqués. On lui doit aussi un travail sur *Verlaine dessinateur* et un autre sur la *Statue de Washington par Houdon.*

— On annonce la mort du peintre orientaliste *Eugène Girardet*, sociétaire de la Société des artistes français, aux Salons de laquelle il envoyait régulièrement, depuis 1874, ses toiles dont le public appréciait fort le pittoresque (méd. d'arg. aux Exp. univ. de 1889 et de 1900). Comme Régamey, Girardet, qui était suisse d'origine, appartenait à une famille d'artistes : ses trois frères, Jules, Paul et Théodore Girardet, sont tous peintres, et son beau-frère est l'un des peintres suisses les plus connus, Eugène Burnand.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — 2e vente Chappey (objets d'art, etc. *Fin*). — Elle s'est terminée sur un produit total de 601.185 francs.

Pour les raisons que nous avons précédemment indiquées, il nous suffira de signaler les enchères tout à fait marquantes de chaque vacation, les autres n'ayant vraiment d'intérêt que pour les spécialistes.

Dans la seconde vacation, qui comprenait les porcelaines de Saxe et d'Allemagne, nous remarquons les prix suivants :

712. Quatre vases simulés, ornés d'enfants et

attributs, figurant les quatre Éléments, 16.500 fr. (sur la demande de 18.000 fr. et l'annonce de restaurations). — 708. Grande pièce de surtout, formée de quatre palmiers réunis par une couronne et abritant cinq statuettes, 6.500 fr. (demande, 7.000 fr., restaurations). — 709. Deux groupes d'enfants, 5.400 fr. — 711. Pendule, formée d'une terrasse et d'un arbuste, en bronze avec fleurettes et groupe en Saxe, 5.300 fr. (demande, 4.000 fr.).

Dans la liste des prix de la troisième vacation, celle-ci réservée aux objets de vitrine, éventails et montres, nous relevons :

824. Boîte ovale en incrustations d'agate dans une monture en or gravé et émaillé, avec, sur le couvercle, une peinture sur émail encadrée de diamants, travail de Dresde du milieu du XVIIIe siècle, 8.800 fr. (demande, 7.000 fr.). — 830. Boîte à mouches, ép. Louis XVI, en or émaillé gris-perle, 4.150 fr. — 798. Éventail à monture d'ivoire, sur la feuille, un intérieur de magasin de tableaux, 1.100 fr. — 867. Montre or émaillé représentant *l'Amour et Psyché*, ép. Louis XV, 1.600 fr.

La quatrième vacation, consacrée aux parures anciennes, porcelaines variées, râpes à tabac et objets divers, était la moins importante.

Parmi les gravures, nous ne trouvons guère à signaler qu'une suite de quatre estampes anglaises de sports par Reeves, d'après Alken, qui ont fait 900 fr.

Dans le reste de la vacation, notons :

774. Vase simulant deux carpes, en ancien céladon vert de la Chine, monture en bronze, ép. Louis XV, 1.300 fr. — 780. Écuelle avec couvercle et présentoir, ancienne porcelaine de Venise, 1.210 fr. — 883. Râpe à tabac, bois sculpté, XVIIIe siècle, 530 fr. — 902. Buste de femme en marbre blanc du XVIIe siècle, 4.000 fr. — 915. Petit vase, jade gris sculpté de la Chine, 800 fr.

Mais, avec la dernière vacation, nous retrouvons quelques bons prix, dans les catégories des meubles, bronzes et tapisseries. Les honneurs de la journée ont été pour le n° 975, un meuble de salon, en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, représentant des enfants dans des paysages et des animaux, qui a été adjugé 46.100 fr., sur demande de 50.000 fr. Les bois étaient annoncés comme étant modernes et les tapisseries comme restaurées.

Notons dans le reste de la séance :

974. Secrétaire, ép. Louis XVI, bois de placage et médaillon en marqueterie, orné de bronzes, 9.200 fr. (demande 10.000 fr., restauré). — 973. Bureau à cylindre, acajou et bronze, ép. Louis XV, 6.020 fr. — 963. Table-bureau, bois de placage, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 931. Deux candélabres, marbre blanc et bronze doré, modèle à vases, ép. Louis XVI, 9.100 fr. (demande 15.000 fr.). — 930. Pendule à musique, ép. Louis XV, marbre blanc, acajou et bronze doré, 8.000 fr. (demande 6.000 fr.). — 928. Deux petits vases, ancienne faïence de Nevers, émaillée bleu, avec monture en bronze ancien, 6.000 fr. — 941. Deux grands candélabres en bronze patiné et doré, ép. Empire, 6.020 fr. — 1006. Panneau en tapisserie du commencement du XVIIIe siècle, représentant deux pêcheurs dans un paysage, 10.500 fr. (demande 10.000 fr.). — 1008. Tapisserie représentant des paysans sur fond de verdure, 9.920 fr. — 1013. Panneau du temps de Louis XVI, orné de trois médaillons à sujets galants, 13.100 fr. — 1003. Tapisserie de Bruxelles du XVIIe siècle, offrant un écusson d'amoiries soutenu par Minerve et Hercule, 7.500 fr. (demande 10.000 fr.).

Rappelons que la troisième et la plus importante des ventes Chappey aura lieu du 27 au 31 mai.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens, etc. — Un catalogue, illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce d'une vacation qui aura lieu, salle 6, le 13 mai, par le ministère de Me Doublot et de M. G. Sortais.

Parmi les tableaux anciens, pastels et gouaches, — ouvrages du XVIIIe siècle, français pour la plupart, — qui composent cette vente, nous avons remarqué en particulier, d'abord parmi les peintures : une *Réunion galante*, tableau sans attribution bien déterminée, mais qui rappelle le faire des gouaches du XVIIIe siècle ; *l'Heureuse mère*, par Fragonard ; le *Portrait d'une grande dame en Diane*, par Largillière ; les *Cascades de Tivoli* et un *Paysage d'Italie*, deux pendants, par Hubert-Robert ; enfin, du côté des pastels et gouaches, deux gouaches importantes de Hilaire, *l'Heureuse famille* et *le Déjeuner*, deux pendants qui furent exposés au Salon de 1796.

Collection G. Mühlbacher (tableaux, etc.). — Un superbe volume, abondamment illustré, et qui prendra place dans la bibliothèque des amateurs auprès du catalogue de la vente Mühlbacher de 1899, de fameuse mémoire, nous promet d'intéressantes journées à la galerie

Georges Petit, où, du 13 au 15 mai, Mes P. Chevallier et F. Lair-Dubreuil et MM. J. Feral, Paulme et Lasquin fils et Mannheim, présideront à la dispersion de cette réunion remarquable d'œuvres d'art du XVIIIe siècle. Tableaux et dessins, objets d'art et d'ameublement, chacune de ces catégories comprend des pièces de choix.

Du côté des peintures, notons tout d'abord : de Boilly, *les Favoris*, *la Peur du chien*, *Jeune femme en promenade*, *l'Oiseau privé*, *l'Indiscret*, *le Souper ;* de Debucourt, *la Route du marché ;* de F.-H. Drouais, *la Marquise de Buffault ;* de Fragonard, *la Résistance inutile*, *Vénus offrant des couronnes*, un *Portrait de jeune homme*, *la Gimblette*, « *Dites-donc : s'il vous plaît !* » ; de Mme Labille-Guiard, le *Portrait de la marquise de Coutances* et un *Portrait de jeune femme ;* de Heilmann, *la Jolie ménagère ;* de Largillière, un *Portrait de jeune femme* et le *Portrait de la marquise du Châtelet ;* de Leprince, *le Départ de la diligence* et *l'Arrivée de la diligence ;* de N. Lavreince, *la Dernière résistance ;* de Prudhon, *Volupté ;* d'H. Rigaud, un *Portrait d'homme ;* d'Hubert-Robert, *la Colonnade ;* de C. Van Loo, un *Portrait de jeune femme ;* de Mme Vigée-Lebrun, le *Portrait de l'artiste*, — il est à remarquer qu'une variante de ce même tableau passera aux enchères à quelques jours de distance dans la première vente Sedelmeyer —, et le *Portrait d'Angelica Catalani ;* d'Ant. Watteau, *la Collation*, enfin de l'école française de la fin du XVIIIe siècle, sans attribution déterminée, un *Portrait de femme*, daté de l'an IV de la République.

Passons aux dessins anciens, gouaches et aquarelles, et notons : de Boucher, un *Amour ;* de H. Fragonard, *le Petit frère*, *la Mauvaise nouvelle ;* de Hoin, *Mme Dugazon dans le rôle de Nina*, la gouache gravée en couleurs par Janinet, sous le titre de « *Nina ou la Folle par amour ;* de N. Lavreince, dont l'autre vente Mülhbacher nous présenta cette série prodigieuse, inoubliable, de gouaches, voici encore, dans le même genre : *la Consolation de l'absence*, *le Petit déjeuner*, *le Matin ;* de Maréchal, *le Parc de Saint-Cloud ;* de Ph. Meunier, *le Château de Saint-Cloud* et *les Grandes eaux à Saint-Cloud ;* de Moreau le jeune, *la Promenade ;* d'Hubert-Robert, *la Descente du troupeau* et *l'Aumône du courtisan*.

Quelques estampes du XVIIIe siècle, en épreuves remarquables, certaines de toute rareté, complètent cette partie de la collection.

Signalons simplement, au passage, la présence d'un certain nombre de tableaux et de dessins modernes et revenons au XVIIIe siècle, avec les objets d'art et d'ameublement.

Tirons de pair le groupe *Nymphe et Satyre*, par Clodion, et contentons-nous d'indiquer la richesse de la série des médaillons de Nini.

Parmi les bronzes et pendules, on remarquera en particulier : un lustre à dix lumières du temps de Louis XIV, et, parmi les meubles : une table-bureau en marqueterie de bois de couleur, garnie en bronze doré d'époque Louis XV ; un secrétaire, marqueterie de bois de couleur et bronzes, d'époque Louis XV ; un meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en marqueterie de bois de violette et cuivres, même époque ; une commode, marqueterie de bois de couleurs et bronze, de la fin de l'époque Louis XV ; deux encoignures, même genre et même époque ; enfin un secrétaire droit, marqueterie de bois de couleur et bronzes, d'époque Louis XVI.

Il n'est pas difficile de prédire par avance le plus grand succès à cette vente, composée de fort belles pièces, tout à fait au goût du jour.

Collection Ch. Sedelmeyer (1re vente : tableaux anciens des écoles française et anglaise). — Nous ne pouvons que donner un aperçu sommaire et une idée générale sur la composition de cette première vente Sedelmeyer, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà indiqué, les 16, 17 et 18 mai, galerie Sedelmeyer, par le ministère de Me Chevallier et de M. J. Feral. Force nous est de renvoyer le lecteur désireux de renseignements plus détaillés au volumineux catalogue dressé à l'occasion de cette vente, où sont décrits et, pour la plupart, reproduits, plus de deux cent cinquante tableaux.

L'école anglaise comprend pour sa part cent soixante-huit numéros. En acceptant les attributions du catalogue, c'est un musée complet où ne manque aucun des grands maîtres d'outre Manche. Côté des paysagistes : plus de trente cadres portent le nom de Constable, quatorze celui de Bonington, quantité d'autres ceux de Bristow, Collins, Cotman, Crome, Gainsborough, Lee, Morland, Priest, Stannard, Stark, Turner et Vincent. Les portraitistes ne sont pas moins bien partagés. En feuilletant les reproductions du présent volume, nous remarquons en particulier : de Gainsborough, le *Portrait d'une princesse royale* et *Miss Boone ;* de Hoppner, les *Portraits de Mrs. Home* et de *Miss Raine ;* de Th. Lawrence, le *Portrait de Mrs. Binny et de ses deux filles ;* de Raeburn, *le Colonel Ramzay et sa femme*, *Margaret*

Moncrieff et *Mrs. Monteith;* de J. Reynolds, la comédienne *Schindleim ;* de Romney, *Mrs. Tighe, Lady Hamilton en Ariane, Mrs. Gore;* et d'autres maîtres, tels que Beechey, Cotes, Harlow, Kneller, Lely, Opie, Russell, Wyatt, d'autres portraits encore.

Du côté des Français, ni les noms ne sont moins glorieux, ni les œuvres annoncées moins importantes, car cette seconde partie du catalogue nous annonce : de Boucher, *la Jolie pêcheuse*, et quatre compositions des *Quatre saisons*, variantes dans un autre format de celles de la vente Ridgway; de Chardin, *le Château de cartes ;* de Fragonard, *le Réveil de Vénus* et *l'Amour vainqueur ;* de Greuze, *le Réveil ;* de Lancret, une *Scène dans un parc ;* de Pater, *les Fiançailles dans le parc ;* des frères Le Nain, des scènes rustiques ; de Watteau, *la Lorgneuse ;* ceci pour la peinture de genre.

Mais, comme portraits, il nous faut encore signaler : de N. de Largillière, *une Jeune femme et sa fille dans un parc* et le *Portrait de Mme de Noirmont;* le *Turgot* de Van Loo ; la *Marie Leckzinska* et une *Jeune fille* de Nattier; des portraits de Mme Vigée-Lebrun, dont une image de l'artiste par elle-même. Enfin, avant de fermer le catalogue, relevons tout au moins les noms de Challe, Desportes, Duplessis, baron Gérard, Vestier, Coypel, Tournières et de Troy.

Ventes diverses. — Dès à présent, Me Lair-Dubreuil prend date pour les ventes suivantes :

— Le 16 mai, salle 1, vente de tapisseries anciennes et salons en tapisseries. Experts : MM. Paulme et Lasquin.

— Les 24 et 25 mai, tableaux modernes et objets d'art ancien, provenant de la *succession Blanquet de Fulde*. Experts : MM. Bernheim jeune, et Paulme et Lasquin.

— Le 3 juin, tableaux modernes et tapisseries provenant de la *succession Élie Léon*. Mêmes experts.

— Enfin du 10 au 15 juin, à la galerie Durand-Ruel, vente de la *collection Sominokoura*, composée d'objets d'art du Japon. Expert : M. Bing.

D'autre part, diverses ventes portant le nom d'artistes contemporains sont annoncées :

— Le 13 mai, salle 4, par le ministère de Me André Couturier et de M. Roblin, vente après décès de M. Sommier, dit Henry Somm, le spirituel caricaturiste.

— Les 14 et 15, salle 1, vente, par suite du décès de Mme Falguière, de sculptures et peintures, et d'objets divers provenant de l'atelier du célèbre sculpteur (Me Paul Chevallier et M. Georges Petit).

— Les 22 et 23 mai, salle 1, vente, sous la direction de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim, de la *Collection de M. Lesrel, artiste-peintre* (objets d'art et d'ameublement ancien; faïences, bois sculptés, tapisseries).

— Enfin — côté de l'art dramatique — vente d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines et tapisseries, et, soit dit en passant, de très beaux colliers de perles, appartenant à Mlle Darlaud, à la galerie Georges Petit, le 21 mai (Me P. Chevallier, MM. Mannheim et Falkenberg).

En Belgique. — Collection de M. Alfred de Coen. — Deux catalogues illustrés, qui nous parviennent de Bruxelles, nous apportent des détails sur deux ventes qui auront lieu prochainement dans cette ville sous la direction de M. J. Fievez.

La première sera celle de la collection de M. Alfred de Coen, comprenant surtout des faïences anciennes de Delft, de Bruxelles et d'autres fabriques, ainsi que des objets d'art et d'ameublement, et qui se fera les 13, 14 et 15 mai.

Quant à la seconde, elle porte le nom bien connu dans la curiosité de *Collection Somzée*. De composition très diverse, — peintures anciennes, marbres antiques, etc., — cette vente, la dernière sans doute de celles qui auront dispersé le véritable musée formé par l'amateur bruxellois, aura lieu les 27, 28 et 29 mai. Nous nous occuperons plus longuement de son contenu au cours d'une prochaine chronique.

M. N.

ESTAMPES

Nous avons annoncé régulièrement les principales ventes d'estampes qui se sont faites à l'Hôtel ces temps derniers, mais il nous a été impossible d'en donner les résultats aussi tôt que l'actualité l'aurait exigé. Il faut donc, aujourd'hui, faire un retour en arrière et combler cette lacune, en reprenant les ventes d'estampes faites depuis la fin de février et en tirant de pair les prix les plus intéressants qu'elles ont fourni.

Vente Victor Bouvrain (estampes anciennes et modernes). — Dirigée par Me M. Delestre et M. L. Delteil, cette vente s'est faite à l'Hôtel, du 18 au 20 février. Les honneurs de

la seconde vacation ont été pour le n° 105 : *Seconde et troisième suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France au XVIII[e] siècle* (Paris, Prault, 1776), adjugés 8.900 francs.

Quelques autres prix intéressants, parmi les 41.359 francs produits par cette vente — la seconde de la collection Victor Bouvrain.

50. Jacques Callot. *La Place de Sienne*, paysages par Collignon, 620 fr. — 59. Debucourt. *La Promenade du Palais-Royal*, en coul., 1.650 fr. — 74. Gaillard. *L'Homme à l'œillet*, d'après Van Eyck, 635 fr. — Le Cœur. *Promenade du jardin du Palais-Royal*, d'après Desrais, tirée en bistre, 780 fr. — 107. Moreau le jeune. *Le Bal masqué, le Festin Royal*, 3[e] état avant la lettre, 1.200 fr. — 131. Œuvre d'Israël Silvestre. *Vues de Paris et de France, Vues d'Italie*, 700 pièces, 810 fr. — 143. Huet. *La Pensive*, sanguine, 1.626 fr.

146. Nicolle. *Vues d'Italie, Études de figures*, 73 dessins, 920 fr. — 198. J. Lepautre. *Décorations d'intérieurs, jardins*, 314 pièces, 500 fr. — 252. *Vues pittoresques des principaux édifices de Paris*, par F. Janinet et Guyot, imp. en coul, 610 fr. — 253. *Vues de Paris*. 70 pièces par Guyot, Janinet, Le Campion, imp. en coul., 810 fr.

— Quelques estampes françaises et anglaises du xviii[e] siècle figuraient dans la première vente de la collection Édouard Chappey : on trouvera des principaux prix avec les résulats de cette vente, dans le n° 335 du *Bulletin* (p. 92).

Vente P. D... (estampes anciennes). — Cette vente comprenait deux parties : l'une composée seulement de portraits de Marie-Antoinette (près de cent cinquante numéros) et de portraits de la famille royale, et l'autre, d'estampes anciennes des écoles française et anglaise. Faite le 8 mars, salle 7, la première a produit 15.000 francs ; et la seconde, qui eut lieu le lendemain, salle 10, 18.000 francs; toutes les deux étaient dirigées par M[e] Lair-Dubreuil, MM. Roblin et Paulme et Lasquin.

Voici les enchères intéressantes.

D'abord parmi les portraits de Marie-Antoinette :

13. *Louis XVI, Marie-Antoinette et Marie-Thérèse-Charlotte, Monsieur frère du roi, Marie-Josèphe-Louise de Savoie, Madame, et les dames d'honneur*, 4 pièces in-8° en coul., 950 fr. — 36. *Marie-Antoinette* en pied, en grand costume de cour, par G. Dagoty, manière noire, in-fol., 1.220 fr. — 73. *Marie-Antoinette*, par F. Janinet, ovale in-4°, en coul., avec encadrement en or et bistre sur fond bleu marbré (1777), 2.500 fr.

Parmi les estampes françaises et anglaises du xviii[e] siècle, qui accompagnaient ces portraits et qui ont fait l'objet de la seconde vacation, citons :

14. *The Gipsy fortune teller, the Show*, deux pendants, manière noire, par G. Young, d'après Beechey et Hoppner, 400 fr. — 42. Gautier Dagoty. *M[me] la comtesse du Barry en « saut de lit » et son négrillon Zamore*, en coul., 2.800 fr. — 88. *Rusbout and Daughter*, par Burke, d'après A. Kauffmann, sanguines, 700 fr.

92. *L'Assemblée au concert, l'Assemblée au Salon*, par Dequevauvilliers, d'après N. Lavreince, 1.000 fr. — 93. *Le Billet doux, Qu'en dit l'abbé ?* par N. de Launay, 610 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente d'estampes du XVIII[e] siècle. — Annonçons une petite vente d'estampes des écoles anglaise et française du xviii[e] siècle, qui se fera par le ministère de M[e] Delestre, assisté de M. L. Delteil, le 15 mai, salle 10.

Au programme de la vacation, quelque deux cents numéros, par et d'après Alix, Bartolozzi, Baudouin, Chardin, Debucourt, Eisen, Fragonard, Gautier-Dagoty, Huet, Janinet, Angelica Kauffmann, Lancret, Lavreince, Morland, Reynolds, Watteau, etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

I[re] Exposition des Artistes normands (Galerie des Artistes modernes). — Groupements instructifs! Nous avons déjà vu les Bordelais et les Suisses; et Marseille exposait naguère l'évolution de la peinture provençale concentrée dans six noms : Constantin, Granet, Loubon, Ricard, Monticelli, Guigou. Moins historiquement suggestive, plus éclectiquement moderne et variée, un peu diffuse même, apparaît cette première réunion sous les auspices de l'*Ame normande*, « revue d'art régional ». A défaut du personnel Félix Buhot, qui aimait tant son pays, une perle noire de l'écrin romantique atteste la présence posthume d'un maître : Eugène Boudin s'est mis tout entier dans ce panneau minuscule, une *Rentrée de troupeau*, sous le vent d'automne. Si la *Falaise d'Étretat* n'était point signée « Claude Monet, 1883 », la distinguerait-on d'abord, malgré la fougue de ses vagues — empâtements et frottis ? Rouennais et Parisien, M. Lebourg est un harmoniste ouaté très reconnaissable. Auprès

du romantique aquafortiste M. Brunet-Debaisnes, *l'Heure de la Soupe* trouve en M. Léandre un pastelliste lumineusement attendri; plus violent, M. Paul Cirou nous conduit à la *Foire de Lessay*, parmi les casquettes et les blouses. Les différents Salons du printemps et de l'automne nous avaient déjà signalé les intimités grandioses de M. Jean de la Hougue, les marchés de M. Le Goût-Gérard, les herbages de M. Rame, les croquis de M. Robert Dupont, les marines de MM. Pinchon, Delattre et R. de Saint-Délis, bords de Seine, tournants de vieilles rues ou coins verts de nature qu'en cela devancier de Mme Lucie Delarue-Mardrus, le grand Flaubert aurait voulu presser contre son cœur.

Expositions diverses. — Chez Georges Petit, un nouveau venu d'outre-Océan, M. Henry Mowbray Howard s'annonce peintre de la mer, et, cas moins fréquent, de la pleine mer, non sans joindre à ses reconnaissants souvenirs de l'atelier Cormon quelques réminiscences de ses aînés, depuis *la Marée basse à Cancale*, qui suggère de loin l'opale de Bonington jusqu'à tel soir d'ouragan qui rappelle de plus près le saphir de Thaulow, dont l'atelier se disperse en une salle voisine.

Toute l'année, la galerie B. Weill nous débite par tranches le Salon des Indépendants : cette fois, ce sont MM. Deborne, Herbin, Tarkhoff, le délicat fleuriste Émile Roustan, l'encyclopédique Tristan Klingsor, peintre, poète, critique et musicien, qui met de l'esprit jusqu'en ses études.

A son atelier, M. François Garas montre plus gravement la maquette et les dessins compliqués d'un *Temple à la Pensée*, « dédié à Beethoven, » troisième partie monumentale d'une « trilogie sacrée », où l'architecte-philosophe voudrait enclore le résumé de toute sa foi d'artiste, sous l'invocation du plus haut des musiciens, dont le génie respire un sentiment de religieuse humanité.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Art et Décoration (avril). — *L'Exposition de Portraits à la Bibliothèque nationale*, par François COURBOIN.

— *La Statuaire et le costume moderne*, par Henry MANUEL. — Le problème du costume moderne en statuaire que David d'Angers exposait, il y a quatre-vingts ans, n'a pas seulement été résolu avec bonheur par certains de nos sculpteurs contemporains dans leurs statues iconiques, mais même dans des statues de genre, en vue d'en tirer un moyen d'expression et un élément d'intérêt. Et l'auteur, après avoir cité des exemples de cette double manière de traiter le costume moderne en sculpture, remarque que : « C'est en regardant la difficulté en face, sans chercher à l'éluder par d'ambitieux manteaux ou des plaids accommodants, que quelques-uns de nos jeunes statuaires ont réussi à lui donner une signification, presque une éloquence »; et conclut que l'art vivant actuel, familier, vient relayer l'art traditionnel, mais sans prétendre le détrôner... Si de nouvelles formes d'art, expressives et pittoresques, arrivent à la lumière, la plastique pure garde son rang, et très haut, dans l'admiration des hommes ».

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (mars). — M. N. BEETS continue son étude sur le peintre anversois, *Dirick Jacobsz. Vellert*, qu'il a commencée dans le numéro de décembre dernier. Il s'occupe, cette fois, des gravures sur bois et des gravures sur cuivre dues à cet artiste si actif et si original.

— *Un Rembrandtianum*, par Johanna GOEKOPP DE JONGH. — L'auteur reprend la question si souvent controversée du titre et de la mutilation de la *Ronde de nuit*.

Le titre est parfaitement juste : « le peuple appelait la corporation ou milice civique qui défilait en cortège, vers quatre heures, pour aller prendre la garde de nuit : la ronde ou la garde de nuit (*Nachtwacht*)... ». La confusion est venue de ce que cette œuvre, peinte dans une tonalité fort différente de celle des autres toiles du maître, fut considérée de bonne heure comme représentant une patrouille nocturne, alors que la lumière qui l'éclaire ne peut être que celle du soleil couchant.

Quant aux mutilations, que permettent de constater le petit tableau de Gerrit Lundens, peint vers 1660 (National Gallery) et le dessin qui se trouve dans l'album de la famille Banning Cocq, elles sont indéniables et détruisent la symétrie suivant laquelle Rembrandt avait conçu son œuvre, puisque la composition a été amputée, sur la gauche, de toute une « masse » (deux personnages, la tête d'un enfant, une partie d'un pont, etc.), et que le triangle équilatéral qu'elle formait, avec, pour sommet, la figure de Banning Cocq, a perdu un de ses angles.

L'auteur combat l'opinion contraire, qui a pour principal défenseur M. Jean Veth.

— L'enseignement de l'art industriel, par C. W. NIJHOFF.

(Avril). — Numéro spécial, entièrement consacré à *Alfred Stevens ;* texte de Paul LAMBOTTE.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

ANCIENNES

PORCELAINES

Sèvres, Saxe

Saint-Cloud, Mennecy, Tournai, etc.

Faïences italiennes et autres

BRONZES D'ART — OBJETS DE VITRINE

MEUBLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le Jeudi 16 Mai 1907, à 2 heures.

Me LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart.

MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
EXPERTS
10.r, Chauchat. —12,r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 15 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OBJETS DE CURIOSITÉ

et d'Ameublement

Faïences — Grès — Porcelaines

CLAVECIN ET GUITARE

ÉTAINS, FERS, CUIVRES, PEINTURES

PORTE LOUIS XIII EN BOIS SCULPTÉ

Meubles — Étoffes — Tapisseries

Provenant de la succession de M. J...

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 6

Le Vendredi 17 et Samedi 18 Mai 1907

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 16 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART

PORCELAINES — BRONZES

TABLEAUX ANCIENS

Meubles — Tapisseries

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 6

Le Mercredi 15 Mai 1907, à 2 heures.

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue Favart, 6

MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
EXPERTS
10, r. Chauchat - 12 r. Laffitte.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 14 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

CINQ

Tapisseries Flamandes

DU XVIIe SIÈCLE

DONT

Une suite de deux Tapisseries à scènes d'équitation

ATELIER DE PEETERS WAUTERS

ET

Une suite de trois Tapisseries de Bruxelles

à sujets de chasses

ATELIER DE F. RAES

Appartenant à M. F. B...

CINQ TAPISSERIES FLAMANDES

D'époque Renaissance et XVIIe siècle

DONT

Une suite de trois Tapisseries Renaissance

A sujets tirés de l'Histoire d'Alexandre

Appartenant à M. X...

Ameublement de Salon d'Époque Louis XVI

En ancienne tapisserie d'Aubusson

Appartenant à M. de L...

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Vendredi 17 Mai 1907, à 4 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. PAULME & B.LASQUIN Fils
10, r. Chauchat - 12, r. Laffitte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Jeudi 16 Mai, de 2 heures à 6 heures.
PUBLIQUE, Vendredi 17 Mai (jour de la vente), de 2 h. à 4 h.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 343. Samedi 18 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Une Leçon, par M. A. M.	153
Échos et Nouvelles	153
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	155
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	159
Les Revues : Revues françaises	160
Revues étrangères	160

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 343. Samedi 18 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une Leçon

Il n'est pas à plaindre, somme toute, l'étranger de passage à Paris, que les caprices de ce printemps renfrogné contraignent à chercher un abri : les refuges ne lui manquent pas. Sans parler des deux Salons annuels et sans compter la prochaine exposition Fragonard, un choix de manifestations artistiques, séduisantes autant qu'instructives, diverses aussi et inédites, s'offre à l'agrément des délicats. Aux pavillons de Bagatelle, les portraits peints de quelques belles dames de la troisième République font réplique à la gracieuse laideur des nobles dames du XVIe siècle, dont les portraits dessinés sont réunis à la Bibliothèque nationale ; et, dans les salles silencieuses et froides de l'École des beaux-arts — leur solennité s'accorde bien avec le recueillement de l'œuvre qu'elles abritent, — les peintures d'Eugène Carrière disent toute une vie de lutte et de labeur opiniâtres pour l'idée, et leur présence en ces lieux mêmes symbolise la victoire définitive et la définitive consécration.

On a dit que le maître des *Maternités* douloureuses et tendres n'avait pas besoin de semblable consécration, lui qui, dès longtemps, s'était élevé jusqu'au premier rang parmi les plus nobles artistes de ce siècle, et que ce n'était pas la présence des premiers personnages de l'État à l'inauguration de son exposition d'ensemble qui ajouterait rien à sa gloire.

Là n'est pas la question, et l'objet de cette exposition est tout autre : il ne s'agit ni de consacrer Carrière, ni de lui donner du lustre ; il n'a que faire, en effet, de l'une et l'autre de ces attentions. Mais permettre de le mieux connaître et d'embrasser d'un coup l'émouvante histoire de son œuvre — et cela dans les salles mêmes de l'École, — n'est-ce pas lui rendre un hommage d'une toute particulière signification ?

Après Daumier, après Falguière, après Stevens, après Whistler et Fantin-Latour, après d'autres encore, pas tous aussi dignes que lui de l'honneur qui leur était fait, Carrière vient donner aujourd'hui sa leçon à l'École des beaux-arts. Le maître n'est pas frivole, certes ; il ne cherche ni à flatter le public, ni à gagner de la popularité au prix de concessions à la mode ; mais son œuvre si hautaine et si attendrie, si tendue vers l'idéal et, en même temps, si penchée vers la vie, nous dit que c'est bien ici un maître et qu'il faut l'écouter.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 11 mai). — Ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours de Rome (composition musicale) à décerner en 1907 : MM. Mazellier, élève de MM. Lenepveu et Fauré ; Gobert, élève de M. Lenepveu ; Mlle Boulanger, élève de MM. Widor et Fauré ; Mlle Le Boucher, élève de MM. Widor et Fauré, et M. Delmas, élève de M. Lenepveu.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 10 mai). — M. Léopold Delisle, absent, écrit à l'Académie pour lui annoncer la mise en vente à Londres d'un volume qui aurait appartenu à la bibliothèque de Charles V au Louvre. Or, M. Delisle affirme, pour bien connaître le sujet, que ce volume n'a jamais appartenu à Charles V ; c'est un livre très vulgaire qu'un faussaire adroit a manipulé.

— M. Collignon présente une tête d'Éros en marbre, trouvée à Rome en 1872, dans les fouilles faites près de la voie Appienne, par M. le baron des Michels. Cette tête a fait partie de la collection de la comtesse d'Harcourt et appartient aujourd'hui à son gendre, M. de Bioncourt, notre ancien ambassadeur à Rome, qui a bien voulu l'apporter lui-même à la séance. C'est une excellente réplique de la tête de l'*Éros tendant son arc*, qui nous est connue par de très nombreuses copies, et dont l'original paraît être l'Éros

de bronze exécuté par Lysippe pour un temple de Thespies.

— M. Ch. Normand entretient l'Académie des trouvailles archéologiques qu'ont révélées les récentes démolitions de l'îlot voisin de la Sainte-Chapelle ; puis il commente un bas-relief parisien, encore inédit et inexpliqué, trouvé dans les dernières fouilles du marché au Fleurs. On y voit des personnages placés les uns derrière les autres ; l'un d'eux a les épaules couvertes d'un capuchon dans lequel M. Normand reconnaît le *cucullus* que l'on voit figurer à Pompéi dans une taverne de bas-étage. Ce vêtement était le symbole habituel au commerce des boissons et autres lieux publics.

— M. Clermont-Ganneau lit un mémoire sur l'ancienne nécropole juive d'Alexandrie, à l'est de cette ville, d'après les découvertes de M. Breccia, conservateur du musée d'Alexandrie.

Musée Carnavalet. — Les constructions pour l'agrandissement du musée Carnavalet se poursuivent activement, et déjà les murs se dressent jusqu'à la hauteur du premier étage. Les nouveaux bâtiments sont compris entre la partie existante du musée, sur la rue de Sévigné, et l'école, qui les sépare si fâcheusement de la bibliothèque Lepelletier de Saint-Fargeau. Les plans prévoient une cour, au long de la rue de Sévigné, rappelant la disposition et l'ordonnance de la cour d'entrée du musée Carnavalet. Dans le fond, à droite, venant de la rue, on a ménagé la cage de l'escalier. Entre les parois de cette cage seront fixées les peintures de Brunetti, provenant de l'escalier de l'ancien hôtel de Luynes, qui ont pu être sauvegardées grâce à l'intervention de M. Charles Normand. Le public pourra ainsi se faire une idée à Carnavalet de ce qu'était un escalier peint dans un hôtel seigneurial de Paris au XVIIe siècle ; ce spécimen sera, d'ailleurs, unique à Paris.

Musée Guimet. — M. Gayet, dont on connaît les beaux travaux sur le culte d'Antinoüs et la civilisation gréco-romaine du IIe siècle, organise une exposition des nouveaux objets rapportés par lui de la dernière campagne qu'il vient de faire à Antinoë, où se poursuivent ses fouilles. Cette exposition s'annonce comme devant présenter un intérêt tout particulier. M. Gayet a découvert, en effet, au cours de ses prospections de l'hiver dernier, quelques pièces sensationnelles sur la religion d'Antinoüs, qui sont de nature à confirmer d'une façon décisive les hypothèses qu'il avait émises jusqu'à ce jour. C'est au musée Guimet que cette exposition aura lieu dans quelques semaines.

Expositions et concours. — Le Président de la République a inauguré samedi dernier, à l'École des beaux-arts, une exposition d'ensemble de l'œuvre d'Eugène Carrière, et lundi, à Bagatelle, l'exposition consacrée par la Société nationale des beaux-arts aux portraits de la Femme sous la troisième République (1870-1900).

— Samedi dernier, a eu lieu dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, l'ouverture d'une exposition artistique et historique consacrée à l'histoire de Neuilly, et sur laquelle nous aurons à revenir.

— Le même jour, s'est faite au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, l'inauguration de l'exposition d'art russe, organisée par Mme la princesse Tenicheff, dont nous avions annoncé la préparation.

A Strasbourg. — Le mardi 14 mai a eu lieu l'ouverture du Musée alsacien de Strasbourg, situé sur le quai Saint-Nicolas, dans un hôtel dont les fenêtres à meneaux et la haute toiture caractérisent bien le type de la maison bourgeoise alsacienne du XVIIe siècle.

On sait quel est le but et quelles sont les tendances de cette œuvre éminemment traditionnaliste : réunir en un cadre approprié tous les objets se rapportant à l'art et à la tradition populaire de l'Alsace, les grouper de façon à constituer un ensemble harmonieux et vivant, contribuer par cette évocation du passé à affirmer et à fortifier l'âme alsacienne : tel est le programme que la Société du Musée alsacien s'est tracé.

Fondé en 1903, avec des moyens restreints, le Musée alsacien a accompli aujourd'hui une partie de sa tâche et non la moins ardue ; il présente dès maintenant un ensemble du plus haut intérêt : il a reconstitué une cour admirable, digne émule de celle de l'Hôtel du Corbeau ; une salle du XVIIe siècle, ornée de boiseries et d'un plafond trouvé à Ammerschwihr. En outre, il a organisé deux salles d'exposition pour l'imagerie populaire et la sculpture sur bois. Puis un laboratoire d'alchimie avec instruments, ustensiles et drogues anciennes ; il a réuni de nombreux costumes, des broderies, des objets usuels de toutes sortes, etc.

A Londres. — MM. Eugène Cremetti et Alfred Jourdan viennent de réunir aux Grafton Galleries, toute une collection plus qu'intéressante d'œuvres de la Société des aquarellistes français et de la Société des peintres de marine. Les articles des critiques anglais sont curieux à lire à ce sujet : ils nous apprennent, par exemple, qu'il n'y a eu que trois grands aquarellistes français : Jacquemart, Daumier et Gustave Moreau ! Ils veulent voir l'influence de G. Moreau dans la *Médée* de Rochegrosse ; celle de Daumier dans l'œuvre d'Albert Guillaume ; enfin, celle de l'école hollandaise moderne dans la plupart des aquarelles exposées aux Grafton Galleries. Quant aux peintres de marine, ils les déclarent bien inférieurs aux Anglais...

Tout cela n'empêche pas cette exposition, où R. Binet se rencontre avec Dubufe, E. Detaille avec Rochegrosse, Jeanniot avec Guirand de Scevola, et G. Scott avec Zuber, d'avoir le plus franc succès.

— A la galerie de M. M. Connell (47, Old Bund Street), exposition remarquable d'eaux-fortes de

M. D. Y. Cameron. M. Cameron est à coup sûr né aquafortiste. Sa *Meuse* en particulier est un paysage comme ceux que Daubigny aimait à peindre : M. Cameron, avec ses lumières frisantes et la profondeur de ses noirs, y suggère tout le mystère du crépuscule sur un fleuve.

— A la galerie Dowdeswell, M. Walter Crane nous montre une série d'aquarelles de l'Inde et de Ceylan. Tous les admirateurs de ce styliste exquis se pressent pour venir voir la métamorphose de l'artiste en un paysagiste épris de la couleur des tropiques. — A. T.

A Rome. — Le gouvernement italien vient de se rendre acquéreur, au prix de 450.000 francs, d'une fort belle statue antique, appartenant à la famille Aldobrandini, qui la conservait dans sa villa de Porto d'Anzio. Elle avait été découverte par hasard, en 1878, lorsqu'une marée, exceptionnellemeni forte, fit ébouler la partie du rivage où s'élevait jadis la villa de Néron. Gardée jalousement par ses propriétaires, elle est jusqu'à présent presque inconnue du public. Mais les savants ont déjà disserté beaucoup à son sujet, sans pouvoir se mettre d'accord ni sur son origine, ni sur son style, ni sur sa date, ni sur ce qu'elle représente. C'est une statue de jeune femme : enveloppée d'un ample chiton qui descend de son épaule droite et d'une draperie plus mince qui laisse transparaître les formes d'un corps admirable, la mystérieuse adolescente s'avance vers la gauche, d'un pas légèrement solennel. Le bras droit manque ; la main gauche tient un large disque brisé, sur lequel on voit les restes d'une couronne d'olivier et d'un écrin qui devait être supporté par de petites griffes. Ces accessoires sont des indices bien vagues ; ils ne permettent point de décider si la statue est l'image d'une jeune prêtresse ou la personnification d'un être mythique. D'autre part, ils sont assez rares ; on ne les voit figurer, dans toute la sculpture antique, auprès d'aucune autre œuvre qui puisse, par le rapprochement, éclairer celle-ci.

Nécrologie. — *J.-K. Huysmans*, qui était né en 1848, à Paris, d'une famille d'artistes hollandais, nous appartient par toute une partie de son œuvre : comme Zola, cet habitué des *Soirées de Médan* avait de bonne heure combattu parmi les critiques d'avant-garde, et plus tard, dans sa seconde manière, il écrivit sur l'art religieux moderne des pages justement remarquées. L'écrivain de *Certains*, qui unissait dans une même admiration Gustave Moreau et Degas, Raffaëlli et Chéret, Rops et Whistler; le salonnier de 1879, 1880 et 1881, dont les articles, rassemblés dans *l'Art moderne*, attestent toujours la sagacité ; le critique, si violemment épris de modernisme, était aussi un amateur infiniment sensible au charme des Primitifs, et l'on n'a, pour s'en convaincre, qu'à relire les pages qu'il a consacrées au Quentin Metsys d'Anvers et, plus récemment, aux Grünewald du musée de Colmar. Enfin, c'était aussi un ami des vieilles pierres, des vieux logis, des vieux quartiers, des vieilles villes ; et à ce titre encore, il était des nôtres : telles pages de *la Cathédrale* ou de *la Bièvre et Saint-Séverin*, admirablement illustrée par Lepère, resteront parmi les plus ressentis et les plus savoureux des « paysages écrits ».

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Atelier Frits Thaulow. — Cette vente, qui a eu lieu à la galerie Georges Petit, les 6 et 7 mai, comprenait tout d'abord une réunion importante d'œuvres du bon peintre norvégien, tableaux et pastels, qui se sont très bien vendus.

Les honneurs de la vacation ont été pour le nº 15, *Overschie*, adjugé 10.600 fr. sur la demande de 12.000 ; le nº 43, *Fin de jour, l'hiver en Norvège*, a été acquis au prix de 8.000 fr. pour le compte de S. M. Haakon, roi de Norvège. Le nº 38, *Soleil d'hiver en Norvège*, est monté à 8.000 fr. également, sur la demande de 6.000.

Notons encore : le nº 1. *La Nouvelle fabrique à Lillehamer*, acquis par la Ville de Paris, pour 6.500 fr. (demande 5.000). — 11. *Le Pont d'Avila*, 6.400 fr. — 52. *Vieilles maisons à Dordrecht*, 6.200 fr. — 56. *Usines à Christiana*, 6.100 fr.

La seconde partie de la vente Thaulow comprenait une réunion de tableaux, dessins et objets d'art modernes appartenant à l'artiste.

Peu de prix bien saillants à signaler dans cette catégorie.

Il nous suffira de noter simplement : Liebermann. *La Veillée*, pastel, 5.750 fr. (demande

1.000 fr.), et *les Premiers pas*, peinture, 2.450 fr. — Miller. *L'Heure de l'apéritif*, 3.700 fr. — Heyerdhal. *Étude de femme nue*, 1.010 fr. — Rodin. *Saint Jean décapité*, marbre, 3.300 fr., et, du même sculpteur, un groupe en pierre, 3.800 fr.

Le produit total de la vente Thaulow s'est élevé à 300.871 fr.

Vente de la collection de feu M. H... [Herz] (tableaux modernes, objets d'art, etc.). — Faite salle 6, le 10 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Mannheim, cette vente a produit 159.801 francs.

Parmi les tableaux modernes, le plus chèrement payé a été le Jongkind, *Canal à Rotterdam, effet de lune*, adjugé 13.200 fr. sur la demande de 15.000. Plus favorisée, la petite toile du même artiste, *le Chemin de halage*, a été poussée jusqu'à 11.200 fr. sur la demande de 10.000.

On notera aussi quelques bons prix pour des pièces en ancienne porcelaine de Chine, qui se trouvaient également dans la vacation. Sur la demande de 12.000 fr., un grand vase-balustre est monté à 15.100, et deux vasques adjugées 12.300 fr. ont ainsi dépassé quelque peu leur prix d'estimation (demande 12.000 fr.).

Rien de bien notable dans le reste de la vente. Il nous suffira de donner quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. H.-C. Delpy. *Bords de rivière, soleil couchant*, 2.200 fr. — 2. Jules Dupré. *La Chaumière*, 5.850 fr. — Eug. Isabey : 3. *La Visite au couvent*, 3.200 fr. — 4. *Village au bord de la mer*, 5.200 fr. — Jongkind : 5. *Canal à Rotterdam, effet de lune*, 13.300 fr. — 6. *Dans les polders, environs de Rotterdam*, 4.900 fr. — 7. *Le Chemin de halage*, 11.200 fr. — 8. *Le Canal de l'Ourcq, près de Pantin*, 5.000 fr. — 9. *Le Pont-Neuf*, 3.900 fr. — 10. *L'Embouchure de l'Escaut, temps calme*, 5.100 fr. — 11. *Paysage aux environs de Rotterdam*, 2.650 fr.

Aquarelles et dessins. — 15. Jules Dupré. *Une Ferme en Normandie*, aquar., 5.100 fr. — 16. Ch. Jacque. *La Bergère*, aquar., 4.400 fr.

Anciennes porcelaines de la Chine. — 21. Deux vases à pans, avec couv., ép. Kang-hi, animaux, rochers et fleurs (fortes rest.), 3.200 fr. — 22. Deux vasques décorées d'arbustes, branchages, fruits, fleurs et oiseaux (une fêlée), 12.300 fr. — 23. Vasque décorée, poissons et feuillages, 4.500 fr. — 24. Grand vase-balustre, guerriers combattant et la Trinité taoïque, 15.100 fr. — 25. Vase-rouleau décoré divinités et personnages, 1.200 fr. — 26. Vase-rouleau à personnages faisant de la musique, 2.300 fr. — 27. Vase-rouleau, mandarin donnant une audience, 3.750 fr. — 28. Vase-rouleau, scènes familiales, habitations et arbustes, 5.000 fr. — 32. Deux potiches et deux cornets, ép. Kien-lung, décorés réserves à paysages, fleurs et lambrequins (rest.), 6.000 fr. — 33. Deux cornets, ép. Kien-lung, décorés fleurs, oiseaux et lambrequins, 5.500 fr.

Orfèvrerie allemande, xviie et xviiie siècles — 44. Grand gobelet sur pied, arg. rep. et doré, xviie s., 2.720 fr.

Pendules, bronzes. — 57-58. Pendule bronze doré et marbre vert, le char de Diane, comt xixe s.; deux candélabres, bronze patiné et doré et marbre vert de mer, vase de flammes porté par trois femmes, comt xixe s., 2.710 fr.

Tapisseries. — 65. Tapisserie flamande, xviiie s. *Narcisse se mirant dans la fontaine*, 2.105 fr. — 66. Tapisserie verdure flamande du xviiie s., 2.305 fr.

Vente Mühlbacher (tableaux anciens, etc.). — L'abondance des matières nous force à abréger notre compte rendu de cette vente, commencée lundi dernier, et dont il nous suffira de dire que son succès a dépassé toutes les prévisions.

Les honneurs de la première vacation, dont on trouvera ci-dessous les enchères principales, ont été pour le minuscule Fragonard, *la Résistance inutile*, adjugé 62.100 fr. sur la demande de 50.000.

La seconde journée a produit un total de 441.371 fr., et la troisième et dernière un total de 214.087 fr., ce qui porte le produit général de la vente à la somme de 1.237.491 fr. On trouvera dans notre prochaine chronique la liste des principaux prix de ces deux dernières vacations; toutefois, nous pouvons dès maintenant signaler, outre le Fragonard ci-dessus indiqué : *la Gimbelette*, du même, 31.500 fr.; *la Jeune femme en promenade*, de L. Boilly, 22.100 fr.; *le Portrait de la marquise de Buffault*, par Drouais, 30.000 fr.; un *Portrait de femme*, par Van Loo, 31.100 fr.; *la Collation*, de Watteau, 30.400 fr.; enfin, parmi les objets d'art, citons les 59.050 fr. payés pour un groupe en terre cuite de Clodion, *Nymphes et satyres* (1765).

PREMIÈRE VACATION :

Tableaux anciens. — 1. Aubry. *La Laitière*, 9.000 fr. (vente G. Lutz, 1902, 5.800 fr.). — 2. Boilly. *Les Favoris*, 23.500 fr. — 4. *La Peur du chien*, 13.000 fr. (vente Lutz, 13.200 fr.). — 6. *L'Indiscret*, 15.200 fr. (vente Miallet, 1902, 15.600 fr.). — 8. *Le Souper*, 10.250 fr. — 10. *Le Doux réveil*, 7.200 fr. — 12. *La Malade intéressante*, 5.000 fr. — 15. De Machy. *Une Salle de vente publique*, 5.700 fr. (vente Mühlbacher, 1899, 4.000 fr.). — 20. Fragonard. *La Résistance inutile*, 62.100 fr. — 22. *Portrait de jeune homme*, 40.300 fr.

— 23. « *Dites-donc : s'il vous plaît !* » 24.500 fr. — 27. Garnier. *La Jeune musicienne*, 4.000 fr. — 29. Mlle Gérard. *Portrait de Ledoux, architecte*, 1.600 fr. — 31. Goya. *Portrait du maître*, 3.000 fr. — 32. Mme Labille-Guiard. *Portrait de la marquise de Coutances*, 36.000 fr. — 37. Largillière. *Portrait de la marquise du Châtelet*, 11.000 fr. (vente Lelong, 20.800 fr.). — 38-39. Leprince. *Le Départ de la diligence, l'Arrivée de la diligence*, 22.500 fr. (vente Miallet, 12.200 fr.). — 40. Mlle Mayer. *Portrait de l'artiste*, 5.500 fr. (vente Lelong, 11.200 fr.). — 42. Attr. à Nattier. *Portrait de Madame Victoire de France*, 6.100 fr.

43-44. Pillement. *Paysages animés*, deux pendants, 7.000 fr. — 45. Prudhon. *Volupté*, 18.700 fr. — 46. *Amour et discrétion*, 1.000 fr. — 48. Rigaud. *Portrait d'homme*, 7.000 fr. — 49. H. Robert. *La Colonnade*, 15.000 fr. — 50. Schall. *Les Fiancés*, 6.300 fr. — 51. *Les Époux*, 6.300 fr. — 56. Vertmuller. *Portrait d'enfant*, 1.500 fr. — 57. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait de l'artiste*, 23.000 fr.

Dessins anciens. — 63. Boucher. *Amour sur un nuage*, dessin, 6.000 fr. — 67. Debucourt. *La Parade*, aquar., 1.000 fr. — 72. Fragonard. *La Mauvaise nouvelle*, sépia, 30.500 fr. — 75. Garbizza. *La Galerie du Palais-Royal*, aquar., 2.300 fr. — 79. Lavreince. *La Consolation de l'absence*, gouache, 20.500 fr. (vente Mühlbacher, 20.000 fr.). — 81. *Le Roman dangereux*, gouache, 13.000 fr. — 82. *Le Matin*, gouache, 30.500 fr. — 85. Le Guay. *Portrait de femme âgée*, dessin, 1.250 fr. — 90. Le Guay. *Portraits de jeunes filles*, dessin, 1.500 fr. — 94 et 95. Loutherbourg. *La Rixe, La Dispute*, 1.850 et 1.450 fr.

96. Maréchal. *Le Parc de Saint-Cloud*, sépia, 14.100 fr. — 98. Meunier. *Vue de la cour du Louvre*, aquar., 3.520 fr. (vente Defer-Dumesnil, 1900, 4.000 fr.). — 101. Moreau le Jeune. *La Promenade ou le rendez-vous pour Marly*, 15.000 fr. (vente Guyot de Villeneuve, 1900, 5.100 fr.). — 120. Ant. Watteau. *Un Turc*, sanguine, 1.000 fr. (vente Chennevières, 1898, 4.000 fr. — vente Mühlbacher, 4.000 fr.) — 121. *La Précieuse*, dessin, 1.200 fr. — 122. *Tête de jeune fille*, dessin, 5.500 fr.

Estampes anciennes. — 135. Debucourt. *Le Menuet de la mariée*, épreuve d'essai en noir, 4.010 fr. — 136. D'après Freudeberg. *Le Bain*, gravé par Romanet, av. t. lettre, gr. marge, 1.450 fr. — 138. *La Promenade du matin*, par Lingée, av. la lettre et la tablette blanche, marge ; et 139. *La Promenade du soir*, par Ingouf, av. la lettre et la tablette blanche, marges, 1.320 fr. — 140. Janinet. *Portrait de Mlle Bertin*, en couleur, 1.600 fr. — 142-143. G. de Saint-Aubin. *Spectacle des Tuileries*, deux eaux-fortes, 4.620 fr.

Tableaux modernes. — 149. Sisley. *Bords de rivière*, 1.550 fr. — 150. A. Stevens. *Sur la plage*, 1.180 fr.

Dessins et aquarelles modernes. — 158. Daumier. *Les Musiciens ambulants*, dessin, 1.110 fr. (vente Lutz, 1.750 fr.). — 159. *Le Défenseur*, aquar., 2.000 fr. (vente Boulard, 1900, 2.500 fr.).

Cadres en bois sculpté et doré. — 175. Deux petits cadres rectangulaires, ép. Louis XV, 1.625 fr. — 176. Cadre rectangulaire, ép. Louis XV, 1.550 fr.

Produit de la première vacation : 582.033 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de M. le baron Blanquet de Fulde. — Cette vente qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, aura lieu salles 9 et 10, les 24 et 25 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Bernheim jeune et Paulme et Lasquin. La rencontre de ces experts signifie déjà suffisamment qu'il s'agit, d'une part, de tableaux modernes, de l'autre d'objets d'art et d'ameublements anciens.

Parmi les tableaux modernes, notons : de J.-L. Brown, *la Clairière ;* de G. Courbet, *Soir d'orage sur la grève ;* de Diaz, *Lisière de forêt ;* de J. Dupré, *Crépuscule*, *le Vieux Chêne ;* de Pissarro, *la Gardeuse d'oies ;* d'A. Stevens, *l'Attente*. Parmi les aquarelles et dessins, des pastels par Lhermitte, notamment *la Fauche des blés* et *le Marché à Saint-Malo*.

Vente Darlaud. — En feuilletant la brochure enrichie de quelques illustrations, qui nous annonce la vente, à la Galerie Georges Petit le 21 mai, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim et Falkenberg, des objets d'art et d'ameublement appartenant à Mlle Darlaud, nous avons remarqué en particulier : une grande table-bureau en bois de placage, avec garniture de bronzes ciselés et dorés, d'époque Louis XV ; un meuble de salon comprenant un canapé et trois fauteuils, en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie du temps de la Régence, au décor dit de pavots ; un autre meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie de la fin du règne de Louis XV, à dessin d'animaux, paysages et scènes galantes (un canapé et huit fauteuils) ; enfin, parmi les tapisseries, une pièce de la tenture des *Métamorphoses*, exécutées au xviiie siècle à la manufacture royale des Gobelins, et représentant : *Bacchus et Ariane*.

Collection Lesrel (objets d'art, etc.). — Un catalogue illustré de quelques planches nous apporte quelques détails sur la vente des objets d'art et d'ameublement anciens appartenant à M. Lesrel, le peintre bien connu, vente qui aura lieu salle no 1, les 22 et 23 mai, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim.

A noter en particulier, dans cette petite collection : une série d'anciennes faïences, de Rouen

notamment ; des armes ; une horloge à gaine en bois de placage garni de bronzes d'époque Régence ; des bois sculptés dont une pièce vraiment curieuse, cette porte d'habitation avec son chambranle et ses montants, rare ensemble architectural qui date de l'époque de François Ier et provient d'une maison de la ville de Gien ; un coffre gothique du commencemnnt du XVIe siècle ; enfin des étoffes et des tapisseries.

3e vente Chappey (objets d'art et d'ameublement). — Le manque de place nous force à renvoyer à huitaine les quelques détails que nous nous proposions de donner sur la troisième et la plus importante des ventes Chappey.

Celle-ci aura lieu, comme les précédentes, à la galerie Georges Petit, par le ministère de Mes Paul Chevallier et F. Lair-Dubreuil, et de MM. Mannheim et Haro.

Un catalogue illustré, superbement édité, décrit et reproduit même la plupart des pièces, notamment le fameux meuble de salon en ancienne tapisserie de Beauvais, qui sera le *clou* de cette vente.

Ventes annoncées. — A l'étranger. — A Bruxelles. — Collection de MM. de Somzée (tableaux anciens, etc.). — Encore une vente, — la dernière sans doute, — qui porte le nom, bien connu dans la curiosité, de Somzée.

Cette nouvelle suite de vacations, qui paraît bien destinée à disperser les restes du véritable musée d'art ancien réuni par l'amateur bruxellois, comprend un peu de tout : des peintures des écoles primitives et des marbres antiques, des meubles et des sculptures de la Renaissance, des faïences et jusqu'à une collection de livres modernes sur les beaux-arts.

Sans atteindre l'importance des ventes de Somzée de 1901 et de 1904, dont elle n'est qu'un pâle reflet, celle-ci, qui aura lieu à Bruxelles, du 27 au 30 mai, sous la direction de M. J. Fievez, n'en contient pas moins quelques pièces intéressantes.

Parmi les divers objets d'ameublement, notons en particulier : une fruitière hexagonale en faïence d'Oiron et une série de majoliques italiennes ; un *cassone* du XVIe siècle, en bois de cèdre sculpté, et des porte-fanaux en bois doré, peint et sculpté, provenant de la gondole de gala de la famille Foscari ; des groupes de statuettes et fragments, sculptures en bois d'art flamand ; une tapisserie du début du XVIe siècle, l'*Intempérance*, une pièce de la suite connue sous le nom des *Sept péchés mortels ;* une portière espagnole du XVIe siècle, qui fit partie des collections Fortuny et du palais de San Donato.

La catégorie des marbres antiques comprend également quelques numéros intéressants, notamment : un torse provenant probablement d'un *Antinoüs*, œuvre d'un artiste du groupe d'Argos ; un torse d'un portrait dans le type d'Hermès, présumé de Cléon, dernier élève de Polyclète ; une statue d'*Asclépios*, réplique gréco-romaine d'un original du Ve siècle ; un torse viril, de la fin du Ve siècle ; un torse de jeune garçon, ouvrage de l'école argienne du Ve siècle ; un autre torse de jeune garçon, de style polyclétéen ; une statue de *Pâris*, travail de l'époque d'Hadrien ; un torse présumé d'*Apollon*, réplique d'une statue de style polyclétéen ; un torse d'*Aphrodite cnidienne*, copie de l'œuvre célèbre de Praxitèle ; une petite tête de *Zeus*, de l'époque de Phidias et provenant d'Athènes ; une statue de *Vénus*, un peu moins grande que nature. La plupart de ces marbres antiques ont été publiés dans l'ouvrage que l'archéologue allemand bien connu, M. Furtwængler, a consacré à la collection Somzée. Le même savant a étudié également, dans ce livre, divers bronzes antiques de la collection. Dans cette nouvelle catégorie, nous remarquons : une statuette de *Mars ultor*, une figurine de *Diane ;* le *Buste d'un athlète couronné ;* un relief de couvercle de miroir ; un miroir grec à relief. Signalons enfin quelques terres cuites antiques : une *Jeune fille assise, couronnée de roses*, provenant de Tanagra ; un *Éros adolescent, tendant son arc*, provenant de Smyrne ; un *Éphèbe grec nu*, formant lampe, trouvé à Tarse ou, plus probablement, à Smyrne.

Dans la catégorie des tableaux anciens, où dominent les œuvres des écoles primitives, nous trouvons à signaler : de Lippo Memmi, *le Christ en croix* ; d'un maître inconnu du XVe siècle italien, une *Madone* ; d'un autre anonyme de même école et époque, les peintures d'un *cassone*, représentant diverses scènes de la vie monastique : de l'école de Cimabue, un retable à cinq ogives, représentant *la Vierge, deux saints et deux saintes ;* de Taddeo Gaddi, *le Martyre d'un saint ;* de Simone da Bologna dit Dei Crossifissi, un triptyque signé, représentant *le Christ couronnant la Vierge ;* d'Antonello de Messine, *le Portrait de Jean Memling ;* de Donato Lazzari, dit Il Bramante, une *Madone* ; de Quentin Metsys, une *Madone* ; de P.-Paul Rubens, une *Orgie de Lansquenets* ; de

Corneille de Vos, une *Prise de voile*, composition à portraits ; d'un maître inconnu de l'école allemande du xve siècle une *Parabole biblique ;* de Lucas Cranach, *Vénus et l'Amour* ; d'un maître inconnu de l'école de Bourgogne du xve siècle, *le Martyre de saint Denis* ; d'un anonyme également des mêmes école et époque, *la Visitation*.

A Munich. — Collection G. Hærtel. — Un catalogue illustré nous apporte quelques détails sur la vente, qui aura lieu à la galerie Helbing, à Munich, le 23 mai, de la collection Gustave Hærtel, de Dresde.

Composée d'objets d'art et d'ameublement anciens en différents genres, cette vente offre surtout l'attrait d'une réunion importante d'anciennes porcelaines de Saxe, parmi lesquelles de nombreux groupes et statuettes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Eugène Carrière, 1849-1906 (École des beaux-arts). — Après Whistler et Fantin-Latour, Carrière. Il faut remercier d'abord l'organisateur intelligent de ces beaux ensembles posthumes, M. Léonce Bénédite. Peintures et dessins, ou lithographies fraternelles, pas d'autres sujets que la famille, le sourire de l'enfant, l'anxiété des mères, des intimités qui sont des portraits déjà, quelques figures nues, des études sans nombre auprès de rares ambitions décoratives : tel est l'œuvre d'un peintre, d'un vrai peintre, qui reste dans la vie, qui ne sort point de son sujet. C'est le plus mystérieux des réalistes ; mais son romantisme était sans orchestre et sans panache : Carrière est un peintre pour qui le monde *intérieur* existe. Cet homme simple, qui goûta douloureusement les joies de la vie, semble, en art, un ascète qui, volontairement, se priverait du bouquet des couleurs, des séductions de la palette, de ce que Delacroix appelait une fête pour l'œil, de tout ce qui fait resplendir la *Symphonie domestique* d'un Richard Strauss. Et l'ascète familial s'est acheminé vers une exaltation mystique, pleine de paroles vagues et de vivants fantômes : regardez *le Théâtre populaire* ou *le Christ* de 1897, et rappelez-vous la Sorbonne !

Intransigeante évolution d'un harmoniste, déjà monochrome à ses débuts, qui suggéraient le grand nom de Velazquez (*l'Enfant malade*, 1885 ; *le Premier voile*, 1886 ; le *Portrait du sculpteur Devillez* dans son atelier, 1887 ; l'*Intimité* du don Moreau-Nélaton, 1889) ; transition fatale des études naïves aux « réalités ayant la magie du rêve », de la franchise au sous-entendu ! Comme il bannira promptement la fleur rouge aux cheveux et le corail des lèvres ! Cependant que tant d'autres ne cherchent qu'à plaire, Carrière n'a-t-il pas trop abondé dans son propre sens, n'a-t-il pas abusé de ce thème admirable : une réunion d'êtres chers dans le crépuscule angoissant ? Le portraitiste ne redoute jamais assez les formes laides, les têtes énormes, les yeux trouant la toile. Il faut parler de lui sans mensonge ; mais quel sculpteur de la forme, quel virtuose du modelé, dans son éternel et monotone camaïeu ! Que d'émotion, parfois, en cette « opposition de lumière et d'ombre » où Daudet s'étiole auprès de sa fillette, où la grand'mère est debout près de sa petite fille, où se décolore comme une rose effeuillée sur une joue d'enfant, *le Baiser du soir !* A côté de ce chef-d'œuvre en son genre, le reste a trop l'aspect décevant de *préparations* magistrales.

Rodolphe Bérény (Hôtel des Publications Pierre Laffitte). — Il a trente-huit ans. Il est Hongrois de naissance, allemand d'éducation picturale, et Parisien maintenant de séjour. Le renom de ses modèles a de bonne heure attiré l'attention sur ses portraits exposés au Salon des Artistes français : l'année dernière, c'était celui du marquis Costa de Beauregard, qui parla, dans la *Revue*(1) de son talent de physionomiste et de sa vocation précoce. Il fut moins élève du vieux Piloty, qui enterra l'école classique de Munich, que du misanthrope Lenbach qui voulut bien entr'ouvrir pour lui sa porte... Il fréquente le monde, sans retomber à l'aimable virtuosité de son compatriote Laszlo. Grâce à leur caractère individuel, ses portraits retiennent par la ressemblance, qui paraît frappante, encore plus que par la construction, solide pourtant. Le caractère individuel est deviné dans sa forme. Aujourd'hui donc, dans un nouveau salon de l'avenue des Champs-Élysées, décoré d'un beau marbre de M. Vermare et de petits bronzes originaux de MM. Henry Bouchard, Paul Landowsky et de l'animalier Navellier, le psychologue étudiera d'abord deux portraits plutôt violents du regretté Ferdinand Brunetière, les meilleurs de l'artiste

1. Cf. la *Revue* du 10 juillet 1903, tome XIV, p. 5.

avec ceux du brave peintre Hans Thoma (1898) et de notre lettré confrère Tristan Klingsor, ensuite les mains nerveuses et le clair sourire de M. Jules Lemaître, auprès de l'abbé Félix Klein, de M. Lépine, de la très blonde Mme Charlotte Wiehe et de nombreuses distinctions plus ou moins titrées.

RAYMOND BOUYER.



LES REVUES

FRANCE

L'Art décoratif (janvier). — Un changement survenu dans la direction de cette revue a causé le retard des premiers numéros de cette année, dont voici les principaux articles :

— Étude sur le dessinateur et aquafortiste *Charles Huard*, par Édouard ANDRÉ ; — sur *la question des fortifications*, par G. BENOIT-LÉVY ; — sur *la décoration des hôpitaux*, par Jean LAHOR ; — sur les figurines de *Carabin*, par G. COQUIOT.

(Février). — Article de M. Ed. ANDRÉ sur le paysagiste *Picabia ;* — de M. Tristan LECLÈRE sur l'architecte et décorateur *Abel Landry ;* — de M. Y. RAMBOSSON sur *Aubrey Beardsley, décorateur du livre.*

(Mars). — *Louis Legrand, peintre-graveur*, par Gustave COQUIOT ; — *l'Architecture suisse ancienne*, par A. ROBIDA ; — *Victor D. Brenner, médailleur américain*, par Ch. SAUNIER.

ITALIE

Bolletino d'arte del ministero della Publica Istruzione. — Sur l'initiative de M. Corrado Ricci, le ministère de l'Instruction publique d'Italie commence la publication d'un *Bulletin* mensuel, qui continuera la magnifique collection des *Gallerie nazionali italiane*, en portant à la connaissance des érudits les nouvelles des acquisitions les plus récentes, des transformations, des expositions, etc., et dans lequel une place sera faite à la conservation des monuments.

Le premier fascicule contient, entre autres études : un article de G. E. RIZZO, sur *le Discobole* récemment découvert à Castel Porziano, fragments d'une copie du *Discobole* de Miron ; il lui manque la tête, le bras droit tenant le disque, une partie de la main gauche, et le bas des deux jambes, que des fouilles subséquentes permettront peut-être de remettre au jour, et qui pourront aisément venir compléter le torse, car ce fragment important a gardé toutes les attaches des parties absentes, de telle façon, que l'on est certain des dimensions et du mouvement qu'avaient la tête, le bras droit, la main gauche et les pieds.

— Un *rapport présenté au ministre sur la « Cène » de Léonard de Vinci*, par une commision nommée pour étudier les moyens d'en assurer la conservation ; le rapport rappelle d'abord, d'après les auteurs anciens et modernes, l'histoire du délabrement de *la Cène* et les remèdes qui ont été proposés pour y remédier, notamment, en ces dernières années, par MM. Pavesi et Cavenaghi. Des travaux de la commission, il résulte que la ruine de la fresque n'est en aucune façon imputable à l'humidité de la muraille, parfaitement saine et sèche, mais à la technique même du maître, à l'incompatibilité entre les matières grasses et huileuses employées pour la peinture et celles dont se compose la préparation première. Quels sont donc les moyens à employer pour prolonger l'existence de cette œuvre célèbre ? Rattacher la croûte, ou mieux les croûtes de couleur au mur avec des substances plus réfractaires à l'humidité et éclaircir ensuite les colles, de façon que la première opération assure la durée de la peinture et que la seconde la rende moins incertaine et moins nébuleuse. Un essai fait sur un des côtés de *la Cène* par M. Cavenaghi, a donné de très bons résultats et la commission exprime l'espoir qu'à la période des expériences succède désormais celle des travaux effectifs de restauration.

— M. I.-B. SUPINO parle des remaniements les plus récents du *Musée national de Florence :* les plaquettes, autrefois fixées au mur comme des tableaux, sont maintenant exposées sous vitrines, près des fenêtres des deux salles des bronzes, dans un excellent éclairage où l'on peut mieux les étudier ; les objets d'orfèvrerie, autrefois mal exposés dans la chapelle ont été transportés dans la salle des ivoires et partagés entre deux vitrines, où ils sont rangés chronologiquement.

— M. Gino FOGOLARI signale l'acquisition, faite par les musées royaux de Venise, d'un portrait d'homme de Lorenzo Lotto ; — M. D. B. MARRAI, la découverte d'une fresque à l'Institut des beaux-arts de Florence, représentant *la Cène*, attribuée à Stefani d'Antonio di Vanni ; — et enfin M. F. HERMANIN, deux statues dans la manière de Giovanni dalla Robbia, qui se trouvent dans l'église de San Jacopo a Borgo, à Mozzano.

PAYS-BAS

Nederlandsche Spectator (6 avril 1907). — G. D. GRADAMA, *Exposition de portraits de l'école hollandaise contemporaine, à Rotterdam.*

— (20 avril). A. HALBERSTADT, *Développement du sentiment du beau dans l'enseignement (primaire et secondaire).*

— (27 avril). H. DE BOER, *Exposition d'Arti et amicitiæ. (Tendances romantiques dans l'art hollandais actuel.)* — G. HUET.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


PHOSPHATINE
FALIÈRES




EAU DE
QUININE
ED. PINAUD
PLACE VENDÔME
18
LA REINE DES
LOTIONS
ED. PINAUD
PARIS

Collection de M. le Prince REPNINE
PREMIÈRE VENTE

ESTAMPES

ANCIENNES DU XVIII[e] SIÈCLE
DES ÉCOLES FRANÇAISE ET ANGLAISE
imprimées en noir et en couleurs

PAR OU D'APRÈS
Baudouin, Beauvarlet, Bonnet, Boucher, Caresme, Daullé
Demarteau, Desnoyers, Fragonard, Freisthein
Greuze, Huet, Janinet, Lasinio, Pichler, Rubens, Strange, Vernet
Watteau, Wille, etc., etc.

BEAUX PORTRAITS ANGLAIS

Gravés à la manière noire et au mezzotinto

PAR OU D'APRÈS
Bartolozzi, Brumpton, Chamberlin, Earlon, Gainsborough
Hamilton, Hickey, Pearson, Poggi
Pollard, Reynolds, Romney, Smith, Watson, etc.

Vues, Paysages, Scènes historiques

Portraits du XVII[e] siècle
DESSINS — GRAVURES EN LOTS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les Mercredi 22 et Jeudi 23 Mai 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
M[e] LAIR-DUBREUIL	M. PAUL ROBLIN
6, rue Favart, 6.	65, rue Saint-Lazare, 65.

Succession de M. le Baron Blanquet de Fulde

TABLEAUX MODERNES

PAR
J. Bail, Baron, Berne-Bellecour, M. Bompard, Bouché, Boudin
J.-L. Brown, Corot, Cottet, Courbet, Diaz
J. Dupré, Gagliardini, De Gegerfelt, Gelhay, Guillaumin, Isabey
Lafon, Lebourg, Marché, Pils, C. Pissarro, Rosen
Servin, A. Stevens, Tassaert, Van Gogh, Vignon, Vollon

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS ET EAUX-FORTES

De Rosa Bonheur, Lami, Léandre, Vibert

Pastel et Fusains par LHERMITTE

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE
Bronzes - Faïences - Porcelaines
MEUBLES & SIÈGES ANCIENS & DE STYLE
Tapisseries — Étoffes anciennes

VENTE APRÈS DÉCÈS
HOTEL DROUOT, Salles n[os] 9 & 10 réunies
Les Vendredi 24 et Samedi 25 Mai 1907, à 2 h. 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
M[e] F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :	*Pour les Objets d'art :*
MM. BERNHEIM JEUNE	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL	EXPERTS
25, bd Madeleine; 36, av. de l'Opéra et 15, rue Richepanse	10, r. Chauchat - 12, r. Laffitte. Paris

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE, Mercredi 22 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, Jeudi 23 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
Entrée par la rue Grange-Batelière.

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES
Peintures décoratives
DES ÉCOLES
Allemande, Anglaise, Espagnole, Flamande, Française et italienne

Appartenant à M. X...

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6
Le Mardi 21 Mai 1907, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR
M[e] F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 20 Mai 1907, de 2 heures à 5 h. 1/2.

COLLECTION DE M. LESREL
Artiste-Peintre

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

Anciennes Faïences de Rouen
ARMES DES XVI[e] ET XVII[e] SIÈCLES
Porte en bois sculpté du temps de François I[er]
BOIS SCULPTÉS — MEUBLES
ÉTOFFES — TAPISSERIES FLAMANDES

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART
HOTEL DROUOT, Salle n° 1
Les Mercredi 22 et Jeudi 23 Mai 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
M[e] PAUL CHEVALLIER	MM. MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 21 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Livres sur les Beaux-Arts

Vues de Paris — Modes et Costumes
AQUARELLES & DESSINS

PAR
Benjamin-Constant, Daumier, Kaemmerer, Léandre, Machard
A. Perret, Rougeron, Tofano, Vély, etc.

Vente par suite du décès de M. MULHBACHER

HOTEL DROUOT, Salle N° 8
Le Vendredi 24 Mai 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M[e] PAUL CHEVALLIER	M[e] F. LAIR-DUBREUIL
10, rue Grange-Batelière.	6, rue Favart, 6.

EXPERT :
M. A. DUREL, libraire, 21, rue de l'Ancienne-Comédie.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 344. Samedi 25 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Tout arrive, par M. Eddy 161

Échos et Nouvelles 161

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle. 162

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 167

Correspondance de Bruxelles :
Le Salon de la Société des beaux-arts ; —l'Œuvre d'Alfred Stevens, par M. L. Dumont-Wilden 168

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

MOBILIER ARTISTIQUE

DE STYLE RENAISSANCE ET XVIII[e] SIÈCLE

DE JANSEN, LINKE, MERCIER, ROUSSEAU

Piano à queue d'Érard

Salon en tapisserie d'Aubusson Louis XVI

BRONZES D'ART & D'AMEUBLEMENT

SCULPTURES

Argenterie — Porcelaines — Faïences

TABLEAUX, PASTELS, GRAVURES

Riches Tentures — Tapis d'Orient

Le tout appartenant à M[me] V. H...

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Vendredi 31 Mai et Samedi 1[er] Juin 1907, à 2 heures.

M[e] LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue Favart.	M. ARTHUR BLOCHE EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL 52, rue de Châteaudun

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 30 Mai 1907, de 2 heures à 6 heures.

ANCIENNES

Porcelaines de la Chine

POTICHES, VASES, CORNETS

BOUTEILLES, STATUETTES, PLAQUES, BOLS, PLATS, ETC.

Décorés en bleu et en polychrome

JADES, CRISTAUX DE ROCHE, AMÉTHYSTES

Vase et Collier en ambre

BRONZES, ÉMAUX CLOISONNÉS

Composant la Collection de M. W. H. S.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Le Samedi 1[er] Juin 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR M[e] LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	EXPERT M. LAURENT HÉLIOT 62, rue de Clichy.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 31 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection

D'ARBRES NAINS DU JAPON

Cultivés et dressés par :

M. K. YOCHIDA, Jardinier-Expert

A LONDRES

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 8

Le Mercredi 29 Mai 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR M[e] F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	EXPERT M. M. BING 10, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 28 Mai 1907, de 2 heures à 6 heures.

Succession de M. ÉLIE LÉON

TABLEAUX

Aquarelles & Pastels

PAR

BASTIEN-LEPAGE, BÉRAUD, BILLOTTE, CAZIN, COROT

DAUBIGNY, FIRMIN GIRARD

JONGKIND, LAMBERT, LEFEBVRE, PASINI

ROUSSEAU, WEBER

Importantes Tapisseries flamandes

DES ÉPOQUES RENAISSANCE, XVII[e] ET XVIII[e] SIÈCLES

OBJETS D'ART

VENTE APRÈS DÉCÈS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 5 & 6

Le Lundi 3 Juin 1907, à 2 h. très précises.

M[e] F. LAIR-DUBREUIL COMMISSAIRE-PRISEUR 6, rue Favart, 6 Paris	MM. BERNHEIM JEUNE EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL 25, bd Madeleine; 36, av. de l'Opéra et 15, rue Richepanse

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 1[er] Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PUBLIQUE, Dimanche 2 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Numéro 344. Samedi 25 Mai 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Tout arrive

Il n'y a plus maintenant de doute possible : le ministère des Colonies s'apprête à quitter le Louvre.

L'architecte du musée active l'aménagement de l'immeuble de la rue Oudinot, et les temps sont proches où les cartons verts du pavillon de Flore iront chercher un gîte meilleur. Tant il est vrai que tout arrive.

Quant à fixer la date à laquelle se produira cet événement extraordinaire, il n'en est pas encore question. Tout ce qu'on est fondé à croire, c'est que l'hiver prochain, les cheminées que nos fonctionnaires mettaient naguère à de si rudes épreuves, connaîtront la tristesse des âtres vides et des tuyaux silencieux ; tandis que les amis du Louvre se frotteront joyeusement les mains et diront, en jetant un regard mauvais vers le ministère des Finances :

— En voilà un de délogé... A l'autre, maintenant... Puisque tout arrive...

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (Séance du 18 mai). — L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement sur les concours suivants :

Prix Jean Reynaud (10.000 fr.), à décerner au travail le plus méritant qui se sera produit pendant les cinq dernières années. — A M. Édouard Toudouze, pour ses cartons de tapisseries exécutées par la manufacture des Gobelins et destinées à la ville de Rennes.

Fondation veuve Buchère (700 fr.). — 350 fr. à Mlle Galle, élève d'une classe de chant du Conservatoire ; 350 fr. à Mlle Provost, élève de la classe de déclamation du même établissement.

Prix Trémont (composition musicale) de la valeur de 1.000 fr. : M. Malherbe, ancien prix de Rome.

Prix Chartier (*musique de chambre*) de la valeur de 500 fr. : M. Mouquet, ancien prix de Rome.

— Le poème de la cantate imposée pour le concours du grand prix de Rome (composition musicale) est intitulé *Selma* et a pour auteur M. Spitzmuller.

Académie des inscriptions et belles-lettres (Séance du 17 mai). — Après la lecture du procès-verbal et d'une dépêche de M. Merlin, directeur des antiquités et des arts de la régence de Tunis, annonçant la découverte d'un vase égyptien portant un cartouche d'un Phaaron Amasis, dans un tombeau de la nécropole de Borjdedid à Carthage, le président fait part de la perte cruelle que l'Académie vient de faire en la personne de M. Jules Lair, et se conformant à la volonté du défunt qui a interdit tout discours, lève aussitôt la séance en signe de deuil.

Monuments et statues. — Le 12 mai a été inauguré, dans un square situé à droite du Lion de Belfort, un monument du sculpteur J.-M. Boucher, élevé à la mémoire de Ludovic Trarieux, ancien ministre de la Justice (1840-1904).

— La ville de Copenhague vient de commander au distingué statuaire Fagel, par l'intermédiaire du conservateur de son musée, et pour qu'il soit placé à l'entrée d'honneur de ce musée, le buste de Carpeaux. C'est une nouvelle qui doit réjouir les artistes français et qui honore la France. M. Fagel a déjà exécuté un buste de Carpeaux qui sera érigé à Paris, lorsque la souscription que l'on a ouverte à cet effet aura procuré les six mille francs nécessaires. On souscrit chez le trésorier du comité, M. Henrotte, banquier, 20, rue Chauchat.

Expositions et concours. — L'exposition du concours de dentelle à la main, organisé par le comité de *la Dentelle de France*, qui devait avoir lieu en juin, a été un peu avancée ; inaugurée mardi dernier 21 mai, elle restera ouverte jusqu'au dimanche 2 juin, au musée des Arts décoratifs (Palais du Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli).

Le jury chargé d'examiner ce concours se réunira le 27 mai et procédera, après son examen, à l'attribution des prix fixés par le programme ; les dentelles primées seront alors désignées par une mention spéciale aux visiteurs de l'exposition.

A Solesmes. — De nombreux artistes et archéologues se sont émus de la dispersion possible des

magnifiques sculptures qui décorent l'église Saint-Pierre de Solesmes, appartenant autrefois à l'ancienne congrégation des Bénédictins. Ils seront heureux d'apprendre qu'à la suite d'une récente entrevue entre l'administration des beaux-arts et M. Victor Ménage, administrateur judiciaire, chargé de la liquidation des biens de cette congrégation, une entente complète et définitive est intervenue sur divers points qui pouvaient encore prêter à contestation au sujet du classement de ces sculptures parmi les monuments historiques et qu'à l'heure actuelle, l'église Saint-Pierre de Solesmes, avec toutes les œuvres d'art qu'elle renferme, se trouve définitivement placée sous la protection de la loi du 30 mars 1897.

A Neuilly. — Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, l'ouverture, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Neuilly, d'une très originale exposition rétrospective, historique et artistique, consacrée au vieux Neuilly et organisée par l'active Commission historique et artistique de la ville, avec le concours des collectionneurs.

Parmi les œuvres exposées, on remarquera un portrait de Mlle de Charolais, châtelaine des châteaux de Madrid et de Bagatelle, par Drouais ; une miniature d'Isabey, représentant l'entrée de Marie-Louise à Paris sous l'Arc de Triomphe à peine sorti de terre ; une aquarelle rehaussée de gouache donnant une vue de Madrid, avec, dans le fond, la vue détaillée du Calvaire du Mont-Valérien ; des portraits de Murat, du comte d'Eu enfant, de Madame Adélaïde, des princesses Caroline, Borghèse ; des vues de Bagatelle, de la plaine des Sablons, du bois de Boulogne, du domaine de Neuilly-Villiers ; des caricatures de Puvis de Chavannes ; des autographes, médailles et plans en grand nombre ; une partie du mobilier du château ; l'auge et l'équerre en ébène, le marteau et la truelle d'argent qui ont servi à la pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville (1882) ; des portraits de MM. Soyer et Ancelle, anciens maires de Neuilly ; la maquette de la statue de Parmentier, par Gaudez ; un plan manuscrit du bois de Boulogne en 1747, avec les dates d'ouvertures des routes qui y furent percées de 1712 à 1747 ; des pièces de porcelaine aux armes de Louis-Philippe, provenant du château ; une feuille de route d'élèves de l'École de Mars., etc., etc.

L'exposition de Neuilly mériterait à elle seule le voyage ; mais les visiteurs que l'exposition de Bagatelle attirera en ces parages pourront faire, à Neuilly, une halte qui leur sera fort agréable.

A Londres. — A la Chenil Gallery, exposition de trois artistes anglais : MM. Orpen, Nicholson et James Pryde. M. William Orpen est un audacieux, non pas qu'il ait su se créer une palette personnelle et neuve, mais en ce qu'il tâche, au contraire, à copier les vieux maîtres, avec leurs procédés de relief et d'ombre : c'est ainsi qu'il s'est peint lui-même comme Chardin se peignit jadis, et qu'il s'est essayé ensuite dans la manière de Hogarth, par exemple dans *the Passing of His Lordship*. M. William Nicholson, dont on connaît bien en France les dessins et les gravures sur bois, si remarquables par la largeur du faire et l'expressive sobriété, est aussi un maître de l'aquarelle : ses marines rappellent un peu celles de Boudin, et l'on y retrouve, comme dans les œuvres de M. James Pryde, le dessin simple et hardi à la fois qui fait le charme des œuvres de ces deux artistes. Tous deux ont signé aussi quantité d'affiches, et après après avoir suivi d'abord la manière française, ils ont su créer un art nouveau qui n'a rien de commun avec la réalité, mais qui est réellement très savoureux.

— Dans une exposition de peintres anglais contemporains, actuellement ouverte à la galerie W. B. Paterson (Old Bond Street), on remarque des toiles de M. Crawshall, que l'on s'étonne de ne pas rencontrer plus souvent dans les expositions ; les paysages de M. Rackham, qui a déserté le pays des fées ; ceux de MM. H. S. Teed et D. Y. Cameron ; *le Léopard* de M. R. Swan, et deux « mirages » de M. Clausen. — A. T.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens. — Bien que la première vacation de la vente Mühlbacher, qui avait lieu le même jour, fût de nature à lui faire du tort, la vente de tableaux anciens, faite salle 6, le 13 mai, par Me Doublot et M. Sortais, n'en a pas moins donné lieu à quelques bons résultats qui méritent d'être consignés ici.

Le plus gros prix de la vacation a été obtenu par une toile anonyme de l'école française, une *Réunion galante*, adjugée 50.000 francs sur la demande de 30.000.

Sur demande de même prix, *l'Heureuse mère*, une composition de Fragonard, a atteint 29.000 fr.

Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus notables de cette vente, dont le produit s'est élevé à 175.435.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Belle. *Portrait de femme en Hébé*, 4.250 fr. — 2. Bilcoq. *Les Bulles de savon*, 1.820 fr. — 3. Boucher. *Environs de Beauvais*, 5.000 fr. — 9. David. *Portrait de jeune garçon*, 1.550 fr. — 10. Debucourt. *La Bonne aventure*, 2.100 fr. — 12. École française. *Portrait de femme*, 2.420 fr. — 14. *Portrait de l'architecte Leblond*, 1.050 fr. — 15. *Réunion galante*, 50.000 fr. — 17. Fragonard. *L'Heureuse mère*, 29.000 fr. — 19. Atelier de Fragonard. *L'Inspiration favorable*, 3,880 fr. — 21. Ghirlandajo. *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean* (rest.), 1.180 fr. — 23. Huet. *Animaux et fleurs* et 24. *Animaux*, deux pendants, 2.750 fr.

30. École de Lancret. *Concert champêtre*, 2.300 fr. — 32. Largillière. *Portrait d'une grande dame en Diane*, 9.500 fr. — 45. Natoire. *L'Abondance, La Fidélité*, deux dessus de porte, 2.650 fr. — 51 et 52. Hubert-Robert. *Cascades de Tivoli. Paysage d'Italie*, 23.650 fr. — 54. Santerre. *Portrait de femme*, 2.250 fr.

Pastels et gouaches. — 64 et 65. École française. *L'Heureuse Famille. Le Déjeuner*, 9.700 fr.

Ventes à Paris. — Collection de feu M. Mühlbacher (tableaux anciens, etc., *suite*). — Il nous suffira de donner la suite des principales enchères de cette vente, dont le succès s'est continué jusqu'à la dernière vacation. D'une façon générale, les prix d'adjudication ont dépassé le taux de la demande. Cependant, *la Gimblette*, l'importante page mise sous le nom de Fragonard est restée à 31.500 fr. sur la demande de 40.000; le *Portrait de la marquise de Buffault*, par Drouais, à 13.500 fr. (demande 30.000); le *Portrait de femme*, par Largillière, a été adjugé 5.700 fr. (demande 12.000) et le *Portrait d'Angelica Catalani*, 10.000 fr. (demande 25.000). Par contre, le prix d'estimation a été plus que doublé pour le *Portrait de femme*, par Carle Van Loo (prix d'adjudication : 30.100 fr.; demande, 15.000).

Notons un succès presque égal pour la *Jeune femme en promenade*, de Boilly, adjugée 22.100 fr., sur la demande de 12.000.

Signalons en particulier dans la catégorie des dessins les 25.100 fr. obtenus par la gouache de Lavreince, *le Petit déjeuner* (demande 20.000) alors qu'à la première vente Mühlbacher en 1899, cette gouache n'avait pas dépassé 10.100 fr.; les 21.050 fr. donnés sur la demande de 15.000 pour la gouache de Hoin, *Mme Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour*. Moins favorisées, deux sépias de Fragonard, sur une demande identique de 10.000 fr. pour chacune, ont réalisé seulement, *le Petit frère*, 4.200 fr. et la *Lettre*, 2.850 fr.

Nous avons déjà noté précédemment le bon prix de 59.050 fr. obtenu par le groupe de Clodion, sur la demande de 50.000.

DEUXIÈME VACATION :

Tableaux anciens. — 3. Boilly. *Jeune femme en promenade*, 22.100 fr. — 5. *L'Oiseau privé*, 17.000 fr. (vente P., 29 novembre 1905, 20.000 fr.). — 7. *La Rose abandonnée*, 8.500 fr. — 9. *La Leçon d'union conjugale*, 5.100 fr. (vente Vincent, 1872, 1.050 fr.). — 11. *Jeune femme tenant un livre*, 8.000 fr. — 14. Debucourt. *La Route du marché*, 5.500 fr. — 16. Drolling. *La Jeune artiste*, 5.800 fr. — 17. Drouais. *Portrait de la marquise de Buffault*, 13.500 fr. — 21. Fragonard. *Vénus offrant des couronnes*, 19.500 fr. — 23. *La Gimblette*, 31.500 fr. — 24. *Amants heureux*, 5.600 fr. — 26. D'après Fragonard. *Le Verre d'eau*, 10.000 fr. — 33. Mme Labille-Guiard. *Portrait de jeune femme*, pastel, 30.100 fr. — 34. Heilmann. *La Jolie ménagère*, 18.100 fr. (vente Miallet, 1902, 12.000 fr.). — 35. Hoin. *Mme Dugazon dans le rôle de Nina*, 14.000 fr. — 36. Largillière. *Portrait de jeune femme*, 5.700 fr. — 55. Carle van Loo. *Portrait de jeune femme*, 31.100 fr. — 58. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait d'Angelica Catalani*, 10.000 fr. — 59. Ant. Watteau. *La Collation*, 30.400 fr. — 60. École française, XVIIIe siècle. *Portrait de femme*, 5.200 fr.

Dessins anciens, gouaches et aquarelles. — 65. Choffard. *Portrait de H. V. Mne Hutin*, 3.000 fr. (vente Jean Dubois, 1901, 3.250 fr.). — 73. Fragonard. *Le Petit frère*, 4.200 fr. — 74. *La Lettre*, 2.850 fr.

76. Claude Hoin. *Mme Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour*, 21.050 fr. — 78. Lavreince. *La Dernière résistance*, 14.000 fr. (vente Defer-Dumesnil, 1900, 12.100 fr.). — 80. *Le Petit déjeuner*, 25.100 fr. (1re vente Mühlbacher, 10.100 fr.). — 92. Le Paon. *Revue de la maison du roi au Trou d'Enfer*, 3.500 fr. (vente Defer-Dumesnil, 1900, 5.200 fr.). — 99 et 100. Meunier. *Le Château de Saint-Cloud, vue prise au-dessus de la Grande Cascade*, aquar., *Les Grandes Eaux à Saint-Cloud*, 16.000 fr. (vente Defer-Dumesnil, 3.500 fr.). — 105. Hubert Robert. *L'Aumône du courtisan*, aquar., 5.500 fr. (vente Jean Dubois, 1901, 3.050 fr.). — 106. *La Descente du troupeau*, 5.500 fr. (vente J. Dubois, 1.550 fr.). — 124. Wittel. *Vue de la place du Peuple, à Rome*, 3.200 fr. (*A suivre.*)

Collection Sedelmeyer (1re vente : tableaux anciens des écoles française et anglaise). — Le manque de place nous astreint à être bref de commentaires sur les résultats de la première vente Sedelmeyer. Faite galerie Sedelmeyer, les 16, 17 et 18 mai, par le ministère de Me Paul

Chevallier et de M. Féral, elle a produit un total de 2.833.810 francs.

A considérer les chiffres obtenus, cette vente constitue un très gros succès du meilleur augure pour l'issue des autres séries de vacations qui vont suivre. Il est vrai que cette première vente comprenait les catégories les plus au goût du jour, mais, d'autre part, la composition plutôt mêlée de cette collection d'un ordre si particulier, l'écart trop fréquent entre la faiblesse de certaines œuvres et la grandeur des noms qu'on leur donnait, rendaient, en ce qui concerne les bonnes pièces, le résultat général quelque peu incertain.

Comme on s'en rendra compte par la liste d'enchères que nous donnons, non seulement les numéros en vedette ont atteint à de très gros prix, mais les pièces de vente courante, eu égard à ce qu'elles étaient, se sont tenues à un niveau des plus honorables.

Plusieurs pages ont dépassé les 100.000 francs : le *Portrait de Charles Binny et de ses filles*, par sir Thomas Lawrence, adjugé 110.000 fr. sur la demande de 150.000; trois portraits de Raeburn : celui du *Colonel Ramsay et de sa femme*, adjugé 107.000 fr. (demande 80.000 fr.), celui de *Mrs. Pattison*, 112.000 fr. (demande 125.000), et celui de *Mrs. James Monteilh*, 130.000 fr. (demande 100.000); le *Portrait de Miss Elisabeth Tige*, par Romney, 160.000 fr. (demande 150.000), et le *Portrait de Miss Raine*, par Hoppner, vendu 102.000 fr. (demande 100.000). Du côté des Français, signalons *le Réveil de Vénus*, par Fragonard, adjugé 138.000 fr., sur la demande de 150.000, et les 112.000 fr. obtenus par la suite des quatre petites peintures par Boucher, qui ont ainsi presque doublé leur prix de demande, soit 60.000 francs.

Contentons-nous enfin de souligner, parmi les particularités de cette vente, les 42.500 fr. réalisés ici (sur la demande de 25.000 seulement) par le *Portrait de Mme Vigée-Lebrun par elle-même*, alors que la réplique du même portrait, peu de jours auparavant, à la vente Muhlbacher, n'obtenait que le prix — déjà fort convenable en soi — de 23.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — *École anglaise :* 1. Sir W. Beechey. *Portrait de Mrs. Mary*, 6.700 fr. — 6. Bonington. *Louis XIV et Marie Mancini*, 2.600 fr. — 7. *François Ier et Charles-Quint*, 2.700 fr. — 11. *Vue de Caen*, 2.850 fr. — 12. *L'Arrivée du bateau de pêche*, 4.800 fr. — 13. *Château de Falaise*, 2.500 fr. — 16. *Bords de mer*, 3.000 fr. — 22. John Constable. *Bords de la rivière Stour, Suffolk*, 32.000 fr. — 23. *La Vallée de la rivière Stour*, 29.500 fr. — 24. *Glebe Farm*, 7.100 fr. — 28. *La Baie de White Stable*, 6.200 fr. — 34. *La Vallée de Dedham*, 12.500 fr.

54. Francis Cotes. *La Femme à la fleur de soleil*, 3.800 fr. — 69. *Portrait d'une princesse royale*, 43.000 fr. — 70. *Portrait de Miss Boone*, 38.000 fr. — 71. *Portrait de jeune femme*, 5.900 fr. — 73. *La Fillette au chien*, 6.600 fr. — 84. Hoppner. Portrait présumé de *Miss Fitz-Herbert*, 5.000 fr. — 85. *Portrait de Mrs. Home*, 78.000 fr. — 86. *Portrait de Miss Raine*, 102.000 fr. — 87. *Portrait de jeune femme*, 10.700 fr. — 88. *Portrait de Mrs. Jordan*, 11.600 fr. — 89. *Jeune femme en noir*, 8.000 fr. — 90. *Portrait de Mrs. Arbuthnot*, 7.200 fr. — 92. Kneller. *Portrait d'une jeune femme en toilette bleue*, 4.000 fr. — 96. Sir Th. Lawrence. *Portrait de Mrs. Tyrell*, 5.800 fr. — 97. *Portrait de Charles Binny et de ses filles*, 110.000 fr. — 98. *Portrait de Miss Brummel*, 7.100 fr. — 99. *Portrait de Caroline Fry*, 5.400 fr. — 100. *Portrait de Miss Crocker*, 8.000 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Sedelmeyer (2e vente : tableaux anciens). — La seconde vente Sedelmeyer aura lieu les 25, 27 et 28 mai, galerie Sedelmeyer, sous la direction de Me Chevallier et de M. J. Féral. Consacrée exclusivement à l'école hollandaise, cette nouvelle suite de vacations ne dispersera pas moins de 219 numéros.

L'abondance des matières nous obligeant à un laconisme excessif, force est de renvoyer au catalogue illustré le lecteur avide de plus de détails.

Contentons-nous de signaler : deux Rembrandt, un *Portrait de jeune homme* et le *Portrait de la mère du Maître;* puis un grand *paysage animé* d'Albert Cuyp; les *Joueurs de tric-trac* de P. de Hoogh; des portraits de Janssens van Ceulen; une *Sortie de bétail* de K. du Jardin; le *Portrait de femme âgée* de Maes; la *Jeune femme lisant* de Metzu; la *Belle dentellière*, de F. van Mieris; des paysages nocturnes et des incendies d'A. van der Neer; des intérieurs rustiques d'A. van Ostade; un paysage animé de Paul Potter; des paysages des trois Ruisdaël, Jacques, Salomon et Jacques Salomonszon; *les Noces de Cana* et *le Magister*, par J. Steen; des animaux et des marines de W. et d'A. Van de Velde; *le Départ pour la chasse*, de Wouwerman; enfin, des ouvrages de maîtres, dont nous ne pouvons, faute de place, que citer les noms : Backhuysen, F. Bol, J.-C. Cuyp, G. Dou, Fabritius, Govert Flink, Van Goyen, Hackert, de Heusch, de Keyser, Mierevelt, Molenaer, C. de Mau, Moreelse, Van Musscher, J. van Ostade, Pynacker, Van der Tempel,

Vlieger, de Witte, Wynants, du côté des paysagistes, peintres de genre ou portraitistes, et des natures mortes des meilleurs faiseurs, dont : Adriaenssen, van Aelst, van Beyeren, P. Claesz, Dielaert, Heda, J.-D. et C. de Heem, Hondecoeter, Van Huysum, Kolf, Lelienberg, Mignon, Ring, J. van de Velde, Vonck et Weenix.

— La troisième vente Sedelmeyer, consacrée aux tableaux des écoles flamande, italienne et espagnole et des maîtres primitifs, aura lieu les 3, 4 et 5 juin. Elle forme l'objet d'un catalogue illustré, distinct des deux précédents et sur lequel nous jetterons un coup d'œil dans notre prochaine chronique.

Collection E. Chappey (3e vente : objets d'art du XVIIIe siècle). — Un fort volume abondamment illustré nous apporte les détails les plus complets sur la troisième et la plus importante des ventes Chappey. Celle-ci aura lieu à la galerie Georges Petit, du 27 au 31 mai, par le ministère de Mes Paul Chevallier et Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Haro.

Le clou de la vente, pour lequel on s'attend à une enchère sensationnelle, est le no 1423 de la collection, un meuble de salon en ancienne tapisserie de Beauvais. Il se compose d'un canapé et de dix fauteuils en bois sculpté et doré, partant la marque J.-B. Sené, couvert en tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, de la fin de l'époque Louis XV. Les dossiers présentent des sujets de bergers, les sièges des attributs et des guirlandes de fleurs. C'est une pièce de tout premier ordre en son genre, et que l'antiquaire Chappey avait, paraît-il, payée lui-même un prix considérable.

Nous ne pouvons, limités comme nous le sommes, — en ce moment de l'année où tant de ventes de première importance se font autant vaut dire simultanément, — donner tous les détails que mériteraient nombre d'autres numéros de la vente.

Celle-ci comprend encore une réunion notable d'anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre, et quelques porcelaines de Saxe, de Chine et d'autres fabriques ; des jades, cristaux de roche et autres matières dures de la Chine ; des objets de vitrine divers, des boîtes et des éventails ; des râpes à tabac, des orfèvreries ; des bronzes et des pendules ; une très importante garniture composée de cinq pièces : trois potiches et deux cornets en ancienne porcelaine de Chine émaillée bleue avec montures en bronze doré du temps de Louis XV, à décor de fleurs et de rocailles, et encore d'autres vases de Chine à montures en bronze doré d'époque Louis XVI ; des sièges couverts en tapisserie des époques Louis XV et Louis XVI et des sièges divers.

Enfin, des meubles, parmi lesquels nous remarquons en particulier : une commode en marqueterie en bronze doré, d'époque Louis XV ; un secrétaire en marqueterie de bois de couleurs, garniture bronze, même époque ; un bureau bonheur-du-jour en bois de placage, ornements bronze doré, de la fin de l'époque de Louis XV ; un secrétaire droit en marqueterie de bois de couleurs, orné de plaques en mosaïques de Florence et de garnitures de bronze doré ; un cartonnier en acajou, garni de bronzes dorés, d'époque Louis XVI ; un meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en acajou avec bronzes dorés, d'époque Louis XVI ; un important meuble des mêmes genre et époque, mais en marqueterie de bois de couleurs, avec, sur la porte, une plaque ronde en ancienne porcelaine tendre de Sèvres ; encore un autre meuble d'entre-deux, acajou et bronzes, même époque ; un bureau à cylindre, en marqueterie de bois de couleurs, ornements en bronze doré, fin de l'époque Louis XV ; enfin, un coffret de mariage en bois clair, décoré de compositions en grisaille, à sujets de jeux d'amours sur fond blanc et garni de bronzes dorés, du commencement du XIXe siècle.

A l'opposé des deux précédentes ventes Chappey, qui ne comprenaient que des objets d'art et d'ameublement anciens, la présente contient quelques tableaux et dessins, parmi lesquels nous devons tout au moins citer : deux tableaux par Hubert Robert, *le Pont rustique* et *la Grande Cascade ;* une gouache de Van Blarenberghe, *Vue de l'incendie des écuries du Roi, à Versailles, le 13 septembre 1751 ;* une sanguine de Fragonard, *la Terrasse ;* une aquarelle de Le Barbier l'Aîné, *l'Aqueduc ;* une mine de plomb lavée d'aquarelle d'Augustin de Saint-Aubin, *Portrait d'une jeune femme*, et une aquarelle attribuée à David, *le Peintre dans son atelier.*

Collection Suminokura (objets d'art de l'Extrême-Orient). — Nous remettons à la semaine prochaine l'annonce détaillée de la vente de la collection Suminokura, de Kioto (objets d'art et peintures du Japon et de la Chine), qui aura lieu du 10 au 15 juin, aux galeries Durand-Ruel.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Portraits de femmes, 1870-1900 (pavillons de Bagatelle). — Un voyage, autrefois ; une promenade, aujourd'hui ! La curiosité, plutôt que la fatigue, nous conseille une halte à l'exposition rétrospective, ouverte dans les salles de la mairie de Neuilly-sur-Seine devant l'image poudrée de *Mlle de Charolais*, châtelaine de Bagatelle et de Madrid, par Drouais, parmi les portraits princiers et les projets d'architecture monumentale ou végétale auxquels a dû collaborer le paysagiste Louis Moreau, dit l'Aîné, « peintre du comte d'Artois ».

Après ce regard aux ancêtres, interrogeons, dans l'aristocratique demi-jour de Bagatelle, les belles madames de la troisième République, dont quelques-unes, depuis leur portrait, sont devenues grand'mères. Ici, plus que jamais, en présence d'un passé d'hier, devant tant de modes défuntes, le poète ancien sentirait combien le temps passe... Et c'est une mélancolie plus vive qu'en face de nos aïeules immortalisées, à la Bibliothèque nationale, par le crayon lointain des Clouet ! Un court chapitre de ce Musée du Portrait, non moins inédit que celui du Paysage, et qui montrerait, comme lui, par l'intermédiaire de l'art, les rapports de la nature éternelle avec une société passagère ; est-ce, enfin, le gage de ces expositions rétrospectives périodiques que réclamait, dès 1853, à l'exemple de l'Angleterre, le philosophe-artiste Victor Cousin ?

Français ou étrangers, ayant au moins six ans de sociétariat, les portraitistes de la Société nationale se sont adjoint quelques gloires posthumes pour compléter ce mélancolique rendez-vous de nos contemporaines, de 1870 à 1900, ou plutôt de 1867, car les nerveux croquis d'Henri Regnault, dédiés à Mlle Geneviève Bréton, comme son grand portrait de la jeune *Mme Fouques-Duparc*, symphonie en rouge que Paul de Saint-Victor trouvait romanesque, remontent à cette année de fêtes et d'exposition. Mais alors, pourquoi n'avoir point convoqué Whistler et Fantin-Latour, Henner et la psychologue Marie Bashkirtseff, à qui ressemble étonnamment une esquisse originale de Fromentin ? Loin de Carrière et de Lenbach, Alfred Stevens, ce féministe, est mal et peu représenté. M. Alphonse Legros n'a qu'un dessin. Des lacunes, et point de classement. Mais puisque tout portrait de femme est par excellence « un modèle compliqué d'un artiste », voici l'art et la société du Second Empire, en leur allure officielle, avec Winterhalter, portraitiste de *S. M. l'Impératrice Eugénie*, auprès d'Édouard Dubufe, de Chaplin, de Baudry, plus capricieux dans sa grâce, de Cabanel, plus mollement *ingriste* en son portrait de la délicate *Marquise de Vallombrosa*. La fin du romantisme revit dans un chef-d'œuvre de Courbet : *Marie Crocq, la femme aux gants* ; le poète des *Fleurs du mal* eût goûté ce châle vert et cette pâleur aiguë. Pastelliste ou peintre d'une autre femme aux gants, Manet faiblit à côté. Duez nous achemine au plein air que dédaignait Ricard. Trois sourires expriment entre tous la corrélation entre l'art et l'époque : *la Comtesse de Pourtalès*, par M. Carolus-Duran ; *Mme Alexis Godillot* (1878), par Bastien-Lepage ; *Mme Toulmouche* (1884), par Delaunay, l'un des meilleurs maîtres du portrait français. Si *Mme Cartier*, par M. Dagnan-Bouveret, semble le triomphe de la ligne, *Mme Georges Duruy*, par M. Besnard, est surtout une étude de reflets. Un trop rare sentiment de modernité caractérise la regrettée *Mme Delance-Feurgard*, avec sa frange enfantine et sa désinvolture maladive, par M. Delance, et la femme en noir ouvrant une porte, de M. Paul Mathey. Près de MM. Jacques Blanche et Lucien Simon, M. Roll rend un loyal hommage à la vieillesse plus belle que la beauté, quand elle prend les traits d'une mère. Et M. Aman-Jean demeure le poète d'un genre éminemment national où les prosateurs sont nombreux. Enfin, les yeux riants de *Mlle Fiocre*, par Carpeaux, ou tel buste d'*Aimée Desclée*, par Carrier-Belleuse, s'adaptent mieux au décor que les nébuleuses contemporaines de M. Rodin : tout portrait n'est-il pas un miroir où se confond l'âme d'une personne avec l'art du temps ?

William Blair-Bruce, 1859-1906 (galerie Georges Petit). — Encore une exposition rétrospective d'un délicat qui réussit moins dans les grands sujets que dans les petits cadres retenant ses impressions brumeuses de Stockholm, ou la frange orangée d'un beau nuage voguant dans l'immensité !

Expositions diverses. — A la nouvelle Maison des Arts du boulevard Péreire, deux humoristes russes, MM. Pfeffermann et Schulmann, plus brutalement moroses que les nôtres.

Chez Bernheim Jeune, Mme Jacques-Marie, paysagiste : une mondaine subtile, dont une

bienheureuse infortune a fait la plus sensible des artistes, sinon la plus puissante des peintresses; elle appartient à cette famille plutôt *cazinesque* dont M. Fernand Maillaud est le poète incontesté : parenté visible en ses descriptions des petites rues provinciales où la lune monte vers la pointe du clocher, dans un ciel mauve ou bleu de lin...

Si M. Voisard-Margerie n'est qu'un pâle imitateur de Troyon, le paysagiste-animalier Paul Vayson, chez Georges Petit, vaut surtout par ses minuscules études, fleuries du givre automnal ou de la neige des bourgeons.

RAYMOND BOUYER.

Exposition d'art anglais (9, boulevard Malesherbes). — Aux galeries Shirleys, vient d'ouvrir une curieuse exposition d'art décoratif anglais, organisée par quatre artistes femmes : Miss Birkenruth, qui a réuni de fraîches figurines en petit relief qui semblent tissées comme des brocatelles, reproduisant des portraits célèbres, fidèlement copiés dans nos galeries publiques, d'après Holbein, Titien, Van Dyck, Gainsborough, etc.; les Misses Cassella, dont les médailles, les plaquettes en bronze et les cuirs ciselés font penser, par leur exécution robuste, aux plus belles productions du genre de l'époque de la Renaissance; enfin, Miss Hallé qui a dessiné et exécuté de menus objets d'art et des bijoux émaillés d'un effet décoratif très heureux et très neuf.

Groupe artistique de la région de Vincennes (mairie de Saint-Mandé). — Le groupe artistique de la région de Vincennes vient d'ouvrir à la mairie de Saint-Mandé son exposition annuelle.

Passant rapidement devant les envois des artistes invités, où l'on trouve quelques jolies notes de MM. Dubufe, Rosset-Granger, Guinier, Cagnart, Bienvêtu et le très beau portrait de Mme Chauchet-Guilleré, signalons parmi les 300 numéros environ qui représentent l'effort annuel des sociétaires, les coins de Tunisie et de Seine-et-Marne des frères Delahogue, les études bretonnes de Thiébault, les notes rapportées d'Espagne par Tavernier et de Hollande par Bonnefoy, les paysages de Formant, Castagnary, Millot.

Les intérieurs de Warner, Feuillas-Creuzy, Massin, les esquisses et portraits de Lemeunier et Bouché-Leclercq, et l'ensemble de pochades et d'études de Tourte.

L'aquarelle abonde; on y remarquera les paysages de Verchain et les études de fleurs de Mlles Ponsard, Bassée, d'Haier.

Les envois de sculpture sont nombreux cette année : outre les deux grands morceaux de Ch. Berton, il faut signaler une jolie figure d'enfant de Guénot, les bronzes de Marioton, les bustes de Guérin et les délicates plaquettes de Viard.

L'art décoratif est remarquablement représenté par l'art précieux d'Eugène Lelièvre, Peghoux et Wagner, les cuirs de Mlle Gilbert et les faïences de Mme Lafarge-Channa.

R. G.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Le Salon de la Société des Beaux-Arts. L'œuvre d'Alfred Stevens.

La Belgique ne fut pas très hospitalière au grand peintre Alfred Stevens quand, vieilli, fatigué, meurtri par la vie, il vint y chercher asile, quelques années avant sa mort. Elle lui devait une réparation, car si le merveilleux artiste que fut Stevens dut beaucoup à l'excitation de la vie parisienne, dont il fut le peintre, il ne cessa de revendiquer les qualités qu'il tenait de sa race et de se dire peintre flamand. Aussi peut-on le tenir pour une des gloires les plus parfaitement authentiques de l'école belge. C'est ce que l'on a enfin compris à Bruxelles, et la splendide exposition de l'œuvre de Stevens, qu'a organisée la société royale des Beaux-Arts, a pour ainsi dire la valeur d'une amende honorable. Elle est vraiment très complète, et l'on n'eût pu mieux choisir. Préparée de longue date par M. Jean De Mot, secrétaire de la société, elle réunit les meilleures œuvres du maître que contenaient les collections, tant publiques que privées, de Paris et de Bruxelles. Le Luxembourg, Mme la comtesse Greffuhle, le comte de Montesquiou, se sont complaisamment laissé dépouiller, de même que les musées de Bruxelles et d'Anvers, et les grandes collections belges. Aussi a-t-on eu une impression plus complète et plus nette de la perfection de métier, de la grâce et du charme qui, dans le talent de Stevens, séduisaient universellement. La plupart de ces toiles étaient

connues du public de l'art, mais de leur réunion se dégageait une impression très forte et vraiment nouvelle. Après une promenade à l'exposition de Bruxelles, une conviction s'impose : Stevens doit être compté parmi les grands maîtres du xixe siècle.

* * *

C'est un voisinage écrasant pour des peintres que celui d'Alfred Stevens, surtout pour des peintres dont c'est la principale ambition de réaliser la perfection technique, ce qui est le cas de la plupart des membres de la Société des Beaux-Arts, plus préoccupés du « beau métier » que de l'émotion d'art. Aussi se sont-ils piqués au jeu. Ils ont choisi dans leur production ce qu'il y avait de meilleur, et si l'ensemble de leur exposition est un peu trop sage, un peu trop attendu, il n'en donne pas moins une très bonne impression : toute cette conscience, toute cette perfection manuelle a quelque chose de touchant et finit par donner une impression assez forte.

On remarque d'abord quelques très bons portraits : celui de M. André Cluysenaar est un des meilleurs que j'aie vus depuis longtemps. Sans recherche, sans tape-à-l'œil, par le seul effort d'une conscience d'art vraiment personnelle, le peintre arrive à nous donner une des œuvres les plus séduisantes du Salon. On ne peut mieux faire vivre un personnage, et tout, dans cette toile, atteste une maîtrise juvénile que l'on ne peut trop louer. M. Van Holder a également un très heureux envoi. Le peintre s'est toujours distingué par une étonnante facilité. On ne peut brosser avec plus de brio, et ce brio parfois conduisait l'artiste à une certaine vulgarité que le luxe des décors et l'amour des belles étoffes ne suffisaient pas à déguiser. Il semble s'en être complètement guéri, du moins dans son portrait de femme, qui est délicieux de grâce, de sobriété et d'élégance vraie.

Quant aux portraits de M. de Lalaing, ils ont du style et de la noblesse, mais leur raideur officielle s'est encore accentuée, et ceux qu'il expose cette année montrent décidément qu'il est plus sculpteur que peintre.

Sont-ce des portraits que les charmantes figures de M. Vloors ? Je ne sais, mais elles sont exquises de raffinement coloriste et de grâce arrangée. Il y a, du reste, beaucoup d'intérieurs, et des plus agréables, à ce Salon. Ceux de M. Michel, délicats et minutieux, ceux de M. Melchers, raffinés et chauds, sans compter celui d'Alfred Verhaeren, qui, renonçant cette fois à ses recettes, montre un petit intérieur flamand d'une vigueur et d'une intensité tout à fait remarquables.

Mais un des succès du Salon a été remporté par M. Jean Gomreloos, qui, à côté d'un curieux paysage, expose une *Maternité*, généreusement peinte, et d'un sentiment très délicat et très puissant à la fois.

Parmi les paysagistes, il convient de signaler M. Maurice Blieck, qui expose une vue de ce port d'Anvers, dont il évoque si puissamment la vie ardente et grouillante et dont il peint si délicatement le ciel à la fois nacré et fuligineux. Sa toile, d'un modernisme puissant, est vraiment émouvante.

Très curieux également, *le Chantier*, exposé par M. Marcel Jefferys, un peintre qui s'affranchit de plus en plus des minuties agréables où il se perdait jadis et qui commence à se ranger parmi les plus intéressants de nos « jeunes ».

Citons enfin, pour en finir avec les paysages, MM. Baeseleer, Paul Mathieux, Paul Hermanus, Jules Merckaert ; enfin, les excellents aquarellistes, un peu écrasés parmi des grands morceaux de peinture : Marcette, Cassiers, Uytterschant.

Tout cela est fort agréable, mais en dehors du peintre Blieck, il n'y a pas, dans tous ces envois, d'œuvre vraiment forte.

C'est, par contre, la qualité qu'il faut reconnaître à M. Léon Frédéric. La manière de ce peintre est rarement aimable : il ne cherche pas à séduire. Mais il y a dans son art une telle conscience, un tel sérieux, une telle énergie, que l'on est subjugué, conquis ; l'émotion s'impose et domine le spectateur. Personne n'a exprimé avec plus d'intensité l'âme repliée de nos campagnes, et l'œuvre sévère qu'il expose est certainement la plus impressionnante de l'exposition, si l'on en retire — naturellement — l'exposition Stevens qui en fait le clou et qui la domine tout entière.

L. Dumont-Wilden.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Collection de M. THIRION

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres remarquables de P.-P. RUBENS

ET DE

Van Beyeren, De Troy, Gérard Dou
Le Moine, A. van der Neer, Jacques et Salomon Ruysdaël
Tocqué, Tournières, Wouwerman, Wynants, etc.

Tableau, par CHAPLIN

ANCIENNES TAPISSERIES

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 10 Juin 1907, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS

Pour les Tableaux : M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges. | *Pour les Tapisseries :* MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le Samedi 8 Juin 1907, de 1 h. 1/2 à 6 h.
PUBLIQUE : le Dimanche 9 Mai 1907, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Collections de feu M. ÉDOUARD CHAPPEY

QUATRIÈME VENTE

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

DU MOYEN AGE, DE LA RENAISSANCE ET AUTRES

Faïences Orientales et Européennes

IVOIRES, ÉMAUX, BRONZES, PIERRES, MARBRES, BOIS

Sièges couverts en tapisserie — Meubles en bois sculpté

Tapisseries Flamandes — Importants Tapis d'Orient

TABLEAUX des Écoles primitives

Vente GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, A PARIS

Les Mercredi 5, Jeudi 6 et Vendredi 7 Juin 1907, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière. | Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Objets d'art : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges. | *Pour les tableaux :* M. HENRI HARO, 14, r. Visconti ; r. Bonaparte, 20

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Lundi 3 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, le Mardi 4 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection Ch. SEDELMEYER

Troisième Vente

TABLEAUX ANCIENS

des Écoles Flamande, Italienne
Espagnole et des Maîtres Primitifs

ŒUVRES REMARQUABLES DE :

Bout et Boudewyns, G. Coques, Van Dyck, J. Fyt
Jordaens, J. Van Loo, Platzer
Rubens, D. Téniers, C. de Vos, P. de Vos, etc.
Albani, Allori, Aquili, Bartholomeo, Bellini, Bonsignori
P. Bordone, Bronzino, Canaletto, Botticelli
Guardi, Pordenone, Lippi, S. del Piombo, B. Luini
Moroni, Palmezzano, Raibolini, Tintoretto
Sasso-Ferrato, Solario, Tiepolo
Le Pérugin, Le Titien, etc.
Goya, Murillo, P. de la Cruz, El Greco, Zurbaran
Amberger, Bruyn, Cranach
G. David, J. V. Mabuse, A. Moro, Pourbus.

Galerie SEDELMEYER, 4 bis, rue La Rochefoucauld, Paris

Les Lundi 3, Mardi 4 et Mercredi 5 Juin 1907

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR: Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière | EXPERT: M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Samedi 1er Juin, de 10 heures à 6 heures.
PUBLIQUE, Dimanche 2 Juin, de 10 heures à 6 heures.

Collection Ch. SEDELMEYER

Quatrième Vente

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES REMARQUABLES DE :

Jules Breton, Émile Breton, Burgers
Carolus-Duran, Corot, Daubigny, Delacroix
A. Demont, Diaz, J. Dupré, Fromentin
Heilbuth, Isabey, J.-P. Laurens, Marilhat, Meissonier
G. Michel, Plassan, Ribot, Th. Rousseau
J. Tissot, Tournier-Cuno, Troyon, Vollon, etc.
Beauduin, Blommers, Domingo
Frith, W. Gay, Gegerfelt, Howe, De Jonghe, Knaus,
Lessi, Ter Linden, Madou, Munkacsy
Pettenkofen, Stevens, Washington, Willems, etc.

AQUARELLES ET DESSINS

ANCIENS ET MODERNES

Galerie SEDELMEYER, 4 bis, rue La Rochefoucauld, Paris

Les Mercredi 12,
Jeudi 13 et Vendredi 14 Juin 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR: Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière | EXPERT: M. JULES FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Lundi 10 Juin, de 10 heures à 6 heures.
PUBLIQUE, Mardi 11 Juin, de 10 heures à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 345. Samedi 1er Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Entrevue de Cambridge, par M. X.	169
Échos et Nouvelles	169
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	171
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	175
Correspondance d'Espagne : Les derniers remaniements du musée du Prado, par M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau	176

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 345. Samedi 1er Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Entrevue de Cambridge

Il y a deux ans, M. le professeur Waldstein, du King's College de Cambridge, ancien directeur de l'École archéologique américaine d'Athènes, entreprit une tournée européenne en vue de constituer une ligue internationale ayant pour objet la reprise des fouilles d'Herculanum (1). Activement menée par le savant archéologue, cette campagne réussit à merveille ; des savants de tous pays promirent leur concours, et des chefs d'État, comme le roi d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne, le président Roosevelt et le président Loubet, apportèrent à l'œuvre leur haut patronage. Le roi d'Italie lui-même donna son adhésion. Mais les Italiens se montrèrent plus royalistes que leur roi, et refusèrent avec indignation la collaboration financière autant que scientifique de l'étranger.

Or, si l'Italie peut se passer du concours des savants allemands, anglais et français, il lui est difficile d'entreprendre ces travaux considérables avec les ressources infimes dont dispose son service des monuments historiques; et voilà pourquoi, par suite d'une prétendue atteinte à la dignité nationale, la question d'Herculanum n'a pas, depuis deux ans, avancé d'une ligne.

Tout cela rend assez piquante la rencontre qui va prochainement avoir lieu, à Cambridge, de M. le professeur Waldstein, l'apôtre de la ligue internationale pour l'exploration d'Herculanum, et M. le commandeur Boni, l'éminent archéologue qui a attaché son nom aux fouilles du Forum et qui est tout particulièrement désigné pour diriger, le cas échéant, celles d'Herculanum. On nous dit que les deux savants vont s'expliquer à cœur ouvert sur leurs programmes respectifs et que M. Boni aurait l'intention de présenter lui-même le projet de son rival au gouvernement italien : que voilà de la grandeur d'âme et combien cette magnanimité paraîtra surprenante à ceux qui connaissent les archéologues, autre *genus irritabile* dont les querelles sont inépuisables.

Il se peut toutefois que notre scepticisme ne soit pas de mise en la circonstance, et que M. Frazer ait été bien inspiré en ménageant à MM. Boni et Waldstein cette entrevue, sensationnelle comme celle de deux souverains qui désirent se mettre d'accord sur un point de politique internationale.

Souhaitons d'apprendre bientôt la signature d'une « convention de Cambridge » qui, sans blesser les susceptibilités de la nation italienne, donnera satisfaction à l'audacieux et entreprenant professeur du King's College.

L'acte d'Algésiras ne serait plus rien auprès de cet acte de diplomatie archéologique.

X...

(1) Voir dans le *Bulletin*, n° 250, p. 70, *la Question d'Herculanum*, par M. X...

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 25 mai). — Le prix Deschaumes, de la valeur de 1.500 fr., a été décerné à M. Gabriel Aubrée, architecte, élève de M. Pascal.

Le prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 fr., a été partagé également entre MM. Georges Boisselier, peintre, et Henry Raybaud, sculpteur.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 24 mai). — En rappelant que les funérailles de M. Jules Lair ont eu lieu le samedi précédent, M. S. Reinach, président, lit une notice émue sur la vie et les travaux du regretté défunt qui n'avait pas voulu qu'il fût prononcé de discours à ses obsèques.

— M. Pottier présente, de la part de M. Jules de Morgan, le calque d'un nouveau fragment de céramique grecque trouvé dans les fouilles de Suse. C'est un morceau de grand vase décoré de figures d'hoplites combattant. Le style paraît être conforme à celui des amphores attiques ou ioniennes du VIe siècle

avant notre ère ; il fournirait par là une preuve des relations commerciales établies entre le monde grec et l'empire perse, bien avant les guerres médiques, à moins que ce monument provienne des villes grecques d'Ionie, pillées par l'armée de Darius.

Les Récompenses du Salon. — Voici la liste des récompenses votées lundi et mardi dernier par les jurys des différentes sections :

Peinture. — *Médaille d'honneur :* M. Henri Martin.

Médailles de 2e classe. — MM. Henry Jacquier, Lucien-Hector Jonas, Victor-Adrien Tardieu, Pierre Vignal, Alfred Magne, Marius Barthalot, Maurice Moisset, B. Lemeunier, Éd. Cabane, G.-M.-J. Girardot.

Médailles de 3e classe. — Mme Élisa-Anna Zuber, MM. Herbert Hughes-Stanton, E.-A.-M.-J. Lefort-Magniez, Léon Cauvy, Carlos Vasquez, Sandor L. Landeau, Manuel Benedito-Vives, Maurice Joron, Paul-F.-A. Charavel, Edmond Jamois, Camille Boiry, Pierre-Eugène Montézin, John Da Costa, José Rodriguez-Acosta, Mme Anna de Carrié, MM. Tito Salas, Adolphe-Louis Gaussen, Léonce de Joncières, Henry Farré, Armand Jamar, Ludwig Deutsch, Robert Sauber, Mme Thérèse Cotard-Dupré, MM. Pierre Ribéra, Albert H. Collings, Loys-Joseph Prat, Robert Sallès, Louis-Jean-J. Cazaban, Edgar Bundy, Paul-André-Jean Eschbach, Henry-Charles Daudin.

Sculpture. — *Médailles de 1re classe.* — MM. Julien Lorieux, Auguste Seysses, Jules Déchin.

Médailles de 2e classe. — MM. Moreau-Vauthier, Maurice Favre, Émile Guillaume, Firmin Michelet, Xavier Barthe, André Abbal, Eugène Piron.

Médailles de 3e classe. — MM. Jean-Lucien Tisné, Henri-Jacques Pourquet, Jean Tarrit, Jean Thorel, Georges Verez, Henri Weigèle, Eugène Poncet, Marcel Grouillet, Lucien-Charles Alliot, Joseph Cassaigne, Alexandre Caron.

Il n'a pas été attribué de *médaille d'honneur* à la sculpture.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — *Médaille de 2e classe.* — M. Pierre-Charles Lenoir.

Médailles de 3e classe. — MM. Pierre Dautel, Em. Théod. Jamain, René Grégoire.

Architecture. — *Médaille d'honneur.* — M. Louis-Jean Hulot, qui expose cette année une remarquable reconstitution de Sélinonte.

Médailles de 1re classe. — MM. Henri Ébrard, Charles-Joseph Chaussepied.

Médailles de 2e classe. — MM. André-Louis Bérard, Paul-Frédéric-Joseph Lebret, Joseph Durand, Eugène-Jules Bliault.

Médailles de 3e classe. — MM. Henri-Paul-Émile Joulie, Eug.-H.-Lucien Lemaire, Henri-Alexis Tauzin, I. Berko-Medgyaszay, L.-H. Boileau, J.-P. Alaux.

Gravure et lithographie. — *Médaille d'honneur* : M. Abel Mignon.

Médailles de 2e classe. — MM. A. Boileau (bois), A. Cabaud (burin), Charles Léandre (lithographie), G. Fouquet-Dorval (eau-forte), Édouard Léon (eau-forte), Charles-René Thévenin (eau-forte), Léon-J.-Alfred Van de Put (bois), Louis Trinquier (lithographie), Marius-B. Labat (bois).

Médailles de 3e classe. — MM. Charles-A.-François Rabouille (burin), Charles-Firmin Mazelin (burin), Gabriel-Pascal Quidor (burin), Hedley Fitton (eau-forte), Félix Clairet (lithographie), Heller de Pardieu (lithographie).

Mentions honorables. — *Burin :* MM. Roger Favier, Lucien-Henri Binet, Charles-J.-Étienne Léchaudel, Emiliano Valadez, Ernest-Ch.-Louis Defosseux. — *Bois :* MM. Eugène Blanadet, Eugène Liévaux, Mlles Berthe-Louise Arlen, Jeanne-Flore Dété, M. Amédée-Auguste Desmoulin. — *Eau-forte :* MM. Sem Angerville, Raoul Brunet, Aimé-Edmond Dallemagne, Étienne Gudin de Vallerin, Édouard-Louis Agassis. — *Lithographie :* MM. Jean-R.-Auguste Gaudibert, Clément Quinton, Mme Jeanne Colas, Mlle Jehanne Sailly, M. Ferdinand Misty-Mifliez.

Art décoratif. — *Médailles de 2e classe.* — MM. Edouard Bénédictus et Edgar-William Brandt.

Médailles de 3e classe. — MM. Henry Husson, Paul-Gabriel Liénard, Alfred Jorel ; Mme Nathalie Martin-Sabon, Mlles Marcelle Lambrette, Marguerite Rossurd.

Expositions annoncées. — C'est le 12 juin que s'ouvrira, à la galerie Georges Petit, rue de Sèze, l'exposition de Chardin et de Fragonard. Le comité, d'après les promesses qu'il a déjà reçues, compte déjà sur une centaine de toiles, parmi lesquelles trois chefs-d'œuvre de Chardin, conservés au Nouveau Palais de Berlin — *le Dessinateur*, *la Pourvoyeuse* et *la Ratisseuse de navets* — que l'empereur d'Allemagne a promis d'envoyer à l'exposition.

La Dentelle de France. — Le jury, chargé de juger le concours de dentelles à la main organisé par *la Dentelle de France*, et actuellement exposé au musée des Arts décoratifs, s'est réuni lundi dernier, sous la présidence de M. Louis Vigouroux, député de la Haute-Loire, et il a attribué :

Un prix de mille francs à l'École du Puy-en-Velay (Haute-Loire) ; — trois prix de cinq cents francs à MM. Louis Oudin, fabricant de dentelles, Le Puy-en-Velay ; Victor Thévenon, fabricant de dentelles à Craponne-sur-Arzon (Haute-Loire), et à l'École de Verson (Calvados) ; — cinq prix de cent francs à Mlle Poissonnier, à Dun-le-Paletot (Creuse) ; à M. A. Le Grand, fabricant à Darney (Vosges) ; à Mlle Balbine Pouchalan, à Eauze (Gers) ; à Mme Berthelot, 15, quai Voltaire, à Paris ; et à l'atelier-ouvroir d'arts indigènes de la comtesse d'Attanoux, à Alger (ce dernier à titre d'encouragement).

Le prix d'honneur offert par le ministre du Commerce et de l'Industrie a été donné à une dentelle (n° 45) de l'École d'art, 35, rue Boissy-d'Anglas, à

Paris, et le prix du sous-secrétaire d'État à M. Chaleye, professeur à l'École de dentelle du Puy.

Enfin, trois prix de cent francs ont été donnés aux ouvrières des maisons Lefébure, Georges Martin et Melville et Ziffer, pour leurs expositions hors concours.

Société de l'histoire du costume. — La Société de l'histoire du costume annonce un cycle de conférences dont la première, destinée à exposer le but de cette société et le programme de ses études, a été faite avec un très vif succès mardi dernier 28 mai, par notre collaborateur M. Maurice Maindron.

A Londres. — Exposition très remarquable de maîtres français et hollandais du XIXe siècle, à la galerie Obach, 158, New Bond Street, où l'on trouve comme pièces principales : *le Braconnier*, de Diaz ; *la Plage*, de Courbet ; des ciels lumineux de Jongkind, près de quelques poétiques Corot (*Soir sur le lac* et *la Rivière tranquille*). Plus loin, d'excellents Israels et de beaux Blommers. La perle de la collection est *le Trait d'union* de Millet, la dernière œuvre du maître, et bien qu'elle soit inachevée, elle est digne d'être placée parmi ses chefs-d'œuvre.

— The New English Art Club nous présente d'excellentes toiles. Le *Portrait de Mrs. Hammersly*, par M. Steer en particulier, rappelle Gainsborough par la gracieuseté des poses, le fond de verdure, la légèreté de la touche, tout ce charme décoratif du tableau, qui unit la force à la délicatesse. M. W. Rothenstein a envoyé une peinture de *Juifs lisant le Megillap*, qui le classe parmi nos meilleurs artistes ; son *Église bourguignonne* est moins bonne. Mentionnons aussi : un *Brouillard*, de M. Lucien Pissarro ; une *Impression du Strand*, de M. Francis Dodd ; *The Roadside House*, de M. Sydney Lee ; *la Femme à la tasse de thé*, de M. Charles Stabb ; *le Châle rouge*, de Miss Ethel Walker, et *Dark Night*, de M. B. Muirhead. — A. T.

A Rome. — La semaine dernière a eu lieu à Rome, à la Villa Médicis, l'inauguration, par le roi et la reine d'Italie, de l'exposition traditionnelle des envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome, avant leur départ pour Paris, où nous les verrons bientôt réunis à l'École des beaux-arts.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente Mühlbacher (tableaux et objets d'art anciens. *Fin*). — Terminons la liste des prix de cette vente importante ; les principales enchères des deux premières vacations ont paru dans les nos 343 et 344 du *Bulletin*.

TROISIÈME VACATION :

SCULPTURES. — 178. Clodion. *Nymphe et satyre*, groupe terre cuite, signé et daté 1765, 59.050 fr. — 180. Petit groupe, anc. terre de Lorraine, *les Trois Grâces*, 3.630 fr. — 182. Deux bas-reliefs cire : *Portraits de femme et d'homme*, 3.000 et 1.680 fr.

OBJETS VARIÉS. — 261. Écritoire anc. laque, récipients anc. blanc de Chine, mont. bronze doré, ép. Louis XVI, 5.550 fr. — 265. Baromètre-thermomètre, bois sculpté, ép. Louis XV, 2.600 fr.

BRONZES, PENDULES. — 267. Lustre bronze doré, ép. Louis XIV, 6.000 fr. — 273. Pendule bronze doré, ornée d'une statuette de femme personnifiant *les Sciences*, ép. Louis XVI, 3.200 fr. — 274. Cinq chenets Louis XVI, à rinceaux et enfant, 5.100 fr. — 277. Quatre bras-appliques Louis XVI, à rinceaux et cassolettes, 4.400 et 2.200 fr.

SIÈGES. — 308. Bergère bois sculpté, ép. Louis XV, 2.800 fr. — 309. Canapé ép. Louis XVI, sculpté et redoré, 3.600 fr.

MEUBLES. — 329. Table-bureau, marqueterie de bois de couleur, à quadrillés, garniture bronze doré, ép. Louis XV, 12.550 fr. — 333. Secrétaire à abattants et portes, marqueterie de bois de coul., à fleurs et oiseaux. Encad. bronze, ép. Louis XV (bronzes remaniés), 5.000 fr. — 334. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, marqueterie de bois de violette à quadrillés, ép. Louis XV, 7.800 fr. — 337. Commode, marqueterie bois de coul., garnit. bronze, fin ép. Louis XV, 7.600 fr. — 339. Secrétaire droit à abattant, marqueterie de bois de coul., frises et encadrements de bronze, ép. Louis XVI, 5.700 fr. — 340. Écran bois sculpté et doré, feuille en tapisserie, ép. Louis XVI, 2.500 fr. — 341. Bureau marqueterie bois, ép. Louis XVI, 6.500 fr. — 348. Table-rafraîchissoir, bois de placage, garnit. cuivres, 3.500 fr.

Produit total de la vente : 1.237.491 francs.

1re vente Sedelmeyer (tableaux anciens : écoles anglaise et française. *Fin*). — On trouvera ci-dessous la fin de la liste des principaux prix de la 1re vente Sedelmeyer, que nous avons commencée dans notre dernière chronique :

101. Sir Th. Lawrence. *Portrait de la comtesse de Darnley*, 27.100 fr. — 107. Lely. *Portrait de femme*, 4.700 fr. — 108. *Portrait d'une princesse d'Orange*, 4.100 fr. — 109. Morland. *Les Patineurs*, 4.500 fr. — 120 Sir H. Raeburn. *Portrait du major Hope*, 6.000 fr. — 123. *Portrait du colonel Ramsay et de sa femme*, 107.000 fr. — 124. *Portrait de Mrs. Pattison*, 112.000 fr. — 125. *Portrait de Mrs. James Monteith*, 130.000 fr. — 126. *Portrait de John Murray et de son frère*, 12.500 fr. — 127. *Portrait de Lady Ramsey*, 26.000 fr. — 128. *Portrait de jeune femme*, 6.000 fr.

129. Sir J. Reynolds. *Portrait de Mrs. Schindlerin*, 60.000 fr. — 130. *Portrait de lord Mulgrave enfant*, 15.300 fr. — 131. *Résignation*, 5.400 fr. — 132. *Portrait de Jean, marquis de Granby*, 5.100 fr. — 145. G. Romney. *Portrait de Miss Élisabeth Tighe*, 160.000 fr. — 146. *Lady Hamilton en Ariane*, 37.000 fr. — 147. *Portrait de Miss Gore*, 52.000 fr. — 148. *La Veuve*, 10.500 fr. — 149. *Portrait de Lady Waldegrave*, 4.600 fr. — 150. *Portrait de la marquise de Hertford enfant*, 32.000 fr. — 152. *La Jeune fille aux fleurs*, 6.250 fr. — 156. *Amour et Psyché*, 4.700 fr. — 157. John Russell. *Portrait de Miss Gollighby*, pastel, 5.000 fr. — 158. *Portrait de Lady Boyd*, pastel, 6.900 fr.

161. Turner. *Le Lac de Thun*, 6.800 fr. — 166. Wilkie. *Le Repos du chasseur*, 6.100 fr.

École française. — 169. Aved. *Portrait de M. Roques*, 11.000 (vente Mniszech, 9.000 fr.). — 170. B. de Bar. *La Jolie pêcheuse*, 26.000 fr. — 174-175-176-177. *Dans la solitude, la Belle endormie, l'Amour va être pris, l'Amour est enchaîné*, 112.000 fr. — 178. *Pastorale*, 24.000 fr. — 179. *Pêcheur au bord du Gave*, 5.050 fr. — 180. *Bacchante endormie*, *Faune et Amour*, 14.000 fr. — 181-182-183-184. Atelier de François Boucher. *Le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver*, 23.300 fr. — 188. Chardin. *Jeune garçon faisant un château de cartes*, 5.600 fr. — 189. *Le Château de cartes*, 28.000 fr. — 194. Duplessis. *Portrait de Louis Dussieux*, 12.000 fr.

201. Fragonard. *Le Réveil de Vénus*, 138.000 fr. — 202. *L'Amour*, 30.000 fr. — 203. Cl. Gelée, dit le Lorrain. « *Noli me tangere* », 5.000 fr. — 204. Baron Gérard. *Portrait de Mme de la Pleigne*, 6.900 fr. — 206. Greuze. *Le Réveil*, 22.500 fr. — 207. *Déception*, 4.800 fr. — 209. *Les Foins*, 5.100 fr. — 210. *Les deux sœurs*, 12.100 fr. — 212. Lancret. *Le Menuet*, 57.000 fr. — 213. Largillière. *Portrait d'une dame et de sa fille*, 42.000 fr. — 214. *Portrait de Mme de Noirmont*, 32.000 fr. — 215. *Portrait de femme*, 11.100 fr. — 216. *Portrait de femme*, 22.500 fr. — 218. *Jeune femme à la ceinture noire*, 5.000 fr. — 219. *Jeune femme au corsage rouge*, 4.000 fr.

226. Jean-Baptiste van Loo. *Portrait de la comtesse della Rena*, 10.000 fr. — 227. Louis-Michel Van Loo. *Portrait de Turgot*, 8.000 fr. — 229. Nattier. *Portrait de Marie Leczinska*, 45.000 fr. — 230. *Portrait de jeune fille*, 42.000 fr. — 231. *Portrait de Mme de Flavacourt en Diane*, 26.000 fr. — 233. Pater. *Les Fiançailles dans le parc*, 80.000 fr. — 234. *La Cueillette des roses*, 25.500 fr. — 235. *La Romance*, 27.000 fr. — 236. *La Chiromancienne*, 12.000 fr. — 237. *Fête galante*, 5.300 fr. — 238. Prudhon. *La Vertu aux prises avec le vice*, 4.350 fr. — 242. Santerre. *La Petite fille à la perruche*, 10.100 fr. — 244. Tocqué. *Portrait d'homme*, 5.200 fr. — 248. Vestier. *Jeune fille en robe blanche*, 16.200 fr. — 249. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait de l'artiste*, 45.200 fr. — 250. *Les Deux sœurs*, 11.000 fr. — 251. *Portrait de Mrs. Chinnery*, 20.000 fr. — 252. *Portrait de femme assise*, 7.500 fr. — 253. *Femme en blanc*, 5.900 fr. — 254. Ant. Watteau. *La Lorgneuse*, 18.000 fr. — 255. *Jeu d'amours*, 5.100 fr.

2e vente Sedelmeyer (tableaux anciens : école hollandaise). — La place nous est trop mesurée pour donner aujourd'hui avec tout le détail qu'elle comporterait, la liste des principales enchères de la deuxième vente Sedelmeyer. Force nous est de nous limiter à quelques prix les plus saillants.

Vacation du 25 mai : produit, 302.770 fr.

Les honneurs de la journée ont été pour *le Chemin descendant de la colline*, par Jacob Ruysdaël, adjugé 33.000 fr. (demande 40.000 fr.). Du même peintre, *la Passerelle sur la rivière*, est restée à 18.000 fr. sur la demande de 25.000. Notons encore : J. Ruysdaël. *Bord de rivière en Hollande*, 11.000 fr. — Van der Helst. *Portrait de femme âgée*, 19.900 fr. (demande 15.000 fr.). — A. Cuyp. *Vaches dans un paysage montagneux*, 25.000 fr. (demande 40.000 fr.; vente Pereire, 1872, 9.200 fr.). — Metsu. *La Lecture*, 11.600 fr.

Vacation du 27 mai : 287.890 fr.

Le plus gros prix de cette seconde journée a été obtenu par un Jean Steen : *les Noces de Cana*, adjugé 27.000 fr. sur la demande de 40.000. A la vente Febvre, en 1882, ce tableau avait fait 4.335 fr. Il a passé depuis dans la vente Charcot. Citons auprès : J. Steen. *Le Magister*, 25.000 fr. (demande 25.000 fr.). — P. Potter. *Chevaux et vaches*, 22.100 fr. (demande 40.000 fr.). — N. Maes. *Portrait d'homme*, 20.000 fr. (demande 15.000 fr.). — Van Ceulen Janssens. *Portrait du docteur Harvey*, 13.200 fr. — Van der Neer. *Effet de lune*, 10.000 fr.

Vacation du 28 mai : 418.950 fr.

La plus grosse enchère de cette seconde vente a été celle du *Portrait d'homme*, par Rembrandt, 126.000 fr. Citons, en outre, le *Portrait de la mère de l'artiste*, par Rembrandt, 24.000 fr. — *La Flotte à l'ancre*, de G. Van de Velde, 34.000 fr. — *La*

Belle dentelière, par Mieris le vieux, 40.000 fr. — *Le Départ pour la chasse*, par Th. Wouverman, 33.000 fr.

Total de cette 2e vente : 1.009.610 fr., ce qui, ajouté aux 2.833.810 fr. de la précédente, donne le total de 3.843.420 fr.

Vente de la collection Darlaud (objets d'art, etc.). — Faite galerie Georges Petit, le 21 mai, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim, cette vente a produit un total de 658.355 francs. Dans ce chiffre, qui a dépassé sensiblement les prévisions, entrent pour une bonne part les bijoux, dont deux colliers de perles qui ont fait l'un 155.100 fr., l'autre 191.000 fr., et, d'autre part, la vente comprenait un important mobilier moderne et conséquemment sans grand intérêt pour nous. Mais ils convient de signaler tout particulièrement l'enchère de 75.000 fr. obtenue sur la demande de 50.000 par un mobilier couvert en tapisserie de la fin de l'époque Louis XV, à décor d'animaux dans des paysages sur les sièges, et de scènes galantes sur les dossiers; ce meuble comprenait un canapé et huit fauteuils. Un autre meuble de salon, un canapé et six fauteuils couvert en tapisserie d'époque Régence, à décor de pavots et d'oiseaux, a été adjugé 50.500 fr. Sur la demande de 40.000, est montée à 41.500 fr. une tapisserie des Gobelins du XVIIIe siècle, *Bacchus et Ariane*, de la tenture des « Métamorphoses ». Une tapisserie flamande du XVIIIe siècle, représentant des muses jouant dans la campagne, a fait 11.700 fr. Notons encore : table-bureau, du temps de Louis XV, bois de placage avec bronzes, 11.800 fr.; deux petits groupes en terre cuite du XVIIIe siècle, représentant des *Enfants jouant*, 8.200 fr., demande, 12.000.

Collection de M. Lesrel (objets d'art, etc.). — Il nous suffira de donner quelques enchères de cette vente, faite, salle 1, les 22 et 23 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim. Le plus gros prix a été celui de 16.550 fr., donné pour une porte d'habitation en bois sculpté, d'époque François Ier, provenant d'une maison de Gien (demande, 10.000).

Notons encore : une armure de joute pour cavalier et monture en partie du XVIe siècle, 8.700 fr. (demande 1.000). — Demi-armure en fer noirci et doré de la fin du XVIe siècle, 3.150 fr. — Fontaine en faïence, vieux Moustiers, 1.460 fr. — Horloge à gaine, époque Louis XV, en bois de placage, garni de bronze, signée : *Lieutaud*, 8.650 fr. (demande 8.000). - Tapisserie de Bruxelles du XVIe siècle, représentant *Mars et Vénus* et *les Forges de Vulcain* dans un paysage, 5.010 fr. (demande 3.000).

Produit total de la vente : 76.434 francs.

Succession de M. le baron Blanquet de Fulde (tableaux modernes, etc.). — Contentons-nous de donner la liste des principales enchères de cette vente, faite salles 9 et 10, les 24 et 25 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune et Paulme et Lasquin, et sur laquelle nous avons d'ailleurs donné quelques détails en l'annonçant ici-même.

Le produit total de la vente s'est élevé à 87.050 fr. Quelques enchères : Lhermitte, *La Fauche des blés*, pastel, 7.400 fr. (demande 10.000 fr.) — *Le Marché à Saint-Malo*, fusain, 3.300 fr. — *Le Déjeuner à la ferme*, fusain, 3.100 fr. — Alfred Stevens, *L'Attente*, 4.000 fr. — Diaz, *Lisière de forêt*, 3.700 fr. — Jules Dupré, *Le Vieux chêne, crépuscule*, 2.150 fr. (demande 10.000 fr.). — Bail, *Badinage*, 3.200 fr. — Deux tableaux anciens par Raoux, 1.900 fr. — Pichet en ancienne faïence de Delft, décor bleu et rouge, 1.900 fr. — Tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, à sujet galant, 1.150.

3e vente Chappey. — De même nous devons nous limiter aux seules très importantes enchères de cette troisième — et tout à fait intéressante — vente Chappey.

1re vacation, 27 mai : 327.190 fr.

PORCELAINES DE SÈVRES. — 1106. Deux vases avec couvercles (un couvercle moderne), à anses rocailles, décorés chacun de deux médaillons, l'un à sujet chinois, l'autre à fleurs, le tout sur fond bleu turquoise avec feuillages en relief, 72.000 fr. (demande 80.000 fr.). — 1105. Pendule en vieux Sèvres, composée de rocailles et ornée d'attributs et fleurs sur fond blanc et bleu (coup de feu et un pied recollé), 32.000 fr. (demande 40.000 fr.). — 1104. Grande jardinière en forme de nef, ornée sur fond bleu turquoise, d'un groupe d'amours et d'attributs variés, 46.000 fr. (demande 25.000 fr). — 1102. Jardinière à amours, attributs et fleurs sur fond turquoise, 12.400 fr. — 1103. Vase pot-pourri à fleurs sur fond bleu, 10.100 fr. (demande 15.000 fr.). — 1101. Pendule en bronze doré avec plaques en porcelaine de Sèvres, 10.000 fr. (même demande). — 1.095. Deux verrières à fond plat, décorées de fleurs, 9.800 fr. — 1096. Soupière, décor analogue, 6.250 fr. — 1.089. Cache-pot, décoré de fleurs en camaïeu bleu, 6.400 fr.

OBJETS DIVERS. — 1363. Fontaine-applique en argent, du XVIIIe siècle (doute sur l'époque), 10.250 fr. — 1321. Éventail, ép. Louis XV, 2.060 fr. (*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession Élie Léon (tableaux modernes, etc.). — Cette vente, qui aura lieu le 3 juin, salles 5 et 6, comprend d'une part des tableaux modernes, de l'autres des tapisseries anciennes et des objets d'art.

Parmi les tableaux modernes, signalons : de Bastien-Lepage, *le Vieux mendiant ;* de Cazin, *la Cabane du marinier ;* de Corot, *un Paysage d'été ;* de Daubigny, *l'Étang ;* de Jongkind, *Dans le faubourg Saint-Jacques ;* de J. Lefebvre, *Pandore ;* de Th. Rousseau, *le Bac.* Parmi les tapisseries, nous remarquons : une tapisserie flamande d'époque Louis XIV, *l'Apothéose de la France ;* une autre pièce des mêmes pays et époque, à sujet de pastorale ; une grande tapisserie flamande du XVIII[e] siécle, représentant des scènes tirées de *l'Histoire de Don Quichotte.*

Cette vente, qui sera dirigée par M[e] Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Collection Sedelmeyer (tableaux anciens). 3[e] vente). — La troisième vente Sedelmeyer, dont le catalogue illustré forme un volume spécial, aura lieu du 3 au 5 juin, par le ministère de M[e] P. Chevallier et de M. J. Feral. Comme les précédentes, elle se fera galerie Sedelmeyer.

Cette nouvelle série de vacations est consacrée à l'école flamande du XVII[e] siècle, aux écoles italiennes et espagnoles et aux écoles primitives diverses.

Le manque de place nous oblige au compte rendu le plus succinct. Contentons-nous de mentionner : de Rubens, *Vénus et l'Amour, Jésus Enfant* et le *Portrait d'un gentilhomme génois ;* de Van Dyck, le *Portrait d'un gentilhomme de la famille Spinola,* le *Portrait de la Comtesse de Devon,* le *Portrait d'un prince d'Orange* et une *Vierge avec l'Enfant Jésus ;* de Téniers, des intérieurs, des paysages animés, quelques scènes symboliques, pas moins de vingt-huit numéros ; notons encore *les Œuvres de Miséricorde,* par Gonzalès Coques et des ouvrages de Fyt, Jordaens et Siberecht.

Parmi les Italiens et les Espagnols, notons : le *Denier de César* et le *Portrait d'un noble italien,* du Titien ; le *Christ en croix,* de Murillo ; des portraits du Bronzino ; le *Portrait d'un poète,* de B. Veneto ; le *Canale Grande,* de Canaletto ; la *place Saint-Marc,* de Guardi ; des Madones, de Francia ; une *Sainte Catherine,* de B. Luini ; enfin les panneaux des écoles primitives nous présentent les noms de Ambeyer, Bruyn, Cranach, Mabuse, A. Moro, Mostaert, le « Maître de la *Mort de Marie* », Van Orley, Pourbus, Roger van der Weyden.

— La quatrième vente Sedelmeyer aura lieu galerie Sedelmeyer, du 12 au 14 juin. Elle comprendra les tableaux, aquarelles et dessins modernes, ainsi que les dessins anciens de la collection, et a fait l'objet, comme les précédentes, d'un catalogue illustré.

Collection E. Chappey (4[e] vente : Moyen-Age et Renaissance). — Un catalogue illustré nous apporte des renseignements sur la quatrième vente Chappey qui aura lieu les 5, 6 et 7 juin, sous la direction de M[es] P. Chevallier et Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Haro.

Il nous est malheureusement impossible d'insister comme il conviendrait sur les principales pièces des diverses catégories qui composent cette vente particulièrement intéressante : faïences orientales, hispano-mauresques et faïences italiennes ; ivoires, dont une réunion remarquable de diptyques d'art français du XIV[e] siècle ; émaux peints de Limoges du XVI[e] siècle ; bronzes italiens de la Renaissance ; des sculptures italiennes et espagnoles ; des bois sculptés dont un très grand retable en bois sculpté, peint et doré, du commencement du XVI[e] siècle ; un autre retable en bois sculpté, d'art allemand, de la même époque représentant *le Calvaire,* et un autre grand retable en bois sculpté, peint et doré, d'art flamand du XVI[e] siècle, figurant les principales scènes de la Passion ; des groupes et des statuettes ; des meubles dont des spécimens remarquables d'art français du XVI[e] siècle ; des tapisserie, notamment un panneau d'art flamand de la fin du XVI[e] siècle, représentant *le Christ de Majesté ;* une tapisserie, même art, même époque, représentant un souverain assis sur un trône et entouré de nombreux personnages richement vêtus ; une grande tapisserie, même art et même époque, à nombreux sujets bibliques et allégoriques ; un panneau flamand, du début du XVI[e] siècle, montrant des apôtres sous des arcatures gothiques ; un panneau flamand du commencement du XVI[e] siècle, à sujets de personnages jouant, chassant, etc. ; enfin des tapis d'ancien travail persan, en laine et soie, dont deux tout

à fait remarquables, complètent cette partie de la collection.

Parmi les peintures, notons : *la Vierge et l'Enfant Jésus*, panneau d'art français ou espagnol, et un grand retable du même genre, à sept compartiments.

Collection de feu M. F. Barrot (estampes, porcelaines, etc.). — Signalons, sans plus, pour aujourd'hui, la vente de la *Collection de feu M. Barrot*, qui aura lieu salles 9 et 10, du 10 au 13 juin, par le ministère de Me André Couturier et de MM. Paulme et Lasquin fils et Roblin. Cette vente comprendra, d'une part, une importante réunion d'estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle, des estampes japonaises, des tableaux et des dessins anciens, et, d'autre part, des objets d'art et d'ameublement anciens, notamment une réunion d'anciennes porcelaines de Chine et de Saxe.

Collection de M. Thirion (tableaux anciens, etc.). — Cette vente, qui aura lieu le 10 juin, à la galerie Georges Petit, et sera dirigée par Mes Paul Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. J. Féral et Mannheim, comprend des tableaux anciens, notamment des œuvres de P. Rubens et des anciennes tapisseries.

Ventes à l'étranger. — A Amsterdam. — Collection H.-C. du Bois, à la Haye. — Le 4 juin, sera dispersée à Amsterdam, par les soins de M. Fred. Muller et Cie, la collection de tableaux modernes de M. H.-C. du Bois, à la Haye.

Un catalogue illustré a été dressé à l'occasion de cette vente ; nous y relevons les noms des peintres Van Borsclen, E. Isabey, Fichel, Bakker, Korff, Beyle, Körle, Peyrol-Bonheur, V. Dupré, Bosboorn, Bouguereau, Braekeleer, Leys, Brun, Landelle, Calame, Clays, Ferrand, Ravel, Leroux, Graeb, Meyer, Herzog, Schotel, Hoppenbrouwers, Ch. Jacque, Ten Kate, E.-B. Michel, de Keyser, Koekkoek, Von Lerche, Ulmann, L. Meyer, Raffaëlli, E. Verboeckhoven, L. Robie, V. Roelofs, A. Schelfhout, C. Springer, H. Valkenburg, W. Verschnur.

Le grand maître hollandais moderne Josef Israels est représenté dans cette collection par une de ses pages les plus célèbres : *Chagrins domestiques*.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

1er Salon des Humoristes (Palais de Glace). — Encore un Salon de plus ! Le Salon du Rire. Est-il donc si nouveau ? Trop d'actualités vite recueillies et point de rétrospective, où Daumier dominerait par le style la cruauté de Forain, la gaminerie de Willette, la tristesse de Dethomas, les jouets spirituellement géométriques de Caran d'Ache, portraitiste du soldat russe et découpeur de *l'Épopée* chat-noiresque, parmi les affiches théâtrales de Cappiello, les satires du féministe Abel Faivre, ennemi des *Morticoles*, les progrès de Sem, impitoyable aux snobs, sans oublier Léandre et Devambez montmartrois, Huard provincial, Louis Morin, Truchet, Wély, Rouveyre, etc. (ils sont trop !), ni *le Punch* anglais, ni les talents, plus concentrés, d'outre-mers, d'outre-monts, d'outre-Danube et d'outre-Rhin ; mais la caricature, exagération du caractère vrai, qui saisit moins l'harmonie que la fausse note, est le triomphe léger de la malignité boulevardière.

Léonard Jarraud (galerie des Artistes modernes). — Plus casanier que le poète angevin qui préférait la petite fumée de son village aux bords ambitieux du Tibre, ce peintre charentais est retourné depuis trente ans auprès de sa vieille mère, à son toit natal. Élève de Gérôme, comme M. Raffaëlli, ni Paris, ni sa banlieue ne l'ont retenu... C'est un vrai modeste, donc un obscur, parmi tant de fausses naïvetés ! Ce poétique paysan de La Couronne n'a pas exposé plus de six fois : aux Salons de 1873, 1875, 1876, 1886, ensuite en 1891 et 1892, aux débuts de la Société Nationale, où nous avions remarqué sa douceur minutieuse et vague. De la précision colorée de ses premières peintures rustiques au mode mineur de ses derniers pastels, c'est l'évolution d'une âme greffant le mystère moderne au décor français : paysages minuscules, vieux intérieurs villageois, petites ombres immobiles à la veillée, lueur d'aube ou de lune sur le silence de la treille, porte entr'ouverte sur le cellier noir, neige de Noël ou printemps frileux, cette majesté de la province encadre plus d'un bon portrait ; celui de *Mlle Riffaud* plairait à M. Guiguet par sa probité contemplative et tendre. Inconsciente illustration d'un *Trésor des Humbles*, cette peinture sans coquetterie mérite entre toutes d'être définie « la transparence de la vie profonde ».

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

Les derniers remaniements du musée du Prado.

Les transformations introduites dans les grandes galeries nationales par leurs directeurs ou conservateurs, désireux de faire mieux que leurs prédécesseurs, sont rarement heureuses. C'est presque toujours une erreur de changer de place les chefs-d'œuvre que le public est habitué à aller admirer à un endroit pour ainsi dire consacré ; c'est en quelque sorte de l'irrespect.

Il y a plus de deux ans, l'administration du musée du Prado de Madrid a procédé à une nouvelle distribution des toiles de sa grande galerie et de son ancien salon d'Isabelle II, qui n'a pas généralement paru des plus réussies (1). Elle vient dernièrement de la refondre, au moins en partie, dans la salle consacrée à Velazquez et certainement avec moins de bonheur encore que la fois précédente. Les visiteurs de la grande collection nationale d'Espagne s'habituaient à peine au nouvel état de choses, qu'un remaniement avait lieu. Nous voulons bien que ce dernier rangement ait fait entrer dans ce salon le *portrait de Martinez Montanes*, relégué au second étage, mais c'est tout. Le bouffon *Antonio el Ingles* avec son chien, précédemment si bien en vue sur la cimaise, à côté des autres figurations de nains et de fous, a été accroché au-dessus du portrait en buste de *Philippe IV âgé*. *Mercure tuant Argus*, et *le Dieu Mars* n'ont rien gagné, tant s'en faut, à être descendus à quatre-vingts centimètres ou un mètre du plancher. Comment ne s'est-on pas souvenu que ces deux compositions mythologiques, dans le salon des Glaces de l'ancien Alcazar de Madrid, dans le pavillon de chasse de la Torre de la Parada du Pardo, étaient placées beaucoup plus haut et dans un jour autrement atténué?

Mais laissons cela et arrivons à la décoration murale de la salle de Velazquez qui semble le point vers lequel les organisateurs actuels du musée du Prado ont tout particulièrement porté leurs efforts. Cette décoration, jadis gris-verdâtre, a été remplacée par une tenture rouge rayée à deux tons; un velum a été abaissé, le tout dans le but évident d'isoler les tableaux, de tamiser la lumière et de la rendre plus diffuse.

Le résultat souhaité a-t-il été atteint? Nous ne le trouvons guère.

(1) Voir les nos 243 et 244 du *Bulletin*.

La tonalité grisâtre et neutre des murs convenait beaucoup mieux à la généralité des peintures de Velazquez; elle ne les ternissait pas comme fait celle-ci, beaucoup trop crue et trop violente. Comment veut-on que les finesses, les gris-argentés du maître, n'aient pas à souffrir de ces rouges outrecuidants? Pour le velum, il étouffe et oppresse.

Nous voudrions bien formuler d'autres critiques ; il est vrai que le remède à ce que nous entendons signaler est difficile à trouver.

Un des grands inconvénients du Prado, qui ne lui est malheureusement pas spécial, est le fait des copistes qui envahissent ses salles et galeries et dont les boîtes à couleur, les sièges, les toiles et les chevalets, empêchent d'approcher des chefs-d'œuvre qu'ils masquent et mettent dans l'impossibilité d'étudier. Si encore ces copies avaient quelque valeur. Hélas ! pour la plupart d'entre elles, il en est bien rarement ainsi. Dernièrement, dans le salon de Velazquez, il nous a été bien difficile d'entrevoir le *Portrait de Da Mariana de Austria*, qu'un Japonais s'évertuait à mettre au carreau à l'aide d'une photographie ; dans la petite pièce consacrée aux *Meñinas*, une jeune Anglaise à robe cerise avait accaparé le beau milieu de la chambre, déjà si exiguë, qu'elle obstruait délibérément de sa personne et de son chevalet. Ah ! combien déplaisante et inharmonique cette odieuse étoffe cerise devant les colorations de cette œuvre du maître, toute de finesse et de délicatesse !

Faut-il maintenant parler de ces industriels qui, au bout de la grande galerie où ont été remisées la *Maja nue* et la *Maja habillée* de Goya, alignent sur leurs chevalets de honteuses imitations de ces merveilles? Ces malheureux osent montrer de ridicules et hétéroclites interprétations de la *Maja nue*, étendue, non sur un lit, comme dans le tableau du peintre de Charles IV, mais au milieu des plates-bandes d'un jardin à la française ; la *Maja habillée*, autrement drapée que dans le modèle, ou plutôt déshabillée dans des oripeaux repoussants et criards.

Si l'administration du musée du Prado ne peut assigner aux copistes des heures et des jours spéciaux, elle peut tout au moins interdire des exhibitions du genre de celles que nous venons de signaler.

PAUL LAFOND.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs

ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.



ALIMENT DES ENFANTS

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme

PARIS

TABLEAUX

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

LOTISSEMENT DES TERRAINS DE LA GRANDE-ROQUETTE

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 18 Juin 1907. **2 TERRAINS** D'ANGLE. 1° rues Croix-Faubin et Folie-Regnault. Surf. 465m33. 2° rues Folie-Regnault et Gorbier. Sce 469m31. M. à p. 120 f. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 25 Juin 1907. **3 TERRAINS** r. La Fontaine et Gros. Sce 564m, 749m et 962m. M. à p. 125 f., 118 f. et 34 f. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS, TERRAINS DU CHAMP DE MARS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 11 Juin 1907. **TERRAIN** ANGLE de deux rues Nouvelles (*8e lot et partie du 7e de l'îlot n° 5*). Sce 607m75. M. à p. 225 f. le m. S'ad. Mes DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

LOTISSEMENT DES TERRAINS DU CHAMP DE MARS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 18 Juin 1907. **2 TERRAINS** 1° ANGLE 2 rues Nouvelles. Sce 433m75. 2° R. Nouvelle. Sce 280m. M. à p. 225 f. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

PROPTE D'ANGLE, Bd Rochechouart, 34-36 et rue Clignancourt, 2. Cce 536m. Rev. 30.147 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. sr 1 ench. Ch. Not., 18 Juin. S'ad. not. Mes NARET, VINGTAIN et THÉRET, 24, bd St-Denis.



OBJETS D'ART
DU JAPON ET DE LA CHINE

LAQUES, SCULPTURES, INRO, NETSUKÉ, IVOIRES, ARMES
BRONZES, CÉRAMIQUES, PEINTURES

Provenant de la collection SUMINOKURA, de Tokio.

VENTE A PARIS

Galeries DURAND-RUEL

Rue Le Peletier, 11, et rue Laffitte, 16

Du Lundi 10 au Samedi 15 Juin 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	M. M. BING 10, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, chez M. Bing, du 31 mai au 4 juin.
PARTICULIÈRE, galerie Durand-Ruel, les 7 et 8 juin.
PUBLIQUE, galerie Durand-Ruel, le 9 juin.

Collection de M. le Prince REPNINE
DEUXIÈME VENTE

DESSINS ANCIENS
Aquarelles, Gouaches

DES ÉCOLES ANGLAISE, FLAMANDE, HOLLANDAISE
ET PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII SIÈCLE

par Belanger, Boucher, Brawer, Breughel de Velours
Clermont, Coypel, Cozette, Fragonard
Hackert, Lemoine, Leprince, Maës, L. Moreau
Oudry, Hubert-Robert, Van Loo, de Vliéger, Woogt, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Jeudi 6 Juin 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	M. PAUL ROBLIN 65, rue Saint-Lazare, 65.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 5 Juin 1907, de 2 h. à 5 h. 1/2.

TABLEAUX, PANNEAUX PEINTS

DES ÉCOLES ESPAGNOLE, FLAMANDE, FRANÇAISE
HOLLANDAISE, ITALIENNE, ETC., DU XVe ET DU XIXe SIÈCLE

FAIENCES ET PORCELAINES

PENDULES — BRONZES — OBJETS DIVERS

ÉMAUX DES XVe ET XIXe SIÈCLES

BOIS SCULPTÉS, SCULPTURES, MEUBLES, SIEGES, COFFRES

ÉTOFFES ANCIENNES BRODÉES

Le tout appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Samedi 8 Juin 1907, à 2 heures précises.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils 10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 7 Juin, salle n° 7, de 2 heures à 6 heures.

MOBILIER ARTISTIQUE
TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR BERTRAND, CALBET, CAVELIER
FEYEN-PERRIN, HARPIGNIES, LÉANDRE, MORIN
VALTON, VOGLER

PASTELS & FUSAINS PAR LHERMITTE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bois sculptés, Terres cuites, Porcelaines, Faïences

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles et Sièges anciens

ARGENTERIE, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, FUSILS DE CHASSE

MOBILIER COURANT

VENTE A LA REQUÊTE DE
M. LEMARQUIS, Administrateur-judiciaire

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Les Lundi 3 et Mardi 4 Juin 1907, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT POUR LES TABLEAUX
Me LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart.	M. GEORGES PETIT 8, rue de Sèze.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 2 Juin 1907, de 2 heures à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART
et d'Ameublement

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures

PORCELAINES, FAIENCES

SAXE, CHINE, FRAKENTHAL, CAPO DI MONTE, ETC.

BRONZES, CUIVRES, ÉTAINS

Pied de monstrance en cuivre doré du XVIe siècle

Métal argenté — Objets variés

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS
ET DE STYLE

Tapisseries anciennes — Tapis d'Aubusson

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Les Mercredi 5 et Jeudi 6 Juin 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart.	MM. PAULME & B. LASQUIN Fils 10, r. Chauchat - 12, r. Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 4 Juin 1907, de 2 heures à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 346. Samedi 8 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Pillage, par M. E. D.	177
Échos et Nouvelles	177
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	179
Estampes, par M. R. G.	182
Expositions et Concours, par M. Denis Roche	182
Correspondance de Turquie :	
Le Palais des sultans seldjouks, à Konia, par M. Gustave Mendel	183
Les Revues :	
Revues françaises	184
Revues étrangères	184

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 346. Samedi 8 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE PILLAGE

Il semble qu'on ait employé, pour l'affaire de Saint-Nectaire, le système bien connu des « petits paquets » : tout d'abord, on n'avait reconnu que la disparition du chef-reliquaire de saint Baudime, œuvre célèbre du XII[e] siècle, en cuivre doré sur âme de bois, avec orfrois ornés de cabochons, dont les visiteurs de l'exposition rétrospective organisée en 1900, au Petit-Palais, ont sans doute gardé le souvenir ; mais ensuite, quand le commissaire spécial envoyé par le sous-secrétariat des beaux-arts fut arrivé sur les lieux, il fallut bien avouer qu'un bras-reliquaire en argent, de la fin du XV[e] siècle, avait également été choisi par les cambrioleurs.

Choisi ? Oui, choisi : l'objet n'était pas classé !

Ainsi, voilà dix-huit mois que la loi de Séparation est votée ; un délai de trois ans a été accordé pour permettre le classement des œuvres d'art qui auraient échappé antérieurement à la loi de 1887, et l'on en est encore à reviser les anciennes listes, dont tout le monde sait qu'elles ne contiennent pas la dixième partie de ce qu'elles devraient contenir. En réalité, les apaches auraient bien tort de se gêner...

On objectera que le classement n'empêcherait point les vols et que les cambrioleurs d'aujourd'hui — des gens dans le mouvement, qui opèrent en automobile — ont toutes les audaces, même celle d'enlever le chef-reliquaire de saint Baudime, dont la célébrité ne laissera pas de rendre le « placement » difficile ; mais ce classement montrerait tout au moins que l'État se préoccupe de ses nouvelles richesses, au lieu qu'il semble s'en désintéresser totalement. Et si le presbytère est vide, qui donc garde l'église et qui la surveille ?

Au surplus, pour un vol reconnu et ébruité, combien d'autres « disparitions » qui demeureront secrètes et se seront traitées de gré à gré, par l'entremise de brocanteurs habiles à profiter de la situation ambiguë dans laquelle se trouvent actuellement les œuvres d'art des églises et à abuser de la crédulité des curés inquiets du présent et plus encore de l'avenir !

Ces disparitions, le classement aurait permis de les éviter en grande partie.

Mais, encore une fois, l'État, par l'insouciance qu'il témoigne pour cette partie du patrimoine national, favorise à merveille le pillage ; et le service des Monuments historiques est lui-même désarmé, car, non content de lui marchander une réorganisation que les circonstances imposaient, on a profité de l'occasion pour nommer à des postes qui exigeaient de l'expérience et du doigté, de petits jeunes gens que rien ne désignait pour ces périlleux honneurs (périlleux, surtout pour nos richesses d'art).

Que diable ! un inspecteur-adjoint des monuments historiques ne s'improvise pas comme un chef de cabinet de ministre ; et, à tout le moins, faut-il qu'il soit majeur.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 1[er] juin). — L'Académie des beaux-arts a décerné le prix Houllevigue, de la valeur de 5.000 fr., à M. Ernest Dubois, sculpteur, pour son monument de *Bossuet*, exposé au Salon.

— La Société des Artistes français prie l'Académie de désigner les membres d'une commission chargée de décerner le prix Henner, de la valeur de 3.000 fr., destiné à récompenser un peintre de figure, âgé de plus de trente ans et exposant au Salon. Ce prix sera décerné cette année pour la première fois.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 31 mai). — M. Héron de Villefosse lit une note de M. Eusèbe Vassel sur cinq stèles puniques votives inédites, élevées en l'honneur de Tanit et découvertes à Carthage, dans la propriété de M. A. Bessis.

— M. Adrien Blanchet fait une communication relative à diverses statues de divinités reproduites sur des monnaies de Corinthe, frappées entre 425 et 338 avant J.-C. On reconnaît sur ces pièces des statues archaïques de Zeus et d'Apollon et quelques autres de style plus récent, parmi lesquelles une figure d'Arès, le pied droit posé sur un rocher, pourrait être la copie d'une œuvre perdue de Lysippe. Une monnaie de Leucas, colonie de Corinthe, présente un Hermès attachant sa sandale, type créé par Lysippe, qui était né à Sicyone, près de Corinthe. Les statues qu'on voit sur les monnaies autonomes de Corinthe ornaient sans doute les temples et les places de cette ville, avant sa prise par le consul Mummius, en 146 avant J.-C.

— M. Pottier expose les trouvailles faites à Montlaurès, localité voisine de Narbonne, par M. Rouzaud, qui a recueilli, avec une sagacité et une persévérance égales, un très grand nombre d'objets antiques : lampes, monnaies, bijoux et surtout poteries, justifiant l'importance dont jouissait, de temps immémorial, cette région située au point où la vallée de l'Aude se réunit aux défilés côtiers qui forment un des points les plus accessibles de l'Espagne. Les pièces découvertes datent d'une période allant du VIe au IIe siècle avant l'ère chrétienne. Aucun indice de l'occupation romaine n'y a subsisté et c'est ce qui fait croire qu'à cette époque le centre de la région était passé de Montlaurès à Narbonne. On est donc en présence d'un emplacement pré-romain, d'un intérêt très vif pour l'histoire de la Gaule méridionale antique.

— M. H.-F. Delaborde présente un document retrouvé par M. Philippe Lauer, et qui pourrait être rapproché du célèbre album de Villard de Honnecourt. C'est une suite de dessins appartenant à la seconde moitié du XIIIe siècle. M. Delaborde y reconnaît des compositions inspirées par le commentaire du *Credo* de Joinville ; il démontre que cette suite n'était pas un projet d'illustration d'un livre, mais un projet de décoration murale, et, du rapprochement de certains passages du commentaire avec une charte de 1263, il conclut que cette décoration pouvait être destinée à la chapelle fondée par l'ami de saint Louis à l'Hôtel-Dieu de Joinville.

Au Petit Palais. — L'auteur dramatique William Busnach, récemment décédé, a légué au palais des beaux-arts de la ville de Paris son portrait par Élie Delaunay.

Expositions et concours. — Le lundi 3 juin a eu lieu, à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné, l'inauguration d'une exposition consacrée à la vie populaire à Paris (livres et illustrations du XVe au XXe siècle).

Monuments historiques. — Les quatre bâtiments appartenant aux anciennes barrières de Paris — seuls survivants des quarante-cinq édifices construits sous Louis XVI pour la perception des droits d'octroi, confiée aux fermiers généraux — viennent d'être classés comme monuments historiques. Ce sont : les rotondes du parc Montceau et de la Villette, les pavillons de la place de la Nation et de la place Denfert-Rochereau, œuvres de Ledoux, l'architecte de Mme Dubarry.

— D'autre part, sur l'initiative de MM. J.-J. Guiffrey, Formigé et Marcel Poëte et en vertu de l'article 16 de la loi de séparation (portant qu'il sera procédé à un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte, dans lequel devront être compris tous ceux de ces édifices présentant, dans leur ensemble ou dans leurs parties, un intérêt archéologique ou historique), les commissions compétentes vont procéder à un récollement de tous les monuments visés, pour Paris et la banlieue.

Les Récompenses du Salon. — La médaille d'honneur de la section de gravure en médailles et sur pierres fines a été attribuée à M. Frédéric Vernon.

— Le Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor) a décerné le prix Galimard-Jaubert, de 4.800 fr. (1.200 pendant quatre ans), à Mlle Marguerite Delorme pour son tableau exposé au Salon des Artistes français.

— Dans la section de peinture, le prix Rosa Bonheur est attribué à M. Louis Roger ; et dans la section de gravure, le prix Bellin-Dollet (eau-forte originale représentant un sujet tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament), à M. G. Bussière, pour son eau-forte *Judas*.

Le Cambriolage des églises. — Les vols dans les musées et les églises de province se multiplient : une tentative, encore, vient d'en être faite dans le Puy-de-Dôme, à Saint-Nectaire. L'église de cette commune a été visitée par des cambrioleurs qui ont opéré avec une belle impudence ; ils sont arrivés la nuit en automobile, ils ont fracturé portes et grilles et se sont introduits dans la sacristie où ils ont forcé le trésor. Ils se sont emparés du célèbre buste-reliquaire de saint Baudime, qu'on a pu voir, en 1900, à l'exposition rétrospective du Petit-Palais, et d'un autre reliquaire fort précieux et qui, naturellement, *n'était pas encore classé*. Celui-ci représente une main avec son avant-bras vêtu, le tout en vieil argent et mesurant 30 centimètres de haut. Exécuté en 1488, lors de la translation des reliques de saint Nectaire, ce reliquaire contenait un os du bras de ce saint. En son milieu, il porte une ouverture rectangulaire fermée par un verre qui permet de voir les reliques à l'intérieur. La main qui le termine et qui est étendue, est mutilée du pouce et de l'index. A sa base, le bras est fermé par une plaque métallique mobile permettant de sortir et de rentrer les reliques. Enfin, le bras est porté sur quatre petits pieds décorés chacun d'une feuille. La mince couche d'argent est

déchirée sur le dos du bras, à la place où était jadis une petite poignée dont il ne reste plus que l'insertion supérieure.

Un commissaire spécial a été envoyé de Paris, pour le compte du sous-secrétariat des beaux-arts, mais il n'a pu recueillir aucun indice sur les voleurs.

A Rouen. — Sur l'initiative du comité pour le rachat de la maison natale de Pierre Corneille, vient de s'ouvrir, dans un des vieux logis attenant à la cathédrale, une exposition d'imageries de toutes époques, empruntées aux collectionneurs rouennais : calendriers religieux, royaux, républicains, images de saints très adroitement classées, cantiques populaires, jeux de cartes, de l'oie et autres, abécédaires, images découpées, vieilles éditions, images genre Épinal, jusqu'à un lit normand qui meuble l'ancienne demeure : ensemble pittoresque dans un cadre adéquat.

— Un amateur, Jules Hédou, ayant laissé à la ville de Rouen la totalité de ses collections, celles-ci viennent d'être réunies, comme il le demandait, dans deux salles spéciales du musée de peinture. Parmi les peintures anciennes, il faut citer : *le Maître de dessin* de J.-B. Piazetta, une petite toile attribuée à Teniers, un petit Lawrence, le *Portrait de Miss Craver*, un Natoire, plusieurs Hubert-Robert, un *Tour de cartes* de Lenain, une blonde *Mandoliniste* de Verdinger, *la Main chaude* de François Watteau, des Bonington, Boilly, Isabey, etc., sans compter plusieurs inévitables *attribués à*.... Voici aussi toute une collection de miniatures, dont un Isabey. Au nombre des modernes, à remarquer un bronze de Barye, des Philippe Rousseau, Guillemet, Lebel, Bail, un Lebourg première manière, des dessins, des aquarelles. Le tout présenté avec beaucoup d'agrément parmi des meubles et des bibelots, assez assortis pour donner l'illusion et échapper à l'ennui étiqueté des exhibitions ordinaires. — A.-M. G.

A Venise. — A Venise, dans l'église de Santa-Maria-Gloriosa, où se font actuellement d'importants travaux, on a découvert, en refaisant un mur qui sépare l'église de la sacristie, le sarcophage du général de la République de Venise, Paolo Savello, mort le 3 octobre 1405, à l'assaut de Padoue. Le squelette est complètement conservé ; la cuirasse et les cuissarts de cuir subsistent encore.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, à l'âge de quarante-huit ans, de *M. Henry Laurent*, dont on avait beaucoup remarqué les derniers paysages. Ce peintre de talent se rapprochait des impressionnistes sans accepter tous leurs principes. Il avait pris successivement la Creuse, la Charente et Paris pour thèmes de ses tableaux.

— *M. Léon Gauchez*, directeur de *l'Art*, qu'il publiait sous le pseudonyme de Paul Leroi, vient de mourir à l'âge de 82 ans ; né en Belgique et venu s'installer à Paris en 1866, il s'occupa d'abord de journalisme, puis de vente d'objets d'art. En 1875, il fonda *l'Art*, dont la publication était devenue en ces dernières années très irrégulière, mais dont la collection est aujourd'hui fort recherchée, surtout à cause des planches que signèrent, au début, les meilleurs spécialistes de l'époque.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — 3e vente Chappey (objets d'art, etc., du XVIIIe siècle. *Suite*). — Elle s'est terminée sur un total de 2.338.713 francs. Les honneurs de cette troisième série de vacations, qui a duré du 27 au 31 mai, galerie Georges Petit, sous la direction de Mes Paul Chevallier et Lair-Dubreuil, et de MM. Mannheim et Haro, ont été, comme il était aisé de le prévoir, pour le mobilier en tapisserie de Beauvais. Sur la demande de 500.000 francs, ce numéro, tout à fait remarquable, a été adjugé finalement 450.000 francs. L'antiquaire Chappey en avait refusé, paraît-il, un prix de beaucoup supérieur.

Nous devons nous contenter de donner les tout à fait principales enchères de chaque vacation :

2e *vacation*, 28 mai : 231.440 francs.

SÈVRES PATE TENDRE. — 1113. Deux jardinières carrées, ornées de paysages en camaïeu rose, décor par Tardi, année 1759, 12.000 fr. (demande 15.000). — 1138. Deux petits vases à fleurs et oiseaux sur fond turquoise, décor par Chapuis, 8.400 fr. — 1143. Écuelle ornée de couronnes de roses et lauriers sur fond bleu à œils-de-perdrix, décor par Mérault, 6.250 fr. — 1116. Jardinière contournée, offrant un médaillon : Mariage de paysans, sur fond bleu carrelé d'or, décor par

Dodin, 7.100 fr. — 1126. Pot à lait et douze tasses, décor par Aloncle, 6.500 fr. — 1188. Statuette en ancien biscuit : *l'Amour*, d'après Falconnet, sur base fond bleu, 6.120 fr.

Sèvres pate dure. — 1193. Trois vases avec couvercles, à médaillons mythologiques sur fond blanc, 9.000 fr.

Saxe. — 1224. Quatre statuettes : *les Quatre parties du monde*, avec arbustes à fleurettes, 10.100 fr. — 1217. Deux chiens griffons assis sur terrasse en bronze, ép. Louis XV, 6.800 fr.

3e vacation, 29 mai : 228.013 francs.

Porcelaines. — 1245. Deux vases en porcelaine dure, ép. Louis XVI, décor de paysages animés et oiseaux sur fond rose à œils-de-perdrix, avec guirlandes en relief et montures bronze, 10.150 fr. (dem. 12.000). — 1243. Grand groupe de quatre nymphes en biscuit, avec coupe et base en bronze, comt du xixe s., 5.000 fr.

Saxe. — 1230. Deux cornets, décorés en ronde bosse de deux enfants, 6.000 fr.

Objets de la Chine. — 1265. Deux aiguières en jade vert, avec anses lézards, 4.000 fr. (dem. 6.000). — 1264. Palmier en bronze orné de matière dure, 3.010 fr.

Objets de vitrine du xviiie siècle. — 1277. Boîte or ciselé et émaillé, présentant une scène de vendange, 9.100 fr. (dem. 15.000). — 1278. Boîte en or émaillé, à décor de style chinois, en grisaille fond rose, 7.150 fr. (dem. 10.000). — 1281. Boîte en anc. porcel. de Vincennes, monture or, 6.900 fr. (dem. 3.000). — 1288. Boîte en agate et applications, monture or, 5.668 fr. — 1292. Boîte simulant un tabouret, anc. porcel. de Sèvres, 6.200 fr. — 1293. Boîte or émaillé, fond vert avec médaillon, 8.500 fr. — 1316. Grande broche, aigle et serpent en brillants et émeraudes, 10.005 fr.

4e vacation, 30 mai : 434.640 francs.

Tableaux, etc. — 1554. Van Blarenberghe : *Vue de l'incendie des écuries du Roi à Versailles*, gouache, 13.050 fr. (dem. 20.000). — 1549. Hubert Robert : *le Pont rustique*, 8.020 fr. (vente Michel, 5.500 fr.). — 1550. Hubert Robert : *la Grande cascade*, 6.100 fr. — 1548. Jules Noel : *la Diligence*, 5.000 (dem. 2.000 f.).

Meubles. — 1481. Meuble d'entre-deux en marqueterie de bois de couleur, ép. Louis XVI, orné d'une plaque en ancienne porcelaine de Sèvres et garni de bronzes, 39.600 fr. (dem. 40.000). — 1454. Secrétaire en marqueterie, ép. Louis XV, garni de bronzes, 36.500 fr. (dem. 40.000). — 1478. Cartonnier acajou garni de bronzes et orné d'une pendule, époque Louis XVI, 26.000 fr. (dem. 20.000). — 1477. Secrétaire droit, en marqueterie, ép. Louis XV, garni de bronzes et de plaques en mosaïque de Florence, 19.100 fr. (dem. 12.000). — 1466. Une commode en marqueterie de bois de violette à quadrillés, ép. Louis XV, ornée de bronzes, 14.050 fr. — 1452. Bibliothèque en bois de placage, ép. Régence, 11.050 fr. — 1451. Glace avec cadre en bronze, ép. Louis XIV, 10.090 fr. (dem. 15.000). — 1483. Meuble d'entre-deux, acajou et bronzes, ép. Louis XVI, 10.000 fr.

Sièges. — Grand canapé en bois sculpté, ép. Régence, 20.000 fr. (dem. 30.000. — Vente Lelong, 30.000). — 1442. Canapé et huit fauteuils ép. Régence, en bois sculpté et redoré, couverts en soie brochée.

5e vacation, 31 mai : 1.117.430 fr.

1423. Meuble de salon en ancienne tapisserie de Beauvais, ép. Louis XV, avec bois signés Séné (nous en avons donné la description dans une précédente chronique), 450.000 fr. (dem. 500.000).

Meubles en tapisseries. — 1435. Trois fauteuils et deux chaises en tap. à fleurs, en partie du temps de Louis XVI, 39.100 fr. (dem. 40.000). — 1425. Deux grands fauteuils, ép. Régence, à paysages, fleurs et perroquets, 22.200 fr. (dem. 15.000). — 1428. Deux fauteuils, ép. Régence, à tap. à grosses fleurs et oiseaux, 12.300 fr. — 1430. Canapé en tapisserie, ép. Louis XV, à bouquets de fleurs sur fond jaune, 12.500 fr.

Meubles. — 1503. Secrétaire droit Louis XVI, portant la signature Riesener, avec rect. en bois de placage et marqueterie, avec bronzes, 42.100 fr. (dem. 18.000). — 1506. Coffret de mariage du comt du xixe siècle, en bois clair, avec composition en grisaille et garnit. de bronzes, reposant sur quatre pieds, 16.000 fr. — 1493. Meuble en marquet. de bois, ép. Louis XVI, signé Moreau, 15.000 fr. — 1487. Bureau cylindre en marquet. de bois orné de bronzes, ép. Louis XV, 13.000 fr.

Bronzes. — 1380. Garniture de trois potiches et deux cornets en anc. porcel. de Chine émaillée bleu avec mont. en bronze, ép. Louis XV, 82.000 fr. (dem. 80.000). — 1389. Deux vases, anc. porcel. du Japon, montés en bronze, du temps de Louis XVI, 32.200 fr. (dem. 35.000). — 1391. Vase en anc. céladon fleuri de la Chine, mont. en bronze, ép. Louis XVI, 30.100 fr. (dem. 30.000).

Collection de feu M Élie Léon (tableaux modernes, etc.). — Il nous suffira de donner les principales enchères de cette vente, faite, salles 5 et 6, le 3 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, et que nous avions annoncée ici-même avec détails. Le produit s'est élevé à 226.795 francs.

Tableaux modernes. — 6. Daubigny. *L'Étang*, 16.100 fr. (demande 12.000). — 5. Corot. *Paysage d'été*, 6.200 fr. (dem. 8.000). — 4. Cazin. *La Cabane du marinier*, 9.000 fr. (dem. 12.000). — 13. Th. Rousseau. *Le Bac*, 6.450 fr. — 8. Jongkind. *Le Faubourg Saint-Jacques*, 4.725 fr.

Objets d'art. — 18. Pendule, ép. Louis XVI, marbre blanc et bronze doré, 4.910 fr.

Tapisseries. — 25-26. Deux grandes tapisseries flamandes du xviiie siècle, représentant des scènes tirées de l'*Histoire de Don Quichotte*, 20.800 fr. (dem. 16.000). — 33 à 36. Quatre tapisseries de la Renaissance à sujets de chasse, 17.550 fr. (dem. 20.000). — 23. Ta-

pisserie flamande, ép. Louis XIV, représentant des femmes dans la campagne, 15.000 fr. — 21. Tapisserie, même époque, *Léda*, 12.000 fr. — 29. Tapisserie du XVIIIe siècle, *la Pêche*, d'après Huet, 10.100 fr. — 30. Tapisserie de la même suite, *la Lavandière*, 10.500 fr. — 27-28. Deux grandes tapisseries-verdure du XVIIe s. à sujets de chasse, 10.000 fr.

3e vente Sedelmeyer (tableaux anciens). — Nous remettrons à la semaine prochaine le compte rendu de cette troisième vente Sedelmeyer, que nous avons annoncée précédemment et dont les trois vacations ont produit un total de 1.395.270 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Suminokura, de Kioto. — Cette vente, d'objets d'art et de peintures du Japon et de la Chine, aura lieu galeries Durand-Ruel, du 10 au 15 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. M. Bing.

Dans le catalogue illustré, élégamment édité pour cette occasion, nous remarquons en particulier, tout d'abord, parmi les sculptures du Japon, une statue en bois du IXe siècle, *Kwannon portant le vase à ambroisie ;* une stèle en pierre présentant diverses divinités en haut-relief, travail du Xe siècle, provenant des fouilles exécutées aux environs de Nara; une statue polychromée de *Kwannon debout*, du XIVe siècle; une statue en bois laqué du XVIe siècle, d'*Amida prêchant la loi;* une statue, *Portrait d'un prêtre*, bois polychromé, XVIIe siècle; quelques sculptures de la Chine, et une série de masques complètent cette première partie de la collection.

Dans la catégorie des laques, il nous faut tout au moins signaler une boîte à miroir circulaire des XIIIe-XIVe siècles; une grande boîte à papier, à décor de cigogne et un panneau votif, de forme circulaire, représentant le génie shintoïste Teupis, ces deux pièces du XVIIe siècle.

Une riche collection d'inro mérite également d'être notée, ainsi qu'une réunion nombreuse de netsuké. Mettons à part, parmi les ivoires de la Chine, deux statuettes de jeune princesse et la statuette du *Philosophe Lou-Tong-Pin, en costume de lettré*, ces trois figurines de l'époque de la dynastie des Ming.

Boîtes à tabac et ustensiles de fumeur, sabres, bronzes de la Chine et bronzes du Japon, — cette dernière série très importante allant du XIVe au XIXe siècle, — objets en cuivre et en plomb, céramiques de Chine, grès de la Corée, céramiques du Japon, étoffes du Japon, sont les principales sections de cette réunion importante d'objets d'art de l'Extrême-Orient.

Il nous reste à dire un mot des peintures. A noter, parmi les œuvres chinoises : un kakémono anonyme représentant *Kwannon dans l'attitude de la méditation*, de l'époque de la dynastie des Yuen; et du côté des peintures japonaises : une page attribuée à Chiba Rinkén (écoles bouddhiques, XVe siècle), le *Portrait d'un poète*, de Tôça Mitsuyochi (XVIe siècle); un *Faucon blanc*, dans le style de Tchokwan (école chinoise, XVIe siècle); un paravent à deux feuilles, *Pin et cerisier fleuri*, par Saurakou (école de Kano, XVIIe siècle); enfin, une *Jeune femme tenant une pipette*, par Koriuçai (XVIIIe siècle), et le *Portrait du tchajui Rikion*, par Hok'saï (même époque).

Collection de M. Thirion (tableaux anciens, etc.). — Cette vente aura lieu galerie Georges Petit, le 10 juin, par le ministère de Mes P. Chevallier et Lair-Dubreuil et de MM. Féral et Mannheim.

Du catalogue illustré qui nous renseigne à son sujet se dégage une excellente impression. Peu de numéros, cinquante en tout, dont une vingtaine sont des tapisseries et le reste des tableaux anciens — à l'exception d'un Chaplin, — des ouvrages des écoles flamande et hollandaise pour la plupart et dont certains paraissent d'un intérêt particulier, présentant par surcroît l'avantage, si apprécié des amateurs, d'être pourvus de *pedigree*.

Parmi ces peintures, nous remarquons un *Portrait de femme* de Gérard Dou, la *Vue d'un village hollandais* d'Aert van der Neer; des œuvres importantes de Rubens : *la Sainte Famille, saint Jean-Baptiste et sainte Élisabeth*, qui fit partie au XVIIIe siècle du cabinet Poullain, et *la Vierge portant l'Enfant Jésus ;* de J. Ruysdaël, *le Pont rustique* et *le Torrent*, ce dernier tableau catalogué dans Smith; de S. Ruysdaël, *Bords de rivière en Hollande;* de Tocqué, un *Portrait de jeune femme;* de Ph. Wouwerman, *le Passage du gué.*

Parmi les tapisseries, signalons : une tapisserie rectangulaire du XVIIIe siècle, *Vertumne et Pomone*, et une pièce de la tenture chinoise exécutée au XVIIIe siècle à la Manufacture royale de Beauvais, d'après Vernansal.

Collection Ch. Sedelmeyer. — 4e vente (tableaux modernes, dessins). — La quatrième vente Sedelmeyer, qui aura lieu du 12 au 14 juin, galerie Sedelmeyer, sous la direction de Me Paul Chevallier et de M. J. Féral, comprend les

peintures modernes, et enfin les dessins anciens et modernes, qui forment le complément de la collection. Ne contenant pas moins de 285 numéros, cette nouvelle série de vacations achèvera de disperser le stock formidable accumulé dans les galeries de la rue de La Rochefoucauld.

Dans cette réunion de peintures modernes, nous devons signaler tout au moins des ouvrages de Corot, effets de matin et paysages d'Italie, ainsi qu'une étude de figure nue; de Daubigny, une page importante, *le Lever de lune*, qui figura à l'Exposition universelle de 1878; de Delacroix, *Henri IV et Gabrielle d'Estrées*; de Diaz, une grande page, *Dernières larmes*, de dimensions inaccoutumées pour ce maître, qui fut exécutée pour l'Exposition universelle de 1855; de Rousseau, des études de forêt; de Meissonier, le portrait de *M. Thiers sur son lit de mort*, et des études qui proviennent de la vente de son atelier; de Troyon, la *Charrette attelée de percherons;* de Marilhat, des paysages; de J. Breton, une *Paysanne allaitant son enfant* et *le Retour des moissonneurs;* des paysages de M. Adrien Demont; le *Portrait de Gustave Doré* et une *Étude de femme nue*, par M. Carolus-Duran; enfin, des ouvrages dont il faut nous contenter de signaler les auteurs : Buquet, J.-P. Laurens, Émile Breton, E. Frère, Heilbuth, Henner, James Tissot, Vollon, Mme Tournier-Cuno. Ceci pour les Francais; du côté des étrangers, non moins bien représentés, nous trouvons les signatures de Louis Knaus, Otto Rasch, Blommers, Goupil, de Jonghe, Knyff, Joseph Lies, Madou, Alfred Stevens, Willems, Frith, Walter Gay, Gegerfelt, Wahlberg, Domingo, Palmaroli, Tito Lessi, Pettenkofen, Munkazcsy.

Comme nous l'avons déjà indiqué, cette vente comprend également une réunion de dessins modernes et quelques dessins anciens.

M. N.

ESTAMPES

Collection de feu M. Barrot (estampes du XVIIIe siècle, etc.). — Cette vente aura lieu du 10 au 13 juin, salles 9, 10 et 11 réunies, par le ministère de Me André Couturier et de MM. Paulme et Lasquin fils et P. Roblin. Elle a fait l'objet d'un catalogue illustré et comprend tout d'abord une précieuse autant que plaisante réunion des estampes les plus connues et les plus recherchées du XVIIIe siècle français et anglais.

Dans cette première partie de la collection, à laquelle il n'est pas difficile de prédire grand succès, notons : *Miss Farren, depuis comtesse de Derby*, par Bartolozzi, d'après Lawrence, épreuve du premier état, grandes marges; de Debucourt, *le Menuet de la mariée, la Noce au château, Heur et malheur ou la Cruche cassée, l'Escalade ou les Adieux du matin*, ces quatre pièces avant toutes lettres, et encore un autre Debucourt, *Frascati;* également avant toutes lettres, ces deux pièces gravées en couleurs d'après N. Lavreince, *l'Aveu difficile* et *la Comparaison;* d'après Lavreince également et non moins rares, ces deux autres gravures en couleurs, *les Trois Sœurs au parc de Saint-Cloud* et *les Grâces parisiennes au bois de Vincennes;* de J. R. Smith, une superbe épreuve de *Miss Cumberland*, planche en manière noire d'après Romney, et, du même auteur, une non moins belle épreuve de la délicieuse composition : *The promenade at Carlisle House, 1781;* ces quelques numéros parmi un choix vraiment remarquable des gravures les plus goûtées à l'heure actuelle.

Parmi les dessins et aquarelles de la collection, signalons tout au moins : deux fines aquarelles de forme ovale, de J.-B. Huet, *l'Amour couronné* et *les Grâces essayant les flèches de l'Amour*.

Cette vente d'estampes est complétée par une importante réunion d'anciennes porcelaines du Japon et de poteries de Satzuma, de porcelaines de la Compagnie des Indes, d'anciennes porcelaines de Chine décorées en bleu sur blanc, de céladons bleu turquoise; d'anciennes porcelaines de Chine décorées en couleur, biscuits émaillés et céladons; quelques sculptures et objets d'art de l'Extrême-Orient; des anciennes porcelaines de Saxe, vases, groupes et statuettes; des porcelaines et faïences anciennes de diverses fabriques; des vitraux anciens, des bronzes et objets divers, parmi lesquels il convient de signaler une paire de candélabres à six lumières, en bronze patiné et en bronze doré, d'époque Louis XVI; enfin quelques meubles et sièges anciens.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition d'art russe ancien (musée des Arts décoratifs). — C'est toute une vie nationale, avec ses caractéristiques de haute piété, de faste marqué, de naïveté gaie et de touchante humilité populaire, qu'évoquent les collections exposées

par Mme la princesse Ténichev. Les *icones* sorties des images grecques, et ne différant d'elles que par des détails iconographiques et des procédés de facture, se recouvrent presque entièrement de revêtements métalliques, dans lesquels s'enchâssent les pierres les plus précieuses, ou de revêtements émaillés, ou de brillantes « chasubles » en perles fines ; c'est comme, dirait-on, une adoration débordante venant offusquer « l'esprit ». Les vêtements sacerdotaux empruntent à tout l'Orient ancien, à l'Asie Mineure, à la Perse et jusqu'à la Chine, les soies, les velours frappés, les brocarts dont Moscou se fera un jour une notable spécialité. De l'Église passés aux tsars, puis aux boyards, on voit les vases d'or ou d'argent remplacer, dans le cours du XVIe siècle, les vaisselles de bois tourné que certains couvents fabriquaient à l'excellence. A signaler la série des coupes de fraternité (coupes dans lesquelles on buvait à la ronde, en portant des santés), celle des grands gobelets droits et celle des hanaps qui, à la mode nurembourgeoise, présentent la forme de grappes de raisin, d'ananas, etc. Sur les tables seigneuriales, de grands bassins de bois évidé en forme de lourde nef, continuèrent longtemps à offrir aux convives les boissons légères ; chacun y puisait avec un récipient à manche, de même forme, ou qui ressemble aux « tasses à vin » à oreillettes de certaines de nos provinces. L'art du bois — évidé, taillé, tourné — est, avec l'art de l'émail, un des arts majeurs de la Russie. Il n'est guère de paysan qui ne travaille en creux ou en relief les madriers de son isba ou les ais de sa barque, et qui n'égaie de dessins géométriques, de rinceaux traditionnels et de certaines figures consacrées, l'aigle à deux têtes, le paon, l'oiseau Sirine, etc., les menus ustensiles qu'il fait pour sa femme ou pour son ménage. Les femmes, à leur tour, brodent les mêmes ornements sur les belles toiles dont le tissage constituait, jusqu'à ces derniers temps, une de leurs plus productives occupations. Un art dont les racines remontent à Byzance, et vont même par delà, réfugié dans les campagnes aux époques de domination étrangère ou de dédain injustifié des hautes classes, s'est trouvé faire preuve de persistance et de développement imprévu, souvent fort curieux. Les artistes savants de la Russie actuelle y viennent prendre des thèmes à élaborer, comme font les musiciens, incorporant dans leurs œuvres des motifs de chants populaires. Cet art donnera des plaisirs analogues de surprise, de découverte ou de pleine satisfaction aux visiteurs du musée qui prendront le temps de le pénétrer tant soit peu. Le rare trésor d'objets russes, dont la vue nous est inopinément offerte, ne nous porte-t-il, en effet, pas comme en avant-goût de ce qui provoquait, à juste titre, dans les palais et les sacristies de Russie, l'admiration si bellement descriptive de Th. Gautier ?

DENIS ROCHE.

Exposition de la porcelaine (musée Galliera). — Après les reliures, les ivoires, les dentelles, les ferronneries, les soieries, le musée Galliera, poursuivant sa tâche d'éducation artistique par la présentation de spécimens choisis dans les diverses branches de l'art appliqué, nous convie aujourd'hui à une exposition de porcelaines. Le domaine est vaste, trop vaste pour qu'il soit permis de détailler ici le très instructif ensemble que M. Eugène Delard et ses collaborateurs ont réuni pour la plus grande joie des amateurs. La manufacture de Sèvres y occupe une belle place, mais il serait injuste de ne pas mentionner auprès des œuvres de ces ateliers réputés, celles, extrêmement intéressantes, qu'on doit aux artistes de l'école d'art décoratif de Limoges ; ce sera la véritable révélation de cette exposition, où les individualités remarquables se rencontrent pourtant à chaque pas, avec, en première ligne, ces deux maîtres qui furent, trop peu de temps, les collaborateurs de Sèvres, Rodin et Bracquemond.

R. G.

CORRESPONDANCE DE TURQUIE

Le Palais des sultans seldjouks à Konia.

Les monuments seldjoukides de Konia viennent d'être éprouvés une fois de plus. Il y a quelques années, c'était le charmant Indjé-minareh ; c'est maintenant le palais des princes seldjouks. Texier en avait pu voir plusieurs salles debout, et il a donné, dans une planche en couleurs, le détail d'un plafond en bois sculpté et peint. Depuis, le temps avait continué son œuvre, et, avec quelques pans de murs, la vieille tour carrée seule résistait et s'élevait encore très haut sur la colline qui occupe le centre de la ville. Le 5 avril dernier, à six heures du matin, l'étage supérieur de cette tour s'est écroulé presque tout entier. Elle avait dix mètres

de côté et elle était construite en briques larges et plates; à dix mètres environ au-dessus du sol, on voyait encore les puissants corbeaux qui soutenaient la galerie ou le balcon de l'étage; au-dessus s'ouvrait, sur la façade principale, une large fenêtre en arc brisé, et deux autres plus petites sur chacune des faces latérales. Presque toute trace de décoration avait disparu; dans le bas, il ne restait que quelques plaques du parement de marbre et un grand lion encastré dans une niche; les corbeaux étaient revêtus de briques vernissées de différentes couleurs, disposées géométriquement; la tranche antérieure était ornée de plusieurs rangs superposés d'alvéoles et de stalactites; la grande fenêtre était décorée de carreaux de faïence où s'enlevaient, sur un fond bleu, les grandes lettres blanches d'une inscription arabe : « Le sublime Roi des Rois, Maître des Sultans d'Arabie et de Perse, le Rénovateur des Empires de la Terre, ... des Sultans dans le monde, ... [le Sauveur] des opprimés contre les oppresseurs, le Victorieux, Kylidch-Arslan ». Il s'agit très probablement de Kylidch-Arslan IV, qui occupa le trône, avec un court interrègne, de 1246 à 1264; Kylidch-Arslan III ne régna que cinq mois, et le style de la construction, qui est celui des grands édifices seldjoukides du XIIIe siècle, ne permet pas de la dater du règne des deux premiers princes de ce nom.

Le service impérial des antiquités saura certainement faire le nécessaire pour sauver ce qui reste et pour éviter dans l'avenir de semblables catastrophes. Ce n'est pas seulement à Konia que des mesures de conservation s'imposent. C'est à Sultan-han — qui est peut-être la plus belle ruine de toute l'Anatolie, — c'est à Siwas, c'est à Césarée, c'est à Nigdé, c'est à Tokat, c'est partout où ces souverains ambitieux et magnifiques ont laissé des traces de leur activité constructrice. L'éminent directeur-adjoint du Musée impérial ottoman, Dr Hallil-bey, a entrepris, en automne dernier, un grand voyage dans ces régions, précisément pour étudier cette question. Il en a rapporté toute une série de documents, qu'il publiera sans doute prochainement. Ils intéressent l'histoire nationale des Ottomans, héritiers naturels des Seldjouks, et ils intéressent aussi l'histoire de l'art — de l'art musulman et de l'art byzantin, car, comme ce dernier, l'art seldjoukide offre un curieux mélange de formes helléniques associées à des formes purement orientales.

GUSTAVE MENDEL.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 mai). — *La couleur vénitienne*, par Louis HOURTICQ. — Il n'est pas possible d'expliquer l'école vénitienne comme l'école florentine par le récit de son développement : « A Florence, la peinture suivit un chemin rectiligne, comme les progrès de la connaissance; les acquisitions techniques s'additionnèrent comme des découvertes. A Venise, l'art évolua sans logique, un peu au hasard des personnalités, et il faut attendre le commencement du XVIe siècle pour que l'école vénitienne se montre consciente de son originalité ». Et l'auteur, après avoir raconté l'origine du « lyrisme coloré » de Giorgione et de Titien, analyse le coloris si particulier des œuvres vénitiennes, et étudie la transformation de la couleur suivant la sensibilité propre à chacun des grands peintres de cette école, de Giorgione à Tiepolo. Il conclut sa fine et pénétrante étude en insistant sur l'influence de cette couleur harmonieuse, éclatante ou adoucie, toujours savoureuse, qui illuminera d'amour et de joie l'idéalisme ou le réalisme des artistes du Nord.

— M. Louis GILLET, parlant de l'exposition des *Portraits aux crayons de la Bibliothèque nationale*, admire cette réunion de figures qui sont de l'histoire « l'histoire telle qu'elle nous plaît aujourd'hui, l'histoire saisie sur le vif à mesure qu'elle se fait, celle des riens et celle de tout, l'histoire universelle des détails de costume et des caprices des modes, l'histoire à l'état de roman, celle qui se passe sur les lèvres et dans les regards des portraits, — la seule sérieuse au fond, puisque c'est l'éternelle et changeante histoire de l'homme ». M. Gillet poursuit l'étude de ces crayons en l'entremêlant d'une façon fort originale à l'histoire du « siècle magnifique, immoral et sanglant », — un drame dont on retrouve ici tous les grands premiers rôles, rois, reines, princes, héros, traîtres, favorites, bouffons, pères nobles, etc.

PAYS-BAS

Schooneid en Onderwys. — Des personnes, en Hollande, qui s'intéressent au développement du sentiment artistique, ont fondé une Union analogue à la *Société nationale de l'Art à l'école*, qui a été fondée récemment en France. Plus heureuse que sa sœur française, qui jusqu'ici n'a pas dépassé le stage de la rédaction des statuts et des appels au public, l'association néerlandaise a réussi à fonder une revue, *Schoonheid en Onderwys*, dont jusqu'ici trois numéros ont paru (Rotterdam, Brusse). Le but que la revue se propose est excellent et le texte évidemment l'œuvre de personnes compétentes; il est seulement regrettable que l'illustration, à en juger d'après les numéros parus, semble bien pauvre et peu attrayante. — G. HUET.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 347. Samedi 15 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
La troisième École de Rome, par M. A. M. .	185
Échos et Nouvelles.	185
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.	187
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	189
Correspondance d'Alsace :	
Expositions à Mulhouse et à Strasbourg, par M. André GIRODIE.	190
Les Revues :	
Revues françaises	192
Revues étrangères.	192

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 347. Samedi 15 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A partir d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été. Le prochain numéro (nº 348) portera donc la date du 29 juin.*

La troisième École de Rome

La nouvelle nous arrive d'Amérique qu'une dizaine de richissimes seigneurs du Nouveau-Monde auraient souscrit quelques millions de dollars en vue de fonder, sur le vieux continent, une Académie américaine des beaux-arts. Et vous avez deviné que la ville choisie, pour établir cette institution, c'est la Ville Éternelle.

Les Allemands aussi avaient créé, il n'y a pas si longtemps, leur École de Rome. Voici que les Américains les imitent aujourd'hui ; et rien n'est plus significatif que de voir ces deux pays, — dont les progrès dans le domaine des beaux-arts ont été, depuis quelques années, si considérables, — se préoccuper de mettre les jeunes artistes de chez eux en contact avec la tradition classique.

Pour New-York plus encore que pour Berlin, le fait est caractéristique : il paraît que ce n'est pas assez d'entasser, dans des musées créés de toutes pièces, des chefs-d'œuvre de toutes sortes enlevés à la vieille Europe, et qu'il faut encore assurer aux artistes la possibilité d'étudier sur place ce qu'on ne peut pas faire passer outre-mer. Paris est riche en merveilles artistiques et monumentales, Paris est encore parmi les villes qui donnent le ton pour les choses de l'esprit et du goût ; mais Rome garde toujours son prestige, et c'est encore sous l'égide de son passé que le plus nouvellement né à l'art de tous les peuples a tenu à placer l'École, où ses artistes viendront parachever leur instruction.

Et tout ceci nous amène à faire cette constatation peu nouvelle, qu'il n'y a pas comme les Français pour méconnaître ce dont ils auraient tout lieu d'être fiers et ce que les étrangers sont généralement unanimes à apprécier. C'est nous qui avons donné les premiers l'exemple du pèlerinage d'Italie aux artistes des pays voisins ; c'est nous qui possédons à Rome, dans un site admirable, l'école la plus vieille en date et la plus riche en souvenirs ; et, au moment où l'Allemagne et les États-Unis jugent à propos d'envoyer leurs artistes vivre dans la mère-patrie des chefs-d'œuvre, c'est nous qui n'avons pas de critiques assez sévères pour cette Villa Médicis, que nous devrions au contraire vénérer comme une de nos meilleures gloires.

Mais n'est-ce pas le propre de l'esprit français de dénigrer par plaisir les richesses les plus enviées de notre pays et de tomber ensuite en admiration devant le bien des autres, alors que, le plus souvent, nous n'avons rien à leur envier ?

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 6 juin). — Le prix Charles-Blanc, de la valeur de 1.800 francs, est partagé comme suit : 800 fr. à M. Prod'homme, pour son ouvrage : *les Symphonies de Beethoven* (1800-1827) ; 500 fr. à M. Fournier-Sarlovèze, pour *les Peintres de Stanislas-Auguste II ;* et 500 francs à M. Gabillot, *les Peintres des fêtes galantes*.

Sur les 3.200 francs du prix Fabien, 500 fr. ont été attribués à Mme Laurence de Laprade, pour son livre sur *le Poinct de France et les centres dentelliers au XVIIe et au XVIIIe siècle.*

Académie des beaux-arts (séance du 8 juin). — L'Académie des beaux-arts a décerné le prix Maillé de La Tour-Landry, de la valeur de douze cents francs, à M. Antonin Larroux pour ses deux envois au Salon de cette année : *Ex-Voto*, groupe en bois, et *les Foins*, statuette en bronze.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 7 juin). — L'Académie décerne la médaille

Paul Blanchet, fondée en mémoire de l'explorateur Blanchet, à M. le capitaine Donau, commandant du cercle supérieur de Kebilli, pour ses découvertes archéologiques en Tunisie.

— M. le général de Beylié rend compte d'un voyage archéologique qu'il a effectué dans le bassin du Tigre, au nord de Bagdad, pour y recueillir des renseignements sur l'architecture des Abbassides aux VIIIe et IXe siècles de notre ère. Les photographies des monuments visités et, en outre, de nombreuses inscriptions attestent l'utilité scientifique de cette expédition.

Musée du Louvre. — On annonce que le Louvre viendrait d'acquérir deux peintures de Chardin, faites pour compléter admirablement la belle série des œuvres du maître qu'il possédait déjà. Ce sont les portraits en pendant des fils du joaillier Godefroy, le plus âgé tenant un violon, le plus jeune regardant tourner une toupie. Ce dernier, seul exposé par Chardin au Salon de 1738, gravé aussitôt par Lépicié (1742), répété par le maître comme il fit de la plupart de ses tableaux à succès (une de ces répliques postérieures est dans une collection parisienne), est depuis longtemps connu et célèbre sous le titre de *l'Enfant au toton*. En dehors de ses merveilleux pastels, Chardin n'était pas représenté au Louvre comme portraitiste. C'est donc une note tout à fait nouvelle que vont y apporter ces deux tableaux qui proviennent, en transmission directe, du dernier des frères survivants, le charmant modèle du *Toton*, Auguste-Gabriel Godefroy, écuyer, contrôleur général de la marine et collectionneur réputé, mort en 1813. Ces deux toiles, qui figurèrent en 1897 à l'École des beaux-arts, lors de l'exposition des portraits de femmes et d'enfants, sont actuellement exposées à la galerie Georges Petit, parmi les belles choses que nous offre l'exposition Chardin-Fragonard.

Les Prix du Salon (*suite*). — Le prix Henner, d'une valeur de trois mille francs et réservé à un artiste français, peintre de figures, âgé de plus de trente ans, a été décerné pour la première fois cette année, par la Société des Artistes français, et c'est le 7 juin qu'il a été procédé à son attribution, par les soins d'un jury composé des peintres de la Société, membres de l'Académie des beaux-arts ou titulaires de la médaille d'honneur de peinture.

Au 1er tour, les voix se sont ainsi réparties : MM. Guinier, 4 voix; Dupuy, 4; Pierre, 2; Muller, 2; Fouqueray, 1. — Au 2e tour, ont obtenu : MM. Guinier, 6 voix; Dupuy, 3; Pierre, 2; Muller, 1; Fouqueray, 1. — Le 3e tour a donné 8 voix à M. Guinier, 3 voix à M. Dupuy et 2 voix à M. Pierre.

Le prix a donc été attribué à M. Guinier, né à Paris, élève de Benjamin Constant et de M. Jules Lefebvre, qui a exposé, cette année, sous les numéros 772 et 773 : *Femme pensive* et *Jeune fille et pavots*.

— Un jury spécial, réuni pour attribuer la prime de 300 francs fondée par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, en faveur d'un artiste âgé de moins de 32 ans et ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des arts décoratifs de chacun des deux Salons, a décerné cette récompense à Mlle Jeanne Mathey (Société des Artistes français) et à M. Maurice Dufrène (Société nationale).

Ont été mentionnés : MM. G. Bastard, A. Szabo, Mlle S. Trocmé, M. J.-R. Leclerc, Mlle G. Boy.

Société nationale des beaux-arts. — Ont été nommés sociétaires de la Société nationale des beaux-arts, à l'occasion du Salon de 1907 : dans la section de peinture, MM. Anquetin, L. Braquaval, Mme Renée Davids, MM. W.-G. de Glehn, R.-A. Ulmann, F. Willaert; — dans la section d'architecture : M. Goubert.

Ont été nommés membres associés : dans la section de peinture, M. Myron Barlow, Mme L. Boulanger, MM. F. Carme, A. David, Mme J. Denise, MM. Dufresne, E.-P. Fox, G.-W. Lambert, M. Simonidy, Harold Speed ; — dans la section de sculpture : MM. E. Bourgoin, Carabin, F. d'Aulnay, Durousseau, H. Glicenstein, Kafka, E. Lagare, W. Kehmbruck, L. Léonard, Rechberg, Sandoz, Troubetzkoï, H. Vallette ; — dans la section de gravure : MM. P. Brissaud, J. Frélaut, O. Lange ; — dans les sections d'art décoratif et d'architecture : MM. E. Bourgoin, J.-L. Chadel, Ch. Hairon, Mme G. Le Roy-Desrivières, M. P. Mezzara, Mme L. Spreckhelsen, et M. J. Foucher, architecte.

Congrès de la Société française d'archéologie. — Mardi dernier, 11 juin, s'est ouvert à Avallon le 74e Congrès de la Société française d'archéologie, sous la direction de M. Eugène Lefèvre-Pontalis. Outre les séances où seront lues et discutées des communications sur l'archéologie bourguignonne, le Congrès comporte la visite des monuments que possèdent les villes et les localités ci-après : Avallon, Pontaubert, Saint-Père, Vézelay, Flavigny, Pouillenay, Semur, Montréal, Thizy, Saulieu, Autun, Vermenton, Chatel-Censoir, Clamecy, Auxerre, Pontigny et Sens. On se séparera dans cette dernière ville, à la fin de la journée du 19 juin.

Protection des paysages. — On sait qu'en vertu de la loi Beauquier sur la protection des paysages (21 avril 1906), une commission départementale a été instituée dans chaque préfecture, en vue d'établir un classement, analogue au classement des monuments historiques, pour les paysages présentant un intérêt artistique, pittoresque ou historique.

La première réunion de la commission nommée pour le département de la Seine a eu lieu la semaine dernière, et on a mis immédiatement à l'étude l'établissement de la liste des paysages, arbres, etc., méritant d'être classés. C'est ainsi qu'une première indication, en ce qui concerne les arbres historiques, a fait retenir : le chêne de François Ier, au restaurant de Madrid; l'arbre de Judée, planté par saint Vincent de Paul dans le jardin de son presbytère, à Clichy;

le dernier arbre de la liberté de 1848 qui subsiste encore dans le square Louvois ; les groupes d'arbres, si décoratifs, du Pont-Royal et du terre-plein du Pont-Neuf, etc.

Monuments et statues. — On a inauguré le 2 juin : à Annecy, le monument d'Eugène Süe ; au bourg d'Arquian (Nièvre), celui de Jean Carriès ; et, à Bourges, celui des Enfants du Cher, œuvre de Jean Baffier ; — le 5 juin, à Paris, à l'angle de la rue Denfert-Rochereau et de l'avenue de l'Observatoire, le monument du Dr Théophile Roussel, dû au sculpteur Champeil et à l'architecte Chifflot.

A Nancy. — M. Jules Henner, neveu et héritier de J.-J. Henner, vient de donner au musée de Nancy une peinture du regretté maître alsacien, *Mélancolie*, qui a figuré, en avril dernier, à l'exposition Henner, au Cercle Volney.

A Berlin. — Le bureau central de l'Œuvre de la prospérité ouvrière a mis en vente une nouvelle édition de *gravures de Rembrandt*, reproduites par la zincotypie, après que la première édition, pourtant tirée à 10.000 exemplaires, eût été épuisée. Ces reproductions soignées s'en vont orner les plus pauvres intérieurs : le cahier de *38 feuillets* se vend au prix vraiment démocratique de soixante-quinze pfennig, soit dix-huit sous. — M. M.

A Londres. — Trois artistes étrangers ont en ce moment leur exposition à Londres : le premier est le peintre hongrois Gyula Tornai (à la Goupil Gallery), qu'on a assez justement comparé à Monticelli ; il est cependant plus amoureux de la forme et sait mieux composer que l'artiste marseillais ; il évoque avec tant de charme le Japon et l'Inde que le désir vous prend, devant ses visions, de s'embarquer aussitôt pour l'Extrême-Orient ; — le second de ces artistes est aussi un Hongrois, M. Laszlò, qui montre, à la Fine Art Society, comment il réunit l'art de Lenbach et celui de Sargent, avec une préoccupation de caractériser ses derniers plans qu'on dirait empruntée à Gainsborough ; — enfin un Danois, M. Vilhelm Hammershoe, expose à la galerie van Wisselingh ses intérieurs, traités dans des gris whistlériens très harmonieux.

— Après les Français, les Danois, les Hongrois, nous avons eu les Espagnols. Déjà l'International Society nous avait présenté des œuvres de Zuloaga et d'Anglada Gamarassa ; aujourd'hui c'est à la galerie Mendoza qu'on peut voir une bonne douzaine d'artistes d'Espagne : entre autres MM. Villegas, directeur du Prado ; Meifrech, Morera, le peintre de montagnes ; Pla et son élève Lopez Mezquita, un jeune artiste de 23 ans, merveilleusement doué : d'ailleurs, on a pu juger de son talent cette année encore, au Salon des Artistes français, où sa vaste toile, *Mes amis*, a obtenu un si grand succès.

Une autre exposition de peinture espagnole est ouverte chez MM. Waring : Parada y Sautin et Garcia Mencia, disciples de Fortuny ; Alvarez de Sotomayor, Chicharro, Hernandez Najera, Gomez Gil, Ibarra, etc., sont parmi les plus remarqués de ces artistes peu connus. — A. T.

A Stuggart. — Une exposition particulière, très intéressante, des principaux peintres de la capitale souabe : M. Schickhardt, avec une belle impression de soir calme dans une vallée de la montagne, est un des mieux représentés ; M. Speyer avec une étude de cheval, M. Hanz avec deux scènes militaires, M. Keller avec l'étude d'un forgeron, font preuve d'une observation très attentive de la nature et d'une heureuse recherche de la luminosité. M. Pleuer expose une singulière scène religieuse qui allie l'Adoration de l'Enfant et une Déposition de croix, dont le cadavre est effroyablement réaliste, avec quelques fins paysages. Retenons encore de clairs pastels de M. Starker, un portrait de fillette en plein air par M. Andenberger, les paysages un peu durs, mais sincères, de M. Hollenberg. Parmi les jeunes, citons MM. Lebrecht, Goll et Hafner.

En même temps, la Société pour l'avancement des arts a organisé une exposition d'œuvres françaises : sur les 528 numéros, tous ne sont pas de premier choix. Claude Monet recueille le plus de suffrages. Les artistes qui l'entourent sont Degas, Renoir, Cézanne, Pissarro, Sisley, puis Raffaëlli, Cottet, L. Simon, Valloton, enfin Lerolle, P.-A. Laurens, Maufra. L'opinion allemande est que l'art du pays, certainement plus rude que l'art français, dénote plus de santé, de robustesse, de grandeur et aussi d'unité. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes Chappey (4e vente : objets du moyen âge et de la Renaissance) — Cette quatrième et dernière vente Chappey a produit un total de 823.902 francs qui, joint à ceux des trois premières ventes, donne un chiffre général de 4.216.793 francs. Faite à la galerie Georges Petit, du 5 au 7 juin, elle a été dirigée par Mes Paul Chevallier et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Mannheim et Haro.

Comme pour les précédentes ventes, nous nous contenterons de dresser les principales enchères de ces trois vacations. D'une manière générale, bien que les objets fussent de choix et de belle qualité, il y a eu quelque faiblesse dans les prix, ce qui tient — en outre de l'état un peu lent des affaires de la curiosité en ce moment — à ce qu'il s'agissait d'une vente de stock de marchand, or ces sortes de dispersions publiques n'obtiennent jamais le même succès que celles des collections d'amateurs, ; en second lieu, les objets du fonds Chappey étaient trop connus, avaient trop récemment passé dans des vacations publiques ou dans des transactions privées, pour, en dépit de leur valeur et de leur intérêt propres, provoquer d'ardentes compétitions.

Faïences. — 1616. Plat creux en anc. faïence de Damas, à fond gros bleu, décoré de fleurs en blanc et bleu turquoise, 14.999 fr. (demande 15.000). — 1603. Plat, faïence de Rhodes, fond bleu, 2.200 fr. — 1626. Plat, faïence hispano-mauresque, écusson, 2.490 fr. — 1627. Plat analogue, 2.250 fr. — 1649. Deux cornets de pharmacie, Faenza, décorés de bustes et feuillages (accidents), 3.300 fr.

Bois sculptés. — 1771. Retable, trav. allem. du com[t] du xvi[e] s., représentant : *le Calvaire*, 15.500 fr. (demande 15.000 fr.). — 1769. Grand retable peint et et doré, formé de trois clochetons avec statuettes, 10.000 fr. — 1782. Grand triptyque peint et doré, à sujets saints, 10.000 fr. — 1770. Deux statuettes-appliques, xvi[e] s., *Sainte Femme debout* et *Personnage barbu*, 7 100 fr

Sculptures. — 1746. Six hauts-reliefs provenant d'une cheminée en marbre tendre blanc, de trav. esp. du com[t] du xvi[e] s., 9.500 fr. (dem. 15.000).

Émaux champlevés de Limoges. — 1692. Châsse du xiv[e] s. (rest. et modifications), 10.000 fr. (demande 15.000. — Vente Boy 1905, 15.000).

Émaux peints. — 1693. Plaque de baiser de paix, par Nardon Pénicaud, *la Cène*, 4.800 fr. (même vente, 3.300).

Ivoires. — 1686. Grand diptyque du xiv[e] s., à scènes du Nouveau Testament, 11.250 fr. (demande 12.000).

Tapis persans. — 1912. Petit tapis de soie, anc. trav. persan, orné sur fond rouge d'animaux combattant et de fleurs avec bordure verte (annoncé comme ayant quelques trous), 120.100 fr. (dem. 100.000). — 1911. Petit tapis, même travail, soie et laine, à fond vert, orné d'une rosace à fond rouge, 34.100 fr. (dem. 30.000). — 1910. Tapis fond rouge en partie d'anc. trav. oriental, 7.200 fr. — 1909. Petit tapis de prière soie et laine, 5.805 fr. (dem. 12.000).

Tapisseries. — 1898. Grande tenture flamande de la fin du xv[e] siècle, représentant une multitude de personnages bibliques et de figures allégoriques, 39.600 fr. (dem. 50.000). — 1897. Tapis représentant un souverain entouré de personnages, fin du xv[e] s. 28.550 fr.

Meubles. — 1870. Meuble à deux corps en bois sculpté et peint du xv[e] s., 10.100 fr. (dem. 6.000 fr.). — 1874. Très grand meuble à hauteur d'appui en bois sculpté et marquet. du xvi[e] s., 8.200 fr.

Tableaux anciens. — *École flamande.* 5. Van Dyck. *Portrait d'un gentilhomme de la famille Spinola*, 125.000 fr. (dem. 150.000). — 8. *La Vierge et l'Enfant*, 33.500 fr. (dem. 40.000). — 6. *Portrait de la comtesse de Devon*, 30.000 fr. (dem. 40.000). — 7. *Portrait de Guillaume II d'Orange*, 26.000 fr. (dem. 40.000). — 9. *Portrait d'un abbé*, 12.500 fr. (vente de la princesse Mathilde, 11.000). — 38. Rubens. *Enfant Jésus*, 26.000 fr. (dem. 25.000). — 32. *Vénus et l'Amour*, 17.000 fr. (dem. 25.000). — 37. *Portrait d'homme*, 16.000 fr. — 48. Téniers. *Intérieur de boucherie*, 12.200 fr. — 49 *La Tentation de Saint-Antoine*, 10.000 fr. — 17. J. Fyt. *Le Grand Duc*, 10.000 fr. (acquis par le musée de Gand).

École italienne. — 86. B. Veneto. *Le Poète*, 46.000 fr. (dem. 50.000). — 148. B. Luini. *Portrait de jeune fille*, 21.500 fr. (dem. 25.000). 158. Palmezzano. *L'Annonciation*, 19.500 fr. — 96. Bordone. *Portrait de femme*, 13.500 fr. — 89. Bellini. *Sainte Famille*, 11.500 fr. (dem. 15.000.— Vente Somzée, Bruxelles, 1904, 1.000 fr.). — 109. Canaletto. *Le Pont du Rialto*, 11.300 fr. — 128. Guardi. *La Place Saint-Marc*, 8.000 fr. — 189. Titien. *Portrait d'un seigneur vénitien*, 119.500 fr. (dem. 120.000). — 188. *Le Denier de César*, 104.000 fr. — 190. *La Sainte Famille*, 35.000 fr. — Attrib. à Pérugin. *Vierge en prière*, 15.100 fr. (dem. 8.000). — 171. Francia. *Sainte Famille*, 11.000 fr. — 180. Attrib. à Raphaël. *La Vierge du duc de Lorraine*, 10.000 fr.

École espagnole. — 199. Pantoja de la Cruz. *L'Enfant et l'aïeul*, 18.100 fr.

Écoles primitives diverses. — 233. De Mabuze. *Mars et Vénus*, 20.000 fr. (dem. 30.000). — 206. Bruyn. *Descente de croix*, 10.800 fr. — 247. Pourbus. *Portrait de femme*, 10.000 fr.

Vente Thirion (tableaux anciens, etc.). — Cette vente a eu lieu galerie Georges Petit, sous la direction de M[e] Paul Chevallier et de MM. Féral et Mannheim, le 10 juin, et a produit un total de 353.360 francs. Elle a obtenu, comme nous l'avions fait prévoir, un véritable succès, mérité d'ailleurs par la bonne qualité de la plupart des numéros qui la composaient.

Sur la demande de 80.000 fr., la *Sainte Famille*, par Rubens, est restée, il est vrai, à 59.000 fr., et de même l'autre Rubens de la vente n'a obtenu que 38.500 fr. sur la demande de 40.000 fr. Mais cependant, d'une manière générale, les prévisions ont été dépassées, et même, pour certains numéros, très largement.

Ayant suffisamment indiqué l'intérêt de cette vente en l'annonçant ici-même, il nous suffira de donner quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — Rubens, *Sainte Famille*, 59.000 fr. (dem. 80.000. — Vente Poullain, 1780, 11.000 livres. — Vente du chevalier Erard, 1832, 6 020 fr.). — *La Vierge portant l'Enfant Jésus*, 38.500 fr. (dem. 40.000. — Vente du marquis de Montcalm, 1850, 7.000). — J. Ruysdael, *le Pont rustique*, 27.000 fr. (dem. 25.000). — *Le Torrent*, 21.200 fr. (dem. 20.000. — Vente Patureau, 1857, 6.800). — Tocqué, *Portrait présumé de Mlle de Coislin*, 28.500 fr. (dem. 20.000 fr.). — Wouwerman, *le Passage du gué*, 25.000 fr. — École française, *la Jeune musicienne* 12.100 fr. (dem. 3.000).

Tableau moderne. — Chaplin, *Jeune fille au médaillon*, 9.300 (dem. 5.000).

Tapisseries. — Grand panneau du xviiie siècle, *Vertumne et Pomone*, 24.000 fr. (dem. 20.000). — Tapisserie de la *Tenture chinoise*, d'après Vermandal, xviiie siècle, Beauvais ou plus probablement Aubusson, 9.550 fr.

Ventes Sedelmeyer. — Hier vendredi, ont pris fin les ventes Sedelmeyer, dont la dernière était consacrée aux tableaux modernes et aux dessins. La première vacation de cette quatrième vente a donné un total de 227.077 fr., avec, comme enchère principale, 34.000 fr. pour le *Lever de Lune* de Daubigny (dem. 50.000). Nous donnerons dans notre prochaine chronique les principales enchères de ces dernières vacations.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme la duchesse de Talleyrand et Sagan (objets d'art, etc.). — Un catalogue, illustré de quelques planches, nous apporte les détails sur cette vente, probablement la dernière vente artistique importante de la saison. Elle aura lieu, les 19 et 20 juin, en l'hôtel de Mme la duchesse de Talleyrand et Sagan, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Féral. Comprenant surtout des objets d'art et d'ameublement anciens, elle présente aussi quelques tableaux dont un J. Fyt, *Gibier sous la garde d'un chien ;* un Roslin, *Portrait de jeune femme* et une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, ouvrage de l'école française du xvie siècle.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, nous notons : deux bustes, grandeur nature, d'empereurs romains, en bronze patiné et doré, de travail italien du xvie siècle ; et deux autres bustes de même travail et de la même époque, mais ceux-ci en porphyre rouge et albâtre ; un brûle-parfum avec couvercle en ancienne porcelaine de Chine avec monture en bronze doré du temps de Louis XV ; une pendule en bronze, avec statuette d'enfant nu, d'après Pigalle, d'époque Louis XVI ; enfin une tapisserie de la tenture de l'*Ancien Testament*, d'après Antoine Coypel, exécutée à la manufacture royale des Gobelins, par Neilson, au milieu du xviiie siècle ; celle-ci représente le *Jugement de Salomon*.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Alphonse Legros (galerie de l'*Art décoratif*). — Précédemment, les planches de MM. Josef Israëls et Frank Brangwyn opposaient le vieux maître hollandais, sentimental ancêtre de l'*intimisme*, au jeune visionnaire flamand, sombre évocateur des *Hâleurs* fantastiques, des masures moyenâgeuses et des nuits d'angoisse : antithèse entre l'eau-forte de peintre, au trait mince, et le plus hallucinant des métiers !

Aujourd'hui, nouvel ensemble, pour fêter le soixante-dixième anniversaire du maître Alphonse Legros, né le 8 mai 1837, à Dijon. Depuis la vente Champfleury (25 janvier 1891), nous n'avons fait qu'entrevoir, à plusieurs reprises, l'œuvre de ce peintre-graveur magistral, archaïque et noblement taciturne en son isolement. Quand cette œuvre était loin de compter plus de 600 pièces, M. Henri Beraldi notait déjà l'indifférence du public français, fermé tout particulièrement aux eaux-fortes peu répandues du « professeur Legros », comme disent les Anglais, ses compatriotes d'adoption depuis ses quarante-quatre ans d'exil volontaire à Londres. C'est un triste au pays du spleen ; un Alceste fermé lui-même à tous les sourires de la modernité. Si Burne-Jones et Gustave Moreau se réclamaient du *quattrocento*, ce Londonien de séjour a l'air d'un revenant de la Renaissance allemande et d'un contemporain de Durer ou d'Holbein : auprès de la *Melancholia*, de la *Danse macabre*, l'avenir placera la *Mort du Vagabond* et le *Triomphe de la Mort*, au frontispice armé de la faulx éternelle. Peintre, aquafortiste, lithographe, médailleur et dessinateur, portraitiste et paysagiste, c'est un La Fontaine héroïque en ses sujets villageois (*la Mort et le Bûcheron*, *le Mouton retrouvé*, *la Querelle*), influencés par le style de Millet ; c'est

un ami de Claude et de Salvator en ses menus *Souvenirs d'Italie*. Sous les arbres profonds s'arrêtent les chemineaux incendiaires ou leurs victimes blêmes; non loin, *la Victoire de Samothrace* affirme la majesté de la forme et les droits du dessin.

Voici le profil *ruskinien* du maître, son dernier portrait par lui-même, très différent du jeune visage barbu que retenait, en 1864, *l'Hommage à Delacroix* de Fantin-Latour, et même de la vieillesse plus intime, retracée à la pointe d'or, par une de ses plus persévérantes admiratrices, Miss Dorothea Landau, qui semble avoir subi, dans l'allégorie, l'influence académique de feu Leighton.

Quelques porcelaines à montures somptueuses de M. Michel Cazin sont là pour évoquer l'amitié de Cazin pour Legros.

Camille Pissarro, 1830-1903 (galerie Eugène Blot). — Une sélection brève et pas toujours frappante dans l'œuvre inégale et touffue du plus sagement rustique des promoteurs de l'impressionnisme, héritier de Corot et de Millet. Visible évolution depuis *la Route* de 1870 et les vues d'Angleterre jusqu'au *Jardin potager*, très rural avec ses toits rouges dans les verdures, en passant par les pâleurs neigeuses, les brouillards bleus des bords de l'Oise et les gouaches pointillées.

Expositions diverses. — Avec l'intelligente collaboration du fondeur Hébrard et dans ses galeries de la rue Royale, voici de nouvelles notes de l'animalier Rembrandt Bugatti, ruminants, pachydermes, échassiers, félins, pris sur le vif, petits bronzes à cire perdue qui gardent l'accent de l'esquisse et de l'observation.

Rue Richepanse, *Artistes et Artisans* inaugurent leur groupe avec la virtuosité de M. Eugène-Paul Ullmann, un Américain de la Société Nationale, qui sacrifie volontiers, comme certains Flamands, l'émotion vive au beau métier.

Chez Georges Petit, c'est l'Espagne vue par un Espagnol, M. Eliseo Meifren, ami des heures calmes et des coins frais, qui laisse à M. Sorolla les plages brûlées de soleil, à M. Rusiñol la mélancolie des grands parcs, à M. Charles Cottet les tristesses mystiques d'Avila, pour détailler le silence inhabité des jardins plantés d'orangers, fleuris de roses, les eaux bleues des ports catalans, les treilles ombreuses, le potager vert au pied du mur blanc, à Santillane, patrie de Gil Blas, dans la province de Santander, et l'ombre envahissant le monastère en ruines de San Vincente de la Barquera...

A la galerie Rosenberg, un Hollandais, M. Nardus, applique les rudiments cézanniens au portrait de la barbarie africaine ; chez Druet, un Polonais, M. Witold Wojtkiewicz, les réserve à la caricature funèbre des fous. M. Gustave Fraipont, à la galerie Tooth, et Mlle Julia Beck, dans les salons de *la Française*, cultivent plus frivolement l'illustration.

Mais voici du nouveau. Nous n'avons pas oublié la poussée du slave Borissov jusqu'aux glaces azurées du pôle ; c'est un intérêt pareil qui s'attache aux *impressions* que M. Félix Fournery rapporte de Norvège et du Spitzberg : grâce à lui, le salon du *Figaro* reflète les heures roses, les brumes bleues, le soleil de minuit, l'angle rigide du cap Nord, les pâles flammes de la nuit polaire et les aspects variés de la solitude... Émotions de peintre sincère chez un dessinateur très parisien !

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE D'ALSACE

Expositions à Mulhouse et à Strasbourg.

L'Exposition d'art français moderne, organisée à Strasbourg, sous les auspices de la Société des Amis des Arts et que le *Bulletin* signala, en mars dernier, n'a pas été l'unique manifestation artistique de l'Alsace, durant le premier semestre de 1907.

A Mulhouse, sous les auspices du Comité des beaux-arts de la Société industrielle, une Exposition des artistes du Haut-Rhin s'est tenue dans le Nouveau musée. Les sculpteurs Henri Wadéré, Alfred Klem, Charles Jaecklé et Marguerite Pétry ; les peintres Élisabeth Braun, Victor Huen, Mathieu Kohler, Louis Letsch, Joseph Martin, Georges Spetz, Léon Stein, Charles Stœcklin, Jean-Jacques Waltz et Emma Juteau démontrèrent, une fois de plus, que « le vrai lien entre eux est le paysage, les habitants et l'histoire d'Alsace ».

Avant d'organiser, pour le printemps de 1908, sa 10e Exposition triennale, la Société industrielle de Mulhouse publie l'inventaire de quelques-unes des collections fondées et enrichies par elle, depuis une quarantaine d'années. La récente

Notice des tableaux, dessins, aquarelles, pastels et sculptures exposés au Musée des Beaux-Arts (1), par la plume de MM. H. Juillard-Weiss et Maurice Coudre, conservateurs, nous apprend que 1.988 œuvres d'art constituent aujourd'hui les sections de ce musée qui avoisinent le Cabinet des estampes et le Musée d'art décoratif : « Notre musée, écrivent MM. Juillard-Weiss et Coudre, à part quelques toiles remarquables des Desportes, Heilmann, Ruysdaël, Jean Steen, Breughel, etc., n'a pas de Raphaël, de Holbein ou de Rubens à montrer, mais, en revanche, ses galeries de peintures modernes peuvent rivaliser avec n'importe quel musée de grande ville. Outre l'art français, qui y est représenté par ses plus grands artistes contemporains, c'est le musée de Mulhouse qui, seul en Alsace, possède la collection la plus complète de peintres alsaciens. A côté des Bernier, Jundt, Brion, les Benner, Gustave Doré, Théophile Schuler, Ehrmann, Haffner, Glück, Kreyder, Pabst, Wencker, Vetter, Schützenberger, Zuber et Zwiller, J.-J. Henner y figure avec une vingtaine de toiles montrant, à des degrés divers, les étapes successives du talent de cet illustre maître ». Grâce à l'intelligente activité de M. Aug. Haensler, son conservateur, le Musée des arts décoratifs de Mulhouse rivalise avec le Musée de peintures et sculptures. Bien que de fondation récente — en 1900, sur l'initiative de feu M. Gustave Dollfus — il contient aujourd'hui plus de 2.700 pièces, dont le catalogue illustré est en préparation. Un éloquent rapport de M. Aug. Haensler (2) résume les ambitions très légitimes de ce Musée des arts décoratifs : réunion et classement d'une foule de pièces dispersées dans les divers locaux de la Société industrielle, judicieux achats, dons et legs. Des bijoux et des céramiques, une magnifique collection de dentelles, des vitraux gothiques d'origine alsacienne sont les curiosités capitales du Musée des Arts décoratifs de Mulhouse. « L'art décoratif est bien l'art véritablement vivant, écrit M. Aug. Haensler, l'art qui invente, l'art qui transforme, l'art qui divise l'histoire en périodes communes à toutes les races : les styles ». A l'exemple de ce que font l'Allemagne, l'Angleterre ou la France « partout où la machine et les matières premières se trouvent en présence », Mulhouse doit considérer son Musée des arts décoratifs comme « une institution d'utilité publique ».

(1) Mulhouse, Imprimerie Vve Bader et Cie.
(2) Extrait du *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, décembre 1906.

Terminons ce rapide exposé des événements artistiques de Mulhouse en signalant deux ouvrages, de luxueuse édition, récemment sortis des presses de M. Ernest Meininger : *les Portraits mulhousiens*, de M. Camille Schlumberger, monument iconographique que peu de villes peuvent se flatter d'avoir inspiré, et la première partie du *Speculum humanæ salvationis*, de MM. Lutz et Perdrizet. Dans ce dernier ouvrage, les auteurs se proposent tout particulièrement de montrer les origines iconographiques de l'art alsacien du XIVe siècle, en comparant les dessins du manuscrit Clm 146, de la Bibliothèque royale de Munich, qui provient de la Maison des Johannites alsaciens de Schlestadt, aux vitraux de l'ancienne église Saint-Étienne de Mulhouse (1350 à 1370), aujourd'hui replacés dans le nouveau temple protestant.

* * *

A Strasbourg, la Maison d'art alsacienne, dirigée par le décorateur Charles Spindler et le peintre Gustave Stoskopf, continue la série de ses expositions rétrospectives d'artistes d'origine alsacienne. En rendant hommage au peintre Henri Loux (1873-1907), elle a démontré que ce jeune artiste, après Théophile Schuler, traduisit originalement les aspects et les types du village alsacien. Dans sa façon de composer et d'enluminer, Henri Loux avait quelque chose de naïf qui faisait aimer le pays dont un peintre, plus sincère que savant, pouvait tirer de tels effets. Henri Loux bornait là ses ambitions : c'était un charmant imagier. Tout récemment, la manufacture Utzchneider et Cie, de Sarreguemines, lui demanda des aquarelles et des vignettes décoratives pour un service de table connu sous le nom de « Décor obernai », emprunté à la plus pittoresque des villes d'Alsace. Les pièces de ce petit chef-d'œuvre de Loux, une suite de cent vingt-sept dessins, aquarelles et esquisses qu'il laissa inachevées, font regretter la disparition de ce petit maître de l'art alsacien moderne, tout désigné pour rénover, en s'inspirant du XVIIIe siècle, le décor de la céramique et l'estampe murale.

Le *Bulletin* a déjà dit quel noble caractère fut le peintre-lithographe Charles-Marie Dulac (1866-1899). Fils d'une Strasbourgeoise, amoureux passionné du pays de ses ancêtres, Dulac méritait l'exposition que vient d'organiser, après celle de Henri Loux, la Maison d'art alsacienne. Aux peintures conservées à Paris, dans les collections de MM. Henry Cochin et Duparc,

s'étaient ajoutées les œuvres que garde la mère de l'artiste, aujourd'hui fixée à Strasbourg : les savoureuses natures mortes de ses débuts, des souvenirs de voyages en Alsace et dans le pays de Bade — *Paysage des Vosges, Heidelberg,* etc. — quelques études d'Italie et de Paris, des portraits. En outre, on avait rassemblé les lithographies de la *Suite de Paysages,* du *Cantique des Créatures* et du *Credo* inachevé. L'exposition fut inaugurée par une remarquable conférence de M. Anselme Laugel, l'écrivain d'art alsacien, qui a marqué la place de Dulac dans l'art et le mysticisme voségo-rhénans. Cette conférence sera publiée par la *Revue d'Alsace*, à Colmar. D'autre part, la *Revue alsacienne illustrée* prépare un hommage à la mémoire du jeune artiste.

Signalons enfin l'inauguration officielle du Musée alsacien populaire, de Strasbourg, les « Images » qu'il publie, par fascicules, afin de constituer peu à peu un superbe répertoire de l'art rural d'Alsace. Dans la collection *Fürher zur Kunst,* que publie l'éditeur Max Schreiber, M. le Dr P. Forrer, de Strasbourg, ayant à analyser les origines de cet art rural (1), donne une place importante aux spécimens du musée alsacien.

ANDRÉ GIRODIE

LES REVUES

FRANCE

Musées et monuments (1907, n° 3). — M. Émile MICHEL parle de *la salle Rembrandt*, récemment aménagée au musée du Louvre, par M. P. Leprieur, et M. Raymond KŒCHLIN de *l'exposition de tissus orientaux et de miniatures de la Perse et de l'Inde* qui s'est faite, il y a quelques semaines, au musée des Arts décoratifs.

— Suite des articles de M. Léonce BÉNÉDITE sur *la reconstitution du musée du Luxembourg :* le séminaire de Saint-Sulpice.

— *Le mythe d'Apollon et Marsyas*, d'après quelques peintures des musées de France, par René SCHNEIDER.

— M. Pierre DUBOIS rappelle l'histoire de la salle et de *la Façade du théâtre d'Amiens*, œuvre de Jacques Rousseau, datant de 1780, ornée de deux groupes en bas-relief dus aux sculpteurs picards Jean-Baptiste et Augustin Carpentier.

Cet article est presque un *In memoriam*, car le théâtre est jugé insuffisant, un concours a été ouvert, et bientôt une bâtisse toute neuve se dressera à la place de l'ancienne façade : comme si les Amiénois n'auraient pas pu à la fois conserver le théâtre de Rousseau et faire édifier ailleurs une nouvelle salle...

ITALIE

Bolletino d'arte del ministero della Publica Istruzione (I, 2). — *Notes d'art sarde :* travaux de restauration dans l'église de San Gavino, à Porto-Torres; l'église de Santa Giusta, à Santa Giusta; l'église de San Pantaleo, à Dolianova; les églises des Capucins et de Santa Chiara, à Iglesias; objets d'art de la cathédrale de Cagliari (croix du xve siècle, plat d'argent, etc.), avec de nombreuses reproductions, par Ing. Dionigi SCANA.

— *Un volume de dessins de Pier Leone Ghezzi*, par Federico HERMANNIN. — Ce volume a été acheté par le Cabinet des estampes de Rome à la vente de l'antiquaire Pieri : il contient 306 dessins à la plume et au crayon, dus au célèbre caricaturiste du XVIIIe siècle Pier Leone Ghezzi et composé : d'une part, d'une série très variée de dessins d'après l'antique, et de l'autre, d'une suite de caricatures au nombre de 157. Cette dernière partie est de beaucoup la plus intéressante du recueil; on y trouve, crayonnés d'une manière très vivante et très caractéristique, les principaux personnages romains du milieu du XVIIIe siècle. Parmi les artistes, on trouve quelques Français qui n'ont pu, à leur passage en Italie, échapper au crayon malicieux du dessinateur : le graveur Claude Gallimard, le sculpteur Edme Bouchardon, le peintre J.-F. Lagrenée, l'architecte Soufflot et Ch.-N. Cochin, — ces deux derniers comptent parmi les meilleurs portraits du volume.

— *Nouvelles acquisitions de peintures vénitiennes à la galerie des Offices,* par C. GAMBA. — Ces nouvelles acquisitions, un *Saint Louis de Toulouse*, de Bartolomeo Vivarini; deux *Paysages* de F. Guardi; deux *Paysages* de Bernardo Bellotto; un *Lavement des pieds*, de Sebastiano Ricci; une *Sainte Famille*, de G. Busi, dit Cariani (?).

— M. Ant. Salinas signale le don fait par la famille de l'érudit Vincenzo di Giovanni au musée national de Palerme, de *la Vierge de l'Annonciation*, d'Antonello de Messine.

1. *Von alter und ælteste Bauernkunst.* Esslingen, 1907.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

SUCCESSION
DE
Mme la Duchesse de TALLEYRAND et SAGAN

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Chine et autres
PENDULES & BRONZES ANCIENS & MODERNES
Statues, Colonnes et Vase en marbre et granit
BUSTES EN PORPHYRE ET ALBATRE
SIÈGES & MEUBLES DES XVIe & XVIIe SIÈCLES & DE STYLE
Tapisserie des Gobelins

TABLEAUX ANCIENS

PAR
C. BÉGA, BERCKHEYDEN, F. BOL, P. DE CHAMPAIGNE
FYT, KAREL DU JARDIN, ANGELICA KAUFFMANN, MIEREVELT
RAOUX, ROSLIN, C. DE VOS, ETC.

MOBILIER COURANT

VENTE EN SON HOTEL, 57, rue Saint-Dominique, à Paris
Les Mercredi 19 et Jeudi 20 Juin 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart
EXPERTS

Pour les Objets d'art :	*Pour les Tableaux :*
MM. MANNHEIM	M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7	7, rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE : Le Lundi 17 Juin 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE : Le Mardi 18 Juin 1907, de 1 h 1/2 à 5 h. 1/2.

TAPISSERIES FLAMANDES
DU XVIIIe SIÈCLE

ET AUTRES

OBJETS D'ART

Porcelaines de Chine et d'Allemagne
Cartel Louis XV, Terre cuite fin XVIIIe siècle
Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 5 & 6
Le Vendredi 21 Juin 1907, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. MANNHEIM
6, rue Favart, 6	7, rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 20 Juin 1907, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Tableaux anciens et modernes
AQUARELLES — DESSINS
Bronzes — Porcelaines — Faïences
OBJETS DE VITRINE
MEUBLES & SIÈGES ANCIENS
ET DE STYLE
TAPISSERIE — TAPIS D'ORIENT

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11
Les Jeudi 20 et Vendredi 21 Juin 1907, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me F. LAIR-DUBREUIL	MM. PAULME & B. LASQUIN
6, rue Favart, 6	10, r. Chauchat et r. Laffitte, 12

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 19 Juin 1907, de 2 heures à 6 heures.

Succession de M. ÉLIE LÉON
(DEUXIÈME VENTE)

BEAU MOBILIER

Commode Louis XV en marqueterie de bois garnie de bronzes. Vitrine.
Consoles en bois sculpté et doré de style L. XV et L. XVI.
Coffres-supports en bois sculpté et en bois doré.
Bibliothèque en bois noir et marbre de couleur garnie de bronzes.
Cartel-applique en bois de rose et bronze, Glaces, etc.
Meuble de salon en bois sculpté et doré style Louis XIV couvert en velours ciselé.
Meuble de bibliothèque en peluche et applications de broderie.
Banquette, Fauteuils et Sièges divers en bois sculpté.

BRONZES D'ART & D'AMEUBLEMENT
Émaux cloisonnés
Lustres, Suspension, Lampes, Candélabres, Lanternes. Galeries de foyer, Chenets, etc.
Marbres, Porcelaines, Faïences, Objets de vitrine
ARMES ORIENTALES
MOBILIER COURANT

Vente après décès
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le Samedi 22 Juin 1907, à 2 heures

Par le Ministère de Me F. LAIR-DUBREUIL
Commissaire-Priseur, rue Favart, n° 6

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 21 Juin 1907, de 2 heures à 6 heures.

Neuvième année. — N° 348. Samedi 29 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Le « Manuel de l'arbre », par M. E. D. 193

Échos et Nouvelles. 193

Chronique des Ventes :
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre. 195

Expositions et Concours, par MM. Raymond Bouyer et L. H. 197

Notes et documents :
Les peintures du château d'Oiron, nouveaux documents, par M. H. Clouzot. 199

Les Revues :
Revues françaises 200
Revues étrangères. 200

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 348. Samedi 29 Juin 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE "Manuel de l'arbre"

Le *Manuel de l'arbre* est un petit livre que vient de publier le Touring-Club de France, en vue de donner aux élèves des écoles normales et primaires des notions d'économie forestière et pastorale et de répandre parmi les jeunes générations le culte de l'arbre. Ainsi faisant, comme le dit M. Ballif lui-même, « le Touring-Club demeure fidèle à son but, qui est de conserver et d'accroître sans cesse, dans l'intérêt du tourisme, notre patrimoine de richesses et de beautés naturelles ».

On sent que cet ouvrage a été écrit *con amore* par son auteur, M. E. Cardot, inspecteur des eaux et forêts : méthodique dans sa conception, sobre dans sa rédaction, pratique en ses conclusions, il est agrémenté de récits et d'illustrations qui achèveront de fixer la doctrine dans les jeunes cervelles ; en outre, des questionnaires, des maximes, des pages historiques et littéraires, des textes de lois et des renseignements techniques, — tout cela très succinct, mais très complet, — font de ce petit livre, qui va être répandu par milliers, un modèle du genre.

Ce *Manuel de l'arbre*, l'agriculteur comme l'hygiéniste, l'économiste comme l'hydrographe, pourront le considérer chacun à son point de vue ; mais, pour nous, il suffit qu'entre toutes les questions auxquelles il touche, on ait fait une part à la beauté. En ces temps où le vandalisme s'attaque aux paysages aussi bien qu'aux monuments, on ne pouvait souhaiter de voir meilleures notions d'esthétique primaire mises à la portée des écoliers.

« Rien n'est beau comme un village à demi caché sous le feuillage des arbres, ainsi qu'un nid », y lit-on dès la première ligne, et il faut savoir gré à M. Cardot d'avoir ouvert son livre, où sont étudiés tant de problèmes utilitaires d'une importance capitale, par cette phrase qui tient lieu d'une invocation à la Beauté. L'enfant, à qui on aura appris à aimer et à respecter ainsi les arbres, non seulement pour leur utilité, mais pour leur pittoresque, comment ne comprendrait-il pas, quand il sera devenu homme, le culte qu'on doit aussi aux monuments du passé?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 15 juin). — L'Académie décerne le prix de Joest, de la valeur de 2.000 francs, à M. Marius Vachon, pour ses deux volumes sur *l'Hôtel de Ville de Paris* et *les Chambiges, maîtres maçons parisiens du XVI[e] siècle*.

— M. Camille Saint-Saëns communique en première lecture, au nom de la commission du dictionnaire, les mots : *harmonie*, *harmonium*, *harpe*, *hautbois*, *harmonica*, *haute-contre*, *haut-dessus*, *hymne*.

(Séance du 22 juin). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Meurand (1.000 fr.). : M. Lefort-Magniez (*la Vallée d'Equihen*).

Prix H. Lehmann (3.000 fr.) : partagé entre MM. Urbain Bourgeois et André Leroy.

Prix Desprez (1.000 fr.) : M. Raset (*Aux champs*).

Prix Brizard (3.000 fr.) : M. Alfred Stival (*le Petit port des pêcheurs à Saint-Tropez*).

Prix Maxime David (400 fr.) : M[lle] Jeanne Burdy.

Prix Eugène Piot (2.000 fr.) : M. Guédy (*Maternité*).

Prix de la Société française de gravure (1.400 fr.), partagé comme suit : 600 fr. à M. Coppier; 500 fr. à M. Mayeur; 300 fr. à M. Rabouille.

Prix Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr.) : M. Balande (*le Départ pour la pêche*).

Prix Ary Scheffer (6.000 fr.) : M. Laguillermie.

— D'après les volontés testamentaires de M. le baron de Rothschild, il est fondé un prix biennal de 12.000 fr., qui portera son nom et sera destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique. Ce prix sera décerné pour la première fois en 1908.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 14 juin). — M. Cagnat lit, au nom de M. Merlin, directeur des antiquités tunisiennes, une note sur la découverte, dans un tombeau, à Carthage, d'un vase égyptien remontant à l'époque d'Amasis Hérodote.

— M. Léon Dorez présente deux monuments importants. Le premier, qui vient d'être acquis par M. Pierpont Morgan, est un magnifique Pontifical exécuté vers l'an 1500, pour le cardinal Giuliano della Rovere, le futur pape Jules II. Il est orné de nombreuses miniatures qui semblent dues à quatre mains. Les plus belles, dont une porte la signature et la devise de l'artiste, et qui rappellent, par plus d'un côté, l'art d'Andrea Mantegna, ont été peintes par le célèbre Francesco dai Libri, de Vérone ; d'autres sont l'œuvre de son fils, Girolamo dai Libri. Une autre encore prouve que le style de Jean Fouquet avait été apprécié et imité de très près dans la haute Italie.

Le second monument est un buste de l'empereur Jean Paléologue, exécuté à Florence en 1439, par Antonio Averlino, dit Filarete, l'auteur des fameuses portes de bronze de Saint-Pierre de Rome. Ce portrait, découvert il y a quelques semaines à Rome, au musée de la Propagande, par M. Antonio Mugnoz, identifié par lui, est le plus ancien buste-portrait antérieur à 1450 qui puisse être sûrement daté.

— Au nom de la Société de Semur, M. le commandant Espérandieu annonce la reprise des fouilles d'Alésia et fait l'exposé de leurs résultats récents. Un nouveau monument public a été reconnu ; la façade en était constituée par une colonnade dont il reste le soubassement. On a découvert aussi un aqueduc admirablement conservé. Parmi les menus objets provenant des fouilles, M. Espérandieu signale plus particulièrement les fragments de deux vases, en poterie rouge dite samienne, à l'intérieur desquels étaient des reliefs reproduisant le type traditionnel de Mythra tauroctone.

(Séance du 21 juin). — M. Omont annonce que la Bibliothèque nationale vient de recevoir en don de M. Jacques Rosenthal, libraire à Munich, le mandement original de la reine Anne de Bretagne, en date du 14 mars 1507-1508, portant paiement au peintre miniaturiste Jean Bourdichon, de la somme de 600 écus d'or, « pour le récompenser de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enluminé une grans *Heures* pour notre usaige et service ».

— M. G. Perrot, secrétaire perpétuel, rend compte du voyage qu'il a récemment effectué en Grèce.

Académie des sciences morales et politiques (séance du 22 juin). — Sur le prix Audiffred, M. P. Gaultier reçoit 500 fr. pour son livre *le Sens de l'art*.

École des beaux-arts. — Aujourd'hui s'ouvre, à l'École des beaux-arts, l'exposition des envois de Rome.

Les Salons de 1907. — Les Salons de la Société des Artistes français et de la Société nationale des beaux-arts resteront ouverts pendant la journée du lundi 1er juillet. La recette de cette journée sera versée, comme chaque année, dans la caisse de la Société des Amis du Louvre.

Rappelons à ce propos que M. Carolus-Duran a bien voulu envoyer au Salon de la Société nationale son *Portrait du roi de Siam*, tout récemment terminé.

Les Récompenses du Salon (*suite*). — Le Conseil supérieur des beaux-arts a procédé la semaine dernière à l'attribution du prix du Salon, du prix National et des bourses de voyage.

Le prix du Salon a été décerné à M. Marquet, sculpteur, de la Société des Artistes français.

Les bourses de voyage ont été attribuées à MM. Jonas, A. Humbert et Carrera, peintres, tous trois de la Société des Artistes français ; à MM. Halou, sculpteur, de la Société Nationale ; Colliot et Maurice Favre, architectes, de la Société des Artistes français ; à MM. Cabaud, graveur, et Decœur, art décoratif, de la Société des Artistes français.

Dans la section de peinture, M. Jonas, titulaire d'une bourse de voyage, étant en loge et concourant pour le prix de Rome, il a été décidé que s'il obtenait ce prix, sa bourse serait donnée à M. Jamois.

— Le conseil supérieur des beaux-arts a décidé de répartir les encouragements spéciaux, à l'occasion du Salon, de la façon suivante :

Prix de 1.000 francs. — *Peinture :* Mlle Rondenay, MM. Gontier, Bertoletti, Didier Tourné, Charles-Georges Dufresne, Y.-E. Muller, Lobel-Riche.

Sculpture : MM. Abal, Bourgoin, Gras, Chorel, Pourquet, Poisson.

Architecture : M. Joulie.

Gravure et lithographie : M. Mazelin.

Prix de 500 francs. — *Peinture :* M. Cosson, Mlle Gervex, Mlle Calvès, MM. Montagné, Boulet, Degallaix, Vincent-Anglade, Mlle Langevin-Godeby, MM. Léon Carré, Eschbach, Loys Prat, Loriol.

Sculpture : MM. Malacan, Nicot, d'Ambrozio, Birot, Benneteau, Bailleul.

Gravure en médaille et sur pierres fines : MM. Niclause, Alloy.

Architecture : MM. Alaux, Fougerousse, Genuys,

Gravure et lithographie : MM. Boizot, Bouchery, Félix-François Bouisset, Fellesse, Bussart.

Art décoratif : MM. Maurice-Élysée Dufrêne, François Decorchemont.

Société centrale des architectes français. — Après de nombreuses excursions à Bourges et dans ses environs, les congressistes de la Société centrale des architectes français ont tenu à Paris leur dernière séance, au cours de laquelle avait lieu la distribution des récompenses de leur Société.

M. Lucien Étienne, rapporteur, a proclamé au nom

du jury les lauréats : la médaille d'honneur, fondation Guérinot, a été attribuée à M. Gustave Raulin ; la grande médaille d'argent, prix Dejean, à M. Charles Nizet; la grande médaille d'argent, prix Jean-François Delarue, à M. Charles Naudin ; la grande médaille d'argent, fondation Le Soufaché, à MM. Nenot, Gabriel Morice et Léopold Chartier ; la médaille d'argent, archéologie, au médecin-major Carton, de Khéreddine (Tunisie), et la médaille d'argent, jurisprudence, à M. Maurice Tassin.

M. Gustave Olive a proclamé ensuite les lauréats des différents prix (médailles d'argent et de bronze), institués pour les Écoles de France à Athènes, à Rome et en Extrême-Orient, pour le personnel auxiliaire des architectes, l'Ecole des beaux-arts, les Écoles privées d'architecture, l'Association provinciale des architectes français, l'Ecole des arts décoratifs, les industries d'art, le personnel du bâtiment, etc.

A Londres. — La « Pastel Society » a rouvert ses portes la semaine dernière dans Piccadilly On a admis cette année des études au crayon, ce qui nous permet d'admirer une très belle esquisse de Burne-Jones, pour *Love the pilgrim*, et des portraits de M. Sargent. Le triomphateur de ce salonnet est M. Joseph Pennell, avec ses impressions de New-York ; mais les artistes étrangers, les Français notamment, ont aussi beaucoup de succès : MM. Lhermitte, Lévy-Dhurmer, Guignard, Le Sidaner, René Billotte et Nozal sont à citer tout particulièrement. M. Walter Crane expose deux superbes études de fleurs ; le regretté M. Brabazon est également fort bien représenté ; enfin on citera encore les paysages de M. Simon Bussy, et les envois de Miss Anna Airy, Miss Mary Wilson, Mrs. Dods-Withers et Sutro.

— A signaler, à la Goupil Gallery, l'exposition de tableaux d'un artiste américain, M. Augustus Koopmann, de la Caroline du Nord, — un peintre ayant le sens de l'observation et de la couleur.

— MM. Colnaghi viennent d'exposer à leur galerie une série de remarquables portraits par Hoppner : on a goûté, en particulier, ceux de *Miss Johnson*, de *Lady Waldegrave*, et de *Lady Jane Mildway avec son enfant.*

En Suisse. — Nous avons annoncé, il y a quelque temps (voir le n° 339 du *Bulletin*, la demande de concession qu'un aubergiste adressait à l'Assemblée fédérale suisse pour l'établissement d'un funiculaire reliant la chapelle de Guillaume Tell à la route de l'Axen.

La Société d'histoire, la Société des beaux-arts, la Ligue pour la protection de la Suisse pittoresque avaient protesté à qui mieux mieux contre la profanation de ce site historique. Les autorités fédérales n'ont pu méconnaître un sentiment aussi unanime ; et le gouvernement a proposé aux Chambres de refuser la concession. Trois députés, l'un de la Suisse allemande, un autre de la Suisse française, le troisième de la Suisse italienne, ont déposé une motion invitant le gouvernement fédéral à protéger, au besoin par l'expropriation, les abords de la célèbre chapelle contre toute profanation ; cette motion a été adoptée par le Conseil national presque unanime.

C'est là, indépendamment de l'intérêt qui s'attache à la chapelle de Guillaume Tell, l'heureux symptôme d'une réaction depuis longtemps désirée contre les excès de l'industrie hôtelière qui sévit en Suisse aussi bien que chez nous ; il permet d'espérer que le projet d'ascenseur du Cervin ne sera pas mieux accueilli par les Chambres que le funiculaire de l'Axen.

Nécrologie. — Le peintre *Léon Herbo*, le plus connu des spécialistes belges du portrait, vient de mourir, brusquement emporté dans la force de l'âge ; il était né à Templeuve (Hainaut) en 1850 et avait fait ses études à l'Académie de Tournai. Sa facilité d'exécution lui valut, dès ses débuts, d'innombrables commandes. Herbo était invariablement désigné pour retracer les traits de tout « jubilaire » fêté en Belgique, et le nombre de ses portraits de circonstance : officiers de la garde civique ou de l'armée, magistrats, professeurs, employés, célébrant un anniversaire quelconque, s'élève à plus de mille ; dans ce genre particulier, il s'est fait une véritable popularité.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Suminokura (objets du Japon et de la Chine). — Nous avons donné quelques détails, en l'annonçant ici-même, sur cette vente, d'un intérêt un peu spécial, qui a eu lieu à la galerie Durand-Ruel, du 10 au 15 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Bing, et a produit 129.000 francs.

Donnons quelques enchères :

Statuette en bois sculpté, représentant Kwannon portant le vase à ambroisie, 2.700 fr. — Autre statuette de Kwannon, 1.650 fr. — Statuette de prêtre

assis, 1.200 fr. — Boite à miroir en laque, 1.550 fr. — Écritoire en laque, 1.101 fr. — Inro en laque d'or rehaussé de burgau, 1.920 fr. — Inro en laque brun et incrustations, 1.360 fr. — Deux autres inros, 1.200 et 1.205 fr. — Statuette de jeune princesse en ivoire de la Chine, 1.278 fr. — Statuette ivoire de la Chine, représentant le dieu de la longévité, 900 fr. — Brûle-parfums, bronze du Japon, xve siècle, 650 fr. — Paravent japonais du xviie siècle, peint par Saurakou, représentant un pin et un cerisier fleuri, 3.600 fr. — Paravent, style de Kosetyou, 901 fr. — Céramique de la Chine. Pot à deux anses, genre clair de lune, à couverte craquelée gris bleuté, 955 fr.

Collection Ch. Sedelmeyer. Quatrième vente (tableaux modernes, dessins). — Cette quatrième vente Sedelmeyer a produit un total de 405.673 francs, qui, joint au produit des trois premières ventes, donne le chiffre de 5.644.363 francs pour l'ensemble de la collection. C'est, après ceux des ventes Spitzer et Lelong, le plus gros prix obtenu par une vente publique. Donc, un succès, puisque la vente, faite volontairement par un marchand, risquait, par cela même, d'être accueillie avec une certaine défaveur. Mais un succès moindre qu'on ne pourrait le supposer, car le stock formidable ainsi dispersé en ces quatre séries de vacations n'aurait pas, paraît-il, coûté beaucoup moins au vendeur. Perdant sur certains numéros, gagnant sur d'autres, ayant les frais à sa charge, il se pourrait faire qu'en fin de compte, il soit simplement rentré, comme on dit, dans son argent — ce qui est déjà quelque chose.

Nous devons tout au moins signaler un incident qui s'est produit au début de cette quatrième vente; certains assistants ayant demandé au commissaire-priseur si les tableaux étaient garantis, M[e] Chevallier a répondu que, pour sa part, il ne garantissait rien, mais que M. Sedelmeyer prenait la responsabilité des énonciations et attributions portées au catalogue. Cette déclaration a mis fin à l'incident.

Il nous suffira de donner les principales enchères en suivant l'ordre des vacations.

Vacation du 12 juin : produit, 227.000 francs.

Tableaux modernes. — École française : 22. Ch. Daubigny. *Lever de lune*, 34.000 fr. (dem. 50.000. Vente Alexandre Dumas fils, 1882, 10.000 fr.; vente Bellino, 1892, 16.500 fr.). — 25. Daubigny. *Troupeau de moutons au bord de l'Oise*, 20.000 fr. (dem. 25.000). — 14. Corot. *Vaches au bord d'une mare*, 30.100 fr. (dem. 40.000). — 18. Att. à Corot. *Le Passeur*, 6.000 fr. — 17. *Nymphe couchée*, 2.000 fr. — 116. Troyon. *La Charrette de blé*, 18.000 fr. (dem. 20.000). — 41. Diaz. *Les Dernières larmes*, 12.000 fr. (dem. 20.000). — 3. Jules Breton. *Jeune Bretonne allaitant son enfant*, 10.200 fr. — 47. Diaz. *La Sœur aînée*, 10.900 fr. (dem. 15.000). — 66. Marilhat. *Mosquée à Alger*, 7.500 fr. — 68. Meissonier. *M. Thiers sur son lit de mort*, 5.000 fr.

Vacation du 13 juin : produit, 128.789 francs.

Tableaux modernes. — Écoles étrangères : 144. Tito Tessi. *Milton visitant Galilée à Florence*, 14.000 fr. (dem. 20.000). — 145. *Une Lecture chez Piron*, 8.000 fr. — 147. *Une Lecture de G.-B. Lami, dans la bibliothèque Riccardiana, à Florence*, 7.000 fr. — 146. *La Répétition d'une messe au Vatican*, 6.000 fr. — 166. Munkacsy. *Flirt à la fenêtre*, 7.000 fr. — 164. *Bavardage sous bois*, 6.000 fr. — 170. Pettenkofen. *Campement de bohémiens*, 5.400 fr. — 141. Knaus. *La Jolie bouquetière*, 5.800 fr.

Vacation du 14 juin : produit, 49.807 francs.

Dessins et Aquarelles anciens et modernes — 246. Mauve. *Intérieur hollandais*, aquar., 9.500 fr. (dem. 10.000). — 210. Th. Rousseau. *La Chaussée du roi*, 1.100 fr. — 201. Eugène Lami. *Le Baise-main à la cour d'Angleterre*, aquar., 1.500 fr. — 229. Fortuny. *La Belle Espagnole*, aquar., 1.100 fr. — 237. Tito Lessi. *Jour d'audience au Vatican*, aquar., 1.950 fr. — 227. Artz. *Le Nouveau-né*, aquar., 1.800 fr.

Dessins anciens. — 260. Boucher. *Jeune bergère*, 3.300 fr. — 259. *Jeune fille*, 2.050 fr. — 278. Ad. van Ostade. *Buveurs à l'auberge*, 1.250 fr.

Succession de M[me] la duchesse de Talleyran et Sagan (tableaux anciens, etc.). — Faite dans le bel hôtel de la rue Saint-Dominique, les 19 et 20 juin, par le ministère de M[e] Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Féral, cette vente a produit un total de 370.000 francs environ.

Eu égard aux ventes passées qui eurent lieu sous les mêmes noms de Talleyrand et Sagan celle-ci était de peu d'importance, et pas plus les tableaux que les objets d'art et d'ameublement, ne pouvaient donner une idée de la valeur des pièces qui les accompagnaient, il y a quelques années, dans cette même princière demeure.

Ainsi donc des restes, parmi lesquels quelques bonnes pièces de second ordre. Contentons-nous d'indiquer quelques enchères :

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines anciennes et de la Chine. — 39. Petit brûle-parfums avec couvercle, à décor d'ustensiles sur fond rouge de fer, avec monture en br. du temps de Louis XV, 19.650 fr. (d. 20.000 fr.; fêlure au couvercle). — 36. Deux grands tonnelets céladon gris, surmontés chacun d'une chimère (accidents et et restaurations). 4.100 fr. — 34. Deux candélabres br. doré, ornés chimères, anc. céladon turquoise (accident), 6.200 fr. (d. 6.000 fr.).

Meubles. — 120. Petite armoire plaquée d'ébène et ornée de panneaux d'ancienne laque, et 121, secrétaire plaqué d'ébène et décoré de panneaux d'ancienne laque burgautée, orné br. doré, 20.000 fr. (trav. moderne, d. 8.000 fr.). — 88-89. Deux coffres de mariage, bois sculp. et rehaussé de dorure, ancien trav. ital. (rest.), 10.900 fr. (d. 8.000 fr.). — 97. Deux fauteuils et deux chaises bois sculp. et doré, ép. Louis XVI, estampille : « Pour le service du Roy, à Compiègne », 10.150 fr. (d. 5.000 fr.).

Tapisserie des Gobelins. — 136. *Le Jugement de Salomon*, d'après Coypel, xviie siècle, 8.405 fr. (d. 20.000 fr.).

Sculptures. — 72. Statue en marbre blanc, du commencement du xixe s., *Hébé debout*, 16.250 fr. (d. 5.000 fr.).

Bronzes, pendules. — 68. Quatre torchères, br. pat. et doré, 6.400 fr. — 50. Pendule br., formée d'une statuette d'enfant nu, assis sur un coussin et s'appuyant sur le mouvement, d'après Pigalle, cadran signé Lepaute, ép. Louis XVI, 25.000 fr. (d. 18.000 fr.). — 47. Statuette br. à patine brune, *Vénus debout*, Italie, xvie s. (main ressoudée), 9.100 fr. (d. 1.500 fr.). — 42. Buste d'empereur romain, br. patiné et doré, trav. italien, xvie s., et 43. Buste semblable, 18.800 fr. (d. 30.000 fr.) — Pendule cage, br. doré, ép. L. XVI, 6.000 fr. — 54. Pendule plaquée d'ébène et ornée d'un groupe, Vénus et l'Amour, br. à patine claire, 4.025 fr.

Tableaux anciens. — 6. J. Fyt. *Gibier sous la garde d'un chien*, 9.500 fr. (d. 12.000 fr.). — 9. Angelica Kauffmann. *Portrait de Mrs. Robinson*, 6.000 fr. — 18. Éc. franç., xvie s. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, 6.000 fr.

Collection de M. X... (objets divers, tapisseries, etc.). — Cette vente, qui n'avait pas fait l'objet, croyons-nous, d'un catalogue illustré, a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être signalées. Faite salles 5 et 6, le 21 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, elle a produit un total de 119.440 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tapisseries. — 19 à 22. Suite de quatre tapisseries flam. du xviiie s., verdures avec animaux, 20.800 fr. (dem. 25.000). — 29-30. Deux tapisseries même époque, *le Cortège de Silène* et *Bacchanale*, 13.200 fr. (dem. 12.000). — 40-41. Deux tapisseries du xviiie s., représentant des *Enfants jouant aux bulles de savon* et *le Jeu de la balançoire*, 9.400 fr. — 13. Tableau en tapisserie, en partie du xviiie s., représentant un *Portrait de femme*, 9.400 fr.

Objets divers. — 10. Grand cartel en marqueterie de cuivre sur écaille, garni de bronze, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 11. Petit bas-relief en terre cuite, fin du xviiie s., *Scène de sacrifice*, 2.450 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition Chardin-Fragonard (galerie Georges Petit). — Un rendez-vous élégant, encore qu'un peu mêlé, de toiles pimpantes ou paisibles, au bénéfice d'une bonne œuvre et pour élever à Paris un monument à Chardin : l'idée a grandi, depuis le bi-centenaire silencieux du 2 novembre 1899 ; et la valeur des tableaux encore davantage, au cours de deux siècles : en apprenant le prix actuel de ses portraits, le bonhomme Chardin sourirait, intimidé sous ses bésicles ! Un pareil ensemble est deux fois intéressant par ce qu'il nous révèle de nous-mêmes en nous parlant du passé : pourquoi notre faveur va-t-elle à notre xviiie siècle en même temps qu'à nos primitifs ? Est-ce pure coïncidence ? Une secrète sympathie ne rapproche-t-elle pas Chardin de Carrière, plus tragiquement familial ? La nappe dorée de Chardin ne présage-t-elle pas le *Coin de table* de Fantin-Latour, sans parler de Cézanne, dont l'éducation serait à refaire devant le moindre croquis ? Ne sentez-vous point la filiation de Fragonard à Renoir ? Chardin, c'est la probité du bonheur ; Frago, c'est le caprice du plaisir : deux réalités d'autrefois, devenues deux rêves pour nous, gens positifs et pressés ! Et puisque le mot est devancé par la chose, l'un serait déjà l'intimisme et l'autre, l'impressionnisme : apparentés, d'ailleurs, par cette bonhomie savante et studieuse qui sourit dans leurs portraits !

Chardin, calme et simple, évoque un xviiie siècle inconnu, plus réel que l'autre, l'atmosphère salubre de la famille, et la fait aimer ; il règne modestement, en fixant ce qu'il voit : supériorité de la vie observée sur les inventions du genre et, pour nos yeux, mélancolie de la vie passée ! Son art immortalise les jeunes servantes travailleuses ou les blanches ménagères emmitouflées. Revoici, deux fois, le tablier mauve et le teint rose de la *Pourvoyeuse :* le peintre ne craint pas les répliques. En son atmosphère argentine, on dirait d'un Velazquez parisien de la petite bourgeoisie sans fard ; plus hollandais en ses menues natures mortes, si sobrement animées, à côté des pastels véridiques et de ces merveilleux portraits d'enfants coiffés du petit tricorne ou lumineux sous la poudre.

Frago, toujours jeune et pimpant, méridional, donc décoratif, faiblit un tantinet, semble-t-il, en présence de ce magicien discret, comme la

fiction la plus voluptueuse auprès de la candeur : portraitiste plus superficiel, paysagiste étonnant de liberté déjà romantique et de style aimable, rival ou précurseur de l'école anglaise à *la Rentrée du troupeau*, multipliant sanguines et sépias dans le décor des vieux parcs, débraillant la tradition, conciliant l'indépendance et l'académisme, estompant les rouges et les bleus de la palette française dans un bain d'ambre, effleurant tous les genres, prolongeant le rêve de Watteau pour aboutir au rêve de Prud'hon, traversant le harem des contes grivois sans négliger la famille, « la petite chambre bleue » que M. de Boufflers regrettait dans son exil africain, retroussant le nez et la jupe, chiffonnant la robe et la mine, heureux d'exprimer la ride précoce et les belles couleurs du plaisir : harmoniste aussi, quand il colore *le Billet doux*, la perle blonde de la vente Crosnier ! Frago, c'est la France libertine ; Chardin, c'est la France honnête : les deux profils du génie gaulois.

Expositions diverses. — Elles sont trop, fatiguant l'amateur et l'artiste dont la vision s'éparpille ; au Cercle de la Librairie, le 2e *Palais-Salon* et la 3e exposition des *Arts de la Mer*, sur la terrasse des Tuileries, ne nous apprennent rien, car nous savions déjà les dons lumineux de M. Henri Marret. Mais, par une heureuse rencontre, voici la plupart des héritiers de Chardin, pacificateurs de la palette française révolutionnée par l'impressionnisme : au Cercle International du boulevard Raspail, les meilleurs jeunes maîtres de l'ex-Société nouvelle autour de Charles Cottet ; à la galerie Blot, les fines études de plein-air de M. Henri Morisset et les frêles notations de M. Francis Jourdain ; 10, rue de la Pépinière, les minuscules études de MM. André Dauchez, Raoul du Gardier, René Prinet; chez Bernheim jeune, *la Jeune fille au chapeau vert*, de M. Hermann-Paul, et les frais pastels de M. Ranson vengent la forme outragée par trop d'ébauches voisines ; à l'Agence musicale de la rue de l'Isly, de médiocres eaux-fortes de M. Ouvré, comme d'ambitieux dessins de M. Naudin, retiennent les mélomanes en consignant les détails curieux des répétitions. Une mention spéciale, et trop brève, aux aristocratiques évocations de Mlle Marie Bermond, chez le graveur Devambez, pastelliste exagérant la poésie de l'enveloppe au détriment du contour ; subtilité d'une coiffure, harmonie d'une robe, notre époque positive a des soucis d'artiste : et la première exposition de *l'Art du Foyer* nous dit, avec les poètes intimes de la palette, que c'est moins une évolution qui commence qu'une tradition qui reprend.

RAYMOND BOUYER.

La vie populaire à Paris par le livre et l'illustration. — Une exposition est ouverte en ce moment à l'hôtel Lepelletier de Saint-Fargeau. M. Marcel Poëte, l'actif conservateur de la Bibliothèque de la Ville, s'est proposé de faire part au public des pièces les plus curieuses qui appartiennent aux diverses collections de son service. Les livres, plans et images qui sont exposés cette année se rapportent à la vie populaire à Paris et à son histoire topographique.

Les plans les plus anciens qne l'on possède de Paris ont été installés et catalogués par M. Edmond Beaurepaire, pour qui le vieux Paris n'a point de secret. Depuis le XVIe siècle jusqu'aux plus récents remaniements de la ville, on peut suivre pas à pas son extension sur les deux rives de la Seine. Ce sont, au XVIe siècle, le plan dit de J. Munster, celui de Truschet, celui de Ducerceau, qui semblent fort inspirés l'un par l'autre ; puis, au XVIIe siècle, le plan de Fr. Quesnel (1609), celui de Mathieu Mérian, de Melchior Tavernier et de J. Boisseau, connu sous le nom de *plan des Colonelles*. Enfin, les plans plus récents jusqu'au plus illustre, celui de Louis Bretez, exécuté de 1734 à 1739 par ordre de Turgot. On sait combien sont vivants et animés ces anciens plans, où les monuments se dressent en petit, avec leur aspect réel ; c'est véritablement faire une promenade dans le Paris d'autrefois que de suivre du regard ces rues que bordent des maisons dont la plupart ont disparu, mais dont quelques autres subsistent encore, parfaitement reconnaissables. D'ailleurs des photographies disposées auprès des plans donnent l'aspect des quartiers qui ont été récemment détruits. Voilà pour le cadre.

Que se passait-il dans ces rues ? C'est cette vie de la rue que quantité de pièces installées par M. Étienne Clouzot vont nous permettre d'imaginer ; M. Clouzot, en plus, a pris soin de rédiger dans le catalogue des notices aussi substantielles que pittoresques. La philosophie qui se dégage de cette résurrection des vieilles mœurs est que notre existence n'est point aussi nouvelle que nous le croyons ; par delà les siècles et les révolutions, les faits et gestes du Parisien ne changent pas beaucoup. On trafiquait au XVIIIe siècle, rue Quincampoix, avec la même animation, le même tumulte qu'aujourd'hui, sur les marches de la

Bourse. On « bouquinait » sur les quais au temps de Henri IV; on jouait à la paume au XVIe siècle au Louvre, sans savoir que l'on faisait du tennis et la frénésie de « diabolo » qui s'empare aujourd'hui des grandes personnes après avoir atteint tous les enfants, a déjà sévi sur Paris pendant l'Empire et la Restauration. Les complaintes sur le crime d'actualité sont d'un genre illustre, qui remonte au moins jusqu'à la mort de Coligny, car de tout temps on a fait de la littérature sur les assassinats.

Enfin, si Paris, depuis qu'il est en République, reçoit si bien les rois, c'est qu'il en a une vieille habitude. Il faut voir comme autrefois, à l'entrée des souverains, se dressaient les arcs-de-triomphe et s'allumaient les feux d'artifice. Quantité d'autres pièces relatives aux sports, aux jardins et promenades, à quelques événements historiques fameux, aux corporations et métiers, aux moyens de transport, etc., complètent ce tableau animé de la vie du vieux Paris.

Toutes ces vieilles choses sont de l'actualité périmée : elles nous disent tout bas :

Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.

Les papiers ou les pierres qui nous semblent aujourd'hui sans intérêt passionneront les curieux lorsque les siècles en auront détruit la plupart; et lorsque, en des milliers d'années, il restera de Paris quelques rares tessons, ils serviront à alimenter les méditations d'archéologues.

L. H.



NOTES & DOCUMENTS

LES PEINTURES DU CHATEAU D'OIRON

Nouveaux documents.

Vers la fin du XVIIe siècle, sans doute au cours des remaniements opérés par le duc de la Feuillade, les tableaux réunis au château d'Oiron par les Gouffier furent vendus aux gens du pays.

Roger de Gaignières, qui vint visiter Oiron au printemps de 1699, en racheta un certain nombre.

Nous en avons donné la liste dans la *Revue* (voir les numéros de septembre-octobre 1906), en essayant, comme l'avait fait Ch. de Grandmaison, d'en retrouver la trace dans nos musées nationaux.

Mais ces vingt-cinq ou trente tableaux forment un bien faible appoint dans les cinq cents numéros portés sur l'inventaire du château en 1654. Nous sommes condamnés, sans aucun doute, à n'être jamais complètement renseignés sur la galerie des Gouffier.

De nouvelles recherches dans la correspondance de Roger de Gaignières nous ont cependant fait encore découvrir huit tableaux, que le passionné collectionneur chercha à racheter en décembre 1699, d'une personne habitant vraisemblablement Fontevrault.

Voici la lettre du correspondant de Gaignières :

Je commence, Monsieur, a desesperer pouvoir reussir dans la petite negociation que vous m'avez fait l'honneur de me donner : la veuve Laprée ne veut pas se deffere des douze petits portraits en question qu'a un gros proffit qu'elle ne limite point. Je luy ay fait offrir jusqu'à vingt francs. J'en attend la reponse que je ne compte pas estre telle que je souhaitterois. Je vous donneray avis a Paris de ce que j'auray fait, mais je suis bien aise de ne vous pas laisser partir de Marmoutiers sans vous y confirmer qu'on ne peut estre plus veritablement, Monsieur, que j'ay l'honneur d'estre, vostre tres humble et très obeissant serviteur,

ROULLIN

a Fontevrault, le 9e xbre 1699.

Adresse : Monsieur,

Monsieur Chevallier, pour rendre si luy plaist a Monsr de Gaignières, de present en l'abbaie de Marmoutiers.

a Marmoutiers les Tours.

A cette lettre était jointe, de la main de Gaignières, semble-t-il, la liste des tableaux :

Mémoire des portraits qui sont chez la veuve la Prée qui ont esté acheptez a Oyron :

Jacques d'Amagnac (*sic*), comte et depuis duc de Nemours.

Charles cinq dit le sage, fils du Roy Jean.

Marie, fille du Roy de Sicille, femme du Roy Charles sept.

Mme la comtesse d'Alais.

Mme de la Roche pot, dame du Fargy.

Urgante la déconnue.

Le Damoiseau de la mer.

Une femme borgne ou il n'y a point de nom.

2 prestez.

2 esgarez (1).

Il semble bien que les négociations n'eurent aucun succès. Ni l'inventaire Clérambault, ni le catalogue de la vente Gaignières, ne mentionnent aucun des portraits de la veuve Laprée. La *Marie*

(1) Bib. Nat., mss. fr. 24991, nos 297 et 298.

d'Anjou, fille du roi de Sicile, que l'on y trouve, avait été achetée pour Gaignières à un certain M. Desroches par le bénédictin Don Conrad (1).

En revanche, on remarquera la mention d'un portrait de Charles V, qui pourrait très bien avoir fait partie du quadriptyque où figurait le roi Jean, conservé à la Bibliothèque nationale et provenant, comme on sait, d'Oiron. Nous avons écrit que le tableau de l'inventaire de 1654, désigné : « Un où est quatre visages », nous semblait se rapporter au quadriptyque de l'hôtel Saint-Paul. Voilà Jean II et peut-être Charles V retrouvés. Restent Édouard III d'Angleterre et Charles IV d'Allemagne. Nous ne désespérons pas d'en découvrir la trace un jour ou l'autre.

HENRI CLOUZOT.

LES REVUES

FRANCE

Musées et monuments de France (n° 4). — M. Carle DREYFUS étudie *deux cires de Clodion*, léguées au musée du Louvre par Me Edmond Rousse ; ces deux charmants petits bas-reliefs, modelés en cire sur un fond uni d'ardoise noire, représentent des jeux de nymphes et de satyres ; ils étaient depuis une centaine d'années dans la famille du donateur.

— *La Légende du manteau de « la Belle Jardinière »*, par M. E. DURAND-GRÉVILLE. — L'auteur s'inscrit en faux contre l'opinion courante d'après laquelle le manteau bleu de *la Belle Jardinière* de Raphaël est de Ridolfo Ghirlandajo, d'abord parce qu'il retrouve dans ce manteau — contrairement à l'avis de Vasari, et après lui de Passavant et de bien d'autres historiens d'art — la touche familière à Raphaël « pendant toute la période florentine et même un peu auparavant », ensuite parce que l'examen de la peinture prouverait que ce manteau n'a pas été exécuté après tout le reste du tableau.

— *Trois statues des Célestins d'Avignon*, aujourd'hui au musée Calvet, sont étudiées et identifiées par M. M.-H. LABANDE ; ce sont celles d'une Vierge avec l'Enfant, de sainte Marthe et de saint Lazare, qui ornaient l'ancien couvent avignonnais, détruit depuis plus d'un siècle. L'auteur demande à tous ceux qui s'occupent des questions d'art du moyen âge s'ils n'auraient pas connaissance d'une statue de sainte Madeleine, qui décorait jadis, avec celle de sainte Marthe, une des chapelles des Célestins, et que des Avignonnais lui ont assuré avoir vue, il y a une cinquantaine d'années. La *Sainte Marthe* et le *Saint Lazare*, œuvres admirables du xve siècle, sont en pierre calcaire très fine et très blanche, et mesurent de 90 à 95 centimètres de hauteur.

— M. Pierre PARIS parle de *fragments de vases peints d'Elche* (*Espagne*), que M. Albertini a rapportés de ses fouilles faites en 1905, et offerts au musée archéologique de l'Université de Bordeaux.

— *Les Tapisseries de Notre-Dame de Beaune*, dit M. Henri CHABEUF, sont les seuls restes de toutes les richesses d'art que possédait « l'insigne collégiale » ; elles représentent l'histoire de la Vierge et furent données en 1500 par l'archidiacre et chanoine Hugues Le Coq.

— *La Chapelle Saint-Julien, à Petit-Quevilly*, près Rouen, bâtie en 1160, possède une voûte décorée de fresques d'un décor sobre et harmonieux, d'une vie intense et discrète à la fois, dont Mlle Louise PILLION retrace l'histoire.

L'Art et les artistes (juin). — Numéro spécial consacré à l'*Exposition Chardin-Fragonard*. Texte par Armand DAYOT.

L'Art et le beau (n° 3). — Numéro consacré à *Fragonard*. Texte par Gustave KAHN.

ALLEMAGNE

Die Kunst (mai). — A. G. HARTMANN. *L'Exposition du printemps et la Sécession de Munich.*

— Huberti de DALBERG. *La Conception artistique.* — Application à l'art des théories d'Ed. de Hartmann et de Schelling, sur l'imagination créatrice. La conception esthétique chez l'artiste supérieur et réellement original est une sorte de « folie divine ». Citations à l'appui, tirées de la correspondance de Mozart.

— F. von OSTINI. *Adolf Hœlzel et Rudolf Schramm-Zittau.* — Deux peintres de la « Sécession » de Munich ; le premier, paysagiste ; le second, animalier. Nombreuses reproductions.

— *Les Musées d'art.* — Extrait d'un article de W. BODE, le directeur bien connu des musées de Berlin, qui proteste entre autres contre l'idée qui se répand en Allemagne, de confondre le musée d'œuvres d'art avec le musée historique, de faire en quelque sorte un mélange du Louvre et de Cluny.

— BERLEPSCH-VALENDAS. *Maisons d'ouvriers en Angleterre* (village ouvrier à Bournville, près Birmingham, etc.).

— E. SCHUR. *Table de travail par J. M. Olbrich.*

— E. SCHUR. *La Machine, le public, l'industriel* (nécessité de l'esprit pratique dans l'art industriel de notre temps).

— E. SCHUR. *La Maison verte* (maison de rapport, construite à Charlottenbourg par A. Gessner).

(1) Bib. Nat., mss. fr. 24986. — Grandmaison (de). *Gaignières, ses correspondants*, etc. Niort, 1892, in-8°. — *Revue de l'art ancien et moderne*, loc. cit., p. 177-190.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

LOTISSEMENT DES TERRAINS DU CHAMP DE MARS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 23 Juillet 1907
TERRAIN ANGLE de 2 VOIES NOUVELLES (*7e lot et partie du 8e lot, îlot n° 4*) Surf. 537m M à p. 225f lem.
S'ad. aux not. : Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

Bd REUILLY 86 et rue de Picpus, 94-96-96 bis. PROPRIÉTÉ. Ce 466m. Revenu brut 4.550f. M. à p 55.000f. A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 2 Juillet. S'ad. Me BRÉCHEUX, not., 21, av. d'Italie.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 349. Samedi 13 Juillet 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet ; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Des Gardiens, s. v. p., par M. Stéphane	201
Échos et Nouvelles	201
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	203
Estampes, par M. R. G.	203
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	204
Correspondance de Suède :	
Trois artistes suédois, par M. Loys Delteil	205
Notes et documents :	
« L'Arte » et la pseudo-« Fornarina » des Offices, par M. Durand-Gréville	206
Les Revues :	
Revues françaises	207
Revues étrangères	208

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1[er] janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 349. Samedi 13 Juillet 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Des Gardiens, s. v. p.

Il est bien évident que s'il plaisait demain à un fou de vitrioler *la Joconde*, les gardiens, si nombreux fussent-ils, arriveraient trop tard et seraient impuissants à conjurer la catastrophe.

L'argument semble irrésistible ; mais poussez-le seulement un peu, et vous allez à cette conclusion qu'il n'est pas besoin de gardiens au Louvre.

Or, il suffit de formuler l'affirmation pour en faire justice : personne ne songe à se l'approprier. Pour ne parler que de l'hypothèse des fous, on imagine volontiers que leur démarche, dans un musée, ne doit pas être celle de tous les visiteurs, et que, dans la plupart des cas, un peu de surveillance doit suffire à prévenir bien des méfaits.

Tout au moins faudrait-il que les gardiens du Louvre ne fussent pas aussi clairsemés. On a eu beau fermer certaines salles plusieurs jours par semaine et n'en ouvrir d'autres qu'à partir de midi, les gardiens sont encore en nombre trop restreint ; il arrive souvent qu'un seul a la charge de deux salles, ce qui rend sa responsabilité absolument illusoire.

Ce n'est pas d'aujourd'ui que l'augmentation du personnel est réclamée : le regretté Barbet de Jouy se plaignait déjà, il y a quelque trente ans ; bien des salles ont été ouvertes depuis son départ, sans que la Direction ait jamais pu obtenir les moyens de les faire surveiller efficacement. Comme son prédécesseur M. Kaempfen, M. Homolle, à son tour, a signalé le danger.

Vingt-cinq gardiens de plus, et nos collections nationales seraient protégées ! Ce serait une dépense d'une cinquantaine de mille francs au plus, une goutte d'eau dans l'océan du budget !

Mais qui donc a lu les rapports de M. Homolle et combien de personnes auraient-il pu intéresser, dans une Chambre dont il n'y a pas vingt membres qui mettent une fois par an les pieds au Louvre et qui aient jamais regardé *le Déluge* du Poussin ?

On s'en aperçoit assez quand arrive, chaque année, la discussion du budget ; les quelques hommes compétents essaient vainement de se faire entendre : MM. Georges Berger et Aynard ne sont que des *clamantes in deserto !*

Aujourd'hui, du moins, il ne s'agit plus de rapports officiels ; si le dommage causé par l'acte d'un fou n'est pas aussi absolument irréparable qu'on avait pu le craindre tout d'abord, il faut qu'il serve d'exemple et qu'on avise au plus tôt.

Le gouvernement a bien su demander trois ou quatre cents mille francs pour l'installation de son prétendu ministère du Travail !

Qu'il en demande seulement — et qu'il en exige — une cinquantaine de mille, et le Louvre sera gardé.

Ce ne seront pas les avertissements qui auront manqué !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 27 juin). — Sur le prix Marcelin Guérin, l'Académie décerne 500 fr. à M. Rodocanachi (*la Femme italienne à l'époque de la Renaissance*) ; 500 fr. à M. Charles Diehl (*Figures byzantines*) ; 500 fr. à M. André Maurel (*Petites villes d'Italie*).

Académie des beaux-arts (séance du 6 juillet). — Une communication a été faite à l'Académie des beaux-arts sur la fondation Destouches, Delage et Roux, qui met à la disposition de la Compagnie un revenu annuel de 35.000 fr. qui doit servir, par voie de concours, à encourager les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, miniaturistes et enlumineurs. Les concours seront inaugurés en 1908. Pour y prendre part, il faut être Français, âgé de moins de trente-deux ans et se conformer au programme qui sera élaboré par l'Académie.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 juillet). — M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre de M. Chavannes, l'informant qu'il se trouve aux confins de la Chine et de la Corée, où il est en présence de monuments très intéressants dont il communique une description à l'Académie.

— M. de Morgan, délégué général en Perse du ministère de l'Instruction publique, expose les résultats des fouilles opérées à Suse l'hiver dernier, sous la direction de son collaborateur M. J.-E. Gautier. Les inscriptions nouvellement découvertes sont nombreuses et importantes pour l'histoire de l'Elam et de la Chaldée, berceau de nos civilisations.

Parmi les objets d'art, il y a lieu de signaler une statue en albâtre du roi Manichtousou, qui remonte à environ 4000 ans avant J.-C., authentiquée par le texte qu'elle porte, et une magnifique céramique peinte, antérieure au quarantième siècle avant notre ère, située à 25 mètres de profondeur, dans les ruines de Suse, et que M. de Morgan croit être, avec la céramique anté-historique de l'Égypte, l'ancêtre des arts du potier dans les pays méditerranéens.

Musée du Louvre. — *Le Déluge* de Nicolas Poussin, qui se trouve au musée du Louvre, salle Mollien, a été, dimanche dernier, lacéré de coups de couteau. L'auteur de cet acte de vandalisme, signalé aux gardiens par le public, fut conduit au commissariat de police, où il déclara se nommer Cousin, être originaire de Lorient et avoir agi dans le seul but de se faire arrêter.

La peinture lacérée fait partie d'une série de quatre compositions que Poussin exécuta pour le duc de Richelieu, qui lui avait demandé de lui peindre les quatre Saisons. Le maître représenta les saisons par des épisodes de l'histoire sainte : le printemps fut figuré par *le Paradis terrestre ;* l'été, par l'épisode de *Ruth et Booz ;* l'automne, par *la Grappe de raisin de Chanaan*, et l'hiver, par le *Déluge*. Elle date de 1664 et mesure environ 1m15. Sept balafres la déchirent et s'étendent presque toutes sur le premier plan du tableau. Les figures ni le ciel n'ont point été touchés.

— Mme Lepailleur vient de léguer au Louvre un portrait de la femme de Fragonard, par Mlle Gérard.

Musée de l'Armée. — Mme Charles Garnier, veuve de l'architecte de l'Opéra, vient de faire don à l'État, pour le musée de l'Armée, d'un paysage à l'aquarelle du maréchal Pélissier. Ce paysage, exécuté en 1826, représente *la Briqueterie*, maison de campagne du général Vallin, dont le capitaine Pélissier était à cette époque officier d'ordonnance.

Comité permanent des Beaux-Arts français. — Un comité vient de se fonder, après entente entre la Société nationale des Beaux-Arts et la Société des Artistes français, en vue de l'organisation de nos expositions d'art à l'étranger. Le nouveau comité s'occupera à l'avenir, quand une exposition s'ouvrira à l'étranger, d'y aider la section des beaux-arts.

Ce comité, après avoir nommé à l'unanimite MM. Bonnat, président ; Besnard et Mercié, vice-présidents ; Dawant et Dubufe, commissaires délégués, et Boisseau trésorier, a décidé de se mettre aussitôt en rapport avec le Comité industriel des expositions que préside M. le sénateur Dupont.

Les membres du Comité sont :

Dans la section de peinture : MM. J. Bail, Béraud, Billotte, R. Collin, Cormon, Dagnan, Detaille, Ferrier, F. Flameng, Gervex, Guillemet, Hébert, Humbert, Lhermitte, Maignan, Merson, Montenard, Renard, Rixens, Vayson.

Dans la section de sculpture : MM. Allouard, Bartholomé, Chaplain, Alex. Charpentier, Dampt, Frémiet, Gardet, Injalbert, G. Lemaire, Marqueste, Puech, Rodin, Saint-Marceaux.

Dans la section d'architecture : MM. de Baudot, Deglane, Guillemonat, Laloux, Moyaux, Normand, Plumet, Raulin, Vaudremer.

Dans la section de gravure : MM. Flameng, A. Jacquet, Le Couteux, Lepère, Ruffe, Waltner.

Dans la section des arts décoratifs : MM. Aubert, Baffier, Laporte-Blairsy, Lalique, Théodore Rivière, Thesmar.

Deux nouvelles bourses d'études. — Le ministre de l'Instruction publique vient de décider, sur la proposition du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, que deux bourses d'études, de 2.000 fr. chacune, seront affectées, à partir de cette année même, à un ouvrier tapissier, élève ou ancien élève de l'École nationale d'Aubusson, et à un céramiste, élève ou ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, ou d'une école d'art décoratif ou d'art industriel des départements. Les titulaires de cette bourse devront passer un an : le premier, dans les manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais ; le second, à la Manufacture nationale de Sèvres, où ils compléteront leur instruction professionnelle et artistique.

Ces bourses seront attribuées après un concours qui a eu lieu, pour la tapisserie, à l'École nationale d'Aubusson, du 8 au 13 juillet, et qui aura lieu, pour la céramique, dans les Écoles nationales de Dijon, Lyon, Nice, Limoges, Roubaix et Bourges, du 16 au 20 juillet. Les deux concours seront jugés à Paris, par un jury que désignera le sous-secrétaire d'État.

Monuments et statues. — Le conseil municipal de Lyon vient de prendre l'initiative d'ériger au cimetière de Loyasse un monument à la mémoire de Paul Chenavard, le grand artiste lyonnais.

— Un comité vient de se former pour élever, par souscription publique, un monument au statuaire Just Becquet, à Besançon, sa ville natale. Adresser les souscriptions à M. Ch. Naudet, trésorier du comité, 95, Grande-Rue, à Besançon.

A Nantes. — Une curieuse découverte archéologique vient d'être faite à Nantes : en creusant le sol du quai Moncousu, près de l'hôpital, des ouvriers ont mis au jour trois statuettes de bronze bien conservées, représentant le roi Louis XV, la Bretagne et la déesse Hygie, déesse de la santé; ces statuettes ornaient le pont élevé à Rennes en 1754 par les États de Bretagne pour commémorer le retour de Louis XV à la santé.

A Bruges. — Le 1er juillet a eu lieu à Bruges, où cet ordre célèbre fut fondé en 1429, l'exposition de la Toison d'Or, dont la *Revue* parlera plus au long dans son prochain numéro. Elle est en effet d'importance historique exceptionnelle et constitue par sa variété, autant que par sa splendeur, une réunion destinée à faire époque dans les annales de la curiosité.

Des palais royaux de Madrid, de Vienne, de Windsor, des galeries les plus fameuses de l'Europe sont arrivés des objets de haute valeur artistique et historique : armes et armures (entre autres les armures de guerre ou de parade de Philippe II, de Charles-Quint et de Philippe le Beau), tableaux et portraits, costumes et joyaux, miniatures, tapisseries (notamment les admirables tentures de *la Conquête de Tunis,* provenant du trésor royal de Madrid, exécutées à Bruxelles pour Charles-Quint), médailles, etc., où revit une des périodes les plus considérables de l'histoire des arts.

La peinture a sa large part en cette exposition. On y trouve nombre de pages de première importance, rarement aperçues, à commencer par celles tirées des collections privées des rois d'Espagne et d'Angleterre, des ducs d'Anhalt et de Hohenzollern, etc. Une œuvre destinée à faire grande sensation est le triptyque de *l'Annonciation*, point de départ des études sur l'énigmatique « Maître de Flémalle », lequel est pour la première fois sorti de l'hôtel du comte de Mérode.

L'exposition restera ouverte durant les mois de juillet et d'août.

A Bruxelles. — La prochaine exposition générale des beaux-arts de Bruxelles, organisée par le Gouvernement belge, aura lieu dans l'aile gauche du Palais du Cinquantenaire. La date de son ouverture a été fixée au mercredi 28 août. Clôture au commencement de novembre.

Les artistes désirant avoir communication du règlement ainsi que des documents nécessaires pour leur participation au Salon, sont priés de s'adresser au secrétariat, 37, rue de la Charité, Bruxelles.

A Mulhouse-en-Thuringe. — La Société d'embellissement de cette petite ville vient d'inaugurer une manière aussi simple que charmante d'intéresser les habitants au pittoresque local : au moment des fiançailles, on demande aux jeunes gens de marquer leur mariage par la plantation de deux petits chênes dans le parc municipal. Moyen économique, à coup sûr, d'obtenir un jour un beau bois. « Nos arrière-neveux nous devront cet ombrage ». — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Ventes Chappey. — A peine la saison est-elle finie, que déjà on prévoit les nouvelles séries de vacations que nous réserve la prochaine. Nous pensions que les quatre ventes Chappey avaient épuisé le stock laissé par l'antiquaire de la rue de la Ville-l'Évêque. Pas du tout, il ne reste pas moins de quelque onze cents numéros à faire passer au feu des enchères ; donc de nouvelles ventes Chappey en perspective, sans doute moins importantes que celles déjà faites, mais qui n'en contiendront pas moins des numéros dignes d'intérêt et fourniront encore un bon total.

M. N.

ESTAMPES

Nous reprendrons le compte rendu des principales ventes d'estampes de la saison, à la date où l'abondance de vacations plus importantes nous a forcé de l'interrompre.

Vente d'estampes anciennes. — Une vente d'estampes françaises et anglaises du XVIIIe siècle, faite salle 11, le 21 mars, par Me Delestre et M. Roblin, a donné un chiffre total de 35.155 fr.

On y remarquera, parmi les meilleures enchères réalisées par les Debucourt, celle, tout à fait exceptionnelle, de 7.400 fr., payée pour une épreuve en couleurs, du 2e état, de *la Noce au château* (no 45), avant toutes lettres et portant le nom de l'artiste gravé à la pointe.

Voici quelques autres prix :

12. *Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit*, par de Ghendt, 1.220 fr. — 14. *Black monday, Dulce domum*, par J. Jones, d'après Bigg, 1.510 fr.

Debucourt : 42. *Le Menuet de la mariée*, en coul., 5e état, 800 fr. — 43. *Heur et malheur, ou la Cruche cassée*, en coul., 3e état, 1.640 fr. — 44. *L'Escalade. ou les Adieux du matin*, en coul., 810 fr. — 45. *La Noce au château*, en coul., 2e état, avant toutes lettres, 7.400 fr.

78. *Sophia Western, Mrs. Phœbe Hoppner*, par Smith, d'après Hoppner, en coul., 1.300 fr.

D'après Lavreince : 92. *L'Accident imprévu, la Sentinelle en défaut*, 410 fr. — 95. *La Consolation de l'absence*, par de Launay, 505 fr. — 98. *Les Sabots*, par Couché, 810 fr.

107. *The fine musicioners*, par Marin, d'après Raoux, 900 fr. — 113. *A Tea garden, the Park Saint James*, par Mlle Rollet, d'après G. Morland, 800 fr.

139. *Noce de village, Foire de village*, par Descourtis, d'après Taunay, 840 fr. — 152. *Carrots and tulips*, par J. Gauguin, en coul., 750 fr. — 153. *The Family diner, Tenderness persuading resistance*, par Keating, en coul., 700 fr.

Vente d'estampes du XVIIIe siècle. — Me Chevallier et M. Danlos ont procédé, le 23 mars, salle 11, à la dispersion d'une des plus intéressantes réunions d'estampes du XVIIIe siècle qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps passer au feu des enchères. Pour 200 numéros, un total de 110.070 fr.; c'est assez dire que nombreux ont été les beaux prix, et l'école française a vaillamment tenu en échec l'école anglaise. En effet, si celle-ci peut s'enorgueillir des 6.900 fr. obtenus par le no 70, *Juvenile retirement* (portraits des enfants de l'honorable John Douglas), par Ward, d'après Hoppner, elle a été de loin distancée par deux estampes en couleur, gravées par Janinet d'après Lavreince : *l'Aveu difficile* (1787), avant toutes lettres, et *la Comparaison* (1786), épreuve d'un tout premier état non décrit, portant les nos 101 et 103 et qui ont atteint le prix très honorable de 17.400 fr.

Quantité de pièces ont dépassé les cinq cents francs et plusieurs ont fait plus de deux et trois mille. Les voici :

6. Alix. *Le Tourneur*, 780 fr. — 19. *Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit*, par de Ghendt, d'après Baudouin, avant toutes lettres, 1.150 fr. — 20. Les mêmes avec la lettre, 720 fr.

24. *Le Cadeau, Qu'elle est gentille!* par Bonnefoy, d'après Boilly, en coul., 555 fr. — 43. *La Gouvernante*, par Lépicié, d'après Chardin, 1.260 fr. — 44. *La Marquise de Cornwallis*, par Smith, d'après Copley, en coul., 600 fr. — 45. *Th. Pownall, gouverneur de New-Jersey*, par Earlom, d'après Cotes, 660 fr.

47. *Mme Dugazon*, par Coutellier, 1.400 fr. — 54. *La Fayette*, par Debucourt, en coul., 2.020 fr. — 56. *Frédérique-Louise Wilhelmine, princesse d'Orange*, par Descourtis, d'après Tozelli, en coul., 1.700 fr. — 57. *Frédérique-Sophie Wilhelmine, princesse d'Orange*, par Descourtis, d'après Hentzi, en coul., 1.260 fr. — 58. *L'Amant sans gêne*, par Cochin, d'après De Troy, 1.120 fr. — 62. *La Fuite à dessein*, par Macret et Couché, d'après Fragonard, 715 fr.

70. *Juvenile retirement*, portraits des enfants de l'honorable J. Douglas, gravé à la manière noire par Ward, d'après Hoppner, imp. en coul., 6.950 fr.

75. *La belle Cachette, la belle Toilette*, par Bonnet, d'après Huet, 620 fr. — 85. *Marie-Antoinette*, par Janinet, 1.900 fr. — 86. *Mme Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette*, par Janinet, 1.500 fr. — 87. *Mlle du T... (Duthé)*, par Janinet, d'après Lemoine, en coul., 2.000 fr. — 93. *Le Baiser de l'amour, le Baiser de l'amitié*, par Janinet, d'après Doublet et Fragonard, 700 fr. — 96. *La Promenade au jardin turc*, par Jazet, 680 fr.

D'après Lavreince : 101. *L'Aveu difficile*, par Janinet (1787), en coul., avant toute lettre, le nom de Janinet et la date tracés à la pointe; et 103. *La Comparaison*, par Janinet (1786), en coul., ép. d'un tout premier état non décrit et avant le nom de Janinet tracé à la pointe, dans l'estampe, à droite; ensemble, 17.400 fr.

102. *Le Billet doux*, par N. de Launay, d'après Lavreince, 600 fr. — 104. Autre épr. de *la Comparaison*, 1.830 fr. — 107. *Le Retour à la vertu*, d'après Lavreince, 710 fr.

122. *Bonaparte, premier consul*, par Levachez, d'après Boilly, 550 fr. — 123. *Napoléon Ier, empereur*, d'après Vernet, 560 fr. — 124 *bis. Vue du pont Saint-Bernard, Vue du quai Saint-Paul*, d'après de Machy, 675 fr. — 125. *Les Désirs réciproques*, par Mme Chévery, d'après Marillier, 560 fr.

127. *The Milk woman, Provoking fidelity*, et 128. *The Woman taking coffee, The Newsegay girl*, quatre médaillons en coul., par Marin L. Bonnet, 3.010 fr. — 136. *A Boy employed in burning the woods*, par Ward, d'après Morland, 1.550 fr. — 141. *A Visit to the bording-school, Visit to the child at nurse*, par Ward, d'après Morland, 1.050 fr. — 142. *Les Chagrins de l'enfance*, par Le Cœur, d'après Mouchet, 1.470 fr.

R. G.

(A suivre.)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les envois de Rome (École des beaux-arts). Qui croirait que nos lauréats habitent la Ville Eternelle, et si près de la Sixtine? L'École, avant les Salons, dénonce leur émancipation. Leurs envois de la Villa Médicis ne parlent que d'acqui-

sitions modernes : sujets pris dans la vie, baignés d'humides reflets... C'est une Italie réelle, insouciante de sa noble aînée, l'Italie artiste, que décrit M. Sieffert (4e année) : hier, les *Sbarcatori* du Tibre ; aujourd'hui, *les Émigrants*, entassés sur un quai d'attente, au pied des fourgons à bœufs ; plus de costume : la couleur locale a disparu dans l'amertume de l'atmosphère ; l'heure du repas : un nourrisson tette goulûment ; le père dort à poings fermés. Du talent, mais plus de facture que de style. Une innovation : près de la grande toile obligatoire, une série d'*études peintes*, portraits d'amis ou de modèles, paysages d'Italie, vues de Rome (qui changea moins en deux siècles, de Claude à Corot), lumineuses intimités, coins ombreux des jardins académiques qui restent chers au souvenir, un antique à l'ombre d'un cyprès stylisé, sous la treille, un terme au bout de la charmille. . Mieux que la Renaissance, le *vérisme* italien séduit nos pensionnaires, qui trouvent plus de poésie à ce qu'ils voient qu'à ce qu'ils rêvent. Pour sa *copie* de 3e année, M. Monchablon donne une traduction d'un fragment des *Ménines* de Velazquez à Madrid : choix significatif ! A côté, deux grandes esquisses, dans le goût de la Société Nationale : un *Nocturne* assez monticellique avec ses rehauts de chrome ; une *Vue d'Orviéto* dans le bain d'ambre et de saphir d'un crépuscule que nota le Dominiquin (1).

En sculpture comme en peinture, manquent les envois des deux premières années. M. Terroir, dont M. Sieffert a peint le portrait, taille à plein bloc deux vastes marbres symboliques, envoi de 4e année (*Adam et Ève, — Seul dans la vie*) ; puis, à l'exemple de ses aînés, MM. Ségoffin, Landowski, Bouchard, il anime des bustes, de petits bronzes rustiques et réalistes, exposant même des études peintes, les terrasses et son atelier de la Villa. Plus résolûment classique, M. Piron (3e année) coule en bronze vert sur un socle de marbre fauve une réplique de son attrayante *Jeune faunesse* jouant de la double flûte et si nerveusement campée sur une jambe fine. C'est la revanche de la forme, que défendent plus mollement nos graveurs, avec les planches de MM. Busière et Pénat, les projets de médaille de M. Mérot, près des épures de nos architectes où se distingue un admirable bas-relief, *Scène de sacrifice à Bacchus*, heureusement traduit par M. Bonnet. Retenons comment les anciens savaient interpréter la vie !

(1) Voir le paysage du Louvre (n° 1619).

Les aquarelles de Cézanne (galerie Bernheim jeune). — Malgré la crue des enchères, ce n'est pas le pauvre Cézanne qui nous éduquera... Si l'avenir se ressaisit, que pensera-t-il d'un tel « retour au style » et surtout de notre engouement ? Les aquarelles présagent les tableaux, avec le néant de leurs verdures provençales et de leurs velléités poussinesques, près des natures mortes informes où la rougeur des pommes met sa tache robuste.

Expositions diverses. — C'est le *cézannisme* qui, plus ou moins, influence les toiles de MM. Paul Vogler et Achille Laugé, rue Laffitte. Méridional aussi, M. Léon Félix est plus spontanément lumineux. Chez Georges Petit, on voyage en Algérie le long des cadres de M. Antoni coloriste et de Mme Marie Gautier, une artiste qui joint à ses nerveuses aquarelles ses panneaux décoratifs aux fleurs japonaises. Naguère, au Musée pédagogique, les dessins de M. Lorens Froelich pour illustrer le *Voyage de découvertes de Mlle Lili et de son cousin Lucien* (*1871*), nous renvoyaient l'écho silencieux de nos enfances.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE SUÈDE

Trois artistes suédois.

A Mora, en pleine province de Dalarne, est ouverte en ce moment une exposition de peinture ; trois artistes suédois, de tempéraments essentiellement différents, le prince Eugène de Suède, Carl Larsson et Anders Zorn, en sont les exposants. Le prince Eugène, l'un des fils du roi régnant — le prince rouge, ainsi l'ont surnommé les Suédois, en raison de son dédain de l'étiquette — est représenté à cette exposition par une douzaine d'œuvres,— peintures, aquarelles ou fusains, — qui dénotent chez le prince-artiste un réel talent de peintre, et dans lesquelles un sentiment de douce rêverie domine ; devant ces œuvres, d'une facture simple, mais d'une impression soutenue et juste dans les effets cherchés, on se sent captivé et le regard s'attarde sur *Trædgrupp*, *Det Klarnar*, *Sommarkvœll* et *Mora* sous la neige.

Tout autre est le caractère des productions de Carl Larsson ; cet artiste, dont le nom est plus connu en France que ne le sont ses œuvres, se

montre ici un dessinateur très épris de la forme, cherchant la beauté et l'agrément de la silhouette qu'il enserre le plus souvent dans un contour de vitrail, parfois avec un peu de dureté, mais non sans grandeur ; Larsson vise à la pureté de la ligne, c'est un beau but. Parmi ses œuvres exposées : *Karin Lasande* (*la Femme de l'artiste*), *Babbodin* et *Barnen-Gvil* sont celles qui vous prennent par leurs qualités caractéristiques ; de la dernière surtout, on ne saurait trop admirer le mouvement plein de grâce et de souplesse de l'enfant assis ; on ne peut traduire l'enfance avec plus d'ingénuité savante.

Quant à Anders Zorn, «le peintre de Mora» ses nouvelles peintures ne le cèdent en rien à celles qui ont été admirées l'année dernière, à Paris ; que ce soient des portraits comme le sien, en costume national de Mora ; de E. J. Ljunberg, de Fridolin ; des Dalécarliennes comme *Hall-Kesti, Eldhuset, Koksbestyr* ; un type comme *Master-smed*, on retrouve dans chacune de ces œuvres son art robuste, puissant, lumineux, plein de santé et de joie.

Zorn est le plus grand évocateur du pays de Dalarne, de ce coin de Suède où l'on rencontre encore les blondes paysannes aux jolis costumes, que les malheureuses rêvent de quitter pour la banalité des habillements du continent ! Son œuvre est le reflet immortel de cette province, mais il n'est pas que cela ; admirable peintre du nu, Anders Zorn est encore un portraitiste merveilleux et parmi les effigies qu'il a tracées, il en est qu'ils faudrait citer comme faisant partie des chefs-d'œuvre de tous les temps.

Loys Delteil.

NOTES & DOCUMENTS

L' « Arte » et la pseudo-« Fornarina » des Offices.

« La pseudo-*Fornarina* des Offices est trop belle et trop peu vénitienne pour être attribuée à Sébastien del Piombo, et, n'étant pas de Sébastien del Piombo, elle ne peut être que l'œuvre de Raphaël. L'auteur appuie la première partie de cette thèse sur une argumentation ingénieuse, non pourtant très persuasive, et la seconde partie sur une simple affirmation. Il faut ajouter que, dans son examen rapide des œuvres les plus authentiques de Sébastien del Piombo, l'auteur omet de citer les ouvrages propres à servir d'appui à la thèse qui prévaut actuellement dans la critique moderne et qui, pensons-nous, continuera de prévaloir. »

Telle est l'analyse — qui m'avait échappé au moment de son apparition — que fait *l'Arte* (1906, livr. I) de l'article que j'avais publié sur la pseudo-*Fornarina*, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* (1905, p. 313-318). Le bibliographe de *l'Arte* a pleinement le droit de considérer comme plus ingénieuses que probantes mes remarques sur l'exécution large et presque lâchée de la *Dorothée* de Berlin, et sur la facture merveilleusement fine et serrée de la pseudo-*Fornarina*. C'est affaire d'appréciation. Mais il commet une erreur en me prêtant cette succession d'idées un peu naïve : « *N'étant pas* de Sébastien del Piombo, *elle ne peut être que* l'œuvre de Raphaël », et en affirmant que la seconde partie de ma thèse — à savoir que l'œuvre est de Raphaël — est « fondée sur une simple affirmation ».

Pour toute personne qui a lu, avec quelque attention, mon étude sur la pseudo-*Fornarina*, ce n'est pas ainsi que j'ai procédé. Toutes les particularités de facture et de style que j'ai signalées dans la pseudo-*Fornarina* sont précisément celles qui constituent la facture de Raphaël, depuis ses débuts jusqu'en 1512. Cela ressort clairement du contexte, et, plus d'une fois, au risque d'être fastidieux, j'ai fait revenir, à leur sujet, le nom de Raphaël. Le « travail, d'une fine brosse, qui procède sagement et savamment (dans les chairs) *par d'imperceptibles hachures* », c'est le procédé de Raphaël pendant cette période. « La lumière frappant d'ensemble, sans s'accrocher à aucun détail », le « calme de la lumière, *qualité dominante de Raphaël portraitiste* », voilà les paroles que j'ai textuellement employées, p. 317. « La fourrure traduite poil par poil, avec un pinceau très fin », la « chevelure, exécutée avec la même minutie que la fourrure », c'est encore du plus pur Raphaël, à moins qu'on ne veuille aller chercher quelque chose d'analogue chez Jean Weenix...

J'avais fait aussi remarquer « avec quelle légèreté et quelle sûreté sont traduits les fins cheveux échappés qui viennent caresser la joue de la jeune femme ». Cette calligraphie vivante, si supérieure à la pure virtuosité, ne se trouve, disions-nous, « *que chez Raphaël* ». Je défie qu'on la montre dans une œuvre *authentique* d'un peintre qui ne serait pas Raphaël ou Léonard ;

mais, par *l'ensemble* de ses qualités, Léonard, comme je l'ai dit en propres termes, « est hors de cause ici ».

On voit combien le bibliographe de *l'Arte* a été trompé par les souvenirs que lui a laissés une lecture évidemment trop rapide (nous sommes tous si occupés !).

Arrivons à la troisième remarque du bibliographe de *l'Arte*. J'aurais, dit-il, passé sous silence précisément les ouvrages qui auraient pu prouver que la pseudo-*Fornarina* est l'œuvre de Sébastien del Piombo.

Ici, un vieux souvenir me revient à l'esprit. Au temps de ma jeunesse, quand venait le 1er avril, on envoyait un garçonnet bien naïf demander chez le coutelier voisin « la pierre à aiguiser ». Celui-ci renvoyait l'enfant chez le boulanger, qui, justement, venait de prêter la pierre à un cordonnier ; et ainsi de suite, jusqu'au moment où quelque âme charitable disait au pauvre mystifié que la pierre était tombée dans le puits.

J'ai raconté, dans mon article, comment un morelliste savant et convaincu (morelliste, au moins à propos de la question qui nous occupe) m'avait envoyé à Venise pour y voir le tableau qui m'ouvrirait « inévitablement » les yeux ; comment, n'ayant pas trouvé là, tant s'en faut, la preuve cherchée, j'avais été envoyé à Berlin par un second morelliste, au moins aussi savant, pour y voir une œuvre de Sébastien del Piombo, « faite d'après le même modèle et exécutée *absolument de la même façon* » que la *Fornarina* des Offices... Or, voici que le bibliographe de *l'Arte* m'affirme que ces tableaux ne sont pas les bons ! Les deux morellistes éminents s'étaient donc fourvoyés ? Car il n'y a pas à supposer qu'ils m'aient envoyé chercher si loin la « pierre à aiguiser ». J'ai eu la curiosité toute naturelle de m'enquérir des tableaux que Morelli lui-même avait pris comme base de son changement d'attribution, à propos de la pseudo-*Fornarina*. Ce sont : 1° les peintures des lunettes de la salle de *Galatée*, au palais de la Farnésine ; 2° la *Dorothée* de Berlin !...

Ainsi donc, d'après le bibliographe de *l'Arte*, Morelli non plus ne s'est pas adressé au bon endroit, et sa thèse, devenue pourtant « l'opinion courante », se trouvait dénuée de preuves ! Je suis de cet avis, mais je n'aurais pas cru que *l'Arte* partageât à ce point mon opinion ! Disons, par parenthèse, que les compositions des lunettes de la Farnésine sont du Sébastien del Piombo fort agréable, avec des figures suffisamment construites, sans plus, qui rappellent un peu la pseudo-*Fornarina* par les types des figures féminines, mais qui s'en éloignent infiniment comme solidité de modelé et qui se rapprocheraient bien davantage d'un Vénitien, tel que Palma Vecchio. Mais elles se rapprochent surtout de Sébastien del Piombo, seulement un peu influencé par Raphaël pour la composition et le choix des types.

Quels sont ces autres ouvrages qui appuiraient l'opinion courante et que Morelli n'a pas songé à citer ? Nos souvenirs nous rappellent parmi ceux-là, une étude ou portrait qui se trouve dans une collection privée d'Angleterre et un portrait de femme du musée de Budapest. Chose singulière, personne n'a songé à citer un portrait de femme en buste, œuvre de Sébastien, beaucoup plus voisin du tableau des Offices que la *Dorothée ;* si voisin (même modèle et pose presque identique), que nous n'hésitons pas à y voir une tentative faite par le grand artiste vénitien pour imiter d'aussi près que possible, même par l'exécution, la pseudo-*Fornarina* de Raphaël. Aucune comparaison ne peut mieux montrer la différence qui existe entre ces deux génies, si divers par le tempérament : dans la peinture de Londres, la recherche de la fermeté est évidente, mais elle aboutit quand même à la douceur ; tandis que, dans la pseudo-*Fornarina* des Offices, le modelé est bien autrement ferme et sculptural.

Je serai à Budapest dans quelques semaines, non pas uniquement pour y voir le portrait qui doit me convertir, car, vraiment, un tel voyage n'est pas nécessaire : la grande et excellente photographie de Braun, si on veut bien l'examiner avec attention, prouve clairement qu'il s'agit d'une œuvre inspirée par le tableau des Offices, mais seulement au point de vue du premier aspect. L'exécution, encore une fois, est tout autre. Le malentendu pourra se prolonger encore quelque temps ; il cessera dès qu'on prendra la peine d'examiner, au seul point de vue vraiment convaincant, celui de *l'exécution*, tous ces ouvrages, qui n'ont de commun avec la pseudo-*Fornarina* des Offices que des caractères purement extérieurs.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Bulletin de la Société de l'histoire du costume (n° 1, juin 1907). — Ce premier fascicule donne

les statuts et la composition de la Société, fondée cette année sur l'initiative de MM. Maurice Leloir, Maurice Maindron, Édouard Detaille, etc., etc. Nombreuses figures par M. Maurice Leloir. Une planche en couleur, *Jeune femme du temps de Louis XV* (la robe a été donnée à la Société par M. J. Doucet). Deux planches en noir : *Selles du XVIIIe siècle, Vinaigrette du temps de Louis XV* (collection M. Leloir). Habits et gilets Louis XVI (collection J.-J. Olivier). — Conférence de M. Maurice Maindron : *Introduction à l'histoire du costume. But et programme de la Société. Projet d'un musée. Son organisation, etc.* Nous avons parlé en son temps de cette conférence, donnée le 28 mai à la salle de la Société de Géographie. C'est la leçon d'ouverture du cours libre que fera M. Maurice Maindron l'hiver prochain.

Rappelons que le siège social de la Société est 21, avenue Gourgaud. Adhésions, renseignements chez M. J. Leroy, éditeur du bulletin, 55, Faubourg-Poissonnière, Paris. — Le Comité de la Société de l'histoire du costume est ainsi constitué : *Président*, Maurice Leloir; *Vice-Présidents*, Maurice Maindron, Édouard Detaille; *Secrétaire-général*, G. Manceaux-Duchemin; *Secrétaires-adjoints*, René Binet, Louis Vallet. *Trésorier*, Jacques Doucet.

Musées et monuments de France (n° 5). — L'exposition qui vient d'avoir lieu à la Bibliothèque nationale nous a offert un bon nombre de portraits figurant dans des manuscrits enluminés ; mais bien rares étaient celles de ces miniatures dont on pouvait indiquer l'auteur avec quelque certitude. M. Henry Martin attire l'attention sur une de celles-ci, *œuvre de l'enlumineur Loyset Lyedet* qui figure en frontispice d'un manuscrit de l'Arsenal (le tome Ier du roman de *Renaud de Montauban*) et qui représente la présentation du manuscrit à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, derrière lequel se trouve le duc de Charolais, le futur Charles le Téméraire.

On savait que Loyset Lyedet était un des plus laborieux enlumineurs de Philippe le Bon, et M. H. Martin a trouvé, dans les comptes du duc de Bourgogne, mention d'une somme de 46 l. 18 s. qui lui étaient payés « pour cinquante et ung ystoires de plusieurs couleurs, qu'il a faictes au premier volume de *Regnault de Montauban*, au prix de 18 s. l'histoire ». Or, on sait que les ducs de Bourgogne n'ont jamais possédé qu'un seul exemplaire de ce roman, en cinq volumes, et d'autre part le tome Ier du manuscrit de l'Arsenal renferme 51 miniatures.

— M. Gaston Migeon étudie *deux statuettes de Vierges gothiques*, la première en bronze doré et la seconde en ivoire, récemment entrées au musée du Louvre.

— *L'exposition des portraits peints et dessinés* à la Bibliothèque nationale, compte rendu par M. Jean Laran.

— *Les « Cinq sens » de J.-B. Oudry*, peints pour les appartements de Marie Leczincka à Versailles et conservés aujourd'hui au musée de la manufacture de Beauvais, par M. Jean Locquin.

— *Le Pavillon de Maintenon*, au château de Fontainebleau, à propos de la restauration « en l'état primitif », dont le *Bulletin* a parlé (voir le n° 342), par M. Henri Stein.

Revue lorraine illustrée (avril-mai-juin). — *Eugène Guérard*, dessinateur, lithographe, peintre à l'huile et à l'aquarelle « apporte une note très personnelle de séduisante élégance, de grâce mondaine et d'observation pittoresque », dans la production des artistes lorrains du milieu du XIXe siècle; c'est ce que M. Ch. de Meixmoron fait très justement ressortir dans une étude joliment illustrée de reproductions dans le texte et de plusieurs lithographies originales de Guérard, tirées hors texte. L'étude est suivie d'un catalogue de l'œuvre lithographié d'Eugène Guérard.

— *Les Châteaux du roi Stanislas*, par Pierre Boyé : suite de l'étude sur le château de Lunéville.

— Suite de la monographie du *Vieux Bar*, par M. Alexandre Martin.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für historische Waffenkunde (IV. n° 6. Avril 1907). — Une bonne étude sur *les armes du vieux Japon*, par M. Gustave Jacoby, avec de nombreuses figures d'arcs, de sabres, de flèches notamment, dont plus de trente-deux modèles sont représentés, ainsi que des manicles d'archers, des gants, etc.

— Notes sur quelques *pièces d'artillerie anciennes*, par M. D. Golke.

— Suite de l'étude du baron von Potier sur *les Arsenaux de certains couvents d'Allemagne* (armes d'hast, reproductions de marques).

— Une curieuse note, accompagnée d'un fac-similé de gravure, où le Dr Edm. W. Braun, parle d'une *Grande fête théâtrale donnée à Vienne* en 1768. La gravure montre une des scènes de la *Pomme d'Or*, pièce allégorique de Francesco Sbarra, composée en 1666 en l'honneur de l'empereur Léopold Ier et de l'infante Marguerite-Thérèse. Cette scène se passe dans un magnifique décor représentant l'arsenal de Mars. Parmi les armures, les trophées, l'artillerie du temps, évoluent les nombreux personnages d'un ballet, portant tous ces costumes « à l'antique » qui faisaient alors florès sur le continent. — Maurice Maindron.

PAYS-BAS

Nederlandsche Spectator (8 juin). — C. Snabilié consacre un article à l'artiste français *Henri Paillard*, à ses vues de la Hollande et du Midi de la France ; à ses illustrations et à ses eaux-fortes en couleur. — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 350. Samedi 27 Juillet 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Union des artistes, par M. Stéphane	209
Échos et Nouvelles	209
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	212
Estampes, par M. R. G.	213
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	213
La Question de la propriété artistique, à propos d'un travail récent, par M. R. G.	214
Les Revues :	
Revues françaises	216
Revues étrangères	216

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 350. Samedi 27 Juillet 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Union des Artistes

Le *Bulletin* annonçait, l'autre semaine, la création d'un comité spécial chargé d'organiser désormais les expositions de l'Art français à l'étranger, avec M. Bonnat comme président, MM. Mercié et Besnard comme vice-présidents.

La nouvelle, donnée par presque tous les journaux, a passé à peu près inaperçue; elle a cependant son importance.

L'État, en effet, lorsqu'il rendit aux artistes le droit d'installer à leur gré les Salons parisiens, n'avait rien abdiqué de son rôle à l'étranger; il abandonne aujourd'hui cette dernière prérogative, que lui avait maintenue, par la force des choses, la vieille rivalité des deux sociétés des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars.

Il faut bien reconnaître que les résultats de sa gestion, au cours des dernières années, n'avaient pas été précisément heureux. Sans revenir sur des faits, hélas ! trop connus, il suffit de rappeler qu'en nombre de circonstances on se préoccupa plus du nombre que de la qualité des œuvres à exposer, que trop souvent à des intérêts individuels furent sacrifiés ceux de la corporation, c'est-à-dire, en somme, ceux de l'Art français proprement dit.

On a enfin compris, dans l'une et l'autre société, qu'on avait tout avantage à se rapprocher; une raison particulière soulignait l'urgence de cette entente; je veux parler de l'approche de la grande Exposition universelle franco-anglaise qui doit s'ouvrir à Londres au printemps de 1908.

Vous imaginez-vous la surprise de nos voisins, habitués à entendre proclamer la supériorité de nos peintres et de nos sculpteurs, s'ils avaient dû trouver les meilleures places occupées par les derniers achats de notre gouvernement, agrémentés d'un certain nombre d'envois venus de la rue Laffitte !

C'eût été un simple désastre, qui, pendant de longues années, eût pesé sur la renommée de l'art français !

MM. Nénot et Roll, ainsi que leurs collègues des deux bureaux, ont donc été bien inspirés en s'y prenant à l'avance pour préparer le succès de notre participation à la grande manifestation internationale qui se prépare sous les auspices de *l'Entente cordiale :* un comité spécial a été investi de tous les pouvoirs; composé, pour les deux tiers, de représentants élus par chacune des deux sociétés, et, pour le troisième tiers, de membres de l'Institut tirés au sort, il présente toutes les garanties de compétence et d'impartialité.

Il est résolu, paraît-il, à se montrer très sévère et à n'admettre que des œuvres de choix, susceptibles de donner aux visiteurs d'outre-Manche une haute idée de notre art contemporain. D'autre part, le nombre des admis sera très restreint, de façon à ce que notre section des Beaux-Arts puisse être installée dans des conditions de confort et d'élégance auxquelles les Anglais n'ont guère été habitués par leurs Salons annuels de la Royal Academy, où on admet deux fois plus de tableaux qu'il n'y a de place pour les exposer décemment.

Tout est donc pour le mieux ! A condition toutefois que le comité ne se laisse pas détourner un instant du but à atteindre, et que, jusqu'au dernier jour, il ait le courage de rester sourd aux innombrables sollicitations qui ne manqueront pas de l'assaillir !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts est fixée au samedi 9 novembre.

La séance publique annuelle des cinq académies aura lieu le 25 octobre.

— (Séance du 13 juillet). — L'Académie a décerné

le prix Rouger (architecture), de la valeur de 1.000 fr., à M. Lebret, pour le relevé qu'il a fait des deux châteaux de Meudon, aujourd'hui disparus.

— L'Académie a reculé jusqu'au 23 juillet la limite de dépôt des tableaux destinés au concours Troyon, dont le sujet est *le Labour*, et elle a rappelé qu'elle avait donné, comme sujet de gravure du concours Roux, le tableau du maître de Moulins, représentant *Sainte Madeleine et une donatrice*, au musée du Louvre.

Musée du Louvre. — Nous avions annoncé l'acquisition, par le musée du Louvre, au prix de 350.000 francs, du *Jeune homme au violon* et de *l'Enfant au toton*, de Chardin. Or, le Dr Liebreich, qui fut naguère un des plus éminents oculistes de l'Europe, ayant écrit au directeur des musées nationaux que *l'Enfant au toton* acheté par le Louvre était une simple copie de la peinture possédée par M. Groult, le conseil des musées se réunit dans la galerie Georges Petit, sur l'invitation du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, pour y procéder à une série de confrontations destinées à éclairer sa religion sur l'authenticité de cette toile.

Les raisons données par le Dr Liebreich n'ont pas convaincu les membres du conseil des musées. La confrontation à laquelle ils se sont livrés n'a pas ébranlé leur conviction dans l'authenticité du tableau.

M. Homolle, directeur des musées nationaux, va adresser son rapport sur le tableau contesté au ministre de l'Instruction publique, qui n'a pas encore ratifié la décision du conseil des musées.

— *Le Déluge* de Poussin a pris le chemin de l'atelier de restauration. Les restaurateurs aux mains de qui a été confiée cette œuvre hésitent sur le genre de « traitement » qu'il convient de lui appliquer. Sera-ce le « transport » sur toile, sera-ce le « rentoilage » ? La première opération est des plus délicates : elle n'est pas sans péril. Il faut en effet détacher la peinture de sa toile actuelle pour la transporter sur une neuve. On va procéder à un essai : un coin, un tout petit coin du tableau sera sacrifié. Si l'opération réussit, on la pratiquera sur *le Déluge*. Si elle échoue, on aura recours au rentoilage.

— Le musée du Louvre a accepté, en sa séance du conseil, les legs Rousse et Van Blarenberghe.

Le legs Rousse comprend, outre une série de miniatures (portraits des divers membres de la famille Rousse), deux très belles cires attribuées à Clodion, représentant des groupes de satyres et de nymphes.

La collection léguée par Mme Van Blarenberghe comprend une série d'aquarelles et de gouaches. Ces aquarelles exécutées par Van Blarenberghe, alors peintre officiel de la marine, constituent par leur précision de véritables documents historiques ; et, d'autre part, si l'on tient compte des prix obtenus par certaines gouaches de cet artiste récemment passées en vente, ce legs représente une valeur considérable.

Musée Galliera. — Le jury a définitivement arrêté le programme de l'exposition spéciale de 1908.

Cette exposition, qui sera consacrée à la parure précieuse de la femme, comprendra tous bijoux et ornements précieux d'origine française présentant un caractère artistique et moderne. Avis dès maintenant aux intéressés qui pourront, à côté des créations nouvelles, apporter les belles pièces ayant déjà figuré aux exposition diverses, en ces dix années.

Rappelons que l'exposition de la porcelaine, actuellement fort visitée, restera ouverte jusqu'au 1er octobre.

Les prix de Rome. — *Peinture.* — Le jury a décerné deux grands prix et deux seconds grands prix.

Grands prix : MM. Billotey, élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury, et Aubry, élève de Gérôme et de M. G. Ferrier.

Premier second grand prix : M. Fidrit, élève de MM. Bonnat et Humbert.

Deuxième second grand prix : M. Darrieux, élève de MM. Cormon, Baschet et Ferrier.

Sculpture. — Le jury n'a pas décerné de grand prix.

Il a attribué un premier second grand prix à M. Moulin, élève de M. Mercié ;

Un deuxième second grand prix à M. Benneteau, élève de MM. Falguière et Mercié.

Les six autres concurents, MM. Lejeune, Moncassin, Sylvestre, Ponsard, Gaumont et Mlle Heuvelmans ont été mis hors concours pour avoir dépassé les mesures réglementaires.

Musique. — Le grand prix a été décerné à M. Le Boucher, élève de MM. J. Fauré et Widor ; le second grand prix à M. Mazellier, élève de M. Ch. Lenepveu.

Les autres concurents étaient MM. Delmas, André Gailhard, Gauber et Mlle Boulanger.

Monuments et statues. — Un comité vient de se former en vue d'élever à Paris un monument à la mémoire du professeur Brouardel ; c'est M. Denis Puech qui a été chargé de l'exécution de ce monument.

— Le sculpteur américain Bartlett vient d'achever la statue définitive du général La Fayette, qui doit remplacer le moulage provisoire érigé dans les jardins du Louvre. Le bronze sera placé sur son socle au mois d'octobre. On sait que cette statue équestre est offerte à la France par les États-Unis.

— Le 13 juillet a été inauguré à Paris, square Lowendal, le monument élevé par souscription à la mémoire de Garibaldi, œuvre du sculpteur Cochi.

Monuments historiques. — La Commission du Vieux-Paris a réclamé le classement, comme monuments historiques, des églises de la Madeleine, de Saint-Laurent, de Saint-Jacques du Haut-Pas, de Saint-Louis-en-l'Ile et de la chapelle de l'Assomption.

— L'église de Solesmes et les incomparables sculp-

tures qu'elle renferme, vient d'être classée parmi les monuments historiques. « Tous les amis de l'art français, dit à ce propos la revue *Musées et Monuments de France*, se réjouiront de cette solution, espérée et attendue depuis de longs mois, qui assure notamment à l'un des plus grands chefs-d'œuvre de notre sculpture la protection de la loi du 30 mars 1887. »

L'Abbaye de Créteil. — Un groupe d'artistes et d'écrivains viennent de réaliser un de leurs rêves : ils ont loué en commun, dans un site agréable, une maison tranquille, entourée d'un parc ; ils l'ont remise à neuf, meublée, adaptée à sa destination nouvelle ; et pour l'entretenir et pourvoir à leur propre existence, ils ont aménagé un atelier de typographie dans lequel chacun d'eux travaille de quatre à cinq heures par jour. Ils font tout eux-mêmes, composition, correction, tirage, etc., et sont prêts à travailler pour les clients du dehors qui seront désireux d'être édités avec soin. Après quoi, il leur reste encore beaucoup de temps pour leurs travaux personnels d'art et de littérature.

Ainsi, ces jeunes hommes qui se sont faits ouvriers afin de rester de purs artistes et qui ont dû surmonter mille difficultés pour venir à bout de leur entreprise, ont fini par trouver, comme on a dit, « dans le mutualisme le travail et la paix, qui sont peut-être le bonheur », car la devise de l'abbaye : *Rien pour soi, soi pour tous*, est très observée par chacun des « moines de Créteil », qui commencent à voir venir à eux, en même temps que des sympathies méritées, les « commandes » qui leur assureront à brève échéance la réussite.

A Nantes. — Dimanche dernier, 21 juillet, a eu lieu à Nantes l'inauguration, par M. Bourgnon, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées, délégué du sous-secrétaire d'État des beaux-arts, du nouveau musée des arts décoratifs, annexé à l'École des beaux-arts de la ville et entièrement dû à l'initiative de M. Emmanuel Fougerat, directeur de cette école. C'est lui qui, par ses démarches personnelles, a réussi à constituer ces collections déjà importantes et qui contribueront puissamment à compléter l'instruction artistique des élèves.

A Rouen. — MM. Villette et G. Dubosc viennent de nous présenter, salle Legrip, un ensemble d'une centaine de dessins, aquarelles et pointes sèches de Henri Somm, que les amis de ce dessinateur ont réuni dans sa ville natale comme un hommage posthume. Henri Somm était en effet Rouennais et avait commencé ses études à l'académie de peinture de Sainte-Marie. Mais ses parents l'avaient entravé dans ses goûts et embarqué pour le Cap-Vert — classique événement de la vie de l'artiste. Il n'en fut pas moins l'illustrateur et le caricaturiste que l'on sait et qu'admirèrent les habitués du *Chat noir* — dont il fut un des fondateurs, — et les lecteurs du *Rire*. On ne peut que souscrire à l'opinion de M. G. Dubosc lorsqu'il dit : « Henri Somm laissera le souvenir d'un brave artiste, fantaisiste délicieux, graveur délicat, dont les moindres reproductions sont recherchées comme les œuvres des petits illustrateurs du XVIIIe siècle, aquarelliste prestigieux et caricaturiste d'une douce et tranquille philosophie. » — A.-M. G.

A Colmar. — La famille du sculpteur Bartholdi a fait don à la ville de Colmar de la maison ayant appartenu à l'artiste dans la rue des Marchands, ainsi que du mobilier, des esquisses et des objets d'art de l'hôtel que le sculpteur occupait à Paris. La famille prendra elle-même toutes les dispositions nécessaires pour transformer la maison de la rue des Marchands en musée Bartholdi.

A Aix-la-Chapelle. — Le musée Suermondt vient d'acquérir la riche collection Richard Moest, de Cologne, composée principalement de sculptures sur bois allemandes et offrant en six cents pièces environ toute l'évolution de cet art en Allemagne, depuis l'époque romane jusqu'au début du XIXe siècle. Il s'y trouve aussi une cinquantaine de meubles gothiques et Renaissance de la région du bas Rhin, environ huit cents fragments sculptés de toutes sortes et une cinquantaine de tableaux, anciens pour la plupart.

A Munich. — A la requête de l'architecte Sartorius, la Société d'embellissement (Verschönerungsverein) de Planegg-Krailling vient de reconnaître que la mission de ces sociétés n'était pas d'*embellir* la nature (ce qu'elles font à l'ordinaire par des plantations d'arbres, et aussi par l'installation de bancs, de poteaux indicateurs et de tourniquets), mais bien de travailler à la conservation des beautés naturelles. M. Sartorius propose la formation d'une Société de la vallée de Wurm (lac de Starnberg), analogue à celle la vallée de l'Isar, qui s'oppose à l'envahissement industriel, à l'emploi des immenses pancartes-réclames le long des voies ferrées, en même temps qu'elle poursuivrait une réduction des tarifs de chemins de fer, demanderait une plus grande fréquence des trains et un service, sur le lac, de bateaux automobiles. Toutes ces propositions, faites à l'assemblée générale, furent approuvées à l'unanimité. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre *Théobald Chartran*, qui était né en 1849 à Besançon, vient de mourir à Neuilly. Cet élève de Cabanel, qui avait un sentiment assez juste de l'élégance et un certain goût de composition, s'était acquis une réputation enviée de portraitiste mondain, en Amérique comme en Europe.

Quand il obtint son prix de Rome en 1877, il était déjà connu par quelques grandes pages historiques, dans la manière de son maître, telles que : *le Corps de Mgr Darboy exposé en chapelle ardente, au palais de l'archevêché de Paris (juin 1871)*; *Jeanne d'Arc* (1874); *Angélique et Roger* (1875); *Jeune fille d'Argos au tombeau d'Agamemnon* (1876) et le *Martyre de*

saint Saturnin (1877), qui lui avait valu une troisième médaille au Salon.

Pendant son séjour à la Villa Médicis, il envoya de Rome quelques toiles qui ne passèrent pas non plus inaperçues : *le Cierge* (médaille de 2e classe en 1881) et *la Vision de saint François d'Assise*, par laquelle il marqua son retour à Paris, en 1883.

C'est alors qu'il commença cette longue suite de portraits, parmi lesquels il en est de tout à fait intéressants et qui ont fait de lui l'un des peintres les plus en vogue de ces vingt dernières années. La série, inaugurée en 1884 avec un portrait de *Mlle Reichenberg*, se poursuivit par un *Mounet-Sully dans le rôle d'Hamlet* (1887), et par de nombreuses effigies de personnalités en vue : *Léon XIII*, le *Président Carnot*, le *Docteur Robin*, *M. Lozé*, alors préfet de police, *Mme Sarah Bernhardt*, *Mme Marthe Brandès*, le *Cardinal Gibbons*, le *Maharadja de Kapurthala*, *Mme Roosevelt*, femme du président de la République des États-Unis, *Mlle Alice Roosevelt*, la *Comtesse de Maupeou*, etc.

En outre, des travaux de grande décoration l'attendaient, chaque année, à son retour de New-York où il allait passer cinq ou six mois, pendant lesquels les commandes affluaient à son atelier, car c'était là-bas comme un brevet de distinction d'avoir son portrait par Chartran. Au *Saint Louis se rencontrant dans l'abbaye de Royaumont avec Vincent de Beauvais*, à l'*Ambroise Paré pratiquant la ligature des artères sur un amputé, au siège de Metz, en 1553*, on avait vu succéder un *Saint François d'Assise chantant au labour*, un *Cardinal de Richelieu conversant avec l'Eminence grise*, et l'achèvement de toutes ces toiles, destinées presque toutes à la décoration de la nouvelle Sorbonne, n'avait pas permis à Chartran de prendre en temps voulu, après les périodes de surmenage, les périodes de repos nécessaire.

Quand il se décida à prendre ce repos, il était trop tard, et l'artiste a été emporté à cinquante-huit ans, alors qu'il semblait avoir encore devant lui de nombreuses années de travail et de production.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de feu M. Barrot (porcelaines de la Chine, etc.). — Nous avons donné, en l'annonçant ici-même, des détails assez étendus sur cette vente faite à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, du 10 au 13 juin, par le ministère de Me André Couturier et de MM. Paulme et Lasquin et Roblin, et qui comprenait, auprès de porcelaines de la Chine et du Japon, de faïences anciennes et d'autres objets d'art et d'ameublement, une remarquable collection d'estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle. Il n'était pas difficile de prévoir, pour cette partie de la collection, de vives compétitions et de belles enchères; comme on le verra par le compte rendu que nous donnons ci-après, le succès a dépassé toutes les prévisions.

Le produit total s'est élevé à 375.000 francs, dont 149.000 pour les estampes anciennes.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines du Japon. — 96. Deux grosses potiches, 1.100 fr. — 97. Statuette de femme couchée, 1.000 fr.

Porcelaines de Chine. *Décor bleu*. — 142. Paire de vases-rouleaux à fond bleu fouetté uni, décorés en dorure, 2.550 fr. — 134. Vase-cornet, 1.080 fr. — 147. Paire de petits vases, céladon bleu turquoise, 1.500 fr.

Faïences. — 324-325. Deux compotiers vieux Rouen, décor bleu et rouge, 1.200 fr. — 330. Plat, même faïence, décor polychrome dans le goût chinois, 1.000 fr.

Porcelaines de Chine. *Décor en couleurs*. — 231. Paire de vases-cornets avec renflements, ép. Kang-hi, 7.100 fr. (dem. 5.000). — 229. Paire de vases carrés à sujet familial, ép. Kien-Lung, 2.000 fr. — 202. Deux grandes chimères en ancien céladon émaillé de couleurs sur biscuit, ép. Kang-hi, 9.000 fr. (dem. 10.000). — 227. Vase avec couvercle à fond bleu fouetté, décoré de réserves en couleurs, 5.100 fr. — 228. Deux vases décorés dans le goût coréen, 2.900 fr. — 230. Grande potiche couverte, à fond bleu décoré en dorure avec trois grandes réserves en forme de feuilles, 2.300 fr.

Porcelaines de Saxe. — 267 à 269. Trois statuettes d'enfants debout, la tête couverte d'une feuille, 4.600 fr., 4.300 fr. et 4.300 fr. (dem. 1.200 pour chacune). — 275. Deux statuettes de berger et bergère, 4.000 fr. — 274. Deux statuettes de faune et faunesse, 3.300 fr. (dem. 1.500). — 281. Vase décoré de fleurs, 2.500 fr. — 257. Paire d'oiseaux perchés, 2.450 fr.

Ancienne porcelaine. — 228. Naples ou Buen-Retiro. Groupe, 2.050 fr.

Bronzes. — 354. Deux candélabres, bronze patiné

et doré, ép. Louis XVI, à statuettes de vestales dans e goût de Clodion, 6.300 fr. (dem. 8.000).

Dessins anciens. — 60-61. Huet. *L'Amour couronné* et *les Grâces essayant les flèches de l'Amour*, deux petites aquarelles ovales, 12.000 fr. (vente Béreud, 1889, 3.850 fr.). — 62 et 63. *Le Petit fermier* et *la Petite fermière*, deux aquarelles par le même, 8.100 fr. (même vente, 1.780 fr.).

On trouvera ci-après les principales enchères réalisées par les estampes.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes du XVIIIe siècle (*fin*). — Nous terminerons aujourd'hui la liste des prix de cette vente, la plus importante de l'année, dont nous avons parlé dans le dernier numéro du *Bulletin*.

144. *A Young lady encouraging the low comedian*, par Ward, d'après Northcote, 640 fr. — 146. *The Fortune teller*, *The Gamester's*, par Ward, d'après Peters, 3.400 fr.

152. D'après Reynolds : *The Affectionate brothers*, par Bartolozzi, 1.390 fr. — 154. *Mrs. Carnac*, par Smith, 2.000 fr. — 158. *Miss Horneck, en costume oriental*, par Dunkarton, 520 fr. — 159. *Lady Elisabeth Keppel*, par Fisher, 1.250 fr. — 160. *Miss Monckton*, en pied, par J. Jacobé, 1.400 fr. — 163. *Portrait de lady Hamilton*, par Smith, d'après Romney, 1.260 fr. — 164. *Marie-Antoinette en laitière*, par Ruotte, d'après Césarine, 575 fr. — 168. *Au moins, soyez discret*, par A. de Saint-Aubin, 1.020 fr. — 175. *Marceau, colonel des hussards*, par Sergent, 1.050 fr. — 184. *Though of matrimony*, par Ward, d'après Smith ; et 193. *Hésitation*, par Ward, 3.560 fr. — 185. *Les Deux amis or The two friends*, et *The Confidents or The Billet doux*, par Smith et Watson, 660 fr. — 191. *Ths citizen's retreat*, par Ward, 1 300 fr. — 192. *Hay makers*, par Ward, 3.010 fr. — D'après Wheatley : 194. *Two bunches a penny, primroses...*, par L. Schiavonetti, 1.240 fr. — 195. *Sweet China oranges...*, par L. Schiavonetti, 670 fr. — 196. *Do you want any matches?* par A. Cardon, 910 fr. — 197. *New machret...*, par Schiavonetti, 1.310 fr. — 198. *Fresh gathered peas...*, par Vendramini, 790 fr. — 199. *Strawberry scarlet*, par Vendramini, 960 fr. — 200. *The School door*, *The Cottage door*, par Keatings, 1.360 fr.

Ventes diverses. — Dans une vente d'estampes modernes, faite les 11 et 12 mars, salle 10, par Me M. Delestre et M. Delteil, *l'Homme à l'œillet*, de Gaillard, d'après van Eyck, a été vendu 480 fr. Une épreuve de cette gravure, égarée parmi les estampes du XVIIIe siècle de la vente précédente (no 65), avait atteint 499 fr.

Parmi les autres estampes dispersées le même jour figuraient quelques Corot, dont l'une, *le Dôme florentin*, a fait 380 fr.

Vente Barrot (estampes du XVIIIe siècle). — On a trouvé ci-dessus quelques détails sur cette vente, qui comprenait aussi des dessins et objets d'art. Voici les principaux prix obtenus par les estampes qui faisaient partie de cette collection :

Estampes du XVIIIe siècle. *École française*. — 9 et 10. Deux pièces en couleurs par Debucourt. *Heur et Malheur ou la Cruche cassée* et *l'Escalade ou les adieux du matin*, avant toutes lettres, seulement le nom de Debucourt tracé à la pointe, 23.300 fr. (dem. 12.000. — Vente Decloux, 1889, 5.500 fr.). C'est le plus gros prix payé pour des estampes de l'école française jusqu'à ce jour. — 56. Quatre pièces par Descourtis, d'après Taunay. *Foire de village*, *Noce de village*, *la Rixe* et *le Tambourin*, épreuves en coul. du premier état, avant toutes lettres, à grandes marges, 19.100 fr. (dem. 15.000. — Vente Mühlbacher, 1881, 2.605 fr.). — 33. D'après Nicolas Lavreince. *L'Aveu difficile*, par Janinet, épreuve du premier état, avant la lettre et à grandes marges, 10.000 fr. — 34. *La Comparaison*, pendant du précédent, 8.100 fr. — 35-36. Deux petites pièces en couleurs. *Les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud* et *les Grâces parisiennes au bois de Vincennes*, gravées par Chapuis, avec petites marges, 10.000 fr. — 37-38. D'après Lavreince, par Janinet. *Ah ! le joli petit chien* et *le Petit conseil*, 5.900 fr. (v. Decloux, 1889, 805 fr.).

École anglaise. — 54. D'après Romney. *Portrait de Miss Cumberland*, par Smith, manière noire, grandes marges, 9.600 fr. (dem. 5.000). — 1. D'après Th. Lawrence. *Portrait de Miss Farren*, par Bartolozzi, en noir, premier état, avant la lettre, grandes marges, 6.200 fr. (dem. 4.000).

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Concours de Rome en 1907, peinture et sculpture (École des beaux-arts). — Depuis le déclin pompeux du XVIIe siècle, observez, à l'École, la collection des *grands prix*, très expressive malgré ses lacunes (qu'est devenue la toile de Natoire ?) : c'est l'évolution de l'enseignement académique, qui se croyait immuable, sous la persistance du goût français ; et cette évolution ne se traduit pas seulement dans la manière des lauréats, mais dans la série des sujets : l'antiquité, dirait Poussin, admet plusieurs *modes*. Un siècle a passé depuis l'héroïsme à la Plutarque

qui régnait à l'heure de la victoire de Heim, en 1807 ; l'an dernier, c'était le *mode* intime qui s'introduisait au concours avec *la Famille*, à situer dans n'importe quel décor ancien. Déjà, le Virgile des *Églogues* avait proposé son rustique épisode de Silène ; aujourd'hui, c'est le Virgile des *Géorgiques* « qui contemple, dans la campagne romaine, une scène champêtre » ; et ce beau, mais difficile sujet, s'intitule *l'Inspiration.*

Fallait-il la personnifier, cette flamme divine ? Les avis des concurrents se sont partagés ; quelques-uns en ont fait une Muse, avec un bonheur très inégal... Peu *virgiliens*, d'ailleurs, sous les grandes copies de Raphaël, nos dix logistes ! Être virgilien, c'est deviner la poésie du vrai. Donc, une volonté de style grave dans le paysage crépusculaire et la pâle méditation de Virgile nous ramène aussitôt devant M. Billotey (nº 4) : ce très jeune homme est le meilleur artiste du concours, si M. Jonas (nº 2) en paraît le paysagiste le plus moderne et le peintre le plus lumineux ; mais ce dernier n'est-il pas déjà hors concours et boursier de voyage au Salon, avec des sujets saisis dans la vie sociale qui n'a plus rien, hélas ! de virgilien ? M. Fidrit (nº 8) assied un Virgile assez moyenâgeux sous l'ombrage, auprès de rieuses paysannes en train de traire une chèvre. L'Inspiration s'incarne assez pauvrement chez M. Aubry (nº 6), qui détaille ses souvenirs des maîtres. Exposant déjà remarqué, M. Darrieux (nº 9) a composé le paysage le plus virgilien, le soir où s'estompe le labour, *mugitusque boum*, ajouterait le Victor Hugo des *Contemplations*... Les autres concurrents sont d'une rare faiblesse : M. Godefroy (nº 1) songe trop au Virgile de Puvis de Chavannes, M. Tourné (nº 3) aux apparitions de M. Besnard, M. Belle (nº 5) aux corrections porcelainées de Bouguereau ; M. Bergès (nº 7) et M. Eschemann (nº 10) ne songent à rien...

L'Académie, prodigue, a nommé premier M. Billotey, donnant un autre grand prix vacant à M. Aubry, récompensant ensuite MM. Fidrit et Darrieux. C'est peut-être beaucoup pour un concours médiocre !

L'évolution des sujets, c'est-à-dire l'accès de l'âme moderne aux travaux scolastiques, ne se manifeste pas moins dans le concours de sculpture. Ce n'est plus Virgile ici, mais Properce, le poète savant des *Élégies* galantes, tout imprégnées de la mollesse ombrienne. Une volupté dans le mode mineur préside au choix de la ronde bosse ou du bas-relief : en 1906, la mort de Narcisse ; en 1907, la légende de la belle Cynthia que des bergers plus ou moins arcadiens trouvent morte devant le cippe funèbre de son bien-aimé... Consciencieux exécutants, les *huit* concurrents de l'année ont froidement évoqué cette stèle sentimentale ; il y a du talent chez MM. Gaumont (nº 5) et Moncassin (nº 2), chez Mlle Heuvelmans (nº 6). Le seul poète est M. Benneteau (nº 8), qu'un élégant *Flûteur* distinguait au Salon. L'Académie, prudente, ne décerne pas de grand prix, ne récompensant que MM. Moulin (nº 7) et Benneteau. C'est une année maigre !

RAYMOND BOUYER.

LA

Question de la propriété artistique

A propos d'un travail récent.

La mise en vigueur de la nouvelle loi allemande réglant les conditions de la propriété artistique, que l'un des derniers numéros du *Bulletin* (nº 340) résumait brièvement, donne un renouveau d'actualité à cette question sur laquelle il a été publié ici plusieurs articles, notamment le rapport de M. A. Gheramy sur la propriété artistique, ou plutôt sur la nécessité pour l'État d'assurer aux artistes et à leurs héritiers un droit analogue à celui dont bénéficient les littérateurs (nos 322 et 323). Il n'est donc pas sans intérêt de nous arrêter un moment sur une brochure, récemment publiée par un avocat à la Cour d'appel, M. Albert Droz, après celle de M. José Théry dont on a donné naguère l'analyse (1), — car l'auteur y reprend la question de haut et conclut d'une façon assez inattendue.

La brochure est intitulée : *De la propriété littéraire et artistique* (2), mais, à la bien prendre, la propriété artistique n'y tient pas grand'place, et pour cause. M. Droz fait d'abord un rapide historique de la création progressive du droit des artistes et de la façon dont les corporations et les académies, aux XVIIe et XVIIIe siècles, les protègent contre les contrefaçons. Il constate ensuite le rapide accroissement du domaine de la propriété littéraire : en 1791, les droits des

(1) Voir le nº 286 du *Bulletin*.
(2) Chez Plon, Nourrit et Cie, in-8º. Extrait de la *Revue de Paris* de septembre 1906.

héritiers d'un auteur sur une œuvre cessaient dix ans après la mort de l'auteur ; « puis intervint, au rapport de Lakanal, la loi du 19 juillet 1793, qui protégeait également, pour la durée de leur vie et celle de dix années après leur mort, les auteurs d'écrits en tous genres, les compositeurs de musique, les peintres et dessinateurs qui feraient graver des tableaux et des dessins ». En 1834, le délai de jouissance fut porté à vingt ans ; en 1854, à trente ; et en 1856, à cinquante. Un peu plus loin, M. A. Droz en vient précisément à examiner le point qui nous intéresse ; voici comment il s'exprime :

« Quelques personnes, frappées de la plus-value qu'acquièrent avec le temps certaines œuvres d'art, se sont demandé si l'on ne pourrait pas assurer aux artistes ou à leurs héritiers une participation dans cette plus-value. Le peintre Millet a vendu *l'Angelus* pour un prix infime ; et ce même *Angelus* a atteint des prix extraordinaires. N'eût-il pas été équitable qu'une partie de cet accroissement profitât à l'artiste ou à ses héritiers ? On a imaginé des projets ingénieux. Les uns ont proposé qu'il fût, en vertu d'une loi, prélevé sur chaque vente d'œuvre d'art un droit au profit de l'auteur ou de ses représentants. Les autres ont conseillé aux artistes de former un syndicat par l'entremise duquel ils s'engageraient à faire la vente de toutes leurs œuvres ; il serait stipulé par chaque artiste, lors de l'aliénation de son œuvre : 1° que celle-ci ne pourrait être vendue que par l'entremise du syndicat, dont les gérants seraient autorisés par avance à retenir à son profit ou au profit de ses héritiers une partie du prix à payer par le nouvel acheteur ; 2° que celui-ci devrait imposer la même obligation aux acheteurs successifs. Ainsi le syndicat, intermédiaire conventionnel dans toutes les transmissions, pourrait prélever un droit sur les plus-values au profit de l'auteur ou de ses héritiers. Un avocat distingué, M. José Théry, conseille aux artistes de former une association qui pourrait s'appeler « Office de garantie des œuvres artistiques ». Chaque fois qu'un des artistes associés vendrait une de ses œuvres, il devrait en faire la déclaration à la société et lui présenter l'œuvre vendue. Une sorte d'état civil, immédiatement dressé et inscrit sur le registre de l'Office, contiendrait, avec la description et la photographie de l'œuvre, le nom de l'acheteur, le prix, la date ; toutes indications conservées dans les archives de la société et destinées à figurer dans un livret remis à l'acheteur, en même temps que l'œuvre elle-même. On suppose que les acheteurs, en vue de s'assurer de l'authenticité de l'œuvre et de se procurer la constatation de cette authenticité, iraient à chaque transmission faire viser le livret par l'Office de garantie et, qu'en échange de son visa, la société percevrait un droit au profit de l'auteur ou de ses héritiers ».

Et voici la conclusion :

« Quelque habiles que soient ces diverses combinaisons, nous doutons beaucoup qu'elles soient pratiquement réalisables. Nous craindrions que ces formalités ne fussent pour les acquéreurs d'objets d'art des motifs de découragement, et qu'en somme les mesures prises en vue de protéger les artistes ne tournassent à leur détriment. D'ailleurs, nous comprenons mal cette sorte d'hypothèque, et nous prévoyons quantité de fraudes qui en empêcheraient le fonctionnement. *Il est dans la nature des choses que la vente d'une chose mobilière soit une vente sans réserves et que l'acheteur d'un objet d'art, comme de tout autre objet, jouisse d'une propriété absolue* ».

Le reste de la brochure vise surtout la question de la reproduction littéraire et artistique et résume la jurisprudence en vigueur à l'étranger en ce qui concerne les droits de propriété des œuvres d'art et des œuvres littéraires. On peut dire d'ailleurs que la brochure toute entière n'est qu'un exposé de la question au point de vue strictement juridique : à ce titre, nous en avons extrait le paragraphe qui avait trait au « droit des artistes » tel qu'on le réclame de tous côtés et tel qu'on cherche à l'établir par des dispositions quelquefois ingénieuses, mais, jusqu'ici tout au moins, insuffisamment pratiques. Encore faut-il souhaiter de voir un jour prochain les conclusions, plutôt pessimistes, de M. Albert Droz, contredites par les faits ; il a écrit que « le droit, avant de se cristalliser dans sa forme définitive, traverse des phases successives », ce qui est un lieu commun applicable aussi bien au droit lui-même qu'aux formules qui le régissent. Souhaitons donc que le droit des artistes se cristallise définitivement, et à leur avantage : et ce sera justice.

R. G.



LES REVUES

France

L'Art décoratif (avril). — *La nouvelle collection de dessins modernes au Petit Palais*, par Yvanhoé Rambosson.

— *L'art décoratif russe ancien*, d'après la collection de Mme la princesse Tenicheff, par C. de Danilowicz (voir le n° 346 du *Bulletin*).

— (Mai). — *L'art appliqué aux salons*, par Roger de Felice.

— Deux monographies d'artistes : le sculpteur américain *Andrew O'Connor*, par Maurice Testard ; le peintre-portraitiste hongrois *Rodolphe Berény*, par Tristan Leclère.

— (Juin). — M. Camille Gronkowski, consacre un bel article à *J.-B.-S. Chardin*, « cet homme paradoxal qui, parisien, contemporain de Boucher et de Gravelot, de Marivaux et de Crébillon, sut vivre les années de la Régence et du Bien-Aimé de la Pompadour, sans sacrifier à la mode, à l'ambiance, sans s'alanguir sur la pente douce où glissait, prêt à mourir de volupté, le siècle le plus fol, le plus délicieusement factice qui fût jamais ».

— *La sculpture aux Salons*, par Yvanhoé Rambosson.

— *L'exposition des portraits anciens à la Bibliothèque nationale*, par Robert Hénard.

Art et décoration (mai). — *Les Salons :* l'art décoratif à la Société nationale, par M.-P. Verneuil ; — la peinture à la Société nationale, par Camille Mauclair.

(Juin). — M. M.-P. Verneuil consacre quelques pages à *Miss Annie French*, une des plus charmantes et des plus originales parmi les artistes de Glasgow, dont l'École d'art compte de nombreuses personnalités de grand talent.

— Le même auteur étudie *l'art décoratif au salon des Artistes français ;* tandis que M. Jean Laran passe en revue *la sculpture aux Salons.*

(Juillet). — *Maurice Denis*, par Andrien Mithouard, — Ses débuts datent de 1880, alors qu'il faisait partie d'un groupe qui, sous l'autorité de Sérusier, propageait les théories du néo-traditionnisme ; ses compositions d'alors avaient une grâce « faite d'une simplification adorable et d'un maniérisme ingénu ». Une seconde étape commence vers 1894 : « ses compositions se saisissent toujours de la naïveté des âmes », mais désormais il connaît l'Italie ; « son dessin volontaire s'y est humanisé ». En 1902, il franchit un dernier pas et « se met résolument aux prises avec la nature : il regarde minutieusement les détails du visage, il soigne les modelés, il fait entrer dans ses compositions le paysage avec toute sa force ».

— *Stylisation*, étude sur les arts modernes, par E. Grasset.

— *La porcelaine au musée Galliera*, par Emile Sedeyn.

Allemagne.

Die Kunst (juin). — K.-M. Kuzmany. *Le Salon de printemps de la « Sécession » viennoise.*

— A. von Hildebrand. *Les Concours artistiques.* — Défense des jurys munichois : le jury d'un concours monumental doit tenir compte de l'effet d'ensemble que produira le monument (par exemple une fontaine) *en place ;* c'est pourquoi le public, qui ne connaît pas la localité, juge souvent mal et est à son tour injuste pour le jury.

— G. Bröchner. *La Peinture suédoise.* — La nouvelle peinture suédoise s'est formée, à partir de 1877 environ, sous l'influence de l'art français ; presque tous les peintres suédois actuels ont étudié à Paris. Caractéristiques de ces peintres, Larsson, Zorn, prince Eugène de Suède, Ostermann, Liljefors, etc., avec d'excellentes reproductions.

— E. Schurr. *Le Château et l'exploitation agricole à Wendorf et la maison de campagne de l'artiste*, œuvre de l'architecte P. Korff.

— W. Haenel. *Walter Illner* (peinture monumentale du ministère de la Justice, à Dresde).

— K. Widmer. *Travaux de Max Laüger* (poteries, projets d'architecture).

— M. Ruhland. *La Villa du Club des patineurs, à Bonn.* — G. Huet.

Russie

Les Années anciennes (Staryé gody) (avril). — Le baron N. Wrangel donne la bonne nouvelle que l'Académie des beaux-arts l'a autorisé à entreprendre l'édition du catalogue de ses collections, comme il lui offrait de le faire ; il va se mettre à l'œuvre immédiatement.

— Traduction d'un article demandé au critique anglais Artmeter, *l'Illusion du mouvement dans le paysage.* L'argumentation se fonde sur les œuvres de quatre peintres de paysage « réellements grands », Cl. Lorrain, Ruysdaël, Hobbema et Turner.

— E. Lentz. *Quelques pièces d'armures de provenance historique.* L'une de ces pièces, le sabre du faux Dimitri, a été achetée à Paris en 1839, à la vente du duc d'Istrie. Selon la tradition, ce sabre avait été trouvé aux environs d'Agen, dans les murs d'une ancienne commanderie de Templiers.

— M. Rostislavov proteste contre un projet saugrenu de démolition du palais de Biron, à Saint-Pétersbourg, palais datant de 1724. — D. Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 23 Juillet 1907.
2 TERRAINS 1° **RUE AUX OURS.** Surface : 520m. M. à p. **600** fr. le m.; 2° **ANGLE** rues du **Surmelin** et **Haxo**. Surf. **112m50**. M. à p. **50** f. le m. S'ad. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON **RUE SAUFFROY, 32** (Hôtel meublé) suscept. revenu, **5.000** fr. M. à p. **40.000** fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, 6 août 1907. S'ad. à Mes Breuillaud et Théret, notres, 24, boul. Saint-Denis.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

ANCIENNE MAISON J. ROUAM

28, Rue du Mont-Thabor — PARIS

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION DE MONOGRAPHIES D'ARTISTES

Publiée sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

VOLUMES PARUS :

REYNOLDS, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
DAVID, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Dijon.
ALBERT DURER, par Maurice HAMEL, professeur au Lycée Carnot.
RUBENS, par Louis HOURTICQ, agrégé de l'Université.
CLAUS SLUTER **et la Sculpture bourguignonne au XVe siècle**, par KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
HOLBEIN, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
MICHEL-ANGE, par Romain ROLLAND, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
GÉRICAULT, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Versailles.
VERROCCHIO, par Marcel REYMOND.
BOTT CELLI, par Charles DIEHL, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
PHID AS **et la Sculpture grecque au Ve siècle**, par H. LECHAT, professeur à la Fa ulté des Lettres de l'Université de Lyon.
RAPH AEL, par Louis GILLET.

VOLUMES EN PRÉPARATION :

I xitèle, Lysippe, Giotto, les Van Eyck, Donatello, Mantegna, les Bellini, Mich Colom e, Memlinc, Luini, Fra Bartolommeo, Léonard de Vinci, Titien, Van I ck, Ve azquez, Poussin, Philippe de Champagne, Lebrun, Rembrandt, Watteau, Boucher, Houdon, Gros, Ingres, Delacroix, etc.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juillet 1907.

TEXTE

La Vache de Déir-el-Bahari, par M. G. MASPERO, membre de l'Institut, directeur général des Antiquités de l'Egypte.
Deux questions sur Fragonard, par M. Pierre de NOLHAC, conservateur du musée de Versailles.
Les plus anciens tissus musulmans, par M. Raymond COX, conservateur du Musée historique des tissus de Lyon.
Max Bugnicourt, peintre et graveur, par M. André GIRODIE.
Les Très riches Heures du duc de Berry et les inscriptions de ses miniatures : Henri Bellechose et Hermann Rust, par M. F. de MÉLY.
LES SALONS DE 1907 (fin) :
Les Arts décoratifs, par M. Henry HAVARD, inspecteur général des Beaux-Arts.
La Gravure en médailles et en pierres fines, par M. E. BABELON, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.
La Gravure, par M. Emile DACIER.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vache Hathor, héliogravure d'après un détail du groupe en pierre trouvé à Déir-el-Bahari (musée du Caire).

Psammétique et la vache Hathor, photogravure d'après le groupe en pierre dn musée du Caire.

Le Triomphe de Frédéric-Henri, prince d'Orange, photogravure d'après le dessin à la sépia d'Honoré FRAGONARD, d'après JORDAENS (collection de M. Camille Groult).

Coin de Bilbao, le soir, gravure originale de M. Max BUGNICOURT.

Le Couronnement de la Vierge, photogravure d'après la miniature des *Très riches Heures du duc de Berry* (Chantilly, musée Condé).

Le Renard et la cigogne, photogravure d'après la coupe de jade, ivoire et orfèvrerie, exécutée par M. FALIZE.

Les Commères, gravure originale de M. Stavros HOMÈRE.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 351. Samedi 10 Août 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Art public, par M. E. D.	217
Échos et Nouvelles	217
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre	219
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	221
Notes et documents :	
L'écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, par M. André GIRODIE	222
Les Revues :	
Revues françaises	223
Revues étrangères	224

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 351. Samedi 10 Août 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'ART PUBLIC

« Définir, défendre et propager les intérêts publics de l'art ; populariser les exemples, en faisant reconnaître leur portée morale, économique et sociale par des concours, par des expositions, par des conférences, par des meetings ; publier des brochures sur des sujets et pour des applications d'utilité générale ; réclamer l'hygiène artistique dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics ; provoquer des encouragements pour l'expansion des arts, pour l'éducation technique des artistes réalisant un idéal d'art pour la rue et pour les divers offices des communes et de l'État ; réagir contre la nuisance publique du mauvais goût, des systèmes et des modes d'uniformisation esthétique, du machinisme et du mercantilisme des industries qui matérialisent, enlaidissent et aveulissent la vie. »

Telle est la profession de foi, approuvée dès 1888 par ceux qui se groupèrent autour de M. Eugène Broerman et commencèrent avec lui la campagne pour l'art public. Trois congrès internationaux se sont réunis depuis lors, qui ont achevé de donner la vie à ce premier groupement, et l'ensemble des vœux qui ont été formulés à chacune de ces occasions, constitue le programme d'un Institut international d'art public, dont le bureau permanent est à Bruxelles, mais dont les membres appartiennent à tous les pays d'Europe et d'Amérique.

Le premier résultat de cette collaboration internationale en faveur de la régénération artistique, est la création d'un périodique — *l'Art public*, — dont le premier numéro, tout récemment paru, est, tant par l'autorité des rédacteurs que par le goût de l'illustration et de la présentation, une véritable œuvre d'art.

L'occasion s'est trop souvent rencontrée, pour ce *Bulletin* comme pour la *Revue*, de défendre la cause des traditions nationales, de combattre pour la sauvegarde des paysages et des monuments qui sont les patrimoines d'art des nations ; trop souvent, nous avons eu à traiter des questions concernant l'évolution artistique des villes ou la culture esthétique, pour que nous n'applaudissions pas de grand cœur aujourd'hui à ce généreux effort, digne de tous les encouragements, et aussi de toutes les espérances.

Et si, comme ce fut le vœu de M. Broerman, et comme les premières adhésions permettent de le croire, si les hommes d'État, les administrateurs et les mandataires des nations et des villes, les artistes, les écrivains d'art, les éducateurs, ralliés à ces idées, voulaient considérer la revue de l'Institut d'art public comme leur organe commun, il est à peine besoin d'insister sur la puissance de diffusion et de persuasion que pourrait rapidement acquérir *l'Art public*. Et alors, comment ne se réaliserait pas l'espoir naguère formulé par Walter Crane, que, « tout en accueillant la libre expression d'opinion, de quelque côté qu'elle vienne, et tout en reconnaissant la valeur de la coopération internationale, on se garde d'oblitérer les caractéristiques locales et de laisser perdre les belles traditions d'art ancien propres à chaque pays, en préservant les monuments du passé aussi jalousement que l'on ferait de documents historiques » ?

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — M. Dumonthier, sous-chef du bureau des théâtres et de la conservation des palais nationaux au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, est nommé administrateur du Garde-Meuble national.

— Par décret en date du 18 juillet, l'administration des beaux-arts est réorganisée de la façon suivante :

Les bureaux composant le sous-secrétariat des beaux-arts sont répartis entre : 1° la division des services d'architecture (chef de division, M. Paul Léon) ; et 2° la division de l'enseignement et des travaux d'art (chef de division, M. Bigard-Fabre).

La division des services d'architecture comprend quatre bureaux : 1° bâtiments civils et palais nationaux; 2° monuments historiques; 3° comptes et contentieux; 4° contrôle des travaux d'architecture.

La division de l'enseignement et des travaux d'art comprend trois bureaux : 1° travaux d'art, musées et expositions; 2° enseignement et manufactures nationales; 3° théâtre, conservation des palais nationaux et du Garde-Meuble.

Le bureau de la comptabilité, qui relève de la direction de la comptabilité du ministère de l'Instruction publique, reste, par le fait, en dehors de cette réorganisation.

Légion d'honneur. — Parmi les décorations du ministère des Affaires étrangères, faites à l'occasion du 14 juillet, on relève les noms de MM. Bridgman, citoyen américain, artiste peintre, promu officier, et de M. E. Van Muyden, suisse d'origine, artiste peintre et graveur, nommé chevalier.

— Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Grand-croix : M. Chauchard, collectionneur ;

Commandeur : M. Tony Robert-Fleury, artiste peintre ;

Officier : M. André Messager, compositeur de musique ;

Chevaliers : MM. Georges Bertrand, Jules Cayron, Gorguet, Lauth, Moreau-Nélaton, artistes peintres ; Maillard, sculpteur ; Bertaumieux, architecte ; Mme Poilpot, présidente de la Société de l'Orphelinat des Arts.

Académie des beaux-arts (séance du 27 juillet). L'Académie décerne le prix Troyon (paysage), de la valeur de 1.200 fr., à M. Louis Cartier-Bresson.

Les Prix de Rome. — *Architecture.* — Premier grand prix : M. Charles-Henri Nicod, élève de MM. Paulin, Guadet et Deglane.

Premier second grand prix : M. Édouard-Julien Deslandes, élève de M. Deglane.

Deuxième second grand prix : M. Charles-Louis Boussois, élève de M. Pascal.

Congrès international de l'histoire de l'art. — Le VIIIe Congrès international de l'histoire de l'art se tiendra cette année à Darmstadt, du 24 au 26 septembre. La cotisation est de 6 francs. Adresser les adhésions avant le 26 août au président du Congrès, Dr A. Schmarsow, professeur à l'Université de Leipzig.

Les communications devront porter sur l'organisation du travail en matière d'histoire de l'art : fondation de sociétés d'histoire de l'art, photographies de monuments, Société iconographique internationale, etc.

La Galerie des machines. — Elle va être démolie, et il n'a pas tenu à la Ville de Paris qu'elle ne disparût ; mais l'État l'a sauvée, en l'achetant à la Ville pour une somme minime.

Ce monument, auquel, en sa nouveauté, c'est-à-dire lors de l'Exposition universelle de 1889, la tour Eiffel fit véritablement trop de tort, et qui marque une étape dans l'histoire de l'architecture moderne, sera reconstruit sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux. Voici du même coup la façade de l'Ecole militaire dégagée de cette construction dont elle était depuis si longtemps masquée, et la Galerie des machines sauvegardée : c'est de quoi doublement nous réjouir.

A Vincennes. — Le donjon de Vincennes, l'un des monuments les plus complets de l'architecture militaire du moyen-âge, était resté jusqu'à présent inaccessible aux visiteurs, comme appartenant à l'autorité militaire. Il va être transformé en musée historique et, en conséquence, ouvert au public.

A Londres. — C'est au prix, non de 13.500 francs, comme on l'a annoncé partout, mais de 13.500 livres — ce qui fait 337.500 francs — que la National Gallery a acheté le portrait de G.-B. Cattaneo, par Van Dyck, l'une des sept peintures du maître flamand qui se trouvaient depuis le XVIIe siècle au palais Cattaneo della Volta à Gênes, et qui ont été vendues récemment par leurs propriétaires.

A Sofia. — Au moment même où l'on posait solennellement, à La Haye, la première pierre du Palais de la Paix, qui sera construit sur les plans de M. Louis Cordonnier, architecte français, classé premier au concours de la fondation Carnegie, deux autres architectes français, MM. Jean Girette et E. Bertout, étaient nommés architectes du palais de justice de Sofia et chargés de la construction de cet édifice, après concours ouvert par le gouvernement bulgare.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Auguste Delatre*, qui fut un peintre-graveur de talent, mais à qui l'on est surtout redevable d'une véritable rénovation de l'impression en taille-douce. Né en 1822, il étudia les presses de la maison où il travaillait, en 1843, comme simple ouvrier, fit des comparaisons avec les épreuves anciennes et imagina des perfectionnements qu'il compléta au cours d'un voyage en Angleterre. Désormais, il fut l'imprimeur des maîtres de la gravure ; et, après avoir exposé ses théories dans un cours de gravure qu'il professa au South-Kensington, il les résuma en partie dans une brochure aujourd'hui introuvable · *Eau-forte, pointe-sèche et vernis mou* (Paris, 1887, in-4°). Depuis quelques années il avait cédé son atelier à son fils, Eugène Delatre, qui est lui-même un aquafortiste bien connu, notamment par de remarquables planches en couleurs.

— Le peintre et architecte *Adrien Jourdeuil*, né à Saint-Pétersbourg, de parents français, élève de Bonnat, Bouguereau, Robert-Fleury et Pelouze, vient

de mourir à Paris, où il s'était depuis longtemps fixé. Son premier envoi au Salon (*le Salon de S. A. I. la grande-duchesse Hélène, à Saint-Pétersbourg*) date de 1877 ; depuis lors, il exposa surtout des paysages et il était représenté cette année, à la Société des Artistes français, où il était hors concours, par une toile, *le Matin au hameau.* Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1907. — Comme chaque année, nous emploierons les loisirs que nous laisse la morte-saison de l'Hôtel Drouot, à passer en revue les principales ventes faites à l'étranger pendant l'hiver. Ces ventes, nous les avons, autant que possible, annoncées à leur heure, mais les exigences de l'actualité ne nous ont pas toujours permis d'en donner les résultats ; c'est ce que nous allons faire maintenant, afin de compléter le résumé, que l'on a accoutumé de trouver dans ce *Bulletin* du mouvement de la curiosité en France et à l'étranger.

On se reportera également, pour le compte rendu de deux ventes de tableaux modernes faites à New-York à la fin de janvier aux n°s 329 et 330 ; — et, pour l'annonce des ventes faites à l'étranger, aux n°s 330 (Berlin, coll. H. Wencke), 331 et 333 (Vienne, collection Goldschmidt), 335 (Anvers, collection A. Huybrechts). Le n° 337 donne un compte rendu des ventes Healy, à New-York ; Wencke, à Berlin ; Goldschmidt, à Vienne ; et d'une vente de tableaux anciens à Munich ; — le n° 338, un compte rendu de la vente E. Fischof, à New-York ; — le n° 339, l'annonce de ventes à Amsterdam et à Rome ; — le n° 340, l'annonce d'une vente de tableaux modernes à Amsterdam ; — le n° 342, l'annonce de la vente A. de Coen, à Bruxelles ; — le n° 343, l'annonce des ventes de Somzée, à Bruxelles, et G. Hærtel, à Munich ; — enfin, le n° 345, l'annonce de la vente H.-C. Du Bois, à La Haye.

A Londres. — Ventes d'objets d'art, etc. — Le 15 février, on vendait chez Christie une réunion d'objets d'art et d'ameublement. Total des enchères : 362.500 francs.

Le plus beau prix a été obtenu par un vase en ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Hi, orné de fleurs et fruits en émaux, de la famille verte sur fond noir, adjugé 65.625 francs.

Divers autres prix à signaler :

Un vase de Chine, à décor de branches de prunier réservées en blanc sur fond bleu, a été payé 12.600 fr. — Une aiguière de la famille verte, montée en bronze, époque Louis XVI, 5.000 fr. — Deux vases en porcelaine de Worcester, 11.025 fr. — Une petite aiguière avec plateau, en vieux Sèvres, à décor de fleurs et fruits en couleurs sur fond bleu de Vincennes, 11.550 fr.

Dans les meubles : une grande table de bureau en marqueterie, ornée de bronzes, époque Louis XVI, 42.000 fr. — Une table en marqueterie et bronzes, ép. Louis XVI, 11.025 fr. — Une commode Louis XV, marqueterie à fleurs, bronzes, 20.000 fr. ; — une autre commode Louis XVI, en marqueterie, 11.550 fr. ; — un secrétaire marqueterie, même époque, 11.550 fr. — Enfin, trois tapisseries de Bruxelles, signées Judocus de Vos, et représentant *l'Europe*, *l'Asie* et *l'Afrique*, 36.750 fr.

— Le 23 février, au cours d'une vente de tableaux faite aussi chez Christie, un petit portrait de sir Th. Lawrence, représentant *Miss West*, vêtue d'un manteau blanc, sur fond de paysage, a atteint le prix de 105.000 francs.

Autres enchères notables :

Collection Hodgson. — Sir Th. Lawrence. *La Marquise de Londonderry*, 7.600 fr. — Cuyp. *Portrait de Pierre Both*, avec sa femme et son nègre, 23.625 fr. (vente en 1859, 24.150 fr. ; vente en 1873, 5.775 fr.) — J. Steen. *Enfants s'amusant*, 13.950 fr. — Gardner. *Portrait de femme*, gouache, 18.375 fr. — Gainsborough. *Market Cart*, dessin, 15.750 fr. — Gainsborough. *Portrait de sir William Lynch*, 52.500 fr. — Susterman. *Portrait de la marquise de Gualdagni*, 19.675 fr.

Collection Coureau. — Cuyp. *Paysage avec animaux*, 90.750 fr. — Hoppner. *Portrait de jeune garçon*, 57.750 fr. — Morland. *Gypsies*, 21.000 fr. — Guardi. Deux vues de *Venise*, 5.000 fr. — Reynolds. *Portrait de femme*, 15.225 fr.

A Londres. — Collection Massey-Mainwaring (objets d'art, tableaux anciens, etc.). — Cette vente comprenait une première partie, consacrée aux bijoux modernes et aux pierres précieuses, qui provoqua de gros prix, mais qui est sans intérêt pour nous.

Par contre, la vacation du 15 mars, réservée aux objets d'art et d'ameublement anciens, et celle du 16 mars réservée aux tableaux anciens, ont fourni deux listes d'enchères intéressantes à relever.

PRINCIPAUX PRIX

Objets d'art, etc. — Deux statuettes en bronze, par Pigalle, signées et datées, représentant, l'une un jeune garçon tenant une cage avec un oiseau, l'autre une petite fille tenant un fruit, 34.125 fr. — Groupe crinoline en Saxe, de la comtesse de Kossel, 26.250 fr. — Deux figurines, homme et femme tenant une corbeille de fleurs, porcelaine de Saxe, 15.225 fr. — Petit groupe en Saxe : *Arlequin et Colombine*, 12.600 fr. — Garniture de cinq vases en Saxe, décorés de scènes champêtres d'après Lancret ; monture en bronze Louis XVI, 10.000 fr. — Chien carlin, sur socle, Saxe, 10.500 fr. — Deux seaux vieux Sèvres fond bleu, décor de paysages avec figures, 17.050 fr. — Deux jardinières en Sèvres, fleurs et fruits en coul. sur fond bleu, 8.750 fr. — Pendule formée d'un vase en porcelaine à la Reine et mont. en bronze doré, par Gouthière, avec deux candélabres, 15.750 fr. — Paire de candélabres, bronze doré, formés d'un vase, ép. Louis XVI, 12.800 fr. — Deux candélabres, formés chacun d'un vase en vieux Chine sang-de-bœuf, mont. en bronze, ép. Louis XVI, 7.875 fr. — Autre paire de candélabres, trav. de Gouthière, 13.125 fr. — Régulateur en marqueterie et bronze, ép. Louis XVI, 13.650 fr. — Panneau en tapisserie de Beauvais, signé Nelson, 18.375 fr. — Bureau bonheur-du-jour, ép. Louis XVI, 9.700 fr. — Tabatière en or avec miniature : *Portraits de Napoléon, Marie-Louise et le roi de Rome*, par Mme de Mirbel, 6.300 fr. — Tabatière or ciselé et émaillé avec médaillon, *Portrait de la reine Anne*, 7.350 fr. — Nécessaire en or gravé et émaillé, ép. Louis XV, 6.025 fr.

Tableaux anciens. — Canaletto. *Vue de Venise, avec le monument du Coleone*, 22.300 fr. — Clouet, *Portrait du comte de la Marque*, 18.900 fr. — *Portrait de Claude de Clermont, sieur de Dampierre*, 8.125 fr. — Quentin Metzys. *Portrait de Louis XI*, 15.750 fr. — Bega. *Intérieur*, 6.025 fr. — Bellotto. *Place de Marché, à Dresde*, 8.650 fr. — Van der Neer. *Scène dans un village*, 12.075 fr. — Téniers. *Intérieur*, 10.500 fr. — *Le Bureau flamand*, 7.875 fr. — Attrib. à Greuze. *Tête de jeune fille*, 8.425 fr. — Ruysdaël. *Paysage*, 6.825 fr. — W. Van de Velde. *Marine*, 7.875 fr. — Autre *Marine*, 7.875 fr. — Wouwermann. *Paysage avec figures*, 7.875 fr. Raeburn. *Portrait*, 16.275 fr. — A. More. *Portrait de femme*, 11.550 fr.

Ces deux derniers tableaux ne faisaient pas partie de la collection Massey-Mainwaring, mais étaient compris dans une réunion de peintures de diverses provenances anonymes, vendues à la fin de la vacation du 16 mars, chez Christie.

A New-York. — Collection Samuel Bronson et autres (tableaux modernes). — Faite à New-York, les 15 et 16 mars, par l'American Art Association, cette vente a produit un total de 921.325 francs, avec, comme enchères principales : 125.000 francs pour un tableau de Turner, *la Bataille du Nil*, et 100.000 francs pour un Alma-Tadema, *les Bains de Caracalla*.

Tableaux modernes. — Cazin. *Ville provinciale*, 5.875 fr. — Alma-Tadema. *Les Ruines*, 18.000 fr. — Lhermitte. *La Sieste*, 6.500 fr. — Millet. *Les Glaneuses*, 15.000 fr. — Schreyer. *Approche de l'ennemi*, 12.000 fr. — Roybet. *Cavalier*, 5.000 fr. — Schreyer. *Le Raid*, 30.250 fr. — Ziem. *Le Palais ducal à Venise*, 11.500 fr. — Ch. Jacque. *Approche de l'orage*, 18.000 fr. — Thaulow. *Venise*, 6.500 fr. — Bouguereau. *Madeleine*, 11.500 fr. — Harpignies. *Les Alpes Maritimes*, 30.500 fr. — Bouguereau. *Les Ramasseuses de noisettes*, 10.000 fr. — Knight. *Le Jardin*, 10.000 fr. — Homer Martin. *Sur la Seine*, 6.000 fr. — Mauve. *Moutons dans les Landes*, 5.625 fr. — Menhuys. *La Lecture de la lettre*, 5.000 fr. — W. Maris. *Paysage avec bestiaux*, 10.500 fr. — Mauve. *Le Laboureur*, 8.000 fr. — Israels. *La Petite Causette*, 19.000 fr. — Neuhuys. *La Sieste*, 12.500 fr. — *The Churner*, 25.000 fr. — Mauve. *The Tumber Truck*, 40.000 fr. — Neuhuys. *L'Heureuse famille*, 15.000 fr. — Maris. *Le Port d'Amsterdam*, 26.000 fr.

Neuhuys. *Le Nouveau jouet*, 25.500 francs. — *Le Grainetier*, 13.000 fr. — Constable. *Le Champ de blé*, 27.500 fr. — Opie. *Mère et enfant*, 5.250 fr. — Gainsborough. *The Market Cart*, 5.500 fr. — Constable. *Hampstead Heath*, 6.000 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 13.000 fr. — Old Crome. *Le Vieux Moulin*, 25.500 fr. — Alma-Tadema. *Les Bains de Caracalla*, 100.000 fr. — Bouguereau. *Premiers bijoux*, 15.000 fr. — Turner. *Battle of the Nile*, 125.000 fr. — Gainsborough. *Paysage avec animaux*, 20.500 fr. — Wilson. *Vue de l'ancienne Rome*, 5.500 fr. — Attribué à Titien. *La Toilette de Vénus*, 10.500 fr. — Th. Lawrence. *The Star*, 18.000 fr. — Beechey. *Portrait de la duchesse de Buckingham*, 28.500 fr.

A Amsterdam. — Vente de tableaux modernes. — Donnons quelques enchères tirées des résultats d'une vente de peintures modernes, ouvrages d'artistes hollandais pour la plupart, vente faite les 19 et 20 mars, à Amsterdam, par MM. Fred. Muller et Cie.

PRINCIPAUX PRIX (en francs.)

TABLEAUX MODERNES. — Neuhuys. *Sollicitude paternelle*, 16.000 fr. — De Bock. *Paysage, effet de crépuscule*, 10.000 fr. — Breitner, *Vue d'Amsterdam, hiver*, 9.500 fr. — Daubigny. *Soleil couchant*, esquisse, 3.400 fr.— Maris. *Tête de jeune fille italienne*, 9.200 fr.

AQUARELLES, *par Breitner, provenant de la collection T...* — 197. *Cavaliers dans la neige*, 5 400 fr. — Pendant du numéro précédent, 4.050 fr. — *La Descente de l'artillerie*, 2.800 fr. — Dessin au crayon par Neuhuys, provenant de la même collection, 3.100 fr.

TABLEAUX, *par Bakker Korff, provenant de la collection A. Boreel, de la Haye.* — *La Prise de Saragosse*, 12.500 fr. — *L'Anniversaire*, 5.400 fr. — *Les Apprêts de voyage*, 4.200 fr. — *Le Dîner*, 3.800 fr. — Perrault. *L'Amour récalcitrant* (même collection), 4.000 fr. — Petit tableau par Israels, don du maître à une œuvre de bienfaisance, 4.500 fr.

A Londres. — Vente d'objets d'art. — Quelques prix, en francs, d'une vacation anonyme faite chez Christie, le 22 mars :

Service à dessert en vieux Sèvres, 13.125 fr. — Deux bols avec couvercles en vieux Chine, 8.400 fr. — Écuelle en anc porc. de Chelsea, 8.400 fr. — Jardinière en vieux Sèvres, décor par Aubert, 17.850 fr. — Deux écuelles avec couvercles et plateaux en vieux Vincennes, 6.300 fr. — Paire de vases en vieux Saxe, ép. Louis XV, 31.500 fr. — Reliquaire du XIVe siècle, en bronze, 12.600 fr. — Douze chaises en bois sculpté, ép. de la reine Anne, 27.750 fr.

Livres. — Chez Sotheby, à la vente de la bibliothèque Van Antwerp, une édition des œuvres de Shakespeare, de 1623, a été adjugée 90.000 fr. — La première édition de « Compleat Angler », par Walton, avec la couverture, a été payée 45.250 fr.

(*A suivre.*) M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Concours de Rome en 1907 (**architecture** (École des beaux-arts). — C'est décidément un voisinage éloquent, mais dangereux, que ces grandes copies d'après les *cartons* de Raphaël aux architectures majestueuses autour de l'humanité mouvementée des scènes. Assez pâles, à côté de ce monde surnaturel, les modernes épures des concurrents ! Cette année, c'est un *Observatoire et une station scientifique*, dont un riche citoyen d'une ville méditerranéenne, membre libre de l'Académie des Sciences, propose le « décor imposant » pour abriter le chercheur sous un doux climat. Ce savant pense en poète ; mais, de nos jours, où les gares elles-mêmes ressemblent à des temples grecs, rien de plus malaisé que cette adaptation des formes classiques aux convenances nouvelles ! On s'en aperçoit devant les projets ingénieux des lauréats, MM. Nicod, Deslandes et Boussois ; le premier, très paysagiste, rêve déjà de cette Villa Médicis où l'émotion peut refleurir auprès de la beauté.

Auguste Delaherche (Pavillon de Marsan). — La splendeur de l'utile : c'est l'idéal de l'architecte et du céramiste ; trouver le rapport entre une forme rêvée et la matière qui l'exprime, associer le galbe de l'objet d'art à sa destination dans la vie, n'est-ce pas l'œuvre d'un créateur, et les Grecs ne comparaient-ils point le Démiurge au bon potier ? Dans sa simplicité, l'histoire de la céramique offre un raccourci d'une histoire de l'Art où la contribution contemporaine serait capitale ; et quel plus vivant chapitre de l'art moderne que ces vingt-quatre années de labeur intelligent, de volonté créatrice, où la personnalité d'un artiste se dégage, de 1883 à 1907, en quatre grandes périodes portant le nom de ses ateliers successifs ? A l'Italienne, d'abord, près de Beauvais, sa ville natale, de 1883 à 1886, avec des pièces à décors gravés sur engobe ; à Paris, ensuite, de 1887 à 1894, en passant par Héricourt (1891-92), avec des émaux vivement colorés pour aboutir aux teintes grises ; à Armentières, de 1894 à 1904, où la porcelaine réchauffée alterne avec les grès fauves sans ornements ni décors ; depuis 1904, enfin, avec ses grandes pièces uniques, aux formes volontairement primitives et tournées par lui-même, un artiste s'élève du composé au simple, sans renier le culte français de la forme : car ce classique d'Occident ne sera jamais un barbare à la Cézanne, un déformateur à la Gauguin ! Comme le potier grec, mais librement, il cherche une harmonie dans un rapport de contours diversement épanouis ou renflés ; comme le peintre moderne, mais sévèrement, il marie le raffinement des techniques à l'expression de ses états d'âme. Et, d'instinct, son regard avisé saisit la *physionomie* d'un objet comme celle d'un être, svelte et pâle ou robuste et sanguin. De là son œuvre, famille reconnaissable, où fleurit sobrement la variété dans l'unité.

P.-S. — A côté de l'exposition Delaherche et des objets d'art russe prêtés par la princesse

Ténicheff, le Musée des Arts décoratifs offre à l'étude une belle série de bois sculptés de la fin du XVIIe siècle, attribués au sculpteur nancéien Bagard et détachés provisoirement de la collection de Mme Waldeck-Rousseau.

RAYMOND BOUYER.

NOTES & DOCUMENTS

L'écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Un auteur bien connu par ses travaux sur *la Vénerie et la Fauconnerie des ducs de Bourgogne*, publiés dans les *Mémoires de la Société Eduenne* (nouvelle série, tome IX), M. Étienne Picard, a eu l'heureuse idée de rechercher, dans les comptes conservés aux Archives de la Côte-d'Or, tout ce qui pouvait préciser la magnificence de l'écurie d'un duc de Bourgogne à la fin du XIVe siècle. Ce travail des plus documentés, qui a été récemment publié dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon* (quatrième série, tome X, fait suite aux *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur, ducs de Bourgogne, d'après les comptes de dépenses de leur hôtel*, de M. Ernest Petit, et aux *Inventaires*, du regretté Bernard Prost.

Si l'examen des *Itinéraires* nous renseigne parfaitement sur la dévorante activité de Philippe depuis son départ de Troyes (1363) jusqu'à son trépas à Hal (1404), le travail de M. Étienne Picard tient à nous démontrer quel infatigable cavalier fut le duc de Bourgogne.

Sans doute, il débuta comme Jean, son fils, par les simulacres dont nous parlent les comptes à propos de ce dernier :

A Bourlequin, varlet d'armurerie de monseigneur de Flandres, pour don a lui fait par monseigneur pour ce qu'il a fait pour Jehan monseigneur pluseurs chevauletz dozier. . . . . v i l. t.

Après le cheval en osier et la petite litière ou le petit chariot peints par un artiste de la Cour — ce fut Jehan Petit, de Troyes, qui paracheva l'ouvrage du varlet Bourlequin, — on permit à Philippe l'usage des mules et des poulains. Enfin, il eut le droit d'enfourcher le « coursier » et le « destrier » dont il ne tarda pas à faire sa plus grande passion, le sujet d'interminables comptes de ses trésoriers. Chez les marchands de Paris, dans toutes les foires de la France et de l'étranger, les achats du duc se multiplièrent. Il faut lire les minutieuses descriptions de couleurs des robes ou de signes distinctifs pour excuser les artistes franco-flamands d'avoir peint le portrait d'un cheval avec autant de soin que celui de son cavalier. On pouvait priser tel « cheval bay à longue queue et une estoille au front » quand il avait coûté, au XIVe siècle, 5.600 francs en monnaie de nos jours. D'autre part, il devenait urgent de faire peindre ces précieux animaux, chaque chevauchée de Philippe comportant une série de bêtes mortes ou fourbues (*affolées*, disent les comptes).

Outre ses destriers et ses coursiers, l'écurie du duc renfermait une foule de chevaux de toutes les catégories. Il y avait les palefrois et les haquenées, que la duchesse recevait pour ses étrennes ou qui figuraient dans la dot de ses filles. Il y avait les chevaux de chasse ou de charroi. Il y avait même une bête assez docile pour souffrir sur son dos, agriffé à un tapis, le léopard qui suivait le duc dans tous ses déplacements, avec les fous, le confesseur de la duchesse et dix-sept chariots portant la chapelle et la cuisine.

Citons un des charrois auxquels les « roncins » et les « sommiers » étaient affectés :

A Jehan de Beaumer, peintre et varlet de chambre de monseigneur, tant pour les despens que lui, ses valets et chevaux, Hennequin de Brucelles chevaucheur, III charretiers et un chariot à VI chevaulx ont faiz, en venant de Tournay à Dijon, mener et conduire un grant imayge de Notre-Dame que mondit seigneur envoie sur ledit char audit lieu, comme pour un grand coffre pour mettre ledit ymaige, cordes à lyer et aultres choses ad ce nécessaires. . . . . . CXX l.

Si les achats de chevaux et le service de l'écurie de Philippe-le-Hardi nécessitaient un grand nombre d'écuyers, dont M. Etienne Picard cite les noms, plus délicate était l'organisation de la sellerie et de la carrosserie du duc. Le sellier royal Jehan de Troyes, demeurant à Paris, faisait les ouvrages de luxe avec l'aide de l'orfèvre Vivant de Meumoutier, dit de Cologne, du brodeur Claux d'Utrecht et autres artistes. A Dijon, les selliers « Jehan de Paris et Jehan de Sainte-Menehost » fabriquaient les harnais de moindre valeur. Ils leur était également demandé d'importants travaux de carrosserie, entre autres les chars que Philippe offrit à la duchesse ou à ses filles. Le compte du trésorier Josset de Halle (1393-1394), nous décrit celui de la duchesse Marguerite d'Autriche. Jehan Petit, le peintre

de Troyes déjà cité, en décora d'autres appartenant à la duchesse de Bourgogne « une des premières princesses qui fit usage, concurremment avec sa litière, de cette nouvelle et merveilleuse machine à caisse fermée, montée sur quatre roues, espèce de boîte branlante richement peinte à l'extérieur et dont l'intérieur était orné de moelleux tapis armoriés et de carreaux de tapisserie bourrés de duvet ». On construisit un bâtiment devant le palais ducal de Dijon, en 1376, afin d'abriter le plus beau de ces véhicules que peignit Jehan de Beaumez. L'exemple en fut contagieux et l'artiste organisa bientôt un atelier où nous trouvons les peintres bourguignons Picornet, Gentil, Huguenin, Thévenin, etc.

Quand Philippe consentit à monter dans une des litières qu'il aimait offrir dédaigneusement aux dames, ce fut pour quitter Bruxelles, le 26 avril 1404, et aller mourir à Hal le lendemain. Quelques jours après, son corps reprenait le chemin de la Bourgogne, conduit par ses deux fils aînés, Jean et Antoine, entouré des « IX pages et III palefreniers de feu mondit seigneur qui montoient ses chevaux et alèrent après son corps durant ledit convoy dudit Halle à Dijon », des « II valez de pié qui estoient et chevauchoient continuellement aprez lui », pendant qu'il vivait, « de ses III fourriers » et des « III chevaucheurs de son escuerie ». Philippe-le-Hardi pouvait dormir dans le silence de la Chartreuse de Champmol: il avait été l'homme de son sceau équestre.

André Girodie.

LES REVUES

France

Bulletin des Antiquaires de France (1er, 2e, 3e trim. 1906). — M. de Loisne décrit et figure une *statuette en marbre blanc représentant Adroald*, bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Bertin (648). — Cette œuvre d'art donne d'assez bons renseignements sur le costume d'un noble à la fin du XVe siècle, époque où fut exécutée la statuette. Les jambes seules sont armées, etc.

— M. F. Pasquier donne le *contrat d'un marché de fournitures* passé le 7 décembre 1562 entre le marchand génois Carlo Lomelino et le cardinal Georges d'Armagnac, archevêque de Toulouse. Ce contrat, découvert par M. Marary dans les minutes d'un notaire toulousain, se rapporte à des fournitures d'armes italiennes dont l'origine est milanaise. Il est très intéressant, parce qu'il prouve une fois de plus que c'était alors Milan la place la plus achalandée pour les armes, les morions, etc., et parce qu'il en donne les prix détaillés (p. 205).

— Le baron J. de Baye parle de *couronnes en métal* usitées dans les cérémonies du mariage chez les Russes orthodoxes et chez les Géorgiens (p. 243).

— M. P. Arnauldet signale les divers objets provenant d'Italie et qui étaient conservés au château d'Amboise sous Charles VIII et Louis XII; parmi eux, des épées données par les papes Calixte et Alexandre VI, ainsi que les bonnets de velours garnis de perles, sont particulièrement intéressants (p. 291).

— Quant à la note où M. Ravaisson-Mollien parle des *corselets de Marco Antonio et de Balthazar Castiglione* et s'appuie sur l'avis de M. C. Enlart, on ne peut que regretter de voir les deux auteurs user de termes dont ils ne connaissent point la valeur, parler « d'écrevisses civiles », et appeler la « brigantine » *une chemise en cotte de mailles, à écailles couvertes d'étoffe ou de cuir.* Je n'interprète pas, je cite (p. 295). — Maurice Maindron.

Revue des études rabelaisiennes. (V, 1907.) — Cette revue, qui nous a donné déjà tant d'excellents travaux sur Rabelais et son œuvre contient, une étude extrêmement faible sur *l'art militaire dans Rabelais.* L'auteur a enrichi son commentaire de notes où il donne la définition de chaque mot technique. Quelques-unes de ces notes sont ici fournies comme exemples et sans commentaires : Assegaie : *demi-pique à deux fers, arme des Arabes* (p. 5, note 15). Brancs d'acier : *arme de taille, sabre à un seul tranchant ; des auteurs le donnent comme synonyme de verdun, d'autres l'ont cru épée à deux mains* (p. 6, note 1). Penard : *Etymologie* penna, *a signifié flèche, puis poignard* (p. 6, note 10). Le reste est de la même force, On peut excuser l'auteur, car la qualité même de ses références désarme la critique : *Histoire générale de l'artillerie* par le capitaine Brunet (Paris, 1842); *Histoire de la cavalerie* par le général Susane, etc. — Maurice Maindron.

Bulletin de la Société archéologique du Gers (VIIe année 1906, 3e et 4e trimestres). — *Un Portrait de Mme de Polastron*, par M. Ph. Lauzun.— Au moment où l'on s'occupe tant de Fragonard, il est intéressant de rappeler qu'une des toiles les plus séduisantes du maître, *le Chiffre d'amour* (aujourd'hui dans les galeries d'Hertford-House), reproduit l'image charmante de la comtesse de Polastron, Louise d'Esparbès de Lussan, au début de sa liaison avec le comte d'Artois. Mais *le Chiffre d'amour* n'est pas le seul portrait de la comtesse : M. le marquis de Gontaut-Biron en possède un autre dans son château de Saint-Blancard (Gers), où Mme de Polastron est représentée à mi-corps, de trois quarts, la tête presque de

face. Il fut peint par Mme Vigée-Lebrun pendant le séjour de la comtesse à Londres et dans les dernières années de sa vie, et légué par le comte d'Artois (depuis Charles X) à la duchesse de Gontaut. Mme Vigée-Lebrun étant arrivée à Londres en avril 1802, et Mme de Polastron étant morte le 27 mars 1804, on peut dater facilement cette œuvre séduisante, dont M. Ph. Lauzun donne une reproduction.

Revue alsacienne illustrée (1907, II). — *L'Alsace au musée de Versailles*, par André Girodie. — Portraits d'Alsaciens célèbres comme Kléber, par A. Dutertre, ou par cet autre Alsacien, Drolling; œuvres de peintres alsaciens, comme les batailles du général Lejeune, strasbourgeois; du mulhousien F. Wachsmuth et du belfortain F.-J. Heim.

Musées et Monuments de France (1907, n° 6). — M. A. Héron de Villefosse étudie *les bronzes de Montdidier*, récemment acquis par le musée du Louvre ; ce sont deux statuettes qui représentent l'une le soleil, sous la figure d'un homme debout, et l'autre un homme qui marche ; elles datent du Ier siècle de notre ère, et la seconde surtout, avec son exécution hardie et étudiée à la fois, est une véritable œuvre d'art qui mérite de retenir l'attention.

— *Deux reliquaires français de l'époque de Charles V et de Charles VI* sont conservés, l'un au musée du Louvre (reliquaire de la Chapelle du saint-Esprit), l'autre au British Museum (reliquaire de la Sainte-Épine). M. J. Destrée les étudie et les compare.

— M. Georges Durand signale l'entrée au musée de Picardie des célèbres *tableaux de la Confrérie du Puy Notre-Dame*, qui se trouvaient conservés à l'évêché d'Amiens.

— M. L. Deshairs, qui va publier tout prochainement un ouvrage sur *le Château de Maisons*, en détache un curieux chapitre consacré à *la salle à manger du comte d'Artois*, une des trois pièces du rez-de-chaussé, remaniées par le frère de Louis XVI et qui sont restées à peu près telles qu'elles étaient à la fin du XVIIIe siècle.

Les Arts (mai-juin). — *Les Salons de 1907*, par Charles Saunier.

— *L'exposision des tissus et des miniatures d'Orient* (musée des Arts décoratifs), par Maurice Demaison.

— *Les portraits de femmes à Bagatelle*, par Louis Vauxcelles.

— *Une exposition d'art français à Londres*, par Gabriel Mourey.

(Juillet). — *La Collection Chaix-d'Est-Ange*, par le baron Joseph du Teil.

— *Fragonard et Chardin*, à propos d'une exposition récente, par Pierre de Nolhac.

L'Art et les artistes (juillet). — *Chassériau*, par Léandre Vaillat. — Ses peintures, ses fresques, ses dessins à la mine de plomb, ses lithographies et ses eaux-fortes, toute l'œuvre de cet initiateur, qui tient à Ingres par le dessin et à Géricault par la couleur, qui fut orientaliste comme Delacroix, portraitiste comme Ingres, décorateur unissant la raison de Puvis de Chavannes à l'imagination ailée de Gustave Moreau, toute l'œuvre de Chassériau « échappe aux catégories des temps » et « existe par delà les vicissitudes des engouements ».

— *A travers les ateliers d'artistes :* chez Bernard Naudin, dessinateur et aquafortiste, par Louis Vauxcelles.

L'Art décoratif (juillet). — *Honoré Fragonard*, par Édouard André. A propos de l'exposition dont il est parlé dans le numéro de la *Revue* de ce mois.

— *La Peinture aux Salons*, par A. Segard (Société nationale) et Y. Rambosson (Société des artistes français).

Russie

Staryé Gody (les Années anciennes). — (Mai). — *Alexis Tomilov, mécène russe du commencement du XIXe siècle*, par le baron N. Wrangel. L'architecte français Thomas de Thomon, ainsi qu'un original Français, M. du Celon, fréquentaient chez Tomilov. Il fut ami du peintre polonais Orlovski (lequel servit dans l'armée française) et de l'excellent portraitiste Kiprenski. De Kiprenski, portrait d'une de nos compatriotes, gouvernante chez Tomilov, Mlle Villob.

— *Ivan Prokofiéiév, sculpteur*, par Th. Barenstamm. Prokofiéiév étudia de 1770 à 1772 dans la classe de Gillet, à l'Académie. De 1779 à 1784, ayant eu une bourse de voyage, il vécut à Paris principalement (atelier de J. Julien). Des 400 œuvres créées par Prokofiéiév, un très petit nombre subsiste.

— Notice occasionnelle sur *le prince Gagarine*, un des premiers Russes qui étudièrent l'art byzantin, et auteur de ce livre édité à Paris et illustré par lui, *le Caucase pittoresque* (1857).

— Nécrologie du critique Gorlenko, premier biographe des peintres Lévitski et Borovikovski. — D. Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Ancienne Maison J. ROUAM

28, Rue du Mont-Thabor — PARIS

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION DE MONOGRAPHIES D'ARTISTES

Publiée sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

VOLUMES PARUS :

REYNOLDS, par François Benoit, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

DAVID, par Léon Rosenthal, professeur au Lycée de Dijon.

ALBERT DURER, par Maurice Hamel, professeur au Lycée Carnot.

RUBENS, par Louis Hourticq, agrégé de l'Université.

CLAUS SLUTER et la Sculpture bourguignonne au XVe siècle, par Kleinclausz, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

HOLBEIN, par François Benoit, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

MICHEL-ANGE, par Romain Rolland, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

GÉRICAULT, par Léon Rosenthal, professeur au Lycée de Versailles.

VERROCCHIO, par Marcel Reymond.

BOTTICELLI, par Charles Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

PHIDIAS et la Sculpture grecque au Ve siècle, par H. Lechat, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.

RAPHAEL, par Louis Gillet.

VOLUMES EN PRÉPARATION :

Praxitèle, Lysippe, Giotto, les Van Eyck, Donatello, Mantegna, les Bellini, Michel Colombe, Memlinc, Luini, Fra Bartolommeo, Léonard de Vinci, Titien, Van Dyck, Velazquez, Poussin, Philippe de Champagne, Lebrun, Rembrandt, Watteau, Boucher, Houdon, Gros, Ingres, Delacroix, etc.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1907.

TEXTE

Les Influences du drame liturgique sur la sculpture romane, par M. Emile Male, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

L'Exposition Chardin-Fragonard, par M. Jean Guiffrey, attaché au musée du Louvre.

Les Primitifs espagnols (II), par M. Emile Bertaux, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

L'Art à Madagascar, par MM. Marius et Ary Leblond.

« *Etude de nu* », *par Mlle Angèle Delasalle*, par M. Raymond Bouyer.

La Chasse à la chouette, contribution à l'histoire de la peinture satirique, par M. Paul Perdrizet, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

Correspondance de Bruges : l'exposition de la Toison d'or, par M. Conrad de Mandach.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Gouvernante, héliogravure d'après le tableau de Chardin (galerie de S. A. le prince de Liechtenstein).

Le Jeune homme au violon, photogravure d'après le tableau de Chardin, acquis pour le musée du Louvre.

L'Armoire, photogravure d'après le dessin à la sépia de Fragonard (collection de M. le baron Edmond de Rothschild).

La Vierge des conseillers de Barcelone, photogravure d'après le retable signé en 1445 par Luis Dalmau (Barcelone, Musée municipal des beaux-arts).

Les Conseillers de Barcelone, Ramón Savall et Anthoni de Vilatorta, présentés à la Vierge par saint André, héliogravure d'après un détail du retable de Luis Dalmau,

Étude de nu, gravure originale de Mlle Angèle Delasalle.

Portrait de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, photogravure d'après le tableau d'Ambrogio de Predis (Vienne, Musée impérial).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 352. Samedi 24 Août 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Temps de la réflexion, par M. Eddy	225
Échos et Nouvelles	225
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	226
Albert Kaempfen, par M. B. M.	228
Correspondance de Bucharest :	
Grigoresco, par M. M. M.	228
Bibliographie :	
Le nouveau catalogue du musée d'Anvers, par M. E. Durand-Gréville	229
Les Revues :	
Revues françaises	230
Revues étrangères	231

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 352. Samedi 24 Août 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Temps de la réflexion

D'une signature, le ministre de l'Instruction publique a heureusement mis fin aux discussions qui s'étaient élevées autour d'un des tableaux de Chardin, récemment acquis par le musée du Louvre, et du même coup à une situation qui menaçait de devenir assez délicate pour ceux dont la compétence avait été mise en doute, avec aussi peu de raison que d'à-propos.

D'aucuns ont pu trouver que cette signature s'était fait attendre. Ils n'avaient pas tort. Mais ils auraient pu remarquer qu'il est devenu maintenant la règle d'abuser ainsi du temps de la réflexion et de retarder comme à plaisir la décision à prendre, toutes les fois qu'une affaire importante demande à être promptement « solutionnée » — pour employer un terme qu'on affectionne particulièrement au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.

Passe encore, si l'on gagnait quelque chose à voir nos dirigeants peser longuement le pour et le contre. Mais il est trop évident que plus ils réfléchissent, pire ils jugent en fin de compte : les influences ont agi, le désir de ménager les intérêts des uns et des autres et de soi-même a fini de leur faire perdre de vue la solution la plus conforme au bien général, et leurs décisions, pour être tardives, n'en sont pas pour cela meilleures, au contraire.

On pourrait citer des exemples à la douzaine. Celui de la Galerie des Machines est parmi les plus récents : voilà des années qu'on réfléchit sur le point de savoir si on doit ou non la démolir ; on a fini par résoudre qu'elle serait conservée, comme un type caractéristique de l'emploi du fer en architecture ; or, voici qu'il est maintenant question de masquer cette architecture de fer, qui fait que l'on conserve l'édifice, par une sorte d'écran de pierre formant façade monumentale sur le Champ-de-Mars ; n'eût-il pas été plus simple de se décider tout de suite pour la démolition ?

Oui, en vérité, on ne saurait trop se réjouir de voir que l'affaire des Chardin a reçu la solution qui convenait. Tant de tergiversations avaient de quoi inquiéter, quand on sait que, dans la plupart des cas, plus le temps de la réflexion se prolonge, plus les idées raisonnables perdent de leurs chances d'aboutir.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le ministre de l'Instruction publique a enfin ratifié l'acquisition, proposée par le Conseil des musées, des deux Chardin de la collection Trépard, *l'Enfant au toton* et *le Jeune homme au violon*. On se souvient que l'authenticité de la première de ces toiles avait été mise en doute par le Dr Liebreich, le célèbre oculiste, et que le Conseil, après avoir fait une enquête minutieuse et des comparaisons sur place lors de la récente exposition Chardin-Fragonard, avait conclu à l'authenticité certaine du tableau.

— La restauration du *Déluge* de Poussin est presque terminée. Le transport de la peinture sur une autre toile a parfaitement réussi, après que l'on eut enlevé l'ancienne toile à l'aide de produits chimiques qui n'ont pas d'action sur la peinture. S'il ne survient pas d'accident, le tableau pourra être replacé dans quelques jours dans la salle qu'il occupait au Louvre.

— Mme Ve Le Coëntre a légué au musée du Louvre le portrait, par Gérard, du chimiste Jean Darcet qui fut, au XVIIIe siècle, l'inventeur de la porcelaine fine par laquelle la manufacture de Sèvres remplaça l'imitation de la porcelaine de Chine qu'elle se bornait à fabriquer.

Musée du Luxembourg. — On vient d'exposer au musée du Luxembourg un portrait de Paul Verlaine par Édouard Chantalat.

Musée des Arts décoratifs. — Le musée des Arts décoratifs vient de recevoir de S. M. l'Impératrice Eugénie deux dons très précieux : une collection de

dessins en couleurs qui furent exécutés par différents artistes pour la décoration de ses appartements privés au palais des Tuileries; et une boiserie sculptée provenant de l'ancien château de Bercy, qui fut démoli en 1860, lors de la construction de la ligne du chemin de fer de Vincennes.

D'autre part, le marquis de Nicolay, neveu du marquis de Bercy, a prêté au musée des Arts décoratifs une série de relevés à l'aquarelle des salons de ce château, dont les panneaux sculptés et les peintures ont été dispersés dans divers palais ou hôtels parisiens et notamment au palais de l'Élysée et à l'hôtel Hirsch, rue de l'Élysée. La reproduction d'ensemble de cette décoration est actuellement exposée au pavillon de Marsan.

Chronique du vandalisme. — Le bruit en avait déjà couru, l'année dernière, mais il avait été démenti. En sera-t-il de même aujourd'hui, ou bien devrons-nous ajouter de nouvelles victimes à la liste des récents vandalismes? Toujours est-il qu'on annonce que les deux maisons qui terminent la place Dauphine et qui font face à la statue de Henri IV vont être démolies. C'est dans celle de ces maisons qui fait l'angle du quai de l'Horloge que naquit, le 17 mars 1754, et que fut élevée Mme Roland. Ce n'est pas seulement ce souvenir historique qui devrait la préserver de la disparition, c'est le rôle qu'elle joue avec sa voisine dans l'aspect de ce coin de Paris, l'un des plus pittoresques et des plus charmants.

A Montpellier. — Mme Jallagnier-Crossard, de Montpellier, vient de faire un legs important au musée de cette ville. Parmi les nombreuses œuvres qui en font partie, on signale deux paysages de Daubigny, une *Rue de village* de Millet, une marine de Jongkind, une étude de Diaz, un paysage de J. Dupré; un bronze de Clodion, le *David* de Mercié, bronze, etc.

En Bavière. — Le fameux triptyque de l'église évangélique de Babenhausen a été récemment vendu aux enchères, parce que la restauration en eût coûté trop d'argent. C'est une pièce de sculpture en bois datant d'avant la Réformation, mentionnée pour la première fois en 1518 comme don de la femme du comte Philippe III de Hanau-Lichtenberg. Bien que fortement endommagés, les figures du pape Grégoire, de saint Valentin, de saint Nicolas, les reliefs ornementaux des battants et le feuillage de l'amortissement sont des pièces encore admirables, d'un travail qui fut de toute beauté. On l'attribue au sculpteur de Wurzbourg, Tilmann Riemenschneider. — M. M.

A Liége. — En faisant des travaux pour l'établissement du gaz, on a retrouvé sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, détruite en 1794, des substructions romaines, des pièces de poteries et des morceaux de fresques du premier siècle de l'ère chrétienne, enfin, des tombes qu'on pense être celles des anciens chanoines de la cathédrale.

A Krefeld. — L'Exposition d'art français moderne organisée au musée Kaiser-Wilhelm de Krefeld (Allemagne), pendant les mois de juin et juillet, a donné des résultats intéressants à plus d'un point de vue : non seulement des œuvres nombreuses ont été acquises par des particuliers, mais, soit par dons, soit par achats, le musée de Krefeld a aussi acquis à cette Exposition, pour ses collections, différents ouvrages : de Bartholomé, *l'Adieu*, marbre; de Blanche, *Dahlias;* de G. La Touche, *l'Après-midi d'été;* de Claude Monet, *le Parlement de Londres;* de Rodin, le buste de *Puvis de Chavannes*, bronze; de Charpentier, des plaquettes; de Legrand et de Steinlen, des eaux-fortes et des lithographies.

Monuments et statues. — On a inauguré, la semaine dernière, à Besançon, un monument, dû au sculpteur A. Bloch et à l'architecte Marcel Boutterin, élevé à la mémoire d'Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale.

La cérémonie était présidée par M. Briand, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; plusieurs discours ont été prononcés par M. Grosjean, maire de la ville; M. Pointelin, le peintre francomtois, et M. Guiffrey, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins, spécialement délégué par l'Académie des beaux-arts.

— A Bayonne, on a inauguré un monument commémoratif de la défense de Bayonne en 1814, œuvre du statuaire Jacques Froment-Meurice.

Nécrologie. — Un des plus brillants sculpteurs américains, qui exposait fréquemment à nos Salons, *Augustin Saint-Gaudens*, vient de mourir à Cornish (New-Hampshire); il était né à Dublin en 1848 et avait été, il y a quelques années, promu officier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (*suite*). — **A New-York.** — **Collection Stanfort White (objets d'art, etc.).** — Dans le courant de mars a eu lieu, à New-York, la vente de la collection de feu M. White, l'architecte-décorateur, tué l'an dernier par M. Thaw. Cette vente, qui empruntait un intérêt d'actualité tout par-

ticulier au procès Thaw qui se poursuivait en même temps, a produit un total de 629.000 fr. Il ne semble pas que les prix obtenus aient été en rapport avec la valeur, bien supérieure, des objets.

Ainsi, la plus grosse enchère de la vente n'a été que de 52.000 fr. pour une tapisserie de Bruxelles, d'après Téniers, datée de 1735 et mesurant 4 mètres sur 3, estimée, paraît-il, plus de 100.000 fr.

Quelques enchères :

Quatre tapisseries italiennes de la Renaissance : 25.500, 16.000 et 11.500 fr. — Ancien tapis hispano-mauresque, 50.000 fr.

Le musée de New-York a acquis, au prix de 5.500 fr., une porte en bois sculpté et peint avec grille en fer, d'ancien travail espagnol.

— Au début d'avril a eu lieu, également à New-York, la vente des tableaux qui faisaient partie de la même collection White. Cette seconde vente a produit 257.660 fr.

Quelques prix :

Boldini. *Après le bain*, 5.250 fr. — Monticelli. *Fête dans un jardin*, 6.500 fr. — Gérôme. *Corneille et Molière*, 8.000 fr. — École espagnole. *Portrait du comte de Dorset*, 16.000 fr. — Reynolds. *Portrait de jeune femme, présumé celui de Ketty Fisher*, 15.500 fr. — Carreño de Miranda. *Portrait de jeune femme*. 11.650 fr. — Zucchero. *Portrait de Marie Tudor*, 7.000 fr. — Cl. Coello, *Portrait de femme*, 9.000 fr.

A New-York. — Collection Brandus (tableaux anciens et modernes). — Vente de marchand, comme chaque année, à la fin de la saison d'hiver, s'en produisent quelques-unes à New-York ; partant, vente dont les résultats doivent être acceptés sous réserves et consultés avec prudence. Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer tout cela et les particularités des ventes américaines, si différentes par leur esprit comme par leur présentation de celles de Paris ou de Londres. Inutile donc de revenir sur ce sujet. Contentons-nous de donner, à titre de curiosité, les résultats de cette vente, qui a eu lieu les 18 et 19 avril et a produit un total de 1.175.725 francs.

Tirons de pair, tout d'abord les enchères les plus marquantes :

Tableaux modernes. — Alma-Tadema. *Bacchanale*, 90.500 fr. — Corot. *L'Orage*, 80.000 fr. — Jules Dupré. *Paysage*, 57.500 fr. — Diaz. *Les Bûcherons*, 50.500 fr. — *La Meute sous bois*, 61.000 fr. — Ch. Jacque. *Berger et son troupeau*, 45.500 fr.

Tableaux anciens. — Largillière. *Portrait de Mme Lambert de Thorigny*, 70.000 fr. — Th. Lawrence. *Portrait de Lady Lyndhurst*, 44.500 fr. — Van Loo. *La Sultane* (*Portrait de Mme de Pompadour*), 47.500 fr. (vente du Teil du Havelt, 1905, 29.000 fr.).

Et donnons à présent une liste assez étendue des prix les plus élevés, liste qui a son intérêt au point de vue de la cote de la marchandise courante en Amérique :

Tableaux anciens et modernes. — N. Poussin. *Bataille de Rephidius*, 1.800 fr. — Cazin. *Paysage*, 6.500 fr. — Zucchero. *Éléonore de Valois*, 2.000 fr. — Detti. *Le Porte-étendard*, 3.650 fr. — G. Harlow. *Jeune fille et son chien*, 1.950 fr. — Casanova. *Intrigue*, 1.030 fr.

Pourbus. *Le Marquis de Montecucoli*, 1.400 fr. — J.-B. Corot. *Ruines en Italie*, 3.000 fr. — R. Tournières. *La duchesse de Lesdiguières*, 1.875 fr. — Wilson. *Vue près de Tivoli*, 1.125 fr. — F. Ziem. *Le Bosphore*, 6.750 fr. — C. Troyon. *Les Poussins*, 3.250 fr. — Vestier. *Mme de Colande*, 1.800 fr. — Bouguereau. *Jeune fille*, 8.500 fr. — Jongkind. *Bateaux*, 6.750 fr. — Clouet. *Henri II*, 1.400 fr. — Diaz. *La Clairière*, 6.900 fr. — J. Roybet. *Gentilhomme musicien*, 5.750 fr. — Sir Peter Lely. *Duchesse de Portsmouth*, 2.000 fr. — N. Largillière. *Marquis d'Infroit*, 19.000 fr. — Bonnington. *La Côte, près Honfleur*, 1.650 fr.

De Munkacsy. *Vie d'intérieur*, 5.750 fr. — Sir Thomas Lawrence. *La Fille de Charles Binny*, 6.800 fr. — L. Legrand. *Portrait de l'Impératrice Élisabeth de Russie*, 2.625 fr. — Diaz. *La Diseuse de bonne aventure*, 2.625 fr. — La Touche. *La Grotte aux cygnes*, 3.500 fr. — Van Mierevelt. *Dame Cornélius Van Hooft*, 6.750 fr. — E. Van Marcke. *Paysage et troupeau*, 14.750 fr. — Meissonier. *Cavalier Louis XIII*, 12.875 fr. — N. Maes. *Femme hollandaise*, 1.525 fr. — Isabey. *Retour des pêcheurs*, 21.750 fr. — F. Cotes. *Miss Cauldwell*, 2.025 fr. — Isabey. *Le Départ pour la promenade*, 14.250 fr. — La Touche. *Mariage de convenance*, 3.250 fr. — Carle Van Loo. *Mme de Roissy*, 3.375 fr. — Palma Vecchio. *Éléonore de Gonzague*, 8.625 fr. — Jongkind. *Canal près Rotterdam*, 8.250 fr. — G.-H. Harlow. *Mrs. Clark*, 6.250 fr. — Bouguereau. *Jeune paysanne*, 16.500 fr. — Mignard. *La Marquise de Montespan*, 4.500 fr. — Luini, *Vierge et Enfant*, 7.500 fr. — Mierevelt. *Le Chevalier Joachimi*, 1.725 fr. — La Touche. *Canal à Bruges, effet de soleil*, 3.000 fr. — Pourbus. *Paysage, effet de soleil*, 23.000 fr. — Drouais. *Mme de Soubise*, 4.000 fr.

Daubigny. *Paysage*, 11.500 fr. — Rosa Bonheur. *Le Roi de la forêt*, 44.750 fr. — Sir Peter Lely. *Duchesse de Sunderland*, 3.250 fr. — Kneller. *Lady Deaham*, 1.600 fr. — Sir Nathaniel Dance. *Les Enfants de Georges III*, 4.000 fr. — Watts. *Cottage dans le Surrey*, 1.150 fr. — Schreyer. *Scène en Bulgarie*, 40.500 fr. — Ricci. *L'Ascension*, 10.500 fr. — Van Ravenstein. *Portrait de dame noble*, 21.500 fr. —

Harlow. *Margaret Bryan*, 4.000 fr. — Ziem. *Le Quai des Esclavons*, 22.500 fr. — L. Tocqué. *La Duchesse de Montmorency*, 8.000 fr. — Aimé Perret. *Barbizon*, 6.250 fr. — *Berger et moutons*, 5.750 fr. — Canaletto. *Le Grand Canal à Venise*, 5.250 fr. — Mignard. *La Princesse de Bavière*, 6.250 fr. — F. Thaulow. *Paysage d'hiver en Norvège*, 17.500 fr. — J.-J. Henner. *Mignon*, 28.000 fr. — Jean Grimoux. *Portrait de Mlle Deshoulières*, 19.500 fr. — Sir Peter Lely. *La Comtesse de Kildare*, 7.500 fr. — Jacquet. *La Romance*, 11.500 fr. — T. Gainsborough. *Docteur Haviland*, 6.000 fr.

Collection de Mrs. Kendall (tableaux modernes). — Cette vente, faite également à New-York, à l'American Art Gallery, le 19 avril, par M. Thomas E. Kirby, comprenait surtout des peintures de l'École hollandaise moderne. Elle a produit un total de 224.550 francs.

PRINCIPAUX PRIX (en francs.)

Bosboom. *Église à Leyde*, 3.500 fr. — Weissenbruch. *Un jour tranquille*, 4.250 fr. — A. Mauve. *Le Troupeau*, 7.250 fr. — J. Maris. *Dans le jardin*, 4.250 fr. — A. Mauve. *La seule charge*, 7.250 fr. — J. Israels. *Retour du travail*, 6.375 fr. — J. Israels. *La Jeune mère*, 6.875 fr. — J. Bosboom. *Intérieur d'église à Dordrecht*, 5.125 fr. — A. Mauve. *Troupeau de vaches*, 8.250 fr. — J. Israels. *Le Solliciteur honteux*, 7.500 fr. — T. de Bock. *La Lisière du bois*, 3.750 fr. — J. Israels. *La Jeune mère*, 8.750 fr.
— T. de Bock, *Jour paisible*, 7.650 fr. — Blommers, *Le Nouveau-né*, 7.750 fr. — J. Maris. *Les Barques*, 17.750 fr. — Weissenbruch. *Jour brumeux*, 9.000 fr. — J. Israels. *Les Premiers pas*, 21.500 fr. — T. de Bock. *Jour nuageux*, 3.375 fr. — T. de Bock. *Le Bois de hêtres*, 5.000 fr. — A. Mauve. *Nature*, 15.000 fr. — T. de Bock. *L'Approche de la tempête*, 7.500 fr. — A. Neuhuys. *Les Dernières nouvelles*, 15.250 fr. — Blommers. *Enfants sur la plage*, 8.500 fr. — W. Maris. *Canards et canetons*, 13.750 fr. — Blommers. *La Vie simple*, 8.250 fr. — F. Thaulow. *Le Pont de Vérone*, 10.000 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

ALBERT KAEMPFEN

Enlevé, la semaine dernière, par une attaque d'apoplexie, Albert Kaempfen, directeur honoraire des Musées nationaux, était né à Versailles, en avril 1826.

Inscrit de bonne heure au barreau, une maladie de la voix l'obligea bientôt à abandonner la barre, et l'avocat se tourna vers le journalisme : à la *Gazette des Tribunaux* d'abord, puis dans divers journaux, il se fit rapidement une place de chroniqueur alerte et élégant, notamment à l'*Univers illustré* où, sous la signature de Gérôme, il suppléa pendant longtemps son ami Félix, et au *Temps* où, sous le pseudonyme de Xavier Feyrnet, il publiait les *Gaîtés du sabre et de la baïonnette*, à côté des *Comptes fantastiques d'Haussmann*, qui commençaient à répandre le nom de Jules Ferry.

Incapable d'une attaque contre les personnes, l'excellent Kaempfen s'était montré adversaire passionné du régime impérial : en 1871, il fut nommé directeur du *Journal Officiel*. Remplacé par le Gouvernement du 16 mai, sa modestie, lorsque ses amis reprirent le pouvoir, ne réclama aucune compensation, et ce fut seulement en 1879 que Jules Ferry, son fidèle ami du *Temps*, le nomma Inspecteur des Beaux-Arts, au lendemain de la mort de Paul de Saint-Victor.

En 1882, il fut appelé à la direction des Beaux-Arts qu'il occupa pendant cinq ans, jusqu'au jour où Spuller, qui tenait à avoir Castagnary rue de Valois, profita de la vacance créée par la mort de M. de Ronchaud pour nommer Kaempfen à la direction des Musées nationaux.

Il y a quatre ans, M. Chaumié le mit à la retraite, sans l'ombre d'un avis préalable : Kaempfen se vengea de ce manque de procédés en donnant au Louvre un Rembrandt (1) qui lui venait de son père ; c'était un cadeau précieux fait à la France par un fonctionnaire sans fortune, brutalement congédié.

Albert Kaempfen meurt à l'âge de 81 ans, ayant exercé de hautes fonctions, sans jamais s'être connu un ennemi; très doux et très bon, très lettré aussi, il était aimé de tous, et dans le petit personnel, comme parmi ses anciens collaborateurs, sa mort a laissé d'unanimes regrets.

B. M.

CORRESPONDANCE DE ROUMANIE

Grigoresco.

La Roumanie vient de perdre, le 22 juillet v. s./4 août, son premier grand peintre, Nicolas-Jean Grigoresco à l'âge de 69 ans. C'était un de ces Roumains de la génération des Jean Ghika et des Alexandri ; il a contribué, en art, comme eux dans le domaine de la politique et de la

(1) Il a été reproduit dans la *Revue*, t. XVII, p. 357.

littérature, à la fondation de la Roumanie moderne : pendant un demi-siècle il lui a tenu lieu, à lui seul, d'école de peinture.

Né près de Titu en Monténie, le 15 mai 1838, il s'appropria d'abord à Bucarest tout ce que comportait de connaissances traditionnelles le métier de *zougrave* (peintre d'église) ; sous Couza il vint à Paris ; l'école des Beaux-Arts n'eut point d'emprise sur lui, et il dut toute son éducation artistique à la forêt de Fontainebleau et à la fréquentation des paysagistes qu'il y connut : Daubigny, Millet, Rousseau, Bodmer. Il remporta ses premiers succès aux expositions que ces peintres organisaient entre eux sur place. Il étudia le Louvre, travailla à Rome, à Naples, à Athènes, visita les musées d'Italie et d'Allemagne et ne cessa de voyager.

Cependant il comprit de bonne heure l'intense et rare poésie de la vie pastorale roumaine et la nécessité, devant l'envahissement de l'utilitarisme, d'en conserver le souvenir. Sa mort serait l'occasion de dire tout au long à quel degré il y réussit, quelle image fidèle et d'une haute valeur d'art il sut en fixer. Son dessin très serré, sa couleur très étudiée aux débuts, lui assurèrent une étourdissante maîtrise de la touche, qu'il affectionna de plus en plus large, et il atteignit dans le rendu de l'atmosphère roumaine à une subtilité de coloris de plus en plus exquise. A mesure qu'il restreignit son champ d'activité, quand il eut élu domicile à mi-route des Carpathes et de la plaine, il passa, des têtes de caractère et des scènes localisées, à des aspects toujours plus généraux de la vie des champs à la roumaine, synthétisée en quelques types qui sont désormais célèbres en Roumanie et qui mériteraient de l'être partout ailleurs.

Ses principales œuvres nous montrent des scènes de marché, dont *la Foire de Bacau* lui valut une seconde médaille à Paris en 1882 ; les Juifs moldaves et surtout le fameux *Juif à l'oie ; les Tziganes*, figures entières et demi-figures, dont celle qui appartient à la princesse Stirbey est un véritable chef-d'œuvre ; tels intérieurs de monastères ; tel coin d'atelier, de la période de Paris, qui fit prononcer le nom de Watteau ; une série de motifs pittoresques rapportés des côtes de Normandie et de Vitré, aujourd'hui à la Pinacothèque de Bucarest ; les scènes de la guerre de l'Indépendance (1877-1878) qui placent Grigoresco au rang des peintres militaires modernes les plus poignants ; de splendides gerbes de fleurs ; enfin, la longue théorie des pâtres et des bergères, d'une grâce adolescente incomparable, et des bœufs gris qui furent, si l'on peut dire, une de ses spécialités.

Grigoresco reçut certainement de grands honneurs dans son pays ; mais il ne les rechercha pas, et ils vinrent tard. La jeunesse artiste s'avisa pour la première fois de lui rendre hommage en fêtant son 60e anniversaire. A l'Exposition jubilaire de l'an passé, la salle Grigoresco fut la gloire de la section de peinture. S'il s'était moins strictement réservé à sa patrie, sa réputation serait depuis longtemps universelle.

M. M.

BIBLIOGRAPHIE

Le nouveau catalogue du musée d'Anvers (1).

Il faut remercier l'auteur d'avoir remplacé par un catalogue complet et remis à jour les catalogues incomplets ou trop sommaires de cette admirable collection ; d'y avoir ajouté environ trois cents ouvrages qui n'avaient jamais été ni décrits ni mesurés antérieurement ; d'avoir relevé sur les tableaux un grand nombre de dates et de signatures qu'il a souvent reproduites en fac-simile ; enfin, d'avoir présenté un grand nombre d'attributions conformes à la science moderne.

Le catalogue est précédé d'une étude historique qui remonte à la création, en 1518, d'un embryon de musée à Anvers. L'auteur raconte aussi les démêlés qui eurent lieu depuis l'enlèvement d'un grand nombre de tableaux d'Anvers par les armées républicaines. Il fait des efforts louables pour être impartial. Nous croyons cependant que, sur quelques points, il ne s'est pas suffisamment placé au point de vue de l'histoire. Ces réquisitions de butin artistique lui font l'effet d'une simple « rapine indigne d'un peuple civilisé ». Le jugement serait équitable à propos de faits qui auraient lieu de nos jours ; mais, en 1794, les mêmes faits ne soulevèrent aucune protestation générale, et, en 1814 et 1815, ces « rapines » avaient produit si peu d'im-

(1) *Catalogue descriptif du musée royal des Beaux-Arts d'Anvers*, par M. Pol de Mont, conservateur (traduit du néerlandais par M. E. van Bladel). Anvers, imprimerie Boucherij, 1905. — I. *Maîtres anciens.*

pression sur les puissances alliées, que celles-ci n'en firent aucune mention dans deux traités successifs. Les traités rendaient légale (nous ne voulons pas dire : moralement juste) la présence, dans les musées français, des tableaux enlevés aux pays étrangers. Il est bon, aussi, de remarquer que, si les alliés avaient introduit dans les traités de 1814 ou de 1815 une clause concernant la restitution des tableaux, ils auraient diminué nécessairement leurs exigences sur d'autres points.

L'auteur s'indigne que les délégués belges, venus sous la protection d'un ministre belge pour reprendre des tableaux au Louvre, aient été traités de « voleurs » par le directeur de ce musée. En réalité, un directeur de musée ne doit livrer ses tableaux que sur l'ordre exprès de ses supérieurs, de son ministre des Beaux-Arts, de son Gouvernement. La preuve que le baron Denon était dans son droit absolu en refusant de livrer des tableaux à des personnes qui se présentaient sans mandat régulier, c'est que les délégués reconnurent la justesse de sa protestation. Ils revinrent quelques jours après, munis d'un mandat en règle délivré par le gouvernement français, et les tableaux leur furent livrés, non plus comme à des inconnus qui se réclament d'un droit (réel ou imaginaire, peu importe), mais comme à des mandataires du gouvernement français, qui seul pouvait apprécier la justesse de la réclamation d'un gouvernement étranger.

Le mieux, dans cette affaire où tout le monde a eu des torts, est de « renvoyer les parties dos-à-dos », en reconnaissant toutefois qu'il est moralement juste que la plus grande partie de ce « butin » artistique ait réintégré, comme elle l'a fait, son domicile primitif. Parlons désormais de tout cela avec sérénité. Et puis, si la France a eu des torts envers la Belgique sous la première République et le premier Empire, la part qu'elle a prise dans la fondation du royaume de Belgique ne les a-t-elle pas rachetés ? Laissons-là, encore une fois, les souvenirs irritants, et ne voyons que l'amitié désormais inaltérable qui existe entre les deux pays.

Le catalogue de M. Pol de Mont a très bon air, avec ses titres et noms d'auteurs en caractères gothiques un peu gras. Il est émaillé d'attributions nouvelles, dont le plus grand nombre sont justes. Malgré l'iniquité du procédé, nous sommes forcé de passer celles-ci sous silence et de ne nous occuper que des tableaux sur lesquels il y a quelque chose de nouveau à dire.

La signature du beau *Calvaire* d'Antonello de Messine, *1475, Antonellus Messaneus me o° pinxt*, a été naturellement tracée au pinceau et à l'huile. Mais le petit *o* placé à droite du grand a été écrit à l'encre, et il a jauni. Cela n'enlève rien à l'authenticité de l'inscription.

Le catalogue met sous la rubrique Herry Blès, rubrique qu'il reconnaît lui-même être un peu élastique, le petit triptyque attribué autrefois à Lucas de Leyde (nos 208 à 210 bis), dont la partie centrale est une *Adoration des Mages*. Ce clair et charmant ouvrage n'est l'œuvre ni d'Henricus Blesius (ou du maître dont le tableau, à Munich, porte cette signature douteuse), ni de Dirk Vellert, ni d'un autre maître qui ne peignit guère que des *Adorations* (œuvres à Gênes, Palerme, Bruxelles, Lille, Prague, etc.). Nous proposons de donner à son auteur le nom de « maître de *l'Adoration* van Etborn ». Il est caractérisé par le type de la Vierge, celui de l'enfant, celui du mage agenouillé, etc. Nous ne connaissons, pour le moment, que quatre autres ouvrages de ce maître, mais une très prochaine tournée nous permettra sans doute d'allonger cette liste.

M. Pol de Mont n'accorde en toute certitude à Albert Bouts que deux tableaux (nos 223 et 558). Il donne comme « attribué » un *Chanoine* (no 541) qui est certainement du maître. On peut ajouter avec certitude à cette liste une *Sainte-Face* (no 250).

La Vierge et l'Enfant (no 28) « attribué » avec grande hésitation à Thierry Bouts, est un Thierry authentique. De même le *Portrait d'homme* (no 542) et le *Portrait de jeune homme* (no 546), « attribués » à Corneille de Lyon, sont absolument de lui.

M. Pol de Mont a vu juste, pensons-nous, à propos de l'auteur inconnu de la *Sainte Vierge* avec trois anges (no 535) quand il dit : « Selon toutes probabilités, l'auteur du no 535, étudia d'abord la peinture à Bruges et vint se perfectionner ensuite à Anvers ». Nous avons signalé, en 1902, l'identité de main de ce très beau tableau avec la *Vierge dans une architecture*, du musée de Lyon et une autre *Vierge* en buste, de la collection Aynard, de Lyon. Peu après, nous en avons baptisé l'auteur : le « maître des deux *Vierges* de Lyon ». Aujourd'hui nous avons de fortes raisons de croire que ce maître fut le meilleur élève de Memling, c'est-à-dire Louis Boëls.

Plus nous revoyons l'admirable *Portrait d'homme* en noir (no 537), plus nous sommes ramené vers Josse van Clève, malgré quelques

différences qui nous avaient primitivement fait hésiter.

Un Patricien (n° 460), portrait donné à B. van Orley, rappelle étonnamment par la facture un peu mince des chairs et la façon d'exécuter le velours, le Maître des demi-figures, à qui nous croyons devoir le rendre.

L'Annonciation, tout à fait charmante (n° 396), de la collection van Etborn, mériterait un examen spécial. Elle se rattache à un groupe de trois ouvrages de la même main, que le Dr Friedländer « ne peut se résoudre à séparer de Rogier van der Weyden ». Nous croyons, pour notre part, qu'il faut en séparer sûrement les deux *Vierges*, surtout à cause du type de l'enfant, très eyckien et différent de celui de tous les enfants de l'œuvre authentique de Rogier. La tête surtout est absolument différente. Nous pensons que ce groupe est très étroitement apparenté avec les Van Eyck et spécialement avec Hubert. Quant à *l'Annonciation* d'Anvers, nous voyons bien en quoi elle ressemble à ce groupe, mais ce sont des ressemblances de mise en page, d'attitude et de style, toutes choses qui sont importantes pour orienter les recherches, mais qui demandent à être confirmées par quelque chose de plus décisif, par les caractères de l'exécution. Or, dans cette *Annonciation*, œuvre incontestablement d'un vrai peintre et d'un vrai coloriste, nous ne trouvons pas au même degré, tant s'en faut, les qualités de serré dans l'exécution qui font de la *Vierge* de Vienne et de celle de lord Northbrock deux chefs-d'œuvre.

Telles sont les principales observations que nous a suggérées à première lecture ce catalogue, dont le besoin se faisait sentir, et qui témoigne d'une incontestable érudition.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Musées et Monuments de France (1907, n° 7). — *Le Musée Tenichév au Pavillon de Marsan*, par Denis Roche, à propos d'une exposition récente dont M. D. Roche a rendu compte ici-même, et qui reste ouverte jusqu'au 10 octobre. Le catalogue descriptif, dû également à M. Roche, ne compte pas moins de 5.695 numéros : c'est un coup d'œil d'ensemble sur l'art russe ancien dans ses plus séduisantes manifestations que nous offre l'exposition actuelle, et le visiteur sera grandement aidé dans sa promenade par l'attrayant livret qui lui donne une description précise et une explication des objets les plus divers réunis au Pavillon de Marsan.

— *Les Pâtes tendres de la collection Fitzhenry au musée des Arts décoratifs*, par L. Metman. — Cette collection, formée par vingt ans de recherches, est actuellement prêtée au musée des Arts décoratifs par son propriétaire. Elle présente un ensemble d'autant plus instructif qu'aucun autre musée français ne pourrait montrer pareil groupement de ces porcelaines rares, fabriquées au XVIIIe siècle par les manufactures de chez nous, pour lutter contre l'invasion des porcelaines de l'Allemagne et de l'Extrême-Orient.

— *L'Exposition Chardin-Fragonard*, par Paul Vitry.

— *Le Livre de prières de l'empereur Maximilien à la bibliothèque de Besançon*, par G. Gazier. — Sur les dix exemplaires que tira l'imprimeur d'Augsbourg Hans Schönsperger, du *Diurnale seu liber precum*, destiné à l'empereur Maximilien Ier, quatre seulement sont aujourd'hui connus. L'un d'eux existe en deux fragments à peu près complets, dans la bibliothèque de Munich (feuillets 1-65), et dans celle de Besançon (feuillets 69 à la fin) : cet exemplaire était celui que l'empereur se réservait pour lui-même ; aussi, la décoration en fut-elle confiée aux plus grands artistes de l'époque. Albert Dürer exécuta les dessins des 45 premiers feuillets ; les 8 suivants sont d'un élève de Dürer. Les feuillets de Besançon ont été décorés par H. Burgmair, A. Altdorfer, H. Baldung Grien, H. Dürer, frère d'Albert, etc., dont ils portent les monogrammes.

— *Le Palais des papes d'Avignon et ses nouvelles fresques*, par L.-H. Labande.

Les Gaudes (juin-juillet). — Le numéro de cette revue franc-comtoise est consacré *à la mémoire d'Henri Bouchot*, le regretté conservateur du Cabinet des estampes, qui fut le secrétaire de la rédaction de la *Revue* à son début. Texte par A. Alexandre, Ch. Beauquier, L. Bénédite, Courboin, le comte P. Durrieu, G. Gazier, J. Guiffrey, H. Roujon, etc. Portraits par Friant, Courboin, Mathey-Doret, etc.

Belgique

L'Art public (n° 1, juin 1907). — M. Eug. Broerman explique, aux premières pages de cette revue, ce qu'elle prétend être. Le IIIe Congrès de l'art public, dit-il, « a justifié l'urgence de généraliser le culte du Beau, de proscrire les abus de lèse-esthétique et de cultiver à ces fins l'individualité artistique par l'enseignement général et professionnel ». C'est l'idée de l'Institut international d'art public, qui a déjà groupé un nombre considérable d'adhérents, et dont cette revue sera l'organe (secrétariat général : 56, avenue Jef-Lambeaux, Bruxelles).

La publication de ce numéro d'essai d'une revue

d'art très luxueuse et très attachante, qui paraîtra trimestriellement, a été assurée grâce au concours d'amateurs belges, qui en ont supporté les frais. On y trouve, après un préambule du promoteur de l'Institut international d'art public, M. Eug. Broërman, un poème de Mistral sur la tradition nationale; une étude de Marius Vachon sur *Paris et l'art public au XVI*e *siècle;* un appel de Carmen Sylva *Pour la Beauté;* un article de Walter Crane sur *l'Éducation artistique nationale;* des notes sur la sauvegarde des sites et des patrimoines d'art: *la Résurrection d'Herculanum*, par H. Carton de Wiart; *les Ardennes et la Grotte de Han*, par Ed. de Pierpont; des renseignements sur l'évolution artistique des villes: *les Transformations de Bruxelles*, par L. Dumont-Wilden; *le Rôle de la critique d'art*, par Frantz Jourdain, etc.; enfin, une chronique de la culture esthétique, par A. Sluys, von Saher, Mario Pilo, etc., etc. De nombreuses illustrations accompagnent ces articles et font de ce numéro, qui sera, souhaitons-le, suivi de beaucoup d'autres, un recueil excellemment approprié au but de régénération artistique que se propose l'Institut international d'art public; on ne saurait assez encourager un effort aussi noble et aussi généreux.

Italie

Emporium (mars). — *L'architecture et l'art romains*, par William Ritter.

— *Art rétrospectif : miniatures vénitiennes*, par R. Bratti, depuis les origines de l'art de l'enlumineur à Venise (XIIIe siècle) jusqu'aux productions du XVIIIe.

— *L'Italie dans les estampes des graveurs étrangers*, par Vittorio Pica, avec des reproductions d'eaux-fortes de Whistler, Brangwyn, H. Urban, Storm van s'Gravesande, R. Goff, F. Maréchal, E. Chahine, etc.

(Avril). — *Artistes contemporains : Claude Monet*, par Vittorio Pica.

— *Art rétrospectif : les dessins des maîtres anciens à la galerie Corsini*, par A. Jahn Rusconi, à propos d'une exposition récemment organisée par le Cabinet national des Estampes de Rome, avec des reproductions d'après Tintoret, Ghirlandajo, Fra Bartolomeo, Luca Signorelli, Sébastien del Piombo, Filippino Lippi, etc.

— Le doyen des graveurs belges : *Auguste Danse* (né à Bruxelles le 13 juillet 1829), par V. Pica.

— *Les Catacombes de S. Gennaro, à Naples*, par L. Conforti.

— *Les navires romains du lac de Nemi*, par Ruscus, à propos de la récente entrée, au Musée national des Thermes de Dioclétien, des fameux bronzes provenant des nefs romaines du lac de Némi, acquis par le Gouvernement italien. Ces œuvres admirables — têtes de lion et de loup, main augurale, tête de méduse, etc. — font souhaiter une exploration systématique du fond du lac où ils ont été trouvés, laquelle ne manquera pas de remettre au jour d'autres spécimens analogues.

(Mai). — *Artistes contemporains : Édouard Manet*, par Vittorio Pica.

— M. G. Rocco examine les divers projets proposés pour *la reconstruction de la façade du dôme de Milan.* Après de nombreuses discussions, le problème est ainsi posé à l'heure actuelle : conserver toute la zone inférieure de la façade actuelle jusqu'à une hauteur d'environ 16 mètres et raccorder à cette zone la partie supérieure d'un couronnement à refaire suivant le style et les dispositions du monument.

(Juin). — Compte rendu de la récente *exposition des beaux-arts de Rome*, par Art. Jahn Rusconi.

— *L'orfèvrerie à l'exposition de Pérouse*, important article d'Umberto Orcoli, avec 35 reproductions de croix, d'encensoirs, de calices, de reliquaires, de crosses, de tabernacles, etc.

— Notice de Ruscus sur *la prêtresse d'Anzio*, l'admirable statue antique de marbre blanc découverte en 1878 dans la villa Alldobrandini, à Anzio, et dont le *Bulletin* annonçait récemment l'acquisition par l'État italien.

(Juillet). — *Artistes contemporains : Berthe Morisot; Mary Cassatt*, par Vittorio Pica.

— *L'Antiquarium romanum*, par Art. Jahn Rusconi, à propos de l'inauguration des nouvelles salles du musée national des Thermes de Dioclétien, qui a eu lieu il y a quelques mois.

Russie

Starye Gody (les Années anciennes, juin). — B. Verectchaguine : *Thomire et son époque* (8 illustrations d'après des œuvres se trouvant en Russie). Conclusion de cet article consciencieusement documenté : « Le nom de Thomire ne pouvait briller que dans une époque dont l'originalité (artistique) était de n'en pas avoir ».

— M. A. Ouspenski tire des manuscrits russes du XVIIe siècle des *Scènes de genre*, et voudrait que l'on fît remonter l'histoire de ce mode de peinture et de dessin plus haut que Vénétrianov († 1847). Tout cela dépend de la définition que l'on donne du mot « genre ». Au reste, article intéressant comme un précédent article de M. Duspenski sur l'imagier arménien Saltanov (XVIIe siècle), paru dans le n° de mars.

— J. Schmidt : *Les « Toilettes de Vénus » du Titien. L'original et les répliques.*

— Baron Wrangel : *Acquisitions récentes des musées russes.*

Les trois numéros suivants, numéros de vacances, paraîtront en septembre. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1907.

TEXTE

Les Influences du drame liturgique sur la sculpture romane, par M. Emile MALE, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

L'Exposition Chardin-Fragonard, par M. Jean GUIFFREY, attaché au musée du Louvre.

Les Primitifs espagnols (II), par M. Emile BERTAUX, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

L'Art à Madagascar, par MM. Marius et Ary LEBLOND.

« *Etude de nu* », *par Mlle Angèle Delasalle*, par M. Raymond BOUYER.

La Chasse à la chouette, contribution à l'histoire de la peinture satirique, par M. Paul PERDRIZET, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy.

Correspondance de Bruges : l'exposition de la Toison d'or, par M. Conrad de MANDACH.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Gouvernante, héliogravure d'après le tableau de CHARDIN (galerie de S. A. le prince de Liechtenstein).

Le Jeune homme au violon, photogravure d'après le tableau de CHARDIN, acquis pour le musée du Louvre.

L'Armoire, photogravure d'après le dessin à la sépia de FRAGONARD (collection de M. le baron Edmond de Rothschild).

La Vierge des conseillers de Barcelone, photogravure d'après le retable signé en 1445 par Luis DALMAU (Barcelone, Musée municipal des beaux-arts).

Les Conseillers de Barcelone, Ramón Savall et Anthoni de Vilatorta, présentés à la Vierge par saint André, héliogravure d'après un détail du retable de Luis DALMAU,

Étude de nu, gravure originale de Mlle Angèle DELASALLE.

Portrait de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne, photogravure d'après le tableau d'AMBROGIO DE PREDIS (Vienne, Musée impérial).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 353. *Samedi 7 Septembre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Toujours le Louvre ! par M. Stéphane	233
Échos et Nouvelles	233
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	235
L'Exposition des divisionnistes italiens, par par M. R. V.	237
Bibliographie : Le nouveau catalogue du musée de Bruxelles, par M. E. Durand-Gréville.	237
Les Revues	239

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 353. Samedi 7 Septembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Toujours le Louvre!

Comment n'y pas revenir, chaque fois qu'on prend la plume, à notre beau grand musée, dont se désintéressent si unanimement les pouvoirs publics !

Il y a quelques semaines, c'est au *Déluge* du Poussin qu'un fou s'attaquait. Le mal a pu, nous dit-on, être à peu près réparé ; mais le tableau n'a pas repris sa place que c'est à un autre qu'on s'attaque, un Nicolas Berghem placé dans une des petites pièces qui entourent la grande salle des Rubens.

On nous affirme que, cette fois encore, le dommage sera sans gravité.

C'est heureux, vraiment ! Et alors point n'est besoin d'augmenter le nombre des gardiens, depuis longtemps reconnu insuffisant ! Qui donc s'en occupe ? N'est-il pas plus intéressant d'étudier les meilleurs procédés de persécution à employer contre le contribuable ? Et attendra-t-on qu'un malheur, cette fois irréparable, ait atteint *la Joconde* ou la *Vénus de Milo ?*

Du moins, si le gouvernement ne fait pas son devoir, les particuliers ne lui marchandent pas l'exemple.

Voici un nouveau legs fait par M. Audéoud, un riche Français récemment mort au Caire : il s'agit d'une fortune évaluée à cinq ou six millions.

Pas de parents proches ; seulement des collatéraux plus ou moins éloignés, qui ont leur part et ne prétendent à rien de plus.

Le legs est donc certain, et les revenus de la Caisse des musées nationaux vont être accrus dans des proportions considérables.

Cet argent, va-t-il falloir l'employer à payer des dépenses d'administration, à rétribuer des gardiens supplémentaires ?

Ce serait évidemment aller à l'encontre des intentions du testateur, qui n'a eu en vue que l'accroissement de nos collections nationales : poser la question, c'est la résoudre.

Du moins, si l'intérêt témoigné au Louvre par l'initiative privée fait ressortir encore l'incurie gouvernementale, la nouvelle de ce legs magnifique suggère une autre observation, c'est que les Français riches qui rédigent leurs dispositions testamentaires s'habituent peu à peu à penser au Louvre. Les uns lui laissent un tableau, d'autres leur fortune, mais chacun songe à lui faire sa part, la part du pauvre, comme disent les enfants, au jour des Rois.

Saluons les généreux donateurs et travaillons à propager leur exemple !

STÉPHANE.

Nous ne voulons rien changer à l'article de notre collaborateur Stéphane, qui nous avait été envoyé de la campagne, et qui était composé, quand la lacération de *la Chapelle Sixtine* d'Ingres est venu, lui apporter un lamentable regain d'actualité.

Cette fois-ci, on ne dira plus que le dommage est sans importance.

C'est, du reste, le troisième acte de vandalisme en trois semaines !

Le gouvernement fait dire qu'il va prendre des mesures.

Nous les attendons. — N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Les deux portraits de Chardin dont nous annoncions la dernière fois l'acquisition définitive ont été placés dans la salle française du XVIIIe siècle.

— M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a reçu la visite de Me Cottin, notaire à Paris, qui venait lui annoncer que M. Audéoud, un de nos compatriotes, mort récemment au Caire, avait légué toute sa fortune à l'État pour le musée du Louvre.

La fortune de M. Audéoud, qui était un amateur d'art distingué, est évaluée à cinq ou six millions.

M. Audéoud avait déjà, il y a quelque temps, fait

donation au musée de Sèvres, en s'en réservant l'usufruit, d'une superbe collection de céramiques, et à la Bibliothèque nationale de sa riche bibliothèque qui comprend des manuscrits fort intéressants.

Me Cottin, qui est l'exécuteur testamentaire de M. Audéoud, a déclaré au sous-secrétaire d'État que toutes les formalités pour la délivrance de ces dons et legs seraient terminées dans quelques mois.

L'État sera donc bientôt en possession, pour notre grand musée, de ces ressources nouvelles, et les collections réunies par M. Audeoud ne tarderont pas à être mises à la disposition du public.

— Après *le Déluge* de Poussin, voici deux autres tableaux du Louvre qui viennent d'être détériorés par des visiteurs, sans que les gardiens s'en soient même aperçus. Nous faisons allusion plus haut à ces deux déplorables accidents : l'un d'eux, dont a souffert le Nicolas Berghem, n'est, dit-on, pas très grave ; l'autre semble irréparable. Pour attirer sur elle l'attention, — il faut croire que cette sorte de folie est contagieuse — une jeune couturière sans travail a détérioré *la Chapelle Sixtine* d'Ingres, placée dans la salle consacrée aux dessins et esquisses du peintre. A l'aide de ciseaux de poche, elle a gratté les têtes du pape et des trois cardinaux ; elle a pu le faire sans être aucunement inquiétée ; si elle n'avait été d'elle-même s'accuser au commissariat de police, on ignorerait encore l'auteur du méfait.

La Chapelle Sixtine est une petite toile mesurant 0 m. 69 de haut sur 0 m. 59 de large, signée et datée de 1820 ; elle représente Pie VII entouré de cardinaux assistant à un office ; elle reproduit, avec quelques variantes, une peinture exécutée à Rome en 1813. C'est une des œuvres d'Ingres où il s'est le mieux laissé aller à sa sensibilité naturelle : aucun parti pris d'école et, chose rare chez le maître, une richesse et une harmonie de couleur admirables. Le tableau, qui faisait partie de la collection Coutan, a été donné au Louvre en 1883 par MM. Hauguet, Schubert et Millet.

Académie des beaux-arts (séance du 24 août). — L'Académie a approuvé le jugement rendu par l'École nationale des beaux-arts sur le concours pour le prix Jean-Leclaire, de la valeur de 1.000 francs.

Ce prix doit être partagé par parts égales entre : 1° l'élève architecte français de première classe de l'École des beaux-arts qui, dans le cours de l'année scolaire, aura obtenu le plus grand nombre de valeurs ; 2° et celui des élèves français de la même école qui, passant de la deuxième classe dans la première, aura mis le moins de temps à remplir toutes les conditions imposées à cet effet par les règlements.

Il est partagé entre MM. Léon Laprade et Heinzelmann, tous deux élèves de M. Redon.

Musées de la Ville de Paris. — M. Arthur Mérici, peintre d'histoire, a légué à la Ville une importante collection de tableaux et d'objets d'art.

Monuments historiques. — Les portes Guillaume et de Nevers, à Saint-Valéry-sur-Somme, ont été classées comme monuments historiques.

— Dans la Haute-Savoie, la petite chapelle des Allinges, près de Thonon, vient d'être classée par la commission des monuments historiques. C'est un curieux édifice, de style roman primitif, vouté en berceau, et qui présente dans le cul-de-four de l'abside des fresques remarquables du dixième siècle, représentant le Christ entre la Vierge et saint Jean, dans une gloire encadrée par les symboles des quatre évangélistes. Les quatre Vertus théologales, figurées par des bustes féminins traités dans la manière byzantine, forment avec des draperies ingénieusement disposées le soubassement de cette originale composition. La chapelle des Allinges présente en outre un intérêt historique : saint François de Sales s'y retira, en effet, de 1596 à 1598, pour convertir le Chablais au catholicisme, après l'occupation de cette partie du duché de Savoie par les Bernois.

École spéciale d'architecture. — Les examens d'admission à l'École spéciale d'architecture commenceront le 25 septembre courant.

Les inscriptions seront reçues au nouveau siège de l'École, à Paris, 254, boulevard Raspail (14e), jusqu'au 20 septembre.

La collection Rodolphe Kann. — La collection laissée par M. Rodolphe Kann, et dont on avait plusieurs fois annoncé la vente, vient d'être achetée en bloc par un groupe de marchands, à la tête duquel se trouvent les frères Duveen, de Londres, pour la somme de vingt-cinq millions.

La collection comprend, outre des meubles, des objets d'art de toute sorte, et d'admirables tapisseries de Boucher, une magnifique galerie de tableaux comprenant plusieurs Rembrandts dont un *Portrait de Titus*, le *Philosophe avec le buste d'Homère*, une *Samaritaine* de 1659, *Pilate se lavant les mains ;* une des très rares peintures de Vermeer de Delft (on n'en connait guère qu'une trentaine), *la Servante endormie ;* des toiles remarquables de la plupart des grands peintres hollandais, Pierre de Hooch, Metsu, Cuyp, Van Goyen, Ruysdael, Van der Neer, etc. ; des primitifs flamands ; des peintures françaises, parmi lesquelles la délicieuse *Réunion dans un parc* de Fragonard (1) ; des fresques de Luini, le célèbre portrait de *Giovanna Tornabuoni*, par Ghirlandajo ; un *Calvaire* de Giovani Bellini ; des Tiepolos ; un portrait de fillette par Velazquez ; etc.

MM. Duveen ont distrait de cet ensemble une *Famille dans un intérieur*, de Gonzalès Coques, qu'ils ont offerte au musée de Berlin. On dit que le même musée aurait acheté une dizaine d'autres toiles, et que plusieurs des principaux tableaux, dont le *Philosophe*

1. Voir la *Revue*, t. XXI, p. 100.

de Rembrandt et le portrait de Ghirlandajo ont été vendus à M. Pierpont-Morgan.

A Saumur. — Une découverte très importante pour la céramique française vient d'être faite au château de Saumur par M. Lucien Magne, inspecteur général des monuments historiques. En faisant sonder les anciens planchers remaniés du XVII[e] au XIX[e] siècle, il a retrouvé, soit en place, soit en amas dans les remblais, les restes de carrelages émaillés qui décoraient les sols des salles et galeries du château de Louis d'Anjou au XIV[e] siècle.

Ce sont de magnifiques combinaisons d'entrelacs de tons vert mordoré, brun ou rouge, dans lesquels sont semées des fleurs de lis en émail d'un beau ton jaune d'antimoine. L'émail est appliqué sur des terres dont les tons différents transparaissent sous la glaçure. Comme dans les céramiques arabes contemporaines, le dessin est formé par une mosaïque de petites pièces s'ajustant ensemble suivant les contours les plus compliqués.

Cette découverte confirme l'existence, déjà signalée par M. Magne dans sa publication sur le Palais de Poitiers, de fabriques de faïences très prospères en Anjou et en Poitou au XIV[e] siècle ; on sait, par les Comptes du duc de Berry, qu'on ne dédaignait pas d'y appeler des « Sarrasins » pour initier nos potiers aux méthodes et aux techniques orientales.

D'ailleurs, les procédés les plus délicats, tels que ceux de l'incrustation de terres diversement colorées dans d'autres terres formant support, ou l'application, à la surface de la pièce à décorer, d'une couche mince de terre colorée contournant un ornement en relief, étaient en usage au XIV[e] siècle, et on peut dire que les faïences de Palissy, ou celles des fabriques d'Oiron ou de Saint-Porchaire, continuaient au XVI[e] siècle des traditions deux fois séculaires en Anjou et en Poitou.

Cette découverte, ajoute le *Journal des Débats*, auquel nous empruntons les renseignements qui précèdent, redressera l'erreur des historiens qui ont considéré l'usage de la faïence en France comme postérieur aux guerres d'Italie, la faisant remonter aux majoliques espagnoles ou italiennes. Les carreaux émaillés de Poitiers et de Saumur datant du XIV[e] siècle, la faïence française n'a pas suivi la faïence italienne, elle l'a précédée. C'est ainsi que trop souvent on a fait honneur à d'autres de ce qui appartient à notre pays.

A Vincennes. — Le donjon de Vincennes, construit par Charles V, un des monuments les plus intéressants de l'architecture militaire du moyen âge, jusqu'à présent fermé aux visiteurs, va être prochainement transformé en musée et ouvert au public.

A Anvers. — L'Académie des beaux-arts d'Anvers vient d'élire membres effectifs MM. Franz Courtens et Georges Geefs en remplacement des peintres De Braekeleer et Markelbach, décédés.

Le siège de feu Jules Breton, membre effectif étranger, est attribué à M. Bonnat. MM. H. Richir et J. Dierckx sont nommés agrégés, de même que MM. Anders Zorn et Lhermitte, — ces deux derniers à titre étranger.

Nécrologie. — *M. Émile Leclercq*, ancien inspecteur des Beaux-Arts de Belgique, vient de mourir à l'âge de 80 ans. Élève de Navez, il débuta dans la peinture, qu'il abandonna bientôt pour les lettres. Il publia un grand nombre de romans et plusieurs volumes de contes pour les enfants ; il collabora, en outre, comme chroniqueur artistique, à une foule de journaux et de revues ; il a réuni une partie de ses études de critique d'art dans un volume intitulé *l'Art et les artistes*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (*suite*). — **A Anvers. — Collection Huybrechts** (**tableaux anciens et modernes**). — Cette vente, que nous avons annoncée ici-même avec détails, a eu lieu à Anvers, par le ministère de M. Delahaye, les 8 et 9 avril.

Le musée de Liége a acquis pour 15.000 fr. *la Parisienne japonaise*, d'Alfred Stevens.

PRINCIPAUX PRIX

Roybet. *Gentilhomme visitant une église*, 12.000 fr. — Ommeganck. *Le Retour à la bergerie*, 4.000 fr. — Madou. *Les Amateurs de tableaux*, 7.500 fr. (acquis par la Société Artibus-Patriae pour le musée d'Anvers). — *L'Aristocrate au cabaret*, 4.000 fr. — Eugène Verboeckhoven. *Ane et moutons*, 5.000 fr. — Clays, *Rade d'Ostende*, 2.600 fr. — J. Lées. *Les Enfants du fermier*, 7.500 fr. — Villems. *La Châtelaine*, 3.500 fr. — *Chanson nouvelle*, 5.500 fr. — *Le Message*, 3.500 fr. — David Cos. *L'Aimable voisin*, 1.200 fr. — Stevens. *L'Artiste*, 2.600 fr. — H. de Braeckeleer. *La Coutu-*

rière, 5.000 fr. — Verstraete. *Les Petites zélandaises*, 7.000 fr. — *La Mare aux grenouilles*, 3.000 fr. — L. Abry. *De garde*, 500 fr. — Fr. Courtens. *La Mare*, 2.500 fr. — *Coucher de soleil*, 1.900 fr. — Koekoel. *La Halte*, 3.000 fr.

A Londres. — 2e vente Massey-Mainwaring. — Faite le 10 avril, chez Christie, cette seconde vente a produit quelques enchères dignes de remarque.

Garniture de lit en toile avec dentelles et broderies anciennes, 19.425 fr. — Secrétaire Empire, acajou et or, 3.275 fr. — Deux vitrines ép. Louis XVI, acajou et bronze, 11.125 fr. — Commode ép. Louis XVI en acajou, estampille de Saulnier, 6.025 fr. — Deux figurines d'enfants en ancien biscuit de Sèvres, 3.400 fr. — Service à thé, anc. porcel. de Derby, 13.125 fr. — Deux vases avec couvercles, anc. porcel. de Worcester, 13.500 fr. — Paire de candélabres avec pendeloques en cristal de roche et améthyste, 7.350 fr.

A Londres. — Collection Lewis Hill (objets d'art et d'ameublement). — Faite le 18 avril, chez Christie, cette vente a fourni une enchère sensationnelle, celle de 100.000 francs, pour une commode d'époque Louis XV en marqueterie de bois, ornée de bronzes signés Caffiéri, et quelques autres prix remarquables dont il nous suffira de donner la liste :

Canapé et six fauteuils, ép. Louis XV, couverts en tap. de Beauvais, à paysages et oiseaux, 31.500 fr. — Commode ép. Louis XV, bois de luxe avec bronzes, 12.600 fr. — Coffre de mariage en marqueterie de Boulle, ép. Louis XIV, 11.025 fr. — Table-bureau, ép. Louis XV, avec bronzes, 7.875 fr. — Commode en marqueterie et bronzes, ép. Régence, 8.400 fr. — Table-console en acajou avec bronzes, ép. Louis XVI, 18.575 fr. — Deux vases vieux Sèvres, fond vert clair, à médaillons de fleurs, mont. bronze, ép. Louis XVI, 5.250 fr. — Pendule ép. Louis XVI, bronze doré, 5.350 fr. — Deux candélabres formés de deux vases en vieux Sèvres, fond bleu, monture bronze, ép. Louis XVI, 9.975 fr. — Pendule ép. Louis XVI, en bronze doré, ornée d'un coq et d'un amour, 9.700 fr. — Console en bois sculpté et doré, ép. Louis XV, 8.925 fr. — Pendule ép. Louis XVI, par Janvier, 7.600 fr. — Pendule en porcel. de Chine et bronze doré, 7.075 fr. — Deux figurines de Nymphes sur rocher en anc. porcel. de Vincennes, mont. bronze, 11.150 fr. — Figurine de Mme de Pompadour en anc. porcel. de Saxe, sur base en bronze, 10.475 fr. — Vase en vieux Sèvres, fond bleu et œils-de-perdrix, 4.725 fr. — Copie du groupe de Saxe de la comtesse de Kossel et son chien, 4.450 fr. — Figurine d'Arlequin, 4.325 fr. — Lustre en bronze doré et cristal de roche, 9.175 fr.

A Londres. — Bibliothèque de M. Mildway. — Dans cette vente de livres faite chez Sotheby, le 20 avril, nous trouvons à signaler : Livre d'heures, manuscrit du xve siècle, avec trente-deux grandes miniatures, 32.500 fr. — Édition des sonnets de Shakespeare, datée de 1609, 20.000 fr. — Œuvres de Shakespeare, édit. de 1623, 17.000 fr.

Collection Lewis Hill (tableaux). — Quelques prix de cette vente, faite, le même jour, chez Christie : Burnes-Jones. *Flamma Vestalis*, 55.125 fr. — Courbet. *Paysage*, 17.050 fr. — Watts. *In the Highlands*, 15.425 fr. — Constable. *Vue de la cathédrale de Salisbury*, 37.375 fr.

Estampes. — Dans une vente, faite le 23 avril, on relève les prix suivants :

Lady Smith et ses enfants, par Bartolozzi, d'après Reynolds, premier état, 1.425 fr. — *La Surprise*, par Cousin, d'après Dubuffe, premier état avant la lettre, 1.400 fr. — *Lady Durham*, par Cousin, d'après Lawrence, 1.675 fr. — *Royal amusement* et *Rustic Employment*, en couleurs, par Smith, d'après Morland, 4.575 fr. — *Lady Dower et son fils*, par Cousin, d'après Lawrence, premier état, 2.500 fr. — *Spinster Lady Hamilton*, par Cheesman, d'après Romney, en couleurs, 1.675 fr. — *Peasant Girl*, d'après Rembrandt, en couleurs, 1.300 fr.

A Londres. — Violon par Stradivarius et objets d'art. — Dans une vacation, faite chez Christie, le 30 avril, un violon, par Stradivarius, daté de 1703, a été adjugé 14.750 fr.

Quelques prix de la même vente : *Portrait de Marie-Louise*, miniature par Fuger, 8.925 fr.

Estampes : *Portrait de Master Lambton*, par Cousin, d'après Lawrence, 4.720 fr. — *A Visit to the Boarding School* et *Visit to the Child at Nurse*, deux épreuves par Ward, d'après Morland, en couleurs, 2.550 fr.

A Amsterdam. — Tableaux anciens — La vente des collections Mouchen, Hoogendijk de Buffo et autres, faite du 30 avril au 2 mai, sous la direction de MM. Fréd. Muller et Cie, a donné lieu à plusieurs abjudications notables.

Un *Portrait d'homme*, par Verspronck, a été adjugé 34.400 fr., ce qui est un prix remarquable pour ce maître.

Notons encore :

Van Goyen. *Vue de Dordrecht*, 16.200 fr. — Hobbema. *Coin de paysage hollandais*, 13.200 fr. — *Les Ruines de la maison Kostverloren*, 37.800 fr. — P. Breughel. *Un bâilleur*, 5.300 fr. — École primitive française. *Portrait d'un vieillard*, 5.200 fr. — De Baen. Deux *Portraits*, 5.850 fr. — Deux autres *Portraits*, 6.450 fr. — Both. *Vue d'une ville en Hollande*,

3.900 fr. — B. van der Helst. *Portrait*, 4.900 fr. — Hondekoeter. *Paons et volailles*, 3.800 fr. — Hendrik de Meyer. *Vue de la ville de Dordrecht*, 3.800 fr. — Eglon van der Neer. *Une partie de cartes*, 7.000 fr. — A. van Ostade. *Intérieur*, 5.100 fr. — Ravesteyn. *Portrait de dame*, 8.000 fr. — Salomon Ruysdael. *Vue de Haarlem*, 6.200 fr.— Téniers. *Le Chanteur*, 8.200 fr. — Esajas van de Velde. *Paysage hollandais*, 4.500 fr.

M. N.

(*A suivre.*)

L'EXPOSITION DES DIVISIONNISTES ITALIENS

O la puissance des mots ! Dire qu'il suffit d'en avoir inventé un pour conclure à la création d'une école !

Nous avons eu les *impressionnistes* et les *néo-impressionnistes*, puis les *tachistes*, les *pointillistes* et autres *luministes ;* nous avons désormais les *divisionnistes !* C'est d'Italie que nous vient aujourd'hui la lumière.

Le *divisionnisme* a organisé son exposition dans une des serres du Cours-la-Reine. Une préface, où les noms de nos principaux critiques sont successivement écorchés en français et en anglais, nous donne le manifeste de l'école nouvelle.

Ce n'est pas que la théorie soit pour la première fois formulée. Jadis, dans la *Revue* (1), au lendemain de la mort de Segantini, M. Robert de la Sizeranne avait montré le peintre de l'Engadine conduit par son observation personnelle à la technique de la division de la couleur, formulée dès 1856 par Ruskin, précisée depuis lors par les apôtres de l'impressionnisme, pour qui « toutes les couleurs chantent, et les ombres elles-mêmes sont des sœurs pauvres, mais des sœurs de la lumière ».

Ce qui est nouveau, c'est le mot, et son application à une école de peinture.

Mais qu'importent les théories en art ? Seules, les œuvres comptent.

Celles qu'on a réunies au Cours-la-Reine ne seront pas pour faire de nombreux adeptes. Groupés autour de quelques toiles de Segantini, qui ne furent certainement pas ses meilleures, nous trouvons quelques artistes qui sacrifient trop volontiers l'observation de la nature à l'emploi du procédé, et chez qui la recherche de la lumière et de l'éclat a presque toujours quelque chose de factice et de voulu, avec un aspect de raideur et de dureté métallique.

(1) T. VI, p. 353.

Et puis, il faut bien le dire, les études premières ont vraiment trop fait défaut à la plupart d'entre eux ; on s'en aperçoit bien vite dès qu'ils ont l'imprudence de mettre des figures ou seulement des animaux dans leurs paysages.

On n'aurait pu remplir les salles avec les seuls divisionnistes ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, à côté d'eux, on rencontre quelques artistes qui peignent « comme tout le monde ». Mais alors, quels modèles lourds et massifs, quels sujets prétentieux et compliqués, quelles extravagances de composition !

De-ci, de-là, des statues et statuettes, des maquettes surtout. Entre les autres, un sculpteur se détache, que les Parisiens connaissent, Rembrandt Bugatti, adroit et spirituel modeleur d'animaux ; il s'est rappelé que Rodin avait fait *le Penseur* et nous donne *la Brute :* la tête est belle et l'œuvre est intéressante ; elle le serait bien plus si on y sentait moins la préoccupation de l'anatomie pédante...

Quelques gravures, d'un métier rudimentaire, et des meubles d'un art nouveau plus que déconcertant, complètent cette exposition.

N'insistons pas. Il s'agit d'étrangers qui viennent exposer chez nous. Imaginons nos *Indépendants* allant exposer à Rome. Il y aurait mauvaise grâce, il serait surtout sans intérêt de souligner les insuffisances de chacun.

Constatons seulement qu'en dépit du pouvoir des mots, il faut tout de même un art pour constituer une école !

R. V.

BIBLIOGRAPHIE

Le nouveau catalogue du musée de Bruxelles (1).

M. A.-J. Wauters ne laisse pas à ses catalogues, grands et petits, le temps de vieillir. Il marche d'un tel pas qu'on a peine à le suivre. Essayons de le rattraper.

1. Catalogue historique et descriptif des tableaux anciens du musée de Bruxelles, réédité par M. A.-J. Wauters, 2e édition. Bruxelles, G. Van Oest, 1906.

L'édition actuelle est précédée d'un avant-propos : « Syllabus de diverses propositions relatives à l'identité de quelques maîtres anonymes, à la biographie et au catalogue d'un certain nombre de peintres néerlandais des xve et xvie siècles ».

Le mot « syllabus » n'implique, dans l'esprit de l'auteur, aucun caractère d'infaillibilité ; il suffit, pour être édifié sur ce point, d'en lire le texte même. L'auteur dit, avec grand'raison, que si l'hypothèse devait être bannie des catalogues, la moitié au moins des tableaux anciens devraient figurer aux anonymes. L'hypothèse, ajoute-t-il, a cet avantage qu'elle invite parfois à la discussion, provoque des recherches ou des comparaisons, met quelquefois sur la trace de la vérité. Étant donné, précisément, que le catalogue de M. Wauters n'a rien d'officiel, on peut et on doit lui attribuer une liberté plus grande qu'à l'ordinaire, à condition, bien entendu, de profiter pleinement du droit de discussion.

L'affirmation la plus audacieuse de l'auteur est celle d'après laquelle le maître de Flémalle serait tout simplement Hubert van Eyck. Nous attendons avec une impatiente curiosité la publication promise d'une série de monographies dont le « syllabus » ne donne que les titres. Pour l'instant, nous ne voyons pas clairement quels motifs ont déterminé la conviction de l'auteur.

Nous sommes beaucoup plus près d'un accord avec lui sur la question Rogier van der Weyden. On a supposé que Rogier, né en 1499 ou 1500, n'avait commencé à prendre des leçons qu'à l'âge de 27 ans et qu'il avait été reçu franc-maître à l'âge de 32 ans. M. Wauters affirme que, le 1er août 1432, il ne fut pas « reçu » franc-maître, mais qu'il se fit simplement inscrire à la franchise du métier des peintres de Tournai, ce qui est, en effet, très différent. Il s'agirait d'un document authentique, mal interprété. Etant loin de France en ce moment, nous ne pouvons songer à la vérification ; mais ce qui vient rendre vraisemblable l'interprétation de M. Wauters, c'est que nous savons, par communication verbale, qu'il existe un document antérieur à 1427, dans lequel il est fait mention de « maître Roger ». Il pourrait donc se faire que Rogier van der Weyden n'eût pas été l'élève de R. Campiro et qu'il eût été celui d'Hubert van Eyck. Naturellement, ici encore, on ne peut que désirer une prompte publication des documents.

Les modifications que M. Wauters se propose de faire au catalogue de Memling ne sont pas indiquées d'une façon assez précise pour que l'on puisse s'en faire une idée. Attendons.

Quant à l'œuvre de Marmion, dont l'auteur dresse un assez long catalague, nous cherchons vainement le lien qui unit entre eux et avec leur prototype, la *Vie de saint Bertin* du musée de Berlin, la plupart de ces ouvrages. Il y aura un élagage à faire dans cette liste.

A propos du nom d'Alaert Claeszon, donné au maître d'Oultremont, nous sommes très intrigué. Peu après l'exposition de Bruges, nous avions publié, dans la *Chronique des arts*, une note sur deux tableaux du Louvre, *la Marche au Calvaire* et *le Sacrifice d'Abraham*, attribués à Alaert Claeszon, qui nous avaient paru être évidemment de la même main que les fonds de paysage, avec petites figures, des compositions et des portraits du maître d'Oultremont, d'où il fallait conclure, pensions-nous, qu'Alaert Claeszon n'avait rien à faire avec ces deux tableaux. Or, voici que M. Wauters, suivant la marche inverse, propose de rendre à Claeszon les tableaux attribués au maître d'Oultremont. Est-ce notre rapprochement seul qui, combiné avec la présence de l'*A* dans le triptyque de Bruxelles, a conduit M. Wauters à ses nouvelles conclusions? L'auteur a-t-il quelque preuve intrinsèque, indépendante de notre opinion? Nous sommes tout disposé, en ce dernier cas, à remplacer le nom de Mostaert qu'avait proposé M. G. Glück, par celui d'Alaert Claeszon. Mais, ici encore, il faut attendre.

M. Wauters range parmi les « pseudo-Blès » l'auteur du tableau qui porte la signature, authentique ou apocryphe, de *Henricus Blesius* et plusieurs autres maîtres de valeurs très diverses. apparentés à celui-ci. Mais l'une de ses hypothèses les plus séduisantes consiste dans l'identification de Henri Blès, Herri met de Blès (le paysagiste et peintre de petites figures) avec Henri Patenier, probablement un neveu ou un parent de Joachim Patenier, qui fut reçu à la gilde des peintres d'Anvers en 1535.

L'auteur a trouvé aussi beaucoup de nouveau à dire sur Jean van Roome, peintre et dessinateur de modèles pour sculpteurs, tapissiers, verriers et graveurs de sceaux, appelé aussi Jean de Bruxelles. Il a d'ailleurs publié sur ce grand dessinateur de tapisseries (car ce fut la spécialité favorite du maître) une intéressante brochure.

Un savant linguiste disait : « Dieu est si bon qu'il permet des découvertes en étymologie même à ceux qui en connaissent qu'une seule langue ! » On pourrait dire que la même per-

mission est accordée à ceux qui ne connaissent que les peintures d'un seul musée. M. Wauters vient d'en profiter. Ayant eu la preuve que le triptyque de *la Légende de Marie-Madeleine*, exécuté en 1537 ou 1538, ne pouvait être de Gossart, mort en 1533-34, il avait effacé du catalogue l'attribution à ce maître. Un examen plus approfondi lui a fait découvrir que ce triptyque est de la même main que *la Parenté de la Vierge*, tableau signé Cornelis van Coninxlo, qui était dans la même salle depuis trente ans. Aujourd'hui chacun se demande comment on ne s'en est pas aperçu plus tôt. La vérité est que personne n'y avait songé.

E. Durand-Gréville.

(A suivre.)

LES REVUES

Italie

Rassegna d'arte (mai). — Quelques observations sur les nouvelles acquisitions, les restaurations faites et à faire, etc., à la Pinacothèque d'art ancien et au musée municipal de Milan, par Gustavo Frizzoni.

— *Alexandre Farnèse dans l'art*, par Arturo Pettorelli. — Les faits et gestes de ce grand capitaine, qui fut comparé de son vivant à Alexandre et remplit du bruit de ses exploits l'Europe presque entière, ont été célébrés, non seulement par les historiens, mais aussi par les artistes : l'auteur, parmi ceux-ci, étudie Lazzaro Tavarone, auteur du plafond de la villa Paradiso, à San Francesco d'Albaro, près de Gênes ; et Francesco Mochi, auteur des bas-reliefs de la statue équestre d'Alexandre Farnèse, à Plaisance.

— *Courtes notes à propos de quelques tableaux de la collection Campari, à Modène*, par O. F. Tencajoli : l'auteur s'occupe en particulier d'une toile de Corrège, un *Saint Jean-Baptiste;* d'un portrait de jeune femme attribué à Fr. Clouet; et d'un portrait de trois jeunes gens de la Cour d'Este, attribué à Van Dyck.

— *Un retable d'Antonello de Messine*, à la cathédrale de Syracuse, par A. Mauceri.

— *Une autre « Nativité » de Girolamo da Cremona*, aujourd'hui propriété d'antiquaires milanais, par Guido Cagnola.

— *Les dernières acquisitions du musée Poldi-Pezzoli.*

(Juin). — *Sur une chapelle de Spolète, décorée par Giovanni Spagna et encore inconnue*, par G. Sordini. — Les restes de la fresque signalée par l'auteur représentent la Vierge et l'Enfant et se trouvent dans une chapelle de l'église S. Ansano : c'est une vaste et belle œuvre de cet artiste, remarquable autant que peu connu. Elle est signée et datée de 1518.

— *Deux églises du quattrocento*, par Luigi Angeli : S. Agostino et S. Nicolo ai Celestini, à Bergame.

— *Une peinture de Sano di Pietro*, représentant la Vierge et l'Enfant et se trouvant dans un médaillon, au milieu d'un tableau de Francesco Francia, à S. Vitale de Bologne, est signalée par Lucy Olcott.

— *La peinture à l'exposition d'art ancien de Pérouse*, par F. Mason Perkins (10 reproductions). — Il sera donné, dans la *Revue*, un compte rendu de cette belle exposition de peintures et d'objets d'art.

(Juillet). — *La réorganisation du musée archéologique dans le château Visconti-Sforza*, examen salle par salle, par Arturo Frova.

— M. Corrado Ricci a retrouvé aux Offices un dessin de F. Zuccari représentant la procession de saint Grégoire, à Rome, en temps de peste ; il le rapproche de la peinture conservée à Bologne dans une chapelle de l'église « del Baraccano », jusqu'ici faussement attribuée à Cesare Aretusi.

Le même auteur identifie un huitième tableau de G. Francesco da Rimini, qui est le chef-d'œuvre de l'artiste. Il représente *Saint Dominique et le miracle du pain*, et est conservé à l'Ateneo de Pesaro.

— *Peintures inconnues de Raffaello Carli*, par Carlo Gamba.

(Août). — Suite et fin de l'article de M. Mason Perkins sur *la peinture à l'exposition d'art ancien de Pérouse* (10 reproductions).

— *Un buste de prélat du XVIe siècle*, dans l'église S. Alessandro de Milan, reproduit pour la première fois et commenté par Diego Sant' Ambrogio.

— *Tapisseries florentines à Bergame sur des dessins de Al. Allori*, accompagnés de reproductions de dessins et de tapisseries, et de nombreux extraits de comptes et d'archives, par Hans Geisenheimer. Ces admirables tapisseries sont conservées à Sainte-Marie Majeure de Bergame, où elles sont communément considérées comme flamandes, malgré les documents déjà publiés par C. Conti.

Allemagne

Die Kunst (juillet). — W. Gensel. *La XIIIe Exposition de la Sécession berlinoise.*

— H.-E. Kromer. *L'Instrument et l'époque.* — Le développement de l'art impressionniste a été en grande partie la conséquence du progrès de la préparation des couleurs, qui ont rendu possible la peinture en plein air, et de la chimie, qui a mis à la disposition des artistes des couleurs qui permettent de peindre le vert tel qu'on le voit réellement dans la nature.

— K.-M. Kuzmany. *La VIIe Exposition internationale d'art à Venise.*

— Hans von Marées. *Lettres.* — Extraits de la correspondance de ce précurseur de l'art allemand actuel (1873-1877), reproduits d'après la revue *Kunst und Künstler.*

— V. Zobel. *Les Jardins de l'exposition de Mannheim.*

— *Le palais des Beaux-Arts* (*Kunsthalle*) construit par Hermann Billing, à Mannheim. — G. Huet.

Zeitschrift für historische Waffenkunde (IV, 7 juin). — Le Dr Fortunat von Schubert-Soldern donne une bonne étude sur ces petits *bassinets en coupole du XIIe siècle*, dont le casque de Henri le Lion de Bavière, conservé au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, et le casque de Vézeronce, conservé au musée de Grenoble, peuvent être considérés comme les types principaux. L'auteur analyse un travail publié sur la même question, en 1903, par M. Édouard Lenz, et donne de très belles figures de ces défenses de tête trouvées à Baldenheim, à Saint-Vid, à Giulianova, à Chalon-sur-Saône, à Vézeronce et à Gammertingen L'origine orientale de ces petits bassinets, dont le caractère uniforme réside dans les montants de métal partant du bord pour se réunir au sommet de la coupole, est assez probable. Les formes les plus antiques auxquelles ils se laissent ramener sont les petits casques assyriens dont le type s'est conservé dans la région irano-indienne. Mais le système des renforts ou montants rivés indique une pauvreté de technique vraiment occidentale, et l'on doit croire que les petits bassinets venus de Byzance ou par les voies du commerce asiatique, furent copiés longtemps dans le nord de l'Europe et en Scandinavie. Le décor de ces casques n'apporte, à mon avis, aucun renseignement sur leur date, non plus que sur leur origine. Comme je l'ai dit ailleurs, le casque de Vézeronce rentre dans les formes byzantines et tout est pour prouver que ce n'est pas un travail français. Il fut découvert en ce lieu où, en 524, Clodomir fut battu et tué par les Burgondes. Mais, sans doute, convient-il de ne voir là qu'une coïncidence, et on peut continuer de voir dans la cervelière, ou, pour mieux dire, le petit bassinet de Vézeronce, un objet du XIe siècle. L'échancrure caractéristique des jouées rappelle celle des paragnathides dans les casques romains de la colonne Trajane. Quant au moulage de la cervelière d'Henri le Lion, conservé au musée d'artillerie et que j'ai reproduit jadis (*les Armes*, p. 146, fig. 117), c'est encore des casques figurés sur la tapisserie de Bayeux qu'il se rapproche davantage. D'autre part, le décor au pointillé du casque de Gammertingen nous présente, sans aucune erreur, des figures d'élans. Mais cela n'apporte aucune preuve pour leur origine germanique. L'élan (*alces machlis*) est, comme chacun sait, un grand cerf à bois palmés, dont la distribution géographique est considérable, puisqu'il s'étend de la Scandinavie jusqu'à la région de l'Amour, sans descendre plus bas vers le Sud que la Lithuanie et le nord de l'Allemagne, où il est d'ailleurs éteint, et où beaucoup de naturalistes avancent même qu'il n'a jamais existé qu'à l'époque quaternaire. A les entendre même, les élans de Prusse et d'Allemagne auraient été des bêtes importées pour la chasse. La figure de ce grand cerf sur le casque de Gammertingen pourrait donc servir de preuve à l'origine scandinave de cet objet. J'offre ce sujet en méditation aux archéologues d'outre-Rhin.

— Le major Rambaldi figure et décrit une jolie *pertuisane du XVIe siècle* (1589), aux armes des Wittelsbach. La gravure à la damasquine, d'un assez beau caractère, présente les fonds sablés chers aux artistes allemands.

— Le colonel von Kretschmar s'essaye à une *Classification des armes d'hast*, il confond la corsesque et la pertuisane, ce qui est déjà une assez mauvaise entrée en matière, c'est pourquoi je m'abstiens d'étudier plus au long cet essai. Le reproche à faire, tout d'abord, à ces travaux allemands, c'est de ne jamais citer les travaux antérieurs aux leurs. Cette méthode, empruntée aux zoologistes d'outre-Rhin, peut mener loin ses auteurs. La critique scientifique fera justice des savants qui tiennent à si bas prix la bibliographie. Et pour plagier le mot du grand Ingres, je dirai en terminant : « La bibliographie est la probité de la science. » — Maurice Maindron.

Russie

Les Trésors d'art en Russie (1907, nos 1 à 6). — *La Collection des princes Ioussoupov* (suite). Reproductions de plusieurs tableaux bien connus de cette collection. École française : trois Callot, deux Laurent de la Hire, deux Lancret, trois Lemoyne, quatre de Marne, nombreux Prudhon ; œuvres de Mlle Meyer. David : *Sapho, Phaon et l'Amour*. Guérin : *Énée et Didon*, *l'Aurore et Céphale*, *Morphée et Iris*. Jean-Francois Swebach et Édouard Swebach : *Comédiens ambulants* (1806), *Halle turque* (1818), *Amazone à cheval* (1819), *Voyageurs russes en hiver* (1819), etc.

— *Collection de tapisseries du Dr N. de Peltzer à Narva*. Six tapisseries de Beauvais, signées Béhagle (directeur de la manufacture de 1685 à 1705), d'après six Téniers du Louvre, savoir : *Festin champêtre*, *Kermesse*, *Joueur de guitare*, *Joueurs aux boules*, *Joueurs aux quilles*, *Joueurs aux cartes*; ces tapisseries proviennent « d'un château du grand-duché de Luxembourg ». Tapisseries de Bruxelles : *les Quatre Saisons*, d'après un imitateur de Mignard, au dire de MM. Guiffrey, Allard et Eugène Coubé.

— *Les faïences italiennes de la collection M.-P. Botkine*. — L'une d'elles offre une représentation du Laocoon avant sa réparation.

— *Collection de vieille porcelaine de Vienne, réunie par M. Goudine-Lévkovitch.*

— Lettre inédite de Lévitski, commentée par M. B. Modzalevski et reproduite en fac-similé. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1907.

TEXTE

Scopas (I), par M. Max. COLLIGNON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.
Les Musées de Strasbourg (I), par M. André GIRODIE.
« *L'Homme au casque* », *de Rembrandt.*
Les Bayeu, par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.
Les Statues équestres de Paris avant la Révolution, et les dessins de Bouchardon, par MM. Jean GUIFFREY, attaché au musée du Louvre, et Pierre MARCEL.
La Rue du Petit-Croissant, au Havre, eau-forte originale de M. Hillekamp, par M. E. D.
Un milieu d'art russe : Talachkino, par M. Denis ROCHE.
Une Estampe satirique du XVIIIe siècle identifiée, par M. Emile DACIER.
Correspondance de Pérouse : l'Exposition des primitifs ombriens, par M. E. DURAND-GRÉVILLE.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Ménade en délire, statuette en marbre d'après un original de SCOPAS (Dresde, Albertinum), héliogravure.
Les Argentiers d'Amsterdam, photogravure d'après le tableau de Thomas DE KEYSER (Strasbourg, musée de Peinture).
Sainte Madeleine et sainte Catherine, photogravure d'après le tableau de Conrad WITZ (Strasbourg, musée de Peinture).
L'Homme au casque (*portrait d'Adriaen van Ryn*), gravure de M. Marcel LOUVEAU-ROUVEYRE, d'après le tableau de REMBRANDT (Berlin, Kaiser Friedrich Museum).
La Promenade de las Delicias, photogravure d'après la tapisserie tissée à la fabrique de Santa-Bárbara, sur le carton de Francisco BAYEU (Palais de l'Escurial).
La Rue du Petit-Croissant, au Havre, gravure originale de M. HILLEKAMP.
Le Couronnement de la Vierge, photogravure d'après le tableau de NICCOLÒ DA FOLIGNO (Foligno, église San Niccolò).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 354. Samedi 21 Septembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Les Peintures de l'Hôtel Jacques-Cœur en danger, par M. Henry MARCEL, administrateur général de la Bibliothèque nationale.	241
Échos et Nouvelles	241
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	243
Bibliographie :	
Le nouveau catalogue du musée de Bruxelles (*fin*), par M. E. DURAND-GRÉVILLE	244
Les Revues :	
Revues françaises	246
Revues étrangères	247

Secrétaire de la Rédaction
EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 354. Samedi 21 Septembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES

Peintures de l'Hôtel Jacques-Cœur

EN DANGER

Une lettre de M. Henry Marcel.

Le dernier numéro du *Bulletin* était sous presse quand nous est parvenue la lettre qu'on va lire : le nom dont elle est signée est tenu en trop haute estime par tous ceux qui ont le goût des choses de l'art, pour qu'il soit besoin d'ajouter le moindre commentaire aux faits déplorables qui y sont révélés. Aussi, nous bornerons-nous à souhaiter, avec M. Henry Marcel, que l'appel fait à la vigilance du service des Monuments historiques soit entendu et qu'on prenne d'urgence les mesures nécessaires pour préserver de la destruction qui les menace les peintures de la chapelle de l'hôtel Jacques-Cœur. Après avoir tant fait pour réhabiliter les « Primitifs français », il serait navrant, il serait honteux, de laisser se dégrader jusqu'à la ruine ces rares spécimens de la peinture murale au xve siècle qui sont, comme l'a écrit le marquis de Chennevières, « une des plus merveilleuses peintures que la France puisse opposer à l'Italie » (1).

Bourges, le 5 septembre 1907.

Mon cher Directeur,

Permettez-moi de vous signaler un fait que je m'étonne de n'avoir point encore vu dénoncer par un des nombreux visiteurs de l'hôtel Jacques-Cœur, à Bourges. Cet admirable monument est, d'une manière générale, entretenu avec soin sous la direction de l'éminent inspecteur général des monuments historiques, M. Bœswilwald. J'ai pourtant constaté, avec une surprise alarmée, que depuis mon dernier passage, remontant, il est vrai, à quelques années, les délicieux anges vêtus de blanc qui se jouent avec des phylactères dans les segments de la voûte de la chapelle, ont sensiblement changé d'aspect, à leur très grand désavantage. Des taches nombreuses ponctuent leurs draperies naguère immaculées, et, ce qui est plus grave, de nombreuses dartres noirâtres envahissent leurs mains et leurs visages.

Il en faut accuser sans doute quelque infiltration qui se sera produite dans la couverture, dont il conviendrait de soumettre d'urgence les ardoises au plus minutieux examen. Peut-être en remplaçant toutes celles qui seront reconnues détériorées, pourrait-on enrayer, sinon réparer le mal.

Transmise par votre *Revue*, avec l'autorité qui s'attache à tout ce qu'elle publie, cette réclamation sera sans doute prise en sérieuse considération en haut lieu ; c'est ce qui m'a déterminé à recourir à son intermédiaire.

Agréez, etc.

H. MARCEL,
Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale.

P.-S. — Le concierge de l'hôtel Jacques-Cœur, à qui j'ai, chemin faisant, signalé ma découverte, m'a dit avoir lui-même constaté les dégâts, qui seraient assez récents.

(1) La *Revue* a donné une reproduction de la voûte peinte de la chapelle de l'hôtel Jacques-Cœur, t. XV, p. 173.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Maruez, architecte-expert à Paris, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Musée du Louvre. — Nos ministres ont reconnu que de nombreux objets d'art se trouvent dans leurs bureaux et leurs appartements, qui seraient mieux à leur place dans notre musée national. Ils ont résolu de les y réintégrer.

Donnant l'exemple, M. Clémenceau a fait remettre à l'administration du Louvre un très beau buste de Voltaire, en marbre, par Houdon, qui a aussitôt pris place dans la salle Houdon. Le ministre de la Justice a envoyé au Louvre un grand paysage de Daubigny,

la Moisson, que l'on peut voir dans la salle VIII, au-dessus de *la Liberté guidant le peuple*, d'Eugène Delacroix, ainsi qu'un bureau et une table, par Riesener, qui ont été attribués au musée du Mobilier français.

Et pour encourager cet excellent exemple, la Société des Amis du Louvre vient d'offrir à l'État les capitaux nécessaires pour remplacer par des copies, dans les ministères, les meubles originaux de grande valeur dont on se sert usuellement. Ces meubles originaux seraient, après copie, transportés et exposés au Louvre.

Au Salon d'automne. — Sur l'initiative de M. Octave Maus, directeur de la *Libre esthétique*, une exposition rétrospective et contemporaine d'art belge aura lieu à Paris, au Salon d'automne, sous les auspices du gouvernement belge. L'exposition, qui occupera trois salles du Grand Palais des Champs-Elysées, résumera dans ses expressions les plus caractéristiques l'évolution de la peinture belge depuis un demi-siècle. Le concours des gouvernements belge et français et la libéralité des collectionneurs ont permis aux organisateurs de réunir un choix d'œuvres appelé à donner, de l'ensemble de l'école belge, une synthèse aussi exacte que possible. A côté des meilleures toiles d'Artan, de Boulenger, de De Winne, de Dubois, de Charles de Groux, d'Henri de Braekeleer, d'Agneessens, de Verwée, de Baron, de Constantin Meunier, d'Alfred et Joseph Stevens, de Rops, de Coosemans, de Verheyden, de Verstraete, de Vogels, d'Evenepoel, etc., figureront, en nombre limité, celles de quelques-uns des maîtres d'aujourd'hui. Un choix restreint de sculptures complétera ce contingent, destiné à faire mieux connaître et apprécier l'art belge à Paris.

Cette exposition s'ouvrira, en même temps que le Salon d'automne dont elle formera l'une des sections, le 1er octobre prochain.

Au même Salon, des salles spéciales seront consacrées à l'œuvre de Cézanne, de Berthe Morisot, du médailleur Ponscarme, de Carpeaux, aux dessins de Rodin, enfin aux dessins et planches du graveur anglais Seymour Haden.

Médailles et plaquettes. — Les confrères de M. Léopold Delisle, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis cinquante ans, ont résolu de fêter cet anniversaire en offrant à l'illustre savant une plaquette à son effigie, œuvre du graveur Chaplain.

Monuments et statues. — Projets de statues pour l'an prochain : Quimperlé verra s'élever un monument au général Hervo, œuvre de M. Aug. Maillart ; Embrun, celui de Clovis Hugues ; Montpellier, celui d'Auguste Comte, œuvre d'Injalbert ; Honfleur, celui d'Albert Sorel ; Marakech (Maroc), celui du Dr Mauchamp ; et le Jardin des Plantes, à Paris, celui de Lamarck.

— Le 6 octobre, inauguration, à Amiens, du monument de René Goblet.

A Bruxelles. — La contagion.

On vient de constater, au Musée de peinture de Bruxelles, la détérioration de deux œuvres importantes : le grand tableau de Léon Frédéric, *les Trois âges de l'ouvrier*, a été troué ; d'autre part, un panneau décoratif de Courbet, la *Senora Adela Guerrero*, porte une déchirure de quinze centimètres.

Le musée de Bruxelles n'a plus rien à envier à celui du Louvre.

Nécrologie — En *Sully-Prudhomme*, le poète des *Solitudes* et des *Vaines tendresses*, qui vient de disparaître, la *Revue* perd un ami et un collaborateur. Il y a écrit sur l'architecte Paul Sédille, à qui il avait dédié un des plus purs sonnets du *Prisme*, des pages dont on n'a sûrement pas oublié la haute portée philosophique (voir la *Revue*, t. IX, pp. 77 et 149 ; ces deux articles ont été réunis en tirage à part).

— On annonce la mort, à l'âge de 66 ans, de *M. Joseph Sauffroy*, architecte de la Ville de Paris, qui avait construit, entre autres immeubles, à Paris, le joli hôtel du *Figaro*, rue Drouot.

— *M. Chassant*, conservateur du musée d'Évreux, dont on célébrait récemment le centenaire, est décédé la semaine dernière.

— *M. William Bouwens van der Boijen*, architecte honoraire du Crédit Lyonnais, ancien membre du Conseil général des bâtiments civils, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir dans sa soixante-quinzième année. Né d'un père hollandais et d'une mère anglaise, il était venu de bonne heure à Paris, où il avait fait ses études d'architecture à l'École des beaux-arts, dans l'atelier de Labrouste. Après avoir débuté dans la transformation du quartier d'Auteuil et s'être fait connaître par la construction de plusieurs hôtels du quartier Monceau, il fut nommé architecte du Crédit Lyonnais. Il s'agissait de construire un hôtel pour la société financière et M. Bouwens débuta par la loger dans un élégant pavillon à l'angle du boulevard et de la rue de Choiseul ; mais bientôt, il dut étendre la façade sur le boulevard et augmenter les bâtiments sur les rues de Choiseul et de Grammont. Or, si le Crédit Lyonnais se fait remarquer par l'harmonie de ses proportions et la sobriété de son décor, c'est surtout à la disposition intérieure que l'architecte avait donné ses soins et l'on sait que cet établissement a servi de modèle pour l'installation de plusieurs maisons similaires de l'étranger.

— *M. Adolphe Seyboth*, directeur du musée municipal de Strasbourg, est décédé dans cette ville le 7 septembre dernier. Il fut un des premiers à étudier les origines de l'art alsacien en de nombreux ouvrages dont le plus important est un *Strasbourg historique et*

pittoresque. Organisateur des expositions rétrospectives qui se sont succédé à Strasbourg depuis 1895, directeur de collections pour le groupement desquelles son érudition et son goût ne furent pas toujours consultés, il était également peintre de scènes locales. Ses longs et dévoués services à la cause de l'Alsace lui valurent, il y a quelques années, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. — A. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (*suite*). — **A Londres. — Tableaux anciens.** — Une vacation, chez Christie, le 4 mai, consacrée aux tableaux anciens, a donné lieu à deux enchères remarquables, — de véritables surprises, — la première, de 89.625 fr., s'adressant à un *Portrait de personnage ecclésiastique* attribué à Amberger, mais reconnu comme une œuvre de Gossaert, dit de Mabuse; l'autre, de 68.250 fr. payés pour un *Christ* par Van Scorel.

Parmi les autres prix de la même séance, signalons :

Dutrecy. *Portrait d'un artiste et de sa femme*, 13.650 fr. — Gainsborough. *Paysage*, 4.325 fr. — Guardi. Deux *Vues de Venise*, 13.650 et 10.500 fr. — Van Keyden. *L'heureuse famille*, 13.650 fr. — Van Kessel. *Paysage avec vue de Haarlem*, 7.075 fr. — Attr. à Hans Memling. *Vierge et enfant*, 5.775 fr. — Romney. *Tête de jeune garçon*, 11.025 fr.

3e vente Massey Mainwaring (objets d'art et d'ameublement). — Cette vente, faite le 7 mai, a donné lieu encore à quelques bons prix.

Une commode du temps de la Régence, modèle de Crescent, exécutée par Caffieri, a été adjugée 44.625 fr. — Une commode en marqueterie, ép. Louis XVI, 9.175 fr. — Une table-console, ép. Louis XVI, exécutée dans la manière de Weisweiller, 8.125 fr.

Par contre, une table-toilette, d'époque L. XVI, ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette, n'a obtenu que 22.300 fr., alors qu'on s'attendait à un plus gros prix pour ce meuble qui présentait à la fois un intérêt d'art et l'attrait d'une pièce historique.

Dans la même vente, une garniture de trois vases avec couvercles et deux aiguières, en ancienne porcelaine de Saxe, décorés de personnages orientaux et de fleurs, portant la marque Augustus Rex, a été payée 26.250 fr. Une miniature à la gouache par Van Blarenberghe, *Fête champêtre*, 4.850 fr.

Collection du général Hoppkinson (tableaux modernes). — Faite le 10 mai, chez Christie, cette vacation n'a pas donné lieu à de bien grosses enchères. Il nous suffira d'indiquer quelques prix :

Troyon. *Vue de la forêt de Fontainebleau*, 15.750 fr. — Corot. *Paysage, effet du soir*, 15.225 fr. — Turner. *Paysage*, 12.065 fr. — Bough. *Edimburg Castle*, 15.750 fr. — Clays. *Bateaux de pêche*, 7.375 fr. — Victor Gilbert. Trois *Vues de Paris*, 5.375 fr. — Alma Tadema. *A Roman Scribe*, 15.740 fr. — Israels. *Le Retour du travail*, 14.700 fr. — Neuhuys. *La lettre*, 6.200 fr. — Roybet. *Un Spadassin*, 10.500 fr. — Corot. *La Ferme*, 21.000 fr. — Neuhuys. *Maternel care*, 20.475 fr.

Divers. — Dans une vente chez Willis, deux statuettes en ancien biscuit de Sèvres ont été adjugées 26.000 fr., et une bonbonnière en or avec émaux à sujets d'après Fragonard, 6.000 fr. — Chez Sotheby, on a vendu pour 13.775 fr. un manuscrit français du XVe siècle avec douze grandes miniatures.

Objets d'art. — Quelques prix d'une séance chez Christie, le 15 mai.

Les honneurs de cette vacation furent pour un vase en agate brune, monté en or repoussé et orné de diamants, travail français du XVIIIe siècle, adjugé 53.750 francs.

Quelques autres enchères :

Coupe en agate, XVIIIe s., 3.750 fr. — Deux groupes en terre cuite par Clodion, *Satyres et bacchantes* 26.250 fr. — Trois vases en anc. porcelaine de Hoechst, à sujets d'après Watteau, 8.125 fr. — Régulateur, ép. Louis XVI, par Lepaute, 6.025 fr. — Deux figurines en vieux Saxe : *la Comtesse de Cossel* et *Auguste II* 15.750 fr. — Groupe d'amours en vieux Saxe, 10.500 fr.

— Cabaret en vieux Sèvres, peint par Noël, 2.750 fr. — Autre cabaret, présent de George IV à Miss Robinson, 8.400 fr. — Tasse et soucoupe en Sèvres, décor par Morin (1769), scène de bataille sur fond jaune avec guirlandes, 5.775 fr. — Autre tasse par Le Guay, 3.000 fr. — Vase avec couvercle en anc. porcelaine de Chine, à branches de pruniers fleuris sur fond marbré bleu, 30.175 fr. — Vase Chine, ép. Kang-he, 7.875 fr. — Vase-rouleau, ép. Kang-he, 7.875 fr. — Vase avec couvercle, famille verte, 4.050 fr.

A Londres. — Ancienne argenterie anglaise. — Dans une vente faite chez Christie, le 28 mai, on a payé 26.000 fr. un service de toilette en argent gravé, à sujets chinois et oiseaux comprenant trente-deux pièces, d'époque Charles II ou Jacques II.

A Londres. — Collection John Ashley (tableaux anciens). — Cette vente, faite le 31 mai, chez Christie, a produit un total de 500.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Pater. *Les Saisons*, suite de quatre tableaux, 32.800 fr. — Lancret. *Fêtes champêtres*, deux tableaux, 11.650 fr. — Boucher. *Berger et bergère*, 4.725 fr. — Guardi. *Le Palais des Doges*, 35.425 fr. — *Vue de Venise*, 16.900 fr. — Canaletto. *Vue de la place Saint-Marc*, 13.625 fr. — De Hooghe. *Intérieur*, 15.750 fr. — Van Goyen. *Paysage*, 4.825 fr. — Molenaer. *Intérieur paysan*, 20.875 fr. — Backhuysen. *Marine*, 20.875 fr.

A Londres. — Tableaux anciens provenant de la collection du duc de Fife. — Faite le 7 juin, cette vente comprenait surtout des tableaux d'ordre secondaire, des portraits pour la plupart, intéressants plutôt au point de vue iconographique et historique qu'à titre d'œuvres d'art.

Les honneurs de la séance ont été pour un *Paysage animé, bords de rivière, effet de lune*, par A. van der Neer, adjugé 30.750 francs.

Donnons quelques autres enchères :

Tableaux anciens. — Inconnu. *Portrait de Georges Villiers, duc de Buckingham*, 4.205 fr. — S. Bourdon. *Portrait d'un artiste*, 3.925 fr. — Mignard. *Portrait de Mme de Montespan*, 6.025 fr. — Nason. *Portrait de la duchesse de Tyrconnel*, 5.000 fr. — Lucas de Heere. *Portrait de la princesse Élisabeth*, 6.550 fr. — Zucchero. *Portrait de William Parr, comte d'Essex*, 6.550 fr. — Highmore. *Portrait de la comtesse de Coventry*, 5.000 fr. — Lely. *Portrait de la duchesse de Richmond*, 5.250 fr. — *Portrait de la duchesse d'York*, 3.925 fr. — Velazquez. *Portrait d'homme*, 4.725 fr. — Van Dyck. *Portrait de James Stuart, duc de Richmond*, 4.555 fr. — *Portrait de Francis Howard, duchesse de Richmond*, 8.400 fr. — Janssen. *Portraits de Henry, prince de Galles, du prince Charles et de la princesse Élisabeth, enfants du roi Jacques II*, 8.400 fr. — *Portrait de Henry, prince de Galles*, 3.150 fr. — *Portrait de la princesse Élisabeth*, 3.000 fr. — Ostade. *Sujet rustique*, 3.525 fr. — Reynolds. *Portrait du comte Georges de Tyrconnel*, 2.750 fr.

A Londres. — Tableaux et objets d'art. — Une vacation, où se rencontraient des tableaux anciens et des objets d'art, a donné lieu, le 10 juin, également chez Christie, à quelques prix intéressants.

Du côté des peintures, nous ne trouvons guère à signaler qu'un petit tableau par Watteau, *la Contre-danse*, adjugé 65.625 francs,

Mais les objets d'art et d'ameublement fournissent une liste d'enchères intéressantes.

PRINCIPAUX PRIX

Objets d'art et d'ameublement. — Deux lanternes en porcelaine de Chine coquille d'œuf, ép. Kang-he, de la famille verte, décorées de personnages sur un balcon, 45.925 fr. — Écuelle, porcelaine de Sèvres, avec couvercle et plateau décorés de Vénus, Adonis et amours en coul. sur fond gros bleu, 6.825 fr. — Cabaret, porcelaine de Sèvres, décor par Morin, 3.400 fr. — Deux groupes galants, anc. porcelaine de Saxe, 3.150 fr. — Plaque en ivoire gravé, du XIVe s., 3.150 fr. — Plaque en anc. faïence de Gubbio, peinte en coul., représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, 7.350 fr. — Statuette en anc. porcelaine de Chine, en coul., 7.600 fr. — Autre statuette, 5.250 fr. — Autre statuette, 5.000 fr. — Coffret en ancien émail de Limoges, peint en grisaille et or, 4.850 fr. — Table Louis XV en marqueterie, 10.000 fr. — Console, ép. Louis XV, en bois doré, 2.750 fr. — Quatre fauteuils en bois sculpté, ép. de la reine Anne, 12.075 fr.

M. N.

(*A suivre.*)



BIBLIOGRAPHIE

Le nouveau catalogue du musée de Bruxelles

Fin (1).

Reste à dire un mot de Zanetto Bugato. Le nom de ce peintre, retrouvé en Italie, a été signalé pour la première fois en France par M. S. Reinach. M. Paul Durrieu ayant appris, par un

(1) Voir le n° 353 du *Bulletin*.

document, que Bugato avait vendu à Louis XI un tableau « où se trouvaient les portraits de François et Galéas Sforza », a proposé, non sans d'expresses réserves, d'attribuer à Bugato le triptyque de Bruxelles, précisément appelé le « triptyque des Sforza », à cause des portraits de François, Blanche et Galéas Sforza, qui sont représentés en donateurs au premier plan du Calvaire. M. Wauters a accepté cette attribution dans la dernière édition de son catalogue. Toutefois, il l'a fait en se basant uniquement sur les mêmes vraisemblances qui ont amené M. P. Durrieu à formuler son hypothèse. Il ne possède sur cette question aucun fait nouveau.

Lors de nos derniers voyages à Bruxelles, nous avons longuement examiné ce triptyque. Il nous a été impossible d'y trouver, en ce qui concerne la figure du Christ, la moindre différence de style et de facture avec, par exemple, le Christ des *Sept Sacrements* d'Anvers, et celui de la *Mise au tombeau* de La Haye, que nous avons revue en 1906. Ce dernier tableau est considéré par plusieurs comme un Rogier douteux, mais on n'a publié aucun argument sérieux en faveur de cette hypothèse. Les trois tableaux de Bruxelles, d'Anvers et de La Haye, tout au moins, doivent marcher ensemble. Si le triptyque des Sforza est *entièrement* de la main de Bugato, les deux autres sont aussi de lui ; conclusion bien nette, mais, il faut le dire, fort hasardée et fort peu probable. Nous admettrions plus facilement que Bugato fût pour quelque chose dans les portraits des personnages du premier plan. Mais les idées que nous nous sommes faites sur ce point et, en général, sur le triptyque, demanderaient des explications beaucoup trop longues pour qu'il soit possible de les analyser ici, même succinctement. Nous verrons d'ailleurs, dans quelques semaines, les deux Calvaires de Vicenza et de Venise que leurs ressemblances de style avec le triptyque des Sforza ont fait attribuer aussi à Zanetto Bugato. C'est seulement alors que nous serons en mesure d'énoncer nos idées sur ce problème très intéressant.

Ajoutons, pêle-mêle, à cette analyse quelques notes écrites devant les tableaux des musées de Bruxelles. A propos du *Portrait d'homme* (nº 641) classé parmi les anonymes, M. Wauters dit : « La peinture appartient à l'école française ; elle est vraisemblablement de l'un de ces portraitistes que les Clouet éclipsèrent. Un petit portrait de la même main se trouve au musée d'Anvers, un autre à celui de Modène ». Il n'y a pas à hésiter, à notre avis, sur le nom. Ces quatre ouvrages (il y en a deux à Anvers) sont de la main de ce maître parfois négligé, mais souvent de premier ordre, qui s'appelle Corneille de Lyon.

Il devrait être entendu, pour éviter des erreurs, que la chouette n'est pas la signature d'un seul artiste et que plusieurs l'ont employée. Pourquoi le *Paysage avec la prédication de saint Jean-Baptiste* (nº 40) est-il attribué à Blès ? Sans doute à cause de « la chouette » et aussi « parce qu'une *Prédication de saint Jean-Baptiste* passa en vente à La Haye en 1662 ». Mais les figures de ce tableau sont bien faibles pour un peintre qui était renommé pour les faire si bien !

En revanche, la *Tentation de saint Antoine* (nº 603), cataloguée Henri Blès dans l'édition de 1889, a passé aux anonymes. Or, dans cette *Tentation*, les figures sont presque de premier ordre. N'aurions-nous pas affaire à un vrai Blès ?

Quant au chef-d'œuvre longtemps anonyme rendu par le Dr W. Bode à Petrus Christus, la *Déposition de Croix* (nº 139), nous avouons ne pas voir clairement pourquoi M. Wauters le retire à ce maître. L'exécution de ce tableau est très supérieure à celle d'Ouwater, dont on a parlé ; elle n'est pas absolument inférieure à celle des bons ouvrages de Bouts, mais elle est autre, moins souple, moins grasse, plus rapprochée de Rogier, par exemple. Le fond du paysage aussi est un peu plus maigre et un peu moins près de la nature que ceux de Bouts. Par contre, il nous a paru que ce chef-d'œuvre, tout supérieur qu'il soit aux autres ouvrages de Petrus Christus exposés à Bruges en 1902, offre avec eux des analogies trop nombreuses pour être fortuites.

L'Adoration des Mages (nº 577), classée dans le groupe des « pseudo-Blès », pourrait, pour plus de précision, — ou moins d'indécision, — être rapprochée du triptyque (nºs 207 à 210 bis) du musée d'Anvers, longtemps attribué à Lucas de Leyde et dont nous proposons de baptiser l'auteur : le « maître de l'*Adoration* Van Elborn » ; les deux ouvrages sont certainement de la même main, ainsi que trois autres que nous avons déjà rencontrés.

L'auteur, parlant de *la Vierge et l'Enfant Jésus* sur un fond de soie bleue fleurdelisée (nº 643), classée parmi les *anonymes*, en fait remarquer l'analogie avec la grande *Vierge avec l'Enfant* (nº 540), rendue à Q. Metsys par Waagen et ajoute : « Peut-être même une œuvre des débuts de la carrière du maître ». Depuis l'expo-

sition des Primitifs flamands de Bruges, nous avons toujours pensé que c'était une œuvre de la jeunesse de Metsys. Le ton rougeâtre des chairs vient d'un changement chimique causé, à l'insu de l'artiste, par les couleurs qu'il employait pendant cette période.

Chose fort inattendue, nous avons retrouvé dans le musée de Bruxelles deux autres ouvrages méconnus de Q. Metsys : un *Christ en croix* (nº 583), avec donateurs sur les volets, que le catalogue regarde avec indécision comme un Josse van Clève gâté par des repeints et qui est, pour nous, une œuvre un peu lâchée, mais très authentique, des derniers temps du maître d'Anvers ; et un *Adam et Ève* (nº 602), œuvre, au contraire, un peu trop soignée, mais très serrée, où le caractère de Q. Metsys est peu marqué, comme il convient à une œuvre de début. Nous reviendrons là-dessus plus amplement.

E. DURAND-GRÉVILLE.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (mai-juin). — *La Vénus d'Agen*, dit M. Salomon REINACH, est le plus beau marbre antique qui ait été découvert en France, sans en excepter la Vénus d'Arles, et les plus riches musées peuvent envier à celui d'Agen la possession de cette œuvre très remarquable. Mais, contrairement à l'affirmation de Quicherat, qui publia en 1879 la statue découverte au Mas d'Agenais, la Vénus d'Agen n'est pas devenue célèbre et M. S. Reinach résume tout ce qu'on sait de cette statue : il donne le lieu et la date de sa découverte (Le Brégnet, 1876 ou 1877) ; indique, d'après les actes officiels, comment la statue fut acquise par le Conseil général du Lot-et-Garonne (1877) et installée au musée d'Agen. Cette petite enquête sera continuée par l'examen des rares études qui ont été consacrées au marbre antique, qui n'a été reproduit que quatre ou cinq fois en France et jamais à l'étranger.

— *Essai sur les vases de style cyrénéen*, par Charles DUGAS et Robert LAURENT.

— M. HÉNAULT publie les pièces justificatives de son études sur *Jehan, Simon, Mille et Colinet Marmion, peintres amiénois du XVe siècle.*

— M. Jean LARAN commence la publication de *recherches sur les proportions de la statuaire française du XIIe siècle*, d'après les moulages du musée de Sculpture comparée.

L'Art décoratif (août). — *Le service de table présidentiel*, exécuté par la manufacture de Sèvres, d'après les dessins de M. Dujardin-Beaumetz (avec une planche en couleurs), par F. MANTEL.

— *L'Exposition de la porcelaine française moderne au musée Galliera*, par R. ESCOLIER.

— M. R. HÉNARD publie des documents d'architecture et d'art décoratif inédits, en reproduisant des ensembles et des détails de *vieilles maisons des environs de Paris* (Vitry, Choisy-le-Roi, Clichy, Stains, Asnières, Villejuif, Issy, Charenton).

— Un potier d'étain d'aujourd'hui : *Louis Boucher*, par Tristan LECLÈRE.

L'Art et les artistes (août). — A travers les collections particulières : *la Collection David Weill*, par Charles MORICE.

— M. MIRTIL raconte l'*histoire de deux tableaux de Th. Couture : le Départ des volontaires*, commandé à l'artiste en 1848, et *le Baptême du Prince impérial*, commandé par Napoléon III et laissé inachevé par l'artiste, à qui M. de Nieuwerkerke avait refusé *les Volontaires.*

— *L'œuvre de Renoir*, par Georges LECOMTE.

— M. Léandre VAILLAT parle du dessinateur et collectionneur orléanais, *Aignan-Thomas Desfriches* (1715-1800), auquel M. Paul Ratouis de Limay vient de consacrer une si attachante monographie, augmentée de la publication de sa correspondance avec les artistes de son temps.

Les Arts (août). — Numéro entièrement consacré à *la Collection de M. Van Randwijk*, à La Haye. Texte par H. DE BOER. Reproductions des principales toiles des écoles flamande, hollandaise et française dont s'enorgueillit cette belle galerie (les Maris, J. Bosboom, B.-J. Blommers, Mauve, les Israëls, A. Neuhuijs, Mesdag, d'une part ; et de l'autre : J. Dupré, J.-F. Millet, Corot, Th. Rousseau, Daubigny, Ch. Jacque et Diaz).

Art et décoration (août). — M. J.-J. GUIFFREY passe en revue *les grandes tentures exécutées à la Manufacture des Gobelins depuis le début du XIXe siècle.* L'étude est extrêmement curieuse et pleine de renseignements nouveaux.

Sous Napoléon Ier, le souverain s'intéresse directement aux travaux et fait lui-même appel à des artistes comme David, Percier, Denon, etc. En 1815, la réaction s'acharne contre les souvenirs de l'époque impériale : des tentures sont détruites, et d'autres, récemment entreprises, suspendues. — La seule mode qui survécut à l'Empire — et elle est assez fâcheuse — est celle des portraits en tapisserie : que de portraits furent exécutés de Louis XVIII, de Charles X, voire de Louis-

Philippe en uniforme de colonel de la garde nationale avec pantalon blanc ! Cette mode sévissait encore sous le second Empire.

Quant aux tentures, sous la Restauration, Rouget, élève de David, fut en grande faveur ; on commanda ensuite aux Gobelins neuf panneaux de *la Vie de saint Bruno*, d'après Le Sueur : puis, en 1828, on entreprit la traduction de la vie de Marie de Médicis, de Rubens, qui se continua très longtemps. — En dehors de ce travail, Alaux et Couder composèrent une suite connue sous le nom de « grand décor » et représentant une série de résidences royales. — Le second Empire commanda à Baudry, Diéterle, Lambert et Chabal-Dusurgey, en collaboration, les neuf panneaux des *Cinq Sens* pour l'Élysée, complétés par deux dessus de portes, un panneau d'arabesques et une figure d'Amour. Ces tentures étaient très avancées, lors de l'incendie qui détruisit une partie de la manufacture des Gobelins, à la fin de la Commune : *le Toucher* et les deux dessus de porte échappèrent seuls au désastre ; les autres modèles furent détruits. — L'idée de décorer l'Élysée de tapisseries modernes fut reprise après l'Empire : le décorateur P.-V. Galland fut chargé de peindre dix-neuf panneaux, conçus expressément pour le travail de haute lice, c'est-à-dire comme les cartons de Baudry, dans la vraie tradition de la tapisserie.

— *Maisons et jardins de Baillie Scott*, par M.-P. Verneuil.

— Notes sur *l'Exposition d'art français à Krefeld*, par Étienne Avenard, et sur la récente *Exposition Eugène Carrière*, par François Monod.

(Septembre). — MM. A. Paulet et M.-P. Verneuil consacrent leurs articles, le premier au peintre et illustrateur *Gorguet*, le second au ciseleur *Alexandre Fisher*.

— M. Guiffrey termine son étude sur *les grandes tentures exécutées à la manufacture des Gobelins depuis le début du XIXe siècle*. Il aborde les essais tentés depuis 1870 pour doter notre atelier national de modèles appropriés à leur destination. Les noms de Mazerolle, Ehrmann, Joseph Blanc, J.-P. Laurens, E. Toudouze, se rattachent à la série des panneaux champêtres ornant le grand escalier du palais du Luxembourg : fâcheuse méthode que celle de demander huit panneaux à huit artistes pour la décoration d'une même galerie ! — A l'Opéra, du moins, en 1872, Mazerolle fut seul chargé d'exécuter les modèles des huit panneaux destinés au grand foyer. Ce principe fut désormais de règle : l'expérience du Sénat avait suffi. Ainsi Ehrmann reçut, après concours, la commande des tentures de la galerie Mazarine à la Bibliothèque nationale (1879), et ses trois panneaux de 7 mètres de large sur 5 de hauteur, sont une des entreprises les plus considérables que la manufacture ait menée à bonne fin en ces derniers temps.

Les vingt dernières années ont vu sortir quatre tentures importantes confiées à Galland, Joseph Blanc, Jean-Paul Laurens et Édouard Toudouze : les premières sont celles de la Comédie-Française (deux panneaux sur dix — *Zaïre* et *Iphigénie* — ont été achevés ; d'ailleurs si Galland avait été chargé des encadrements, il faut ajouter que dix artistes avaient reçu la commande des médaillons célébrant les principaux chefs-d'œuvre de l'art dramatique); — les secondes sont celles de M. Joseph Blanc pour la première chambre de la Cour, au palais de Justice de Rennes (huit figures allégoriques, dans des entourages rappelant la disposition des « portières des dieux » de Cl. Audran ; — les troisièmes ont été exécutées d'après les panneaux que M. Jean-Paul Laurens avait composés en vue de la décoration de l'église de Domrémy ; ce sont des scènes de la vie de Jeanne d'Arc : *la Vocation* et *le Départ de Jeanne* ont été offerts au pape Léon XIII à l'occasion de son jubilé ; on vient de les recommencer. *La Bataille de Patay* est achevée ; le *Couronnement de Charles VII* va être mis sur le métier prochainement, tandis qu'on terminera la scène du *Supplice ;* — M. Guiffrey signale en passant les huit panneaux d'après des sujets tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, en cours d'exécution pour la grande galerie du palais du Luxembourg, d'après des cartons de M. Albert Maignan, et il aborde en terminant la quatrième grande série des tentures modernes qui a été commencée, voilà sept ans, par Édouard Toudouze, en vue de la décoration du palais de justice de Rennes : la mort est venue interrompre ce travail auquel l'artiste s'était consacré exclusivement depuis plusieurs années et dont on a vu l'imposant ensemble au dernier Salon.

L'auteur insiste sur les qualités particulières de ce maître, — science du dessin et de la composition, préoccupation de la traduction de la couleur du carton en couleur de tapisserie, — qui font que les panneaux de Toudouze « resteront un des spécimens les plus parfaits de la peinture décorative de notre époque ».

Belgique

L'Art moderne (1er septembre). — M. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand, signale une découverte intéressante, qu'il vient d'ajouter à celles, déjà nombreuses, que l'étude des peintures de son musée lui a permis de faire. Il s'est occupé à plusieurs reprises du peintre rhétoricien gantois Lucas de Heere ou d'Heere, une des figures les plus curieuses de l'école flamande du XVIe siècle, qu'il y aurait peut-être lieu d'identifier avec le « maître des demi-figures de femmes ». De récentes expositions ont permis de restituer à cet artiste une série d'excellents portraits conservés en Angleterre et qui ont fait voir dans de Heere un des meilleurs continuateurs de Holbein et un émule de son contemporain Antonio Moro ; mais on ne connaissait jusqu'ici aucun de ces portraits hors de l'Angleterre.

Or, dit M. Maeterlinck, « en étudiant deux volets de

triptyque exposés depuis peu au musée de Gand, et en les comparant avec les peintures les plus authentiques de Lucas de Heere conservées à l'église de Saint-Bavon, nous avons eu l'heureuse surprise d'y reconnaître des œuvres incontestables du peintre-poète gantois. » Le *Saint Jean-Baptiste* représenté sur l'un des volets est absolument analogue comme facture, couleurs et dessin, à des œuvres connues de l'artiste, « tandis que son pendant : *un Moine de l'ordre de Citeaux à genoux dans un paysage*, constitue précisément un de ces portraits de donateurs dont nous déplorions jusqu'ici l'absence ».

Les revers des deux volets fermés constituent une seule et même *Vanitas*, ce qui tendrait à prouver qu'ils sont bien d'un seul et même auteur. En outre, tout comme d'autres œuvres authentiqnes de Lucas de Heere, la peinture du musée de Gand porte des inscriptions en vers latins et flamands se rapportant à la *Vanitas* et accompagnant un emblème conforme aux goûts des peintres rhétoriciens flamands. Ces poésies — la pièce flamande commence ainsi : *O heere v cruce toocht mij claerlijk misdaet* — équivalent à une signature.

L'Art flamand et hollandais (15 août). — *Les Heures du duc de Berry à Chantilly*, par Jacques Mesnil. — L'auteur incline à rattacher le chef-d'œuvre de Pol de Limbourg et de ses frères (1410-1416), — aujourd'hui conservé au musée Condé, — à l'école flamande pour ce qui est de l'observation minutieuse des aspects familiers et le rendu des détails ; mais les types, les étoffes, ne sont rien moins que flamands : on y trouve des traces d'influences orientales et italiennes et l'auteur s'en tire en disant que « les éléments constitutifs de l'œuvre de Pol de Limbourg et de ses frères peuvent se définir ainsi : un fond traditionnel modifié profondément par l'étude de la nature et subsidiairement par des influences orientales et italiennes ». Elles sont, ajoute M. J. Mesnil, de cette époque de fermentation artistique — fin du XIVe et début du XVe — où l'on voit un mouvement continuel d'éléments de toutes sortes se pénétrant et se mélangeant ; elles font présager la rénovation imminente de la peinture : « on ne peut les rattacher spécialement à aucune école ; elles appartiennent à l'art européen ». — On pressent la conclusion : elle est dirigée contre la théorie de M. Durrieu, qui voit dans les *Très riches Heures* un monument de l'art français.

— *Quelques artistes liégeois*, par M. Maurice des Ombiaux. — Ce quatrième article est consacré à Auguste Donnay.

(Septembre). — Le numéro est entièrement consacré à *l'exposition de la Toison d'or*, actuellement ouverte à Bruges et dont la *Revue* a parlé dans son n° du 10 août. — Texte par M. Henry Hymans. Reproductions des principales œuvres exposées (peintures, sculptures, armures, etc.).

Italie

Bollettino d'arte del ministero della P. Istruzione (I, 3). — *Une « Annonciation » de Nicola da Guardiagrele*, par Arduino Colasanti. — Cette œuvre d'art, groupe en pierre comprenant deux personnages, l'Ange et la Vierge se faisant face, a été récemment acquise pour le musée national de Florence. L'auteur la rapproche des œuvres connues de Nicola Gallucci da Guardiagrele et finalement l'attribue au maître orfèvre de l'Abruzze.

— *Les nouvelles acquisitions du musée archéologique de Syracuse* (figure équestre du commencement du Ve siècle ; figurines de terre cuite ; vase peint de la seconde moitié du VIe siècle ; amphore phénicienne ; vases siciliens à peintures ; bijoux antiques ; portrait d'inconnu, école allemande du XVe siècle), par P. Orsi.

— *Les fresques anciennes du dôme d'Atri*, contribution à l'histoire de la peinture dans l'Abruzze, au XVe siècle, par Luigi Cavenaghi.

— *Un haut-relief inédit de la Renaissance, à Rome*, conservé au palazzo della Scimia et attribué à Andrea Bregno, par Valentino Leonardi.

(I, 4). — *Le Sarcophage gréco-romain retrouvé près de l'église S. Vittore de Ravenne*, par P. Amaducci. — Le 2 février dernier, des fouilles pratiquées à Ravenne en vue de retrouver le plan primitif de l'église S. Vittore, firent découvrir deux sarcophages : l'un de granit rose, de type byzantin, avec une bordure ornementale et une décoration de croix séparées par des palmes ; et l'autre de marbre grec, décoré de figures et d'inscriptions, qui est décrit dans cet article et que l'auteur date du IXe siècle.

— *Les récentes acquisitions de la Galerie moderne de Rome*, par Ugo Fleres : peintures de G. Gigante, O. Carlandi, G. Pennasilico, etc.; — sculptures de G. Nicollini, A. Rivalta, C. Fontana.

— *Un bas-relief en bois de la Pinacothèque de Turin*, d'art piémontais du XVIe siècle, acquis l'an passé en même temps que quelques autres œuvres analogues au moment où elles allaient être envoyées à Paris, par A. Vesme.

— *Nouveaux tableaux de la Galerie royale de Parme*, par L. Testi : *la Vierge de Miséricorde*, par P.-A. Bernabei ; *la Famille de Darius devant Alexandre*, par S. Ricci ; un *Saint Michel*, de Battista di Dosso, etc.

— *Un tableau de Carlo Dolci à la Pinacothèque de Bologne*, par A. Colasanti. — Peinture récemment acquise et encore inédite avant la publication de cet article ; elle représente *David et Goliath ;* identifiée grâce à un dessin de la collection Frizzoni.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1907.

TEXTE

Scopas (I), par M. Max. COLLIGNON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.
Les Musées de Strasbourg (I), par M. André GIRODIE.
« *L'Homme au casque* », *de Rembrandt.*
Les Bayeu, par M. Paul LAFOND, conservateur du musée de Pau.
Les Statues équestres de Paris avant la Révolution, et les dessins de Bouchardon, par MM. Jean GUIFFREY, attaché au musée du Louvre, et Pierre MARCEL.
La Rue du Petit-Croissant, au Havre, eau-forte originale de M. Hillekamp, par M. E. D.
Un milieu d'art russe : Talachkino, par M. Denis ROCHE.
Une Estampe satirique du XVIII[e] siècle identifiée, par M. Emile DACIER.
Correspondance de Pérouse : l'Exposition des primitifs ombriens, par M. E. DURAND-GRÉVILLE.
Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Ménade en délire, statuette en marbre d'après un original de SCOPAS (Dresde, Albertinum), héliogravure.
Les Argentiers d'Amsterdam, photogravure d'après le tableau de Thomas DE KEYSER (Strasbourg, musée de Peinture).
Sainte Madeleine et sainte Catherine, photogravure d'après le tableau de Conrad WITZ (Strasbourg, musée de Peinture).
L'Homme au casque (*portrait d'Adriaen van Ryn*), gravure de M. Marcel LOUVEAU-ROUVEYRE, d'après le tableau de REMBRANDT (Berlin, Kaiser Friedrich Museum).
La Promenade de las Delicias, photogravure d'après la tapisserie tissée à la fabrique de Santa-Bárbara, sur le carton de Francisco BAYEU (Palais de l'Escurial).
La Rue du Petit-Croissant, au Havre, gravure originale de M. HILLEKAMP.
Le Couronnement de la Vierge, photogravure d'après le tableau de NICCOLÒ DA FOLIGNO (Foligno, église San Niccolò).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 355. *Samedi 5 Octobre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Les Musées nationaux en 1906-1907	249
Échos et Nouvelles	250
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	251
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	253
Correspondance de Bruxelles : Le Salon triennal, par M. L. Dumont-Wilden	255
Les Revues	256

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 355. Samedi 5 Octobre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LES
Musées nationaux en 1906-1907

Le *Journal Officiel* du 21 septembre a publié le rapport annuel adressé par M. Léon Bonnat, président du Conseil des Musées nationaux, au ministre de l'Instruction publique, sur les opérations de l'établissement de la réunion des musées nationaux pendant l'exercice 1906.

Le budget des dépenses s'élevait à la somme de 464.919 francs, sur lesquels il n'a été dépensé que 458.399 francs, dont 50.937 francs ont été mis à la disposition des conservateurs pour les achats courants et 380.761 francs pour les acquisitions éventuelles.

Parmi les plus importantes de ces acquisitions, nous rappellerons les suivantes : au département des peintures et dessins : le *Portrait de Mme de Calonne*, par G. Ricard (20.000 fr.); un *Portrait d'homme* (*l'Homme au verre de vin*), par J. Fouquet (190.000 fr.); — au département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : deux vases orientaux (13.000 fr.); un bol en faïence arabe (7.000 fr.); un lot de peintures japonaises (10.000 fr.); — au département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : une *Vierge*, école française du XIVe siècle (15.000 fr.); la croix de Saint-Léger-lès-Troyes (12.000 fr.); acquisitions faites à la vente Molinier (24.347 fr.) ; — au département des antiquités égyptiennes : quatre vases canopes (45.000 fr.) ; — au département des antiquités grecques et romaines : la partie inférieure d'une statue d'Adonis (6.000 fr.) ; — enfin, au département des antiquités orientales et de la céramique antique : un lot d'objets antiques (10.000 fr).

Le rapporteur passe ensuite aux dons et legs dus à la libéralité des amis du Louvre ; il insiste sur ce fait que l'année 1906 « a été marquée par une donation qui fera époque dans l'histoire de nos collections à l'égal de la donation Thomy-Thiéry » : le don de la collection Moreau-Nélaton. Quant aux générosités courantes, si l'on peut dire, comme le *Bulletin* les a signalées au fur et à mesure qu'elles ont eu lieu, on ne reproduira pas ici la liste éloquente et d'année en année plus longue, où se trouvent cette fois les noms de Mmes la marquise Arconati-Visconti, de Carcado, Daniel Vierge, Waldeck-Rousseau, Desabie, Corroyer, Cuvelier, Péquégnot, etc.; et de MM. J. Maciet, de Camondo, Lemonnier, Stettiner, Doistau, Grandidier, M. Bing, H. Houssaye, Seligman, Martin Le Roy, J. Doucet, Ballu, etc.

La Moisson, de Daubigny, et le buste de *Voltaire*, de Houdon, dont se sont dessaisis le ministère de la Justice et le ministère de l'Intérieur, font espérer à M. Bonnat « qu'un si beau mouvement ne s'arrêtera point et que bientôt il ne manquera plus au Louvre aucun des chefs-d'œuvre ni des pièces historiques du mobilier français qui sont encore en usage ».

Et le rapporteur, ayant dit un mot des prêts dont les amateurs enrichissent temporairement nos collections, s'arrête en terminant sur le portrait du frère de Rembrandt, un des joyaux de la galerie Potocki, que son propriétaire destine au Louvre et dont il a eu la délicate pensée de nous donner un avant-goût. D'autres toiles, qui sont de premier ordre, « se succèderont dans nos galeries, en attendant qu'elles y trouvent un jour, que nous souhaitons très éloigné, l'asile définitif dont elles sont dignes. Ce don vraiment royal, et par la rare beauté des œuvres, et par leur auguste origine, qui est la collection du roi de Pologne, est dès aujourd'hui préparé et représenté par un témoin.

» Puissent, à cet exemple, nos hôtes de passage se multiplier, nous revenir et nous demeurer ! »



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Théodore Davis, citoyen américain, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, en récompense des travaux de recherches archéologiques qu'il dirige à ses frais, depuis cinq ans, dans la vallée des Rois, près de Thèbes, et dont il fait généreusement bénéficier le musée du Caire.

Académie des beaux-arts (séance du 28 septembre). — Le prix Chaudesaigues est décerné à M. Levard, élève de M. Pascal.

Le programme était : la partie centrale de l'hôtel d'un grand journal, ouverte au public et précédant les ateliers et l'administration.

Une somme de quatre mille francs en deux annuités de deux mille francs chacune est allouée au lauréat, afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie pour y terminer ses études.

Musée du Louvre. — De tous côtés, on se préoccupe des mesures à prendre pour éviter le retour des derniers vandalismes, et le chef de la sûreté, consulté par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, a rédigé un rapport indiquant quelques-unes des mesures qui lui semblent les plus urgentes.

En attendant qu'on étudie ce rapport — et sans doute qu'on l'enterre dans les cartons — le préfet de police a mis dès à présent, à la disposition du directeur des musées nationaux, vingt inspecteurs de la brigade mobile et trente inspecteurs de la sûreté.

D'autre part, le musée de Marine ne sera plus ouvert que le jeudi et le dimanche; les autres jours, les gardiens qui y étaient affectés seront répartis dans les salles de peinture et de sculpture.

Musée des arts décoratifs. — Dans la grande nef du Musée des arts décoratifs et les salles latérales attenantes du côté des jardins du Carrousel, s'ouvrira prochainement une exposition de meubles et bibelots modernes, « qui seront reconnus comme des œuvres originales tendant à créer des formules décoratives d'une esthétique nouvelle ».

— Le musée a fait dernièrement, au prix de 80.000 fr., l'acquisition d'une importante collection d'étoffes, velours et soie, du haut moyen âge, du moyen âge et de la Renaissance, complétant les collections déjà riches que possédait déjà l'Union centrale.

Musée Galliera. — Après quatre mois de très vif succès, l'exposition de la Porcelaine a fermé ses portes le 29 septembre.

La clôture de cette exposition entraîne celle du musée, qui va procéder au renouvellement de son exposition générale permanente. Les œuvres qui la constituent, actuellement exposées, seront à la disposition des artistes, qui pourront les retirer en apportant leurs envois nouveaux.

Ces envois seront reçus au musée, du 10 au 20 octobre, dernière limite, chaque jour, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

Musée de l'Armée. — On termine l'aménagement de la galerie des uniformes, où sera évoquée toute l'histoire du costume militaire, et on espère pouvoir l'ouvrir au public dès les premiers jours de novembre.

Le tableau de Boutin, qui représente Louvois exposant à Louis XIV, entouré de ses maréchaux, le plan des Invalides, — tableau qui a été cédé par le musée de Versailles — a été placé dans la salle Bugeaud.

Le musée va recevoir prochainement la maquette du monument dû à M. P. Moreau-Vauthier et inauguré tout récemment à Châlon-sur-Saône pour commémorer la défense de cette ville en 1814.

École française d'Athènes. — Deux places de membre de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1907-1908.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'enseignement supérieur, 2e bureau), avant le 31 octobre 1907.

A la Madeleine. — Les échafaudages, qui depuis si longtemps masquent une partie de l'église de la Madeleine, vont disparaître vers la fin de l'année : la préfecture de la Seine vient de fixer au 19 octobre l'adjudication de leur démolition, sur la modeste mise à prix de 2.500 fr.

Les vols dans les églises. — Il y a quelques semaines disparaissait un des spécimens les plus estimés de notre orfèvrerie limousine : la jolie colombe eucharistique de Laguenne (Corrèze), était volée avec tous ses accessoires, plateau, chaîne de suspension et couronnes. Or, on n'est pas encore sur les traces du voleur, et voici qu'un nouveau méfait, beaucoup plus important, vient d'être commis dans une autre église du Limousin.

L'église d'Ambazac (Haute-Vienne) possédait une grande châsse de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle, en cuivre doré et émaillé, la châsse de saint Étienne de Muret, qui faisait l'admiration des artistes et des archéologues. Par ses dimensions exceptionnelles (0 m. 631 de hauteur sur 0 m. 735 de largeur), par son architecture spéciale, sa riche ornementation, la profusion des cabochons, des gemmes et des intailles qui décoraient ses panneaux, elle tenait le premier rang parmi les plus beaux objets d'orfèvrerie du moyen âge conservés dans le diocèse de Limoges. Exposée au Petit Palais en 1900, elle attira l'attention des visiteurs par le coloris de ses émaux, la grâce de ses rinceaux et son parfait état de conservation.

Le 12 septembre dernier, le curé d'Ambazac, ayant ouvert le meuble dans lequel elle était enfermée sur le maître-autel de son église, a constaté que la châsse

avait disparu. Elle est allée rejoindre la colombe de Laguenne !

Ce vol dénote une audace peu commune. Si l'enlèvement d'une colombe, suspendue dans le chœur, était facile, il n'en est pas de même d'une châsse de grande dimension, pesant près de soixante kilos.

Elle avait appartenu à la célèbre abbaye de Grandmont, dont le trésor était incomparable, et l'on croit qu'elle avait été faite dans l'atelier des moines grandmontains pour orner leur autel majeur. Après la destruction de l'abbaye, elle fut donnée à l'église d'Ambazac. En 1835, cette église faillit la perdre : les fabriciens l'avaient vendue moyennant la somme de 3.000 fr. et l'acquéreur s'apprêtait à l'enlever quand les paroissiens, avisés par leur curé, accoururent, cernèrent la sacristie, menaçant de faire un mauvais parti à l'individu, qui se sauva, dit-on, par la fenêtre.

Cette fois, la châsse a été enlevée par d'adroits cambrioleurs, qui ont ouvert avec une fausse clef le meuble qui la contenait et qui se sont enfuis — en automobile, croit-on — sans avoir donné l'éveil.

Monuments et statues. — On a placé sur la tombe d'André Theuriet, à Bourg-la-Reine, un médaillon en bronze, œuvre de L. de Beaune.

— Prochainement, on inaugurera à Montmorency, non loin de l'Ermitage, une statue de Jean-Jacques Rousseau, œuvre du sculpteur Carrier-Belleuse, terminée par son fils Louis Carrier-Belleuse.

A Athènes. — Un concours international est ouvert en vue d'élever à Athènes une statue à l'empereur Constantin Paléologue, mort en 1453, lors de la prise de Constantinople par Mahomet II. Voici le programme arrêté par le comité : l'empereur doit être représenté debout, sabre au clair, le corps d'un janissaire sera étendu devant lui ; quatre bas-reliefs orneront le piédestal, représentant la dernière communion de l'empereur à Sainte-Sophie, sa chevauchée nocturne le long des murs de Constantinople, la dernière procession qu'il conduisit autour de la ville et sa mort devant la porte Saint-Romain.

A Bruges. — L'Exposition de la Toison d'or, à Bruges, ferme irrévocablement ses portes lundi prochain 7 octobre.

A Prague. — Les artistes tchèques viennent d'ouvrir à Prague une intéressante exposition de la peinture française au XIXe siècle. Cette exposition, qui se compose d'environ 150 œuvres typiques marquant les débuts du romantisme, la première période de l'impressionnisme, son développement et jusqu'aux dernières tendances de l'école moderne, est une excellente leçon de l'évolution de l'art français moderne. Tous les grands peintres sont représentés. Le contingent principal est fourni par les impressionnistes et les intimistes.

A Venise. — On annonce que la ville de Venise vient de rentrer en possession d'une magnifique *Annonciation* de Jérôme de Trévise, qui avait disparu depuis cent ans de l'église Saint-François de la Vigna, et que l'on croyait perdue. Cette superbe toile ayant été retrouvée dernièrement dans la collection Douglas, de Londres, des pourparlers se sont établis entre son propriétaire et le ministre de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de M. C. Ricci, directeur général des beaux-arts ; et ils ont abouti. L'*Annonciation* n'a cependant pas réintégré sa place dans l'église Saint-François de la Vigna ; on l'a, en effet, placée dans la Galerie nationale.

Nécrologie. — *M. Paul Chevallier*, le commissaire-priseur si sympathiquement connu, vient de mourir à Louveciennes ; il était âgé de 56 ans.

Dès son entrée dans la Compagnie des commissaires-priseurs, M. Paul Chevallier s'était signalé à l'attention par la sûreté de son goût, la correction et l'aménité de ses rapports, sa grande loyauté. Très épris des choses de l'art qu'il connaissait à merveille, nul mieux que lui ne dirigeait une vacation, et nul ne savait, avec plus de talent, mettre en valeur les objets qui passaient en ventes. A bien peu d'exceptions près, les collections les plus réputées de ces dernières années ont été dispersées par ses soins et la liste serait longue des enchères sensationnelles qu'il a sanctionnées d'un coup de marteau : on peut citer, au hasard des souvenirs, parmi les ventes qu'il a conduites, celles des célèbres collections Spitzer et Lelong, des galeries Lutz, Tabouriez, Rothan, Doria, Chappey, Mulbacher, Gaillard, Stein, Boy, Schevitch, Sedelmeyer, Choquet, etc. ; du côté des artistes, il dirigea la vente des ateliers Ch. Jacque, Rosa Bonheur, Carrière, Thaulow, Meissonier, Heilbuth, de Neuville, Van Marcke, Sisley, Luminais, Isabey, Boulard, Vollon, Deloye, Bastien-Lepage, Guillaumet, etc.

C'est une des figures les plus connues et les plus estimées du monde de la curiosité qui disparaît.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (*fin*). — **A Munich.** — **Tableaux anciens et modernes.** — Quelques prix d'une vente faite à Munich, le 26 juin, par M. Hugo Helbing et qui, à en juger par les enchères obtenues, ne contenait, semble-t-il, rien que des numéros d'ordre secondaire.

Tableaux anciens. — 1. Maître de la mort de Marie. *Portrait d'homme*, 3.875 fr. — 2. Lucas Cranach. *Scènes de la Bible*, 4.500 fr. — 3. Joos van Craesbeek. *Paysans à l'auberge*, 1.375 fr. — 4. A Cuyp, *Paysage avec personnages et animaux*, 5.750 fr. — 6. École ital. du xvi[e] s. *La Vierge allaitant l'Enfant-Jésus, entourée de deux saints*, 1.837 fr. — 8. Tiziano Vecelli. *Portrait d'homme*, 3.437 fr.

Tableaux modernes. — 4. Rosa Bonheur. *Pâturage dans le Morvan*, 7.750 fr. — 5. Boudin. *Marine*, 1.312 fr. — 8. G. Courbet. *Marine*, 5.750 fr. — 9. *Paysage montagneux*, 1.625 fr. — 10. *Paysage d'hiver*, 1.437 fr. — 14. Diaz. *Personnages italiens*, 5.750 fr. — 18. Fichel. *Les Joueurs de cartes*, 1.750 fr. — 21. Zeitz. *Verdorben gestorben*, 1.875 fr. — 23. Von Kowalslki-Wierusz. *Paysage*, 1.182 fr. — 24. Fr. von Lenbach. *Portrait du comte Schaek*, 2.770 fr. — 26. Heinrich Lossow. *L'Amour*, 1.250 fr. — 30. Gabriel von Max. *Le Rossignol*, 1.937 fr. — 31. Adolf von Menzel. *Portrait de vieillard*, 5.500 fr. — 37. Réunion de palettes, par Schachinger, Papperitz, Rosen, Velten, Schrotter, Kaulbach, 1.187 fr. — 43. Léo Samberger. *Portrait*, 1.087 fr. — 46. G. Segantini. *Paysage, le matin*, 10.000 fr. — 49. Karl Spitzweg. *La Sérénade*, 1.162 fr. — 53. *Chanteur italien*, 2.000 fr. — 55. *Paysage*, 1.462 fr. — 56. *Retour des champs*, 2.000 fr. — 57. *Tête de jeune fille*, 1.000 fr. — 62. *Les Brigands*, 1.750 fr. — 66. B. Vautier. *Après-midi de dimanche*, 1.812 fr.

A Londres. — Porcelaines de Chine, etc. — Quelques enchères d'une vente de porcelaines et objets de la Chine faite chez Christie, le 4 juillet.

Statuette de divinité, anc. porc. de la Chine, famille verte, ép. des Ming (40 cent. de hauteur environ), 32.800 fr. — Vase de la famille verte, ép. Kan-Hi, 2.500 fr. — Figurine représentant Kwan-Yin, ép. Ming, décorée en coul., 2.500 fr. — Bouteille décorée en mauve et jaune sur fond bleu turquoise, 2.750 fr. — Vase avec couvercle en lapis lazuli sculpté, 6.025 fr. — Vase double en jade émeraude, 4.200 fr. — Vase et couvercle en cristal de roche, 2.150 fr.

Ventes diverses. — Dans diverses vacations qui ont eu à la même époque chez Christie, nous relevons les prix suivants :

Suite de six panneaux en anc. tapisserie de Beauvais, 12.600 fr. — Deux encoignures Louis XVI, en marqueterie, 2.100 fr. — Deux figurines en anc. porc. de Saxe, 4.725 fr. — Violon de Stradivarius, 18.750 fr. — Autre violon du même, 13.000 fr. — Violon de Guarnerius, daté de 1739, 13.000 fr.

Épreuve en coul. de *Lady Elisabeth Forster*, par Bartolozzi, d'après Reynolds, 4.200 fr. — *Portrait de Miss Cumberland*, par Smith, d'après Romney, 3.925 fr.

A Londres. — Tableaux anciens. — Nous trouvons des prix plus importants dans la vacation qui a eu lieu — toujours chez Christie — le 5 juillet, et a produit un total de 775.000 francs.

L'enchère la plus élevée s'est adressée à un *Portrait de Master Bunbury*, par Reynolds, vendu 147.000 francs. Un autre Reynolds, *Portrait de Miss Horneck*, a été payé 91.875 francs. Mais ce dernier prix fut dépassé par celui obtenu par un *Portrait de Mrs Manning et de sa fille*, de Hoppner, adjugé 105.000 francs. Un autre Hoppner, un *Portrait de Susanna, troisième fille de William Gill*, a également atteint ce chiffre de 105.000 fr.

Donnons quelques autres enchères de cette vacation, une des plus importantes de la saison londonienne et qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — Hoppner. *Portrait de Mrs. Bunbury*, 13.125 fr. — M[me] Vigée-Lebrun. *Portrait de Mélanie de Rochechouart*, 62.000 fr. — Shee. *Portrait de Miss Blake de Ardfry*, 7.500 fr. — Guardi. *Vue de Venise*, 5.500 fr. — Guardi. Trois albums de dessins, 7.875 fr. — Canaletto. *Vue de Dresde*, 6.550 fr. — Reynolds. *Portrait du comte de Saint-Vincent*, 12.600 fr. — Hoppner. *Portrait de Susanna, troisième fille de William Gill*, 105.000 fr. — Th. Lawrence *Portrait de jeune femme*, 37.250 fr. — Éc. flamande. *Sainte Barbe*, 14.425 fr. — Pollajuolo. *Tobie et l'ange dans un paysage, avec saint François d'Assise et quatre anges*, 11.025 fr. — Guardi. *Vue d'une ville en Italie*, 8.400 fr. — Lawrence. *Portrait de Mrs. Bradburne*, 65.300 fr,

A Londres. — Ancienne argenterie anglaise. — Le même jour avait lieu une vente d'ancienne argenterie anglaise du temps de la reine Anne, c'est-à-dire du commencement du xviii[e] siècle. Une paire d'*ice-panels*, par Mettayer, 1713, a été adjugée 23.525 francs. Un grand plat de la même époque a fait 24.175 francs et quatre candélabres 8.050 francs.

A Londres. — Porcelaines de Chine, etc. — Une vacation, qui a eu lieu le 11 juillet chez Christie, et qui comprenait surtout des porcelaines anciennes de Chine, a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être retenues.

Mettons à part les deux principales enchères, celle de 28.075 francs, obtenue par un vase de l'époque Kang-Hi, décoré de fleurs de prunier, bambous et rochers en vert, aubergine et blanc sur fond noir, et celle de 26.275 francs, obtenue par une statuette de Kwang-Yin de l'époque des Ming, décorée en couleurs. Une mention spéciale

également aux 21.000 francs obtenus par une paire de vases d'époque Kien-Lun, de la famille rose, fond rubis, à montures en bronze d'époque Louis XV; donnons la liste des autres prix de quelque importance.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE. — Petite coupe à sacrifice, décorée sur fond vert, avec dragon en relief, 10.750 fr. — Théière, ép. Ming, décorée en vert, jaune et violet sur fond quadrillé, 4.050 fr. — Paire d'écuelles avec couvercles, fam. verte, 4.725 fr. — Statuette verte de personnage, décorée en couleur, 7.350 fr. — Deux assiettes en porcelaine coquille d'œuf, à sept bordures, revers rouge rubis, 5.000 fr. — Paire de bouteilles, fond poudré bleu, réserves à fleurs et oiseaux, de la famille verte, 14.700 fr. — Paire de bols, ép. Kang-Hi, décor en violet, jaune et rouge corail, 5.000 fr. — Deux autres bols analogues, 4.725 fr. — Deux coupes avec couvercles, décorées en coul., 7.600 fr. — Théière et couv. décor de fleurs sur fond vert, 4.850 fr.— Deux figurines émaillées en coul., 9.175 fr. — Deux aiguières, ép. Kien-Lung, fond doré, décorées en coul., 5.500 fr. — Deux vases-rouleaux, ép. Kang-Hi, réserves à paysages et oiseaux de la famille verte, sur fond vert, 10.000 fr. — Vase et couvercle, fond poudré bleu, décor bleu de paysages, 5.775 francs.

OBJETS D'ART, ETC. — Tableau en tap. des Gobelins, représentant un *Portrait de femme peignant*, d'après Van Loo, signé et daté de Cozette, 1753, 8.250 fr. — Deux assiettes, émail de Limoges, par Pierre Reymond, 5.250 francs.

A Londres. — Tableaux de l'école anglaise du XIXe siècle. — Le 12 juillet, toujours chez Christie, dans une vacation consacrée à des peintres de l'école anglaise du XIXe siècle, des tableaux chèrement payés à leurs auteurs, membres de l'Académie royale, renommés en leur temps, n'ont pas retrouvé, tant s'en faut, leurs prix d'autrefois.

Ainsi un tableau par W. Collin, *The Skittle Players*, exposé à la Royal Academy en 1832, vendu 10.500 fr. en 1844, adjugé 30.175 fr. en vente publique en 1856 et postérieurement 39.625 fr. dans une autre vente, n'a atteint, cette fois, que 13.375 francs.

De même, un tableau par sir Luke Field, page à succès du Salon de 1872, payé 21.500 fr. en 1876, est resté ici à 4.050 fr. Même moins-value pour la *Fuite en Egypte* de Linnell, payée 14.000 fr. en 1890, adjugée 3.400 fr. Plus favorisé un tableau de Erskine Nicol, *Both puzzled*, a réalisé 16.275 francs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Ve exposition du Salon d'automne (au Grand Palais). — Les maîtres sont toujours les maîtres : les plus indépendants deviennent des voisins dangereux, car leur présence posthume est un enseignement ; grâce au principe fécond des expositions rétrospectives, certains morts adressent involontairement les reproches les plus impartiaux à certains vivants qui les appellent et qui s'en réclament ; et cette année, plus que jamais, le Salon d'automne a trouvé dans la comparaison sa meilleure critique, en même temps que sa raison d'être.

En 1905, le rapprochement d'Ingres et de Manet ne fut point défavorable au premier ; mais, si M. Ingres était un novateur suspect d'académisme, comment ne pas glorifier l'art moderne, en convoquant au Salon de 1907 Jean-Baptiste Carpeaux et Berthe Morisot, ces revenants, dirait-on, du XVIIIe siècle, donc les plus français de nos talents primesautiers ; Éva Gonzalès, qui s'inspira plus timidement de Manet, sans oublier l'opulente palette de l'art belge que nous analyserons la prochaine fois, et l'œuvre essentiellement original de l'aquafortiste anglais Sir Francis Seymour-Haden, et les médaillons révolutionnaires de Ponscarme, à côté des toiles barbares de Cézanne et des étranges dessins de Rodin ?

Carpeaux, c'est le génie fait statuaire, l'élève de Rude et de la rue, le prix de Rome impatient qui ne demandait qu'à la nature le secret de transporter dans l'art le mystère joyeux de la vie : sculpteur et peintre, dessinateur et graveur, c'est l'évocateur de *Watteau*, son compatriote, et qu'on croirait son contemporain, le novateur d'*Ugolin*, de la *Danse* et de *Flore*, du geste dynamique et des bustes étincelants. Berthe Morisot, l'élève de Fragonard et de Corot, ce fut la peintresse par excellence, le regard le plus féminin qui se soit fugitivement posé sur la fraîcheur fugitive des pelouses fleuries d'ombrelles et de joues roses, des plages matinales emperlées du frou-frou des vagues et des jupes, des vérandahs et des serres où traîne la poupée, des franges mutines sur les yeux vifs, des longs cheveux encadrant le visage laiteux de la fillette distraite qui fait ses gammes dans le silence de la lumière... Une idéale odeur de verdure et de jeunesse emplit ces 174 menus cadres qui retiennent le rêve prolongé des ans disparus : pas un

contemporain de Manet ne montra ce don très inné de saisir la nuance et l'instant.

Même poétique de joies brèves qui deviennent « des joies pour toujours » dans l'œuvre du graveur anglais : beau-frère de Whistler, paysagiste adorateur de Rembrandt, le chirurgien Seymour-Haden, qui nomme ses loisirs d'*etcher* ses jours de fête, a toujours défendu contre les devoirs d'école les droits spontanés de l'inspiration. On a donc réuni ces maîtres ès-modernité, pour nous chanter les vertus de l'instinct ; mais voici qu'ils nous étonnent d'abord par leur science ! Et comme les Corot de la collection Moreau-Nélaton, leur personnalité nous prouve avant tout que la véritable indépendance est fille du savoir.

La seule exposition rétrospective qui nous parle d'impuissance est celle de Cézanne et c'est, naturellement, à Cézanne que vont les sympathies, plus ou moins calculées, des jeunes! Aussi bien le voisinage de Cézanne est le seul qui ne soit pas dangereux; et le Salon d'automne est un hommage annuel à Cézanne. Sans se douter qu'ils se rendent complices de l'hypocrisie des snobs et du bluff des marchands, les plus discrets de ses admirateurs comparent Cézanne à Poussin : ne retrouvent-ils pas la tradition dans cet art de rustre doué d'un œil de peintre, où des valeurs parfois justes et la matière de quelques bons fruits compensent mal tant de figures bancales comme les tables, tant de nymphes burlesques et cet éternel bleu de blanchisseuse qui tache les nappes, les verdures, les chairs? C'est, d'ailleurs, aux plus douloureuses difformités que s'adresse l'admiration des intransigeants: et feu Cézanne paraît classique, à son tour, auprès de ses admirateurs.

Pour la plupart anciens élèves de Gustave Moreau, les *Cézanniens*, il est vrai, ne manifestent pas tous l'aberration préméditée de M. Matisse: voici M. Charles Guérin jaloux de se ressaisir : sa nature morte avec un violon s'avoue très supérieure à Cézanne, et — qu'il nous pardonne cette injure — il fait preuve d'un beau *métier* dans sa *Lecture* ou même dans le portrait violent d'une fille nue.

Poète, M. Pierre Laprade reste fidèle aux virginales intimités qui ne peuvent sortir de l'esquisse : *le Hamac, le Tennis,* avec de jolis fantômes aux catogans soyeux. Poussin, mieux que Cézanne, se méfiait des tableaux faits en vingt-quatre heures... Et c'est à sortir des charmes dangereux de l'à-peu-près où M. Dufrénoy s'enlize, que s'efforce la précision menue de M. Martel, portraitiste étonnant de ses parents villageois; c'est à la forme reconquise que s'exerce le fusain de M. Milcendeau; c'est aux ambitions supérieures de l'œuvre d'art que se haussent les *Propos crépusculaires* de M. Bussy. M. Raoul du Gardier demeure portraitiste aristocratique en variant les originaux. Si M. de Mathan nous inquiète, la jeune liseuse de M. Louis Sue nous rassure.

Décorateur et encore mieux intimiste, M. Georges Desvallières nous fait admirer, auprès d'une longue frise et d'un profond portrait de vieillard, de fines tonalités d'intérieur où s'animent les silhouettes ressemblantes de deux excellents musiciens, le violoncelliste Louis Fournier, la brune pianiste Marthe Dron; saluons ici le gracieux début de Mlle Sabine Desvallières, une des meilleures élèves de Mme Robin. L'effort décoratif se fait vaste avec un Breton, M. Lemordant, qui se souvient de Lucien Simon, et colossal avec un Catalan, M. José-Maria Sert, qui veut illustrer une cathédrale espagnole avec des souvenirs de la Renaissance. Nommons ensuite le carton de tapisserie où devait aboutir M. d'Espagnat; le décor provençal de M. Albert André; le *Fructidor* romantique et lyonnais de M. Jacques Martin; le *Soir* de M. Peccatte, auprès de l'*Été* de Mlle Delasalle et de l'*Automne* de M. Belleroche.

Que vont dire les *Cézanniens* ? Ce Salon des « fauves » redevient éclectique au point de se trouver « pompier »... Sur 1788 envois catalogués où les bégaiements sont nombreux, ne retenons que la conscience habile à s'exprimer, qui fait l'artiste; passons donc sur l'impressionnisme vieilli de M. Guillaumin ou des pasticheurs de Monet, pour exalter l'anxieuse figure de fille que M. Dethomas évoque « sous l'œil des barbares » ; l'âme y palpite en la rigueur du trait. Loin des élégantes de M. Lavery, la *Femme en gris*, d'un Suisse plus inquiet, M. Fornerod, se hâte sous l'averse. M. Barth imite Hodler ; M. Valloton songe aux portraits d'Ingres...

La contagion de l'exemple, qui menace les toiles de nos musées nationaux, mutile ou décapite nombre de statues : amputée des deux bras, la *Jeunesse* de Mlle Yvonne Serruys garde la tête qui manque au *Torse* de M. Duchamp-Villon ; grec ou renaissant, l'archaïsme attire MM. Maillol et Hoetger : c'est donc une surprise de rencontrer ici la modernité toute française de M. Marque, portraitiste d'une rieuse fillette, ou d'*Honoré*

Daumier, dont le génie sera centenaire en 1908. Même plaisir à voir les intérieurs de M. Durenne, les dessins de M. Jean Tild, les planches de M. Herscher, les sanguines familières d'un graveur sur bois, M. Perrichon ! Si nos décadents collaborent volontiers aux céramiques de M. Méthey, M. Lenoble, un potier parisien, ne sacrifie pas aux coulées d'émail les précisions du décor.

Enfin, ce n'est pas seulement avec le docte génie des morts qu'il faut se consoler d'un temps qui se prête à l'apothéose de Cézanne : car voici des bustes de M. Rodin, des fantaisies de M. Chéret, et, rivales de Seymour-Haden, des eaux-fortes signées Auguste Lepère.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Le Salon triennal.

On s'est beaucoup plaint naguère de l'aménagement des Salons officiels à Bruxelles. Les tableaux, beaucoup trop nombreux pour le local dont on disposait, s'entassaient les uns sur les autres, et cela donnait aux expositions une impression d'immense bazar. C'étaient des marchés de peinture, ce n'étaient pas des Salons.

Cette fois, des progrès considérables ont été réalisés. L'administration des Beaux-Arts a mis à la disposition de la commission du Salon des locaux assez vastes, divisés en une infinité de petites salles ornées de tentures discrètes, soigneusement choisies. La commission d'admission, de son côté, a su se montrer suffisamment sévère, de sorte que l'on a pu donner de l'air aux tableaux et les disposer avec soin. Aussi une atmosphère d'opulence et d'élégance donne-t-elle à ce Salon un charme jusqu'ici inconnu du public bruxellois. Il n'est cependant pas extrêmement remarquable. Si l'on a su en écarter presque toutes les peintures et les sculptures vraiment mauvaises qui encombrent les expositions officielles dans tous les pays, on n'y trouve pas beaucoup d'œuvres réellement originales et saillantes, et l'impression d'ensemble que l'on retire d'une visite attentive est celle d'une estimable moyenne. Plusieurs des meilleurs peintres belges se sont, du reste, abstenus ou n'ont envoyé que de petites toiles d'importance secondaire. Tel Émile Claus, qui ne montre qu'un petit paysage, d'ailleurs exquis, et Heymans ; Courtens, Victor Gilsoul, se sont réservés.

Les amateurs de virtuosité ont trouvé au long des cimaises quantité de toiles bien brossées, mais la moisson de plaisirs esthétiques de ceux qui cherchent dans un tableau une émotion, une vision nouvelle, a été infiniment moins abondante.

Les étrangers sont peu nombreux — parmi eux il n'y a du reste guère que des Français, si l'on excepte Lavery et Austen Brown — mais la plupart de ces envois français sont remarquables, et le gros succès du Salon est pour M. Caro-Delvaille, qui expose deux « nus » absolument exquis. Il faut citer, d'autre part, les toiles de Cottet, de Blanche, de Raffaëlli, de Renoir, de Besnard. Parmi les Belges, peu d'envois nouveaux. On a surtout remarqué un grand et beau tableau de Smeers déjà vu au Salon ; un admirable portait de De la Hoese, une belle figure de Maurice Bléeck, des marines de Hens, de Baeseleer, des paysages de Paul Mathieu, de G.-M. Stevens, de Verstraeten, de Jenny Montigny, de Valérius de Saedeleer, de René de Baugnies, de Delaunois, une émouvante *Neige* de Baertsoen, de remarquables expositions de Ensor, de De Groux, puis encore des Verhaeren, des René Janssens, des Bernier.

Dans les salles réservées à la sculpture, quelques beaux morceaux : à côté de l'immense *Lutte équestre*, de Jacques de Lalaing, une adorable *Offrande*, de Victor Rousseau, un très beau buste de Rombeaux, de remarquables portraits de Samuel, une *Circé* d'Auguste Puttemans, un groupe équestre de M. Marcel Wolfers, qui fait ainsi un remarquable début, une *Lionne* de Jean Gaspar.

Mais le grand succès du Salon de 1907 va à l'art décoratif. On y voit l'admirable panneau de Fabry, *l'Expansion coloniale*, que l'on avait si peu et si mal vu à Liége. On a également fort prisé deux panneaux somptueux, nobles et délicats, que M. Constant Montald a composés dans le dessein d'en décorer le vestibule du Palais des beaux-arts, ainsi que les mobiliers, les bibelots, les décorations de MM. de Coene, de Haen, Craco, Crespin, Desvallières, Khnopff, Émile Meunier, Roskain, Sneyers, Wolfers, van Holder, etc. On a cru pouvoir distinguer dans tout cela une stylisation, un assagissement de ce modern style belge dont on a commencé à parler à l'étranger et qui, péchant peut-être par excès de recherche, semble être assez près, aujourd'hui, de sa formule définitive.

L. DUMONT-WILDEN.

LES REVUES

France

Les Arts (septembre). — Entre une étude de M. André Lemoisne sur l'*Exposition des portraits peints ou dessinés du XIIIe au XVIIe siècle*, récemment organisée à la Bibliothèque nationale, et une notice de M. Gabriel Mourey sur l'*Exposition d'art italien moderne à Paris*, se trouve un article dans lequel M. Charles Saunier dénonce *un vandalisme officiel :* il s'agit de l'état lamentable des épaves du musée des Monuments français, abandonnées dans les cours de l'École des beaux-arts. On sait qu'Alexandre Lenoir avait réuni, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, une collection de chefs-d'œuvre du vieil art français. De 1793 à 1814, le musée prospéra; mais la Restauration supprima l'œuvre de Lenoir et dispersa les trésors du musée des Monuments français, qui furent en partie employés comme matériaux à la transformation du couvent en École des beaux-arts. Duban put cependant sauver quelques-unes des sculptures, en leur faisant place dans sa construction, soit comme placages, soit comme décors des cours : c'est ainsi que nous sont parvenus, entre autres, l'Arc de Gaillon et la Vasque de Saint-Denis.

Mais, exposées en plein air et en grande partie à l'ouest, les sculptures qui décorent les cours de l'École des beaux-arts souffrent de la pluie et de la gelée. « La destruction est rapide, sûre, irréparable », dit M. Ch. Saunier, à moins qu'on ne se décide à remplacer les originaux, exposés à toutes les intempéries, par les moulages qui en ont été faits et qui, eux, reposent à l'abri dans les galeries du musée de sculpture comparée !

Allemagne

Die Kunst (août) — K. Koelitz. *L'Exposition internationale de Mannheim en 1907.*

— H. Katsch. *L'instrument et l'époque* (suite et fin du n° précédent). Si les anciens maîtres, — Titien, par exemple, — ne peignaient pas comme ceux d'aujourd'hui, c'est qu'ils ne *voulaient* pas. Ils peignaient leurs tableaux en prévision de l'effet qu'ils produiraient une fois placés dans une chambre.

— R. Wander. *Le Salon d'été de la Sécession munichoise.*

— L. Volkmann. *L'art comme expression de l'époque* (dans quelles limites on peut dire que l'artiste exprime les sentiments de son temps).

— E. Schur. *Bruno Paul à l'exposition de Berlin* (art industriel, meubles).

— *La fontaine de Saint-Hubert, à Munich* (construite par Adolf von Hildebrand).

— W. Riezler. *Projet d'organisation d'un cimetière rustique et artistique* (*Waldfriedhof*) *près de Munich.*

— V. Zobel. *Les jardins de l'Exposition de Mannheim* (2e article).

(Septembre). — W. Gensel. *Le Grand Salon berlinois.*

— H.-E. Kromer. *La couleur dans la sculpture* (plaidoyer pour la sculpture polychrome).

— F. Wolter. *Le Salon annuel de Munich.*

— K. Mayer. *Adalbart Niemeyer* (peintures, études, art industriel). — G. Huet.

Angleterre

Burlington Magazine (août). — *Une peinture de l'École de Tournai.* — Sous ce titre, M. C. J. H. a publié dans le *Burlington Magazine* d'août dernier une note concernant un fragment d'un tableau peint à la détrempe sur fine toile, qui devait représenter une *Crucifixion* ou un *Christ descendu de la croix.* Il n'en reste que les bustes des deux figures de Marie et de saint Jean. Ce tableau, presque entièrement détruit par le feu dans un palais de Gênes, était attribué, dans le catalogue manuscrit du palais, à Bellini ou Mantegna.

M. C. J. H., qui a vu le fragment et qui en donne une bonne reproduction, a pensé avec raison qu'il s'agissait d'un ouvrage créé par un des meilleurs maîtres flamands. Désirant en savoir plus long, il s'est adressé tout naturellement au plus savant de nos confrères en fait d'art flamand, M. James Weale, qui, confirmant l'opinion de M. C. J. H. sur la valeur et l'origine flamande de ce tableau, a ajouté que c'était probablement une œuvre originaire de Tournai, ville où les peintres employaient volontiers le procédé de la détrempe sur des grandes toiles. M. C. J. H. termine sa note en faisant appel aux personnes qui s'intéressent à l'art flamand et en exprimant l'espoir que peut-être leur opinion apportera quelque lumière à l'histoire encore obscure de Rogier van der Weyden.

Nous nous garderons bien d'exprimer une opinion définitive sur un tableau qui nous est connu, non pas même par la photographie, mais par une simple reproduction phototypique, d'ailleurs bonne. Toutefois, quand cette reproduction nous est tombée sous les yeux, nous avons eu brusquement l'impression d'un Hugo van der Goes sobre et robuste. L'examen du détail nous a fait persister dans cette impression. Un élève pourrait avoir imité les mains aux articulations noueuses que le maître emploie couramment; mais il n'aurait pas imité ce dessin et ce modelé simplifiés, cette expression si voisine de la nature, cette tenue générale des valeurs qui sont autant de caractères de Hugo van der Goes.

De Tournai à Gand, la distance est courte ; nous ne modifions donc pas beaucoup les opinions qui ont été énoncées avant la nôtre. Mais, encore une fois, celle-ci est exprimée sous la réserve d'une vérification directe. — E. Durand-Gréville.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 356. Samedi 19 Octobre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Exposition de dessins de Rodin, par M. STÉPHANE	257
Échos et Nouvelles	257
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel NICOLLE	260
Expositions et Concours, par M. Raymond BOUYER	261
Notes et documents : La Chronique des ventes au XVIIIe siècle, par M. Émile DACIER	262
Les Revues	265

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris* : 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 356. Samedi 19 Octobre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Exposition de dessins
DE RODIN

Encore un excès de zèle des amis de M. Rodin ! Il faut vraiment que sa réputation soit solidement établie, pour n'avoir pas encore sombré dans le ridicule !

Tous les journaux ont parlé des démêlés du maître avec les organisateurs du Salon d'automne ; ce sont questions où la critique n'a pas à s'immiscer.

Le seul fait qui nous intéresse, c'est que l'exposition de dessins qui devait avoir lieu au Grand Palais, et qui demeure annoncée dans le catalogue, vient de s'ouvrir chez un marchand de tableaux des boulevards.

Nous en sortons. Un mot la résume : c'est une simple mystification.

Figurez-vous des croquis puérils, improvisés, nous dit-on, d'après nature, au courant des gestes des modèles circulant dans l'atelier; de-ci et de-là, quelques teintes d'aquarelle étendues à l'intérieur d'espaces cernés d'un vague trait au crayon ; tout cela au petit bonheur, sans recherche de tons, pas plus que de perspective, ou d'une apparence quelconque de composition ; un travail qui fait penser aux images coloriées par les enfants.

Peut-être pourrait-on, dans cette multitude de « dessins », en trouver une dizaine qui présenteraient un semblant d'intérêt. Encore n'est-ce pas certain. Le talent de M. Rodin n'est, du reste, pas en question ici. Un de ses admirateurs quand même nous disait qu'il s'agit seulement d'études des mouvements et de recherches sur les « volumes », ajoutant qu'il n'y a pas lieu de juger un artiste sur ce qui n'est que son « dictionnaire ».

Parfait ! Nous sommes d'accord ! Mais alors, pourquoi, si on ne veut pas être jugé d'après lui, exposer ce « dictionnaire » ? Voyez-vous les amis de Sully-Prudhomme venant demain soumettre au public tous les commencements de vers, tous les essais de rimes, tous les hémistiches, toutes les notes, tous les *memoranda* qu'il a pu tracer sur le papier, lorsqu'il rêvait, assis devant sa table de travail ! Aurait-on assez de courroux contre une pareille exhumation, et s'élèverait-il une voix pour prétendre qu'elle peut servir la mémoire du poète des *Vaines tendresses ?*

Le cas aujourd'hui est le même, avec cette aggravation qu'ici ce n'est pas seulement l'admiration, mais la bourse des amateurs qui est visée. Dès le premier jour, quelques-uns des cadres portaient déjà la suggestive étiquette : *Vendu*, celle à laquelle ne résiste pas le public.....

Évidemment, M. Rodin ne s'est pas rendu compte de l'impression que produirait une telle exposition. Mais, dans son intérêt même, il faut qu'on lui fasse entendre la vérité. C'est un devoir à remplir vis-à-vis d'un artiste de sa valeur.

Il est bon qu'une fois ait été dit tout haut ce que chacun pense et murmure à demi-voix.

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 12 octobre). — Le sujet imposé pour le prix Troyon (paysage) à décerner en 1908 est le suivant : *le Soir ; les bergers font boire leurs brebis et leurs chèvres dans un ruisseau au bord de la mer.*

— L'Académie propose pour le prix Bordin à décerner en 1908 le sujet suivant : *Études sur les graveurs portraitistes français sous le règne de Louis XIV.* Elle se réserve le droit, s'il y a lieu où si les mémoires présentés sont insuffisants, de décerner ce prix à un ou plusieurs ouvrages sur la gravure, soit en taille-douce, soit en médailles.

— Le prix Beulé, de la valeur de 1.500 francs, est décerné à M. Terroir, pensionnaire sculpteur de quatrième année.

— L'Académie est informée d'un legs qui lui est fait par Mme veuve Poyard pour la fondation d'un ou plusieurs prix en faveur des professeurs de piano (femmes); mais l'inventaire de la succession n'étant pas terminé, on ne peut encore déterminer l'importance de ce legs.

— Le morceau d'ouverture qui sera exécuté le samedi 9 décembre prochain à la séance publique annuelle de l'Académie a pour titre : *Danses basques, suites d'orchestre ;* l'auteur, M. Raoul Laparra, est pensionnaire de quatrième année à la Villa Médicis.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 4 octobre). — M. Henry Omont fait une communication sur les portraits des rois de France peints dans le recueil historique de Jean du Tillet. Il démontre que les portraits qui ornent le manuscrit original, dédié à Charles IX et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, ne sont pas des figures de fantaisie, mais la reproduction fidèle de monuments iconographiques anciens, statues funéraires ou sceaux des rois de France.

— M. Maspero présente avec éloges l'ouvrage de M. Émile Vernier, graveur en médailles, chargé d'une mission au Caire sur l'orfèvrerie et la bijouterie égyptiennes.

— Le P. Jalabert présente, au nom du P. Ronzevalle, de l'Université de Beyrouth, des photographies et des estampages d'un monument phénicien récemment découvert et soumet une interprétation de l'inscription qui l'accompagne.

(Séance du 11 octobre). — M. Pottier informe l'Académie de la perte que le monde savant vient de faire en la personne de M. Furtwængler, professeur d'archéologie à l'Université de Munich, mort au cours d'une mission savante qu'il accomplissait en se rendant aux fouilles d'Égine.

— M. Clermont-Ganneau, revenant sur l'inscription phénicienne communiquée à la précédente séance par le P. Ronzevalle, en propose une lecture et une traduction toutes différentes. C'est la dédicace d'un trône divin offert à la déesse Astarté par un de ses adorateurs et destiné à être placé dans l'oratoire domestique de celui-ci. Le texte insiste sur la présence réelle de la divinité dans l'intérieur du sanctuaire.

— M. Maspero fait une communication très écoutée et très applaudie sur les fouilles auxquelles il a présidé, notamment à Philæ et dans d'autres temples de la Nubie. Grâce à l'appui du conseiller des travaux publics, sir William Garstien, le service a obtenu un crédit de seize cent mille francs, dont moitié sera consacrée à l'exploration systématique des ruines ou des cimetières et dont le reste sera employé à la consolidation des monuments. Le concours du gouvernement égyptien est formellement promis à M. Maspero pour cette œuvre considérable, à laquelle trois ans au moins de travaux suffiront à peine.

— M. Babelon reprend la lecture de son étude sur les monnaies féodales.

Musée des arts décoratifs. — L'exposition des merveilles de l'art russe ancien et moderne, que la princesse Tenichef avait tirées de son musée de Smolensk pour les confier au musée des Arts décoratifs, va faire place à l'exposition de la Société des artistes décorateurs qui a été, dès l'an dernier, un encouragement puissant en faveur des fabricants et des artistes qui se vouent à la décoration d'objets remarquables par leur forme et leurs conceptions esthétiques.

D'autre part, sir John Murray Scott, héritier de sir Richard Wallace, a répondu favorablement à la demande que lui a faite M. Georges Berger de prêter au Pavillon de Marsan un certain nombre de meubles et d'objets de haut style qui subsistent dans la vaste demeure de la rue Laffitte, occupée par ce collectionneur pendant ses séjours à Paris. L'exposition des prêts de sir John Murray Scott sera ouverte dans une salle appropriée, du 2 novembre prochain jusqu'au mois d'avril 1908.

M. Georges Berger a en outre continué de préparer l'exposition de l'art théâtral, décidée pour le printemps de 1908. Il a adressé aux artistes peintres-décorateurs de France et de tous les pays, aux fabricants d'accessoires de théâtre, aux amateurs de dessins de tous genres se rapportant à l'histoire rétrospective et contemporaine du théâtre, aux possesseurs de portraits d'artistes célèbres de toutes époques, un appel qui a été entendu et qui nous vaudra la plus curieuse des expositions théâtrales que nous ayons jamais vues.

Le Congrès des Sociétés savantes en 1908. — Le 46e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à la Sorbonne, le mardi 21 avril 1908.

Le programme des questions proposées est envoyé, sur demande, par le ministère de l'Instruction publique. Les mémoires qui seraient présentés pour être lus à ce Congrès seront, comme les années précédentes, soumis préalablement à l'approbation du Comité des travaux historiques et scientifiques. Ils devront, à cet effet, parvenir avant le 30 janvier prochain au ministère et il ne sera tenu aucun compte des envois adressés postérieurement à cette date. Les manuscrits devront être entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto et accompagnés des dessins, cartes, croquis, etc., nécessaires.

Les cambrioleurs d'églises et de musées. — Quand le dernier *Bulletin* disait, à propos du vol de la chasse d'Ambazac, que le précieux objet d'art avait été joindre la colombe eucharistique de Laguenne, il ne croyait pas dire si vrai.

L'arrestation d'Antoine Thomas, fabricant de futailles à Clermont-Ferrand et cambrioleur d'églises et de musées à ses moments perdus, est venue fort à propos mettre un terme aux exploits de cette bande qui opérait depuis trois ans déjà, au moment où elle

allait tenter un coup de main à Conques et sans doute dépouiller le trésor de Sainte-Foy de ses joyaux les plus célèbres.

Il est superflu de raconter à nouveau comment on a pu remettre la main sur la colombe de Laguenne et sur plusieurs autres objets d'art; par suite de quelles circonstances romanesques la châsse d'Ambazac a été retrouvée à Londres, et le « chef » de saint Baudime au fond d'un tonneau; comment enfin un collectionneur parisien a restitué une série d'objets, achetés naguère à Thomas et dont plusieurs proviennent d'un vol commis naguère au musée de Guéret.

Mieux vaudrait épiloguer sur la théorie émise par l'administration des Beaux-Arts et d'après laquelle, les fabriques n'étant plus responsables, l'État n'a qu'une part de responsabilité fort restreinte sous le singulier prétexte que les richesses d'art des églises « ne sont pas gardables ». Aussi bien, l'affaire n'est pas terminée et nous aurons l'occasion d'y revenir.

Mais en attendant, et comme pour appuyer les théories de l'administration, d'autres cambrioleurs font parler d'eux : à Séez, on a enlevé des vases sacrés et dérobé le contenu des troncs à Saint-Pierre et à Saint-Joseph; à la bibliothèque de Saint-Germain (dont les richesses sont cependant « gardables »), un audacieux voleur a renouvelé l'opération qui avait si bien réussi, il y a deux ans, à la bibliothèque de Blois, que l'on débarrassa d'un très rare et très beau manuscrit du XIIIe siècle, provenant de l'abbaye de Pontlevoy; deux manuscrits ont disparu : le premier est un livre d'heures, manuscrit du XVe siècle (92 feuillets de parchemin de 183 millimètres sur 100; 65 très belles miniatures), relié en maroquin bleu par Duru et qui aurait appartenu à un compagnon d'exil de Jacques II; l'autre est *le Livre des Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, en 60 feuillets de parchemin de 220 millimètres sur 165. Il contient deux miniatures : l'une représente le roi Henri II présidant le chapitre de l'Ordre; l'autre représente l'archange saint Michel terrassant le démon et au fond se profile la célèbre abbaye du Mont-Saint-Michel. La reliure est de l'époque et a été exécutée pour le cardinal Charles de Lorraine, dont elle porte les armes.

On pense qu'un certain Spira Weil, récemment arrêté à Londres, serait l'auteur de ce vol.

Chronique du vandalisme. — Mlle Valentine Cautrel qui, le 3 septembre dernier, au musée du Louvre, gratta avec des ciseaux *la Chapelle Sixtine* d'Ingres, a été condamnée à six mois de prison et 100 francs d'amende.

Monuments et statues. — Le 6 octobre, a eu lieu à Amiens l'inauguration du monument René Goblet; — le 13, à Auberive (Haute-Saône), l'inauguration du monument d'André Theuriet, œuvre de Mme Seymour.

— On va placer au collège de France un buste d'Émile Deschanel, offert par M. Paul Deschanel.

— Un comité vient de se former en Alsace pour élever à Munster un monument au botaniste Kirschleger, né dans cette ville en 1804, et qui fut professeur à la Faculté des Sciences de Strasbourg, de 1835 jusqu'à sa mort, en 1869.

A Abbeville. — A Abbeville, un ravissant logis de la Renaissance, dit « Maison de François Ier », qui demeurait comme un précieux spécimen de ces maisons en bois à façade sculptée, jadis nombreuses en Picardie, vient de disparaître. Un brocanteur, qui s'en est rendu acquéreur pour 4.000 francs, l'a enlevé et revendu, dit-on, en Amérique.

A Amsterdam. — On s'émeut fort en Hollande, dans les milieux artistiques, de la vente projetée d'une partie des admirables collections de la Maison Six, la fameuse maison-musée d'Amsterdam, que les touristes et les amateurs visitent chaque année par milliers.

Dans le nombre des œuvres d'art que comprendrait cette vente on trouve des Asselyn, des Bakhuysen, des Berchem, des Pynacker, des Lingelbach, des Schalcken, des Wynants et des Van der Werff, c'est-à-dire des œuvres d'art qui ne sont pas de la première rareté; mais on y trouve aussi la célèbre *Verseuse de lait* de Van der Meer de Delft, et l'on se demande si le hasard des enchères ne dépossédera pas pour toujours la Hollande de ce chef-d'œuvre. Aussi bien la question se pose-t-elle dès maintenant des mesures à prendre en vue d'en assurer la possession au Musée Royal, quoi qu'il en puisse coûter, et M. Bredius, directeur des musées royaux, mène une active campagne en ce sens. Malheureusement le prix est énorme — 700.000 florins, soit environ un million et demi — qu'en exige, avec quelques autres tableaux de moindre importance, son propriétaire; et il apparait douteux que le Parlement consente un aussi gros crédit. La « Société Rembrandt » s'offre bénévolement, il est vrai, à contribuer à cette acquisition pour 200.000 florins; mais pour généreuse qu'elle soit, cette offre ne suffit pas à dissiper toutes les inquiétudes.

C'est, pour cette fois du moins, la seule belle pièce de la collection qui soit en cause; il n'est pas encore question de vendre *la Lettre* de Terburg, les intérieurs d'églises de Saenredam, la *Ruelle de Delft* de Van der Meer, l'*Ecouteuse* de Maes, le grand Hobbema, le *Torrent* de Ruysdael, les tableaux de Cuyp, de Potter, de Pieter de Hoogh, de Van der Heyden, ni, enfin, les Rembrandt.

A Londres. — Les galeries commencent peu à peu à entrouvrir leurs portes : celles de Suffolk Street nous ont montré l'exposition annuelle du Black Frame Sketch Club, dont les membres ne doivent se servir que de cadres noirs. Or, les marines de M. Norman Wilkinson, par exemple, gagneraient beaucoup à être entourées « d'or ». L'exposition est fort intéressante : Deux jeunes peintres, M. James Wallace et M. Glyn. W. Philpot méritent une mention particulière. Signalons aussi les tableaux de MM. T. T. Blaylock, R.-W. Gibbs, J. Alfonso Toft et S.-T. Lamorna Birch.

— Il faut féliciter les directeurs de la Ryder Gallery (Albemarle Street) d'avoir su réunir une aussi intéressante collection de tableaux ou plutôt d'esquisses à l'huile de Constable, et en même temps de gravures de Gainsborough.

Gainsborough graveur demanderait toute une étude, car il est tout aussi grand graveur qu'il est grand peintre. Les épreuves qui sont réunies à la Ryder Gallery ont été trouvées dans les cartons de Constable. Il est difficile d'en démêler la technique, car chacune d'elles semble une nouvelle expérience, une recherche de Gainsborough pour arriver à une méthode originale de graver : on dirait, ici, qu'il a découvert le « monotype » bien avant les modernes, et, là, qu'il s'est servi d'une roulette très grossière. Par ailleurs, ses aquatintes sont merveilleuses et imitent le dessin au lávis à s'y méprendre.

— A signaler, à l'Institut des « Oil Painters » dans Suffolk Street, deux toiles de M. Cayley-Robinson, qui, dans son *Aurore* et dans son *Enfant trouvé*, rappelle Puvis de Chavannes; un beau *portrait de Mrs Warrack* par sir James Guthrie; les *Montagnes de Moab* par John S. Sargent. Mentionnons aussi les noms de MM. Clausen, H. Samuel Teed, Montague Smyth, L. Campbell Taylor, Ch. Sims et Harold Knight. — A. T.

A Venise. — La chute du campanile de Saint-Marc ayant attiré l'attention du gouvernement italien et de la municipalité de Venise sur l'état de conservation de plusieurs autres monuments de la cité, une commission fut chargée de déterminer ceux dont la consolidation s'imposait et une somme de 1.600.000 francs fut consacrée à ces travaux. Or, cette même commission vient, après une inspection minutieuse, de signaler une série d'autres monuments dont la préservation exige de nouveaux travaux. Ces travaux, qui nécessiteront un supplément de crédit de 1.500.000 francs, ont été décidés et vont être entrepris immédiatement. La municipalité vénitienne et l'Etat se partageront la dépense.

Nécrologie : A. Furtwaengler.

Un télégramme d'Athènes nous a, ces derniers jours, appris la mort soudaine d'Adolphe Furtwaengler. Tous ceux de nos lecteurs qui sont les amis de la Grèce antique connaissent le nom du savant professeur de Munich et l'importance de ses travaux.

L'histoire de l'art ancien, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui dans les Universités des deux mondes, est en grande partie son œuvre. On ne citerait guère de sujet auquel il n'ait touché, chemin faisant, et qu'il n'ait renouvelé par quelque découverte. Il a le mérite et le bonheur de laisser après lui, non seulement, comme tant d'autres, une bibliothèque d'articles et d'opuscules, mais un livre. Ses *Meisterwerke*, qui mériteraient une traduction française, sont l'un des ouvrages les plus riches d'idées qu'on ait, depuis cinquante ans, consacrés à l'art antique.

C'est dans les musées et les collections que Furtwaengler faisait ses trouvailles. Il sut discerner, dans la foule des œuvres médiocres, et sous des restaurations maladroites, les vrais chefs-d'œuvre, longtemps inaperçus. Parfois il n'hésita pas à mettre sur un marbre anonyme le nom d'une statue célèbre et celui d'un sculpteur. Quelques-unes de ses hypothèses se discutent encore; beaucoup se sont, dès le premier jour, imposées. Entre les mains de disciples moins experts, la méthode qu'il inaugurait donna parfois de piètres résultats; il n'en reste pas moins vrai qu'elle fit faire à l'archéologie un progrès décisif. En Allemagne, Furtwaengler n'était pas seulement écouté comme le maître de la science : il régnait. Une thèse, une réputation ne survivait pas à sa critique, qui n'était point toujours courtoise ni légère. — G. L.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à l'étranger. — En Allemagne. — Alors que la saison n'est pas encore ouverte à Paris, des ventes artistiques de quelque importance ont lieu à l'étranger dès à présent, en Allemagne et en Hollande notamment, car les experts de ces deux pays profitent justement de l'époque de l'année où la France et l'Angleterre chôment, pour diriger leurs vacations.

— Un catalogue illustré de belle taille nous apporte des détails sur la vente de tableaux de maîtres anciens, faite à Munich, galerie Helbing, le 14 octobre. Une réunion qui paraît de second ordre, en dépit d'attributions sans modestie, et qui est de composition très diverse, les primitifs italiens et ceux des écoles du Nord s'y rencontrant avec des paysages et des natures-morte hollandaises ; mais, encore une fois, rien de bien saillant dans tout cela.

— A Munich également, et dans la même

galerie Hugo Helbing, aura lieu, le 28 octobre, la vente de la collection du prince Otto Sayn-Wittgenstein.

Celle-ci se compose surtout de porcelaines anciennes des manufactures européennes du XVIIIe siècle, ainsi que de la Chine et du Japon ; de meubles dont certains sont signés : J. Pafrat. Olben et P. Bernard ; d'éventails Louis XV et Louis XVI, et de tableaux anciens.

— D'autre part, à Munich également, mais par le ministère de M. E. A. Fleischman, aura lieu, les 29 et 30 octobre, la vente de la collection de tableaux modernes de feu le Dr Martin Sochle de Hambourg. Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente, qui comprend également quelques peintures anciennes.

En Hollande. — Signalons la vente qui a eu lieu à l'hôtel de « Brakke Grond », à Amsterdam, les 15 et 16 octobre, sous la direction de MM. C.-F. Roos et Cie. Comprenant surtout des tableaux et des dessins modernes, cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, comprenait des œuvres de Apol, Artz, Th. de Bock, J. Bosboom, K. Klinkenberg, W. Maris, A. Neuhuys, W. Roelof, H. Ronner, J. Van de Sande, Backhuyzen, P. Schiedges ; bref, des maîtres de l'école néerlandaise moderne, si cotée à l'heure actuelle en Amérique comme en Angleterre, et aussi en Hollande.

— De leur côté, MM. Frederic Muller et Cie, d'Amsterdam, annoncent une série de vacations qui promettent d'être intéressantes.

Le 29 octobre, aura lieu sous leur direction la vente des collections de tableaux modernes de MM. A.-A. Barker, de La Haye, et de M. H..., de Rotterdam, vente qui comprend, dit l'annonce, des « chefs-d'œuvre » — rien que cela — de W. et J. Maris, de Neuhuys et de plusieurs autres de ces Hollandais modernes dont nous parlions tout à l'heure.

Puis, pour prendre date, les mêmes experts nous promettent encore : — du 28 au 30 novembre, une grande vente d'antiquités et objets d'art de toute espèce, porcelaines, faïences, meubles, etc. ; — du 10 au 12 décembre, une vente d'estampes anciennes et de portraits provenant de diverses collections ; — du 9 au 13 décembre, une vente de livres anciens provenant d'anciennes bibliothèques hollandaises.

A Bruxelles. — A titre de curiosité, rappelons qu'aura lieu le 24 octobre, à Bruxelles, la vente, dont tous les journaux ont parlé ces jours-ci, des bijoux et objets précieux ayant appartenu à la feue reine Marie-Henriette de Belgique. Cette vente comprend notamment : un diadème offert par souscription des habitants de Bruxelles en 1878, à l'occasion des noces d'argent des souverains, une broche avec miniature de Léopold II, deux bracelets avec miniatures du palatin de Hongrie et de la princesse de Wurtemberg, père et mère de la reine, des colliers, des broches, des dormeuses, des éventails, des dentelles, etc.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Art belge (au Grand Palais). — L'attrait du Salon d'automne et la revanche des beaux peintres ! Influencée longtemps par le Nord flamand ou le Midi romain, c'est la France, à son tour, qui favorisa le renouveau de la Belgique artiste : au lendemain de la mort de David en exil et de la révolution de 1830, nos romantiques réveillent les descendants de Breughel et de Rubens ; après Wappers et Gallait, émules savants de Paul Delaroche, l'original Henri Leys est un préraphaélite anversois et moyenâgeux.

Le réalisme sort du romantisme, et c'est seulement ici que commence l'Exposition de l'art belge : un choix de 235 peintures et sculptures, résumant « dans quelques-unes de ses expressions les plus significatives », l'évolution d'un demi-siècle. Il est regrettable que « l'ardent foyer d'un Salon d'automne » et l'espace restreint n'aient pas permis à l'organisateur, M. Octave Maus, de nous ressusciter Henri Leys ! Depuis Charles de Groux, le père du fantaisiste et le peintre encore romantique de la *Rixe au cabaret*, l'artiste belge se méfie du rêve et peint ce qu'il voit : la crainte des conventions lui fait préférer la vie à l'idéal et la nature à l'histoire ; son triomphe est d'encadrer de belle matière un sujet familier. Le *genre*, que nous appelons plus sérieusement l'intimité, retient deux virtuoses qui savent que le secret de renouer la tradition, c'est de la rajeunir : Alfred Stevens et Henri de Braekeleer, l'un féministe assez romanesque et naturalisé Parisien du Second Empire, avec des solidités d'émail auprès des fluidités de Berthe Morisot ; l'autre, pur Flamand, rèche et minutieux, « le peintre de la fenêtre » d'où la moderne *Liseuse* entrevoit la vieille cathédrale... Continué par

M. Rassenfosse, le peintre-graveur Félicien Rops allume la matérialité flamande à la perversité baudelairienne, et réconcilie le style avec le péché. L'*Éphèbe endormi* d'Agneessens n'est plus qu'une étude, mais pétrie dans l'ivoire. Et la virtuosité multiplie le paysage qui respecte trop la patrie pour l'enjoliver : rares les voyageurs, Mellery à Venise, et Smits au Pincio ! En l'absence de Lamorinière, revoici Coosemans, encore timide, Louis Dubois, le Courbet de la Belgique, Théodore Baron, les animaliers Stobbaerts, Alfred Verwée et Joseph Stevens, ce Decamps du bulldog, le mariniste Artan, le plantureux Verstraete, et surtout l'admirable Hippolyte Boulenger, Monticelli flamand des chaudes ébauches au bord des étangs nuageux.

Parmi les vivants, Alexandre Struys, coloriste au chevet des agonisants ; Léon Frédéric, portraitiste archaïsant des *Ages de l'ouvrier* et de la *Pensée qui s'éveille;* Émile Claus, paysagiste ensoleillé; Théo van Rysselberghe, figuriste qui maintient la ligne d'Ingres sous l'éparpillement léger du pointillisme, accusent magistralement les divergences contemporaines. Le seul Fernand Knoppff imite Burne-Jones. Une pléiade évoque l'opulence de la Campine ou la tristesse des villes mortes : Mme Marie Collart et Mlle Marcotte, MM. Baertsoen, Franz Courtens, Victor Gilsoul, Opsomer, Georges Buysse, — sans oublier les virtuoses de la peinture à l'eau : MM. Henry Cassiers, Delaunois, Marcette, le peintre des ciels nacrés de pluie. *La Lecture de la Bible*, de M. Diérickx, est moins primitive que l'*Aveugle*, de M. Laermans. *Le Chou*, de M. James Ensor, *tient* auprès des fantaisies posthumes d'Evenepoel et des jeunes recherches de MM. Georges Lemmen et Albert Pinot. Mais toute sculpture pâlit devant le style impérieusement vivant de feu Constantin Meunier, ce Millet souverain du bronze, où l'avenir pourrait bien trouver le plus grand rénovateur de la plastique à la fin du XIXe siècle : son portraitiste Verheyden le montre à son chevalet, car ce créateur d'hommes était peintre au pays laborieux de la robuste peinture.

Expositions diverses. — A la galerie des Artistes modernes, vingt Cazin qui reflètent assez ordinairement « l'heure » du maître : miroirs poétiques, mais souvent cotonneux. — Chez Georges Petit, un orientaliste, élève de Gérôme, M. Bridgman, auteur d'un petit traité contre *l'Anarchie dans l'art*, et dont l'extrême sagesse fait l'éloge de la folie...

— Annoncés au Salon d'Automne, 366 croquis de Rodin se sont arrêtés rue Richepanse, à la galerie Bernheim jeune. Libre aux thuriféraires d'y voir toute la mythologie, et même davantage, sur la foi de leurs titres ! Notes cambodgiennes, indications diffuses, mouvements justes, mais informes, que le maître devrait laisser dans ses cartons et ne dédier, comme Marc-Aurèle ses pensées, qu'« à soi-même » !

Raymond Bouyer.

NOTES & DOCUMENTS

La Chronique des ventes au XVIIIe siècle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les ventes de tableaux et d'objets d'art ont fait de Paris la première ville du monde pour l'importance de ces sortes de transactions ; ce n'est pas d'aujourd'hui non plus qu'on trouve chez nous, à côté de collectionneurs émérites, les experts les plus fins et les marchands les plus habiles. Au XVIIIe siècle déjà, nombre de galeries et de cabinets, dont la célébrité était justement établie, passèrent au feu des enchères, et ces ventes, qu'on qualifierait aujourd'hui de sensationnelles, furent annoncées par des catalogues, qui, pour être plus modestement édités que les somptueux albums d'aujourd'hui, n'en sont pas moins, le plus souvent, dressés avec beaucoup de savoir et de précision.

La Bibliothèque nationale possède un bon nombre de ces catalogues, conservés en plusieurs exemplaires, tant au département des Imprimés qu'à celui des Estampes. Ils ont été fort précieux pour établir le *pedigree* de certaines œuvres fameuses, qu'il est quelquefois possible de suivre de vente en vente. Mais ils offrent encore d'autres éléments d'intérêt. En effet, quantité de ces livrets, ordinairement de formats in-8° ou in-12, sont enrichis d'indications manuscrites très précieuses : c'est d'abord la mention des prix obtenus par les objets d'art passés en vente, et parfois aussi le nom des acheteurs ; d'autres fois, ce sont des appréciations critiques sur la collection elle-même, écrites tantôt au moment même de la vente, tantôt plusieurs années après, et permettant d'avoir ainsi une sorte de *Chronique des ventes*, analogue à celle que les lecteurs du *Bulletin* se plaisent à retrou-

ver chaque semaine sous la signature autorisée de M. Marcel Nicolle.

Quelquefois les appréciations, griffonnées en hâte sur le feuillet de garde, complètent le catalogue, tout en retraçant quelques particularités de la vacation ; ce ne sont pas les moins curieuses. Par exemple, le département des Imprimés possède trois exemplaires du catalogue de la vente de la galerie de tableaux du duc de Choiseul, faite le 6 avril 1772 et jours suivants, par le peintre J.-F. Boileau (1). L'un d'eux indique en marge les prix obtenus par les peintures et les noms des acquéreurs ; un autre porte, en plus des prix, cette annotation au dernier feuillet :

> 8.500 l. — De plus une *Vierge tenant l'Anfant Jésus*, dite la Vierge de Raphaël, qui n'est point sur le catalogue. Après qu'elle a été adjugée, quelques personne ont crié assez haut : « A qui la croûte, à qui la croûte ? » Elle [est] très belle. Si on la veut un jour dans un cabinet célèbre et que la frenésie de la peinture dure la même, elle sera vendue plus de 50.000 l.
>
> Ensuite pour le dernier l'on lu[i] a présenté un tableau qui n'étoit point non plus sur le catalogue. On a demandé par qui ; on a répondu : « Par Bourguignon (2) ». L'huissier l'a mis à 300 l. Personne n'a pas mis un sol. On a été obligé de le reserrer à sa place.
>
> La vente a commencé le lundy 6 avril 1772 et finit vendredi 10 avril 1772.

Quelquefois, la note manuscrite concerne la rédaction même du catalogue ; ainsi, le dernier feuillet d'un catalogue « des desseins, estampes et planches qui ont été apportés d'Hollande et de Flandres par les Sieurs Gersaint et Jourdain, marchands, pont Notre-Dame et quay de Gèvres » et dont la vente se fit le 23 novembre 1733 et jours suivants (3), porte cette petite mention :

> Ce catalogue n'est pas raisonné ni circonstancié comme les autres que Mons. Gersaint a fait par la suite, que l'on peut dire sans flatterie être très bons, instructifs et intéressans. Il n'a pas fait mention de ce catalogue dans la liste qu'il a mis à la fin de plusieurs catalogues et notament de celuy de 1749, apparemment qu'il n'en faisait pas assés de cas pour l'insérer dans cette liste.

Cette remarque est parfaitement juste : on sait que Gersaint, marchand de tableaux au pont Notre-Dame, était non seulement un expert de premier ordre, mais un lettré dont la culture générale était fort étendue ; on lui doit des catalogues, — tels que celui de la vente de Lorangère (1744) et celui de la vente de La Roque (1745) —, dont les notices succinctes sont remarquables de précision et de sens artiste, et dont la forme soignée contraste singulièrement avec les catalogues bâclés par les experts-marchands de la seconde moitié du XVIIIe siècle dans une langue beaucoup plus commerciale que littéraire.

Le plus souvent, les annotations manuscrites, qui sont, comme la précédente, de plusieurs années postérieures à la vente, donnent non seulement des appréciations sur la galerie dispersée, mais aussi d'intéressantes comparaisons avec d'autres collections formées ou vendues depuis lors. Par exemple, à la fin du catalogue raisonné d'une collection de curiosités appartenant à Bonnier de La Mosson, bailli et capitaine des chasses de la Varenne des Tuilleries et ancien colonel du régiment Dauphin, par E. Gersaint, dont la vente eut lieu en 1744 (1), se trouve cette « remarque faite le 14 juillet 1763 » :

> Cette vente est une des premières et des plus belles qui ait été faite en ce genre. C'était le plus beau cabinet et le plus complet dans toutes ses parties, comme l'anatomie, la chimie, la pharmacie, la mécanique, l'histoire naturelle, plusieurs recueils de livres et estampes sur l'histoire naturelles et autres, tableaux, bronzes, meubles curieux et bijoux.
>
> Cette vente n'est montée qu'à cent quatre mille cinquante neuf livres huit sols, qui est un prix bien médiocre en comparaison de ce que cela avait coûté à M. Bonier, qui n'épargnoit pas la dépense, quoique très ménager, pour avoir de[s] choses rares et belles.
>
> Si ce cabinet s'était vendu à présent, au lieu d'y perdre, on y aurait beaucoup gagné, attendu que la curiosité étant aujourd'huy à la mode, plusieurs personnes depuis ce tems ayant formé de[s] cabinets considérables d'histoire naturelle.
>
> On a bien eu de la peine dans cette vente de trouver trois cens livres de la fameuse coquille nommée *la Scaldta* (2), qui était la seule alors à Paris. Elle avait coûté en Hollande à M. Bonier quinze cens livres, et c'est son valet de chambre qui l'a acquise, sçachant

(1) Paris, impr. de Prault, 1772. — B. N. Imprimés : V. 34738 à 34740.

(2) Guillaume Courtois, dit le Bourguignon, né à Saint-Hippolyte (Doubs) en 1628, mort à Rome en 1679.

(3) Estampes. Yd. 4.

(1) Paris, J. Barois et G. P. Simon, 1744, in-12 (Est. Yd. 10). Voir, sur cette vente, la préface de Thibaudeau, en tête du tome IV du *Trésor de la Curiosité* de Ch. Blanc, p. LXX et ss.

(2) N° 747 du catalogue. Note ms. en marge de la description : « Cette coquille n'étoit point belle en son espèce et en outre étoit endommagée par un petit trou de ver.

le prix qu'elle avait été achettée; il l'a cédée ensuite à M. le duc de Piquiny, à présent duc de Chaulne (1) pour le même prix.

On lit, à la fin du catalogue des bronzes et autres curiosités antiques « provenant du cabinet de feu M. de Valois, antiquaire du roi et pensionnaire de l'Académie des belles-lettres », dont la vente se fit à la fin du carême de 1748, par le ministère de Gersaint (2) :

L'on peut assurer ici que ces sortes de curiosités de bronzes antiques ne se sont pas vendues comme chez M. le duc de Sully, dont la vente a été faite par les sieurs Helle et Remy, le 8 mars 1762. Ce qui a donné faveur à ces bronzes antiques, c'est M. le comte de Caylus qui a mis au jour cinq volumes in-4°, avec des descriptions très détaillées de toutes ces sortes de curiosité dont il continue la recherche avec toute l'ardeur, le zèle et la capacité que l'on luy connaît (3).

M. de Vallois, neveu de cet antiquaire, a hérité de son oncle l'amour de la curiosité, mais dans un autre genre, qui est les estampes, dont il fait son amusement.

ÉMILE DACIER.

(*A suivre.*)

LES REVUES

FRANCE

Les Débats (27 septembre et 11 octobre). — *En flânant*, par André HALLAYS : *le Palais des papes*. — M. Hallays décrit d'abord le palais, récemment quitté par les soldats qui l'occupaient, et il en résume l'histoire. Puis il se demande ce qu'on va bien pouvoir faire de ce monument, quand une fois on l'aura réparé, nettoyé et consolidé. Il propose d'y installer « un musée où l'on réunirait les moulages de toutes les sculptures de la Provence : portails des églises, chapiteaux des cloîtres, statues funéraires, marbres antiques, débris provenant des fouilles, mascarons du XVIIe et du XVIIIe siècle, décorations de portes et de façades, etc., etc. »

« Cette idée, ajoute-il, n'a point déplu à quelques Avignonnais, mais tous ont été d'accord pour reconnaître qu'une telle œuvre ne pouvait être entreprise par la ville d'Avignon, et que seul l'État était capable de la réaliser. Je suis de leur avis. Mais c'est à eux d'obtenir de l'État la fondation du musée des monuments de la Provence. Cela serait plus honorable et plus glorieux que de réclamer le retour des militaires dans le Palais des Papes.

» Aucun édifice ne saurait mieux convenir à l'établissement d'un tel musée. Les salles sont nombreuses et de dimensions variées. Certains vaisseaux sont si larges et si élevés qu'ils abriteraient non point des fragments, mais de vastes ensembles de sculpture. Dans les cours, on pourrait dresser des galeries de cloître, voire même de petits édifices comme le mausolée de Saint-Remy, le temple de Riez, le pavillon de la reine Jeanne, etc... Enfin rien ne serait plus facile que d'espacer les moulages dans cet immense édifice et d'éviter ainsi la fastidieuse monotonie qui rend si souvent ingrat l'aspect d'un musée de reproductions. »

Revue lorraine illustrée (juillet-septembre). — *Les artistes lorrains aux Salons de 1907*, par Gaston VARENNE.

— Suite des articles de M. Al. MARTIN sur *le Vieux Bar*.

— *Les Collin*, graveurs lorrains du XVIIIe siècle, par A. de MAHUET.

L'Art décoratif (octobre). — M. André SAGLIO dit du peintre et graveur *André Dauchez*, « un des plus populaires » parmi les peintres qui n'ont pas atteint la quarantaine, que les raisons de son succès tiennent à ce qu'il expose régulièrement depuis quinze ans au Salon de la Nationale, à ce qu'il est représenté au Luxembourg « par une œuvre considérable », *les Brûleurs de goëmon*; enfin « à la très grande simplicité de son talent propre à toucher la foule aussi bien que les amateurs dont l'éducation a raffiné le goût ».

— *Le surtout de table*, par Maurice TESTARD.

Art et décoration (octobre). — M. L. VAUXCELLES découvre le peintre *Julien Lemordant*, dont on voit, au Salon d'automne, deux grandes décorations pour l'hôtel de l'Épée, à Quimper (*Dans le vent* et *Scènes de pardon*).

— *Brodeuses écossaises*, par M. P. VERNEUIL.

— *J.-B. Carpeaux*, par Édouard SARRADIN. — L'organisateur de la rétrospective de Carpeaux, qui est une des attractions du Salon d'automne, résume en quelques pages la vie et l'œuvre du sculpteur admirable qui, par dessus la lignée des mornes davidiens, renoua la pure tradition française avec les maîtres du XVIIIe siècle.

(1) Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes (1714-1769), membre de l'Académie des sciences en 1743.

(2) Catalogue : Paris, P. Prault, 1748, in-12. Est. Yd. 13. — Prix et noms des acquéreurs.

(3) Il s'agit sans doute du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, du comte Anne-Claude-Philippe de Caylus (Paris, 1752-1767, 7 vol. in-4°).

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE
ANCIENNE MAISON J. ROUAM
28, Rue du Mont-Thabor — PARIS

LES MAITRES DE L'ART

COLLECTION DE MONOGRAPHIES D'ARTISTES
Publiée sous le haut patronage du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

VOLUMES PARUS :

REYNOLDS, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
DAVID, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Dijon.
ALBERT DURER, par Maurice HAMEL, professeur au Lycée Carnot.
RUBENS, par Louis HOURTICQ, agrégé de l'Université.
CLAUS SLUTER et la Sculpture bourguignonne au XVe siècle, par KLEINCLAUSZ, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
HOLBEIN, par François BENOIT, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
MICHEL-ANGE, par Romain ROLLAND, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
GÉRICAULT, par Léon ROSENTHAL, professeur au Lycée de Versailles.
VERROCCHIO, par Marcel REYMOND.
BOTTICELLI, par Charles DIEHL, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.
PHIDIAS et la Sculpture grecque au Ve siècle, par H. LECHAT, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
RAPHAEL, par Louis GILLET.
GIOTTO, par C. BAYET, directeur de l'Enseignement supérieur.

VOLUMES EN PRÉPARATION :

Praxitèle, Lysippe, les Van Eyck, Donatello, Mantegna, les Bellini, Michel Colombe, Memlinc, Luini, Fra Bartolommeo, Léonard de Vinci, Titien, Van Dyck, Velazquez, Poussin, Philippe de Champagne, Lebrun, Rembrandt, Watteau, Boucher, Houdon, Gros, Ingres, Delacroix, etc.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1907.

TEXTE

Les Primitifs espagnols (III), par M. Émile BERTAUX, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon.

Scopas (fin), par M. Max. COLLIGNON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

L'« Enfant au faucon » de Nicolas Maes, par M. E. D..

Les Musées de Strasbourg (fin), par M. André GIRODIE.

Les Frères Huaud, miniaturistes et peintres sur émail, par M. Henri CLOUZOT.

Les Origines de l'art du XVIIIe siècle, à propos d'un livre récent, par M. Henry LEMONNIER, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

L'Église et la Synagogue devant la Fontaine de Vie, photogravure d'après une copie du tableau perdu des frères VAN EYCK (Madrid, musée du Prado).

La Descente de Croix, photogravure d'après le panneau attribué à Luis DALMAU (Barcelone, collection M. Muntadas).

Stèle funéraire, trouvée dans le lit de l'Ilissos (Athènes, Musée National), photogravure.

Enfant au faucon, gravure de M. Carle DUPONT, d'après Nicolas MAES.

L'Eglise et la Synagogue, photogravure d'après les statues provenant du portail sud de la cathédrale de Strasbourg (Strasbourg, Œuvre Notre-Dame).

Buste, par NICOLAS DE HAGUENAU, provenant du maître-autel de la cathédrale de Strasbourg (Strasbourg, Hospices civils), héliogravure

Etude pour la décoration de la Grande Galerie du Palais-Royal, héliogravure d'après le dessin d'Antoine COYPEL.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 357. Samedi 2 Novembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Encore les prisons de l'art, par M. Eddy	265
Échos et Nouvelles	265
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	267
Estampes, par M. R. G	269
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	269
Correspondance de Grèce :	
La salle hypostyle de Délos, par M. V. P.	270
Notes et documents :	
La Chronique des ventes au xviii[e] siècle (*suite*), par M. Émile Dacier	271
Les Revues	272

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 357. Samedi 2 Novembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore les prisons de l'art

L'affaire Thomas était à peine débrouillée que les donneurs de conseils prodiguaient leurs consultations gratuites. A les en croire, une seule mesure était efficace, une seule devait suffire à rassurer le pays sur la conservation de ses trésors artistiques, et cette mesure, qu'ils suppliaient le gouvernement de faire voter au plus vite, c'était le transfert, dans les musées, des objets d'art actuellement conservés dans les églises.

Puissance de la routine ! Nous en sommes là, aujourd'hui, avec notre manie de tout centraliser, que le musée nous apparaît comme la panacée universelle en matière de beaux-arts.

On achète à tort et à travers aux Salons : que fera-t-on de toute cette peinture ? on la répartira au petit bonheur entre les musées... Une œuvre d'art quitte-t-elle, pour une exposition temporaire, le cadre qu'elle occupait depuis des siècles ? malheur à elle : on n'aura de cesse qu'on ne l'ait arrachée définitivement à son cadre pour la faire entrer dans un musée... Des meubles célèbres et magnifiques ornent-ils encore les cabinets de nos ministres ? Au musée... Les trésors des églises retiennent-ils à l'excès l'attention des cambrioleurs ? Au musée, au musée...

Jamais les « prisons de l'art », comme les a si justement appelées M. Robert de la Sizeranne, n'ont eu une aussi bonne presse, et pourtant, pauvres prisons mal gardées, combien leur inviolabilité est illusoire, combien les évasions y sont faciles, et qu'il faut que les voleurs soient honnêtes, en fin de compte, pour ne pas profiter davantage des occasions qu'on leur offre un peu partout d'enrichir leurs collections ! Ils vont plus loin : leurs plus récents exploits semblent vouloir faire justice à l'avance de cette vaine mesure qui consisterait à dépouiller les églises au profit des musées, sous prétexte de mettre les œuvres d'art en sûreté.

On a déjà dit et l'on devra redire que cette mesure serait en outre illégale ; mais ne lui suffit-il pas d'être vaine ? Et tous ceux qui se sont rendu compte de l'invraisemblable façon dont sont « conservés » les musées de province, ne seront-ils pas unanimes à reconnaître que le remède proposé serait pire que le mal ?

Ce n'est pas la première fois qu'il est question dans ce *Bulletin* du danger que font courir aux objets d'art des églises l'insuffisance et le provisoire de la législation actuelle, et tout le monde est d'accord sur ceci, qu'il y a certainement quelque chose à faire pour remédier à une situation dont l'affaire de Clermont s'est chargée de mettre au jour tous les défauts. Mais il y a surtout quelque chose à ne pas faire : c'est de décréter que les trésors des églises « ne sont pas gardables » pour les entasser dans des musées qui ne sont pas gardés.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — Le 25 octobre, à la séance publique annuelle des cinq académies, M. le Dr Paul Richer, délégué de l'Académie des beaux-arts, a fait une communication très écoutée sur *l'Anatomie et les arts plastiques*.

Ayant rappelé en quelques mots l'histoire de l'anatomie, qui fit ses débuts au XIIIe siècle, sous les auspices réunis des artistes et des savants, et qui poussa les artistes à cette exagération des musculatures, si fortement condamnée par Léonard de Vinci, M. Paul Richer a montré par des exemples — et précisément par celui de Léonard — quelle importance a pour les artistes cette science des formes du nu que les Grecs possédaient merveilleusement, tout ignorants qu'ils fussent de la dissection ; or, comment atteindre à un pareil résultat, et « reconstituer pour ainsi dire cette science du nu, objet du culte de l'antiquité, malheureusement trop délaissée des modernes » ? Par l'anatomie plastique, « aidée des notions empruntées au cadavre et rendues nécessaires par une civilisation différente » ; et pour achever de le démontrer, l'orateur termina en rappelant les rapports

de l'anatomie et du dessin, et, d'une façon plus générale, de la science et des beaux-arts : « il n'appartient pas à la science de discerner les routes de l'art, mais elle est un soutien ferme et inébranlable, elle est une cause de progrès, elle est une force qui agit, capable de conduire l'artiste par delà les sentiers battus, jusqu'aux sommets qu'il aura librement choisis ».

Académie des beaux-arts (séance du 18 octobre). — L'Académie rend son jugement sur le concours Bordin, dont le sujet était : *L'influence de Lebrun sur la sculpture de la période de Louis XIV.*

Il n'est pas décerné de prix. Une récompense de 1.000 francs est attribuée au mémoire portant pour devise : *Redde Cæsari quæ sunt Cæsari*, et une récompense de 2.000 francs, autorisée par la fondation, qui admet les ouvrages imprimés, au *Dictionnaire des sculpteurs français*, de M. Stanislas Lamy.

— A la séance du 25 octobre, l'auteur du mémoire ayant obtenu une récompense de 1.000 francs s'est fait connaître : c'est M. Eugène Guillou.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 18 octobre). — M. G. Leroux fait sur les dernières fouilles de Délos une communication sur laquelle on trouvera plus loin quelques détails.

— L'Académie choisit comme sujet de concours, pour le prix ordinaire à décerner en 1910, une étude sur la miniature carolingienne et la rédaction du catalogue des spécimens qui en sont restés.

(Séance du 25 octobre). — Au nom de la Société des sciences de Semur, le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, communique les photographies de deux sculptures gallo-romaines récemment découvertes dans les fouilles qu'il dirige à Alésia.

L'une, se rapportant à Epona, est remarquable par son excellente conservation et surtout par le type nouveau qu'elle fait connaître de cette déesse équestre. Sur l'autre sculpture sont représentés deux personnages assis : un dieu nu, barbu, portant une bourse, sans doute Mercure, qui apparaîtrait ainsi pour la seconde fois sur les monuments de cette sorte, et une déesse indéterminée, drapée, tenant une corne d'abondance et une patère.

— M. Chatelain lit la notice qu'il a consacrée à la vie et aux travaux du regretté Eugène Müntz, son prédécesseur.

La Protection des œuvres d'art. — M. F. Engerand, député du Calvados, a déposé l'amendement suivant à la loi de finances :

Ajouter les articles suivants :

« Art. 22 *bis*. — L'entrée des musées nationaux est libre les dimanches, jeudis et jours fériés. Les autres jours, il sera perçu un droit d'entrée dont le maximum est fixé à un franc. Un règlement d'administration publique déterminera les mesures nécessaires à l'exécution du présent article.

» Art. 22 *ter*. — Un droit de 25 °/₀ de la valeur sera perçu à la sortie de France des objets de collection dont la fabrication est antérieure au XIXe siècle, même s'ils ont été réparés postérieurement. »

Ces amendements donneront lieu à une discussion qu'il sera intéressant de résumer au moment où le budget sera soumis au vote de la Chambre et du Sénat.

Au Salon d'automne. — Le Salon d'automne de cette année a à peine fermé ses portes qu'on se préoccupe d'intéresser le public à celui de 1908.

Le brillant succès obtenu, l'été dernier, par l'Exposition d'art français au musée Kaiser Wilhelm, de Krefeld-sur-le-Rhin a donné naissance à un projet qui est en étroite connexion avec cette exposition, car la réalisation en est due principalement aux relations personnelles qu'elle a créées.

Ce projet n'est rien moins qu'une très importante exposition d'art allemand moderne (peinture, sculpture, gravure, art décoratif), qui aura lieu à Paris, à l'automne prochain. Comme conclusion à des pourparlers engagés il y a plusieurs mois, le Salon d'automne vient de mettre définitivement à la disposition des auteurs du projet une part considérable des salles qui lui sont concédées au Grand Palais des Champs-Élysées pour son exposition annuelle.

L'exposition allemande sera plus spécialement représentative des tendances artistiques modernes de l'Allemagne rhénane et méridionale. Tirant son origine d'initiatives privées, elle sera soutenue par des subventions ou cautions d'amis des arts allemands. Des sommes importantes ont déjà été souscrites à la société qui s'est fondée pour réaliser dignement ce projet. Le président de cette société est le baron von der Heydt, conseiller de commerce à Elberfeld.

Ont été désignés : comme directeur artistique, M. Ludwig Dill, peintre et professeur à Karlsruhe; comme administrateur, M. le Dr Deneken, directeur du musée Kaiser Wilhelm, de Krefeld; comme délégué à l'organisation de l'exposition, M. Étienne Avenard, publiciste à Paris.

Monuments et statues. — On a inauguré, le 29 octobre, à Rouen, une statue de Flaubert, œuvre du sculpteur Bernstamm; — le 27, au foyer du théâtre de Dieppe, la statue de Saint-Saëns, due au sculpteur Marqueste, qui figura au dernier Salon et qui a été offerte à la ville de Dieppe par une admiratrice de l'auteur de *Samson et Dalila;* — le même jour, à Montmorency, une statue de Jean-Jacques Rousseau, œuvre de Carrier-Belleuse père et fils.

La fin du trolley. — Lundi dernier ont commencé, rue Réaumur, les travaux de substitution du caniveau au trolley sur la ligne des tramways de l'Est-Parisien. Au début de 1908, la substitution sera opérée rue du Quatre-Septembre.

Moralité : tout vient à point à qui sait attendre et

ne pas se lasser de réclamer, car le *Bulletin* du 4 octobre 1902 (n° 152) est là pour rappeler qu'il y a juste cinq ans que ce trolley *provisoire* est venu planter ses potences jusqu'à la place de l'Opéra...

A Londres. — A la galerie Cremetti, collection de gravures et d'aquarelles par Rowlandson. Rowlandson est connu pour son humour féroce et sa gouaillerie débordante, mais on ignore généralement quel grand coloriste il eût pu être et quel excellent peintre de marines il était. Cette exposition nous montre le maître sous un jour tout nouveau, et l'on voit à quel point il était supérieur, comme artiste, à Cruikshank à qui on l'a si souvent comparé.

On nous a montré aussi, à la même galerie, un Alfred Stevens bien curieux, un Alfred Stevens, peintre de marines. Il y a là cinq toiles, brossées bien plus largement que ses intérieurs, où semble souffler la brise de mer, et nous montrant une subtilité de tons toute whistlérienne. — A. T.

A Pérouse. — On annonce de Pérouse que le professeur Rocchi, qui villégiature en cette ville, vient de découvrir dans une humble chapelle ordinairement fermée, un buste en terre cuite d'une incontestable valeur, et que nul guide n'avait signalé jusqu'ici. C'est une figure du Christ, visage ascétique, que de longs cheveux bouclés encadrent. Le professeur Rocchi, qui attribue cette terre cuite à Verocchio, a signalé aux autorités de Pérouse le danger que courait cette œuvre d'art à la merci des voleurs.

A Sofia. — Au printemps dernier, M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut, était invité à se rendre à Sofia pour faire partie du jury du concours ouvert pour la construction d'un palais de justice. A ce concours, les projets classés premier et second étaient signés de deux Français, MM. Jean Girette et E. Bertout, qui ont été depuis lors chargés de la construction de l'édifice.

Pour un second concours, en vue de la construction d'une Université, M. Bernier, membre de l'Institut, fut appelé à faire partie du jury : le premier prix a été encore attribué à un Français, M. Bréasson, élève de M. Pascal, à qui l'on doit entre autres choses la mairie de Suresnes ; le troisième prix revient également à un autre élève de M. Pascal, M. Le Grand, auteur de la mairie de Versailles.

Ces artistes continuent heureusement l'habitude qu'ont prise les architectes français de se voir classer en tête dans les concours internationaux : après l'Amérique et la Hollande, la Bulgarie vient de consacrer leur supériorité et l'excellence de notre enseignement.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Paris, de *M. Gabriel-Gervais Chardin*, né à Paris, le 21 novembre 1814 ; élève de Roqueplan et de Troyon, il débuta au Salon de 1841 et exposa jusqu'aux environs de 1870 des paysages avec animaux représentant le plus souvent des sites des environs de Paris.

— Un archéologue, qui s'était spécialement consacré à l'étude des antiquités de la Champagne, *M. Édouard Fourdrignier*, correspondant du ministère de l'Instruction publique, vient de mourir à Rilly-la-Montagne (Marne) ; on lui doit de nombreuses observations et découvertes, notamment celle de la sépulture à char de Somme-Bionne, près de Sainte-Menehould, qu'il exposa au Trocadéro en 1878 et céda ensuite au musée de Saint-Germain.

— Il nous faut ajouter quelques dates à la notice nécrologique qui a été consacrée ici-même, il y a quinze jours, au savant maître de l'archéologie allemande *Adolf Furtwaengler*. Il était né à Fribourg (Bade), le 30 juin 1853, et après avoir étudié à Leipzig, puis à Munich auprès de Henri Brunn, il fut pensionnaire des écoles archéologiques allemandes de Rome et d'Athènes, et se distingua dans les travaux entrepris à Olympie. Rentré en Allemagne, il fut attaché au musée de Berlin et nommé en 1884 professeur d'archéologie à l'Université de cette ville ; après la retraite de Brunn, il fut chargé, en 1891, de la direction de la glyptothèque de Munich, où il occupa la chaire d'archéologie avec une autorité considérable et un succès exceptionnel, multipliant les travaux originaux dans les trois branches sur lesquelles se portèrent ses efforts : la sculpture, la céramique et la glyptique antiques. On a rappelé ici ses *Meisterwerke der grieschichen Skulptur* qui resteront comme l'un des plus importants et des plus originaux parmi les monuments qui ont été consacrés à l'art antique.

Il est mort en pleine force et en pleine production, emporté par la dysenterie, en passant à Athènes pour se rendre, comme il avait coutume de le faire presque chaque année, sur les champs de fouilles de la Grèce.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Michel, ancien antiquaire. — Les 8 et 9 novembre, salle 11, Mᵉ M. Delestre, assisté de M. Legay, dirigera la vente de la collection d'objets de toute espèce, amassés par M. Michel, un des doyens de la corporation des antiquaires parisiens. Faïences et porcelaines, objets de

vitrine, sont les principales catégories de ce stock de marchandise courante.

— Les 15 et 16 novembre, ces mêmes commissaire-priseur et expert disperseront les tableaux et dessins anciens provenant de la même collection.

Notons à ce propos que ces ventes sont parmi les dernières que dirigera Me Maurice Delestre, qui a cédé sa charge à Me André Desvouges. Après Me P. Chevallier, enlevé si prématurément, c'est avec Me Delestre, qui opérait depuis trente-deux ans, une des personnalités les plus en vue de l'Hôtel Drouot qui s'en va à son tour.

Collections Chappey (Ve vente). — Parmi les vacations, de peu d'importance pour la plupart, qui marquent la réouverture de la saison à Paris, en voici quelques-unes qui, à défaut d'autre intérêt, auront tout au moins celui de porter un nom doublement fameux dans l'histoire de la curiosité de notre temps, car il s'agit encore de ventes Chappey, et l'on va continuer à disperser au vent des enchères publiques le stock, qui paraît inépuisable, des objets d'art accumulés par l'antiquaire de la rue de la Ville-l'Évêque.

La première de ces nouvelles ventes Chappey — la cinquième en réalité — aura lieu du 11 au 21 novembre, salles 5 et 6, à l'Hôtel, par le ministère de Me Henri Bernier, en sa qualité d'administrateur de l'étude de Me Paul Chevallier et Lair-Dubreuil, et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin et H. Haro. Cette vente comprendra des objets d'art et d'ameublement, des curiosités diverses, des gravures anciennes, des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, des dessins et des tableaux.

Ventes diverses. — Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Haro, Paulme et Lasquin, procèdera, du 4 au 7 décembre, à la galerie Georges Petit, à la dispersion de la *collection de M. Rikoff*. Tableaux de l'ancienne école hollandaise, meubles et objets d'art du XVIIIe siècle, tapisseries, telles sont les principales catégories de cette vente, que l'on dit très importante et pour laquelle on escompte un produit total de plus d'un million.

— Du 9 au 18 décembre, le même officier ministériel, assisté de MM. Stettiner, Aucoc, Paulme et Lasquin, dirigera la vente de la *succession Chasle*, qui comprend surtout de l'orfèvrerie ancienne, des porcelaines de toutes fabriques, des objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle.

— Enfin, du 19 au 21 décembre, Me Lair-Dubreuil, aidé cette fois de MM. Canessa, vendra une importante collection de monnaies grecques.

A l'étranger. — En Allemagne. — Aux ventes que nous avons annoncées comme devant se faire prochainement en Allemagne, il convient d'ajouter celles-ci :

— Le 4 novembre, à Munich, galerie Helbing, *Collection Edmond Kanoldt* (œuvres de cet artiste et tableaux anciens). Catalogue illustré.

— Le 5 novembre, à Berlin, par le ministère de Me Rudolf Lepké, miniatures anciennes du XVe au XIXe siècle, provenant des musées royaux de Berlin. (Cat. ill.)

— Le 3 décembre, dans la même ville et par les soins du même expert, vente de la *Collection de feu le Dr Clemm, de Berlin*. Vieux Saxe, vieux Sèvres, bijoux, objets du XVIIIe siècle. (Cat. ill.)

— A Rome. — Collections Nervegna et Martinetti. — Nous recevons — par l'intermédiaire obligeant de MM. Canessa, de Paris — les catalogues illustrés de deux ventes importantes de numismatique, qui auront lieu prochainement à Rome.

Le premier de ces catalogues, véritable volume, porte en sous-titre : « Médailles grecques et romaines, *aes* gravé » et ne décrit pas moins de trois mille et quelques numéros, qui seront dispersés aux enchères publiques à Rome, palais Borghèse, par les soins de M. G. Sangiorgi, assisté de MM. J. Sambon et Canessa, le 18 novembre et jours suivants. C'est, comme on le voit, un véritable musée de numismatique antique, parfaitement classé et présenté, et dont la vente ne peut manquer d'intéresser grandement les spécialistes de cette matière un peu ardue pour les non-initiés.

— Les mêmes commissaire-priseur et experts procèderont, les 28 novembre et jours suivants, à une nouvelle vente du même genre, mais, cette fois, de monnaies italiennes du moyen âge et des temps modernes, provenant de la collection Martinetti. De cette seconde vente, il a été dressé également un catalogue illustré de quelques planches, qui, sans avoir l'importance du précédent, est établi également avec le plus grand soin et donne l'idée la plus avantageuse de la collection.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Estampes modernes. — Un petit catalogue, enrichi de quelques illustrations, nous apporte l'annonce d'une vente d'estampes que dirigeront salle 10, le 5 novembre, Me M. Delestre et M. Loys Delteil. Méryon, Delacroix, Daumier, Zorn, sont représentés par d'excellents spécimens dans cette vacation.

— Une autre vente analogue, par les mêmes commissaire-priseur et expert, se fera à l'Hôtel, salle 10, le 11 novembre. Durer, Rembrandt, Watteau, Fragonard, Moreau le jeune, Morland, et nombre d'autres estampes par et d'après des maîtres anciens, font l'intérêt de cette vente. (Cat ill.)

R. G.

✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾✾

EXPOSITIONS ET CONCOURS

A peine les Parisiens rentrent-ils, et partout, déjà, plus nombreuses que les feuilles mortes, s'ouvrent des expositions d'art ou prétendues telles... Cette rubrique se refuse à gratifier d'un compte rendu chacune de ces exhibitions ; et le public est-il bien avancé de savoir que certains artistes ont des tableaux à vendre chez un marchand qui donne à sa boutique le nom de galerie ? L'armée des peintres que nous avons vu défiler, sans toujours l'admirer, aux Salons du printemps et de l'automne se reforme, çà et là, en tirailleurs ; et de claironnantes préfaces invoquent l'esthétique entière pour faire « monter » des pochades. Une exposition véritable, au contraire, exige un artiste soucieux de montrer un ensemble important de son œuvre, ou bien un groupe d'artistes rapprochés par une idée qui relève de l'art et non du commerce. Il est donc entendu, et nous tenons à faire cette déclaration ferme au début de la saison, que le *Bulletin* ne rendra compte que des manifestations, quelle que soit leur tendance, présentant, sans incertitude, un caractère artistique.

IVe Salon annuel de la gravure originale en couleurs (galeries Georges Petit). — L'art se démocratise : parallèle aux concerts à bon marché, la gravure en couleurs devient de plus en plus « le tableau du pauvre » et multiplie sans pitié *l'Embarquement pour Cythère* ou *la Pourvoyeuse* de Chardin. Quand elle est moins rabâcheuse, la gravure originale est plus intéressante, surtout la gravure *gravée*, vraiment pittoresque ; et la galanterie serait fort inutile pour nommer aussitôt Mlle Dominique Jouvet et son romantique *Jubé de Saint-Étienne-du-Mont !* Pareil honneur à M. Lucien Gautier qui questionne *in extremis* les coins les plus menacés du vieux Paris qui s'en va : déjà, *l'Angle du quai des Orfèvres* n'existe plus que sur son estampe, et la rue Saint-Jacques appartient aux démolisseurs...

Ici, plus que jamais, parmi tant de virtuoses plus ou moins intéressés, il faut retenir l'art et l'artiste, et nommer au premier rang les peintres des façades flamandes ou des canaux glacés, M. Baertsoen, qui met à peine la note verte d'un chaland dans la neige des villes mortes ; M. Luigini, plus coloré dans ses descriptions ; *le Vieux pont au clair de lune*, de M. Lawrenson ; *la Crue au Pont-Royal*, de M. Pierre Prins ; deux blondes Venise, de M. Abel Truchet. Ces artistes, comme M. Charles Cottet dans son *Deuil marin*, font de leur gravure un équivalent de leur peinture. Un spécialiste, M. Manuel Robbe, agrandit son modernisme en le rendant populaire : *le Marché aux poissons* touche au style. M. Raffaëlli reste plus ironiquement fidèle à sa banlieue. Près des petites *gypsographies* de M. Pierre Roche, paysagiste ou portraitiste de *Huysmans*, la bohème parisienne de M. François Simon, *les Coquettes* de M. Richard Ranft, une marine de Mme Marie Gautier, signalent un groupe de japonisants, amis des papiers onctueux où le trait s'emboit. M. Jacquin songe aux bois de Rivière ; les bois rétrospectifs de M. Bernard Boutet de Monvel remontent aux élégances de Carle Vernet.

Sur 326 envois, le paysage domine : et les *Saules* de M. Dagnaux ou les *Reflets dorés* de M. Paillard, sont très supérieurs aux décors ambitieusement wagnériens de M. Balestrieri.

E.-M. Synge (galeries Henry Graves). — L'œuvre d'un véritable artiste, connu depuis quatre ans des amateurs qui s'aventurent dans les recoins perdus de la Société Nationale. En dehors de quelques planches délicatement égratignées, sa pointe rappelle moins la prestesse américaine de Whistler que la décision britannique de Seymour-Haden. Aussi bien c'est un Anglais, d'abord assez *whistlérien* sur les berges de la Tamise ou devant la *Marée basse à Malden*. C'est surtout un voyageur, portraitiste des villes qu'il traverse : Copenhague, Zaandam, Anvers ; le Paris aéré de l'estacade et de l'abside ; Cor-

tina dans le Tyrol ; le panorama d'Assise et l'architecture de Sienne, ou la villa d'Este ; Venise et Rome surtout, — l'atmosphère de Venise qui pénètre l'âme, la ligne de Rome qui s'impose au regard : ici, les pêcheurs de Chioggia, le cloître de Torcello, les marches humides et les claires coupoles, la noirceur des *pali* sur la lagune qui miroite, la courette matinale ou l'ombre chaude de Saint-Marc ; là, les vieilles grilles des jardins Borghèse et la terrasse du Pincio, l'obélisque de la place du Peuple ou les abords de la Trinité-des-Monts, la ruelle embellie par le souvenir de Gœthe et de Poussin ; l'Espagne, enfin, le moyen âge de Burgos ou l'orient de Grenade, l'Alcazar de Tolède et le pont de Cordoue : vigueurs précises ou légèretés lumineuses. Et c'est par le métier, qu'on oublie, que l'émotion se transmet.

Alcide Le Beau (galerie Druet). — Un chercheur, attiré par le paysage décoratif, que séduit la Corse après la Bretagne, et la montagne après la mer. Mais pourquoi la jeunesse, qui veut « oublier » tout devant la nature, se laisse-t-elle envahir par tant d'influences, depuis la fantaisie japonaise jusqu'au poncif impressionniste ?

RAYMOND BOUYER.

P.-S. — Nous avons involontairement omis, dans notre compte rendu de l'exposition belge (n° 356 du *Bulletin*), deux toiles très caractéristiques des débuts réalistes de deux visionnaires : *En écoutant du Schumann*, de M. Fernand Knopff (le recueillement d'une dame en deuil dans la blancheur du *home*), nous reporte, comme les femmes en prière dans le *Bois de la Cambre*, de Félicien Rops, au temps des robustes admirations pour notre Courbet. Et le *Vieil Anvers* crépusculaire de feu Vogels ou le vaporeux *Réveil de la ferme*, de M. Heymans, à côté des modernes pâleurs des Cazin et des Segantini, composeraient suggestivement un chapitre ou plutôt une salle de cette Exposition du Paysage (1) que nous ne désespérons point de réaliser...

R. B.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

La salle hypostyle de Délos.

Dans sa séance du 18 octobre, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a reçu, au sujet de la salle hypostyle de Délos, une communication de M. G. Leroux, membre de l'École d'Athènes, sur laquelle il est intéressant de donner quelques détails.

Les fouilles méthodiques que la France doit à M. le duc de Loubat de pouvoir poursuivre ont amené récemment la découverte de cet édifice, auquel on ne connaît point d'analogue. Il est situé non loin du sanctuaire, au nord et le long du Port Sacré. Sa superficie dépasse 1.840 mètres carrés. C'était le plus vaste et le plus élevé de tous les monuments de Délos. La campagne de 1907 s'est terminée sans qu'on en pût achever le déblaiement, et les travaux devront être repris l'année prochaine. La façade s'ouvre sur l'agora dite de Théophrastos ; c'est une longue colonnade dorique, analogue à celle des portiques de Philippe et d'Antigone. Une inscription dédicatoire, dont on n'a pu jusqu'à présent restituer le texte, était gravée sur les blocs de l'architrave.

A l'intérieur se dressaient cinq rangées de neuf colonnes, doriques et ioniques. Les premières étaient placées en pourtour ; les secondes, notablement plus hautes, occupaient le milieu de la salle et surélevaient la partie centrale du toit. C'est par cette disposition très particulière, et tout à fait étrangère à l'architecture grecque classique, que l'édifice annonce la basilique romaine. Par d'autres traits, il en diffère assez nettement et, vu de dehors, il rappelle encore les longs portiques étroits de l'époque hellénistique.

Construit vers 111 avant notre ère, il marque l'apparition d'une formule architecturale nouvelle, que la Grèce semble avoir empruntée à l'Orient. Les constructions hypostyles, avec vaisseau central surélevé, se rencontrent en Égypte dès le Nouvel Empire. L'exemple le plus connu en est fourni par l'un des temples de Karnak. C'est encore une disposition identique que nous décrit Vitruve dans le type d'habitation privée qu'il nomme *æcus ægyptiacus*. Il faut attendre jusqu'à la diffusion de la culture alexandrine pour en voir le modèle adopté par les architectes italiens. La récente découverte de Délos nous montre par quelle voie et à quelle époque il leur fut transmis. C'est une page nouvelle à écrire dans l'histoire de l'architecture antique.

V. P.



(1) Voir le *Bulletin* du 2 mars 1907, p. 72.

NOTES & DOCUMENTS

La Chronique des ventes au XVIIIe siècle (1).

Le « Catalogue d'un cabinet choisi, consistant en tableaux, desseins, estampes, esquisses, figures de plâtre et brochures de tous les maîtres principaux, tant de l'Italie que du Païs-Bas, assemblés avec beaucoup de peine et de dépenses, par le fameux peintre Pierre Sneyers (2) (*sic*), lesquels seront vendus en argent de change, aux plus offrans et derniers enchérisseurs, à la maison mortuaire du susdit feu Pierre Snyers, situé à la place de Meir, à Anvers, le 22 du mois d'août 1752 et jours suivans (3) », fournit de bien curieuses remarques sur le pas de clerc fait à cette occasion par la fine fleur des marchands parisiens, qu'un catalogue par trop généreux avait alléchés et qui en furent pour leurs frais de déplacement : pareille mésaventure est de tous les temps !

Cette vente n'était pas si belle que le catalogue l'annonçait, si étant trouvé nombre de mauvaises choses confondües dans quelques bonnes, mais en petite quantité; ce sont les connoisseurs qui ont profité de ces bonnes choses, que l'on avait mises dans des articles médiocres.

L'exposé brillant de ce catalogue avait engagé plusieurs marchands de différens pays étrangers de venir à cette vente pour acquérir ce qui pouvait les flatter le plus, mais leur surprise a été très grande quand ils ont visité les différens articles, où l'on ne voyait en général que du médiocre, du mauvais et très peu de bon ; aussi se sont-ils très fort récriés, voulant même faire un procès à la succession, pour obtenir une indemnité de la perte de leur temps et des frais de leur voyage; ce qui n'a cependant pas eu lieu, les bonnes façons et les politesses que les héritiers ont eu pour eux les ont empêché de suivre leur premier mouvement.

Il faut toujours se méfier des catalogues de ventes faites dans les pays étrangers, qui sont très souvent faux, soit par ignorance ou pour en faire acroire à ceux qui ne sont pas à portée de voir les effets que l'on expose en vente publique.

Il est bon d'observer que ce qui est marqué icy comme livre de France est florin de Brabant.

Comme il n'y avoit rien d'intéressant dans les tableaux et mignatures, c'est ce qui a engagé Mrs Remy et Helle à ne point perdre leur tems pour en suivre la vente, ce qui fait que les prix desdits tableaux ne sont point icy.

Les estampes font, en 322 articles, 1555 fl. 19; et les dessins, en 383 articles, 2037 fl. 18 ; au total 3593 fl. 17.

L'annotateur du catalogue aurait pu faire remarquer que ce n'était pas seulement à l'étranger qu'il fallait se méfier des catalogues de ventes et que le sieur Remy, mieux que tout autre, connaissait l'art d'en faire accroire à ceux qui n'étaient pas à portée de voir les objets exposés en vente publique. Ce Remy, qui avait fait à Anvers un inutile déplacement, et le sieur Glomy, dont il va être question un peu plus loin, sont deux des types de faiseurs de collections, de catalogues et de ventes les plus curieux de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ces successeurs de Mariette et de Gersaint ont transformé la rédaction des catalogues : ils substituent aux notices courtes et exactes des descriptions hyperboliques destinées à amorcer les clients, et comme ils ont la vogue, ils se partagent toutes les ventes importantes. Cette concurrence ne va pas sans disputes et sans un échange d'appels au public parfois tout à fait piquants : ainsi, Glomy ayant fait insidieusement remarquer que Remy n'a eu d'autre part, dans la rédaction d'un catalogue, que « d'avoir donné la mesure des tableaux et l'ordre chronologique des maîtres », Remy riposte en vantant au public les qualités rares de Glomy, qui « est un des premiers pour coller les dessins et pour les ajuster avec filets de papier doré »; il donne par surcroit une liste des principales ventes qu'il a faites, et cette liste est à la vérité très imposante : on y trouve en particulier la vente du célèbre cabinet de M. de Julienne, l'ami de Watteau (1767).

Néanmoins, Glomy avait aussi ses partisans, et l'une des plus belles ventes qu'il eut à diriger fut celle « d'un cabinet de diverses curiosités», faite dans une des salles des Grands-Augustins les lundi 27 novembre 1752 et jours suivants. Le catalogue annoté porte les prix de vente de tous les numéros avec le nom des acquéreurs (1). C'était le cabinet du Sr Cottin, banquier, amateur bien connu, et possesseur de plusieurs belles pièces

(1) Voir le n° 356 du *Bulletin*.

(2) Peeter Snyers, né à Anvers en 1681, mort dans cette ville en 1752.

(3) B. N., Estampes. Yd. 22. — Le catalogue fut publié en français et en flamand. La note manuscrite se trouve entre les deux exemplaires reliés ensemble.

(1) Estampes Yd. 23. (Paris, Ve Delormel et fils, 1752, in-12.)

dans des genres très différents : estampes, peintures, émaux, dessins (ceux-ci provenant en grande partie du cabinet Crozat).

La vente produit 32.499 l. 12 s., suivant la récapitulation, avec le détail pour chaque catégorie d'objets et pour chaque jour de vente, qui se trouve à la fin du catalogue, et qui est suivie des notes que voici :

Cette vente étoit des plus singulière qui se soit faitte jusqu'à présent par le rassemblage singulier d'un nombre très considérable de petits portraits de roys, reines, princes, princesses et de personnes illustres dans tous les États, tant en migniature qu'à l'huille, avec plusieurs émaux des plus célèbres artistes dans ce genre, comme Petitot, dont il y en a plusieurs de son plus beau.

Les curieux ont fait honneur aux belles choses contenues dans ce catalogue en les poussant à des prix considérables et même au-delà de ce que l'on pouvoit s'attendre ainsi qu'on peut le voir en parcourant le dit catalogue, où l'on trouvera *la Fricasseuse* de C. Vischer (1), 1re épreuve, autrement dit *la Faiseuse de koucs* portée à 160 l. (2). Il n'y a jamais eu d'exemples que cette pièce ait été vendue à beaucoup près, un si grand prix, n'ayant jamais passé, — dans les plus fameuses ventes avant celle-cy, — 42 l., que l'on remarquait pour lors être chère ; ainsi il ne faut jamais douter de rien.

Et les lignes qui suivent, ne dirait-on pas qu'elles sont écrites d'hier?

Il est vray de dire que les morceaux du premier ordre n'ont plus à présent de prix fixe, attendu que tous les amateurs les recherchent avec empressement, surtout depuis que l'on leur a mis dans l'idée de ne plus faire d'œuvres de grands maitres, ne voullant par cette raison qu'en posséder les pièces choisies : cela a son pour et son contre, car quelle satisfaction ne remarquoit-on pas autrefois dans un vray amateur à la vue des morceaux qu'il rencontroit, quoique de peu de conséquence, et qui pouvoit completter les œuvres des maîtres pour lesquels il étoit le plus attaché. Il trouvoit même quelquefois ces pièces pour des bagatelles entre les mains de personnes qui n'en connaissoient pas la valleur. Au lieu qu'à présent il n'y a presque plus de hazard pour les morceaux distingués, étant très connus de tous les curieux.

L'on pourroit aussi citer des exemples sur les portraits de Petitot en émail, dont les plus chers ne se sont vendus avant cette vente que 150 l., au lieu qu'icy ils ont de beaucoup dépassé cette somme, ainsi que l'on peut le voir dans le catalogue (1).

M. Ciquaise, angiois, peintre en émail, a fait beaucoup valloir tous ces petits portraits et particulièrement ceux en émail, les poussant à de grands prix et obligeant par ce moyen ceux qui voulloient lui disputer, de les achepter fort cher. Comme ce peintre n'a pas payé, cela a fait que M. Cottin a été bien heureux de ravoir ce qu'il avoit acquis, en déduction de ce qu'il luy pouvoit devoir.

Pour sçavoir les portraits qui ont été adjugés audit sieur Ciquaise, l'on n'a qu'à consulter le catalogue de ces mêmes portraits dont le sr Helle a fait la vente pour M. Cottin en 1758 (2).

Il y avoit plusieurs migniatures, tant de Clinsteck que d'autres, qui représentaient des sujets très indessents que Mr Glomy a vendu à la main dans le courant de laditte vente.

Ce qui a fait aussi grand bien à cette vente, c'est qu'elle a été annoncée au mieux. Mr Cottin, banquier, à qui appartenoit les effets, n'y ayant point épargné n'y ses peines n'y ses soins, et pour y parvenir il avoit même fait imprimer 1.000 exemplaires de son catalogue.

Me Grignard, huissier priseur, qui a fait la vente n'a pas peu contribué à la faire valloir par ses tallens.

ÉMILE DACIER.

(*A suivre.*)

(1) Cornelis Visscher, graveur hollandais, né à Haarlem vers 1620, mort en cette ville en 1658.

(2) N° 131 du catalogue, « vendu à M. Babeau pour M. Nau. »

(1) Les plus belles enchères atteintes par ces portraits ont été celles de 700 l. pour le n° 552 (*Mlle de Montpensier*), de 700 l. pour le n° 561 (*la Duchesse de Chatillon*)) et de 806 l. pour le n° 557 (*la Duchesse de Longueville*).

(2) Ceci prouve que ces notes manuscrites ont été ajoutées bien après la vente, faite à la fin de 1752.

LES REVUES

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (15 octobre). — M. Max ROOSES termine ses articles sur *les Années d'études et de voyage de Van Dyck ;* après avoir éclairé le récit de ses faits et gestes pendant la période qui s'étend entre ses débuts et son retour d'Italie, il tente la même chose au sujet des œuvres qu'il produisit et des transformations que subit son talent pendant ces années, sous l'influence des maîtres italiens.

— Dernier article de M. Maurice des Ombiaux sur *Quelques artistes liégeois*, consacré à *Émile Berchmans*.

— *Terres cuites de Brouwer*, par J.-A. LOEBER Jr.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le Comptoir National a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le Comptoir National d'Escompte délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 300 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* } à Paris.
SUCCURSALE (OPÉRA) : *1, rue Halévy,* }
Toutes opérations de Banque.

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse

TROTTI & Cie

8, Place Vendôme
PARIS

TABLEAUX

Le seul nettoyage efficace et hygiénique est le nettoyage par le vide

L'ASPIRATOR

est le seul appareil DOMESTIQUE de nettoyage par le vide pour l'usage privé

SOCIÉTÉ ANONYME L' "ASPIRATOR"

SIÈGE SOCIAL A PARIS	USINES & BUREAUX
36, Boul. des Italiens	à RUEIL (S.-et-O.)
Adresse télégrap. : PULVIVOR-PARIS	Adresse télégrap. : ASPIRATOR-RUEIL
TÉLÉPHONE 132-49	TÉLÉPHONE : 138





ALIMENT DES ENFANTS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 358. *Samedi 16 Novembre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

Les Beaux-Arts à la Chambre, par M. Eddy. 273

Échos et Nouvelles 273

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre. 276

Estampes, par M. R. G 277

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 278

Les Musées de province :

Les Vœux de la Commission des musées. 278

Correspondance de Grèce :

Les Lions de Délos 279

Les Revues. 280

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.

AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.

BERTHELOT, de l'Académie française.

Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.

Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.

Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.

Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.

Alfred SOMMIER.

Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

Numéro 358. Samedi 16 Novembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Les Beaux-Arts à la Chambre

La séance publique annuelle du budget des Beaux-Arts au Palais-Bourbon s'est déroulée sans incident, suivant le cérémonial d'usage, et a obtenu son succès accoutumé auprès du public habitué de nos solennités parlementaires. On a tour à tour applaudi le rapporteur, M. Buyat, rempli de bonnes intentions, et le ministre des Beaux-Arts, prodigue de belles promesses; enfin, nos députés, plus prodigues encore de phrases sonores qu'à l'ordinaire, se sont aussi applaudis copieusement les uns les autres. C'était un beau spectacle. Par malheur, les demandes les plus justifiées ont été toutes repoussées et les crédits n'ont pas été augmentés d'un sol : on ne peut pas tout avoir...

Le programme? Il ne varie guère, comme on sait, d'une année à l'autre. On a parlé très longuement des théâtres, passablement des fanfares, un peu des professeurs de dessin, moins encore de la protection du Louvre, — c'est un sujet qui s'use, en dépit des efforts qu'avaient faits les vandales dans le dessein de le renouveler. M. Jaurès a demandé que l'État achète un plus grand nombre de moulages; M. Beauquier, que les crédits des Monuments historiques soient mieux répartis; et plusieurs honorables ont témoigné d'une sollicitude infinie envers les jardiniers des Tuileries et autres modestes serviteurs de l'État, que l'*Officiel* a appelés, avec une ironie dont les fonctionnaires de haut grade goûteront la finesse, les « travailleurs des palais nationaux ».

M. Georges Berger est intervenu très judicieusement à propos de l'esthétique parisienne, ce qui a donné à M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts l'occasion de se retrancher derrière Napoléon Ier, coupable, paraît-il, de n'avoir pas su prévoir la construction des *sky-scrapers* et des gares du Métropolitain.

A propos du gardiennage des musées, il a été dit d'excellentes choses encore par M. G. Berger et par M. Rudelle; et l'on en est venu, comme par hasard, à parler du droit d'entrée dans nos galeries nationales, — question brûlante, pas autant toutefois que celle de l'indemnité parlementaire, mais enfin question brûlante tout de même dans une démocratie qui se respecte. D'ailleurs, il faut avouer que la question des entrées payantes fait du chemin : le tourniquet fonctionne à Dijon, il fonctionnera à Lyon à partir du 1er janvier 1908, et pour ce qui est des musées nationaux, le ministre a promis de présenter à ce sujet « une proposition de loi spéciale qui sera discutée avec toute l'ampleur qu'elle comporte » (*Officiel*, 8 novembre, p. 2112).

Quant aux députés qui se préoccupaient des maigres traitements des artistes des Gobelins et de l'insuffisance de leurs bâtiments, ils ont reçu également l'assurance que la question, actuellement à l'étude, serait « examinée avec tout le sérieux qu'elle comporte » (*Ibid.*, p. 2111).

Quelle belle chose que l'éloquence ! Mais comme on apprécierait davantage un petit relèvement des crédits, qui permettrait de donner aux questions, depuis si longtemps pendantes, la solution « qu'elles comportent ».

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance publique annuelle, 9 novembre). — Après l'audition des *Danses basques*, morceau symphonique de M. Laparra, pensionnaire de Rome, M. Antonin Mercié, président, prononce l'allocution d'usage, constatant avec joie que l'année a été heureuse, remerciant les bienfaiteurs de l'Académie, et, avant d'adresser quelques conseils d'anciens aux jeunes artistes qui vont partir pour la Villa Médicis, envoyant un dernier hommage au membre correspondant de la Compagnie disparu cette année : le musicien Grieg.

Après quoi, M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux

d'Eugène Guillaume. Il est regrettable que la place nous manque pour analyser en détail cette notice, car elle emprunte un charme tout particulier aux souvenirs personnels de M. Henry Roujon, et elle restera, non pas comme un modèle de banal éloge académique, mais comme un modèle de portrait d'artiste, écrit avec autant de finesse que de sentiment par un de ceux qui connurent et apprécièrent le mieux, dans les multiples manifestations de son grand talent et de sa haute intelligence, le sculpteur irréprochable, le directeur de l'École des beaux-arts, le directeur des Beaux-Arts, le directeur de l'École de Rome, le professeur au Collège de France, l'écrivain « interprète du sens caché des choses » que fut Eugène Guillaume, dont la vie s'est achevée sur ce Pincio où ses enthousiasmes juvéniles s'étaient éveillés et dont l'ombre douce revient encore errer à travers les chênes du Bosco.

Après la proclamation des lauréats, la séance a pris fin sur l'exécution de la scène lyrique ayant obtenu le premier prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. M.-G.-E. Le Boucher.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — M. Dieulafoy, au retour d'un long voyage archéologique en Galice, dans les Asturies et en Navarre, rend compte à l'Académie du résultat de ses travaux.

Il s'est, dit-il, attaché à étudier les monuments construits sous l'inspiration des princes chrétiens à mesure qu'ils refoulaient les musulmans. Les documents qu'il rapporte permettent de montrer combien, dès cette période reculée, fut manifeste l'influence qui s'affirma plus tard sous la double forme mudéjar et mozarabe et surtout combien, dans ces premières églises, est apparente et dominatrice l'action directe de la Perse sassanide aux dépens de laquelle s'était en partie formée elle-même la civilisation musulmane.

— M. le comte Paul Durrieu entretient l'Académie du manuscrit des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, qui a été, comme on le sait, dérobé récemment à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye. Laissant de côté la question du caractère d'art qui demanderait trop de temps pour être abordée, il étudie le volume au point de vue historique, en le rapprochant de toute une série d'autres manuscrits du même ordre qui sont dispersés dans diverses bibliothèques d'Europe.

D'après les recherches de M. Durrieu, le manuscrit de Saint-Germain-en-Laye a été exécuté entre 1548 et 1550 pour le cardinal Charles de Lorraine, alors chancelier de l'ordre. Il faisait partie en 1725 des collections de Clairambault, acquises pour la bibliothèque du roi en 1755, mais qui ont malheureusement beaucoup souffert d'une épuration ordonnée en 1792.

Deux très belles miniatures illustrent le livre. Pour l'une d'elles, représentant la victoire de l'archange saint Michel sur le démon, l'artiste s'est inspiré du *Saint Michel* de Raphaël, aujourd'hui au Louvre, en introduisant toutefois à l'arrière-plan une vue du Mont-Saint-Michel, qui était le siège officiel de l'ordre depuis sa fondation, en 1469.

L'autre miniature montre la tenue d'un chapitre des chevaliers de Saint-Michel, sous la présidence du roi Henri II. On y trouve le souvenir d'une sorte de restauration de l'ordre, qui fut opérée en 1548, avec le concours très actif de ce même cardinal de Lorraine, pour qui le volume a été illustré. A ce titre, la miniature constitue un véritable document historique.

Musée des arts décoratifs. — M. Georges Berger, membre de l'Institut, président de l'Union centrale des arts décoratifs, a reçu de M. Clémenceau, pour le Musée des arts décoratifs, où elles demeureront exposées, deux superbes pendules appartenant au Domaine : l'une garnie de plaques de porcelaine de Sèvres avec des figures et des ornements de bronze doré, est du style du Directoire ; l'autre, en bronze doré et finement ciselé, est de l'époque Louis XVI.

Au Cabinet des Estampes. — M. F. Courboin, conservateur-adjoint du Cabinet des Estampes, a reçu environ 1.200 dessins au physionotrace, qui viennent de la petite-fille de Kennedy et qui manquaient à la collection de ces portraits que possédait déjà le Cabinet des Estampes, pourtant fort importante. Cette série de portraits est accompagnée d'un curieux dessin représentant un physionotrace, cet appareil sur lequel on a tant disserté et dont on ne connaissait pas encore l'exacte disposition.

Les Amis de Versailles. — A l'exemple des deux excellentes Sociétés des Amis du Louvre et des Amis du Luxembourg, une Société des Amis de Versailles se constitue actuellement. Elle a un champ d'action superbe et elle peut contribuer grandement à maintenir dans un état digne de leur renommée le palais de Versailles et les Trianons.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Eugène Tardieu, à *l'Écho de Paris*.

A Bagatelle. — Une exposition de portraits de personnalités du XIXe siècle sera organisée pendant l'été prochain aux pavillons de Bagatelle, dans ce cadre charmant où l'exposition des portraits de femmes de nos peintres contemporains fut accueillie cette année avec un si vif succès. La Société nationale des Beaux-Arts a obtenu de la quatrième commission du Conseil Municipal l'autorisation d'organiser cette nouvelle exposition, comme elle avait déjà organisé les précédentes.

Les vols dans les musées. — La série continue, et l'arrestation de la bande Thomas, loin d'avoir mis un frein aux exploits des voleurs, semble au contraire leur donner plus d'audace.

Cette fois, c'est à Louviers que des cambrioleurs ont pénétré, pendant la nuit, dans une des salles du musée d'antiquités. Ils ont éventré plusieurs meubles anciens, forcé des vitrines renfermant des collections

de médailles romaines, mais, heureusement, négligé une admirable collection de faïences de Rouen, dont plusieurs pièces du genre dit «flamboyant» sont de très grande valeur.

Les voleurs ont enlevé cinq émaux attribués aux frères Laudin, les célèbres émailleurs de Limoges, et divers manuscrits et médailles; voici d'ailleurs, telle qu'elle a été transmise par le parquet de Louviers aux autres parquets, la liste officielle des pièces volées :

Cinq émaux de Limoges du xvie siècle (petits panneaux non encadrés, sur tôle, de 22 cent. de hauteur sur 19 cent. de largeur), représentant avec leurs attributs respectifs, saint Jean, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc (attribués à Laudin), et Saint-André, de dimensions un peu plus petites; — trois cadres bois noir de 15 cent. sur 18 cent., renfermant des images sur parchemin représentant des scènes religieuses ; — une vingtaine de monnaies bronze romaines et françaises, fac-similé; — une pièce en bronze de Vespasien et une autre d'Antonin; — six médailles commémoratives données aux membres du Parlement, dont quatre représentent : *le Centenaire de l'installation des députés au Palais-Bourbon ; l'Inauguration du pont Alexandre III; le Centenaire de la République française, 1792-1892; Victor Hugo*, petit modèle ; — enfin une plaquette commémorative de l'Exposition de 1900.

A Strasbourg. — « En vue d'étudier la possibilité d'une restauration du château de Rohan, lit-on dans *les Débats* du 8 novembre, M. Schwander, maire de Strasbourg, avait convoqué lundi une commission composée de la façon suivante : MM. Bode, directeur général des musées de Berlin; Graul, directeur du Musée des arts décoratifs de Leipzig ; Louis Metman, conservateur du Musée des arts décoratifs de Paris ; Georges Hœnstschel, artiste décorateur; Raymond Kœchlin et André Hallays.

« Aux personnalités venues du dehors s'étaient joints les membres de la commission du musée de peinture; les conservateurs du musée de la Société pour la conservation des monuments historiques ; M. Knauth, architecte de la cathédrale, quelques membres du Conseil municipal, M. Bœhmer, conseiller intime du gouvernement, et Dominicus, adjoint au maire.

« Après une discussion approfondie qui a duré toute la journée et un examen détaillé des bâtiments à remettre en état, il a été décidé de faire établir tout d'abord des devis sur les frais qu'occasionnerait la restauration, M. G. Hœntschel a bien voulu se charger de rédiger un mémoire sur les travaux intérieurs qu'il proposera ; M. Knauth étudiera les restaurations extérieures. Les savants allemands et français, convoqués par M. Schwander, se sont montrés absolument d'accord sur la nature des restaurations à entreprendre. »

A Rouen. — Après une exposition du peintre Ram à la galerie Legrip, exposition où les toiles — sauf un paysage de *Neige* et une recherche d'ombre et d'éclairage dans une ferme normande ensoleillée — furent d'une couleur cendreuse et attristante, voici la première exposition des XXX, groupe de littérateurs et d'artistes d'avant-garde : Charles Fréchon, dans de très belles *Meules au couchant*, y défend l'impressionnisme, encore représenté avec succès par Robert Pinchon, Eugène Tirvert et Ernest Morel. Non loin, une aquarelle chatoyante et une gouache mélancolique de Gaston Prunier, et, dans une note plus avancée, les natures mortes de Tristan Klingsor, celle où Maurice Louvrier amasse les difficultés dont souvent il triomphe; deux toiles, anciennes déjà, de Pierre Giriaud, dont des *Hortensias* curieusement cloisonnés, et une nature morte savoureuse de Henri Delepoure. Enfin, MM. Pierre Dumont et surtout Gaston Gosselin tendent ici les mains à M. Matisse et à ses amis : André Derain, Raoul Dufy, Othon Friesz, Albert Marquet, Ch. Braque. N'oublions pas un buste d'une pure beauté, que signe le sculpteur Pierre Müller, les gouaches, études et lithographies d'un jeune, Charles Duhamel, qui s'annonce comme un précieux illustrateur. — A.-M. G.

A Rome. — Il est actuellement procédé, au Vatican, sous la direction de M. Constantin Schneider, architecte des palais apostoliques, à l'aménagement des nouveaux salons destinés à recevoir les chefs-d'œuvre de la galerie des tableaux. Huit grands salons ont été bâtis, en effet, dans l'ancienne enceinte autrefois réservée aux voitures de gala des pontifes. Les deux premiers seront consacrés aux peintres du xive et du xve siècle, le troisième à l'école ombrienne, un autre aux chefs-d'œuvre de Raphaël et à la *Transfiguration.* Les trois autres seront réservés à l'école vénitienne, aux maîtres du xviie et aux artistes modernes.

A Venise. — Les membres du jury des récompenses de la VIIe exposition internationale des beaux arts de Venise ont terminé leurs opérations le 30 octobre.

Sur la proposition de M. Bartholomé, le jury a résolu de tenir compte de la décision du jury antérieur, par laquelle un certain nombre d'artistes avaient été mis hors concours. Il ne lui a pas paru possible de considérer cette décision comme non avenue. En conséquence, il a écarté du concours de cette année les exposants dont les noms suivent : MM. Besnard, Guglielmo Ciardi, Walter Crane, Carolus Duran, Mancini, Luigi Nono, Roll, Raffaelli, Rodin et Stuck.

Treize grandes médailles d'or ont été décernées aux peintres Baertsoen (Belgique), Brangwyn et Sargent (Angleterre), Ch. Cottet et R. Ménard (France), Israëls (Pays-Bas), Knirr (Allemagne), Kustodief (Russie), Laszlò (Autriche-Hongrie), Laurenti (Italie), Munthe (Norvège), et aux sculpteurs J. Dampt (France), et J. Lagae (Belgique). Outre les médailles d'or décernées

aux artistes qui ont collaboré à la décoration des salles de l'exposition, la sous-section des arts décoratifs a accordé la même récompense à deux exposants : M. Barwig, sculpteur sur bois, et René Lalique, pour ses bijoux et joyaux.

En Égypte. — Sur les confins de l'Égypte et de la Nubie, l'île de Philæ renferme les ruines de merveilleux édifices : celle du grand temple d'Isis, dont les sanctuaires, les annexes et les magnifiques avenues, occupaient à peu près la moitié de l'île ; puis, du côté de l'Est, celles du grand temple Hyptère, qui devait jadis se rattacher à l'entrée latérale du temple principal ; au Sud-Ouest, celles du petit temple Hyptère, fondé par le Pharaon Nectanébo (378 av. J.-C.) ; deux colonnes à chapiteaux élégants, deux obélisques monolithes en granit rouge, de vingt-sept mètres de haut, ornés d'hiéroglyphes sur les quatre faces, etc.

Or, tous ces précieux vestiges du passé sont à la veille de disparaître si des mesures ne sont prises en vue d'assurer la conservation intégrale de l'île. Aussi a-t-on convié à s'unir en une association internationale les archéologues, les savants, les ingénieurs, les architectes, les artistes de tous les pays, et tous ceux chez qui l'admiration de ce prodigieux passé peut engendrer l'ambition de sauver Philæ.

Nécrologie. — Le fondateur-directeur de l'École spéciale d'architecture, *M. Émile Trélat*, architecte en chef honoraire du département de la Seine, ancien président de la Société des ingénieurs civils, ancien député, officier de la Légion d'honneur, est mort le 30 octobre, à l'âge de 86 ans. Brillamment sorti de l'École centrale des arts et manufactures, Émile Trélat avait dirigé d'abord une usine de céramique ; c'est ensuite seulement qu'il vint à l'architecture et travailla, sous Visconti, à l'achèvement du Louvre ; travailleur actif, esprit libéral, mais pondéré, il a apporté son concours à nombre d'œuvres utiles et il s'intéressait tout particulièrement à celles qui se proposaient l'amélioration sociale par la diffusion de l'art populaire et de l'hygiène.

— Le statuaire *Charles Pêtre*, conservateur du musée et directeur de l'école des Beaux-Arts de Bourges, est mort dans cette ville à l'âge de 79 ans. On lui doit de nombreux monuments et statues, parmi lesquels la statue du maréchal Ney, placée à Metz, à l'entrée de l'Esplanade.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente après décès de M. W. — Un total de 129.313 francs pour cette réunion d'objets où nous ne trouvons rien d'intéressant à glaner, ni parmi les bronzes et faïences, ni parmi les peintures anciennes et modernes, mais où quelques meubles méritent une mention. Par exemple le nº 285, mobilier de salon, canapé et six fauteuils, bois sculpté et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson, de l'époque Louis XVI, adjugé 11.700 fr. — Une mention aussi au nº 286, six fauteuils forme Louis XV, couverts en ancienne tapisserie à médaillons, vendus 5.500 fr. — Enfin, parmi les tapisseries anciennes, on peut citer la suite de quatre tapisseries flamandes (350 à 353), pièces d'eau animées de volatiles dans des paysages boisés, ensemble 6.820 francs.

Rien de notable dans le reste de cette vente de début de saison, faite par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. R. Bloche à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 4 au 7 novembre.

Ventes diverses. — La *collection Chappey*, l'inépuisable collection Chappey, nous vaut en ce moment, pour la cinquième fois, une série de vacations qui ne prendront fin que le 21 novembre. C'est Mᵉ Bernier, administrateur de l'étude Chevallier, et Mᵉ Lair-Dubreuil, assistés de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, et Haro, qui dirigent cette vente, où l'on a vu passer des faïences et des porcelaines, des gravures, des dessins et tableaux. Aucun prix vraiment digne de remarque dans tout ce fond de magasin.

— Peu de choses dans la vente de la *succession J. B.* (*Jean Boussod*), faite le 9 novembre, salle 1, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin : au total, 38.831 francs.

Un pastel de Lhermitte, *Bateau lavoir au bord*

de la Marne est, avec 1.260 fr., la plus belle enchère des tableaux et dessins ; une armoire marqueterie, en partie de l'ép. Régence, avec 3.560 fr., la plus haute cote dans les objets d'ameublement.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Lair-Dubreuil, assisté de M. Georges Petit, procèdera le 19 novembre, à l'Hôtel, salle 11, à la dispersion d'une collection de tableaux modernes réunissant les noms de quelques peintres estimés de l'époque actuelle et de bronzes de Barye.

— Le même commissaire-priseur, avec Me Henri Bernier et MM. Mannheim, vendra, les 22 et 23 novembre, à l'Hôtel, salle no 7, une série d'objets d'art provenant de la collection Eugène Lefébure. Des porcelaines de Sèvres, des boîtes, des étuis, des éventails, des meubles et des tapisseries forment la composition de cette vente, qui ne suffira pas à elle seule à disperser cette collection et qui sera suivie d'autres vacations.

— Les tableaux modernes, aquarelles et dessins, formant la collection du critique d'art du *Temps*, M. Thiébault-Sisson, passeront en vente publique le 23 novembre, à l'Hôtel, salle 1 (Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier, M. Georges Petit). On y remarque les noms de Bonvin, Puvis de Chavannes, Chintreuil, Courbet, Daubigny, Delacroix, Diaz, Géricault, Constantin Menier, Monticelli, Renoir, etc.

A Amiens. — Du 18 au 22 et du 25 au 28 novembre, Me Robert Gandouin dispersera, à l'Hôtel des ventes d'Amiens, une collection très abondante d'objets d'art anciens, provenant pour la plupart de la collection F. Pouy, ancien commissaire-priseur. Toutes les branches de la curiosité se trouvent ici représentées, depuis les meubles du xviie et du xviiie siècle jusqu'aux monnaies et bijoux, en passant par les manuscrits, les autographes, les miniatures, les faïences et porcelaines, les dessins et gravures, les objets de vitrine, enfin les tableaux et les sculptures.

Il est difficile de donner une idée d'une réunion si variée, où, comme bien on pense, les objets sont de valeur très inégale, mais où aussi les amateurs éclairés pourront découvrir quelques pièces de choix, parmi les huit cent et quelques numéros qui figurent au petit catalogue illustré, publié à l'occasion de cette vente.

A Cologne. — Lundi prochain 18 novembre, M. J.-M. Heberle vendra à Cologne une collection de tableaux de maîtres anciens, parmi lesquels on remarque : de Pâris Bordone, *Vénus et l'Amour ;* de Goya, un *Portrait de Charles IV*, un portrait de femme et une scène de guerre ; une *Vierge à l'Enfant*, attribuée au « maître de *la Mort de Marie* » ; un *Concert* de Jan Ochtervelt ; un triptyque de B. van Orley, représentant *l'Adoration des mages ;* une scène de fête de Jan Steen ; et diverses autres œuvres par Ruysdaël, Jordaens, Guardi, sir J. Reynolds, L. David, etc.

A La Haye. — On annonce pour les 20, 21 et 22 novembre, la vente à La Haye, par les soins de l'expert J. Schulman, de la collection A. Hijner (2e partie), de la collection de Mme Vve Van Straten et de diverses petites collections particulières, comprenant plusieurs séries d'objets d'art d'Europe et d'Extrême-Orient.

Le vieux Delft y tient une belle place, avec de superbes pièces des maîtres faïenciers les plus renommés tels que Cornelis de Berg, Justus Brouwer, Dextra, Jan Groenlant, etc., et des marques les plus réputées, comme les fabriques « à la griffe », « à la hache », « à la rose », « au pot de fleurs », etc. Quelques objets d'art du moyen âge représentent aussi l'art européen avec beaucoup de variété : meubles, orfèvrerie, bijoux, etc.

Mais la plus belle partie de la collection est celle qui réunit un choix important de pièces appartenant à l'art de l'Extrême-Orient : armes antiques des Indes, antiquités de Java, sonnettes et lampes de temples, gobelets d'offrande, porcelaines de la Chine et du Japon, et toute la série des bibelots japonais — netzukés, inros, okimonos, laques, bronzes, etc. — dont les beaux exemplaires sont toujours si recherchés.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes modernes. — La vente d'estampes modernes dirigée salle 10, le 5 novembre, par Me M. Delestre et M. Loys Delteil, et que nous avions annoncée, a réalisé la somme de 52.320 francs.

Les Méryon, qui faisaient l'attrait de cette vente, ont été, comme on devait le prévoir, fort disputés ; plusieurs ont dépassé 2.000 fr., et l'une des plus belles épreuves connues, *l'Abside de Notre-Dame*, a atteint l'enchère remarquable de 7.010 fr. Au surplus, voici quelques prix :

159. *Le Petit Pont*, avant lettre, papier verdâtre, 2.400 fr. — 161. *La Galerie Notre-Dame*, papier ver-

dâtre, 2.450 fr. — 162. *La Tour de l'Horloge*, avant lettre, papier verdâtre, 2.100 fr. — 163. *Tourelle de la rue de la Tixeranderie*, 2e état avant lettre, papier verdâtre, 2.100 fr. — 165. *La Pompe Notre-Dame*, avant lettre, papier verdâtre, 2.100 fr. — 166. *Le Pont-Neuf*, avant lettre, papier verdâtre, 2.000 fr. — 167. *Le Pont-au-Change*, avant lettre, avec le ballon *Speranza*, 2.900 fr. — 168. *La Morgue*, avant lettre, sur papier ancien, 2.550 fr. — 169. *L'Abside Notre-Dame*, avant lettre et avant que le millésime n'ait été effacé, 7.010 fr.

Les Zorn, assez abondants, ont été vendus entre deux et trois cents francs, à l'exception du n° 205, *Zorn et sa famille*, épreuve sur japon, signée, 885 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Henry Fullwood (galerie d'art décoratif). — Si les amateurs avaient entrevu déjà les classiques eaux-fortes de M. Synge, ils ignoraient encore les *monotypes* délicats de M. Fullwood, et jusqu'au nom de l'artiste. Il faut considérer ici l'artiste et le procédé. Cet Anglais inconnu des Parisiens ne demande pas à l'Italie les thèmes argentins de sa discrète inspiration ; il les recueille dans sa patrie même, sous la falaise crayeuse et le brouillard natal, dans la clairière ou la plaine attristée d'orage ou parfois, le long des rivières blondes d'Australie. Aquafortiste ou lithographe, il recourt au *monotype ;* ce mot récent désigne un procédé nouveau, déjà pratiqué par MM. Degas, Koopman, Bunny, Gaston Guignard, Marcel Béronneau, Dagnac-Rivière : peinture à l'huile expéditive sur la planche, cuivre ou zinc, puis tirée vivement en taille-douce. On ne saurait espérer qu'une seule bonne épreuve : de là le mot. M. Fullwood peint sur pierre dure et tire sur papiers onctueux. Des hachures, des sillons imitent l'allure du grattoir lithographique sur la pierre tendre. Véritables estampes de peintre, comme les *gypsographies* de M. Pierre Roche sont des estampes de sculpteurs, ces épreuves uniques et distinguées relèvent de l'art.

Augustin Rey (galerie Georges Petit). — Nous connaissions depuis plusieurs années les aquarelles de ce virtuose : elles nous avaient révélé d'abord un Tyrol moins vaporeusement idéal que celui de M. Jeanès... Aujourd'hui, c'est une longue série des lacs européens, lacs romantiques d'Écosse, lacs d'Angleterre, où se mirait, au siècle dernier, l'âme candide des *lakists ;* lacs alpestres de la Haute-Engadine, symphonies de pourpre et d'émeraude, de topaze ou d'azur verdi sur la tendresse tiède des lacs italiens : triomphe de la synthèse linéaire et de la teinte plate. Si la facture paraît japonaise, le style est occidental. L'architecte savant des vieux arbres affectionne le chêne, l'orme, le cyprès, le « burgrave végétal » des comtés d'Angleterre ou les pins de Sorrente. Il mérite l'approbation, car il aime la forme.

Henry Bouvet (galerie Georges Petit). — Ce peintre studieux l'aime aussi, cette beauté des lignes sans laquelle l'impression la plus vive ou la pochade la mieux empâtée reste sans voix ! La forme, il la recherche aux champs comme à la ville, devant la nature dauphinoise et déjà méridionale, ou dans la banlieue parisienne où Corot n'aurait point daigné s'asseoir ; il la demande surtout à de grandes scènes familiales autour de la lampe, et que Verlaine appelait avec plus d'âme « l'heure du thé brûlant et des livres fermés »... Mais sa trop éclectique sagesse s'est trop dispersée aux quatre vents de la vie qui passe pour retenir toute l'émotion grave de ces lueurs où M. Bellery-Desfontaines, après Roll et Fantin-Latour, trouvait naguère moins d'enjolivements. La ligne est correcte ; mais la chanson reste grise : c'est l'écueil de l'éclectisme.

RAYMOND BOUYER.

LES MUSÉES DE PROVINCE

Les vœux de la Commission des musées.

La commission extraparlementaire des musées de province s'est réunie sous la présidence du sous-secrétaire des Beaux-Arts, et elle a adopté les dix vœux suivants, présentés par la sous-commission artistique.

I. — Que la législation fixée par la commission sur les rapports des musées de province et de l'État soit intégralement appliquée, avec une fermeté soutenue.

II. — Que le Parlement porte de 20.000 à 100.000 fr. le crédit du chapitre 38 du budget des beaux-arts, sur les subventions aux musées de province, ce qui faciliterait singulièrement la publication des catalogues.

III. — Que le crédit de l'inventaire des richesses d'art de la France soit maintenu avec les 20.000 francs d'augmentation du budget de 1907.

IV. — Que l'obligation pour les musées dépositaires d'œuvres appartenant à l'État, d'inscrire à leur budget un chapitre pour l'entretien, le gardiennage et la conservation, soit strictement imposée, sous peine du retrait des œuvres en dépôt.

V. — Que l'administration centrale tienne la main à la rédaction des inventaires et à la publication des catalogues, décidant qu'il ne sera plus envoyé une seule œuvre aux musées qui n'auraient pas satisfait à cette double mesure au 31 décembre 1909. La mauvaise volonté dûment constatée des municipalités en cause amènerait le retrait de tout ou partie des œuvres en dépôt.

VI. — Que les départements et les villes soient, dès lors, invités à exécuter, dans la mesure des disponibilités budgétaires, les travaux reconnus indispensables par l'inspection des musées, en vue de l'isolement des collections, du chauffage central des salles ou galeries et de la disparition totale des risques d'humidité et des causes d'incendie.

VII. — Qu'il soit constitué au sous-secrétariat d'État un fichier central qui reproduira sur fiches, avee documeuts photographiques à l'appui, quand il y aura lieu, les inventaires des musées de province, sous le contrôle scientifique et artistique de la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France.

VIII. — Que l'administration provoque la création de musées régionaux historiques, ethnographiques et d'art pratique, comme il a déjà été fait à Arles, Saint-Jean-de-Luz, Niort, Quimper, Tulle, Honfleur et Saint-Omer.

IX. — Qu'il soit rappelé aux préfets que le décret-loi de 1852 est toujours en vigueur; que la nomination des conservateurs et conservateurs-adjoints, qui est à leur signature, doit s'accorder désormais avec les nouvelles prescriptions.

X. — Que le décret du 24 janvier 1882, qui prévoyait dans l'école du Louvre une école d'administration des musées, soit remis en vigueur sur ce point. et que l'enseignement général de l'histoire de l'art y soit complété par des exercices pratiques et par un enseignement sur l'administration des musées.

Les travaux de la commission étant terminés, M. Couyba, président de la sous-commission artistique, a fait adopter le vœu que le rapport général, dont la rédaction a été confiée à M. Henry Lapauze, fût imprimé avec ses annexes : procès-verbaux des séances, résultats de l'enquête, législation, etc.

Les vœux formulés par la commission soulèvent nombre de questions intéressantes, et nous aurons l'occasion de les reprendre et de les examiner quand le rapport de M. H. Lapauze, actuellement sous presse, aura été distribué.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les Lions de Délos.

Une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à propos des fouilles de Délos, que continue l'École française d'Athènes, grâce aux subsides fournis par le duc de Loubat, avait attiré l'attention sur une découverte de lions archaïques particulièrement intéressante; nous sommes en mesure de donner aujourd'hui, sur cette importante trouvaille, des renseignements détaillés que nous extrayons d'une lettre de notre correspondant de Grèce.

« A l'ouest et le long du Lac Sacré, s'étend, à Délos, une longue terrasse, bordée par un mur de soutènement, et où il ne subsiste aucune trace de constructions. C'est sur cette esplanade qu'ont été trouvées les statues, au cours des dernières fouilles. Presque toutes occupaient leur emplacement primitif, cinq étaient à peu près intactes et trois encore debout. La série complète comprenait, semble-t-il, neuf lions, dressés de sept mètres en sept mètres, face au Lac Sacré. Tous sont représentés dans la même pose, assis, le poitrail dressé sur les pattes de devant, la tête tendue en avant, gueule ouverte, comme pour rugir. D'une statue à l'autre, les dimensions et les détails de facture comportent quelques variantes, mais le style, d'une rudesse étrange qui accentue la puissance de l'effet, est partout le même. Ces sculptures, jusqu'à présent uniques en leur genre, peuvent être attribuées au début du VIe siècle avant notre ère, sinon aux dernières années du VIIe.

« Les fouilles de Délos, en nous les livrant, nous ont révélé l'origine d'une statue fort connue des archéologues, mais sur laquelle tout renseignement faisait défaut. On sait que devant l'Arsenal de Venise se dressent quatre lions en marbre. Trois d'entre eux ont été rapportés et placés là par Morosini, après sa dernière campagne en Grèce. Du quatrième, on savait seulement, par l'inscription de sa base, que son érection pouvait dater de 1716. Or, il est, par la pose, par les dimensions, par la qualité du marbre et du style, identique aux lions de Délos. Les recherches qui se poursuivent encore à Venise, dans les archives d'État, apprendront bientôt à quelle date et dans quelles circonstances la statue fut enlevée à Délos, comme plusieurs autres d'ailleurs, par un vaisseau vénitien, mais, dès main-

tenant, il n'est plus douteux qu'elle appartienne à la série des marbres récemment découverts.

« On s'est demandé dans quel dessein ces lions colossaux avaient été dressés en longue file, sur cette terrasse voisine du sanctuaire délien. L'heure n'est peut-être pas encore venue de donner à cette question une réponse définitive, mais il semble bien qu'on ait affaire à des ex-voto, dédiés en l'honneur d'Apollon. Le long de la terrasse passe une large route conduisant à l'enceinte sacrée, où la présence de semblables offrandes serait facile à expliquer. Sur la voie sacrée des Branchides, parmi les marbres dédiés à Apollon, figuraient pareillement deux lions couchés, conservés aujourd'hui au British Museum, et dont l'un porte sur le flanc une inscription dédicatoire. Enfin, à Délos même, les statues de lions sont particulièrement nombreuses, et plusieurs ont été trouvées aux abords du grand temple, ce qui rend leur signification peu douteuse ».

LES REVUES

France

L'Art décoratif (septembre). — *Eugène Carrière et ses écrits*, par Ivanhoé Rambosson.

— *Un peuple d'artistes*, par C. de Danilowicz : l'art populaire de Zakopane, dans les Carpathes.

L'Art et les artistes (septembre). — *La Toison d'or et l'art néerlandais sous les ducs de Bourgogne*, à propos de la récente exposition de Bruges, par André Girodie.

— Courts articles consacrés à *Jean Goujon*, par Reginald Lister ; — à *Steinlen*, par Camille Mauclair ; — aux *enseignes de Paris*, par Édouard André.

Les Arts (octobre). — Le numéro est consacré à la *Collection de M. R. H. Benson, de Londres* (peintures italiennes). Texte par M. Lionel Cust.

Belgique

Les Arts anciens de Flandre (II, 4). — M. Walter Cohen réclame, pour *Marinus van Roymerswaele*, cet artiste qui n'est jamais mentionné qu'à la suite de Quinten Metsys, une place meilleure que celle qu'on lui attribue généralement dans l'histoire de l'art. Originaire de Zélande, Marinus, né en 1497, s'attacha à défendre le renom de la peinture nationale à une époque « d'imitation générale, faite de virtuosité et de grossièreté » ; il mourut après 1558.

— *L'Art ancien bruxellois*, suite de l'étude que M. H. Rousseau a commencée précédemment sur quelques pièces principales de l'exposition organisée en 1905 par le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

— *L'Art flamand en Zélande*, par A. Mulder. — Ce second article est consacré aux villes de Goes et de Zierikzee.

— Suite de l'étude sur *les Primitifs flamands à l'exposition de Guildhall*, par M. E. Durand-Gréville.

Italie

Rassegna d'arte senese (III, 1). — Suite et fin de l'article de M. A. Franchi sur *les Acquisitions récentes de la Pinacothèque de Sienne :* une *Vierge à l'Enfant*, de G. Blondo ; une autre, dans la manière de Duccio di Buoninsegna ; une troisième, attribuée à Paolo di Giovanni Fei.

— *Deux groupes de terre cuite*, conservés dans l'église *dell' Osservanza*, près de Sienne, sont étudiés par M. V. Lusini. L'un est l'œuvre de Jacopo Cozzarelli, il représente *la Lamentation sur le corps du Christ* et il a été exécuté pour le tombeau de Pandolfo Petrucci, mort en 1512 ; il est aujourd'hui conservé dans la sacristie du couvent de S. Bernardino alla Capriola. Le même couvent conserve une autre œuvre analogue, due à Giovanni Gonelli, dit l'Aveugle de Gambassi, né à Gambassi le 4 avril 1603, et qui paraît avoir été influencé par Cozzarelli.

— *Rossellino, architecte de Pienza*, par G. B. Manucci. — Pie II, au livre IX de ses commentaires, écrit que Bernardo, Florentin de naissance, est l'architecte de Pienza ; Vasari attribue la cathédrale et le palais pontifical à Francesco di Giorgio (1439-1502) ; d'autres ont distingué Bernardo Rossellino d'un autre Bernardo di Lorenzo, Florentin ; enfin Milanesi, reprenant l'examen des documents et la comparaison des monuments, a conclu que l'architecte de Pienza était bien Bernardo Rossellino. L'auteur soumet un texte découvert dans les archives du Dôme de Florence, dans lequel un nouveau Bernardo, Bernardo Matteì, est qualifié, le 14 décembre 1461, de *caput magister cupole et lanterne.*

(III, 2). — *Une œuvre inconnue de Sano di Pietro*, par Piero Misciattelli. — *Une Vierge à l'Enfant* conservée dans la collection de l'auteur, à Rome.

— *Deux peintures inédites de Matteo di Giovanni*, par F. Mason Perkins. — La première est une Madone avec l'Enfant, des anges et des saints, qui fait partie de la collection Cagnola, à Milan ; la seconde, une Madone également, qui appartient à M. Berenson, à Settignano.

— *Art d'hier et art d'aujourd'hui*, par V. Lusini. — A propos des travaux récents faits à la cathédrale de Sienne.

— Notes sur des *peintures siennoises conservées au musée de Budapest.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS, TERRAINS DU CHAMP DE MARS

A adj. sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, 19 Novembre 1907. **TERRAIN** ANGLES des rues Adrienne Lecouvreur, Maréchal Harispe et Élisée Reclus. Surf. 711m50. M à p. 192 fr. le m. S'ad. aux notaires : Mes DELORME, rue Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

TABLEAUX MODERNES

PAR

ABBEMA (L.), BOGGS, BONHEUR (ROSA), BOUDIN (E.)
BROWN (J.-L.), DAMERON, DAUBIGNY (K.)
DELACROIX, DIAZ (N.), FRANÇAIS (L.), GUILLEMET
HARPIGNIES, HUGUET, JACQUE (CH.), LEBOURG, LELEUX, LÉPINE
MONTENARD, NOTERMAN, OSBERT, PEZANT, RIESENER
ROCHEGROSSE, ROYBET
TEN CATE, THAULOW (F.), THORNLEY, TROUILLEBERT
VAN BEERS, VEYRASSAT, DE VUILLEFROY, ETC.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR

BARON, BERCHÈRE, DAUBIGNY, DELACROIX
HARPIGNIES, HENNER, ISABEY (J.-B.), LEMAIRE (MAD.)
LHERMITTE, LOIR (LUIGI), DE NEUVILLE, PENNE (DE)
RAFFAELLI, ROLL, ETC.

Bronze de Barye

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 11
Le Mardi 19 Novembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart.	M. GEORGES PETIT 8, rue de Sèze.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 18 Novembre 1907, de 2 heures à 6 heures.

Collection privée de feu M. Eugène LEFEBVRE

OBJETS DE VITRINE

ET D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES DE SÈVRES, PATE TENDRE, ET D'ALLEMAGNE

BOITES, ÉTUIS, ÉVENTAILS

Meubles — Tapisseries

1re VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 7

Les Vendredi 22 et Samedi 23 Novembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart Paris.	Me HENRI BERNIER ADMINISTRATEUR De l'étude de feu Me P. CHEVALLIER 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Jeudi 21 Novembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de M. THIÉBAULT-SISSON

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Pastels, Dessins

PAR

BARON, BONVIN, PUVIS DE CHAVANNES, CHINTREUIL
COURBET, DAUBIGNY, DELACROIX, DIAZ, VICTOR DUPRÉ
GÉRICAULT, CHARLES JACQUE
CONSTANTIN MEUNIER, MONTICELLI, RENOIR
RONOT, TASSAERT, VOLLON

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Samedi 23 Novembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart Paris.	Me HENRI BERNIER ADMINISTRATEUR De l'étude de feu Me P. CHEVALLIER 10, rue Grange-Batelière.

EXPERT :

M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 22 Novembre 1907, de 2 h. à 6 h.

DESSINS ANCIENS

DE

Toutes les Écoles du XVe au XVIIIe siècle

AQUARELLES & GOUACHES

PRINCIPALEMENT

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE

PROVENANT DE LA

Collection du Marquis de V...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les Lundi 25 et Mardi 26 Novembre 1907

A DEUX HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6.	M. PAUL ROBLIN 65, rue Saint-Lazare, 65.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS (Salles 5 et 6 réunies)

PARTICULIÈRE : Samedi 23 Novembre, de 2 h. à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE : Dimanche 24 Novembre, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 359. *Samedi 23 Novembre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

L'inventaire pittoresque du département des Vosges, par M. Eddy 281

Échos et Nouvelles 282

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre. 284

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 285

Notes et documents :

« L'Arte » et l'œuvre de jeunesse de Raphaël, par M. E. Durand-Gréville. 287

Les Revues :

Revues françaises 288

Revues étrangères. 288

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'Inventaire pittoresque du département des Vosges

Pour empêcher que la préoccupation des dangers que courent les richesses d'art de nos églises et de nos musées accapare l'attention de ceux qui se sont donné pour tâche de défendre le patrimoine de beauté dont s'enorgueillit notre pays, un petit livre vient de paraître, comme il serait à souhaiter qu'on en publiât quatre-vingt et quelques autres : c'est l'inventaire illustré des paysages, sites pittoresques et curiosités naturelles du département des Vosges (1).

On sait que la loi Beauquier (24 avril 1906) a organisé la protection des « sites et monuments naturels ayant un caractère artistique » et qu'un comité a été institué dans chaque département, en vue de l'application de cette loi ; on sait aussi que le Touring-Club a créé, vers le même temps, des comités départementaux dont la fonction première doit être de dresser un inventaire des beautés naturelles méritant d'être protégées, c'est-à-dire, en d'autres termes, d'établir la « carte pittoresque » de la France. Quelques comités ont rapidement mené à bien la tâche qui leur a été confiée par le Touring-Club ; mais il ne paraît pas qu'on ait encore fait nulle part ce que la Société d'émulation des Vosges a fait pour son département.

Cette Société n'avait pas attendu le vote de la loi Beauquier pour s'intéresser aux beautés naturelles de la région : dès le 19 mars 1903, elle nommait une commission pour rédiger l'inventaire descriptif des sites pittoresques du département des Vosges, et chargeait M. Garnier, ingénieur des ponts et chaussées, de publier le travail qui vient de paraître.

(1) *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXXIIIe année, 2e partie. — Épinal, Ch. Huguenin, 1907, in-8°, 282 p. et pl.

Établi par communes, divisé en deux parties — la Plaine et la Vôge d'une part, la Montagne de l'autre —, abondamment illustré de bonnes phototypies, accompagné de tables bien comprises, ce livre résume à merveille la physionomie d'un des pays de France qui méritent le plus la visite attentive des voyageurs, des artistes et des savants : sources thermales et minérales, vallées et gorges, lacs et cascades, rochers et grottes, arbres remarquables, « points de vue » observés des principaux sommets de la montagne, on s'est efforcé de ne rien omettre dans cette nomenclature, dont les trois cent quatre-vingts articles ont chacun leur notice succincte, méthodiquement rédigée dans l'ordre suivant : nom et nature du site ; nom du propriétaire ; position géographique, altitude et distance par rapport au clocher ; voies d'accès ; description, forme, dimensions, caractères particuliers ; faits historiques ou légendaires ; site et point de vue. Une photographie accompagne, comme on l'a dit, les sites les plus célèbres ; et l'on s'est très heureusement servi, pour la rédaction des notices, d'emprunts faits à des écrivains (Théophile Gautier, André Theuriet, Ed. Charton), à des artistes (Fraipont), et enfin à des spécialistes du pays : historiens, folkloristes, géologues, etc.

Encore une fois, cet inventaire descriptif et raisonné fait le plus grand honneur à la Société d'émulation des Vosges ; il est digne d'une région qui possède, entre autres merveilles, la vallée de la Vologne et son admirable chapelet de lacs et de cascades ; il sera d'un secours inappréciable à la commission départementale de classement, à laquelle il fournit d'un seul coup tous les éléments de ses délibérations ; enfin, son intérêt dépasse les limites d'un département, car il serait en vérité bien surprenant si le désintéressement, le zèle et la méthode apportés à la rédaction de ce travail considérable, — le premier du genre — ne suscitaient pas quelques imitateurs à la Société d'émulation des Vosges.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance publique annuelle, 15 novembre). — Après l'allocution d'usage, prononcée par le président, M. Salomon Reinach, et la lecture par M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, d'une notice sur la vie et les travaux de Jules Lair, M. Édmond Pottier a parlé sur *les Origines populaires de l'art*.

Prenant texte de ce que les études de l'archéologie et de l'histoire ont apporté de nouveau sur les origines de l'art, et de ce que le folk-lore a permis de contrôler chez tous les peuples du monde, M. E. Pottier s'est élevé contre l'opinion qui veut que l'art soit un luxe hors du domaine des choses pratiques et accessible seulement à quelques heureux. Pour lui, au contraire, l'art est un phénomène social qui sert à organiser la vie, à augmenter les ressources et les forces du genre humain ; aussi, ses progrès sont-ils indéfinis et intimement liés aux choses de la vie pratique, et « quand des artistes comme ceux de notre temps sont appelés à concevoir leur métier sous un aspect très raffiné et souvent subtil, ils n'ont pas à craindre — ou à se vanter — de se mettre en dehors de la vie de la nation : ils sont portés par elle jusqu'à ces sommets, et leur production est la résultante du travail social tout entier ».

Société de l'histoire de l'art français (séance du 8 novembre). — M. G. Schefer identifie deux portraits célèbres d'A. de Saint-Aubin, qui se trouvent au Cabinet des Estampes et qu'on avait cru pendant longtemps être ceux de Mme de Saint-Aubin, femme du graveur.

MM. A. Fontaine et S. Rocheblave étudient des conférences inédites du comte de Caylus, dont les unes renferment d'intéressantes biographies d'artistes, tandis que les autres ne contiennent que des considérations esthétiques.

M. G. Brière communique le résultat de ses recherches sur une curieuse réduction de la statue de Louis XV par Bouchardon, conservée à Versailles.

Enfin, M. Rosenthal attire l'attention sur le mauvais état de conservation de peintures de Flandrin et de Chasseriau dans les églises parisiennes.

Musée du Louvre. — Grâce aux bons offices du général Niox, directeur du musée de l'Armée, le ministre de la Guerre vient de mettre à la disposition du Louvre le beau bureau plat, en marqueterie ornée de bronzes dorés, du gouverneur des Invalides. Au moment du transfert, on a trouvé, au revers de ce meuble, la signature du grand ébéniste J.-F. Oeben, qui fut l'aïeul de Delacroix et qui commença le célèbre bureau de Louis XV, achevé après sa mort par Riesener et Duplessis.

En même temps, M. Clémenceau faisait remettre au musée une pendule Louis XVI en marbre et bronze doré, ornée de deux figures, qui se trouvait au ministère de l'Intérieur, dans le cabinet d'un des chefs de bureau.

Pour faire place à ces nouvelles acquisitions, M. Gaston Migeon, a envoyé à Versailles quelques meubles d'intérêt secondaire. Ils y seront utilement employés à la décoration des appartements royaux, tandis que les principaux chefs-d'œuvre du mobilier demeureront au Louvre.

Musée Galliera. — Le mois prochain, s'ouvrira au musée Galliera une exposition de toiles imprimées françaises, dites toiles peintes, qui comprendra, à côté d'une série de modèles anciens des XVIIIe et XIXe siècles, quelques essais d'interprétation moderne par des élèves des Écoles de la Ville de Parie. On y verra les premières toiles peintes, imprimées en Alsace à partir de 1740, et exposées par le musée industriel de Mulhouse. La manufacture de Jouy sera représentée par ses plus intéressants modèles de 1783 à 1820, dessinés par Huet, Lebas, Demarne, Pinelli, C. Vernet et autres, avec quelques échantillons des fabriques de Nantes, de Melun, de Bordeaux, etc. Des tentures d'ameublements et quelques vêtements pour hommes et femmes, compléteront cette revue anecdotique de toiles peintes, ces étoffes de caprice si fort à la mode en France pendant tout un siècle.

Le Droit d'entrée dans les musées. — On rappelait ici, il y a huit jours, comment la question du droit d'entrée dans les musées avait été agitée au cours de la discussion du budget et comment le ministre avait promis d'apporter sur le sujet un projet de loi spécial. On rappelait également que la municipalité de Lyon venait de se décider à l'installation des tourniquets, à dater du 1er janvier 1908, à la suite des dommages causés par des malfaiteurs à diverses toiles du musée. Le droit d'entrée au musée de Lyon sera fixé à 1 fr. par personne isolée et à 0 fr. 50 par personne faisant partie d'un groupe de visiteurs. Exception sera faite pour les jeudis après-midi, les dimanches et jours fériés où tous les visiteurs seront admis à titre gratuit.

Il est à remarquer que le maire de Lyon s'était déclaré, il y a quelques mois encore, opposé à l'établissement d'un droit d'entrée dans les musées ; mais, instruit par les récentes déprédations commises, il est devenu partisan de cette réforme, et, en la proposant au conseil municipal, il a rappelé l'exemple de la ville de Dijon, qui, depuis le mois d'avril 1904, a adopté cette mesure. D'après l'administration de cette ville, « cette disposition a donné de très bons résultats à tous les points de vue et n'a nullement influé sur le nombre des visiteurs. En 1906, la redevance a produit le chiffre total de 4.034 francs ».

Notons enfin qu'à la dernière session du conseil

municipal (séance du 28 octobre), M. Ernest Caron a fait renvoyer à la 4e commission une proposition tendant à supprimer la gratuité d'entrée dans les musées municipaux, sauf le jeudi et le dimanche.

A Bruxelles. — Sous la présidence de M. Beernaert, ministre d'État, il vient de se constituer à Bruxelles une « Société des Amis des musées » semblable à celles qui existent à Paris, à Berlin et à Londres. La Société a pris pour règle de n'acquérir que des objets dont les auteurs seront décédés depuis plus de trente ans, au moment de l'achat.

A Londres. — La Société des *Portrait Painters* nous offre en ce moment, à la New Gallery, l'exposition la plus intéressante de la saison. Les meilleurs peintres anglais ont envoyé une ou deux de leurs toiles ; mais, de l'avis des critiques, c'est un Italien, M. Mancini, qui rallie le plus de suffrages avec son portrait de *M. Hugh P. Lane.* Jamais cet artiste n'a été plus maître de son pinceau. On connaît sa manière, ou plutôt la matière avec laquelle il peint, ces pâtes épaisses, ces éclaboussures savantes : on dirait des tubes de couleur écrasés avec le pouce ou posés avec le couteau. Mais si la main étale la couleur avec tant de prodigalité, elle sait dessiner et elle sait peindre, et l'on en a une preuve avec ce portrait de M. H. P. Lane, où, dans le plein air d'une chambre très éclairée, sur le fond verdâtre et ensoleillé d'un rideau, toutes les couleurs, depuis le blanc le plus pur, jusqu'au noir le plus sombre, se dégagent avec une largeur, une certitude, une science des valeurs vraiment remarquables.

Près de cette toile, le portrait de *M. Graham Robertson*, par Sargent, malgré la verve du peintre, paraît presque terne. Toutefois, le talent de M. Mancini ne doit pas nous rendre injuste à l'égard de M. de la Gandara ni à l'égard des maîtres anglais. *Mme Gabriele d'Annunzio*, par M. de la Gandara, qu'on a vue à Paris au dernier Salon, a une grâce heureuse et une réelle séduction. Le portrait de *Mrs. Harrison*, par M. Gerald Kelly, est une œuvre excellente : cet artiste si consciencieux a rarement montré un dessin plus sûr et une science plus exacte ; sa gamme reste grise et brune. *The Lady in blue* indique que M. Émile Fuchs est en progrès : le bleu ou le blanc ou le noir du drap, du velours ou de la gaze, est admirablement traité. Enfin, il nous faut signaler les toiles de MM. Herkomer, Collier, Laszlo, Orpen, W. Nicholson, E. A. Walton, Orchardson, et celles du regretté Frank Holl. — A. T.

A Munich. — L'opinion était admise jusqu'ici que la peinture allemande des premiers temps du moyen âge n'offrait aucun portrait individuel et que le rang, l'état des personnages n'y étaient indiqués que par leur vêtement, leur attitude ou les attributs. Les recherches dont M. le Dr Max Kemmerich vient de publier les résultats en volume sous le titre : *la Peinture de portraits en Allemagne au moyen âge jusqu'au milieu du XIIIe siècle* (chez Callwey, Munich), établit que si, en effet, on ne trouve dans toute cette période qu'une traduction purement conventionnelle de la couleur des yeux et de la forme des mains par exemple, du moins l'on peut considérer comme portraits observés sur nature et scrupuleusement rendus, les représentations de Charles le Chauve dans la Bible Vivian (Paris) et dans la Bible de San Calisto, à San Paolo Fuori (Rome) ; celle d'Othon III sur son trône, feuillet détaché d'un codex et conservé à Chantilly, quoique influencé par l'antique, parle d'un art florissant et bien vivant. On a de bons portraits aussi de l'empereur Henri II, surtout dans un manuscrit liturgique de Bamberg. Au XIIe siècle, auprès de l'enluminure, apparaît un dessin au trait plus accusé ; les meilleurs spécimens de ce style sont fournis par un artiste rhénan auquel on doit les portraits de l'abbé Rodpertus de Deutz et de l'évêque Cuno de Ratisbonne (bibliothèque de Munich). A partir de la moitié du XIIIe siècle, c'est la statuaire qui a le pas dans cet art du portrait : il suffit de rappeler les grandes figures du dôme de Bamberg. — M. M.

— A l'Académie des sciences (séances de novembre), M. Riehl a fait une communication sur l'histoire de la peinture dans la vallée bavaroise du Danube au moyen âge. La matière est très riche et en réunissant miniatures, fresques, vitraux et tableaux, on peut suivre le développement ininterrompu de la peinture dans cette contrée et à Regensburg (Ratisbonne), sa capitale, de la fin du Xe jusqu'au XVIe siècle. Trois manuscrits établissent l'existence à Ratisbonne au Xe siècle d'une forte école de peinture. Elle brille particulièrement à l'époque de Henri II et se répand dans le pays : l'abbé Ellinger fonde une école détachée à Tegernsee. L'école de Passau au XIe siècle, est plutôt faible, cependant un évangéliaire témoigne d'originalité dans l'observation de la nature. Pour le XIIe siècle, il faut surtout retenir les fresques de Prüfening et celles de la chapelle de Tous les Saints, à Ratisbonne ; de Prüfening proviennent encore les importants dessins à la plume de Ratisbonne, de la *Mater verborum*, dont l'ornementation est en très intéressante concordance avec les constructions de l'époque dans la vallée du Danube ; le même probable moine de Prüfening montre un progrès dans l'invention et une réelle originalité dans les scènes de la Création. Les dessins des *laudes Crucis* deviennent plus riches, plus libres ; les allégories et les symboles s'y animent et prennent un caractère véritablement artistique. — M. M.

— On annonce de Munich qu'un peintre paysagiste, M. Wieland, vient de découvrir, dans le Palais Royal de cette ville, onze portraits d'empereurs romains, peints en 1537 ou 1538 par Titien pour le duc Frédéric-Gonzague de Mantoue. Ces tableaux, qui faisaient partie d'une série de douze, se trouvaient en Angleterre au XVIIe siècle et avaient été ensuite transportés à Munich. Le douzième est encore visible à Mantoue.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Thiébault-Sisson (tableaux modernes). — Annoncée, il y a quelque temps déjà, — environ deux années — la vente des tableaux formant la collection du sympatique critique d'art du *Temps* est aujourd'hui définitive.

Parmi les peintures et pastels, que disperseront, à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, le 23 novembre, Mes Lair-Dubreuil et Henri Bernier et M. Georges Petit, nous signalerons en particulier : de G. Courbet, *les Rochers d'Ornans*, provenant de la vente de Bériot; de Decamps et Eugène Lami, *la Chasse au faucon*, qui rappelle *la Chasse au héron* de la collection Van Praet; de Chintreuil, une *Vue prise dans les environs de Paris ;* de Diaz, une *Sainte Famille;* de Delacroix, *la Confession du Giaour*, qui a figuré à la vente Guasco sous le titre : *Colomb au Monastère de Saint-Just* (cat. A. Robaut, n° 683) ; de Victor Dupré, des *Vaches au bord d'un étang;* de Flers, *les Bords de l'Oise ;* de Monticelli, le *Portrait présumé de la mère de l'artiste*, exposé cette année à Bagatelle ; de Tassaert, *la Lecture* et *l'Abandonnée*; enfin, du côté des pastels : de C. Meunier, une étude de mineurs sous ce titre : *Dans le Borinage*, et de Renoir, un *Portrait de femme.*

Un catalogue illustré de quelques planches a été dressé à l'occasion de cette vente.

— Dès à présent est annoncée, comme devant se faire quelques jours plus tard, la vente des objets gothiques appartenant au même amateur et dont la dispersion aura lieu par les soins de MM. Mannheim.

Collection du marquis de V... (dessins anciens). — Assisté de M. Roblin, Me Lair-Dubreuil procèdera, les 25 et 26 novembre, salle 6, à la dispersion d'une riche réunion de dessins anciens, formant la *Collection du marquis de V...* A l'exception des écoles d'Italie, qui formeront l'objet d'une vente ultérieure, toutes les écoles comme tous les grands noms sont représentés dans le catalogue illustré, soigneusement dressé, de cette collection. C'est assez dire l'intérêt qu'offre aux diverses catégories d'amateurs cette vente, où les maîtres du XVIIIe siècle français ne sont pas seuls représentés — comme il arrive le plus souvent dans les ventes de dessins faites à Paris depuis quelques années — mais où on les trouve accompagnés de flamands et de hollandais, au premier rang desquels se placent Rubens, Rembrandt et Van Ostade.

— Le même expert, en compagnie, cette fois, de Me René Lyon, dispersera les 12 et 13 décembre une autre collection de dessins, celle de M. Émile Lion, ancien sous-préfet, qui présente en particulier les noms de Boucher, Fragonard, Louis Moreau, entre autres maîtres du XVIIIe siècle.

Anciennes faïences orientales, objets d'art, etc. — Une vente, composée d'objets de diverses provenances, aura lieu les 27 et 28 novembre, salles 7 et 8, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Dans le catalogue illustré dressé à l'occasion de ces vacations, nous relevons les indications suivantes :

Tout d'abord, parmi les anciennes faïences orientales, objets variés de l'Orient et divers, provenant de la collection de feu M. Devaux, ancien directeur de la Banque Ottomane, nous remarquons en particulier un mortier d'art hispano-arabe, du commencement du XIVe siècle et un casque d'ancien travail oriental en fer damasquiné d'argent et portant des bandes d'arabesques reproduisant des versets du Coran.

Puis, parmi les objets de nature comme de provenance très diverses composant la deuxième partie de la vente : des estampes anciennes des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle ; des dessins anciens, notamment : une *Réunion de famille*, par Aubry ; la *Vue du village* et *Épisode de la bataille de Fontenoy*, par Van Blarenberghe ; deux *Vues de Paris à la fin du XVIIIe siècle*, de Meunié ; une *Vue prise dans le parc de Marly*, par Louis Moreau ; deux Oudry, *Rendez-vous au Puys-du-Roi, à Compiègne* et *Chasse au cerf à Franchard, dans la forêt de Fontainebleau ;* une aquarelle d'Hubert Robert, *Vue de Rome de la terrasse des Jardins Tivoli;* une miniature représentant *Madame Adélaïde*, sœur du roi Louis-

Philippe, peinte à l'aquarelle par J. Isabey; des tableaux anciens, dont un *Chasseur avec des chiens*, par François Desportes et un *Portrait de femme avec collerette de dentelle*, par L. van der Helst. Parmi les sculptures anciennes, notons : un buste d'angelot, en bois sculpté, d'art bourguignon du XIVe siècle ; deux médaillons en cire polychromée, représentant *Charles III le Grand, duc de Lorraine* et *Claude de France, duchesse de Lorraine*, et datant de la fin du XVIe siècle ; un buste en terre de Lorraine du XVIIIe siècle, portrait d'un *Enfant de France*, moulage retouché par l'artiste E. Bouchardon. Il serait trop long de passer en revue les bronzes et pendules du XVIIIe siècle.

Contentons-nous de signaler encore, parmi les objets divers : un petit théâtre de marionnettes, en bois sculpté et doré, d'époque Louis XVI, et parmi les pièces d'ameublement : un secrétaire droit, bois satiné et bronzes ciselés, portant l'estampille du maître ébéniste Ohneberg, époque Louis XVI ; une table rectangulaire bois sculpté, même époque ; un meuble d'entre-deux de Jacob, en acajou, orné d'incrustations de cuivre, d'époque Louis XVI ; enfin, parmi les tapisseries, une suite de trois tapisseries rectangulaires flamandes du temps de Henri IV, représentant des sujets tirés de *l'Histoire d'Esther*.

Faïences et porcelaines anciennes. — Disons un mot d'une vacation, qui sera dirigée, salle 9, le 29 novembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils, et qui comprendra un certain nombre de faïences et de porcelaines anciennes. Parmi les premières, les pièces de Delft dominent, comme celles de fabrication chinoise pour les secondes. Un catalogue illustré de quelques planches a été dressé à l'occasion de la vente de ces céramiques qui proviennent de la *Succession de M. L...*

Collection de M. M. Rikoff. — Un fort volume, copieusement illustré, nous donne, en même temps que les détails les plus complets, une opinion tout à fait avantageuse sur cette vente, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, du 4 au 7 décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Henri Haro, Paulme et Lasquin fils et G. Falkemberg, car la collection, des plus variées, comprend toutes espèces d'objets précieux, tableaux anciens et modernes, meubles et tapisseries, bronzes et porcelaines, objets de vitrines et curiosités diverses, même des bijoux, dont un important collier de perles. Nous donnerons un examen détaillé de cet important ensemble, dans notre prochaine chronique.

Ventes annoncées à l'étranger. — En Hollande. — Nous recevons les catalogues illustrés de deux ventes, qui auront lieu, du 26 au 29 novembre, à Amsterdam, par le ministère de MM. Fréd. Muller et Cie.

La première de ces deux ventes comprend des antiquités et objets d'art, provenant de diverses collections : porcelaines de Chine, à décor bleu — ce *blue and white*, dont les Anglais sont si friands, — et à décor polychrome; porcelaines du Japon ; faïences de Delft, à décor bleu et à décor polychrome et aussi Delft doré; grès allemands, porcelaine de Saxe; meubles hollandais du XVIIe siècle et français du XVIIIe siècle, dentelles anciennes ; bronzes d'ameublement; tapisseries de Bruxelles; broderies, argenterie, et orfèvrerie; bois sculptés; éventails et objets de vitrines, bijoux et pierres précieuses; telles sont les principales catégories de cette très nombreuse réunion d'objets d'art et d'ameublement anciens.

— La même vente comprend des tableaux anciens et modernes, notamment des œuvres d'Israëls et de Koekkoek.

A Munich. — Objets de la Chine et du Japon. — Galerie Helbing, à Munich, aura lieu, les 28 et 29 novembre, la vente d'une réunion d'objets d'art de la Chine et du Japon, provenant de collections privées. Un catalogue illustré donne des reproductions très soignées des principales pièces de cette vente : sculptures et bronzes, cloisonnés et porcelaines, laques et inrô, grès, matières dures, masques.

— La même maison annonce la vente, à Munich également, et dans le courant de décembre, de la collection de tableaux anciens de M. W. Schmidt, de Düsseldorf.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale d'Aquarellistes (galerie Georges Petit). — Encore un Salon désormais annuel, et qui s'accroît chaque automne ! Avec quarante exposants et deux cent soixante-dix-sept cadres, cette troisième année ne révèle

rien; dans un ensemble assez mélangé, les virtuosités étrangères dominent : M. James Cadenhead reste le premier de ces derniers romantiques d'outre-Manche qu'attirent la grosse mer, les nuées d'orage, la forêt jaunie ; en Hollande, M. Lucien Frank se passionne pour les temps pluvieux; à Pompéi, M. Spero vermillonne plus sagement la *Casa della Caccia.* Parmi les notes françaises de MM. Marret et Lebasque et les rêves lorrains de M. Jeanès, éclatent au soleil du soir les études bretonnes de M. Julien Lemordant, de qui la palette, réduite aux quatre couleurs primitives, nous rappelle les débuts violents de M. Charles Cottet.

Tout l'intérêt se concentre dans les trente-huit feuilles du peintre-graveur Eugène Béjot, moderne héritier d'Israël Silvestre, ajoutant son lumineux chapitre à l'histoire pittoresque, à la psychologie visible de Paris : de légers lavis monochromes, sur un trait net de mine de plomb, racontent la Seine familière, aperçue entre deux branches ou du haut d'un toit : aspects toujours nouveaux de nos ponts, de nos quais, de nos monuments, des dômes discrets et des dernières masures (Hervier goûterait cet imperceptible rehaut qui nuance *la Rue du Petit-Pont*, avec l'hôtel du Bon Dieu). Devant ce *Pont-Neuf*, on sent mieux le crime de lèse-capitale qui voudrait raser ses braves logis séculaires. Et le secret d'un art, où le blanc du papier joue le rôle du soleil, est de nous faire aimer davantage ce que nos yeux voient tous les jours.

Fleurs et Natures mortes (galerie Bernheim jeune). — Petite centennale de la nature morte, dont le silence contredit involontairement le vœu de ses organisateurs : n'est-elle pas la victoire tacite des vrais indépendants sur les froids outranciers qui s'en réclament? Il n'y a point que du charme à retenir « le langage des fleurs et des choses muettes »... L'historien regrette les fleurs de Delacroix qui, par l'intermédiaire des empâtements de Monticelli, manifesteraient leur fraîcheur sur les classiques audaces de Fantin-Latour en 1865, aussi bien que sur les sages débuts colorés d'un Gauguin, avant l'exotisme, d'un Vincent van Gogh, avant la folie. De discrètes *Roses* de Corot (juin 1874) sont de terribles voisines pour les gageures sans nom de M. Henri Matisse... Ce que nous appelons *l'inanimé* ne parle pas sans ironie : *la Bouillotte* de Ricard ou les *Poires* de Courbet se permettent quelques reproches aux bavures impressionnistes et décoratives, où règne toujours la délicatesse rapide de Berthe Morisot; ce *Héron* de Sisley, ce *Faisan* même de M. Renoir, avouent que le *Canard* d'Eugène Boudin n'est pas ici le seul émule des « maîtres d'autrefois ». Enfin, la *Brioche* à la rose, les *Huîtres et citron*, de Manet, sont beaucoup plus près de Chardin que de Cézanne, dont la « matière » compense mal les linges bleus et les récipients informes. Objet d'art naturel, la fleur permet à M. René Piot de rester beau peintre, à M. Odilon Redon d'être intelligible : et médisons donc de la nature morte !

Raymond Bouyer.

Les artistes décorateurs (au Musée des arts décoratifs). — Si M. Buyat, rapporteur du budget des Beaux-Arts, veut connaître le Musée des arts décoratifs dont M. G. Berger lui a appris, l'autre jour, l'existence, le moment ne peut pas être plus opportun. Il y verra, groupés dans les salles du rez-de-chaussée, non loin des merveilles du passé, les efforts du présent, et puisqu'il se montre si préoccupé de modernisme et qu'il a, pour découvrir les chefs-d'œuvre, un critérium si personnel, il pourra prendre des notes sur certains des objets exposés qui seront probablement les chefs-d'œuvre d'après-demain.

C'est là qu'il faut venir, en effet, pour se rendre compte de la façon dont l'art moderne s'est calmé et assagi et pour voir comment certains de nos céramistes — tels que Lachenal et Decœur, — de nos verriers et de nos émailleurs — comme Dammouse et Thesmar, — de nos tapissiers, dentelliers et brodeurs — par exemple Mme Ory-Robin et M. Mezzara, — paraissent à l'heure actuelle réunir la perfection du décor à la qualité de la matière. On en pourrait dire autant des plaquettes de MM. Vernon et Vernier, des bijoux de MM. Dufrène et Mangeant, des cornes ouvragées de M. Hamm, des reliures de Mme d'Huot et de M. Guétant, des éventails de M. Bastard, etc.

Dans les petites salles du pourtour, décorées de panneaux par Albert Besnard, Aman-Jean, Dubufe, Cesbron, etc., on a placé des ensembles mobiliers, où se retrouvent, d'année en année plus marqués, un sens pratique et un gout sûr qui paraissaient à tout jamais bannis de l'ameublement moderne : MM. Majorelle, Lambert, Bigaux, Gaillard, Jallot, pour ne citer que quelques-uns des meilleurs, ont renoncé à ces errements et à ces excentricités qui étaient de mise il n'y a pas encore si longtemps et qui ont porté un coup si redoutable à l'avènement de « l'art

nouveau »; ils travaillent avec beaucoup d'intelligence et de conviction à regagner le terrain perdu par la faute de ces commis-voyageurs en vermicelle, qui décoraient d'ornements qu'on ne pouvait guère comprendre des meubles tentaculaires dont on ne pouvait point se servir.

E. D.

NOTES & DOCUMENTS

« L'Arte » et l'œuvre de jeunesse de Raphaël.

Le bibliographe de *l'Arte* nous fait l'honneur de mentionner une note que nous avions insérée dans ce *Bulletin* (IXe année, 2 mars 1907). Il le fait dans les termes suivants, que nous reproduisons intégralement :

« *Le Baptême du Christ*, de la National Gallery, appartient, selon l'auteur, à Raphaël. Sauf erreur, c'est le cinquième Raphaël que M. D.-G. a eu la chance extraordinaire de découvrir en moins de deux ans. Mais il y a un revers à la médaille : dans *l'Athænæum* du 26 janvier 1907, M. Fisher affirme que ce *Baptême* est simplement l'œuvre de M. Micheli, peintre florentin du XIXe siècle ! »

Le bibliographe de *l'Arte*, faute de nous avoir lu avec une attention suffisante, a commis une inadvertance qu'il est peut-être bon de relever.

Mais d'abord, est-il vraiment nécessaire de revenir sur ce point, qui a été complètement élucidé dans nos deux lettres suivantes du *Bulletin* (n°s 335 et 340) ? Les lecteurs du *Bulletin* ne sont-ils pas complètement édifiés ?

La plupart le sont évidemment. Mais ceux qui lisent *l'Arte* n'ont pas tous eu connaissance de nos lettres. Si nous gardons le silence, ils resteront persuadés que nous avons commis l'erreur un peu humiliante de prendre un pastiche moderne pour un original de Raphaël. Si nous répondons ici, tous les lecteurs de *l'Arte* ne nous liront pas ; mais si quelques-uns seulement ont l'occasion de le faire, ce sera autant de gagné ; sans compter qu'en multipliant les notes de ce genre, nous courons la chance d'attirer l'attention de critiques et d'historiens d'art, disposés à prendre la question au sérieux et à faire les vérifications nécessaires.

Vérifier, en matière de science, telle est la règle évidente. En ce qui concerne nos affirmations, le bibliographe de *l'Arte* a son siège fait.

D'où lui vient cette certitude *a priori ?* De l'idée, assez répandue, que rien n'est plus à dire sur Raphaël ; que tous les savants sont d'accord sur les ouvrages attribuables à ce maître.

Or, rien n'est plus faux. On discute encore. Il n'y a pas beaucoup plus de trente ans qu'on a retiré à Raphaël deux portraits, la pseudo-*Fornarina* et l'*Inghirami*, du palais Pitti. Il n'y a pas dix ans que la *Jeune femme inconnue* de la Tribune a été débaptisée, et l'opinion, sur ce changement d'attribution, est fort loin d'être unanime. Au sujet des *Jules II*, de la Tribune et du palais Pitti, les divergences sont encore plus grandes : l'un déclare que l'original est celui de la Tribune ; l'autre, que « pour tous les connaisseurs », c'est celui du palais Pitti ; un troisième, que ces deux portraits sont tellement retouchés, qu'il est difficile d'énoncer à leur sujet une opinion ferme ; un quatrième, que ni l'un ni l'autre n'est de la main de Raphaël.

La liste des contradictions n'est pas close. Dans telle publication importante, on peut lire que le superbe portrait de cardinal du palais Pitti est une simple *copie* du merveilleux portrait de cardinal du Prado, alors que d'autres affirment qu'il s'agit de deux ouvrages de la main de Raphaël.

Est-ce tout ? Non. Le double portrait de la galerie Doria-Pamphili, un chef-d'œuvre de premier ordre, est attribué à Raphaël par la majorité, à Polydore de Caravage par des gens non moins autorisés. La *Donna Velata* du palais Pitti, que Morelli a déclarée être le portrait authentique de la Fornarina peint par Raphaël, est considérée par d'autres comme une œuvre bolonaise de la fin du XVIe siècle. La *Vierge au livre* du musée de Pérouse n'a guère trouvé, comme défenseurs de son attribution au maître d'Urbin, que Crowe et Cavalcaselle ; et encore ceux-ci ont-ils parlé avec quelque hésitation. Deux historiens d'art, en tout, jusqu'à présent, ont eu le courage de confirmer — après Passavant, qui l'avait affirmée sans beaucoup d'énergie, — l'attribution à Raphaël du *Portrait de jeune homme* du musée de Budapest.

Voilà l'accord qui règne actuellement à propos de Raphaël entre les historiens d'art les plus autorisés. En présence de tant de contradictions, a-t-on le droit de déclarer *a priori* que la question-Raphaël soit close? A-t-on le droit de rejeter d'un haussement d'épaule toute opinion nouvelle sur un ouvrage attribuable ou non à Raphaël ?

— Mais, pourra nous dire le bibliographe de *l'Arte*, à propos du *Baptême du Christ*, je n'ai pas rejeté votre avis sans discussion! Je vous ai opposé un argument : M. Fisher a affirmé d'une façon positive que votre nouveau « Raphaël » est un pastiche moderne! C'est une preuve, cela, définitive, sans réplique possible!

C'est une preuve pour ceux qui sont convaincus d'avance, et seulement pour ceux-là. Les autres, ceux qui observent encore une réserve prudente, se demanderont si c'en est une. M. Fisher a-t-il conquis une autorité indiscutable par des travaux importants sur Raphaël? Si ces travaux existent réellement, ils n'ont pas fait grand bruit. Nous sommes fort tenté de croire qu'il n'existe pas de travaux de M. Fisher sur ce sujet; de travaux, du moins, originaux, propres à porter la lumière sur les points douteux de l'œuvre de Raphaël. Nous nous croyons en droit de dire qu'une simple affirmation de M. Fisher ne constitue pas une de ces preuves irrésistibles devant lesquelles chacun doit respectueusement s'incliner. Le moins qu'on puisse exiger pour le moment, c'est que M. Fisher publie des reproductions de quelques ouvrages du pasticheur Michele Micheli, et qu'il dise dans quelles galeries se trouvent les originaux que chacun pourrait aller étudier sur place et comparer au *Baptême du Christ* de la National Gallery.

Une telle publication de pièces probantes est d'autant plus nécessaire que, comme pourra s'en convaincre le bibliographe de *l'Arte*, s'il veut bien prendre la peine de relire notre article plus attentivement, l'affirmation de M. Fisher repose sur une simple confusion, relevée par sir E. Poynter.

E. Durand-Gréville.

(A suivre.)

LES REVUES

France

La Grande Revue (novembre). — M. Ed. Sarradin, à l'occasion de la récente exposition Carpeaux, au Salon d'Automne, parle d'une des œuvres qui étaient les plus chères au maître, en raison des mille difficultés qu'elle lui avait values : le groupe bien connu d'*Ugolin*, envoi de Rome de l'auteur de *la Danse*.

Italie

Emporium (août). — *La statue d'Anzio*, découverte en 1878 — un an après l'*Hermès* de Praxitèle — et récemment entrée dans les collections nationales d'Italie, est rapprochée par M. E. Lœwy des œuvres de sculpture analogue; l'auteur constate une certaine parenté de ce chef-d'œuvre avec l'*Hermès* et diverses autres statues praxitéliennes, mais il ne se prononce pas d'une façon ferme en faveur de l'attribution au maître lui-même.

— *Art rétrospectif :* étude d'archéologie et d'histoire sur *l'Oratoire de San Giovanni Decollato*, à Milan, par Giovanni Rocco.

— Promenade pittoresque et archéologique à *Monteriggioni*, ce petit *castello* siennois que bien peu connaîtraient, en dehors des voisins du Val d'Elsa, si Dante ne l'avait décrit en un vers — *Monterrigion di torri si corona*, — tel encore qu'on le voit aujourd'hui. Texte par C. A. Nicolosi.

(Septembre). — *Artistes contemporains*, par Vittorio Pica. L'article est consacré aux deux maîtres impressionnistes français *Camille Pissarro* et *Alfred Sisley* (19 reproductions).

— *La Villa de Zianigo et les fresques de G. D. Tiepolo*, par Pompeo Molmenti. — L'an passé, le bruit courut que les fresques de G. D. Tiepolo, qui ornaient la villa de Zianigo, à Mirano, province de Venise, avaient été achetées par des marchands et qu'elles allaient partir pour l'étranger. La direction des beaux-arts d'Italie put parer le coup à temps en achetant elle-même ces fresques que décrit et étudie M. P. Molmenti; ces œuvres, au nombre de cinquante-six, sont actuellement à Bergame, entre les mains de restaurateurs qui les remettent en état; on pense qu'elles serviront ensuite à décorer quelque palais de Venise. Pour n'être pas dues au sculpteur Giambattista Tiepolo, mais bien à son fils Giandomenico, elles n'en sont pas moins dignes d'estime, et l'auteur saisit l'occasion pour élucider quelques points de la biographie des deux fresquistes vénitiens : il établit notamment que les décorations de cette villa de Zianigo, où G. B. Tiepolo venait se reposer de ses fatigues, ont été en 1749 par son fils et ensuite en 1771 et 1791, après la mort de Giambattista.

— *Les terres cuites du musée de Syracuse*, étude de M. Enrico Mauceri, accompagnée de 21 reproductions.

— La Sicile ignorée : *Randazzo*, ses monuments et ses œuvres d'art, par F. de Roberto.

(Octobre). — *Les récentes acquisitions et transformations du Musée national de Rome*, par Art. Jahn Rusconi (16 illustrations).

— M. Antonio Munoz parle de *Chardin* et de *Fragonard*, à propos des expositions récentes.

— Le D[r] G. Portigliotti étudie *les stigmates* dans l'histoire et dans la science; reproductions d'œuvres de J. van Eyck, Gentile da Fabriano, Ghirlandaio, Pinturicchio, etc.

— *Les industries féminines italiennes* (broderies, tapisseries, dentelles, etc.).

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

ANCIENNES FAIENCES ORIENTALES

OBJETS VARIÉS DE L'ORIENT ET OBJETS DIVERS

Provenant de la Collection de feu M. DEVAUX

ANCIEN DIRECTEUR DE LA BANQUE OTTOMANE

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ESTAMPES, DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

Faïences et Porcelainas anciennes

MINIATURES, OBJETS DE VITRINE, SCULPTURES

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIENS

Meubles et Sièges

TAPISSERIES ANCIENNES, TAPIS D'ORIENT, ETC.

APPARTENANT A DIVERS

Vente HOTEL DROUOT, Salles Nos 7 & 8 réunies

Les Mercredi 27 et Jeudi 28 Novembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6.

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN FILS
10, rue Chauchat. Rue Laffitte, 12.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Lundi 25 Novembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, Mardi 26 Novembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Entrée par la rue Grange-Batelière.

FAIENCES ANCIENNES

PRINCIPALEMENT DE DELFT

à décor bleu ou polychrome

ET DE FABRIQUES DIVERSES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

PORCELAINES ANCIENNES

DE CHINE ET AUTRES

Provenant de la succession de M. L...

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 9

Le Vendredi 29 Novembre 1907

A DEUX HEURES PRÉCISES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

EXPERTS
MM. PAULME & B. LASQUIN Fils
10, r. Chauchat. — 12, r. Laffitte

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE (Salle 9)

Le Jeudi 28 Novembre 1907, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de M. THIÉBAULT-SISSON

SCULPTURES

DU

Moyen Age et de la Renaissance

BOIS, PIERRES, MARBRES

OBJETS VARIÉS

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Samedi 30 Novembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart
Paris.

Me HENRI BERNIER
ADMINISTRATEUR
De l'étude de feu Me P. CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS
MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 29 Novembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 360. Samedi 30 Novembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Les Amis de Versailles, par M. E. D.	289
Échos et Nouvelles	289
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	291
Estampes, par M. R. G	293
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	293
Notes et documents :	
« L'Arte » et l'œuvre de jeunesse de Raphaël (*fin*), par M. E. Durand-Gréville	294
Les Revues :	
Revues françaises	295
Revues étrangères	295

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

Numéro 360. Samedi 30 Novembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Amis de Versailles

Cette société des Amis de Versailles, dont le *Bulletin* annonçait l'autre semaine la formation, son titre suffit à en indiquer les tendances, mais non pas à en préciser le programme. On a dit un peu partout que le nouveau groupement était analogue aux deux sociétés déjà existantes, si utiles et si prospères, des Amis du Louvre et des Amis du Luxembourg ; ce n'est pas tout à fait exact, et surtout cela ne suffit pas à donner une idée complète du double rôle que la nouvelle association sera appelée à jouer.

Les Amis du Louvre et les Amis du Luxembourg ont surtout en vue l'enrichissement de nos collections nationales ; leurs cotisations forment, si l'on peut dire, une cagnotte artistique, dans laquelle ils puisent généreusement, chaque fois que les maigres subventions de nos grands musées sont insuffisantes à l'acquisition d'un chef-d'œuvre disputé.

J'entends bien que Versailles mérite, à l'occasion, d'être enrichi, et qu'il faille venir en aide au budget des jardins et du parc, dont l'état d'abandon est pitoyable. J'entends bien que le Hameau tombe en ruines et que, là encore, l'argent des particuliers sera sans doute le bienvenu. Mais il n'y a pas à se le dissimuler, ce serait mal comprendre le rôle des Amis de Versailles que de le restreindre à ces questions de gros sous ; ici, il ne servirait à rien d'enrichir : il faut encore et surtout protéger.

La discussion du budget des Beaux-Arts nous a appris que l'Administration étudiait en ce moment un plan des travaux qu'il convient de faire à Versailles et que le chiffre total de ces travaux atteindra environ 1.180.000 francs. Quand on sait de quelle façon les crédits précédents ont été dépensés, quand on se rappelle quelles restaurations ils ont servi à payer, on ne peut se défendre d'une inquiétude, à la pensée de ce que ce nouveau million de travaux pourra nous valoir de désastreuses surprises, si l'on persiste dans les errements passés et présents...

Et c'est là que se définit le vrai rôle des Amis de Versailles, société de défense plus encore que d'amélioration.

Certes, la tâche est malaisée ; elle est de celles qui exigent, pour être menée à bien, moins de dépenses d'argent que de dévouement, moins d'initiatives dispersées que d'efforts en commun. Comment se fera l'intervention des Amis de Versailles ? Comment accueillera-t-on leurs doléances ? L'avenir nous l'apprendra.

Mais ce qui importe aujourd'hui pour donner le plus de poids possible à leur intervention future et lui assurer le plus de chances d'être prise en considération, c'est que les Amis de Versailles soient nombreux, très nombreux.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 22 novembre). — MM. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales, Paul Durrieu, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, et Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, informent l'Académie qu'ils se portent candidats au fauteuil d'académicien libre actuellement vacant.

— M. Heuzey signale une très ancienne statuette chaldéenne, qu'il a pu reconstituer partiellement. Cette figure, étrangement courte et trapue, est cependant en pierre dure, en diorite, ce qui marque déjà un notable avancement de la technique. L'inscription qui l'accompagne, d'après l'étude qu'en a faite M. François Thureau-Dangin, se rapporte à une importante acquisition de terrains.

— L'Académie se forme ensuite en comité secret pour l'examen des titres des candidats à la place d'associé étranger, vacante par la mort de M. Bugge, de Christiania.

Comité des expositions françaises à l'étranger. — Le Comité des expositions françaises des beaux-arts à l'étranger, chargé d'assurer la participation de l'art français à l'exposition franco-anglaise de 1908, s'est réuni sous la présidence de M. Bonnat, assisté de MM. Besnard et Mercié, vice-présidents, à l'effet de nommer six nouveaux membres. MM. Degas, Monet et Renoir, dans la section de peinture; Bouisset et Lunois dans la section de gravure, et Soudaire dans la section d'architecture, ont été nommés.

Le Comité a ensuite arrêté le règlement des diverses sections.

A Lyon. — Depuis quelques années, il était question de créer un musée historique à Lyon. Ce musée, constitué à l'aide des collections offertes par des mécènes lyonnais ou réunies par la commission municipale du Vieux-Lyon, va être bientôt inauguré.

Le local à adopter pour installer le « Carnavalet lyonnais » fut l'objet de longues recherches. Tout d'abord, la Ville acheta dans ce but le vieil hôtel de Gadagne, datant du xve siècle, dans le quartier Saint-Paul. Mais les frais nécessaires pour rendre à la résidence du célèbre banquier florentin son ancienne physionomie eussent été trop considérables, et l'on dut renoncer au projet primitif.

Il y a quelques mois, lorsque le cardinal Couillié quitta l'archevêché de Lyon, il fut question d'installer le musée du Vieux-Lyon dans la résidence archiépiscopale. Il y eût été parfaitement à sa place : l'archevêché possède encore les chambres, ornées du mobilier de l'époque, où furent logés le pape Pie VII, Napoléon et Joséphine. On préféra abriter à l'archevêché les collections des bibliothèques de la ville.

L'une de ces bibliothèques était installée au palais Saint-Pierre, ancienne abbaye de religieuses bénédictines, reconstruite en 1667. Là sont déjà réunis les musées de peinture, de sculpture, les collections de numismatique, d'archéologie, d'ethnographie, et le musée du Vieux-Lyon s'y trouvera dans un cadre particulièrement approprié.

A Berlin. — La Galerie Nationale a acquis récemment une troisième peinture de Claude Monet, un *Printemps* de 1874, qui fait exactement transition entre les deux autres toiles déjà présentes, une vue de Saint-Germain-l'Auxerrois de 1866 et un paysage de Vétheuil de 1880, du même artiste. — M. M.

A Munich. — Des douze portraits d'empereurs romains retrouvés récemment dans les « Chambres riches » de la Résidence royale, par M. Manuel Wielandt, onze seulement furent de la main du Titien; en outre, il est probable que trois ont été remplacés au cours des temps, — l'un, entre autres, par Van Dyck à Londres, tandis que les tableaux se trouvaient en la possession de Charles Ier. De là ils passèrent en Espagne et on les croyait détruits dans l'incendie du palais de Madrid en 1734. Par bonheur, ils avaient déjà trouvé place à Munich et n'en ont jamais bougé depuis.

— La rénovation des Propylées est achevée. On peut se demander s'il était urgent de gratter la belle patine veloutée dont le temps et l'atmosphère de Munich avaient revêtu la noble architecture de Klenze (1854-1862). Il y a sept ans que le dernier nettoyage avait été pratiqué. Il s'agissait, cette fois, de renouveler les peintures intérieures des plafonds entre les colonnes, ternies, effritées, et l'on y a employé, au lieu des couleurs à la colle d'autrefois, d'autres couleurs, dont la composition chimique doit, paraît-il, braver les intempéries. Toutefois, pour mieux encore les conserver à l'abri du vent, de la pluie et des poussières, il est question de fermer par de grandes vitres les entre-colonnes extérieurs.

— M. le Dr Heinz Braune, le nouvel assistant à l'ancienne Pinacothèque, qui s'est fait une spécialité de l'étude de la vieille peinture bavaroise et tyrolienne, a reconnu, dans un panneau conservé au Musée germanique de Nuremberg et portant deux écussons soutenus par deux « hommes sauvages », le volet mentionné par le catalogue de l'ex-collection Wallenstein, d'un portrait, conservé à Munich, du bourgmestre de Lindau, Oswalt Krel, par Albert Dürer. M. Braune a identifié les deux armoiries qui sont celles de Krel et de sa femme, issue de la noble famille souabe des Esendorf. — M. M.

A New-York. — M. F. Weitenkampf, conservateur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque publique de New-York, qui a organisé tout récemment dans ses galeries une exposition d'œuvres de Jacquemart, vient d'exposer une série de gravures sur bois d'Alfred Prunaire. Ces bois modernes, taillés d'une façon si vigoureuse et si originale d'après Rembrandt, Delacroix, Daumier, Bonvin, Harpignies, etc., et pour la plupart tirés en couleurs, ont été offerts à la Bibliothèque publique de New-York par M. George A. Lucas, qui a désiré compléter ainsi la précieuse collection d'estampes léguée à cet établissement par son ami S. P. Avery.

A Ulm. — Le goût et la tradition des maisons peintes ne se perdent pas encore en Allemagne. C'est tantôt un bourgeois qui fait historier sa façade « pour l'honneur de sa ville, pour l'ornement de sa rue et pour sa satisfaction personnelle », tantôt les municipalités qui font décorer les édifices publics. Le professeur Widmann, avec l'aide du peintre Throll, de Munich, vient de terminer les peintures de l'hôtel de ville d'Ulm : encadrements des grandes verrières, armoiries et emblèmes rappelant le commerce très étendu que la cité entretenait par le Danube avec les pays lointains, enfin un immense tableau qui représente la rentrée triomphale des habitants d'Ulm après leur victoire sur l'empereur Charles IV, à Elchingen, en 1376. — M. M.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de M. Thiébault-Sisson (1re vente: tableaux modernes). — Faite salle 1, le 23 novembre, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier et de M. Georges Petit, cette vente a produit un total de 64.960 francs.

Peu d'enchères marquantes; une moyenne de petits prix, ce qui tient à ce que la collection ne comprenait pas de pièces hors de pair, mais se composait surtout de noms, intéressants certes au point de vue de l'art, mais peu cotés.

Dans la liste des prix, détachons les suivants :

Tableaux modernes. — 22. Courbet. *Les Rochers d'Ornans*, 5.300 fr. (demande 6.000 fr.). — 77. Monticelli. *Portrait présumé de la mère de l'artiste*, 5.200 fr. — 32. E. Delacroix. *La Confession du Giaour*, 4.100 fr. — 28. Decamps et E. Lami. *La Chasse au faucon*, 3.600 fr. — 26. Daubigny. *Matinée d'été*, 2.200 fr. — 54. Géricault. *La Charrette de blessés*, 2.700 fr. — 95. Tassaert. *La Lecture*, 2.600 fr. — 44. V. Dupré. *Vaches au bord d'un étang*, 2.100 fr. — 46. Flers. *Bords de l'Oise*, 1.055 fr. — 62. Hervier. *Coucher de soleil*, 1.250 fr.

Pastels. — 109. Constantin Meunier. *Dans le Borinage*, 3.800 fr. — 110. Renoir. *Portrait de femme*, 2.700 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Thiébault-Sisson (IIe partie : Sculptures, etc). — Cette seconde vente d'objets provenant de la collection du critique d'art du *Temps*, aura lieu le 30 novembre, salle 6, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier, et de MM. Mannheim. Elle comprend des sculptures, pierre, bois et marbre, du moyen âge et de la Renaissance, et des objets divers d'art et d'ameublement anciens.

Parmi les bois sculptés, nous remarquons : un groupe-applique représentant sainte Anne assise, portant sur les genoux la Vierge et l'Enfant Jésus, d'art flamand du xve siècle ; parmi les pièces sculptées : trois corbeaux à décor de personnages et animaux chimériques (France, xive siècle) ; deux têtes, *le Christ* et *la Vierge* (France, même époque) ; un groupe, *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus* (France, même époque), une autre *Vierge* assise, celle-ci, sur un coffre gothique et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus (Champagne, xive siècle) ; deux hauts reliefs, présentant les douze apôtres debout et groupés deux par deux sous des arcades gothiques (France, xve siècle) ; une tête de *Sainte Madeleine* (même art, même époque), une statuette, également d'art français et de même époque, de *Saint Vincent debout*, tenant un livre et un tonnelet; une tête de *Vierge* (même art, même époque), un haut-relief, présentant le Christ crucifié, l'évanouissement de la Vierge, saint Jean et d'autres personnages (xve siècle) ; une *Vierge portant l'Enfant Jésus* (fin du xve siècle) ; parmi les marbres : une statuette-applique de la *Vierge debout*, d'époque gothique ; enfin, parmi les objets divers complétant la vente, une statuette d'enfant en terre vernissée d'Alcora (Espagne, xviie siècle).

Un catalogue illustré de quelques planches a été dressé à l'occasion de cette vacation.

Collection Rikoff (tableaux anciens, objets d'art, etc.). — Chaque hiver nous offre, avant le jour de l'an et la trève des confiseurs, une vente importante, qui a lieu généralement à la galerie Georges Petit, une vente qui peut aller de pair avec les plus marquantes du printemps. Cette année, c'est la collection Rikoff qui va jouer ce rôle obligé et, si nous en jugeons par le catalogue illustré qui annonce ces vacations, celles-ci ne chômeront ni en beaux numéros ni en belles enchères.

Pour ceux qui n'ont pas le culte exclusif d'une seule des branches de la curiosité, la vente Rikoff aura même cet attrait particulier de présenter des pièces de choix dans des catégories très diverses d'objets de collection. Tableaux anciens, porcelaines, meubles et bronzes, objets d'art et d'ameublement anciens de toute espèce ; il y en a pour tous les goûts; même la présence d'un collier de perles et de bijoux donne un attrait de plus à cette vente, du moins auprès du public féminin.

Les tableaux appartiennent pour la plupart à l'école hollandaise du xviie siècle, et la majeure

partie sont pourvus de *pedigrees*, d'autres sont signalés dans Smith, ou sortent de collections comme celles de Lapérière, Nieuwenhuys, Beurnonville, etc. La place nous manque pour passer en revue comme il conviendrait cette intéressante galerie; contentons-nous de signaler les pages les plus marquantes : *les Maquignons*, par A. Cuyp ; une *Vue sur la Meuse*, par Van Goyen; *le Concert*, par Dirck Hals; des *Fleurs et fruits*, par D. de Heem ; une *Vue d'un canal en Hollande*, par V. der Heyden; *la Balayeuse*, par P. Janssens, jadis attribuée à P. de Hooch; le *Portrait d'un jeune homme*, par Cl. Lefebvre ; un *Lever de soleil*, par A. Van der Neer, et du même, un *Lever de lune;* l'*Homme à la fenêtre rustique*, par A. van Ostade ; le *Chemin tournant dans la forêt*, une *Lisière de forêt*, par J. Ruysdael ; *le Médecin de village*, par J. Steen ; les *Joueurs de quilles*, par J. Steen et Berck-Heyde; la *Femme à l'éventail* et un *Portrait de femme*, par Terburg ; une *Scène de cabaret*, par David Teniers; la *Sortie de la bergerie*, par A. Van de Velde ; une *Marine*, par W. Van de Velde ; une *Halte de chasse*, par Ph. Wouwerman ; une *Halte de chasse*, par Wynants. Parmi les tableaux modernes, signalons tout au moins un Ziem *(Canal à Venise)*.

Passons aux objets d'art et citons, parmi les porcelaines de Saxe : deux griffons assis, provenant de la collection Lelong; un buste de fillette en couleur, grandeur demi-nature ; une série de groupes, modèles de Kaendler; parmi les Sèvres, pâte tendre : un plateau-présentoir décoré d'un médaillon central entouré de six autres médaillons à paysages animés, sur fond vermiculé, décor par Aloncle ; — parmi les porcelaines de Chine, deux assiettes coquille d'œuf.

Du côté des objets de vitrine, il faut mentionner : une boîte en or ornée de dix miniatures à la gouache, par Lioux de Savignac, représentant des sujets de bataille ; une autre boîte en or, avec portrait de Marie-Antoinette, en émail de couleurs; une autre boîte avec portrait de jeune femme ; une miniature, *Portrait de jeune femme*, par Hall; une petite pendule en or émaillé avec deux oiseaux chanteurs, travail de Genève de la fin du XVIIIe siècle ; d'autres boîtes encore, des étuis et des éventails.

Quelques objets de plus haute époque méritent d'être spécialement indiqués : de bons spécimens d'orfèvrerie allemande, deux plaques en ancien émail de Limoges, de l'atelier des Pénicaud, à scènes de combats en grisaille, et une autre grande plaque, par J. Courteys, à sujet mythologique.

Aussi quelques sculptures : une *Vestale* debout, statuette en terre cuite par Clodion ; deux petits bustes en terre cuite, par Morin, *la Modestie* et *la Volupté ;* un grand buste en marbre du XVIIe siècle représentant *Louis XIV à l'âge de vingt ans;* deux statuettes en bronze, d'époque Régence (*Vénus accroupie* et *le Rémouleur*) et une autre statuette du XVIIIe siècle (*le Gladiateur*).

Une série remarquable de bronzes d'ameublement du XVIIIe siècle : deux chenets d'époque Louis XVI, qui passent pour avoir appartenu à Marie-Antoinette et représentent *Vulcain* et *Vénus ;* une paire de vases en ancienne porcelaine de Chine, coquille d'œuf, à montures du temps de Louis XVI ; deux paires de bras-appliques, une par Gouthière, l'autre par Forestier ; une paire de cassolettes en porcelaine de Sèvres, gros bleu, montées sur des trépieds en bronze à cariatides de femmes; une grande pendule modèle du *Char de Vénus* et une autre en marbre blanc et bronze en forme de petit monument avec figurines.

Une suite non moins intéressante de meubles d'ébénisterie du temps de Louis XV et de Louis XVI : une commode d'époque Louis XVI, de forme droite, en marqueterie de bois satiné et rose et à carrelages, avec garnitures de bronze, portant estampille du maître ébéniste Bury et provenant de la collection Double; une autre commode en marqueterie, par Dautriche ; une autre par Bayer ; une autre par Delorme ; et toujours de l'époque Louis XVI ; un secrétaire en acajou garni de bronzes, deux paires de meubles d'encoignures, l'une en marqueterie, par Mewessent, l'autre en acajou par Riesener ; un petit meuble sur pieds en marqueterie, dans le goût de Roetgen, une petite table portant la signature de l'ébéniste Lacroix.

Passons aux meubles en tapisserie, où nous devons signaler deux salons : l'un de l'époque Louis XV, à médaillons à sujets de pastorales et d'animaux, d'après Huet; l'autre en Aubusson, fin du temps de Louis XVI, à fond blanc, à médaillons identiques de décor aux précédents, et également d'après Huet.

Mentionnons les sièges garnis de tapisserie ou d'étoffes anciennes et notons encore, en terminant, deux tentures. La première comprend quatre tapisseries du XVIIe siècle, de la série des *Pastorales*, par J.-B. Huet ; ce sont ici : *la Danse du may*, *l'Escarpolette*, *la Cueillette des cerises* et *les Dénicheurs ;* la seconde est formée de cinq tapisseries de Bruxelles du XVIe siècle, à petits

personnages dans des paysages, à bordures de figures allégoriques, arabesques, fleurs, fruits et médaillons.

Rappelons que cette vente aura lieu à la Galerie Georges Petit, du 4 au 7 décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Haro, Paulme et Lasquin et Falkenberg.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A l'étranger. — En Hollande. — MM. Fred. Muller et Cie dirigeront, du 10 au 12 décembre, à Amsterdam, une vente importante d'estampes anciennes, comprenant deux parties, qui forment chacune l'objet d'un catalogue illustré : la première consiste en un choix de portraits gravés des différentes écoles ; la seconde en une réunion d'eaux-fortes et de gravures des plus grands maîtres, Lucas de Leyde, Dürer et Rembrandt notamment. Nous ne pouvons qu'indiquer l'intérêt de cette vente et renvoyer aux catalogues très soigneusement établis qui l'annoncent.

— En outre, dès à présent, MM. Fred. Muller et Cie annoncent, pour février ou mars 1908, les ventes de la collection Alfred Boreel, de La Haye (estampes françaises et anglaises); de livres et d'estampes, relatifs à l'ornement, de M. J. A. Frederiks, architecte, et d'une réunion de dessins anciens, provenant de diverses collections et comprenant, en particulier, des œuvres de Rembrandt.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'œuvre gravé de Camille Pissarro (galeries Durand-Ruel). — Dans le groupe déjà lointain des impressionnistes, dont il fut l'aîné, Pissarro représentait la vie rurale : et ses eaux-fortes de peintre ont la physionomie de sa peinture. Les figures y sont presque aussi nombreuses que les paysages : ce rude héritier de Millet décrit volontiers l'homme dans la nature et le terrien courbé sur la terre; il n'enjolive pas. En 1891, M. Henri Beraldi cataloguait 74 pièces : l'œuvre total en compte 110, avec des essais d'aquatinte ou de coloriages et quelques monotypes assez frustes. Après les lumineux débuts, datés de 1864 et de 1865, les meilleures planches évoquent la banlieue, d'Asnières à Pontoise, ou les ruelles du vieux Rouen : Bonington lithographe voyait *la Rue du Gros Horloge* autrement que le portraitiste rapide de *Cézanne*.

Baric et Rouveyre. — Notre siècle ambitieux ne rêve pas seulement l'art dans tout, mais l'art pour tous. Qui n'est pas artiste ? Et la peinture envahit la bureaucratie : après les employés de la Préfecture de la Seine, les P. T. T. se sont spirituellement souvenus que feu Jules Baric appartenait à l'administration des Postes ; de là, cette rétrospective de caricatures au trait gros, mais franc, qui nous rappelle l'incroyable temps où l'artiste chevelu traitait le bourgeois d'épicier ! Baric affectionnait assez les paysans de sa Touraine pour leur dire leurs vérités, au pays de Rabelais où l'on se pique de jugement et de beau langage... Abandonnant la légende et ne gardant que la silhouette, André Rouveyre est un jeune Parisien peu tendre pour ses aînés dont il analyse le visage et décompose les mouvements. Il ne flatte pas plus Anatole France que François Coppée, le pape Pie X que Willette, MM. Paul Bourget, Maurice Barrès et Gaston Boissier, dans leurs habits d'académiciens, que Mme Lucie Delarue-Mardrus dans sa robe de fée; et, visibles chez Druet, les monographies d'actrices inquièteront leurs adorateurs...

Pierre Calmettes (Galerie des artistes modernes).— Au dernier Salon des Champs-Élysées, ce jeune peintre intitulait *Chez Anatole France* une petite chambre pourpre ; et voici la série complète, depuis la discrète facade du petit hôtel de la villa Saïd, jusqu'à l'auguste cité des livres, défendue par les griffes dormantes d'Hamilcar... Parmi les meubles anciens, les cartonniers, les vieux saints de bois, les in-folios, servent de fond multicolore au torse de Thaïs. Plus rares les portraits du « bénédictin narquois », penché sur les portefeuilles d'Ingres et de Prud'hon; mais, peintes ou pastellisées, ces petites natures mortes s'animent à nos yeux dès qu'ils y voient le musée d'une vie et l'histoire d'une âme; c'est comme la page de Michelet : « Pour quelle soit tout à fait admirable, encore faut-il qu'elle soit signée ».

Raymond Bouyer.

P.-S. — A la Société internationale d'aquarellistes, nous avons omis une marine mouvementée du munichois Hans von Bartels et, parmi

les trop nombreuses aquarelles de M. Paul Rossert, des aspects des Pyrénées, lumière ou vapeur, qui confirment les descriptions de Tonnellé.

R. B.

NOTES & DOCUMENTS

« L'Arte » et l'œuvre de jeunesse de Raphaël.

Fin (1)

M. Fisher avait vu autrefois un *Baptême du Christ* offert généreusement à la National Gallery par son propriétaire, M. Zoete, accepté d'abord, puis, après réflexion, refusé par feu sir Fred. Burton. Mais ce tableau *n'est pas* celui de la National Gallery. C'est *un autre tableau*, qui a été légué par M. Zoete, *il y a un an ou deux*, à un musée de province anglais.

Voilà la « preuve » irrécusable sur laquelle le bibliographe de *l'Arte* s'est appuyé — sans autre vérification, — pour affirmer que nous avions attribué à Raphaël un pastiche moderne.

L'Arte est une revue importante, qui se doit à elle-même de traiter sérieusement les questions dont elle s'occupe. Son bibliographe — du moins celui qui est chargé de rendre compte des revues françaises — n'a traité sérieusement aucune des questions soulevées dans ceux de nos articles dont il a rendu compte.

A propos de notre étude sur les portraits du duc et de la duchesse d'Urbin, il n'a pas même pris la peine d'aller à la Bibliothèque vaticane voir les portraits de Francesco-Maria d'Urbin, qui *prouvent* que le portrait de jeune homme du Palais Pitti, rendu à Raphaël par M. Corrado Ricci *est* (et non pas *serait*, comme il est dit) celui du fils adoptif de Guidobaldo.

A propos de la pseudo-*Fornarina* des Offices, que nous rendons à Raphaël, il a déclaré, en propres termes, que la comparaison entre la *Jeune femme romaine* de Sébastien del Piombo, du musée de Berlin, et la pseudo-*Fornarina* de la Tribune, serait insuffisante pour prouver que ce dernier ouvrage est une œuvre de Sébastien del Piombo : il oubliait, en ce moment-là, que Morelli s'est fondé avant tout, pour débaptiser la pseudo-*Fornarina*, sur l'examen comparatif de ces deux ouvrages.

(1) Voir le n° 359 du *Bulletin*.

Enfin, pour « prouver » notre erreur à propos du *Baptême du Christ* de la National Gallery, il s'appuie sur un simple *quiproquo*.

Nous attendons que le bibliographe de *l'Arte* se décide à traiter plus sérieusement une question sérieuse. Nous lui en donnerons l'occasion avant peu, et plus d'une fois. En effet, après une quinzaine d'années d'études sur les œuvres authentiquement attribuées à Raphaël (nous pourrions même dire une trentaine d'années, en y comprenant nos anciennes visites aux musées de Berlin et de Saint-Pétersbourg) ; après deux récentes tournées à travers les grands musées d'Italie, d'Angleterre et de toute l'Europe centrale, tournées dont le but principal était de vérifier à loisir et minutieusement nos observations antérieures sur cette œuvre de jeunesse, nous avons résolu la contradiction qui se cachait dans la question suivante :

« Comment se fait-il que Raphaël Sanzio, qui devait être bientôt le plus grand des peintres et le plus fécond des producteurs ; qui, à peine âgé de vingt-cinq ans, devait entreprendre l'exécution du chef-d'œuvre incontesté de la décoration murale ; qui, à douze ans, d'après certains historiens d'art, était déjà l'auteur d'un dessin aujourd'hui célèbre, le *Massacre des Innocents ;* qui, à seize ans, d'après Morelli, avait déjà créé un petit chef-d'œuvre, une perle rare, *le Songe du chevalier ;* n'ait produit depuis lors, jusqu'à sa majorité, qu'une demi-douzaine de très petits ouvrages et trois compositions plus importantes ; qu'étant entré non comme élève, mais comme « collaborateur » — selon l'opinion unanime, — dans l'atelier du Pérugin, il se soit résigné, pendant trois ans au moins, au rôle d'un *garzone* complètement effacé ? »

Nous avons déjà énoncé en partie — en partie seulement — notre réponse à cette question dans deux articles, déjà corrigés en épreuves, qui auront peut-être paru avant la présente note (1). Nous préparons des monographies de certains ouvrages importants, attribués au Pérugin seul, les uns auxquels l'élève a incontestablement mis la main, les autres qu'il a exécutés seul. Quand toutes ces études auront paru, avec illustrations et preuves à l'appui, il sera évident, croyons-nous, que le jeune Raphaël a montré en effet un génie très précoce ; que, de l'âge de douze ans à sa majorité, après une éducation rapide et com-

(1) Un de ces articles, paru dans la *Rassegna d'arte* de novembre, est analysé ci-après.

plète, il n'est pas retombé au rôle d'un *garzone* absolument secondaire et effacé dans l'atelier du Pérugin.

Nous aurons alors reconstitué, à peu près en entier, l'œuvre de jeunesse de Raphaël, comme le Dr W. Bode a reconstitué, il y a une trentaine d'années, à travers les réclamations et les ironies de quelques esprits réfractaires, — qui d'ailleurs ont fait amende honorable depuis lors, — l'œuvre de jeunesse de Rembrandt.

Quand ce moment sera venu, ou plutôt, au fur et à mesure de nos publications successives, nous espérons que nos grands confrères voudront bien discuter nos idées, prêt à nous rendre à leurs objections sur tel ou tel point, quand elles seront présentées, non pas sous la forme d'une dénégation pure et simple, mais avec l'appui d'arguments sérieux et topiques.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Les Débats (8 novembre). — *En flânant : l'ancien couvent du Sacré-Cœur*, par André Hallays. — Les bâtiments et les jardins des Dames du Sacré-Cœur s'étendent le long de la rue de Varennes jusqu'à la rue de Babylone, et M. Hallays décrit l'hôtel charmant construit au xviiie siècle par Gabriel pour Peyrenc de Moras, qui y mourut en 1736, occupé ensuite par la duchesse du Maine, petite-fille du grand Condé, et devenu en 1775 la propriété du maréchal de Biron, qui le laissa en mourant (1788) à son neveu le duc de Lauzun. A la beauté des architectures et des jardins qui contribuent à faire de cet hôtel une des œuvres les plus fines et les plus achevées que nous ait laissées le xviiie siècle, s'ajoute ici l'intérêt des souvenirs; et l'on ne pense pas sans tristesse que la confiscation des biens des congrégations religieuses peut avoir pour conséquence la transformation de cette demeure et le lotissement des jardins qui l'entourent.

Il y aurait cependant un moyen de tout sauver : ainsi M. Hallays propose qu'on attribue l'hôtel à un service public et qu'on y installe par exemple le ministère des Colonies, qui s'y trouverait certainement mieux que dans les bâtiments de la rue Oudinot, qui lui ont été affectés après le départ des Frères. Ce serait en effet une excellente solution; et ce n'est pas la seule, car, dit M. Hallays, « lorsqu'on veut y mettre quelque bonne volonté, il est facile de sauver les vieilles pierres et les vieux arbres ». Le malheur est que les pouvoirs publics sont aussi peu sensibles aux souvenirs de l'histoire qu'aux manifestations de la beauté...

Allemagne

Die Kunst (octobre). — F. von Ostini. *Fritz von Uhde.* — L'auteur étudie surtout ses efforts pour « moderniser » l'art religieux.

— W. Bode. *La Vente de la collection Rudolph Kann.* — Le projet de R. Kann, Allemand de nationalité, établi à Paris, semble avoir été de léguer sa collection à différents musées : le Louvre aurait eu les primitifs et les Français; la galerie de Berlin, les Hollandais et la plupart des Flamands; le musée Städel, à Francfort, les Anglais et les Italiens. La mort surprit R. Kann au moment où il allait faire son testament, et l'Amérique profite aujourd'hui, à beaux écus comptants, de sa collection. Détails intéressants sur R. Kann, que l'auteur a personnellement connu et conseillé pour l'achat de ses tableaux.

— A. Layard. *J.-S. Sargent.* Remarques générales sur le peintre américain; nombreuses reproductions.

— L. Corinth. *L'« Allotria de Munich ».* Souvenirs de ce cercle artistique dont furent membres Lenbach et autres.

— V. Zobel. *La Villa Henkell, à Wiesbaden*, construite par l'architecte H. B. Wieland.

Autres articles : *Travaux d'orfèvrerie d'Ernst Riegel. Photographies d'enfants prises par Mme D. Moser.* — G. Huet.

Italie

Siena monumentale (II, 1). — Ce supplément à la *Rassegna d'arte senese* publie un fascicule de planches consacré à *l'Église de S. Pietro in Villore*, près de S. Giovanni d'Asso. Les relevés ont été faits par M. Francesco Notari.

Rassegna d'Arte (septembre). — *Gerolamo di Giovanni de Camerino*, par B. Berenson. — Dans l'église paroissiale de Monte San Martino, une des plus élevées et des plus pittoresques villes des Marches, on voit dans la sacristie un polyptyque portant cette inscription : *Ieronimus Ioannis de Camerino depinsit. MCCCCLXXIII.* Or, si l'on n'avait pas ce nom et cette date, on serait fort embarrassé pour attribuer et dater cette peinture, où se rencontrent des souvenirs de Mantegna jeune, de Fiorenzo di Lorenzo, etc., et, plus généralement, des réminiscences assez variées, dénotant un artiste originaire d'un pays où les influences vénitiennes se rencontrèrent avec les ombro-toscanes : c'est-à-dire précisément les Marches. M. Berenson estime que ce Gerolamo di Giovanni est une personnalité de quelque importance dans l'histoire de l'art et il passe en revue plusieurs autres peintures qu'il y a lieu de lui attribuer : une *Crucifixion*, aujourd'hui à l'hôtel-de-ville de Monte S. Martino ; une *Annonciation*, conservée à Camerino ; une *Vierge avec des anges et des saints*, dans la collection Nevin, à Rome;

quatre saints, dans la collection Dowdeswell, à Londres ; une *Madone à l'Enfant*, du musée Poldi Pezzoli, à Milan ; une *Annonciation*, dans la collection de sir Julius Wernher, à Londres (attribuée par certains à Jacopo Bellini), etc. M. Berenson essaie ensuite de retracer la vie de cet artiste depuis sa première œuvre (une fresque à Camerino, 1449) ; on ne sait rien de précis sur Gerolamo, de 1450 à 1465 ; vers cette date fut exécutée l'*Annonciation* de Camerino ; on a vu que le grand polyptyque de Monte S. Martino était de 1473. L'auteur s'attache à rechercher les influences subies par l'artiste et constate qu'il exerça à son tour une très importante influence dans les Marches, dans l'Abruzze et jusqu'en Ombrie.

— *Deux tableaux peu connus de Titien :* un portrait présumé de Jean-Jacques de Médicis, conservé à Milan, à l'Ambrosienne, et un portrait d'homme, conservé à la Galerie communale de Vérone, sont reproduits et étudiés par Georg Gronau.

— Article de C.-A. Nicolosi sur deux œuvres de l'école des Robbia qui se trouvent à Scansano, dans deux *tabernacoli*, l'un sur le mur de l'église de Saint-Jean-Baptiste et l'autre dans une rue voisine de cette église ; ces deux hauts-reliefs représentent des Madones avec l'Enfant.

— *Deux dessins à la plume de Carpaccio* représentant saint Jérôme, et faisant partie de la collection du prince Dolgoroukoff à Moscou, sont identifiés par M. Victor Goloubeff.

— M. F. Mason Perkins parle d'*une peinture inconnue de Signorelli* (église Saint-François à Lucignano) et M. D. Sant' Ambrogio *des peintures du Grecchetto* (Benedetto Castiglioni) au palais Andreani-Sormani-Verri, à Milan.

(Octobre). — *Les fresques de la chapelle Grifi à San Pietro in Gessate*, par F. Malaguzzi Valeri. — Cette chapelle fut construite et ornée par les soins du protonotaire apostolique et conseiller ducal Ambrogio Grifi ; une lettre du 27 septembre 1489 explique que le donateur avait chargé deux ans auparavant le peintre Vincenzo de Pavie, probablement Foppa, de décorer cette chapelle, mais l'artiste n'ayant pu exécuter cette commande, ce furent Bernardino Butinone et Bernardo Zenale qui s'en chargèrent ; le travail fut exécuté de 1489 à 1493, date de la mort de A. Grifi. C'est un exemple extrêmement curieux de l'art « préléonardesque », et une excellente occasion de caractériser, grâce à des œuvres authentiques, la manière encore mal définie de Bernardo Zenale, puisque celle de son compatriote et compagnon de travail Bernardino Butinone est déjà connue.

— *Giorgione, Titien et Van Dyck*, par Gustavo Frizzoni, à propos du recueil d'où l'on a tiré les deux dessins de Carpaccio publiés par M. de Goloubeff dans le numéro précédent. L'auteur avait remarqué en ces dessins un certain élément fantastique, analogue à celui qu'on remarque souvent dans les œuvres de Giorgione ; il a eu entre les mains la photographie d'un tableau du musée de Dresde, *l'Horoscope*, où un astrologue à longue barbe offre une certaine ressemblance avec le saint Jérôme du dessin de Carpaccio et croit que l'on se trouve en présence d'une copie d'un Giorgione original aujourd'hui perdu.

Un autre recueil de dessins permet un second rapprochement intéressant : la National Gallery de Londres possède un Titien, où l'on voit la Vierge et saint Joseph présentant l'Enfant à un jeune berger qui s'agenouille. Or, dans la collection du duc de Devonshire, à Chatsworth, figure un album rempli de dessins et d'esquisses de Van Dyck, où l'on trouve un dessin très exact d'après cette *Sainte Famille* du Titien, exécuté sans doute pendant le séjour de l'artiste flamand en Italie, vers 1630, car une inscription qui porte : *in Pallazo* (sic) *Borghese nella Vigna*, nous apprend que le tableau se trouvait alors dans la galerie Borghèse, conservée au XVIIe siècle dans la célèbre villa.

— *Le Palazzo de' Clerici*, à Milan, où se tiennent aujourd'hui les séances de la Cour d'appel et de la Procure royale ; ses décorations, ses peintures, etc., par Ugo Nebbia.

(Novembre). — *Petits maîtres lombards* (II), par F. Malaguzzi Valeri. — Nouvelles peintures de B. Zenale et de l'atelier de Butinone ; Gio. Donato da Montorfano et ses œuvres (avec 16 reproductions).

— *Un Raphaël méconnu au musée Poldi-Pezzoli de Milan ?* par E. Durand-Gréville. — Il s'agit du n° 603, tableau attribué au Pérugin et représentant *la Vierge avec l'Enfant et deux anges ;* sans le retirer entièrement au Pérugin, l'auteur soutient qu'il fut en entier exécuté par Raphaël, « la Vierge et l'Enfant d'après un dessin du Pérugin, les deux anges d'après des dessins de Raphaël ». Le criterium dont se sert notre collaborateur pour soutenir cette thèse, c'est l'exécution : parmi les ouvrages attribués au Pérugin, les uns montrent des chairs faites d'une couche mince de couleur claire, par-dessus laquelle le modelé est obtenu au moyen de longues hachures grises ou brunes ; dans d'autres, les hachures plus courtes et moins nombreuses sont fondues dans la valeur générale des ombres et les tons clairs résultent de l'entrecroisement de fines touches empâtées. Or, on ne trouve l'empâtement des chairs dans aucun ouvrage antérieur à l'entrée de Raphaël dans l'atelier du Pérugin (1498) ou postérieur à l'époque où Raphaël quitta Pérouse (1502) ; d'où M. Durand-Gréville conclut que tous ces ouvrages où les chairs sont empâtées, ont été peints par Raphaël, chez qui ce procédé d'exécution est caractéristique.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Collection de Mr M. RIKOFF

TABLEAUX ANCIENS

Principalement de l'École Hollandaise du XVIIe siècle

ŒUVRES REMARQUABLES DE

A. Cuyp, Van Goyen, Van der Heyden, Janssens, Van der Neer, Van Ostade, J. Ruysdaël, J. Steen
Terburg, Van de Velde, Wouwerman, Wynants, etc.

TABLEAUX MODERNES

Objets d'Art et d'Ameublement des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Anciennes Porcelaines de Saxe, Sèvres, Chine, etc.

Faïences, Émaux, Bronzes, Tabatières, Boîtes, Miniatures, Éventails

IMPORTANT COLLIER DE PERLES, BIJOUX

Sculptures anciennes et modernes — Importants Meubles et Bronzes du XVIIIe siècle

Ameublements de Salons et Sièges recouverts en ancienne tapisserie

DEUX SÉRIES DE TAPISSERIES DES XVIe ET XVIIIe SIÈCLES — ANCIENS TAPIS D'ORIENT, BRODERIES, ETC.

Vente à Paris, GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Du Mercredi 4 au Samedi 7 Décembre 1907, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : **Me F. LAIR-DUBREUIL**, 6, rue Favart.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :	Pour les Objets d'art :	Pour les Bijoux :
M. HENRI HARO	MM. PAULME ET LASQUIN FILS	M. G. FALKENBERG
14, rue Visconti, rue Bonaparte, 20	10, r. Chauchat. | 12, r. Laffitte.	6, rue Lafayette, 6

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Lundi 2 Décembre, de 1 h. 1/2 à 6 h. | PUBLIQUE, le Mardi 3 Décembre, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Collection de feu M. Henri CHASLES

ORFÈVRERIE FRANÇAISE DU XVIIIE SIÈCLE

ARGENTERIE — PLAQUE — POMPONNE

Anciennes Porcelaines tendres Françaises

NOMBREUSES PORCELAINES DE SÈVRES — CHANTILLY — SAINT-CLOUD — MENNECY, ETC., ETC.
PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON

Objets d'Art & d'Ameublement du XVIIIe siècle

GRAVURES — DESSINS — MINIATURES — TABLEAUX

OBJETS DE VITRINE — SCULPTURES

PENDULES, CANDÉLABRES, VASES, APPLIQUES, BRONZES D'ART

Meubles et Sièges anciens et modernes

TAPISSERIES ANCIENNES, TENTURES. TAPIS, ETC.

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salles Nos 9, 10 & 11 réunies

Du Lundi 9 au Samedi 14 Décembre 1907

ET SALLES Nos 9 ET 10 RÉUNIES

Du Lundi 16 au Mercredi 18 Décembre 1907, à 2 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR : **Me F. LAIR-DUBREUIL**, 6, rue Favart.

Experts :

Pour l'Orfèvrerie :	Pour les Objets d'art :	
Me ANDRÉ AUCOC	M. H. STETTINER	MM. PAULME & B. LASQUIN FILS
6, rue de la Paix, 6.	8, rue de Sèze, 8.	10, r. Chauchat. | 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Samedi 7 Décembre, de 2 h. à 6 h. | PUBLIQUE, le Dimanche 8 Décembre, de 2 h. à 6 h.

Entrée par la rue Grange-Batelière.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 361. *Samedi 7 Décembre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Éclectisme officiel, par M. A. M.	297
Échos et Nouvelles	297
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle	299
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	302
Correspondance de Munich :	
Les Salons : I. Le Glas Palast, par M. Marcel Montandon	302
Les Revues :	
Revues françaises	303
Les Cours et Conférences d'histoire de l'art de l'année 1907-1908	304

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

***Un numéro, vendu isolément à Paris :* 7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 361. Samedi 7 Décembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Éclectisme officiel

Sans doute, l'administration des Beaux-Arts a fait preuve de bonne foi en organisant cette seconde exposition des achats et commandes de l'État, dont on trouvera plus loin le rapide compte-rendu ; elle croit évidemment n'avoir rien à se reprocher, parce qu'à côté d'artistes au talent consacré, elle a fait place aux innocents essais de jeunes filles en mal de peinture, en même temps qu'aux prétentions les plus éhontées de quelques abominables barbouilleurs ; c'est ce que, rue de Valois, on appelle l'*éclectisme*.

Quand elle arrive à ce degré de candeur, on peut trouver pourtant que la bonne foi dépasse la mesure. On serait même en droit de se demander, en parcourant cette exposition, s'il suffit, pour être artiste, de mettre de la couleur sur de la toile, et si l'État ne va pas au-delà de son rôle quand il autorise ses libéralités de cette déclaration préalable qu'il n'a aucune opinion sur les choses de l'art ?

Ce n'est d'ailleurs pas la seule question que suggère cette exposition ; en voici une autre : Que va-t-on faire de toutes ces « œuvres d'art » ?

Je vous entends : il y a les musées de province, qui attendent leur part de la manne gouvernementale, et l'on n'aura qu'à choisir parmi les demandes des municipalités

Soit ! Mais ne pensez-vous pas, en vérité, qu'au lieu de partager entre nos sous-préfectures des achats dont les prix varient de quelques louis à quelques billets de cent francs, on aurait plus de chance de développer le « goût de la démocratie » en envoyant aux heureux élus une collection de photographies d'œuvres de maîtres ? Elles seraient certes plus utiles que la plupart de ces acquisitions faites, comme on le dit bien haut, sans parti pris et avec éclectisme, mais avec un éclectisme brouillon et mal entendu, qui fait qu'on distribue peu d'argent à beaucoup d'artistes, ce qui est une façon comme une autre de diviser pour régner.

Il y aurait un bien joli moyen de se débarrasser de toutes ces acquisitions : ce serait de ne garder pour nos collections que les dix ou douze œuvres marquantes et de mettre le reste en loterie ; on aurait ainsi la chance de retrouver une partie de ce qu'elles ont coûté et la somme ainsi récupérée chaque année servirait à payer les achats de l'année suivante. Le budget y gagnerait, et les musées de province aussi, qui n'auraient pas à abriter tant de médiocrités.

Mais voilà : les billets de tombola ne seraient peut-être pas faciles à placer. Et puis, il y aurait trop de déceptions le jour du tirage : il y aurait des gagnants surtout, et ce sont ceux-là qui feraient une tête !

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 29 novembre). — L'Académie a procédé, en comité secret, à l'élection d'un membre associé étranger, en remplacement de M. Sophus Bugge, de Christiania, décédé.

Elle a nommé à une grande majorité des suffrages, le duc de Loubat, de New-York, correspondant de l'Académie depuis 1901.

M. le duc de Loubat, qui est, comme on sait, d'origine française, est le fondateur de plusieurs chaires à l'Université de Paris. C'est à sa générosité aussi que l'École française d'Athènes doit en grande partie d'avoir pu entreprendre et continuer les fouilles de Délos. Il est l'auteur de nombreuses notices et de plusieurs mémoires sur des questions d'anthropologie, d'archéologie, de linguistique et de civilisation préaméricaniste.

— Après avoir annoncé en public le résultat du scrutin, l'Académie est entrée de nouveau en comité secret pour discuter les titres des candidats au fauteuil d'académicien libre, vacant par suite de la mort de M. Jules Lair.

Ces candidats sont les suivants, par ordre alphabétique : MM. Henri Cordier, professeur à l'école des langues orientales vivantes ; le comte Paul Durrieu, archiviste-paléographe, membre de la Société des Antiquaires de France ; Paul Fournier, doyen de la Faculté de droit de Grenoble; Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, et Théodore Reinach, député de la Savoie.

Musée de Cluny. — Le musée de Cluny, grâce à des coupoles lumineuses qui ont été inaugurées mardi, peut maintenant exposer des richesses jusqu'ici reléguées dans les magasins, car il peut utiliser désormais des surfaces autrefois obscures. C'est ainsi qu'on y admirera une suite de dix tentures Louis XII, connues sous le nom d'histoire de David et de Bethsabée, exposées pour la première fois au complet.

Musée du Conservatoire. — M. Curbaz-Marmontel, fils de Marmontel, ancien professeur au Conservatoire, a légué en mourant au musée de cet établissement plusieurs œuvres d'art, notamment le portrait de son père, peint par L. Bonnat, un buste du même par Barrias, des portraits de Glück, Chopin, Heller, etc.

École des beaux-arts. — Le concours d'admission dans les sections de peinture et de sculpture pour l'année 1907-1908, à l'École nationale des beaux-arts, vient de prendre fin par le classement des nouveaux élèves peintres et sculpteurs. Parmi les 108 élèves peintres et les 40 supplémentaires admis, on ne compte pas moins de 22 femmes pour les premiers et de 16 pour les seconds.

Le droit d'entrée dans les musées. — La quatrième commission du Conseil municipal de Paris vient de charger M. Quentin-Bauchart d'établir un rapport favorable sur la question de l'entrée payante dans les musées de la ville de Paris.

Pour les musées dépendant de la Ville, l'entrée serait gratuite les dimanches et jeudis. Les cinq autres jours de la semaine, on paierait un franc.

De nombreuses cartes gratuites seraient d'ailleurs distribuées aux artistes ou aux amateurs désirant se livrer à des études.

Une partie des sommes qui seraient produites par les entrées servirait à augmenter le nombre des gardiens, actuellement insuffisant; le reste accroîtrait les crédits déjà consacrés par la Ville à l'augmentation de ses collections artistiques.

La Ville de Paris ne fait que suivre, en la circonstance, l'exemple que viennent de donner deux des villes de France dont les musées comptent parmi les plus intéressantes des galeries provinciales : Dijon et Lyon (voir le n° 359 du *Bulletin*).

L'inventaire des richesses d'art. — L'administration des Beaux-Arts vient de publier un nouveau volume de l'inventaire général des richesses d'art de la France. Ce volume, qui concerne la province, forme le tome IV des monuments religieux. Les monuments décrits dans ce tome IV sont ceux d'Angers et du Mans, cathédrales, églises, chapelles, etc.

Le budget des Beaux-Arts. — On vient de distribuer à la Chambre un rapport supplémentaire de M. L. Buyat, sur le budget des Beaux-Arts. Le rapporteur conclut à l'adoption d'un crédit d'un million de francs, qui serait inscrit au budget des Beaux-Arts au titre « Réinstallation du ministère des Colonies ».

Comité des inscriptions parisiennes. — Dans sa dernière séance, le Comité des Inscriptions parisiennes a arrêté le texte des inscriptions suivantes :

Sur la maison sise à Nogent-sur-Marne, rue Charles VII :

Antoine Watteau,
peintre des fêtes galantes,
né à Valenciennes le 10 octobre 1684,
est mort dans cette maison,
le 18 juillet 1721.

Dans le square nord de l'église Saint-Germain-des-Prés :

Fragments de la grande chapelle
de la Vierge,
construite vers 1245,
par Pierre de Montreuil,
dans l'enceinte de l'abbaye
de Saint-Germain-des-Prés.

Le Comité a décidé de faire rectifier une erreur ancienne de l'inscription apposée sur la maison où est mort Mignard, rue de Richelieu, n° 23 : la date de naissance est 1612 et non 1603.

Société pour la protection des paysages. — Dans sa dernière séance, la Société pour la protection des paysages de France a émis les vœux suivants : 1° que le parc de Versailles soit maintenu en bon état de conservation et, notamment, qu'on prenne d'urgence les mesures qui s'imposent à l'égard du « Hameau » ; 2° que soient classés, sur la route de Trouville à Honfleur, entre autres points intéressants, le manoir de Conti et l'église de Criquebeuf ; 3° que soient conservés intégralement les remparts historiques et pittoresques de Brouage (Charente-Inférieure).

A Nice. — L'exposition internationale de la Société des beaux-arts de Nice s'ouvrira à la fin de janvier 1908, au musée municipal.

L'exposition comprendra un millier d'œuvres réparties en quatre sections : peinture, sculpture, gravure originale en couleurs, photographie artistique.

Les adhésions reçues à ce jour ayant été très nombreuses, la liste des invitations est définitivement close.

A Rouen. — On est d'accord pour trouver peu habile d'avoir organisé l'exposition d'automne des Artistes rouennais, aussitôt après celle des XXX et dans le même endroit, c'est-à-dire à la galerie Legrip. Plusieurs toiles ont cependant un intérêt. Ainsi l'*Étude dans le port de Fécamp* de M. André Allard, les *Chaumières au soleil* de M. Pierre Dumont, un pastel de M. Bradeberry, un *Coin de Blainville* sincère quoique d'une lumière un peu froide, de M. Berthelot; puis voici une *Tête d'enfant* au visage savoureux, de M. Couchaux, une *Étude* d'automne de M. Fréchon, des *Bords de Seine* aux oppositions lourdes, de M. Guilbert. L'*Étude d'été* de Mme Hoschédé cherche la difficulté, et souvent la résoud, dans les tonalités vertes. M. Jouas-Poutrel a l'imagination fort artiste dans sa *Vieille maison de la rue Saint-Romain*. Voici une jolie étude de nu de M. Manchon, un *Automne* un peu banal de M. Olivier. M. Pinchon donne par hasard dans les notes sombres, M. Tirvert persévère à peindre des paysages dans *la Neige*. Une très jolie étude de M. Vaumousse, petite *Voile* claire et bien dans l'air. Citons enfin MM. Beaudouin, Boutigny, S. Frère, Hénoque, A. et G. Lecomte, Moïse, Madeleine, Delaunay, Quélénec, insuffisamment représentés cette fois, soit que leurs envois se fassent trop modestes, soit qu'ils se montrent inférieurs à eux-mêmes. A la sculpture, un buste de M. Pierre Müller peut seul retenir plus d'un instant. En somme, un effort hésitant et un résultat incertain. — A.-M. G.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Ve vente Chappey (objets d'art, etc.). — La Ve vente Chappey, dirigée salles 5 et 6, du 11 au 21 novembre, par Mes H. Bernier et Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Paulme et Lasquin et Haro, s'est terminée sur un total de 212.494 francs. Mais jusqu'à la fin, cette longue série de vacations, qui a achevé, dit-on, de disperser le stock accumulé par l'antiquaire de la rue de la Ville-l'Évêque, ne nous a présenté aucune enchère digne de remarque.

Collection de M. Eug. Lefebvre (porcelaines, etc.). — De même, contentons-nous d'enregistrer le total réalisé par la vente de la collection Eug. Lefèvre, faite salle 7, les 22 et 23 novembre, par Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier et MM. Mannheim. Cette collection comprenait surtout des porcelaines anciennes, des objets de vitrine et des éventails; un de ceux-ci, d'époque Louis XV, représentant *le Triomphe de Flore*, a été adjugé 1.300 francs.

Collection du marquis de V... (dessins anciens). — Cette vente, faite salle 6, les 25 et 26 novembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Roblin, a produit un total de 75.316 francs.

Composée, comme nous l'avons indiqué en l'annonçant, plutôt de pièces d'étude, de dessins de portefeuille, de documents intéressants pour l'histoire de l'art, que de sujets prêtant à l'encadrement et de morceaux hors de pair, cette vente ne pouvait donner lieu à de bien grosses enchères. Les quelques prix d'importance que nous relevons sont plutôt l'exception et se sont adressés aux quelques numéros qui se détachaient de cet ensemble de qualité plutôt secondaire.

Le dessin aux crayons de couleurs, par Boucher, *la Bergère au cœur*, n'a atteint que 10.200 fr, sur la demande de 15.000.

Le musée du Louvre a acquis pour 3.800 fr., sur la demande de 2.000, la feuille attribuée à Albert Dürer, *Deux chauves-souris*, — ce dessin, bien que non signé, paraissant d'une authenticité certaine.

Objets d'art et d'ameublement, etc. — Faite, salles 7 et 8, les 27 et 28 novembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, la vente des objets provenant de la *Collection de M. Devaux* et de diverses autres sources, a produit un total de 201.148 francs et donné lieu à quelques enchères intéressantes.

Du côté des faïences orientales, il y a lieu de remarquer le prix de 13.000 francs obtenu, sur la demande de 3.000 francs seulement, par le no 1 du catalogue : un vase en forme de lampe de mosquée, en ancienne faïence orientale, à

décor de fleurs en bleu sur fond blanc ; cette pièce était incomplète du col, refait.

Parmi les dessins, une gouache par Van Blarembergbe, *la Bataille de Fontenoy*, n'a atteint que 8.100 fr., sur la demande de 10.000. L'étude pour *la Vaccine* de Boilly a retrouvé exactement le prix qu'elle avait obtenu à la vente de Bryas, mais *la Réunion de famille* d'Aubry, adjugée 4.200 fr. à cette même vente, est restée ici à 3.000 fr. De même, une tapisserie flamande de la fin du xve siècle, à personnages, n'a pas dépassé 9.610 fr., sur la demande de 12.000 et l'annonce d'une partie refaite dans le haut.

Plus favorisé, le mortier de travail hispano-arabe du commencement du xive siècle, en cristal de roche gravé, est monté à 4.600 fr., sur la demande de 3.000 seulement et bien que vendu sans garantie.

Notons enfin que, du côté des sculptures, le buste d'angelot en bois, de la fin du xive siècle, sur la demande, quelque peu excessive d'ailleurs, de 10.000 fr., est restée à 6.900.

PRINCIPAUX PRIX

Anciennes faïences orientales. — 1. Vase forme lampe de mosquée, fleurs en bleu sur fond blanc (haut du col refait), 13.000 fr. — 10. Encadrement de niche (restauré), 3.100 fr. — 11. Plateau décoré en coul., 1.220 fr. — 18. Plat creux, branche d'œillets (coup de feu), 1.520 fr.

Faïences diverses. — 21. Plat hispano-mauresque à armoirie, 2.300 fr.

Estampes anciennes. — 45. *L'Escalade*, *Heur et malheur*, en coul., sans marges, 3.400 fr.

Dessins anciens. — 56. Et. Aubry. *Réunion de famille*, 3.000 fr. (V. de Bryas, 1898, 4.200 fr). — 58. Van Blarembergbe. *Vue du village et épisode de la bataille de Fontenoy*, gouache, 8.100 fr. — 59. Boilly. Étude pour *la Vaccine* ou la *Famille de l'artiste*, 3.500 fr. (V. Bryas, 3.500 fr.). — 88-89. Oudry. *Rendez-vons au Puys du Roi, à Compiègne. Chasse au cerf à Franchard*, 3.100 fr.

Faïences et porcelaines anciennes. — 112 *bis*. Deux potiches, anc. porc. de Chine, décor fleurs et insectes, par compartiments (rest.), 6.510 fr.

Porcelaine ancienne de Sèvres. — 122. Écuelle à bouillon, décor en coul. Année 1770, 2.200 fr.

Ancienne porcelaine de Saxe. — 127. Statuette d'enfant debout, une jambe levée, la tête couverte d'une feuille en guise de chapeau, 1.500 fr. — 128. Autre statuette analogue, 1.500 fr. — 129. Autre statuette analogue, 1.720 fr.

Cuivres gravés et objets divers de l'Orient. — 36. Mortier d'origine hispano-arabe, en cristal de roche gravé, xive s. (vendu sans garantie), 4.600 fr. — 38. Tapis de prière, fond bleu, 2.540 fr.

Meubles et tapisseries. — 41. Quatre sièges avec tapisserie fine de Paris du xviiie s. Fleurs dans un médaillon, 5.250 fr.

Miniatures anciennes. — 140. *Portrait de Madame Adélaïde*, à l'aquarelle, par Isabey, 3.600 fr.

Objets de vitrine. — 150. Boîte laurée d'or et de nacre, galonnée et cerclée d'or guilloché, miniature. *Portrait de jeune femme*, ép. L. XVI, 1,430 fr. — 151. Boîte en or et lapis, min., *sujets pastoraux*, dans le goût de Berchem, signée Vachette, à Paris, fin xviiie s., 2.000 fr.

Objets variés. — 167. Petit théâtre de marionnettes, bois sculpté et doré, ép. Louis XVI (rest.), 1.000 fr.

Sculptures anciennes. — 171. Buste d'angelot, bois sculpté, fin xive s., 6.900 fr. — 176. Deux médaillons cire polychr., *Charles III le Grand* et *Claude de France*, fin xvie s., 1.000 fr. — 181. Pendule marbre blanc, attribuée à Manin, *Jeune femme debout, pleurant*, ép. Louis XVI, 2.305 fr. — 183. Console marbre blanc sculpté, ép. Louis XVI (fract.), 2.131 fr. — 184. Deux vases marbre blanc sculpté, fin xviiie s., 2.005 fr. — 187. Buste terre de Lorraine, *Portrait d'un enfant de France*, par Bouchardon, moulage retouché par l'artiste, xviiie s., 3.700 fr.

Bronzes d'ameublement anciens. — 195. Pendule, modèle de Caffieri, figurine de l'Amour porté par un rhinocéros, socle terrasse, ép. Louis XV, 8.900 fr. — 197. Pendule à trophées guerriers et statuette de la Victoire sur socle marbre blanc, fin ép. Louis XV, 3.200 fr. — 198. Deux candélabres à trois branches de tulipes émergeant d'un vase argenté, émaillé bleu, ép. Louis XVI, 2.550 fr. — 199. Pendule en bronze, ornée de deux statuettes, satyre et nymphe, ép. Louis XVI, 2.200 fr.

Sièges anciens. — 210. Bergère, ép. Louis XVI, estampille de Jacob, 1.250 fr.

Meubles anciens. — 214. Secrétaire droit, à abattant et deux portes, bois satiné, orné br., estampille de Olemberg, ép. Louis XVI, 3.600 fr. — 215. Table bois sculpté, ép. Louis XVI, 1.950 fr. — 217. Meuble d'entre-deux de Jacob, acajou orné, incrusté de cuivre, ép. Louis XVI, 4.050 fr.

Tapisseries anciennes. — 219. Tap. flam., fin xve s., personnages en riches costumes (partie refaite en haut), 9.610 fr. — 220. Suite de trois tap. flam., ép. Henri IV, sujets tirés de l'*Histoire d'Esther* (rép.), 2.300 fr.

Faïences et porcelaines anciennes. — Cette vente de céramiques, provenant de la succession de M. L..., a produit un total de 21.535 francs.

Composée de pièces intéressant surtout les amateurs de céramiques européennes du xviie siècle, elle n'offrait pas de pièces de nature à provoquer de grosses enchères. Contentons-nous de relever, dans la liste des prix, intéressante

seulement pour les spécialistes, ces quelques indications :

Delft. Vase-cornet côtelé, décor polychrome de fleurs, oiseau et lambrequin, marque de Pynaker, 1.105 fr. — Deux petites bouteilles analogues, 2.110 fr. — Rouen. Fontaine, décor en couleurs dans le goût chinois, 1.000 fr., acquis par le musée de Rouen.

Rappelons que cette vente, faite salle 9, le 29 novembre, était dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Collection de M. Thiébault-Sisson (sculptures). — Cette seconde vente Thiébault-Sisson, consacrée aux sculptures du moyen âge et à quelques objets de haute époque, a produit un total de 72.337 francs. Elle a eu lieu salle 6, le 30 novembre, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Henri Bernier et de MM. Mannheim.

Le musée du Louvre a acquis, pour la somme de 1.800 fr., une tête de *Sainte Madeleine*, pierre, du xve siècle (no 102). Quelques prix :

Bois sculptés. — *XVe siècle.* 13. *Sainte Anne assise portant la Vierge et l'Enfant Jésus*, 1.570 fr. — 24. Bas-relief. *La Vierge soutenue par saint Jean, d'autres Saintes Femmes et un donateur*, 1.050 fr. — 26. Bas-relief. *Résurrection*, 1.100 fr. — 28. Bas-relief. *Christ à la colonne*, 1.200 fr.

XVIe siècle. 62. Groupe peint et doré, *la Vierge debout portant l'Enfant-Jésus*, 1.100 fr.

Pierres sculptées. — *XIIe siècle.* — 89. Statue-applique. *Saint Pierre debout*, 1.000 fr.

XIVe siècle. — 95. Deux têtes, *le Christ* et *la Vierge*, 3.100 fr. — 97. Groupe, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, 1.250 fr. — 98. Groupe, la *Vierge assise sur un coffre, tenant l'Enfant Jésus*, 5.100 fr. — 99. Statuette, *Évêque assis*, 1.700 fr.

XVe siècle. — 101. Deux hauts-reliefs, *Apôtres sous des arcades*, 3.100 fr. — 102. *Tête de sainte Madeleine*, 1.800 fr. — 104. *Tête de la Vierge* (rest.), 5.000 fr. — 109. *Tête de saint Jean*, 1.300 fr. — 110. Groupe, *la Vierge debout, couronnée et portant l'Enfant Jésus*, 1.100 fr. — 112. Haut-relief, *le Christ crucifié, l'Évanouissement de la Vierge*, 1.500 fr. — 113. Groupe, *la Vierge portant l'Enfant Jésus*, 1.200 fr.

XVIe siècle. — 115. Groupe, *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus*, 1.250 fr. — 116. Groupe, *la Vierge debout portant l'Enfant Jésus*, 1.400 fr.

Ventes annoncées. — Paris. — Succession de M. Paul Leroi (Léon Gauchez). — Du 9 au 12, à l'Hôtel, salle 7, aura lieu la vente de la collection formée par l'ancien directeur de *l'Art*. Estampes anciennes et modernes, celles-ci pour la plupart accompagnées des planches elles-mêmes (1.300 cuivres) ; épreuves de choix et en lots ; quelques dessins anciens et modernes ; quelques peintures ; c'est à la fois le cabinet d'un amateur et le fonds d'estampes d'une revue qui fut précisément célèbre par ses gravures, que disperseront Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier, et M. Loys Delteil.

Collection de feu M. H. Chasles (objets d'art). — Très abondante en objets d'art ancien de toute espèce, cette vente, qui sera dirigée par Me Lair-Dubreuil et MM. Aucoc, Stettiner, Paulme et Lasquin fils, aura lieu du 9 au 14 décembre, salles 9, 10 et 11.

Cette collection comprend tout d'abord une importante série d'argenterie ancienne et moderne. Notons en particulier une écuelle en vermeil, à deux oreilles plates, portant en relief les armes du cardinal Farnèse ; cette pièce, du maître orfèvre Thomas Germain, a été publiée et a passé dans diverses collections. Il serait trop long de passer en revue les échantillons d'orfèvrerie et d'argenterie, en majeure partie du xviiie siècle et de vieux Paris, que contient la collection : aiguières, bougeoirs, boîtes, comme soupières, plateaux et vases ; argenterie, plaqué et pomponne, les modèles ne manquent guère non plus que les pièces d'amateur.

A cette série importante et dont nous n'avons pas vu depuis longtemps l'équivalent passer au feu des enchères, succède une réunion non moins riche et non moins remarquable d'anciennes porcelaines tendres françaises : spécimens de la fabrication de Sèvres à toutes les époques, échantillons des fabriques de Chantilly, Saint-Cloud et Mennecy ; et aussi des porcelaines de Saxe, de la Chine et du Japon.

La collection comprend encore des gravures anciennes ; des tableaux et des dessins ; des objets de vitrine et des miniatures ; des bronzes d'art et d'ameublement, dont un marbre du xviiie siècle ; des pendules anciennes ; des sièges et des meubles anciens, dont un meuble d'entre-deux d'époque Louis XVI, attribué à Riesener.

Enfin, des tapisseries des xviie et xviiie siècles — parmi ces dernières, signalons encore deux panneaux en Aubusson fin, d'époque Louis XV, à sujets d'attributs relatifs à la *Peinture* et à la *Musique* — et des tapis d'Orient, complètent cette vente, riche de plus de mille numéros et qui a fait l'objet d'un épais catalogue illustré.

Collection de feu M. E. Lion (dessins anciens). — Me René Lyon, assisté de M. Paul Roblin, vendra, les 12 et 13 décembre prochain, les dessins, aquarelles, gouaches et pastels anciens, composant la collection de feu Émile Lion.

Le XVIIIe siècle domine ici, et, parmi les 227 numéros du catalogue, il est plusieurs pages qui ne passeront pas inaperçues des amateurs : par exemple, l'*Entrée des masques au bal*, gouache de G. de Saint-Aubin ; une feuille d'étude de têtes à la sanguine, par Wille ; deux scènes historiques par Ozanne, lavis d'encre de chine ; un paygage avec fontaine monumentale, charmante aquarelle attribuée à Louis Moreau ; et diverses œuvres d'Aved, F. Boucher, H. Fragonard, etc.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Acquisitions et commandes de l'État livrées en 1907 (École des beaux-arts). — Revoici donc un Salon officiel, en pleine École, dans un éclairage défectueux : c'est le Salon de l'hiver, résumant ceux de l'automne et du printemps, sans omettre aucune des innombrables expositions particulières qu'il se croit obligé de rappeler par un achat ; et n'est-ce pas un catalogue de l'année que ce raccourci d'histoire ? Il est complet dans sa synthèse volontaire, mais indulgente : au lieu de 4.000 numéros inscrits, c'est 400 ; l'éclectisme idéal en garderait 40... Et le Salon de l'hiver deviendrait l'idéal de tous les Salons.

Parmi tant de visages de connaissance, une grande toile militaire apporte le frisson de l'inédit : panneau décoratif, commandé en 1907 pour le salon des officiers au palais de l'Elysée, — c'est, fougueusement, une *Charge de cuirassiers* de M. Aimé Morot, le poète plus concis, mais non moins vibrant, de *Reischoffen*. Au chapitre disséminé de la grande peinture ou de la peinture grande, le salonnier retrouve, désencadrés, le *Crépuscule* attendri de M. Henri Martin, pour la nouvelle Sorbonne, et le *Linceul d'un héros* de M. Jacquier, et *le Blé* de M. Dupuy. MM. Caro-Delvaille et Gaston La Touche figurent au catalogue : le premier est à Lille, le second au ministère de l'Agriculture ; mais revoici les curieuses copies de M. Yperman, d'après les fresques de Ferrare, et, de M. Henry Havet, *le Forum romain en 1906* où les amis de Claude et de Corot reconnaissent les trois colonnes rosées du temple de Jupiter Stator... Et l'éclectisme qui rapproche une cathédrale rouennaise de M. Claude Monet, du portrait de M. Fallières par M. Bonnat, commande, pour les Gobelins, une *Pastorale* à M. d'Espagnat, tandis que M. Detaille évoque *le Départ des volontaires*, en 1792, sur le terre-plein du Pont-Neuf que dominent les vieilles maisons menacées en 1907.

Le demi-sourire de la sagesse tolérante ne préside pas moins aux achats de la sculpture, où l'élégante *Pensée* de M. Alfred Boucher et l'exquise gamine, promue faunesse dans le marbre de M. Piron, côtoient le romantisme agité de Mlle Claudel, aussi dangereux pour les destins de la forme que les *Impressions* modelées par M. Rosso ! Le *Ziem* de M. Ségoffin *tient* magistralement près des bronzes nombreux de M. Rodin portraitiste. Enfin, parmi les cadres diversement attrayants de Mlle Dufau, de MM. R. Ménard, Raymond Woog, Borisoff, Camoin, Carrera, Jamois, Laugé, Lemordant, Lucien Simon, un admirable *Pas-de-Calais* de M. Hugues Stanton nous fait songer à ce village normand d'Hervier, que M. Henry Marcel retrouvait récemment au fond d'un petit musée pyrénéen...

Raymond Bouyer.

P. S. — Le prochain *Bulletin* parlera d'un nouveau Salon, *la Comédie humaine*, qui vient de lever le rideau chez Georges Petit ; — d'une exposition des peintres-graveurs A.-F. Affleck, A. Fabre, R. Du Gardier, Ch. Heyman, R. Ranft et W. Zeising, ouverte à la galerie Hessèle (13, rue Laffitte), jusqu'au 9 décembre.

— A cette exposition, succédera celle de M. Sternberg-Davids, artiste peintre.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Salons. — I. Le Glas Palast.

Est-il absolument indispensable de remplir chaque année les soixante-dix-huit salles de cette immense serre d'exposition agricole qui s'appelle le Glas Palast, où s'entassent bon an mal an deux à trois mille numéros ? N'y aurait-il pas avantage à ce que les expositions dites artistiques

— et cela dans tous les pays — demeurassent réservées à l'art et aux artistes, et que le fatras des banalités, de l'article de vente, fût impitoyablement renvoyé aux boutiques des marchands? L'exemple de la Sécession est là, avec ses douze salles seulement et dix fois moins d'objets (deux à trois cents à peine), pour prouver que la qualité l'emporte furieusement sur la quantité et qu'en art surtout, même à notre époque de surproduction, l'inverse ne saurait avoir lieu.

Deux collections posthumes, celle de W. von Diez (1839-1907) et celle de Edm. Harburger (1846-1906), rappelaient la manière de peindre de la bonne époque munichoise. Une exposition de l'école de Diez (1870-1890), ouverte le mois dernier à la galerie Heinemann, et où figurent les noms de plusieurs des peintres les plus en vue du mouvement sécessionniste actuel, prouve la profonde influence de ce maître sur le développement artistique de Munich.

Quand nous aurons signalé au Glas Palast quelques portraits : celui de M. Th. Bohnenberger, qui nous offre un type de la jeune fille allemande moderne ; celui, si enveloppé, d'une dame en brun, aux yeux mi-clos, de M. Müller-Volxheim ; celui de M. W. Claus par lui-même ; celui du peintre tyrolien Rud-Schiesstl, avec sa pipe et sa madone, par M. Ferd. Mirwald ; puis le charmant *Joueur de balalaïka* dans la neige, ses gants rouges à terre devant lui, de M. B. Wladimirsky ; le *Mariage en Aragon*, de M C. Vasquez-Ubeda ; ensuite, quelques paysages : l'immense talus sur l'Eifel, d'une composition si originale, de M. Fr. von Wille ; trois études très différentes, dont surtout un *Jour de mars*, aux arbres effeuillés, sous un ciel léger, de M. W. Nagel ; un curieux *Coin de béguinage* tout en boiseries rouges, par Mme Anna Lœhr ; la *Cuisine paysanne* du Nord de la Frise, d'un intérêt plus ethnographique encore qu'artistique, à force de détails amoureusement catalogués par M. C.-L. Jessen ; les aquarelles toujours admirables de M. Max Giese ; celle toute franche et fraîche d'un *Ruisseau sous bois*, aux belles roches moussues, par M. J.-M. Hegenbarth ; les dessins aux crayons de couleurs de pittoresques villettes allemandes, par MM. Fr. von Hellingrath, K.-H. Müller ; les bois colorés de Mmes Edna B. Hopkins, Ethel Mars, retour de Paris ; et enfin, une superbe gravure de Herman Struck, d'après Israels : *Un fils du vieux peuple*, brocanteur juif devant son échope, — il nous restera à dire que tout l'intérêt de ce Salon se concentre plus que jamais sur le groupe Luitpold et sur le groupe de la Scholle.

Le premier le cède même, cette fois, au second, en ce qu'on n'y rencontre que des noms déjà connus et une bonne moyenne de la production habituelle : c'est M. Carl Küstner, peu renouvelé, mais d'autant plus fort ; M. Adolf Heller, dont les portraits de femmes, sertis dans un dessin très ferme, sont en même temps travaillés dans une pâte d'une fluidité parfaite ; M. Hans von Bartels avec un *Soir de fête* sur les dunes, qui est une vraie fête de la couleur et de la lumière ; quelques jolies notes de paysages par MM. E. Tallmeyer, R. Petnel, Hans Kamlah ; enfin, M. Hermann Urban, le plus varié d'entre les plus personnels des peintres : son *Effet de lune* est, en couleurs si bien nocturnes, une des choses les plus plastiques qui se puissent voir. Retenons encore, à la sculpture, un *Ara* modelé en cires de couleurs, selon un procédé très personnel, par Mlle Wera von Bartels.

MARCEL MONTANDON.

(A suivre.)

LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (octobre). — *Charles Méryon*, par Henri FOCILLON. — M. Focillon a de qui tenir, et il a trop vécu dans le monde de la gravure et des graveurs pour ne pas parler d'une façon pénétrante et forte de Ch. Méryon, cet artiste que son effort ne rattache à rien de contemporain ni d'antérieur, et « qui n'a connu d'autre discipline ni voulu d'autre maîtrise que l'ascendant impérieux de sa propre imagination »; il a décrit les principales œuvres et caractérisé la technique du maître de *Notre-Dame* et du *Petit-Pont*, auquel M. Loys Delteil consacrait naguère un si précieux répertoire.

— M. Gabriel MOUREY consacre son article à un artiste d'un autre genre, le sculpteur *Alexandre Charpentier*, moderniste dans le meilleur sens du mot, admirable par sa « faculté d'observer, de saisir, de ressentir les choses de son temps sous leur aspect particulier et général, sous ce que contient d'éternel leur apparence momentanée... »

— *Nouveau Dachau, le Barbizon allemand*, par SCHULTE VOM BRUHL.

— M. Léandre VAILLAT publie des documents concernant la façon dont les ventes avaient lieu au XVIIIe siècle : affiches, vacations, etc.

La Revue alsacienne illustrée (1907, III). — *Bibliographies alsaciennes : Charles Dulac*, par André

Girodie. — Dulac, auquel M. Girodie a consacré deux articles ici-même, à l'occasion d'une exposition qui eut lieu l'an passé (voir les nos 294 et 295 du *Bulletin*), Dulac était né à Paris, mais sa mère était originaire de Strasbourg ; et l'auteur insiste sur ce que l'artiste du *Cloître ensoleillé* et du *Cantique des créatures* doit à ses origines.



Les Cours et Conférences d'Histoire de l'Art
DE L'ANNÉE 1907-1908

Voici les cours et conférences sur l'histoire de l'art qui seront professés pendant l'année scolaire 1907-1908.

COLLÈGE DE FRANCE

Esthétique et histoire de l'art. — M. G. Lafenestre, membre de l'Institut : les arts et leurs protecteurs en Italie au moyen âge, les mardis et mercredis, à 2 heures.

Épigraphie et antiquités romaines. — M. L. Cagnat : les inscriptions latines récemment découvertes, les vendredis, à midi 3/4.

M. Toutain exposera le résultat des fouilles récentes opérées en Angleterre et dans les régions du Rhin et du Danube, les samedis, à 1 h. 1/2.

Épigraphie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédite : les scènes de la vie rurale dans la décoration des tombeaux, les mercredis, à 5 heures ; les vendredis, à 5 heures, étude, avec le secours des textes, de diverses questions d'archéologie et d'histoire.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu : les lundis, à 4 h. 1/2, l'histoire du théâtre lyrique, et les jeudis, à 4 h. 1/2, la musique des Primitifs et la Magie.

FACULTÉ DES LETTRES

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier : l'état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines (le Classicisme au XVIIe et au XVIIIe siècle), les jeudis, à 3 h. 1/4 ; les mardis, à 4 heures, tous les quinze jours, il dirigera des travaux.

Archéologie. — M. Max. Collignon, membre de l'Institut : l'art de la civilisation de la Grèce sous les successeurs d'Alexandre, d'après les fouilles récentes, les samedis, à 3 heures.

Histoire byzantine. — M. Ch. Diehl : l'histoire de l'art byzantin du XIIIe au XVe siècle, les mercredis, à 2 h. 1/2.

Histoire de l'art chrétien au moyen âge. — M. Émile Mâle : l'art gothique, des origines jusqu'à la fin du XIIIe siècle, les mardis, à 10 heures ; les mardis, à 11 heures, il dirigera des travaux.

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland : l'histoire de l'art musical au XVIIIe siècle, les jeudis, à 4 h. 1/2.

ÉCOLE DU LOUVRE

Archéologie nationale. — M. H. Hubert, conservateur-adjoint du musée de Saint-Germain : les époques de la pierre polie et du bronze (technologie et chronologie relative), les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au musée du Louvre : 1° premier semestre : les vases à figures noires (histoire de la peinture grecque au VIe siècle avant J.-C.) ; — 2° second semestre : la collection des terres cuites grecques du Louvre (figurines de Myrina), les samedis, à 10 h. 1/2 du matin.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, conservateur au musée du Louvre : les grands monuments du musée du Louvre, les mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

Histoire de la peinture. — M. Salomon Reinach, membre de l'Institut : l'histoire de la peinture depuis le pontificat de Jules II jusqu'au règne de Louis XIV, les lundis, à 5 heures du soir.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, conservateur au musée du Louvre : l'histoire de la sculpture au XVe siècle, principalement en France et en Italie, les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Histoire des arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, conservateur au musée du Louvre : les arts plastiques et industriels de la Chine et du Japon et leurs origines dans l'art bouddhique de l'Inde, les vendredis, à 2 h. 1/2.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Histoire et archéologie. — M. Edmond Pottier, membre de l'Institut : l'art assyrien et chaldéen ; les mardis, à 1 h. 1/2.

Esthétique et histoire de l'art. — M. L. de Fourcaud : les jeudis, à 3 heures.

Histoire générale de l'architecture. — M. Lucien Magne : les lundis à 10 heures du matin.

Histoire de l'architecture française. — M. Bœswillwald : les jeudis, à 10 heures du matin.

ÉCOLE DES CHARTES

Archéologie du moyen âge. — M. R. de Lasteyrie, membre de l'Institut : les mercredis, à 2 h. 1/2 et les jeudis, à 3 heures.

ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS

Art appliqué aux métiers. — M. L. Magne : les mercredis et samedis, à 9 h. 1/4 du soir.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1907.

TEXTE

L'État-civil des bustes et médaillons de Marie-Antoinette et de Louis XVI (I), par M. Émile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

La « Vénus au miroir » de Velazquez, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Etudes sur le XVe siècle : Simon Marmion d'Amiens et la Vie de saint Bertin (fin), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

La Cathédrale de Lyon et Donatello, par M. Conrad de Mandach.

Arnold Bœcklin (II), par M. Louis Gillet.

La Statuaire polychrome espagnole, par M. Raymond Bouyer.

Les « Antiquités judaïques » et Jean Foucquet, à propos d'un livre récent, par M. Émile Dacier.

Bibliographie.

Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Marie-Antoinette Dauphine, photogravure d'après le buste en marbre de J.-B. Lemoyne (Vienne, Musée impérial).

La « Vénus au miroir », gravure de M. Roger Favier, d'après Velazquez (Londres, National Gallery).

Androwald concède à saint Bertin une terre pour y construire son abbaye, photogravure d'après un panneau du retable de Saint-Omer, par Simon Marmion (Berlin, Kaiser-Friedrich Museum).

L'Abbé Guillaume Fillastre offre à Philippe le Bon le manuscrit des « Chroniques », photogravure d'après le frontispice du manuscrit des « Grandes Chroniques de Saint-Denis » (Saint-Pétersbourg, Bibliothèque impériale).

Jour d'été, photogravure d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

L'Ile des morts, héliogravure, d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

Arrivée de l'Empereur Charles IV à la basilique de Saint-Denis, héliogravure d'après la miniature de Jean Foucquet (manuscrit des « Grandes Chroniques de France », ms. fr. 6.465 de la Bibliothèque nationale).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 362. *Samedi 14 Décembre 1907.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
L'Éloquence des chiffres, par M. E. D.	305
Échos et Nouvelles	305
Chronique des Ventes :	
Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	307
Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer	310
Correspondance de Munich :	
Les Salons : I. Le Glas Palast (*fin*), par M. Marcel Montandon	311
Notes et documents :	
Pour Simon Marmion, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts	311
Les Revues	312

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 362. Samedi 14 Décembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Éloquence des chiffres

Dans la séance de la Chambre du 5 novembre, M. Théodore Reinach, parlant du budget de la Bibliothèque nationale, qui atteint 506.000 francs, faisait à ce propos quelques comparaisons intéressantes avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

« Ce chiffre de 506.000 francs, disait-il, n'est pas du tout excessif, si on le compare aux budgets analogues des établissements similaires de l'étranger. Ici encore M. Steeg nous a fourni des chiffres qui ne sont pas à notre avantage. Le Musée Britannique, avec un personnel aussi nombreux que le nôtre, 174 employés au total, a un crédit annuel de 942.000 fr.; à Berlin, où la bibliothèque est beaucoup moins considérable que la nôtre — elle ne comprend ni les estampes, ni les médailles, ni plusieurs collections — pour un personnel de 111 employés ou fonctionnaires, il existe un crédit de 400.000 marks ou 500.000 francs. Je ne parle pas des bibliothèques américaines, car la comparaison serait tout à fait désastreuse pour nous. »

On sait que le budget de notre Bibliothèque nationale comprend à la fois les quatre départements des Imprimés, des Manuscrits, des Médailles et des Estampes; or, si l'on s'en tient à ce dernier service, on trouve que sa part dans les crédits est de 60.000 francs, dont 32.500 pour le personnel et 27.500 pour les acquisitions.

Interrogeons maintenant le budget du *Department of prints and drawings* du British Museum et celui du *Kupfertichkabinet* du Musée de Berlin, et laissons aux chiffres toute leur éloquence :

	PARIS	BERLIN	LONDRES
Personnel	32.500	64.831	86.450
Acquisitions, travaux, reliures, etc.	27.500	83.725	75.000
	60.000	148.556	161.450

Que si, maintenant, on fasse le même travail pour la composition du personnel, la comparaison ne manquera pas d'intérêt.

PARIS	BERLIN	LONDRES
1 conservateur.	1 conservateur	1 conservateur.
1 conservateur-adjoint.	3 conserv.-adj.	1 conservateur-adjoint.
4 bibliothécaires, sous-bibliothécaires et stagiaires.	2 auxiliaires scientifiques	3 bibliothécaires.
	2 auxiliaires techniques.	1 auxiliaire (*departmental clerk*).
	1 restaurateur	
	1 aide-restaurateur.	

Mais où les différences s'accuseront davantage, c'est sur le chapitre du gardiennage : alors qu'en Allemagne une somme de 17.456 francs est réservée au personnel de surveillance et aux gardiens de nuit; alors qu'en Angleterre, où le personnel technique est le même que chez nous, quant au nombre, on trouve, par contre, huit commis et gardiens, trois ouvriers et un policeman, notre Cabinet des estampes a juste *deux gardiens et trois ouvriers.*

Ces chiffres n'avaient jamais été publiés.

Ils éclairent d'un jour singulier la situation d'un de nos établissements scientifiques les plus réputés, qui n'a rien à envier aux établissements similaires de l'étranger, pour la richesse des collections et le nombre des travailleurs ; et il serait à souhaiter de voir ces renseignements utilisés quelque jour par un rapporteur du budget en quête de documents précis et saisissants.

Par malheur, ces questions ne sont pas de celles qui ont le don d'intéresser nos maîtres.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 6 décembre). — Le secrétaire perpétuel donne lecture du décret aux termes duquel l'élection

de M. le duc de Loubat au titre d'associé étranger est approuvée. Le nouvel élu est introduit en séance et prend place parmi ses confrères.

Puis, M. Salomon Reinach, descendant du fauteuil de la présidence, s'approche de la place qu'occupe M. Léopold Delisle. Tous les assistants se lèvent. M. Reinach adresse quelques paroles émues à son illustre confrère, dont la Compagnie célèbre les noces d'or d'académicien, et lui remet la médaille gravée à cette occasion par M. Chaplain.

M. Delisle remercie ses confrères et leur annonce qu'il sera heureux d'offrir à chacun d'eux un exemplaire d'un mémoire, tout récemment terminé, sur la librairie de Charles V, premier noyau des collections de la Bibliothèque nationale.

— L'Académie vote ensuite une subvention de 1.500 francs à l'Institut papyrologique de Lille, et elle achève en comité secret l'examen des titres des candidats à la succession du regretté Jules Lair.

Musée du Louvre. — La Société des Amis du Louvre a acheté, à la vente Chasles, pour être offert au musée du Louvre, un magnifique « bouillon » en vermeil aux armes du cardinal Farnèse, signé de Thomas Germain, et daté de 1733. Cette pièce est un des plus beaux morceaux subsistants de l'orfèvrerie française du XVIIIe siècle, et l'on n'en trouverait guère d'analogues que dans quelques collections privées et chez quelques souverains, tels que l'empereur de Russie et le roi de Portugal.

Musée des arts décoratifs. — M. Georges Berger, député, membre de l'Institut, nous prie de faire connaître aux membres fondateurs, souscripteurs et donateurs de l'Union centrale des arts décoratifs, que les cartes qu'ils possèdent ne seront valables que jusqu'au 31 courant. Ils peuvent, dès à présent, retirer leur carte pour 1908, au secrétariat de la Société, palais du Louvre, 107, rue de Rivoli.

L'Union centrale rappelle également au public que la bibliothèque d'art appliqué, adjointe au musée des Arts décoratifs, est ouverte gratuitement à tous, de 10 heures à 5 h. 1/2 et de 8 heures à 10 heures du soir.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet va s'enrichir d'une partie de l'ameublement de la famille royale au Temple, que Mme Blavot vient d'offrir à la ville de Paris.

On se propose de reconstituer, grâce à ce don, les salles où furent enfermés au Temple Louis XVI et sa famille.

Musée Galliera. — L'exposition des toiles de Jouy que nous avons précédemment annoncée s'ouvrira mardi prochain, 17 décembre.

L'Affaire du tableau d'Ingres. — La personne qui lacéra au Louvre le tableau d'Ingres, *la Chapelle Sixtine*, avait été condamnée, on s'en souvient, à six mois de prison.

Sur appel à minima du ministère public, la Chambre des appels correctionnels a élevé la peine à un an de prison.

Union des Femmes peintres et sculpteurs. — L'assemblée générale de l'Union des femmes peintres et sculpteurs qui vient d'avoir lieu, sous la présidence de Mme la duchesse d'Uzès, présidente, et de Mme Huilliard, présidente d'honneur, a approuvé les comptes de l'exercice échu, élaboré le règlement de la vingt-septième exposition et élu comme membres du comité : Mmes Bourgonnier-Claude, de La Baume, Bourillon-Tournay, Blanche Laurent, Baillon-Turner, Consuelo-Fould, Achille Fould.

Les fouilles de Délos. — Le vendredi 5 decembre, à la Sorbonne, sous les auspices de la Société des fouilles archéologiques, M. Holleaux, directeur de l'École d'Athènes, a fait connaître les nouvelles fouilles pratiquées par l'École dans l'île de Délos. depuis l'année 1903, grâce aux subventions généreuses de M. le duc de Loubat, membre associé de l'Institut de France. Après avoir rappelé et résumé les travaux antérieurs de M. Homolle et de ses collaborateurs, il a particulièrement insisté sur les découvertes récentes (1904-1907) faites à Délos, la mieux conservée et la mieux connue à cette heure, des anciennes cités grecques ; le *Bulletin* a eu l'occasion de rendre compte tout récemment de quelques-unes des découvertes les plus importantes (voir notamment le n° 358).

Les vols dans les musées (*suite*). — Ils y passeront tous !

A peine était-on remis de l'émotion causée par la visite des cambrioleurs au musée de Rouen, qu'on apprenait un nouveau vol au musée d'Amiens.

Il y a un mois environ, à la suite du cambriolage du musée d'antiquités de Louviers, le conservateur du musée d'antiquités de Rouen avait pris des précautions contre la possibilité des vols. Mais malgré les grilles et les cadenas, deux malfaiteurs ont pénétré, dans la nuit de samedi à dimanche, dans le musée Sainte-Marie; ils se sont attaqués à une vitrine contenant des pièces de monnaie, et n'ayant pu la forcer complètement, ils ont alors décroché un cadre renfermant quatre émaux de Limoges estimés cinq ou six mille francs.

Ces quatre panneaux représentent quatre scènes de la Passion : *Jésus au jardin des Oliviers*, *le Baiser de Judas*, *la Flagellation* et l'*Ecce homo*. Ils appartenaient au musée d'antiquités depuis 1850. Ils étaient enfermés dans un cadre en bois de style Henri II, attribué à l'ébéniste rouennais Bernier. Le premier de ces émaux est écorné dans un coin.

Le vol a été commis pendant la nuit. On suppose que les malfaiteurs — un homme et une femme qui étaient venus samedi, vers 3 heures, demander à visiter les salles — se sont cachés avant la fermeture

des grilles dans un coin obscur du jardin; puis, grimpant sur un sarcophage qui est auprès d'une fenêtre, ils ont pénétré dans le musée en tordant les barreaux dont cette ouverture était munie. Le signalement des deux voleurs présumés a été immédiatement donné à la police.

— Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs se sont introduits par les toits dans le musée d'Amiens; ils ont ouvert un châssis et sont descendus dans l'intérieur par une échelle de corde. Ils ont enlevé de leurs cadres, en coupant la toile, cinq tableaux de valeur : deux de Fragonard, deux de Vanloo et un de Boucher. Ils ont, en outre, emporté des médailles et des monnaies anciennes. On évalue à 250.000 francs la valeur des objets volés.

Le vol d'un Van Dyck à Courtrai. — Dimanche dernier, M. Hamard, chef de la Sûreté, était avisé par une dépêche du juge d'instruction de Courtrai (Belgique) qu'un tableau de Van Dyck, l'*Érection de la croix*, venait d'être volé en l'église Notre-Dame de cette ville.

Peinte en 1631 pour Notre-Dame, l'œuvre de Van Dyck mesure 3m45 de hauteur sur 2m80 de largeur. Elle fut une des œuvres les plus admirées lors de l'exposition organisée à Anvers en 1899, à l'occasion du 300e anniversaire du maître, où elle était assurée pour un demi-million.

Voici dans quelles circonstances le vol a été commis. Par suite des travaux de restauration exécutés du côté de la sacristie, un pan de mur a été enlevé et provisoirement remplacé par une cloison en bois. Une clôture de planches entoure le chantier. Un des voleurs aura escaladé la clôture et ouvert à ses complices la porte par laquelle pénètrent les ouvriers. Les cambrioleurs sont entrés dans le bâtiment et, avec un vilebrequin, ont percé des trous distants à peine d'un centimètre dans la cloison, puis ils ont enlevé deux morceaux de planches, et pénétrant par cette ouverture dans la sacristie, ils ont ensuite coupé la toile au ras du cadre.

En Allemagne. — Grand émoi à Wildungen-les-Bains. Sans avoir eu vent de pourparlers engagés, la population apprend un beau jour que le tableau d'autel du maître Konrad von Solst (1402) allait être vendu. On ne l'avait pas cédé au professeur von Lichtwark pour la Kunsthalle de Hambourg, ni au Dr Bode pour les musées de Berlin; et voici que l'empereur Guillaume, personnellement, en offrait 50.000 marcs au prince de Waldeck, plus un bouche-trou pour en tenir la place à l'église.

La municipalité indignée tint deux assemblées orageuses et une centaine de bourgeois se déclarèrent décidés à sortir de la confession du pays si le tableau était vendu. Cet enthousiasme permettra de réunir les fonds nécessaires à la restauration du fameux triptyque, conservé jusqu'ici sans aucun soin.

— Voici une statistique assez curieuse à retenir. L'Exposition internationale, organisée à grands frais cet été à Mannheim, tendait particulièrement à établir jusqu'à quel point les habitants de la ville s'intéressaient à l'art. Le résultat a dépassé toute attente; il s'est vendu en peintures et sculptures pour 434.712 marks, qui se répartissent comme suit : 336.332 marks d'œuvres allemandes; 36.480 d'œuvres anglaises; 26.311 d'autrichiennes; 19.890 de françaises; 10.900 de belges; 5.000 d'italiennes; 3.600 de hollandaises. Les musées ont acheté pour 81.690 marks; les particuliers de Mannheim même pour 200.185; les étrangers, dont beaucoup d'Américains, pour 58.182. Les principales villes allemandes représentées à l'Exposition se partagent ainsi les sommes encaissées : Karlsruhe, 123.745; Munich, 107.697; Berlin, 42.182; Stuttgart, 14.600, etc.

— Le nouveau bâtiment du Musée d'art décoratif vient d'être ouvert au public. L'ordonnance des salles, par époque et par pays, pratique et instructive, produit le meilleur effet. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre Auguste Eisenmenger vient de mourir à Vienne, à l'âge de 77 ans. Professeur à l'Académie depuis 1872, il était l'auteur des plafonds du Musikverein, des fresques du Musée autrichien, et de nombreuses décorations dans des hôtels particuliers. En 1878, il peignit le rideau du théâtre d'Augsbourg; en 1881, *la Justice triomphante*, dans la cage d'escalier du Palais de justice à Vienne, et en 1885, il termina la décoration de la Chambre des députés dans le nouveau Parlement. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection Rikoff (tableaux, etc.). — Comme il était aisé de le prévoir, malgré la gêne qui pèse en ce moment sur les affaires de curiosité — beaucoup moins d'ailleurs à Paris qu'à Londres et surtout en Amérique — la vente Rikoff, faite galerie Georges Petit, du 4 au 7 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Haro,

Paulme et Lasquin et Falkenberg, a produit des résultats notables, de belles enchères dans chacune des catégories d'objets composant la collection et un produit total de 1.844.873 francs, dont, il est vrai, 129.300 fr. pour les bijoux, qui ne nous intéressent pas.

Les tableaux anciens se sont particulièrement bien vendus. Sur la demande de 35.000 fr., la *Femme à l'éventail*, par Terburg, a atteint 43.100 fr. Il est vrai que le Ruysdaël (*Chemin tournant en forêt*) est resté à 33.000 fr., sur la demande de 40.000. Par contre, on a eu une véritable surprise avec le tableau dû à la collaboration de Jan Steen et de Berkeyde, qui est monté à 30.000 fr., sur l'estimation de 6.000 seulement. On s'explique mieux les 30.000 fr. obtenus par le Van der Heyden, maître toujours très coté, encore que la demande pour sa *Vue d'un canal* n'eût été que de 20.000 fr. Différence plus sensible encore entre la demande de 10.000 fr. et le prix d'adjudication de 28.100 fr. pour le *Lever de soleil* par Van der Neer.

Autre écart marqué, mais en sens contraire, en ce qui concerne le pseudo-Pieter de Hooch, *la Balayeuse*, par Janssens, adjugé 20.500 fr. sur la demande de 30.000.

Du côté des tableaux modernes, un autre succès à enregistrer : le Ziem, *Canal à Venise*, vendu 15.700 fr., sur la demande de 8.000 seulement.

Les porcelaines, les groupes de Saxe, modèles de Kaendler, ont donné lieu également à quelques bons prix, que l'on retrouvera dans la liste d'enchères, dont le manque de place nous oblige à remettre la publication.

Parmi les objets de vitrine, les boîtes d'or ciselé et émaillé ont provoqué, comme de coutume, les plus vives compétitions. Le plus gros prix en ce genre a été celui de 30.100 fr. donné, sur la demande de 20.000, pour une boîte ovale, d'époque Louis XV, en or émaillé en plein et décorée, sur le dessus, d'un médaillon signé Bourgouin et, au fond, d'un autre médaillon à sujets mythologiques. Moins favorisée la miniature de Hall, *Portrait de jeune femme assise dans un jardin*, est restée à 10.000 fr. sur la demande de 18.000.

Les sculptures n'ont pas atteint les prix de demande, non plus que les meubles, mais ceux-ci ont cependant dépassé et de beaucoup les prix qu'ils obtinrent jadis dans d'autres ventes.

Les tapisseries et les meubles en tapisserie ont fourni de grosses enchères.

Sur la demande de 150.000 fr., la tenture composée de quatre panneaux en tapisserie du XVIII[e] siècle, d'après Huet, est montée à 165.000 fr. et, sur l'estimation de 40.000 fr., l'autre tenture, une suite de quatre tapisseries de Bruxelles du XIV[e] siècle, à petits personnages, a obtenu 54.050 fr.

Le plus important des deux meubles de salon, composé de huit fauteuils et de deux canapés couverts en ancienne tapisserie française, du temps de Louis XV, à médaillons de paysages et animaux sur fond rose, d'après Huet, a été adjugé 102.200 fr. (demande 120.000). L'autre salon, un canapé et quatre fauteuils en Aubusson, d'époque Louis XVI, à médaillons de paysages et animaux, fond blanc, a réalisé juste le prix de la demande, 40.000 fr.

Les bronzes d'ameublement se sont fort bien vendus.

Indiquons en terminant, à titre de curiosité, le prix de 95.600 fr. obtenu par le collier de perles ; au dire des spécialistes, il eût obtenu un tiers en plus, l'an dernier, mais la crise financière américaine a paralysé pour un moment les principaux acheteurs de perles, dont le cours, qui avait tant monté en ces dernières années, a quelque peu fléchi à présent.

Collections Henri Chasles (objets d'art, etc.). — Force nous est de renvoyer également à une prochaine chronique notre compte rendu de la vente de la collection Henri Chasles, faite à l'Hôtel, salles 9, 10 et 11, du 9 au 18 décembre, sous la direction de M[e] Lair-Dubreuil et de M. Aucoc.

Contentons-nous simplement aujourd'hui d'enregistrer le prix de 18.500 fr. obtenue par l'écuelle en vermeil avec plateau aux armes du cardinal Farnèse, travail de Thomas Germain, avec poinçon vieux Paris 1733. Il avait été demandé 15.000 fr. de cette pièce, qui a été acquise, comme on l'a vu plus haut, par la Société des Amis du Louvre, toujours empressée à combler les lacunes des différentes sections de notre grand musée national. Cette écuelle provenait de la vente Eudel, où elle n'avait réalisé que 9.500 fr.

Ventes annoncées à Paris. — Succession de M. Léon Gauchez (Paul Leroi). — Une mince brochure, enrichie de quelques illustrations, tel est le modeste catalogue, qui risquerait de passer quelque peu inaperçu, malgré la qualité de certains des numéros, s'il ne portait le nom d'une personnalité qui fut, à un moment, parmi les plus en vue du monde des arts et de la curio-

sité: Léon Gauchez *alias* Paul Leroi, le directeur de *l'Art*, décédé il y a peu de mois seulement, mais retiré depuis quelques années du mouvement artistique et du monde des affaires, et dont la disparition n'a pas été remarquée autant qu'elle aurait dû l'être.

La chronique a enregistré de la façon la plus sommaire la mort de ce personnage si complexe, marchand, amateur et écrivain, connaisseur hors de pair, passionné à outrance, prodigieux d'activité, qui dépensa sans compter dans la direction de *l'Art*, la fortune, les fortunes, qu'il gagna dans le commerce des tableaux. Aussi entreprenant que désordonné, il mena de front, pendant des années, les travaux les plus divers; s'intéressant à la publication d'études d'art, il favorisa la carrière d'écrivains tels que Müntz et Molinier, pour ne parler que des disparus, en même temps qu'il alimentait à la fois les plus grandes collections parisiennes et les musées de la Belgique, son pays natal, de pages d'importance, que pour la plupart il rapportait d'Angleterre, car, l'un des premiers, il comprit quel inépuisable réservoir de trésors d'art est le Royaume-Uni.

Sans doute, ce caractère si entier, extrême en ses haines comme en ses amitiés, détacha peu à peu de Gauchez bien des sympathies, fit autour de lui le vide ; vieilli, malade, presque aveugle, il disparut, de son vivant, dans l'oubli, et le monde des amateurs, comme le grand public, apprit sans y prendre autrement garde, ainsi que le fait divers le plus banal, la mort d'un des plus grands experts de notre temps !

Ce qui constitue la présente vente, qui sera faite le 16 décembre, salle 6, par Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier et MM. Féral et Mannheim, est bien peu de chose, si l'on pense à toutes les merveilles qui ont passé entre les mains de cet excellent spécialiste, de la *Lucrèce se poignardant*, de Rembrandt, au *Triptyque de Naveja*, de Memling. Néanmoins, il y a encore ici, dans ces miettes de grandes collections, la marque d'un véritable amateur : deux ou trois morceaux qui dénotent autre chose et plus que le goût d'un acheteur ordinaire.

Du côté des peintures, un ensemble remarquable : l'esquisse complète du triptyque fameux de Rubens à la cathédrale d'Anvers, *l'Érection de la Croix*, superbe de mouvement, d'expression, comme d'invention et de couleur ; un délicieux *Portrait présumé de Jacqueline de Bourgogne*, par Mabuse, exposé cette année à la Toison d'or, à Bruges ; une grisaille de Boucher, *Vénus commandant des armes à Vulcain;* deux pendants par A. Palamèdes, les portraits d'*un Gentilhomme* et d'*une Dame de qualité ;* un *Portrait présumé du duc de Bedford*, par Raeburn ; puis, parmi les dessins : un *Portrait de jeune femme*, par Russell; enfin, parmi les objets d'art et d'ameublement, une grande pendule en marbre blanc, d'époque Louis XV, représentant le Temps, l'Amour et Cybèle.

Collection de M. A. Robaut (tableaux modernes). — Le nom de M. Robaut restera attaché à celui de Corot et à celui de Delacroix, car de l'œuvre de l'un comme de l'autre, ce critique a dressé, avec l'amour d'un artiste et la conscience d'un bénédictin, le catalogue le plus complet et le plus précis, — véritable monument à la gloire de chacun de ces maîtres. Rappelons, pour être exact, qu'en ce qui concerne Corot, le travail de M. Robaut a été achevé par un collaborateur digne de lui, M. Moreau-Nélaton, artiste, amateur et écrivain, et le bienfaiteur, que l'on sait, de nos collections nationales.

Il fallait donc s'attendre à rencontrer dans la collection Robaut, — dont la vente aura lieu le 18 décembre, par le ministère de Me H. Bernier et de MM. Durand-Ruel, — des pages intéressantes de Corot et de Delacroix.

C'est ce qui a lieu en effet, et voici, entre autres peintures de Corot : *le Moine assis, lisant; le Beffroi de Douai; Ville-d'Avray; la Dame et son petit âne dans la clairière; Fontainebleau; Rocher dans l'ombre sous la feuillée; Mortefontaine, l'Étang aux canards; Fontaine en Bretagne* (*environs du Croisic*) ; et de Delacroix : *Hercule et Diomède;* et, du côté des dessins : de Corot, *le Moulim dans la dune, l'Oiseau du soir*; et de Delacroix, *Saint Michel terrassant le démon*, parmi maintes autres feuilles de ces deux maîtres.

La collection Robaut comprend quelques autres tableaux et dessins, par divers artistes de l'école de 1830. Accordons une mention spéciale à Constant Dutilleux, peintre provincial, qui vécut dans la région du Nord, à Arras notamment. Les musées de Lille, de Douai, possèdent des pages de sa main, qui le montrent surtout très influencé par Corot, comme dans les deux toiles : *les Bords de la Scarpe, environs d'Arras* et *les Dunes de Gravelines*, que l'on verra à la vente A. Robaut.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société Internationale de peinture et sculpture (Galerie Georges Petit). — Avec 161 envois luxueusement catalogués, « l'Internationale » fête ses noces d'argent. Sa XXV[e] exposition n'oublie pas ses fondateurs défunts, représentés par trois noms : à défaut de Whistler et de Baudry, — Cazin, le classique éclairci des *Moulins hollandais ;* Stevens, l'intimiste précis de *l'Attente*, qui fit mieux ; Joseph de Nittis, cet aimable Italien, vite naturalisé Parisien, qui ne glissa jamais plus de spirituelle modernité que sous la patine, aujourd'hui légèrement embue, des *Courses à Longchamp* de 1881... Reflet superficiel, mais brillant, des tendances contemporaines depuis vingt-cinq hivers, « l'Internationale » de la rue de Sèze a devancé la « Nationale » du Champ-de-Mars en favorisant les comparaisons : en 1907, les étrangers peuvent s'enorgueillir de la *Vieille Hollandaise*, bien vue par le virtuose Richard Miller, et de *l'Automne dans un jardin écossais*, où M. Lorimer nous reporte au vieux château de *Pelléas et Mélisande ; le Repas* de M. Borchardt est accompagné de deux études assez bœckliniennes ; MM. Harrison, Frieseke, Tanner et Tito ne dépassent plus leur virtuosité. La France leur oppose le loyal peintre-graveur aveyronnais Maurice Bompard ; M. André Brouillet, portraitiste de *M[lle] Louise Grandjean ;* M. Calbet, portraitiste de *M. Chaumié ;* M. Hoffbauer, évocateur des gueux révoltés dans la neige ; M. Laparra, voyageur au *Vieux-Ciboure ;* les deux frères Laurens, l'un élégiaque, l'autre familial ; M. Réalier-Dumas, décorateur vaporeux d'*Agrigente*. Les plages de M. Raoul du Gardier, comme les intérieurs de M. Bunny, varient peu les modèles, qui, d'ailleurs, sont jolis. La sculpture triomphe avec des figurines diversement orientales : ivoires voluptueux de M. Théodore Rivière, petits bronzes mouvementés de M. Landowski.

La Comédie humaine (galerie Georges Petit). — Que ce titre ambitieux n'évoque pas un Balzac, ou même la monnaie de Balzac ! C'est, plus simplement, le salon du rire, avec de jolies palettes, le guignol néo-grec de Jean-Louis Hamon, avec des pantins très actuels... A défaut du rêve, et dans un pays où l'art aime volontiers le sujet, c'est à l'observation de ranimer la composition ; mais telle est la vogue de la pochade et du morceau que nos plus fins observateurs s'y tiennent souvent ! L'éclectisme de l'État réserve au Luxembourg le *Five o'clock* de M. Jeanniot, pâle figure fatiguée, miroir de notre âme. Si MM. Willette et Cappiello retournent au conte bleu, l'amertume de Steinlen sied à la coquetterie fanée des midinettes. Laissant la laideur à MM. Dethomas, de Mathan, Raffaëlli, à M. Forain, qui supplée M. Degas, à MM. Léandre et Veber, qui fouillent gaiement la psychologie du jeu, M. Abel Faivre flirte avec les belles filles. Et les fringantes poupées de M[mes] Laffitte-Daussat nous présentent seules ce miroir flatteur où la modernité consent à se reconnaître.

Eaux-fortes originales (chez Hessèle). — En face de la photographie triomphante, c'est la gravure qui prolonge la vitalité de l'art. On connaît la lutte élégante de MM. Ranft et Raoul du Gardier contre les difficultés de l'estampe en couleurs ; mais voici quatre personnalités nouvelles, chacune aussitôt reconnaissable à la coloration des noirs : M. Andrew F. Affleck vient d'Écosse, traverse le vieux Paris de l'*Oratoire* et s'arrête, en Italie, au « relevé » très artistique des monuments puissants de Florence : allure à la fois italienne et moyenâgeuse, que le trait conserve à la *Tour de Giotto*. Petit-fils de Millet, M. Charles Heyman sait que le trivial peut servir à l'expression du sublime et dépasse rarement les villages de l'Ile de France ou *la rue Saint Médard* et le pittoresque très méconnu du vieux Saint-Ouen ; Bagnolet même s'ensoleille... Avec plus d'ombre, un provincial, M. Auguste Fabre, évoque l'âpre mélancolie de son Rouergue montueux. La lumière française a particulièrement favorisé M. W. Zeising, un Saxon qui connaît mieux que tant de Parisiens la Bretagne, et qui comprend l'atmosphère argentine des quais de Paris : sans complication d'aquatinte, *le Port d'Auteuil* s'illumine, et son auteur a conquis droit de cité.

L'Art russe moderne (galerie des Artistes modernes). — Si l'art russe nous a surtout montré les influences subies ou son originalité d'autrefois, ce groupe très moderne a résolu de renouer ses traditions : c'est la princesse Marie Ténicheff, avec ses émaux personnels et sa haute main sur l'atelier rural de Talachkino, bois sculptés, céramiques et broderies ; un sculpteur, le baron Rausch de Traubenberg ; un architecte, M. Chtchoussef ; deux illustrateurs déjà connus, MM. Ivan Bilibine et Nicolas Rœrich, qui partagent

le penchant des musiciens nationaux pour la légende colorée, le paysage triste, le réalisme sauvage et le ton populaire.

L'Atelier Sisley (galerie Bernheim jeune). — Point de révélations sur ce délicat, moins rustique que Pissarro, moins surnaturel que Monet, qui se surpassa sous l'influence de Corot, vers 1872; et la perle de son atelier, c'est son portrait par Renoir.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Salons : I. Le Glas-Palast (*fin*).

A la Scholle, quelques-uns des plus tapageurs parmi les artistes des précédentes expositions, s'affirment comme les maîtres de demain. Nous nous arrêterons à MM. Leo Putz et Fritz Erler. Il ne paraît plus, à la facture du premier, — large jusqu'au paradoxe et toujours identique à elle-même, qu'il s'agisse de chairs ou d'étoffes, de porcelaines ou de taches de soleil sous les arbres, — qu'il ait profité de l'enseignement de Bouguereau; mais M. Putz s'impose par l'élégante sûreté de la ligne, le modelé des carnations et la délicate harmonie des tons robustes sous tous les éclairages. S'il s'est fait une spécialité de la femme à tout propos dévêtue — soleil de l'été dans le parc, séance de pose à l'atelier, coquetterie ou jardins des Mille et une Nuits, — il suffirait néanmoins de la tenue et de la dignité simple d'une œuvre comme le portrait de jeune femme en noir sur fond de parc, devant une maison, pour attester plus que le prestigieux praticien, le véritable artiste.

M. Erler, en plus d'un portrait d'homme et d'un portrait d'enfant, dont on ne sait vraiment s'il faut davantage admirer le strict réalisme, l'extraordinaire observation ou la mise en place imprévue jusqu'au naturel et la recherche dans la couleur, expose les quatre cartons de ses fresques pour l'hôtel des Bains de Wiesbaden, autour desquels il s'est mené tant de bruit depuis que l'empereur Guillaume les a vertement désapprouvés, lors de sa visite à cet établissement. Il aurait reproché à l'architecte d'avoir admis la Sécession dans cet édifice et déclaré que « si ces fresques étaient peut-être bonnes à Munich et pour les Allemands du Sud, elles ne cadraient pas avec les goûts des Allemands du Nord, et que, pour son compte particulier, il ne pouvait se faire à ces choses ». La presse a vivement relevé cette opposition indiquée par le monarque entre le Nord et le Sud, tout en faisant remarquer d'ailleurs que M. Erler est de naissance un Allemand du Nord. Bien plus, en arrivant devant les fresques, Guillaume II se serait écrié : « Tonnerre! quelle débauche de couleurs! » Or, ce qui frappe justement dans ces peintures, ce qui déroute même, c'est l'absence de couleurs : voici un artiste qui, pour représenter les quatre saisons, a réussi le tour de force de ne pour ainsi dire pas sortir du gris, du noir et d'un jaune canari ! Et la gageure est tenue de rendre sensible l'alternance des saisons, par la seule composition des scènes et les différentes proportions de ces trois tons principaux entre eux; c'est l'entente du jeu des couleurs poussée jusqu'à une virtuosité scientifique. Pendant l'hiver, ces cartons feront leur tour d'Allemagne avec une quarantaine de tableaux de l'artiste, et figureront tout d'abord au Museum de Leipzig, à l'Académie de Dresde et au Künstlerhaus de Berlin.

MARCEL MONTANDON.

NOTES & DOCUMENTS

Pour Simon Marmion.

A propos d'un mémoire récemment publié de M. Maurice Hénault, archiviste de la ville de Valenciennes (1).

C'est ici le mémoire qui m'est venu surprendre au moment où la *Revue* achevait d'imprimer l'essai qu'on a pu lire sur le vieux maître de Valenciennes (2). A peine m'a-t-il été possible d'annoncer en *post-scriptum* l'apparition du travail de M. Hénault, qu'il ne saurait me convenir de passer sous silence, encore que j'en doive discuter certaines tendances et certains aboutissements. Un grand prix s'attache toujours pour nous aux recherches de nos archivistes provinciaux. Mieux que personne, placés

(1) *Les Marmion (Jehan, Simon, Mille et Colinet), peintres amiénois du XVe siècle*, in-8° de 77 pages. Paris, Ernest Leroux, éditeur.

(2) Voir la *Revue* du 10 novembre et du 10 décembre.

au point d'émergence des sources, ils sont en situation de tirer des registres et des dossiers confiés à leur garde d'utiles renseignements, parfois le dernier mot de questions capitales. M. Hénault s'est, personnellement, déjà distingué par de très bonnes études valenciennoises et de notables communications aux congrès annuels des sociétés d'art des départements. Malheureusement, je ne crois pas que sa publication actuelle, à la fois dissertation et recueil d'extraits de pièces d'archives, généralement fort curieux et quelques-uns inédits, nous apporte aucune de ces nouveautés qui ouvrent des points de vue décisifs et imposent aux problèmes des solutions irrécusables ; mais, enfin, — tout principalement sur le rapport de la documentation, — elle a sa valeur. Ce qui prête davantage à la critique, c'est, assurément, la dissertation.

La malchance veut, pour commencer, que les laborieux dépouillements de notre confrère lui aient fourni, non ce qu'attendent nos impatiences, mais des informations spéciales auxquelles on eût fait meilleur accueil après les révélations essentielles. A la vérité, ce n'est pas la faute d'un investigateur s'il ne tombe pas à commandement sur les diamants convoités et qui n'existent peut-être plus. Où est, par exemple, le marché de l'abbé Fillastre pour l'exécution de de son fameux retable? Où sont les comptes détaillés du labeur ? Où est la pièce authentique nommant les auteurs du chef-d'œuvre ? Voilà d'où sortirait, dans l'état présent de nos préoccupations, le mot de la passionnante énigme de l'autel d'argent de Saint-Omer et de ses volets peints. Les découvertes de M. Hénault portent sur la parenté, la fortune, la succession de Simon Marmion, nullement sur ses ouvrages. Nous en éprouvons une déception, certainement injuste en soi, mais, à l'heure qu'il est, assez naturelle et contre laquelle nous essayons en vain de réagir. Il se peut que le frère du peintre, reçu à la franchise du métier de peinture à Tournai en 1469, se prénommât *Mille*, comme en témoignent des textes amiénois, abbevillois et valenciennois, et nom *Wille* (*Guillaume*), comme l'indiquent les documents tournaisiens. Il se peut aussi que ce *Mille* ou *Wille*, père de Colinet, peintre comme lui, ne se soit jamais fixé à Valenciennes, puisqu'un acte du 6 mai 1499 le montre habitant Abbeville, avec son fils. Ces détails sont de mince importance, nulle confusion n'étant plus à redouter sur le personnage. Il nous intéresse bien plus d'apprendre que la veuve de Simon, mort le 25 décembre 1489, Jeanne de Quaroube ou de Quarouble, a épousé en secondes noces, avant le mois de septembre 1491, le peintre Jean Prevost, de Mons, que nous savons avoir élu domicile à Bruges. Ce fait n'est point pour démentir nos suppositions sur des rapports du premier mari de Jeanne avec quelques artistes brugeois, sans que nous y puissions, d'ailleurs, puiser un argument solide en faveur de ces rapports. Il est également avéré que le maître avait une sœur, au prénom ignoré, mariée à un sieur Clauwet profondément obscur, et mère de Michel Clauwet, plus tard peintre à Valenciennes, et, d'autre part, qu'il a laissé une fille, *Marion Marmion,* pourvue le 5 septembre 1491, dix-neuf mois après la mort de son père, d'un conseil de tutelle. Peut-être faut-il voir en celle-ci la *Marie Marmionne*, habile miniaturiste, louée, dans *la Couronne margaritique*, par Jean Le Maire, de Bavai, qui la donne comme une sœur de Simon. L'identification n'est d'ailleurs rien moins que certaine, en dépit de l'assertion de M. Hénault, car rien ne prouve, après tout, que la sœur du maître, soudain reparue et dont nous ne connaissons que le mariage et la maternité, n'est pas la miniaturiste de Le Maire. Aussi bien aucun texte ne nous avise que *Marion Marmion*, la fille du grand artiste, ait manié le pinceau. Impossible de s'évader du champ des hypothèses.

L. de Fourcaud.

(A suivre.)

LES REVUES

L'Art décoratif (novembre).— *Le Salon d'automne :* peinture et sculpture, par M. Camille Mauclair ; l'art belge, par M. Octave Maus.

— *Les Tapisseries de la grande galerie du Luxembourg*, par Florimond Mantel (exécutées sur les cartons de M. Albert Maignan).

— *La Manufacture impériale de Saint-Pétersbourg*, par Eugène Belville.

(Décembre). — *Le Salon d'automne :* l'exposition de l'école belge, par Léonce Bénédite ; — l'art appliqué, par Émile Sedeyn.

— *Intérieurs écossais*, par M.-P. Verneuil.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 363. Samedi 21 Décembre 1907.

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

Pages

L'Institut français de Florence et l'histoire de l'art, par M. E. D. 313

Échos et Nouvelles. 314

Chronique des Ventes :

Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre. 315

Expositions et Concours, par M. Raymond Bouyer 317

Pages

Correspondance de Grèce :

Les Fouilles de Pagasae; — les Fouilles danoises dans l'île de Rhodes, par M. Gaston Leroux. 318

Notes et documents :

Pour Simon Marmion (*suite*), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts 319

Les Revues. 320

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 363. Samedi 21 Décembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'Institut français de Florence et l'histoire de l'art

On a annoncé un peu partout la fondation, à Florence, par le Conseil de l'Université de Grenoble, d'un Institut français qui doit servir d'annexe à la chaire de langue et de littérature italiennes de la Faculté des lettres, sous la direction du professeur chargé de cet enseignement, M. Julien Luchaire. On a fait connaître que cet Institut devait comprendre une section des lettres italiennes, un autre des lettres françaises, une troisième d'histoire de l'art, et enfin un office des relations scientifiques et littéraires entre l'Italie et la France.

Il nous reste aujourd'hui à dire ce que personne n'a dit encore : c'est à savoir quel sera le fonctionnement de la section qui nous intéresse plus particulièrement et quel concours elle entend apporter aux travailleurs.

De même qu'on se propose de créer une école d'application pour les étudiants en histoire de la littérature italienne, de même on a envisagé la possibilité d'organiser, à l'intention de ceux qui sont attirés par l'étude de l'histoire de l'art, une école d'application semblable. Outre un appui matériel auprès des autorités italiennes, outre des facilités d'être introduits chez les particuliers possédant des œuvres d'art ou des documents, outre des occasions de connaître, d'une façon générale, la société italienne, et enfin la certitude de n'être pas isolés, les étudiants trouveraient à l'Institut français une direction scientifique, une bibliothèque comprenant les instruments de travail indispensables, livres ou reproductions, et enfin un laboratoire de photographie.

Sur les services qu'une fondation de ce genre serait appelée à rendre, non seulement aux étudiants en séjour à Florence, mais même aux travailleurs résidant en France et dans l'impossibilité de se déplacer, il n'est pas besoin d'insister : il faudrait n'avoir jamais eu besoin de se procurer un renseignement, ni de faire une recherche, une comparaison ou une vérification, pour ne pas souhaiter d'avoir, dans ce grand musée qu'est Florence, un office d'information aussi sûr et aussi compétent. L'idée est excellente, comme celle de l'Institut dans son ensemble ; et la preuve en est dans l'empressement qu'ont mis les plus hautes personnalités de l'art et de la littérature à faire partie du comité de patronage. Le succès de l'œuvre est donc certain, et tout particulièrement le succès de la section de l'histoire de l'art, étant donné l'intérêt suivi qu'on porte maintenant, en France, à ces études spéciales.

Mais ce ne sont là que des projets : l'Université de Grenoble n'a pas prévu de crédits pour cette section, qui ne rentre qu'accessoirement dans le programme de l'Institut, et qui, cependant, a tout ce qu'il faut pour se développer, au moins autant que les sections littéraires. Sans doute, l'administration des Beaux-Arts a promis une subvention; mais on sait ce qu'il en est des subventions officielles : elles ne vont qu'aux institutions qui fonctionnent; elles n'iront à la section d'histoire de l'art de l'Institut de Florence que quand cette section marchera; or elle ne le peut faire sans subventions...

Le seul moyen de sortir de ce dilemne, c'est d'avoir recours à l'initiative privée. M. J. Luchaire, si actif, si dévoué à une œuvre qui est sa création personnelle et qui a rencontré dès son berceau les plus vives sympathies, ne peut pas renoncer ainsi, faute de crédits, à la part qu'il avait réservée à l'histoire de l'art : ce serait se priver d'un appoint considérable pour l'avenir et d'un gros élément de succès.

Pourquoi n'ouvrirait-il pas une souscription privée, en attendant le concours, toujours tardif, de l'État ? On a lancé des appels moins justifiés que ne le serait celui-ci, et qui ont été entendus.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 13 décembre). — Le président lit une notice sur M. Mehren, orientaliste danois, correspondant de l'Académie depuis 1894, mort récemment à Copenhague.

— Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Jules Lair.

Au quatrième tour, M. le Cte Paul Durrieu est élu par 23 voix contre 21, à M. Théodore Reinach.

Les voies s'étaient ainsi réparties aux scrutins précédents :

1er tour : MM. Henri Cordier, 9; Durrieu, 15; Gaston Raynaud, 4; Théodore Reinach, 15.

2e tour : MM. Cordier, 3; Durrieu, 20: Reinach, 20; 1 bulletin blanc.

3e tour : MM. Cordier, 1; Durrieu, 21; Reinach, 21 ; 1 bulletin blanc.

M. le Cte Paul Durrieu, le nouvel élu de l'Académie, est né à Strasbourg en 1855. Archiviste paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire au musée du Louvre, il s'est passionnément occupé de l'histoire de l'art et des artistes français du XIVe au XVIe siècle ; il a publié de nombreux ouvrages sur ces questions, et la *Revue* qui a l'honneur de le compter parmi ses collaborateurs, rend compte, dans son numéro du présent mois, d'un travail exceptionnellement important qu'il vient de faire paraître sur « *les Antiquités judaïques* » *de Josèphe, et Jean Foucquet.*

Société de l'histoire de l'art français (séance du 6 décembre). — M. Maurice Tourneux fait une communication sur un inventaire après décès de Portail.

— M. E. Moreau-Nélaton attire l'attention de la Société sur une quittance de Dumonstier, dont il apporte l'original.

— M. Lechevallier-Chevignard étudie le rachat de la manufacture de Sèvres aux Alliés, sous Louis XVIII.

— M. M. Furcy-Raynaud présente une photographie d'une statue de Falconet, qui se trouve au musée de Libourne.

— M. J.-J. Marquet de Vasselot, au nom de M. G. Pélissier, communique des documents inédits sur le sculpteur Lance.

Société des Artistes français. — L'assemblée générale annuelle des membres de la Société des Artistes français aura lieu à l'hôtel des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, le lundi 23 décembre, à 2 heures.

Musée du Louvre. — Mme Octave Homberg a distrait de la magnifique collection dont son mari, mort récemment, s'était entouré et qui sera mise en vente prochainement, quelques pièces de choix pour les offrir au musée du Louvre.

Ce sont :

Une statue en pierre de l'époque romane et de l'école auvergnate; un chef reliquaire en cuivre doré, d'art limousin et de la fin du XIIIe siècle ; un vitrail du XIIIe siècle français; un gobelet de verre arabe émaillé, semblable à la coupe dite de Charlemagne, conservée au musée de Chartres; et une bouteille de faïence de Perse à reflets.

Mme Homberg a fait don, en même temps au musée des Arts décoratifs de toute une collection de tissus anciens, de fragments céramiques orientaux, de deux tapis et de deux plats de Rhodes.

Les Vols dans les musées (*suite*). — Voici, en partie d'après *le Temps*, le signalement des tableaux volés au musée d'Amiens, dont nous annoncions, il y a huit jours, l'audacieux cambriolage :

BOUCHER. — *Amours*. Trois Amours, portés sur des nuages, jouent et jettent des fleurs. (0 m. 28 × 0 m. 61.)

BOUCHER. — *Un jeune enfant*. Un enfant tourné de trois quarts à gauche, assis et adossé contre une draperie d'un rouge orangé, porte une pomme à sa bouche ; son bras gauche tombe le long du corps et tient une draperie lilas pâle qui l'entoure en partie ; ses larges manches bleues sont relevées aux épaules. (0 m. 38 × 0 m. 32.)

FRAGONARD. — *Henri IV et Gabrielle d'Estrées* (esquisse). Tous deux sont assis dans un parc. Gabrielle, vêtue de blanc, s'efforce de retenir le roi qui veut partir et montre à Gabrielle son écuyer qui s'approche. Des Amours jouent à leurs pieds et d'autres planent au-dessus d'eux. Au fond se massent des arbres. (0 m. 51 × 0 m. 35 de hauteur.)

FRAGONARD — *Jeune femme mettant sa jarretière*. Dans une chambre, une jeune femme assise sur un canapé, dans un négligé matinal, le pied gauche posé sur un tabouret, attache sa jarretière rose au-dessus du genou. Un petit chien se tient assis sur le tabouret ; un chat se frôle à l'épaule nue de la jeune femme. Au fond est tendue une tenture de velours d'un vert passé. (0 m. 33 × 0 m. 41.)

C. VAN LOO. — *Hercule et Omphale* (esquisse). Hercule, à la gauche et aux pieds d'Omphale, la regarde avec passion. A côté de lui, un Amour aiguise une flèche. Dans le fond se dessine la silhouette d'un palais. (0 m. 39 × 0 m. 33.)

Une miniature sur ivoire représentant Henri IV et cent dix-huit monnaies d'or ont été aussi dérobées dans cinq vitrines dont les serrures et cadenas ont été fracturés.

Les voleurs ont essayé de dérober un autre tableau de Boucher, *Diane au bain* (0 m. 89 × 1 m. 13), mais ses dimensions étant trop grandes, ils le coupèrent mal et la toile s'arracha en partie ; lorsqu'ils constatèrent qu'en la roulant la toile s'écaillait, ils l'abandonnèrent, ainsi qu'un portrait d'enfant de Crayer, peint sur bois.

Les tableaux volés provenaient des frères Lavalard, Olympe et Ernest.

A Besançon. — L'ancien archevêché de Besançon vient d'être attribué par décret aux établissements publics d'enseignement supérieur de l'Université de cette ville.

A Anvers. — C'est à Anvers qu'aura lieu le prochain Salon triennal belge. Dérogeant avec raison à de vénérables traditions en vertu desquelles il est d'usage d'ouvrir les expositions officielles au mois d'août, quand il n'y a plus personne dans les villes, la Société d'encouragement des Beaux-Arts vient de décider que le Salon aura lieu en avril et mai.

Autre innovation : le Salon sera installé dans de nouveaux locaux, spécialement aménagés à cet effet et situés place de Meir, c'est-à-dire au centre d'Anvers.

La participation étrangère se composera principalement d'envois de peintres américains habitant Paris et Londres. Peu connus — sinon inconnus — à Anvers, ils apporteront au Salon un élément inédit.

Les règlements, invitations, etc., seront distribués aux intéressés dans les premiers jours de janvier.

A Milan. — La municipalité de Milan a résolu de dresser sur une des places de la ville une statue équestre de Napoléon III, exécutée depuis plusieurs années déjà et qu'on avait volontairement oubliée jusqu'à ce jour, par scrupule international ; mais la ville de Milan devant, en 1909, célébrer par des fêtes le cinquantième anniversaire de sa libération de la domination autrichienne, la municipalité a jugé l'occasion favorable pour sortir ce monument de l'oubli.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. Charles Bartaumieux*, architecte, expert près la cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris à l'âge de 76 ans; on lui doit de nombreux immeubles élevés dans les nouveaux quartiers de Paris, et il laisse la réputation non seulement d'un architecte plein d'expérience professionnelle, mais aussi d'un véritable artiste.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Rikoff (tableaux et objets d'art anciens, etc.). — Un total de 1.844.873 francs, tel est le chiffre que nous annoncions dans notre dernière chronique, en même temps que nous faisions quelques rapprochements au sujet des plus grosses enchères de cette belle vente. Il faut aujourd'hui, pour compléter notre précédent article, rappeler que la vente s'est faite du 4 au 7 décembre, à la Galerie Georges Petit, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Haro, Paulme, Lasquin et Falkenberg, et donner une liste des principaux prix.

Tableaux anciens. — 3. A. Cuyp. *Les Maquignons* cuivre, 8.000 fr. — 6. J. van Goyen. *Vue sur la Meuse*, 14.000 fr. — 9. Van der Heyden. *Vue d'un canal en Hollande*, 30.000 fr. (vente Beurnonville, 14.100 fr.). — 10. P. Jansens. *La Balayeuse*, 20.500 fr.

12. A. Van der Neer. *Lever de soleil*, 28.100 fr. (vente Roxart de La Salle, 1881, 10.300 fr.). — 15. A. Van Ostade. *L'Homme à la fenêtre rustique*, 16.500 fr. (vente Wilson, 1881, 9.000 fr.).

16. J. Ruysdael. *Chemin tournant en forêt*, 33.000 fr. (vente Patureau, 6.100 fr.). — 17. J. Ruysdael. *Lisière de forêt*, 8.500 fr. — 19. J. Steen. *Le Médecin du village*, 8.300 fr. — 20. Steen et Berck-Heyde. *Les Joueurs de quilles*, 30.000 fr.

22. G. Terburg. *Femme à l'éventail* (peut-être la femme du peintre), 43.100 fr. — 23. G. Terburg. *Portrait de femme*, 7.000 fr. — 25. W. van de Velde. *Marine*, 10.400 fr. — 26. Wouverman. *Halte de chasse*, 7.050 fr. — 27. J. Wynants. *L'Arbre dépouillé, halte de chasse*, 10.600 fr. (vente Schneider, 8.200 fr.).

Parmi les tableaux modernes et les aquarelles, il n'y a rien à relever, sauf le prix de 15.700 fr. pour le n° 41, Ziem, *Canal à Venise*.

Objets d'art. — *Faïences et grès.* — 48. Paire de bouteilles de pharmacie, anc. faïence italienne, décorées en coul., *buste de femme*, *Jupiter et Léda*, 5.210 fr. — 49. Paire de bouteilles à huit pans, anc. faïence de Delft (?), décor en coul. dans le goût chinois, 1.700 fr.

Porcelaines européennes, biscuits. — Pour les Saxe, les petits prix varient entre 50 fr. pour un plat ovale et 915 fr. pour un service à thé. Ajoutons-y :

63. Deux légumiers et présentoirs, 2.705 fr. — 64. Partie de service de table, décor de fleurs et armoiries, 4.000 fr. — 72. Buste de fillette, demi-nature, décor en coul., 10.100 fr. — 73. Paire de salières, Persan et Persane en coul., portant une coquille, 2.500 fr. — 76. Groupe de marquis et bergère sur une

terrasse à fleurs, avec un mouton, en coul., 2.604 fr. — 77. Sur un tertre, jeune homme embrassant une femme, en coul., modèle de J.-J. Kændler, 6.000 fr. — 78. Jeune homme assis sur un tertre, jeune homme assis auprès d'une femme, en coul., modèle de J.-J. Kændler, 5.000 fr. — 79. Jeune homme assis sur un tertre et tenant une femme sur ses genoux; à côté, un arlequin étendu à terre, modèle du même, en coul., 11.100 fr. — 80. Jeune homme debout près d'un arbuste, embrassant une femme, modèle du même, en coul., 4.900 fr. — 81. Berger et bergère assis sur un tertre, avec un chien, en coul., socle bronze ciselé et doré, modèle de J.-J. Kændler, 11.000 fr. — 82. Jeune femme assise sur un tertre, avec un personnage de la Comédie italienne, en coul., socle en bronze ciselé et doré, modèle du même, 7.100 fr.

Les Sèvres ont varié entre 50 fr. pour un petit plateau présentoir et 740 pour un autre plateau circulaire et lobé, or et bleu (1758); on peut citer en outre les enchères suivantes, pour les pâtes tendres :

88. Déjeuner-solitaire, décor bleu et or, médaillons en couleur (1788-1790), marque de Buteux aîné, 1.700 fr. — 89. Bouillon et présentoir, Sèvres-Vincennes, fond blanc à camaïeu rose, marque de Vieillard (1753), 1.455 fr. — 91. Paire de cachepots-jardinières, médaillons, bouquets de bleuets, etc. (1773), 1.205 fr. — 93. Quatre coupes de surtout de table trilobées, monture bronze doré, 1.250 fr.

Pour les biscuits et les porcelaines étrangères : 95. Anc. biscuit de Cyfflé. *Berger nu*, debout, tenant une chevrette, et *Baigneuse*, de Falconet, 3.005 fr. — 96. Aiguière, anc. biscuit noir de Wedgwood, 600 fr. — 100. Deux personnages et un mouton, anc. porcel. tendre anglaise (Chelsea ?), 1.600 fr. — 104. Deux personnages en costumes Directoire, assis sur un banc, anc. porcel. tendre de Naples (Capo-di-Monte), 4.105 fr.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 115. Garniture potiche, balustre et deux cornets évasés, Chine, ép. de Kien-Long, décor d'émaux en coul., 1.500 fr. — 116. Paire de vases droits à six pans, Chine, ép. Kang-Hi, 2.500 fr. — 119. Vasque circulaire, Chine, décor en coul., 1.050 fr. — 123. Bouteille ovoïde, Chine, ép. Kien-Long, fond blanc, caractère chinois et paysage montagneux en coul., 4.300 fr. — 124. Assiette creuse, Chine, coquille d'œuf, ép. Yung-Tchen; au centre, deux personnages en coul.; au marli, carrelage noir et pointillé bleu sur fond rose, à médaillons, 1.350 fr. — 125. Assiette creuse. Chine, ép. Yung-Tchen, coquille d'œuf, revers rouge d'or, fond bleu turquoise, décor d'un médaillon en coul., 2.650 fr.

Objets de vitrine. — Parmi les très nombreux numéros de cette série, relevons seulement les enchères supérieures à 1.000 francs :

135. Montre, cadran avec peinture émail, sujet allégorique symbolisant *les Sciences*, cadre ovale, bronze ciselé et doré, trav. anglais du XVIIIe siècle, 1.020 fr. — 141. Châtelaine or gravé à feuillage, et montre d'or gravé, avec peinture émail, ép. Louis XV, 5.500 fr. — 143. Petite broche or émaillé, petits brillants encadrant une montre, 1.250 fr. — 152. Boîte ovale, or émaillé, sujet allégorique; trav. de Genève, XVIIIe siècle, 2.250 fr. — 153. Étui à cire, ép. L. XVI, or ciselé et émaillé gris, 2.360 fr. — 154. Étui à aiguilles, ép. Louis XVI, or guilloché et émaillé, pierres fines, 2.720 fr. — 156. Nécessaire à parfums, Louis XVI, ancienne laque noire à monture d'or, 1.010 fr. — 161. Boîte, anc. émail de Saxe, monture d'or, 1.020 fr. — 167. Boîte ronde, Louis XVI, sujets décorés au vernis, *le Colin-maillard*, intérieur en écaille, monture d'or, 1.105 fr.

171. Boîte circulaire plate, or émaillé, XVIIe s., à sujets en couleur, *le Massacre des Innocents* et *la Fuite en Égypte*, 2.250 fr. — 174. Boîte rectang., ép. Louis XV, ornements à rocaille, enfants pêchant, chiens et oiseaux en or repoussé et ciselé, coquilles nacrées, cage or repoussé, 8.000 fr. (vente Dreyfus-Gonzalès, 1896, 4.700 fr.). — 175. Boîte ovale ép. L. XVI, or gravé, à rehauts d'émail; médaillon ovale : deux jeunes filles jouant avec un chien, 6.900 fr.

Le plus beau prix de cette série a été pour une boîte ovale (n° 176), en or émaillé, ép. Louis XV, à médaillons; l'un signé *Bourgoin*, et représentant *Vénus et les Amours dans l'atelier de Vulcain ;* celui du fond, *Flore et Zéphyre ;* ceux du pourtour, des jeux d'amours; ornements en or ciselé, 30.100 fr. (vente Dreyfus-Gonzalès, 16.500 fr.).

177. Boîte ovale, ép. Louis XVI, or et émail sur fond guilloché, 4.200 fr. — 178. Une autre, même ép., avec médaillon à sujet allégorique encadré de perles, 2.655 fr. — 179. Une autre, en cristal de roche, monture d'or, 1.920 fr.

180. Boîte ép. Louis XV, en agate, monture d'or, 2.520 fr. — 181. Lorgnette en or émaillé, renfermant une montre, une boîte à musique et un tableau mouvant, trav. de Genève, XVIIIe s., 2.800 fr. — 182. Petite pendule or émaillé, simulant une cage circulaire avec deux oiseaux chanteurs articulés; socle à musique et tableau mouvant, *Apollon et une muse* jouant d'instruments de musique, trav. de Genève, XVIIIe s., 9.500 fr. — 183. Miniature sur ivoire, portrait de femme par Hall, 10.000 fr. — 184. Boîte ronde, or ciselé avec miniature, ép. Louis XVI, 3.100 fr. — 185. Boîte rectangul., or ciselé, ép. Louis XVI, ornée de dix gouaches de Lioux de Savignac, représentant des batailles des guerres de Louis XV, 12.100 fr. — 186. Boîte ovale, or ciselé, ép. Louis XVI; médaillon ovale offrant le buste de Marie-Antoinette, 15.500 fr.

Parmi les éventails anciens, le plus haut prix a été obtenu par le n° 193, éventail Louis XV, *Rébecca à la fontaine*, monture nacre gravé, bordure de rocaille à fleurs, 1.350 fr.

Orfèvrerie. — Trois enchères à retenir :

201. Vidrecome, ivoire sculpté, monture argent, trav. allemand du XVIIe siècle, 2.210 fr. — 205. Un autre en

argent avec parties dorées, trav. allemand du XVIIe s., 5.800 fr. — 206. Quatre seaux à rafraîchir, argent doré, trav. anglais du XVIIIe s., 8.000 fr.

OBJETS DIVERS. — 208. Verre de fabrique allemande, émaillé en coul., inscription, daté de 1693, 1.300 fr. — 211. Deux plaques, anc. émail de Limoges, atelier des Pénicaud, décor en grisaille de guerrier romain combattant, monture à rinceau doré, XVIe s., 9.140 fr. — 212. Plaque ovale, anc. émail peint par Jean Courteys, Limoges, XVIe s., sujet mythologique, 16.100 fr.

SCULPTURES. — 222. Groupe anc. bronze à patine brune, *Deux enfants nus*, de Pigalle ; l'un couché près d'une poule, l'autre debout et tenant une corbeille, 4.050 fr. — 223. Deux statuettes bronze à patine brune, *Vénus accroupie* et *le Rémouleur*, d'après l'antique, ép. Régence, 19.100 fr. — 226. *Le Printemps* et *l'Automne*, statuettes, bronze patiné, XVIIe s., 3.000 fr.

Au milieu de ces objets d'art anciens : un buste d'*Antonin Proust*, grandeur nature, bronze à cire perdue, par Rodin (no 231), 8.900 fr.

237. Deux statuettes marbre blanc, Pise, XVe s., anges debout porte-flambeaux, 15.000 fr. — 238. *Louis XIV à vingt ans*, buste marbre blanc, XVIIe s., 10.100 fr. — 239. *La Modestie* et *la Volupté*, deux petits bustes terre cuite par Marin, 14.000 fr. — 240. *Vestale debout, tenant un vase et une corbeille*, statuette terre cuite par Clodion (signée), 19.500 fr.

(A suivre.)

Succession Paul Leroi [Léon Gauchez]. — La première vente Leroi, annoncée il y a quinze jours, et qui comprenait des cuivres gravés et des lots d'estampes, a réalisé une somme de 33.000 francs, sans qu'il y ait rien de particulier à relever dans la liste des enchères (Mes Lair-Dubreuil et H. Bernier, M. Loys Delteil).

— Il n'en est pas de même pour la seconde vente, faite le 16 décembre, salle 6, par les mêmes commissaires-priseurs, assistés, cette fois, de MM. Féral et Mannheim, et où les quelques morceaux de choix dont nous parlions dans notre dernière chronique ont réalisé les belles enchères qu'on était en droit d'attendre.

Au total : 383.405 fr., avec deux adjudications sensationnelles.

D'abord, celle de l'esquisse complète du triptyque de Rubens à la cathédrale d'Anvers, *l'Érection de la Croix*, un morceau de tout premier ordre (no 34), qui a dépassé les espérances des experts : ils en demandaient 100.000 fr., et la peinture est montée jusqu'à 175.000.

Un autre beau prix a été payé pour le *Portrait de jeune femme* au pastel, par Russel (no 25), adjugé 80.000 fr., sur demande de 40.000.

On peut ajouter une troisième enchère capitale : le *Portrait présumé de Jacqueline de Bourgogne*, par Jean Gossaert dit de Mabuse (no 29), dont on demandait 30.000 fr., a atteint 50.000.

Par contre, dans la catégorie des objets d'art, une grande pendule en marbre blanc, d'époque fin Louis XV, à cadran tournant, ornée d'une figure du Temps et d'une Cybèle étendue (no 16), est restée à 23.000 fr., sur demande de 30.000.

Il y a peu d'autres prix à relever dans cette courte vacation qui comprenait à peine quarante numéros ; on citera cependant :

15. Pendule en marbre blanc, *Jeune fille et amour*, ép. Louis XV, parties modernes, 4.800 fr.

28. Boucher. *Vénus commandant des armes à Vulcain*, 4.600 fr. — 30. Olis. *Soldats dans un intérieur*, 4.700 fr. — 31-32. Palamèdes. *Portrait d'une dame de qualité* et *Portrait d'un gentilhomme*, 11.400 fr. — 33. Raeburn. *Portrait présumé du duc de Bedford*, 7.300 fr.

— L'Hôtel Drouot, pendant toute la durée des fêtes du nouvel an, va nous laisser quelques loisirs. Nous en profiterons pour donner les prix de la vente Henri Chasles, — qui a seulement pris fin cette semaine, — terminer la liste des enchères de la vente Rikoff, et donner enfin un compte rendu avec prix de la vente A. Robaut, que nous avons annoncée il y a huit jours.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

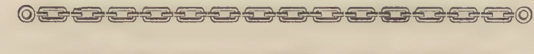
René Binet et Simon Bussy (galeries Durand-Ruel). — Dans les analyses de l'un comme dans les synthèses de l'autre, du dessin, sans aucune figure. Nos lecteurs connaissent les jolies aquarelles descriptives de l'architecte René Binet ; leur série périodique s'accroît, cette année, des fauves murailles de Nuremberg et des pieuses mosaïques d'Orvieto : muette beauté des pierres, les seuls témoins qui survivent... Mais, depuis sept ans, ne s'était pas augmentée la série plus intermittente des austères pastels du peintre Simon Bussy : de 1897 à 1900, ce furent les Alpes, le Luxembourg et la Côte d'azur ; aujourd'hui, c'est une Provence crépusculaire et paradoxale qui ressemble à l'Écosse orageuse et noire : tant s'impose la mélancolie de l'artiste, qui rêve d'une modernité décorative ! Réconciliant Whistler avec les primitifs vénitiens, l'élève de Gustave Moreau veut encadrer de style la

sombre magie de l'heure ; et les cyprès du Midi grec sillonnent la trouée de turquoise éclaircie d'un nuage de corail. Loin des poncifs nouveaux de l'impressionnisme, ces nocturnes précis aident à l'évolution du paysage.

Expositions diverses. — Nous tairons volontairement le *cézannisme* prémédité d'un nouvel arrivant, M. Gaspar Maillol, et tant d'exhibitions provoquées par le retour des étrennes ! Mais qu'un souvenir accompagne les nouvelles gravures en couleurs du *caractériste* Jean-François Raffaëlli et les dernières productions de l'infatigable Louis Legrand. Une antithèse vivante, ces deux artistes : le premier, qui reprend volontiers la plume pour écrire une hyperbolique préface sur la renaissance de la gravure en couleurs, excelle moins dans la figure que dans le paysage de banlieue, quand le soir éteint les masures de la place de la Révolte ; l'autre réussit moins le paysage que ces tragiques figures de filles, timidité de la débutante, ironie des inséparables, geste machinal de la soupeuse allumant une cigarette ou tirant son gant; hors de cette atmosphère de taverne nocturne, n'apparaissent que le bedeau villageois ou la fillette paresseuse que n'amusent pas ses devoirs... Et quel dommage qu'une impitoyable réclame s'acharne sur ce réaliste, à la fois mystique et sensuel, car on aurait plaisirà le classer parmi les dessinateurs de ce temps !

RAYMOND BOUYER.

Nous donnerons, dans le prochain *Bulletin*, le compte rendu de l'exposition des Portraits d'hommes (galerie Bernheim jeune) et celui de l'exposition de la toile imprimée qui s'est ouverte jeudi dernier au musée Galliera.



CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les fouilles de Pagasae.

M. Arvanitopoulos, éphore des antiquités pour la province de Thessalie, a fait exécuter dernièrement, non loin de Volo, une fouille dont les résultats sont importants et riches en promesses. A l'ouest de la ville, se voient quelques traces d'une vaste enceinte, qu'on suppose, avec toute vraisemblance, être celle de l'ancienne Pagasae. De la cité qu'entouraient ces murailles il ne reste pas de vestige apparent. Aucune recherche n'avait encore été faite pour en retrouver les ruines, lorsque l'attention de M. Arvanitopoulos fut attirée sur un emplacement où le sol était jonché de menus débris de marbre. Dès les premiers jours de fouille, on exhuma plusieurs stèles funéraires, ornées de peintures. On ne se trouvait pas en présence d'une nécropole, mais d'une partie de l'enceinte réparée au moyen de matériaux d'emprunt. Ainsi qu'il arriva pour le mur de Thémistocle à Athènes, les habitants de la ville, dans leur hâte à se fortifier, avaient utilisé comme pierres de taille les marbres d'un cimetière voisin. Les fouilles se sont poursuivies jusqu'à l'automne, avec d'assez modestes moyens, mais toujours avec le même succès. Une collection de deux cents stèles et plus est aujourd'hui constituée, pour lesquelles un musée spécial sera prochainement ouvert à Volo. Presque toutes sont du même type : étroites, couronnées d'un fronton et portant, dans un registre carré, un sujet peint. Quelques-unes, cependant, n'ont pour toute décoration qu'une bandelette nouée, aux boucles retombantes. Les scènes d'adieu, avec le motif classique de la poignée de main, sont surtout fréquentes. Un thème plus rare est à noter, mais qui n'est pourtant pas inédit. C'est une scène d'intérieur, qui semble représenter les derniers moments d'une femme morte en couches. On sait que plusieurs reliefs funéraires attiques ont déjà reçu la même interprétation. Ces peintures nous sont parvenues dans un état de conservation exceptionnel; les divers tons employés, dont la gamme est fort étendue, n'ont presque rien perdu de leur fraîcheur et de leurs valeurs primitives. L'histoire de la peinture grecque s'enrichit par cette découverte d'une série d'œuvres sans analogues et qui a le très grand intérêt d'être datée avec précision. Une stèle porte, en effet, l'épitaphe d'un soldat qui combattait dans l'armée étolienne à la bataille de Thèbes en Phtiotide, gagnée par Philippe V. Polybe place l'événement en 217 av. J.-C. Il n'y a pas lieu de supposer que les autres marbres découverts jusqu'à ce jour appartiennent à des époques différentes. Les inscriptions, gravées au-dessous des sujets peints, mentionnent surtout des noms étrangers. Des Thraces, des Crétois, avaient leurs tombeaux dans cette nécropole.

Les fouilles danoises dans l'île de Rhodes.

On sait qu'une mission danoise a entrepris, aux frais de la fondation Carlsberg, l'exploration

archéologique de Rhodes. Un ouvrage d'ensemble sur la ville de Lindos, récemment déblayée, est dès maintenant en préparation. Cette année encore les fouilles se sont poursuivies avec succès sous la direction du professeur Kinch. A la pointe sud de l'île, sur l'emplacement qui porte aujourd'hui le nom de Vroulia, une ville de l'époque archaïque a été découverte. Le temps a manqué pour donner à ces recherches l'ampleur qu'on aurait voulu, mais les premiers résultats obtenus sont assez encourageants pour l'avenir. Tout en se bornant à de simples sondages et à des travaux préparatoires, on a pu reconnaître l'existence d'un très ancien sanctuaire, de lieux de sacrifices et enfin d'une nécropole où n'ont été trouvés jusqu'à ce jour que des tombeaux à incinération. Des vases et de très nombreux fragments archaïques ont été recueillis dans la fouille. Ce sont surtout de grandes coupes ioniennes, des tessons protocorinthiens et corinthiens, enfin des céramiques rhodiennes du type ordinaire. La ruine peut être datée des environs de l'an 700 avant J.-C. Les fouilles, interrompues à l'automne, seront reprises et poussées avec vigueur au printemps prochain.

G. Leroux.

NOTES & DOCUMENTS

Pour Simon Marmion
(*suite*) (1).

Ce qui nous toucherait, encore un coup, infiniment plus que des trouvailles contingentes, si appréciables qu'elles soient et si honorables qu'elles demeurent, à l'érudit qui les a faites, serait un éclaircissement sur la carrière de Marmion. Or, non seulement M. Hénault ne projette en ce sens aucune lumière, mais, par surcroît, son mode de critique, par trop rétréci, tend à obscurcir sensiblement le débat. Tout d'abord, l'auteur proclame qu'on n'a pas le droit de déclarer le retable de Saint-Omer de provenance valenciennoise. En effet, l'affirmation ne repose pas sur un texte authentique et formel : elle se fonde sur l'énonciation tardive de Dom de Witte. Seulement, Dom de Witte était un homme savant et probe, passionné pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Bertin, d'une bonne foi que personne n'a jamais mise en doute, admirablement informé des chroniques et des traditions de son couvent. Certes, il n'a pas trouvé un document précis signalant le lieu de fabrication du chef-d'œuvre — il n'eût pas manqué de le relever expressément — ; mais il n'a hasardé nulle imagination personnelle ; il s'est borné à enregistrer ce qui se répétait, dans le milieu conventuel, de génération en génération. Quel intérêt aurait eu ce moine à faire honneur du retable à des ouvriers valenciennois, quand il lui aurait été, dans la voie des supercheries, si facile de créer une légende strictement audomaroise, plus intrinsèquement glorieuse à son moutiers ? Des traditions aussi pures en leur principe, sans impliquer une rigoureuse certitude, ne peuvent être battues en brèche que par la production de documents catégoriques ou, tout au moins, de contre-traditions égales aux premières en garantie originelle et plus complètes. D'ailleurs, M. Hénault, n'ayant en main ni l'une ni l'autre de ces armes de combat, fait vraiment trop litière, dans la circonstance, de ce fait que la ville de Valenciennes, qu'il sert en qualité d'archiviste avec dévouement et avec talent, a été, au xve siècle, un beau centre d'orfèvres et que les Steclin, venus de Cologne, y avaient leur résidence et y jouissaient, au temps de l'abbé Fillastre, d'un renom étendu. A qui l'illustre abbé a-t-il dû s'adresser pour sa magnifique *tabula argentea*, sinon aux meilleurs maîtres d'orfèvrerie à sa portée ? En ces conjonctures, connaît-on, dans la contrée, un atelier supérieur à celui des Steclin ? Il faut avouer que les considérations pratiques militent singulièrement en faveur de l'assertion traditionnelle de Dom de Witte.

Relativement à la peinture des volets par Marmion, le critique ne montre pas moins de scepticisme. Il fait valoir que le retable a été commandé et exécuté entre 1454 et le mois de juin 1459, et que la présence de Simon à Valenciennes n'est attestée qu'en 1458 (exactement, d'après sa propre découverte, le 13 mars). Conclusion : le peintre n'était pas dans la ville avant cette dernière date et sa participation à l'ouvrage semble devoir être écartée. C'est, à notre avis, aller bien vite en besogne, même en admettant que l'artiste ne soit arrivé qu'au cours de la dernière période de travail des orfèvres et des ciseleurs. M. Hénault est-il bien sûr que Simon n'ait pas habité la bonne ville hennuyère antérieurement à la date expresse où les documents retrouvés nous y rendent sa présence ostensible ?

(1) Voir le n° 362 du *Bulletin*.

Lui-même constate que, de 1454 à 1458, nous perdons complètement de vue le transfuge d'Amiens. Notre homme n'est évidemment plus dans sa ville natale. Peintre de l'échevinage, il y aurait, comme par le passé, collaboré aux travaux de la commune et son nom se découvrirait sur quelque registre de la comptabilité municipale. M. Hénault nous dit avec insistance : « Il n'est pas à Valenciennes ». Au fond, nous devons simplement entendre, par les paroles du scrupuleux archiviste, que les papiers d'authenticité ne l'y ont pas, à sa connaissance, signalé encore. Notons, en passant, que l'acte du 13 mars 1458 l'y fait voir propriétaire « d'une masure avec pièce de terre, en la rue Catheline », qu'il « donne à rente » à Jean Logier, d'où l'on tirerait incommodément une preuve qu'il vient d'arriver. Du coup, l'espoir est permis d'exhumer, tôt ou tard, un acte plus ancien, établissant l'origine de ses droits sur l'humble logis, occupé par lui depuis un temps indéterminé. Le silence des papiers publics à son endroit, peut, du reste, s'expliquer par ceci qu'il vaque à des entreprises particulières — notamment la peinture des volets de *la Vie de saint Bertin*, — auxquelles le Magistrat local n'a rien à voir, et par cela qu'il n'a point d'affaires exigeant l'intervention des officiers de la ville. Bientôt, les conditions de sa vie changent : il a de ces affaires en nombre et d'importance, et elles nous sont (à l'exception, sans doute, de la préliminaire, antérieure au mois de mars 1458 et sans laquelle la « donation à rente » de la primitive masure ne se comprendrait pas) précisées par des contrats où son nom paraît en toutes lettres avec sa qualité : « Maistre Simon Marmion, peintre ». Ce ne sont point affaires d'art et de tableaux : ce sont transactions d'ordre usuel. Le voici achetant immeubles et terroirs, se constituant à son gré hôtel, dépendances, riche manoir. D'où lui revient la finance nécessaire ? — Dehaisnes a pensé : « Du paiement du retable ». M. Hénault riposte : « De quelque héritage qu'il a fait ». Mais pour Dieu, de quel héritage s'agit-il ? Où en aperçoit-on l'indication ? Où en reconnaît-on la trace ? L'hypothèse du paiement du retable se fonde, au moins, sur la réalité du retable lui-même, et il s'y peut ajouter le gain d'autres œuvres et de manuscrits. L'hypothèse de l'héritage ne s'appuie sur rien.

L. de Fourcaud.

(*A suivre.*)



LES REVUES

Russie

Starye Gody (les Années anciennes) (juillet-septembre). — Ce triple numéro est devenu un important volume consacré au XVIIIe siècle russe.

— Comme une suite à ses promenades récentes dans les cimetières de Saint-Pétersbourg, le baron Vrangel étudie *la Sculpture en Russie au XVIIIe siècle*. Il rencontre plusieurs de nos compatriotes, Pinaud, Pérard, Simon, Louis Rolland, et Gillet, lequel forma une pléiade de bons sculpteurs finement caractérisés par l'auteur, Choubine, Kozlovski, Gordiéév, Procofiéév.

— A. Troutovski. *Les Tapisseries russes.* — Aucune fabrique à Moscou en 1607, comme l'a cru Müntz. La première fut fondée à Saint-Pétersbourg en 1716 par Pierre le Grand. Des seize Français engagés tout d'abord, il ne restait en 1730 que Béhagle fils et Bourdin, remplacés dans la suite comme directeurs par Mosquin et de Bressan. Sur la fin du règne de Catherine II, la manufacture travaille sans étrangers. Supprimée en 1858-1859.

— Serge Makovski. *Quelques portraits inédits de Borovikovski.* — Hélas ! il n'est question que de portraits dont il n'avait été donné que des reproductions plus ou moins défectueuses.

— Alexandre Benois. *Un premier aspect du palais d'Élisabeth à Tsarskoé-Sélo.*

— E. Lentz. *Notes sur la manufacture de Toula au XVIIIe siècle.*

— Igor Grabar. Longue étude substantielle sur le peintre de vues de villes *Théodore Aléxéiév.*

— M. Bournachov. *Le Théâtre* [scolaire] *de l'Académie des Beaux-Arts* (1764-1798).

— Th. Bœrenstamm. *Le Graveur perspectiviste Michel Makhaev.* — Élève de Valériani, son œuvre principale fut le plan de Saint-Pétersbourg, de 1748, qui est orné de 12 vues de palais et de rues.

— N. Soloviov. *L'Illustration des livres russes au XVIIIe siècle.* — Hollandaise d'abord, elle est cantonnée dans des gravures de frontispices, de faux-titres ou de feux d'artifice. Les souvenirs de couronnements et les odes aux souverains l'élargissent. Sous Catherine II, elle se rapproche de l'illustration française. Influence de Leprince : « Ses œuvres, dans toute la seconde moitié du XVIIIe siècle, servirent de modèle aux graveurs russes, peu nombreux, qui essayèrent de rendre la vie ou la nature russe. » Vues de villes russes par de La Barthe et Demartrait.

— Baron Vrangel. *Les Livres russes sur l'art au XVIIIe siècle.*

— Des *Remarques* diverses *sur le Saint-Pétersbourg du XVIIIe siècle* terminent le volume. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Achat et vente de monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, La Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, Le Havre, le Mont-Dore, Monte-Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces agences traitent toutes les opérations comme e siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 300 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : *54 et 56, rue de Provence* ; SUCCURSALE (OPÉRA) : *1, rue Halévy,* } **à Paris.**
Toutes opérations de Banque.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

CRÉANCE s'élvt 1.057 f. 95. A adj. ét. Me MASSION, not., 58, boul. Haussmann, 27 Décembre à midi 1/2. M. à p. (pouvt être baiss.) 300 f. Consig. 200 f. S'ad. Me MAUGER, syndic, 16, rue de Valois et aud. not.

CRÉANCE s'élevt à 4.000 f. A adj. ét. MASSION, not., 58, bd Haussmann, le 27 Déc., midi 1/2. M. à p. (pt êt. b.) 1.000 f. M. MAUGER, syndic, 16, r. Valois.

CREANCES A adj. ét. Me MASSION, not., 58, boul. Haussmann, 27 Décembre, à midi 1/2, en 2 lots : 1er lot s'élev. à 4.000 f., 2e lot s'élev. à 3.603 f. 45. M. à p. (pt être baissées) 4.000 f. et 100 f. Consig. 500 f. et 100 f. S'ad. Me MAUGER, syndic, 16, r. de Valois et aud. not.

Le seul nettoyage efficace et hygiénique est le nettoyage par le vide

L'ASPIRATOR

est le seul appareil DOMESTIQUE de nettoyage par le vide pour l'usage privé

SOCIÉTÉ ANONYME L' "ASPIRATOR"

SIÈGE SOCIAL A PARIS	USINES & BUREAUX
36, Boul. des Italiens	à RUEIL (S.-et-O.)
Adresse télégrap. : PULVIVOR-PARIS	Adresse télégrap. : ASPIRATOR-RUEIL
TÉLÉPHONE 132-49	TÉLÉPHONE : 138





ALIMENT DES ENFANTS



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1907.

TEXTE

L'État-civil des bustes et médaillons de Marie-Antoinette et de Louis XVI (I), par M. Émile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

La « *Vénus au miroir* » *de Velazquez*, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Etudes sur le XVe siècle : Simon Marmion d'Amiens et la Vie de saint Bertin (fin), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

La Cathédrale de Lyon et Donatello, par M. Conrad de Mandach.

Arnold Bœcklin (II), par M. Louis Gillet.

La Statuaire polychrome espagnole, par M. Raymond Bouyer.

Les « Antiquités judaïques » et Jean Foucquet, à propos d'un livre récent, par M. Émile Dacier.

Bibliographie.

Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Marie-Antoinette Dauphine, photogravure d'après le buste en marbre de J.-B. Lemoyne (Vienne, Musée impérial).

La « Vénus au miroir », gravure de M. Roger Favier, d'après Velazquez (Londres, National Gallery).

Androwald concède à saint Bertin une terre pour y construire son abbaye, photogravure d'après un panneau du retable de Saint-Omer, par Simon Marmion (Berlin, Kaiser-Friedrich Museum).

L'Abbé Guillaume Fillastre offre à Philippe le Bon le manuscrit des « Chroniques », photogravure d'après le frontispice du manuscrit des « Grandes Chroniques de Saint-Denis » (Saint-Pétersbourg, Bibliothèque impériale).

Jour d'été, photogravure d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

L'Ile des morts, héliogravure, d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

Arrivée de l'Empereur Charles IV à la basilique de Saint-Denis, héliogravure d'après la miniature de Jean Foucquet (manuscrit des « Grandes Chroniques de France », ms. fr. 6.465 de la Bibliothèque nationale).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Neuvième année. — N° 364. Samedi 28 Décembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire de Novembre à Juillet; bi-mensuel de Juillet à Novembre

SOMMAIRE :

	Pages
Le Château de l'empereur, par M. Eddy	321
Échos et Nouvelles	321
Chronique des Ventes : Tableaux, Objets d'art, Curiosité, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre	323
Expositions et Concours	325
Notes et documents : Pour Simon Marmion (*fin*), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts	326
Les Revues : Revues françaises	328
Revues étrangères	328

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 364. Samedi 28 Décembre 1907.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Le Château de l'Empereur

CONTE POUR LE JOUR DE NOEL

Il était une fois un empereur d'Allemagne à qui une ville, nommée Schlestadt, avait fait cadeau pour son Noël d'un château illustre, mais tout en ruines, qu'on appelait le Haut-Kœnigsburg.

C'étaient de belles ruines que celles de cet ancien château-fort des ducs de Lorraine, — de belles ruines, en vérité, et qui ne manquaient point d'admirateurs.

Mais aux ruines les plus éloquentes, l'empereur préférait les châteaux bien bâtis. Il décida donc de faire honneur à sa manière au cadeau de la ville de Schlestadt, c'est-à-dire qu'il appela son architecte, nommé Bodo Ebhart, et qu'il le chargea de reconstruire le Haut-Kœnigsburg tel qu'il était lors de sa démolition par les Suédois, en 1633.

Longs furent les travaux, énormes les sommes qu'ils engloutirent. Enfin, après neuf années de labeur, après des centaines et des centaines de mille francs de dépenses, l'architecte s'en fut trouver l'empereur et lui annonça que le château serait prêt avant six mois. Et l'empereur félicita le bon architecte de sa diligence, de son savoir et de son économie...

Or il advint, sur ces entrefaites, qu'un certain Paul Heitz, éditeur à Strasbourg, découvrit une vieille gravure sur bois, où il crut reconnaître une vue jusqu'alors inconnue du vieux château. Des érudits et des artistes examinèrent attentivement cette gravure et ils conclurent que l'éditeur avait raison.

Alors, ils s'aperçurent que le magnifique château, si bien bâti par le bon architecte de l'empereur à la place des ruines, et qui devait être la reconstitution exacte de l'ancienne forteresse du Haut-Kœnigsburg, n'avait que de très lointaines ressemblances avec l'image récemment retrouvée. Parlons net : la nouvelle construction témoignait de l'imagination et du talent personnel de l'architecte impérial, beaucoup plus qu'elle ne rappelait l'œuvre primitive !

Et les amis des ruines, se rappelant les hésitations de l'architecte et ses demandes de crédits sans cesse répétées, rirent en chœur de la vanité des reconstitutions et de la fatuité des restaurateurs.

On aimerait à savoir si, en apprenant cela, l'empereur se mit à rire, lui aussi. Mais l'histoire ne le dit pas encore, et c'est dommage.

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Les concours pour les différents prix de Rome, en 1908, viennent d'être fixés par l'Académie des beaux-arts aux dates suivantes :

Pour les peintres : les premiers essais commenceront le 26 mars ; l'entrée en loge aura lieu le 13 avril et la sortie le 8 juillet ; le jugement définitif sera rendu le 18 du même mois.

Pour les sculpteurs : commencement des divers essais le 2 avril ; séjour en loge du 22 avril au 17 juillet et jugement définitif le 22 juillet.

Pour les architectes : essais le 10 mars ; travaux en loge du 17 mars au 18 juillet et jugement définitif le 25 juillet.

Pour les graveurs en taille-douce : ouverture du concours le 9 mars ; travail en loge du 7 avril au 24 juillet et jugement définitif le 29 du même mois.

Et enfin, pour les graveurs en médailles : commencement des essais le 11 mars ; travail en loge du 23 mars au 16 juillet et jugement définitif le 21 juillet.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 20 décembre). — M. Paul Durrieu, élu à la précédente séance, au fauteuil de M. Lair, est introduit en séance et, après avoir reçu les compliments de bienvenue du président, prend place parmi ses confrères.

— M. Philippe Berger présente, au nom de M. Ferdinand Scheurer, les résultats de fouilles pratiquées dans le cimetière mérovingien de Bourgogne, au territoire de Belfort.

— M. de Mély commente l'inscription de l'autel d'Avenas (Rhône) et établit sa date : 12 juillet 1180.

— M. Merlin, directeur du service d'antiquités de Tunisie, communique une note sur une mosaïque trouvée à Sidi-Nasseur-Allah et donnée au musée de Sousse par le propriétaire, M. Bourde.

Société des Amis de Versailles. — La Société des Amis de Versailles, dont le *Bulletin* (n° 360) annonçait naguère la formation, a constitué son bureau de la façon suivante : M. Victorien Sardou, président; MM. Édouard Detaille et Raymond Poincaré, vice-présidents; Henry Simond, trésorier, et Eugène Tardieu, secrétaire général. MM. Millerand et Poincaré se sont, d'autre part, chargés de rédiger les statuts de la Société, qui a pour but d'apporter à l'État son concours pour la sauvegarde et l'entretien du domaine de Versailles et pour l'accroissement de ses richesses artistiques.

La Société comprendra des membres donateurs ayant versé une souscription d'au moins dix mille francs; des membres fondateurs ayant racheté leurs cotisations par une souscription de cinq cents francs et des membres adhérents payant une cotisation annuelle de vingt francs. Une première souscription de vingt-cinq mille francs a été adressée à M. Pierre de Nolhac par un généreux ami de Versailles, qui désire garder l'anonyme.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français s'est réunie lundi en assemblée générale, dans la salle des Agriculteurs de la rue d'Athènes, sous la présidence de M. Nénot, architecte, membre de l'Institut.

La séance a été fort mouvementée. En effet, un certain nombre de dissidents, groupés en deux Sociétés, dont l'une, présidée par M. de Saint-Germain, s'est intitulée « Société amicale des peintres français », et dont l'autre a pris le titre d'« Union des peintres français », ayant saisi le Comité d'une double pétition tendant à l'accroissement du nombre des membres de ce Comité, de façon à ce que la représentation des sculpteurs, architectes et graveurs y soit égale à celle des peintres, de vives discussions se sont produites. Divers orateurs ont rappelé cependant que cette réforme déjà proposée en 1885, puis en 1902, avait été rejetée ; et les dissidents ont été battus. Leur pétition n'a pas été, en effet, prise en considération, comme contraire aux statuts de la Société, et la séance a été levée au milieu du tumulte. Le Comité ne sera pas renouvelé cette année : les membres qui en font partie continueront leurs fonctions l'année prochaine.

A la Bibliothèque nationale. — A la Bibliothèque nationale, dans ce « Cabinet du roi » où les trois belles expositions des Primitifs, des miniaturistes du XVIIIe siècle et des dessins des XIIIe au XVIIe siècle obtinrent le succès que l'on sait, une nouvelle exposition s'ouvrira au prochain mois de mai. Elle sera consacrée à l'œuvre gravé et dessiné de Rembrandt, et l'on y verra groupés dans un admirable ensemble toutes les estampes de nos collections nationales, ainsi que les dessins que possèdent les grands collectionneurs, dont le concours est dès maintenant acquis.

— La Bibliothèque nationale vient de classer dans ses collections un livre unique qu'elle convoitait depuis de longues années : il s'agit du fameux bréviaire d'Uzès, imprimé par Jean du Pré, de Lyon, sur la commande de l'évêque Nicolas Maugras, avant 1500.

On connaissait les quarante et un premiers livres imprimés de 1470 à 1500 par quarante et une villes de France.

Notre Bibliothèque nationale les possédait tous, à l'exception de deux : le premier livre imprimé à Perpignan, qui appartient à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et le premier livre imprimé à Narbonne, propriété de la bibliothèque municipale de cette ville.

Or, dernièrement, on découvrait un nouveau témoin des débuts de l'imprimerie en France, ce livre d'Uzès qui affirme l'existence d'une quarante-deuxième ville d'imprimerie au XVe siècle.

Il appartenait à M. Lanthelme. Ce bibliophile, qui n'avait jamais voulu s'en dessaisir, étant décédé, ses livres ont été vendus et c'est ainsi que la Bibliothèque nationale put acquérir le bréviaire d'Uzès au prix de 1.900 francs.

Monuments et statues. — Le comité qui s'est formé à Lille dans l'intention d'élever un monument à Édouard Lalo a adopté la maquette de MM. Maurice Quef, sculpteur, et Batigny, architecte.

En Avignon. — M. Marcou, inspecteur général des monuments historiques, a visité le château des Papes en compagnie des architectes départemental et municipal. Il y a examiné différentes salles qui pourraient être utilisées pour abriter les meubles ou objets dignes d'être conservés et qui étaient enfermés au grand séminaire, archevêché, etc. La municipalité serait toute disposée, paraît-il, à seconder, à cet égard, les vues de l'administration des beaux-arts. On proposerait à la ville d'Avignon de déposer également au palais des Papes une partie des objets de même nature provenant de toute la région. On formerait ainsi une sorte de musée régional, qu'il serait facile de compléter, comme le demandait naguère M. André Hallays, grâce à des moulages de sculptures provençales (voir le n° 356 du *Bulletin*).

A Nancy. — Une Exposition internationale de l'est de la France, organisée par la municipalité, sous le patronage de la Chambre de Commerce, s'ouvrira à Nancy au mois d'avril 1909.

Par sa situation au centre de nos départements de l'Est, cette manifestation de l'activité industrielle est appelée au plus grand succès.

M. Lami, qui a déjà été chargé de l'organisation de l'exposition de Tourcoing, remplit les fonctions de directeur général.

A Alger. — Sur l'initiative de M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg et président de la Société des peintres orientalistes, un certain nombre de peintures vont être envoyées à Alger pour y former le noyau d'un musée : on cite, parmi ces toiles, des œuvres de Dinet, Lunois, Sureda, Chudant, Taupin, etc.

A Berne. — Les nouveaux timbres-poste suisses viennent d'être livrés à la circulation, et il faut constater que les récents modèles, sans avoir tout le caractère des gros chiffres de Zurich (1843), de la colombe de Bâle ou des armes de Genève (1845), ou même du simple écusson de 1850, remplacent avantageusement l'*Helvétia*. Ces timbres cependant ont été fort mal reçus. La *Montagne* de M. L'Epplatenier n'est toujours qu'une lourde allégorie plus ou moins rajeunie. En revanche, il n'était pas possible de trouver vignette à la fois plus suisse, mieux décorative et plus originale que *l'Enfant de Tell* brandissant l'arbalète, de M. Albert Welti, qui remplit si harmonieusement le petit carré disponible; c'est, au petit pied, un chef-d'œuvre de composition, de bon sens et de goût. — M. M.

A Munich. — Les achats de l'année pour la Pinacothèque, exposés récemment au Kunstverein avant de faire leur tour de Bavière pour ne prendre leur place au Musée que l'année prochaine, semblent avoir été dictés plutôt par le goût du joli, du doux, du petit, que par l'intention arrêtée de léguer à la postérité des documents de valeur sur la production artistique de 1907. On peut citer la *Rue de village* de Charles Vetter, un *Portrait* de jeune femme de Léo Putze, comme des œuvres qui représentent bien leurs auteurs, mieux encore que l'*Intérieur* de A. Hengeler ou la *Gare* de H. Plenner. Un choix plus heureux a été fait dans la collection des artistes décédés W. von Diez, Edm. Harburger. A signaler aussi l'acquisition d'esquisses de H. von Marées, de Feuerbach, d'un Monet des premiers temps et le *Portrait de Mlle Kirchdorfer* de W. Leibl. — M. M.

A Saint-Pétersbourg. — M. Ivan Chtchéglov, dans le *Slovo*, invite, avec infiniment de tact et de goût, ses compatriotes à commémorer le quarantième anniversaire de la mort du grand sculpteur de chevaux, le baron Pierre Klodt. Les circonstances politiques ont empêché, il y a deux ans, de fêter le centenaire de l'artiste, et étant donné le respect des Russes pour les anniversaires, il est certain que celui-là s'impose et est de ceux dont l'oubli serait étrange. Les quatre groupes de chevaux du baron Klodt pour le pont Anitchkov, à Saint-Pétersbourg, sont à bon droit célèbres; des répliques données par l'empereur Nicolas Ier en existent à Naples et à Berlin. De Klodt sont également, à Pétersbourg, le quadrige de la porte de Narva, la statue si populaire du fabuliste Krylov, la statue équestre de Nicolas Ier et, à Kiév, le monument de saint Wladimir. Membre de nombre d'académies des Beaux-Arts, le baron Klodt fut correspondant de l'Institut. Sa famille, remarquable au point de vue artistique, compte plusieurs peintres, dont un paysagiste de grand talent, un graveur, un musicien, un romancier. Le dernier fils actuellement vivant du sculpteur étudia à Paris dans les ateliers de Glaize et de Couture; il garde de sa jeunesse les souvenirs les plus frais et les plus gais. — D. R.

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Georges Bottini*, qui exposait à la Société nationale des beaux-arts des types parisiens, des scènes de bars et de cafés-concerts, et qui s'était fait connaître aussi par ses décorations de cafés et de music-halls.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection A. Robaut (tableaux et dessins modernes). — La vente Robaut, que nous annoncions il y a quinze jours, a obtenu un assez vif succès auprès des amateurs, attirés par la collection du collectionneur et de l'écrivain, dont le nom restera attaché aux catalogues désormais classiques, de l'œuvre de Delacroix et de l'œuvre de Corot.

Aussi bien étaient-ce Delacroix et Corot surtout qui faisaient le fond et l'intérêt de cette vente, dont le produit total s'est élevé à 211.832 fr. (Me H. Bernier et MM. Durand-Ruel, salle 6, le 18 décembre). Le musée du Louvre, déjà si riche en Corots, a jugé à propos d'augmenter encore sa collection : il a payé 46.000 fr., sur une demande

de 50.000, pour *le Beffroi de Douai ;* ce fut la plus belle enchère de la vente, *le Moine assis et lisant*, dont on demandait aussi 50.000 fr., étant resté à 39.000 francs.

Les dessins ont généralement dépassé les prix de demande, car les amateurs se trouvaient en compétition avec certains musées de France et de l'étranger : ainsi les nos 34, 48, 51 (Corot), 67, 68, 74 (Delacroix), ont été adjugés au Louvre, les nos 60 et 64 (Delacroix), à la Société des Amis du Louvre, aux prix que l'on trouvera dans la liste ci-après :

PEINTURES. — Corot : 3. *Moine assis lisant*, 39.000 fr. — 4. *Le Beffroi de Douai*, 46.000 fr. (au musée du Louvre). — 5. *Ville-d'Avray. La Dame et son petit âne dans la clairière*, 4.700 fr. — 6. *Fontainebleau, Rocher dans l'ombre sous la feuillée*, 6.500 fr. — 7. *Brunoy, Parc de M. L. D.*, 4.800 fr. — 9. *Mortefontaine, l'Étang aux canards*, 10.800 fr. — 10. *Fontaine en Bretagne, environs du Croisic*, 8.700 fr. — 13. *Souvenir des marais de Sin (Nord)*, 6.100 fr. — 14. *La Rochelle, avant-port*, 6.100 fr. (au musée de Copenhague). — 18. *Passiance, près Saint-Avit (Landes)*, 5.500 fr. — 21. *Le Rocher à la chèvre*, 5.000 fr. — 24. *Saint-Nicolas-lez-Arras*, 5.100 fr.

Delacroix : 25. *Hercule et Diomède*, esquisse, 1.550 fr. (au musée de Copenhague ; vente Delacroix, 1864, 450 fr.; vente Dutilleux, 2.250 fr.).

DESSINS. — Parmi les dessins de Corot (24 numéros), le n° 34, *le Moulin dans la dune*, a été adjugé au musée du Louvre au prix de 1.420 fr., ainsi que *le Cavalier causant avec des chevriers* (48), 280 fr., et *Clairière avec une vache et quatre personnages* (51), 1.500 fr. (le plus haut prix de la série). Les autres enchères ont varié entre 165 et 1.080 francs.

Les dessins de Delacroix (22 numéros) n'ont pas dépassé ces enchères, et les 1.450 fr. du *Saint Michel terrassant le dragon*, acquis par le musée de Copengague, constituent le prix le plus élevé de la série. Les Amis du Louvre ont acheté pour 920 fr. *Apollon vainqueur* (60), et pour 1.240, *l'Automne*, avec, au verso, *Alexandre et les poètes d'Homère* (68) ; le Louvre a acquis les nos 67, 68 et 74, pour 360, 470 et 560 francs. Le n° 65, *Gulnare* (*épisode du* Corsaire *de lord Byron*) a fait 1.005 francs. Rien de remarquable dans le reste des enchères.

Vente de la collection Henri Chasles (objets d'art, etc., du XVIIIe siècle). — Après neuf vacations, la vente de la collection Henri Chasles a pris fin le mercredi 18 décembre sur un total de 616.126 francs, — dont 270.322 pour les seules porcelaines — sans qu'on ait d'enchères vraiment sensationnelles à relever dans la longue liste des objets de toute espèce, mais seulement du XVIIIe siècle, passés sous le marteau du commissaire-priseur Me Lair-Dubreuil et prisés par les experts MM. Stettiner, Paulme et Lasquin : la plupart des 1.017 numéros vendus ont atteint cependant des prix très honorables, mais on ne saurait trouver ici la place nécessaire pour les énumérer complètement, et nous devrons nous borner à donner, dans une prochaine chronique, les enchères les plus intéressantes.

Aujourd'hui, tirons simplement de pair les plus gros prix de la vente : ce sera vite fait, au surplus, car ils ne sont pas très nombreux. On a déjà mentionné ici l'enchère de 18.500 fr. atteinte par la célèbre écuelle de vermeil de Thomas Germain (1733), qui doit à l'intervention des Amis du Louvre de faire aujourd'hui partie de nos collections nationales. On peut ajouter à ce prix, le plus haut de la vente, celui de 10.350 fr. (sur une demande de 8.000) donné pour une écuelle à bouillon, avec couvercle et présentoir, en ancienne pâte tendre de Sèvres, à fond bleu turquin piqué d'or; celui de 10.000 fr. (sur une demande de 6.000) pour un brûle-parfums en ancienne laque sur une terrasse de bronze, orné d'un cheval cabré en ancienne porcelaine de Saxe; enfin, celui de 10.500 fr., sur une demande de 6.000, pour un meuble d'entre-deux formant secrétaire, en acajou moucheté, orné de bronzes, d'époque Louis XVI, attribué à Riesener.

Vente Rikoff (tableaux et objets d'art, *fin*). — Nous terminons aujourd'hui la liste des principaux prix de cette vente, commencée dans notre dernière chronique :

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 252. Pendule Louis XIII monumentale, plaquée d'argent, colonnes en verre rubis, sphère mobile dorée et bleue, médaillon ovale à sujet mythologique, trav. allemand, 6.750 fr. — 255. Deux cartels-appliques, ép. Régence, lyres sur cul-de-lampe en bronze doré, pendule et baromètre, 7.600 fr. — 257. Pendule Louis XVI, char de Vénus traîné par deux colombes, bronze doré, socle marbre blanc, 7.500 fr. — 258. Une autre en forme de monument, cantonnée de deux cariatides, bronze et marbre blanc, 5.500 fr. — 259. Paire de vases ovoïdes, ép. Louis XVI, marbre blanc, monture bronze doré, 6.150 fr. — 262. Paire de flambeaux, ép. Louis XVI, bacchantes debout, bronze patiné, 26.000 fr. — 268. Paire de candélabres, ép. Louis XVI, femmes debout, bronze patiné, 25.000 fr. — 269. Paire de bras-appliques du temps de Louis XVI, bronze par Gouthière, 6.000 fr. — 270-271. Deux autres paires, même ép., par Forestier, ensemble 20.000 fr.

274. Paire de cassolettes ou brûle-parfums, ép. Louis XVI, porcelaine de Sèvres, à cariatides en bronze, 9.000 fr. — 275. Paire de chenets, ép. Louis XVI, cassolettes à pieds griffes et mascarons de faunes, bronze

doré, 5.000 fr. — 276. Une autre paire, même ép., chien et chat en bronze patiné, 12.000 fr. — 277. Une autre, même époque, *Vulcain assis sur une enclume* et *Vénus assise sur un nuage*, 40.100 fr. — 285. Paire de vases-balustres, Chine, coquille d'œuf, ép. Yung-Tchen, décor en coul., monture bronze ciselé, ép. Louis XVI, 34.500 fr. — 292. Lustre, bronze doré et cristal de roche, 6.000 fr.

Meubles. — 296. Coffret à bijoux, ép. Louis XV, bois de placage et petits bronzes, 9.000 fr. — 298. Petite table ovale, en marqueterie de bois de placage et ivoire, marque de A.-L. Gilbert, ép. Louis XV, 9.500 fr. — 299. Commode marqueterie, garnie de bronzes, marque de J. Dautriche, ép. Louis XVI, 18.100 fr. — 300. Commode droite, marqueterie et bronze, marque de F. Bury et J.-H. Riesener, ép. Louis XVI, 24.500 fr. — 301. Commode droite à pans coupés, marqueterie et bronzes, marque de Delorme, ép. Louis XVI, 14.000 fr. — 302. Commode cintrée, ép. Louis XVI, marqueterie et bronzes, marque de F. Bayer, 18.020 fr. — 303. Petite commode-bureau, ép. Louis XVI, marqueterie et bronze, 14.000 fr. — 304. Secrétaire, ép. Louis XVI, acajou et bronzes, 11.200 fr.

305. Paire de meubles encoignures, ép. Louis XVI, marqueterie et bronzes, marque de P. H. Mewesen (*sic*), 12.400 fr. — 307. Petit meuble, ép. Louis XVI, marqueterie et bronzes, dans le goût de D. Rœntgen, 20.000 fr. — 308. Petite table marqueterie, ép. Louis XVI, 10.500 fr. — 309. Petite table, marqueterie et bronzes, ép. Louis XVI, marque de P. Lacroix, 16.500 fr.

Ameublement de salon en ancienne tapisserie. — 324. Ameublement de salon en ancienne tapisserie française, ép. Louis XV, deux canapés et huit fauteuils à fond rose, sujets pastoraux et animaux, d'après les dessins de J.-B. Huet, montures bois, ép. Louis XVI, 102.200 fr. — 325. Ameublement de salon, anc. tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, canapé et quatre fauteuils, sujets pastoraux et animaux, d'après Huet, bois sculptés et dorés, ép. Louis XVI, 40.000 fr. — 326. Quatre fauteuils Régence en bois sculpté, anc. tapisseries à fleurs, 20.900 fr. — 328. Écran en bois sculpté et doré, anc. tapisserie de Beauvais, *Jeune berger assis jouant avec son chien*, composition de J.-B. Huet, 15.500 fr.

Tapisseries anciennes — 344-347. Tenture composée de quatre panneaux d'ancienne et fine tapisserie du xviiie siècle, de la suite des *Pastorales*, d'après les compositions de J.-B. Huet, *la Danse du may*, *l'Escarpolette*, *la Cueillette des cerises*, *les Dénicheurs*, 165.000 fr. — 348-352. Tenture composée de cinq tapisseries de Bruxelles, du xvie siècle, compositions à petits personnages, 54.050 fr.

Produit : 1.844.873 francs.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Portraits d'hommes (galerie Bernheim jeune). — S'il est vrai que le meilleur miroir à consulter soit le visage d'un contemporain, tout portrait n'est-il pas doublement documentaire ? A la physionomie de l'original s'ajoute l'exécution du portraitiste, pour nous parler silencieusement du siècle. Or, voici cent cinquante morceaux de psychologie peinte ou sculptée, malgré leur présentation tendancieuse qui donne la cimaise aux outranciers, sans égard pour les maîtres qui s'appellent Delacroix, Corot, Courbet, Dehodencq, Ribot, Henner... Des deux *Stendhal*, au sourire bourgeois encadré du collier de barbe, celui d'Alfred de Dreux-Dorcy paraît plus fin que celui de Södemark ; Ricard romantique obscurcit la brune vigueur bordelaise de *Diaz ;* à côté du *Saint-Arnaud* de Constantin Guys, le prompt aquarelliste, un crayon d'Ingres représente assez faiblement la ligne. Non loin de Monticelli, de Manet, délicat portraitiste de *M. Théodore Duret* en 1868, et plus près de M. Claude Monet, M. Renoir triomphe avec la maigreur nerveuse de *Choquet ;* et que d'involontaire ironie dans ces voisinages : *le cabaretier Fournaise* (Bougival, 1875), à côté du *Richard Wagner* de 1893, réplique de la fameuse image saisie en une demi-heure, à Palerme, au printemps de 1882 ! Mais quel surcroît d'intérêt quand le modèle est célèbre ! Supplément très moderne à la salle du Louvre, en voici plusieurs peints par eux-mêmes : mieux placé que *Fantin-Latour*, si pâle en 1861, le provençal *Paul Cézanne* apparaît irrémédiablement médiocre en ce genre, car un visage humain ne se traite pas comme une pomme d'api ! *Gauguin*, surtout *Van Gogh* et *M. Matisse*, évoquent le cabanon où M. de Mathan fait le portrait des fous... Voici *Charles Saunier* (1815-1889), *Camille Pissarro*, patriarcal, et MM. *Ziem*, *Guillaumin*, *Rappa*, *Rodin*, parmi des jeunes plus inquiétants. Si le rêve impose aux bois de M. Vallotton les gloires tourmentées du romantisme et l'amertume de *Beethoven* à la sépia de M. Naudin, le portrait humoristique analyse mieux la réalité : vu par M. Forain, c'est *M. Jacques Blanche* en 1884, portraitiste futur et plus gravement anglais d'*Aubrey Beardsley ;* c'est *Laforgue*, précepteur à Berlin en 1885, par M. Skarbina, et surtout deux spirituelles monographies plus récentes : *Marcel Schwob* et *M. Maurice Donnay*, par M. Jean Veber. *M. Romain Coolus*, par M. Vuillard, et *M. Maurice Ravel*, par M. Man-

guin, nous feraient croire à la décadence sans le voisinage des sanguines parisiennes de M. Chéret. Le pur profil de *M. Olivier Sainsère* prouve que M. Redon peut dessiner dès qu'il le veut; et de vives eaux-fortes (le *Renan* de M. Zorn ou l'*Anatole France* de M. Chahine) alternent avec quelques bronzes de choix : un *Daumier* sourcilleux et chevelu comme un Beethoven de la satire, par M. Marque, un misanthrope *Alphonse Legros*, par M. Rodin.

RAYMOND BOUYER.

La Tradition de la toile imprimée en France (au musée Galliera). — « Peut-on s'appuyer sur une tradition du passé pour diriger avec succès de jeunes imaginations dans la pratique de l'art décoratif moderne ? » Telle est la question qu'a posée le jury du musée Galliera, et que M. Pierre Roche a résolue en juxtaposant, dans une salle claire et bien agencée, une sélection de modèles anciens et de dessins modernes exécutés par des élèves d'écoles de la ville de Paris.

Disons bien vite que cette partie du programme, confiée à de très jeunes gens, ne pouvait être qu'un essai. Mais *les Canots automobiles* et *l'Aéroplane* de M. Hernes, *le Tobogan* de M. Amaury, *le Yachting* de M. Picard, *la Robe* au pochoir de Mlle Bon, donnent mieux que des espérances, et font grand honneur au distingué professeur de l'école Bernard Palissy, M. Barberis, organisateur du côté moderne de l'exposition.

Dans la partie rétrospective, réunie et classée par M. Henri Clouzot, qui saisira l'occasion de cette exposition pour parler plus longuement de « la toile de Jouy » dans le prochain numéro de la *Revue*, la célèbre manufacture de Jouy (1760-1843) occupe la place d'honneur. L'œuvre d'Oberkampf y est représentée par de superbes spécimens, communiqués par les descendants du grand industriel et par MM. Rosot, A. Martin, Joly, Mmes Dessaignes, G. Mallet, Dupont. On y voit les plus jolis modèles de J.-B. Huet, *les Travaux de la manufacture*, *la Balançoire*, *la Fédération*, *le Loup et l'agneau*, *le Meunier*, *son fils et l'âne ;* puis des compositions à l'antique d'Hippolyte Lebas, *la Marchande d'amours*, *les Colombes*, le *Paysage suisse* de Demarne, *la Chasse* d'Horace Vernet, les *Scènes romaines* de Pinelli, sans oublier tout un choix de motifs de fleurs et de dessins indiens ou chinois.

Moins bien partagées, les autres manufactures françaises figurent cependant dans l'ensemble par quelques pièces d'un réel intérêt. Bordeaux, Rouen, Melun, Pont-de-Veyle, Nantes, avec l'amusante tenture de *Panurge dans l'île des Lanternes*, et les types populaires des *Champs-Élysées*, exposés par M. Turpin; Munster, et surtout Mulhouse, où le bel ensemble du musée de dessin de la Société industrielle donne des types depuis le milieu du XVIIIe siècle, bien d'autres fabriques que l'absence de documents n'a pas permis de déterminer d'une façon certaine, sont représentées par les envois de MM. H. d'Allemagne, de Courjamont, W. Frogier, Mmes Roussel, Naudin, Maisonneuve, Piet-Lataudrie, Boutan, H. Clouzot.

A côté de ces jolis tissus pour meubles et tentures, M. H. Clouzot a eu l'excellente idée de présenter une série de vêtements en toile de Jouy du plus gracieux effet. Rien de plus réjouissant que cette robe de chambre d'indienne ayant appartenu à Oberkampf lui-même, ou cette robe d'organdi à Mme Oberkampf. Gilets d'homme, brassières d'enfants, corsages de femmes, réticules, tapis brodés avec applications, évoquent, avec leurs couleurs pimpantes, les formes à la mode entre 1780 et 1820.

Quelques bois ayant servi à imprimer des toiles dans les manufactures d'Angers et de Nancy, prêtés par MM. Ch. Sadoul et G. Delaperrière, complètent cette petite exposition de technique et d'enseignement, qui comprend — exception toute à la louange des organisateurs ! — un catalogue raisonné avec notice historique.

R. G.

NOTES & DOCUMENTS

Pour Simon Marmion

(*Fin*) (1).

M. Hénault prétend s'en tenir aux textes, aux textes seuls. La série de déductions et d'inductions de natures diverses, issue de divers ordres de faits notables, qui conduisent à deviner Marmion dans le maître anonyme de *la Vie de saint Bertin*, lui semble dangereuse et un peu perverse. Il est, pourtant, bien licite et parfaitement conforme à la méthode scientifique de présenter et de serrer en faisceau tous les sérieux éléments de persuasion, à la condition de ne

(1) Voir les nos 362 et 363 du *Bulletin*.

jamais prêter à l'équivoque. L'argumentation de M. Hénault les laisse tous subsister, en somme, dans leur enchaînement et je suis d'autant moins convaincu de la perversité du procédé que je vois, à plusieurs reprises, le prudent collecteur de textes y recourir jusqu'à sacrifier aux plus hypothétiques interprétations. Ce n'est pas, à coup sûr, la faute de la doctrine et de la méthode, s'il glisse, en prétendant se retenir toujours, à de hasardeux commentaires.

Au surplus, la grande question qui nous importe est la suivante. On voit, au xve siècle, après les Van Eyck, trois tendances distinctes se dessiner dans l'art flamand. D'abord une tendance à un caractère dramatique très concentré, affirmée dans une forme presque sculpturale et en des compositions liées encore, à maints égards, aux traditions pour ainsi dire architecturales de la vieille peinture sacrée. Ensuite une tendance à l'observation intime de la vie et des milieux humains, avec un mélange de poésie et de fantaisie poussé, parfois, à ce que nous appelons aujourd'hui l'*humour*, et qui nous fait pressentir les « maîtres drôles » du réalisme futur. Enfin, une tendance à la transcription d'une intimité plus étroite, plus simple, plus cordiale, plus déchargée d'arrière-pensées des existences humaines, qui nous donne à prévoir, à de bien longues années de distance, la conception de l'art des mœurs tel que le pratiqueront les Hollandais. Toutes les trois ont eu des répercussions inégales, mais indéniables. Elles ont même pu croiser leurs effets, mais chacune se traduit à l'état essentiel en des ouvrages marqués de signes généraux de contemporanéité et, quelquefois, de certaines pénétrations reconnaissables, et, cependant, malgré leurs points communs, si tranchés de sentiment et de style, qu'il est impossible de les confondre entre eux.

La première s'inscrit supérieurement aux tableaux typiques, certifiés ou supposés de Rogier van der Weyden. La seconde s'individualise par excellence dans le groupe de peintures attribuées au mystérieux « maître de Mérode » ou de « Flémalle », généralement regardé, aujourd'hui, comme Jacques Daret, de Tournai. La plus pure expression de la troisième se dégage, de l'aveu de tous, des *Scènes de la Vie de saint Bertin*, acquises à Berlin par le Musée de l'Empereur-Frédéric et de tels manuscrits historiés d'une physionomie à part, parmi lesquels *les Grandes Chroniques* de Saint-Pétersbourg tiennent le premier rang. Le peintre est si considérable que d'aucuns vont jusqu'à se demander s'il n'a pas influencé Memling, à qui, naguère, on donnait ses chefs-d'œuvre. Il a semblé à plusieurs, et il nous semble, grâce à toute une chaîne de raisons concordantes, empruntées aux faits, que Marmion est le beau maître qu'on cherche. Ne croit-on pas qu'il vaille la peine de ne pas se contenter d'entasser des documents bruts, mais de les scruter, pour en faire jaillir une lumière sur un artiste qui se recommande des traditions géminées de la plate peinture et de l'enluminure, et qui a été, quel qu'il soit, l'auteur de chefs-d'œuvre et le foyer de concentration d'une influence riche d'avenir? On n'a opposé, jusqu'ici, aux plus logiques arguments d'identification possible, que des appels à la prudence, — inutiles puisqu'on fait le public juge des vraisemblances motivées de point en point, en l'avertissant de la nature particulière des positions du débat — et des négations d'un trop facile scepticisme, puisqu'elles ne détruisent rien. Au point où en sont les choses, si Marmion n'est point l'homme qu'il faut nommer, il convient qu'on le prouve. En tous cas, quelqu'un, dans la seconde moitié du xve siècle, a joué le rôle que nous estimons le sien. C'est le moins que les historiens de l'art s'efforcent d'élucider ce rôle par tous les moyens qu'ils possèdent. Puisse, un jour, surgir une pièce d'archives pour confirmer les idées émises ou pour substituer un nom à un autre ! Nous accueillerons sa révélation avec joie. Le grand point gît en ceci, que la situation esthétique et historique d'un illustre inconnu, susceptible d'être, d'une façon générale, déterminée scientifiquement par voie d'approche, soit assez nettement établie pour n'avoir rien à craindre d'une découverte qui ne saurait plus guère porter que sur un nom. Mais, dès là que nous arrivons à nous convaincre que Simon d'Amiens, peintre et enlumineur à Valenciennes, a été le tenant et le promoteur d'une tendance mémorable, définie et active, pourquoi ne pas lui reconnaître, sous toutes les réserves qu'on voudra, une gloire qui paraît bien lui appartenir et qu'on ne réussit pas à lui enlever ?

Telles sont les observations suggérées par la lecture du *Mémoire* de M. Hénault. Ce *Mémoire*, très instructif, en somme, par le détail, sinon par la mise en œuvre des textes colligés, ne change rien au fond de la question que l'écrivain, on l'a vu, évite même d'aborder et qui, en fait, la déborde. Toutefois, par ce qu'il contient d'inédit dans l'accessoire, il encourage l'espoir

de remettre la main sur un écrit formel, relatif au propre de l'œuvre de Marmion. Et peut-être sera-ce la bonne fortune du méritant archiviste valenciennois d'arracher le dernier secret des peintures du légendaire autel de Saint-Bertin des arcanes où il se dérobe encore.

L. de Fourcaud.

LES REVUES

France

Les Arts (novembre). — *L'Exposition d'ancien art ombrien au palais du peuple à Pérouse*, compte rendu par André Pératé.

— *Le musée de Bagnères-de-Bigorre*, longtemps abrité à l'établissement thermal, s'est mis récemment dans ses meubles, et M. Henry Marcel en détaille les principales richesses : un Carrache, une copie de *l'Éducation de l'Amour* du Corrège, un Philippe de Champaigne, un La Tour, etc., parmi les maîtres anciens ; et du côté des modernes : un Jongkind (*la Seine au quai d'Orsay*) ; un *Portrait de Mme Louise Feydeau*, par Ricard ; un *Saint François Xavier baptisant les Indiens*, par Th. Chassériau ; un Alfred Dehodencq (*la Justice du pacha*), et une œuvre de Adolphe Hervier, d'importance exceptionnelle (*Village normand*).

L'Art et les artistes (novembre). — *William Hogarth* (1697-1764). — Quelques pages de M. Armand Dayot, où « le satirique vigoureux et souvent brutal, le peintre moral et souvent cynique du xviiie siècle anglais, le violent adversaire de la convenance attitrée et de la fausse élégance dans l'art », est très exactement situé dans l'histoire de l'art anglais.

— *Eugène Lami*, ce petit maître du xixe siècle (1800-1890), peintre de batailles et peintre de salons, est caractérisé en quelques traits par M. Gustave Geffroy.

La Grande Revue (25 novembre). — *L'Escamotage de Versailles*, par Pierre Hepp. — Cet article est inspiré, tout de même qu'une charmante lettre du peintre Gaston La Touche, parue dans le *Journal des Arts* du 30 novembre, par la création de la Société des Amis de Versailles : la question, écrit très justement l'auteur, « n'est plus aujourd'hui d'inciter à restaurer Versailles, mais d'empêcher, en l'inspectant, que la restauration ne soit un saccage ». C'est précisément la thèse que l'on soutenait dans un récent numéro du *Bulletin* (n° 360).

M. Hepp rappelle la façon dont Louis-Philippe témoigna de son admiration pour Versailles, dont le palais l'intéressait plus que les jardins et où il trouva le moyen de commettre quelques crimes plastiques. Il examine ensuite de quelle façon s'est conduite notre République à l'égard des palais et des jardins : de 1875 à 1877, remise en état de la chapelle ; en 1879, restauration de la grille d'honneur ; de 1883 à 1887, réfection du bassin de Neptune ; ensuite, remise à neuf du parc et des Trianons, « retapage de la statuaire mutilée » par une armée de maçons et de zingueurs, substitution de plombs et de marbres modernes aux œuvres de Tubi, de Regnaudin, de Girardon et de Coysevox, etc., etc.

Après M. Hovelaque et M. André Hallays, M. Tardieu lance aujourd'hui le cri d'alarme : mais ce que seront et ce que feront les Amis de Versailles, il ne le sait pas plus que nous, ni si, tenus en lisière, comme le leur a prédit M. A. Hallays, ils devront se contenter d'enrichir le musée et d'assister impuissants à la continuation des restaurations indiscrètes et des attristantes remises à neuf.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 novembre). — *Les œuvres de Thierry Bouts à Louvain*, par Arnold Goffin. — Thierry Bouts se maria et se fixa à Louvain au milieu du xve siècle, mais on ne trouve aucune mention écrite de son activité avant 1466 ; l'auteur étudie les œuvres exécutées pendant son séjour dans cette ville, et notamment : *le Martyre de saint Erasme* (église Saint-Pierre), *la Cène* (1464 à 1468), le *Portrait d'un inconnu* (1462, Londres, National Gallery), et diverses œuvres qu'on a identifiées grâce aux comptes de la ville pour 1468-1469, telles que *le Jugement dernier* et *la Justice d'Othon*, pour l'hôtel de ville de Louvain, aujourd'hui au musée de Bruxelles.

— *Anciens palais des Nassau, en Belgique :* ce premier des articles de M. Th. M. Roest van Limburg est consacré à l'hôtel de Nassau, à Bruxelles.

— *Une peinture à la détrempe attribuée à Hugo van der Goes*, par M. Jos. Destrée. — C'est un fragment de *Mise au tombeau* (bustes de la Vierge et de saint Jean), aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de Christ Church, à Oxford, autrefois attribuée à Bellini ou Mantegna, restituée par M. Weale à l'école de Tournai, et pour laquelle l'auteur revendique l'attribution à Hugo van der Goes. Cette opinion est partagée par notre collaborateur M. Ed. Durand-Gréville (voir le *Bulletin* du 5 octobre), qui ne disposait d'ailleurs pas, quand il l'a formulée, des termes de comparaison auxquels M. Destrée a recours pour appuyer sa thèse.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1907.

TEXTE

L'État-civil des bustes et médaillons de Marie-Antoinette et de Louis XVI (I), par M. Émile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

La « Vénus au miroir » de Velazquez, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Etudes sur le XVe siècle : Simon Marmion d'Amiens et la Vie de saint Bertin (fin), par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

La Cathédrale de Lyon et Donatello, par M. Conrad de Mandach.

Arnold Bœcklin (II), par M. Louis Gillet.

La Statuaire polychrome espagnole, par M. Raymond Bouyer.

Les « Antiquités judaïques » et Jean Foucquet, à propos d'un livre récent, par M. Émile Dacier.

Bibliographie.

Tables semestrielles.

GRAVURES HORS TEXTE

Marie-Antoinette Dauphine, photogravure d'après le buste en marbre de J.-B. Lemoyne (Vienne, Musée impérial).

La « Vénus au miroir », gravure de M. Roger Favier, d'après Velazquez (Londres, National Gallery).

Androwald concède à saint Bertin une terre pour y construire son abbaye, photogravure d'après un panneau du retable de Saint-Omer, par Simon Marmion (Berlin, Kaiser-Friedrich Museum).

L'Abbé Guillaume Fillastre offre à Philippe le Bon le manuscrit des « Chroniques », photogravure d'après le frontispice du manuscrit des « Grandes Chroniques de Saint-Denis » (Saint-Pétersbourg, Bibliothèque impériale).

Jour d'été, photogravure d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

L'Ile des morts, héliogravure, d'après le tableau d'Arnold Bœcklin.

Arrivée de l'Empereur Charles IV à la basilique de Saint-Denis, héliogravure d'après la miniature de Jean Foucquet (manuscrit des « Grandes Chroniques de France », ms. fr. 6.465 de la Bibliothèque nationale).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1907

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

Pages

A propos de la gratuité des musées :
Une lettre de M. Edmond Pottier 33
Albert Kaempfen, par M. B. M. 228
Amis (Les) de Versailles, par M. E. D. 289
« Archivio (L') fotografico » du musée Brera, par M. François Monod 55
Art (L') public, par M. E. D. 217
Au Louvre, par M. Stéphane. 65
Beaux-Arts (Les) à la Chambre, par M. Eddy . . 273
Bibliographie :
Livres divers 6, 23
Le nouveau catalogue du musée d'Anvers, par M. E. Durand-Gréville 229
Le nouveau catalogue du musée de Bruxelles, par M. E. Durand-Gréville. 237, 244
Cambriolage (Le) des musées de province, par M. Eddy 73
Château (Le) de l'Empereur, par M. Eddy . . . 321
Chez nos voisins, par M. Eddy 121
Classement (Le) des Monuments historiques et la Séparation, par M. E. D. 13
Classement du Mont Saint-Michel, par M. Eddy . 129
Congrès (Le) des Sociétés savantes . . . 118, 127
Conseils de beauté, par M. Eddy 105
Contre la centralisation, par M. E. D. 89
Cours (Les) et conférences d'histoire de l'art de l'année 1907-1908 304
Démocratie, par M. Eddy. 25
Des Gardiens, s. v. p., par M. Stéphane. . . . 201
Éclectisme officiel, par M. A. M. 297
Éloquence (L') des chiffres, par M. E. D. . . . 305
Encore les prisons de l'art, par M. Eddy . . . 265
Entrevue (L') de Cambridge, par M. X 169
État (L') primitif, par M. Eddy 145
Exposition (L') de dessins de Rodin, par M. Stéphane 257
Exposition (L') des divisionnistes italiens, par M. R. V. 237

Pages.

Fête (La) commence..., par M. E. D. 97
Gratuité (La) des musées. 41
Institut (L') français de Florence et l'histoire de l'art, par M. E. D. 313
Inventaire (L') pittoresque du département des Vosges, par M. Eddy. 281
Japon (Le) au Louvre, par M. A. M. 137
Lumière (La) au Petit Palais, par M. Stéphane . 113
« Manuel (Le) de l'arbre », par M. E. D. . . . 193
Musées (Les) de province :
Les Vœux de la Commission des musées. . . 278
Musées (Les) nationaux en 1906-1907. 249

Notes et documents :
« *L'Arte* » *et l'œuvre de jeunesse de Raphaël*, par M. E. Durand-Gréville. 287, 294
« *L'Arte* » *et la pseudo-Fornarina du musée des Offices*, par M. E. Durand-Gréville . . 207
L'Auteur des statues de Charles IV et de Jeanne d'Évreux au musée du Louvre, par M. E. D. 71, 80
Le « Baptême du Christ » de la National Gallery attribué au Pérugin, par M. E. Durand-Gréville 70, 95, 135
La Chronique des ventes au XVIIIe siècle, par M. Émile Dacier. 262, 271
L'Écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, par M. André Girodie. 222
Les Peintures du château d'Oiron, nouveaux documents, par M. H. Clouzot 199
Pour Simon Marmion, par M. Louis de Fourcaud. 311, 319, 326

Palais (Le) des Papes, par M. Dominique . . . 49
Peintures (Les) de l'Hôtel Jacques-Cœur en danger, par M. Henry Marcel 241
Pillage (Le), par M. E. D. 177
Pour un jardin, par M. Eddy. 1
Qu'est-ce que le classement des monuments historiques, par M. A. M. 17
Question (La) de la propriété artistique, à propos d'un travail récent, par M. R. G. 214

Pages.
Richesses d'art (Les) des évê hés et des séminaires, par M. E. D. 20, 30, 38, 46
Temps (Le) de la réflexion, par M. Eddy. . . . 225
Toujours le Louvre, par M. Stéphane. 233
Tous les mêmes ! par M. Eddy. 81
Tout arrive, par M. Eddy 161
Troisième (La) École de Rome, par M. A. M. . 185
Trop d'expositions, par M. Stéphane. 57
Un droit supplémentaire au profit des artistes, en matière de ventes publiques d'objets d'art (*fin*), par M. A. Cheramy 4
Une double solution, par M. A. M. 9
Une leçon, par M. A. M. 153
Union (L') des artistes, par M. Stéphane . . . 209

CHRONIQUE DES VENTES
(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité
par M. Marcel Nicolle.

A Paris : Ventes diverses. — A Saint-Pétersbourg, 3.

Ventes annoncées : à Paris, 11.

A New-York : Vente de tableaux modernes. — Ventes annoncées : à Paris, 19.

A Paris : Ventes diverses et ventes annoncées, 28.

A Paris : Vente de la collection X..., de Vienne (tableaux) ; — d'objets d'art, 36. — A Londres : Vente d'autographes. — Ventes annoncées : à Paris, 37.

A Paris : Vente de tableaux ; — de la collection Pétrovitch (tableaux modernes). — A New-York : Vente de tableaux modernes, 43 ; — de la collection H. S. Henry, de Philadelphie (tableaux modernes). — Ventes annoncées : à Paris, 44.

A Paris : Vente d'objets d'art ; — de tableaux anciens, 51 ; — de tableaux par Jongkind. — A New-York : Vente de la collection Henry (suite), 52. — Ventes annoncées : à Paris ; — à Berlin, 53.

A Paris : Vente de tableaux modernes ; — de tapisseries et faïences provenant du château d'Eu, 59 ; — de tableaux modernes. — Ventes annoncées : à Paris : collection de feu A. Queyrol (objets d'art et tableaux) ; — collection d'Yanville (2e vente, objets d'art et d'ameublement) ; — ventes diverses, 60 ; — à Vienne : collection S. B. Goldschmidt (tableaux anciens), 61.

A Paris : 1re vente d'Yanville (porcelaines et faïences), 67. — Ventes annoncées : à Paris : collection G. Viau (tableaux modernes) ; — atelier F. de Vuillefroy ; — collection Kotschoubey (2e vente, objets d'art, etc.), 68.

A Paris : Vente de la collection de Mme X... (objets de vitrine et tapisseries) ; — de dessins anciens ; — de la collection A. Queyrol, 75 ; — de la collection Verhaege de Nayer (porcelaines de Chine) ; — 2e vente d'Yanville, 76 ; — vente de la collection G. Viau. — A New-York : à propos de la vente Henry. — Ventes annoncées : à Paris : collections E. Chappey (1re vente, objets d'art du XVIIIe siècle), 77 ; — à Vienne : collection S. B. Goldschmidt (tableaux anciens), 78.

A Paris : Ventes diverses, 82 ; — de la collection Kotschoubey (objets d'art) ; — des collections Chappey (1re vente, objets d'art du XVIIIe siècle) ; — de la collection Queyrol (fin), 83 ; — de la collection G. Viau (liste des prix). — Ventes annoncées : à Paris, 84.

A Paris : Vente des collections E. Chappey (1re vente, fin), 91 ; — de la collection de M... [Parès, de Madrid] (objets d'art). — Ventes annoncées : à Paris, 92 ; — à Anvers : collection A. Huybrechts (tableaux anciens et modernes), 93.

A Paris : Vente de la collection de M. X... [Porgès] (tableaux anciens) ; — de la collection G. Viau, 100 ; — de la collection Parès (suite). — Ventes annoncées : à Paris, 101.

A Paris : Vente de dessins anciens et modernes, 106 ; — de tableaux modernes. — A New-York : Vente de la collection Healy (tableaux modernes). — A Berlin : Vente de la collection Wenke (objets d'art). — A Munich : Vente de tableaux anciens, 107. — A Vienne : Vente de la collection Goldschmidt (tableaux anciens). — Ventes annoncées : à Paris : collection G. Charpentier (tableaux modernes) ; — collection de M. T... [Tavernier] (tableaux modernes) ; — à Lille : collection L. Quarré-Reybourbon, 108.

A New-York : Vente de la collection E. Fischhof (tableaux anciens et modernes), 115. — Ventes annoncées : à Paris : collection de M. T... [Tavernier] (tableaux modernes), 116 ; — tableaux anciens, 117.

A Paris : Vente de tableaux modernes ; — de la collection A. L... (objets d'art) ; — de la collection G. Charpentier (tableaux modernes), 123 ; — d'un tableau, par Ch. Jacque. — Ventes annoncées : à Paris : collections E. Chappey (2e vente, XVIIIe siècle) ; à Amsterdam : tableaux anciens, etc., 124 ; — à Rome : tableaux anciens, 125.

A Paris : Succession de M. D. Schevitch (objets d'art) ; — vente de la collection Tavernier ; — des collections du comte A. de G... et de Mme X... (tableaux anciens), 132. — Ventes annoncées : à Paris : atelier Frits Thaulow ; — collection Ch. Sedelmeyer (tableaux anciens et modernes) ; — à Amsterdam (tableaux modernes et aquarelles), 133.

A Paris : Vente de la collection de Mme X... (tableaux anciens et modernes), 139 ; — succession de Mme la marquise de Louvencourt (tableaux et objets d'art) ;

— vente de la collection de M. X... (tableaux anciens et modernes), 140 ; — des collections E. Chappey (2e vente). — Ventes annoncées : à Paris : atelier F. Thaulow ; — collection de feu M. H... (tableaux modernes et objets d'art), 141.

A Paris : Vente des collections E. Chappey (2e vente, fin), 147. — Ventes annoncées : à Paris : tableaux anciens ; — collection G. Mühlbacher (tableaux et dessins anciens, etc.), 148 ; — collection Ch. Sedelmeyer (1re vente, tableaux anciens des écoles française et anglaise), 149 ; — ventes diverses ; — en Belgique : collection Alfred de Coen, 150.

A Paris : Vente de l'atelier F. Thaulow, 155 ; — de la collection de feu M. H... [Herz] (tableaux modernes, objets d'art, etc.) ; — de la collection G. Mühlbacher, 156. — Ventes annoncées : à Paris : succession du baron Blanquet de Fulde (tableaux modernes) ; — collection Darlaud (objets d'art) ; — collection H. Lesrel (objets d'art), 157 ; — collections E. Chappey (3e vente, XVIIIe siècle) ; — à Bruxelles : collection de Somzée (tableaux anciens, etc.), 158 ; — à Munich : collection G. Hærtel (objets d'art), 159.

A Paris : Vente de tableaux anciens, 162 ; — de la collection Mühlbacher (suite) ; — de la collection G. Sedelmeyer (1re vente), 163. — Ventes annoncées : à Paris : collection Sedelmeyer (2e vente, tableaux anciens de l'école hollandaise), 164 ; — collections Chappey (3e vente), 165.

A Paris : Vente de la collection G. Mühlbacher (fin) ; — de la collection Sedelmeyer, 1re vente (fin), 171 ; — 2e vente, 172 ; — de la collection Darlaud ; — de la collection Lesrel ; — de la collection Blanquet de Fulde ; — de la collection Chappey (3e vente), 173. — Ventes annoncées : à Paris : succession Élie Léon (tableaux modernes) ; — collection Sedelmeyer (3e vente, écoles flamande, italienne, espagnole ; primitifs) ; — collections Chappey (4e vente, moyen âge et Renaissance), 174 ; — collection de feu F. Barrot (estampes, porcelaines, etc.) ; — collection de M. Thirion (tableaux anciens) ; — à Amsterdam : collection H.-G. Du Bois, de La Haye, 175.

A Paris : Vente des collections Chappey (3e vente, fin), 179 ; — de la collection Élie Léon, 180 ; — Ventes annoncées : à Paris : collection Suminokura, de Kioto (objets d'art et peintures du Japon) ; — collection de M. Thirion (tableaux anciens) ; — collection Sedelmeyer (4e vente, tableaux modernes, dessins), 181.

A Paris : Vente des collections Chappey (4e vente), 187 ; — de la collection Thirion, 188. — Ventes annoncées : à Paris : succession de Mme la duchesse de Talleyrand et Sagan (objets d'art), 189.

A Paris : Vente de la collection Suminokura, 195 ; — de la collection Sedelmeyer (4e vente) ; — succession de la duchesse de Talleyrand et Sagan, 196 ; — vente de la collection de M. X... (tapisseries), 197.

A Paris : Vente de la collection Barrot (porcelaines de la Chine), 212.

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 : à Londres : Vente d'objets d'art ; — de la collection Hodgson ; — de la collection Coureau, 219 ; — de la collection Massey-Mainwaring (objets d'art, tableaux anciens). — A New-York : Vente de la collection Samuel Bronson et autres (tableaux modernes). — A Amsterdam : Vente de tableaux modernes, 220. — A Londres : Vente d'objets d'art, 221.

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (suite) : à New-York : Vente de la collection Stanfort White (objets d'art), 226 ; — de la collection Brandus (tableaux anciens et modernes), 227 ; — de la collection de Mrs. Kendall (tableaux modernes), 228.

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (suite) : à Anvers : Vente de la collection Huybrechts (tableaux anciens et modernes), 235. — A Londres : 2e vente Massey-Mainwaring ; — vente de la collection Lewis Hill (objets d'art) ; — de la bibliothèque de M. Mildway ; — de la collection Lewis Hill (tableaux) ; — d'estampes ; — d'un violon par Stradivarius, etc. — A Amsterdam : Vente de tableaux anciens, 236.

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (suite) : à Londres : Vente de tableaux anciens ; — 3e vente Massey-Mainwaring (objets d'art, etc.) ; — vente de la collection du général Hopkinson (tableaux modernes) ; — ventes diverses, 243 ; — d'ancienne argenterie anglaise ; — de la collection John Ashley (tableaux anciens) ; — de tableaux anciens provenant de la collection du duc de Fife ; — de tableaux et d'objets d'art, 244.

Les grandes ventes à l'étranger en 1907 (fin) : à Munich : Vente de tableaux anciens et modernes, 251. — A Londres : Vente de porcelaines de la Chine ; — ventes diverses ; — vente de tableaux anciens ; — d'ancienne argenterie anglaise ; — de porcelaines de la Chine, 252 ; — de tableaux de l'école anglaise du XIXe siècle, 253.

Ventes annoncées : en Allemagne, 260 ; — en Hollande ; — en Belgique, 261.

Ventes annoncées : à Paris : collection de M. Michel (objets d'art), 267 ; — collections Chappey (5e vente) ; — ventes diverses ; — en Allemagne : ventes diverses ; — à Rome : collections Nervegna et Martinetti (numismatique), 268.

A Paris : Vente après décès de M. W... (objets d'art) ; — ventes diverses, 276 ; — Ventes annoncées : à Paris : ventes diverses ; — à Amiens : objets d'art ; — à Cologne : tableaux anciens ; — à La Haye : objets d'art d'Europe et d'Extrême-Orient, 277.

Ventes annoncées : A Paris : collection Thiébault-Sisson (1re vente : tableaux modernes) ; — collection du marquis de V... (dessins anciens) ; — anciennes faïences orientales, objets d'art, etc., 284 ; — faïences et porcelaines anciennes ; — En Hollande : tableaux,

antiquités et objets d'art; — à Munich : objets d'art de la Chine et du Japon, 285.

A Paris : Vente de la collection Thiébault-Sisson (1re vente). — Ventes annoncées : à Paris : collection Thiébault-Sisson (2e vente, sculptures) ; — collection Rikoff (objets d'art, tableaux anciens), 291.

A Paris : Vente des collections Chappey (5e vente); — de la collection Eug. Lefebvre (porcelaines); — de la collection du marquis de V...; — d'objets d'art et d'ameublement, 299; — de faïences et porcelaines anciennes, 300; — de la collection Thiébault-Sisson (2e vente). — Ventes annoncées : à Paris : sucession de M. Paul Leroi [Léon Gauchez] (1re vente, cuivres gravés et estampes); — collection Henri Chasles, 301 ; — collection de feu M. E. Lion (dessins anciens), 302.

A Paris : Vente de la collection Rikoff, 307 ; — de la collection H. Chasles. — Ventes annoncées : à Paris : Succession Paul Leroi [Léon Gauchez] (2e vente, tableaux anciens) ; — collection A. Robaut (tableaux et dessins anciens), 309.

A Paris : Vente de la collection Rikoff (liste des prix), 315 ; — de la collection P. Leroi (1re et 2e vente), 316.

A Paris : Vente de la collection A. Robaut, 323 ; — de la collection H. Chasles (résultats) ; — de la collection Rikoff (fin), 324.

Estampes.

par M. R. G.

A Paris, 4.

A Londres : Vente d'estampes de l'école anglaise, 53.

A Londres : Vente d'estampes anciennes et modernes, 61.

Ventes annoncées : à Paris : collection F. A. L. (eaux-fortes modernes), 78.

Ventes annoncées : à Paris : collection A. Ragault (estampes modernes), 108.

Ventes annoncées : à Paris : èstampes et dessins anciens et modernes, 134.

A Paris : Vente Victor Bouvrain (estampes anciennes et modernes), 150 ; — vente P. D... (estampes anciennes). — Ventes annoncées : à Paris : estampes du xviiie siècle, 151.

Ventes annoncées : à Paris : collection de feu M. Barrot (estampes du xviiie siècle, etc.), 182.

A Paris : Vente d'estampes anciennes, 203 ; — d'estampes du xviiie siècle, 204.

A Paris : Vente d'estampes du xviiie siècle (fin) : — ventes diverses ; — vente de la collection Barrot, 213.

Ventes annoncées : à Paris : estampes modernes, 269.

A Paris : Vente d'estampes modernes, 277.

Ventes annoncées : en Hollande : ventes d'estampes anciennes, 293.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

par

MM. Raymond Bouyer, Denis Roche, J.-L. Vaudoyer, E. D., L. H., R. G., H. C., R. V.

(par ordre alphabétique)

Acquisitions et commandes de l'État livrées en 1907, 302; — Amants (les) de la nature, 142 ; — Art anglais, 167; — Art (l') belge, 261 ; — Art (l') russe ancien, 182; — Art (l') russe moderne, 310; — Artistes (les) décorateurs, 286; — Artistes normands, 151; — Artistes (les) suisses de Paris, 94; — Arts (les) réunis, 45 ; — Automobile-Club, 61.

Barie (Jules), 293 ; — Beardsley (Aubrey), 69; — Bérény (Rodolphe), 159 ; — Binet (René), 317; — Blair-Bruce (William), 166 ; — Bosch (Étienne), 69; — Borisov (Alex.), 12; — Bouvet (Henry), 278 : — Brockman (Henry), 102 ; — Bussy (Simon), 317.

Calmettes (Pierre), 293 ; — Carrière (Eugène), à l'École des beaux-arts, 158; — Cercle de l'Union artistique, 79 ; — Cercle Volney, 29; — Cézanne (aquarelles), 205 ; — Chardin (J.-B.-S.), 197 ; — Chevalier (Ernest), 29 ; — Collection Moreau, au musée des Arts décoratifs, 44 ; — Comédie (la) humaine, 310 ; — Concours Achille Leclère, 102 ; — Concours de Rome : peinture et sculpture, 213; architecture, 221 ; — Cousturier (Louis), 37 ; — Crauk (Gustave) à l'École des beaux-arts, 54.

Daumier (Honoré), 134 ; — Delaherche (Auguste), 221 ; — Divers, 20, 37, 69, 79, 86, 94, 110, 125, 142, 152, 166, 190, 198, 205, 262, 318 ; — Divisionnistes (les) italiens, 237 ; — Dufeu (J.-Éd.), 117.

Eaux-fortes originales, 310 ; — École française (IVe Salon de l'), 45 ; — Envois (les) de Rome, 204.

Femmes (les) artistes, 12 ; — Femmes peintres et sculteurs (Union des), 61 ; — Fleurs et natures mortes, 286 ; — Fragonard (Honoré), 197 ; — Frank (Lucien), 53 ; — Fullwood (Henry), 278.

Gravure originale en couleur (IVe Salon de la), 269 ; — Groupe artistique de la région de Vincennes, 167.

Henner (J.-J.), 125 ; — Humoristes (1er Salon des), 175.

Indépendants (Société des Artistes), 101.

Jarraud (Léonard), 175 ; — Jungman (Nico), 12.

Lebasque (Henri), 69; — Le Beau (Alcide), 270 ; — Legros (Alphonse), 189; — Luce (Maximilien), 69.

Marquet (Albert), 62; — Maufra (Max.), 45 ; — Michetti, 12 ; — Monticelli (A.-T.-J.), 134.

Paillard (Henry), 69; — Paris Moderne (les peintres du), 62; — Petit Palais (Nouvelles salles), 79 ; — Picabia, 55 ; — Pissarro (Camille) : peintures, 190 ; œuvre gravé, 293; — Porcelaine (la), au musée Galliera, 183 ; — Portraits d'hommes, 325; — Portraits de femmes, à Bagatelle, 166; — Portraits

peints et dessinés (XIIIe-XVIIe siècle), à la Bibliothèque nationale, 126; — Prins (Pierre), 125; — Prix (les) du Salon et Boursiers de voyage, 54.

Régamey (Guillaume), 109; — Rey (Augustin), 278; Rodin (Auguste), dessins, 257; — Rouveyre (André), 293.

Salon d'automne (Ve), 253; — Sickert, 20; — Signac (Paul), 37; — Sisley (Alfred), son atelier, 311; — Société artistique des amateurs, 85; — de la miniature, de l'aquarelle et de l'art précieux, 29; — de pastellistes français, 117; — des aquarellistes français, 62; — des artistes indépendants, 101; — des peintres de montagne, 85; — internationale d'aquarellistes, 285; — internationale de la peinture à l'eau, 55; — internationale de peinture et sculpture, 310; — nouvelle de peintres et de sculpteurs, 93; — Synge (E.-M.), 269.

Tissus orientaux et miniatures de la Perse et de l'Inde, 45; — Toiles imprimées, au musée Galliera, 326.

Union des femmes peintres et sculpteurs, 61.

Vie (la) à Paris par le livre et l'illustration, 198.

Zuber (Henri), 109.

LES REVUES

FRANCE.

Pages.

Art (L') décoratif. 7, 160, 216, 224, 246, 264, 280, 312
Art et décoration. 64, 112, 128, 152, 216, 246, 264,
Art (L') et le Beau 200
Art (L') et les artistes. 48, 87, 127, 200, 224, 246, 280, 328
Arts (Les). . 6, 47, 119, 144, 224, 246, 256, 280, 328
Bulletin archéologique. 48
Bulletin de la Société archéologique du Gers. . 223
Bulletin de la Société de l'histoire du costume . 207
Bulletin de la Société des antiquaires de France. 223
Gaudes (Les) 231
Gazette (La) des beaux-arts 88
Grande (La) revue 288, 328
Journal des débats 24, 264, 295
Journal des savants. 32, 119
Mercure de France 144
Mois (Le) littéraire et pittoresque 40
Monuments Piot 104
Musées et monuments de France . 47, 119, 192, 200, 208, 224, 231
Nouvelle Revue. 72, 120
Revue alsacienne illustrée 127, 224, 303
Revue d'Alsace 40
Revue archéologique 87, 246
Revue de Paris 184
Revue des études rabelaisiennes 223
Revue (La) lorraine illustrée . . . 7, 111, 208 264

ALLEMAGNE.

Kunst (Die) . . 88, 120, 136, 200, 216, 239, 256, 295
Zeitschrift für historische Waffenkunde. 64, 208, 240

ANGLETERRE.

Burlington Magazine 256

BELGIQUE.

Art moderne (L'). 7, 247
Art (L') public. 231
Art (L') flamand et hollandais. 8, 72, 128, 152, 248, 272, 328
Arts (Les) anciens de Flandre 280

ITALIE.

Arte (L'). 112
Bibliofilia (La). 128
Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione 160, 192 248
Emporium 8, 48, 232, 288
Rassegna d'arte 8, 88, 144, 239
Rassegna d'arte senese 72, 280, 295
Siena monumentale. 8, 96, 295

PAYS-BAS.

Nederlandsche Spectator 160, 208
Schooneid en Onderwys 184

RUSSIE.

Starye Gody (les Années anciennes). 128, 216, 224, 232, 320
Trésors (Les) d'art en Russie 240

INFORMATIONS

Échos et nouvelles. 1, 9, 17, 25, 34, 42, 49, 57, 66, 73, 81, 90, 98, 105, 113, 121, 129, 137, 145, 153, 161, 169, 177, 185, 193, 201, 209, 217, 225, 233, 241, 250, 258, 265, 273, 282, 289, 297, 305, 314, 321

Courrier des départements :

Avignon : le Palais des Papes et l'exposition d'Avignon, par M. A. B. 62
Marseille : le Salon de Provence, par M. E. D.-G. 110
Rouen : Exposition des artistes rouennais, par M. A.-M. GOSSEZ 111

Correspondance d'Allemagne :

Le Cinquantenaire de Max Klinger, par M. Marcel MONTANDON. 94

Correspondance d'Alsace :

Expositions à Mulhouse et à Strasbourg, par M. André GIRODIE 190

Correspondance d'Espagne :
Les derniers remaniements du musée du Prado, par M. Paul LAFOND 176

Correspondance de Bruges :
Le Musée de peinture : réponse à M. Ch.-L. CARDON. 15

Correspondance de Bruxelles, par M. L. DUMONT-WILDEN :
La gravure en Belgique; — A la mémoire d'Alfred Stevens, 39; — Le Salon de la Libre-Esthétique, 103; — Le Salon de la Société des beaux-arts, 168; — L'Œuvre d'Alfred Stevens, 168; — Le Salon triennal, 255

Correspondance de Bucharest :
Grigoresco, par M. M. M. 228

Correspondance de Grèce :
La salle hypostyle de Délos, par M. V. P., 270; — les Lions de Délos, 279; — les Fouilles de Pagasae; — les Fouilles danoises de l'île de Rhodes, par M. Gaston LEROUX 318

Correspondance de Munich, par M. Marcel MONTANDON :
Expositions d'hiver, 22, 31; — la Sécession, 143; — les Salons : I. Le Glas Palast, 302, 311

Correspondance de Strasbourg :
L'Exposition d'art français, par M. M. C. . . . 86

Correspondance de Suède :
Trois artistes suédois, par M. Loys DELTEIL . 206

Correspondance de Turquie :
Le Palais des sultans seldjouks à Konia, par M. Gustave MENDEL 183

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

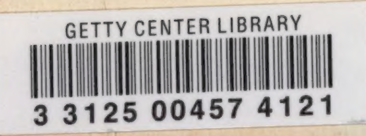
Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00457 4121

